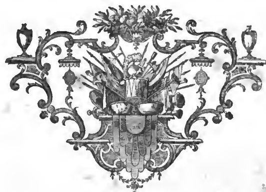
ZEGERI BERNARDI
VAN ESPEN
JURIS UTRIUSQUE DOCTORIS,
& SACRORUM CANONUM Professoris
in Academia Lovaniensi,

OPERUM,
Quæ hactenus in lucem prodierunt,

PARS SEXTA;
CONTINENS TRACTATUS,

I. De Promulgatione Legum Ecclesiasticarum ac speciatim Bullarum & Rescriptorum Curiæ Romanæ.
II. De Censuris Ecclesiasticis.
III. De Intercessione Episcoporum pro Reis, &c. sive de Immunitate locali, seu Asylo Templorum.
IV. Concordia Immunitatis Ecclesiasticæ, & Juris Regii.
V. De Recursu ad Principem.



LOVANII,
SUMPTIBUS SOCIETATIS.
ANNO M.DCC.XXXII.

Cum Approbationibus, ac Permissu Superiorum.

AD LECTOREM

EN, benevole Lector, Editionem noviſſimam, eamque auctiorem Operum Clariſſimi Eſpenii e prelo profectam, qua jam affecta moneor ab Amico Theologo, hæc opera quamvis utilia plurima continent, quæ vix alibi congeſta reperias, nonnulla tamen iis inſpergi quæ doctrinam non ſanam, & partis Pontifici Eccleſiæque pridem infenſæ ſtudium redoleant. Quare ejuſdem Theologi hortatu, Eminentiſſimi Cardinalis Biſſy, Meldenſis in Gallia Epiſcopi de Authore noſtro judicium in cautionem præfigendum cenſui, ut venenum ſine antidoto non propinetur.

EXTRAIT DE L'INSTRUCTION PASTORALE de Son Eminence Monſeigneur le Card. de Biſſy Eveſque de Meaux, &c. imprimee à Paris l'an 1722. pag. 292.

OBJECTION.

LEs Decrets (dit le Scavant Van Eſpen dans ſon Traitè da la promulgation des Loix Eccleſiaſtiques *part.* 5. *cap.* 1. §. 1. *pag.* 38.) " qui ne definiſſent aucun Dogme de " foi & qui condemnent ſeulment certains Livres, ou qui " defendent de ſe ſervir de certaines expreſsions, ne ſont " pas proprement des Decrets Dogmatiques, qui ne puiſ- " ſent etre changes, mais il faut les conſiderer comme " des reglement de Diſcipline.

OBjecerant Eminentiſſime Vire Janſeniani locum Eſpenii e Tractata de Promulgatione Legum Eccleſiaſticarum part. 5. cap. 1. §. 1. pag. 38. *ubi ait:* " *Decreta quadam ... quia nullum fidei dogma, tanquam a Deo revelatum proponunt aut definiunt proprie dici non poſſunt* " *decreta dogmatica ſeu decreta fidei nulli mutationi aut* " *variationi obnoxia, ſed inter decreta diſciplina referenda ſunt, qua pro temporum, locorum ac perſonarum* " *conditione ad conſervandam fidei integritatem, & puritatem poſſint eſſe convenientia vel non convenientia,* " *atque ita tanquam decreta diſciplina mutationi obnoxia.*

RESPONSE.

A Entendre ici Van Eſpen, qui ne le prendroit pour quelque ancien Theologien du premier Ordre, dont le ſentiment fit dans l'Egliſe une autorite reſpectable? Cependant ce n'eſt qu'un Juriſconſulte peu inſtruit des Principes de la ſaine Doctrine, & que tout le Monde ſcait avoir eta fort attache au parti, qui trouble aujour d'hui l'Egliſe. Le livre meme, qu'on nous oppoſe n'a ete imprime, qu'en 1712. dans la vue d'infirmer d'avance la Bulle *Unigenitus*, à la quelle l'Autheur ſcavoit, qu'on travailloit à Rome. On va voir par quelques uns de ſes principes, de quel poids doit etre ſon temoignage dans l'affaire preſente.

Reſpondet Eminentiſſimus Cardinalis, Inſtitutionis Paſtoralis An. 1722. *edita pag.* 292. *in hac verba, qua ex Gallico latine reddita ſubjicimus.*

Quis audiens Eſpenium hic laudari non protinus eum pro quopiam prima claſſis antiquo Theologo acciperet, cujus ſententia venerabilem habeat in Eccleſia authoritatem. Et tamen Eſpenius ille non eſt niſi Juris peritus, principiorum ſana doctrina parum gnarus, quem factioni Eccleſiam hodie turbanti mordicus adhaſiſſe nemo ignorat. Liber adeo ipſe, qui nobis hic objicitur anno primum 1712. *in lucem prodiit, eo utique Conſilio, ut Conſtitutionem* Unigenitus, *quam tum Roma cudi ſciebat Author, in anteceſſum infirmaret. E quibuſdam hujus Tractatus principiis fas erit cernere cujus ponderis debeat eſſe ipſius in re praſenti Teſtimonium.*

On reconnoit d'abord dans ſon Ouvrage le caractère de tous les Ecrits des Novateurs, par l'affectation ſenſible qu'on y voit pour rendre le Pape odieux, & inſpirer le mepris de ſon autorite. Parlant de la maniere dont on fait à Rome l'examen, & la Cenſure des Livres, il aſſure (*par* 4. *c.* 1. §. 1. *pag.* 22.) que c'eſt perſque tou-jours ſans Connoiſsance, que le Pape en ait; qu'a peine un Cardinal à part à l'Examen, & que tout ſe decide ſur le rapport de quelques Religieux, ou ignorans, ou prevenus des ſentimens de leur Ecole, ou meme vendus aux Puiſsances, qui les font agir. Dans un autre endroit il deſigne, & il excuſe la Livre de Queſnel ſans le nommer, en etabliſsant (*ibid.* §. 3. *pag.* 23.) " que quand un Livre eſt bien recu dans " une Province, ou dans une Dioceſe, que le peuple le " trouve edifiant, & qu'il porte l'approbation de per- " ſonnes reſpectables, on ne doit pas le condamner, " quand il auroit des endroits dangereux, & meme quel- " ques legeres erreurs; parce qu'alors le Mal qu'il pour- " roit faire dans le peuple, ſeroit moindre que le ſcan- " dale de rendre ſuſpects les Paſteurs, qui l'auroient " approuve.

In hoc Tractatu, lucubrationum e Novaturienſium officina prodentium character ſtatim dignoſcitur, e ſtudio palpabili, invidiam conflandi ſummo Pontifici, ejuſque authoritatem in contemptum adducendi. Loquens de modo quo librorum examen, & cenſura Roma peragitur par. 4. cap. 1. §. 1. pag. 22. *aſſerit, fere ſemper abſente, & inſcio Pontifice illam peragi, & rarius Cardinalem aliquem examinis in partem venire, decerni omnia ex relatione Regularium aliquot, vel Imperitorum vel opinionibus ſua Schola praventorum, vel quorum animus praventus ſit contra libros qui potentiores nanciſcantur adverſarios. Alibi* (§. 3. ejuſdem cap. pag. 23.) " *Queſnelli librum tacite deſignat excuſatque, dum aſſerit contingere ſubinde poſſe,* " *ut liber aliquis in certa provincia aut Diæceſi a Paſtoribus, & animarum directoribus tanquam pius, & inſtru-* " *ctioni populi conveniens fuerit commendatus, & viciſſim* " *a populo avide receptus, & ſine offenſione lectus. vel* " *etiam a viris ſpectata doctrina, & magna apud populum authoritatis probatus ..., & ut libri illius prohibitio* " *in tali loco non conveniret, etiamſi liber ille revera* " *quidem obſcuriores quaſdam contineat expreſſiones aut* " *etiam leviores aliquos errores, ita ut ex ejus lectione* " *aliquod erroris periculum imminere poſſit ... Sed ſi peri-* " *culum ex hujuſmodi obſcurioribus expreſſionibus aut le-* " *vioribus erroribus populo imminens conferatur cum ſcan-* " *dale, quod ob particulares circumſtantias concurrentes* "

Mais c'est dans la cinquieme partie, qu'il se montre à decouvert, en avançant des Principes, qui detruisent l' uniformité de la profession de la Foi, qui anneantissent toute Jurisdiction Ecclesiastique, & qui rendent l'autorite seculiere arbitre des Decisions de foi, quant à l' execution, & meme quant à la substance,

Le premier de ces Principes est celui, qu'on Nous oppose, qu'il n'y a de Bulles, ou de Decisions veritablement Dogmatiques, que celles, qui definissent quelque Dogme certain, fixe & determine, & que tous les autres ne sont, que de Discipline, lesquels peuvent avoir lieu dans un tems, & non pas dans un autre. Pour refuter ce Principe, il suffit de faire observer, qu'il detruit entierement les condamnations portees par le Concile de Constance contres les erreurs de Viclef, & de Jean Hus, les Bulles de Pie V. de Gregoire XIII. & d'Urbain VIII. contre Bajus & Jansenius, les censures publicees en differens tems par les Papes, par le Clerge de France & en particulier celles des 68. propositions de Molinos, des 23. du Livre des Maximes des Saints, cellea d'Alexandre VII. & d'Innocent. XI, sur un grand nombre de propositions de morale. Selon cet Auteur, tous ces jugemens qui ne definissent certainement aucun point de foi fixe & determinee, ne regardent que la Discipline; & par consequent n'auroient plus lieu selon lui dans de certains tems, dans de certains lieux, & à l'egard de certaines personnes.

Mais quelle preuve apporte-t-il d'un si etrange principe? aucune, si ce n'est que le Concile de Trente a range parmi les matieres de Discipline la condamnation des Livres, & le fait est absolument faux. En lisant la Session XIII. & la fin de la XXV, on voit clairement par tout ce que le Concile declare, & ordonne dans ces deux endroit, qu'il a regarde l'examen & la Censure des Livres, comme une matiere, qui appartient à la doctrine, & à la foi,

Apres avoir ainsi degrade les jugemens, que rend l'Eglise sur d'autres points, que sur les Dogmes precis, Van Espen ataque son autorité dans les Jugemens meme, qu'il appelle proprement dogmatiques, qui selon lui etablissent un point de foi certain, & determine. Car il declare, que les Princes " pretenden, que ces Jugemens ne peu„ vent etre publies, & executes qu'apres qu'ils ont ete „ examines & confirmes par l'autorité Seculiere " & il approuve cette pretention,

Pour prevenir l'objection, que cette Doctrine rend les Princes arbitres de la foi, il distingue entre la creance interieure, & la profession exterieure du Dogme, & il avoue, que " l'autorité temporelle n'est pas necessaire pour la „ creance interieure, & qu'il suffit, pour que les Fideles „ soint obliges de croire, qu'ils connoissent suffisamment „ par quelque voye que ce soit, qu'un tel dogme à ete „ defini par l'Eglise. " Mais pour la profession exterieuse, il veut " qu'elle ne soit ordonnee, que par la loi du „ Prince qui permet la publication, & l'execution d'une „ Bulle Dogmatique. " Quel Maitre de Theologie pour les Fideles, qu'un homme, qui enseigne, qu'on est oblige de croire un dogme, & qu'on n'est pas oblige de le professer? Car il s'ensuit de la qu'il n'y aura plus d'uniformite dans la profession de la foi, & qu'elle n'est plus essentielle à la Religion; contre ce que l'Apotre enseigne, " qu' „ on doit, croire de Cœur dout etre justifie, & confesser „ de bouche pour etre sauve,

Bien plus comme si cet Auteur se repentoit d'avoit enseigne, que l'obligation de croire interieurement ce que

ex ejus libri prohibitione in tali loco imminet, fieri pos- " se ut periculum ex lectione illius libri imminens nullatenus equiparari queat scandalo ex prohibitione ejusdem " orituro ... facile enim contingeret, ut ob libri hujusmodi " prohibitionem populus de Pastorum, qui librum illum " commendarunt, sinceritate vacillare inciperet, atque " suspecto habere, quæ de articulos fidei aut morum præcepta a Pastoribus audivit,

Sed in quinta demum parte animi sui sensu aperte prodit, dum principia profert quæ professionis fidei unitatem convellunt, universam jurisdictionem Ecclesiasticam extinguunt, & authoritatem secularem decretorum fidei in executione, imo in ipsa etiam rerum substantia arbitram constituunt.

Horum primum est illud ipsum quod hic nobis objicitur. Nullas esse Bullas sive decisiones vere dogmaticas, nisi quod dogma aliquod certum fixum ac determinatum statuant, alias omnes ad disciplinam solam pertinere, quæ uno tempore locum habere possint, non alio. Ad confutandum hoc principium sufficit observare, illo penitus enervari damnationes Concilii Constantiensis, adversus errores VVicleffi, Joannis Hussi, Bullas Pii V. & Gregorii XIII. ac Urbani VIII. contra Bajum, & Jansenium, Censuras diversis temporibus publicatas a summis Pontificibus, & a Clero Gallicano, ac nominatim Censuras 68. propositionum Molinos & 23. e libro cui titulus Effata Sanctorum *excerptarum, Censuras Alexandri VII. & Innocentii XI. adversus multas propositiones Theologi in moralem spectantes. Juxta hujus Authoris sententiam hæc omnia judicia utpote nullum fidei fixa ac determinata caput definientia solam disciplinam spectant, adeoque ipso judice, non haberent locum certis temporibus in certis locis, & ratione certarum personarum.*

At enim quam hujus tam absurdi principii rationem affert? nullam. Nisi quod Concil. Trid. ad materias disciplinam spectantes retulerit. Sed hæc ratio plane falsa est. Quisquis Sessionem XIII. & finem XXV. perlegerit, ex omnibus quæ Concilium utrobique declarat ac statuit, clare perspicit, illud, examen ac Censuram librorum spectasse tanquam materiam pertinentem ad Doctrinam, & ad fidem,

Postquam Espenius Ecclesiæ judicia super rebus ad dogmata non præcise pertinentibus ita de gradu dejecit, aggreditur ejusdem authoritatem circa ipsa adeo judicia, quæ proprie dogmatica vocat, quibus juxta ipsum aliquod fidei caput certum determinatumque statuitur. Declarat enim, Principes velle ut hæc judicia publicari & executioni mandari non possint, quin prius ab authoritate seculari expensa fuerint & confirmata, & hanc Principum voluntatem ipse ratam habet, " Duntaxat suo examini has Bullas subjici pretendunt priusquam in suis respective Ditionibus, & territoriis per modum legis *promulgentur, & executioni mandentur* par. 5. c. 1. §. 4. pag. 39.

Ut autem occurrat objectioni; Quod hæc doctrina Principes fidei arbitros constituat, distinguit Espenius fidem internam a professione exteriore dogmatis, & fatetur authoritatem Secularem non esse necessariam ad fidem internam, & ad hoc ut fideles credere teneantur sufficere, ut quacunque demum via sufficienter agnoscant tale dogma esse ab Ecclesia definitum. At professionem externam vult Principis publicationem & executionem Bullæ dogmaticæ permittentis lege decerni. " Quapropter Placitum Regium nequaquam spectat ipsum fidei assensum præstandum dogmati, " de quo fidelibus sufficienter constat esse revelatum, sed " duntaxat externum illud, quod consistit in ipsa dogmatis externa propositione, publicatione & executione, " quibus ipsi fideles ad profitendum exterius dictum dogma " constringuntur " ibid. c. 2. §. 1. p. 40. *Proh! qualis Theologiæ Magister, docens fideles dogma aliquod teneri credere, sed non teneri illud profiteri! unde enim fiet ut non sit ultra, in fidei professione uniformitas, nec ea sit religioni necessaria, contra doctrinam Apostoli ad Rom.* 10. Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.

Imo, quod amplius est, quasi hunc Authorem pœnituisset docuisse obligationem interne credendi id, quod Eccle- *sia*

que l'Eglise à decide, ne depend point du Prince, il va Jusqu'a affranchir le peuple fidele de l'obligation meme de croire, Jusqu'à ce que le Prince se soit explique. " Les Princes, dit il pretendent avec grande raison, que les Decrets du saint Siege, meme ceux qui „ appartiennent à la Foi, doivent etre sujets à leur examen, & confirmès par leur Edits, avant que les peuples, qui leur sont soumis, soient obliges de l'y conformer. " Assurement l'obligation, qui resulte d'une Bulle dogmatique, n'est autre, que de croire le Dogme, qui cest defini. Or selon lui le peuple n'est point oblige d'obeir à ces Bulles avant la confirmation du Prince, *priusquam... Populus illis astringatur*. Donc avant la Confirmation du Prince, le peuple n'est point oblige de croire le dogme qui y est defini. Par ces paroles qu'il ajoute, *aut ad earum observantiam per censuras aliove modo constringatur*, il pretend qu'avant la permission du Souverain, l'Eglise ne puisse contraindre les Fideles par aucun censure à croire ce quelle a decide de foi. Quia Jamais contesté a l'Eglise un tel pouvoir, & le peut on faire sans lui otter les armes, que Jesus-Christ lui a mises en mains pour se faire craindre & obeir.

sia credendum decreverit, eo progreditur ut populum fidelem ab ipsa credendi obligatione absolvat, donec Princeps mentem suam declaraverit. " *Jure merito, inquit, contendunt Principes Decreta Romana, etiam fidem spectantia* " *ad examen esse revocanda & placito suo firmanda, priusquam .... populus sibi subditus astringatur,* " ibid. cap. 1. §. 4 pag. 40. *Certe obligatio quæ e Constitutione Dogmatica oritur, solum est ad credendum dogma definitum : atqui secundum Espenium ante Confirmationem Principis populus hujusmodi Constitutionibus obtemperare non tenetur.* Priusquam ... populus illis astringatur. *Igitur ante Confirmationem Principis populus non astringitur ad credendum dogma per illas definitum. Per hæc verba quæ subdit:* Aut ad earum observantiam per Censuras aliove modo constringatur, *contendit, ante permissionem supremi Principis Ecclesiam per censuras astringere non posse fideles ad credendum id, quod ipsa ad fidem pertinere declaraverit. Quis unquam talem Ecclesiæ potestatem in dubium revocavit & an ea de re ambigi potest, quin Ecclesiæ adimantur arma sibi a Christo tradita ad incutiendum sui metum & obtinendam obedientiam.*

Van Espen pousse encore plus loin ses agaremens sur l'authorite de l'Eglise. Il enseigne, que la formule, „ que la maniere, que les paroles, dont on se sert „ pour exprimer, & proposer aux peuples un Decret „ purement Dogmatique, peut ne pas convenir en de „ certains tems, ou en de certains lieux, & à l'egard „ de certaines nations. " Ce Principe visiblement erroné attaque l'unité de la Foi, qui ne peut subsister, que par l'unité d'une meme profession. Mais à qui donne t il l'autorite de fixer ces formules, & de juger de quelle maniere la Foi doit etre proposée, dans differens tems, & dans differens lieux? Ce qu'il dit de la formule de Foi dresse par Pie IV. publiee par le Concile Provincial de Cambray, & à la quelle il ajoute, que Philippe II. Roi d'Espagne en auroit substitue une autre plus courte, montre clairement, que selon cet Auter les Princes peuvent toucher à la forme des Decrétes Dogmatique, les changer & les abreger quand ils le jugent à propos pour le bien de leurs sujets. Car il conclut de cet exemple qu'il est manifeste, que le Prince n'avoit pas cru qu'il ne fut pas de son pouvoir, „ ni de son devoir d'examiner, & de decider sous „ quelle formule il convenoit de proposer une profes„ sion de Foi aux peuples qui lui etoient soumis. Il „ est vrai, que Van Espen ajoute, que le Prince en „ usant de ce pouvoir, ne doit faire aucun prejudice, „ ni changement aux articles de Foi qui sont visi„ blement arretes par l'Eglise: " Mais que resulte til de la, qu'en refusant aux Princes le pouvoir de decider des points de Foi, il les fait maitres de regler la teneur, & la formule, qui les renferment.

Espenius longius etiam errata sua super Ecclesiæ authoritate promovet. Docet enim fieri posse ut formula, modus & verba, quæ ad Decretum pure Dogmaticum exprimendum & populis proponendum adhibentur, non congruant certis temporibus, certis locis certisque nationibus. " *Tametsi igitur inquit decretum aliquod, in quantum conti-* " *net ipsum Dogma fidei ab omnibus & ubi recognosci* " *debeat, fieri tamen potest, ut formula seu modus quo pro-* " *ponitur huic populo vel hoc tempore minime conveniret,* " *ut proinde vel ex hoc capite Decretum, priusquam pu-* " *blicetur per modum legis & populo imponatur, exami-* " *nari queat, num hoc vel illo modo publicari & populo* " *proponi conveniat,* " *part 5. cap. 2. §. 1. pag. 41. col. 1. Hoc principio evidenter erroneo impetitur fidei unitas, quæ non nisi professionis ejusdem unitate consistere potest. At cuinam has formulas sanciendi, & qua ratione fides diversis temporibus ac locis proponenda sit judicandi authoritatem tribuit? Id quod de Pii V. formula a Concilio Provinciali Cameracensi promulgata dicit, addens, Philippum II. Hispaniæ Regem ei formulæ substituisse etiam breviorem, palam ostendit, juxta hunc Authorem Principes posse Decretorum Dogmaticorum formulas attingere, illasque immutare & contrahere uti e re subditorum suorum esse ipsis visum fuerit. Ex hoc enim exemplo sic concludit* " *Hinc manifestum est Principem nequaquam existimasse alie-* " *num esse examinare & decernere qua forma fidei profes-* " *sio emitti & proponi conveniat, ibid. §. 1. pag. 41. col. 1.* " *Cavet quidem Espenius verbis statim sequentibus, ne Princeps hac potestate utens in præjudicium Dogmatum, quæ ut talia ab Ecclesia declarata esse liqueat, quidquam immutet.* Utque tamen nihil in præjudicium articulorum fidei, quos Ecclesia ut tales declarasse constat, immutetur. *Sed quid inde conficitur, nisi quod dum Principibus de capitibus fidei statuendi negat potestatem, eos arbitros faciat exemplum & formulam statuendi quibus capita illa contineantur.*

Enfin pour ne laisser aucun lieu de dire, que tout ce qu'il donne à la Puissance temporelle ne roule que sur l'exterieur, & la forme de la publication des decision de Foi, il embrasse un autre principe, selon lequel la substance meme de ces Decisions est soumise à l'examen, & au jugement du Prince. Car supposant (ce qui est la plainte ordinaire des Novateurs) que ces Decisions etant obscures, ou equivoques, ne feroient, qu'augmenter les divisions, plutotque de les eteindre; il fait entendre dans tout le Chapitre, que c'est aux Princes à examiner, si le Dogme est exprime dans les termes propres & specifiques; & qu'ainsi c'est à eux à prevoir, & à lever les obscurites dangereuses,

Denique, ne locus ullus detur dicendi, totum id quod Seculari potestati largitur, duntaxat circa interiora, & formam publicationis Decretorum fidei unice versari, aliud principium amplectitur quo examini judicioque Principis ipsa horum Decretorum substantia subjicitur. Nam ponendo (quæ est usitata Novatorum querela) his Decretis, utpote obscuris vel æquivocis, augenda potius quam extinguenda esse dissidia, toto capite indicat, Principum esse expendere, num dogma vocibus propriis & specificis exponatur. " *In hoc solicite laborandum & attendendum ut fidei* " *formula ipsaque decreta Dogmatica claris & specificis* " *terminis ipsum fidei dogma fidelibus proponant.* " *Adeoque omnis spectare ad Principes ut periculosas obscurita-*

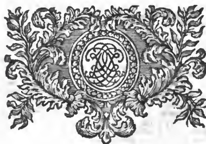
qui se pourroient trouve dans l'expression du dogme: ce qui emporte examen & revision de ces Decrets, suivant la signification du terme *revideri*, dont il se sert dans sa conclusion,

tes, quæ in expressione dogmatis occurrere possunt; et ime prospiciant ac tollant. Quod omnium hujusmodi Decretorum examen & revisionem importat, juxta significationem vocis revideri, quæ utitur in Conclusione. " Quidni igitur etiam hoc titulo Decreta Romana vulgo Dogmatica revi- " deri in Provinciis poterunt priusquam publicentur aut " executioni mandentur, ne subinde ob suas obscuritates " non tam sint apta ut populum in fide instituant & in fidei " unitatem fideles coalescant, quam potius ut majores dissensiones circa quæ credenda sunt, excitentur, & populus " super eo, quod credendum est, in partes scindatur " ibid. p. 41. §. 1.

Voila la Theologie de Van Espên, & ses Principes sur le pouvoir des Princes, meme par rapport aux Jugemens de Foi; apres quoi n'a t'on pas lieu de s'etonner, qu'on s'auctorise d'un Auteur, qui ne merite que des Censures.

Ecce Theologiam Espenii, ecce Viri principia potestatem Principum etiam in ipsa fidei Decreta. Post hæc nonne mirari fas est authoritatem tribui Authori, qui nonnisi Censuras mereatur?

Hæc Eminentissimus Meldensis, Ecclesiæ Gallicanæ Decus & Columen.



PRÆ-

PRÆFATIO.

APOSTOLOS fuisse admodum solicitos, ut primi Christi fidelibus persuaderent, Principibus & Magistratibus civilibus, tametsi adhuc gentilibus, obedientiam esse exhibendam, ostendunt eorum Epistolæ; idque ne apud Principes hujus seculi, & Magistratus locorum male audiret Christiana Religio, si qui forte Christiani Legibus illorum, & Edictis minus obtemperarent, ac rursum ne ipsi Fideles Religionis Privilegio sese exemptos ab obedientia Potestatis Secularis existimarent.

Observant autem passim interpretes, verisimile esse, hanc curam præcipue impendisse Apostolos propter eos, qui crediderant ex Judæis, eo quod ex Historicis ac notanter *Josepho* constet, Judæos proclives fuisse ad rebellandum Principibus Romanis, ipsisque Tributa solvere detrectasse, eo prætextu quod esset populus Dei, quem liberum ab hujusmodi servitute hominum, præsertim infidelium, esse oporteret.

Præstitit id egregie Apostolus in Epistola ad Romanos *cap.* 13. scribens: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit.*

Apostolum hoc loco de potestate duntaxat seculari agere, una fuit tam Græcorum, quam Latinorum Patrum Sententia, uti notat hic Guilhelmus Estius, quod & contextus Sermonis, & Gladii ac Tributorum mentio satis indicat.

Ut autem Apostolus Fideles eam obedientiam Principibus & Magistratibus civilibus exhibendam persuaderet, subjungit: *Non est enim potestas nisi a Deo, quæ autem sunt, a Deo ordinatæ sunt*, quasi diceret, tametsi hi Principes, & Magistratus gentiles sint, & a Fide Christiana alieni, imo ejusdem Fidei persecutores, nihilominus eis obedientia exhibenda est; quia quæcunqsie sunt potestates, id est, quicunque sunt homines potestate præditi, ut Principes, & Magistratus, ii sunt ordinati atque instituti a Deo, ideoque tanquam a Deo institutis, seu missis obediendum: Unde & subjungit Apostolus: *Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.*

Ut autem intelligerent Fideles, quam grave esset hac in parte ordinationi Dei resistere, adjungit: *Qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt.*

Pluribus hoc argumentum ibidem prosequitur Apostolus, ostendens Magistratum Secularem positum, ut Dei Ministrum ad vindictam malorum, & laudem bonorum; *nec enim*, ait, *sine causa gladium portat: Dei enim Minister est, vindex in iram ei, qui malum agit*; hoc est, ait Estius, ut ejus vice, ac nomine justitiam exerceat vindicativam in puniendis iis, qui malum agunt, vel pacem publicam turbantes, vel honestatem vitæ communis lædentes.

Quapropter infert, quod Magistratibus eorumque præceptis subditi esse debeant, tanquam Dei Vicariis, *non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.*

Hisce Judæos convincebat Apostolus, quod vel eo titulo, quod se specialem Dei populum dicerent, specialius quoque obedientiam exhibere deberent Potestatibus sublimioribus & Magistratibus, tanquam a Deo institutis & ordinatis, ac tanquam Dei Ministris vices ejus in terris agentibus, ut proinde, qui eorum ordinationi resistunt, Dei ordinationi resistant.

Similiter & Princeps Apostolorum solicitus fuit, ut hunc prætextum Judæorum ad Fidem conversorum detrectandi obedientiam Principibus Ethnicis, quod esset specialis populus Dei, ex animis Fidelium evelleret, tanquam Religioni Christianæ summopere adversum.

Igitur in prima sua Epistola *cap.* 2. eos adhortans, *ut conversationem inter gentes haberent bonam, ut in eo quod detrectent de vobis* (inquit) *tanquam malefactoribus, ex bonis operibus vos considerantes glorificent Deum in die visitationis*, a generali exhortatione ad particularia præcepta sanctæ & honestæ conversationis descendit, atque primo loco proponit hanc Regibus, & Magistratibus obedientiæ exhibitionem, scribens: *Subjecti igitur estote omni humanæ creaturæ propter Deum.*

Quid autem per creaturam intelligi voluerit Petrus, ostendunt verba subsequentia, *sive Regi quasi præcellenti, sive Ducibus tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum, quia sic est voluntas Dei, ut benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam*; quasi diceret, Dei voluntas est, ut Regi & Ducibus, sive Potestatibus secularibus obediendo convincatis imprudentium hominum ignorantiam, qui vos tanquam obedientiam recusantes sub prætextu libertatis Christianæ incusant, de contrario convincatis vos exhibendo omnibus in sublimitate constitutis subditos, idque *quasi liberos, & non quasi velamen habentes malitiæ libertatem*, quo significare voluit, obedientiam Principibus etiam Ethnicis a Christianis præstandam liberaliter, sive ex animo & voluntarie tanquam a servis Dei, non autem libertatem Christianam, quasi velamen prætexendam malitiæ & inobedientiæ.

Ex his perquam manifestum est, Apostolos Fidelibus ad Christum conversis inculcatum voluisse, Regnum Christi non esse de hoc mundo: nec Christum venisse, ut Imperia stabilita destrueret, aut enervaret; sed ut in Imperio, & sub Imperatoribus tanquam peregrini & advenæ libera charitate, quæ ei mandaverat, exercerent, subjecti interim sublimioribus Potestatibus tanquam a Deo ordinatis, ut verissime propterea canat Ecclesia:

Hostis Herodes impie,
Christum venire quid times?
Non eripit mortalia,
Qui Regna dat cælestia.

Similiter dum Christus Apostolis eorumque Successoribus claves tradidit ligandi, & solvendi, eosque misit, ut Evangelium prædicarent omni creaturæ, atque ut Fideles dispensatores Mysteriorum Dei Regulas Evangelicas populi proponerent, atque ad Christi ovile per Doctrinæ prædicationem & Sacramentorum exhibitionem adducerent, nequaquam hac potestate imminui aut convelli

voluit

voluit jura Imperii, aut sublimiores Potestates in administranda Republica turbare; sed e contrario verbo & exemplo omnibus persuaderent, Regnum Christi, quod prædicabant, non esse de hoc mundo, nec ad hanc vitam, sed ad æternam vitam spectare.

Quidquid igitur potestatis, & libertatis Christus suæ Ecclesiæ acquisivit, & dedit, nihil temporali Principum auctoritati a Deo ipsis immediate concessæ officit, nec illi, qui eam a Christo libertatem, aut potestatem sunt consecuti, sub prætextu, aut velamine Ecclesiasticæ libertatis subtrahere se possunt a subjectione, qua ex Dei ordinatione omnis anima sublimioribus Potestatibus subjecta est.

Omnis igitur potestas, quæ a Christo Apostolis donata fuit, unice ad fundandum & propagandum Spirituale hoc Regnum Christi, quod non est de hoc mundo, pertinet, & in hujus potestatis exercitio eos, ut semetipsum audiri voluit ipse Christus, dicens: *Qui vos audit, me audit, & qui vos spernit, me spernit*; atque in hoc consistit proprie, quam hodie vocamus, libertas Ecclesiastica, sive eorum, qui ad ministerium verbi tanquam Apostolorum Successores cum eadem potestate successerunt, ut nimirum liberrare gaudeant annunciandi ministerium Evangelii, ac imbuendi Christi Fideles præceptis Evangelicis, quam libertatem primum quodammodo adepta fuit Ecclesia Christi, postquam per tria pene secula sub Imperatoribus Ethnicis, & Infidelibus procellis persecutionum agitata, tandem sub Constantino Mag. ejusque Successoribus Principibus Christianis ea libertate donata fuit, ipsosque Imperatores etiam eos tanquam Christi Ministros in iis, quæ ad salutem æternam spectabant, audire iisque subjici voluerunt.

Duæ igitur ex Dei ordinatione sunt potestates: Una quæ Apostolis eorumque Successoribus a Christo donata, tota est Spiritualis, solamque æternam Beatitudinem intuetur, & pro fine habet: Altera temporalis Reipublicæ pacem, & tranquillitatem spectans, omniaque avertens, quæ eam turbare, aut infestare possent, atque hæc est potestas sublimioribus Potestatibus a Deo donata, & cui omnis anima subdita esse jubetur,

Per utranque hanc Potestatem Orbem Christianum regi, & gubernari jampridem recte monuit Imperatorem Anastasium Gelasius Papa I. “Duo quippe sunt (inquit) Imperator Auguste, quibus principaliter mundus hic regitur, auctoritas Sacra Pontificum & Regalis potestas. In quibus tanto gravius est pondus Sacerdotum, quanto etiam pro ipsis Regibus Domino in divino reddituri sunt examine rationem. Nosti etenim, Fili Clementissime, quod licet præsideas humano generi dignitate, rerum tamen Præsulibus divinarum devotus colla submittis, atque ab eis causas tuæ salutis expectas, inque sumendis Cælestibus Sacramentis, eisque (ut competit) disponendis subdi te debere cognoscis Religionis ordine potius quam præesse. Nosti itaque inter hæc ex illorum te pendere Judicio, non illos ad tuam velle redigi voluntatem. Si enim, quantum ad ordinem pertinet publicæ disciplinæ, cognoscentes, imperium tibi superna dispositione collatum, legibus tuis ipsi quoque parent Religionis Antistites, ne vel in rebus mundanis exclusæ videantur obviare Sententiæ; quo (rogo) te decet affectu eis obedire, qui pro erogandis venerabilibus sunt attributi Mysteriis? proinde sicut non leve discrimen incumbit Pontificibus, siluisse pro Divinitatis cultu, quod congruit: ita his (quod absit) non mediocre periculum est, qui, cum parere debeant, despiciunt.” Hæc ex ipsa Epistola Gelasii, prout integra extat Tomo 4. Concil. General. Editionis Labeanæ columna 1181. cujus fragmentum, sed multum truncatum & interpolatum retulit Gratianus *distinct. 96. Canon.* DUO SUNT, sub nomine quidem Gelasii, sed, uti recte notat correctio Romana, potius ex Epistola Gregorii VII. quam ipsius Gelasii.

Teste igitur Gelasio Pontifice, duæ sunt Potestates, quibus etiam sub Christianis Imperatoribus mundus hic regitur, nimirum *sacra auctoritas Pontificum, & Regalis potestas.*

Priorem res sacras spectare, atque inde ipsos Pontifices dici rerum divinarum præsules, quibus Imperatorem tanquam Ecclesiæ filium devote colla submittere, asserere non dubitat, atque ab eis causas suæ salutis expectare, inque sumendis cælestibus Sacramentis, eisque (ut competit) disponendis subdi se debere, atque de his intelligi debet, quod subjicit: “Nosti itaque inter hæc ex illorum te pendere Judicio, non illos ad tuam velle redigi voluntatem.

Manifestum proindeest, sacram Pontificum auctoritatem ex Sententia Gelasii totam spectare ad res sacras & spirituales, atque ipsos Reges eatenus huic auctoritati se subjectos agnoscere debere, ut ab iis tanquam rerum sacrarum præsulibus, & cælestium Sacramentorum dispensatoribus causas salutis, ut ceteri Christi fideles, expectent, atque hoc est, quod ait Gelasius; “tanto gravius esse pondus Sacerdotum, quanto etiam pro ipsis Regibus Domino in divino reddituri sunt examine rationem.

Regalis autem potestas, qua mundum Catholicum regi asserit Gelasius, hanc & integram esse apud Imperatorem fatetur, agnoscitque hac authoritate Augustum humano genere præsidere.

Quo autem hæc Regalis potestas, qua Principes humano generi præsident, pertineat, his verbis expressit: “Si enim, quantum ad Ordinem pertinet publicæ disciplinæ, cognoscentes, imperium tibi superna dispositione collatum, Legibus tuis ipsi quoque parent Religionis Antistites, ne vel in rebus mundanis exclusæ videantur obviare sententiæ.

Ex Sententia igitur Gelasii Principes Christiani Regali potestate humano generi præsident, & ea, quæ ad ordinem publicæ disciplinæ vigore imperii superna dispositione sibi collati ordinaverint, etiam sacri Antistites observare jubentur, sive Legibus pro conservando ordine publicæ disciplinæ parere tenentur.

Certum autem est, hunc ordinem publicæ disciplinæ, sive pacem & tranquillitatem temporalis Reipublicæ conservari non posse, si Principi rescire non liceat, quid in Rempublicam sibi commissam aliunde invehatur, quidque etiam sub velamine, ac prætextu Religionis divulgetur, & populo per modum Legis imponatur.

Scitur enim nihil esse, quod magis ordinem publicæ disciplinæ invertere, pacemque, & tranquillitatem Reipublicæ temporalis turbare possit, quam novas Leges populo imponere.

Proinde Leges, quibus Principes vetant quidquam per modum Legis per suas Provincias quacunque auctoritate sine suo scitu, aut eorum, qui Reipublicæ vice sua præsunt, placito atque assensu divulgari, & executioni mandari, ex iis sunt, quæ ad ordinem publicæ disciplinæ pertinent, quibus proinde, fatente Gelasio, ipsi etiam Religionis Antistites parere jubentur.

Quapropter sat mirari non potui stupendam hominum quorundam ignorantiam, ne dicam,

itte-

irreligiosam temeritatem, qui non verentur tanquam Libertati Ecclesiasticæ contrarias, & sacram Pontificum auctoritatem evertentes, aut saltem enervantes publice traducere Leges Principum, quibus vetant, Decreta quæcunque sive Rescripta e Curia Romana emanantia per suas Provincias divulgari, vel quacunque ratione executioni mandari, nisi prius ab iis, qui vice Principis per Provincias Jurisdictioni præsunt, visa & examinata fuerint, & eorum publicatio & executio conveniens judicata sit, quod in Belgio hodie Jus Placiti, & in aliis nonnullis Regnis Jus Pareatis, vel Exequatur nuncupari solet.

Adversus hanc nonnullorum temeritatem, & ignorantiam, præsentem de hoc Jure Placiti Tractatum conscribendum existimavi, eumque pro majori claritate & elucidatione in quinque partes distribuendum, in quarum prima generaliter de publicatione Legum Ecclesiasticarum tractandum credidi, pluribusque astruere conatus sum, nullam Legem Ecclesiasticam etiam Pontificiam Belgas obstringere, nisi ritu consueto per singulas Diœceses, servato Ordine Hierarchico per suos respective Episcopos, & Pastores fuerit proposita iis, quos concernit, neque solam publicationem Romæ more solito factam sufficere, ut Belgas, aliosque remotissimos populos Legibus, seu Decretis hisce constringat.

Secunda vero parte hujus Tractatus de prædicto Jure Placiti Principis agere aggressus pluribus antiquorum testimoniis ostendi, usum Placiti & apud Belgas, aliasque Christianas Nationes jampridem fuisse usitatissimum, ac proinde nihil novi hodiernos Magistratus Regios in hoc Jure prætendere, quod a Majoribus non acceperint.

Ulterius ostendo, unicum hujus Juris Placiti scopum esse, præcavere, ne ex præcipiti Bullarum, seu Decretorum e Curia Romana emanantium publicatione, aut executione, Respublica in varia incommoda incidat, sive præcavere, ne per hujusmodi publicationem temporalis Reipublicæ tranquillitas, aut pax turbetur, & ordo publicæ disciplinæ invertatur.

Ex quo ulterius evici, Jus hoc Placiti Principi non ex speciali aliqua conventione, aut Privilegio, sed titulo suæ dignitatis Regalis, sive Coronæ, & Supremæ Regaliæ competere, eique inseparabiliter inhærere, neque liberum esse Principi hoc Jus a se abdicare, atque hinc mittum non esse, Jus illud omnibus Supremis Principibus eodem Jure Regaliæ esse commune, ipsosque Regios Officiarios suo juramento non minus obstrictos esse, Jus hoc integrum Principi conservare, ac cetera Jura Regaliæ.

Hoc Juris Placiti scopo attento, parte tertia hujus Tractatus ostendo, hoc Jus Placiti ad nullam specialem Rescriptorum, seu Bullarum Curiæ Romanæ speciem restringi posse, atque in primis ab hoc Jure, inspecto ejus scopo, eximi nequaquam posse Decreta generalia morum reformationem præferentia, atque reipsa ob defectum Placiti plura similia Decreta vim obligandi hactenus in Belgio non habuisse, quin ipsa Decreta Reformationis Concilii Trid. non nisi prævio Principis Placito, & conformiter ad moderationem Literis Placiti insertam, in Belgio publicata, aut recepta fuisse.

Parte quarta exposui non uno titulo Decreta Romana, quibus libri proscribuntur, eorumque lectio interdicitur, posse in publica commoda impingere, atque ex eorum publicatione, & executione Provinciarum pacem & tranquillitatem; ipsaque Principum Jura convelli, & infringi; ideoque nec hæc Decreta ab hoc Jure Placiti, inspecto ejus scopo, exempta esse posse, ostendique pluribus exemplis, etiam quoad similia Decreta non in Belgio duntaxat, sed & aliis in Regnis usum Placiti obtinuisse, eorumque publicationi sine prævio Placito attentatæ Principem ejusve Ministros strenue se opposuisse, pluresque libros tametsi Romano Decreto proscriptos, aut in Indicem librorum prohibitorum relatos, hic & alibi publice legi, & distrahi, eo quod Decreta illa nunquam fuerint prævio Principis Placiti rite publicata & recepta.

Quinta denique parte etiam Bulla, seu Decreta vulgo Dogmatica ab hoc Jure Placiti exempta esse non posse, attento ejus scopo, exposui, ostendens etiam & hæc Decreta pluribus titulis in publica commoda impingere posse, atque adeo ex eorum publicatione, & executione ordinem publicæ disciplinæ, nec non Reipublicæ tranquillitatem, & pacem turbari, ipsisque nonnunquam Regis populique Juribus, & inveteratis Provinciarum moribus non sine plurimorum incommodorum sequela præjudicium generari posse.

In his omnibus Principes, eorumque Ministros nequaquam velle se erigere in Fidei, aut Religionis Arbitros & Judices, pluribus astruxi, neque prætendere, Fidei Dogmata, aut Decreta Religionis a suo dependere arbitrio, sed duntaxat Principem Regali potestate, qua humano generi præsidet, & res humanas moderatur, hoc Jure Placiti velle præcavere, ne ordo publicæ disciplinæ, & Respublica suo imperio subjecta sub prætextu Religionis per publicationem, & executionem Decretorum e Curia Romana emanantium, etiam præter intentionem Ecclesiæ & ipsorum Pontificum turbetur, atque huic Juri, Legibusque ad id spectantibus sacros Antistites parere debere, dum & ipsi Principes, eorumque Ministri divinarum rerum Præsulibus devoti colla submittunt, atque ab eis causas suæ salutis expectant, inque sumendis cælestibus Sacramentis, eisque (ut competit) disponendis subdi se debere cognoscunt.

Appro-

Approbatio Censoris Regii.

VIncit in amore virtus, & in virtute plus omnibus una creata veritas, quæ potentissima, cum semper vincat, nec hic succumbere potest. Nam quantum quis ad veritatem accedit, vel ab ea recedit, tantum ad Deum accedit, vel ab eo recedit; quia veritatem nulla vis deiicere, nulla fraus decipere, nulla perturbatio de gradu deturbare potest. Meretur nomen & virtus Auctoris, ut delibemus potius, quam enarremus, quo studio, & qua propensa investigatione pro Imperatore, & Rege nostro agat ille Auctor in *Tractatu de Promulgatione Legum Ecclesiasticarum, ac speciatim Bullarum, & Rescriptarum Curiæ Romanæ, ubi de Placito Regio, quod ante earum Publicationem, & executionem in Provinciis requiritur, &c.* Hic Liber est, qui super muros Jerusalem constitutus custos, non multis verbis pauca comprehendit, sed paucis aurea pro sceptri Fulcimine, ut scilicet non tam otiosorum auribus placeat, quam ut ægrotorum mentibus prosit. Prælio indiget ut illæsa maneat Majestas Belgica contra exosos momorum aculeos, qui plus taciturnitate vineent, quam garrulitate perdent, præcipue dum Auctor, ut Patriæ vindex, & ut Belgici Juris Sacerdos, pro indigena immortalitatis securitate associata possidet encomia, intonando verba Origenis Homil. super Hierem. *cap.* 12. Hæc ante me alii exposuerunt, & quia non improbo interpretationem eorum consentiens eandem profero, non quasi ipse repererim, sed reperta jam repetens, ut mihi pariter vobisque conducat, si tamen quæ dicenda sunt, intentus animus excipiat: ita ut non indigeat Auctor Synedri Censura Regia, qui pro publico tam pretiosa suggerit charismata. Datum Bruxellis 23. Septembris 1712.

P. J. DE FIERLANT,
Supremi Brabantiæ Concilii Senator, & Censorum Censor Regius.



INDEX

I N D E X

CAPITUM ET PARAGRAPHORUM.

PARS PRIMA.

De publicatione Legum.

PARS SECUNDA.

De Placito Regio super publicatione & executione Decretorum & Literarum Curiæ Romanæ, ejus antiquitate, fundamento, & scopo.

PARS TERTIA.

Usus Placiti astruitur respectu Legum generalium externum Ecclesiæ regimen concernentium.

PARS QUARTA.

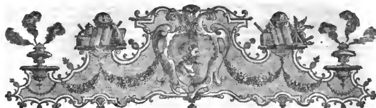
De usu Placiti Regii super Decretis, quibus Libri proscribuntur.

PARS QUINTA.

De usu Placiti Regii super Bullis Dogmaticis.



TRA-



TRACTATUS
DE PROMULGATIONE
LEGUM ECCLESIASTICARUM,
AC SPECIATIM
BULLARUM & RESCRIPTORUM
Curiæ Romanæ,
UBI ET DE PLACITO REGIO,
Quod ante earum Publicationem & Executionem in Provinciis requiritur.

PARS PRIMA.
DE PUBLICATIONE LEGUM.

CAPUT PRIMUM.

Ostenditur ad rationem Legis requiri ejusdem Publicationem.

§. I.

Nulla Lex vim obligandi habet ante factam illius Promulgationem.

EGIBUS humanis nullam obligandi vim inesse ante factam rite earum promulgationem, sat est expeditum, juxta illud Gratiani Distinctione 4. ad calcem CANONIS 3. *Leges instituuntur, cum promulgantur.*

Supponit ibidem Gratianus, Leges proprie non esse institutas, sive non habere rationem Legis, nisi fuerint promulgatæ.

Similiter in *l. 9. Cod. de Legibus*, declaratur, quod Lex, ut obliget, debeat *ab omnibus intelligi*, quod fieri nequit nisi per promulgationem, uti recte notat Henricus Zoesius ad Titulum Digestorum de Legibus *numero* 10. addens: " eam promulgationem ita „ esse de ratione Legis, ut ante nequidem nomen „ Legis mereatur, quæ nondum sit lecta, id est, „ promulgata.

Rationem subjungit idem Author, quæ ab omnibus post S. Thom. 1. 2. *quæst.* 90. *art.* 4. passim probatur, quod " Lex sit regula humanorum actuum, quæ non „ dirigit, nisi applicetur: applicatur autem per pro- „ mulgationem, ut obligare nequit, nisi iis sufficienter proposita, quibus fertur, cum ad incognitum nemo teneatur. "

Hinc & uno consensu concludunt Doctores, Legem a Legislatore conceptam, scriptam, quin & ejus mandato impressam, & ejus sigillo signatam, & in Consistorio Principis probatam, vim nullam Legis habere, nullamque inducere obligationem, nec conscientias constringere, priusquam rite fuerit promulgata, quia Regula actionum esse nequit, nisi fuerit ut talis populo proposita & intimata, ut mediante promulgatione scire queat, Legislatoris voluntatem esse, ut juxta hanc Legem actiones dirigat, faciendo quod Lex imperat, vel cavendo quod lex caveri jubet.

§. II.

Qualis Promulgatio sit necessaria?

NOn apparet de ratione Legis esse, præveniendo omne jus positivum, ut ejus promulgatio certo ac determinato ritu fiat, aut certis & determinatis locis Lex publice affigatur, vel proclametur, sed talis in genere promulgatio sufficere creditur, vi cujus ipsa Lex iis, quibus fertur, sit sufficienter proposita, ut facile hac publica propositione seu promulgatione in notitiam universitatis seu populi, cui fertur, venire queat.

Id non obscure significant Imperatores in *l. 9. Cod. De legibus*, dum dicunt: sacratissimas Leges *ab omnibus intelligi debere*, scilicet per promulgationem, *ut universi, præscripto earum manifestius cognito, prohibita declinent, permissa sectentur.*

Itaque de ratione Legis est, ut ejus publicatio sive promulgatio in hujusmodi locis, atque eo temporis intervallo vel duratione fiat, ut per hanc promulgationem moraliter

universis, quibus lex fertur, ejus notitiam vigore hujus promulgationis accipere queant.

Et quidem cum lex sit commune preceptum, quod non tam singulis de populo sive Communitate, sed ipsi Communitati sive populo in communi fertur, debet eta publice proponi, ut facile in ipsius Communitatis seu universi populi queat devenire notitiam, uti post alios Scholasticos & Jurisperitos observat Enricus Pyringh e Societate Jesu in Universitate Diligana SS. Canonum Professor, qui Commentarium in Decretales per quaestiones more Scholastico & ex Scholasticis compilavit, atque ad Titulum Decretalium De Constitutionibus sect. 1. §. 4. post alios concludit: Quod etsi lex seu Constitutio fuerit lata vel edita *solemniter*, hoc est, in publico Concilio Regio, vel Senatu aut Reipublicae, vel Concilio generali seu OEcumenico, si tamen non fuerit publice *Communitati* promulgata non obligat etiam praesentes & scientes.

Rationem assignat idem Author: "Quia lex non obligat singulos, antequam possit Communitatem obligare, adeoque aliquo publico modo Communitati sit proposita, quia non singulis, sed toti Communitati fertur;

Idem notat Suarez in Tractatu De Legibus *lib.* 1. *cap.* 11. *num.* 3. ubi ait: " Quia lex non obligat singulos, nisi quatenus sunt partes Communitatis, ideo ut obliget, debet Communitati proponi, quod est, promulgari.

Et *num.* 6. notat " necessariam esse aliquam propositionem externam, & sensibilem factam ita publice, & cum tanta temporis latitudine, ut moraliter possit ad notitiam totius *Communitatis* devenire; quia hoc saltem necessarium est, ut obligare possit, quod per se ad legem spectat.

Idem Author *lib.* 3. *cap.* 16. *num.* 2. observat: Quod non sit lex, donec respectu Communitatis habeat statum legis, nec incipiat obligare singulos, donec possit Communitatem obligare. Quod optime (addit) explicatur in legibus editis in generali Concilio, nulla enim potest esse solemnior editio ante promulgationem & nihilominus non sufficit, nisi sequatur promulgatio.

Haec dum attendebant jam olim Legislatores Romani, admodum soliciti erant, ut legis promulgatio fieret tam publice tamque solemniter, & ea temporis duratione, ut fieri vix posset, quin Communitati & populo universo innotesceret.

Legem enim dictatam & probatam, aeri incisam affigebant in locis publicis; atque ut nulla posset praetendi ignorantia, tribus vicibus haec promulgatio sive publica affixio reiterabatur.

Praeterea cum ipsa lex, ejusque obligatio dependeat a publica auctoritate Legislatoris, omnique legis vigor ab hac auctoritate emanare debeat, necesse quoque est, ut promulgatio dans legi suum complementum, & vim obligandi, fiat auctoritate publica, atque per eam Communitas sive populus ipsius legis notitiam publicae auctoritati innixam accipiat.

§. III.

Pluribus titulis convenit Legem generalem per singulas Provincias publicari.

UT lex generalis rite dicatur promulgata, requiritur, ut auctoritate publica sic publicetur, & intimetur populo, ut per eam publicationem, & intimationem facile in notitiam totius populi seu Communitatis, cui lex illa fertur, deveniat, ut supra notatum est.

Si igitur lex feratur uni duntaxat Provinciae, necesse est, ut auctoritate publica talis fiat legis notificatio & promulgatio, ut per eam populus illius Provinciae in communi, sive universitas populi facile queat illius legis notitiam accipere: ita ut, ea facta, moraliter contingere non possit, ut populus eam legem inculpabiliter ignoret.

Si vero lex illa feratur a Principe, qui plures suae jurisdictioni Provincias subjectas habet, suaque lege omnes has Provincias generaliter obstringere intendat, ea indubie legis publicatio sive intimatio necessaria erit, qua possit universus populus Principi illi subjectus, & per diversas Provincias dispersus legis hujus notitiam habere.

Porro, moraliter impossibile est, ut populus ita dispersus certam & authoritati publicae innixam legis notitiam accipiat, si lex duntaxat in urbe Regia, aut in unius Provinciae Metropoli publicetur.

Cum enim non sufficiat per incertos rumores, aut privatorum hominum relatione Legis notitiam populo deferri; sed necessarium sit, ut certa & publica auctoritate munita Legis habeatur notitia, uti etiam observavit Petrus de Marca *lib.* 2. *De Concord. Sacerd. & Imp. cap.* 15. *num.* 2. vix possibile est, ut sola promulgatione Urbe Regia, aut unius Provinciae Metropoli facta, reliqui populi per diversas Provincias dispersi eam Legis notitiam accipiant.

Deinde cum singulae Provinciae, quin & singulae Civitates, suos habeant speciales Praefectos & Magistratus, qui immediate singularum Provinciarum, Civitatum & ab eis dependentium Territoriorum curam & directionem obtinent, admodum durum esset, populum lege aliqua obligare velle, priusquam ipsi populo per immediatos suos Praefectos & Magistratus foret lex intimata.

Hac quoque ratione fiet, ut, dum lex per Provincias a singulis Magistratibus populo publice intimatur, facile legis hujus universus populus certam notitiam sit accepturus, neque probabilem illius ignorantiam poterit praetendere.

Praeterea per singulas Provincias legum promulgatio non tantum conducit, ut Constitutio nova facilius in notitiam omnium, quos constringit, deducatur; sed insuper ut mitigetur legis duritia, si forte quid in ea occurrat, quod huic illive Provinciae sive populo non congruat.

Cum enim infinita sit morum varietas, & unaquaeque pene Provincia suis particularibus statutis, consuetudinibus, legibusque & privilegiis regatur, difficile est, ut lex generalis a Principe supremo lata congruat Provinciis & populis omnibus, & non aliquando in publica commoda impingat. Cui rei vix aliter occurri potest quam si de his, quae incidunt, admoneant Legislatorem ii, quibus particulatem per Provincias promulgationem Princeps delegavit, qui deinde Legem temperet, ut e re esse viderit.

§. IV.

Justinianus Imperator formam publicationis per Provincias probavit, eaque Justiniani Constitutio ubique recepta est.

JUstinianus Imperator intelligens ultimas hominum voluntates nonnunquam everti, tanquam contra leges factae essent, cum bectenus ob defectum debitae promulgationis, earum legum notitiam Testatores non habuissent, sancivit in *Novella* 66. *cap.* 1. ex illo demum tempore suas Constitutiones, quae pro testamentis sunt, valere, *ex qua in commune facta sunt manifesta*. *In Provinciis autem ex quo discreta*, (sive, ut graeca lectio habet, *evulgata*) *per Metropolitas palam facta sunt, vel postea facta fuerint.*

Deinde in Epilogo Novellae mandat suo per Orientem sacrorum Praetoriorum Praefecto, ut quae in praesenti Novella constituta sunt, *praeceptis propriis omnibus fiant manifesta, & qui in hac maxima Civitate, & qui foris habitant, quatenus omnibus fiant palam, quae a Nobis* (ait) *pro omnium cautela sancita sunt.*

Hinc statuunt communiter Doctores a Justiniano eam promulgationis formam esse praescriptam, ut lex a Principe concepta & probata mittatur ad Praefectum Praetoriorum, qui Edictis publicis seu *preceptis propriis eam* proponat in *civitate maxima* (in qua sedes Praetoriana habetur) & omnibus notam reddat; deinde eam publicandam mittat ad omnes Provinciarum Praesides (quos hic *Metropolitas* tanquam Metropoli Praefectos vocat) qui eam in sua singuli respective Metropoli publicent.

Quantumvis haec promulgationis forma a Justiniano edita duntaxat sit pro Constitutionibus testamenta concernentibus; nihilominus adeo aequa, adeo promulgandis generalibus legibus accommoda visa est, ut tanquam forma generalis in legum promulgatione adhibenda communi interpretatione recepta fuerit.

Nec solum in Terris Imperii Romani, juri que Romano subjectis, sed & apud ceteras gentes extra fines Imperii, & jus Romanum pro lege non recipientes, ea promulgationis forma ob suam aequitatem passim usu invaluit.

Testa-

Testatur Petrus de Marca Archiepiscopus Parisiensis *lib.* 2. *De Concord. Sacerd. & Imp. cap.* 15. quod etsi Regnum Galliæ juris Romani auctoritate non teneatur, ejus tamen rationes amplectatur.

" Edicta enim (ait) Principum nostrorum ad Curias Parlamenti (a quibus vice sacra judicatur, æque ac olim a Præfectis Prætorio) eo consilio mittuntur, ut in earum Auditoriis publicentur, in acta redigantur, & præcepto Curiarum deinde ad Senescallos exempla Constitutionum deferantur, qui promulgationi curandæ in civitate, cui præsunt, incumbant.

Non absimilis promulgandorum Edictorum Principum modus in Belgio hodie servatur, eumque breviter describit Zypæus in Introductione ad notitiam Juris Belgici.

In hac enim testatur in primia *num.* 5. quod Principes nostri soleant in condendis Legibus præmittere consultationes cum suis Conciliis plerunque supremis.

Secundo, quod soleant publicationem Edictorum generalium omnibus Provincialibus in Epilogo injungere.

Tertio, quod hæc Concilia Regia, antequam publicatio fiat, examinare soleant, an juri patrio Lex non refragetur.

Quarto, quod post illud examen publicationis mandatum primipilari Apparitori seo officiario dare soleant. Post hæc subjungit *num.* 6. " Ea hic publicatio est semper necessaria in singulis Provinciis, singularumque Metropolibus, tametsi plures sint, ut in Brabantia Lovanium, Bruxella, Antverpia, Sylva Ducis, in Flandria Gandavum, Brugæ, Ipræ, aliæ alibi: Ante hanc promulgationem (inquit) Lex non solet obligare.

CAPUT II.

Forma Promulgationis per Provincias etiam servanda in Promulgatione Legum Ecclesiasticarum.

§. I.

Forma promulgandi Leges per Provincias etiam in Legibus Ecclesiasticis observari voluit Justinianus: Eamque Justiniani Legem Ecclesia Romana probavit.

JUSTINIANUS considerans, quod non minus durum & injustum esset, si in materia Ecclesiastica subditorum conscientiæ illaquearentur per Leges, quarum notificatio ipsis rite non esset facta, quam in materia testamentaria, aliave mere civili, eandem promulgationis formam in utrisque servandam præscripsit, nimirum ut & Leges Ecclesiasticæ per singulas Provincias populo publice proponerentur.

Quoad Leges testamentarias id expressit Justinianus in *Novella* 66. uti superiori capite §. 4. exposuimus.

Formam vero quoad Leges in materia Ecclesiastica servandam expressit *Novella* 6. ubi præscribens modum, quo oporteat *Episcopos & reliquos Clericos ad ordinationem adduci*, præcipit in Epilogo, ut " sanctissimi Patriarchæ utriusque Diœcesis hæc proponant in Ecclesiis sub se constitutis, & manifesta faciant Metropolitis, quæ a Nobis (ait) constituta sunt, illi rursus constitutis sub se Episcopis manifesta faciant, illorum vero singuli in propria Ecclesia proponant, ut nullus nostræ Reipublicæ ignoret, quæ a Nobis ad honorem & augmentum magni Dei & Salvatoris nostri Jesu Christi disposita sunt.

Novellas Justiniani ab Ecclesia Romana receptas & probatas esse, notum est.

Et S. Gregorius quidem Joannem Defensorem euntem in Hispaniam instruens, quid in causa sibi delegata sequi deberet, eum remittit ad Novellam 123. Justiniani *lib.* 2. *Epist.* 57.

Hincmarus Rhemensis in Opusculo 50. Capitulorum *cap.* 17. scribit: " Sed & Leges Romanæ ab Imperatore Justiniano promulgatæ, *quas probat Ecclesia*, decernunt de Episcoporum, sive de Metropolitani sui auctoritate, profectione, " &c.

S. Ivo Carnotensis de hac Novellarum approbatione testatur *Epistola* 280. ita scribens: " Dicunt Instirura legum Novellarum, quas commendat & servat Romana Ecclesia, " &c.

Quin & hanc ipsam Novellam 6. atque modum promulgandi in ea præscriptum probasse reipsa S. Gregorium, palam facit ejus Epistola ad Mauritium Imperatorem *lib.* 2. *Indict.* 11. *Epist.* 62. qua ei significat, se Legem Imperatoris, qua vetabat milites imposterum ad Monasterium recipi, per diversa terrarum partes transmitti fecisse.

§. II.

Eandem promulgandi formam a primis seculis Ecclesia servavit.

TAmetsi Leges suapte natura non requirant certam & præcisam promulgationis formam, talis tamen necessaria est, qua Lex facile queat vigore ipsius publicæ promulgationis devenire in certam notitiam Communitatis, sive illorum, quibus Lex fertur, uti supra ostensum est.

Cum autem via similis notificatio haberi queat, nisi Lex generalis Ecclesiastica per singulas Provincias seu Diœceses populo per suos respective Episcopos proponatur, aut publice exponatur iis in locis, ad quæ facilis & frequens est populi accessus; videmus eam promulgandi formam a primis seculi Ecclesiam servasse.

Prima quippe generalis Synodus Nicææ sub Constantino M. celebrata, literas scripsit ad Episcopos, qui Synodo non interfuerant, quibus, quæ in Synodo gesta & decreta fuissent significabat. *Quæ (ait Synodus) literis ad vos prescribere necessarium visum est, ut intelligere possitis, quæ decreta sancitaque sint.* Habetur apud Socratem, *lib.* 1. *Hist. Eccles. c.* 9.

Alios vero, qui Synodo præsentes interfuerant, redire noluit Synodus, nisi instructos Canonibus omnibus, qui de rebus controversia editi essent, quo pertinet inscriptio quædam actis ejusdem Concilii inserta: *Catalogus Sanctorum Episcoporum, per quos magna & universalis Synodus Nicææ coacta misit omnibus in toto orbe terrarum Dei Ecclesiis ea, quæ ab ipsis per Spiritum Sanctum in ea constituta sunt.*

Ad quid enim Episcopos, qui Synodo interfuerant, atque de editis Canonibus poterant sat esse instructi, ad suas remeare Ecclesias sine certis Canonum omnium Exemplaribus noluit Synodus, nisi ut hos per suas quisque Ecclesias suis subditis notos faceret, & eorum executionem & observationem procuraret.

Similiter Ephesi habita Synodus Epistola Circulari Provinciarum omnium Episcopos de Gestis suis certiores reddidit his verbis: *Quoniam autem oportebat & absentes a sancta Synodo, morantesque in Urbibus & Provinciis ob aliquod impedimentum sive Ecclesiasticum sive corporeum non ignorare, quæ de ipsis sunt constituta, &c.*

Evidens est, has Literas Circulares ob id in unum conscriptas & ad Episcopos quaquaversum esse transmissas, ut Synodi Decreta per ipsos in Diœcesibus populo proponerentur.

Quin & constat, Decreta nonnunquam per Synodos ad Metropolitanos transmissa fuisse, ut per hos primum insinuarentur Episcopis eorum Metropoli subjectis, deinde vero per Episcopos subditis sibi populis promulgarentur: Quod propius ad ordinem a Justiniano expressum & observatum accedit.

Prima Synodus Arelatensis ex variarum Provinciarum constans Episcopis varia Disciplinæ capita constituerat; mi in sua ad Silvestrum Episcopum Romanum Epistola significat, multum dolens, quod & ipse Synodo adesse non potuerit, quia in " Eos (scilicet Donatistas) severior fuisset sententia prolata, & te (inquiunt) pariter nobiscum judicante, Cœtus noster majori lætitia exultasset; sed quoniam recedere a partibus illis minime potuisti, in quibus & Apostoli quotidie sedent, & cruor ipsorum sine intermissione gloriam Dei testatur, " &c.

Deinde ipsi significant, quod non tantum causam Cæciliani & Donatistarum (ob quam præcipue per Constantinum Imperatorem fuerant evocati) judicaverint, " sed & ea, quæ ipsos Episcopos propius concernebant, & cum diversæ sint Provinciæ (inquiunt) ex quibus advenimus, & varia contingunt, quæ nos censemus observare debere. "

Cum igitur hæc Decreta pro recta Provinciarum Disciplina censerent esse observanda, etiam placuit

ea mittis ad Metropolitanos per Dioeceses sub illis constitutas divulganda.

Et quidem in hac ad Romanum Episcopum Epistola scribunt: *Placuit etiam a Te, qui majores Dioeceses tenes, per Te potissimum omnibus insinuari.*

Utque hæc insinuatio exactius & facilius fiat, ipsa Decreta Epistolæ adjungunt, ut & ea hodie Epistolæ inserta habemus *Tomo 1. Concil. general.*

Per *majores* Dioeceses hic intelligi Dioeceses per Provincias suburbicarias dispersas, Eruditis passim notum est.

Scitur enim Episcopo Romano per has Provincias jus Metropoliticum competiisse: Quemadmodum simili jure per Pentapolim, Lybiam, & Ægyptum utebatur Episcopus Alexandrinus, uti ad Canonem 6. Nicænum notant meliores Canonum Interpretes.

Idipsum clarius expressit Synodus Sardicensis in Epistola Synodica ad Julium Episcopum Romanum, significans enim, se mittere omnia, quæ contra Arianos, & Eusebianos acta, & decreta erant, ac dein subjungunt: *Tua autem excellens prudentia disponere debet, ut per tua scripta, qui in Sicilia, qui in Sardinia, & in Italia sunt, fratres nostri, quæ acta sunt, & quæ definita sunt, cognoscant.*

Quam ob causam Synodus Sardicensis voluit per Episcopum Romanum acta & definita notificari fratribus sive Episcopis per Siciliam, Sardiniam & Italiam constitutis, nisi quod sciret has Provincias & Ecclesias, tanquam suburbicarias, aut ad eas spectantes, jure Metropolitico esse Romano Pontifici subjectas?

Non dubium proinde, quin jam a primis Ecclesiæ temporibus Decreta Ecclesiastica missa fuerint Metropolitanis, ut per hos mitterentur iis, qui ipsis subdebantur Episcopis, ipsi vero Episcopi illa per suas singuli Dioeceses promulgarent & notificarent.

Idipsum supposuit Concilium Lateranense sub Innocentio III. in *cap.* 13. ℞ *De pœnitent. & remiss.* ubi quandam suam Constitutionem districte a Medicis observari præcipiens, addit hanc cautionem: *Postquam per Prælatos locorum fuerit publicata.*

Ex contextu evidens est, Concilium hanc clausulam adjecisse tanquam omni Constitutioni communem, non autem huic propriam.

Quid? quod adeo necessarium judicatum fuerit Decretorum, & Constitutionum etiam Conciliorum generalium per Prælatos fieri promulgationem, ut propterea Synodos Episcoporum congregandas putarint Ecclesiæ Præsules, in quibus Episcopi, & Pastores de modo publicandi ac recipiendi novas leges deliberarent, & resolverent.

Unde cum Margarita Parmensis Belgii Gubernatrix scripsisset nomine Regis Catholici Philippi II. ad Archiepiscopum Cameracensem, ut expenderet, qua ratione possit haberi publicatio & executio Decretorum Concilii Tridentini secundum Jura, Privilegia, & consuetudines Dioecesis:

Respondit Archiepiscopus die 23. Julii anni 1564. celebrationem *Synodi Provincialis* super receptione Concilii, & publicationem Decretorum per singulas Ecclesiarum Parochias, esse *modo Juri consentaneos*, & antehac in re simili usitatos.

Additque Archiepiscopus se hæc scripsisse, re prius communicata cum Capitulo Ecclesiæ Metropolitanæ, adhibitis in consilium Theologiæ & Canonum peritis.

Notavit & id S. Carolus in oratione ad inchoationem suæ Synodi Dioecesanæ XI. dicens alias inter causas congregandarum Synodorum, hanc esse: *Quod hic applicatio fiat magis particularis Conciliorum tam generalium quam particularium.*

§. III.

Ratio instituti a Christo regiminis Ecclesiastici requirit Promulgationem per Dioeceses.

Certum est, Christum noluisse regimen Ecclesiæ imperium esse, aut potestatem Dominorum in servos, sed paternum potius seu quasi patris in filios, qui amore potius, & dilectione, quam timore & imperio ad Legum observantiam alliciuntur, & suaviter adducuntur.

Unde priusquam Petro ovium suarum curam & regimen Christus commisit, trina interrogatione Petri in se amorem exploratum voluit, ut ita ostenderet, curam istam ac regimen debere esse regimen amoris.

Quapropter & illud verbo *pascendi* expressum voluit Christus, quo significaret, tanto illud amoris, & benevolentiæ affectu esse exercendum, quanto mater pascere solet suos infantes.

Eadem de causa in Apostolis eorumque successoribus omnem tantopere dominatus speciem Christus redarguit, ac humilitatem e contrario spiritumque mansuetudinis inculcavit.

Cum enim sciret Christus, decem e suis Apostolis indignari de duobus fratribus, Joanne & Jacobo, quod viderentur ambire primatum, mox eos redarguit, dicens: *Scitis, quia Principes gentium dominantur eorum, & qui majores sunt, potestatem exercent in eos, non ita erit inter vos, sed quicunque voluerit inter vos major fieri, sit vester Minister, & qui voluerit inter vos primus esse, sit vester servus.* Matth. 20. v. 35.

Et rursus cum jam instante Christi Passione, eadem de primatu Apostolis cogitatio incidisset, Christus, perspecta eorum cogitatione, redarguit eos de his verbis: *Reges gentium dominantur eorum, & qui potestatem habent super eos benefici vocantur, vos autem non sic.* Luc. 20.

His Magistri sui monitis instructus Princeps Apostolorum, & spiritu humilitatis post acceptum Spiritum Sanctum repletus monuit Ecclesiæ Pastores, ut in Ecclesiastico regimine omnem dominationis speciem evitarent, sed affectu materno pascerent *gregem Dei, providentes non coacte, sed spontanee secundum Deum, neque ut dominantes in Cleris, sed forma facti gregis ex animo.*

Ex his evidens est, Christum a regimine suæ Ecclesiæ, ejusque Pastoribus omnem vel speciem dominatus abesse voluisse, illudque totum in humilitate, spirituque mansuetudinis & charitatis esse fundatum, eoque spiritu exercendum.

Qua de re serio monebat Eugenium Papam III. S. Bernardus *lib.* 2. *De Consideras. cap.* 5. "Nec enim tibi ille (Petrus) dare, quod non habuit, potuit, quod habuit, hoc dedit, solicitudinem, ut dixi, super Ecclesias, nunquid dominationem? audi ipsum, *Non dominantes in Clero, sed forma facti gregis.* Et ne dictum sola humilitate putes, non etiam veritate, vox Domini est in Evangelio: *Reges gentium dominantur eorum, & qui potestatem habent super eos, benefici vocantur*, & infert *vos autem non sic.* Planum est, Apostolis interdicitur dominatus: I ergo tu, & tibi usurpare aude aut dominans Apostolatum, aut Apostolicus dominatum, plane ab alterutro prohiberis, si utrunque similiter habere velis, perdes utrunque."

Quidquid igitur asperum apparet ac durum, & vel speciem duntaxat præfert dominatus in regimine Ecclesiastico, id a Prælatis Ecclesiæ solicite cavendum est.

Quid autem apertius duritiem & speciem secularis dominatus sapit, quam constringere velle conscientias Provincialium populorum unica Legis in Metropoli aut alio quantumvis frequentato loco facta promulgatione.

Quid id aliud est, quam absolutam quasi & Monarchica auctoritate populo & Communitati legem velle imponere, in cujus notitiam nunquam, vel admodum difficulter pervenire poterit, & vix aliter quam per incertos & populares rumores, aut quorundam privatorum relatum?

Quin re ipsa idem est, ac velle populum & Communitatem, cui lex fertur, ad legis observantiam cogere, priusquam ipsi fuerit lex tanquam regula suarum actionum proposita.

Et quidem ob hanc duritiem noluerunt etiam Reges, & Principes seculi legibus suis Provinciales constringi per solam in Urbe Regia factam promulgationem, sed prius volunt eas in Provinciis publicatas, & populo esse propositas.

Quin adeo durum existimatur, populo imponere obligationem servandi legem in sola Urbe Regia promulgatam, ut communis sit Doctorum opinio, nequaquam Principes seculi hoc modo posse populum ad observantiam legis constringere, eo quod non credatur populus tam immoderatam, & effrænem potestatem in Principem transtulisse.

Quis

Quis igitur credat, Christum, qui dixit jugum suum suave esse, & onus suum leve, nec dedit populo suo spiritum servitutis iterum in timore, sed spiritum adoptionis filiorum Dei, in quo clamatet Abba Pater; tantam dedisse Vicariis suis potestatem, ut jugum adeo durum, & dominatum potius, quam patris dilectionem in filios præ se ferens, fidelibus imponerent?

Præterea Principes leges suas ad Præsides & Auditoria Provinciarum mittendas censent, ut ab his recognoscantur, priusquam populo proponantur pro legibus, ne forte præter intentionem Principum aliquid in lege concepta occurrat, quod huic illive Provinciæ non congruit, illudque Principi per Provinciarum Præsides significari posset, ut vel legem suam Princeps temperet, vel ejus publicationem pro hac saltem Provincia suspendat.

Quanto magis Ecclesia, a cujus regimine omnis duritics abesse debet, Leges suas & Constitutiones, priusquam per eas populos remotiores obstringere velit, merito mittit ad Ecclesiasticos singularum Diœcesium Præfectos, id est, Episcopos, ut hi despicere queant, num lex concepta huic illive populo hoc tempore, hoc loco conveniat.

Scimus quanta solicitudine quantoque studio conentur, & allaborent pii Parentes filios per amorem ad voluntariam & filialem obedientiam allicere, atque ad ultroneam inclinare subjectionem, ut ita præceptis suis non tanquam servi, sed tanquam filii, non coacte, sed voluntarie & lubenti animo se submittant.

Cum ergo Prælati Ecclesiæ teneantur populum Christianum regere secundum Spiritum Christi, qui non est Spiritus servitutis in timore, sed adoptionis filiorum Dei, tenentur profecto etiam allaborare, ut fideles Leges eorum, non ut servi timore pœnæ, sed voluntarie & tanquam filii recipiant.

Nihil autem opportunius in id esse potest, quam ut Leges populo suaviter per suos respective immediatos Pastores proponantur, & intimentur, earumque utilitas, & necessitas exponatur illi tam efficaciter, & suaviter, ut potius Legis observantiæ sua sponte, & affectu Christiano se submittat, quam ut ad ejus observantiam auctoritate, & timore pœnæ adigatur.

Quapropter in Legibus Ecclesiasticis præcipue obtinet, quod dixit Gratianus Distinct. 4. *Leges firmari cum moribus utentium approbantur.*

Et quod dixere passim Canonistæ, & inter hos Covarruvias: « Certum est, Legem nullam vim obtinere, „ si ab initio rejecta fuerit a subditis: Nam (ait) maxi„ me præsumendum est, eam Legem, quæ a Republica „ non recipitur, ei non convenire.

Hic quoque promulgandi modus Ordini Hierarchico plane conveniens est, imo quodammodo necessarius.

Nihil enim tantopere naturale est Ordini Hierarchico, quam ut singulis Pastoribus sua integra servetur authoritas.

Inter Pastorales autem functiones præcipua scitur esse populi instructio, quæ si singulis Pastoribus integra non servetur, totus Ordo Hierarchicus plane evertitur.

Cum igitur per immediatos Pastores conveniat populum instrui, convenit quoque, ut per eosdem suos Pastores intelligat novas Leges, juxta quas debeat imposterum vitam suam instituere, & mores suos dirigere.

Mirum proinde non est, quod Ecclesia eam promulgandi rationem semper tenuerit, & conservaverit, uti §. præcedenti ostensum est.

CAPUT III.

De forma publicationis hodie Romæ usitatæ, ejusque effectu.

§. I.

Describitur publicationis forma, qua Leges & Decreta Pontificia in Urbe Roma promulgari hodie solent.

NIHIL apud pristinos Ecclesiasticos Authores legitur de speciali aliqua publicationis forma, quam Romani Episcopi in promulgandis suis Decretis servarint.

Admodum verisimile est, Episcopum Romanum in promulgandis Decretis, quæ propriam suam Diœcesim spectabant, eandem olim observasse publicationis formam, quam tenebant Episcopi reliqui.

Quoad ea vero Decreta, quæ ad plures Diœceses Romano Episcopo Jure Metropolitico subjectas se extendebant, supra ostensum est, Episcopum Romanum cum aliis Metropolitis id observasse, ut illa ad Episcopos sibi Jure Metropolitico subjectos per suas respective Diœceses publicanda transmitteret.

Ex quandoquidem ex S. Gregorio aliisque constet, ab Ecclesia Romana probatas susceptasque fuisse Leges, ac speciatim Novellas Justiniani, dubium non apparet, quin & Ecclesia Romana normam publicandi Leges, & Decreta Ecclesiastica a Justiniano præscriptam servaverit.

Quo vero tempore Ecclesia Romana cœperit specialem publicationis formam hodie usitatam assumere, incertum est.

Hoc constat, quod tandem invaluerit publicationis modus per affixionem Decretorum, seu Bullarum in locis quibusdam publicis Urbis Romæ.

Decreta quippe Romana, sive immediate a Pontifice, sive a Congregatione Cardinalium in modum Legis concepta, consuevere per Cursorem Apostolicum affigi, & publicari ad Valvas Basilicæ Principis Apostolorum, Ecclesiæ Lateranensis, vel in Acie Campi Floræ, aliisque locis solitis, uti ad calcem Decretorum, & Bullarum, quarum facta est publicatio passim exprimitur hac, vel simili forma.

In nomine Domini, Amen. Anno a Nativitate Domini nostri Jesu Christi.... Indictione.... die vero.... mensis ... Pontificatus autem sanctissimi in Christo Patris, & Domini nostri.. . divina providentia Papa anno.... retroscripta Litera Apostolica affixa, & publicata fuerunt ad Valvas Basilicarum Sancti Joannis Lateranensis, Principis Apostolorum de Urbe, ac Cancellariæ Apostolicæ, & in Acie Campi Floræ, dimissis ibidem earundem literarum originalibus appensis per aliquod temporis spatium, & exinde remotis, deinde dimissis earundem literarum copiis affixis, ut moris est, per me N. SS. Domini nostri Papæ Cursorem.

Si autem Decreta duntaxat concernant certum Tribunal, tunc publicatio fieri consuevit in illo ipso Tribunali, ut per eam in notitiam deveniant eorum, ad quos Decreta illa spectant.

Hac forma publicari consueverunt a singulis Pontificibus Regulæ Cancellariæ in ipsa Cancellaria, per unum ex RR. PP. DD. majoris Præsidentiæ Abbreviatoribus, eo quod hæ Regulæ, sive Ordinationes primitus ad directionem Cancellariæ fuerint ordinatæ, & principaliter ad hoc Tribunal pertineant.

Similiter si Decreta spectent particulare aliquod Corpus, aut Institutum, vel Religiosum Ordinem, consueverunt ea dirigi ad Superiores, seu Directores istius Corporis, Instituti vel Ordinis, ut hi ea notificent omnibus, quorum illa scire interest.

§. II.

Quis sit effectus hujus Promulgationis?

IN præcedentibus observatum est, quod licet de ratione Legis sit rite facta illius promulgatio, forma tamen in promulgatione servanda pro temporum, & locorum varietate possit esse varia, nec hæc varietas obesse possit, quin

quin promulgatio suum obtineat effectum, per eam Lex vim obligandi obtineat, modo ipsa Legis promulgatio ita fiat, ut per eam ipsa Communitas, cui Lex fertur, possit facile in certam Legis notitiam venire.

Itaque tametsi forma promulgationis hodie in publicatione Decretorum & Bullarum Romæ usitata, & prout §. præcedenti est exhibita, plurimis seculis adhibita non legatur; nihilominus quia per eam Decreta ita publica auctoritate ex mandato Pontificis exponuntur, ut facile in certam multorum notitiam vi hujus publicationis devenire queant, non dubium, quin sufficiens sit, ut ea mediante hæc Decreta sive Ordinationes respectu illorum, puta populi Romani, aliorumque adjacentium dici queant rite promulgata, & hi in vim hujus promulgationis Decretis illis tanquam sibi sufficienter propositis constringantur.

Verum cum moraliter impossibile sit, ut per eam Romæ factam publicationem, sive Decretorum & Bullarum in publicis locis fieri solitam affixionem, populi & Communitates fidelium per vastissima locorum intervalla dispersi certam horum Decretorum notitiam accipiant, non apparet, qua ratione possit huic promulgationi is attribui effectus, ut vigore hujus solius publicationis Decreta illa respectu remotissimi illius populi vim Legis obtineant, sive ut hac sola publicatione in Urbe Romæ facta possint illa Decreta dici sufficienter illi populo proposita, ut respectu illius possint dici publicata.

Quantumvis enim nullus certus, & determinatus promulgandi ritus ad rationem Legis unquam ab Ecclesia fuerit præscriptus, semper tamen de ratione Legis positivæ, seu Ecclesiasticæ, seu Civilis fuit, ut ea præcedere deberet Legis publicatio, qua possit ipsa Communitas, cui Lex fertur, certam & publicæ authoritati innixam Legis notitiam accipere, nullamque ejus probabilem ignorantiam prætendere, uti *Cap.* 1. pluribus fuit expositum.

Unde & visum fuit, ut non tantum Leges Civiles, & Politicæ, sed & Ecclesiasticæ jampridem per singulas respective Diœceses & Provincias eo modo publicari juberentur, quo ipsi Communitati, cui ferebantur, ita essent palam expositæ & propositæ, ut Communitas probabilem ignorantiam prætendere nequiret.

Cum vero promulgandi ratio, quæ hodie Romæ servari solet, notorie sit insufficiens, ut ea mediante similem Legis notitiam populi per diversa terrarum spatia dispersi accipiant, mirum non est, si nec existimatum fuerit, nec hodie plerique existiment, eam solam promulgationem sufficere, ut Decreta ita Romæ publicata sine ulteriori publicatione hos populos obstringant.

Scio quidem a recentioribus quibusdam præsertim Decretalistis, quos nonnulli Theologi Scholastici videntur secuti, cœpisse tandem labentibus seculis in quæstionem adduci, num ob authoritatem Pontificiam sola in Urbe facta publicatio per totum Christianum Orbem suum non protenderet effectum, atque hunc a nonnullis soli isti promulgationi attribui: Sed uti non male observat Petrus de Marca *de Concord. Sacerd. & Imp. lib.* 2. *cap.* 15. *num.* 2. hi plerique sunt ex Italia Doctores, qui eam amplexi sunt opinionem, at vero “ Panormitanus (ait de Marca) &
„ omnes fere Galli, Germani, & Hispani, qui quæstio-
„ nem istam attigerunt, imo & Cajetanus unus e purpu-
„ ratis Patribus, necessariam esse per singulas Provincias
„ Legis Ecclesiasticæ publicationem contendunt.

Et sane si “ ex naturalis rationis præscripto, (uti bene
„ ratiocinatur ibidem de Marca) Imperatoria Lege Ju-
„ stiniani, quæ vim in rebus ipsis obtinet, cautum fuerit,
„ ut nemo teneri debeat nova Constitutione, donec in
„ Provinciis auctoritate publica fuerit promulgata, etsi
„ in Urbe Regia publicis Edictis proposita fuerit, inde-
„ que cognitio novæ Legis manare, & per Provincias ob
„ frequentem Provincialium commeatum diffundi possit,
„ cur alio Jure (pergit de Marca) utemur, cum de Lege
„ Ecclesiastica Romæ promulgata agetur, quo non adeo
„ frequenter se conferunt hodie Comprovinciales, quam
„ olim, cum esset Orbis gentiumque domina.

§. III.

Solvitur primum Argumentum eorum, qui prætendunt, Promulgationem Romæ factam esse sufficientem, ut per eam omnes ubique fideles obstringantur.

JAm supra observatum est, posteriori tandem ætate a recentioribus quibusdam Decretalistis, &, qui hos secuti sunt, Theologis moveri cœptam quæstionem de promulgatione Decretorum, ac Bullarum Romani Pontificis in sola Urbe more solito facta, atque a nonnullis, præsertim Italis, huic promulgationi eum effectum tribui, ut Decretis sic publicatis omnes ubique fideles obstringerentur sine ulla ulteriori publicatione.

His novissime accessit Pater Enricus Pyringh e Societate Jesu in Universitate Dilingana SS. Canonum Professor in Commentario suo ad Jus Canonicum ad Titulum de Constitutionibus *sect.* 1. §. 4. *qu.* 4. secutus Suarezium, ejusque argumentis innixus.

Fatetur in primis cum Suarezio, quod super hac quæstione varie sentiant Authores, inter quos aliquorum opinio est “ in Legibus Canonicis servandam esse regulam datam de Legibus Civilibus latis pro am- „ plissimis Regnis plures ac principales, & distantes „ Provincias comprehendentibus, videlicet pro tali- „ bus Legibus non sufficere unam promulgationem „ Romæ factam, sed necessarium esse singulas pro- „ mulgationes in singulis Provinciis Ecclesiasticis, „ id est, in singulis Episcopatibus fieri, „ citatis „ pro ea opinione pluribus, tum Canonistis, tum „ Theologis.

Ipse tamen cum Suarezio contrariam opinionem tanquam sibi probabiliorem, argumentis ex Suarezio depromptis propugnare nititur.

Primum Argumentum hujus opinionis proponit his verbis: “ Spectata rei natura non requiritur promulgatio in singulis Provinciis, vel Diœcesibus, cum Lex „ suapte natura sit sufficienter proposita, si sit promul- „ gata in loco aliquo celebri, vel Romæ, unde facile „ per alia loca divulgari possit.

R. Verum quidem est, ad rationem Legis nequaquam pertinere, quo ritu Legis promulgatio contingat; veruntamen ad Legis rationem spectat, ut talis fiat Legis publicatio, vigore cujus populus, sive Communitas, cui Lex fertur, certam Legis notitiam auctoritati publicæ innixam de facili accipere queat, uti in præcedentibus probatum fuit.

Porro moraliter impossibile est, ut vigore publicationis Romæ ea consueto stylo fieri solitæ, populus per diffusas Provincias dispersus similem Legis notitiam accipere queant, uti §. præcedenti notatum est; sed ad summum ad aliquos particulares de Communitate, cui Lex fertur, per vagos rumores. aut privatorum relationes, & informationes similis publicatæ Legis notitia perveniet: Quæ notitia, etiam hoc ipso Authore fatente, insufficiens est, ut singulos de Communitate, qui Legis notitiam acceperunt, obstringat, priusquam ipsi Communitati Lex fuerit rite notificata,

§. IV.

Refellitur secundum Argumentum desumptum ex publicatione Bullæ Cœnæ Domini.

IN opinionis suæ fundamentum adducit quoque prædictus Auctor cum Suarezio famosam illam Bullam, quæ dicitur Bulla *Cœna Domini*. *Hæc enim Bulla* (ait Suarezius) *universaliter obligat, cum tamen raro in singulis Episcopatibus publicetur.*

R. Fatemur hanc Bullam annis singulis in ipsa *Cœna Domini*, unde & nomen accepit, solemniter in Urbe Roma promulgari.

Insuper & illud fatendum, eam Bullam raro in singulis Episcopatibus publicari.

At eam universaliter obligare, affirmare ausit nemo, qui mores Provinciarum extra Italiam, & ditiones temporaliter Pontifici subjectas, non plane ignorat.

In primis scitur, hanc Bullam nunquam in Gallia esse receptam, imo sæpius rejectam, & auctoritate publica vetitam hujus Bullæ publicationem.

Qua

Qua de re videri possunt probationes libertatem Ecclesiæ Gallicanæ per Pithæns *cap. 7. num. 50. & 55.* & Commentarium in easdem libertates *art. 17.* ubi referuntur plura Parlamentorum Arresta, quibus sub gravissimis pœnis vetita fuit dictæ Bullæ publicatio, tanquam Regiis Juribus ejusque Officialium, nec non libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ in pluribus articulis oppositæ.

Notatur insuper in additione ad *num. 54.* dicti *cap. 7.* qualiter Imperator Rodulphus II. publicationi hujus Bullæ se opposuerit, eamque impedierit.

Item, quod Archiepiscopus Moguntinus unus ex Electoribus Imperii recusaverit publicationem hujus Bullæ in sua Diœcesi & Tertia.

Additur quoque eodem loco, quod in Hispania tempore Philippi Secundi publicationi hujus Bullæ oppositum fuerit.

In Belgio nullum esse hujus Bullæ usum, praxi quotidiana notorium est, neque hactenus ejus publicatio hic facta scitur.

Imo scribit Zypæus in Jure Novo, tit. de Ordinandis *num. 14.* " hanc Bullam *Cœna Domini* hic nunquam " esse publicatam, etsi tertio Nuncius Bentivolus ad hoc " cum Aula laboraverit, misit tamen publicandam ad " Episcopos, qui nec tamen fecerunt.

Et sane si Bentivolus Nuncius Apostolicus credidisset, Bullam hanc per solam publicationem Romæ in die *Cœna Domini* fieri solitam, universaliter obligare, ut contendit Suarezius, nunquam cum Aula, nec cum Episcopis pro publicatione hujus Bullæ se committere, nec ad ejus publicationem tantopere allaborare voluisset.

Tantum proinde abest, ut hæc Bulla probet publicationem Romæ solemniter factam sufficere ad obligandum fideles omnes sine alia publicatione in Provinciis facta, ut e contrario hæc Bulla evincat, passim fidelibus persuasum esse, Bullam, tametsi Romæ non semel duntaxat, sed iterato, & per annos singulos solemniter publicatam, vim suam non exerere in aliis Provinciis, & Regnis, priusquam rite fuerit per Provincias publicata, & populis legitime proposita.

§. V.

Refellitur Argumentum desumptum ex publicatione Regularum Cancellariæ.

PRædictus Author post Suarezium in Argumentum hujus suæ opinionis, nimirum solam publicationem Romæ factam esse sufficientem ab obligandum omnes Christi fideles, urget Regulas Cancellariæ, " quæ (inquit) in Provinciis non promulgantur, & tamen secundum eorum præscriptum causæ omnes definiuntur.

R. Et hic iterum fallitur, si velit secundum earum præscriptum causas omnes in Provinciis definiri ob solam in Cancellaria Romana publicationem.

Nimis enim notum est, has Regulas tametsi in Cancellaria Romana publicatas, in aliis Provinciis tanquam Regulas, seu Leges non reputari, priusquam in Provinciis fuerint publicatæ, aut saltem longo usu receptæ.

Quis nescit, ex his Regulis Cancellariæ plures esse, quarum nullus in Belgio, Gallia, aliisque Regnis sit usus?

Scitur quoque, nonnullas illarum esse passim ubique receptas, non vi publicationis in Cancellaria Romana, sed quia ob suam æquitatem, vel publica authoritate, vel longo usu, tanquam Leges Regni, sunt publicatæ & receptæ, adeo ut non tanquam Leges a Cancellaria Romana pendentes, sed ut Leges Regni spectentur.

Unde tametsi ex stylo Curiæ vis harum regularum cesset morte Pontificis, tamen in Belgio, Gallia, aliisque Regnis plures ex his Regulis, puta, *de 20. diebus, verisimili notitia, de annali & triennali possessore*, vim suam retinent etiam jam mortuo Pontifice.

Imo tametsi regula *de publicandis resignationibus* per Gregorium XIII. e numero harum regularum fuerit expuncta, & hactenus expuncta manserit, surrogata in ejus locum Constitutione Gregorii XIII. quæ incipit: *Humano*, scitur tamen usum illius regulæ in Belgio, Gallia, aliisque Regnis hactenus perseverasse, nunquam in usum recepta prædicta Gregoriana Constitutione, tametsi Romæ more solito promulgata, uti infra notabitur.

Similiter tametsi hæ regulæ per singulos Pontifices de novo publicentur, additis nonnunquam nonnullis novis clausulis, vel etiam regulis, nulla ad has publicationes in Provinciis extra Curiam Romanam fit reflexio, aut additionum ulla habetur ratio, priusquam publica auctoritate expresse, vel saltem tacite longo usu sint probatæ & admissæ.

§. VI.

Refellitur quartum Argumentum desumptum ex ratione congruentiæ.

QUantumvis imbecillitas Argumentorum, quæ hactenus refutavimus, non obscurum præbeat in Authore isto præoccupati animi indicium, sive studium placendi, evidentius tamen illius Argumentum est *ratio congruentiæ*, quam in suæ opinionis fundamentum adducit ex Suarezio.

" Ratio (ait) congruentiæ est, quia Summus Pontifex non solet vagari per Provincias, sicuti Reges & Imperatores, sed Romæ fixam sedem habet, & ideo Romana Curia est aptus & sufficiens locus ad promulgandas Leges pro universa Ecclesia, tum propter majorem Ecclesiæ unionem, majoremque ejus obedientiam Vicario Christi debitam, tum etiam ne Leges Pontificiæ ab Episcopis dependere videantur.

Admodum in primis impertinens est, majorem idcirco efficaciam tribuere publicationi Legis Pontificiæ in ipsa Urbe Roma factæ, quam publicationi Legis Imperialis in Civitate Imperiali, eo solo titulo, quod *Pontifex non soleat vagari per Provincias, sicut Reges & Imperatores, sed Romæ fixam Sedem habeat.*

Ut enim per Provincias, seu Diœceses Lex Pontificia per Episcopos publicetur, nequaquam exigitur, ut Pontifex personaliter Provincias illas accedat, sed sufficit Leges ad Episcopos, aliosque, qui Diœcesibus præsunt, publicandas transmitti, Pontifice Roma remanente.

Neque enim voluit Concilium Sardicense, ut Papa Julius I. per Sardiniam, Siciliam & Italiam vagaretur, dum ad ipsum misit Decreta, Episcopis per Provincias illas constitutis intimanda.

Sed & Principes, licet ad Provincias sibi subditas nonnunquam descendant, easque perlustrent, nequaquam tamen ipsi sua publicant Edicta, sed ea mittunt ad Prætoria & Provinciarum Præfectos, quibus & curam ea publicandi committunt.

Nihil autem ineptius, quam id, quod inde concludit prædictus Author, nimirum quod ideo " Romana Curia sit aptus & sufficiens locus ad promulgandas Leges pro " universa Ecclesia, " quasi ob continuam & fixam Pontificis in Urbe residentiam publicatio Legis ibidem facta aptior foret, ut vigore illius populus per dissitas Provincias dispersus ejus certam & auctoritati publicæ innixam notitiam acciperet, quam per publicationem Legis in Urbe Imperiali, eo quod Reges & Imperatores per Provincias vagari consueverint.

Quod autem contendit iste Author, conveniens esse per solam publicationem Romæ factam omnes fideles constringi, propter *majorem Ecclesiæ unionem majoremque ejus obedientiam Vicario Christi debitam*, non minus impertinens est.

Neque enim unio inter particulares Ecclesias intercedens, neque obedientia Pontifici tanquam Vicario Christi debita efficere possunt, ut publicatio in uno loco facta ex sua conditione aptior sit, ut ea mediante Ecclesia universalis, seu Communitas populi Christiani per tot inter se dissitas Ecclesias, & Provincias dispersa, in ejus notitiam deveniat.

Neque populus Christianus Legibus Romani Pontificis ullam tenetur exhibere obedientiam, nisi postquam hæ Leges toti Communitati, non autem aliquibus de illa Communitate, fuerint debite notificatæ & intimatæ: Quandoquidem, ut supra notatum est, Constitutiones Pontificiæ ante hanc notificationem rationem Legis non habeant, neque singulos de Communitate, etiam notitiam istius Constitutionis habentes, ante eam notificationem adstringant.

Ineptius est, quod sola publicatio Romæ facta propterea sufficere debeat, *ne Leges Pontificiæ ab Episcopis dependere videantur*, ut ratiocinatur dictus Author: Quasi ipsæ Leges Imperiales dependere viderentur a Præfectis Provinciarum, aliisque, quibus earum promulgationem per Provincias Imperatores, & Reges committere solent.

St Im-

Si Imperatores & Reges non dedignentur suis Magistratibus Leges examinandas, & publicandas dirigere, ut ipsi perspiciant, num quid forte in Legibus illis sit, quod huic, vel illi Provinciæ hoc vel illo tempore posset obesse, vel quod, attentis circumstantiis, convenienter mutari, addi vel demi: sana non dedignabitur Pontifex Decreta sua mittere ad Episcopos, quos Spiritus Sanctus posuit regere Ecclesiam Dei, qui tanquam Apostolorum Successores, una cum Pontifice Ecclesiam Dei gubernant, *& quibus singulis* (ut loquitur S. Cyprianus) *portio gregis fuit adscripta, quam regat unusquisque & gubernet.*

Et si Principes ad suos Magistratus & Præfectos Provinciarum Leges suas examinandas & publicandas mittant, ne ob diversas consuetudines, & Provinciarum mores Lex in publicum commodum contra intentionem Principis impingeret: quanto magis Pontifex tenetur Decreta sua Pastoribus Ecclesiarum communicare, ne alias ob varietatem consuetudinum & morum cujusque Ecclesiæ & populi, possent magis esse in destructionem, quam in ædificationem hujus illiusve Ecclesiæ?

Licet enim Ecclesia una sit unitate fidei, est tamen summa quoad exteriorem Disciplinam Ecclesiarum particularium varietas, ut propterea passim SS. Patres Ecclesiæ accommodarint illud Psalmistæ: *Astitit Regina a dextris tuis in veste deaurato circumdata varietate.*

Præterea cum Pontifici præcipue incumbat, ut Hierarchia Ecclesiastica divina ordinatione instituta integra conservetur, etiam hoc ea capite omnino convenit, ut novas Leges populo per immediatos suos Pastores, servato Ordine Hierarchico faciat proponi, quandoquidem hæc novarum Legum propositio pertineat ad populi instructionem, quæ immediatis Pastoribus est commissa.

Adhæc si etiam Concilia Generalia nolint sua Decreta obligare, nisi prius per Provincias publicata fuerint, nec tamen propterea ea dicantur a singulis in particulari Episcopis dependere, etiam Pontificum Decreta non propterea dicentur a singulis Episcopis suam auctoritatem mutuare, tametsi illa obligandi vim non habeant, priusquam per Episcopos populo fuerint notificata.

§. VII.

Occurritur Argumento, quod desumitur ex clausula Bullis Pontificiis nonnunquam inserta, qua declaratur, sola publicatione Romæ facta omnes ubique fideles Decretis Pontificiis obstringi absque ulteriori publicatione.

PLures sunt e recentioribus, qui concedant, Legem Pontificiam non obstringere Belgas, aliosque remotiores populos sola promulgatione in Urbe facta, si Pontifex expresse non declaret in ipsa Lege, se velle, ut mediante sola promulgatione Romana omnes ubique fideles absque ulteriori promulgatione Lege sua obstringantur.

Dum enim Pontifex simpliciter Legem promulgat, præsumitur se conformare Legibus, & moribus gentium passim ubique receptis, quæ publicationem per Provincias, & Diœceses præscribunt, & observant.

Verum, inquiunt, Leges illæ, & populorum mores Pontificiam auctoritatem restringere non possunt, quin ab iis quandoque ex causa recedere, iisque derogare queat.

R. Sed non advertunt similes Authores, auctoritatem Pontificiam, quantumvis eam ipsi extollere velint, tamen nihilominus dici non posse efficaciæ, ut Pontifex posset Lege positiva fidelium constringere conscientias, priusquam Lex ipsa Communitati, cui fertur, fuerit rite intimata, quandoquidem, ut supra probatum est, de ratione Legis sit, ut publica authoritate ita Lex fuerit notificata, & promulgata, ut mediante ea promulgatione ipsa Communitas, cui Lex fertur, in certam Legis notitiam de facili devenire possit, neque ullam probabilem illius Legis ignorantiam prætendere.

Et licet ritus, & modus publicationis dici queat Juris mere positivi, ac varius esse possit pro locorum & temporum varietate, neque hic ritus ad rationem Legis pertinere dicatur: ipsa tamen supra descripta publicatio ad rationem Legis adeo necessaria habetur, ut nulla humana auctoritate prætermitti queat, sive nulla humana possit auctoritate effici, ut Communitas, cui Lex positiva, seu Ecclesiastica, seu Civilis fertur, simili Lege obstringatur, priusquam taliter ei fuerit notificata, ut mediante ea notificatione certam ipsius Legis notitiam habere possit, ne alioquin dicamus, posse Pontificem Lege sua positiva fidelium obstringere conscientias, etiam dum probabilem Legis positivæ ignorantiam habere possunt.

Porro supra sufficienter ostensum fuit, publicationem Romæ factam esse insufficientem, ut ea mediante Belgæ, aliique remotiores populi in certam Legis sic promulgatæ notitiam deveniant, & consequenter nec eam promulgationem sufficere, ut Lex sic promulgata apud Belgas aliosque populos rationem Legis obtineat.

Adhæc certum est, Pontificem non posse sua auctoritate uti, nisi juxta regimen a Christo institutum.

Cum autem regimini a Christo instituto nullatenus conforme sit, unica promulgatione in Urbe facta populum Christianum per remotissimas Provincias diffusum velle obstringere, uti *cap. 2. §. 3.* probatum est, non apparet, qua ratione id posset Pontifex, qui auctoritatem suam ultra fines a Christo præstitutos extendere nec potest nec velle præsumitur.

Non mirum proinde Clausulam illam, quæ recentioribus nonnullis Bullis, vel Decretis Pontificiis inserta legitur, qua declaratur, velle Pontificem sola promulgatione in Urbe facta Legem suam ubique obligare, antiquitus fuisse ignotam, imo nec ejus mentionem in libris Corporis Canonici etiam recentioribus, puta, Extravagantibus communibus, aut Joannis XXII. fieri.

Ut proinde Clausula illa recentioris ætatis, & inventionis merito reputetur, & studiis Curiæ Romanæ, cujus (ut jampridem dixit S. Bernardus de Considerat. *lib. 4. cap. 2. omnis Ecclesiasticus Zelus fervet sola pro dignitate tuenda*, adscribendæ sint hæ despoticæ, & vetustati incognitæ adjectiones, & cum pluribus aliis Clausulis recentioris ætatis in Bullas & Decreta Romana irrepserint.

Unde hæc Clausula tanquam nova & receptis moribus, nec non publicæ tranquillitati, & institutioni regiminis Ecclesiastici contraria, & pluribus difficultatibus obnoxia, apud Belgas aliosque plerosque populos habetur, adinstar multarum aliarum Clausularum, pro Clausula nullius effectus, uti *par. 3. cap. 1.* signanter §. 3. hujus Tractatus notabitur, ostendeturque plures Bullas, & Constitutiones Romani Pontificis in Belgio, Gallia, aliisque Regnis non esse receptas, tametsi Romæ more solito publicatas etiam cum inserta prædicta Clausula. Item *par. 4. cap. 3. §. 3. & 4.* probatur, Clausulam illam constanter fuisse rejectam, tanquam moribus Belgii contrariam.

PARS

PARS SECUNDA.

DE PLACITO REGIO

Super Publicatione, & executione Decretorum, & Literarum Curiæ Romanæ; ejus antiquitate, fundamento, & scopo.

CAPUT PRIMUM.

De inveterato usu Placiti Regii.

§. I.

Usus Placiti Regii super Bullis, & Rescriptis Romanis jampridem apud Belgas receptissimus fuit.



LITERÆ *Placiti*, sive, ut alii loquuntur, Literæ *Pareatis*, vel *Exequatur*, sunt Literæ, sive *Patentes*, ut vocant, quibus Princeps permittit publicationem, & executionem Bullarum, seu Rescriptorum, quæ in suas Ditiones e Curia Romana invehuntur.

Vocantur autem Literæ *Placiti*, ut significetur, Bullas, seu Rescripta per Principem ejusve Curias discussa ipsi non displicere, ideoque sibi placere, ut executionem in suis Ditionibus obtineant, & effectum sortiantur juxta morem, & stylum in suis Ditionibus usitatum.

Idipsum verbo *Pareatis*, vel *Exequatur*, alii significatum volunt.

Hujus vero Regii Placiti usus super Diplomatibus, Bullis, & Rescriptis e Curia Romana emanantibus adeo notorius jampridem apud Belgas fuit, ut & exteri Scriptores de hoc tanquam de re notoria scribant: Atque inter alios Ludovicus Guicciardinus Nobilis Florentinus in descriptione Belgii de hoc usu ita scribit: " Quoad res Ecclesiasticas attinet, easdem ,, fere habet cum Pontifice maximo Princeps in hac ,, Ditione conventiones, quas in Regno Galliarum ,, Rex, nec Beneficium ullum, nec gratiam potest ,, conferre, nec expedire in hanc terram Diplomata, aut quid aliud tale, quod effectum sortiatur, ,, absque Principis, vel Conciliorum ejus Placito at- ,, que consensu.

Et qui a ducentis circiter annis scripsit Didacus Covarruvias Episcopus Segoviensis *pract. qq. cap.* 35. *num.* 4. hunc Belgarum morem tuoc notorium adducit, ut eundem in Regnis Hispaniarum vigentem a singularitate contra ejusdem obtrectatores vindicet: " Extat ,, (ait) hujus praxis fundamentum, ex eo quod idem ,, fiat apud Gallos, & plerasque Christum nominis ,, Gentes.

Deinde relatis verbis cujusdam Authoris, qui nominatim exprimit varia Regna, in quibus hic usus obtinet, concludit Covarruvias: " Ex quo apparet, ,, non tantum in Hispania, sed & in *Flandria*, & ,, apud Gallos hoc ipsum frequentissime fieri, nimi- ,, rum executionem, & publicationem Diplomatum ,, Curiæ Romanæ suspendi, quousque apud suprema ,, Regis Auditoria recognita fuerint, " uti loquitur ,, hic Author.

Quapropter Authores, qui de hoc Placiti usu apud Belgas loquuntur, eum apud Majores quoque nostros usitatum fuisse testantur: Atque inter alios Hubertus Loyens in suo Tractatu de Curia Brabantiæ loquens de Literis Placiti, quæ in hac Curia expediuntur, dicere non dubitat, Principes nostros *pluribus jam seculis* hoc Jure usos fuisse.

Indubie antiquitatem hujus usus hauserat hic Author ex vetustis Libris & Regestis Curiæ Brabantiæ, cui a pluribus annis fuerat a secretis, dum hunc suum de Curia Brabantiæ Tractatum publicavit.

Et Bertrandus Loth in suis Resolutionibus Belgicis *Tract.* 2. *art.* 3. testatur usum hunc tam longa annorum serie in hoc Belgio, scientibus summis Pontificibus, & non reluctantibus, obtinuisse, ut etiam hic tanti temporis lapsus vim privilegii habere posset.

Quandoquidem hic Theologus vellet illustriores difficultates in hoc Belgio emergentes exponere, & enodare, vix dubium quin omnem operam impenderit, ut de singulari usu circa materias harum difficultatum plenarie esset informatus, ut proinde nec dubitari queat, quin post diligentem inquisitionem repererit usum Placiti Regii super Literis, & Decretis Apostolicis ab antiquo hic in Belgio obtinuisse.

Ceterum quæ hic Theologus in Scholasticis aliisque Authoribus in fundamentum hujus Juris adducit, hic non examino, id unum sufficere ratus, quod Doctor ille, qui resolutiones illustrium difficultatum in Belgio emergentium ex professo resolvere, & enodare studuit, de hoc inveterato usu Belgii tanquam de re notoria testari non dubitet.

§. II.

Idem Placiti usus apud alias Gentes jampridem obtinuit.

USum Placiti jampridem fuisse receptum, & usitatum in Regnis Hispaniarum testis est præcitatus Didacus Covarruvias, qui *cap.* 35. *pract. qq. num.* 4. postquam notavit, quod " apud Hispanos potestas Legatorum, seu Nunciorum Apostolicæ Sedis examinetur, ut admoneri possint a summo Regis Prætorio, quibus uti conveniat dispensationibus, " & commissionibus, ne quid fiat in Reipublicæ di- " spendium, subjungit: " sic etiam in his Regnis mul- " tis in casibus, & negotiis Literæ Apostolicæ ante exe- " cutionem earum ad Regia mittuntur Auditoria, & " Tribunalia: Idque fit (ait) ex Regio Decreto, ut il- " lic examinentur, ne quid fiat & obtineatur, falsis " precibus, & importunis suggestionibus, a summo " Pontifice adversus Regni Regumque Hispaniarum pri- " vilegia, & Apostolicas concessiones.

De hoc Placiti usu testantur passim Regni illius pragmatici, atque inter alios Hieronymus Cevallos de usu retinendi Bullas Pontificias in Senatu Regio, quoadusque ibidem examinatæ fuerint, agit in suo Opere *Communium contra Communes*, asseritque in Prologo *Tomi* 5. *num.* 160. quod Senatores Regii non teneantur rationes retentionis Bullarum exponere Pontifici, nisi summus Pontifex ipsemet petat.

Et de hac tanquam notissima apud Hispanos Bullarum Apostolicarum retentione, sive suspensione executionis earundem, latissime egit Franciscus Salgado in speciali suo Tractatu de Supplicatione ad Sanctissimum, ubi ejus usum, & utilitatem latissime exponit.

Apud Gallos nullam Legem Pontificiam, aut Rescriptum Curiæ Romanæ publicari, aut executioni mandari posse, nisi prius in supremo Regis Auditorio examinata fuerint, & probata, notius est quam ut probari debeat, probaturque hic usus integro *cap.* 10. inter probationes Libertatum Ecclesiæ Gallicanæ, ubi etiam vetusta admodum hujus usus, & praxeos proferuntur exempla, & Parlamentorum Arresta.

Hunc quoque usum jampridem viguisse apud Germanos probat in primis, quod circa Bullam *Cœnæ Domini* factum esse circa annum 1586. narratur auctoritate Rodulphi II. Imperatoris, qui Legatum Apostolicum cohibuit a promulgatione Bullæ *Cœnæ Domini*,

quam ille in Bohemia jam cœperat, programmate publico insinuare cum perturbatione status illius Regni: Qui Imperator hac occasione generaliter edixit, ne ullæ Bullæ Pontificiæ deinceps, nisi se conscio & probante, emitterentur in lucem atque executioni mandarentur, quod & præscribi mandavit ad Episcopos Silesiæ atque Moraviæ, uti fidem faciunt Literæ Domini Ancel Oratoris Regis Galliæ apud dictum Imperatorem, quæ referuntur in additione ad *num.* 54. *capitis* 7. probationum Libertatum Ecclesiæ Gallicanæ.

Ex his Literis quoque constat, Archiepiscopum Moguntinum noluisse publicare dictam Bullam *Cœnæ Domini*, eo quod prævideret, per dictam Publicationem plus detrimenti, quam utilitatis Ecclesiæ suæ obventurum.

Refert Augustinus Manuel Eques Ordinis Christi in Historia Joannis II. Lusitaniæ Regis *lib.* 4. quod Lusitania hunc usum & morem tenacissime semper coluerit, ut Regni Cancellarius cum Secretario non Bullas tantum Pontificias, sed mandata omnia Ecclesiastica cognosceret, neque ante finerentur effectum sortiri, quam ex subscriptione Secretarii liqueret, nullum præjudicium fieri Regiæ authoritati.

De hoc Placiti usu vigente in Ducatu Britanniæ testis est Argentreus *lib.* 2. *hist. cap.* 14. ibidem narrans, cavisse "Petrum II. Britanniæ Ducem sub pœna corporis „ & confiscationis bonorum, ne Bullæ quæcunque in „ publicum Ducatus sui prodirent, antequam examinatis in suo Consistorio ipse annueret.

In Sabaudia ab antiquo hunc Placiti usum fuisse, sufficienter probatur ea Decisione Senatus Sabaudici relata ab Antonio Fabro in suo Codice, *lib.* 7. *tit. de Appellat. ab Abusu*, qui ibidem refert, censuisse Senatum, recte posse appellari ab executione Brevis Apostolici quamvis æquissimi, hoc solo titulo, quod inconsulto Senatu facta sit Publicatio, ne Principis Jurisdictio impune contempta videatur.

In Regno Neapolitano quamvis nexu feudali Sedi Apostolicæ obnoxio hunc usum probat, vel sola illa pragmatica data 30. Augusti 1561. qua declaratur, Clausulam Literis Curiæ Romanæ insertam, *quod sola publicatio Romæ facta sufficiat*, habendam esse pro Clausula nullius effectus.

Constat insuper, Regni illius consuetudinem jampridem fuisse, ut sine assensu eorum, qui supremæ Jurisdictioni præsunt, seu uti loquuntur, sine *Regio Exequatur*, nulla Rescripta, aut Bullæ Romanæ admittantur. Atque extat exemplum Literarum Ferdinandi Catholici hujus Regni & Arragoniæ Regis de anno 1508. quo offensionem suam denunciat Proregi Neapolitano, quod remissius in hac re egisse videretur, & hominem, qui mandata Romana, spreto Regni more, intulerat, protinus in furcam non egisset; quæ Literæ idiomate Hispanico referuntur integræ ab Authore De Jure Belgarum circa Bullarum receptionem *cap.* 2. *num.* 2. & in Gallicum versæ exhibentur in Appendice Monumentorum sub *lit. A.*

Ex qua insuper Epistola patescit, quantopere pro conservatione Regiæ dignitatis, & tranquillitate Regnorum interesse crediderit Rex Catholicus, ut Jus hoc integrum conservaretur.

Hanc omnium pene Regnorum in hunc Placiti usum consonantiam deducit, citatis omnium Gentium Authoribus, Franciscus Salgado in Tractatu de Supplicat. ad Sanctissimum *part.* 1. *cap.* 2. ubi *num.* 37. allegat Marium Cuteli Siciliæ Senatorem, qui ponit Praxim & Stylum Regni Siciliæ in examinandis omnibus Literis a Sede Apostolica emanantibus. Quapropter non immerito hunc usum Placiti adscribendum censet passim Pragmatici Juri Gentium, utpote apud omnes passim Gentes ex Juris naturalis instinctu probatum.

CAPUT II.

De Scopo Placiti Regii.

§. I.

Ostenditur scopum Placiti esse præcavere, ne executio Bullarum impingat in commoda publica.

SI rite attendatur, quid Principes Catholici in usu hujus Placiti præ oculis habeant, apparebit, unicum hujus scopum esse, præcavere, ne quid aliunde in Ditiones suas invehatur, quod Rempublicam sibi creditam in plura nonnunquam incommoda præcipitet.

Unde citatus Didacus Covarruvias notans, quod apud Hispanos, uti & apud Gallos & Flandros "potestas Legatorum, seu Nunciorum Apostolicæ Sedis examinetur, rationem hujus examinis subjungit: "ut admoneri possint a summo Regis Prætorio, quibus uti conveniat dispensationibus, & commissionibus, ne quid fiat (ait) in Reipublicæ dispendium, cum plerumque Nuncii Apostolici exteri sint, nec satis noverint, quæ sunt omnino præcavenda, ne falsis precibus & suggestionibus decipiantur."

Deinde monens, quod non tantum prævie ante admissionem Nunciorum Apostolicorum in Regnis Hispaniarum ad Regia eatur Auditoria, sed multis in negotiis, & casibus Literæ Apostolicæ ante executionem earum ad Regia mittantur Auditoria & Tribunalia, rationem hujus missionis allegans, ait "id fieri ea Regio Decreto, ut illic examinetur, ne quid fiat, & obtineatur falsis precibus & importunis suggestionibus a Summo Pontifice adversus Regni Regumque Hispaniarum privilegia, & Apostolicas Concessiones, denique ne Literæ summi Ecclesiæ Præsulis contra publicam spiritualis, Ecclesiasticæ & temporalis hujus Provinciæ utilitatem, præter ipsius concedentis voluntatem, & consensum executioni mandentur."

Tandem pluribus in hujus Juris assertionem productis fundatissimis argumentis, præveniens eorum maledicentiam, qui hoc Jus Regium in invidiam vocabant, quasi per hanc detentionem Bullarum, Pontificis authoritati detraheretur, rursus admonet eum duntaxat in finem eam Bullarum detentionem fieri, "ut maximus Christi Vicarius interim certior fiat, quot & quantis afficiantur incommodis, & gravaminibus Respublicæ istæ propter multa, quæ ab ipso falsis precibus & suggestionibus impetrantur, quæ minime Sanctissimus Pontifex foret concessurus, si per sinceram justamque narrationem certo sciret, quid spirituali, Ecclesiastico & temporali hujus Regni, & Principatus recto regimini sit conducibilibus."

Et Franciscus Salgado in Tractatu de Supplicat. ad Sanctiss. *cap.* 8. *num.* 11. expresse monet, recursum ad Senatum Regium pro retentione Bullarum, institui non posse, nisi occurrat utilitas publica, qua impediatur turbatio Reipublicæ spiritualis, Ecclesiasticæ, aut temporalis "quo unico fundamento (ait) hæc retentionis cognitio, & facultas defertur Principi supremo Ecclesiæ & Regni Protectori."

Et *cap.* 13. *num.* 13. asserit idem Salgado, "quod omnes casus, in quibus dari potest Bullarum retentio in Senatu, uni tantum rationi nitantur, & unico fundamento justificentur, nempe præjudicio Reipublicæ, ac damno publicæ utilitatis, quoque ad hunc duntaxat finem tendat, ob illumque fuerit salubre hoc remedium introductum," quod latius deducit *cap.* 3. ubi *n.* 28. dicit eam praxim hoc uno fundamento ab omnibus Doctoribus justificari.

Eundem hujus praxeos scopum paucis expressit Hubertus Loyens in Tractatu de Curia Brabantiæ, notans quod nullæ Bullæ Pontificiæ mandentur executioni sine permissu Regis, aut cognitione eorum, qui supremæ Jurisdictioni præsunt, quorum partes sunt eas inspicere atque cognoscere, an nihil contineant, aut admixtum habeant, quod Rempublicam lædere possit, *in quo uno (ait) omnis Placiti usus consistit.*

§. II.

§. II.

Idem scopus eruitur ex Principum Edictis.

Tametsi Principes Catholici Constitutionibus Ecclesiasticis debitam semper exhibuerint reverentiam, quin & pro earum executione, & debita observantia suam etiam interposuerint authoritatem, una tamen solliciti quoque semper fuere, ne sub religionis prætextu sub & obreptitie quidquam in suam Rempublicam inveheretur, quod in publica commoda impingeret, pacem Ecclesiæ & Reipublicæ tranquillitatem turbaret, disciplinæ rite stabilitæ præjudicium adferret, aut etiam Juribus Principis hac Vasallorum privilegiis præjudicaret, aut per violentiam subinde subditos opprimeret.

Quapropter in omnibus passim Legibus, seu Principum Edictis, quæ diversis temporibus, variisque in Regnis super usu hujus Placiti edita legimus, hoc unum Principes præ oculis habuisse conspicimus.

Apud Belgas habemus inter alia Edictum Philippi Boni Ducis Brabantiæ, datum 3. Januarii 1447. quo vetat sub gravissimis pœnis, ne quis Brabantinorum in hanc Provinciam invehat, aut exequatur, invehi aut exequi faciat ullas Ecclesiasticas Monitoriales, Inhibitoriales, aliave Mandata contra quoscunque Officiarios, aliosve Incolas hujus Ducatus Brabantiæ occasione cujuscunque causæ (exceptis solis Beneficialibus) priusquam similes Literæ aut Mandata exhibita fuerint Officiariis, & Magistratui septem respective Capitalium Civitatum Brabantiæ (sub quarum respective districtu moratur is, contra quem prædictæ Literæ, aut Mandata diriguntur) tenexnturque, qui hisce Literis, vel Mandatis, uti prætendunt, ipsis Officiariis, & Magistratibus dilucide exponere rationes & motiva, ex quibus intendant dictas Literas, seu Mandata Ecclesiastica impendere.

Ulterius pergit Princeps, quod si Officiarii, & Magistratus allegatas rationes, & motiva judicent talia, ut secundum Jura & Privilegia hujus sui Ducatus Brabantiæ cognitio hujus materiæ spectet ad Judicem Ecclesiasticum, tunc prædicti Officiarii, & Magistratus permittent & consentient, ut is, qui similia Mandata impetravit, illa executioni mandare possit, & in consequentiam pro eorum executione ulteriora Mandata, & Monitoriales a Curia a Judice Ecclesiastico impetrata in hanc Provinciam inferre, & jubere exequi possit, de qua licentia ipsi Officiales, & Magistratus Literas expedient, ut iis mediantibus mandatorum Ecclesiasticorum, & Monitorialium promptior executio habeatur.

Quod si quispiam Literas, aut Mandata Ecclesiastica contra Incolas, Officiarios, aut Magistratus hujus Ducatus Brabantiæ invehere, aut executioni mandare tentaverit, ante obtentam ab Officiariis, & Magistratu, ut prædictum est, expressam licentiam, declaratur incidisse in pœnam confiscationis omnium suorum bonorum temporalium, ac insuper tenebitur suscipere personaliter iter Romanum ad limina Apostolorum Petri & Pauli, nullo nummo pecuniario redimendum, aliave pœna arbitraria pro qualitate factorum puniendus dicitur.

Nemo dubitaverit, quin licentia impetranda ab Officiariis, & Magistratibus Capitalium Civitatum Ducatus Brabantiæ, priusquam Literæ Monitoriales, Inhibitoriales, aliave Mandata Judicum Ecclesiasticorum contra Incolas, Officiarios aut Magistratus Ducatus Brabantiæ executioni mandari queant, plane respondeat, & re ipsa æquivaleat Literis Placiti, quæ hodie in supremis Principum Auditoriis obtineri debent, priusquam Bullæ, aut Rescripta Curiæ Romanæ hic publicari, aut executioni mandari queant.

Porro in hac Philippi Boni Ordinatione videmus, Principem nullatenus voluisse Judicum Ecclesiasticorum legitimam auctoritatem, eorumve Jurisdictionem infringere, aut violare; sed tantum tranquillitati suæ Provinciæ consulere, & injustis subditorum vexationibus, eorumque violentis oppressionibus occurrere, & mederi.

Deplorat enim Princeps, in suam notitiam devenisse, quod frequentius Monitiones, Inhibitiones, aliave Mandata ex pluribus Curiis Ecclesiasticis in hanc Provinciam contra Officiarios, Magistratus & Incolas, quam antehac fieri consueverat, inveherentur & executioni mandarentur; quodque Judices Ecclesiastici evocarent Incolas ad sua Tribunalia non tantum super testamentis, contractibus antenuptialibus, & bonis amortizatis (in quibus tribus materiis duntaxat juxta Jura, & Privilegia hujus Provinciæ Monitoriales, & Mandata dirigere possunt) sed in pluribus aliis causis, in notabilem diminutionem & præjudicium præeminentiæ, ac Juris Regalis ipsius Principis, ac insuper in notabile damnum, & onus Vasallorum, ac Incolarum, pluraque inde incommoda successu temporis esse proventura, nisi provideretur.

Declarat autem Princeps hunc Judicum Ecclesiasticorum excessum cum illa incommodorum sequela invaluisse ex eo, quod Literæ Monitoriales, Inhibitoriales, aliave Mandata e Curiis Ecclesiasticis emanantia hacce in Provincia permissa fuerint inferri, & executioni mandari, priusquam Officiariis & Magistratibus prædictarum respective Civitatum essent exhibita, & ab his examinata, licentiaque ea exequendi obtenta, prout (inquit) ab antiquo solitum fuerat fieri.

Ex his manifestum est, Principem per hanc suam Ordinationem id unum præcavere voluisse, ne imposterum per Monitiones, Inhibitiones, ceteraque Mandata Judicum Ecclesiasticorum, Jura Regia, Provinciarumque Privilegia cum notabili subditorum & Incolarum præjudicio & interesse violarentur, & sic paci & tranquillitati Reipublicæ consuleretur: Insuper habetur ex verbis Edicti, quod per hanc Ordinationem nihil novi per Principem inductum sit, sed duntaxat fuisse renovatum, quod ab antiquo observari consuetum fuerat.

Similiter dum Maximilianus, & Philippus Archiduces vetant per Edictum die 12. Septembris 1485. admitti sub gravissimis pœnis ullam reservationem, aut expectativam, aliamve Beneficiariam provisionem a Curia Romana, quoad-usque aliter ordinatum esset, ad hanc prohibitionem inducti fuere ob multimoda & gravissima incommoda, quæ subditis, ipsique Ecclesiæ & Reipublicæ per similes Romanas Provisiones inferebantur, & quæ singulatim Procurator Regius exposuerat, postulans iis omnibus remedium adferri.

Exponebat quoque, quod ob incommoda a se jam exposita in pluribus Regnis, Provinciis & Ditionibus Catholicis (quorum etiam nonnulla subjecta sunt in temporalibus Ecclesiæ Romanæ) prædictæ Provisiones Curiæ Romanæ non admittantur in magnum commodum, & solatium Ecclesiarum, subditorum, & Incolarum illorum Regnorum, Provinciarum & Ditionum.

Ut proinde manifestum sit, Principes non alio fine executionem Provisionum Romanarum in suis Provinciis vetuisse, quam ut publicis incommodis occurrerent.

Hoc Edictum, quo simpliciter, & indefinite interdicitur omnis cujuscunque Provisionis Apostolicæ de Beneficiis his in partibus consistentibus admissio, paucis annis vim suam habuit.

Legitur enim Edictum alterum Philippi Archiducis die 20. Maii 1497. quo rursus Provisiones Romanæ cursum habere in his partibus sinuntur, sub hac tamen restrictione, ut nullus iis uti possit, nisi prius visæ & examinatæ fuerint in magno Concilio Regio, & super executione earundem obtentæ fuerint Literæ Patentes Principis in forma consueta.

Si rursus integer contextus hujus Edicti attendatur, apparebit quod hujus restrictionis unicum fundamentum sit, præcavere incommoda, & gravamina, quæ ex fraudulentis, & parum Canonicis Romanis Provisionibus, nec non ex iis contentis Clausulis, & Censuris in Rempublicam, Ecclesias & Subditos cum summa eorum perturbatione invehebantur.

Nequaquam igitur Principum intensio fuit, per usum Placiti, aut denegationem executionis, Canonicas & hisce in Provinciis receptas Curiæ Romanæ Provisiones Beneficiarias impedire, aut convellere, vel earum executionem sistere, sed duntaxat præcavere, ne quid sub prætextu hujusmodi Provisionum Jura Reipublicæ, aut Ecclesiarum patiantur, vel subditi vexentur, & in varia incommoda incidant.

Si ulterius omnia, quæ tum per Principes nostros super usu Placiti sancita fuerunt, tum ipsis Principibus de hoc usu retinendo a Regiis Conciliis variis occasionibus fuerunt exposita, pervolvantur, deprehendetur omnem hunc usum unice refundi in multiplicia incommoda, in quæ Ecclesia & Respublica nata sunt incidere, si e Curia Romana emanantes Bullæ, vel Literæ, seu Rescripta permitterentur sine prævio examine in Regiis Auditoriis, sine

Principis Placito publicari, & executioni mandari, uti ex pluribus in decursu hujus Tractatus adducendis plenius patebit.

Et quidem sicuti omnibus pene Orbis Christiani Regnis Placiti usus est communis, uti supra ostensum est, ita quoque apud omnes idem hujus usus scopus invenitur.

Inter probationes Libertatum Ecclesiæ Gallicanæ *cap.* 10. cujus hic est titulus: *Bulles ou Lettres Apostoliques ne peuvent etre executées en France sans Pareatis du Roy ou de ses Officiers*, leguntur Literæ Ludovici XI. Regis Galliæ datæ 8. Januarii 1475. quibus mandatur, ut per Commissarium a Rege constitutum in Civitate Ambianensi visitentur omnes quæcunque Literæ, Bullæ, aliave e Curia Romana emanantia.

Scopum hujus Visitationis subjungit, nimirum ut inspiciatur, si nihil in his Bullis, aut Literis occurrat contra Jura Regni, & libertates Ecclesiæ Gallicanæ.

Si attendantur etiam cetera, tum a Regibus Galliæ, tum a Parlamentis Regiis pro hoc usu edita, quæ tam in his probationibus, quam in Commentario earundem libertatum adducuntur, apparebit quoque hoc unum voluisse Reges Galliæ, per hunc usum Placiti, sive *Pareatis* præcavere incommoda, quæ possent ex præcipiti Bullarum, aut Rescriptorum Curiæ Romanæ executione Ecclesiæ Gallicanæ ipsique Regno accidere.

§. III.

Ostenditur quibus ex causis per Regia Auditoria executio Bullarum sisti queat inspecto Placiti scopo.

SUpra notavimus, unicum Placiti Regii scopum esse, ne quid in Principis Ditiones invehatur, & executioni mandetur, quod Jura publica invertere, ipsamque Rempublicam, seu Ecclesiasticam, seu Civilem turbare posset.

Igitur Senatus Regii id potissimum in retentione Bullarum, vel denegatione Placiti attendere debent; utrum ex ipsarum Bullarum Rescriptorumve executione cum fundamento timenda sit Reipublicæ, seu Ecclesiasticæ, seu Civilis turbatio, aut publica prævideantur oritura incommoda.

Unde recte notant Doctores in hac Bullarum retentione, seu earundem suspendenda executione, non tam esse attendendam earum simplicem sub vel obreptionem, quam publicam utilitatem, in quam ipsa Bullarum executio impingere posset, uti late ostendit Franciscus Salgado in Tractatu de Supplicat. ad Sanctiss. *part.* 1. *cap.* 8. ubi *num.* 10. late probat » simplicem subreptionem Literarum Apostolicarum nullatenus esse fundamentum habile, ad earundem retentionem in Senatu discernendam nec etiam disponendam, nisi concurrat, aut inde inferatur damnum publicæ utilitatis, vel aliqua ex causis, ex quibus inferri possit turbatio Reipublicæ Spiritualis Ecclesiasticæ, aut temporalis, quo solo unico fundamento (ait) hæc retentionis cognitio, & facultas defertur Principi supremo Ecclesiæ, & Regni Protectori.

Exinde infert Salgado post alios, Rescripti Romani executionem suspendi, sive in Senatu Regio retineri posse, tametsi Rescriptum ipsum validum sit, neque ullo subreptionis, aut obreptionis vitio laboret, eo quod in hac retentione non tam sit consideranda sub vel obreptio, quam ratio boni publici, » quæ consistit in vitando scandalo, sive alio quovis malo notabili, quod vel timetur, vel timeri potest, quod (ait Salgado) verificatur, ubi Literæ mero jure valent, & omni subreptionis vitio carent.

Fundatur hæc retentio Bullarum scandali vitandi causa in *cap.* CUM TENEAMUR 6. *de Præbendis*: Ubi Alexander III. scribit cuidam Episcopo, quod si non possit illi, pro quo mandatum de providendo miserat, sine *scandalo* provideri, æquanimiter sustineret, si pro ea vice mandatum suum non duxerit exequendum.

Monet autem Petrus de Marca *lib.* 3. De Concord. Sacerd. & Imp. *cap.* 15. *num.* 8. reflectens ad prædictum Alexandri III. responsum, “ scandala & offensiones in Rempublicam Christianam invehi, quando status Ecclesiasticus aliqua novitate percellitur, & consuetudines receptæ convelluntur.

“ Probatur id quoque (ait de Marca ibidem) ex Decretali Innocentii III. in *cap.* CUM OLIM *de Clericis conjugat.* qui filium Græci Sacerdotis ex legitima uxore susceptum in Episcopum consecrari jubet, nisi (inquit) *pro eo quod inter Latinos Græci hujusmodi conversantur, regionis consuetudo repugnet*; ubi Joannes Andreas recte adnotavit, hanc exceptionem additam ob vitandum scandalum & offensionem, quæ inde contingere possit, si quid alienum a consuetudine inter Latinos induceretur.

Quidquid enim in publicam utilitatem impingit, nomine scandali venire potest, eo quod publicis commodis offendiculum ponat.

Quare non minus retentioni Bullarum & Rescriptorum Curiæ Romanæ locum esse, si per ea inveteratæ consuetudines, & Provinciarum Jura & Privilegia invertantur, passim observant Doctores adducti per Franciscum Salgado loco citato *cap.* 6. ubi in primis notat, quod “ laudabiles consuetudines in aliquibus Regnis & Provinciis a S. Sede Apostolica diu toleratæ intactæ semper manere debeant “ quodque (ut ait S. Augustinus) *ipsa mutatio consuetudinis, etiam quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat*.

Atque ibidem fusius ostendit Salgado, mutationem antiquarum consuetudinum & inveteratorum morum solere esse causam turbationis, multaque secum incommoda trahere in Rempublicam Christianam.

Hinc ulterius concludit *num.* 19. Rescripta Pontificia retineri, “ quando moribus laudabilibus, & vetustissimis alicujus Regni, aut Provinciæ minime conveniunt: (additque) a Constitutionibus summi Pontificis supplicari posse, ut judicant Doctores omnes, cum ex hac novitate, & morum mutatione turbatio Reipublicæ, & status Ecclesiastici probabiliter timeatur, & exinde facillime scandala oriri soleant.

“ Et cum hæ novitates & abusus sit genitricis scandali & turbationis, pacis & tranquillitatis publicæ, ex quibus notabilia damna & inconvenientia dilabuntur, omni modo præcavenda sunt, justaque tunc causa & legitima dicitur ad suspendendam executionem Literarum Apostolicarum, ne pax publica turbetur, & bonum commune detrimentum patiatur, “ uti prosequitur Salgado, recte notans Bullas Romanas ob hanc novitatem, & quæ ex ea sequuntur incommoda, eadem ratione retineri posse, qua retinentur scandali vitandi causa.

Ulterius, quia vix contingere potest, ut sine perturbatione publica & damno publicæ utilitatis Jura Principum & populorum privilegia infringantur, aut lædantur, inter causas retentionis Bullarum hanc passim recensent Doctores; nimirum si Rescripta Romana impingant in Jura Regia, aut antiqua populorum privilegia, uti multis ostendit supra allegatus Salgado *capite* 5. per totum, ubi a *num.* 45. recitat Doctores hanc retentionis causam fundantes, ac signanter *num.* 47. recitat verba Didaci Covarruviæ, quibus inter causas retentionis Bullarum expresse ponit “ nequid fiat & obtineatur falsis precibus, ac importunis suggestionibus adversus Regni, Regnumque Hispaniarum Privilegia & Apostolica concessiones.

Porro omnes hi casus retentionis Bullarum in hac unica ratione fundantur, quod ex Bullarum executione timeatur, vel prævideatur fore, ut Respublica, seu Ecclesiastica, seu Civilis in plura incommoda posset incidere, ideoque sine scandalo, seu offensione populi executio facile haberi non posset.

Hinc recte probat sæpius allegatus Salgado *cap.* 9. quod licet speciales aliquæ causæ retentionis exprimantur in Lege Regia pro Regnis Hispaniæ, » Senatum supremum posse, (prout quotidie fit) hac uti Regalia in omnibus casibus comprehensis sub Jure, & ratione generica, in quibus militat ratio utilitatis, & turbationis pacis, ac per consequens tollendæ violentiæ.

Et cum hoc sit unicum fundamentum hujus recursus, ne pax publica, statusque Regni turbetur, per necessariam consequentiam sequitur (ait Salgado) quod is omnibus in casibus, “ in quibus sua turbetur Respublica vel notabile aliquod damnum patiatur, & violentiam, suam poterit (Princeps) interponere auctoritatem œconomice, atque omni modestia, & reverentia humili Sedis Apostolicæ ista Regalia uti.

Atque ibidem pluribus ostendit, Rescripta Romana a Senatu Regio retineri, sive executionem eorum suspendi ex multis causis, quæ in Lege Regia specialiter non sunt expressæ.

Quin si Rescripta Pontificia principaliter quidem duntaxat vergant in detrimentum privatum alicujus tertii, consecutive autem in notabile præjudicium publicæ utilitatis, etiam eo casu per Senatum Regium retineri posse, sive

eorum

eorum executionem suspendi probat sæpe allegatus Salgado *cap.7.* ubi notat *n.62.* quod Literarum retentio non ex quolibet præjudicio tertii procedat; " sed tantum quando „ ex earum executione contra privatum intentata inferatur, atque consecutive inducitur damnum aliquod publicum, cederetve in detrimentum Reipublicæ Ecclesiasticæ aut temporalis.

Exemplum primo ponit, si præter præjudicium tertii in executione ipsius Rescripti inferretur violentia; cum enim omnis violentia etiam privatis inferenda cedat in præjudicium publicæ tranquillitatis, nec non speciali ratione Principi incumbat remedium præstare adversus violentias, hæc violentia dabit justam causam retentionis.

Idipsum exemplificat: si " Rescriptum versetur in Literis expeditis in præjudicium Juris Patronatus Laicorum, quæ ideo retinetur (ait) non quatenus tangunt simpliciter jus tertii, hoc est, Patronum, sed quatenus consecutive vergunt in detrimentum, vel perniciem Reipublicæ Spiritualis.

Verbo, quandocunque executio non tantum læderet jus tertii, sed quacunque ratione vergeret in detrimentum publicum, poterit esse justa causa retentionis, uti ibidem concludit Salgado.

Si vero agatur de simplici sub vel obreptione, quæ duntaxat jus privatorum concernit, ita ut executio Rescripti sive Provisionis nullatenus offendere possit Jura publica, nec ejus occasione timenda sit Reipublicæ aut Ecclesiæ turbatio, retentioni Bullæ sive Rescripti locus nequaquam erit, observatque dictus Salgado citato *cap.8. num.24.* „ tentare non posse Senatum supremum Regium fundare retentionem Bullarum super simplici subreptione, quando alias omnino ex executione cessat qualitas damni publici, aut publicæ utilitatis Regni aut Regis, ac inde turbatio Status publici, quod quidem in simplici, & non ita qualificata subreptione Literarum penitus cessat.

Dum enim quæstio est de simplici sub vel obreptione inter partes, ac unice quæritur, num Provisio sit rite expedita, nulloque vitio subreptionis laboret, vel utrum provisus qualitates requisitas habeat, utrumve provisus ab Ordinario in aliquo particulari casu præferri non debeat proviso Apostolico, atque ita de solo Jure partium contendentium quæretur, quæstio hæc per Judicem decidenda venit, nec ob hoc Jus partium retentioni locus esse potest, quandoquidem Senatus Regius nec intendat nec possit retardare executionem Rescripti Apostolici, si illud in publica commoda non impingat, neque Senatus Regius possit nec intendat jus, quod tertius ex hoc Rescripto vel Provisione prætendit, ipsi auferre, sed tantum præcavere, ne per executionem hujusmodi Rescriptorum lædatur Jus publicum, aut subditis violentia inferatur.

Quapropter notat allegatus Salgado loco citato *nu.28.* quod " Doctores, qui de retentione Bullarum tractavere, „ expresse loquuntur, quando Literæ lædunt Jus publicum Regni vel Regis, & in damnum vergunt publicæ utilitatis, ex quarum executione turbari timetur Respublica, ac publicus Status Ecclesiæ.

Refertque ibidem Salgado *num.38.* ex Antonio Amato variar. Resolut. *lib.2.resol.72.* quod in Regno Siciliæ communis praxis habeat, ut Literæ quidem Apostolicæ in Senatu Regio retineantur ob causas tendentes in præjudicium Juris Regii ac Reipublicæ, aut in turbationem pacis subditorum, vel præjudicium tertii; sed si " aliquis conquratur in Senatu opponens se petenti Executorias Literarum Apostolicarum non esse denegandas, quando continent subreptionem vel obreptionem duntaxat, imo tunc conceduntur Executoriæ, salvis Juribus partis coram Judice delegato proponendis, & prosequendis.

Similiter & in Belgio Rescripta seu Bullæ Apostolicæ suspendi seu retineri non solent, dum de solo Jure contendentium est quæstio, sed Placitum annui solet, salvo Jure contendentium, & ne forsan occasione Provisionis Apostolicæ partes extra Provincias, vel coram Judicibus, qui spectatis moribus, & privilegiis patriæ, essent incompetentes, litigare cogerentur: habet praxis Senatus Brabantiæ, ut Placito Regio super Provisione Apostolica inferatur hæc expressa cautio: „ Si occasione hujus Provisionis quæstio incidat, ea instituenda, & agitanda sit in possessorio quidem coram ipso Senatu Brabantiæ, in petitorio autem coram Judice Ecclesiastico competente, & in Brabantia residente; & si quæstio per appellationem ad Curiam Romanam foret devoluta, tunc ea coram Judicibus delegatis & competentibus atque itidem in Brabantia residentibus prosequenda erit, " conformiter ad Edicta de annis 497, & 1574.

Et si forsan in Rescriptis aut Bullis Pontificiis nonnulla contineantur, e quibus posset resultare aliquod incommodum publicum, inseri consueverunt aliæ nonnullæ clausulæ, & limitationes, quibus prædictis incommodis occurratur.

CAPUT III.

Quo titulo Principi hoc Jus Placiti competat?

§. I.

Ostenditur Jus hoc Principibus competere titulo sui Principatus sive Jure Regaliæ.

QUandoquidem usus Placiti eo solum tendat, ut Princeps præcaveat, ne ex præcipiti Bullarum seu Rescriptorum Curiæ Romanæ publicatione, & executione quidquam in Rempublicam seu Civilem seu Ecclesiasticam invehatur, quod eam turbare, aut subditos opprimere posset, perspicuum est, hoc Jus Principi vi suæ authoritatis, & Officii competere.

Quis enim dubitet, quin Regium Officium sit, incommoda a Republica, quin & ab Ecclesia eorum tuitioni commissis avertere, earumque pacem & tranquillitatem conservare.

Principes seculi (ait apud Gratianum *Causa 23.q.5. Can.2.* S. Isidorus) " nonnunquam intra Ecclesiam potestatis adeptæ culmina tenent, ut per eandem potestatem disciplinam Ecclesiasticam muniant.

Post hæc ostendit, qua ratione necessaria sit Principum secularium authoritas pro tuenda Ecclesiæ disciplina: Ac tandem ad Principes se convertens, ait: „ Cognoscant igitur Principes seculi Deo debere se rationem reddere propter Ecclesiam, quam a Christo tuendam susceperunt, nam sive augeatur pax Ecclesiæ, sive solvatur, ille ab eis rationem exiget, qui eorum potestati Ecclesiam suam credidit. " Hanc Isidori Sententiam anno 829. adoptavit Consilium Parisiense *lib.2.c.2.* ut Reges sui Officii moneret.

Cum igitur Principis sit curam tam Ecclesiæ quam Reipublicæ gerere, fatendum est, nequaquam ab ejus Officio alienum esse, examinare & revidere, quid aliunde in suas Ditiones invehatur, quo præcaveat, ne per id forsan Respublica aut Ecclesia turbetur, atque in gravia incommoda incidat.

Itaque ex ipso Principis Officio usus hic Placiti originem traxit, nam ex prædictis indubitatum manet, Principibus ex natura & institutione ipsius Principatus publicæ tranquillitatis tutelam incumbere, sine discrimine personarum & causarum, ac consequenter auctoritatem habere super actionibus externis etiam Ecclesiasticis, quatenus pacem Reipublicæ temporalis intempestive perturbant, ut incommoda, quæ inde emergunt, prævertant, & iis medeantur.

Quod si vero ad Officium Principum pertinet incommoda a Republica avertere, possunt sine dubio, & inquirere in ea omnia, quæ perægre inferuntur, ne quid forte noxæ lateat contra publica commoda, & ulterius etiam edicere, ne quid novi invehatur, aut executioni mandetur, quod prius recognitum non sit ab his, qui rebus cognoscendis delegati sunt, & motuum popularium periti habentur.

Hinc Franciscus Salgado in suo Tractatu de Supplicatione ad Santissimum, disserens de Jure retentionis Bullarum, sive Jure suspendendi executionem Rescriptorum Romanorum, priusquam apud Auditoria Regia fuerint examinata & probata, (quod in Regnis Hispaniæ jampridem receptum fuit & Jure Placiti in his Provinciis usitato æquivalet) illud Juri Regaliæ sive supremæ Principis auctoritati adscribere non dubitat.

Quapropter & *cap.9.n.13.* Jus illud retentionis non solum in casibus in Lege Regia expressis locum habere affirmat, sed " Senatum supremum posse hac Regalia uti in omnibus casibus, in quibus militat ratio publicæ utilitatis,

„ tatis, & turbationis pacis, ac per consequens tollendæ „ violentiæ.

Rationem subjungit: “ Nam cum hæc sit principalis „ nervus, unicum fulcrum & solidum fundamentum in„ ductivum & provocativum hujusmodi recursus reten„ tionis, ne pax publica, Statusque Regni tranquillus „ turbetur, & ne commune bonum detrimentum patia„ tur, Princeps tanquam suæ sibi commendatæ Reipubli„ cæ protector, ac Status Ecclesiastici, nec non Reipu„ blicæ Spiritualis, ad ejus officium proprie pertineat sa„ lus populi, quies & tranquillitas publica, per necessa„ riam inde consequentiam sequitur, quod iis omnibus „ in casibus, in quibus sua turbetur Respublica, vel no„ tabile aliquod damnum patiatur, & violentiam, suam „ potest interponere auctoritatem œconomice, atque „ omni modestia, & reverentia humili Sedis Apostolicæ „ ista Regalia uti.

Et *n.* 19 notat, quod Princeps in Lege Regia, in qua disponit super retentione Bullarum & Supplicatione ad Sedem Apostolicam in casibus ibidem specialiter expressis, motus sit ratione generali & fundamentali, super qua fundatur hujusmodi retentio.

Et Principes nostri in suis Edictis, quibus hujus Placiti formam præscribunt, ea sola sua suprema auctoritate procedunt, neque ullum alium particularem titulum, cui jus illud inniteretur, adducunt.

Non mirum proinde, quod & passim omnes supremi Principes Catholici, tametsi etiam nexu feudali Sedi Apostolicæ obnoxii, utantur hoc Jure tanquam ex ipso Jure Regaliæ & Coronæ profluente.

Nequaquam igitur pro asserendo hoc Jure, laborandum est de titulo Consensionis Pontificem inter & Principem, aut de titulo præscriptionis, vel speciali aliquo privilegio Apostolico, quo Jus illud Principibus fuisset indultum, quandoquidem Principes soli Deo acceptum ferant imperium suum, qui publicam tranquillitatem, & quæ ad eam auxilia necessaria sunt, in manus ipsorum collocavit.

§. II.

Jus hoc inseparabiliter inhæret ipsi Principatui, nec Princeps illud a se abdicare potest.

PRincipi ex Officio, & titulo suæ Regaliæ incumbere protectionem suorum subditorum, nec non curam procurandi tranquillitatem Republicæ, atque inveterata subditorum Jura & Privilegia sarta tecta servandi, ac ipsam quoque Ecclesiasticam disciplinam sua auctoritate muniendi, expeditum est.

Igitur Princeps vi suæ supremæ dignitatis tenetur ea omnia curare, quibus tranquillitas Reipublicæ conservetur, subditorum Jura & Ecclesiastica disciplina intacta conserventur, ac subditi ab oppressione, & violentia liberentur, hocque Jus una cum Regno ipso natum est, & Potestati Regiæ tam indivulse connexum, ut Jus hoc a se Princeps nequeat abdicare, nisi una seipsum Principatu exuat.

Non est enim inane Regiæ Potestatis nomen, nec Insignibus Majestatis ideo decoratur Princeps, ut otiose præsideat humano generi: *Non sine causa gladium portat* (inquit Apostolus ad Romanos *cap.* 13.) *Dei enim Minister est: vindex in iram ei, qui malum agit*: Et, ut Doctores loquuntur, intelligitur regimen a Deo commissum Principibus non simpliciter, sed cum qualitate, & attributo ei naturaliter inhærente & inseparabili, quod consistit in protectione subditorum, propulsatione injuriarum, tuitione communis tranquillitatis.

Franciscus Salgado post alios allegatos Authores in Tractatu de Supplicatione ad Sanctissimum *par.* 1. *c.* *n.* 109. notat hoc Jus aliaque similia ad supremam Principis Regaliam spectantia Principem a se abdicare non posse, & sic esse impræscriptibilia.

Quinimo notat idem Salgado in Tractatu de Protectione Regia *par.* 1. *c.* 1. *prælud.* 5. *n.* 130. quod “ naturale at„ tributum sit, propriumque Regis Officium inhærens „ regimini, a quo avelli non potest, nisi simul & iis cau„ sis, quibus regimen & Regnum tolli potest, & tunc „ non per se tollitur, sed tanquam substantia, medulla, „ anima & qualitas totius sui subjecti.

Quapropter, ut narrat Augustinus Manuel Eques Ordinis Christi in Historia Joannis II. Regis Lusitaniæ *lib.* 4. Cum dictus Rex anno 1486. postulante Innocentio VIII. renunciasset Juri, quod in Regno illo tenacissime fuerat observatum, nimirum ut Regni Cancellarius cum Secretario non Bullas tantum Pontificias, sed Mandata omnia Ecclesiastica cognosceret, neque ante sinerentur effectum sortiri, quam ex subscriptione Secretarii liqueret, nullum præjudicium fieri Regiæ authoritati, interposuerunt se Regni Primores, Consiliarii, & Jurisconsulti negantes licere Regi sine Ordinum consensu abdicare se eo Jure, quod ad communem populi utilitatem, tranquillitatemque pertineret, & nihil delibaret de debita Jure divino Apostolicæ Sedi reverentia.

Indubie jam tum perspectum habebant Primores Regni Lusitaniæ, quod si Jus hoc Placiti sive examinandi Diplomata Romana consistat intra hos limites, ut cognoscant Judices Regii, an nihil contineant novæ Bullæ adversus Regni Statum, adversus Privilegia, inveteratas consuetudines, aut quietem publicam, justus, imo & necessarius sit hic mos ad ipsam Reipublicæ conservationem, quodque verissimum sit, ut postmodum observavit Didacus Covarruvias *pract. qq. c.* 35. *n.* 3. quod “ si quis contendat a Principibus Christianis hanc tollere potestatem, „ statim comperiet experimento manifestissimo, quan„ tum calamitatis Reipublicæ invexerit. „

Principes Belgii speciali titulo conservationi hujus Juris obstringuntur, eo quod non tantum in suo læto Introitu sive Inauguratione promittant, sed etiam solemni jurejurando se obstringant conservare subditis suis, & Provinciis sua antiqua Privilegia, & laudabiles consuetudines, nec non subditos suos ab omni violentia, & oppressione protegere, antequam omnino curare, ne quid contra dicta Privilegia aut laudabiles consuetudines inducatur, vel quidquam violentiæ aut oppressionis contra suos subditos attentetur.

Porro nequaquam dubitari potest, & experientia notissimum est, Privilegia Provinciarum, & inveteratas consuetudines integra conservari non posse, ipsosque subditos frequenter periclitari ab oppressionibus, & violentiis, nisi hoc Jus Placiti integraliter quoad omnia cujuscunque generis e Curia Romana emanantia Rescripta seu Literas, integrum conservetur, quemadmodum ipsis Principibus per sua Concilia frequenter expositum est, ut ex sequentibus patebit.

Constat igitur Principes Belgii suo juramento constringi ad conservationem hujus Juris Placiti, eo quod sine hujus Juris conservatione Privilegia & laudabiles consuetudines via salva futura sint, nec via tuti esse possint subditi contra violentias & oppressiones.

§. III.

Pro recto hujus Juris usu possunt Principes pro temporum, & locorum varietate Leges præscribere.

CUm usus Placiti Regii unice tendat ad conservanda Jura, Privilegia, necnon inveteratas Provinciarum, Ecclesiarumque consuetudines, uti latius supra deductum fuit, merito Principes non modo solicite hoc Jus sibi conservant, sed & legitimo ejus usui invigilant, Legesque præscribunt, quas in ejus usu Regii Ministri diligenter observent.

Hinc licet in omnibus pene Christiani Orbis Provinciis hic Placiti usus ab antiquo obtinuerit, non iisdem tamen ubique Legibus regitur.

Et quidem in hoc Belgio non easdem semper fuisse circa hunc usum Leges deprehendimus.

In primis enim constat ex Edicto Philippi Boni de anno 1447. quod Literæ Monitoriales, Inhibitoriales, aliave Mandata Judicum Ecclesiasticorum exterorum in Ducatu Brabantiæ executionem habere non possent adversus ejusdem Ducatus Incolas, nisi prævie fuissent exhibitæ Officiariis & Magistratibus septem respective Capitalium Civitatum Ducatus Brabantiæ, (sub cujus Ditione morabatur is, contra quem Mandata dirigebantur,) atque ab illis licentia Mandata Ecclesiastica exequendi per Literas *Patentes*, ut vocant, fuisset obtenta, quæ Literæ cum hodiernis Placiti Literis coincidebant.

At posterioribus Principum Edictis authoritas hæc reservata est solis supremis Principum Auditoriis.

Et quidem juxta Edicta Principum, hodiernum morem & praxim, duo dumtaxat sunt Regia Auditoria, quibus placitandi facultas concredita est, nimirum pro Ducatu Braban-

bantiæ Cancellaria sive Curia Brabantiæ, pro reliquis vero Provinciis Concilium, quod dicitur privatum.

Unde licet præter hæc duo Concilia plures in Belgio sint Regii Senatus, quoniam etiam aliqui per Arrestum Sententias pronuntiant, puta, Parlamentum Mechliniense, Concilium Hannoniæ, & Concilium Gueldriæ, nulli tamen ea his Regiis Senatibus hæc placitandi facultas indulta est.

Expresse enim in Principum Belgii Edictis ac nominatim de anno 1574. cautum est, ut nullæ Literæ Romanæ Curiæ, aut Nunciorum Apostolicorum hic executioni mandentur, nisi prius comprobatæ fuerint vel in Sanctiori Concilio vel in Concilio Brabantiæ.

Similiter & in Regno Galliæ Literæ Placiti sive *Pareatis* super executione Bullarum e Curia Romana emanantium, conceduntur in Regis Concilio, quod immediate auctoritatem Regis repræsentat.

Et quidem cum anno 1638. Breve aliquod Apostolicum sine præviis Literis Patentibus suæ Majestatis, seu ejus supremi Concilii Regio Sigillo majoris munitis, registrasset Parlamentum Burdegalense, adversus hanc Registrationem tanquam factam contra usum, & Legem Regni per suos Deputatos apud Regem seu ejus supremum Concilium querelas deposuit Clerus Gallicanus: Quibus auditis Edicto suo die 14. Decembris 1639. Rex in suo Concilio cassavit, & annullavit dictam Registrationem Parlamenti Burdegalensis tanquam attentatam contra usum & Legem Regni, ac insuper Edicto suo inhibuit prædicto Parlamento, & quibuscunque aliis Parlamentis registrare posthac quamcunque Bullam aut Rescriptum Curiæ Romanæ, sine prævüs Literis Patentibus suæ Majestatis seu ejus Concilii munitis majori Sigillo Regio. Integrum Edictum refert Petrus de Marca ad calcem *Libri IV. de Concordia Sacerd. & Imp.*

In Hispania quoque, aliisque Regnis Diplomata Romana non publicari, nisi prius in *Supremis* Regis Auditoriis revisa, & examinata fuerint, ac ibidem Literæ Placiti sive *Exequatur*, ut vocant, obtentæ fuerint, patet ex illis, quæ leguntur tum apud Covarruviam *Pract. q.* 35. tum apud Franciscum Salgado de Supplicationibus ad Sanctissimum per totum, aliosque passim de hoc usu Placiti tractantes.

Et testatur Camillus Borellus in Commentario ad Statum Neapolitanum, quod in Regno Neapolitano Bullæ non tantum debeant in Conciliis Regiis examinari, & placitari, sed insuper signari per Secretarium Concilii Status, ut inde appareat, eas fuisse examinatas in Concilio Regio.

Ex quibus facile intelligitur, Principes existimasse hanc admissionem seu Placitationem rem esse tanti momenti, eamque circumspectionem, & prudentiam requirere, ut eam non nisi supremis, & quasi a latere suo residentibus Conciliis ac Senatoribus crediderit, quos Regalis potestatis, & auctoritatis fideliores depositarios constituit.

Præterea ex præallegato Edicto Philippi Boni habetur, eo tempore Provisiones Beneficiales sine Literis Placiti in Ducatu Brabantiæ fuisse admissas, quas tamen postmodum, rebus mutatis, Edicto Philippi Archiducis Austriæ die 20. Maii 1497. vetitum fuit sine Literis Placiti admitti sive executioni mandari, quod & hodie inconcusse servatur.

At vero in Regno Galliæ etiamnum hodie Provisiones beneficiariæ in Curia Romana expeditæ sine Literis Placiti sive *Pareatis* admittuntur; (uti infra latius notabitur) tametsi nullæ aliæ Bullæ aut Decreta sine prædictis Placiti Literis publicari aut executioni mandari queant.

Speciali Edicto Caroli Quinti die 20. Octobris 1541. cautum est, ut in omnibus Literis Placiti super Provisionibus Romanis, de Beneficiis Curatis & Parochialibus inseratur Clausula: Quod provisus teneatur personaliter residere in loco suæ Curæ, nec possit eam facere deservire per alium.

Item, ut Literæ non concedantur super privilegio de non residendo in Beneficio Curato, uti nec super dispensatione in ætate requisita, vel super idiomate.

Item, nec dentur hæ Literæ super Coadjutoriis Canonicatuum seu Præbendarum, aliorumve simplicium Beneficiorum.

Similiter cum dubitaretur, num Provisiones & Dispensationes Legatorum seu Nunciorum Apostolicorum requirerent speciales Literas Placiti, non obstante, quod facultates Nunciorum, & Legatorum prius essent in supremo Principis Concilio revisæ, & probatæ, declarat Maria Regina Hungariæ Gubernatrix Belgii nomine suæ Majestatis per Literas ad Parlamentum Mechliniense, nullam similem Provisionem aut Dispensationem esse admittendam, nisi prius speciales Literæ Placiti essent obtentæ. Habentur hæ Literæ *par.* 3. Edictorum Flandriæ *lib.* 1. *Rubrica* 2.

In Regno Galliæ Literæ Placiti expediri vetantur super Decretis Romanis, quæ non immediate ab ipso Pontifice, sed a Congregatione Cardinalium emanasse sciuntur, tametsi a Pontifice Congregationi assistente, & in ea præsidente probata fuerint, eo quod authoritas harum Congregationum in Gallia non recognoscatur; de quo usu consulendus Discursus Domini Talon Advocati Regii relatus inter probationes Libertatum Ecclesiæ Gallicanæ *cap.* 10. *num.* 11. & Arrestum Parlamenti conforme ejus conclusioni, quod secutum est, ibidem relatum *num.* 12.

Pariter quidquid e Curia Romana emanaverit contrarium Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ, super eo Literæ Placiti non expediuntur.

Ut proinde licet Placiti usus omnibus passim Provinciis, & Regnis sit communis, ipsumque Jus Placiti inter ipsa Jura Regaliæ (quæ Princeps a se abdicare nequit) sit recensendum; tamen pro varietate temporum, & Regnorum diversimode hoc Jure Principes usi fuere, variasque pro recto ejus usu Leges præscribere potuerunt, ea tamen cautione, ut Jus illud sibi integrum conservent, & a suis Ministris observari faciant, ut incommoda ex non observantia oritura præcaveantur.

§. IV.

Officium Fiscale conservationi hujus Juris tenetur invigilare.

ADvocati & Procuratores Regis seu Fisci jampridem constituti fuere, ut Jura Regia, & publica prosequerentur, iisque conservandis sedulo invigilarent, uti constat ex *Titulo Codicis de* ADVOCATIS FISCI, & eundem in finem etiamnum hodie in omnibus passim Curiis habentur *Advocati & Procuratores Fisci*, qui Juribus Regiis & publicis invigilare jubentur.

Cum igitur usus Placiti Regii super Bullis Romanis unice tendat ad conservationem Jurium Regiorum, & publicorum commodorum, consequens est, Advocati & Procuratoris Fiscalis Officium exigere, ut invigilent, ne ex neglectu hujus Juris Placiti per præcipitem Bullarum aut Rescriptorum Curiæ Romanæ executionem Juribus Regiis, & Reipublicæ præjudicium generetur.

Quapropter si contingat, quidquam contra hoc Jus attentari, puta, si Brevia vel Rescripta Romana in Ditiones Principis inferantur, eaque sine prævio Principis Placito quocunque modo publicentur aut executioni mandentur, Officii Fiscalis est contra similem attentatam publicationem, vel Bullarum executionem actionem instituere, atque ad cassationem ejusmodi attentati apud Regia Auditoria concludere, conformiter ad Instructiones a Principibus passim Curiis Regiis præscriptas, in quibus ante omnia injungitur Advocato Fiscali tueri, & defendere Jura Principis, iisque conservandis sedulo invigilare.

Hinc omnia passim Parlamentorum Arresta apud Authores signanter Pragmaticos relata contra evulgationem seu publicationem Bullarum Curiæ Romanæ citra Regium Placitum, pronunciata leguntur ad instantiam & conclusionem Procuratoris Regii, & instructionem, & perorationem Advocati Fiscalis, qualia plurima in unum congesta habentur apud Pythœos inter probationes Libertatum Ecclesiæ Gallicanæ.

Quinimo praxis communis obtinet, ut Placitum Regium in Auditoriis Regiis expediri non consueverit, nisi prius Literæ, quarum executio petitur, communicentur Officio Fiscali, ut hoc despicere queat, utrum nihil in iis occurrat, quod Jura Regia, aut publica commoda lædere posset.

Ulterius, cum Placitum annuendum non sit, nisi prius per examen Literarum seu Bullarum constiterit, nihil

in iis

in iis occurrere, quod in publica commoda impingere posset, indubie ex mente Principis audiendi sunt, quibus incumbit publica hæc commoda sarta tecta tueri, & quibus, quid huic vel illi Provinciæ, hoc illove tempore spectatis Provinciarum Juribus, Privilegiis & inveteratis moribus officere posset, præ reliquis innotescit.

Legitur quoque quod ad instantiam Cleri Gallicani statutum fuerit per Ordinationem Regiam die 14. Decembris 1639. ut, quicunque obtinuerit Bullas seu Rescripta in Curia Romana, teneatur ea exhibere Episcopis, in quorum respective Diœcesibus sunt exequenda, ut Episcopi, iis visis & examinatis, intra triduum super iis suum proferant Judicium, ut id una cum Rescriptis impetratis exhibeatur Regiæ Majestati in suo Concilio, ut, iis visis, super dando vel denegando Placito sive *Pareatis* disponatur. Extat hæc Ordinatio Regia apud Petrum de Marca ad calcem *lib.4. De Concord. Sacerd. & Imp.*

Quapropter non immerito Concilium Flandriæ in sua Consulta die 16. Maii 1658. data Concilio Privato postulavit, ut expeditio Placiti super Bullis Romanis suspenderetur, ut minus quoadusque habeatur prævium advisamentum Conciliorum Provincialium: Quæ Consulta integra habetur in Appendice hujus Tractatus sub *lit. B.*

Quinimo si contingat, quenquam privatum, aut etiam Communitatem aliquam seu Civilem seu Ecclesiasticam se formare partem opponentem executioni alicujus Bullæ Romanæ, eumque in finem apud Regia Auditoria concludat, Placitum non esse annuendum, poterit, vel ipsa parte instante, vel etiam ex Officio se jungere Officium Fiscale, si apparet quidquam occurrere Jura publica concernens.

Unde notat Tuldenus ad Titulum Codicis de *Advocatis Fisci*, " quod hodie ad Officium quoque Advocati " Fiscalis pertineat, ut in causis privatorum se con" sortem profiteatur, si Majestatis interesse cognoscet, nimirum si commodum ejus vel detrimentum aliquod ex eventu Judicii pendeat, " quod & conforme esse Instructionibus Concilii Brabantiæ ibidem observat. "

Quia autem Officium Fiscale in simili causa publica commoda prosequitur, non potest pars illa, cui se junxit Officium Fiscale, per suam ab Instantia desistentiam, prosecutionem Officii Fiscalis impedire, poteritque, non obstante hac desistentia, Officium Fiscale causam, in quantum publicum concernit, ad finem usque prosequi.

Quod & pluribus probat Franciscus Salgado in Tractatu de Supplicatione ad Sanctissimum *par.1.c.13.* asseritque *n.16.* " concordia inita inter colligantes, pendente " recursu ad Regem ob Bullarum retentionem, recursum " minime cessare, sed posse nihilominus Regium Fiscalem illum prosequi. "

Rationem autem subjungit, " quoniam omnes casus, in quibus dari potest Bullarum retentio in Senatu, uni " tantum rationi nituntur, & unico fundamento justifi" cantur, nempe præjudicio Reipublicæ ac damno publicæ utilitatis, " quod avertere Principi, seu Officio ejus Fiscali incumbit, nec per quamcunque partium concordiam auferri a Principe potest, nec quominus iis invigilet Fiscalis, impediri.

Similiter in Regno Galliæ praxis obtinuit, ut in Appellationibus tanquam ab abusu Officium Fiscale semper se formet partem principalem, eo quod hæ Appellationes fundantur super notorio abusu, qui semper respicit publicum interesse, uti notat Fevretius *lib.1. de Abusu c.8. n.9.* qui & ibidem subjungit, quod privati non possint convenire aut transigere, nisi de Consilio & assensu Officii Fiscalis, quod & media compositionis a partibus litigantibus proposita rejicere potest, si intelligat subesse aliquam collusionem inter litigantes publico præjudiciosam, atque ita non semel judicatum refert.

PARS TERTIA.

USUS PLACITI ADSTRUITUR

Respectu Legum generalium externum Ecclesiæ regimen concernentium.

CAPUT PRIMUM.

Hic usus probatur ex scopo Ipsius Placiti, conditione ipsarum Legum generalium, nec non plurium earundem non receptione.

§. I.

Evincitur ex scopo ipsius Placiti ejus usum ad certam & determinatam Bullarum speciem restringi non posse.



IN præcedentibus abunde probatum fuit, quod Jus Placiti in id unum collimet, ut Principes vi sui Officii curent, & invigilent, ne quidquam aliunde in Ditiones suas inducatur, quod vel Rempublicam vel Ecclesiam curæ suæ commissam in suis Juribus, Privilegiis, aut inveteratis moribus læderet, & turbaret, cum notabili frequenter incommodorum sequela.

Hinc facile intelligi potest, quod, inspecto hujus Juris Placiti scopo, usus illius ad certam & determinatam Diplomatum, Bullarum aut Rescriptorum speciem restringendus non sit.

Quis enim secernet Diplomata aut Constitutiones sive Bullas, quarum publicatio, & executio his incommodis sit subjecta, ab illis, e quarum publicatione, & executione prædicta incommoda nullatenus sint timenda?

Unde & videmus, quod Doctores de hoc usu Placiti scribentes, & scopum hujus Juris attendentes, nulla inter Bullas aut Rescripta Curiæ Romanæ distinctione adhibita, pronuncient indistincte e Curia Romana emanantia Diplomata in Auditoriis Regiis, priusquam publicentur aut executioni mandentur, revideri & approbari debere.

Atque inter alios Didacus Covarruvias (quem ceteri Doctores de hac materia tractantes passim sequuntur, tanquam qui de hac materia accuratius locutus fuerit) nulla inter Literas Apostolicas adhibita distinctione, testatur, quod " in pluribus casibus, & negotiis Literæ Apostolicæ ante executionem earum ad " Regia mittantur Auditoria, & Tribunalia, idque " fiat ex Regio Decreto, ut illic (ait) examinen" tur, ne quid fiat, & obtineatur falsis precibus, & " importunis suggestionibus a summo Pontifice adver" sus Regni, Regumque Hispaniarum privilegia, & " Apostolicas Concessiones, denique ne Literæ summi Ecclesiæ Præsulis contra publicam spiritualis, Ec" clesiasticæ & temporalis hujus Provinciæ utilitatem " præter ipsius concedentis voluntatem, & consensum " executioni mandentur.

Neque scio an ex innumera illa Doctorum turba, quam in suo Tractatu de Supplicatione ad Sanctissimum super hac materia reproducit Franciscus Salgado, vel unus reperia-

periatur, qui Placiti usum ad certam, & determinatam Literarum Apostolicarum speciem restringat, sed sicuti generalem rationem hujus usus per Covarruviam supra expositam adducunt, ita quoque usu Placiti in Literis, & Bullis Apostolicis locum indeterminate, & indistincte esse testantur.

§. II.

Idem evincitur ex ipsa Legum generalium conditione.

CUm varii sint Provinciarum mores, & Instituta, diversaque hominum ingenia, facile contingit, ut Lex uni Provinciæ sit conveniens, quæ alteri Provinciæ populoque, qui aliis Institutis & moribus regi hactenus consuevit, non tantum non foret conveniens, sed & multum nociva.

Id permaxime in Legibus Pontificiis, & Conciliorum generalium, quæ pro universali Ecclesia feruntur, locum habere solet, uti post Suarezium aliosque, observat Franciscus Salgado in Tractatu de Supplicatione ad Sanctissimum *par.1. cap.2. Sect.4. num.151.* « nam eo ipso (ait) quod Lex universaliter fertur, facile accidere potest, ne congruat moribus aut dispositionibus gentium omnium, pro quibus fertur, quod maxime contigere posse, ait, in Legibus Canonicis, & Pontificiis, quæ pro universali Ecclesia feruntur: Ecclesia quippe complectitur varia Regna, & Provincias habentes varios ritus, & modos vivendi, unde licet talis Lex regulariter loquendo non sit disconveniens vel nimis dura pro universali Ecclesia: idcirco licet respectu totius locum non habeat Supplicatio, nihilominus uni vel alteri Regno aut Provinciæ potest esse nimis dissentiens a moribus ejusdem.

Hinc ulterius cum Suarezio aliisque concludit Salgado, quod a similibus Pontificiis Decretis possit per Principem aut Magistratum Provinciæ juxta mores Regnorum Hispaniæ institui Supplicatio ad Sanctissimum, ac interim sisti executio similis Legis, eo quod Princeps seu Magistratus Civilis perspiciat, Legem illam universalem, spectatis moribus, & Institutis suæ Provinciæ, minus esse convenientem, imo nec sine scandalo, & perturbatione executionem illius Legis hic, & nunc permitti posse, quo casu, uti ipse Suarezius fatetur, *ipsa Lex Pontificia non obligat, & cessat omne periculum peccati.*

Et ipse Zypæus fateri debet in Analysi Juris Canonici titulo de *Constitut. n.4.* quod « non omnibus vulneribus eadem emplastra, omnibus morbis venesectiones, eademque remedia conveniant, adeoque pro regimine Ecclesiæ Belgicæ non eadem commoda sint, quæ Italiæ aliisque locis apta sunt.

Si igitur, etiam fatente Zypæo, Leges Pontificiæ quantumvis de se justæ possint quibusdam Provinciis esse minus convenientes, quin & ex earum executione scandalum, & perturbatio notabilis in hisce Provinciis oriri, quidni Principi fas sit vetare executionem Legum, & Ordinationum Pontificiarum per suas Provincias, quoadusque visæ, & examinatæ fuerint per illos, qui vice Regia jurisdictioni præsunt, ne ex præcipiti executione Respublica aut Ecclesia in notabilia incommoda incidat.

Uti enim jampridem observatum est ab Isidoro apud Gratianum *Distinct.4. Canone 2.* « Lex erit honesta, justa, possibilis, secundum naturam, secundum patriæ consuetudines, loco temporique conveniens, necessaria, utilis manifesta quoque, ne aliquid per obscuritatem in captionem contineat, nullo privato commodo, sed pro communi civium utilitate conscripta.

§. III.

Plures generales Pontificiæ Constitutiones ad Disciplinam Ecclesiasticam spectantes receptæ sunt, eo quod moribus Provinciarum convenire non viderentur,

QUandoquidem inter cetera, quæ ad rationem Legis requiruntur, necessarium sit, ut Lex sit *secundum naturam, secundum patria consuetudines, loco temporique convenien*s, merito notarunt Doctores contingere posse, ut Lex generalis licet de se non injusta, tamen quibusdam Provinciis ejus executio minus conveniat, imo foret noxia, uti §. præcedenti notatum fuit.

Hinc ipse Zypæus postquam monuit « non omnibus vulneribus eadem emplastra, nec omnibus morbis venesectiones eademque remedia convenire, adeoque pro regimine Ecclesiæ Belgicæ non eadem commoda esse, quæ Italiæ aliisque locis apta sunt, immediate subjungit, quod « paucæ Extravagantes, quæ Corpori Juris Canonici (quod vocamus) junctæ non sunt, hic promulgatæ, vel Romæ publicatæ hic usu receptæ sint, « indubie eo quod moribus, & Juribus harum Provinciarum contrariari viderentur. »

Et *Consult.* 10. De Regularibus resolvit, Constitutionem Bonifacii VIII. de clausula Monialium in his Belgicis Provinciis generaliter non fuisse receptam, eo quod non eadem sit Belgii & Italiæ ratio, imo addit; si « qua hic Italicarum feminarum clausura teneretur, proxima videretur censuræ atque infamiæ. »

Insuper jam supra notavimus ex Zypæo aliisque famosam illam Bullam, quæ ritu solemni singulis annis in Cœna Domini (unde ei nomen adhæsit) in Urbe promulgatur, nec hic, nec plerisque aliis in Regnis, & Provinciis extra Ditiones temporales Romani Pontificis esse receptam, ac ob defectu Placiti Regii publicationem ejus fieri non potuisse.

Et quidem cum anno 1591. instituta esset lis coram Concilio Privato Bruxellis inter Decanum, & Capitulum Ecclesiæ Cathedralis Tornacensis Supplicantes ex una parte, & Consiliarium ejusdem Concilii commissum ad Causas Fiscales intervenientem pro Joanne de Ouste Rescribentem, atque ex parte Supplicantium quædam essent allegata ex Leonardo Lessio & Martino Navarro, quibus probari videbatur, prædictam Bullam *Cœna Domini* etiam Belgas obligare, prædictum Concilium Privatum, priusquam super Causa principali Jus diceret, injunxit Supplicantibus 3. Aprilis ejusdem anni eradere ea, quæ allegarant circa Bullam *Cœna Domini*, ejusque obligationem seu observantiam, iisdem inhibens, ne in futurum simili allegatione utantur sub pœna, quod providebitur, prout pro conservatione sui Status, & auctoritatis videbitur requiri. Verba sententiæ sunt: *Veu au Conseil Privè du Roy nostre Sire, le Procès pendant entre les Doyen & Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Tournay, Supplians, d'une part; & le Conseiller Commis aux Causes Fiscales dedit Conseil, ayant pris la Cause de diffense pour Jean Van Ouste, Commis de la Recette des Imposts par eux, avec autres membres des Estats de Tornay & Tournesis, accordez sur la Riviere de l'Escaut, pour l'entretenement de la Garnison estant au Chasteau dudit Tournay; & ledit Lescribent au contraire:* SA MAJESTE', *avant faire droit au principal, ordonne que lesdits Supplians auront à tracer tout ce qu'ils ont allegué de la Bulla* COENÆ DOMINI, *& observance d'icelle; leur diffendant de ne se servir à l'avenir de semblable allegation, à peine que y sera pourvea, comme pour la conservation de son Estat & autoritè elle verra estre requis ...... Fait audit Conseil, tenu à Bruxelles le troisieme jour du mois d'Avril 1591.*

Inter Regulas Cancellariæ jampridem fuit illa, quæ dicitur de *publicandis Resignationibus*, quæ tum in Belgio, tum in Gallia, Hispania, aliisque Regnis usu recepta fuit, & tanquam Lex Provinciæ aut Regni constanter observata: Constitutio autem Gregorii ¦Decimitertii quæ in locum hujus Regulæ fuit furrogara, præscripta alia publicationis forma, recepta non fuit, sed constanter conservata prædicta Regula, quæ jam usu invaluerat, quemadmodum de Belgio testatur Zypæus, & probat notoria praxis, similiter de Gallia fidem faciunt ejusdem Regni Pragmatici: Et de Hispania post Garciam testatur Salgado de Supplicatione ad Sanctissimum *part.1. c.2. Sect.3. n.137.* tametsi dicta Constitutio Gregorii XIII. quæ incipit: *Humano vix*, ritu consueto Romæ publicata legatur, prout extat in Bullario Romano, & a tempore editæ hujus Constitutionis prædicta Regula de *publicandis Resignationibus*, ex numero Regularum Cancellariæ a Romanis Pontificibus fuerit expuncta, neque in Cancellaria Romana ulla ratio illius Regulæ amplius habeatur.

Constitutionem Pii Quinti qua inhibuit per Ordinarios admitti Resignationes aut Permutationes Beneficiorum, nisi ex causis in eadem Constitutione expressis, vetuitque ne Ordinarii admittentes Resignationes ex causis ibidem expressis conferre possint illa Beneficia suis aut Resignantium consanguineis, & affinibus vel familiaribus, hic similiter in Belgio quoad formam ibidem præscriptam receptam non esse, testatur Zypæus in Jure Novo titulo *De Renunciatione*; postquam enim summatim retulit hanc Constitutionem, subjungit, "sed ut multæ aliæ hæc Bulla hic publicata aut usu recepta non est, quia restringit Ordinariorum facultates, etiamsi hic forte non expressæ causæ, Jure tamen non improbatæ essent.

Et loquens de hac Constitutione Garcias *par.* 11. de Beneficiis *c.* 3 *n.* 270. asserit, " eam non videri servari in Hispania, ubi (ait) prætenditur eam non esse receptam, sed esse ab ea supplicatum, saltem quoad illud de non conferendis Beneficiis resignatis consanguineis, affinibus aut familiaribus Collatorum vel Resignantium, & audivit ita fuisse per Concilium Regium scriptum Episcopis.

Id autem ex stylo Regni Hispaniæ idem sonat, ac Constitutionem hanc sive Bullam in Auditorio Regio fuisse retentam, sive ut more Belgii loquamur, non fuisse placetatam.

Hæc tamen Constitutio Pii V. & generalis, & non solum consueto more Curiæ Romanæ publicata fuit, sed insuper expresse declaravit & voluit Pontifex, *eam sic publicatam omnes & singulos perinde afficere, & obligare, ac si illis ipsis fuisset singulariter intimata.*

Pari modo Literæ Monitoriales ad finem revelationis sive quibus injungitur omnibus, qui de re aliqua aut etiam de delicto perpetrato notitiam habent, ut sub pœna excommunicationis revelent (quarum meminit Concilium Tridentinum *Sess.* 25. *cap* 3. *de Reformat.*) hic in Belgio usu receptæ non sunt, quamvis in pluribus aliis Regnis etiam extra Italiam earum usus sub certis tamen modificationibus, & restrictionibus sit receptus, uti de Regno Galliæ novissime testatur, & earum usum ibidem receptum, & per Edicta Regia modificatum exponit D. Du Casse Officialis Condomensis in sua Praxi Jurisdictionali *tomo* 3 *c.* 8 § 8.

Quapropter cum anno 1628. quædam Anna de Bilhè ejusque fratres proles Caroli de Bilhè similes Literas Monitoriales ad finem revelationis impetrassent in Curia Romana, easque Officialis Archiepiscopi Mechliniensis 31. Aprilis ejusdem anni per Parochos, & Concionatores in Civitate Bruxellensi publicari fecisset, inhibitæ ad instantiam Officii Fiscalis expeditæ fuere die 5. Maii per Concilium Brabantiæ Literæ Cassatoriales factæ executionis, & publicationis dictarum Literarum; prout hæc omnia fusius exponuntur in Consulta Concilii Brabantiæ data ad Dominam Isabellam occasione querelarum, quas apud dictam Ducissam contra Concilium Brabantiæ deposuerat Nuncius Apostolicus.

In illa Consulta duo præcipue urget & asserit Concilium: Primum, quod similes Literæ Monitoriales nec ante, nec post Concil. Trid. hic fuerint admissæ: Alterum, quod licet similium Literarum usus hic notus fuisset, nihilominus similes Literæ in Curia Romana impetratæ executioni mandari non possent sine prævio Placito Regio, quod Jus ab antiquo hic in Belgio, aliisque Regnis obtinuisse pluribus tum rationibus tum exemplis astruit integra Consulta. Exhibetur in Appendice Monumentorum sub *lit. C.*

Si quis plures in omni pene materia Pontificias Constitutiones Romæ publicatas, & in Belgio, Gallia, aliisque Regnis ob defectum publicationis non observatas videre velit, consulat Canonistas, qui Juri communi praxim, & Consuetudines suarum respective Provinciarum adjunxerunt: Atque inter alios vir eruditus Franciscus Florens sub finem suæ Dissertationis de Origine Juris Canonici monet "generaliter tam in studiis Juris Canonici, quam Civilis in Regno Galliæ observandum, quod Philippus Pulcher præcepit in Literis quibusdam M. S. quibus multa Privilegia concessit Universitati Aurelianensi anno Christi millesimo trecentesimo duodecimo: *Non putet igitur aliquis nos recipere, vel progenitores nostros recepisse consuetudines quaslibet sive Leges, ex eo quod eas in diversis locis, & studiis Regni nostri per Scholasticos legi sinantur. Multa namque eruditioni, & doctrinæ proficiunt, licet recepta non fuerint: Nec Ecclesia recipit quamplures Canones, qui per desuetudinem abierunt, vel ab initio non fuere recepti, licet in Scholis a studiosis propter eruditionem legantur. Scire namque sensus, ritus, & mores hominum diversorum, locorum, & temporum valde proficit ad cujuscunque doctrinam.*

CAPUT III.

Usus Placiti super Decretis generalibus Disciplinam Ecclesiæ concernentibus probatur ex iis, quæ contigerunt in receptione, & publicatione Concilii Tridentini.

§. I.

Quid de recipiendis Decretis hujus Concilii tum ab ipso Concilio, tum a Pio Quarto Pontifice fuerit decretum.

POstquam sub finem anni 1563. resolutum esset a Patribus Concilii Tridentini tandem huic Concilio finem imponere, ex resolutione Patrum denuo relecta, & probata fuerunt omnia, quæ sub Paulo III. & Julio III. quoad dogmata, & morum reformationem statuta, & definita fuerant.

Post hæc ex Patrum deliberatione, edito Decreto, placuit, ut omnium & singulorum, quæ in hac Synodo decreta & definita fuerunt, confirmatio nomine Sanctæ hujus Synodi per Apostolicæ Sedis Legatos, & Præsidentes a Beatissimo Romano Pontifice peteretur.

In conformitate hujus Decreti Cardinales Moronus, & Simonetta, qui fuerant Concilii Præsides, nomine ipsius Synodi confirmationem omnium, & singulorum, quæ sub diversis Pontificibus a Synodo erant statuta, & definita, a Romano Pontifice Pio IV. die 26. Januarii 1564. in Consistorio secreto postularunt, qui, auditis votis Cardinalium, ea omnia auctoritate Apostolica confirmavit, & ab omnibus Christi fidelibus recipi, & inviolabiliter observari mandavit.

Utque hæc omnibus publice constarent, Bullam edidit idem Pontifex septimo Kalendas Februarii eodem anno, quæ incipit: *Benedictus Deus*, in qua declarat, quod in conformitatem Decreti Concilii Tridentini omnia, & singula, quæ in eo definita, & statuta erant, auctoritate Apostolica confirmaverit, & ab omnibus suscipienda ac servanda esse decreverit, *sicut*, inquit, *harum Literarum tenore ad clariorem omnium notitiam confirmamus, & suscipi observarique decernimus*; post hæc subjungit: *Mandamus in virtute sanctæ obedientiæ, & sub pœnis a sacris Canonibus constitutis, aliisque gravioribus, etiam privationis, arbitrio nostro infligendis, universis & singulis Venerabilibus Fratribus nostris Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis quibusvis Ecclesiarum Prælatis, cujuscunque status, gradus, ordinis & dignitatis, etiam si Cardinalatus honore præfulgeant, ut eadem Decreta, & Statuta in Ecclesiis suis, Civitatibus & Diœcesibus in Judicio & extra Judicium diligenter observent, & a subditis quisque suis, ad quos quomodolibet pertinet, inviolabiliter faciant observari.*

Tandem ut hæc ad omnium notitiam perveniant, neque quis excusatione ignorationis uti possit, vult & mandat Pontifex, *ut hæ Literæ per aliquos Curiæ Cursores in Basilica Vaticana Principis Apostolorum, & in Ecclesia Lateranensi, tunc cum in eis populus, ut Missarum solemnibus intersit, congregari solet, palam & clara voce recitentur, & postquam recitatæ fuerint ad valvas earum Ecclesiarum, itemque Cancellariæ Apostolicæ, & in loco solito Campi Floræ affigantur, ibique, ut legi & omnibus innotescere possint, aliquantisper relinquantur, cum autem inde amovebuntur, relictis de more ibidem exemplis, in alma Urbe ad impressionem tradantur, quo commodius per Christiani nominis Provincias, & Regna divulgari possint. Transumptis quoque earum, quæ manu alicujus publici Notarii scripta, subscriptave, & sigillo ac subscriptione alicujus personæ in dignitate Ecclesiastica constitutæ munita fuerint, fidem sine ulla dubitatione haberi* mandat atque decernit.

Hanc

Hanc Bullam secuta est alia ejusdem Pontificis, quæ incipit: *Sicut ad sacrorum*, edita & publicata Romæ 20. Julii ejusdem anni, in qua narrat, sibi relatum, multos esse qui dubitent ex quo tempore coeperint Decreta sacri generalis Concilii Tridentini ad reformationem, & Jus positivum duntaxat spectantia, eos, ad quos pertinet, obligare.

Ut autem omnis controversia dubitatioque tolleretur motu proprio eam rem, prout rationi, Joti & æquitati convenire censuit, duxit declarandum, censuitque *prædicta Decreta omnia ad reformationem Jusque positivum duntaxat spectantia, a Kalendis Maii proxime præteriti omnes obligare cœpisse, neque post eam diem excusationem cujusquam, quod ea ignoraverit, admittendam, atque ita* (ait) *Apostolica authoritate declaramus, & definimus, & ab omnibus judicari debere mandamus atque statuimus*.

Si sola Romæ facta publicatio sufficiens judicaretur ad obstringendos omnes ubique fideles sine ulteriori per Provincias, & Ecclesias publicatione, nemini dubium esse poterat, quin saltem a Kalendis Maii anni 1564. omnes ubique fideles fuissent obstricti omnia & singula Decreta Concilii Tridentini ad Reformationem, & Jus positivum duntaxat etiam spectantia observare, atque ad earum observantiam Censuris aliisque pœnis potuisset constringi, quod tamen nec a Belgis, nec a plerisque extra Italiam Provinciarum Incolis creditum fuisse ex dicendis patebit.

§. II.

Quid in Belgio super receptione & publicatione Concilii Tridentini actum fuerit.

PHilippus II. Rex Catholicus desiderans, ut per omnes suas Ditiones Concilii Tridentini Decreta, & definite publicarentur & reciperentur, mentem hanc suam per Literas intimavit anno 1564. Margaritæ Parmensi Belgii tunc temporis Gubernatrici.

Margarita autem, intellecta Regis Catholici voluntate super receptione, & publicatione Concilii Tridentini, ea de re consulere voluit Episcopos, ut modum suggererent, quo voluntati Regis hac in parte satisfieri posset.

Porro tantum abest, ut Episcopi crederent, sola publicatione Romæ facta Belgas Decretis Concilii constringi, nec aliam hisce in Provinciis publicationem esse necessariam, ut e contrario ex particulari eorum promulgatione, & receptione multas difficultates metuerent, easque non nisi authoritate Regia superari posse censerent, ut intelligitur ex Literis Archiepiscopi Cameracensis.

Ad hunc enim cum scripsisset Margarita Ducissa Parmensis, respondet 23. Julii 1564. quod, re communicata cum Capitulo Metropolitanæ Ecclesiæ, & adhibitis in Consilium Theologis, & Canonum peritis, celebratio Synodi Provincialis super receptione Concilii, & Decretorum per singulas Ecclesiarum Parochias sit quidem modus juri consentaneus, & antehac in re simili usitatus, sed magnis difficultatibus foret implicatus, nisi Regia authoritate Decreta Concilii prius probentur, & admittantur.

Hic supponit Archiepiscopus, formam publicandi Decreta etiam Concilii generalis per *singulas Parochias*, esse juri consentaneam, & antehac in Belgio usitatam.

Præterea evidens est, Archiepiscopum aliosque in Consilium ab eo adhibitos citra scrupulum supposuisse, & existimasse, Decreta Concilii sola Tridenti, & Romæ facta publicatione Belgas obstringere non posse ante factam per Provincias publicationem.

Margarita Parmensis, receptis hisce Archiepiscopi Cameracensis Literis, præsagiens ex tumultibus in Belgio excitari cœptis, quot difficultatibus receptio & publicatio Concilii Trid. foret obnoxia, uti narrat Famianus Strada *de Bello Belgico*, prius explorare voluit non tantum Judicium Episcoporum Belgii, sed & Conciliorum Regiorum, ac Magistratuum præcipuarum Civitatum super hac publicatione.

Literarum hoc in finem datarum summa erat, ut Decreta Reformationis hujus Concilii quantocyus expenderent; atque deliberarent de modo, quo hæc Decreta executioni mandari possent, quo eorum uberior fructus sperari queat, una monens, ut in hoc examine attenderent quaque ad prærogativas, & Jura suæ Majestatis, suorumque Vasallorum, nec non ad Jura, Privilegia, ac Consuetudines Ecclesiarum, & singularum Provinciarum.

Hic Literis receptis, Concilia & Magistratus sine mora demandarunt horum Decretorum examen suis respective Fiscalibus aliisque de corpore suo deputatis, qui plura in hic Decretis annotarunt, quæ videbantur præjudicium adferre posse Prærogativis, & Juribus Regiis, suorumque Vasallorum, nec non contrariari inveteratis harum Provinciarum moribus, & consuetudinibus, quæ sine notabili perturbatione, & periculo tumultuum populatium interverti non possent, & consequenter publicationem dictorum Decretorum non esse permittendam, nisi quoad hosce aonotatos Articulos adferretur ea modificatio, qua prædicta Jura & Privilegia atque Consuetudines salva, & intacta manerent.

Hac Conciliorum ac Magistratuum resolutione recepta, nec non Literis Philippi II. Regis Catholici, quibus publicationem Concilii Tridentini vehementer urgebat, Margarita hanc publicationem Episcopis injunxit, datis Literis 17. Julii 1565. inserta hac Clausula: "Mentem Regis esse, ne propter promulgationem hanc " liceat illimitate, & sine restrictione factam, quid- " quam immutetur aut innovetur circa Regalia Jura, " Privilegia suæ Majestatis, aut suorum Vasallorum, " Statuumque suorum & Subjectorum, & speciatim " circa Jurisdictionem Laicalem, Jus Patronatus Lai- " cis indultum, seu Jus Nominationum, cognitionem " Causarum materiæ Possessoriæ Beneficiorum, Deci- " marum possessarum aut prætensarum per Laicos, " superintendentiam, & administrationem Hospita- " lium, aliorumque piorum locorum: non (inquit) " ad contraveniendum dicto Concilio, sed ut ejus " executio accommodetur naturæ cujuslibet Provin- " ciæ. Eadem Clausula inserta erat Literis datis 24. " Julii. 1565. ad Senatus Regios & Magistratus super executione Concilii Tridentini.

Literarum Exemplar ad Episcopos extat *par.* 3. Edictorum Flandriæ *lib.* 6. *rubr.* 1. & Exemplar Literarum ad Senatus Regios *par.* 2. Edictorum Flandriæ *lib.* 1. *rubr.* 2.

Si notæ a Conciliis Regiis & Civitatum Magistratibus conferantur cum materiis in hac Clausula expressis, patebit ad oculum, Clausulam illam ad illas notas dirigi, atque Regem earum rationem in executione Concilii haberi voluisse.

Unde & Bertrandus Loth in Resolutionibus Belgicis *Tract.* 3. *art.* 9. relatis annotationibus Concilii Arthesiæ, mox subjungit: *Concilium Tridentinum quoad dicta puncta non fuit receptum in Arthesia*.

Similiter Antonius Anselmo in suo Triboniano Belgico *c.* 32. volens exprimere, quæ per dictam Clausulam Rex voluit reservata, retulit, servato ordine Sessionum, & Capitum Concilii Trid. quid ad singula a Conciliis Belgicis fuerit observatum, haud dubitans, quin hæc essent, quæ Rex per dictam Clausulam reservata voluerat, quod & quotidiana praxis confirmat.

Nequaquam proinde existimabant Belgæ, se Decretis Concilii Tridentini adstringi, priusquam per Provincias more in Belgio usitato essent publicata, & populo per suos Pastores intimata: Tametsi Romæ eorum publicatio jam plusquam ab anno facta sciretur, quin & Bullam esse ibidem publicatam, qua declarabatur, hæc Decreta sine ulteriori publicatione universos fideles obstringere. Quin nec post publicationem dictorum Decretorum hæc recepta creduntur, nisi salva prædicta modificatione, eo quod non putetur publicatio a Principe Placetata, nisi sub hac expressa modificatione, nec consequenter publicatio horum Decretorum hic esse facta, nisi sub hac limitatione saltem tacite subintellecta.

§. III.

Usus Placiti adstruitur per ea, quæ super receptione Concilii Tridentini contigere in Gallia.

GAllos non magis quam Belgas credidisse se constringi Decreti Concilii Tridentini sola publicatione Tridenti vel Romæ facta, neque Episcopos reputasse, publicationem Concilii fieri posse sine præviis Literis Placiti sive *Pareatis* Regis, manifestum est ex urgentissimis instantiis, quas & ipse Clerus Gallicanus, & Romani Pontifices per suos Legatos iterato apud Regem ejusque Ministros fecerunt. Hæ instantiæ Cleri Gallicani ordine temporis referuntur inter probationes Libertatum Ecclesiæ Gallicanæ *capite* 14.

Ex illis autem, quæ ibidem proferuntur, constat, quod, non obstantibus omnibus his fortissimis tum Pontificum, tum Cleri Gallicani solicitationibus, nunquam a Rege ejusque Conciliis impetrari potuerit hujus Concilii solemnis publicatio.

Inter causas vero hujus resistentiæ, & hæc fuit, quod Regii Magistratus prætenderent, & exhiberent in Decretis Reformationis hujus Concilii plura occurrere, quæ vetustis consuetudinibus, nec non Juribus Regiis, atque Ecclesiæ Gallicanæ Libertatibus præjudicare videbantur.

Insuper ex discursibus & postulationibus per Clerum Gallicanum pro receptione hujus Concilii apud Regem factis, habetur, quod Clerus agnosceret, penes Regem esse auctoritatem, Decreta Reformationis ipsius Concilii examini, & revisioni subjicere, priusquam sineret ea in suo Regno publicari, ut perspiceret, num nihil in his Decretis occurreret, quod moribus Regni, Juribusque Regiis, vel Ecclesiæ Gallicanæ Libertatibus, & Privilegiis contrariaretur, & per quæ ipsius Regni vel Ecclesiæ tranquillitas turbari posset.

Præterea constat, Clerum non dubitasse, quin ea esset penes Regem auctoritas, publicationi & receptione Concilii eam adjiciendi moderationem, & restrictionem, ut prædicta Jura in omnibus salva manerent: qualem cautionem in receptione ejusdem Concilii Principes Belgii pro conservandis suis, & Vasallorum Juribus, & Ecclesiarum Privilegiis adjecisse supra notatum est.

Legitur enim quod Episcopi deputati ex parte Cleri Gallicani congregati Parisiis anno 1585. ad postulandam apud Regem publicationem Concilii, habuerint in mandatis, ut eam solummodo peterent cum hac restrictione: *Salvis Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ, & exemptionibus Ecclesiarum Cathedralium.*

Rursus easdem instantias reiterans Clerus Gallicanus anno 1596. ipsam publicationem non nisi salvis Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ, & Juribus Regiis postulavit.

Quinimo & ipsi Romani Pontifices nequaquam improbarent, Decreta Concilii ita moderari, eorumque receptionem cum ea fieri moderatione, ut inveteratæ consuetudines, receptaque Privilegia, & Jura non inverterentur, ne alias ipsa Provinciarum, & Regnorum tranquillitas turbaretur, & ita ipsa Decreta interdum plus sua novitate nocerent, quam utilitate prodessent.

Idipsum sat ostendit Clemens Octavus qui, secutus exemplum suorum Prædecessorum, fortiter publicationem Concilii apud Henricum Quartum Regem Galliarum solicitavit, & cum Rex vehementer desideraret per Pontificem absolvi a Censura, qua per Sixtum Quintum ob professionem Hæresis fuerat innodatus, non dubitavit Pontifex inter conditiones, sub quibus ipsam absolutionem impertiebatur, requirere ipsam Concilii Tridentini publicationem, quam & Literis in forma Brevis ipsius absolutionis inseruit, cum hac tamen notanda Clausula: *Exceptis, si quæ essent, quæ Regni tranquillitatem turbare possent*, qua manifeste ostendit Pontifex Regi eam permitti libertatem, & auctoritatem, ut, si quid in Decretis illis occurrat, quod Regni tranquillitatem turbare posset, pro ea parte Decreta non reciperentur, aut sub ea moderatione publicarentur, ut tranquillitas Regni salva maneret.

Hæc eadem enarrat Petrus de Marca *libro secundo De Concordia Sacerdot. & Imper. capite decimo septimo numero 6.* monetque Decreta quidem fidei in Gallia esse admissa, “ sed Decreta (inquit) quæ disciplinam respiciunt, non servantur in Gallia, quia *Lege Principis destituuntur*, quamvis præcipua capita, quæ Gallicanæ Ecclesiæ receptos mores, & Jura antiqua non infringunt, comprehensa sint Constitutionibus Regiis, quæ hac de re variis temporibus edictæ sunt. ”

Deinde postquam retulit, quod “ frequentissima totius Cleri Gallicani Conventus Concilii Tridentini Promulgationem a Regibus libellis supplicibus postulaverit ea lege, ut imperio suo ea capita exciperent, quæ moribus Regni, id est, Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ adversarentur, ” *observat* quod horum “ desideriis Principes, toto *hoc* negotio sæpe in Consilium prudentissimorum virorum relato, se accommodare non potuerint, ” subjungens “ Quod non ita interpretari oportet, ac si contumaci animo ejus Concilii communionem respuerent, quam in negotiis fidei sanctissime colunt, quin potius eam sententiam amplexi sunt, studio tuendæ Libertatis Ecclesiæ Gallicanæ, quæ in quamplurimis Capitibus hujus Concilii Decretis pessundatur. Eam perniciem non admissis Synodi Constituti amoliri tutius esse duxerunt, quam receptæ semel auctoritati, quæ pondere suo delicata ingenia premere posset, exceptionibus quibusdam Jura Gallici Imperii subducere. ”

PARS

PARS QUARTA.

DE USU PLACITI REGII

Super Decretis, quibus Libri præſcribuntur.

CAPUT PRIMUM.

Oſtenditur ſcopum Placiti Regii etiam obtinere quoad Decreta Romana, quibus lectio Librorum interdicitur.

§. I.

Forma hodierna Curiæ Romanæ in decernendis, & concipiendis Decretis, quibus Libri proſcribuntur, evincit uſum Placiti, inſpecto ejus ſcopo, merito ad hæc Decreta extendi.



DECRETA prohibitoria librorum plerunque conduntur, vel in Congregatione Cardinalium *S. Officii*, ſive Inquiſitionis contra Hæreticam pravitatem, vel in Congregatione Cardinalium, quæ *Indicis* vocatur, raro vero extra has Congregationes ſub nomine Pontificis, & immediate a Pontifice prodeunt.

Sed ſive a Congregatione Cardinalium, ſive a Pontifice proficiſcantur hæc Decreta, præcipue illa concipiuntur ex ſententia Theologorum, quibus examen librorum, eorumque cenſura committi ſolet.

Dum enim libri quaſi pernicioſi ad Congreg. Cardinalium, vel ſummum Pontificem deferuntur, ſolet eorum examen Theologis quibuſdam, quos *Conſultores*, vel Qualificatores vocant, committi.

Hi autem Theologi, facto examine, Judicium ſuum depromunt in Congreg. Cardinalium, interdum præſente, frequentius tamen abſente ipſo Pontifice, atque ex votis Theologutum ſoliti ſunt ipſi Cardinales ad prohibitionem librorum ſine ulteriori examine vota ſua depromere, & ſi Pontifex præſens fuerit, ipſe ſe votis Cardinalium conformare conſuevit.

Et quidem in Congregatione, quæ *Indicis* vocatur, Pontifex nunquam intervenit, ſed ſoli Cardinales cum Præfecto Congregationis, auditis Theologorum ſuffragiis, Decretum prohibitionis, ſive relationis librorum in Indicem concipiunt, illudque poſtmodum, antequam publicetur, Pontifici exhibetur, qui illud ſine novo examine probare conſuevit.

Congregationi vero *S. Officii*, quæ habetur feria 3. & 4. ſimiliter Pontifex non intervenit, ſolique Cardinales ſuper prohibitione librorum ex votis Theologorum, quibus examen commiſſum fuerat, reſolvunt, nullaſque partes in his Decretis ſolet habere Pontifex, niſi quod ipſe Aſſeſſor *S. Officii* eodem die poſt meridiem Decreta Congregationis Pontifici referat, & ſummarie exponat.

Congregationi vero *S. Officii*, quæ habetur feria 5. in Palatio Apoſtolico intervenire quidem ſolet ſummus Pontifex, ſed ex votis Cardinalium negotia concludere conſuevit.

Cum vero Cardinales rariſſime per ſe libros proſcribendos legant, & examinent, ſed relationi Theologorum, aut ad ſummum alicujus Cardinalis, qui forſan ad examen libri fuiſſet deputatus, ſe in ſuis votis conforment, quacunque forma Decreta a Congregatione *Indicis*, vel *S. Officii* prodeant, illa non tam Pontifici, aut Cardinalibus, quam ipſis Theologis, quibus eorum examen, & qualificationem Congregatio Cardinalium, vel Pontifex commiſit, adſcribenda ſunt, ſive eorum potiſſimum judicio, & relationi innituntur.

Quinimo tametſi Decreta immediate a Pontifice procedant, nihilominus ea ex relatione Theologorum, & ſubinde aliquorum Cardinalium, quibus a Pontifice librorum reviſio committitur, dependent.

Scitur enim quod nec ſoleat nec poſſit Pontifex pluribus altioribus negotiis diſtractus, lectioni & accurato librorum examini per ſe intendere, quin & plures ad cenſuram deferuntur eo conſcripti idiomate, cujus vel nullam, vel modicam notitiam Pontifices frequenter habent, ut libri Hiſpanico, Polonico, Germanico, &c. idiomate conſcripti.

Ideoque omnis pene illa e Curia Romana procedens librorum proſcriptio ex paucorum Theologorum ſignanter Regularium, vel ad ſummum aliquorum (quod tamen rarius contingit) Cardinalium judicio & relatione dependet.

Neque Pontifex ullas in his proſcriptionibus partes habere conſuevit, niſi ad ſummum quod ſubinde Ipſe & Theologorum & Cardinalium perſonaliter relationes audiat, & ex ipſorum relatione Judicium ſuum ſuper hac prohibitione formet.

Quam facile autem ſub & obreptitie Judicium formetur, quando ex aliorum relatione illud depromitur, nemo non videt.

Præſertim dum agitur de negotiis, in quibus præventio, ignorantia, & error frequenter admodum dominantur.

Quis enim neſcit, quam frequentes ſoleant eſſe Theologorum in materia Doctrinæ, ſignanter Regularium, qui præ reliquis Theologis magis tenaciter Magiſtris ſuis adhæreſcunt, in ſuis opinionibus præventiones, & quanto zelo & ardore Scholæ ſuæ opiniones, ut fidei pene articulos propugnent, & contrarias aliorum Theologorum opiniones, ut hæreticas, ſcandaloſas, vel erroneas palam rejiciant.

Plures inſuper reperiri ſcitur, qui quidquid a Scholaſticorum, quorum lectioni aſſueverunt, opinione recedit, mox ut novitatem noxiam reputant.

Denique nihil pene facilius, quam ſimilium Theologorum animos prævenire contra libros, qui potentiores naneiſcuntur Adverſarios.

Quæ omnia evincunt, nihil mirum eſſe, ſi ſimilia Curiæ Romanæ Decreta, hujuſmodi relationi Theologorum innixa, ſub & obreptitie a Pontifice, vel Congregatione Cardinalium impetrentur, poſſitque hoc ex capite eorum publicatio, & executio in publica commoda impingere, ut propterea, & his merito invigilent, qui publicis his incommodis avertendis intendere debent.

Inſuper conſtans eſt hodiernus Curiæ Romanæ Stylus in formandis Decretis, quibus libri proſcribuntur, nullum ſpecialem errorem exprimere, vel deſignare, qui prohibitioni locum dare potuiſſet.

Ex hoc prohibendi modo natum eſt fieri, ut inter Doctores ac ſignanter Theologos frequenter acerrime excitentur diſſidia, dum inter hos diſceptatur, quæ in hiſce libris Doctrina Romanis diſplicuerit.

Ut proinde hoc ex capite contingere poſſit, ne ex ſimilis Decreti publicatione, & receptione plus incommodi, quam ex libri illius lectione timendum ſit, ideoque ad præcavenda hæc Theologorum diſſidia executionem ſimilis Decreti Regia auctoritate ſuſpendi publica Reipublicæ utilitas ſuadeat.

Hinc rurſus patet, ſuper his Decretis merito requiri Placitum Regium, inſpecto ejus ſcopo.

Accedit quod hiſce Decretis contra legentes, vel retinentes libros per hæc Decreta proſcriptos Cenſuræ aliæque pœnæ decernantur, nec non inſerantur frequenter Clauſulæ, quæ moribus & Privilegiis Provinciarum contrariantur, nec ſine periculo turbationis admitti poſſent, uti ex dicendis patebit.

Ex quibus patet ſcopum Placiti Regii, r mirum avertere incommoda, quæ Reipublicæ & Eccleſiæ ex præcipiti Decretorum publicatione imminent, etiam in hiſce Decretis obtineri.

§. II.

§. II.

Exponitur alius modus, quo idem contingere potest.

INter causas, ob quas contingit Decreta Romana nonnunquam in publica commoda impingere, & illa notari potest, quod “ lumen Spiritus Sancti (verba sunt Authoris Tractatus De Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ, qui ex professo authoritatem Pontificiam contra quatuor Articulos Gallicanos tuetur) non perpetuo Pontifici hypocritarum fraudes, Aulicorum adulationes, improborum mendacia detegat; non adversus Ambitiosorum importunitates, Magnatum preces, suspecta Officialium Consilia immotum servet: ” quidni & hac de causa ipsa Decreta, quibus libri proscribuntur, in publica commoda nonnunquam impingant?

Nam & in eliciendis, & procurandis hisce Decretis non raro se hypocritarum fraudes immiscent, quibus procurent, & extorqueant proscriptionem librorum, & scriptorum, quibus eorum hypocrisis, & artificia sub pallio Religionis nonnunquam ad turpem quæstum composita, detecta & improbata vident.

Nec minus timenda hic improborum mendacia adversus scripta, quibus eorum vitia, & crimina, ac improba vivendi ratio arguuntur, exsiflanturque palpantia Casuistarum Commenta, quibus vitia, & licentiosa vivendi ratio indulgentur.

Evidens est, & in his impetrandis Decretis plurimum posse valere Ambitiosorum importunitates, Magnatum, seu Potentum preces, ubi conspiciunt scripta suis prætensionibus, & prætensis Juribus & opinionibus contraria, præsertim cum librorum proscriptio plurimum dependere soleat a Theologorum, ad examen eorum deputatorum, Judicio & relatione.

Quam difficile autem sit, hujusmodi Theologos contra Potentum importunitates, & preces immotos servari, nemo ignorat.

Quid de Officialium suspectis Consiliis non metuendum, adversus libros & scripta, quibus eorum abusus, & excessus deteguntur, & palam redarguuntur?

Sed nihil adeo in librorum proscriptionem influere natum est, quam Aulicorum adulationes.

Scitur enim quantopere per Aulicorum adulationes Jurisdictio, & Immunitas Ecclesiastica, & notanter authoritas Romani Pontificis supra modum extollatur, & quam solicite invigilent hi Adulatores, ne quidquam evulgetur, quod suis Jurisdictione & Immunitate Ecclesiastica, ac authoritate Pontificia conceptis opinionibus contrarietur.

Et sane constat, per has Aulicorum adulationes tandem factum esse, ut plurima circa Jurisdictionem & Immunitatem Ecclesiasticam, authoritatem Pontificis Romani super temporalia Regum, & Principum, circa potestatem disponendi de Beneficiis, derogandi Juri Patronatus etiam Laicorum, aliaque similia, Romanis Pontificibus, eorumque Ministris & Curialibus persuasa sint, quæ moribus, & Juribus Provinciarum omnino contrariantur, nec sine summa Ecclesiæ, & Reipublicæ perturbatione admitti possent.

Et tamen ut has suas prætensiones amplius stabiliat Curia Romana, nihil frequentius, magisque obvium, quam passim, generatim & indifferenter proscribi, & in Indicem librorum prohibitorum referri quoscunque libros, quibus astruuntur consuetudines. Privilegia & Statuta Provinciarum, nec non Jura Principum, Vasallorum; vel etiam Episcoporum, quæ circa Immunitatem & Jurisdictionem Ecclesiasticam, nec non authoritatem Pontificiam præconceptis Curiæ Romanæ opinionibus, vel in speciem adversati ipsis videntur.

Scribit Franciscus Salgado de Supplicat. ad Sanctiss. *parte* 2. *cap.* 38. *num.* 141. jampridem advertisse Reges Catholicos, quod “ libri Catholicorum Regnorum Hispaniæ tractantes, ac fundantes Regis Jurisdictionem & Regalia, maxime in rebus Ecclesiasticis ob id solum soleant integraliter, in Curia Romana prohiberi & vetari, & ad hoc Brevia Apostolica transferri ad supremam Inquisitionem Hispaniæ publicanda.

Notat autem idem Author, quod “ Rex huic *violentiæ* suis Juribus Regalibus, & sibi ipsi illatæ occurrat, agnoscens hanc prohibitionem duntaxat tendere ad infringenda sua Jura, nec non in grave, & intolerabile præjudicium suorum.

Et ulterius monet idem Author, quod Rex Catholicus ad occurrendum hujusmodi violentiis, & ne per similem prohibitionem Jura sua infirmentur, ejusmodi Rescripta juxta morem in Regnis Hispaniarum usitatum *penes se retineat*, sive executionem non permittat, quod idem est, ac si juxta Stylum & Praxim Belgii executio suspenderetur ob defectum Placiti Regii.

Inter probationes Libertatum Ecclesiæ Gallicanæ *cap.* 10. *num.* 11. legitur discursus, quem nominatissimus ille Regis Christianissimi Advocatus Dominicus Talon pronunciavit coram Concilio Regio occasione cujusdam Decreti a Congregatione Cardinalium *S. Officii* seu Inquisitionis emanati, quod Nuncius Apostolicus apud Regem Christianissimum residens miserat Archiepiscopo Parisiensi, aliisque Episcopis per suas respective Diœceses publicandum, ubi concludit dictus Advocatus Regius ad cassationem prædictæ transmissionis, & interdictionem publicationis ejusdem Decreti.

Inter cetera autem suæ conclusionis fundamenta observandum monuit, quod per Congregationem *S. Officii* conficiatur Index prohibitorius, & expurgatorius librorum, qui quotidie accipit augmentum, atque per hanc Congregationem quondam proscripta fuerint Arresta Parlamenti contra Joannem Castel, Opera Præsidis Thuani, Libertates Ecclesiæ Gallicanæ, aliique libri concernentes personam Regis, Regiamve Jurisdictionem.

Similiter Concilium Brabantiæ in sua Consulta die 17. Decembris 1657. ad Archiducem Leopoldum tunc temporis Belgii Gubernatorem, inter alia incommoda, quæ ex publicatione Bullarum, & Decretorum Curiæ Romanæ sine prævio Regio Placito hisce Provinciis obvenire possent, notare non omisit, quod si liberum sit Archiepiscopo, vel Internuncio publicare sine prævio Placito Regio quodcunque Decretum Curiæ Romanæ proscribens libros, aut impressa; nihil ipsos remorabitur publicare simile Decretum, quo Pontifex proscriber & interdicet Suæ Catholicæ Majestatis Edicta, vel libros, seu scripta, quibus Jura Suæ Majestatis, & suorum Vasallorum astruuntur.

Et ut asserta exemplo confirment, notant quod a quatuor circiter annis facta, & impressa fuerit quædam Deductio sub titulo: *Jus Belgarum circa Bullarum receptionem*, nullum tangens fidei, aut Dogmatis articulum, sed unice astruens Jus Suæ Catholicæ Majestatis non admittendi publicationem, seu executionem Bullarum sine prævio examine & Placito. Et hoc scriptum (inquiunt) una cum altero ejusdem naturæ (*Defensio Belgarum contra evocationes, & peregrina Judicia*) licet fundatum super Suæ Majestatis Edictis, & solemnibus promissionibus, quas in suo læto introitu, interposito juramento, Rex facere consuevit, etiam Pontificio Decreto proscriptum fuit. Integra hæc Consulta exhibetur in Appendice sub *lit. Q.*

Et profecto has querelas fundatissimas agnoscet, quicunque attenderit, quantopere hæc librorum proscriptio Juribus Regis, & Vasallorum, nec non inveteratis Provinciarum moribus, & Privilegiis queat obesse, ac etiam Ecclesiæ & Reipublicæ pacem & tranquillitatem turbare,

Neque enim fas est dubitare, quin hac librorum proscriptione contingat, Jura Principum, Vasallorum & Provinciarum non parum infirmari, præsertim apud vulgus, cum intelligit libros tanquam perniciosos, imo ut hæreticos proscribi, vel eo solo titulo, quod in illis Jura illa, & Provinciarum Consuetudines, & Privilegia asserantur.

Ulterius, abusus cum summo religionis nocumento quodammodo stabiliuntur, ubi libri hos abusus detegentes & arguentes, ut noxii in Indicem librorum prohibitorum relati conspiciuntur.

Quin & per facilem nimis librorum proscriptionem, Potentiorum importunis solicitationibus nonnunquam extortam, dissidia inter Theologos, & Principis subditos cum pacis, & tranquillitatis noxia perturbatione excitantur.

Cum igitur non uno ex capite librorum proscriptio in publica commoda impingere possit, quidni usus Placiti ad eam se extendat, quandoquidem (ut sæpius dictum fuit) hic usus non tendat nisi ad præcavenda incommoda, quæ ex præcipiti Decretorum, seu Bullarum Curiæ Romanæ publicatione in Rempublicam, seu Civilem, seu Ecclesiasticam induci possent.

§. III.

§. III.

Contingere potest, ut similia Decreta etiam justa ob certas circumstantias, non expediat in certis Provinciis publicari.

QUemadmodum contingere potest, ut Lex aliqua uni Provinciæ esset admodum conveniens, quæ in alia tamen Provincia plus scandali & turbationis, quam utilitatis adferret (uti supra notatum fuit) similiter contingere potest, ut prohibitio quorundam librorum merito fieret in certa Provincia, aut Natione, quæ non similiter in aliis Provinciis conveniret, quod non uno ex capite evenire potest.

Certum in primis est, expressiones aliquas posse esse nocivas apud populum minus in fide Catholica, aut Religione instructum, aut hæreticis permixtum, quæ nequaquam offenderent populum melius instructum, vel nullam cum hæreticis communionem habentem, adeoque librum aliquem ob hujusmodi expressiones esse uno in loco prohibendum, & non in alio, idem esto de tempore Judicium.

Adhæc contingere subinde potest, ut liber aliquis in certa Provincia, aut Diœcesi a Pastoribus & animarum Directoribus tanquam pius & instructioni populi conveniens fuerit commendatus, & vicissim a populo avide receptus, & sine offensione lectus, vel etiam a viris spectatæ doctrinæ & magnæ apud populum auctoritatis probatus: Quis porro ambigat, quin hujusmodi circumstantiis concurrentibus fieri subinde possit, ut libri illius prohibitio in tali loco non conveniret, tametsi alio in loco non esset improbanda?

Quid enim si liber ille revera quidem obscuriores quasdam contineat expressiones, aut etiam leviores aliquos errores, ita ut ex ejus lectione aliquod erroris periculum populo imminere posset, ideoque sepositis particularibus circumstantiis, merito prohiberetur; sed si periculum ex hujusmodi obscurioribus expressionibus, aut levioribus erroribus populo imminens conferatur, cum scandalo, quod ob particulares circumstantias concurrentes ex libri illius prohibitione in tali loco imminet, fieri potest, ut periculum ex lectione istius libri imminens nullatenus æquiparari queat scandalo ex prohibitione ejusdem orituro: Ideoque convenientius foret a prohibitione supersedere, ipsorumque Pastorum curæ permittere, ut obscuriores expressiones populo clarius exponant.

Facile quippe contingeret, ut ob libri hujusmodi prohibitionem populus de Pastorum, qui librum illum commendarunt, sinceritate vacillare inciperet, atque suspecta habere, quæ de articulis fidei, aut morum præceptis a Pastoribus audivit, quod malum multo gravius, atque populo nocentius subinde esse posse, quam periculum erroris, quod ex lectione illius libri populo esset metuendum, dubitari nequit.

Merito proinde apud Auditoria Regia, vel hoc solo titulo examinantur similia Rescripta, ut perspiciatur, idque, si visum fuerit, consultis Episcopis & Pastoribus, aut etiam Academiis, num similium librorum proscriptionem hic & nunc conveniat executioni mandari, & utrum forsan ex illius executione non plus incommodi quam commodi sit metuendum?

CAPUT II.

Astruitur usus Placiti super Decretis, quibus libri proscribuntur, ex iis, quæ contigerunt in publicatione, & receptione Indicis librorum prohibitorum vulgo Tridentini.

§. I.

Exponitur quid circa hunc Indicem actum sit in Concilio Tridentino.

POSTQUAM Synodus Tridentina rursus post decem circiter annorum suspensionem resumpta fuit sub Pio IV. Pontifice, habita fuit Congregatio Patrum die 26. Januarii 1562. “in qua per Præsides Concilii inter alia propositum fuit, ut libri a diversis Authoribus post hæreses natas editi una cum Catholicorum contra eos Censuris examinarentur, quo Synodus, quid habeat super illis decernendum, statuat.

Super hoc articulo variæ fuere Patrum Sententiæ, ac tandem, plerisque consentientibus, conclusum fuit, ut aliquibus conficiendi Indicis cura demandaretur, quorum delectus ipsis Concilii Præsidibus commissus fuit, per quos delecti fuere octodecim Patres, qui huic operi intenderent.

Hanc Patrum resolutionem edito Decreto Synodus Tridentina publicavit *Sess.* 18. declaravitque Synodum censuisse, ut delecti ad hanc disquisitionem Patres de Censuris librisque quid facto opus esset, diligenter considerarent, atque etiam ad eandem Sanctam Synodum suo tempore referrent, quo facilius ipsa possit varias & peregrinas Doctrinas tanquam zizania a Christianæ veritatis tritico separare, deque his commodius deliberare & statuere, quæ ad scrupulum ex complurium animis eximendum, & tollendas multarum querelarum causas magis opportuna videbuntur.

Post hunc Patrum delectum, & publicatum hoc Decretum, nihil de hoc Indicis negotio in Concilio ulterius actum legitur usque ad illum diem, quo finis Concilio impositus fuit, quando inter alia etiam Decretum Patribus prælectum, & ab ipsis approbatum fuit, in quo, relatis prius quæ *Sess.* 18. decreta erant, subditur: Audiens nunc (Synodus) huic operi ab iis (quibus opus conficiendi Indicis fuerat demandatum) extremam manum impositam esse, nec tamen ob librorum varietatem & multitudinem possit distincte, & commode a Sancta Synodo dijudicari, præcepit, ut quidquid ab illis præstitum est, Sanctissimo Romano Pontifici exhibeatur, ut ejus Judicio & authoritate terminetur, & evulgetur.

§. II.

Quid circa Indicem vulgo Tridentinum factum fuerit per Pium IV. Papam.

COnformiter ad Decretum in fine Synodi Tridentinæ super conficiendo Indice evulgatum, quo cura illius perficiendi committebatur Pontifici, mox a soluta Synodo Index librorum a delectis Patribus confectus Pio IV. Pontifici oblatus fuit, uti ipse testatur in Brevi, quod incipit: *Dominici gregis*, additque quod eum doctissimis probatissimisque Prælatis accuratissime legendum examinandumque tradiderit, ipseque etiam legerit.

Tandem post hoc examen institutum Index hic completus & absolutus fuit, divisusque in tres Classes, in quarum prima non libri, sed nomina Authorum exprimuntur, ut omnes intelligerent, *eorum scripta non edita solum, sed edenda etiam esse prohibita*, ut monet Franciscus Foretius ex Ordine S. Dominici deputationis Tridentinæ ad conficiendum Indicem Secretarius in Præfatione Indici præfixa.

In secunda Classe referuntur libri, “qui propter Doctrinam non sanam, aut suspectam, aut quæ offensionem etiam in moribus fidelibus adferre potest, rejicitur, etiamsi Authores, a quibus prodiere, ab Ecclesia nunquam desciverint.

Tertia “ eos libros complectitur, qui sine scriptoris nomine exierunt in vulgus, & Doctrinam continent, quam Ecclesia Romana tanquam Catholicæ fidei, aut morum integritati contrariam, refutandam ac refellendam esse decernit.

Hunc Indicem, subjectis quibusdam Regulis (quas *Indicis* vocamus) Pius IV. evulgavit, & solemniter publicavit edita prædicta Bulla in forma Brevis, qua præcipit, hunc Indicem cum adjunctis Regulis ab omnibus suscipi & observari cum inflictione, & comminatione gravissimarum pœnarum & Censurarum in legentes, aut retinentes quoscunque libros in hoc Indice contentos, declarans, quod hæc prohibitio post tres menses a facta Romæ publicatione, & affixione omnes ita obligabit, *ac si ipsimet hæ Literæ editæ, lectæque fuissent*. Hæc Bulla habetur in Bullario inter Constitutiones hujus Pontificis sub *num.* 77.

§. III.

Prædictus Index Romanus vulgo Tridentinus, nec in Belgio, nec in Hispania simpliciter receptus fuit.

QUemadmodum Decreta Concilii Tridentini signanter circa Reformationem in Belgio non leguntur publicata, nisi postquam Regia authoritate fuissent revisa, ac tum demum publicatio eorum facta cum ea cautione, qua invetcrata Provinciarum Privilegia, & consuetudines, atque ipsa Jura Regiæ Majestatis in omnibus intacta servarentur, ut *parte* 3. *cap.* 2. §. 2. latius fuit expositum: Ita Index Librorum jussu Concilii Tridentini per Pium IV. absolutus, & evulgatus, ut § præcedenti expositum est, nequaquam hic in Belgio simpliciter receptus fuit, aut vigore publicationis Romæ factæ obligandi hic vim obtinuit, sed non minus quam ipsa Concilii Tridentini Decreta, examinari & revideri Regia authoritate jussus est.

Cum enim in prædicto Indice Librorum prohibitorum permulti Libri in omni facultate scientiaque comperti essent, qui alias castigati, & a zizaniis impuræ doctrinæ opinionumque emendati, deinceps bona sui parte utiliter, & cum fructu legi posse viderentur, & quorum hic in Belgio erat Exemplarium copia: Dux Albanus Belgii Gubernator jussit, nomine Philippi II. Regis Hispaniarum, Libros hos, licet per Indicem Romanum proscriptos conservari, solis Hæresiarcharum operibus incendio abolitis.

Ne forsan tamen horum Librorum lectione quisquam infici posset, studio Orthodoxæ fidei conservandæ, jussit idem Princeps ex Canone, & Ordine ad eam rem instituto Decretorum & Catalogorum Sacrosancti Concilii Tridentini prædictorum Librorum lectionem, & recognitionem inter Prælatos, Academias, & viros eruditos suarum Provinciarum distribui, ut singuli in partibus ejus sibi creditis summa ope, & alacri studio ita versentur, quo ista Librorum prædictorum expurgatio commodius breviusque procedat, & adimpleatur.

Postquam autem Indices documentaque expurgationi & correctioni Librorum subservientia per Academias, aliosque viros doctos confecta ad manus Regias pervenissent, Antverpiæ Collegium Censorum ipse Princeps instituit, cui ex Ordine Ecclesiastico præfuit quidam Episcopus, & nomine Regio præfuit famosissimus ille Theologus Arias Montanus.

Hi vero Censores maturo consilio, & diligentia Libros in prædictis Catalogis contentos excusserunt, collatisque locis per priores Censores annotatis cum Exemplaribus, confecerunt ex ea re convenientem censuram, & Librum conscripserunt hoc titulo: *Index Expurgatorius.*

Hic Index expurgatorius tandem anno 1570. absolutus, per speciale Diploma Regis Philippi II. probatus & ejus authoritate imprimi jussus fuit.

In hoc autem Indice expurgatorio plures Libri per Indicem Romanum simpliciter proscripti, vel nulla, vel aliqua adhibita expurgatione, vel castigatione legi posse declarantur.

Et ut plures omittamos, sufficiet notare ab his delectis viris Opera Caroli Molinæi (cujus nomen in prima Classe Indicis Tridentini, sive Romani fuerat simpliciter sine ullius operis designatione expressum, quo significabatur non edita tantum, sed & edenda ejus opera esse proscripta) non revisa duntaxat fuisse, sed plura post factam revisionem, vel nulla, vel modica addita expurgatione legi permissa.

De Commentario in Consuetudines Parisienses dicitur: *In hoc opere nihil est, quod hæresim sapiat, quapropter admittitur.* De ejus Tractatibus De Donatione, & inofficioso Testamento: *Nihil habens, quod Religioni adversatur, aut pias aures offendere possit, quapropter admittitur.* Idipsum de aliis nonnullis ejus operibus judicatum fuit.

Quis vero credat, quod præstantissimi illi viri, quibus præsidebat Arias Montanus, qui & ipse Concilio Tridentino interfuerat, talia contra Indicem Romanum & Bullam Pontificiam, vel solum cogitassent attentare, si existimassent per solam publicationem Romæ factam Belgas fuisse obstrictos.

Evincunt quoque, quæ circa Indicem Romanum hic in Belgio contigisse retulimus, Principem ejusque Ministros non dubitasse, quin hic Index non minus prævie ante ejus in Belgio receptionem examini, & revisioni subjaceret, quam ipsius Concilii Tridentini Decreta Reformationis, ut nimirum hujus quoque Indicis publicatio & executio cujusque Provinciæ moribus, & utilitatibus accommodaretur.

Similiter ex Indice expurgatorio Gasparis Quiroga Cardinalis & Archiepiscopi Toletani Hispaniæ Generalis Inquisitoris jussu edito sub finem seculi decimi sexti & Salmuri 1601. impresso constat, nec in Hispania prædictum Indicem Romanum vulgo Tridentinum in omni suo rigore fuisse receptum, quandoquidem etiam inter alia, prædicta Caroli Molinæi Opera, quædam, nulla notata expurgatione, alia aliqua expurgatione notata legi, & retineri permittantur.

§. IV.

Bulla Clementis VIII. proscribens de novo Opera Caroli Molinæi nec in Belgio, nec in Gallia obligare credita est.

INtelligens Romana Curia Opera Molinæi Curiæ illi supra modum exosa sub modicis expurgationibus fuisse per Censores positive permissa, atque ita passim omnium Jurisconsultorum, & aliorum manibus teri, & in magno pretio haberi, speciali Bulla omnia ejus Opera licet expurgata Clemens VIII. judicavit sub gravissimis pœnis & Censuris proscribenda.

Prodiit hæc Bulla 31. Augusti 1602. incipiens: *Apostolica Sedes*, qua *motu proprio, & ex certa scientia* (ut loquitur) *ac matura deliberatione hac perpetuo valitura Constitutione, omnia & quæcunque prædicti Caroli Molinæi tanquam hominis impii, & hæretici Opera perpetuo damnat, reprobat, interdicit, & anathematizat; nec non lectionem eorundem, & retentionem universis Christi fidelibus cujuscunque status & conditionis, licet de illis specialis & individua mentio habenda foret; sub pœna excommunicationis latæ sententiæ, aliisque Censuris, & pœnis in Indice Librorum prohibitorum contentis, ac etiam suspicionis ipsius hæresis, quantumvis Scripta, Opera & Commentaria ipsa jam quovis modo fuisse* EXPURGATA *prætendant, districte perpetuo, & interdicit, & prohibet.*

Et præterea omnes, & quascunque licentias quibusvis personis, tam ab Ordinariis locorum, quam etiam ab ipsis Cardinalibus super dicto Indice deputatis, ac supremis S. Universalis Inquisitionis contra hæreticam pravitatem Inquisitoribus, ac a Nobis (ait) *& Apostolica Sede quomodolibet concessas legendi, & retinendi Libros ejusdem Caroli Molinæi etiam sub alio nomine inscriptos vel expurgatos, cum non aliter quam igne expurgari possint, revocat, cassat, & annullat.*

Ulterius inhibet omnibus, & singulis supradictis, ne de cetero hujusmodi licentias cuiquam concedant, vel impertiantur.

Quinimo (ait) *omnem facultatem concedendi hujusmodi licentias retinendi, vel legendi Opera hujus impii Authoris ex quacunque causa, & sub quovis prætextu, & colore, quibuscunque personis quavis auctoritate etiam Apostolica suffultis, & quacunque dignitate præditis, etiam ipsismet Cardinalibus super Indice Librorum prohibitorum deputatis, ac supremis Inquisitoribus prædictis adimimus, eamque Nobis & Successoribus nostris Romanis Pontificibus tantum reservamus.*

Et quod amplius est, *cassat & ex nunc irritat quascunque licentias etiam a Nobis* (ait) *concessas, & a Successoribus nostris Romanis Pontificibus respective concedendas, quæ manu nostra, aut Successorum nostrorum prædictorum subscripta non fuerint.*

Hinc invaluit modernus Stylus Congregationis Sancti Officii, sive Inquisitionis, ut in Literis, quibus ab hac Congregatione conceditur licentia legendi libros prohibitos, quantumvis perniciosos, semper inseratur hæc Clausula: *Exceptis Operibus Caroli Molinæi.*

Publicata fuit hæc Bulla Romæ 26. Augusti 1602. cum hac expressa Clausula: *Ut præsentes ad valvas Basilicæ Principis Apostolorum, & in Acie Campi Floræ affixæ & publicatæ omnes ita arctent ac afficiant, perinde ac si omnibus, & singulis intimatæ fuissent.*

Verum nec ob hanc Bullam, ejusque Romæ factam publi-

publicationem existimarunt Belgæ, se hac positiva Lege obstrictos, & in vim illius sibi Operum illius Authoris lectionem esse interdictam, multo minus se ob hanc lectionem aut Operum retentionem incurrere Censuras, aliasve pœnas in hac Bulla contra legentes aut retinentes Molinæi Opera comminatas.

Notorium enim est, uti etiam recte advertit Bertrandus Loth in suis Resolutionibus Belgicis *Tract.* 13. *quæst.* 2. *art.* 7. quod omnes Jurisconsulti utantur „ illo Authore familiarissime, ita ut sit frequentior inter Practicos & tritior quam Baldus & Bartolus, quem extollunt tanquam profundissimum Juristam, & omnino sibi necessarium deprædicant; ita ut nullus insignis Practicus aut Advocatus carere possit, maxime in Arthesia propter scripta illius Authoris subtilissima ad Consuetudines Parisienses; quæ similes sunt Consuetudinibus Arthesiæ.

Observat insuper Bertrandus, quod „ extra Belgium etiam in Foris & Curiis celebris sit ille Author, & omnium manibus teratur, videntibus & non contradicentibus Episcopis.

Monet quoque prædictus Author, hanc Bullam Clementis VIII. teste Zypæo in Jure Novo, hic in Belgio non esse promulgatam, & consequenter hic non obligare.

Quantopere Molinæi Opera a Pragmaticis Galliæ æstimentur, quamque trita sit eorum quotidiana & hactenus usitata lectio, probant, quotquot hactenus prodierunt, & quotidie prodeunt Pragmaticorum illius Rescripta in omni pene tam Juris Civilis, quam Canonici materia.

Nihil vero magis Operum illorum existimationem deprædicat, quam elegans illa & exacta omnium Operum Caroli Molinæi nova Editio in quinque Voluminibus procurata, præcipue Opera Francisci Pinsonii junioris celeberrimi & signanter in materia Ecclesiastica apud Parisienses Advocati versatissimi, qui & notas admodum eruditas & ad modernam praxim accommodatas adjecit Operibus Molinæis materiam Ecclesiasticam spectantibus, quæ quartum & quintum tomum Operum hujus Editionis conficiunt.

Evulgata fuit hæc Operum Editio Parisiis sumptibus Viduæ Damiani Foucault Regis & Urbis Typographi, cum expresso Privilegio Regis, ut vel hinc pateat, in Regno Galliæ Romanam proscriptionem nequaquam esse receptam, nec ullam illius rationem haberi.

Et sane cum juxta septimam Regulam Indicis libris antiqui ab Ethnicis conscripti (in quibus plurima lasciva & obscœna occurrunt, & tractantur) propter sermonis elegantiam & proprietatem ab Inquisitoribus & ad Indicem librorum prohibitorum Deputatis permitti posse dicantur, hac sola limitatione adjecta, ut nulla ratione pueris prælegantur. Quid mirum si Opera Caroli Molinæi ob summam in utroque Jure nec non in Patriis Consuetudinibus & moribus peritiam & eruditionem legi permittantur Jurisperitis, qui non exiguos ex hac lectione fructus carpere possunt, tametsi nonnulla hinc inde immisceantur, quæ cum Ecclesiæ Catholicæ Doctrina non omnino convenire videntur, quibus ne lector Catholicus inficiatur in suis notis Gabriel Dupineau, & Franciscus Pinsonius occurrunt.

Imo quicunque attenderit, quam facile & quam profunde infigantur lasciva seu obscœna animis legentium præsertim Stylo elegantiori & acutiori expressa, haud difficulter agnoscet, plus periculi ex lectione Ethnicorum illorum Librorum ad subversionem morum imminere Adolescentibus, quam Jurisperitis ex lectione Operum Molinæi immineat periculum deviandi ad Ecclesiæ Catholicæ Doctrina, tametsi hinc in nonnulla occurrant, quæ sint *liberioris styli & quandoque nequioris Doctrinæ*, ut habet præfatio huic novæ Editioni Operum Molinæi præfixa.

C A P U T III.

Astruitur usus Placiti ex iis, quæ contigerunt occasione proscriptionis Libri, cui titulus: *Augustinus* Cornelii Jansenii Episcopi Iprensis.

§ I.

Exponitur quid actum sit occasione Decreti S. Congregationis Inquisitionis Romanæ die 1. Augusti 1641. quo dictus Liber proscriptus fuit.

INTER cetera, quæ usum Placiti super Decretis Libros proscribentibus astruunt, & hisce in Provinciis usitatum probant, notabile admodum est, quod circa medium seculi elapsi contigisse legitur circa Librum cui titulus: *Augustinus Cornelii Jansenii*, & Bullas ac Decreta, quæ ejus occasione sub Urbano VIII. & Innocentio X. emanarunt.

Hic Liber primum evulgatus & impressus fuerat Lovanii anno 1640. & quamprimum, tanquam qui ex professo tractaret materiam de Divinis Auxiliis, non obtenta licentia a S. Congregatione Cardinalium, prout a Sede Apostolica fuerat decretum, delatus & denunciatus fuit Congregationi Cardinalium S. Officii sive Inquisitionis generalis, e qua anno sequenti prodiit Decretum, quo hic Liber proscribebatur, ejusque lectio interdicebatur.

Hoc Decretum, postquam Romæ ritu consueto fuisset affixum & publicatum, Internuncius Bruxellis residens mox a recepto Exemplari copias ejusdem divulgari cœpit, cujus divulgationis a Procuratore Regio Generali Concilii Brabantiæ accepta notitia, libellum supplicem obtulit dicto Concilio contra hanc divulgationem, quo viso, Concilium publicationem hujus Decreti fieri provisionaliter interdixit, quoadusque Rex informatus foret, num revera prædictus liber Jansenii excitasset *grave scandalum & offensionem Ecclesiæ Catholicæ*, uti ipsum Decretum præferre videbatur.

Insuper Internuncius copiam prædicti Decreti communicaverat Universitati Lovaniensi, adjunctis suis Literis, quibus hortabatur Universitatem, ut Decretum hoc cum debita reverentia reciperet, & observari juberet, una significans, hunc librum ob id proscriptum, quod tractaret ex professo de Auxiliis Divinis contra Mandata Sedis Apostolicæ. Integræ Literæ exhibentur in Appendice sub *lit. D.*

* Super his Literis congregata Universitas 28. Septembris ejusdem anni 1641. resolvit, parendum quidem esse Bullis Pontificiis; verum antequam publicentur, e re fore, ut negotium communicetur cum Illustrissimo Archiepiscopo Mechliniensi, Conciliis Privato & Brabantiæ, cujus utriusque Concilii Privilegio dictus Jansenii liber editus erat. *

Cum igitur intellexisset Procurator Generalis, Internuncium etiam ipsi Universitati Copiam hujus Decreti communicasse, ut per Universitatem reciperetur, indilate obtulit alterum libellum supplicem Concilio Brabantiæ, in quo conquerebatur, Internuncium sine prævio Principis Placito hoc Decretum publicasse, & adjuncto proprio Mandato illud recipi mandasse, concludens, ut ea omnia per Internuncium attentata cassarentur, & irrita declararentur, quæ conclusio ei per Concilium fuit adjudicata.

Postquam vero Pontifex Urbanus VIII. intellexisset Universitatem Lovaniensem Decretum Congregationis una cum Mandato Internuncii transmissum non publicasse, sed Mandatum Internuncii una cum ipso Decreto communicasse Concilio Brabantiæ, ipsumque Concilium ad instantiam Procuratoris Generalis per Internuncium acta cassasse & irrita declarasse, scripsit Breve ad Universitatem Lovaniensem, quo alte de hoc Universitatis procedendi modo conqueritur. Breve integrum exhibetur in Appendice Monumentorum sub *lit. E.*

Hoc Breve Universitati communicavit Internuncius, adjunctis propriis ad eam Literis, quibus Universitatem hortabatur, ut indilate ipsum Decretum reciperet & publicaret.

His Literis Pontificiis in forma Brevis Universitati

prælectis, eadem Universitas resolvit die 21. Martii 1642. Bullam seu Decretum S. Congregationis esse publicandum *per eos, ad quos spectat*.

Cum vero dubium esset, quid Facultates singulæ per eam Clausulam, *per eas, ad quos spectat*, intellexissent, dilata fuit aliquantisper ipsa publicatio.

Interea de his certior factus Procurator Regius libellum obtulit Concilio, exponens ad notitiam suam pervenisse, quod, non obstante interdictione facta, & intimata Domino Internuncio de non publicando prædicto Decreto S. Congregationis, Universitas per ipsum Internuncium nova Mandata recepisset continentia in effectu idem, quod prædictum Decretum, quodque ipsa Universitas resolvisset procedere ad publicationem ejusdem Decreti sine prævie obtentis Literis Placiti, concludens, ut actoritate Concilii interdiceretur Rectori & Universitati Lovaniensi procedere ad publicationem aut affixionem Bullarum vel Rescriptorum Sedis Apostolicæ, priusquam ipsis constiterit de Literis Placiti.

Super hoc libello resolvit Concilium, illum Universitati Lovaniensi per Literas clausas esse communicandum, ut respondeat intra octiduum, interim eidem interdicendo procedere ad publicationem aut affixionem Bullarum, de quibus in dicto libello. Integer libellus una cum Apostilla exhibetur in Appendice Monumentorum sub *lit. F*.

Hac Concilii Brabantiæ interdictione Universitati intimata 26. Martii 1642. suspensa fuit supradicti Decreti publicatio, neque post hac hujus Decreti S. Congregationis per Universitatem specialem publicationem factam reperimus.

§. II.

Astruitur idem Placiti usus ex iis, quæ acta sunt occasione Bullæ Urbani VIII. quæ incipit : In eminenti, *usque ad annum* 1647.

Cum viderent, qui Proscriptionem libri Cornelii Jansenii in Curia Romana solicitaverant, ob multiplices oppositiones publicationem Decreti S. Congregationis obtineri hactenus non potuisse, remedium efficacius impendere volentes solicitarunt apud Urbanum VIII, ut per specialem Bullam ipsius Pontificis, Decretum hoc S. Congregationis confirmaretur, & innovaretur, ac de novo dictus liber, aliaque eo spectantia proscriberentur.

Prodiit itaque tandem hæc Bulla incipiens, *In eminenti*, & publicata fuit Romæ 19. Junii 1643. qua in primis renovantur Constitutiones Pii V. & Gregorii XIII. quibus damnabantur nonnullæ Theologorum Sententiæ & Opiniones, nec non confirmatur & renovatur jam dictum Decretum Congregationis S. Officii contra librum Cornelii Jansenii, aliaque nonnulla ad damnationem dicti libri spectantia adduntur.

Hanc Bullam per Internuncium Bruxellis residentem receptam divulgavit Episcopus Namurcensis per suam Diœcesem, cujus divulgationis conscius factus Procurator generalis Concilii Namurcensis indilate obtulit libellum supplicem dicto Concilio, exponens per Principum Edicta veritum esse, ne quis cujuscunque conditionis aut qualitatis publicari aut exequi faciat ullam Bullam Romanam sine obtentis Literis Placiti in forma expeditis, idque (ait) ad præcavendum ne quid fiat in præjudicium Status, Jurium Suæ Majestatis ejusque Vasallorum & Subditorum: quodque eo non obstante Episcopus Namurcensis dicta Bullam Urbani VIII. spargi fecerit per Conventus Religiosorum Civitatis Namurcensis, & quod amplius est, dictus Episcopus subscripserit huic Bullæ, qua confirmantur Constitutiones Pii V. & Gregorii XIII. quibus condemnantur quædam Theologorum opiniones, nec non Decretum S. Congregationis, quo vetatur lectio libri, cui titulus *Augustinus*.

Cum autem (ait) ejusmodi publicationes contra Edicta Regia possent habere funestas sequelas, concludit Procurator Regius, petitque provideri per Literas cassatorias hujusmodi publicationis, utque omnibus interdicatur, ne quid simile imposterum attenteur, exacteque observentur Regia Edicta super hac materia jampridem edita. Integer libellus habetur in Appendice sub *lit. G*.

Concilium Regium Namurcense adjudicasse dicto Procuratori generali suam conclusionem, ipsamque publicationem citra Regium Placitum attentatam cassasse & nullius effectus declarasse, non obscure innuit iterata publicatio ejusdem Bullæ facta per dictum Episcopum Namurcensem 21. Aprilis 1646. præsertim cum in ipsa publicatione singulatim moneat, se hanc publicationem facere, *receptis Literis Regiæ Majestatis die 26. Martii 1646 quibus rest unum facit, se nolle impedimentum afferri publicationi dictæ Bullæ*.

Et licet ex parte Curiæ Romanæ multum urgetur publicatio dictæ Bullæ, nequaquam tamen ea obtineri potuit, priusquam consensus & Placitum Regis super hac publicatione haberetur.

Et quidem licet per speciale Breve Pontificis rogatus esset Marchio Franciscus de Mello Gubernator Belgii, ut hanc publicationem procuraret, ipse tamen Bullæ hujus publicationem non ante fieri voluit, nisi prius de voluntate Regis constaret, uti habetur ex Literis hujus Gubernatoris die 7. Maii 1644. ad Universitatem Lovaniensem, quibus nomine Regis mandat, ut per Universitatem omnibus Suppositis imponatur silentium super controversiis exortis occasione Doctrinæ contentæ in libro Cornelii Jansenii Episcopi Iprensis, quoadusque habeatur finalis resolutio Pontificis super hoc puncto, & resolutio Suæ Regiæ Majestatis super modo & forma, quibus hanc Bullam executioni mandari velit, Hæ Literæ habentur integræ in Appendice sub *lit. G*.

Eodem die 7. Maii idem Gubernator dedit Literas ad Facultatem Theologicam Universitatis Lovaniensis, quibus huic Facultati nominatim interdicit procedere ad publicationem hujus Bullæ, nisi habita Regis licentia.

Harum Literarum meminit Concilium Brabantiæ in Literis ad Belgii Gubernatorem die 3. Junii 1645. in quibus narrat Concilium sibi expositum fuisse per Procuratorem generalem, quod Internuncius omni modo conetur de novo ipsam Universitatem Lovaniensem inducere ad recipiendum Bullas & Decreta edita contra Librum Cornelii Jansenii Episcopi Iprensis: Quin per aliquorum Doctorum ejusdem Universitatis factionem capta esset resolutio contra inhibitionem ipsis factam per *dictas Literas* die 7. Maii anni præcedentis 1644. signatis per Marchionem *Tor de Laguna* tunc Belgii Gubernatorem, quodque similia attentata directe contrarientur & repugnent Juris Regaliæ Suæ Majestatis in his Provinciis, utpote quæ est in possessione immemoriali non admittendi ullius Bullæ Romanæ publicationem sine præviis Literis Placiti in suo Concilio obtentis, ideoque dictus Procurator generalis petierit Literas Cassatoriales contra Internuncium, Rectorem & Doctores dictæ Universitatis, qui cooperati essent prædictæ resolutioni.

Ex iisdem Literis habetur, quod Concilium Brabantiæ per binas resolutiones jam ante suspendisset & inhibuisset publicationem hujus Bullæ, nec non quod rursus ad hunc libellum Procuratoris generalis Literas Inhibitoriales tam Internuncio quam Rectori & Doctoribus dictæ Universitatis communicandas expediri curaverit. Integræ hæ Literæ referuntur in Appendice sub *lit. H*.

Tandem anno 1646. Rex Catholicus post multas apud se factas instantias ex parte Curiæ Romanæ dedit Literas ad Gubernatorem Belgii, quibus declaravit, suam intentionem esse, ut hæc Bulla reciperetur & publicaretur.

Archidux Leopoldus factus Gubernator Belgii in conformitatem harum Literarum scripsit Concilio Brabantiæ, prima Septembris 1647. eidem injungens, ut decerneret publicationem hujus Bullæ, eamque exequeretur, uti patet ex Responso Concilii ad Literas Archiducis die 25. Septembris 1647. quibus significat, Concilium resolvisse se conformare Literis Regiis, nec non conceptæ ordinationi per Archiducem transmissæ, una tamen monens Archiducem, sibi videri publicationem & executionem hujus Bullæ ita esse moderandam, ut duntaxat respiciat condemnationem doctrinæ, & prohibitionem librorum, de quibus in dicta Bulla, eo quod hæc Bulla habeat insertas Clausulas aperte insinuantes, intentionem Curiæ Romanæ esse executere obligationem postulandi Placitum Regium super executione Bullarum, nosque obligandi recipere omnes Bullas Papales vigore solius publicationis Romæ factæ, non credentes,

eam esse Suæ Majestatis intentionem. Hæ Literæ referuntur in Appendice sub *lit. K.*

Similiter Cancellarius Concilii Brabantiæ in suo speciali Responso super dictis Literis Archiducis sub idem tempus dato respondet, sese quoque conformare resolutioni Concilii de exequenda prædicta Bulla conformiter ad Literas Regias, modo tamen per hanc publicationem & executionem non alteretur aut lædatur Jus Suæ Majestatis, scilicet quod nulla Bulla Pontificia, aut quodcunque aliud Decretum Ecclesiasticum possit in hoc Ducatu Brabantiæ effectum sortiri aut executionem habere sine præviis Literis Placiti Suæ Majestatis: Quod hactenus (inquit) inviolabiliter observatum fuit, alias non sine fundamento verendum foret, ne ob solam publicationem Bullarum Romæ factam tandem vellent prætendere obstrictos harum Provinciarum Incolas, quod hic hactenus inusitatum fuit, licet id Romani non semel in has Provincias introducere moliti sint, ut ita Jus hoc Placiti irritum redderetur, & quoddam Ecclesiasticum Tribunal in hisce Provinciis sibi erigerent, quibus conatibus semper obviam itum est, uti pluribus exemplis ostendi posset; monet itaque ut ad conservandum Jus hoc Placiti & præcavendum interesse, quod Subditi harum Provinciarum tam Ecclesiastici quam Laici pati possent per similes novitates, provideatur per aliquam declarationem, ad præveniendum sequelam, quæ ex hujus Bullæ publicatione trahi posset, quasi sola publicatio Romæ facta ad obligandos harum Provinciarum Subditos sufficeret. Consulta integra refertur in Appendice sub *lit. L.*

Verum prædictæ Literæ Ducis Leopoldi ad Concilia Regia suum non sunt sortitæ plenum effectum, ipsaque publicatio per tempus notabile fuit suspensa, eo quod per Archiepiscopum Mechliniensem, Episcopum Gandensem, & per quosdam Abbates Ordinis Præmonstratensis, ipsamque Universitatem Lovaniensem Archiduci expositum esset, hanc publicationem posse habere funestas sequelas, atque se resolvisse, Deputatos aliquos mittere in Hispaniam ad suam Catholicam Majestatem, ad eandem informandam de rationibus, ob quas non conveniat hanc Bullam hisce in Provinciis publicari, postulantes ut tantisper ipsa Bullæ publicatio suspenderetur, quousque finalis Suæ Majestatis super his resolutio haberetur.

§. III.

Idem Placiti usus astruitur ex illis, quæ contigerunt occasione publicationis prædictæ Bullæ In eminenti *anno* 1651.

IN §. præcedenti notatum fuit, quod, non obstantibus Literis Regiis de anno 1646. ad Gubernatorem Belgii super publicatione Bullæ *In eminenti*, nec non Literis Archiducis Leopoldi de anno 1647. ad Concilia Regia, quibus mandabat hujus Bullæ publicationem, nihilominus ipsa publicatio fuerit suspensa, eo quod quidam Episcopi & Abbates, nec non ipsa Academia Lovaniensis supplicassent Archiduci Leopoldo, ut tantisper suspenderetur publicatio, quoadusque rationes suas exposuissent Regiæ Suæ Majestati, ob quas credebant non convenire, ut Bulla hæc per Belgium publicaretur.

Supplicationi annuit Archidux, atque ipsa publicatio Bullæ dilata fuit, quousque anno 1650. Rex Catholicus, datis Literis ad Archiducem Leopoldum mandavit sine remora Bullam publicari, quibus Literis receptis, Ordinationem seu Edictum confici jussit Archidux Leopoldus, quo executio dictæ Bullæ, ejusque observantia omnibus mandabatur, hoc Edictum per Literas misit ad Concilium Brabantiæ publicandum, a quo in conformitatem Mandati Archiducis publicatio facta fuit die 25. Martii 1651. Integrum Edictum cum ipsa Bulla habetur *parte* 3. Edict. Brabantiæ *lib.* 1. *tit.* 3.

Declarat autem Archidux in prædictis Literis ad Concilium Brabantiæ, mentem Suæ Majestatis non esse, per Clausulam contentam in dicta Bulla, qua in substantia significatur, quod sola publicatio Romæ facta induceret obligationem sine alia particulari publicatione in Ditionibus & Provinciis Catholicis, admittere ullam novitatem in præjudicium Privilegiorum, Libertatum, & Consuetudinum harum Ditionum, sed quod in simili occurrenti casu procedetur juxta hactenus usitata: Similes

Literæ ejusdem tenoris missæ quoque fuere ad alia Concilia Regia. Habentur hæ Literæ *parte* 3. Edictorum Flandriæ *lib.* 1. *Rubrica* 6.

Eadem declaratio & Clausula erat inserta Literis Archiducis ad Archiepiscopum Mechliniensem, & Episcopos Belgii, quibus ipsis injungebatur publicatio hujus Bullæ, conformiter ad Edictum Regium eisdem acclusum.

Quæ Literæ leguntur in 3. *parte* Edict. Flandriæ *lib.* 1. *Rub.* 6.

Publicatio per Archiepiscopum & Episcopos Belgii facta fuit prima mensis Aprilis ejusdem anni, cum expressa Clausula in ipsis Literis Archiducis contenta.

Hoc Decretum Archiepiscopi Mechliniensis exhibetur in Appendice sub *lit. M.* ex quo sufficienter intelliguntur rationes, quæ Archiepiscopum moverant, ad postulandam suspensionem publicationis hujus Bullæ.

Ordines sive Status Brabantiæ soliciti quoque, ne ex publicatione hujus Bullæ Juribus & inveteratis Consuetudinibus hujus Provinciæ præjudicium generaretur, libellum obtulerunt Archiduci Leopoldo, exponentes ad suam notitiam venisse, Suam Majestatem Catholicam resolvisse & ordinasse exequi Bullam Urbani VIII. emanatam circa librum cui titulus: *Augustinus Cornelii Jansenii*, & alia quædam scripta: Et cum dicta Bulla (inquiunt) contineat plura puncta & Clausulas incompatibilia cum Privilegiis & inveteratis hujus Provinciæ moribus, atque inter alia commiationem pœnæ corporalis in contraventores cujuscunque status & conditionis tam Laicos quam Ecclesiasticos, & Excommunicationis latæ sententiæ, cujus absolutio a nemine nisi a Romano Pontifice possit obtineri, qui rigor nunquam in his Provinciis notus aut usitatus fuit, nec illius ullum exemplum occurrit, attento quod hoc modo subditi hujus Provinciæ traherentur extra Patriam ad ipsam Personam Romani Pontificis, quod est plane contrarium Privilegiis hujus Provinciæ; attento insuper, quod hæc Bulla nominatim declaret, solam publicationem Romæ factam vim suam habere & effectum sortiri in omnibus Regnis & Provinciis, tanquam si ibidem singulatim publicata esset, quod rursus contrariaretur dictis Juribus & receptis moribus; ac tandem his aliisque præmissis concludunt, ut per Archiducem nomine Regis expediatur Acta publica, qua declaret, intentionem Suæ Majestatis nequaquam esse, per publicationem hujus Bullæ ullum præjudicium generari Juribus, Privilegiis & inveteratis moribus hujus Provinciæ, quodque nulla Bulla Papalis quantumvis publicata Romæ hic effectum sortietur, nisi sit placetata, & hic in Provinciis publicata, at ut interim publicatio hujus Bullæ maneat suspensa. Hic libellus supplex integer exhibetur in Appendice sub *Lit. N.*

Ad hunc libellum respondit Archidux, sufficienter esse provisum super querelis in hoc libello comprehensis per Literas datas ad Concilium Brabantiæ super executione hujus Bullæ, & quod Sua Majestas dabit Mandatum Concilio Brabantiæ, ut supplicantibus concedant copiam authenticam dictarum Literarum, ut eas, data occasione, impendere possint, ona declarans mentem Suæ Majestatis, ipsiusque Archiducis nequaquam esse, ut per hanc publicationem novitas aliqua inducatur contra Consuetudines & Privilegia hactenus recepta.

Intelligebant quoque Ministri Regii æque ac Ordines Brabantiæ, Excommunicationes, similesque Censuras, notanter Sedi Apostolicæ reservatas, esse pœnas hisce in Provinciis inusitatas, variisque incommodis obnoxias, ut propterea nec dubitarint in hujus Bullæ placetatione & receptione has pœnas in alias moribus patriæ magis accomodas immutare.

In Edicto enim seu Ordinatione Regia super ipsa publicatione statuitur in transgressores pœna 500. florenorum pro prima vice, & in eos qui secunda vice transgressi fuerint, pœna exilii ad sex annos, & in casu quo inter transgressores invenirentur Regulares nihil proprium possidentes, commiata pœna veniet ad onus ipsius Superioris, & ab eo exigi poterit, & si transgressor fuerit ex aliquo Ordine Mendicantium nihil in communi possidente etiam pro prima vice erit pœna exilii tam contra ipsum transgressorem, quam ejus Superiorem, qui transgressionem illam simulaverit & permiserit.

Insuper edicitur in eadem Ordinatione, quod transgressores hujus Ordinationis cujuscunque fuerint qualita-

riis & Statis, quantum ad executionem & adjudicationem pœnæ temporalis potuerunt trahi & citari coram Conciliis & Tribunalibus Regiis, quæ de transgressione & violatione similium Edictorum & Ordinationum cognoscere & judicare consueverunt, prout latius in ipsa Ordinatione exprimitur, quæ una cum ipsa Bulla *In eminenti*, cui & insertum est Decretum Congregationis die prima Augusti 1641. extat integra *parte* 3. Edictorum Brabantiæ *lib*. 1. *tit*. 3. *cap*. 4.

Ex his omnibus evidens est, nullatenus hic in Belgio creditum fuisse, Bullam Romæ publicatam hic obligare, licet habeat insertam expressam Clausulam: publicationem & affixionem Romæ more consueto factam *quoad omnia sufficere & pro solemni & legitima haberi, nec aliam in Regnis, Provinciis, Civitatibus, Oppidis & locis requiri aut expectari debere, omnesque & singulos perinde arctare, & afficere, ac si unicuique nominatim & personaliter intimatæ & præsentata fuissent*.

§. IV.

Usus Placiti astruitur per ea, quæ contigerunt post publicationem Bullæ In eminenti, *occasione Literarum Archiducis Leopoldi & Ordinationis Regiæ*.

NOtatum fuit §. præcedenti, quod Archidux Leopoldus in Literis suis ad Concilia Regia & Episcopos die 28. Februarii 1651. quibus in conformitatem Literarum Suæ Majestatis mandabat fieri publicationem Bullæ Urbani VIII. quæ incipit *In eminenti*, inseruisset Clausulam, qua declarabatur, mentem Suæ Majestatis non esse, per Clausulam contentam in dicta Bulla, qua in substantia significatur, quod sola publicatio Romæ facta induceret obligationem sine alia particulari publicatione in Ditionibus & Provinciis Catholicis, admittere ullam novitatem in præjudicium Privilegiorum, Libertatum & Consuetudinum harum Ditionum, sed quod in simili occurrenti casu procederetur juxta hactenus usitata.

Insuper in ipsa Ordinatione seu Edicto publicationis statutam fuisse pœnam pecuniariam & exilii in transgressores hujus Edicti seu Ordinationis cujuscunque essent Status sive Ecclesiastici, sive Laici, imo & pœnam exilii pro prima vice, si transgressor esset ex Ordine Mendicantium, qui bona temporalia nec in communi possidet.

Præterea adjudicationem & executionem hujus pœnæ & mulctæ temporalis contra quoscunque transgressores tam Ecclesiasticos, quam Laicos commissam fuisse Conciliis & Tribunalibus Regiis, quæ de transgressione similium Edictorum cognoscere consueverunt.

His Clausulis, ac notanter ea, quæ continebatur in Literis Archiducis admodum irritatus Internuncius reputans per hanc ultimam Clausulam læsam auctoritatem Sedis Apostolicæ, imprimi jussit, & spargi fecit quandam Declarationem & Protestationem de data 20. Aprilis 1651. qua asserebat, Literas Regias, in quantum per hanc Clausulam significabant, solam publicationem Bullarum seu Decretorum Sedis Apostolicæ Romæ factam, non sufficere sine ulteriori per Provincias publicatione ad obstringendum omnes ubique fideles, esse contrarias auctoritati & jurisdictioni Sedis Apostolicæ, nec non libertati & immunitati Ecclesiasticæ, protestabaturque contra prædictam Clausulam, eam irritabat, nullamque & sine effectu declarabat, mandans insuper ut ab omnibus ut irrita & nullius effectus repuraretur, sub pœnis & Censuris per Decreta Conciliorum, & Pontificum Constitutiones latis, declarans constantem esse mentem Pontificis, publicationem Bullarum Romæ factam omnes fideles quoruncunque Regnorum & Provinciarum obstringere sine ulteriori aliqua publicatione in Provinciis facienda.

Publicatione hujus Declarationis & Protestationis vehementer offensus Archidux Leopoldus, reputansque id tendere in apertum contemptum Suæ Regiæ Majestatis; ejusque auctoritatis vilipendium, scripsit Literas expeditas per Concilium Status 23 Junii 1651. ad Concilia Regia, in quibus contravis quid per suam Declarationem & Protestationem contra Literas Archiducis, & editam in conformitatem earum Ordinationem Regiam super publicatione dictæ Bullæ *In eminenti* attentasset Internuncius, significavit mentem suam esse prædecernere simile attentatum contra Regiam authoritatem sensim irrepere inter subditos in præjudicium Privilegiorum, Consuetudinum & observantiarum harum Provinciarum, declaratque, Protestationem & Declarationem Internuncii nihil posse innovare, aut derogare illis, quæ per suas Literas & Ordinationem declarata erant super dicta Clausula in Bulla contenta; declarans insuper se velle prædictam Internuncii Declarationem & Protestationem reputari & haberi pro nulla & sine ullo effectu, quemadmodum eam de facto (inquit) cassamus & annullamus per præsentes.

Mandat insuper ut his omnes se conforment, procurentque ut omnia exemplaria prædictæ Declarationis & Protestationis referantur ad manus Procuratoris Regii & supprimantur, inquiraturque, quis fuerit hujus Declarationis & Protestationis impressor, ad cujus notitiam ut facilius deveniatur, voluit palam notificari, quod, si quis possit indicare impressorem, habiturus sit in præmium suæ notificationis mille florenos solvendos per Receptorem Regium, voluitque copiam harum Literarum in Archivis Curiæ adnotari, ut earum suo tempore memoria haberetur. Literæ integræ exhibentur in Appendice sub *lit*. *O*.

De his omnibus Internuncius certiorem fecit Curiam Romanam, & apud Pontificem querelas deposuit de infracta immunitate Ecclesiastica, & imminuta auctoritate Sedis Apostolicæ per Literas Archiducis Leopoldi & Ordinationem Regiam super publicatione Bullæ *In eminenti*, idque per tria præcipue puncta in iis contenta. Primo, ob sæpe dictam Clausulam, qua significabatur solam publicationem Romæ factam non sufficere, ut Bullæ seu Rescripta Pontificia obstringerent omnes ubique fideles, sed requireretur publicatio per Provincias, prævio Placito Regio. Secundo, quod in prædicta Ordinatione contra infractores & transgressores publicatæ Bullæ decernatur alia pœna, quam in ipsa Bulla erat expressa, idque non tantum contra Laicos, sed etiam Ecclesiasticos, quin & pœna exilii pro prima transgressione contra Religiosos Ordinum Mendicantium non possidentium bona in communi. Tertio, quod adjudicatio & executio pœnæ & mulctæ temporalis committeretur contra quoscunque transgressores Conciliis & Tribunalibus Regiis,

His Internuncii informationibus, & Ministrorum Curiæ querelis commotus Pontifex Innocentius X. (qui Urbano VIII. successerat) quasi per prædictas Literas & Ordinationem conculcata esset immunitas Ecclesiastica, ipsaque jurisdictio & authoritas Pontificia plurimum labefactata, Literas in forma Brevis acerrimo Stylo exaratas scripsit ad Archiducem Leopoldum 11. Novembris 1651. in quibus dicit, se cum animi dolore intellexisse, contra auctoritatem summi Pontificis, nec non contra Libertatem Ecclesiasticam attentatum esse.

Archidux Leopoldus, acceptis his Literis, & ex illis intelligens de tribus præcipue punctis conquestum esse Internuncium, & Pontificem commotum, quasi per illa jurisdictio & auctoritas Romani Pontificis, nec non Immunitas Ecclesiastica totaliter conculcaretur, super iisdem consuluit Concilia Regia per Literas die 28. Decembris ejusdem anni, uti intelligitur ex Consulta Concilii Brabantiæ data 16. Februarii 1652. ad ipsum Archiducem Leopoldum.

In hac enim Consulta dicit Concilium, Literas Archiducis ad se data continere prædicta tria puncta, super quibus apparet, Internuncium præcipue suas querelas apud Pontificem deposuisse.

Quantum ad primum punctum multis probant, hunc usum Placiti ab immemoriali tempore fuisse non tantum hisce in partibus, sed in omnibus pene Regnis & Provinciis etiam Italiæ usitatum; nec per illum usum ullatenus derogari authoritati & jurisdictioni Romani Pontificis, sed id unum præcaveri, ne per præcipitem publicationem & executionem Bullarum aut Rescriptorum Curiæ Romanæ, Jura Regia, aut recepta Provinciarum Privilegia, inveteratæ Consuetudines, nec non Ecclesiarum Libertates infringantur non sine Reipublicæ aut Ecclesiæ notabili perturbatione & multorum incommodorum sequela. Ad alia puncta respondet Concilium, quod non tantum in hisce Provinciis, sed & in Regnis Hispaniæ & Galliæ, Ecclesiastici in *multis casibus sortiantur forum seculare*, & notanter quoad ea, quæ tendunt ad conservandam tranquillitatem publicam, ad quam ten-

dit

dit ipsa Ordinatio edita occasione Doctrinæ Cornelii Jansenii, cujus principalis scopus fuit prævenire scandala & perturbationes publicas, & turbulentas Theologorum disputationes. Integra Consulta exhibetur in Appendice sub *litt. P.*

Hisce Conciliorum Consultis & Regi & Archiduci satisfactum fuisse, inde cognoscitur, quod nec circa Clausulam in Literis Archiducis expressam, neque circa Ordinationem Regiam quidquam immutatum legatur, quodque Concilia Regia semper conformiter ad illa processerint, ut ex dicendis patebit.

Ex his omnibus patescit, quam soliciti, & constantes fuerint Principes nostri, eorumque Ministri in tuendo hoc Jure Placiti tanquam Juribus Regiis, nec non Subditorum tranquillitati ac Provinciarum inveteratis moribus & Privilegiis conservandis necessario, illudque crediderint, & in Bullis, & Decretis librorum prohibitionem spectantibus esse quoque servandum, nec a Belgis creditum unquam esse, similes Bullas aut Decreta Romæ publicata Belgas obstringere, nisi prius ritu consueto, prævio Regio Placito, per Provincias fuerint publicata, etiamsi haberent insertam Clausulam, qua declaretur, Pontificem velle, Decretum obligare omnes ubique fideles per solam publicationem Romæ factam.

CAPUT IV.

Adstruitur idem usus Placiti ex iis, quæ contigerunt occasione Decreti Sancti Officii die 6. Septembris 1657. quo Libri quidam proscribebantur.

§. I.

Exponuntur ea, quæ contigerunt ob factam Publicationem hujus Decreti ante obtentum Placitum Regium, & Cassationem ejusdem Publicationis per Concilium Brabantiæ.

Decretum hoc Congregationis S. Officii editum 6. Septembris 1657. more solito Romæ publicatum est die 15. ejusdem mensis.

Hoc Decreto proscribuntur Literæ vulgo *Provinciales* Gallico idiomate evulgatæ, & plura alia scripta edita occasione Libri, & Doctrinæ Cornelii Jansenii Episcopi Iprensis, ac una renovantur Decreta Congreg. S. Officii sub Paulo V. & Urbano VIII. quibus generaliter omnibus interdicitur quidquam edere super materia de Divinis Auxiliis sine expressa licentia hujus Congregationis, & prohibentur omnes libri de hac materia tractantes, hactenus editi vel imposterum edendi, non obtenta prædicta licentia.

Prædictum Decretum per Internuncium Bruxellis residentem missum fuit ad Archiepiscopum Mechliniensem Andream Cruesen, qui illud per suam Diœcesim eodem anno 29. Octobris promulgavit.

Cum vero super hoc Decreto hactenus non esset petitum aut obtentum Placitum Regium, Concilium Brabantiæ ad instantiam Procuratoris Regii per suam Sententiam die 23. Novembris ejusdem anni hanc attentatam missionem Decreti per Internuncium ad Archiepiscopum, nec non ipsam publicationem cessavit, irritamque declaravit. Integra Sententia exhibetur in Appendice sub *lit. Q.*

Super hac Cassatione per Concilium Brabantiæ facta querelas suas deposuerunt apud Archiducem Leopoldum tunc Belgii Gubernatorem Archiepiscopus Mechliniensis, & Internuncius Apostolicus per suos respective libellos supplices, quibus annexum erat scriptum, quo prædicta Cassatio impugnabatur, quos una cum dicto scripto Archidux Concilio Brabantiæ communicavit, iisque respondet Concilium per suum Advisamentum die 17. Decembris 1657.

In primis in hoc suo Advisamento exponit Concilium, quanta cum moderatione, & humanitate egerit cum Domino Archiepiscopo, priusquam hanc Sententiam Cassationis avulgaverit, quodque ad eam non processerint, nisi ut satisfacerent juramento, quo omnes in sua ad Concilium admissione se obstrinxerunt ad conservanda jura suæ Majestatis & hujus Ducatus, inter quæ non minimum est hoc jus Placiti.

Secundo, ex ipso Advisamento habetur, quod in scripto illo, quod suo libello annexuerat Internuncius, dicatur per Concilium Brabantiæ cassatum fuisse prædictum Decretum, ipsumque Concilium velle sibi assumere auctoritatem judicandi de injustitia Decreti.

His respondet Concilium, falsum esse per Sententiam Concilii cassatum fuisse aut irritum declaratum prædictum Decretum, falsum quoque esse, Concilium voluisse cognoscere de scriptis seu impressis in dicto Decreto contentis, quodque Concilium hactenus ignoret, num hæc scripta composita sint in defensionem Doctrinæ Jansenianæ. Post hæc ultro agnoscunt, ad se non spectare decidere articulos fidei, nec super iis quidquam a se fuisse attentatum, at cassatam duntaxat fuisse transmissionem istius Decreti factam per Internuncium ad Archiepiscopum Mechliniensem in ordine ad ejus publicationem faciendam, nec non Decretum Archiepiscopi, quo Decreti hujus publicationem mandabat, cum omnibus, quæ inde secuta sunt, quæ (inquiunt) sunt mera temporalia, nec ullatenus concernunt ipsam Decisionem Pontificis super prohibitione scriptorum in Decreto expressorum, sed solummodo formam & modum executionis.

De hac distinctione inter decisionem articulorum fidei, & publicationem ac formam executionis latius agetur parte sequenti.

Insuper ex hoc Advisamento colligitur, quod Internuncius in suo scripto prætendisset, hoc Decretum non egere Placito Regio, eo titulo quod dogmaticum esset, nihilque contineret, nisi declarationem & definitionem aliquorum articulorum fidei.

Ut huic argumento satisfaciat Concilium, monet, quod nec sub hoc prætextu hoc Decretum admitti possit, sine prævio examine Principis in suo Concilio, quia, quid Bulla contineat, in facto consistit, cujus notitiam accipere debet Princeps, ne alias sub prætextu definitionis aut interpretationis aliquorum articulorum fidei, per publicationem Bullæ irrepat aliquid præjudiciale.

De hac Concilii animadversione similiter agetur latius parte sequenti, ac una ostendetur, hoc Decretum propria non posse referri inter Decreta dogmatica.

Colligitur ex eodem Advisamento, Internuncium ad enervandam necessitatem Placiti super similibus Decretis allegasse, quod, si Bullæ Pontificiæ, antequam constringant conscientias fidelium, debeant prius habere Placitum Principis, & subjici Censuræ Tribunalium Laicorum, propositiones aliquæ poterunt esse fidei in una Provincia, & non in alia, & consequenter quod non esset una fides omnium.

Huic argumento ab inconvenienti respondet Concilium quod hic appareat defectus debitæ informationis, quia Concilium non examinat ipsos articulos fidei, nec se immiscet declarationi ipsius fidei, ipsaque Decisio non desinit esse generalis, tametsi publicatio Decreti, quo Decisio continetur, non sit generalis, nec fiat ubique eodem tempore, quod & infra parte sequenti fusius exponetur.

Author scripti ex parte Internuncii exhibiti tanquam indubitatum admittebat, quod Concilia Regia merito prætendere possent examinare & revidere Bullas Pontificias, quæ directe vel indirecte impingunt in superioritatem temporalem Principis, vel ejus Jus-Patronatus Ecclesiasticum; sed negat posse Concilia prætendere examen Bullarum, quæ spectant materiam dogmaticam, decidentium seu declarantium si quædam propositiones sint fidei, vel e contrario sint hæreticæ, erroneæ, scandalosæ, &c. quibus una declarantur similes propositiones cum pertinacia sustinentes hæretici & excommunicari, & Bullarum proscribentium libros, in quibus similes propositiones continentur.

Hisce reposuit Concilium, quod si examen priorum Bullarum Conciliis Regiis competat, possit & debeat quoque examen illarum, quæ vulgo dogmaticæ asseruntur, a Regiis Conciliis institui, non quidem ut ipsa Concilia Regia cognoscant de articulis fidei, vel definiant, quid sit fidei, aut quid erroneum; sed duntaxat ut despiciant, utrum publicatio, & executio ejusmodi Bullarum nullum adferat præjudicium Juribus Regiis aut Vasallorum. Integrum Concilii Responsum habetur in Appendice Monumentorum sub *lit. R.*

§. II.

§. II.

Exponitur quid post Cassationem Concilii Brabantiæ decreverit S. Congregatio 14. Martii 1658. & quid ei apposuerit Concilium Brabantiæ.

INternuncius Apostolicus solicitus, ne quid omitteretur, quod ad fundandam authoritatem Pontificiam circa publicationem, & executionem Bullarum sine Regio Placito facere posset, de omnibus, quæ per Concilium Brabantiæ fuerant acta, Pontificem & Congreg. S. Officii informavit.

In hac Congreg. habita 14. Martii 1658. præsente Pontifice Alexandro VII editum fuit Decretum, quo sua Sanctitas probat, & confirmat transmissionem dicti Decreti in ordine ad publicationem ejusdem, factam per Internuncium Archiepiscopo Mechliniensi, nec non publicationem secutam in vim Decreti Archiepiscopalis die 29. Octobris 1657.

Decretum vero seu *Sententiam Concilii Brabantiæ cum omnibus, & singulis eam præcedentibus, & quomodolibet consequentibus, licet ipso Jure nulla, irrita & inania viribusque, & effectu penitus, & omnino vacua ab ipso initio fuerint, & sint; nihilominus ad abundantiorem cautelam, & quatenus opus sit, auctoritate Apostolica damnat, improbat, cassat, irritat, & nullius roboris & momenti fuisse & esse decernit & declarat, ac pro infectis haberi vult.*

Mandat insuper Sanctitas sua quibuscunque personis cujuslibet gradus, Ordinis, præeminentiæ, vel dignitatis, etiam speciali vel specialissima nota dignis, ne præfato Decreto seu Sententiæ, vel eam quoque modo præcedentibus aut consequentibus ullo pacto obediant, aut deferant, vel illa in Judicio aut extra allegare, seu iis uti præsumant, proinde ac si illa non emanassent, sub pœnis & Censuris contra violantes Ecclesiasticam Libertatem, Immunitatem, & Jurisdictionem inflictis, a quibus a nemine nisi a Romano Pontifice, præterquam in mortis articulo, beneficium absolutionis obtinere valeant.

Postremo Concilio Brabantiæ Sanctitas sua mandat, & præcipit, ut prædictum Decretum seu Sententiam cum omnibus eam præcedentibus, & quomodolibet subsequentibus ex Libris, Codicibus, & Registris, in quibus descripta, & adnotata fuerint, tolli, aboleri, & cassari faciat cum effectu, ne alias contra eos Consiliarios, aliosque quotquot præfatæ Sententiæ cooperati sunt, aut quomodolibet consenserunt, pœnis & Censuris prædictis ea de causa jam irretitos, ad alia remedia majora procedere compellatur.

Hoc Decretum Congreg. per Internuncium signatum, & sigillatum nocte inter 12. & 13. Maii affixum fuit Cancellariæ Brabantiæ.

Advertens Concilium Brabantiæ hoc procedendi modo Jus Placiti Regii penitus everti, ipsamque Regiam authoritatem omnino subjici Placiti Curiæ Romanæ, resolverat contra affixionem hujus Decreti, ejusque publicationem media ordinaria cassationis impendere, voluit tamen, priusquam cassationem decerneret, de hoc procedendi modo, & quæ inde timenda esset authoritatis Regiæ depressione, informare Archiducem Leopoldum Belgii Gubernatorem, per Consultam die 22. Maii 1658. quæ integra habetur in Appendice Monumentorum sub *lit. S.*

Post hanc Archiduci datam informationem Sententia Cassationis per Concilium Brabantiæ decreta integra remansit, suumque sortita est effectum.

Constat enim quod Archiepiscopus Mechliniensis Decretum suum die 29. Octobris, & publicationem vigore illius Decreti factam, ac per Concilium Brabantiæ cassatam tanquam irritam & nullius momenti non obscure recognoverit, denuo idem Decretum in vim Epistolæ Regiæ per novum Decretum promulgando, ut infra notabitur.

Unde intelligitur Decretum hoc Congregationis in tenebris & obscuro affixum, sub tenebris mansisse quodammodo sepultum, & sine effectu.

§. III.

Probatur idem Placiti usus ex actis per Concilium Privatum, & Concilium Flandriæ occasione publicationis ejusdem Decreti die 6. Septembris 1657.

OCcasione prædicti Decreti die 6. Septembris 1657. visum fuit non tantum Concilium Brabantiæ conservationi hujus Juris Placiti invigilare, sed & reliqua Concilia suam ostenderunt pro ejusdem conservatione vigilantiam.

Nam cum Concilium Privatum Principis intellexisset, publicationem dicti Decreti die 6. Septembris 1657. sine prævits Literis Placiti attentatam fuisse in aliis Provinciis, scripsit die 29. Novembris ad Concilia Provincialia, ut se super hac re in suis respective Provinciis informarent, publicationemque sine prævia Regis licentia Episcopis interdicerent.

Concilium Flandriæ per suas Literas die 16. Maii 1658. (adeoque post affixionem Decreti Congreg. S. Officii, quo cassabatur Sententia Concilii Brabantiæ, de quo §. præcedenti) Respondit primo, quod Literas dederint ad Episcopos, quibus ipsis indicarent, publicationem hujus Decreti non esse faciendam, nisi prius obtenta licentia Regis, ac una ut Concilium informarent, quid hactenus hac in re per ipsos actum esset.

Secundo, rescripsit Concilium Flandriæ ex Responsis Episcoporum constare, quod publicatio hujus Decreti nullibi in Flandria esset facta, non obstantibus Literis Internuncii Apostolici eum in finem datis, nisi Brugis, ubi Episcopus ad exemplum sui Metropolitani (Archiepiscopi Mechliniensis) publicationem attentaverat.

Tertio, significavit Concilium, quod contra attentatam hanc publicationem per Episcopum Brugensem Fiscales Regii egerint ad ejus Cassationem, quemadmodum contra attentatam publicationem per Archiepiscopum Mechliniensem factum fuerat *per Fiscales* Brabantiæ, uti in initio sui Responsi notaverant.

His mediantibus sat provisum contra similem novitatem credebat Concilium Flandriæ, una tamen supplicans apud Concilium Privatum, ut imposterum publicationem ejusmodi Bullarum suspendat, sive non permittat earum executionem, saltem quoadusque prævie habeatur super illis Judicium Conciliorum Provincialium.

Monent præterea id vel maxime hoc tempore videri necessarium, ubi Curia Romana tantopere Principum Jura intercipit, & ubi nonnulli nimia audacia contra Jus Placiti continuo declamare audent, cum tamen (inquiunt) hoc Jus sit unicum medium sustinendis libertatibus, ac Juribus Ecclesiarum, & populorum contra usurpationes indebitas Officialium Curiæ Romanæ. Integræ hæ Literæ exhibentur in Appendice Monumentorum sub *lit. B.*

§. IV.

De Literis Regiis super publicatione ejusdem Decreti die 6. Septembris 1657. per Nuncium Hispaniæ impetratis.

CUria Romana probe intelligens spem nullam affulgere, ut apud Gubernatorem, aut Concilia Belgii publicationem sæpe dicti Decreti die 6. Septembris 1657. sub prætextu quod esset Dogmaticum, sine præviis Literis Placiti hic in Belgio obtineret, resolvit in Hispania per Nuncium Apostolicum apud Regem Catholicum residentem impetrare Mandata Regia, quibus ipse Rex publicationem independenter a Literis Placiti fieri juberet.

Habetur in primis ex Epistola Philippi Quarti die prima Aprilis 1659. data ad Gubernatorem Belgii, per Nuncium Apostolicum depositas fuisse apud Regem Catholicum querelas, quod Concilia Regia prætenderent impedire Decretorum, & Bullarum Suæ Sanctitatis in materia Dogmatica publicationem, & executionem, quoadusque illa examinassent, & probassent, & Literæ Placiti super iis essent expeditæ, atque ita Decreta fidei a suo examine, & Judicio dependere facerent,

His

His Nuncii Apostolici querelis permotus Rex Catholicus voluit per Gubernatorem Belgii super hoc negotio informari, qui Regis Literis respondit die 3. Aprilis ejusdem anni, una Regi submittens Consultas sive Advisamenta in hoc negotio expedita tam per Concilium Privatum, quam Brabantiæ.

Porro Nuncius Apostolicus, ut contra has informationes Regis animum præveniret, mense Junio offerendum censuit Memoriale ipsi Regi, in quo inter alia asserebat, Placitum Regium non requiri super Decretis Dogmaticis, sed duntaxat *in materiis Beneficialibus, & litigiosis inter partes*, idque consonare Doctrinæ Jurisperitorum Belgarum.

Conformiter adhoc Memoriale Rex Catholicus Philippus IV. Literas dedit ad Gubernatorem Belgii, quibus mandat, hujus Decreti publicationem permitti, attento, quod materia, de qua agitur, sit pure Dogmatica, & Placitum non requiratur nisi *in materiis Beneficialibus, & litigiosis inter partes*.

Post hæc addit Rex, intentionem suam esse, ut non recedendo a stylo & aliis apud Belgas in aliis occasionibus simili in materia observati consuetis, publicatio hujus Decreti permittatur fieri sub eadem forma, qua ex Mandato meo (ait) facta fuit publicatio aliarum Bullarum Suæ Sanctitatis concernentium Librum Jansenii. Epistola habetur in Appendice sub *lit. T*.

Ex toto contextu harum Literarum nequaquam obscurum est, Ministros Regios, qui in his Literis conficiendis Regi fuere a Conciliis, & Secretis, voluisse Suæ Sanctitati, & Curiæ Romanæ hac in re satisfacere, ne tamen inveterata Provinciarum Jura, & usitatas hactenus Consuetudines invertere viderentur, Clausulam adjecisse, qua dicta Jura illæsa servari velle indicabant, & qua mediante quod in favorem Suæ Sanctitatis, & Curiæ Romanæ datum videbatur, quodammodo invertebatur, ut ex dicendis patebit.

§. V.

Quæ pro conservatione Juris Placiti facta sint post receptas prædictas Literas Regias?

GUbernator Belgii, receptis his Regiis Literis, volens procedere juxta stylum, & usum in Belgio hactenus usitatum, prout in Literis Regiis idipsum significabatur, easdem communicavit Concilio Status, & Concilio Privato cum omnibus, quæ Literis Regiis fuerant annexa, atque habita eorum Sententia scripsit ad Concilia Regia, iisdemque significavit, intentionem Suæ Majestatis (ut Ipsa expressis verbis ad Nos, ait, rescripsit) non esse, ut velit ad publicationem Constitutionum Dogmaticarum a Sua Sanctitate emanatarum necessarium esse Literas Placiti obtinere.

Quare (inquit) cum sufficienter appareat, dictam Constitutionem esse Dogmaticam, ordinamus nomine, & ex parte Suæ Majestatis, ne moveatis aut interponatis difficultatem quancunque adversus publicationem illius Constitutionis aut aliarum, quæ ejusdem naturæ se possent offerre, *cum visa atque intellecta fuerint esse tales*. Literæ hæ integræ exhibentur in Appendice sub *lit. V*.

Cum igitur Literæ, quæ mittebantur nomine Regis per Gubernatorem ad Concilia Provincialia essent expeditæ per Concilium Status vel Privatum, secundum usitatum stylum Præses Concilii apposuerat his Literis, quibus publicatio Decreti permittebatur, signaturam suam appositis duabus Literis *Vt.* quæ duæ Literæ idem sonant, quod *Vidit*, quo stylo significatur, quod Decretum, cujus publicatio permittitur, fuerit una cum Literis in Concilio visum, & examinatum.

Hanc signaturæ appositionem reputavit Nuncius Apostolicus æquivalere reipsa Literis Placiti, eo quod per eam indicari videretur, quod etiam Bullæ Dogmaticæ, antequam publicari possent, deberent in Regiis Conciliis recognosci, & examinari, præsertim quia in ipsis Literis Gubernatoris idipsum non obscure significabatur, quandoquidem expressis terminis declararetur, intentionem Suæ Majestatis quidem esse, non requiri prævie ad publicationem Bullarum Dogmaticarum Literis Placiti, addita hac Clausula: *Cum visa atque intellecta fuerint esse tales*, quæ Clausula evidenter supponit, Bullas, quæ Dogmaticæ esse prætenduntur, ut minus Conciliis Regiis esse exhibendas, priusquam publicentur, ut Concilia Regia videant, & intelligant, quod sint Dogmaticæ.

Itaque Nuncius Apostolicus apud Suam Catholicam Majestatem in Hispania residens rursus contra hanc signaturam, & prædictam Clausulam querelas suas per libellum supplicem deposuit apud Regem Catholicum, quo exponebat Regi, quod in Literis, quibus intentio Suæ Majestatis super publicatione Bullarum Dogmaticarum, ac signanter hujus Decreti die 6. Septembris 1657. intimata fuerat Conciliis Regiis, permitteretur adhuc libertas iisdem Conciliis examinandi, & recognoscendi similes Bullas, priusquam earum publicationem deberent permittere, quodque illud esset reipsa harum Bullarum publicationem declarare dependentem & suspensivam a judicio, & recognitione Conciliorum Regiorum, nec non idem esset, ac si super his Bullis requireretur Placitum Regis ante earum publicationem.

Hunc libellum Supplicem Nuncii Apostolici una cum annexis misit Rex Catholicus per Literas die 12. Augusti 1660. ad suum in Belgio Gubernatorem, qui illum examinandum misit ad Concilium Status, & Concilium Privatum.

Cum autem Concilia probe intelligerent, quam periculosum esset, & quantum præjudicii Juribus Regiis, & Provinciarum Privilegiis, ac inveteratis Consuetudinibus generari posset, si Bullæ, quæ dicuntur Dogmaticæ, permitterentur indifferenter in his Provinciis publicari, antequam in Conciliis Regiis visæ, & recognitæ essent ut tales, non judicarunt quidquam circa Literas nomine Regis ad Concilia missas esse mutandum, unde, & hic Nuncii Apostolici conatus mansit sine effectu.

Interim Archiepiscopus Mechliniensis, accepta notitia intentionis Suæ Majestatis super publicatione dicti Decreti, prout ea per Literas Gubernatoris intimata erat, novum Decretum die 18. Februarii 1660. sæpe dictum Decretum denuo publicari jussit.

Sed quia in sua Ordinatione sive Literis nullam fecisset Archiepiscopus mentionem Literarum Regiarum, quibus hujus Decreti publicatio permittebatur, Concilium Brabantiæ censuit sui muneris esse, ut cognosceret, num Archiepiscopus Literarum Regiarum notitiam accepisset, atque in vim harum ad publicationem processisset: Hunc in finem unum e suis Secretariis ad Archiepiscopum misit, ut super hac re ab Archiepiscopo intelligeret, quid hac in parte contigisset: Responditque Archiepiscopus, se accepisse notitiam Literarum Regiarum, & conformiter ad intentionem Suæ Majestatis publicationem mandasse, quæ habentur ex Consulta Concilii Brabantiæ ad Gubernatorem Belgii die 7. Aprilis 1660. apud quem querelas deposuerat Internuncius Apostolicus, quasi Concilium Brabantiæ voluisset per hanc Secretarii sui ad Archiepiscopum missionem novum impedimentum adferre publicationi hujus Decreti contra prædictas Literas Regias.

In eadem Consulta significavit Concilium Gubernatori, quod, postquam intellexisset, publicationem per Archiepiscopum factam in vim Literarum Regiarum, iterato miserit suum Secretarium ad Archiepiscopum, ut ipsi significaretur, resolutionem Concilii esse, ut nulla Bulla, quæ prætenderetur publicari tanquam Dogmatica, possit publicari ut talis per suum Districtum sive Diœcesim, nisi prius Bullæ illæ fuerint *visa & recognita ut tales*.

Ulterius scribunt ipsi Gubernatori, hanc suam resolutionem sibi videri plane conformem intentioni Suæ Majestatis in Literis ad Concilium datis expressæ, & plane conformem rationi, & quieti ipsius Status, adduntque, quod aliud velle prætendere, esset eripere Suæ Majestati indubitatum Jus, quod ipsi Jure supremæ Regaliæ competit, nimirum ut intelligere queat, quid in suo Statu, & Regno agatur, & prævenire, ne sub prætextu Bullarum Dogmaticarum publicentur talia, quæ Statum ipsum turbare possent, cui Juri (inquiunt) non magis quam suæ supremæ Regaliæ sive Coronæ Suam Majestatem velle vel posse renunciare credimus in præjudicium suorum Vasallorum, & Subditorum. Integra hæc Consulta una cum Resolutione Concilii, & Relatione ipsius Secretarii, quam in Consulta mentio occurrit, exhibentur in Appendice sub *lit. X*.

Ean-

Eandem fuisse Resolutionem firmam, & constantem ipsius Concilii Privati, publicationem scilicet aut executionem Bullarum Romanarum, sub prætextu quod essent Dogmaticæ, hic in Belgio nequaquam esse permittendam, priusquam in Conciliis Regiis fuerint visæ, & ut tales recognitæ, habetur ex iis, quæ acta fuerunt, anno 1682. occasione Decretorum die 8. Augusti, & 5. Septembris Congregationis S. Officii, quibus proscribebantur respective Theses Gummari Huygens Doctoris Theologi in Universitate Lovaniensi, & Petri de Vos Theologi Societatis Jesu.

Horum Decretorum publicationem commisit Dominus Internuncius Archiepiscopo Mechliniensi: Quod ut intellexit Concilium Privatum Literas misit ad dictum Archiepiscopum 9. Decembris ejusdem anni 1682. quibus declarabat Bullas, aliasque Pontificias Dispositiones, dum concernunt materias Dogmaticas, exhibendas esse Concilio, ut ab eodem inspiciantur ac pro talibus agnoscantur, priusquam publicentur.

Cum vero harum Literarum notitiam accepisset Internuncius, libellum obtulit Gubernatori Belgii, in quo prolixe astruere conatur, publicationem Bullarum vulgo Dogmaticarum non posse impediri vel suspendi, quoadusque in Conciliis Regiis fuerint visæ, & examinatæ, ac ut tales recognitæ, prætenditque Literas Concilii Privati, in quantum publicationem fieri non permittunt, quoadusque ut tales in Concilio fuerint recognitæ, esse revocandas co præcipue fundamento, quod essent contrariæ prædictis Literis Philippi Quarti die prima Aprilis 1659.

Quin & prætendit Marchionem de Caracena tunc Belgii Gubernatorem in Literis suis, quibus Literas Philippi IV. misit ad Concilia Regia, inserendo eam Clausulam: publicationem Bullarum Dogmaticarum non esse impediendam, *ubi visa & recognita fuerint ut tales*, contravenisse menti & intentioni Suæ Regiæ Majestatis. Integer libellus exhibetur in Appendice sub *lit. Y.*

Hunc libellum Gubernator examinandum misit Concilio Privato.

Concilium, viso & examinato hoc libello Internuncii, Literas scripsit nomine Regis ad Arhiepiscopum Mechliniensem mense Decembri 1685. in quibus significat Domino Archiepisco, quod bene fecerit in conformitatem Literarum die 9. Decembris 1682. non publicando dicta Decreta, antequam Concilium vel per ipsum Archiepiscopum vel Internuncium Apostolicum esset informatum; nunc autem (ait) consideratis, & attentis contentis istorum Decretorum, eorum publicationem permittimus. Literæ hæ integræ habentur in Appendice sub *lit. Z.*

Ex quibus evidens est, Concilii Privati, non secus ac Brabantiæ firmam ac constantem fuisse Sententiam, etiam omnibus rationibus Internuncii in contrarium examinatis, & perpensis, Bullas Dogmaticas non esse publicandas, nisi prius in Conciliis Regiis visæ fuerint, & ut tales recognitæ, quid in effectu coincidit cum ipsa Placeratione, nec Marchionem de Caracena eam Clausulam suis Literis inserendo Literis Regiis contravenisse, sed e contrario menti, & intentioni Regiæ fuisse obsecutum.

Hanc Conciliorum Resolutionem quoad Bullas Dogmaticas inveteratæ praxi Belgi, nec non scopo Placiti Regii esse consonam, & ad præcavenda incommoda ex præcipiti Romanæ Curiæ Decretorum publicatione, & executione omnino necessariam esse, parte sequenti fusius ostendetur, atque inde consequens apparebit, quod Regi Catholico fuerit obreptum, dum per Nuncium Apostolicum ipsi fuit persuasum, Literis Placiti in Belgio non requiri, nisi *in materiis beneficialibus, & litigiosis inter partes.*

CAPUT V.

Idem Placiti usus astruitur ex Actis occasione Decretorum die 17. Januarii 1691. & 20. Aprilis 1668. respective per Concilium Brabantiæ, & Parlamentum Mechliniense.

§. I.

Exponuntur Acta per Concilium Brabantiæ occasione præfati Decreti die 17. Februarii 1691.

MOx ut hujus Decreti, quo proscribebantur plures Libri, Exemplar recepit Internuncius Bruxellis residens, illud misit die 3. Martii per Literas ad Archiepiscopum Mechliniensem, eidem Archiepiscopo significans, quod tuto in hac, & aliis Diœcesibus Decretum hoc poterit propalari, etenim (inquit) prævie curavi illud notificari Regio Ministerio. Epistola integra Internuncii exhibetur in Appendice sub *lit. A. A.*

Protinus a receptis his Literis Archiepiscopus Mechliniensis Decretum illud jussit publicari, & affigi Valvis Ecclesiæ Collegiatæ SS. Michaelis, & Gudulæ Bruxellis.

Hæc affixio & publicatio ut innotuit Procuratori generali Concilii Brabantiæ, obtulit libellum Supplicem Concilio, quo exposuit, se vidisse die 8. mensis Martii ejusdem anni affixum Valvis prædictæ Collegiatæ Ecclesiæ sæpe memoratum Decretum Romanum, ad cujus calcem habebatur: *Publicetur. Datum Mechliniæ die 5. Martii 1691.* (& inferius) *De Mandato Illustrissimi & Reverendissimi Dom. Archiepiscopi Mechliniensis*, & in margine habebat sigillum Archiepiscopi.

Cumque hæc affixio, & publicatio Romani Decreti (ut prosequitur Procurator generalis) fieri nequeat sine præviis Literis Placiti ab hoc Concilio obtentis, concludit, petitque, ut prædicta affixio, & publicatio hujus Decreti declaretur irrita, & nullius effectus, & in consequentiam eidem Archiepiscopo mandetur, ut eandem affixionem, & publicationem revocet, & annullet. Libellus integer exhibetur in Appendice sub *lit. B. B.*

Concilium Brabantiæ, priusquam disponeret super hoc libello, eundem per Literas clausas communicari fecit Domino Archiepiscopo, ut intra octiduum ab insinuatione responderet, interdicendo interim sine præjudicio Parti ulterius quidquam attentare. Apostila una cum Literis ad Archiepiscopum habentur in Appendice sub *lit. C. C.*

Dominus Archiepiscopus, habita communicatione libelli Procuratoris Regii, misit Dominum Malo Secretarium suum ad Procuratorem Regium, ut nomine Archiepiscopi ostenderet illi Epistolam Domini Internuncii, cujus authenticam Copiam porrexit ad manus Procuratoris Regii, ut inde pateret, Dominum Archiepiscopum non processisse motu proprio ad hanc publicationem.

Declarans insuper idem Dom. Malo nomine ejusdem Domini sui Archiepiscopi, haudquaquam mentem Archiepiscopi esse posthac attentare ullam similem publicationem aut affixionem Decreti a Sacra Congregatione vel a Sua Sanctitate emanantis, absque prævio Concilii Brabantiæ Placito, qua mediante data Declaratione quæstio hæc sopita fuit, nihilque per Concilium ulterius actum; monuit tamen Cancellarius Procuratorem Regium, ut hujus Declarationis memoria servaretur. Integra hæc Declaratio refertur in Appendice Monumentorum sub *lit. D. D.*

Igitur etiam Archiepiscopus Mechliniensis agnovit, non tantum Decreta Romana in materia Beneficiali, sed etiam super prohibitione librorum, non posse in Brabantia publicari, nisi prævio obtento Placito in Supremo Brabantiæ Concilio,

§. II.

§. II.

Referuntur Acta Parlamenti Mechliniensis occasione prædicti Decreti die 20. Aprilis 1668.

ANno 1666. prodiit libellus Gallicus, cui titulus: *Le Nouveau Testament de Nostre Seigneur Jesus-Christ traduit en François selon l'Edition Vulgate, avec les differences du Grec*, impressus Montibus Hannoniæ cum approbatione Archiepiscopi Cameracensis, & Episcopi Namurcensis, nec non approbatione Jacobi Pontani Doctoris Theologi in Universitate Lovaniensi, & Censoris librorum Apostolici, & Regii, una cum Privilegio Regis Catholici in Concilio Privato.

Hic libellus, non obstantibus prædicto Privilegio Regio, ac dictis approbationibus, denunciatus fuit tanquam noxius, & in perversum sensum textum Novi testamenti detorquens, Clementi IX. Pontifici, a quo tandem prodiit Decretum de die 20. Aprilis 1668.

Hujus Decreti exemplaria mox per Belgium spargi cœperunt, atque singulatim nonnulla per Diœcesim Mechliniensem, Sede Archiepiscopali vacante.

Hoc cum inaudisset Procurator Regius Parlamenti Mechliniensis, nimirum hoc Decretum Romanum sine prævio Placito Regio sub districtu Parlamenti spargi, & divulgari, mox libellum Supplicem huic Parlamento offerendum duxit.

In hoc libello primum exponit Procurator Regius, quod ratio fundamentalis Provinciæ, exemplum vicinorum Regnorum, & inveterata consuetudo a tempore immemoriali inviolate conservata, nec non plurimarum Pragmaticarum Principum nostrorum Sanctiones non permittant, ut Episcopi, aut eorum Vicarii, Sede vacante, recipiant, aut permittant publicari, aut introduci in suam respective Diœcesim ullam Bullam, aut Rescriptum Curiæ Romanæ, priusquam examinata, & in Regiis Conciliis ad hoc deputatis discussa, riteque placetata fuerint, idque (ait) justissima ex causa, ne alias hinc contingat, authoritatem Regiam, & Regaliam Suæ Majestatis violari, & ejus Vassalli adigantur ad parendum mandatis, quæ contingeret esse incompatibilia cum moribus, & consuetudinibus patriæ.

Deinde exponit, sibi innotuisse, quod is, qui vices Internuncii tunc temporis gerebat, prædictam Bullam contra hunc libellum, licet prædictis Approbationibus, & Regio Privilegio munitum, insinuare fecisset Episcopis, & Vicariis, Sede vacante, sub districtu hujus Parlamenti, licet hæc Bulla necdum per Concilia Regia esset visa, multo minus placetata. Post hæc concludit, petitque, ut per Parlamentum Vicario generali, & Vicariatui, Sede vacante, mandetur consignare omnia Exemplaria hujus Bullæ per ipsos recepta, cum inhibitione reimprimendi, reimprimi faciendi, publicandi, aut divulgandi per Diœcesim sub pœna apprehensionis, seu attestationis temporalium, aut alia, ut Concilio videbitur.

Super hoc libello Procuratoris Regii Parlamentum interdixit, tam Vicario generali, quam Vicariatui publicationem dictæ Bullæ directe, sive per impressa, sive per scripta, quoadusque aliter fuerit ordinatum. Libellus cum Apostilla exhibetur in Appendice Monumentorum sub *lit. E. E.*

Concors proinde fuit Regiorum Conciliorum Sententia, usum Placiti etiam se extendere ad Decreta, quibus libri proscribuntur, ne alias per similium Decretorum, & Bullarum executionem Jura Principis, Privilegia, & inveteratæ Provinciarum Consuetudines nonnunquam inverterentur, atque hinc in plurima incommoda Respublica, & Ecclesia incidere possent.

CAPUT VI.

Astruitur idem usus Placiti in Regno Galliæ super Decretis Romanis, quibus Libri proscribuntur.

§. I.

Astruitur ex iis, quæ acta sunt occasione Bullæ Alexandri VII. contra binas Censuras Facultatis Theologicæ Parisiensis.

NON tantum in Belgio usum Placiti Regii ad omnem Bullarum speciem extendi, & usitatum esse, sed & in aliis passim Regnis, & Provinciis obtinuisse, jam supra probatum fuit.

Et quidem *par.* 4. *cap.* 2. §. 2. vidimus, quod & in Regnis Hispaniæ frequenter soleant Decreta Romana, quibus libri Jura Regia propugnantes proscribuntur, auctoritate Regia retineri, sive eorum executio suspendi, quod idem est, ac si juxta usitatum in Belgio morem ob non obtentum Placitum Regium publicatio, & executio Decretorum sisteretur.

In Regno Galliæ notius est, quam ut probari debeat, usum Placiti eo in Regno ad nullam specialem Bullarum speciem restringi, sed iteratis Regum Edictis, & Parlamentorum Arrestis decretum esse, ut nullæ qualescunque Bullæ, seu Decreta Romana ibidem publicari, aut executioni mandari queant, nisi prius Literis Patentibus, quas *Pareatis* vocant, in Supremo Regis Concilio obtentis, & expeditis.

Ut tamen amplius eluceat hujus Regni praxis, & qualiter se interponant Regia Parlamenta super publicatione, & executione Bullarum, seu Decretorum Romanæ Curiæ, quibus libri, seu scripta proscribuntur; duo eaque recentiora hic juvabit Exempla adducere.

Primum spectat ea, quæ acta fuere occasione Bullæ Alexandri Septimi de anno 1665. qua proscribuntur binæ Censuræ Facultatis Theologicæ Parisiensis. Prima earum Censurarum die 24. Maii 1664. spectabat librum sub fictitio nomine *Jacobi de Vernant*, cui titulus: *La Deffense de nostre Saint Pere le Pape, & de Messeigneurs les Cardinaux, les Archevesques & Evesques, & de l'employ des Religieux Mendians, contre les erreurs de ce temps, par* JACQUES DE VERNANT, e quo libro plures extractæ propositiones singulatim per Facultatem Theologicam Parisiensem censurabantur, tanquam Ecclesiasticam Hierarchiam, authoritatem Ecclesiæ, nec non ipsam Regalem potestatem enervantes.

Altera Censura ejusdem Facultatis die 3. Februarii 1665. dirigebatur adversus librum, cui titulus: *Opuscule de Amadeus Guimenius de Lomara autrefois principal Professeur de la Sacrée Theologie, traitant en particulier de la plupart des matieres de la Theologie Morale, pour satisfaire aux plaintes que font quelques personnes des opinions morales des Jesuites sur les Traitez des pechez, de l'opinion probable, &c.* e quo similiter plurimæ propositiones excerptæ singulatim Censura inurebantur, tanquam in praxi perniciosæ, & omnem Moralem Christianam penitus evertentes.

Ut primum hæ Censuræ Typis mandatæ in publicum prodierunt, & Romam delatæ fuerunt, non parum Pontificem Alexandrum VII. ipsamque Curiam Romanam offenderunt, ac notanter Censuræ in propositiones extractas ex Libro *Jacobi de Vernant*, quasi per eas in Jurisdictionem, & authoritatem Sedis Apostolicæ temerario ausu attentatum fuisset.

Hanc suam indignationem, & offensionem significavit Pontifex per Literas in forma Brevis die sexta Aprilis 1665. ad Regem Christianissimum, in quibus hæc scribit: *Venerabilis Frater noster Archiepiscopus Tarsensis, & Nuncius Apostolicus nomine nostro referet Majestati tuæ, quam gravi sensu doloris ex Censuris Theologorum Sorbonæ Pontificius animus afficiatur, omnique studio, quantum maxime poterit, a te petet, ut auctoritate Regia præsto esse velis, quo illa omnino revocentur, quod profecto speramus de singulari pietate tua, quæ propositiones Apostolicæ Sedi tam adversas, &*

injuriosas in Regno, & Academia sua tolerare non poterit.

Cum vero intellexisset Pontifex spem non esse, Regem velle auctoritate sua inducere Facultatem Theologicam ad revocandas Censuras in prædictas propositiones ex Libro *Jacobi de Vernant* excerptas, tandem septimo Kalendas Julii 1665. Bullam, quæ incipit: *Cum ad aures*, edidit & publicari jussit, in qua primum significat ad aures suas pervenisse, prodiisse duos Libellos, quorum alteri titulus est: *Censura Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis in Librum cui titulus est:* LA DEFFENSE, &c. *Alteri vero titulus est: Censura Facultatis Theologiæ Parisiensis in Librum, cui titulus:* AMADEI GUIMENII, &c. *in quibus Libris* (ait) *Censura præsumptuosa notantur aliquæ propositiones, eæque præsertim quæ ad Romani Pontificis, & Sanctæ Sedis Apostolicæ auctoritatem, Episcoporum Jurisdictionem, Parochorum munus, Privilegia a Sancta Sede concessa, dispensationes Apostolicas, actionumque moralium pertinent, & alia, quæ & gravissimorum auctoritate Scriptorum, & perpetuo Catholicorum usu nituntur.*

Ulterius asserit, quod sine publico Catholicæ Religionis detrimento prædictæ Censuræ in commemoratis Libris sine debita Ecclesiæ animadversione, & damnatione remanere nequeant.

Hinc *motu proprio, & ex certa scientia, & de plenitudine potestatis præfatas Censuras, uti præsumptuosas, temerarias, atque scandalosas auctoritate Apostolica damnat, & pro damnatis haberi vult, easque nullius valoris, & roboris fuisse, sed cassas, & irritas esse declarat.* Pluraque addit, ut omnis harum Censurarum usus, & memoria penitus aboleretur, ut plenius cognosci potest ex ipsa Bulla, quæ integra exhibetur in Appendice sub *lit. F. F*

Ne tamen ob hanc suam Bullam prædicti Libri, aut propositiones in iis contentæ, sive a Facultate censuratæ, sive non censuratæ, per Sedem Apostolicam probari viderentur, suæ Bullæ hanc Clausulam annectendam censuit. *Cæterum ulterius de præfatis Censuris Judicium, deque opinionibus in prædictis Libris Jacobi de Vernant, & Amadei Guimenii contentis, necnon de aliis in eisdem Censuris expressis, sive in eis præmemoratæ opiniones notentur, sive non, nobis ac Sanctæ Sedi Apostolicæ reservamus.*

Hæc Bulla, ut primum in Gallia innotuit, ejusque Exemplaria per Regnum quaquaversum dispersa fuere, mirum in modum ipsam Facultatem Theologicam Parisiensem turbavit, & exacerbavit, atque sine mora Regios Ministros de ea certos reddidit.

Hi expendentes ipsam Bullam, existimarunt, per hanc Bullam per indirectum quodammodo probari propositiones ex libris illis exceptas, Juribus Regiis, nec non Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ, ac Doctrinæ hactenus per Ecclesiam Gallicanam, tam constanter conservatæ oppositas, nec non ipsam Moralem Christianam funditus everterent, ac insuper ipsam Facultatem Theologicam Parisiensem spoliari auctoritate censurandi per Judicium Doctrinale Doctrinas perniciosas, qua auctoritate per plura secula hactenus pacifice usa fuerat.

Itaque Officium Fiscale contra hanc Bullam Regium Parlamentum interpellavit, atque coram Parlamento 29. Julii 1665. querelas suas deposuit Advocatus Regius Dionysius Talon, tanquam prædicta Bulla, reprobando Censuras Facultatis Theologicæ, sat patenter probaret Doctrinam in propositionibus illis contentam, non tantum Moralis Christianæ eversivam, sed & Regiæ auctoritati, & præeminentiæ, nec non Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ directe oppositam, ac ipsam Facultatem auctoritate censurandi erroneas doctrinas spoliaret, uti latius in suo Discursu exposuit, qui integer exhibetur in Appendice sub *lit. G. G.*

Post hæc ipse Advocatus, & Procurator Regius concluserunt postulantes, ut reciperentur tanquam appellantes ab abusu, & ut Jus dicendo super appellatione, Bulla declararetur nulla, & abusiva, tanquam contraria Sacris Canonibus, Libertatibus Regni, & Juribus Universitatum, & in casum, quo Curia super principali Jus dicendum non existimaret, saltem Acta darentur receptæ appellationis, atque intra triduum affecta probare offerebant, pluraque addunt, quæ ad integram Bullæ suppressionem, & Censurarum Theologicæ Facultatis conservationem, & observationem facere possent, uti intelligi potest ex integra Conclusione, quæ habetur in Appendice sub *lit. H. H.*

Super his conclusionibus Parlamentum Regium pronunciavit eodem die 29 Julii, concessitque Procuratori Acta interjectæ appellationis tanquam ab abusu ab hac Bulla, eidem injungens, ut intra triduum media appellationis reproduceret. Interim inhibuit omnibus Regis Subditis, retinere, legere, publicare, aut vendere prædictam Bullam, mandans insuper, ut qui copias dictæ Bullæ habuerint, eas ad Curiam deferant, ut supprimantur, manutenens ipsam Facultatem Theologicam in quasi possessionem Juris censurandi libros continentes Doctrinam contrariam Ecclesiasticæ Disciplinæ, Moralis Christianæ puritati, Juribus Coronæ Regiæ, & Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ: Declarans insuper quod Censuræ Facultatis Theologicæ super libris *Jacobi de Vernant*, & *Amadei Guimenii*, in Registris Curiæ registrabuntur, præterea inhibiens omnibus aliquam ex propositionibus censuratis sustinere, sive in suis libris evulgandis, sive in Concionibus, aut Prælectionibus, sub pœna quod contra eos extraordinarie procedetur. Voluit adhæc ut Superiores quatuor Ordinum Mendicantium, nec non Bernardinorum Collegii Claromontani, aliorumque Collegiorum, in quibus prælegitur Theologia, ad Curiam venire juberentur, ut ipsis ibidem præciperetur, ne ii, qui in eorum Collegiis, aut Domibus Sacram Theologiam prælegunt, ullam ex propositionibus censuratis prælegerent, aut sustinerent: Quod sine mora ad instantiam Procuratoris Regii procedetur ad informationem eorum, qui hanc Bullam imprimerent, aut publicabunt, & præfenti Arresto contravenient, injungentes Stephano Sainctot, & Petro Brillac Consiliario Regio, ut una cum aliquo ex substitutis Procuratoris generalis Sabbato sequenti interfint congressui Facultatis Theologicæ, ipsam Facultatem exhortaturi, ut continuet suas Censuras, ubi occasio se offeret, eodem zelo, quo hactenus processit, & una prælegi faciant præsens Arrestum, & Registris Facultatis inseri. Denique injungitur, ut hoc Arrestum Parlamenti mittatur ad omnia Tribunalia & Universitates sub districtu ipsius Parlamenti, ut ibidem prælegatur, publicetur & registretur, injungens substitutis Procuratoris Regii, nec non Rectori Universitatis invigilare, ipsamque Curiam intra mensem de omnibus informare, prout hæc omnia in ipso Arresto exprimuntur, quod integrum exhibetur in Appendice sub *lit. I. I.*

In conformitatem hujus Arresti designato die Sabbati prima Augusti comparuit in Congregatione Facultatis Theologicæ Petrus Brillac, eamque certiorem reddidit, de protectione Regia adversus ea omnia, quæ occasione Censurarum contra libros *Jacobi de Vernant*, & *Amadei Guimenii* attentari possent, eamque exhortatus est nomine Parlamenti, ut zelum, quo hactenus processit, continuaret, ut per suas Censuras aliis præiret, atque quodammodo moveret, & incitaret, ad conservanda pristina Ecclesiæ Jura, quæ ipsam in suo splendore retinuerunt, & Sedem Apostolicam in suis legitimis Prærogativis. Uti latius in ipso Discursu, qui integer exhibetur in Appendice sub *lit. K. K.*

Post hunc Discursum, prolixiorem habuit Dominus de Harlay substitutus Procuratoris Regii Patris sui, in quo fusius discurrit de nullitatibus hujus Bullæ, ac de justitia harum Censurarum, nec non de authoritate quam hæc Facultas in censurandis libris, & Doctrinis ab antiquo habuerit, quantique hæc Facultas Theologica, tam apud Reges, quam Pontifices in pretio fuerit, & quantum ejus Censuris, & Judicio delatum fuerit. Integer Discursus exhibetur in Appendice sub *lit. L. L.*

Quemadmodum ex Literis Pontificis ad Regem Christianissimum, nec non ex ipsa Bulla nequaquam obscurum est, præcipuam offensionem, & indignationem Curiæ Romanæ contra has Censuras fuisse ob Censuram in librum *Jacobi de Vernant*, & propositiones ex eo exceptas, nec non ob auctoritatem, quam sibi assumpserat Facultas Theologica Parisiensis propositiones censurandi: Ita ex prædictis Discursibus coram Facultate Theologica pronunciatis, nec non Discursu Advocati Regii coram ipso Parlamento, & conclusio-

nibus

nibus adversus ipsam Bullam, Arrestoque super iis secuto, nequaquam obscurum est, præcipuam causam indignationis, & offensionis Regiorum Ministrorum contra hanc Bullam fuisse, quod per eam viderentur probatæ propositiones ex libro *Jacobi de Vernant* excerptæ, dum Censuræ in eas a Facultate Theologica pronunciatæ, ut temerariæ, & scandalosæ declarantur, & ut ex hominum memoria abolendæ damnantur, ac insuper quod per hanc Bullam ipsa Facultas Theologica auctoritate censurandi, qua hactenus gavisa fuerant, spoliari videretur.

Liber enim sub nomine *Jacobi de Vernant* evulgatus, nec non propositiones ex eo excerptæ in hoc unice collimant, ut Conciliorum generalium Ecclesiam universalem repræsentantium auctoritatem non a Christo immediate, sed a Romano Pontifice dependere, & descendere faciant, atque ipsam infallibilitatem in fide, & moribus non tam Conciliis generalibus, quam Romano Pontifici attribuant, ipsumque Romanum Pontificem ipsis Conciliis generalibus constituant superiorem, adeoque qui nec eorum Decretis constringi possit. Insuper Episcoporum auctoritatem non immediate a Christo, sed a Romano Pontifice emanare, & ab ipso esse dependentem, in ipso libro, & propositionibus asseratur: Quin & ipsam Regiam Dignitatem, & Coronam a Romano Pontifice esse dependentem.

Has similesque Doctrinas in ipso libro, ac propositionibus expressas Galli existimabant exitiosas, & Ecclesiæ Gallicanæ Libertatum plane eversivas, & contrarias Doctrinis, & opinionibus ab antiquo constantissime ab Ecclesia Gallicana conservatis, & propugnatis: E contrario Romana Curia existimabat per libri illius, & propositionum ex eo excerptarum Censuras, auctoritatem, & Jurisdictionem Romani Pontificis ipsi tanquam Vicario Christi, & Petri Successori competentem & a Christo datam, temeraria & præsumptuosa audacia labefactari.

De hac Curiam Romanam inter & Ecclesiam Gallicanam super his quæstionibus controversia animus non est, nec hujus scripti scopus Judicium ferre, sed id unum ostendere, non tantum in Belgio, sed & in Regno Galliæ usum Placiti super executione Bullarum, quibus libri proscribuntur, & censurantur, frequentari, similesque Bullas in Regiis Auditoriis revideri, & examinari, earumque publicationem, & executionem suspendi, & vetari, si constiterit ex earum publicatione, & executione Libertates Ecclesiæ Gallicanæ, inveteratas Consuetudines, aut Regia Jura convelli, aut enervari posse.

§. II.

Astruitur usus Placiti in Regno Galliæ ex iis, quæ acta sunt occasione Bullarum, sive Brevium, quibus proscribebantur respective quædam Scripta Episcopi S. Pontii, & Tractatus de Origine, & usu Regaliæ, Auctore D. Audoul.

EOdem die 18. Januarii 1710. prodierunt duo Brevia S. S. D. N. Clementis XI. quorum uno proscribebantur tria scripta Episcopi S. Pontii sub hoc titulo. *Mandement de Monseigneur l' Evesque de S. Pons touchant l' acceptation de la Bulle de N. S. P. le Pape Clement XI. su le cas signè par XL. Docteurs, avec la justification de XXIII. Evesques, qui voulans procurer la paix à l' Eglise de France en 1667. se servient de l' expression, qui est deve aux Decisions de l' Eglise sur les faits non revelez, avec les moyens de retablir a present cette paix*, 1706...... *Novelle Lettre de Monseigneur l' Evesque de S. Pons, qui refute celles de Monseigneur l' Archevesque de Cambray touchant l' infaillibilitè du Pape*, 1707. ...... *Lettre de Monseigneur l' Evesque de S. Pons a Monseigneur l' Archevesque de Cambray, où il justifie les XIX. Evesques, qui ecrirerent en 1667. au Pape & au Roy au sujet des IV. celebres Evesques d' Alet, de Pamiers, de Beauvais, & d' Angers. Response de Monseigneur l' Evesque de S. Pons à la Lettre de Monseigneur l' Archevesque de Cambray*, tanquam continentia propositiones falsas, perniciosas, scandalosas, seditiosas, temerarias, schismaticas, erroneas, & sapientes respective hæresim, &c. Altero vero proscribebatur Tractatus Idiomate Gallico conscriptus, cui titulus: *Traitè de l' Origine de la Regale composè par le Sieur Audoul.*

Horum Brevium Exemplaria mox per Regnum Galliæ spargi, & divulgari cœperunt. Hujus divulgationis mox ut Regii Ministri notitiam acceperunt, Brevium illorum tenore expenso, ac attendentes hanc divulgationem, & publicationem sine præviis Literis Placiti, sive Pareatis in Jura, & Libertates Regni impingere, querelas suas super his Brevibus, & eorum divulgatione ad Regium Parlamentum detulerunt, Discursumque coram Parlamento super iis habuit Guilielmus Franciscus Joly de Fleury Advocatus Regius, quo exposuit in manus suas incidisse Exemplaria prædictorum Brevium, eaque sibi visa esse in forma adeo irregulari expedita, totque Clausulis adeo abusivis referta, ut reverentia Sedi Apostolicæ debita videretur exigere, ut adhuc merito dubitandum asset, utrum revera hæc Decreta a Sede Apostolica emanassent.

Exponit dein singulatim Clausulas in his Brevibus occurrentes, quas prætendit Juribus, ac receptis Privilegiis ipsius Regni, necnon Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ contrarias, eoque titulo abusivas, & in Regno non receptibiles.

Inter has occurrunt plures utrique Brevi communes, ut est illa in primis, quod hæc Brevia contineant condemnationem Scriptorum in hoc Regno Galliæ impressorum, absque eo quod hæc Causa, vel per appellationem ad Sedem Apostolicam fuisset devoluta, vel per Regem, aut Episcopos ad ipsam delata, monetque in Brevibus quidem diserte non asseri, ea esse expedita *motu proprio*, ex tenore tamen Brevium manifestum esse, ea reipsa sub hac forma esse expedita.

Contendit autem, quod, si in simili forma expedita Brevia admitterentur, Pontifices hinc prætendere possent exercere auctoritatem, & Jurisdictionem immediatam in totam Ecclesiam, quam prætensionem Sacris Canonibus in Regno Galliæ in sua puritate hactenus conservatis contrariari, asserere non dubitat.

Secundo, tanquam abusivam arguit Clausulam utrique Brevi communem, qua declaratur, sub prohibitione generali legendi, aut retinendi hæc scripta, nec non sub Censuris contra legentes, aut retinentes comminatis, omnes cujuscunque status & ordinis personas comprehendi, etiam illas, quæ alias sub generali expressione non comprehenduntur, sed nominatim exprimi debent, & consequenter hæc Brevia sub generali prohibitione, & Censuris comprehendi velle etiam Episcopos, Regios Magistratus, quin & ipsam personam Regis.

Tertio contendit, Clausulam, quæ executionem horum Brevium committit Episcopis, idque sub Censuris, quarum absolutio extra articulum mortis soli Pontifici reservatur, Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ, ac notanter Jurisdictioni Episcoporum esse adversam.

Ut autem hujus Clausulæ abusum probet, asserit, has Clausulas non aliter posse considerari, quam sequelas Doctrinæ Ultramontanorum sustinentium, Papam esse Ordinarium Ordinariorum, Judicem Supremum, & immediatum fori interioris in omni Diœcesi, Episcopum universalem omnium fidelium, quam Doctrinam prætendit, & a S. Gregorio justissime damnatam, & frequenter per Parlamentorum Arresta reprobatam.

Quin & ibidem pluribus ostendere conatur, quod, si similes Clausulæ in hac Ultramontanorum opinione fundata admitterentur, sequeretur totius auctoritatis Episcopalis, nec non Ordinis Hierarchici eversio.

Quarto, tanquam alium abusum utrique Brevi communem notat, quod quoad executionem horum Brevium Episcopis, & locorum Ordinariis adjungantur Inquisitores fidei, & his æqualis cum Episcopis auctoritas tribuatur exequendi Brevia, quorum executionem præcipue in hoc Regno Galliæ fieri debere ipsa Brevia insinuant, cum tamen in hoc Regno authoritas hujus Tribunalis Inquisitionis nunquam recognita fuerit nec recognosci possit.

Quinto prætendit, hæc Brevia Juribus Regiis, & Jurisdictioni Regiorum Magistratuum adversari, quia in his mandatur Episcopis, & Inquisitoribus, ut Exemplaria damnatorum scriptorum ad se delata faciant igne absumi, quam authoritatem in Regno Galliæ Judicibus Ecclesiasticis non competere contendit.

Sexto, tanquam abusivam, & Juribus Regni ac Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ adversam proponit Clau-

sulam in utroque Brevi expressam, qua declaratur, per solam publicationem Romæ factam omnes ubique fideles hac prohibitione obstringi, & Censuras comminatas incurrere, nulla alia per Provincias facta publicatione.

Circa Breve vero, quo Scripta Episcopi S. Pontii, nec non Doctrina in iis contenta damnantur, illud specialiter observat, quod per condemnationem Doctrinæ contentæ in Scriptis sub nomine Episcopi S. Pontii damnatis, censeatur condemnata persona ipsius Episcopi, tanquam qui Doctrinam illam damnatam sustinuerit.

Hanc autem damnationem, vel eo titulo sustineri, & recipi non posse, quod sententia pronunciata sit contra Episcopum, qui in sua accusatione nunquam citatus, vel auditus fuit, idque super Exemplari Scriptorum, quæ quidem nomen ejus præferebant, sed tamen ut sua propria Scripta coram Tribunali, in quo hæc Causa agitata fuit, nunquam recognovit.

Notat autem similem damnationem, licet in nulla etiam privata persona, nec in ullo seculari Judicio probari possit, multo tamen amplius improbanda veniat in Tribunali Ecclesiastico, & in persona Episcopi, cui vigore sui characteris Episcopalis competit judicare de Doctrina, eamque fidelibus exponere.

Ulterius urget, quod, si hæc per Pontificem facta condemnatio, ut legitima admittatur & recipiatur, nihil reliquatur Episcopis Provinciæ Narbonensis (sub qua continetur Episcopatus S. Pontii) in hac Causa, qui tamen sunt naturales Judices super Doctrina, & persona Episcopi S. Pontii, tanquam Suffraganei hujus Provinciæ.

Quin si hoc Breve in Regno Galliæ admitteretur, & recognosceretur immediata Jurisdictio, quam hic exercere prætendit Pontifex, sequeretur, uti prætendit Advocatus Regius, quod Episcopi, qui judicare debent de Doctrina, & personis suorum Coepiscoporum, nullas alias partes retinerent, nisi condemnandi personam Episcopi, cujus Doctrinam Papa damnasset.

Exponit præterea nullam specialem propositionem in hoc Brevi designari, in quam cadat condemnatio, sed generaliter, & indeterminate damnari Doctrinam contentam in Scriptis Episcopi S. Pontii, ita ut ipsa damnatio non tantum in particularem aliquam Doctrinam hujus Episcopi, sed & in Sententias de auctoritate Episcoporum in hoc Regno Galliæ generaliter receptas, & quæ in hisce Scriptis sparsim occurrunt, & asseruntur, cadere queat: Quin & asserere non veretur, quod si ex tenore hujus Brevis, nec non Clausulis immediatam Jurisdictionem Papæ in totam Ecclesiam præferentibus, de ipsa condemnatione sit judicandum, dicendum videretur, quod, dum per hoc Breve Papa intendit condemnare particularem Doctrinam Episcopi S. Pontii, quæ erronea esse posset, una condemnare intendat Doctrinam de auctoritate Episcoporum in hoc Regno receptam, & conservatam.

Cum vero in hoc Brevi non tantum Scripta Episcopi S. Pontii, & Doctrina in iis contenta damnentur, sed præterea Pontifex declaret, quod *contra Authorem libellorum eorundem pro tradita sibi divinitus potestate procedere intendat*, etiam eo ex capite hoc Breve Sacris Canonibus, & Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ, moribusque in Regno receptis, adversari contendit, eo quod nequaquam obscurum sit, Pontificem prætendere Causas Episcoporum etiam in prima instantia ad Sedem Apostolicam spectare, quod Sacris Canonibus, ac Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ Episcoporum Causas deferentibus Judicio Episcoporum Suffraganeorum, vel Conprovincialium omnino adversari, fusius ibidem asserere conatur.

Circa Breve, quo condemnatur Tractatus de Origine Regaliæ, specialiter monet advertendum, adeo generaliter Doctrinam hujus Tractatus damnari, ut si Breve hoc recipiatur, facile apprehendi posset, ipsum Jus Regaliæ esse reprobatum, sed vel præcipue Censuram contra Doctrinam hujus Tractatus directam videri adversus universalitatem ipsius Regaliæ declaratam per speciale Edictum Regium de anno 1673. atque hinc concludit, Breve hoc vel eo titulo non posse admitti tanquam Juribus Regiis omnino adversum.

Hoc Discursu finito, nomine Procuratoris Regii conclusit supplicans, ut Parlamentum per suum Arrestum mandaret suppressionem exemplarium, sive manuscriptorum, sive impressorum prætensorum Brevium, nec non fieri informationem contra Impressores, aut distributores exemplarium eorundem Brevium, ac more solito hac occasione reiterari inhibitionem distrahendi, aut divulgandi ullas Bullas, Brevia vel Rescripta Curiæ Romanæ sine præviis Literis Patentibus in Supremo Concilio Regio expeditis, & una mandetur, ut præsens Arrestum publicetur, & consuetis locis affigatur,

Et ne tamen per hoc Arrestum prætendi posset, particulares Episcopi S. Pontii doctrina in his scriptis contenta probari, monet huic postulato Arresto apponi posse Clausulam, qua declaretur, Curiam nolle per hoc Arrestum eam Doctrinam Episcopi S. Pontii approbare, similemque Clausulam posse adjici quoad Doctrinam contentam in Tractatu de Origine Regaliæ.

Hoc Advocati Regii Discursu, nec non Conclusione capta per Procuratorem Regium in Parlamento *visis*, & discussis, prodiit ejusdem Parlamenti Arrestum conforme in omnibus præfatæ Conclusioni. Integer libellus una cum Arresto ipsius Parlamenti exhibetur in Appendice sub *lit. M. M.*

Hoc Arrestum evincit, Ministros Regios usque in hunc diem admodum solicitos esse, ut hoc Jus Placiti, sive Pareatis integrum in sua generalitate quoad omnes Bullas, seu Rescripta Curiæ Romanæ conservetur.

Insuper ex eodem Arresto, uti & ex Discursu Advocati Regii patescit, usum Placiti, sive *Pareatis*, & in hoc Regno dirigi, & impendi, ut præcaveatur, ne per præcipitem Bullarum, aut Rescriptorum Curiæ Romanæ publicationem, vel executionem, Jura Regia, & inveterata Regni Consuetudines, nec non Ecclesiæ Gallicanæ Libertates invertantur,

PARS

PARS QUINTA.
DE USU PLACITI REGII
Super Bullis Dogmaticis.

CAPUT PRIMUM.

Exponitur quodnam censeatur Decretum Dogmaticum, & quæ authoritas circa Decreta Dogmatica Principibus competere possit?

§. I.

Quid intelligatur per Bullam Dogmaticam?



BUlla Dogmatica proprie dicitur a Dogmate seu Doctrina, quæ per Bullam tanquam Fide credenda, & populo proponenda definitur; vel e contratio tanquam hæretica, erronea, proscribitur.

Hoc modo sumpta Bulla Dogmatica nequaquam comprehendit Constitutiones aut Decreta, quibus morum Disciplina vel Ecclesiastica politia, sive aliqua ad illam pertinentia præscribuntur.

Similes enim Constitutiones seu Decreta non tam Dogmatica, quam Disciplinæ Decreta dicuntur.

Hac distinctione utens Synodus Tridentina Decreta ad Disciplinam morum spectantia inter Decreta Reformationis retulit, & speciatim a Decretis Dogmaticis, quibus fidei articuli continentur, separavit.

Et quia in librorum prohibitione vel approbatione non solet aliquod speciale Dogma tanquam fide credendum, aut erroneum vel hæreticum rejiciendum declarari, ideirco quidquid Synodus Tridentina quoad prohibitionem vel approbationem librorum vel eorum revisionem edixit, id totum inter Decreta Reformationis retulit.

Fatendum quidem est, Decreta quædam, licet duntaxat ad Disciplinam pertineant, atque ita pro temporum, locorum, & personarum diversitate varia & mutationi obnoxia, posse esse condecibilia ad Fidei & Doctrinæ puritatem conservandam & stabiliendam, sed tamen quia nullum Fidei Dogma tanquam a Deo revelatum proponunt, aut definiunt, proprie dici non possunt Decreta Dogmatica, seu Decreta Fidei nulli mutationi aut variationi obnoxia, sed inter Decreta Disciplinæ referenda sunt, quæ pro temporum, locorum, ac personarum conditionem ad conservandam Fidei integritatem & puritatem possint esse convenientia, vel non convenientia, atque ita tanquam Decreta Disciplinæ mutationi obnoxia.

Hujusmodi Decreta sunt non tantum ea, quæ librorum proscriptionem concernunt, sed & illa, quibus interdum pro locorum & temporum conditione vetatur, ne quis in hac vel illa materia Dogmatica utatur certis terminis vel expressionibus, eo quod hoc vel illo tempore & loco termini illi vel expressiones facile nata sint inducere in errorem contra Fidem, ubi alio tempore & loco a similibus terminis & locutionibus nullum metuendum esset erroris periculum, eo quod ejusmodi termini & expressiones eo loco & tempore ab omnibus in sensu vere Catholico intelligerentur & acciperentur.

Dum igitur quæstio est de Bullis Dogmaticis, illæ duntaxat vere Dogmaticæ dicendæ sunt, quibus certum & determinatum Dogma ut credendum vel ut rejiciendum fidelibus proponitur.

§. II.

Principes non sunt Judices Fidei.

INdubitatum est, examen ac decisionem Fidei Ecclesiæ ejusque Ministris, non autem Principibus Laicis esse a Deo concreditam, juxta illud S. Leonis: *Sicut Reges præsunt causis seculi, ita Sacerdotes in causis Dei.* Et illud Gregorii II. in Epistola ad Leonem Isaurum: *Scis Imperator Sanctæ Ecclesiæ Dogmata non Imperatorum esse, sed Pontificum, qui tuto asserere Dogmata tradere, ideirco Ecclesiis præpositi sunt Pontifices a Reipublicæ negotiis abstinentes, & Imperatores ergo similiter ab Ecclesiasticis abstineant, & quæ sibi commissa sunt, capessant.*

Hac de re Osius Cordubensis Episcopus serio monuit Constantinum Imperatorem in Literis ad eum datis (quas refert S. Athanasius in Epistola ad Solitarios. *Tibi Deus* (inquit Osius) *Imperium commisit, nobis quæ sunt Ecclesiæ, concredidit: & quemadmodum qui tuum Imperium malignis oculis carpit, contradicit Ordinationi Divinæ; ita & tu cave, ne quæ sunt Ecclesiæ ad te trahens magno crimini obnoxius fias, date* (*scriptum est*) QUÆ SUNT CÆSARIS, CÆSARI: ET QUÆ SUNT DEI, DEO.

Verissimum igitur est, Principes in rebus Fidei Judices non esse, atque eatenus ad ipsos non spectat Fidei Dogmata ad suum examen revocare, ut de illis tanquam Judices decernant aut definiant; Nec id unquam Principes Catholici sibi attribuerunt, sed ipsos Pontifices & Episcopos atque Ecclesiæ Pastores Judices Doctrinæ unnquam non agnovere.

Atque ad simile examen pertinet illud Joannis Papæ apud Gratianum in Canone SI IMPERATOR *Dist. 96. si Imperator Catholicus est, filius est, non Præsul Ecclesiæ, quod ad Religionem competit, discere ei convenit, non docere.*

§. III.

Quas partes habuerint Principes in Conciliis, in quibus de Fide agebatur, nec non in definitorum confirmatione & executione.

QUantumvis Ecclesia nunquam recognoverit in Principibus & Magistratibus secularibus auctoritatem decidendis articulos Fidei, nec legamus Principes Catholicos in Judices aut arbitros Fidei sese unquam erexisse, diffiteri tamen nullatenus possumus, jampridem non exiguas fuisse Principum partes in dirigendis Ecclesiasticis Conventibus, in quibus de Fide agebatur, quibus Imperatores & Principes per se vel Oratores suos intervenisse constat ex Actis & Historiis Conciliorum, & testatur ipse Nicolaus I. ad Michaelem Imperatorem his verbis: *Imperatores Synodalibus Conventibus interfuerunt, in quibus de fide tractatum est, quæ universalis est, quæ omnium communis est, quæ non solum ad Clericos, verum etiam ad Laicos, & omnes omnino pertinet Christianos.* Extat hoc fragmentum Epistolæ apud Gratianum *Distinct. 96. Canone* UBINAM.

Neque tantum partes suas interposuerunt Imperatores & Principes, ut ordo debitus in his Conventibus servaretur, atque tumultus & simultates compescerentur, omniaque tranquille peragerentur, sed insuper quid ageretur, & modum, quo in decidendis Dogmatibus in his Conventibus procederetur, observabant, omnem tamen Episcopis tanquam Apostolorum Successoribus judicandi & decidendi libertatem super articulis Fidei conservantes.

Quæ tandem in hisce Conciliis rite decisa & judicata esse videbant, ipsi sua quoque authoritate muniebant, ipsis Conciliorum Definitionibus subscribendo, vel etiam suis Legibus & Edictis earum executionem & observantiam urgendo.

Id autem potissimum desiderabant Patres, ut, mediante Principum subscriptione etiam Laici facilius ad suscipiendas Conciliorum definitiones inducerentur & allicerentur.

Hinc Patres Concilii Arausicani II. postquam contra hæresim Pelagianam ejusque reliquias veritatem Catholicam de peccato Originali, libero Arbitrio, Gratiæ necessitate, & divina Prædestinatione 25. Canonibus ex-

pref-

pressissent, subjungunt: Et quia „ definitionem anti„ quorum Patrum, postiamque, quæ supra scripta est, „ non solum Religiosis, sed etiam Laicis medicamen„ tum esse & desideramus & cupimus, placuit ut eam „ etiam & illustres & magnifici viri, qui nobiscum ad „ præfatam festivitatem convenerunt, propria manu „ subscriberent.

Desiderio Patrum obsecutos fuisse viros illustres, probant eorum subscriptiones, quæ ad calcem hujus Synodi appositæ leguntur tomo 4. Conciliorum generalium *Columna* 1673.

Quin & definita, ut promptius executioni mandari & in omnium notitiam deduci possent, auctoritate Principum promulgari Patres Synodi desiderabant.

Qua de re fidem facit Epistola prioris Synodi Ariminensis, in qua ad Constantem Imperatorem Patres istius Synodi adhuc Catholicæ ita loquuntur: *Imperator Constans ab obitu suo dignus omni memoria, hanc Fidem omni cura & diligentia conscriptam promulgavit.*

Omnia quoque acta Conciliorum fidem faciunt, quod Principes Conciliorum Decreta, etiam in materia Fidei sua auctoritate confirmarint & muniverint.

Et quam utilem imo pene necessariam pro felici & prompta definitorum executione hanc Principum confirmationem sive approbationem crediderint, significarunt Patres Concilii generalis Constantinopolitani ad Theodosium Imperatorem: *Rogamus* (inquiunt) *tuam Clementiam, ut per Literas quoque tuæ pietatis confirmetur Concilii Decretum, ut sicut Literis, quibus nos convocasti, Ecclesiam honore prosecutus es, etiam finem eorum, quæ decreta sunt, obsignes.*

De hac confirmatione Imperatoris ejusque scopo dixit ad Patres Concilii Chalcedonensis Martianus Imperator: *Nos ad Fidem confirmandam, non ad potentiam ostendendam exemplo religiosissimi Principis Constantini Synodo interesse voluimus, ut veritate inventa, non ultra multitudo pravis doctrinis attracta discordet.* Referuntur hæc Martiani apud Gratianum *Distinct.* 96. *Canone* NOS AD FIDEM.

Neque hæc olim tantum, sed & in novissima generali Synodo, quæ Tridenti habita fuit, observata sunt: Mandato enim Caroli V, quo tribus Oratoribus vices suas commisit, ita continetur actorum Concilii Tridentini Sess. 11. *Nostrum locum ut Oratores & Mandatarii nostri habere, res & negotia Religionis & Fidei, & alia quacunque in prædicto Concilio tractanda una cum aliis, &c. per omnia adesse, consilium, votum, & Decretum nostro nomine dare, impertiri atque interponere.*

Cui simile est Ferdinandi Cæsaris Mandatum datum die prima mensis Januarii anno 1562. *Locum & vices nostras in omnibus Sessionibus, Consultationibus, Deliberationibus, Tractationibus, & Actibus obtinere & gerere, Consilium, Suffragium, Votum & Decretum nomine nostro dare, ferre & interponere, aliaque omnia & singula agere, tractare, exercere, concludere & determinare possint & debeant, quæ ad constituendam vera Fidei & Religionis concordiam & unionem, ac Christianæ Reipublicæ salutem & conservationem promovendam facere & spectare videbuntur,*

Ex his compertum est, non minimas fuisse Principum partes tum in dirigendis Conciliis, in quibus de Fidei & Religionis negotiis tractabatur, tum in confirmando, & in exequendo quæ circa Fidem & Religionem decernebantur,

Quin & scitur, Principes ab Episcopis & etiam a Romanis Pontificibus instanter provocatos fuisse, ut sua auctoritate Fidei Decreta & Ecclesiæ Doctrinam munirent, & suis Edictis ad eorum observantiam populos constringerent, perquam convicti difficulter ad Ecclesiæ obedientiam populum induci, nisi temporalibus pœnis Principum authoritate constringatur.

Eo pertinet serium monitum S. Leonis ad Imperatorem sibi cognominem: *Debes* (inquit) *incunctanter advertere, Regiam potestatem tibi non solum ad mundi regimen, sed maxime ad Ecclesiæ præsidem esse collatam, ut ausus nefarios comprimendo, & quæ bene sunt statuta, defendas, & veram pacem iis, quæ sunt turbata, restituas.*

Et illud S. Gregorii ad Genadium Exarchum Africæ *lib.* 3 Regist. Epist. 7. *Scito, excellentissime fili, si victorias quæris, si de promissa vobis Provincia securitate ... sibi in vobis magis ad hoc proficere, quam zelare Sacerdotum vitas, & intestina Ecclesiarum, quantum possibile est, bella compescere.*

§. IV.

Principes in usu Placiti non prætendunt se constituere Judices super Decretis Fidei.

QUemadmodum olim Principes Conciliis generalibus assistendo, eaque dirigendo, ac una cum Patribus deliberando, qualiter controversia ac dissidia in materia Religionis & Fidei congruentiori modo dirimi & componi possent, nec non Decreta & definita sua auctoritate munientes & confirmantes eorumque executionem urgentes nequaquam se constituerunt Religionis & Fidei Arbitros & Judices; ita hodie Principes volentes per se vel in suis Supremis Auditoriis examinari Bullas Romanas, in quibus Fidei aut Religionis Dogmata definiuntur, neutiquam se præsumunt in Judices Fidei aut Religionis erigere, aut decidere quid fide credendum aut non credendum sit; sed duntaxat suo examini has Bullas seu Constitutiones subjici prætendunt, priusquam in suis respective Ditionibus & Territoriis per *modum Legis* promulgentur & executioni mandentur.

Aliud enim longe est, Principem se interponere promulgationi novæ Legis per suas Provincias, ejusque executioni, & aliud velle judicare de ipsis Articulis & Dogmatibus, sive quid de fide credendum, vel non credendum definire, uti enim §. præcedenti dictum est, nunquam a Principis officio alienum esse existimatum est externum illud, quod consistit in imperando, cogendo, promulgando, pacem custodiendo.

Licet enim supponatur Decretum aliquod rite conceptum esse in materia Fidei aut Religionis, in quantum spectat nudam Fidei declarationem, sive quid de certo & speciali articulo Doctrinæ sit sentiendum: Plurima tamen circa modum & normam promulgationis & executionis occurrere possunt, quæ Principis examen merito requirant.

Cum enim, ut supra dictum est, Principis Officium sit Reipublicæ tam Ecclesiasticæ quam Civilis paci & tranquillitati consulere, eaque omnia, quæ eam turbare possent, prævenire, in quantum ipsa Fides & Religio Catholica sinit, Jure merito contendunt Principes Decreta Romana etiam Fidem aut Religionem spectantia ad examen esse revocanda, & Placito suo firmanda, priusquam per suas Ditiones in modum novæ Legis promulgentur, aut populus sibi subjectus illis astringatur, aut ad earum observantiam per Censuras aliave media compellatur.

Et sane dum Principes edixerunt, nullum Decretum Romanum hic esse publicandum, priusquam in Regiis Auditoriis fuerit visum & examinatum & Literis Placiti munitum, unice intenderunt præcavere, ne quidquam in suas Ditiones induceretur, quod paci publicæ obesset, & ne forsan sub prætextu Fidei Jura & Privilegia Provinciarum cum notabili populi perturbatione & publicis incommodis inverterentur, vel nonnunquam subditi per violentiam opprimerentur, cumque esse unicum Placiti scopum & fundamentum *parte* 2. c. 2. ostensum est.

Hæc porro incommoda non minus ex Decretorum vulgo Dogmaticorum, quam ceterorum præcipiti promulgatione & executione merito timenda esse, Capite sequenti ostendetur.

CAPUT II.

Ostenditur unde contingere queat, ut publicatio & executio Decretorum Dogmaticorum in Jura publica impingat.

§. I.

Ostenditur id contingere posse ex modo publicationis seu propositionis eorundem.

INDUBITATUM est, Ecclesiam Catholicam eandem semper & ubique Fidem ex traditione Apostolica sive scripto, sive sine scripto conservasse, nec circa articulos Fidei quidquam novi post tempora Apostolorum accidisse.

Ulte-

Ulterius certum est, nequaquam necessarium esse ad hoc, ut quis Fide divina Dogma aliquod revelatum credere debeat; Dogma illud aliqua positiva Lege fuisse ipsi propositum aut intimatum, sed sufficere, ut quacunque ratione ipsi constet, articulum illum sive scripto, sive non scripto a Deo esse revelatum, & ab Ecclesia declaratum & definitum.

Itaque nequaquam dependet a publicatione vel executione Decreti seu Bullæ Dogmaticæ, ut quis Dogmati assensum Fidei præbere teneatur, eo quod præveniendo omnem publicationem & executionem teneatur quis Fide divina credere Dogma, quod ipsi sufficienter constat ex divina revelatione esse traditum.

Quapropter Placitum Regium nequaquam spectat ipsum Fidei assensum præstandum Dogmati, de quo fidelibus sufficienter constat esse divinitus revelatum; sed duntaxat externum illud, quod consistit in ipsa Dogmatis externa propositione, publicatione & executione, quibus ipsi fideles ad profitendum exterius dictum Dogma constringuntur, vel circa modum, quo illud populo proponitur, quod externum plane positivum est, nec ipsum Fidei articulum secundum se consideratum & prout divinitus revelatus est, attingit.

Hinc licet Dogmata Fidei ubique & semper sint eadem, ipse tamen modus, quo populo hæc Dogmata proponuntur, & populus ad professionem alicujus Dogmatis constringitur, varius esse potest, & plurima occurrere possunt, quæ uno tempore & uni populo conveniant, & alio tempore & populo plurimum obessent: Exempli causa Dogma Fidei esse processionem Spiritus Sancti non tantum ex Patre, sed & Filio semper agnovit Ecclesia Catholica, sed modum, quo Dogma illud populo credendum proponeretur, varium fuisse nemo ignorat.

Scitur enim in primis Patres Concilii Constantinopolitani I. in Symbolo Fidei populo proposuisse Processionem Spiritus Sancti ex Patre, sed Processio Spiritus Sancti ex Filio nominatim non exprimebatur.

Hoc Dogma Processionis Spiritus Sancti ex Filio in Symbolo Constantinopolitano seculo sexto in quibusdam Ecclesiis Hispaniæ insertum, atque una cum Symbolo fuisse populo propositum habetur ex Concilio Toletano III. in quo Gothi in Hispania, abjurata Arianæ Hæreseos perfidia, orthodoxam Fidem profitentur: In hoc Concilio non tantum Anathema dicitur ei, qui Spiritum S. non credit, aut non crediderit a Patre & Filio procedere, sed insuper hic articulus insertus legitur Symbolo Constantinopolitano, quod ibidem recitari jubetur, his verbis: *Et in Spiritum Sanctum ex Patre & Filio procedentem.*

Tametsi aliæ Ecclesiæ non minus quam Hispanicæ articulum illum ut Fidei Dogma agnoscerent, nequaquam tamen illum Symbolo Fidei addendum putaverunt, neque ante seculum nonum Ecclesias Gallicanas eam additionem admisisse legimus.

At tandem sub initium seculi noni tempore Caroli M. eam in Ecclesiis Gallicanis invaluisse, sed ab Ecclesia Romana non admissam, imo rejectam fuisse fidem facit collatio, quam cum Leone III. habuere Legati Caroli M. relata tomo VII. Conciliorum generalium *columna* 1194.

Ex hac relatione constat, Leonem III. agnovisse processionem Spiritus Sancti ex Filio esse Dogma Fidei, sed additionem in Symbolo Fidei per particulam *Filioque* nequaquam probavit, ratus nefas esse, quid quam citra Ecclesiæ Universalis definitionem Symbolum Fidei admittere.

Petentibus autem Legatis Caroli M. „ nunquid non bene idem fecissent auctores, si quatuor tantum addendo syllabas, tam pernecessarium Fidei Sacramentum cunctis deinceps seculis perspicuum redderetur? Respondit Leo: „ Sicut non audeo dicere, non bene fecisse, si fecissent, quia procul dubio sicut cetera, quæ vel omiserunt, scientes utique & non tam humana quam divina illuminati sapientia fecerunt; ita quoque non audeo dicere, istud eos nobis minus intellexisse, perpendisse cur dimiserunt, vel cur dimissum, ne ultra mitteretur, sicut & cetera prohibuere. Tu & Tui videte quid sentiatis de vobis: Nam & ego me illius non dicn præferam, sed etiam illud absit, mihi ut coæqua ra præsumam.

Tandem persuadentibus Legatis, ut vox *Filioque* mox penitus non expugneretur, ne videretur id esse contra Fidem, sed ut paulatim in Palatio intermitteretur, quatenus aliæ Ecclesiæ eam vocem decantare ejus exemplo dediscerent; respondit Pontifex: „ Si priusquam ita cantaretur interrogatus essem, ne insereretur utique respondissem: At nunc, quod tamen non affirmando, sed vobiscum pariter tractando dico, quantum menti occurrit, ita mihi videtur posse utrunque fieri, ut paulatim in Palatio, quia in nostra Sancta Ecclesia non cantatur, cantandi consuetudo ejusdem Symboli intermittatur, sicque fiat, ut quod idipsum ut cantaretur non quælibet imperantis auctoritas, sed potius id audiendi fecerat novitas, si dimittatur a vobis, dimittetur ab omnibus, & ita fortasse, quantum esse potest, non incongrue utrunque fieri possit, ut quod jam nunc a quibusque prius nescientibus recte creditur, credatur, & tamen illicita cantandi consuetudo sine cujusque Fidei læsione tollatur. „

Verum vox semel admissa revocari non potuit, imo propagatus est ejus usus ad alias Ecclesias, etiam Romanam, adeo ut sub medium seculi noni litem de hac additione moverit Latinis Photius Patriarcha Constantinopolitanus, ac post eum Michael Cerularius circa medium seculi undecimi sub Pontificatu Leonis Papæ IX. Ab hac voce deventum est ad Dogma ipsum, quod fuit seminarium & præcipuus prætextus funesti Schismatis Græcorum a Latinis, quod & modo ingemiscimus: Ut vel hinc intelligi liceat, quam difficulter circa formulas Fidei & Religionis & aliud mutandum veniat.

Tametsi igitur Decretum aliquod, in quantum continet ipsum Dogma Fidei, ab omnibus & ubique recognosci debeat, fieri tamen potest, ut formula seu modus, quo proponitur huic populo vel hoc tempore minime conveniret, ut proinde vel hoc ex capite Decretum, priusquam publicetur per modum Legis, & populo imponatur, examinari queat, num hoc vel illo modo publicari & populo proponi conveniat.

Et ut exemplo recentiori utamur. Cum absoluto Concilio Tridentino Pius IV. Papa edidisset & promulgasset novam formulam Fidei ab omnibus indifferenter fidelibus præstandam, eamque Synodus Provincialis Cameracensis anno 1586. *tit.* 1. *cap.* 1. emitti statuisset ab omnibus Ludi-Magistris, Typographis, Bibliopolis, & qui libros quomodolibet distrahunt, tam viris quam mulieribus, ac insuper e. a. decrevisset, ut supplicaretur „ Regiæ Majestati, ut idem mandare velit de iis, qui ad gerendos Magistratus, aut alia Officia publica tam in Urbibus, quam in Pagis assumuntur: „ Philippus II. Rex Catholicus, postquam Decreta hujus Synodi in suo Concilio Privato examinari & discuti jussisset, tandem Edicto suo Synodi Decreta sub certis limitationibus & modificationibus confirmavit, atque circa Professionem Fidei eam adjecit modificationem, ut in primis a Magistratibus & Officiariis suis emitti quidem voluerit Professionem Fidei, sed non juxta Formulam a Pio IV. conceptam & evulgatam, sed juxta breviorem Formulam in ipso Edicto expressam.

Insuper tametsi ipsa Synodus Cameracensis conformiter ad ipsam Bullam Pii IV. statuisset, Professionem Fidei ab omnibus indifferenter Ludi Magistris, Typographi, Bibliopolis, & qui libros quomodolibet distrahunt, tam viris quam mulieribus juxta Formulam Fidei a Pio IV. editam emitti debere, in suo tamen Edicto *art.* 4. voluit quidem Rex Catholicus ab omnibus prædictis emitti Professionem Fidei, sed duntaxat juxta Formulam breviorem in suo Edicto propositam, exceptis solis Magistris Scholarum *Latinarum*, a quibus eam emitti voluit ad normam Formulæ Pii IV.

Et quidem Professio Fidei non aliter a Magistratibus, ceterisque in Edicto nominatis emitti hactenus consuevit, nisi juxta præscriptum Edicti.

Hinc manifestum est, Principem nequaquam existimasse, alienum esse examinare & decernere, qua Formula Fidei Professio emitti & proponi conveniat, utque tamen nihil in præjudicium articulorum Fidei, quos Ecclesia ut tales declarasse constat, immutetur, in ipsa Formula in Edicto expressa fit Professio omnium articulorum, quos credit & tenet Catholica, Apostolica & Romana Ecclesia, &c.

Adhæc contingere potest, ut ob certas circumstantias, puta ob excitatas dissensiones super aliquo Dogmate non conveniat repente populum constringere præsertim

fectim sub gravibus pœnis ad assentiendum sive profitendum, quid super hoc Dogmate Fide divina sit credendum, sed potius suaviter prius populum conveniat disponi, & instrui super ipso Dogmate, ut ita quodammodo sed sponte ad veritatem Dogmatis amplectendam alliciatur.

Hoc consilio usus est Theodosius Imperator anno 380. ut enim populos sibi subjectos muniret contra Hæresim Arianam, & in Fide Catholica firmaret, Edicto suo significavit, & expressit, quid de Mysterio SS. Trinitatis ipsa teneret, & quid ab omnibus tenendum esset nulla pœna adjecta. Edictum integrum habetur *in l. 1. Cod. de Fide Catholica*, recitatque Zozomenus *lib. 7 Histor. Eccles. c. 4.* qui & monet ibidem, quod Theodosius ad hanc Legem descenderit, " cum apud se reputasset satius esse, ut suam " de Divinitate sententiam ipse suis subditis palam prædi- " caret, ne vim inferre videretur repente invitis, quid " colendum esset præcipiendo.

In hoc quoque solicite laborandum, & attendendum, ut Fidei Formulæ, ipsaque Decreta Dogmatica claris, & specificis terminis ipsum Fidei Dogma fidelibus proponant, ne alias aliquando contingat, ut dum per similes Fidei Formulas fideles in unam Fidei consonantiam adunare volunt, ipsasque circa Fidei Dogmata dissentiones componere & extinguere student, ipsa dissidia & scandala per obscuritatem, & æquivocationem magis augeant, & dissensiones excitent.

Nemo ignorat, quantas in partes Ecclesiam sciderint variæ illæ Formulæ pro Fide Catholica asserenda, ut præferebatur, contra Arianos compositæ, & per Episcopos evulgatæ, idque ob terminos æquivocos, quibus erant conceptæ.

Quis nescit, quantos motus ob suam obscuritatem excitaverit hæc propositio tanquam pro Dogmate Catholico proposita, *unus de Trinitate pro nobis crucifixus fuit?*

Quidni igitur etiam hoc titulo Decreta Romana vulgo Dogmatica revideri in Provinciis poterunt, priusquam publicentur aut executioni mandentur, ne subinde ob suas obscuritates & æquivocationes non tam sint apta, ut populum in Fide instruant, & in Fidei unitatem fideles coalescant, quam potius ne majores dissensiones circa ea, quæ credenda sunt, excitentur, & populus super eo, quoad credendum est, in partes scindatur.

§. II.

Idipsum contingere potest ob Clausulas Decretis Dogmaticis insertas.

PLacitum Regium nequaquam attingere ipsum articulum seu Dogma Fidei, neque ipsum assensum Fidei, quem ipsi fideles articulo Fidei quacunque ratione ipsis cognito præberi tenentur, §. præcedenti observatum fuit. Sed quia Decreta Dogmatica, ut per modum Legis positivæ ad externam professionem alicujus articuli Fidei sub certis pœnis populum constringant, debeant adinstar aliarum Legum promulgari, & populo proponi; merito inde Principes prætendunt, nec similem quoque Legem in suis Provinciis, & Ditionibus posse publicari, & per modum Legis populo suo sine prævio suo Placito imponi.

In primis enim §. præcedenti ostensum est, quod licet circa ipsa Dogmata Fidei nihil possit temporum vel locorum varia conditio vel populorum genius, circa modum tamen ea proponendi, & exponendi varia possint contingere, quæ publico, salva Fidei integritate, hic & nunc possint obesse.

Præterea quemadmodum in aliis Decretis sive Legibus positivis, ita & in Decretis Dogmaticis contigere potest, ut Decretum Romanum, etiamsi rem Dogmaticam seu punctum Doctrinale definiat, una habeat adjunctas Clausulas, quæ Jura Principum, & populorum, inveteratos Provinciarum, Ecclesiarumve usus, aut recepta jampridem, & observata Privilegia offendant, unde ipsa Respublica, & Ecclesia turbari, & populus gravibus incommodis exponi posset; Quemadmodum ipsos Ordines Brabantiæ, ubi de promulgatione Bullæ Urbani VIII. contra Doctrinam & Librum Cornelii Jansenii agebatur, Archiducem Leopoldum præmonuisse supra *par. 4. c. 3. §. 3.* notatum est.

Quid enim si similis Decreti violatores extra Provincias in Judicium evocarentur, aut Judicibus in Provinciis illis hactenus non admissis, puta, Fidei Inquisitoribus subderentur, vel pœnæ pecuniariæ etiam contra Laicos decernerentur, aliaque similia præscriberentur, quæ moribus & Juribus Provinciis aliis receptis repugnent, quis dubitet, quin ob similes Clausulas Princeps similis Decreti publicationem sistere possit, ut quieti publicæ consulat, aut saltem publicationem aut moderatione admittat, ut dictarum Clausularum, quæ Jura Patriæ, & Ecclesiæ violarent, nulla ratio habeatur, quemadmodum Principem Bullas aliquas, quibus libri proscribebantur, ac nominatim Bullam Urbani VIII. *In eminenti* cum simili moderatione admisisse ostensum est *parte 4. cap. 3. § 3. & 4.*

§. III.

Sub prætextu definitionis Dogmatum Jura Regia, inveterate Provinciarum Consuetudines, & Privilegia subinde infringi possunt.

QUod jampridem divinitus pronunciavit Apostolus: *Omnis Pontifex ex hominibus assumptus & ipse circumdatus est infirmitate, & propterea debet, quemadmodum pro populo, ita etiam pro semetipso offerre pro peccatis*, libenter agnoscunt Romani Pontifices sibi æque ac reliquis Episcopis dictum esse, fatenturque se ut homines mortales & Adæ filios infirmitatibus & passionibus humanis esse obnoxios, seque debere non tantum pro populo, sed & pro semetipsis offerre pro peccatis.

Similiter & de Cathedra Petri, æque ac de Regiis Soliis verificatur, quod *altitudo & Sanctitas Solii Sanctum non faciat, nec a peccato securum.*

Quantumcunque igitur Pontifex Romanus ex dignitate suæ Cathedræ & Ecclesiæ super aliis in Ecclesia sit sublimatus, iisdem affectibus & passionibus humanis manet subjectus.

Quapropter, ut etiam fatetur Author anonimus libri, cui titulus: *Libertates Ecclesiæ Gallicanæ*, propugnans ex professo auctoritatem Romani Pontificis contra prætensos articulos Libertatum Ecclesiæ Gallicanæ, contingere potest, *quod Summus Pontifex aliquo ulciscendæ injuriæ, congregandarum divitiarum, augendæ familiæ, aliove pravo affectu impelli possit ad præcipiendum aliquid suæ potestatis limites transcendens, aut Justitiæ repugnans.*

Hinc & contingere potest, ut Pontifices quærant sibi Ministros & adulatores, a quibus discant & intelligant ea, quæ suis affectibus & prætensionibus sunt conformia, quod a prædecessoribus Pauli III. cum ingenti abusuum in Ecclesiam invectione factum fuisse, deplorant, & Paulo III. ingenue exposuerunt præclarissimi illi novem Prælati ab eodem Pontifice delecti, & speciali juramento obstricti, ut libere & sine fuco sibi exponerent abusos, eorumque causas in Concilio Tridentino tunc temporis convocato reformandos.

Hi igitur Prælati asserere non dissimularunt " principium horum malorum inde fuisse, quod nonnulli Pon- " tifices ejus Prædecessores prurientes auribus, ut inquit " Apostolus Paulus, coacervaverint sibi Magistros ad de- " sideria sua, non ut ab eis discerent, quid facere debe- " rent, sed ut eorum studio & calliditate inveniretur ra- " tio qua id liceret, quod liberet.

Illud insuper notarunt hi Prælati, quod " Principa- tum omnem sequatur adulatio ut umbra corpus, diffi- " cillimusque semper fuerit aditus veritatis ad aures " Principum. "

Et sicuti Principum favor facile ad omnia, quæ Principi placere noscuntur, hominum ingenia contorquet, mirum non est, quod subjunxerint dicti Prælati " inde confectum esse, quod confestim prodirent Doctores, " qui docerent, Pontificem esse Dominum Beneficio- " rum, ac ideo cum Dominus Jure vendat id, quod " suum esse, necessario sequi in Pontificem non posse ca- " dere Simoniam. Ita quod voluntas Pontificis, qua- " liscunque ea fuerit, sit regula, qua ejus operationes & " actiones dirigantur. "

Hos turpissimos Pontificum adulatores graphice depinxit Cardinalis Contarenus (qui & unus fuerat ex delectis illis Prælatis) in Epistola ad ipsum Paulum III. quod nonnulli torquet illos *nimio quodam affectu studeant Pontificis auctoritatem amplificare, adeo ut eorum quidam non vereantur dicere*, VOLUNTATEM PONTIFICIS REGULAM

LAM QUANDAM ESSE, *quæ ejus actiones dirigantur, neque in Jure positivo constituendo, aut abrogando, aut etiam dispensando regulam quampiam Pontifici esse constituendam.*

Recte advertit dictus Cardinalis, quod *hæc Doctrina seu positio adeo falsa, adeo repugnans sensui communi, adeo sit contraria Doctrinæ Christianæ, adeo depravet universi populi Christiani Gubernationem, ut nihil perniciosius inveniri potuerit.*

Nec ipsi Doctissimi novem Prælati hanc opinionum perniciem dissimularunt, sed aperte fassi sunt, quod ex hac impia adulantium Doctrina *tanquam ex equo Trojano eruperint in Ecclesiam Dei tot abusus & tam graves morbi, quibus nunc conspicimus* (inquiunt) *eam ad desperationem fere salutis laborasse.*

Si igitur illa impia quorundam adulatio origo fuerit tot abusuum & malorum, quibus Ecclesia ad desperationem fere salutis laborare conspiciebatur, quidni hæc eadem impia adulatio, & nimia Pontificum hujusmodi adulationi aures præbendi facilitas occasionem dare possit, ut per Bullas Dogmaticas sub prætextu asserendæ Pontificiæ authoritatis, aut conservandæ immunitatis & Libertatis Ecclesiasticæ Jura Regia, inveteratæ Consuetudines, & recepta Provinciarum Privilegia cum plurimorum incommodorum sequela, atque Reipublicæ tum Civilis tum Ecclesiasticæ perturbatione invertantur, utpote quæ ab ejusmodi Adulatoribus authoritati Sedis Apostolicæ, aut immunitati, & Libertati Ecclesiasticæ contraria esse asseruntur.

§. IV.

Ex hactenus dictis concluditur Placitum Regium æque requiri ante publicationem Bullarum Dogmaticarum, quam ceterorum Rescriptorum: Ejusque usum super Bullis Dogmaticis ab antiquo in Belgio fuisse usitatum probatur authoritate Joannis Driedonis.

OBservatum est supra §.1. hujus Capitis, sufficere, ut quis articulo Fidei assentiri debeat, quod quacunque ratione ipsi constet, articulum illum divinitus esse revelatum, ita ut non dependeat a publicatione aut executione Decreti Dogmatici ipse assensus Fidei, qui præstandus est ipsi Dogmati hoc ipso, quo quacunque ratione innotuerit, Dogma illud divinitus esse revelatum; sed duntaxat requiri publicationem, ut quis Decreto Dogmatico constringatur, quod ea, quæ respiciunt modum externæ professionis, vel pœnas in non profitentes in Decreto comminatas, aliave similia, quæ positiva sunt, & Regium Placitum hæc duntaxat respicere.

Unde & recte observavit amplissimus ac eruditus Author Tractatus de Jure Belgarum circa Bullarum Pontificiarum receptionem *c.1. n.15.* quod si super Bullis Dogmaticis " sola publicatio Romana adhibeatur, " non ea vi promulgationis tenebuntur Belgæ, sed ex " notitia sua quisque constringitur, qui citra omnem " publicationem Dogma Fidei hausit, sed nullæ pœ- " næ aut Clausulæ appositæ Fidei decisioni ea tali " promulgatione effectum hic habebunt.

Præterea observatum est, Decreta Dogmatica seu Fidei quoad modum publicationis, aliaque externa ipsam Decretorum executionem spectantia, quæque ipsum Dogma Fidei non mutant, ejusdem esse rationis cum aliis Decretis, ut proinde merito monuerit prædictus Author loco citato, quod, si Proceribus Ecclesiæ visum fuerit, Decretum pure Dogmaticum, id est, in quo Fidei articulus credendus proponitur, promulgare, eam promulgationem fieri, servata veteri forma, ratio exigat, " neque enim (ait) materia Fidei " hoc singulare adfert, ut quoad publicandi ritum " omnia turbentur, cum possit, conservatis receptis " moribus res tranquille peragi, & ad notitiam po- " puli perduci.

Probatum quoque est, Decreta Fidei pluribus titulis, non minus quam cetera Decreta, in publica commoda ex præcipiti eorum publicatione & executione posse impingere.

Cum igitur non semel in hoc Tractatu ac notanter *par.*2. ostensum fuerit, unicum Placiti Regii scopum esse, ut incommoda præcaveantur, quæ ex præcipiti Decretorum aut Bullarum Pontificiarum publicatione & executione in Rempublicam seu Civilem seu Ecclesiasticam irrepere possent, manifestum est, Placitum Regium, attento ejus scopo, non minori ratione prævie ad publicationem & executionem horum Decretorum, quam ceterorum requiri.

Idipsum rectissime observavit jam citatus Author De Jure Belgarum, postquam enim monuit, quod Bullæ, quæ circa Dogmata vel libros aliqui statuunt, non magis, quam Bullæ quamcunque aliam materiam concernentes, sint immunes ab incommodis, quibus Respublica & Ecclesia turbari possit, tanquam consequens infert: " Quas proinde æquum non est eximi a solitis cautio- " nibus & observationibus, quibus nova Decreta mu- " nienda sunt, ut sine periculo tranquillitatis in Rem- " publicam admittantur. "

Eundem fuisse sensum Authorum, qui de hoc usu Placiti scripserunt, vel inde patet, quod, nullo inter Bullas facto discrimine, usum Placiti super earundem publicatione & executione requiri asserant, ejusque usum jampridem indifferenter super omnibus Bullis usitatum testentur, uti retulimus supra *par.2. c.1. §.2.*

Quin & Joannes Driedo Theologus Lovaniensis non tantum de hoc usu Placiti generaliter recepto, sed specialiter de ejus usu super Bullis Dogmaticis apud Belgas jampridem usitato scripsit, & testimonium reddidit *lib. 2.* De Libertate Christiana *c.2.* ubi tractat & inquirit de iniquitate & æquitate humanorum Statutorum & Mandatorum, præmissisque iis, quæ in famosa Bulla *Cœna Domini* pro Libertate & Immunitate Ecclesiastica decernuntur, concludit, " potestatem secularem absolute mandare & statuere non posse, ne quisquam pareat " Literis Apostolicis Justitiam aut Gratiam concernen- " tibus, aut executioni mandet easdem, " nam cum hoc sit (ait) " directe contra potestatem seu Libertatem " Ecclesiasticam, esset eam prorsus tollere & extinguere. "

Deinde addit: " Aliud est potestatem secularem mandare aut constituere, ut sine suo beneplacito & exa- " mine nemo pareat hujusmodi Literis, aut executio- " ni mandet easdem, quod (ait) videtur posse fieri " absque contemptu potestatis Ecclesiasticæ, & absque " injuria, & odio aut gravamine seu præjudicio Eccle- " siasticæ Libertatis & S. Sedis Apostolicæ vel Litera- " rum ejusdem. "

In probationem istius addit, quod " Princeps id possit facere vel ex privilegio seu commissione Papæ, vel " (ait) causa rationabili secundum congruentiam lo- " ci & temporis ad sic statuendum & mandandum mo- " veatur propter abusus tollendos. "

Nequaquam obscurum est, hujus Theologi mentem fuisse, quantum in se erat, usum Placiti, quem hisce in partibus usitatum cernebat, conciliare cum prædicta Bulla *Cœna Domini*: Nam ratio conciliandi sit adæquata, hic non inquirimus, sed hoc unum quæritur, quid hic Theologus de usu Placiti testetur.

Et quidem postquam recitavit quosdam abusus, qui in Rescripta Romana notanter Beneficiaria irrepere possunt, recte monet, quod potestas secularis executionem Bullarum seu Rescriptorum Curiæ Romanæ non permittens, antequam sint examinata, non velit sibi aut Judicium Ecclesiasticarum rerum usurpare, aut viros ido- " neos authoritate Apostolica institutos impedire, aut " super eorum idoneitate Judicium sumere, sed quod " velit ad ædificationem Reipublicæ Statum Ecclesiasti- " cum promovere. "

Post hæc monet " de omnibus Literis & Mandatis Papæ præsumendum quidem esse, quod eis oporteat " obedire, modo constet, aut constare debeat, tales " revera esse Literas a Sede Apostolica emanatas, " subsistentibus etiam rationibus & causis, quibus ipse " Papa verisimiliter motus inductus est ad præcipien- " dum. "

Postmodum tamen recte animadvertit, quod hæc " præsumptio tam violenta esse non debeat, ut non li- " ceat hujuscemodi Mandata etiam verissime emana- " ta a S. Sede Apostolica examinare & investigare " solicite, an eis oporteat obedire. "

Utque ostendat, id quoque militare in Decretis Fidei, subdit: " Unde & Sententia Papæ circa Fidem tanta Consilii moderatione concipi debet, tantaque matu- " ritate patientiæ decoqui, & tanta deliberationis gra- "

„ vitate proferri, ut omnino recta sit credenda; verum quia Papa quatenus homo talem modum deliberationis circa ea, quæ sunt Fidei, potest omittere, & inniti proprio sensui propriæque prudentiæ, idcirco etiam plerunque liceret examinare Literas Mandatorum Papæ desitientis aliquid credendum esse, aut Fide tenendum.

Perspicuum est, ex toto contextu Driedonis, quod, cum videret usum Placiti suo tempore ad omnes indifferenter a Romano Pontifice emanantes Bullas se extendere, atque super iis examen in Principum Auditoriis requiri, priusquam adinstar novæ Legis publicari, & executioni mandari sinerentur, ostendere voluerit, qua ratione contingere queat, quod Decreta, quibus a Papa aliquid de Fide tenendum definitur, examinari possint.

Constat autem ex Fastis Academici Studii generalis Lovaniensis per Andream Valerium digestis, Driedonem renunciatum fuisse S. Theol. Doctor. anno 1517. adeoque a ducentis circiter annis de hoc usu Placiti jam in Belgio usitato testimonium reddidisse.

Non mirum proinde, quod Consilia Regia sustinuerint, hunc usum Placiti ab antiquo super omnibus indifferenter Bullis etiam Dogmaticis a tempore immemoriali fuisse usitatum, quandocunque hunc usum apud Principem ejusve Gubernatorem sustinere, & vindicare debuerunt, contra importunas instantias Ministrorum Curiæ Romanæ Principi persuadere nitentium, hunc usum Placiti ad Bullas vulgo Dogmaticas extendi non posse, vel ad certam Bullarum speciem esse restringendum: Quæ occasio specialiter se obtulit circa annos 1549. & 1660. occasione Literarum Philippi Quarti, in quibus Bullæ Dogmaticæ ab hoc Placito eximi videbantur, de quibus *par.* 4. *cap.* 4. § 4. & 5. Ubi una videre est, qualiter Magistratus Regii exposuerint, & sustinuerint, non minus periculi imminere Juribus Regiis, & Subditorum, si Bullarum Dogmaticarum publicatio sine prævio examine, & revisione in his Provinciis a Principe permitteretur, quam si absque prævio Principis Placito tolleretur aliorum quorumcunque Decretorum publicatio, & usum Placiti super Bullis vulgo Dogmaticis non minus ab antiquo fuisse in his Provinciis usitatum, quam super aliis quibuscunque Rescriptis, & Decretis, ac propterea ea cum moderatione has Regias Literas (quas subreptitie a Rege impetratas sciebant) repetiisse, ut ipsum Jus Placiti super Bullis Dogmaticis reipsa integrum conservaretur, quamvis ob reverentiam Placiti debitam terminis mollioribus uterentur.

CAPUT III.

Discutitur opinio Francisci Zypæi de hoc usu Placiti Regii,

§. I.

Zypæus fatetur quod Concilia Regia jampridem Placito subjecerint Decreta Romana, etiam non Beneficialia.

QUotquot usum Placiti Regii apud Belgas ad sola Rescripta privatis data eaque Beneficiaria restringere moliuntur, uni pene auctoritati Francisci Zypæi Officialis quondam & Archidiaconi Antverpiensis innituntur, creduntque ejus præ reliquis majorem in hoc Placiti usu esse authoritatem, tanquam qui Juris Belgici notitiam, & peritiam in multis ostenderit.

Quapropter non inutile judicavi penitus inquirere, quæ fuerit hujus Authoris de hoc usu Placiti Sententia, & quod fundamentum restrictionis hujus usus *ad Rescripta tantum privatis data, eaque non omnia, sed Beneficiaria tantum*, quam restrictionem in sua *Analysi Juris Pontificii novi* probare quantumvis vacillanter videtur.

In primis agnoscit Zypæus, jampridem usum Placiti obtinuisse quoad omnia passim e Curia Romana emanantia Decreta, verum usum hunc si *non errorem*, *at opinionem nullo Edicto Regio fundatam dicere non veretur*.

Quod enim (ait) " plerique qui Roma aliquid accipiunt, Placitum petant, fit, quia ad nomen Fisci, & minas ingentium mulctarum omnes privatim horrent, nec ob sumptum paucorum aureorum, quo id Placitum impetratur, vitandum, vult aliquis quæstionem universalem seu omnium suam privatam solius facere, disputare, inquam, num egeat Placito an non: Sed hæc singulorum in re sua agendi ratio ipsi universali Jurisdictioni Ecclesiæ præjudicium inferre non potest, ut & tota petendi Placiti ratio, si non sit in gratiam, non præjudicium Ecclesiæ, atque Reipublicæ omni Jure, ratione atque potestate destituitur. "

Fatetur igitur Zypæus, quod Regia Concilia per suos Fiscales omnium passim Decretorum Romanorum Placitationem urgerent, sive quod mulctarum exactione cogerent quosque ad impetrandum Placitum super Decretis, & Bullis Romanis, priusquam ea executioni mandarent, quodque per has Fiscalium prosecutiones adversus Diplomatum Romanorum executores, privati quique inducerentur ad petendum Placitum,

Itaque, ipso Zypæo fatente, Regiorum Conciliorum jampridem ea fuit opinio, quod non tantum *Rescripta privatis data, eaque non omnia, sed Beneficiaria tantum* Placitum Regium requirerent, uti contendis Zypæus, sed omnia passim.

At illud mirandum, quod Jurisconsultus Belga incusare non vereatur ipsa Concilia Regia, eorumque Fiscales, quasi ipsos Subditos Regis minarum intentatione, & mulctarum indictione cogerent irrationabiliter ad postulandum Placetationem nullo Principis Edicto probatam.

Quod autem ait Zypæus, quod " hæc singulorum in re sua agendi ratio ipsi universæ Jurisdictioni Ecclesiæ præjudicium inferre non possit, " verum est, sed illud falsum est, quod usus *Placiti*, quantumvis ad omnia Decreta Romana extendatur, & Principes velint, ut indifferenter omnia e Curia Romana emanantia Decreta Regiis Auditoriis examinanda, & probanda deferrentur, priusquam executionem habere queant, quidam præjudicii Jurisdictioni Ecclesiastici adferat; nam ut sæpius in hoc Tractatu annotatum est, usus Placiti non tendit ad impediendam Jurisdictionem Ecclesiasticam, vel authoritatem Romani Pontificis enervandam, sed tantum ad præcavendum, ne ex præcipiti dictorum Decretorum executione Ecclesia vel Respublica præter Romani Pontificis, & Ecclesiæ mentem, in gravia subinde incommoda incidat.

Illud quoque libenter concedimus, quod subdit Zypæus ibidem, *ut & tota petendi Placiti ratio, si non sit in gratiam, non præjudicium Ecclesiæ, atque Reipublicæ omni Jure, ratione atque potestate destituatur.* At illud contendimus, quod tota petendi Placiti ratio sit in gratiam, non præjudicium Ecclesiæ atque Reipublicæ, uti supra fusius ostensum est,

Agnoscit quoque Zypæus, Concilium Tridentinum hic quidem in Belgio esse simpliciter publicatum, sed tamen in Literis Regiis, quibus & Episcopis, & Regiis Conciliis ejusdem Concilii executio demandabatur, insertam fuisse Clausulam, qua Rex declarabat, eam publicationem, & executionem cum ea moderatione accipiendam, & faciendam, " ut nihil immutetur aut innovetur circa Regalia Jura, Privilegia Suæ Majestatis, aut suorum Vasallorum, Statuum aut subjectorum, & præsertim circa Jurisdictionem Laicalem, Jus Patronatus, Indultum seu Jus Nominationum, cognitionem Causarum, & materiæ possessoriæ Beneficiorum, Decimarum possessarum aut prætensarum per Laicos, superintendentiam, & administrationem Hospitalium, aliorumque piorum locorum, denique alia similia Jura, non (inquit) *ad contraveniendum dicto Concilio, sed ut executio accommodetur natura cujuscunque Provinciæ.* "

Videt ergo quod jam tum usus Belgii, etiam probante Principe, haberet, quod Decreta generalia non tantum ipsius Pontificis, sed etiam Concilii Generalis per Pontificem Romanum non semel confirmati, sine Literis Placiti, & prævio examine publicari non sinerentur, imo quod Decretorum executio moderationem, & limitationem per Literas Regias sive Placiti acciperet,

Et

Et hæc quidem acta fuere, priusquam per Philippum II. evulgatum esset Edictum de anno 1574. quo generaliter, & indefinite vetatur admissio seu executio cujuscunque Bullæ aut Decreti Romani, priusquam vel in Concilio Privato vel in Concilio Brabantiæ Literæ Placiti super ejus executione fuerint obtentæ, ut proinde etiam ante hoc Edictum hic in Belgio dubitatum non fuerit, quin super Decretis Ecclesiasticis Placitum Principis requireretur, antequam per modum novæ Legis promulgari, & executioni mandari per Ditiones Principis possent, quodque ipse usus Placiti Regii non restringeretur ad Rescripta privatis data, eaque Beneficiaria.

§. II.

An ex Edictis Principum restrictio Placiti ad Rescripta Beneficiaria deduci queat, ut opinari videtur Zypæus.

Agnoscere debuit Zypæus, usum Belgii jampridem habuisse, ut super omnibus indifferenter e Curia Romana emanantibus Bullis, & Rescriptis Literæ Placiti Regii peterentur, at dicere non veretur, quod si " res, " ut se habet, examinetur, ad nullius Constitutionis, " Legisve Ecclesiæ promulgationem Placito principali " opus esse judicabit, qui non ex præjudicata aliqua opi" nione, sed ea vero statuere volet.

Rationem sui asserti subjungit: " Nulla enim Princi" pum Edicta id mandant quoad Leges Constitutionesque Apostolicas, sed quoad Rescripta tantum privatis " data, eaque non omnia, sed Beneficiaria tantum: " Quæ enim reperiuntur in libro Edictorum Rubrica " Octava de Causis Beneficialibus, omnia tam in enar" rativis verbis (quæ impulsivam, & finalem causam " earum Constitutionum continent) quam dispositivis " de Provisionibus Beneficialibus sonant. " Hactenus Zypæus.

Bina sunt Principum Edicta sub Rubrica per Zypæum citata, in quorum primo die 12. Septembris 1485. nulla Placiti Regii mentio fit, sed generaliter vetatur admissio ullius provisionis Beneficialis, aut Reservationis e Curia Romana emanatis propter abusus, fraudes, sordesque, quibus Provisiones illæ reperiebantur refertæ.

Alterum die 20. Maii 1497. meminit Regii Placiti, vultque nullam similem Beneficii Provisionem aut Reservationem ob easdem sordes & abusus admitti, nisi prævie in Concilio Regio fuerit examinata, & Literæ Placiti in forma debita expeditæ.

Verum igitur sit, hæc Edicta Provisiones seu Rescripta Beneficiaria duntaxat spectare, sed quis inde concludet, mentem Principis esse, reliqua seu generalia seu particularia Decreta aliam materiam complectentia, ab hoc Placiti Jure declarare exempta?

An quia Princeps intelligens incommoda ex facili nimis admissione Rescriptorum Beneficialium in suas Ditiones exorta, Magistratus admonet, ut iis remedium apponant, & eorum admissioni invigilent, num propterea dicemus, Principem nolle, ut eandem vigilantiam, & cautelam impendant circa alia Diplomata iisdem aut similibus incommodis subjecta?

Sane mentem Principis seu Archiducis Philippi non fuisse, per suum Edictum de anno 1497. usum Placiti ad Rescripta Beneficiaria, eaque inter partes litigiosa restringere, manifestum est ex Literis ejusdem Principis datis die 16. Martii 1501. quibus mandat ritu solito edici, & denunciari per totam Flandriam, ne ullus post hac ausit adferre aut in publica Concione denunciare ullam quæstuationem faciendam, aut libellos indulgentiales sive Indulgentias aliunde in hanc Patriam allatas sub obtentu Bullæ, Literarum permissionis sive Placiti, quas forsitan a Principe potuissent impetrasse, quas (inquit) omnes Literas permissionis seu Placiti a Nobis obtentas super prædictis quæstuationibus, Indulgentiis vel Remissionibus suspendimus, ut & per præsentes suspensas declaramus, quoadusque aliter per Nos declaratum fuerit. Epistola integra exhibetur in Appendice sub *lit. N. N.*

Et anno 1503. Procurator Regius exposuit, se deprehendisse quosdam, qui se dicebant Commissarios Ecclesiæ Cathedralis B. Mariæ Rhemensis, affixisse ad valvas cujusdam Ecclesiæ in Civitate Gandensi quandam schedulam, qua continebatur certa Indulgentia, quæ dicebatur jampridem data dictæ Ecclesiæ Cathedrali per Pontificem, esseque verisimile, quod dicti Commissarii etiam aliis Ecclesiis eandem affigere tentarent, idque non obtentis hactenus Literis Placiti in summum præjudicium Regaliæ, & supremæ potestatis, quod nec permitti aut tolerari potest.

Ad hanc querelam, & Conclusionem Procuratoris Regii scriptum fuit nomine ejusdem Principis seu Archiducis Concilio Flandriæ, mandatque ut similem affixionem nullatenus dissimulet aut permittat, ac per totum Comitatum Flandriæ nomine Principis interdicat, similem fieri affixionem, arrestando vel arrestari faciendo, qui hujusmodi affixionem attentarunt, aut attentare vellent, donec legitime docuerint, se Literas Placiti obtinuisse. Epistola integra exhibetur in Appendice sub *lit. O. O.*

Evidens est ex contextu harum Literarum, in hisce mentionem fieri de libellis Indulgentiarum, quas ad emulgendas fidelium, & simplicium eleemosynas ætate illa circumferebant illi, quos Quæstores nominabant; de quorum abusibus plura referuntur in Clementina secunda De Pœnitent. & Remiss. & quos tandem in totum abrogandos censuit Synodus Tridentina *Sess. 21. cap. 9. De Reform.*

Ex his interim liquet, plane alienum fuisse a mente Principis, quod per allegatum Edictum voluisset usum Placiti ad solas Provisiones Beneficiarias restringere.

Sed & illud falsum est, nullam extare in Belgio Principis Sanctionem, quæ Literas Placiti requirat generaliter super omnibus e Curia Romana emanantibus Literis, Rescriptis aut Mandatis.

Extat enim Sanctio Pragmatica Philippi II. Regis Catholici de anno 1574. quam, habita prius consultatione, & exquisita Sententia Conciliorum Belgii tum Supremorum tum Provincialium, edidit Rex, qua diserte vetuit, ne quis ullius argumenti Bullas, aut Decreta ex Urbe Roma, aut a Legatis Pontificiis profecta per Belgium executioni mandari ausit, nisi Literis Placiti prius comprobata fuerint vel Sanctiori Consistorio, vel in Brabantiæ Concilio. Integra hæc Pragmatica Sanctio exhibetur in Appendice sub *lit. P. P.*

Meminit & hujus Sanctionis ipse Zypæus, sed ut ejus auctoritatem infirmet, addit, *sibi non constare hoc Edictum esse authenticum & promulgatum.*

Authenticum esse facile reperisse Zypæus, si id scire voluisset, quandoquidem hæc Sanctio sive Edictum Principis ad Concilia Regia jussu Principis missum fuerit, & in publicis monumentis custodiatur, & in Curiarum Registris conservetur.

Quod & notavit Antonius Anselmo Juris Consultus Antverpiensis in suo Codice Belgico titulo De Literis Placiti §. 3.

Quantum ad publicationem neque de hac dubitari potest, quandoquidem ambigi nequeat, quin registratio hujus Pragmaticæ in Registris Curiarum auctoritate publica facta fuerit, ut conformiter ad eam Curiarum Ministri procedere deberent, quæ registratio in ejusmodi Edicto seu Pragmatica pro sufficienti publicatione habetur.

In hac enim Pragmatica unice de Jure Placiti tractatur, quod Jus cum præcipue tendat ad avertenda publica incommoda, Sanctiones super eo editæ non tam ipsos privatos, quam publicos Regis Ministros, & qui super publicis negotiis invigilare jubentur, spectant, adeoque non tam populo, quam his intimandæ sunt.

Scitur autem quod Edicta, quibus Curiis aut Tribunalibus Leges procedendi præscribuntur, soleant ad ipsas Curias seu Tribunalia mitti, atque ibidem publice recitari, & facta lectura ad perpetuam memoriam registrari, atque hoc modo pro sufficienter publicatis, & intimatis haberi, atque ab ipsis Curiis, & Tribunalibus pro Legibus inviolabiliter, & perpetuo servandis reputari,

§. III.

Ostenditur quam inepta sit ratio a Zypeo adducta pro astruenda restrictione Placiti Regii ad Rescripta Beneficiaria privatis data, & quomodo hæc restrictio funditus evertat scopum Placiti.

Zypæus, postquam insinuavit, Edicta Principum super usu Placiti jampridem edita ac signanter bina illa de anni 1485. & 1497. solas Provisiones Beneficiarias spectare, ostendere quoque voluit, non sine fundamento Principes Placitum super his Provisionibus potius, quam super generalibus Sedis Apostolicæ Ordinationibus, & Decretis requisivisse.

Beneficiaria enim Diplomata (ait) " subreptione, " gratia, & sordibus sæpe obtinentur, ut incommoda " in his frequentia esse possint.

Quoad Ordinationes autem, quæ " pro salubri regi" mine Ecclesiæ maturis, & repetitis deliberationibus " ad tollendos abusus cum magno decore Domus Dei, " incremento politiæ Ecclesiasticæ & augmento Justitiæ " Secularis promulgantur, " in his illa incommoda juxta Zypæum non occurrunt.

Ex quibus concludere videtur, non immerito Edicta Principum non nisi ad Rescripta Beneficialia, & abusus circa ea porrigi, non vero ad cursum impediendum dictarum Constitutionum Apostolicarum.

Verum quidem est, allegata Principum Edicta præcipue edita fuisse ad tollendos abusus, fraudes, sordesque, quæ circa Provisiones Beneficiarias e Curia Romana emanantes quotidie magis magisque invalescebant, & in gravissima Ecclesiarum incommoda, nec non Vasallorum, & Subditorum vexationem, & oppressionem tendebant, uti supra notatum fuit.

Præterea & illud verum est, prædicta incommoda non tam frequenter occurrere in Constitutionibus Apostolicis, quæ (ut supponit Zypæus) pro salubri regimine Ecclesiæ maturis, & repetitis deliberationibus ad tollendos abusus cum magno decore Domus Dei, incremento politiæ Ecclesiasticæ, & augmento Justitiæ Seculari, promulgantur.

Sed si, fatente Zypæo, Provisiones Beneficiales, quibus Sedes Apostolica providet Ecclesiis de suis Ministris, a quibus ut plurimum populorum salus, & recta Ecclesiarum gubernatio dependet, subreptione, gratia, & sordibus sæpe obtineantur, atque propterea incommoda in illis frequentia esse possint, quidni & Constitutiones seu Ordinationes Apostolicæ, quæ reformationem Ecclesiæ vel abusuum præferunt, non absimili subreptione, gratia & fraudibus obtineri, atque inde iisdem aut gravioribus subinde incommodis subjacere possint, quod non uno titulo contingere posse supra ostensum est.

Præterea si scopus, & ratio Placiti attendatur, potius ipsa Rescripta privatis data, eaque non omnia, sed Beneficiaria tantum, de quibus loquitur Zypæus, ab hoc Placito essent eximenda, quam Constitutiones generales e Curia Romana emanantes quamcunque etiam materiam concernentes.

Constat enim Placitum Regium in hoc unum tendere, ut præcaveantur publica incommoda, quæ ex præcipiti Bullarum, aut Rescriptorum Curiæ Romanæ publicatione, executione aut admissione in Rempublicam redundare possent, quemadmodum in præcedentibus fusius ostensum est.

Porro indubitatum est, Rescripta privatis data eaque Beneficiaria rarius in publica commoda posse impingere, eo quod non nisi inter privatos res agatur, & si quid subreptum fuerit, non nisi præjudicium privatorum concernet, imo si quæ in iis sordes se immisceant, hæc non soleant tam facile Publicum inficere, eo quod inter privatos hæreant, quandoquidem similia Rescripta publicari, & in populo divulgari, aut ut regula actionum proponi non consueverint.

Adhæc similia Rescripta & Provisiones Beneficiariæ eodem pene semper stylo atque iisdem sub Clausulis consueta sunt in Curia Romana expediri.

Quapropter ubi semel similes formulæ fuerunt examinatæ, & per Principum Edicta, nec non consuetam praxim per Arresta Conciliorum firmatum Rescripta Beneficiaria quoad Clausulas in iis occurrentes modificationem suam acceperunt, sine magnis incommodis aut notabilis Reipublicæ seu Ecclesiasticæ seu Civilis turbationis periculo, eximi possent ab hoc Placiti usu.

Et quidem in Gallia, tametsi summo cum rigore super omnibus Rescriptis, & Mandatis Curiæ Romanæ usus Placiti servetur, eumque in finem plura continuo emanent Regia Edicta, tametsi Rescripta Beneficiaria per privatos in consueta forma obtenta Placito Regio declarantur exempta. Id probant in primis solemne Parlamenti Parisiensi Arrestum die 15. Maii 1647. in quo, postquam Curia inhibuerat omnibus Archiepiscopis, Episcopis, &c. recipere, jubere publicari aut exequi Decreta, aliave Rescripta Inquisitionis Romanæ, quemadmodum & omnes alias Bullas, & Brevia sine Placito Regio obtento in supremo Regis Auditorio, hanc subjungit exceptionem: Ita tamen ut Provisiones Beneficiariæ, & expeditiones ordinariæ concernentes Causas privatorum, quæ in Curia Romana obtinentur, conformiter ad Ordinationes Regni & Leges Status, sub dicta prohibitione non comprehendantur.

Hoc Arrestum integrum extat inter probationes Libertatum Ecclesiæ Gallicanæ *c.* 10. *n.* 12.

Eadem exceptio repetitur in Arresto die 9. Maii 1705. dato adversus Mandatum Episcopi Claromontani, in quo post factam inhibitionem recipiendi, legendi, imprimendi, publicandi aut exequendi quæcunque Decreta, Bullas, Brevia, aliasve Expeditiones e Curia Romana emanantes, sine Literis Regiis Patentibus, quibus ipsa publicatio injungitur, in Curia registratis, adjungitur hæc limitatio: exceptis Provisionibus Beneficialibus, Brevibus obtentis in Pœnitentiaria, aliisque ordinariis expeditionibus concernentibus negotia, & res privatorum.

Eadem ratione hic in Belgio sine Placito Regio passim recipiuntur, & executioni mandantur Rescripta Justitiæ, Dispensationes Matrimoniales, super ætate, aliisque Ordinum Sacrorum impedimentis, & hujusmodi per privatos obtentis, eo quod similia in ordinaria forma expediantur, & non nisi privatos concernant, nec facile ex similium admissione publica incommoda sint timenda.

Imo admodum verisimile est, etiam in Belgio Rescripta Beneficiaria sine Placito Regio fuisse admissa, & recepta ante Edicta de annis 1485. & 1497. postquam scilicet Principes advertissent, circa Provisiones Beneficiorum plurima irrepsisse, quæ non tantum in præjudicium privatorum, sed etiam in summum Reipublicæ, & Ecclesiarum præjudicium vergebant.

In priori enim Edicto die 1485. expresse asseritur, per Procuratorem Regium expositum fuisse, per Principes harum Provinciarum hactenus Bullas seu gratias expectativas, aliasque Provisiones Curiæ Romanæ super Collationibus Beneficiorum fuisse admissas in his Ditionibus amplius, quam in aliorum Principum Ditionibus admissæ fuissent.

Post hæc exposuit Procurator Regius, quod ex faciliori dictarum Provisionum admissione, & receptione magni abusus, & turbationes provenerint in hisce Ditionibus, in magnum gravamen, damnum & interesse, turbationem & vexationem Vasallorum & Subditorum, etiam eorum, qui sunt Status, & Ordinis Ecclesiastici, quos abusus, & gravamina ibidem nominatim enarrat.

Idipsum & sufficienter innuit integer contextus subsequentis Edicti die 1497. quo mandatur nullam Provisionem Romanam in materia Beneficiali *posthac* admitti, aut executioni mandari, nisi expeditis & obtentis Literis Placiti in forma consueta, idque, ut in eodem Edicto præmittitur, ob magnos abusus, qui in has Provisiones irrepserant, *in maximum Republicæ, & Ecclesiarum incommodum, & perturbationem, nec non subditorum oppressionem.*

Non dubium, quin exceptio Provisionum super Beneficiis expressa in Edicto Philippi Boni de anno 1447. facile potuerit præbere occasionem Provisiones Romanas materiam Beneficiariam concernentes in his Ditionibus sine Placito Regio admittendi, quoadusque tandem visum fuit per facilem horum quoque Rescriptorum seu Provisionum admissionem, & executionem has Provincias, & Ecclesias in plura eaque notabilia incommoda incidere, & subditos præsertim Ecclesiasticos frequenter per Censuras,

furas, & evocationes in Curiam Romanam vexari, & opprimi.

Et quantumvis sensim tum per Concilium Tridentinum, cum per Principum Edicta, & Provinciarum Consuetudines variis Curiarum Regiarum Arrestis firmatas circa Provisiones Beneficiorum inter Sedem Apostolicam, & Ordinarios Collatores, nec non super stylo in Curia Romana servari solito, Clausulisque inseri consuetis ita sit provisum, ut hisce publicis incommodis magna ex parte remedium sit allatum; nihilominus hactenus Praxis Belgii usum Placiti super Rescriptis Beneficiariis retinuit.

At & illud notum est, hodie Provisiones Romanas in materia Beneficiaria a privatis obtentas passim de facili in forma consueta placetari, eo quod si juxta stylum ordinarium Curiæ Romanæ expeditæ fuerint, spectatis præsertim Regis Edictis, & notoriis Provinciarum Consuetudinibus, nihil soleat in his Provisionibus occurrere, quod impingat in publica commoda, notanter eo quod quæstiones super his Provisionibus inter privatos incidentes agitari, & decidi plerumque soleant in Conciliis Regiis, quæ Clausulas in Provisionibus Romanis occurrentes, quæ Privilegia, aut inveteratos Provinciarum mores offendere possint, pro Clausulis nullius effectus reputant, & quæstiones conformiter ad Regia Edicta, Privilegia & mores Patriæ, nec non Regulas Cancellariæ, & Apostolicas Constitutiones hic ab antiquo receptas decidunt.

His attentis mirum non esset, si hactenus in Concillo Brabantiæ non esset formulare Placiti aliud quam pro Bullis Beneficialibus, ut vult Zypæus.

Quandoquidem enim similes Provisiones eadem solita formula ex stylo Curiæ Romanæ consueverint expediri, nec soleant similes Provisiones a privatis obtentæ in publica commoda impingere, sintque frequentiores, & quasi quotidianæ, non mirum si habeatur formulare Placiti super similibus Bullis Beneficialibus.

At simile Formulare quoad generalia Decreta, quæ Communitatem, vel Rempublicam integram concernunt, & per modum Legis Communitati, aut populo publicari, & proponi prætenduntur, nequaquam facile concipi, aut haberi potest, eo quod similia Decreta non sub eadem formula, nec sub iisdem Clausulis, aut in eadem materia sint concepta, nec non facilius in publica commoda impingere possint, nisi ut minus per Literas Placiti quædam moderatio pro locorum, & temporum circumstantiis adhibeatur, & per consequens formula Placiti pro varietate Decretorum, & Clausularum in iis contentarum diversimode concipi, & expediri debet.

Frivolum proinde est argumentum, quo Zypæus usum Placiti ad sola Rescripta privatis data, eaque non omnia, sed Beneficiaria tantum restringere nititur, eo quod " hactenus (ut ipse prætendit) post
" integrum seculum a primis Edictis lapsum, & amplius, ne quidem in Concilio Brabantiæ esse videatur formulare Placiti aliud, quam pro Bullis Beneficialibus.

Ulterius ex jam dictis sufficienter intelligi potest, quod, inspecto scopo Placiti, potius Rescripta Romana privatis data eaque Beneficiaria ab hoc usu Placiti possent eximi, quam Bullæ, seu Rescripta generalia, quæ dum per modum Legis, seu Ordinationis ad Communitatem, seu populum diriguntur, facilius in publica commoda impingere possunt, & per consequens in his præ illis obtinet scopus Placiti, qui est præcavere, ne per præcipitem Bullarum, aut Rescriptorum publicationem, & executionem Respublica, seu Civilis, seu Ecclesiastica in aliqua publica incommoda incidat, uti supra pluribus expositum est.

§. IV.

Zypæus in restrictione Placiti ad Rescripta Beneficiaria eaque privatis data, sibi non constat.

Vidimus §. 1. hujus Capitis Zypæum in sua Analysi, ubi ipsum usum Placiti restringere velle videtur ad sola Rescripta Beneficiaria, agnoscere debuisse, jampridem in Belgio obtinuisse, ut nec cetera Rescripta Curiæ Romanæ, imo nec Decreta Concilii Tridentini publicari sinerentur, priusquam Placitum Regium super iis esset obtentum.

Verum in suis Consultationibus ad casus particulares sibi propositos respondens non tantum testatur, hunc fuisse in Belgio usum, sed insuper astruit ob defectum Placiti Regii Bullas hic in Belgio non obligare, atque ita usum Placiti super Bullis extra materiam Beneficiariam evidenter approbat, & agnoscit ob defectum Placiti Constitutiones Pontificias etiam generales Belgas non obstringere.

In primis *Consultatione* 10. *De Regularibus*, interrogatus utrum Moniales, quibus ex fundatione licitus est egressus, tenerentur hodie recipere Clausuram; ante omnia probat, Constitutionem Bonifacii VIII. Papæ in *cap.* PERICULOSO *De statu Regularium in VI.* & per Synodum Tridentinam *Sess.* 25. *cap.* 5. *De Regularibus* renovatam, licet generaliter loquentem, hic in Belgio nec fuisse generaliter, nec in omni suo rigore receptam.

Ulterius asserit, quod Constitutiones Pii V. & Gregorii XIII. super Clausura Monialium, *quamvis contineant ampliores derogatorias, tamen dicantur in Synodo non publicatæ hic, aut non receptæ.*

Post hæc sibi objiciens Zypæus, quod " in Synodo Provinciali Mechliniensi anni 1607. titulo De Regularibus *cap.* 3. dicatur observanda Piana, quæ egressum non permittit nisi tribus ex causis, adeoque ea satis censeatur publicata (nam publicatio Ecclesiastica fit in Synodis) & eidem Synodo accesserit Placitum Regium ad Decretorum faciliorem executionem, ut dicatur generaliter in Proœmio. "

Huic objectioni ut satisfaceret Zypæus, respondet quod " in eodem proœmio dicatur, quod articuli Synodi fuerint Principi exhibiti, iisque etiam proponendis Præses Parlamenti interfuerit, atqui Synodus in iis articulis habebat (inquit) ut Episcoporum conscientiæ committeretur observantia Clausuræ, qui eam urgerent, prout promptitudo, vel pervicacia Monialium permitteret, *id ergo Princeps probaverat*, verum Romani substituerunt *capite* 3. De Regularibus, *ne Sanctimoniales egrederentur, nisi tribus ex causis in Piana expressis, eadem inviolabiliter observaretur.* "

His præmissis concludit: " si ergo Pianæ & Gregorianæ non sint hic receptæ, *nec assentiant Principes*, neque Tridentinum hic receptum deroget ipsis fundationibus, atque fundatio Monialibus egressum permittat, Clausura utique invitis imponenda ibi non est, aut Novitiis præcipienda in tempus futurum. "

Probat igitur Zypæus Clausuram invitis imponendam ibi non esse, aut Novitiis præcipiendam in tempus futurum, ubi fundatio Monialibus egressum permittit, non obstante Constitutione Pii V. qua Clausura præcipitur omnibus Monialibus, *etiamsi ex Instituto, vel* FUNDATIONIBUS *earum regula ad Clausuram non teneantur, nec unquam in earum Monasteriis, seu domibus etiam ab immemorabili tempore ea servata fuerit.*

Hanc autem libertatem egrediendi, sive non servandi Clausuram, quam hic Monialibus quibusdam vindicat Zypæus, unice fundat & fundari debet in defectu Placiti Regii super receptione, & admissione Constitutionis Pii V.

Nec enim prædicta Constitutio Pii V. solummodo fuerat Romæ more solito publicata, sed insuper authoritate Pauli V. (cui Synodi Provincialis Mechliniensis Decreta pro obtinenda confirmatione fuerant nomine Archiepiscopi præsentata) expressum fuit inter Decreta Synodi Provincialis Mechliniensis, ut hæc Pii V. Constitutio exacte observaretur: Ipsaque Synodus

ædus juxta reformationem Romanam hic evulgata, & typis impressa fuerit.

Proinde evidens est, quod in hoc suo Responso non potuerit Zypæus eximere Moniales a Clausura servanda juxta Constitutionem Pii V. tametsi fundatio earum egressum permittat, nisi una probaret, Constitutiones Pontificias etiam generales, nec materiam Beneficialem spectantes Belgas non obligare ob defectum Placiti Regii.

Quod & evidenter supponunt plurimæ in Belgio Moniales notanter Ordinis Cisterciensis, quæ Clausuram ad præscriptum Constitutionis Pii V. palam, & videntibus ac permittentibus Superioribus non observant.

Rursus *Consultatione unica de cognatione spirituali* interogatus Zypæus, an impedimenta per Concilium Tridentinum remissa, sublata sint, ubi illud non est publicatum? agnoscit cum Paulo Layman ibidem citato, " credi communius Concilium Tridentinum effe-
" ctu ipso non obligare in illis Provinciis, in quibus non
" est publicatum, aut consensione aliqua publica re-
" ceptum.

Atque hinc infert: " adeoque dum Concilium Triden-
" tinum *Sess. 24. cap. 6. de Matrim.* statuit contra *Cap. fin.*
" *ii De rapt.* ut consistere Matrimonium non possit in-
" ter raptam, & raptorem, quandiu est in potestate ra-
" ptoris, non censebitur inductum novum hoc impedi-
" mentum dirimens, ubi non est Concilium publicatum,
" aut sic receptum; sic non affici personam, aut Matri-
monium irritum, si consensus raptæ superveniat, etsi "
adhuc existentis sub potestate raptoris; & sic de simi- "
libus Concilii Decretis Jus novum positivum indu- "
centibus. "

Insuper agnoscit *num. 6.* quod " raræ sint extra Italiam
Provinciæ, ubi Concil. Trid. quoad omnia Decreta sit "
receptum, minime in Francia, sed neque quoad omnia "
in Hispania, aut Belgio.

Nequaquam obscurum est, Zypæum hic reflexisse ad limitationem Literis Regiis in receptione Concilii Trid. expressam, cujus in sua Analysi meminerat, ut supra annotatum est, atque idcirco dixisse, Concil. Trid. quoad omnia in Belgio non esse receptum, atque quoad illa Concilium effectu ipso non obligare.

Nullatenus tamen in hac sua Consultatione omiserat notare Zypæus, quod Pius IV. per suam Bullam declarasset, omnia Decreta Concilii Tridentini etiam mere positiva, sive ad Reformationem pertinentia cœpisse obligare, & constringere omnes fideles a Kalendis Maii 1564.

Quantumvis igitur Zypæus in sua Analysi, licet admodum vacillanter, & obscure, videatur usum Placiti ex mente Principis velle restringere ad sola Rescripta privatis data, eaque non omnia, sed Beneficiaria tantum, mentem suam clarius exposuit, dum super casibus occurrentibus consultus Responsa dedit, aperteque usum Placiti ex mente Principum ad generalia etiam Decreta extendit, atque a Placito Regio obligationem Decretorum dependere astruxit.

F I N I S.

APPEN-

APPENDIX MONUMENTORUM,

Quorum in hoc Tractatu mentio occurrit.

Cum plurima Instrumenta in hoc Tractatu in probationem usus Placiti Regii adducta sint, quæ prolixiora essent, quam ut integra in textu referrentur, & quæ vel nunquam impressa fuerunt, vel quorum Exemplaria difficulter haberi possunt, conveniens existimavi ea integra in commodum Lectoris in modum Appendicis appendere.

Notandum etiam, quod ea, quæ Gallico idiomate in Prioribus Editionibus solum edita fuere, in præsenti editione latine reddita una cum Originali exhibentur, ut de sinceritate Versionis Lectori constare possit.

(A)

Ad pag. 9.

EPISTOLA

FERDINANDI REGIS CATHOLICI die 22. Maii 1508. ad Vice-Regem Neapolitanum occasione Brevis, quod Papa miserat in Regnum Neapolitanum, volens illud ibidem observari, non obtentis Literis Placitis, sive Pareatis.

Illustre & Venerable Comte & Chatelaim d'Ampofte notre tres eher Neveu Vice-Roy, & Lieutenant General, nous avons veu vos Lettres du 6. de ce mois relatives à une precedence & à celle en cifre, par lesquelles vous nous auriez amplement avise tout le cas du Bref, que le Courser du Pape vous a presente, & à ceux de notre Conseil, qui reside pres de Vous: Vos Lettres doivent avoit ete egatrees ou oubliees, puisque nous ne les avons pas veues icy, mais par celle que nous a escrite Messire Souch, nous en avons apprit tout le detail, comme aussi ce, qui s'est passe au regard de la Cave, cela Nous a cause beaucoup d'alteration, de ressentiment & de colere, & nous sommes très-surpris, & très, mecontens, de vous, qu'à la veue de l'importance du Cas, du prejudice, que nos Preeminences & notre Dignitè Royale suffroit par l'Acte do Courier Apostolique, qui est de fait & contre tout droit, & ne s'est jamais entrepris de notre memoire contre aucun Roy, ni Vice-Roy de mon Royaume, vous n'avez pas aussi fait pendre par voye de fait le Courier, qui vous l'a presente, car il est constant, que si l'on consent, que le Pape non seulement en ce Royaume, mais aussi en Espagne & en France fasse des Attentats pareils, qu'il les continuera pour augmenter sa jurisdiction, & que lors ques bons Vice-Roys les chatieront de la maniere que je vous l'ay dire pour les arreter dans leur Principe, il n'osera plus en entreprendre, comme l'experience l'a fait connoitre d'anciennete, mais ayant veu, que l'on a souffert les excommunications du Commissaire Apostolique, qui ont precedees, & qu'on luy a laisse intimer dans l'affaire de la Cava, il est seur, qu'il devoit s'encourager pour outrer son entreprise. Nous avons ecrit sur la matiere à Jerome de Vicque notre Ambassadeur à la Cour de Rome ce que vous verrez par les Compies, qui accompagnent cette, & nous sommes tres resolu, si Sa Saintete ne revoque pas le Bref, & tous les Actes, qui en sont suivis, de soustraire de son obeissance tous les Royaumes des Couronnes de Castille & d'Arragon, & de nous servir d'autres voyes les plus convenables selon l'exigence d'un Cas aussi grave & aussi important. Ce que done devez faire à present en ce regard, si-tot apres la reception de cette,

est

Illustris, & Venerabilis Comes, & Castellane Ampostensis charissime noster Nepos Vice-Rex, & Locumtenens Generalis, vidimus literas vestras die 6. hujus mensis relativas ad unam præcedentem epistolam, per quam nos fuse certiores reddideratis de casu omni Brevis Apostolici, quod Cursor Pontificius vobis obtulit, & Nostro consilio apud vos residenti, Literæ vestræ debent, vel deviasse, vel esse oblivioni datæ, cum eas hic non viderimus, sed per illas quas nobis scripsit Dominus Souch, totum illarum contentum comperimus, sicut etiam id quod contigit respectu Cellæ, id nobis non parum indignationis, & iræ causavit, & summopere miramur, ac de vobis conquerimur, quod intuitu casus tam momentosi, & præjudicii, quod nostra dignitas Regalis per actum Cursoris Apostolici patiebatur, qui est facti, & contra omne jus, nec unquam practicatus contra ullum Regem, vel Vice Regem mei Regni, non curaveritis etiam via facti Cursorem suspendi, qui vobis præsentavit; constat enim quod si detur consensus, ut Papa non tantum in hoc Regno, sed etiam in Hispania, & in Gallia similia faciat attentata, talia sit continuaturus, ad augendam suam jurisdictionem, & dum Vice Reges eo modo punient, ut antea dixi ad illa suffocanda in suo principio, non ulterius audebit talia attentare, ut experientia antiquitas docuit, sed cum viderit toleratas esse excommunicationes latas a Commissario Apostolico, & quod permissum sit, ut intimarentur in negotio Cellæ certum est, quod debuerit sumere animos ad ulterius progrediendum, scripsimus de illa materia Hieronymo de Vique Legato nostro in Curia Romana, quod videbitis per extractus quos hic adjunxi, & resolvimus, si sua Sanctitas non revocet Breve, & omnes actus secutos, subtrahere ejus obedientiæ omnia Regna coronarum Castiliæ, & Arragoniæ, & uti aliis viis convenientioribus secundum exigentiam casus adeo gravis, & momentosi. Quod ergo debetis nunc facere immediate post receptionem harum, & si Legati quæ mittere debebatis Romam, prout comperi ex literis Domini Souch, & aliis, nondum sint profecti, non permittetis, ut illuc eant, hoc enim esset ostendere suam infirmitatem, & magnum inferre huic negotio præjudicium, si autem illos miseritis, mandate ipsis, ut statim revertantur absque hoc,

quod

est que si les Ambassadeurs, que vous deviez envoyer à Rome selon que je l'ay appris par les Letres de Messire Souch & par d'autres, ne sont pas partia, vous ne permettiez pas, qu'ils y aillent, car ce seroit temoigner de la foiblesse, & prejudicier beaucoup cette affaire, & si vous les avez envoye, que vous leur ordonniez aussitot de retourner, sans parler au Pape, & s'ils luy avoient parle, de ne plus le faire & de revenir en ce Royaume sans rien dire, & sans prendre conge de personne & vous ferez tous les devoirs possibles pour saisir le Courier, qui vous a presente ledit Bref, s'il se trouve en ce Royaume, & que vous puissiez l'avoir, vous luy ferez desavouer la presentation qu'il vous en a fait, & y senoncer par Acte, apres quoy vous le ferez aussi-tot pendre, & si vous ne pouvez pas l'avoir vous ferez saisir ceux, qui exerceront Justica en notra nom sur cette affaire pour ecu d'Ascoli, & les ferez mettre lous bonne garde dana quelque fosse du Chateau Neuf, sans que l'on sache où ils sont, & les obligerez aussi de desister & renoncer à tous & quelconques Actes, qu'ila peuvent avoir fais en cette affaire, procedaur contre ceux d'Ascoli, qui sont entre avec de Drapeaox & à main armee dans ce notre Royaume, pour faire punir les coupables selon toute la siguear des Loix sans rien relacher ny diminuer de la peine, qu'en Justice ils peuvent avoir meritee, que l'on dise & que l'on fasse à Rome tout ce que l'on voudra, qu'ils ayent recours au Pape, & vous à la Loy vous ordonnant d'ainsi l'executer & complir sans autre delay ny consulte, parce qu'il importe & convenient à notre Royale service. Quant à l'affaire de la Cava, nous avons deja ecrit, que sans avoir egard à tout ce que la Serenissime Reine notre Sœure pourroit faire ou dire, si Elle ne faisoit pas d'abord justice aux Moines du Monastere de la Cava, que vous les favorisiez en notre nom, & vous avez gradement manque à votre devoir de ne point l'avoir fait sans en avoir receu nos commandemens, car puisque le Duc de Fernandine, ses Fils & ses Conseillers font faire à la Serenissime Reine notre Sœure de chosea, qui embarassent le cours & l'execution de notre Justice, vous ne deviez pas les souffrir, c'est pourquoy nous vous ordonnons, attendu que ladite Serenissime Reine ne veut pas la rendre dans ladite affaire, que vous y pourvoyes aussi tot, chatiant les coupables, & protegeant ceux, qui se torouvent graves, & si la Reine notre Sœure venoit à la Vicairie pour retirer les personnes, que vous auriez fait prendee en vertu de cet ordre, en ce cas Nous vous commandons tresserieusement a peine de notre indignation, & de manquer à la fidelite, que vous Nous devez, que vous saisissiez le Duc de Fernandine, ses Fils & toua le Conseillers de la Serenissime Reine notre Sœure, lea fassiez mettre au Chateao Neuf dans la fosse de Millo, ou ils seront très bien, quoy qu'ils s'en plaignent, & vous ne les relacherez pour chose du monde sans notre ordre special, si la Reine notre Sœure pretendoit d'aller au Chateau Neuf pour les delivrer, Nous vous ordonnons par ces presentes & à notre Alcade dudit Chateau de ne point la laisser entrer, non obstant tout ce qu'elle pourroit faire, parce que nous ne devons pas consentir, que ni Frese ni Sœure, ni autre parent quel qu'il soit empeche l'execution de notre Justice, & tous ceux, qui oseront l'entreprendre, doivent en subir le chatiment. Au regard de ce qui a ete fait par le Commissaire du Pape, s'il est encore par delà, vous le ferez prendre & retenir sanaque l'on sache où il est, & voua le ferez desister, & desavouer secretement tous les Actes, qu'il a faits sur lesdites excommunications, maia s'il est possible vous laisserez preceder les termes & provisions de Justice dans l'affaire de la Cava pour punir les cupablea, & dedommager les gravez, comme dis est, puisque c'a ete un vilain cas de mauvias exemple & digne de chatiment, vous voyez Notre intention, & ce que Nous avons determine, C'est pourquoy pour aucune cose, ni egard humain vous ne souffrirez pas a l'avenir, que, qui que ce soit, usurpe nos Preeminences Royales, car si vous ne defendez pas notre authorite & domination supreme, il ne reste rien à defendre, la defence est du droit naturel, & permise à un chacun, & elle appartient sur tout aux Rois, pour la conservation de leur dignite, pour bien gouverner leurs Etats & Royaumes. & les maintenis ne paix & en justice.

quod Pontifici loquantur, & si ipsi essent locuti, non amplius faciant sed revertantur tacite in hoc Regnum absque hoc, quod ab eo licentiam accipiant, & valedicant, omnem adhibebitis diligentiam, ut Cursorem illum apprehendatis qui dictum Breve obtulit, si adhuc moretur in Regno, si eum habere possitis, retractabit præsentationem, quam vobis fecit, & renunciabit per actum, & statim jubebitis eum suspendi; si autem eum habere non possitis, jubebitis eos apprehendi qui nostro nomine super illa materia justitiam administrabunt pro incolis Ascoli, & sub bona custodia in aliquem carcerem castri novi conjicietis, ut non sciatur ubi sint, & cogetis desistere, & renunciare omnibus actis, quæ in hoc negotio fecisse potuerunt, procedentes contra incolas Ascoli, qui ingressi sunt cum vexillis, & armata manu in hoc nostrum Regnum: puniatis omnes reos juxta omnem legum rigorem nihil relaxando de pœna, quam sunt promeriti, dicant Romæ quicquid voluerint, & recursum habeant ad Papam, & vos ad legem, mandamus vobis sic exequi, & adimplere sine ulla dilatione aut consulto, quia ita convenit nostro Regali servitio; quantum ad negotium Cellæ vobis jam scripsimus, ut non habito respectu ad omne id quod Serenissima Regina Soror nostra posset facere vel dicere, si illa non statim administraret justitiam Monachi Monasterii Cellæ, ipsis faveatis nostro nomine, & multum defuistis vestro officio quod non feceritis sine prævio mandato; nam cum Dux Fernandinensis, ejus filii & Consiliarii curent, ut faciat Serenissima Regina nostra Soror, res quæ impediunt cursum, & executionem justitiæ, ferre non debebatis, quare mandamus vobis, cum dicta Serenissima Regina nolit eam administrare in dicto negotio, ut quamprimum provideatis, punite reos, & protegite illos qui se gravatos sentiunt, & si Regina Soror nostra veniret ad Vicariam ad relaxandos eos quos jussissetis apprehendi virtute hujus mandati, in tali casu vobis serio mandamus sub pœna nostræ indignationis, & ne faciatis contra fidelitatem quam Nobis debetis, ut apprehendatis Ducem Fernandinensem, ejus filios & omnes Consiliarios Serenissimæ Reginæ Sororis nostræ jubeatis incarcerari in Castro novo in carcere Milo, ubi optime erunt, quamvis conquerantur, nec illos relaxabitis ullo modo sine nostro speciali mandato; & si Regina Soror nostra prætenderet ire ad Castrum nostrum novum ad illos liberandos, mandamus vobis per præsentes, & commentariensi dicti castri, ut arceatis ab ingressu, faciat quodcunque velit, quia permittendum Nobis non est, ut vel Frater, vel Soror vel alius consanguineus qualiscunque sit impediat executionem nostræ justitiæ, & omnes qui audebunt id attentare, debent pœnam subire. Quantum ad id quod factum est a Commissario Pontificis, si adhuc ibi sit jubebitis apprehendi, & detineri absque hoc, quod sciatur ubi sit, & curabitis ut desistat, & retractet omnes actus super dictis excommunicationibus; sed si possibile est præcedant termini, & provisiones justitiæ in negotio Cellæ ad puniendos reos, & satisfaciendum gravatis, sicut dictum est, cum fuerit res turpis, pessimi exempli, & digna punitione, videtis intentionem nostram & quid determinaverimus, quare pro nulla re aut respectu humano non patiemini in futurum, ut qualiscunque sit, usurpet nostras Regales præeminentias; nam si non tueamini nostram authoritatem, & Dominium supremum, nihil restat defendendum: defensio est juris naturalis, & unicuique permissa, & maxime pertinet ad Reges, ad conservationem suæ dignitatis, ad bene gubernandos suos Status, & Regna, & ad eosdem in pace, & justitia defendendos.

Ci toc que vous recevtez ce Courier, vous ferez mettre dea personnes fideles & de confiance dans toutes les avenuea de ce Royaume pour en garder soigneusement lea entrees & passages, afin que si quelque Commissaire, Courier ou telle personne que ce fois, venoie avec des Bulles, Brefs, ou autres Ecrita Apostoliques contenans des Censores, Interdita, ou autres provisions touchant ladite affaire directement, ou indirectement, on les saisisse, & que l'on vous apporte lesdites Bulles, Brefs

ou

Cum primum appulerit hic Cursor, personas fideles constituetis in omnibus finibus Regni ad solicite custodiendos ingressus & vias, ut si aliquis Commissarius, Cursor & qualiscunque alia persona veniret cum Bullis, Brevibus, aut aliis Literis Apostolicis continentibus Censuras, Interdicta vel alias Provisiones circa dictum negotium directe, vel indirecte apprehendantur, & vobis adferantur dicta Bulla, Brevia, vel Scripta quæ adferunt, non permittetis, ut eadem præsentent, publicent, aut ullum actum desuper exerceant. Da-

tum

ou Ecrits, dont ils seront chargez, ne permettant pas, qu'il les presentent, les publient, ou fassent aucun Acte en ce regard. Donne en la Ville de Burges le 22. de May 1508. (Estoit signe) YO EL REY. (plus-bas,)
Almazan Secretarius.

tum in Civitate Brugensi 22. Maji 1508. (Signatum erat) YO EL REY & paulo inferius Almazan Secretarius.

(B)

Ad pag. 15. & 30.

EPISTOLA

CONCILII FLANDRIÆ AD CONCILIUM PRIVATUM,

Qua exponit Concilium, Procuratorem Regium egisse ad cassationem publicationis Decreti Romani attentatæ per Episcopum Brugensem, sine præviis Literis Placiti, item supplicat Concilio Privato, ut Literæ Placiti non expediantur, nisi prius auditis Conciliis Provincialibus, atque una exponit, quam necessarium sit, ut Jus Placiti quoad omnia Decreta Romana etiam Dogmatica solicite conservetur.

MESSIEURS.

EN satisfaction de celles, qu'il a pleu à vos SS. nous escrire le dernier de Novembre 1657. au sujeck de la publication, qui *sans le Placet du Roi* pourroit avoir ete faicte en Flandres, de certaine Bulle emanee à Rome, portant defense de quelques livres, lettres ou autres escrits y reprins, & dont la publication ainsi faite en Brabant a ete cassee le 20. dudit mois de Novembre par le Conseil de ladite Province, disons qu'ayans escrit lettres aux Eveques de notre ressort portantes interdiction de proceder à telles publications sans la permissions de Sa Majeste, & ordre de nous informer de ce que deja y seroit passe, par leurs reponses nous conste qu'en oul endroit de la Flandre n'a ete publiee ladite Bulle, non obstant les lettres que l'Internonce de Sa Sainte a escrites à cet effect, sauf à Bruges, ou l'Eveque s'etant emancipe à en faire la publication à l'exemple de son Metropolitain de Malines (comme il allegue) les Conseillers Fiscaux de ce Conseil l'ont mis en action aux fins de cassation pareille, Parmy quoy novus tenons que pour maintenant il sera assez pourveu contra ladite nouveaute, à la garde & au maintien des Hauteurs & Preeminences Royales, qu'à l'avenir vos SS. seroot servies de tenir semblabes Bulles en refusant le Placet requis a les publier, du moins jusques apres les advis prealables des Coonseil Provinciaux. Ce qui semble de tant plus necessaire en certe conjecture de tems, ou la Cour de Rome est si entreprenante sur les droits & autoritez des Souverains, & ou quelques audacieux osent decrier journellement le tres-aucien & tres-salutaire usage dudit Placet, lequel toutefois est le moyen unique pour souteoir les libertez & franchises des Eglises & des peuples contre les usurpations indeues des Officiers de ladite Cour Romaine, lesquelles il convienent reprimer plus vigoureusement à certe heure, que l'on entend ledit Internonce vouloir au mespris de la puissance supreme de Sa Majeste, introduire un stile de publier telles Bulles, sans meme demender ledit *Placet, sous ombre qu'iceluy ne serois requis es matieres domatiques*, telles que l'on pretend etre les escrits defendus par ladite derniere Bulle, non pas meme au regard des Traitez de la Morale que les Casuistes modernes, out alteree d'une facon etrange. A quoy nous jugeons qu'il est besoing d'obvier à tems, & de conserver *la coutume louable da quelques siecles, obligeant a l'impetration dudit Placet pour les publications & emplois de toute sorte de Lettres, Bulles, Rescrits*, & autres provisions emanees des Pays etrangers, & signamment celles de la Cour Romane: affin que sous ce voile de doctrine, il ne se glisse quelque chose prejudiciable à l'autorite du Roy, & aut repos du Commun & Public. Cependant nous prions Notre Seignent Dieu.

Messieurs, qu'il veoille maintenir vos SS. en ses saintes graces longues annees. A Gand le 16. de May 1658.

IN satisfactionem earum, quas placuit Vestris Dominationibus, nobis scribere ultima Novembris 1657. in causa publicationis, qua sine Placito Regis posset esse facta in Flandria cujusdam Bullæ, quæ emanavit Romæ, continentis prohibitionem quorundam librorum, Literarum, aut aliorum scriptorum, & quorum publicatio sic facta in Brabantia cassata fuit 20. dicti Mensis Novembris per Consilium dictæ Provinciæ, dicimus quod scriptis Literis ad Episcopos nostri districtus continentibus interdictionem ne procedatur ad tales publicationes sine permissione suæ Majestatis, & mandatum nos certiores reddendi super eo quod factum esset, per eorum responsa nobis constat, quod in nullo loco Flandriæ sit publicata dicta Bulla non obstantibus Literis quas Internuncius suæ Sanctitatis scripsit in illum finem exceptis Brugis, ubi Episcopus cum fecisset Bullæ publicationem exemplo sui Metropolitani Mechl. (uti allegat) Consiliarii Fiscales hujus Consilii eum citaverunt ad effectum similis Cassationis; idcirco sustinemus, quod pro nunc satis sit provisum contra dictam novitatem conservationi, & defensioni Superioritatum & Præeminentiarum Regalium, & quod in posterum Vestræ Dominationes sint retentura tales Bullas & denegatura Placitum requisitum ad illas publicandum, saltem usque ad prævium sentimentum Conciliorum Provincialium, quod videtur tanto magis necessarium in hac temporum conjunctura, ubi Curia Romana est adeo novitatum inventiva super juribus & authoritate Principum, & ubi quidam audaces Spiritus audent quotidie denigrare antiquissimum, & saluberrimum usum dicti Placiti, quod tamen est unicum medium ad sustinendum libertates & immunitates Ecclesiarum & Populorum contra usurpationes indebitas Officialium dictæ Curiæ Romanæ, quas reprimere convenit vigorosius hoc tempore, quo advertitur dictum Internuncium velle in contemptum potestatis supremæ suæ Majestatis stylum introducere publicandi tales Bullas sine prævia requisitione dicti Placiti, sub prætextu quod illud non requireretur in materiis Dogmaticis, prout prætenditur esse scripta prohibita per dictam ultimam Bulllam, neque etiam Tractatus Morales, quos moderni Casuistæ alteraverunt modo extraordinario. Cui rei judicamus tempestive esse obviandum, & conservandam esse laudabilem consuetudinem aliquot seculorum, obligantem ad impetrationem dicti Placiti pro publicatione omnis generis Literarum, Bullarum, Rescriptorum, & aliarum Provisionum emanatarum in terris alienis, & signanter illarum quæ veniunt ex Curia Romana, ne sub velo illæ doctrinæ subrepat aliquid præjudiciosum authoritati Regiæ, & quieti ac tranquillitati publicæ. Interea supplicamus Deum Dominum nostrum.

Domini mei, quatenus dignetur Vestras Dominationes manutenere in sua sancta gratia per multos annos. Datum Gandavi 16. Maji 1658.

(C)

Ad pag. 18.

CONSULTA

CONCILII BRABANTIÆ SUB CANCELLARIO FERDINANDO BOISSCHOT, AD ARCHIDUCISSAM ISABELLAM, de Anno 1628. cum Decretis cessatoriis in illa memoratis, qua exponitur, Literas Monitoriales ad effectum revelationis hactenus in Belgio non fuisse usitatas, neque eas admitti posse sine Literis Placiti, atque usus Placiti pluribus rationibus & exemplis astruitur.

MADAME,

LA dispute que nous avons avec le Sr. Fabio de Lagonissa des Marquis du Mont Hercule, par la grace de Dieu, & permission du S. Siege Apostolique Archeveque de Compsan, & Nonce Apostolique en ce Pays: est la dispute du Roy, & de Votre Alteze, en laquelle notre serment nous a si entroirement oblige d'entrer, que ne le faisant, eussions vraiement ete indigenes de la robe, dont Sa Majeste & Votre Alteze nous ont honorez, comme Elle verra par ce discours, qui servira d'ailleurs pour informer V. A. particulierement de tout, ce qui s'est passee en cette affaire, & dont Elle pourra aussi juger, que nous serons, peutetre plutot blamables d'avoir use de trop de courtoisie & delay, que d'avoir perdu le respect audit Nonce, ou precipite l'affaire, ou que toutes fois, en toutes les choses qui touchent la Majeste, Grandeur, Hauteur, Jurisdictions, & autorite des Princes est plus necessaire la resolution que deliberation durant laquelle se donne souvent le coup qui par apres ne peut etre redresse.

Or le cas est que l'Official de Malines a sans preallable permission ou Placet de ce Conseil, exploite en cette Ville, certaines Lettres Monitoriales du St. Siege accordees à l'instance d'Anne de Bilhe & ses Freres, Enfans de feu Charles de Bilhe, portant ordre à tous ceux qui pourroient avoir aucuns biens meubles, ou immeubles desdits Enfans, de les reveler, & livrer aux Maitres & Proprietaires d'iceux, ou audit Official sous peine d'excommunication, non obstant qu'à cause de ce est proces pendant en cette Cour.

Ces Monitoires sont connues au droit Canon *C. qui cum jure* ꝏ *de furtis ibi d. d.* & particulierement approuvees par le S. Concile de Trente *sess. 25. cap. 3. de reform.* meme aussi pratiquees en aucuns Royaumes, Etats & Provinces mais en autres point.

En elles ont de tout tems ete defendues en ce Pays de Brabant, notamment par le Placart du bon Duc Philippe du 3. Janvier 1447. qui defend expressement à tous habitans de Brabant d'adjouner leurs parties pardevant quelque Juge Ecclesiastique, d'executer, ou faire executer monitions, inhibitions, ou autres Ecclesiastiques au regard de quelques Officiers, Justices, ou autres Sujets dudit Pays, pour quelles causes, que ce fus, hormis seulement celles qui pourroient toucher Benefices Ecclesiastiques, ne fut, que ceux, qui s'en voudroient servir, les eussent premierement presente aux Officiers & Magistrats de celle des sept Chefs-Villes de Brabant, à sçavoir Louvain, Bruxelles, Anvers, Boisledue, Thirlemont, Lieuvve, ou Nivelle dessous laquelle celui que l'on voudroit adjourner tint sa residence pour par lesdits Officiers & Magistrats etre juge, si la matiere est telle, que le Juge Ecclesiastique en pourroit connoitre ou point, & en cas, que si, en donner à l'Impettant leurs Lettres ouvertes, par lesquelle ils en consentiroient que ledites Lettres Ecclesiastiques se pourroient executer, & que celui, qui s'avanceroit d'executer lesdites Lettres Ecclesiastiques sans semblabe permission, auroit mesait & perdroit tout son bien, en cas que selon les Privileges du Pays il les puisse mesaire, & seroit oblige de faire personnellement un voyage à S. Pierre & S. Paul à Rome, sans le pouvoir racheter, & outre ce encore

puni

Serenissima Domina,

DIsputatio, quam habemus cum Domino Fabio de Lagonissa de Marchionibus Montis Herculis, Dei gratia & permissione S. Sedis Apostolicæ Archi Episcopi Campsariensi & Nuncii Apostolici in hac Patria, est disputatio Regis & Vestræ Celsitudinis, in quam juramentum nostrum tam stricte obligavit ingredi, ut illud non facientes, revera nos indignos togæ nos reddidissemus, qua sua Majestas, & Vestra Celsitudo nos honorarunt, sicut patebit ex hoc Discursu, qui aliunde conducet ad informandam Vestram Celsitudinem de omnibus, quæ contigerunt in hoc negotio, & unde etiam judicare poterit, quod forsitan potius reprehensibiles simus ob nimiam urbanitatem, & dilationem, quam quia respectum debitum non exhibuerimus dicto Nuncio, vel negotium præcipitaverimus, ubi tamen in omnibus, quæ concernunt Majestatem, Superioritatem & jurisdictionem & auctoritatem Principum magis est necessaria resolutio, quam deliberatio, qua durante sæpe vulnus infligitur insanabile.

Casus autem est, quod Officialis Mechliniensis sine prævio Placito hujus Concilii in hac Urbe expediverit certas Literas Monitoriales sanctæ Sedis concessas ad instantiam Annæ de Bilhe, suorum fratrum & filiorum Caroli de Bilhe piæ memoriæ, mandantes omnibus qui possent habere bona mobilia vel immobilia dictorum filiorum, ut eadem evellent & exeradant Dominis, & Proprietariis eorundem vel dicto Officiali sub pœna excommunicationis quamvis in illa causa lis pendeat in hac Curia.

Hæ Monitoriales notæ sunt in Jure Canon. C. qui cum jure ꝏ de furtis ibi d. d. *& specialiter approbatæ per Concilium Tridentinum* sess. 25 cap. 3. de reform. *etiam practicatæ in quibusdam Regnis, Statibus, & Provinciis, sed in aliis casibus.*

Et fuerunt omni tempore prohibita in hac Provincia Brabantina notanter per programma sive mandatum affixum a Duce Philippo 3. Januarii 1447. qui prohibet expresse omni incolæ Brabantiæ citare partes ante Judicem Ecclesiasticum, exequi vel curare exequi monitiones, inhibitiones, vel alia mandata Ecclesiastica respectu quorundam Officialium judiciorum, vel aliorum subditorum dictæ Patriæ, pro qualicunque causa, exceptis tantum illis, quæ possent concernere Beneficia Ecclesiastica, nisi illi qui iis vellent uti prius præsentassent Officialibus, & Magistratibus septem Capitalium Civitatum Brabantiæ, nempe Lovanii, Bruxellarum, Antverpiæ, Sylvæ Ducis, Tirlemont, Lievve vel Nivella, sub qua ille, qui citaretur, haberet suam habitationem, ad hoc ut per dictos Officiales judicaretur an materia esset talis, de qua Judex Ecclesiasticus posset cognoscere necne; & casu quo sic esset, darentur impetranti Literæ Patentes, per quas darent suum consensum, ut dictæ Literæ Ecclesiasticæ possent executioni mandari, & ille qui attentaret tales Literas Ecclesiasticas sine prævia permissione delinqueret, & amitteret omnia sua bona, casu quo juxta Privilegia Patriæ posset amittere, & obligaretur personaliter ad peregrinationem Romanam ad sanctos Petrum & Paulum, absque hoc quod posset redimere, & desuper adhuc puniretur secundum arbitrium Judicis, & casu quo ille qui recursum suum habuisset ad Officiales dictarum Civitatum judicaret sibi sine causa denegatam esse permis-

sir

puni selon l'arbitrage du Juge, & en cas que celui, qui se seroit ainsi addresser aux Officiers desdites Chef Villes, jugeroit qu'à tort on lui refuseroit ladite permission, il se pourroit addresser au Prince, ou à ce Conseil, pour y etre ordonne comme de raison.

Or les causes es quelles ladite permission se peut denier d'etre connu par le Juge Ecclesiastique, sont celles qui touchent la validite ou invalidite des Testamens, validite ou invalidite des Traitez de Mariage, & des biens Ecclesiastiques amortis, & point d'autres, selon qu'est narre au commencement dudit Placart.

Ce qui est plus clairement explique par autres Placarts, & Traitez posterieurs, dont sera parle ci dessous.

Les Nobles & le Tiers-Etat de ce Pays, ont toujours eu cette affaire tellement à cœur, qu'ils se sont par contract solemnel du 9. Novembre 1486. reciproquement obligez d'aider l'un l'autre, afin que ledit Placart fut observe & d'en poursuivre la Justice à l'instance du Duc, à la conversation de la hauteur d'icelui, à leurs fraix communs.

Or il est notoire, que l'autorite que le bon Duc Philippe donne par sondit Placart, auxdites Chef-Villes leur est depuis otee & donnee privativement, à cettui Conseil, sans le Placet ou permission duquel, nulles Bulles Apostoliques, nulles Lettres Ecclesiastiques ne peuvent etre exploitees ou executees, quand meme elles seroient du tout Spirituelles & Beneficielles, ce qui est ordonne par plusieurs Placarts, & notamment par celui de l'an 1574. du Roy Philippe Deuxieme Pere de V. A. de tres haute & tres glorieuse memoire, lequel avec les autres de meme substance ont toujours ete pratiquez & observez, comme ils se pratiquent & observent encore journellement, sans aucun debat ou contradiction. Les Archeveques & Eveques de ce Pays meme, s'en servent en ce que leur touche en leur particulier, meme si avant que quand ils savent à Rome etre accorde chose qui leur pourroit donner du prejudice, ils previennent le Placet, & requierent le Conseil de ne l'accorder, sans qu'ils soient ouis auparavant, comme l'Archeveque de Malines à fait n'a gueres au regard d'une Bulle Papale qu'il craignoit se pouvoir impetrer par le Cloitre de Jerico en cette Ville, ou il avoit change la Prieure, & se pourroit cette observance prouver par centaines d'exemples en toutes sortes de Provisions Apostoliques, aussi du tout Spirituelles en cas de besoin, meme en publication des Indulgences, Jubilez & Visitations des Cloitres.

Mais il suffira citer quelques-uns nouveaux & dont la memoire est encore toute fraiche, comme celui des Peres Cordeliers de cette Ville au regard du Pere George de Bailly saisi par le Sr. Nonce de Sa Saintete, predecesseur du moderne, & envoye prisonnier à Vilvorde l'annee passee, dont le Pere Gardien, le Commissaire General, & enfin l'Ordre se plaignoit, & à Votre Alteze & à Nous, meme aussi aux Etats, comme de chose touchant les Privileges du Pays, usants des mots de force & de violence, que le Nonce leur faisoit, en les traitant contre leurs Privileges particuliers & les Privileges generaux du Pays, dont ils pretendoient jouir, & particulierement de la Joyeuse Entree, requerans etre protegez par V. A. par le Conseil, & par les Etats, & que le prisonnier fut relaxe de sa prison.

Un autre des Peres Jacobins ou Dominicains aussi de cette Ville, qui s'opposerent à la Visitation qu'un Pere venu de Rome, & envoye du General de l'Ordre à cet effet voulut, faire en cette Province, en faisant leurs plaintes à V. A. fondees sur ce que leurs Privileges & ceux du Pays, ne permettoient cette Visitation, laquelle fut suspendue, meme le Pere renvoye sans rien faire par ordre de Votre Alteze.

Encore un desdits Peres Cordeliers & des autres Ordres s'opposans, contre une Bulle de Sa Saintete de l'ann. 1623. par laquel fut ordonne que tous ceux qui ont soin des ames, ou pretendent administrer les saints Sacremens, fussent-ils Reguliers ou Seculiers, exempts, ou non, & leurs sujets, de meme Reguliers ou Seculiers, seroient sujets à la Jurisdiction, Visitation & Correction des Eveques Diocesains, & plusieurs autres choses contenues en ladite Bulle imprimee par Gerard Rivius à Louvain, sans Placet ou permission de cette Cour, laquelle à la Requete du Conseiler & Procureur General,

sionem, posset habere recursum ad Principem, vel ad hoc Consilium, ut ibi pronunciaretur quid juris.

Causa autem in quibus potest denegari permissio, ne cognoscantur per Judicem Ecclesiasticum sunt illa, qua concernunt validitatem aut invaliditatem testamentorum, pactorum dotalium, & bonorum Ecclesiasticorum mortificatorum & non aliorum, prout narratum est in principio dicti programmatis.

Quod clarius explicatum est per alia programmata, & tractatus posteriores, de quibus infra erit sermo.

Nobiles, & Tertiarius Status hujus Patria sape hoc negotium sic cordi habuerunt, ut se per contractum solemnem 9. Novembris 1486. reciproce obligarint se invicem juvare, ut dictum programma observaretur, & prosequi ejusdem justitiam ad instantiam Ducis, ad conservationem superioritatis ejusdem suis communibus sumptibus.

Notorium autem est, quod authoritas quam Dux Philippus dat per suum programma dictis capitalibus Civitatibus, ipsis postea sit adempta, & data privative huic Consilio, sine cujus placito aut permissione nulla Bulla Apostolica, nulla litera Ecclesiastica possunt executioni mandari, & quamvis essent mere spirituales, & Beneficiaria, quod ordinatum est per plura programmata, & notanter per illud de Anno 1574. Regis Philippi Secundi Patris Vestra Celsitudinis gloriosissima memoria, que cum aliis ejusdem substantia semper fuerunt practicata, & observata, sicut adhuc quotidie practicantur, & observantur sine ulla contradictione, Archi-Episcopi, & Episcopi hujus Patria iis utuntur in eo quod ipsos concernit, imo adeo ut, quando sciunt Roma aliquid esse concessum, quod sibi posset esse prajudiciosum, placitum praveniunt, & requirunt Consilium ne concedatur, nisi prius audiantur, sicut fecit Archi Episcopus Mechliniensis non ita pridem ratione Bulla Papalis, quam timebat ne eadem posset impetrari pro Monasterio de Jerico in hac Civitate, ubi mutaverat Priorissam; & hac observantia potest probari per centena exempla in omnie generis Provisionibus Apostolicis etiam mere Spiritualibus si opus fuerit, imo in publicatione Indulgentiarum, Jubilaeorum, & Visitationis Monasteriorum.

Sed sufficiet quadam nova adducere, & quorum memoria est adhuc recentissima, sicut est illud Patrum Minoritarum Recollectorum hujus Civitatis respectu Patris Georgii de Bailli apprehensi per Nuncium Apostolicum pradecessorem moderni, & incarceratum Vilvorda anno praterito, qua de re P. Guardianus, Commissarius Generalis, & tandem totus Ordo conquerebatur, & apud Vestram Celsitudinem, & apud nos, imo etiam apud Status, sicut de re concernente Privilegia Patria, utentes verbis violentia, quam Nuncius inferebat, illos tractando contra sua Privilegia particularia, & contra Privilegia generalia Patria, quibus frui se pratendebant, & specialiter festivi introitus, requirentes se protegi per Vestram Celsitudinem per Consilium, & per Status, & ut incarceratus relaxaretur a carcere.

Aliud est PP. Dominicanorum etiam hujus Civitatis, qui opponebant se Visitationi, quam Pater quidam Roma missus a Generali illius Ordinis ad illum effectum, voluit facere in hac Provincia, conquerentes apud Vestram Celsitudinem fundantes se super eo, quod sua Privilegia, & illa Patria non permitterent hanc Visitationem, qua fuit suspensa, & Pater remissus re infecta per mandatum Vestra Celsitudinis.

Adhuc aliud Patrum Recollectorum, & aliorum Ordinum se opponentium contra quandam Bullam sua Sanctitatis de Anno 1623. per quam fuit ordinatum, ut omnes qui habent curam animarum, vel pratendunt administrare Sacramenta, sive essent Regulares sive Seculares, essent subjects Jurisdictioni, Visitationi, & Correctioni Episcoporum Diacesanorum, & plura erant contenta in dicta Bulla impressa per Gerardum Rivius Lovanii sine placito, & permissione Curia hujus, qua ad requisitionem Consiliarii, & Procuratoris Generalis, facta relatione ad Vestram Celsitudinem, ordinavit omnibus scribis Judicii, & Secretariis, ne expedirent platitum

neral, rapport fait à Votre Alteze, a ordonne à tous Greffiers & Secretaires de ne depecher Lettres de Placet sur ladite Bulle, sans que ledit Procureur General fut premierement oui, & audit Rivius & à tous autres Libraires de n'imprimer, vendre ou afficher ladite Bulle sur les amendes statuees contre ceux qui font choses semblables sans ledit Placet, & n'a depuis ete faite aucune instance pour obtenir ou mettre ladite Bulle en pratique ou execution,

Encore un des Peres Augustins de cette Ville, pour le Fils du Conseiller Maes leur Religieux, qui furent excommuniez par le P Prieur des Chartreux, commis par Sa Saintete pour exploiter certaine Bulle Papale, à laquelle ils ne voulurent obeir, & sur la publication de l'excommunication à leur Requete cassee, & leur Eglise, qui avoit ensuite d'icelle ete feree, ouverte & le Service Divin qui avoit cesse, repris & continue comme auparavant.

Un autre des Peres Minimes, qui ne vouluient admettre certain ordre venu de Rome, à faute de Placet, par ordre du Serenissime Archiduque de glorieuse memoire.

Et pour le dernier un autre tres-notable des Peres de la Societe de Jesus, qui avoient commencé à enseiger la Philosophie *More Academico*, en la Ville de Liege, ou en la forme qu'elle s'enseigne es Universitez, dont les plaintes etant faites à feu Son Altesse par la Ville & l'Universite de Lovain, Icelle a aussitot commande au Pere Provincial de la Province Vvalonne, de fermer leurs Ecoles de Philosophie à Doyay, jusques à ce qu'on cessat d'enseigner en la forme susdite à Liege, & à ledit Pere Provincial incontinent obei.

A tous ces exemples de ce Pays de Brabant, on ajouse encore un tout noveau de Flandre, à sçavoir une excommunication de l'Eveque de Bruges, qui a ete cassee par le Conseil de Flandres, & ledit Eveque s'en etant plaint au Conseil Prive, iceluy luy a ordonne par Lettres closes, de renvoier ladite excommunication.

Or pour revenir audit Placait du bon Duc Philippe du 3. Janvier 1447, iceluy est encore confirme par un indult particulier du meme Duc de 19. Fevrier de le meme Annee, n'etant ainsi que six semaines posterieur à l'autre, accorde à l'Universite de Lovain, par lequel est dit qu'il n'entend que sondit Placart precedent aprojt lieu au regard des Lettres du Conservateur des Privileges d'icelle, & ensuite de ce, sont lesdits Placarts depuis toujours ete pratiquez & observez inviolablement,

Meme ledit bon Duc Philippe a en substance encore renouvelle sondit premiere Placart par deux autres qui sont en effet par forme de privilege accordez aux habitans de ce Pays de Brabant respectivement datez du 20. Septembre 1451. & du 28. Novembre 1457. par lesquels il dit encore, entre autres qu'il ne souffrira jamais que les inhabitans de Pays soient tirez en droit de la part des Juges Ecclesiastiques de Liege & Cambray (qui sont represente maintenant par les Eveques depuis creez pardeca) ou de l'Universitè de Lovain, autrement que selon les Privileges, & ancienne observance appartient.

L'Empereur Charles Cinqoieme Grand Pere da V. A. de tres glorieuse memoire, a aussi confirme tout cecy par la deuxieme addition de sa Joyeuse Entree qu'il a jure aux Etats de Brabant Article 3. ou il declare & promet ouvertement que lesdites Cours Ecclesiastiques de Liege & de Cambray, se tiendront en Brabant, & ne pourrons prendre connoissance, sinon de trois causes, sans plus, à sçavoir, de la validite ou invalidite des Testamens, des Traitez de Matiage, & des biens Ecclesiastiques amortis.

Il est vray qu'on pourroir dire, que tous lesdits Placarts sont anterieurs à la publication du Saint Concile de Trente publiee en ce Pays l'An. 1565. par ordre du Roy Philippe Second, Pere de V. A. & que ledit Concile approvant les Monitoires comme dessus & le Roy par sondit ordre approvant ce Concile, autoit derogé auxdits Placarts anterieurs,

Mais à cela sert de solution, que Sa Majeste ayant ordonne de publier & observer ledit Concile, en ladite Annee 1565. par la Duchesse de Parme lors Governante de ce

super dicta Bulla, nisi prius dictus Procurator Generalis esset auditus, & dicto Rivius, & omnibus aliis Bibliopolis, ne imprimerent, venderent aut affigerent dictam Bullam sub pœnis statutis contra illos qui simile quid tentant sine dicto placito, & ab illo tempore nulla fuit facta instantia ad obtinendum, vel executioni mandandum dictam Bullam.

Adhuc unum Patrum Augustinianorum hujus Civitatis pro filio Consiliarii Maes eorum Religioso, qui fuerunt excommunicati per Priorem Carthusianorum, commissarium suæ Sanctitatis ad exequendam quandam Bullam Pontificiam, cui noluerunt obedire, & publicatio excommunicationis fuit cassata ad eorum requisitionem, & eorum Ecclesia, quæ fuerat propterea clausa, fuit aperta, & servitium Divinum quod cessaverat fuit reinchoatum, & continuatum sicut antea.

Aliud Patrum Minimorum, qui noluerunt admittere quoddam mandatum Romanum defectu placiti per mandatum Serenissimi Archi-Ducis gloriosæ memoriæ.

Et tandem aliud notabile Patrum Societatis Jesu, qui incœperant docere Philosophiam More Academico in Civitate Leodiensi, vel sicut docetur in Universitatibus, qua de re facta querimonia ad Vostram Celsitudinem per Civitatem, & Universitatem Lovaniensem statim præcepit Patri Provinciali Provinciæ VVallonicæ, ut clauderent suas Scholas Philosophiæ Duaci, donec cessaretur Leodii in forma prædicta doceri, & Pater Provincialis statim obtemperavit.

His omnibus exemplis Patriæ Brabantiæ adhuc adjungitur plane recens Flandriæ, nempe excommunicatio Episcopi Brugensis, quæ fuit cassata per Consilium Flandriæ, & cum dictus Episcopus desuper conquereretur apud Consilium privatum, illud ordinavit per literas clausas, ut remitteretur illa excommunicatio,

Et ut videamus ad programma Ducis Philippi die 3. Januarii 1447. illud fuit adhuc confirmatum per indultum particulare ejusdem Ducis 19. Februarii ejusdem anni concessi Universitati Lovaniensi per quod dicitur, quod non intelligat, quod suum programma præcedens locum haberet respectu literarum Conservatoris Privilegiorum, & ex post semper dicta programmata sunt practicata, & observata inviolabiliter,

Imo dictus Dux Philippus adhuc in substantia renovavit suum primum programma per duo alia, quæ revera sunt in forma privilegii concessi incolis hujus Patriæ Brabantiæ respective data 20. Septembris 1451. & 28. Novembris 1457. per quæ adhuc dicit inter alia, quod nunquam sit toleratur ut incolæ suæ dictæ Patriæ in Judicium trahantur ex parte Judicum Ecclesiasticorum Leodii & Cameraci (qui nunc repræsentantur per Episcopos postea creatos) vel Universitatis Lovaniensis aliter, quam prout convenit juxta privilegia, & antiquam observantiam.

Imperator Carolus V. Avus Vestræ Celsitudinis gloriosæ memoriæ etiam hoc totum confirmavit per secundam additionem festivi introitus, quam juravit Statibus Brabantiæ artic. 3. ubi declarat & promittit aperte, quod dictæ Curiæ Leodienses, & Cameracenses servabuntur in Brabantia, nec poterunt cognoscere nisi de tribus causis, nempe de validitate, & invaliditate testamentorum, de pactis dotalibus, & de bonis Ecclesiasticis mortificatis,

Verum est quod posset dici, quod omnia dicta programmata sint anteriora publicatione Sacrosancti Concilii Tridentini publicata in hac Patria Anno 1565. per mandatum Regis Philippi Secundi Patris Vestræ Celsitudinis, & quod dictum Concilium approbans monitoriales sicut supra, & Rex approbans per suum mandatum dictum Concilium derogasset illis programmatibus anterioribus.

Sed solutio est in promptu, quod sua Majestas ordinante ut publicaretur, & servaretur dictum Concilium dicto Anno 1565. per Ducissam Parmensem tum temporis Gubernatricem

de ce Pays, a expressement pourparle, conditionne & voulu, que comme entre les articles dudit Concile, s'il y en avoit aucuns concernans les Regales, Droits, Hauteurs & Preeminences de Sadite Majeste, ses Vassaux, Etats & Sujets; Sadite Majeste entendoit, qu'en ce regard on se conduiroit comme jusqu'alors avoit ete fait, sans rien y changer ou innover; & specialement à l'endroit de la Jurisdiction Laicale, jusqu'alors usitee, ensemble du droit de Patronage Lay, avec l'indule & droit de nomination & connoissance de cause en matiere possessoire des Benefices aussi des Dixmes possedees, ou pretendues des gens Seculiers, y joint la superintendence & administration, aussi jusques lors usitee par Loix, Magistrats & autres gens Lais, sur Hospitaux & autres pieuses Fondations, à tous lesquelles droits & autres semblables, qui par apres (si besoin est) seront touchez plus particulierement, Sadite Majeste n'entend estre deroge par ledit Saint Concile, ni qu'on doive changer aucune cose, non point en intention de contrevenir audit Concile, mais pour tant mieux l'effectuer, & le mettre à due execution, selon la qualite & nature de chacun Pays Province: à laquelle sedit, l'execution devoit etre accommodee: Ce sont en substance les mots contenus es Lettres de la Duchesse de Parma du 24. Juillet 1565. pour la publication dudit Concile, escrites aux Villes de Brabant, meme y est encore adjoute, que si les Villes avoient quelque chose particuliere concernant lesdits & requerant ulterieur remede, ils en avertiroient Sa Majeste ou ladite Duchesse pour y pourvoir comme il appartiendroit.

Etant en ces Lettres particulierement à considerer la reserve de la Jurisdiction Laicale jusqu' alors usitee, qui est proprement notre Cas, & confirme lesdits Placarts des Annees 1447. 1451. & 1457. & ladite seconde addition de la Joyeuse Entree de l'Empereur Charles le Quint; Lesquelles d'ailleurs sont encore confirmez en termes beaucoup plus forts par la Joyeuse Entree du feu Roy Philippe Second, art.57. ou apres avoir confirma à tous les Etats de ce Pays de Brabant en general & à chaque Etat en particulier tous les Droits, Franchises, Chartes, Coutumes & Usances, leurs accordees & seelles par ses Ancestres Ducs & Duchesses de Brabant, & aussi celles dont ils avoient use & pratique, il confirme & ratifie particulierement lesdits deux Placarts du 20. Septembre 1451. & du 18. Novembre 1457. ensemble ladite Addition de la Joyeuse Entree de l'Empereur.

Et à Sa Majeste sur cet Article, comme sur tous les autres de sadite Joyeuse Entree, fait son serment solemnellement aux Etats du Pays, comme de meme Monseigneur l'Archiducque de tres haute & tres glorieuse memoire, & V. A. Serenissima depuis en leur nom particulier, le feu Serenissime Archiduc encore pu apres au nom du feu Roy Philippe Troisieme, & V.A. au nom du Roy notre Seigneur, qui vit & regne presentement (à qui Dieu veuille donner longue & heureuse vie) car ledit Art.57. est insere en toutes les Joyeuses Entrees, lesquelles Nous avons pareillement jure & promis d'observer auxdits Etats.

Par ou Votre Altesse peut voir combien etroite & particuliere est l'obligation, qu'Elle & Nous avons à ne rien laisser cosraindre au regard de ce point de Jurisdiction Ecclesiastique, & que quand Nous le voudrions faire, ou souffrir, V.A. s'en pourroit justement ressentir, ayant les Ducs de Brabant prudemment considere l'importance du Reglement des Jurisdictions tant pour contenir le peuple en son devoir & respect, que pour eviter les troubles & grands inconveniens, que la confusion des Jurisdictions pourroit produire.

Et ce n'est pas seulemment en ces Pays, que cecy est etroitement ordonne & observe de tout tems, mais quasi en tous les Royaumes & Provinces Catholiques du monde, notamment en Espagne, selon qu'en ecrit Covaeruvias, Eveque de Segovia, quoique l'on veuille dire qua ces Monitoires y sont permises *pract. quaest. c. 35. n. 3. §. 4.* qui dit premierement, qu'au Royaume de Castilla à de tems immemorial ete observe, que ceux, qui sont opprime par les Juges Ecclesiastiques par force, ou Censores, seu peuvent addresser aux Auditeurs & Conseillers des Tribunaux Royaux & Souverains, afin qu'ils fassent cesser la violence, & il allegue des Loix du Ro-

yaume

tricem hujus Patriae expresse conditionavit, & voluit, ut cum inter articulos dicti Concilii aliqui concernerent Regalia jura, & praeeminentias suae dictae Majestatis, Vasallorum, Statuum, & Subditorum, sua Majestas intelligeret quod in hisce casibus servaretur sicut antea fuisset servatum, absque hoc, quod aliquid mutaretur vel innovaretur, & specialiter circa jurisdictionem Laicalem antea visitatum, simul de jure patronatus Laicalis; cum indulto & jure nominationis, & cognitionis causae in materia possessionis Beneficiorum, & Decimarum possessarum, vel praetensarum a secularibus, juncta superintendentia, & administratione, etiam hactenus usitata per Leges, Magistratus, & alios seculares, hospitalium & aliarum fundationum piarum, quibus juribus, & aliis ejusmodi quae postea (si opus est) tangentur magis particulariter, sua Majestas non intendit esse derogatum per dictum sanctum Concilium, nec quod debeat ulla res mutari, non intentione contraveniendi dicto Concilio, sed ad illud eo melius executioni mandandum secundum qualitatem, & naturam cujusvis Patriae, & Provinciae, cui dicitur executio esse accommodanda: sunt in substantia verba contenta in literis Archi-Ducissa Parmensis die 24 Julii 1565. pro publicatione dicti Concilii, scriptis ad Civitates Brabantiae, imo ibi erat adjunctum, quod si Civitates aliquid haberent particulare concernens dicta jura, & requirens ulterius remedium, informarent suam Majestatem vel dictam Archi-Ducissam, ut posset provideri sicut conveniret.

In his Literis erat particulariter consideranda reservatio jurisdictionis Laicalis hactenus usitatae, quod proprie est noster casus, & confirmat dicta programmata de Annis 1447. 1451. 1457. & dictam secundam additionem festivi introitus Imperatoris Caroli V. quae aliunde adhuc confirmata sunt in terminis multo fortioribus per festivum introitum Regis Philippi II. piae mem. artic. 57. ubi post confirmationem factam omnibus Statibus hujus Patriae Brabantiae in genere, & speciatim unicuique Statui omnium jurium, libertatem, consuetudinum & usuum illis concessorum, & sigillatorum per suos Antecessores Duces, & Ducissas Brabantiae, prout & illorum quibus usi fuerant, confirmat, & ratificat particulariter dicta duo programmata die 20. Septembris 1451. & die 18. Novembris 1457. & simul additionem festivi introitus Imperatoris.

Et sua Majestati super hoc articulo sicut super omnibus aliis sui festivi introitus praestat solemne juramentum Statibus Patriae, sicut etiam Serenis. D. Archi Dux gloriosissimae mem. & vestra Celsitudo ex post eorum nomine, deinde Serenissimus Archi-Dux piae mem. nomine Philippi III. & vestra Celsitudo nomine Regis nostri Domini nostri qui vivit, & nunc regnat (cui Deus det longam, & felicem vitam) nam dictus artic. 57. insertus est in omnibus festivis introitibus, & nos pariter jurate promisimus observare dictis Statibus.

Unde Vestra Celsitudo videre potest quam stricta sit obligatio, quam vos, & nos habemus non permittendi ut aliquid refranetur de Jurisdictione Ecclesiastica, & quamvis vellemus facere aut pati, Vestra Celsitudo posset habere praejudicium, cum tamen Duces Brabantiae prudenter consideraverint importantiam ordinationis jurisdictionum, tum ad continendum populum in suo Officio, tum ad vitandam confusionem, & inconvenientia quae confusio Jurisdictionum posset producere.

Et illud non solum in hac Patria tam stricte omni tempore fuit ordinatum & servatum, sed ferme in omnibus Regnis, & Provinciis Catholicis totius Orbis, notanter in Hispania, prout scribit Covarruvias Episcopus Segoviensis, quamvis dicatur tales monitoriales ibi esse permissas pract. qu. c. 35. n. 3. §. 4. *ubi primo dicit, quod in Regno Castiliae a tempore immemoriali sit observatum, illi qui opprimuntur per Judices Ecclesiastici violente per Censuras, possint habere suum recursum ad Auditores, & Consiliarios tribunalium Regiorum & supremorum, ut curent cessare violentiam, & allegat Leges Regni, per quas sic statutum est, & praeterea plures rationes, nempe primo magnam utilitatem quam*

Respu-

yaume par lesquelles cella est ainsi statue & outre ce plusieurs raisons, sçavoir premierement la grande utilite que la Republique recoit de cette Loy, sans laquelle les innocens seroit autrement, opprimez par les Juges Ecclesiastiques, il allegue secondement les Textes du Droic Canon, sur lesquelles lesdites Ordonnances Royales sont fondees *C. filiis vel nepot.* 16. 4. 7. *C. Principes* 23. 4. 5. & dit pour une autre raison, que la justice de cette pratique se prouve de ce que quasi tous les Princes Chrestiens Seculiers s'en servent, & s'en sont servi tant d'annees avec advis des Hommes sçavans & prudens, qui le leur ont persuade par un zele de justice & de piete Chretienne, & que partant fait a croire, que cela tend à grande utilite & profit de la Republique.

Que si quelqu'un vouloit oter aux Princes Seculiers cette puissance, il sentiroit aussi-tot par experience manifeste quelle calamite cela causeroit à la Republique, il allegue aussi particulierement l'exemple de France ou ceci se pratique de meme, & y adjoute qu'on est accoutume de menager les Clercs & Juges Ecclesiastiques de saisissement de leur temporel qu'ils ont au Royaume d'Espagne (ce qui est aussi la pratique de pardeca) & qu'on les tiendra pour etrangers, & que c'est le bien & le profit de la Republique, que ce qui a ete observe des longtems, & que l'Empereur Charles & ses sages Conseillers avoient decrete sur ces choses, soit punctuellement observe, comme les Juges Royaux en avoient la forme & maniere prescrite par le Roy, laquelle ils devoient suivre en examinant & vuidant ces affaires.

Il dit encore davantage qu'en Espagne le pouvoit des Légats ou Nonces Apostoliques, s'examine afin qu'ils puissent etre admonetez par les Juges Royaux, de quelles Commissions & Dispensations ils se pourroient servir, & de quelles point, afin qu'ils ne fissent rien en prejudice de la Republique, d'autant, que les Nonces sont le plus souvent etrangers, qui ne savent point ce qu'il doivent eviter,

Il allegue davantage, que cela se pratique pareillement en France, ou les Legats ne peuvent executer aucunes Bulles Papales sans en avoir primierement obtenu la permission du Roy homologuee au Parlement da la Province, ou le Prelat pretend executer quelque chose, & il allegue meme la Flandre pour exemple & un Placart de l'Empereur Charles Quint de l'Anno 1531. sur ce sujet, & qu'en Espagne de meme les Lettres Apostoliques doivent en plusieurs cas devant leur publication etre envoyees aux Tribunaux Royaux par Decret du Roy, afin qu'elles soient illecq examinees, & que rien ne se fasse contre les Privileges du Royaume & des inhabitans d'iceluy, ce sont en substance les mots de Covar. translatez du latin.

Hierome de Cevallos aussi Ecrivain Espagnol à ecrit un Traite fort grand & particulier sur ce sujet, comme aussi plusieur autres, lesquelles on laisse d'alleguer pour n'ennuyer troup V. A.

Mais tant y a, que la pratique d'Espagne & des autres Royaumes Catholiques s'accordent assez avec celle de ces Pays, es quels toujours on a ete si rigoureux à n'admettre aucune Bulles Apostoliques sans Placet, ou permission des Conseils, qu'on a souvente fois banny & constitue prisonniers ceux, qui s'etoient avancez de les executer sans semblable permission, meme sur une difficulte qui etoit en l'An. 1595. entre l'Abbe da S. Arnould à Metz d'une, & les PP. de la Societe de Jesus a Luxembourg d'autre part à cause d'une Bulle semblable, fut ecrit par le Conseil Prive au Comte de Mansfelt lors Gouverneur dudit Luxembourg, & au Conseil du meme Pays qu'ils empechassent le progres & execution de ladite Bulle quand ce seroit meme par main forte. Et tout cecy est si notoire par-deca, que personne n'y à oncques contredit, si non *Franc. Zypeus* Official d'Anvers, qui passe quelques annees à mis en lumiere certain livre intitule: *Jus Pontificium novum*, ou il voudroit bien tirer en doute cette authorite du Roy & de ses Conseils, mais comme il etoit assure, qu'il n'aut scu obtenir icy permission pour y faire imprimer son dit livre (parce qu'il contient encore plusieurs autres points repugnants à la hauteur & Souverainete du Roy) il est alle le faire imprimer à Cologne au lieu de le faire en Anvers lieu de sa residence, ou il avoit les meilleurs Imprimieurs du monde à la main, & ce non obstant

Respublica ex hac Lege percipit, sine qua innocentes alias opprimerentur a Judicibus Ecclesiasticis, allegat secundo textus Juris Canonici in quo dicta ordinationes Regia fundantur C. filiis vel nepot. 16. 4. 8. C. Principes 23. 4. 5. *& pro alia ratione dicit, quod justitia hujus practica probetur ex eo, quod fere omnes Principes Christiani seculares eadem utantur, & usi sint tot annis ex Consilio virorum sapientum, & prudentum quid id illis persuaserunt ex zelo justitia & pietatis Christiana, quod probat hoc tendere ad magnam utilitatem & commodum Reipublica,*

Quod si quis vellet Principibus Secularibus hanc potestatem adimere, sentires quamprimum per manifestam experientiam quantam calamitatem induceret in Rempublicam, allegat etiam speciatim exemplum Gallia, ubi hoc eodem modo practicatur, & addit quod moris sit Judicibus Ecclesiasticis bona temporalia que possident in Regno Hispania occupare (quod etiam est practica harum Regionum) & iidem pro extraneis habeantur & hoc est commodum Reipublica, quod observatum est à longo tempore, & Imperator Carolus ejusque prudentes Consiliarii sic desuper decreverunt, ut punctatim observetur, sicut Judices Regii formam & modum praescriptum a Rege habebant, quem deberent sequi examinando, & decidendo ejusmodi negotia.

Adhuc quid amplius dicit, quod in Hispania potestas Nunciorum Apostolicorum examinetur, ut possint moneri a Judicibus Regiis, quibus Commissionibus, & Dispensationibus possint uti, & in quibus casibus, ut in nihilo faciant prajudicium Reipublica, quia Nuncii sunt sapissime extranei, qui ignorant quid sibi vitandum sit,

Amplius alleg it, quod illud pariter practicetur in Gallia, ubi Legati nullam possunt exequi Bullam Papalem, nisi prius obtenta permissione a Rege homologata in Parlamento Provincia, in qua Pralatus pratendit aliquid exequi, imo allegat Flandriam pro exemplo, & unum programma Imperatoris Caroli V. de Anno 1531. super hac materia, & quod pariter in Hispania Litera Apostolica debeant in pluribus casibus ante earundem publicationem mitti ad tribunalia Regia per Decretum Regis, ut possint illic examinari, & ut nihil fiat contra Privilegia Regni, & incolarum illius: hac sunt in substantia verba Covarravia traducta ex Latino.

Hieronymus de Cevallos etiam scriptor Hispanus scripsit tractatum valde magnum, & particularem super hac materia sicut etiam alii plures, quos hic non allegamus, ne tadium afferamus Vestra Celsitudini.

Sufficit, quod praxis Hispanica, & aliorum Regnorum Catholicorum satis convenit cum praxi harum Patriarum, in quibus fuit semper rigor observatus in non admittendis Bullis Apostolicis sine placito aut permissione Consiliorum, quod sape fuerint banniti, & incarcerati ii, qui illas tentarant exequi sine ejusmodi permissione, imo super una difficultate, & controversia que erat Anno 1595. inter Abbatem sancti Arnoldi Metis ax una, & Patres Societatis Jesu Luxemburgi ex altera parta, ratione similis Bulla scriptum fuit per Consilium privatum Comiti de Mansfeld tum temporis Gubernatori Luxemburgensi, & Consilio ejusdem Patria, ut impedirent progressum, & executionem dicta Bulla, etiam si opus esset manu forti, & hoc adeo est hic notorium, ut nemo unquam contradixerit nisi Franciscus Zypeus Officialis Antverpiensis, qui ante aliquot annos in lucem edidit certum quendam librum intitulatum Jus Pontificum novum, *ubi in dubium vellet vocare hanc Regis & Consiliorum authoritatem; sed cum certum esset, quod hic permissionem non potuisset obtinere imprimendi dictum suum librum (quia multa continet repugnantia superioritati Regali, curavit imprimi Colonia, & non Antverpia, qui locus erat sue residentia, ubi optimos habebat impressores sive Typographos ad manum, & hoc non obstante impedire non potuit quominus dictus liber prohiberetur per resolutionem hujus Consilii, quamvis non publice.*

Inde

ftant il n'a feu empecher, que ledit liute n'ait ete defendu par cesolution de ce Coofeil, combieo que poiot publiquement.

Par ou se voit aussi, que la Bulle qoi se poblie annuellement à Rome au jour du Jeudi Saior oomme *Bulla Cœna Domini*, pac laqurlle tous ceux, qui empechent les peogres det Bulles Apostolique soot paiticulierement excommuniez, n'est eeceue, oe partiquee esdits Royaumes; & paeticulieremen en ce Pays, ou elle ne fut oneques publiee, & quand elle y devroit etre observee, Nous ne poorrions aussi prendre connoissance du Possessoire des matteres Beneficielles, des Dixmes & autres Causes, qui Nous sont aussi defendues par ladite Bulle, & dont toutefois la Judicature Nous appartient de toute anciennete, meme entre personnes Ecclesiastique à l'exemple de tous autres Royaumes & Terres Catholiques.

De maniere que qui voudroit icy pratiquer la Bulle de la Cene, bouleverseroit quaot & quant noo seulement toute la Juiisdiction Seculiere pratiquee pai de. ea de tout tems; mais oteroit aussi à Sa Majeste une bonne paetie de toutes sortes d'Aides, Subsides & Contributions, puisque la Bulle excommunie aussi tous ceux, qui en veuillent charger le Clerge, lequel s'en est autrefois, scavoir en l'An. 1591. voulu servir au Duche de Limbourg, s'excusant de certain Aide que les Etats du meme Pays avoicot pout lors consenti à Sa Majeste, prenants seulement leur fondement sur ladite Bulle & s'etoient addiesse à Rome ou ils avoient imperre un Mandat Apostolique, pac lequel fut defendu au Gouverneur de ladite Province & à tous autres de ne lever ladite Aide sur ledit Clerge sous peioe d'excommunication.

Par ou V.Alteze peut voir le grand prejudice que l'observance de ladite Bulle causeroit icy & au Roy & à tous les Inhabitans du Pays, qui voyant que le Clerge demeureroit exeuse des Aides seroient aussi refractaires à les consentir.

Et poue revenie au fait de Jurisdiction, les Prelats de Beabant jouissent d'un Privilege particulier, qu'ils estiment beaucoup, de ne pouvoir etre juge en toute action personelle active ou passive pae autre Juge que par cette Cour, nonobstant que les SS. Canones & Coociles ne premettent qu'aucunes personnes Ecclesiastiques poissent pour raison que ce soit proteger la Jurisdiction des Juges Lais, quand ce seroit meme par serment *C. si diligenti* ij. *de for. comp.* parce que c'est un privilege de l'Ordie Ecclesiastique universel & oon pas de personnes en particulier.

Or il est que Maistre Jean le Roy Official de Malines jadis Avocat de ce Conseil, & qui comme tel ne pouvoit etre ignoeant que lesdites Monitoires ne se pratiquent en ce Pays & que d'ailleurs nulle Bulle Apostolique n'y peut etre executee sans preallable Placet de cette Cour, a nonobstant tout eecy de son autorite propre sans Nous connoitre, fait publier le 30. Avril dernier, le Sermon du matin acheve, par toutes les Paroisses de cette Ville les Monitoires susdits impetrez à Rome le 9. Fevrice 1627. par les Enfans de feu Chaelrs de Bilhe.

Il semble qu'aucons de Predicateurs eo faisoient de la difficulte, mais ce nonobstant tous ou du moins la plusparı d'iceux en ont fait la lecture, laquelle ils n'eussent fain en cas qu'ils eussent si bien ete informes de la non pratique de semblables Monitoires en ce Pays, comme en etoit Maitee Cornille Van Vvoessel penultieme Pleban de saite Gudule homme docte & masse, qui a autrefois absolument refuse la publication de semblables Monitoires, qui luy furent presentez, & tellement informe le Nonce d'alors, de ee que les Monitoires ne se pouvoient peatiquer par deca, qu'il en eut appaisement & n'en fit ulterieure instance pour la publication.

Le Conseiller & Procureue General ayant representé la nouveante de cette pratique & l'indeue execution d'icelle, Nous avons trouve necessaire pour la conservation de la Hauteue Royale de Sa Majeste, autorite de ce Conseil, Privileges & Fraochises de ce Pays d'y pouvoir de remede, dont de tout tems on s'est servi en semblables occurrences, decernant Lettres de Cassation contre l'indue publication & execution desdits Monitoires à la charge de ceux qu'il appartient, suivant ce qu'on trouve prescrit & statue par les Edicts & Or-

Inde satis etiam patet, quod Bulla quæ annue promulgatur Romæ die Jovis sancta, nominata Bulla Cœna Domini, per quam illi, qui impediunt progressum Bullarum Apostolicarum speciatim excommunicantur, non sit recepta nec practicata in dictis Regnis, & particulariter in hac Patria, ubi nunquam fuit promulgata, & quando ibi deberet observari, etiam non possemus cognoscere de possessorio materiarum Beneficialium, Decimarum & aliarum causarum, quæ nobis etiam prohibentur per dictam Bullam, quarum tamen judicatura ad nos pertinet ex antiquis temporibus, etiam inter personas Ecclesiasticas ad exemplum aliorum Regnorum Catholicorum, & Provinciarum.

Ita ut qui vellet hic practicare Bullam Cœnæ, subverteret non solum totam Jurisdictionem Secularem ab omni tempore practicatam, sed etiam adimeret suæ Majestati bonam partem omnis generis, subsidiorum & conturbationum, cum Bulla excommunicet etiam omnes, qui illis Clericos volunt onerare, qui alias nempe Anno 1591. illa voluerunt uti in Ducatu Limburgensi, excusantes se de certis subsidiis, quæ tum temporis Status ejusdem Patriæ concesserant suæ Majestati, non aliis sumentes suum fundamentum, quam in dicta Bulla & suum recursum habuerunt Romam, ubi impetrarant Mandatum Apostolicum, per quod fuit prohibitum Gubernatori ejusdem Provinciæ, & omnibus aliis, ne dictum subsidium exigerent a Clericis sub pœna excommunicationis.

Unde Vestra Celsitudo videre potest magnum præjudicium, quod observantia dicta Bullæ hic causaret & Regi & omnibus incolis hujus Patriæ, qui videntes, quod Clerici manerent exempti a subsidiis, essent etiam refractarii & iisdem nollent consentire.

Et ut revertamur ad punctum Jurisdictionis, Prælati Brabantiæ gaudent Privilegio particulari, quod magnifaciunt, ut non possint judicari, in omni actione personali activa vel passiva per alium Judicem quam per hanc Curiam, quamvis sacri Canones non permittant, ut persona Ecclesiastica pro quacunque ratione possint prorogare Jurisdictionem Laicalem etiam per juramentum C. si diligenti ij. de foc. compet. *quia est Privilegium universale Ordinis Ecclesiastici & non certarum personarum in particulari.*

Jam autem Dominus Joannes le Roy Officialis Mechliniensis olim Advocatus hujus Consilii, & qui ut talis non poterat ignorare quod dicta Monitoriales non practicentur in hac Patria, & quod aliunde nulla Bulla Apostolica possit executioni mandari sine prævio Placito hujus Curiæ, tamen his non obstantibus propria authoritate nobis non requisitis, jussit publicari 30. Aprilis ultimi (le Sermon du matin acheve) per omnes Parochias hujus Civitatis prædictis Monitorialibus impetratis Romæ 9. Februaris 1627. per filios Caroli de Bilhe piæ memoriæ.

Videbantur quidam Concionatores quandam desuper facere difficultatem, his tamen non obstantibus vel saltem plerique illorum fecerunt publicam lecturam, quam non fecissent in casu quo fuissent informati de deneganda practica similium Monitorialium in hac Patria, sicut erat Dom Cornelius Van VVorsoel penultimus Plebanus S Gudulæ vir doctus & masculus, qui aliquando absolute negavit publicationem similium Monitorialium sibi oblatarum, & Nuncium, qui tunc ibi erat, informavit tales Monitoriales non posse practicari, ita ut dictus Nuncius acquiesceret, nec ulteriorem faceret instantiam pro publicatione.

Cum Consiliarius & Procurator Generalis repræsentarit novitatem hujus practicæ, & indebitam ejusdem executionem, necessarium diximus pro conservatione superioritatis Regiæ, authoritatis hujus Consilii, Privilegiorum & immunitatum hujus Patriæ remedium adhibere, cujus omni tempore fuit usus in talibus occurrentiis, decernentes Literas Cassationis contra indebitam publicationem, & executionem dictarum Monitorialium, onerando eos quæ concernit juxta præscripta, & Statuta per Edicta & ordinationes Principum hujus Patriæ successive & notanter per Edictum

Ordonnances des Princes de ce Pays successivement & notamment par celle de l'An 1547. alleguée encore cy-dessus, ordonnant expressement que nulle Provision de Rome soit mise en execution n'est que preallablement elle ait ete visitee & examine aux Conseils, & aux Impetrans accorde Lettres de Placet, à peine de perdre l'effect desdites Bulles & Provisions, ayant lesdites Ordonnances jusques ores exactement ete observees sans qu'il se pourroit produire aucun exemple au contraire.

Et sont ensuite de ce lesdites nos Lettres de Cassation accordees le 5. de May dernier & le 8. du meme mois par le premier Huissier de ce Conseil tant seulement exploitees au regard de Jan Van Meerbeke avant imprime lesdites Lettres Monitoires, & icelluy sommé afin qu'il eut à livrer audit Huissier tous les exemplaires qu'il en avoit, ensemble, tous autres papiers & munimens touchant cette matiere, & luy ordonne de casser le tout à peine de cent reaux d'or au profit de Sa Majeste ayant ledit Van Meerbeke donne pour reponse audit premier Huissier, qu'il avoit livre le tout audit Official, sans que pour alors à ete faite autre publication, sommation, ou execution desdites Lettres de Cassation, meme pour obvier à toutes difficultez, le Chancelier en a par trois fois parle à l'Archeveque de Malines, à qui ladite Bulle s'addressoit, luy faisant entendre les raisons susdites & qu'il sçavoit que semblables Monitoires ne pouvoient etre pratiquez en ce Pays, lequel fit response, que cette affaire touchoit au Nonce, & qu'il luy en parleroit, ayant ledit Chancellier laisse es mains dudit Archeveque un Extrait dudit Placart de l'An 1574. & de faict ledit Chancellier fit surceoir la publication, affixion & execution desdites Lettres Cassatoires, comme l'Archeveque le luy avoit instamment requis donnant à entendre que l'affaire se pourroit accommoder à l'amiable, ce qu'eussions biens desidre sachans, que cette procedure par excommunication cause souvent du scandal, notament en des Pays si voisions aux Heretiques, comme sont ceux-cy, ledit saint Concile de Trente ordonnant meme d'en user sobrement.

Mais le Sr. Nonce sans en faire aucun devoir, ni faire parler à Nous en cas qu'il eut desire quelque plus grand eclaircissement de la notoire observance touchee cy dessus, tout à coup quasi deux mois apres, au lieu d'accommoder l'affaire s'en est commence à meler luy meme ouvertement, ayant fait afficher le 30. de Juin dernier Lettres d'Adjournement, à charge du Conseiller & Procureur General de Pays de comparoir par devant son Auditeur endeans six jours apres l'exploict pour s'excuser de ladite Cassation, & pourquoy il pensoit n'avoir encouru l'excommunication decretee par les SS. Canons contre ceux qui empechent l'effet des Mandats Apostoliques, ou qu'autrement seroit procede à ladite excommunication, disant par ses Lettres que la Cassation desdits Monitoires auroit ete exploictee par affixion tant à la porte de la Chancellarie qu'aux autres lieux publiques, ce qui ne trouvera jamais, meme au contraire à ladite publication & affixion comme dessus, ete suspendue par ordre dudit Chancellier sous espoir d'accommodement.

Dont etant avertis sommes ete contraints en acquit de notre devoir serment de faire exploicter lesdites nos Lettres cassatoires en forme deue, ce qui a ete fait le 3. du mois de Juillet par ledit premier Huissier, & ordonne audit Official, & à tous autres à qui ce touche de se reglet selon le contenu desdit Lettres Cassatoires sur peine de cinqcent reaux d'or au profit de Sa Majeste.

Et Nous avons quant & quant sur autre Requete dudit Procureur General accorde autres Lettres des Cassation dudit adjournement & commination d'excommunication à decreter ledit Procureur General, lesquelles nos Lettres sont aussi ete exploitees par ledit Premier Huissier ledit 3. jour de Juillet par affixion aux Eglises de sainte Gudule, sainte Catherine, & aux Portes du Conseil & l'Hotel de Ville.

Par ou V.A. voit que Nous ne pouvons etre blamez d'aucune precipitance ou de peu de respect, mais plutot de trop de dely & de trop de respect en chose de si grande importance, combien que l'un & l'autre etoit fonde sur l'espoir d'accommodement.

Le Nonce advetti de cet exploit a aussi-tot, savoir le 5. de

Ctum de Anno 1574. hic supra allegatum, ordinans expresse ut nulla provisio Romana executioni mandetur, nisi prius fuerit visitata & examinata a Consiliis & impetrantibus fuerit concessum Placitum, sub pœna amittendi effectum dictarum Bullarum & provisionum, & dicta Ordinationes hactenus exacte sunt observata, nec posset ullum exemplum produci in contrarium.

Et sunt juxta hoc nostra Litera Cassationis concessa 5. Maji ultimi, & 8. ejusdem Mensis per primum Nuncium Judicii sive Apparitorem hujus Consilii tantum executioni mandata respectu Joannis Van Meerbeke, qui impresserat dictas Literas Monitoriales, & fuit ille citatus ut extraderet dicto Apparitori omnia exemplaria qua habebat, simul omnes alias chartas, & monumenta super illa materia, & illi fuit ordinatum, ut cassaret omnia sub pœna centum Imperialium sive realium aureorum impendendorum sua Majestati; dictus autem Van Meerbeke respondit dicto Apparitori, quod omnia tradidisset dicto Officiali absque hoc, quod tum temporis fuerit facta alia publicatio vel executio dictarum Literarum Cassationis, imo ad obviandum omni difficultati, Cancellarius ter desuper locutus est Archi-Episcopo Mechliniensi, ad quem dicta Bulla destinabatur ei explicando rationes supradictas, & quod sciret tales Monitoriales non posse practicari in hac Patria, qui respondit hoc negotium concernere Nuncium, & quod illi desuper vellet loqui, relicto a Cancellario in manibus Archi Episcopi extractu dicti programmatis de Anno 1574 & de facto dictus Cancellarius jussit suspendi publicationem, affixionem & executionem dictarum Literarum Cassatorialium desuper instanter requisitus ab Archi Episcopo, dicente negotium posse amicabiliter componi, quod certe desiderassemus, scientes hunc modum procedendi per excommunicationem sæpe causare scandalum, notanter in Patriis, quæ adeo sunt vicinæ Hereticis, sicut sunt hæ, & imo sacrum Concilium Trid. ordinat, ut sobrie excommunicationibus Prælati utantur.

Sed Nuncius absque hoc quod peteret majorem dilucidationem notoriæ observantiæ supra prætacta duobus fere mensibus postea, re non composita se ipsum aperte incœpit immiscere jussa affixione 30. Junii Literarum citationis Consiliaris & Procuratoris Generalis hujus Patriæ, ut compareret coram suo Auditore intra 6. Dies post expeditionem, ut se excusaret super dicta Cassatione, & quare putaret se non incurrisse excommunicationem decretam per sacros Canones contra eos, qui impediunt effectum Mandatorum Apostolicorum, vel quod alias procederetur ad dictam excommunicationem, dicens per suas Literas, quod Cassatio dictarum Monitorialium fuisset executioni mandata per affixionem tum ad portam Cancellariæ, tum ad alia loca publica, quod nunquam probabitur, imo in contrarium fuit dicta publicatio & affixio suspensa sicut supra, mandato dicti Cancellarii sub spe amicabilis compositionis.

Quare de re informati fuimus coacti vi nostri officii, & juramenti jubere executioni mandari dictas nostras Literas Cassatorias in forma debita, quod factum est 3. Mensis Julii per dictum primum Apparitorem, & ordinatum dicto Officiali & omnibus quos tangit, ut se regularet juxta contentum dictarum Literarum Cassatoriarum sub pœna quingentorum Imperialium sive realium aureorum impendendorum Majestati.

Et ad requisitionem dicti Procuratoris Generalis identidem concessimus alias Literas Cassationis dictæ citationis, & comminationis excommunicationis decernendæ contra dictum Procuratorem Generalem, quæ nostræ Literæ etiam fuerunt executioni mandatæ per dictum primum Apparitorem dicta 3 Julii per affixionem ad Ecclesias sanctæ Gudulæ, S. Catharinæ & ad valvas Consilii & Curiæ.

Unde Vestra Celsitudo videt, quod non possimus argui præcipitantiæ vel despectus, sed potius nimiæ dilationis & respectus in negotio tanti momenti, quamvis hoc & aliud esset fundatum in spe amicabilis compositionis.

Nuncius certior redditus de hac executione jussit quamprimum

5. de Juillet, depeche & le lendemain fait exploiter & affiger certaines autres Lettres d'Adjournemens pardevant son Auditeur contre le Chancellier de ce Conseil, le Secretaire Steenhuyse (ayant depeché lesdits Lettres Cassatoires) & le Premier Huissier susdit les ayant exploite, aussi comminatoires d'excommunication pour y aller excuser lesdites Lettres Cassatoires & s'excuser de l'excommunication, laquelle autrement contre eux seroit decretee.

Et Nous ne pouvans souffrir ce peu de respect, ces nouveautez & voyes de fait executees contre le Chef & premier Officier de la Justice souveraine de ce Pays, non sans admiration generale, qui ne peuvent etre excommuniez, & ne sont aucunement traitable en Justice pardevant ledit Nonce, ou son Auditeur, avons quant & quant sur autre Requete dudit Conseiller & Procureur General accorde autres Lettres Cassatoires desdites Lettres dernieres dudit Nonce, qui sont datees du 6. de Juillet, mais point exploitees, l'exploit etant suspendu par ordre V. A. parce que le meme ayant appercu qu'il avoit procedè sans fondement & contre les Privilege de ce Pays, sembloit vouloir entendre à la raison, mais comme Nous sommes informè de bonne part, il fait à craindre qu'il trame encore quelque chose de nouveau au grand prejudice de la Souveraincte de Sa Majeste & de sont dit Conseil.

Et partant Nous semble, que nosdites Lettres devroient etre exploitees, meme tant fait que le Nonce & Official susdits revoquent & retractent le tout, qu'il effacent entierement de leur Papiers & Registres tous le Actes par eux faits & tenus touchant cete matiere, en sorte qu'a l'avenir on ne puisse lire, connoitre, ni savoir ce que c'est, remede qui auroit ete trop doux au Roy Ferdinand le Catholique, si on considere bien sa Lettre ecrite à un Viceroy de Naples, par ou se peut voir combien les Rois sont portez à la conservation de leur Hauteur, & particulierement au fait de la Justice.

Les heritiers dudit Bilhe impetrants desdites Lettres Monitoires confessant leur tort, se sont excusea par Requete disant l'aine navoit rien sceu desdites Monitoires, meme presentant s'en expurger par serment, & de ne s'en vouloir servir, & les autres ont demandè Placet pour les pouvoir exploiter priant etre excusez & relevez de la faute par eux commise de ne l'avoir demandè plutot, mais le Sr. Nonce & l'Official ne font rien de semblable, ains semblent Nous vouloir contenter de paroles, ce qui Nous est tres-suspect, d'autant plus que Nous voyons journellement, que l'un & l'autre d'eux tache par toute maniere d'etendre la Jurisdiction en prejudice de la Souveraineté du Roy & de son Conseil, le premier ayant des le commencement de so arrivee pardeca pretendu eriger un nouveau Tribunal, auquel luy & son Auditeur eussent pris connoissance de toutes les Causes, ou du moins telle partie d'icelles qu'ils eussent voulu, qui se doivent ensuite du Concile de Trente *sess 25. cap. 1. de reform.* commettre aux Juges nommez par les Synodes Provinciaux, & il l'eut de fait ja erige, si Nous & aucuns des autres Conseils ne Nous y eussions opposez en lieu qu'il devoit punctuellement se conformer aux Loix & Privileges de ce Pays, suivant le bon exemple de ses devanciers, & excuser le scandal & inconvenient que l'introduction de semblables nouveautez cause en un Etat si proche des Heretiques de tous cotez, & ledit Official à aussi ja commence beaucoup de nouveautez, auxquelles sommes pareillement resolu de Nous opposer & ne les souffrir davantage, comme n'avons pareillement pu souffrir les nouveautez faites par ledit Nonce & Official en cette Procedure en laquelle sommes ete attaquez par eux, qui Nous ont par la contraint à Nous defendre le mieux qu'il Nous à ete possible, ce qui est permis par tous Droits tant Divins, Naturelles que Humains, meme Nous y etions obliges pa notre serment pour le maintennement des Privileges, Coutumes & Observances anciennes du Pays, comme V. A. peut voir par ce discours, qui sert seulement pour instruction de sa personne Royale, & non pas pour contester l'affaire pardevant quelque autre Juge, que ce pourroit etre, ou pour soumettre cet Ecrit à autre Censure, que celle de V. A. puisque ce seroit diminuer l'autorite du Conseil (à qui cecy touche privativement) & autrement une chose de tres mauvais

mum nempe 6. Julii expediri, & postea die executioni mandare & affigi quasdam alias literas Citationis coram suo Auditore contra Cancellarium hujus Consilii. Secretarium Stenhuyse (qui expedivit dictas Literas Cassatorias) & dictum primum Apparitorem, qui eas executioni mandavit, etiam comminatorias, ut venirent se excusare ob dictas Literas Cassatorias, & se purgare ratione excommunicationis alias contra ipsos decernenda.

Et Nos non potentes pati illum despectum, has novitates & via facti mandatas executioni contra primum caput justitie supremæ hujus Patriæ non sine stupore generali, qui non possunt excommunicari nec ullo modo in judicium trahi coram dicto Nuncio vel ejus Auditore, concessimus identidem ad aliam requisitionem dicti Consiliarii, & Procuratoris Generalis alias Literas Cassatorias ultimarum literarum dicti Nuncii, quæ datæ sunt nona Julii, sed non executioni mandata suspensa executione mandato Vestræ Celsitudinis, quia cum idem advertisset se processisse sine fundamento & contra privilegia hujus Patriæ, videbatur velle se emendare, sed cum essemus informati a bene sentientibus, timendum fuit, ne adhuc aliquid moliretur novi magno cum præjudicio superioritatis suæ Majestatis & dicti Consilii.

Et ideo videntur nostræ Literæ executioni mandandæ, ut Nuncius & Officialis dicti revocent & retractent omnia, & plane deleant ex suis chartis & Registris omnia per se gesta concernentia hanc materiam, ut in posterum non possit legi, cognosci vel sciri quid sit, remedium nimis lene Regi Ferdinando Catholico, si bene consideretur Epistola scripta ad Vice-Regem Neapolitanum, in qua potest videri, quam ferventes sint Reges in conservatione suæ superioritatis, & specialiter in materia justitiæ.

Heredes dicti Bilhe impetrantes has Literas Monitoriales fatentes se non jure processisse excusarunt se per supplicem, imo natu maximus allegat se nihil scivisse de dictis Monitorialibus, imo offert quod velit se expurgare per juramentum, & illis non vellet uti, & alii petierunt Placitum ut possent ad executionem procedere, rogantes ut excusentur ratione culpæ commissæ, quod non citius petiissent; sed Nuncius & Officialis nihil simile præstant, sed videntur velle nos verbis circumvenire, quod nobis est valde suspectum, eo amplius, quod quotidie videamus, quod unusquisque illorum omni modo conetur extendere suam Jurisdictionem in præjudicium superioritatis Regis & Consilii. Primus illorum ab initio sui adventus prætendit erigere novum Tribunal, in quo ipse & ejus Auditor cognoscerent de omnibus causis vel saltem de multis quas voluissent, quæ debent juxta Concil. Trid. sess. 25. c. 10 de reform. committi judicibus nominatis per Synodos Provinciales, & jam erexisset, si Nos & quædam alia Consilia non opposuissemus, cum tamen deberet punctatim se conformare Legibus & privilegiis hujus Patriæ, secundum exemplum suorum antecessorum, & excusare scandalum & inconvenientia, quæ introductio talium novitatum causat in aliquo statu tam vicino undequaque hæreticis; & dictus Officialis etiam multas incœpit novitates, quibus pariter decrevimus Nos opponere, nec ulterius pati, sicut non potuimus pati novitates attentatas per dictum Nuncium & Officialem in hac agendi methodo, in qua ipsi nos aggressi sunt. Qui etiam nos coegerunt defendere omni meliori modo, quod licet per omnia jura tam Divina, quam naturalia & positiva; imo cogebamur per nostrum Juramentum pro conservatione Privilegiorum, consuetudinum, & ordinationum antiquarum Patriæ, sicut vestra Celsitudo videre potest ex hoc discursu, qui conducit instructioni Regis, & non ad contestandum litem coram alio judice qualicunque, vel ad submittendum alteri censuræ hoc scriptum, quam Vestræ Celsitudinis; nam hoc esset diminuere authoritatem Consilii (quod hoc negotium privative tangit) & alias res pessimi exempli, & pessimæ consequentiæ, tendens aliunde ad præjudicium superioritatis suæ Majestatis, Privilegiorum, ordinationum, bonarum & justarum consuetudinum hujus Patriæ & notanter in præjudicium festivi introitus, quem Vestra Celsitudo sancte observavit.

exemple, & pire consequence, tendant d' ailleurs en prejudice de la Hauteur de Sa Majeste, des Privileges, Ordonnances, boones & justes Coutumes de ce Pays, & notamment en prejudice de la Joyeuse Entree, laquelle V. A. à toujours sanitement observee.

Mettant aut surplus à V. A. en consideration que les Nonces ne peuvent user de leur faculte ou poovoir qu'ils ont de Sa Saintete sans au preallable obtenir Placet, lequel s'accorde au Conseil avec restriction, & sauf la Souverainete du Roy & Observance de ses Loix & Privileges du Pays & non autrement. Sur ce baisants tres bomblement les Royales mais de V. A. Prions Dieu.

Madame, de conserver V. A. longues annees sous sa protection, de V. A. Serenissime tres-humbles & tres-obeissant Serviteurs, les Chancellier & Gene du Conseil du Roy en Brabant.

Addimus praeterea considerandum a Vestra Celsitudine, quod Nuncii non possint uti facultate & potestate sibi concessa a sua Sanctitate, nisi prius obtinuerint Placitum, quod conceditur in Consilio cum restrictione, & salva superioritate Regis & observantia Legum & Privilegiorum Patria & non aliter. Superest, ut humillime osculemur manus Regias Vestra Celsitudinis, rogantes Deum.

Serenissima Domina, ut Vestram Celsitudinem per multos annos in sua protectione conservet, Vestra Celsitudinis humillimi & obedientissimi servi, Cancellarius & Procurator Generalis Consilii Regii in Brabantia.

DECRETUM
CONCILII BRABANTIÆ

Die 5. Maii 1628. quo cassatur publicatio Bullæ Romanæ impetratæ in causa hæredum Caroli de Bilhe, & in superiori Consulta enarratum.

PHilips by der gratien Godts Coninck van Castillien, van Leon, van Arragon, van bey de Sicilien, van Jerusalem, van Portugael &c. Aerts-Hertoge van Oostenryck, Hertoge, van Bourgoignen, van Lothryck, van Brabant, van Limbourg, &c. hier op ververfocht, Saluyt. Van vvegen onsen lieven ende getrovven Raedt ende Procureur Generael van Brabant is ons verthoont ende te kennen gegeven dat hoe vvel, volghens die notoire Edicten hier in onse Landen inviolabelijk onderhouden, gheene Bulle Apostolique gepubliceert, noch ter executie gestelt en mogen vvorden sonder vvorgaende Placet van onsen voorsz. Raede. Soo is't nochtans dat den Officiael van Mechelen hem heeft vervoordert te bevelen aen alle Pastoors ende Vicarissen van de Kercke des Aertsbisdoms van Mechelen, dat sy ingevolge van sekere Bulle Papale geimpetreert by Joufftrouvve Anna de Bilhe, ende haere Erfgenaemen in Februario lestleden, souden hebben t'ordonneren aen sulcken onbekenten Persoon als uyt het Sterf-Huys van vvylen Carle de Bilhe hunnen Vaeder souden mogen genomen hebben ende suden mogen besitten absulcken goeden meubelen ende immeubelen als't voorsz. Sterf-Huys soude toebehooren, dat sy allen de selve souden hebben te restitueren ende die de selve souden vveten, dat sy die souden denunceren aen de voorsz. Erfgenaemen Bilhe oft vvel aen den voorsz. Officiael, ende dit alles binnen den tyt van dertthg daegen op pene van excommunicatie, vvelken volgende verscheyde Plebanen Pastoors, ende Vice-Pastoors hun hebben vervoordert binnen desen onsen Lande die voorsz. Bulle met het voorsz. Mandaet onder het Sermoon te verkondigen, ende daer af hunne relatien te geven, als blijckt onder andere by een dobbel van de selve Bulle gepubliceert by den Plebaen van Sinte Goedelen Kercke alhier. Ende vvant't selve is contrarie die voorsz. Edicten ende oude onverbrekelijcke observantien hier in onsen Lande van Brabant gehouden, ende noch meer syn soude, soo verre daer inne niet en vvorde versien. Soo versocht daerom die Remonstrant dat ons gelieven vvilde hem te verleenen onse opene Brieven van Cassatie daer toe dienende. Vv. A. C. K. D. M. M. C. S. D. D. J. S. T. dat vvy desen aengesien V. ontbieden ende bevelen daer toe committerende by desen, dat soo verre V. blijckt van't gene voorsz. is, soo veele dats genoech sy. Ghy in dien gevalle t'en versuecke des voorsx. Remonstrants, doet expres ende scherp bevel van onsen t'vvegen die vvoorsz. Officiael van Mechelen, die voorsz. Joufftrouvve de Bilhe ende haere mede Eerfgenamen, die voorsz. Plebaens, Pastoors ende Vice-Pastoors de voorsz. Bulle ende Mandaet gepubliceert hebbende, mitsgaerdes Jan van Meerbecke die voorsz. Bulle ende Mandaet gedruckt hebbende, ende alle anderen dien't selve aengaen magh, op sekere groote penen 't onsen behoeve te verbeuren oock by faisissemente van hunne temporele goeden dat sy ende een jegelick van hun, soo hun dat aengaen sal, ende toestaet 't voorsz.

PHilippus Dei gratia Rex Castiliæ, Leonis, Arragonia, utriusque Siciliæ, Jerosolymorum, Lusitania, &c. Archidux Austria, Dux Burgundia, Lotharingia, Brabantia, Limburgi, &c. Primario Apparitori, sive Nuncio Concilii nostri Brabantia, ad hoc requisito, salutem. Exposuit nobis charus & fidelis Noster Consiliarius, & Procurator generalis Brabantia, quod, quamvis secundum Notoria edicta, in hisce Provinciis inviolabiliter observata, nulla Bulla Apostolica publicari aut executioni mandari possint, sine Placito præfati nostri Concilii; tamen Officialis Mechliniensis ausus sit injungere omnibus Pastoribus & Vicariis Parochiarum Diœcesis Mechliniensis, ut in vim cujusdam Bullæ Papalis, per Domicellam Annam de Bilhe & Cohæredes ejus impetrata in Februario ultimo elapso, mandarent cuicunque personæ ignota, quæ ex Domo Murtuaria Caroli de Bilhe, Patris eorum, forte surripuit, & adhuc possides bona quæcunque mobilia aut immobilia spectantia ad dictam Domum Murtuariam, eadem restitueret; & quisquis personam illam nosceret, eandem dictis heredibus de Bilhe, aut memorato Officiali denunciaret, idque infra triginta dies, sub pœna excommunicationis. Vi ejus mandati, varij Plebani, Pastores & Vice-Pastores eandem Bullam cum prætacto Mandato in hac nostra Provincia, sub concione publicarunt, datis de hac publicatione testimoniis suis, uti inter alia constat ex copia dicta Bulla publicata per D. Plebanum Divæ Gudulæ in ejusdem Ecclesia. Quæ omnia cum directe repugnent præfatis nostris edictis, & interruptis consuetudinibus in Provincia nostra Brabantica observatis: quæcunque adhuc nata sunt evenire nisi tempestive provideatur. Idcirco Exponens nobis supplicavit, ut dignaremur ei concedere Literas Patentes Cassationis ad hæc congruas. Hinc est, quod nos, hisce mature expensis, ubi injungimus, authorizando per præsentes, ut, si præmissa vera esse sufficienter constiteris, eo casu ad instantiam Exponentis, nomine Nostro dictis Officiali Mechliniensi, Domicello de Bilhe & Cohæredibus, Plebanis, Pastoribus & Vice-Pastoribus qui prætactam Bullam & Mandatum publicarunt, insuper & Joanni Van Meerbeeck qui eandem Bullam, & Mandatum impressit, omnibusque aliis quos hæc quomodolibet concernunt ac cuilibet eorum sub gravibus mulctis nostro obsequio applicandis etiam injiciendo manus in temporalia bona, expresse, & severe mandes, præfatum Mandatum dicti Officialis ac subsecutam publicationem ejusdem, & quidquid inde dependet, suis sumptibus, damnis & interesse cassent, revocent & annullent, sibique caveant a similibus imposterum attentandis sub gravioribus pœnis; deinde solvant expensas hujus sententia ac executionis ejusdem; eos ad hæc congruis Juris mediis compellendo (ad quæ omnia tibi impartimur plenam facultatem. Mandamus insuper omnibus aliis inferioribus Tribunalibus, Judicibus, Officiariis & Subditis Brabantinæ Provinciæ nostra, ut in hisce exequendis tibi obediant & auxilium præstent, si indigueris,

eosque

voorsz. Mandaet des voorsz. Officials, mirsgaeders die publicatien daet naet gevolght, ende daer af eenich fints dependeert kosteloosende schadeloos souden casseren, tevoceren, of doodt ende te niet doen ende doen doen, ende hen verdraegen van gelycken meer te doene, oft t'attenteren, in eeniger manieren op meer penen. Ende tot dien betaelen die costen vau desen, ende executien der selver, de selve daer toe op dats noodt sy bedvvingende by ende met alle behoorelijcke vveghen ende manieren van bedvvange daer toe dienende. Van des te doene, met diesser aenkleeft gheven Vvy V. volcomen macht by desen. Ontbieden voorts ende bevelen allen anderen onsen ende onser Vassallen, oft der Smaelre Heeren Rechteren, Justicieren, Officieren ende Ondersaeten ons voorsz. Landts van Brabant dat sy V. (dit doende) gheoorsaem syn, behulp ende bystandt doen soo verre ghys behoeft ende sy des van V. versocht vvorden. *Vvant ons alsoo Gelieft*. Gegeven in onser Stadt van Brussel den 5. Maji 1528. ende van onsen Rijcke d'achtste. Onder stondt geschiteven by de Coninck in synem Raede ende vvas onderteeckent *Steenhuys* ende besegelt metten grooten Segel vau Syne Majesteyt in rooden Vvaasse gedruckt onden aenhangende in enkelen steerte.

eosque requisieris) tale enim est beneplacitum nostrum. Datum in Urbe nostra Bruxellensi 5. Maii Anno Domini 1628. & Regni nostri octavo. Infra habebatur per Regem in suo Concilio & signatum Steenhuys *& sigillatum Majori sigillo Suæ Majestatis rubra cera impresso.*

Uyt crachte van d' Originele opene Brieven vvaer af dese Copye is, hebbe ick eerste Deurvverdere ordinaris van den Raede van Brabant op den 3. Julii 1628. in den naem van Syne Majesteyt geordonneert, den Officiael van Mechelen, de voorsz. Jouffrouvve Anne de Bilhe ende haere mede Erfgenaemen, de voorsz. Plebanen, Pastoors ende Vice Pastoors de voorsz. Bulle monitoriael ende Mandaet gepubliceert hebbende, mirsgaeders Jan van Meerbeck die de voorsz. Bulle ende Mandaet gedruckt heeft ende alle andere dien 't selve aengaen mach, dat sy hun promptelijck sullen hebben te reguren naer d'inhout van de voorsz. opene Brieven op pene van 500. goude Realen by elck van hun te verbeuren die op hun oft hunne goeden binnen dry daegen daer naer sullen vvorden verhaelt ende binnen andre dry daegen naer d'expiratie van d'eerste dry daegen op pene van duysent goude Realen te verhaelen als vooren: alles ten behoeve van Syne Majestydt ende voorts op alsulcken meerdere pene als daer naer sal voorden geordonneert tot dien eynde hebbe dese geaffigeret den 3. Julii 1628. &c. Ende vvas onderteeckent, *P. Christyn.*

Vigore Originalium Literarum Patentium, quarum supra copia exhibetur, ego primarius & ordinarius Apparitor Concilii Brabantiæ 3. Julii 1628. nomine Suæ Majestatis mandavi Officiali Mechliniensi, dictæ Domicellæ Annæ de Bilhe ejusque cohæredibus, ac insuper memoratis Plebanis, Pastoribus & Vice Pastoribus, qui præfatam Bullam publicarunt, & Joanni Van Meerbeeck ejusdem Bullæ impressori, omnibusque quos hæc concernere possunt, ut sine mora sese conforment contento præfatarum Patentium Literarum, sub mulcta quingentorum aureorum solvendorum a quolibet eorum, quarum solutio infra triduum ex illorum personis aut bonis fiet. Et primo triduo elapso, sub mulcta mille aureorum, altero triduo elapso, solvenda ut ante, ad utilitatem Ærarii Suæ Majestatis; aut alia majori pœna postmodum statuenda. In quem finem hasce affixi 3. Julii 1628. erat signatum. P. Christyn.

DECRETUM
CONCILII BRABANTIÆ

Die 3. Julii 1628. quo cassatur citatio quædam affixa ex parte Internuncii, in præfata Consulta pariter enarratum.

PHilips by der gratien Godts Coninck van Castillien, van Leon, van Arragon, van bey de Sicilien, van Jerusalem, van Portugael &c. Aerts Hertoge van Oostenryck, Hertoge van Bourgognien, van Lothryck, van Brabant, van Limbourg, &c. Den eersten van de Deurvveerderen van onsen Raede geordonneert in Brabant hier op versocht, saluyt. Van vvegen onsen lieven ende getrovven Raedt ende Procureur Generael van Brabant is ons verthoont ende te kennen gegeven, dat alsoo d'Erfgenaemen vvylen Charles de Bilhe te Roomen hadden geimpetreert sekere Bulle Papale genoement Mooitoriale, daer by op pene van escommunicatie aen onbekende persoonen vvorde geordonneert te restitueren 't gene sy uyt hen Vaders Sterf-Huys moehte hebben ent vremt, ende dat den Officiael van Mechelen Heere Jean le Roy hem hadde vervoordert t'ordonneren dat de selve soude vvorden gepubliceert gelijck verscheyde Pastoors alhier oock hedden gedaen, niet iegenstaende dat daer toe geen Placet en vvas versocht, ooch geaccordeert, soo is den Remonstrant van Officie vvegen genoodt saecker gevveest 't selve te kennen te geven ende te versoecken provisie daer toe dienende mits notoirelijck in desen onsen Lande van Brabant egeene Apostolike provisien en mogen te vverck gestelt vvorden sonder voorgaende Placet, vvelcken volgende, onsen voorsz. Raede hem heeft geaccordoort onse opene Brieven van Cassatie met saisissement van de temporele goeden van de vvoisz. Officiael, Pastoors, oft Vice Pastoors die publicatie gedaen hebbende, mitsgaders van de voorsz. Jouffrouvve Anne de Bilhe ende haere Broeders, ende naer dien de selve vvaeren begonst t'esploicteren, soo is by onsen seer lieven ende getrouvven Cancellier onsen Raede gerelateert dat men malkanderen metter minnen soude verstaen ende dat ondertusschen alle voordere executie van de voorsz. Cas-

PHilippus Dei gratia Rex Castiliæ, Leonis, Arragoniæ, utriusque Siciliæ, Jerosolymorum, Lusitaniæ, &c. Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgi, &c. Primario Apparitori, sive Nuncio Concilii nostri Brabantiæ, ad hoc requisito, salutem. Exposuit nobis charus & fidelis Noster Consiliarius, & Procurator generalis Brabantinus, hæredes Caroli de Bilhe Romæ impetrasse Bullam quandam Papalem, Monitorialem nuncupatam, qua sub pœna excommunicationis injungitur personis ignotis, restituere quidquid ex Domo Mortuaria Patris eorum surripuerunt. Quodque Dominus le Roy Officialis Mechliniensis mandasset eandem publicari, uti etiam varii Pastores fecerant, licet nullum ad hoc Placitum fuisset petitum nec concessum. Quare Exponens vi officii coactus fuit has nobis significare, ut de opportuno remedio providere dignaremur; cum notorium sit in nostra Provincia Brabantiæ, nullas Provisiones Apostolicas sine prævio Placito nostro posse executioni mandari. Quare dictum Concilium nostrum eidem concessit Patentes nostras Literas Cassationis, cum detentione bonorum temporalium tam dicti Officialis, Pastorum aut Vice-Pastorum, qui præfatam publicationem fecerant, quam memoratæ Domicellæ de Bilhe & Fratrum ejus: postquam vero dictæ Patentes Literæ cœperant executioni mandari, relatum est charo nostro & fideli Cancellario, partes controversiam amicabiliter velle componere, rogantes, ut interea omnis ulterior executio Cassationis suspenderetur. Quibus non obstantibus Illustrisc. D. Nuncius Apostolicus Exponentem Literis suis, die 28. Junii novissimi, affixis ad valvas Ecclesiarum trigesimo sequenti citari infra trinum biduum coram Auditore suo, ad ibidem defendendam præfatam Cassationem, & probandum quod non inciderit in excommunicationem. Alias contra ipsum pronunciandum Decretum excommunicationis, illudque in forma publicandum. Qua-

Caſſatie ſoude vvorden opgehouden, gelijck gebeurt is, dien niet-tegenſtaende ſoo heeft den Heere Illuſtriſſimus Nuncius Apoſtolicus den Remonſtrant by affixie ter Kerk deuren doen citeren by ſyne Brieven van den 28. Junii leſt leden, geaffigeert den 30. daer naer, om te compareren binnen dry mael tvvee daegen voor ſijnen Auditeur om aldaer te verantvvorden de voorſz. Caſſatie, ende vvaerom hy niet en ſoude gevallen zijn in excommunicatie, anderſſints dat teghen hem ſoude voorden ghegeven Decreet van excommunicatie, ende dat't ſelve naer behooren ſoude vvorden gepubliceert, allen d'vvelck vvant directelijck is ſtrydende teghen d'oude Privilegien ende Coſtumen van deſen onſen voorſz. Lande, mitſgaeders teghen onſe Souveraine autoriteyt ende van onſen voorſz. Raede. Soo verſocht die Remonſtrant dat ons gelieven vvilde hem daer op te verleenen onſe opene Briven van Caſſatie in forma met permiſſe van ſaiſiſſement van hunne temporele goeden. VvAEROM SOO IST, dat vvy deſen aengeſien U. onthieden ende bevelen daer toe committeerende by deſen, dat ſoo verre U. blijcke van 't gene voorſz. is ſoo veel dats genoech ſy, ghy in dien gevalle ten veſucke des voorſz. Remonſtraot doet expees ende ſcherp bevel van onſen t' vvegen den voorſz. Illuſtriſſimus Heere Nuncius, ſynen Auditeur, den voorſz. Officiael, mit ſgaeders alle andere Geeſtelijcke ende Vverelijcke Perſoonen, naementlijck oock de Jouffrouvve Anna de Bilhe ende haere Broeders die hen't gene des voorſz. is hebben gemoyt ende noch ſullen moyen oft ondervvioden op ſekere groote penen 't onſen behoeve te verbeuren, dat ſy ende een iegelijck van hun ſoo hem dat aengaen ſal ende toeſtaet, ſullen de voorſz. Citatie, affixie, ende alles vves daer af dependeert uyt ende naergevolght is oft volgen ſal, coſteloos ende ſchadeloos Caſſeren revoceren, af, doodt ende te niet doen ende doen doen, ende hun verdraegen van gelijcken meer te doen, oft 't attenteren in eeniger manieren ende tot dien betaelen die Coſten van deſenende d' executie der ſelver, de ſelve elck in 't beſunder daer toe op dats noodt ſy bedvvingende by ende metalle behoorelijcke vveghen ende manieren van bedvvangen de daer toe diennende. Van des te doene geven vvy U. volcomen macht, mitſgaders om hunne temporele goeden te moghen ſaiſeren tot verhaelen van de voorſz. Penen, Ontbieden ende bevelen voorts allen anderen onſen, ende der Smaelre Heeren Rechteren, Juſticieren, Officieren ende onderſaeten ons voorſz. Landts van Brabant dien dit aengaen ſal mogen, dat ſy ende een iegelijck van hun ſoo hem toebehoort U. (dit doende) gehoorſaem ſyn, behulp ende byſtandt doen, ſoo verre Ghys behoeft ende ſy des van U. verſocht vvorden. VVANT OS ALSOO GELIEFT. Ghegeven in onſer Stadt van Bruſſel den 3. Julii 1628. ende van onſe Rijcken 'd' achſte. Onderſtond by den Coninck in ſynen Raede, ende vvas onderteeckent *Steen Huys* ende beſegelt metten grooten Segel van Syne Majeſtyt in rooden vvaſſe gedruck onder aen uythaogende in enckelen Steerte.

Quæ omnia cum directe contrarientur tam ſupremæ noſtræ authoritati & memorati Concilii noſtri, quam Privilegiis & Conſuetudinibus dictæ noſtræ Provinciæ; Exponens ſupplicavit, ut dignaremur ei concedere Patentes noſtras Literas Caſſationis in forma, cum licentia injiciendi manus in bona temporalia. Hinc eſt, quod nos hiſce attentis, te authorizamus & injungimus ut, cum tibi debite conſtiterit vera eſſe quæ narrata ſunt; nomine noſtro expreſſe & ſevere mandes præfato Illuſtriſſ. Dom. Nuncio, ejus Auditori, dicto etiam Officiali aliiſque omnibus Eccleſiaſticis & ſecularibus, ac nominatim præfata Domicella Anna de Bilhe & Fratribus ejus, qui ſe memorata cauſa immiſcuerunt & adhuc immiſcebunt, ſub gravi pœna, arbitrio noſtro infligenda, ut quilibet eorum, in quantum id eum concernit, ſuis diſpendiis, damnis & intereſſe caſſent, revocent & annullent dictam citationem, & affixionem cum omnibus inde ſecutis & ſecuturis, ſibique caveant a ſimilibus quomodolibet attentandis: ac inſuper ſolvant expenſas hujus Decreti ac executionis ejuſdem; quemlibet eorum in ſolidum ad hoc compellendo mediis Juris congruis. Ad hæc omnia damus tibi plenam facultatem, uti etiam ad injiciendas manus in bona eorum temporalia, ut ex his pœnas prætactas recuperare poſſis. Mandamus inſuper omnibus aliis inferioribus Tribunalibus, Judicibus, Officiariis & Subditis Brabantinæ Provinciæ noſtræ, quos hæc tangunt, ut ipſi & quilibet eorum in hiſce exequendis tibi obediant, & auxilium præſtent, ſi indigueris, eoſque requiſiveris; tale eſt enim beneplacitum noſtrum. Datum in Urbe noſtra Bruxellenſi 3. Julii Anno Domini 1628. & octavo Regni noſtri. Inferius habebatur per Regem in ſuo Concilio, & ſignatum Steeohuyſe. *Et ſigillatum majori Sigillo Suæ Majeſtatis rubra cera impreſſo.*

Uyt crachte van d'Originele opene Brieven vvaer af deſe Copyeis, habbe ick eerſte Deurvveerdere Ordinaris van den Raede van Brabant io den naem van Syne Majeſteyt ende ten verſuecke des voorſz. Heere Remonſtrant gedaen expres ende ſcherp bevel aen den voorſz Illuſtriſſimus Heere Internuncius, ſynen voorſz. Auditeur, den voorſz. Officiael ende alle andere Geeſtlijcke ende VVerelijcke perſoonen, naementlijck oock aen Jouſfrouvve Anna de Bilhe, ende Broeders die in't gene voorſz. hen hebben gemoeyt ende noch ſullen moeyen ende ondervvinden, dat ſy hun promptelijck ſullen hebben te reguleren naer d'Inhoudt van de voorſz. opene Brieven op pene van 500. goude Raelen by elck van hen verbeuren die op hun, haelt ende binnen andere dry daegen daer naer ſullen vvorden veroſt hunne goeden binneo dry daeghen naer d'expiratie van d'eerſte dry daegen op pene van duyſent goude Realen te verhaelen als voor, alles tot behoef van Syoe Majeſtydt ende voorts op alſulcken meer der penen als daer naer ſal voordeo geordonnert ende hebbe tot dien eynde deſe geaffigeert den 3. Julii 1628, ende vvas onderteeckent. *P. Chryſtin.*

Vigore Originalium Literarum Patentium, quarum copia ſupra exhibetur, ego primarius Apparitor Concilli Brabantiæ nomine Suæ Majeſtatis, & ad inſtantiam Domini Exponentis, expreſſe & ſevere mandavi præfato Illuſtriſſimo D. Internuncio, ejus Auditori, memorato etiam Officiali, omnibuſque perſonis Eccleſiaſticis & Secularibus, nominatim Domicellæ Annæ de Bilhe & Fratribus ejus, qui ſe hiſce negotiis miſcuerunt, & adhuc immiſcebunt; ut prompte ſeſe conforment contento dictarum Patentium Literarum ſub pœna 500. aureorum ſolvendorum per quemlibet eorum in perſona aut ex bonis eorum, infra triduum, quo elapſo, ſi non obedierint, ſub mille aureorum ſolvendorum ut ante, applicandorum Ærario Suæ Majeſtatis; ac inſuper ſub alia graviore mulcta, poſtmodum ordinanda. In quem finem haſce affixi 3. Julii 1628. erat ſignatum P. Chryſtin.

(D)

Ad pag. 25.

EPISTOLA

D. INTERNUNCII die 24. Septembris 1641. ad Universitatem Lovaniensem, cui annexum erat Decretum Sacræ Congregationis universalis Inquisitionis contra Librum Cornelii Jansenii Episcopi Iprensis per Universitatem publicandum.

Reverendi admodum Eximii ac amplissimi Domini.

Prodiit in lucem contra Sedis Apostolicæ Mandata ac Decreta Liber Reverendissimi Cornelii Jansenii Episcopi Iprensis, cui titulus Augustinus, *tractans ex professo de Auxiliis Divinis, ac deinde occasione ejusdem operis editæ sunt pariter contra prædicta Decreta ac Mandata tam Theses PP. Societatis Jesu de ejusmodi materia agentes, quam alii Libelli, Orationes, Scripturæ ac Epistolæ in Decreto Sanctissimi Domini nostri hisce Literis annexa annotata, quorum omnium usum cum Sanctitas sua de Consilio Eminentissimorum Cardinalium Supremæ, & Universalis Inquisitionis interdixerit, simulque inhibuerit; ne quisquam imposterum Libros, & Tractatus illos de prædicta materia imprimere, aut in lucem edere audeat, mitto Dominat. Vestris jussu ejusdem Sanctitatis Suæ exemplar prædicti Decreti, ut in ista Universitate id quamprimum promulgetur, ac sub Censuris, & pœnis in eo contentis inviolabiliter ab omnibus observetur: Quod DD. vestras pro sua in Sedem Apostolicam observantia non gravate præstituras, sperans rogo easdem ut de receptis hisce me illico reddant certiorem, interea vero omnia prospera, & felicia eis precor. Bruxellis 24. Septembris 1641. (inferius habebatur) Reverendarum admodum Exim. ac Ampliss. DD. Vestrarum, magis infra habebatur, Devotissimus Servus (signatum) J. P. STRAVIUS* Internuncius Apostolicus.

(E)

Ad pag. 26.

BREVE
URBANI OCTAVI.

Die 11. Januarii 1642. Ad Universitatem, in quo conqueritur de non facta executione prædicti Decreti S. Congregationis.

URBANUS PP. VIII.

Dilecti filii Salutem, & Apostolicam benedictionem. Cum admiratione audivimus in vobis, qui Religiosæ Fidei defensionem profitemini, non eam inveniri alacritatem ad Jussa Apostolica capessenda, quæ tum Ecclesiæ authoritati, tum integritati ac pietati vestræ par esset, dum Decretum ad coercenda circa materiam de Auxiliis ingeniorum dissidia a nobis publicatum debitæ executioni minime demandari curavistis; sed ad illius editionem impediendam, nescimus quo malo affectu ducti inani certe specie, & prætextu, quemadmodum ad Nos perlatum est Laicos Magistratus inducere non dubitastis. Patet quantum hoc ab iis, qui Ecclesiæ militant, abhorreat, quod offendiculum hinc pusillis, quantum hostibus scandalum exoriatur. Sedi quidem Apostolicæ non eadem suggerunt consilia, quæ fuere & opera & novis Universitatem istam Beneficiis cumulandi. Speramus tamen fore, ut hoc in negotio ejusmodi suscipiatis deliberationem, quæ non aversionis, sed conformandæ nostræ erga vos benevolentiæ augmentum sit. Id a vobis propediem expectamus, quibus Apostolicam benedictionem in Domino impertimur. Datum Romæ apud sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die 11. Januarii 1642. Pontificatus nostri anno xix. (signatum erat) JULIUS PORPIGLIORIUS. Superscriptio erat talis. Dilectis filiis Decano & Universitati Lovaniensi.

(F)

Ad pag. 26.

LIBELLUS

SUPPLEX PROCURATORIS REGII oblatus Concilio Brabantiæ, quo petit interdici Rectori Universitatis Lovaniensis procedere ad Publicationem ullius Bullæ aut Decreti Romani, nisi ipsi primo constiterit de obtentis Literis Placiti, & nominatim ad Publicationem prædicti Decreti S. Congregationis contra Librum Cornelii Jansenii Episcopi Iprensis,

AEN HET HOF

VErthoont den Raedt ende Procureur Generael van Brabant, hoe dat gekomen zynde tot synder kennisse dat den Heer Ioternuncius Stravius hem hadde vervoordert hier te Lande uyt te geveo seker Decreet vao Roomeo, vvaer by verboden vvordt de lecture van den Boeck van vvylen de Heere Bisscop van Ipre Cornelius Jaosenius, die Theses vao de Paters der Societeyt Jesu daer tegens gemackt eode andere veseheyde Geschriften, soender hier te Hove gevisiteert oft geplacetcert gevveest te zyn, heeft Requeste gepresenteert op den lesten September lestleden, ten eynde het Hof soude gedient vvesen aen den voorsz. Heere Internucius Stravius, ende aen alle aodere die sulyx soude mogen raecken te injungeren, kosteloos ende schadeloos te cassereo, doot ende te niet te done het Mandement by hem gegeven, noopende publicatie vaoner voorss. Decreet, d'afflictie *ad valvas*, ende allen't gene daer uyt ende oaer is gevolgt, houdende iogevalle vao communicatie, alles io staet ende surceaotiæ; op vvelcke Requeste is gevolgt appointement van communicatie, houdende ondertusschen in staet ende surceantie d'executie van de Bulle aldaer vermelt, vvelcke Requeste gesonden gevvest zynde by des lotene Brieven aen den voorss. Heere Internuntius, heeft daer tegens gedieot vao seker verklaren hier mede gaende: ende hoevvel tot noch toe daer op niet eo is geresolveert, noch de voorss. surceaotie afgedaen: soo is't nochtans dat hy Suppliant verstaet, dat die van de Uoiversiteyt van Loven soudeo ontfangen hebben nieuvve Depeschen van Roomen, iohoudende het selfste dat ingehoden deeft't voorgenda Decret van deo 20. Augusti lestleden, ende dat sy en Maendag toekemende souden verstaen tot publicatie te komen vao de selve sonder deer toe te hebben eenige Brievien van Placet, ende vvant het selve soude strecken in prejudicie vao de voorgaende surceantie, ende dat het selve soude vvesen iegens de Souveraioiteyt van Syne Majesteyt, die vvelcke competeert het recht van Placet te geven io desen Lande van Brabant van alle oude ende immemoriale tyden, by verschey de Placaerteo geconfirmeert, soo nemmthy sijnen toevluchtt tot een Hove.

Ten eyode het selve gedient zy aen den Heere Rectoor ende andere de Universiteyt van Loven t'ioterdiceren te procederen tot publicatie oft affisie vao eenige Bulleo oft Rescriptem vao den Stoel van Roomeo, aleer dat hun sal zyn gebleken van Brievem van Placet dae toe dieneode, ende ingevalle van communicatie, *interim* de voorss. interdictie, Dit doende &c. (ende vvas ondertee kent) *M. Vanden Hove*.

CURIÆ.

EXponit Consiliarius & Procurator Generalis Brabantiæ, quod ad ejus notitiam pervenerit, Dominum Internuncium Stravium ausum fuisse in hisce Ditionibus evulgare Decretum Romanum, quo prohibentur lectura Libri piæ memoriæ D. Cornelii Jansenii Episcopi Iprensis Theses PP. Societatis Jesu contra ejusdem Librum, variaque alia scripta; absque eo quod hic in Curia visum aut placetatum fuerit, quare ultima Septembris proxime elapsi obtulit Libellum huic Curiæ, ut dignaretur prædicto D. Internuncio Stravio, omnibusque aliis, quorum interest, injungere, Mandatum ab ipso editum, circa Publicationem dicti Decreti, affixionem ejus ad valvas, omniaque inde secuta cassare & annullare, & in casum communicationis, omnia suspendere; ad quem Libellum Decreta est communicatio cum suspensione executionis prædictæ Bullæ, qua Supplica Literis clausis missa præfato D. Internuncio, hic contra eandem exhibuit declarationem hic adjunctam, & quamvis hactenus Concilium nihil disposuerit, nec prædicta suspensio sublata sit, nihilominus didicit Supplicans, quod Universitas Lovaniensis receperit nova Mandata Romana, ejusdem substantiæ cum præcedenti Decreto die 20. Augusti ultimo præteriti, quodque eadem Universitas resolverit die Lunæ proximo Decretum publicare, sine præviis Literis Placiti; cumque hoc vergat in præjudicium prædictæ Suspensionis, ac Supremæ Regiæ potestatis, cui ab omni immemoriali tempore in hisce Brabantiæ Ditionibus competit Jus Placiti diversis Edictis confirmatum; recurrit Supplicans ad hanc Curiam,

Ut dignetur interdicere D. Rectori aliisque Universitatis Lovaniensis subditis, ne publicent aut alibi publicis locis affigant Bullas quascunque vel Rescripta Sedis Apostolicæ, priusquam illis constiterit de obtentis Literis Placiti ad hoc necessariis, & in casum communicationis, interim prædicta interdictio, quod faciendo &c. (& signatum erat) M. Vanden Hove.

Sequitur Apostilla Maginalis ad prædictum Libellum.

SY dese by beslotene Brieven gecommuniceert aen die vao de Universiteyt van Loven om daer tegens te seggen binnen acht dageo, die selve middelertyt interdicerende te qroecederen tot publicatie ende affixien vao de Bullen in dese geruert. Actum 22. Martii 1642. geparapheert *BOISS.* Ut ende onderteeckent *Loyens*.

COmmunicetur hæc Supplica Literis clausis Universitati Lovaniensi, ad contradicendum intra octiduum, eidem interim interdicendo, ne procedat ad publicationem, & affixionem Bullarum in eadem memoratarum. Actum 22. Martii 1642. Erat signatum BOISS. Vt. & sub signatum Loyens.

(G)

Ad pag. 26.

LIBELLUS
PROCURATORIS GENERALIS CONCILII NAMURCENSIS,

Quo petit Caſſationem publicationis Bullæ Urbani Octavi factæ per Epiſcopum Namurcenſem ſine prævio Placito Regio.

REmootre.......qu'encore que pa les Placarts du denier jour de Mars 1595. & du 19. Mai 1499. il ſoit elairemeot defendu à toutes perſonnes, tant Ecclefiaſtiques que Seculiers, de quelque coodition & digoite qu'elles ſoient, de faire publier ou executer aucunes Bulles de Rome, poor quelque cauſe que ce ſoit, avant que d'avoir obtenu du Roi ſes Lettres de *Placet* expediees dans les formes, & cela pour empecher qu'il ne ſe faſſe rien au prejudice de l'Etat, des droits de Sa Majeſtè & de ceux de ſes Sujets; neanmoins le Revereodiſſime Eveqoe de Namor auroit fait publier dans les Communautez Religieuſes de cette Ville une certaine Bulle qu'on dit avoir ete donoee à Rome le 6. Mars, de l'An de l'Incarnation du Seigneur 1642. le dixneuvieme du Pootificat du Pape Urbain VIII. Que de plus, le memme Reverendiſſime Eveque auroit ſouſcrit cette Bulle, par laquelle ſont confirmees les Conſtitutions de Pie V. & de Gregoire XIII. portant prohibition de certaines opinions Theologiques & de la Lecture du Livre intitule, AUGUSTINUS, de Corneille Jaoſenius cy devant Eveque d'Ipres. Et comme de telles publications faites contre les Ordonnances du Roi peuvent avoir des ſoites dangereuſes, ledit Procureur General pour pourvoir à la conſervatino deſdites Ordonnances ou Edits de Sa Majeſte requiert qu'il y ſoit pourvu par des Lettres, en vertu deſquelles ladite publication ſoit caſſee & declaree nulle & de nul effet, & que defenſes ſoient faites à tous qu'il appartiendra de faire à l'avenir aucune entrepriſe de cette nature, & qu'il ſoit fait à tous commandement d'obſerver leſdites Ordonnances Roiales.

Signe ADRIANI.

EXponit, quod quamvis per programmata ultime diei Martii 1695. & 19. Maii 1499. clariſſime prohibeatur omnibus perſonis tam Eccleſiaſticis quam Secularibus cujuſcunque ſint conditionis & dignitatis, curare publicari aut exequi ullas Bullas Romanas pro quacunque cauſa ſit, niſi prius obtentis a Rege Literis Placiti expeditis in forma, & hoc ad impediendum ne quid fiat in præjudicium Status jurium Suæ Majeſtatis, & ſuorum Subditorum; tamen Reverendiſſimus Epiſcopus Namurcenſis curavit publicari in communitatibus Religioſis illius Civitatis certam quandam Bullam, quæ dicitur eſſe data Romæ 6. Martii de Anno 1642. 19. Pontificatus Papæ Urbani Octavi, quod amplius Reverendiſſimus Epiſcopus ſubſcripſiſſet dictam Bullam, per quam confirmantur Conſtitutiones Pii V. & Gregorii XIII. continentes prohibitionem quarundam opinionum Theologicarum, & Lecturæ Libri intitulati Auguſtinus Cornelii Janſenii ante-hac Epiſcopi Iprenſis, & cum ex talibus publicationibus factis contra ordinationes Regis poſſint oriri ſequela periculoſa, dictus Procurator Generalis ad providendum conſervationi dictarum ordinationum vel Edictorum Suæ Majeſtatis requirit, ut provideatur per Literas, vigore quarum dicta publicatio caſſetur & declaretur nulla & nullius effectus, & ut fiant prohibitiones omnibus, ad quas pertinet, ne impoſterum fiat aliquot attentatum ſimilis naturæ, & ut omnibus ſerio præceptum fiat obſervandi dictas ordinationes Regias.

Signatum ADRIANI.

(H)

Ad pag. 26.

EPISTOLA

GUBERNATORIS BELGII AD UNIVERSITATEM LOVANIENSEM, qua mandatur Univerſitati, ut ceſſare faciat Diſputationes & altercationes excitatas inter Theologos occaſione Doctrinæ contentæ in Libro, cui titulus: AUGUSTINUS CORNELII JANSENII, quoadusque habeatur finalis reſolutio ſummi Pontificis, necnon Suæ Regiæ Majeſtatis ſuper modo, & forma executionis Bullæ, qua prædictus Liber erat proſcriptus.

Aux Venerables Nos Chers & Bien Amez le Recteur, &c. de notre Univerſitate de Louvain.

DOm Franciſco de Mello Marquis de Tor de Lagune, Comte d'Aſſumar, Lieutenant Gouverneur & Capitaine General des Pays-bas & de Burgogne. Venerables chers & bien amez, aiant reconnu les ineonveniens naiſſants des diſputes & diſcours aux Predications & Lecons ſur le ſujet de la Doctrine traitee au Livre intitule AUGUSTINUS, compoſe par ſeu l' Eve-

DOminus Franciſcus de Mello, Marchio Torrenſis de Laguna, Comes Aſſumarienſis, Locum-tenens Gubernator, & Capitaneus Generalis Belgii & Burgundiæ, Venerabiles Chariſſimi, & Dilectiſſimi, compertis inconvenientibus, quæ oriuntur ex diſputationibus, & dircurſibus in Concionibus, & Lectionibus ſuper doctrina tradita in Libro intitulato Auguſtinus, compoſito per Epiſcopum Ipren-

Eveque d'Ipres Messire Corneille Jansenius: a quoi il importe de pourvoir, en attendant que N. S. P. le Pape y prenne resolution finale, ET QUE LE ROI NOUS MANDE COMMENT ON LA DEVRA METTRE EN EXECUTION, auquel effet lui avons rendu compte de cette affaire: nous depechons la presente, vous enchargeant de la part de Sa Majeste de donner en icelle Universite l'ordre qu'il appartient, que semblables controverses, discours & leçons y soient execusees, & ayent a cesser sans y revenir directement ou indirectement, jusqu'a ce que nous vous ferons avertir de ladite resolution de notre Saint Pere & de l'ordre de Sa Majeste. A tant venerables chers & bien amez, Notre Seigneur Dieu vous ait en sa Sainte Garde. De Bruxelles le 7. M. y 1644. RO. Ut. *& signe* DOM FRANCISCO DE MELLO *M. De Tor de Laguna*.

Iprensem Dominum Cornelium Jansenium pia memoria, cui multum interest providere, donec Sanctissimus Pater Pontifex sumat resolutionem finalem, & Rex nobis mandet, quomodo illam debeamus executioni mandare, in quem effectum de hoc negotio illi scripsimus, has presentes expedimus, vobis mandantes ex parte Sua Majestatis, ut in illa Universitate conveniens edatur mandatum, ut similes controversia, discursus & lectiones ibidem cessent, absque hoc quod reinchoetur directe vel indirecte, donec certiores redditi simus de dicta resolutione nostri Sanctissimi Patris, & de mandato Sua Majestatis, Venerabiles & Charissimi Deus vos protegere dignetur. Datum Bruxellis 7. Maii 1644.

RO. Vt. Et Signatum Dom FRANÇISCUS DE MEL*LO* M. Torrensis de Laguna.

(I)

Ad pag. 26.

LITERÆ

CONCILII BRABANTIÆ AD GUBERNATOREM BELGII, in quibus exponit, qua ratione providerit, ne per Internuncium, vel Universitatem Lovaniensem publicaretur Bulla condemnatoria Libri, cui titulus: Augustinus Cornelii Jansenii, sine obtentis prius Literis Placiti.

MONSEIGNEUR.

LE Procureur General de Sa Majeste en Brabant nous aiant remontre par Requeste, que l'Internonce du Saint Siege de Rome residant en cette Ville de Bruxelles, par l'addresse qu'il a en l'Universite de Louvain, tache de nouveau d'introduire la publication & exploit des Bulles & Decrets emanez du Saint Siege de Rome, touchant le Livre compose par feu l'Eveque d'Ipres Jansenius, & que par la meme faction de quelques Docteurs de ladire Universitè, se seroit prise quelque resolution contraire aux inhibitions sur ce sujet a eux faites par *Lettres du 7. de May de l'an passe*, signees du Marquis Tor De LAGUNA, & que semblables attentats repugnent directement aux droits de la Souverainete de Sa Majeste en ces Pays, etant en possession immemoriale de n'admettre la publication d'aucunes Bulles de Rome, sans etre veues & placetees par le Conseil de Sa Majeste; nous requerant partant pour nos Lettres de Cassation a la charge dudit Internonce, Recteur, & Docteur de ladite Universitate, aiant coopere à la susdite resolution: laquelle Requeste etant mise en deliberation, & considere que depuis l'An 1641. ce Conseil a tenu en surseance la publication & exploit des Bulles que l'Internonce STRAVIUS & quelques Docteurs dudit Louvain pretendoient de faire sur le sujet du Livre susdit, & l'à continue par autre Ordonnance du 22. de Mars 1642. Attendu aussi qu'on attend la resolution de Sa Majeste à laquelle on à donee particuliere avertence de cette affaire, avons en continuant lesdits devoirs autrefois ordonne ladite surseance avec communication audit Internonce, Recteur & Docteurs de Louvain, de quoy avons aussi trouve convenir d'aviser votre Excellence; afin qu'elle soit informee, en cas que ledit Internonce ou autres en voudroient former quelque plainte ou remontrance au contraire. Et sur ce, apres avoir baise les mains de V. E. prions Dieu de la conserver, Monseigneur, sous sa sainte protection. De Bruxelles le 3. de Juin 1645.

PRocurator Generalis Sua Majestatis nobis exposuit per supplicam, quod Internuncius Apostolicus residens in hac Civitate Bruxellensi, per dexteritatem quam habet in Universitate Lovaniensi conetur denuo introducere publicationem & executionem Bullarum & Decretorum emanatorum a sancta Sede Romana, circa librum compositum per defunctum Episcopum Iprensem Jansenium, & per eandem factionem quorundam Doctorum dicta Universitatis, dicitur esse capta quadam resolutio contraria Inhibitionibus hac super materia factis, per Literas 7. Maii anni prateriti, signatis a Marchione Torronensi de Laguna, & ejusmodi attentata repugnans directe juribus Superioritatis Sua Majestatis in his Patriis, cum simus in possessione immemoriali non admittendi publicationem ullarum Bullarum Romanarum, nisi prius fuerint inspecta, & placitata per Consilium Sua Majestatis; requirimur ideo pro Literis Cassationis contra dictum Internuncium, Rectorem & Doctores dicta Universitatis, qui cooperati sunt dicta resolutioni, hac supplica tracta est in deliberationem & fuit consideratum, quod Consilium ab Anno 1641. suspenderit publicationem, & executionem Bullarum, quam Internuncius, & quidam Doctores dicta Universitatis Lovaniensis facere pratendebant super materia supradicti libri, & continuarit per aliam Ordinationem die 21. Martii 1642. considerato etiam quod expectetur resolutio Sua Majestatis, qua speciatim de illo negotio certior est reddita, continuando ordinavimus dictam suspensionem & communicavimus dicto Internuncio, Rectori & Doctoribus Lovaniensibus, qua de re consultum esse duximus, ut Vestram Excellentiam certiorem redderemus, ut sit informata, casu quo dictus Internuncius vel alii quasdam vellent desuper deponere querelas vel expositionem in contrarium; insuper post osculum manuum Vestra Excellentia rogamus Deum, quatenus eam conservare dignetur sub sua sancta protectione. Bruxellis 3. Junii 1645.

(K)

Ad pag. 26.

EPISTOLA

CONCILII BRABANTIÆ AD ARCHI-DUCEM LEOPOLDUM,

Qua respondet, Concilium resolvisse admittere Publicationem Bullæ, qua proscribitur Liber Cornelii Jansenii Episcopi Iprensis, conformiter ad Mandatum ab Archiduce transmissum, una tamen monens, hanc publicationem ita moderandam, ut Jus Placiti integrum conservetur.

MESSIEURS.

AYant vu la Lettre de V. A. S. du premier de ce mois, qu'avons recu le 9. apres, nous enchargeant l'execution de la Bulle Papale, & probibition de la lecture du Livre de feu Eveque d' Ipre Jansenius, & des autres livres & ecrits mis au jour ensuite d'iceluy, tant en oppugnant que defendant la matiere y traitee ensemble le Placart que V. A. S. trouve convenir de publier sur ce sujet, en conformite de l'ordre de Sa Majeste, à laquelle eussions repondu plutot, ne fut eta l'absence de la plupart des Conseillers, à cause des vacances : & y repondans, dirons (à treshumble correction) que nous conformons unanimement à la teneur du projet dudit Placart & volonte de Sa Majeste, joint à la Lettre susdite, sauf que pour oe prejudicier au droit lui competant en ce Pays & Duche de Brabant, de placeter tous Decres & Bulles venans de Rome auparavant en faire publication, trouvons necessaire de joindre au periode faisant mention de l'observance de la Bulle du Pape, &c. en tous ses points, les mots suivans, *pour autant qu'elle touche la matiere & doctrine reprise esdit Livres & Traitez*, parce qu' en ladite Bulle se trouvent des clauses qui decouvrent ouvertement le dessein que les Romains ont de se decharger de l' obligation de Placet de Sadite Majeste, & nous obliger à l'avenir à l'observance de toutes les Bulles Papales par la seule publication de leurs Decrets faite dans la Ville de Rome, croyans fermement d' etre telle l'intention de Sa Majeste, dont le devoir de notre charge & fidelite que nous devons à sor service, nous obligeot d' en avertir V. A. S. supplians de le prendre en bonne part & de croire qu'en toutes occasions demeurerons, Monseigneur, de V. A. S. Tres-humbles & tres-obeissans serviteurs, les Chancellier & Gens du Conseil du Roy en Brabant. Bruxelles le 25. Septembre 1647.

VIsis Literis Vestra Celsitudinis Serenissima de prima hujus mensis, quas novem diebus post accipimus in iisdem mandat nobis publicationem, & executionem Bulla Pontificia, & probibitionem lectura Libri Episcopi Iprensis Jansenii, & aliorum Librorum scriptorum, & in lucem editorum illius occasione, tam oppugnando, quam defendendo materiam ibidem tractatam, eodem modo programma quod Vestra Celsitude ducit convenire ut publicetur super illa materia, juxta mandatum Sua Majestatis, cui citius respondissemus, nisi plerique Consiliaris fuissent absentes propter vacantias, & respondentes dicemus (salva humillima correctione) quod nos conformemus unanimiter tenori dicti programmatis & voluntati Sua Majestatis, quod junctum est dictis Literis, excepto quod ad non inferendum prajudicium juri sibi competenti in hac Patria Ducatu Brabantia, placitandi omnia Decreta, & Bullas venientia Romam antequam eorundem fiat publicatio, necessarium judicamus adjungere periodo, qua facit mentionem observantia Bulla Pontificia, &c. in omnibus suis punctis, hac verba sequentia, in quantum tangit materiam, & doctrinam in dictis Libris, & Tractatibus contentam, quia in dicta Bulla quadam inveniuntur, qua aperto detegunt mentem, quam habent Romani se exonerandi obligatione Placiti Sua Majestatis, & nos imposterum obligandi ad observantiam omnium Bullarum Pontificiarum per solam publicationem suorum Decretorum factam Roma, nec credimus illam esse mentem Sua Majestatis, unde Officium nostra cura, & fidelitatis, quam debemus Vestro obsequio, faciunt ut Vestram Celsitudinem commoneamus, rogantes, ut in bonam partem sumat sive aquè bonique consulat, credatque quod in omni occasione simus permansuri Vestra Celsitudinis humillimi, & obedientissimi Servi Cancellarius, & Consiliarius Regis in Brabantia. Bruxellis 25. Septembris 1647.

(L)

Ad pag. 27.

EPISTOLA
CANCELLARII CONCILII BRABANTIÆ AD ARCHIDUCEM LEOPOLDUM,

In qua monet Archi-Ducem, omnino præcavendum, ne per publicationem Bullæ, qua prohibetur Liber Cornelii Jansenii Episcopi Iprensis, ullatenus præjudicetur Juri Regio hactenus inviolabiliter conservato de non admittendis ullis Bullis aut Decretis Romanis sine prævio Placito Regio.

MONSEIGNEUR,

AYant fair voir au Conseil de Brabant de Lettre & Projet du Placart que V.A.S. ordonne pour l'execution de la Bulle Papale, touchant la prohibition du Livre de feu l'Eveque d'Ipre Cornelius Jansenius, & de tous les autres traitans *pro & contra* de la matiere y contenue, icely s'est unanimement conforme aux ordres portez par le Lettres de Sa Majeste, comme V. A. verra par l'avis dudit Conseil. Et pour luy reservir du mien particulier, ainsi qu' il lui plu de m'ordonner, dirai tres humblement, que je me conforme aussi entierement auxdits ordres de Sa Majeste, moyennant qu'à l'avenir par-la ne soit choque ou prejudice le droit competant à icelle, scavoir que nulle Bulle Papale ou autres Decrets Ecclesiastiques puissent sortir effet en ce Pays & Duche de Brabant, sans prealables Lettres de *Placet* de Sa Majeste: ce qui ete josques aujourd'huy inviolablement observe; autrement il seroit à craindre avec beaucoup de sujet que par la seule publication de Bulles ou Decrets du Saint Siege faite à Rome, on voudroit à l'avenir obliger ceux de ce Pays à l'observance desdites Bulles ou Decreis, ce qu'est une forme inusitee, & laquelle les Romains ont cy-devant tache par plusieur fois d'introdoire par deca, pour aneantir ledit droit de Sa Majeste, & etablis un tribunal de Jostice Ecclesiastique en ce Pays: à quoy on s'est chaque fois oppose, comme on pourroit verifier par plusieurs exemples, afin de maintenir le droit & authorité de Sa Majeste, & precaver l'interest que ses sujets, tant Ecclesiastiques que Laices, viendroient è souffrir par semblables nouveautez, s'il n'y etoit pourveu par quelque declaration, pour prevenir la consequence qu'ils pourroient pretendre par la publication faite à Rome. Remettant à la prudence de V.A. de faire traiter ce point au Conseil d'Estat, si elle le trove convenir, pour etre de grande consideration, & nous delivrer des importunitez ordinaires desdites Romanistes. Et lui baisant sur ce treshlement les mains, demeure, Monseigneur, &c. Bruxelles le... Septembre 1647.

CUm exhibuerim Consilio Brabantiæ Literas, & projectum programmatis quod Vestra Celsitudo Serenissima mandat executione Bullæ Pontificiæ, concernens prohibitionem Libri Defuncti Episcopi Iprensis Cornelii Jansenii & omnium aliorum tractantium pro & contra *de materia ibidem contentam, hoc se unanimiter conformavit ordinationi lata per Literas Suæ Majestatis, sicut Vestra Celsitudo videbit per Sententiam dicti Consilii; ut autem de meo particulari ipsi satisfaciam prout ei placuit mihi mandare, dicam humillime quod me etiam plane conformem dictis ordinationibus suæ Majestatis, modo imposterum non offendatur jus illi competens, nempe quod nulla Bulla Pontificia aut alia Decreta Ecclesiastica possint in hac Patria, & Ducatu Brabantiæ fortiri effectum, sine præviis Literis Placiti suæ Majestatis, quod hactenus fuit inviolabiliter observatum; alias timendum esset multis de causis, ne per solam publicationem Bullarum & Decretorum sanctæ Sedis factam Romæ, induceretur obligatio incolarum hujus Patriæ ad observantiam dictarum Bullarum aut Decretorum, quæ est forma inusitata, & quam Romani antehac pluribus vicibus tentarunt in has partes introducere, ad annihilandum dictum jus Suæ Majestatis, & stabiliendum aliquod Tribunal Justitiæ Ecclesiasticæ in hac Patria, cui rei semper facta est oppositio, sicut posset probari per multa exempla, ad manutenendum jus & authoritatem Suæ Majestatis, & præcavenda incommoda, quæ sui subditi tam Ecclesiastici quam Laici paterentur per tales novitates, si non provideretur per quandam declarationem, ad præveniendum sequelas, quas prætendere possent per publicationem factam Romæ, relinquimus prudentiæ Vestræ Celsitudinis, si velit hoc examinari a Consilio Status, si id putat convenire, cum sit res magni momenti, & considerationis, ad nos liberandum ab importunitatibus dictorum Romanorum, & desuper humillime osculans manus Vestras maneo, &c. Bruxellis ... Septembris 1647.*

Aa

(M)

Ad pag. 27.

DECRETUM

ARCHI-EPISCOPI MECHLINIENSIS,

quo mandat publicari & observari Bullam Urbani VIII. qua proscribebatur Liber CORNELII JANSENII Episcopi Iprensis, ac una exponuntur rationes, quæ Archiepiscopum moverant ad postulandam dilationem hujus publicationis.

Jacobus, Dei & Apostolicæ Sedis gratia Archiepiscopus Mechliniensis, omnibus has visuris Salutem in Domino. Notum facimus, quod cum circa publicationem Bullæ Urbani VIII. fel. rec. datæ pridie nonas Martii MDCXLII. qua Liber cui nomen Cornelii Jansenii Episcopi Iprensis Augustinus, ac Theses PP. Societatis JESU adversus eundem Librum, & alia opuscula tam contra Jansenium quam pro ejus defensione in lucem emissa prohibentur, graves occurrerent difficultates, & præcipue quod non pauci viri pii & docti judicarent dicti Libri prohibitione lædi authoritatem doctrinæ Sancti Patris AUGUSTINI, a Summis Pontificibus, Conciliis & SS. Patribus sæpius approbatæ, atque adeo a tota Ecclesia receptæ in ea materia quæ dicto Libro principaliter exponitur; adeo ut ab his qui Librum impugnant hæc sancta Doctrina in contemptum adduceretur, eorumque nonnulli palam asserere non vererentur, quasdam propositiones in eodem sensu quo a Sancto AUGUSTINO traditæ sunt, jam esse damnatas; ex quo gravia oriri cœperant scandala, ac porro timebantur majora, in hisce præsertim regionibus, hæreticis circumcinctis, quibus non levia suppeditanda videbantur argumenta ad oppugnandam perpetuam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ in rebus Fidei constantiam & infallibilitatem: ac præterea spectabiles ex omni ordine Theologi affirmarent, Jansenium inique apud Sanctam Sedem traductum, tanquam qui propositiones olim a Sancta Sede damnatas, cum contemptu ejusdem Sedis renovasset ac defendisset, atque ita dictam Bullam, quæ hoc fundamento nititur, subreptitie fuisse obtentam; & interea ea prætextu vir integerrimus, & ob doctrinæ eminentiam, singularitatem, aliasque dotes ad dignitatem Episcopalem evectus, & Veritatis Catholicæ adversus hæreticam pravitatem acerrimus propugnator, atroci calumnia non tantum ut hæreticus, sed hæresiarcha, voce & stylo proclamaretur: prævia matura deliberatione, & omnium virorum judicio, a promulgatione dictæ Bullæ hactenus supersedendum esse censuimus, neutiquam hoc animo (uti a quibusdam sparsum est) ut Pontificiæ authoritati ullo pacto obsisteremus, pro qua defendenda etiam vitam & sanguinem, ubi res postulaverit, parati sumus effundere; sed hoc unico proposito, ut interea Sua Sanctitas de his quæ commemorata sunt certior reddi posset, eique supplicari, ut designatis specialiter supradictis propositionibus, ac parte utrinque ex æquo audita, Librum examinari, & cum scriptis Divi AUGUSTINI conferri mandare, dictisque malis opportuno remedio occurrere dignaretur. Cumque per Deputatos Romam ea causa missos impetrari hoc non potuisset, ne ulla ex parte in negotio tanti momenti officio nostro deessemus, Regiæ quoque Suæ Majestatis opem & auxilium implorandum esse duximus, ut ejus apud Sanctam Sedem intercessione conse-qui hoc daretur. Cum vero nihilominus Sanctissimus D. N. per Ministros suos Dictæ Bullæ publicationem urgere pergat, & Regia quoque Sua Majestas ab iisdem Ministris interpellata, ut Suæ Sanctitatis desiderio satisfiat, datis ad Serenissimam suam Celsitudinem Literis, ab eaque nobis cum speciali mandato in hunc finem insinuatis, quamprimum promulgandam esse decreverit; Hinc est quod nos Suæ Sanctitati, ac Regiæ Majestati Serenissimæque Celsitudini humiliter obsequentes, Officiali Curiæ nostræ Archiepiscopalis Procuratori, aliisque ad quos id pertinet mandamus, ut dictam Bullam locis ac more consuetis die prima Aprilis a Serenissima Sua Celsitudine designata, rite promulgent. Ac insuper in virtute sanctæ Obedientiæ serio præcipimus omnibus jurisdictioni nostræ subjectis, cujuscunque dignitatis, ordinis & conditionis existant, ne una pars alteram in Scholis, pulpitis, & concionibus, dictériis, scommatibus aut censuris perstringat, sub pœna Excommunicationis, aliisque arbitrio nostro infligendis. Ne vero hujus publicationis prætextu scandala supra commemorata, sinistris aliquorum interpretationibus accendantur, monendos esse duximus omnes & singulos, certo constare Sanctitatis Suæ mentem nequaquam esse, ut per hanc publicationem authoritati Doctrinæ S. AUGUSTINI quicquam detractum esse intelligatur; sed & Regiam Suam Majestatem præfatis suis Literis, ac etiam Serenissimam Suam Celsitudinem iis quas ad nos dedit diserte mandare, ne harum contentionum occasione authoritati Gloriosi Doctoris S. AUGUSTINI a quoquam lædi, aut aliquo modo deprimi toleretur, sed ejus ac aliorum SS. Patrum honor, quem semper in Ecclesia obtinuerunt, integer atque illibatus conservetur. Deinde Regiam Suam Majestatem hoc amplius voluisse, ut honori & existimationi Reverendissimi Jansenii consulatur; adeoque post Bullæ promulgationem, & obedientiam Suæ Sanctitati præstitam, apud eandem se per Legatum suum intercessuram, ut dictus Jansenii Liber peritius examinetur, ac si quis in eo reperiatur error, expurgetur, & deinde imprimi ac vulgari possit; quomodo Sua Majestas cum aliorum magnorum virorum scriptis actum esse observat. Denique & illud expresse velle Serenissimam Suam Celsitudinem ne dicta publicatione Juribus, Privilegiis, ac inveteratis harum Provinciarum consuetudinibus ullum præjudicium inferatur. Datum Bruxellæ die 29. Martii 1651. J. A. MYt.

Locus † Sigilli.

Ad Mandatum Illustriss. & Reverendiss.
Dom. Archi-Episcopi.

N. MARIUS SECRET.

(N)

Ad pag. 27.

LIBELLUS

SUPPLEX ORDINUM BRABANTIÆ OBLATUS ARCHIDUCI LEOPOLDO,

Quo exponunt per publicationem Bullæ proscribentis Librum, cui titulus: Augustinus Cornelii Jansenii, posse plurimum præjudicari Juribus & Privilegiis & inveteratis moribus hujus Provinciæ ob plures in ea occurrentes clausulas hisce Juribus, Privilegiis, & Consuetudinibus contrarias; quapropter petunt, nomine Regis expediri Actam, qua declaret Sua Majestas per hanc publicationem se non velle derogari prædictis Juribus, vel ullam novitatem inducere.

A Son Altesse Serenissime.

REmontrent tres humblement les trois Etats de Brabant qu'il feroit venu à leur connoissance, que Sa Majeste auroit resolu & ordonne de faire publier & executer certaine Bulle Pontificale du Pape Urbain VIII. emanee sur le fait du Livre intitule *Augustinus Cornelii Jansenii*, & autres Ecrits. Et comme icelle Bulle continent plusieurs points & clauses non compatibles avec les Privileges & anciennes Usances de cette Province, entre autres la commination des peines corporelles, contre les contraventeurs de quelle condition ou qualite ils soient, tant Seculiers qu' Ecclesiastiques, & d'excommunication *latæ sententie*, non remissible par aucun autre inferieur au Pape, lesquelles rigueurs n' ont jamais ete usees ni pratiquees en ladite Province, & n'y ait aussi de ce aucun exemple: veu que par ce moyen les sujets d'icelle seroient attirez hors du Pays vers la personne de Sa Saintete, qui est chose entierement contraire auxdits Privileges: y joint aussi que ladite Bulle contient que la publication en faite, ensemble des autres Bulles y inserees, a Rome, *In acie Campi Floræ*, tiendroit lieu & sortiroit effet es tous Royaumes, Provinces, Villes & Lieux, comme si elle y fut faite en particulier, ce que derechef choque & repugne auxdits Privileges & Usances: de sorte que ladite Bulle etant publiee avec lesdites clauses, on jugera que Sa Saintete auroit droit de faire executer en cettui Pays ses Bulles & Brefs sans autre publication que le celle faite à Rome; & ce de tant plus que le dit Placart de Sa Majeste & Ordonnance de publication de la dite Bulle, n'en fait aucune mention, & ne porte aucune clause de non prejudica, à quoi n'est aussi (à correction tres-humble) remedie par les Lettres qu'on entend etre ecrites de la part de Sa Majeste ou de Vostre Altesse Serenissime aux Conseils, contenantes en effet la dite clause de non prejudice: en tant que par ce moyen les dites infractions ne sont redressees, ains sera besoin pour eviter toute sorte d'inconveniens & consequences, que la bonne intention que Sa Majeste & Votre Altesse ont en ce regard, seroit deument publiee par Acte à ce servant; autrement le dit Placart & Ordonnance serviroit à l'avenir de pretexte pour introduire semblables nouveautez. C'est à ce sujet que les Remonstrans se retirent vers Votre Altesse Serenissime, la suppliant tres-humblement que lui plaise leur accorder Acte declaratoire de ce que Sa Majeste par la publication de la dite Bulle n' entend aucunement prejudicer aux Privileges & anciennes Usances de cette Province de Brabant: ni que la publication d'aucune Bulle Papale, quoique faite à Rome, aura lieu sans qu'elle soit placetee audit Pays: & que cependant ladite publication sera tenue en surseance. Ce faisant &c.

Vestræ Celsitudini Serenissimæ.

EXponunt humillime tres Status Brabantiæ, quod ventum esset ad eorum notitiam, suam Majestatem resolvisse, & ordinasse ut publicaretur, & executioni mandaretur certa Bulla Pontificia Urbani Octavi emanata ratione Libri intitulati Augustinus Cornelii Jansenii & aliorum scriptorum, & cum dicta Bulla plures clausulas contineat non compatibiles cum Privilegiis, & antiquis usibus hujus Provinciæ, inter alias comminationem pœnarum corporalium contra contraventores cujuscunque sint conditionis aut qualitatis, tam Ecclesiasticos quam seculares, & excommunicationis latæ sententiæ non remissibilis ab ullo inferiore Pontifice, qui vigores nunquam fuerunt usitati aut practicati in dicta Provincia, nec illius rei ullum adduci potest exemplum, cum hac ratione subditi traherentur extra Patriam ad Suam Sanctitatem, quæ res est plane contraria dictis Privilegiis, juncto etiam quod dicta Bulla contineat, quod publicatio illius facta, prout & aliorum Bullarum ibi insertarum, Romæ, in acie Campi Floræ, *haberet locum & sortiretur effectum in omni Regno, Provincia, Civitatibus & locis, non secus ac si ibidem esset facta in particulari, quod rursum repugnat dictis Privilegiis & usibus, taliter ut si dicta Bulla publicetur cum dictis clausulis, feretur judicium quod Sua Sanctitas haberet jus jubendi executionem in hacce Patria Bullarum, & Brevium sine ulla alia publicatione præter illam, quæ esset facta Romæ, & hoc eo amplius quod dictum programma Suæ Majestatis & ordinatio publicationis dictæ Bullæ illius nullam faciat mentionem, & nihil habeat de non præjudicio, cui etiam (salva humillima correctione) non est remedium adhibitum per literas, quas intelligimus esse scriptas ex parte Suæ Majestatis vel Vestræ Celsitudinis ad Consilia, continentes in effectu dictam clausulam non præjudicii, in tantum ut per hoc medium dictæ infractiones non sint curatæ, imo opus erit ad evitandum omnis generis præjudicia & sequelas, ut bona intentio, quam Sua Majestas & Vestra Celsitudo habent illo respectu, debite publicaretur per actum ad hoc inserviens, alias dictum programma & ordinatio servirent imposterum de prætextu, ad introducendas similes novitates. Ideo exponentes habent recursum ad Vestram Celsitudinem Serenissimam rogantes humillime, ut dignetur illis concedere actum declaratorium, quod sua Majestas per publicationem dictæ Bullæ nullum prorsus intendat inferri præjudicium Privilegiis, & antiquis usibus hujus Provinciæ Brabantinæ, & quod publicatio ullius Bullæ Pontificiæ quamvis factæ Romæ, nullum sit habitura locum, nisi sit placitata in dicta Patria, & quod interim debeat publicatio esse suspensa. Hoc facto, &c.*

Sequitur responsum Archiducis datum ad prædictum Libellum.

SON ALTESSE ayant eu rapport de cette Requeste, declare qu'il à ete suffisamment pourvu aux plaintes des Supplians par la Lettre ecrite à ceux du Conseil de Brabant sur le sujet de la publication de la Bulle ici mentionnee; & auxquels Sa Majeste envoira ordre de leur en donner extrait authentique pour s'en servir aux occasions: Etant l'intention de Sa Majeste & de sa dite Altesse, que la publication de ladite Bulle ne puisse occasionner ni induire aucune nouveautez contraires aux Privileges & anciens Usages tant de cette Province de Brabant, que de toutes les autres de l'obeissance de Sa Majeste. Fait à Bruxelles le dernier de Mars 1651. Parafé F. Vt Signe LEOPOLD GUILLAUME. Encore plus bas: Par ordonnances de Son Altesse, Signe de GOTTIGNIES.

Sequitur responsum Archiducis datum ad prædictum Libellum.

Sua Celsitudo habita relatione hujus supplica, declarat quod sufficienter sit provisum querelis supplicantium per Literas scriptas ad Concilium Brabantia super materia publicationis Bulla hic mentionata, & mittet Sua Majestas mandatum illi dandi extractum Authenticum ad illo utendum occasione data, cum sit intentio Sua Majestatis, & dicta Celsitudinis, quod publicatio dicta Bulla nullas debeat inducere novitates contrarias Privilegiis, & antiquis usibus tam dicta Provincia Brabantina, quam omnium aliarum Dictionis Sua Majestatis. Datum Bruxellis ultima Martii 1651. Signatum LEOPOLDUS VVIHELMUS, & adhuc inferius: Per mandatum Sua Celsitudinis, Signatum de GOTTIGNIES.

(O)

Ad pag. 28.

LITTERÆ

ARCHI-DUCIS LEOPOLDI AD CONCILIUM BRABANTIÆ.

Quibus cassat, & annullat quandam Protestationem Internuncii contra quasdam clausulas expressas in Literis Archi-Ducis, nec non Ordinatione Regia super publicatione Bullæ URBANI OCTAVI proscribentis Librum, cui titulus: Augustinus.

LEopold Guillaume par la grace de Dieu Arcki-Duc d'Autriche, Duc de Bourgogne &c. Lieutenant Gouverneur & Capitaine General des Pays-bas & de Bourgogne. Mes tres chers & bien amez: Ayant appris que l'Internonce de Sa Sainteté es Pays de pardeca auroit fait couler parmi les Sujets du Roy Mon Seigneur certain imprime intitule, *Ant. Bichus Abbas Sancta Anastasia, Administrator Apostolica Jurisdictionis cum Facultatibus Nuntii, in Belgicis Ditionibus, atque Burgundia Comitatu a Sancta Sede Apostolica deputatus:* commencant: *Cum alias*, & date en cette Ville de Bruxella le vintesme d'Avril dernier, & signe *Ant. Abbas S. Anast.* par lequel directement contre nos Lettres du 28. du Fev. dernier, que vous avons escrites, au regard de la clausa contenue es Bulles du Pape Urbain VIII. emanees sur le livre de feu Eveque d'Ipre Jansenius: portant en substance. *Que la seule publication de ladite Bullla faicte à Rome introduisoit obligation sans autre publication particuliere; que nostre intention etoit, de n'admettre en ce regard aucune nouveaute en prejudice des Privileges, Libertez & Coutumez de ce Pays, mais bien qu'en semblable accurrence serait suivi ce qui à toujours ete observe & entendu:* & voyant maintenant ledit Internonce, nonobstant notre declaration, vouloir autrefois faire entendre le contraire, & introduire une obligation d'observer toutes les Bulles de Sa Saintete par la seule publication en faite à Rome, meme qu'il passe si avant de non seulement annuller la declaration faite au contraire par nos dites Lettres, mais aussi le Placart de Sa Majeste emane en satisfaction à l'aide & assistence seculiere que Sa Saintete avoit demande: Nous desirans y remedier & empecher que telle entreprise contre l'authorite de sadite Majeste ne glisse parmi ses subjects en ce Pays, au prejudice de leurs Privileges, Coustumes, & ancienne Observance, declarons de n'entendre que ladite declaration & protest puissent au aucune maniere innover ou deroger à ce qui à ete resolu & declare par lesdits Placart & nos dites Lettres precedentes sur le meme sujet; voulant au contraire que lesdi-

LEopoldus VVilhelmus *Dei gratia Archi-Dux Austria, Dux Burgundia, &c. Locum-tenens Gubernator & Capitaneus Generalis Belgii, & Burgundia &c. Charissimi, & Dilectissimi, comperto quod Internuncius Sua Sanctitatis his Patriis disseminasset inter subditos Regis Domini mei quoddam impressum intitulatum,* Anton. Bichus Abbas Sanctæ Anastasiæ, Administrator Apostolicæ Jurisdictionis cum Facultatibus Nuncii, in Belgicis Ditionibus, atque Burgundiæ Comitatu a Sancta Sede Apostolica deputatus: *incipiens cum alias, & datum in hac Civitate Bruxellensi* 20. *Aprilis ultimi, & signatum* Antonius Abbas sanctæ Anastasiæ, *per quod directe contra nostras Literas* 28. *Februarii ultimi, quas vobis scripsimus, respectu clausula contenta in Bullis Papa Urbani Octavi super Libro Defuncti Episcopi Iprensis continentis in substantia, Quod sola publicatio facta Roma induceret obligationem absque alia publicatione particulari, quod nostra intentio esset nullam in hoc puncto admittendi novitatem in prajudicium privilegiorum, libertatum, & consuetudinum hujus Patria; sed quod in tali accurrentia servaretur id, quod semper fuit observatum, & intellectum, & videntes nunc dictum Internuncium, non obstante nostra declaratione, velle persuadere contrarium, & introducere obligationem observandi omnes Bullas Sua Sanctitatis per solam publicationem factam Roma, imo quod eo progrediatur, ut annullet declarationem factam in contrarium per nostras dictas Literas, etiam programma Sua Majestatis emanatum in satisfactionem subsidii Secularis, quod Sua Sanctitas requisiverat: Nos cupientes remedium adhibere, & impedire, ne tale attentatum contra authoritatem Sua Majestatis subrepat inter subdites in hacce Patria, in prajudicium Privilegiorum, consuetudinem, & antiqua observantia, declaramus nos non intelligere, quod dicta declaratio, & protestatio possint ullo modo innovare, vel derogare huic quod est resolutum, & declaratum per dicta programmata, & dictas nostras Literas super eadem materia, volentes e contra, quod dicta declarationes, & protestationes habeantur pro nullis, & nul-*

leſdites declarations & proteſt ſoien tenus pour nuls & pour de nul effect, comme de faict nous les caſſons & annulloos par ces preſentes, voua ordonnans & à tous ſubjects de Sa Majeſte de vous y conformer, & de procurer que tous les exemplaires du dit Imprimè ſoient ſaiſis & livrez es maios du Procureur General & apportez en votre greffe, pour etre ſupprimez ; & qu'il s'informe qui de la part dudit Internonce puiſſe avoir ete l'Imprimeur, pour proceder à ſa charge, ſelon les Placarts ſur ce publiez. Et d' autant que poſſible il ſeroit difficile de par voye ordioaire parvenir à cette connoiſſance, nous vous anthoriſons de faire publier en le forma accouſtumee, qoe quicunque denoocera les Imprimeur ou Imprimeurs, aura en recompenſe la ſommè de 1000. Florins, à en etre paye par le Receveur des Fioances de ſadite Majeſte, laquelle entend ſuffit que la preſente ſoit enregiſtree es Regiſtres publieqs de votre reſſort, pour en avoir memoire à l'advenir. A tant, Tres chers & bien amez, notre Seigneur vous ait en ſa ſainte garde. De Bruxelles le 23. Juing 1651. *Paraphe F. Vt. Signe* LEOPOLD, *& plus bas* GOTTIGNIES.

nullius effectus, ſicut de facto caſſamus, & annullamus per has præſentes, vobis mandantes, & omnibus ſubditis Suæ Majeſtatis, ut vos illi mandato conformetis, & procuretis, ut omnia exemplaria dicti impreſſi occupentur, & tradantur in manus Procuratoris Generalis, & adferantur in veſtrum ſcrinium graphiarium, ut ibi ſupprimantur, & ut ſe informet quis ex parte Internuncii fuerit Typographus, ad procedendum contra ipſum juxta programmata deſuper publicata, & quia difficulter per viam ordinariam poſſibile foret pervenire ad illius notitiam, authorizamus vos, ut curetis publicari in forma conſueta, quod quicunque denunciarit Typographos in mercedem habebit mille florenos, accipiendo a Theſaurario Suæ Majeſtatis, qui vult etiam, ut præſentes regiſtrentur in Regiſtris publicis, ut illius rei impoſterum habeatur notitia, praterea Chariſſimi, & Dilectiſſimi Dominus conſervet vos in Sua Sancta cuſtodia, Bruxellis 23. Junii 1651. Paraph. F. Vt. Signatum *LEOPOLDUS* & inferius *GOTTIGNIES*.

(P)

Ad pag. 19.

CONSULTA

CONCILII BRABANTIÆ AD ARCHI-DUCEM LEOPOLDUM,

In qua oſtendit, clauſulas contentas in Literis Archiducis, & Ordinatione Regia ſuper publicatione Bullæ Urbani VIII. contra Librum Cornelii Janſenii Epiſcopi Iprenſis, eſſe conformes inveteratis moribus harum & omnium pene Provinciarum & Regnorum, nihilque continere contrarium authoritati Romani Pontificis, vel Libertati & Immunitati Eccleſiæ.

MONSEIGNEUR.

La Lettre de Votre Alteſſe Sereniſſime du 28. de Decembre dernier eſt au ſujet des 3. Points, deſquels l' Internonce auroit principalemens fait eclat en Cour de Rome, le premier, que les publication des Bulles Apoſtoliques faites à Rome feroient obligatoires par-deca ſans autre publicatioo dans le Pays, 2. Que le Placart repris dans la Lettre de V. A. s'addreſſeroit non ſeulement contre las Lais, mais auſſi contre les Eccleſiaſtiques, ſur leſquels Sa Majeſte n' auroit aucune Juriſdictioo, Et le 3me. que l'on y auroit impoſe de peines des banniſſemens contre iceux, & meme contre les Mendians, qui ne poſſedent rien de temporel, au lieu que la force du bras ſeculier luy auroit du eſtre purement & ſimplement preſtee, pour connitre luy mem des contraveotions, &c. A la deliberations deſquels novus ſommes eſte aſſembles incontinent apres la receptioo de la Lettre de V. A. lorſque chacun de nous s'enchargeat de remaſſer tout ce qu'il pourtoit d'enſeignement & d' exemple regadant cette matiere, Et à eſte trouve, que ne ſçaurions informer mieux ao regard du premier point, que par empoly de la Conſulte que nous preſentames à *l' Alteſſe defuncte la Sereniſſime Infante* au ſujet de quelques Bulles Papales, que Meſſire Fabio de Lagoniſſa Marquis du Mont-Hercule Nonce Apoſtolique en ces Provinces avoit fait publier ſans Placet de ce Conſeil, dans laquelle Conſulte nous avons repreſente largement, tout ce qui coocerne cette matiere, & le confirmè par divers exemples & Placarts renſeignant à veue d'ee il, que jamais Proviſions de la Cour de Rome curent effet par-deca ſans autre publicatioo dans le Pays ſur prealable Placet de Conſeil, & ce pour diverſes conſiderations en partie reptiſes aut Placart du 12. Septembre 1651.

Literæ Veſtræ Celſitudinis die 28. Decembris ultimi ſunt ratione 3. Punctorum, quæ in Curia Romana Internuncius præcipue jactavit. Primo, quod publicationes Bullarum Apoſtolicarum facta Romæ eſſent obligatoriæ in his partibus ſine ulla publicatione in Patria. Secundo, quod programma mentionatum in Literis Veſtræ Celſitudinis dirigetur non tantum ad & contra Laicos, ſed & contra Eccleſiaſticos, in quos Sua Majeſtas nullam haberet Juriſdictionem. Tertio, quod ibidem imponerentur pœna exilii contra illos, etiam contra mendicantes qui nihil temporale poſſident, cum vis brachii Secularis ipſi pure & ſimpliciter debuiſſet commodari, ut ipſemet cognoſceret de contraventionibus, &c. Ad quorum deliberationem ſtatim fuimus congregati, poſt receptionem Literarum Veſtræ Celſitudinis, dum quiſque noſtrum tentat colligere quidquid poteſt inſtructionis, & exempli concernentis hanc materiam, & inventum eſt, quod non melius poſſemus informare quantum ad primum Punctum, quam per applicationem Conſultæ, quod præſentavimus Defunctæ Sereniſſimæ Infantiſſæ *ratione quarundam Bullarum Pontificiarum, quas Dominus Fabius de Lagoniſſa Marchio Montis Herculis Nuncius Apoſtolicus in his Provinciis curarat publicari ſine Placito Conſilii, in quo Conſulto large expoſuimus, & fuſe quicquid concernit hanc materiam, & confirmavimus per diverſa exempla, & programmata, clariſſime probantia, quod nunquam Proviſiones Romanæ habuerint effectum in hac Patria ſine alia publicatione, & prævio Placito hujus Conſilii, idque ob varias conſiderationes partim relatas in programmate die 12. Septembris 1651.*

Et

Ne-

Et ceo'est pas chose tant novelle, ni si extravagante, comme ledit Internonce semble vouloir faire entendre au saint Siege, car comme est porte audit Placart, plusieur Royaumes, Provinces & Contrees de la Chretiennete, doot aucunes son sujetes en temporalité à l'Eglise de Rome, le cours des Bulles, Graces & autres Provisions Papales n'y est admis, qui est le graod bien, tranquillite & soulagement des Eglises & des sujets habitans en iceux Royaumes, Provinces & Contrees.

Neque est res tam nova, & extravagans sicut dictus Inter-Nuncius videtur velle insinuare sanctæ Sedi, nam, sicut dicitur in dicto programmate, plura sunt Regna, Provinciæ & Districtus Christianitatis, quarum aliquæ sunt subjectæ in temporalibus Ecclesiæ Romanæ, & tamen cursus Bullarum, Gratiarum & aliarum Provisionum Pontificiarum, ibidem non admittitur, quod est magnum bonum, tranquillitas & solatium Ecclesiarum & subditorum habitantium in dictis Regnis, Provinciis & Districtibus.

Covarruvias l'enseigne pour autant que touche les Royaumes d'Espagne *pract. quæst. cap.* 36. *in his verbis: Multis in casibus Literæ Apostolicæ ad Regia mittuntur Tribunalia, idque fit ex Regio Decreto, ut illic examinentur, ne quid fiat & obtineatur falsis precibus & importunis suggestionibus a Summo Pontifice adversus Regnum, Regnumque Hispaniarum Privilegia, &c. etenim & alii Christiani Orbis Principes eodem Jure utuntur & hactenus usi fuere.*

Covarruvias id docet quantum concernit Regna Hispaniæ pract. cap. 36. in his verbis: Multis in casibus Literæ Apostolicæ ad Regia mittuntur Tribunalia, idque fit ex Regio Decreto, ut illic examinentur, ne quid fiat & obtineatur falsis precibus & importunis suggestionibus à Summo Pontifice adversus Regnum, Regnumque Hispaniarum Privilegia, &c. etenim & alii Christiani Orbis Principes eodem Jure utuntur & hactenus usi fuere.

Et capite 35. *subdit: Si quis contendat a Principibus Christianis hanc tollere potestatem, statim comperiet experimento manifestissimo quantum calamitatis Reipublicæ invexerit.*

Et capite 35. subdit: Si quis contendat à Principibus Christianis hanc tollere potestatem, statim comperiet experimento manifestissimo quantum calamitatis Reipublicæ invexerit.

Item late P. Belluga in speculo Principis rubrica 13. in verbo restat:

Idem late P. Belluga in speculo Principis rubrica 13. *in verbo restat:*

De las Bullas y Letras Apostolicas se puede conoscer en el fuero seglar de la recencion suya, tomando las originalmente, y tenièndolas sin consentir usar dellas, hasta que vistas por el Consejo o Audiencias Reales, donde se han de embiar, se determine si son en el perjuicio de las Leyes, &c. como consta de unas Leyes de la nueva recopilacion y lo resuelve. P. Belluga dit:

De las Bullas y Letras Apostolicas se puede conoscer en el fuero seglar de la recencion suya, tomando las originalmente, y tenièndolas sin consentir usar dellas, hasta que vistas por el Consejo o Audiencias Reales, donde se han de embiar, se determine si son el perjuicio de las Leyes, &c. como consta de unas Leyes de la nueva recopilacion y lo resuelve. *P. Belluga dit:*

La Jurisdiction seculiere, peut preodre connoissance des Bulles & Lettres Apostoliques, les saisir & retenir originelles, sans coosentir qu'on s'en serve jusques à ce qu'ayant ete vues, par le Conseil, ou Audiences Royales, ou il faut les envoyer, on determine si elles sont au prejudice des Loix, &c. comme il conste par des Loix & decisions de la recopilation nouvelle.

Jurisdictio secularis potest sumere notitiam Bullarum & Literarum Apostolicarum, illas apprehendere & retinere originalia, nec consentire, ut illas sit usus donec fuerint inspectæ per Consilium, vel Audientiam Regiam, quo mitti debent, ibi determinatur, an sint in præjudicium Legum, &c. sicut constat ex Legibus & decisionibus novæ & recentis recopilationis.

Et quant au Royaume de France, c'est une chose toute notoire, qu'ils y tiennent leur Eglise exempte, & que de ce il y à audit Royaume plusieur Ordonoances, entre autres celle du Roy Louis XI. du 8. Janvier 1475. par laquelle est ordonne expressement, que toutes Lettres, Bulles & autres Provisions de la Cour de Rome doivent etre visitees, pour reconnoitre si elles ne porten rien de prejudiciable au Roy ou à l'exemption de l'Eglise Gallicane.

Et quantum ad Regnum Galliæ, est res plane notoria, quod ibi retineant suam Ecclesiam exemptam, & quod desuper in dicto Regno, plures sint ordinationes, inter alias est ordinatio Regis Ludovici XI. de 8. Januarii 1475. per quam expresse est ordinatum, ut omnes Literæ, Bullæ & aliæ provisiones Curiæ Romanæ debeant inspici, ad cognoscendum an nihil contineant præjudiciosum Regi vel exemptioni Ecclesiæ Gallicanæ.

Ensuite de quoy le Parlement de Paris a encore tout fraischement fceu le 15. de May 1647. defendu generalement par forme d'Arrest de recevoir, publier & executer aucunes Bulles, Brefs & Provisions de Rome sans permission du Roy verifiee en la Cour.

Unde Parlamentum Parisiense adhuc recentissime, nempe 15. Maji 1647. prohibuit generaliter per Decretum, ne reciperentur, publicarentur, & executioni mandarentur ullæ Bullæ, Brevia & provisiones Romanæ sine consensu Regis verificato in Curia.

Ayant meme cette defense ete addressee à tous Archeveques, Eveques, leurs Vicaires & Officiaux.

Imo hæc prohibitio fuit missa ad omnes Archi Episcopos, Episcopos, eorum Vicarios & Officiales.

Quant au Royaume de Naples il y a Ordonnance expresse *in pragmatica Regni Neapolitani, titulo de Collationibus,* pragmatica 6. *quod publicatio Romæ facta non sufficiat, licet contineat Bulla expressam Clausulam, quod eandem vim obtinere debeat Romæ facta publicatio, ac si in Provincia facta foret.*

Quantum ad Regnum Neapolitanum ibi est ordinatio expressa in pragmatica Regni Neapolitani, titulo de Collationibus, *pragmatica* 6. quod publicatio Romæ facta non sufficiat, licet contineat Bulla expressam Clausulam, quod eandem vim obtinere debeat Romæ facta publicatio, ac si in Provincia facta foret.

Et Jean II. Roy de Portugal retrocedat l'Ao 1486. au Pape Innocent VIII, ce droit d'examiner & consentir en la publication des Bulles Papales, comme de toute ancienneté avoit ete pratique dans ce Royaume, mais à cette retrocession se soot opposez les Conseilliers d'Estat & Juris-Consultes disans, *non licere Regi tale Jus a se abdicare in præjudicium Regni & Subditorum. Augustinus Manuel Eques Ordinis Christi in Historia Joannis II. Regis Portugalliæ.*

Et Joannes II. Rex Lusitaniæ retrocessit Anno 1486. Papæ Innocentio VIII. hoc jus examinandi & consentiendi publicationi Bullarum Pontificiarum, sicut antiquitus fuerat practicatum in illo Regno, sed illi retrocessioni opposuerunt se Consiliarii Status & Juris Consulti dicentes, non licere Regi tale Jus a se abdicare in præjudicium Regni & Subditorum. Augustinus Manuel Eques Ordinis Christi in Historia Joannis II. Regis Portugalliæ.

An regard de la Savoye dit: Auth. Faber ad tit. Cod. de appell. ab abusu definit. 3. & 4. ab executione Brevis Apostolici quamvis æquissimi, si inconsulto Senatu facta sit, appellari tanquam ab abusu potest, ne Principis Jurisdictio impune contempta videatur, pertinet enim ad Senatus Auctoritatem, ut provideat, ne quid ab extraneo ullo Principe fiat, quod vel Principis Dignitatem, vel publicam utilitatem possit lædere.

De Britanniæ Ducatu Argentreus lib. 2. hist. cap. 14. refert secundum Britanniæ Ducem edixisse sub pœna corporis & confiscationis bonorum, ne Bullæ quæcunque in publicum Ducatus sui prodirent, antequam examinatis in suo Consistorio ipse annueret.

De Regno Siciliæ idem scribit Jacobus de Graffis in Decision. lib. 4. cap. 18.

De Ditione Florentina Angelus Consil. 23. De aliis Italiæ Ditionibus Antonius Amato tomo 2. resolut. 28.

Et Et in

Et quant à ces Provinces on y eft muny d'une obfervance irrefragable de plufieurs fiecles fans la moindre oppofition ou contradiction du S. Siege, quoy que d'anciennete ils y aient entretenu leur Nonces Apoftoliques, & defuite en ayent ete informez.

Eo faifant à inferer un confentement & approbation toute formelle, laquelle devroit en tout cas fervir de titre, car comme dit le Pape Honorius *in cap.* QUOD DILECTIS :: *de confanguinit. & affinit.* four pareil fubjet *confultius duximus obfervata confuetudini deferendum, quam aliud in diffenfionem & fcandalum populi ftatuendum.*

Et in Capitule CUM CONSUETUDO :: *de confult. plerunque difcordiam pariunt novitates; & in Cap.* CUM TENEAMUR :: *de præbendis: fi non poteft fine fcandalo ei providere, aquanimiter fuftinemus, fi pro eo mandatum noftrum non duxeris exequendum.*

Ce n'eft pas auffi chofe nouvelle, que d'impetrer en Cour de Rome femblables Brefs, & pour cela fe dit in *Can.* NOS SI 2. *quæft.* 7. *Nos fi incompetenter aliquid egimus, & fubditis jufta Legis tramitem non confervavimus, veftro, & mifforum veftrorum cuncta volumus emendare Judicio.*

Et à tant il eft croyable, que fi Sa Saintete feroit bien & duement informee de tout ce que deffus, & de ce que contiennent la Bulle du Pape Leo, & un autre Indult du faint Siege accorde en particulier à ceu de Bruxelles, cette affaire feroit bien-tot remediee.

Et fpecialement eu regard au grand nombre de Mandemans Royaux publiez fucceffivement en ces Provinces en forme des Lettres Patentes fans aucun contredire du faint Siege.

Et pour autant que touche l'ulterieure objection de ce que les Ecclefiaftiques feroient exempts de toute Jurifdiction Laicale.

Cela eft derechef contre l'ancienne obfervance, coutumes & pragmatiques du Pays, felon lefquelles les Ecclefiaftiques *in multis cafibus fortiuntur forum feculare*, come auffi les Royaumes d'Efpagne, France & autres.

Et principalement au regad des affaire regardans la tranquillité publique, comme au regad de ce qui eft porte au dernier Placart, touchant la Doctrine de Janfenius, le principal but duquel à ete de prevenir tous defordes publics, faction & difputes dereglees entre les Ecclefiaftiques & autres: parmy quoy croyant avoir fatisfait aux Mandemens de V. A. S. baifans fes mains en toute humilite, demeurons, &c. Bruxelles le 16. de Fevrier 1652.

Et in illis Provinciis viget obfervantia irrefragabilis plurium feculorum fine minima oppofitione, & contradictione fanctæ Sedis, quamvis ibi antiquitus fuos habuerint Nuncios Apoftolicos, & confequenter defuper fuerint informati.

Inde infertur requifitum effe confenfum, & approbationem plane formalem, quæ deberet effe loco tituli; nam ficut loquitur Papa Honorius in Cap. QUOD DILECTIS :: de confanguinit. & affinit. in fimili materia, confultius duximus obfervatæ confuetudini deferendum, quam aliud in diffenfionem, & fcandalum populi ftatuendum.

Et in Capitulo *CUM CONSUETUDO* :: de confult. plerunque difcordiam pariunt novitates: & in Cap. *CUM TENEAMUS* :: de præbendis: fi non poteft fine fcandalo ei providere, æquanimiter fuftinemus, fi pro eo mandatum noftrum non duxeris exequendum.

Neque eft res nova, quod impetrentur in Curia Romana fimilia Brevia; & ideo dicitur in Can. *NOS SI* 2. quæft. 7. Nos fi incompetenter aliquid egimus, & fubditis juftæ Legis tramitem non confervavimus, veftro, & mifforum veftrorum cunćte volumus emendare Judicio.

Et ideo credibile eft, quod fi Sua Sanctitas bene, & debite informaretur fuper illis omnibus, de quibus fupra, & de illo quod continet Bulla Papa Leonis, & alio indulto concefso in particulari Bruxellenfibus, brevi illi negatio remedium adhiberetur.

Et fpeciatim habito refpectu magni numeri mandatorum Regiorum fucceffive publicatorum in his Provinciis in forma Literarum Patentium abfque ulla contradictione fanctæ Sedis.

Et quantum ultimam objectionem concernit, quod Ecclefiaftici effent exempti a jurifdictione Laicali.

Hoc denuo eft contra aliquam obfervantiam, confuetudines & pragmaticas Patriæ, fecundum quas Ecclefiaftici in multis cafibus fortiuntur forum feculare, *ficut etiam in Regnis Hifpania, Gallia & aliis.*

Et præcipue in negotiis concernentibus tranquillitatem publicam, ficut refpectu hujus, quod fancitum eft in ultimo programmate circa doctrinam Janfenii, cujus principalis finis fuit obviare confufionibus publicis, factionibus & Difputationibus inordinatis inter Ecclefiafticos, & alios; quare cum credamus nos fatisfecifse mandatis Veftræ Celfitudinis, ofculamur manus Veftras in omni humilitate, & permanemus, &c. Bruxellis 16. Februarii 1652.

(Q)

Ad pag. 29.

SENTENTIA CONCILII BRABANTIÆ,

Qua publicatio Decreti Congregationis S. Officii die 6. Septembris 1657. quo profcribuntur plures Libri, facta per Archi-Epifcopum Mechlinienfem, caffatur ob defectum Placiti Regii.

PHilips by der gratie Godts, Koninck van Caftillien, van Leon, van Arrogon, &c. Allen den genen die defe tegenvvordige fullen fien Saluyt. Onfen lieven ende getrouvven Raedt ende Procureur Generael heeft aen onfen Raede gerdoneert in defen onfen Lande ende Hertogdomme van Brabant te kennen gegeven, hoe dat den Internuntius van fyne Heyligheyt refiderende binnen onfe Stadt Bruffele, geleden eenige dagen aen onfen lieven ende getrouvven in Gode den Aerts-Eifcop van Mechelen hadde toegefonden feker Decreet van fyne voorfchreve Heyligheyt in date den 6. September 1657. ten eynde van publicatie, behelfende verbot van verfcheyde gedruckte Brieven ende Gefchriften daerinne vor-

PHilippus Dei gratia, Rex Caftiliæ &c. Omnibus has vifuris Salutem. Charus nofter ac fidelis Confiliarius, & Procurator Generalis, Concilio noftro hujus Patriæ ac Ducatus Brabantiæ expofuit, quod Internuncius Sanctæ Sedis, Bruxellis refidens charo noftro ac in Chrifto fideli Archiepifcopo Mechlinienfi infinuaverit Decretum Suæ Sanctitatis datum 6. Septembris 1657. ut illud publicaret, quo Decreto varia Literæ impreffæ, ac fcripta in eodem enarrata profcribuntur fub pœnis latis per Concilium Tridentinum ac Indicem Librorum prohibitorum: Quod Decretum idem Internuncius aliis quoque perfonis Ecclefiafticis fubditis noftris communicavit, illudque prædictus Archiepifcopus fuo programmate dato 29. *Octobris fubfequentis,*

vermelt op die penen gestatueert by het H. Concilie van Trenten ende by den Cataloge van de verbode Boecken, vvelck Decreet hy oock haede toegensonden aen andere Geestelycke persoonen onse onder saeten, ende op het vvelck den voorschreven Aertsbisschop heeft gegeven het syen in date den 29. October daer naer, d'een ende d'ander doen drucken, ende belast aen de Apparit eurs van het Geestelyck Hof van Mechelen, ende aen andere dat sy dieselve Decreten souden hechten aen de Kerckdeuren ende aen alle Capitulen, aen den Recteur van de Universiteyt, ende aen d'Oversten van alle Cloosters soude toesenden, mede aen alle die Lant-Dekens, om die selve nen den Pastoors te distribueren, op dat sy het volck in het Sermoon vergadert zynde, die souden publiceren, ende aen de deuren van hunne Kercken doen hechten met bevel aen alle Onder saeten van syne Diocese, dat sy aen het voorverhaelt Decreet van Syne Heyligheyt souden gehoorsaemen op de pene daerinne begrepen, ende andere naer syn goetduncken. Vvelckdanige Decreten alhier niet en souden vermogen gepubliceert oft ter executie gestelt te vvorden, sonder onse permissie oft Placet, versoeckende daeromme dat vvy tegens het voorverhaelde souden vvillen versien.

Vvaeromme soo is't, dat vvy (niet konnende toestaen sulcke nienvvigheyt achterdeelig aen onse authoriteyt) by deliberatie van onsen voorschreven Raede van Brabant het voorschreven toesenden van den Internuncius van het voorschreven Decreet van den 6. September 1657. ende het gene van den Aertsbisschop van Mechelen van den 29. October daer op gevolgt, het voor der uy senden ende publiceren van de selve, toet alien het gene daer uyt ende naer is gevolgt, hebben gecasseert ende te niet gedaen, casseren ende doen te niet by desen. Gegeven in onse Stadt van Brussele den 23. November 1657. ende vvas geparapheert ASSEL. Vt. ende nedervvaerts stont, geschreven by den Koninck in synen Raede, onderteeckent *Loyens*.

tis, evulgavit & utrunque prælo publicum fecit, mandavitque Apparitoribus Curiæ Ecclesiasticæ Mechliniensis, ut prædicta Decreta affigerent valvis Ecclesiarum ac omnium Capitulorum, eademque mitterent Rectori Universitatis Lovaniensis, omniumque Monasteriorum Superioribus, omnibus quoque Decanis Ruralibus, ut Pastoribus Decreta illa distribuerent, atque ut eadem populo in Concione congregato prælegerent, & valvis suarum Ecclesiarum affigi curarent, mandantes omnibus suæ Diœceseos subditis, ut prædicto Suæ Sanctitatis Decreto sub pœnis in eo contentis, aliisque ejus arbitrio infligendis, obedirent: qualia Decreta hic publicare non licet, aut executioni mandare absque nostro Placito, & licentia, ac ea propter requirebat exponens, ut contra hæc de opportuno remedio providere dignaremur.

Igitur Nos rejicientes hujusmodi novitates, nocivas authoritati nostræ, prævia deliberatione præfati nostri Concilii Brabantiæ, memoratam Decreti die 6. Septembris 1657. ab Internuncio factam insinuationem, & programma Archi-Episcopi Mechliniensis die 29. Octobris subsecutum, ac ulteriorem ejusdem Decreti publicationem cum omnibus inde subsecutis cassavimus, & annullavimus, cassamus & annullamus per præsentes. Datum in Urbe nostra Bruxellensi 23. Novembris 1657. erat signatum ASSEL. *Vt. inferius habebatur, per Regem in suo Concilio, subsignatum* Loyens.

(R)

Ad pag. 30.

CONSULTA
CONCILII BRABANTIÆ AD ARCHI-DUCEM LEOPOLDUM,

In qua vindicat præallegatam Sententiam Concilii contra ea, quæ Archiepiscopus Mechliniensis & Internuncius Apostolicus eidem Sententiæ opposuerant in suis respective Libellis Archiduci Leopoldo oblatis.

MONSEIGNEUR.

Nous avons veu l'ordre de Votre Altesse Serenissime donné à Gand l'onzieme du courant, par laquelle elle est servie de mander, qu'aurions à l'informer sur le contenu des Requetes lui presentées tant par l'Illustrissime Archeveque de Malines, que l'Internonce de Sa Sainteté, & sur un autre Ecrit touchant la Cassation de la publication d'un Decret de Sa Sainteté contenant prohibition de plusieurs Ecrits rapportez audit Decret.

Nous sommes fort aises d'avoir sujet d'informer Votre Altesse de notre procedé dans une affaire, dans laquelle il y va tant de l'Authorité & Droit de Sa Majesté, & du repos de son Etat & Sujets; & de la pouvoir desabuser de mauvaises impressions, qu'on a voulu donner par lesdits Requetes & Ecrits.

Ayant Sa Sainteté par Decret du 6. de Septembre 1657. defendu plusieur Lettres & autres Ecrits imprimez, l'Internonce l'a envoyé audit Archeveque à fin de publication, & ayant le meme Archeveque fait depescher un autre Decret sien, en date 29. Octobre de ladite Année, il à fait publier l'un & l'autre par les Predicateurs dans les Eglises, les à distribué par tout, & fait afficher en lieux publics, ou bon lui à semblé com-

Vidimus Mandatum Vestræ Celsitudinis datum Gandavi undecima currentis, per quod mandatur nobis, ut illam informemus super contento supplicarum sibi præsentatarum tum per Illustrissimum Archiepiscopum Mechliniensem, tum per Internuncium Suæ Sanctitatis, & super alio scripto concernente publicationem cujusdam Decreti Suæ Sanctitatis continentis prohibitionem plurium scriptorum relatorum in dicto Decreto.

Lætamur summopere, quod causam habeamus informandi Vestram Celsitudinem super gestis in negotio, in quo multum agitur de authoritate & jure Suæ Majestatis, & quiete suorum Statuum & Subditorum, ut possimus evellere pessimas impressiones, quas conati sunt ingerere per dictas supplicas & scripta.

Cum Sua Sanctitas per Decretum 6. Septemb. 1657. prohibuisset multas Literas & alia scripta impressa, Internuncius misit ad Archi Episcopum in finem publicationis, & cum Archi-Episcopus idem curasset expediri aliud suum Decretum, datum 29. Octobris ejusdem anni, jussit publicari utrunque per Concionatores in Ecclesiis, ubique distribuit, & jussit affigi in locis publicis, ubicunque visum sibi fuit, præcipiens observantiam dicti Decreti Suæ Sanctita-tis

commandant l'observance dudit Decret de Sa Saintete sous les peines & censures y portees, & autres à imposer à son arbitrage.

tis sub pœnis & censuris ibi latis & aliis imponendis secundum suum arbitrium.

Ce que le Conseiler & Procureur General de Brabant disant avoir ete fait sans aucun Placet ou permission du Roy à presente Requete, par laquelle il nous à requis, que voudrions y pourvoir de remede convenable pour la conservation des Droits & Hauteurs de Sa Majeste,

Quod Consiliarius & Procurator Generalis Brabantiæ dicens esse factum sine ullo Placito & permissione Regis, obtulit supplicam, per quam nos requisivit, ut vellemus remedium adhibere conveniens pro conservatione jurium, & Regalium Suæ Majestatis.

Devant que de resoudre sur cette Requete avona trouve bon que le Conseiler & Avocat Fiscal iroit trouver ledit Archeveque pour scavoir de luy, s'il avoit quelque permission, ou Placet pour la publication & execution dudit Decret, mais n'ayant pu luy parler à cause de son indisposition, parla à son Secretaire, luy donnant à entendre ce que de la part du Conseil il avoit a proposer à son Maitre, & qu'il voudroit le luy declarer, & qu'il retourneroit, si la disposition dudit Archeveque le pouvoit premettre, surquoy ayant ledit Secretaire dit d'en faire le rapport, & de porter response audit Fiscal devant trois heures apres midy, il s'est retire, & à l'heure dite vient ledit Secretaire porter la reponse audit Fiscal luy disant, que son Seigneur & Maitre etoit marry de n'avoir pu luy parler, & qu'au regard du point de ladite publication, il donneroit satisfaction au Conseil en deux ou trois jours, & que l'on voudroit supercedet jusques alors sans rien faire,

Antequam resolveremus super ista supplica consultum duximus, ut Consiliarius & Advocatus Fiscalis adiret dictum Archi-Episcopum ut ab ipso disceret, num haberet aliquam promissionem vel Placitum pro publicatione, & executione dicti Decreti, cum autem non posset ei loqui ob ejus indispositionem, locutus est ejus Secretario, dicens quod ex parte Consilii haberet aliquid proponendum ejus Domino, & quod vellet ei declarare, esset autem reversurus quamprimum ejus dispositio posset permittere, cujus rei cum Secretarius dixisset se velle facere relationem, & adferre responsum dicto Fiscali intra triduum post meridiem, abiit & dicta hora venit dictus Secretarius ferens responsum dicto Fiscali, dicens quod suus Dominus ægre ferret quod non potuisset ei loqui, & quantum ad dictam publicationem vellet dare satisfactionem Consilio intra biduum, vel triduum, & quod eatenus differri deberet & nihil attentari.

De quoy rapport ayan este faie au Conseil le 22. du mois passe, le cassation, delaquelle ledit Archeveque & Internonce se plaignent, fut accordee le jour apres avec cette resolution, neaomoins qu'elle ne seroit publiee ou executee, si l'Archeveque donnoit aucune satisfaction endeans le terme par luy demande, mais n'ayant rien fait de semblable, à ladite cassation este insinuee & affichee or primes le 27. dudit mois.

Cujus facta relatione Consilio 22. Mensis preteriti, Cassatio de qua Archi Episcopus & Internuncius conqueruntur, fuit concessa die postera cum hac tamen restrictione, quod non publicaretur nec executioni mandaretur, si Archi Episcopus daret satisfactionem intra terminum petitum; sed cum nihil simile faceret, dicta Cassatio fuit insinuata, & affixa 27. dicti Mensis.

Par laquelle n'avons pas casse ou aneanti la Bulle, ou Decret de Sa Saintete, comme donne à coonoitre ledit Internonce, & comme presuppose ledit Escrit: n'avons aussi pris connoissance des imprimez ou livres defendus par ledit Decret, & ignorons si les memes imprimez sont faits en defense de quelques opinions Janseniennes: nous scavons, qu'il ne nous touche pas de decider les Articles de la Foy, mais avons casse l'envoy, que ledit Internonce à fait à l'Archeveqoe dudit Decret à fin de publication, le Decret dudit Archeveque, & leur publication, avec tout ce qu'est ensuivi, qui sont choses du tout temporelles, & qui ne concernent en acune facon la decision de Sa Saintete au regard lesdits imprimez defendus, ains seulement la forme de l'execution,

Per quam non cassavimus Bullam vel Decretum Suæ Sanctitatis, ut loquitur dictus Internuncius & præsupponit dictum scriptum, nec sumpsimus notitiam impressorum vel librorum prohibitorum per dictum Decretum, & ignoramus, an eadem impressa sint facta ad defensionem aliquarum opinionum Jansenisticarum, scimus quod non pertineat ad nos decidere Articulos fidei, sed cassavimus missionem, quam fecit Internuncius ad Archiepiscopum dicti Decreti in finem publicationis, Decretum dicti Archiepiscopi, & eorum publicationem, cum omnibus quæ ea sequuntur, quæ res sunt mere temporales & nullo modo concernunt decisionem Suæ Sanctitatis circa dicta impressa prohibita, sed tantum formam executionis,

Ce n'est pas aussi une nouveaute, comme presuppose ledit Archeveque, Internonce & Escrit, que de requerir Placet de Sa Majeste pour l'execution des Decrets ou Bulles Papales, & l'authorite de Sa Saintete n'est par le Conseil reduite à autre point, qu'elle n'à este depuis plusieurs siecler en ca, mais c'est une nouveaute vouloir publier semblables Bulles sans preallable permission de Sa Majeste ou de ses Conseils, & de prendre comme le Placet un Decret confirmatif de l'Ordinaire de la Diocese, au lieu de celuy du Roy. Ca seroit ennuyer V. A. de rapporter icy tous les Placarts, Exemples, Authoritez, & raisons qui demonstrent & convainquent, que les Bulles Apostoliques ne peuvent estre exploitees sans preallable Placet ou permission de Sa Majeste, nous en rapporterons seulement aucuns avec des exemples, qui sont au cas present de motifs, raisons & experiences tres-importantes, qu'à subministre l'annee courante.

Neque etiam est novitas, sicut præsupponit dictus Archi-Episcopus Internuncius & scriptum, requirere Placitum Suæ Majestatis pro executione Decretorum, & Bullarum Pontificiarum, & authoritas Suæ Sanctitatis per Consilium non redigitur ad aliud, quam fuerit a pluribus seculis in his partibus; sed est novitas velle publicare ejusmodi Bullas sine prævia permissione Suæ Majestatis & ejusdem Consiliorum & assumere sicut Placitum Decretum confirmativum ab Ordinario Diœcesis loco Placiti Regis. Tædium afferemus Vestræ Celsitudini, hic referre omnia Diplomata, exempla, Authoritates & rationes, quæ demonstrant & convincunt, quod Bullæ Apostolicæ non possint expediri & publicari sine prævio Placito & permissione Suæ Majestatis, aliquas solum referemus cum exemplis, quæ sunt in casu præsenti motiva, rationes & experientiæ momentosa, quas subministravit annus currens.

Par divers Placarts des glorieux Predecesseur de Sa Majeste, par divers Ordres & Lettres sur ce emanez & escrits est defendu de n'admettre l'execution d'aucunes Bulles Papales, sans qu'au preallable elles ne soient visitees], & cette visitation fut par Placart du Duc Philippe de Bourgogne de l'An 1447. enchargee aux Villes capitales de Brabant, mais depuis donnee à ce Conseil pour tout son ressort, & entre divers autres Placarts emanez sur ledit sujet, il y en à uo du Roy Philippe II. de l'An 1574. qui parle en termes fort clairs, & contient en effet un abrege des Placarts & Mandemens anterieurs.

Per varia Diplomata gloriosissimorum prædecessorum Suæ Majestatis, per diversas ordinationes & literas desuper emanatas & scriptas prohibitum est admittere executionem ullarum Bullarum Pontificiarum, nisi prævie fuerint inspecta, & hæc inspectio fuit per Diploma Ducis Philippi Burgundiæ de Anno 1447. mandata Civitatibus capitalibus Brabantiæ, sed ex post data huic Consilio, & inter varia alia Diplomata emanata super hac materia, unum est Regis Philippi II. de Anno 1574. quod loquitur in terminis valde claris, & continet reipsa epitomen programmatum, & mandatorum anteriorum,

Il defend expressement par forme d'Edict perpetuel l'execution de toutes Bulles, Provisions ou autres Depes-

Prohibet expresse in forma Edicti perpetui executionem omnium Bullarum, provisionum vel aliarum expeditionum vel

peschés ou Impetrations de Rome, des Legats ou Nonces Apostoliques, ou revocations d'aucunes Graces, Indults, Privileges, Sentences ou Executoriales tendues & Decretees hors les Pays de par-deca tendans directement aux prejudices de ces Pays ou d'aucun tiers particulier, n'est que preallablement lesdits Lettres, Bulles, Sentences, & autres Impetrations ayens este veues & examinees par Sa Majeste en son Conseil Prive, ou en celuy de Brabant, & que les Impetrans ayent obtenu Lettres Patentes de Placet.

Sur quel point y ayant eu dispute en l'An 1631. entre ce Conseil & le Nonce du Pape d'alors, Sa Majeste ecrivit à feue la Serenissime Infante Isabelle de glorieuse memoire, luy manda par Lettres datees à Madrid le 14. d'Aoust 1631. de bien garder ses Droits, & de ne laisser perdre un seul point de ses prerogatives.

En l'An 1632. il y eut question pour la publication d'une Bulle ou Decret par laquel Sa Saintete ou Congregation des Cardinaux avoit defendu les Oeuvres de Pere Jean Baptiste Posa Biscayn de la Compagnie de Jesus, & afin que l'Archeveque de Malines ne procederoit à la publication dudit Decret, ladite Serenissime Infante par ses Lettres du 7. de Janvier 1635. lui ecrivit qu'elle avoit entendu que le Nonce Apostolique seroit d'intention de faire publier certain Decret de la Congregation des Cardinaux sur l'Index des livres reprouvez, & par lequel seroit defendu le livres dudit Posa, sans que Sa Majeste seroit informee du sujet de ladite defense, ou que par Sa Majeste seroit accordee aucune permission de faire ladite publication, & ordonna audit Archeveque de differer la publication jusques à ce qu'elle seroit eclaircie de l'intention de Sa Majeste, & s'il avoit raisons au contraire, qu'il en avertiroit Sadite Altesse, & que neanmoins il differeroit la publication jusque à autre ordre.

Comment que les Augustes Rois d'Espagne ont toujours eu ce Droit & prerogative en tres grande recommandation tant en Royaumes d'Espagne, que Naples & ailleurs, temoignent lesdits & autres Placats & Ordres, & plusieurs Theologiens & Jurisconsultes Espagnols Italiens & d'autre nation.

Que cela soit aussi une observation & Droit des autres Rois & Princes Souverains, pourroit etre verifie par l'authorite de grand nombre d'Ecrivains.

Et qu'en effet tous les Ordres Ecclesiastiques de ces Pays eu recours aux Conseils du Roy pour empecher l'execution des Bulles Apostoliques qu'ils croyoient leur etre prejudiciables, est de facile preuve.

Et seroit impossible que le Roy pourroit gouverner son Etat, & le tenir paisible, si on y pouvoit publier & executer telles Bulles ou Decrets, que Sa Saintete y voudroit envoyer, ou son Nonce ou Internonce exploiter; car telles Bulles pourroient contenir choses prejudiciables à l'Estat & meme à la Religion, de quoy le Prince est bien souvent mieux informe dans son Estat, que ne peut estre Sa Saintete à Rome.

Et il ne suffit pas de dire, que la Bulle ou Decret du Pape ne contient aucun prejudice du Roy ou de ses Sujets; car c'est cela meme, que doit estre examine, & ne peut estre examine avec fruit, que la Bulle ne soit presentee & veue auparavant son execution.

De dire que la Bulle seroit Dogmatique, & ne contiendroit, que definition ou declaration de quelque Article de la Foy, ne peut aussi excuser le preallable examen, car ce que la Bulle contient, gist en fait, & le doit Sa Majeste scavoir, afin que sous pretexte de definition ou interpretation de quelque Article de la Foy, dans la publication ne se glissasse quelque chose prejudiciable.

Et pour ce qu'est des Decisions ou Declarations Dogmatiques, ou de la Foy, en divers siecles n'y eut Decisions ou Interpretations plus importantes, que celles donnees par le saint Concile de Trente.

Neanmoins & nonobstant que les Predecesseur de Sa Majeste ayent este les premiers Solliciteurs de la convocation & assemblee dudit Concile, ont ses Decisions formellement este placetees devant que le Concile ait este publie, execute ou accepte, & le Placet n'a pas este accorde qu'apres l'examen des Conseils de Sa Majeste.

Et le Pape Clement VIII. requerant le Roy de France Henry IV. de vouloit faire publier & observer ledit Con-

vel impetrationum Romanarum, Legatorum vel Nunciorum Apostolicorum, vel revocationem gratiarum, indultorum, Privilegiorum, sententiarum, executorialium Decretarum extra hanc Patriam tendentium directe in prajudicium harum Patriarum, vel alicujus tertii privati, nisi pravie dicta Litera, Bulla, sententia, vel alia impetrationes fuerint inspecta & examinata à Sua Majestate in Consilio privato, vel in Brabantino, & impetrantes obtinuerint Placitum.

Qua super re cum fuisset Disputatio & controversia Anno 1631. inter hoc Consilium, & Nuncium Apostolicum tum temporis, sua Majestas rescripsit defuncta Serenissima Infantina Isabella gloriosa memoria, & mandavit per Literas datas Madriti 14. Augusti Anno 1631. ut bene tueretur sua jura, nec pateretur perdi vel minimam suarum prarogativarum.

Anno 1632. fuit quastio de publicatione cujusdam Bulla vel Decreti, per quod sua Sanctitas, vel Congregatio Cardinalium prohibuerat opera Patris Joannis Baptista Posa Biscaini Societatis Jesu, & ne Archi-Episcopus Mechliniensis procederet ad publicationem dicti Decreti: dicta Serenissima Infantina per suas Literas die 7. Januarii 1633. ipsi scripsit, se intellexisse, quod Nuncius Apostolicus esset intentionis jubendi publicare quoddam Decretum Congreg. Cardinal. super Indice librorum prohibitorum, & per quod prohiberetur liber dicti Posa, absque quod Sua Majestas esset informata de ratione dicta prohibitionis, vel a Sua Majestate esset concessa ulla permissio faciendi dictam publicationem, & mandavit dicto Archi Episcopo, ut differret publicationem donec esset certior reddita de intentione Sua Majestatis, & si haberet rationes in contrarium, deberet informare Suam Celsitudinem, & tamen differret publicationem usque ad aliud mandatum.

Quomodo Augustissimi Reges Hispania semper habuerint cordi hoc jus, & prorogativam, tam in Regnis Hispania, quam Neapolitano & alibi, testantur dicta & alia diplomata, & Ordinationes, & plures Theologi & Jurisconsulti Hispani, Itali, & aliarum nationum.

Quod hac etiam sit observantia & jus aliorum Regum, & supremorum Principum, posset probari per authoritatem plurimorum Scriptorum.

Et quod omnes Ordines Ecclesiastici hujus Patria habuerint recursum ad Consilia Regis pro impedienda executione Bullarum Apostolicarum, quas credebant sibi esse prajudiciosas, est facilis probationis.

Et impossibile foret, ut Rex gubernaret suos Status, & in tranquillitate tueretur, si ibi possent publicari, & executioni mandari Bulla, & Decreta, qua Sua Sanctitas vellet transmittere, vel ejus Nuncius aut Internuncius expedire; nam tales Bulla possent continere res prajudiciosas Statui, imo Religioni, de quibus Princeps longe melius est informatus in suis Statibus, quam Sua Sanctitas Roma.

Nec sufficit dicere, quod Bulla vel Decretum Pontificis nullum contineat prajudicium Regis, vel ejus subditorum; nam hoc idem est quod debet examinari, nec potest examinari, nisi Bulla prasentetur, & examinetur ante ejusdem executionem.

Dicere quod Bulla esset Dogmatica, & nihil contineret nisi definitionem, & decisionem cujusdam Articuli Fidei, non potest excusare pravium examen; nam quod Bulla continet, consistit in facto, & debet sua Majestas scire, ne sub pratextu definitionis, vel interpretationis cujusdam Articuli Fidei, per publicationem subintret aliquod prajudiciosum.

Et quantum ad Decisiones vel Declarationes Dogmaticas, vel Fidei, in diversis seculis non fuerunt decisiones, aut interpretationes majoris momenti, quam qua fuerunt data per Concil. Tridentinum.

Non obstante quod pradecessores Sua Majestatis fuerint primi Solicitatores convocationis, & congregationis dicti Concilii, tamen ejus decisiones formaliter fuerunt placitata antequam Concilium fuerit publicatum, executioni mandatum, aut acceptatum, & Placitum non fuit concessum nisi post examen Consiliorum sua Majestatis.

Et Papa Clemens VIII. requirens Regem Gallia Henricum IV. ut vellet jubere publicari & observari dictum Concilium,

Concile de Teènte, a este content, qu' il setoit observe, *exceptis iis que sine tranquillitatis perturbatione executioni demandari non possent.*

Par le meme Concile fust resolu de dresser une catalogue des livres ceprouvez, lequel n'à pas este recu en ces Pays non plus que le Concile meme, qu'au prealable il n' ait este placete pae Sa Majeste, & le fust par le Placart exptes de de l'An 1569. imprime en Francois, Flamand, & Latin, afio que la sainte intention du Concile & de Sa Majeste fussent mieux connues à un chatun, & es Aonees 1531. & 1540. ont este flacetez autres catalogues semblables, & ainsi se se trouvent des exemples au meme cas, que l'on veut maintenant titer en dispute & faite passer pour nouveaote.

La Bulle de Sa Saintete condemnant le Livre de l' Eveque Jaofenins n'à pas este recue en ces Pays qu' apres que Sa Majeste avoit ordonne sa publicatioo, & ayant la meme Bulle en l'An 1642. de nuit este affichee devant l' Eglise de S. Pierre à Louvain, les Fiscanx de ce Conseil ont incontinent presente Requeste contre l' Internonce Stravius, à fin de cassation, mais il declara n'avoir donne ordre pont ladite affiche, & ainsi cessa la cassation, au moyen de son desaveu.

Et combien il impotre pour la Religion & repos de l' Estat de Sa Majeste que toutes les Bulles & Decrets Apostoliques soient examinez devant leur publication & execution demonstre assex clairement un Decret en forme de Lettre par le Cardinal Genetty envoye à l' Eveque d'Anvers le 7me d' Aoust de cette Annee, par ou il dit que la sainte Congregation avec approbation de Sa Sainiete avoit declare que deux parties des Bourgeois de la Ville d' Anvers, & tous ceux, qui avoient decrete que les Ecclesiastiques de ladite Ville auroient à payer les Gabelles sur Vin & Bierre, avoient eucouru les Censures exprimees & ordonnees par les saints Canons & Constitutions Apostoliques, & que ledit Eveque auroit à commander à tous Ecclesiastique de ne payee lesdits Gabelles.

La publication & execution de semblable Decret eut pu causer grande & irrepatable alteration, non seulement pour le service & repos de l'Estat de Sa Majeste, mais aussi au fait de la Religion meme en une Ville tant voisine aux Heretiquez, avec lesquel elle doit avoit communication journaliere, & la publication de la declaration contenue en ladite Lettre & defense ordonnee par icelles auroient indubitablement este executees, si ce Conseil n'y eut promptement pourveu à la Requeste du susdit Procureur General,

A tel ou semblables inconveniens sont sujettes toutes les Bulles Decret, qui s'envoyent de Rome, & doivent partant estre conferees aux circonstances, que le temps donne,

Et si l' Archeveque ou l' Internonce peuvent faire publier & executet sans connoissance de Sa Majeste les Bulles ou Brevets defendans escrits ou imprimez, tien ne les empechera de publiet aussi des Decrets, par lesquels Sa Saintete defendera & condamnera les propres Placarts de Sa Majeste, livres, ou cerits faits en faveur de son Droit & de celuy de ses sujets.

De fait, il n'y à qu'environ quatre annees, qu'a este fait & imprime une deduction iotitulee: *Jus Belgarum circa Bullarum Pontificiarum receptionem:* ne contenant on ne parlant d'aucun Article de la Foy ou de chose Dogmatique, seulement de justification du Droit, que Sa Majeste à de n'admettre l'execution des Bulles sans preallable examen & Placet, & cette deduction avec une autre de semblable matiere, l'une & l'autre fondee sur Placarts, ordres & promesses de Sa Majeste à aussi este defendue par Sa Saiotete.

Par la Requeste dudit Archeveque presentee à V. A. se dit, qu'ayant publie le susdit Decret, à este empeche en acquit de son Office Pastoral de s'informer des Auteurs ou Publicateurs des Livres par Sa Sainteta defendus, il se trouveroit empeche par ce Conseil, en quoy il s' abusa, sous correction, car le Conseil n'à jamais eu intention d' empecher la recherche d' aucuns livres heretiques ou scandaleux, au contraire à toujours este prompt & l'est encore d' assister & seconder telles informations, & de proceder contre ceux qui auroient contrevenu aux Placarts de Sa Majeste defendans rigoureusement l'impression, distraction ou publication de semblables ecrits.

Le-

lium, acquievit ut observaretur, exceptis iis, que sine perturbatione tranquillitatis executioni mandari non possent.

Per idem Consilium resolutum fuit, erigendum esse Catalogum librorum prohibitorum, qui non fuit receptus in hac Patria, non magis quam ipsum Concilium, nisi previe fuerit placitatum a sua Majestate, & fuit per programma expressum Anno 1569. impressum Gallice, Flandrice, & Latine, ut sancta intentio Concilii & Sue Majestatis melius cognosceretur ab unoquoque, & Annis 1531. & 1540. fuerunt placitati alii similes Catalogi, & sic reperiuntur exempla in eodem casu, qui hodie movetur, in dubium trabitur, & novitas appellari presumitur,

Bulla Sua Sanctitatis condemnans Librum Episcopi Jansenii non fuit recepta in his partibus, quam postquam Sua Majestas ordinasset ejus affixionem, & cum eadem illa Bulla Anno 1642. de nocte esset affixa ad valvas Ecclesia sancti Petri Lovanii, Fiscales hujus Consilii quamprimum presentarunt supplicam contra Internuncium Stravius, in finem Cassationis, sed declaravit se non dedisse mandatum illam affigendi & ita cessavit Cassatio, medio sua negationis.

Et quanti intersit pro Religione, & quiete Status Sue Majestatis, quod omnes Bulla & Decreta Apostolica examinentur ante eorundem publicationem, & executionem, demonstrat satis clare quoddam Decretum in forma Literarum per Cardinalem Genettymissum ad Episcopum Antverpiensem 7. Augusti hujus anni, in quo dicit quod Sancta Congregatio cum approbatione Sue Sanctitatis declarasset, quod due partes Civium Antverpiensium, & omnes qui decreverant, quod Ecclesiastici dicte Civitatis deberent solvere Gabellas super vino, & cerevisia, incurrissent Censuras expressas & ordinatas per Sacros Canones & Constitutiones Apostolicas, & quod dictus Episcopus deberet mandare omnibus Ecclesiasticis, ne solverent dictas Gabellas,

Publicatio & executio similis Decreti potuisset causare magnam & irreparabilem alterationem; non tantum pro servitio & quiete Sue Majestatis Statuum, sed etiam in facto Religionis in Civitate tam vicina Hereticis, cum quibus debet quotidianam habere communicationem, & publicatio ac declaratio contenta in dictis Literis, & prohibitio in illis mandata indubie fuissent executioni mandata, si hoc Consilium prompte non providisset ad requisitionem Procuratoris Generalis,

His & similibus inconvenientibus subjecta sunt omnes Bulle & Decreta, que mittantur Roma, & ideo debent collationari circumstantiis, quas tempus suggerit.

Et si Archiepiscopus ac Internuncius possint curare publicari & executioni mandari sine cognitione Sue Majestatis Bullas, & Decreta prohibentia quedam scripta, & impressa, non impedientur etiam publicare Decreta, per que Sua Sanctitas prohibebit & condemnabit propria programmata Sue Majestatis, vel libros aut scripta facta in favorem sui juris, & subditorum.

De facto circumcirca ante 4. annos, impressa est quadam deductio intitulata Jus Belgarum circa Bullarum Pontificiarum receptionem, *nil continens vel loquens de quodam Articulo Fidei, velre Dogmatica, solum de justificatione Juris, quod Sua Majestas habet non admittendi executionem Bullarum sine pravio examine & Placito, & talis deductio cum alia similis materie, utraque fundata super programmata mandata & promissa Sue Majestatis, fuerunt prohibita a Sua Sanctitate.*

Per supplicam dicti Archiepiscopi presentatam Vestra Celsitudini dicitur, quod publicato dicto Decreto, in adimpletione sui officii Pastoralis ne se informaret de Authoribus & publicatoribus librorum a Sua Sanctitate prohibitorum, impeditus fuerit per hoc Consilium, sed salva correctione fallitur, nam Consilium nunquam impedivit inquisitionem librorum hareticorum vel scandalosorum, econtra semper fuit & adhuc est promptum ad succurendum talibus informationibus, & procedendum contra eos, qui contravenissent programmatibus Sue Majestatis, rigorose prohibentibus impressionem, distractionem vel publicationem similium scriptorum.

Di-

Ledit Archeveque reclame & veut feigner pour l'authorite du Pape, fans fe fouvenir de celle de Sa Majeste, à la confervation de laquelle neanmoins il à auffi obligation comme fon Vaffal & comme Abbe d'Affligem, & enfuite du ferment folemnel, qu'il à fait à l'Affemblee des Eftats de cette Province pour la confervation & maintien de fes Privileges, entre lefquels n'eft pas le moindre le Droit, que Sa Majefte, & fes fujets ont de n'admettre aucunes Bulles, fans qu'elles foient placetees.

Il fe plaint du fcandal, que le Confeil auroit caufe à fon propre Pafteur & Eveque,

Mais s'il y en a aucun, fa precipitance, & d'avoir neglige de reconnoître le Roy, en eft la caufe.

Se plaint auffi de ce, qu'il n'auroit ete oui, quoy qu'il etoit en Bruxelles, mais la civilite, de laquelle le Confeil aufe en fon endroit, & la reponfe qu'il a fait donner par fon Secretaire, fon raportees cydeffus.

L'Internonce dit par fa premiere Requete que fi les Bulles Papales doivent attendre le Placet du Prince & etre fujettes à la Cenfure du Tribunal Lay, devant d'obliger les confciences des fujets, les propofitions pourroient etre de Foy en une Province, & non en l'autre, & que par confequent la Foy Catholique ne feroit pas la meme par tout,

En cecy manque bonne information, d'autant que le Confeil ne prend pas connoiffance des articles de Foy, & la decifion ne laiffe pas d'etre decifion & univerfele, encore que la publication ne s'en faffe par tout en meme tems.

Il dit qu'il auroit procede au regard de la diftribution & publication dudit Decret, comme auroient pratique fes predeceffeurs, mais nous ne croyons pas, qu'il pourroit monftrer des exemples, qui feroient venus à la connoiffance des Fifcaux.

Ledit Ecrit porte, que fon Auteur tient pour fans doute, que la Confeil peut juftement pretendre la revifion & examen des Bulles Apoftoliques, quand elles contraviennent directement ou indirectement à la fuperiorite temporelle de Sa Majefte, ou de fon droit Patronat, dit auffi de tenir de meme, que le Confeil ne les peut revider ou examiner, quand telles Bulles font donnees en matieres Dogmatiques, decidans qu'aucunes propofitions font de Foy, les contraires heretiques & erroneufes, ou malfonantes, declarans pour heretiques & excommuniez ceux, qui opiniatrement confentent en icelles, & les publient, & lefquelles Bulles defendent les Livres, dans lefquels elles fe contiennent.

Avouant ledit Ecrit & tenant hors de doute, l'un ne peut excufer d'admettre auffi l'autre.

Car puifqu'il il avoue, que le Confeil du Roy à droit d'examiner les Bulles Apoftoliques qui peutroient directement ou indirectement contrevenir au droit de Sa Majefte, ou de fon Patrone Ecclefiaftique (à quoy il faut ajouter le droit & interet particulier de tous les fujets de Sadite Majefte, puifque Sa Majefte, & intereffee en eux) il fuit par ne confequence neceffaire que toutes les Bulles font fujettes à vifitation & examen, pour fcavoir fi elles ne font telles, que le droit de Sa Majefte, ou de fes Vaffaux pourroit etre prejudicie par leur execution.

Ou bien il faut admettre que la Pape, Archeveque ou l'Internonce font Arbitres & Juges de ce point, fi le Roy, fon Etat, le public ou les particuliers font intereffez ou non.

Ce n'eft pas, comme le meme Ecrit prefuppofes, que le Confeil pretendroit en matiere dogmatique jugement approuvant ou reprouvant, & qu'il feroit encore moins fonde de pretendre autorite pour faire & defaire definitions de Foy, car le Confeil ne pretend rien de femblable, comme dit eft, & avoue que ce feroient abfurditez de le pretendre, au ragard de quoy ledit Confeil, non plus que les autres que Sa Majefte pardeca, ne pretendent auffi aucune poffeffion, & celle, qu'il pretend, n'eft à comparoitre (fous correction tres-humble) ainfi que fait ledit Ecrit, à celle, dont abufe le Parlement d'Angleterre au regard de l'admiffion de ceux des fet Sacremens qu'ils trouve ben, & refolutions en matiere de Foy qu'il veut prendre.

Le meme Ecrit ayant avoue que les Bulles Apoftoliques ne peuvent etre executees, quand elles feroient prejudiciables aux droits du Roy, donne pour remede perfervatif defdit droits de les laiffer courir & paffer fans proceder au bruit fcandaleux de les caffer, mair d'y mettre remede par apres.

Dictus Archiepifcopus reclamat fe velle fanguinem effundere pro authoritate Pontificis, & non vult meminiffe authoritatis Suæ Majeftatis, ad cujus tamen confervationem etiam obligatur, ut ejus Vaffallus & ut Abbas Affligemenfis & vi juramenti folemnis, quod præftitit in congregatione Statuum hujus Patriæ pro confervatione, & manutentione privilegiorum, inter quæ non eft minimum jus, quod Sua Majeftas & ejus fubditi habent non admittendi ullam Bullam, nifi fuerit placitata.

Conquerentur de fcandalo, quod caufaviffet Confilium proprio fuo Paftori & Epifcopo.

Sed fi aliquod fit, ejus præcipitantia, & neglectus agnofcendi Regem, illius eft caufa.

Conqueritur etiam, quod non fuerit auditus, quamvis effet Bruxellis; fed urbanitas qua ufum fuit Confilium erga illum & refponfum quod juffit dari per fuum Secretarium, funt fupra relata.

Internuncius dicit per fuam primam fupplicam quod fi Bullæ Pontificiæ debeant expectare Placitum Principis, & effe fubjectæ Cenfuræ Tribunalis Laici, antequam obligent confcientias fubditorum, poffent propofitiones effe de Fide in una Provincia, & non in alia, & per confequens Fides Catholica non effet eadem ubique.

In hoc deeft bona informatio, quia Confilium non fumit notitiam articulorum Fidei, & decifio manet femper univerfalis, quamvis publicatio non fiat ubique eodem tempore.

Dicit, quod proceffiffet in diftributione & publicatione dicti Decreti, ficut practicarunt fui predeceffores; fed non credimus, quod pofset aliqua producere exempla, quæ veni∫sent ad notitiam Fifcalium.

Dictum fcriptum habet, quod ejus Authoris indubitatum fit, quod Confilium poffit jufte prætendere revifionem & examen Bullarum Apoftolicarum, quando contraria funt directe vel indirecte fuperioritati temporali Suæ Majeftatis vel ejus Jufpatronatus; dicit etiam fuftinere, quod Concilium non poffit revidere & examinare quando tales Bullæ funt datæ in materia Dogmatica, decidentes quafdam propofitiones efse de Fide, & contrarias efse hæreticas erroneas & male fonantes, declarantes pro hæreticis & excommunicatis illos, qui obftinate illis confentiunt, & illas publicant, quæ Bullæ prohibent libros in quibus continentur.

Dictum fcriptum habens pro indubitato, unum non poteft excufare quin admittat aliud.

Nam cum fateatur, quod Confilium Regium habeat jus examinandi Bullas Apoftolicas, quæ pofsent directe vel indirecte efse contraria juribus Suæ Majeftatis vel ejus Jurifpatronatus Ecclefiaftici (cui debet addi jus & interefse particulare omnium fubditorum Suæ dictæ Majeftatis, cum Sua Majeftas fit in illis interefsata) fequitur per confequentiam necefsariam, quod omnes Bullæ fint fubjectæ infpectioni, & examini, ad fciendum an fint tales, quæ juri Suæ Majeftatis vel ejus Vafsallorum pofsent præjudicare per earundem executionem.

Vel admittendum eft quod Papa, Archiepifcopus aut Internuncius fint arbitri & judices hujus rei, an Rex, Status, publicum vel privati patiantur præjudicium necne?

Confilium, ficut idem fcriptum præfupponit, non prætendit in materia Dogmatica judicium approbans vel reprobans, & quod adhuc minus efset fundatam authoritatem faciendi & deftruendi definitione Fidei, Confilium nil fimile prætendit, ficut dictum eft, & fatetur efse abfurditatem id prætendendi, refpectu cujus rei dictum Concilium non magis quam Suæ Mateftas nullam prætendunt pofseffionem, quod prætendunt falva humillima correctione comparari non poteft, ficut fatie idem fcriptum, illi decifioni qua abutitur Parlamentum Angliæ circa admiffionem feptem Sacramentorum, & refolutionum in materia Fidei prout fibi placet admittere.

Poftquam dictum fcriptum admifit, quod Bullæ Apoftolicæ non poffint executioni mandari fi effent præjudiciofa juribus Regis, fuggerit remedium præfervativum dictorum jurium illius tolerare abfque hoc quod procedatur ad fcandalofam Cafsationem, & poftea adhibere remedium.

Il

Ad-

Il confund encore la cassation de la publication avec la cassation de la Bulle, en quoy il y a tres-grande difference, & de laisser courir & passer les Bulles pour empecher leur execution par apres, quand on trouveroit, que Sa Majeste ou ses Sujets seroient interessez, seroit se laisser blesser pour etre pense & cure par apres, il vaut mieux de conserver une cose entiere, que de la laisser rompre pour refaire, & tel pourroit etre le deservice & prejudice, que par apres il seroit du tout irreparable, & irreparabilite en un cas, demontre que ce remede ne peut etre recu en nul.

La pratique de plusieurs siecles n'a jamais trouve bon ce nouveau remede, duquel on ne se pourroit servir qu'avec beaucop plus grand scandal, que d'examiner & placeter les Bulles devant leur execution, & jamais n'a Sa Majeste, ou se glorieux Predecesseurs refuse le Placet ou execution des Bulles, que le bien de l'Eglise requernit etre publiees, au contraire ont toujours coopere à leur observance, & en cela surpasse tous les autres Princes Catholiques. Le Roy Philippe II. Pere Grand de Sa Majeste, ecrivant au Cardinal Granvelle sur le sujet de la publication ou affixion de la Bulle *Cœne Domini*, sans sa permission usa de ces mots:

Adhuc confundit Cassationem publicationis cum Cassatione Bullæ, in quo est magna differentia, & tolerare Bullas & iis cursum relinquere, ad impediendum ex post earum executionem, si inveniretur quod sua Majestas vel ejus subditi essent interessati, hoc esset pati se vulnerari ut postea remedium adhiberetur, præstat conservare rem integram, quam post vulneratam causam remedium quærere, tale posset esse præjudicium ut esset irreparabile, & illa irreparabilitas demonstrat, quod hoc remedium nullum sit, & non posset admitti.

Praxis plurium seculorum nunquam approbavit hoc novum remedium, quo non possemus uti nisi cum multo majori scandalo, quam examinare & placitare Bullas ante earum executionem, & nunquam Sua Majestas, vel gloriosi ejus prædecessores negarunt Placitum vel executionem Bullarum, quas bonum Ecclesiæ requirebat publicari, econtra semper sunt cooperati earum observantiæ, & in hoc vicerunt omnes Principes Catholicos. Philippus II. Avus Suæ Majestatis, scribens Cardinali Grandvelle super materia publicationis, & affixionis Bullæ Cœnæ Domini, *sive sua permissione, usus est his verbis,*

Es fuere cosa, que por ver que yo solo soy el que respeto ala Sede Apostolica, y con suma veneracion mis Reynos, en lugar de agradecermelo, como devian, se aprovechan dello, para quererme usurpar la autoridad que es tan necessaria. y conveniente para el servicio de Dios, y por el buen govierno de la que el me ha encomendado, y assi podria ser que me forcassen à tomar nuevo camino, y io os confiesso, que me trahen muy cansado y cerca de acaverseme la paciencia, por mucho que tengo, y si à esto se llega podria ser qua à todos pesasse dello.

Paroles du Roy Philippe II. traduits de l'Espagnol. C'est une conduite peu equitable, que parce que l'on voit que je suis le seul, qui respect le Siege Apostolique comme le font aussi mes Royaumes, avec une profonde veneration, au lieu de m'en scavoir du gre, l'on veuille en profiter, pour m'usurper l'authorite qui est si necessaire pour le service du Dieu, & pour bien gouverner celle qu'il m'à enchargee: Il pourroit bien arriver qu l'on me forcera de prendre d'autres mesures, car l'avoue que j'en suis fort las, & que ma patience toute grande qu'elle est va à la fin, on la pousse à bout, on pourroit bien s'en repentir.

Notre intention n'est pas de favoriser ou fomenter en rien les Ecrits, qui pourroient etre mis en lumiere par ceux, qui suivent les erreurs de Jansenius, & que Sa Saintete trouve bon de defendre, non plus que de souffrir nuls autres Ecrits heretiques, erroneux, scandaleux ou injurieux, au contraire etant requis administrerons rigoureuse justice contre les Auteurs, Distributeurs ou Detenteur de semblables Ecrits, ensuit des Placarts de Sa Majeste sur ce emanez, & ne crovons que ledit Archeveque ni ledit Internonce, ni les Fiscaux de ce Conseil & autres ayent sujet de se plaindre, mais comme la susdite publication causoit un scandal public à tous ceux, qui ont aucune connoissance du droit de Sa Majeste, & que l'on commencoit, à tauxer publiquement les Fiscaux de ce qu'ils ne demandroient remede contre une acte de telle nouveaute & prejudiciable exemple & consequence, n'avons pu prendre le tems pour en consulter auparavant V.A. lors absente, & aussi une si notoire infraction nous à semble ne le point requerir, & croyerions avoir manque à nos fermens & ete indignes de la Robe, dont Sa Majeste nous à honore, si ne l'eussions fait.

Nous esperons que tel sera aussi le sentiment de Votre Altesse, & laquelle informerons de plus pres, si elle n'à entiere appaisement au moyen de la succinte relation du fait, verification du droit de Sa Majeste & solution aux objections faites par lesdites Requetes & Ecrits, & sur ce baisans tres-humblement les mains à Votre Altesse Serenissime, prierons Dieu,

MONSEIGNEUR,

De lui conserver longe & heureuse vie.
De Bruxelles le 17. Decembre 1657,
de Votre Altesse Serenissime &c.

Sunt verba Philippi II. quæ traducta de Hispanico significant: Est res parum æqua, quod, quia cernitur quod ego sim solus qui reverear Sedem Apostolicam, sicut etiam faciunt mea Regna cum profunda veneratione, tantum abest ut mihi grates rependantur quin potius illa volunt abuti, ut mihi auferant authoritatem adeo necessariam pro servitio Dei, & ad bene regendum eam quam mihi commisit. posset contingere ut alia sumere media ad manum; nam fateor me fatigatum esse illis importunitatibus, & patientiam meam, licet summa sic, ad finem vergere, & si ad extrema deducatur, posset aliquem pœnitere.

Nostra intentio non est velle fovere scripta, quæ possent esse edita ab iis, qui sectantur errores Jansenii, & quos Sua Sanctitas ducit prohibendos, non magis quam ulla tolerare scripta hæretica, erronea, scandalosa aut injuriosa, sed econtra si requiramur justitiam rigorosam administrabimus contra Authores, distributores vel detentores talium scriptorum, vigore Diplomatum Suæ Majestatis super emanatorum nec credimus, quod dictus Archiepiscopus, dictus Internuncius, nec Fiscales hujus Consilii, & alii habeant causam conquerendi; sed cum dicta publicatio causaret scandalum publicum omnibus illis qui aliquam habent notitiam Juris Suæ Majestatis, & inciperentur publice taxari Fiscales, eo quod peterent remedium contra actum talis novitatis & præjudiciosi exempli & consequentiæ, tempus non potuimus sumere ad prius consulendum vestram Celsitudinem tum temporis absentem, & adeo notoria infractio visa est nobis non illud requirere, & crederemus defuisse nostro officio & juramento, & nos esse indignos toga qua Sua Majestas nos honoravit, si hoc non fecissemus.

Speramus fore ut talis sit sententia Vestræ Celsitudinis, quam informabimus fusius, si non plane acquiescat succinctæ relationi facti, verificationi jurium Suæ Majestatis, & solutioni objectionum factarum per dictas supplicas, & scripta, & desuper osculantes humillime manus Vestræ Celsitudinis rogabimus Deum,

Ut V. C. Dignetur diu sospitem conservare;
Bruxellis 17. Decembris 1657,

Vestræ Celsitudinis humillimi Servi,

(S)

Ad pag. 30.

CONSULTA

CONCILII BRABANTIÆ AD ARCHI-DUCEM LEOPOLDUM, in qua exponit resolutionem captam per Concilium super Cassatione Decreti Congregationis S. Officii die 14. Martii 1658. quo cassabatur Sententia ipsius Concilii Brabantiæ Cassatoria publicationis Decreti die 6. Septembris 1657. factæ per Archi-Episcopum Mechliniensem, tanquam contraria Immunitati & Libertati Ecclesiæ, supplicans Archiduci ut huic resolutioni favere dignetur, utpote conservandis Juribus Regiis omnino necessariæ.

MONSEIGNEUR,

L'Archeveque de Malines, qui comme Prelat & membre de l'Estat de Brabant, ne devoit pas ignorer les droits & prerogatives de Sa Majeste, ni l'obligation particuliere, qu'il à, en ladite qualite d'y deferer aussi bien qu'aux coutumes & observances anciennes du Pays, signament touchant le Placet ou Pareatis des Decrets & Bulles emanees de la Cour de Rome, s'etant toutefois evance au mois d'Octobre dernier de publier en cette Ville de Bruxelles celle qui luy avoit ete envoyee à cette fin par l'Internonce y resident, portant desfose de plusieurs livres & ecrits, sans l'avoir presentee à ce Conseil, ni obtenu ledit aveu & consentement de la part de Sa Majeste, le Conseiller & Procureur general estant informe de ce qui s'estoit passe en ce regard en fit tout aussi-tot ses plaintes au Conseil, requerant que provision de Justice fut decernee contre cet attentat & emprise sur la Souverainete de Sa Majeste, sur quoy l'affaire ayant ete mise en deliberation en pleine assemblee, avons trouve, que le serment par nous preste à l'avenement de nos charges de garder & conserver les Droits & Hauteurs de Sa Majeste, nous obligeoit absolument & precisement d'y pouvoir, & à ne point permettre l'introduction d'une nouveaute si prejudiciable à l'Estat & Puissance Royale, & d'une suite si dangereuse pour l'avenir, cause que nous decernames Lettres de Cassation tant de l'envoy d'Internonce, que de la publication ensuivie avec tout ce qu'en dependoit, qui est une provision ordinaire que nous sommes accoutumez de decreter, quand il y a entreprise de Jurisdiction ou attentat, & au meme temps en donnames part à V.A.S. luy deduisant les justes raisons, qui nous avoient portees à faire cette demonstration, & ores qu'elle n'interessoit la Puissance Ecclesiastique, puisque l'exces & contravention procedans de sa part, celle du Roy avoit occasion, & juste sujet de s'en ressentir, toutefois comme d'ordinaires les Ministres de la Cour de Rome tachent de moyenner leurs interets par le pretexte d'avoir maintenu l'autorite Pontificale contre celle du Roy, quoys que par des emprises & usurpations, se Souciant fort peu de troubler l'Estat d'un Prince Seculier, pourvu qu'ils assurent leurs accroissemens aupres de Sa Saintete, celuy qui reside en cette Ville à bien temoigne, qu'il se gouverne par cette maxime, au moyen du Decret qu'il à obtenu de la Congregation de la sainte & universelle Inquisition de Rome en date du 14. de Mars dernier, par lequel Sa Saintete tient pour ferme le susdit envoy & publication, reprouve, casse, irrite & declare nulle la cassation & Decret de Conseil, & ordonne à toutes personnes de quel degre, ordre, preeminence, ou dignite, que sous pretexte de cette dite cassation ou Edict ils ne se presument exempter ou excuser des peines contenues audit premier Decret de Rome, & qu'ils n'ayvant à alleguer ledit Edict au jugement ou dehors, ou qu'ils n'ayent à s'en servir en aucune facon, tout ainsi comme s'il n'eut jamais ete emane, sous les peines & censures par les saints Canons ordonnees contre les violateurs de l'immunite & liberte Ecclesiastique, & de l'authorite Pontificale, & de laquelle personne ne les pourroit absoudre que Sa Saintete meme, qu'en l'article de la mort, de plus ordonne Sa Saintete à ce Conseil, que notre dit Placart ou Edit seroit ete aboli, & effectivement casse aux

Liv-

Archiepiscopus Mechliniensis, qui ut Prælatus & membrum Status Brabantiæ non debebat ignorare jura, & prærogativas Suæ Majestatis, nec obligationem particularem quam habet in dicta qualitate, illis deferendi aque ac consuetudinibus & observantiis antiquis hujus Patriæ, signanter circa Placitum Decretorum & Bullarum emanatarum in Curia Romana, attentavit tamen Mense Octobri elapso publicare in hac Urbe Bruxellensi Bullam sibi transmissam in illum finem ab Internuncio ibi residenti, continentem prohibitionem plurium librorum & scriptorum, absque quod eam præsentaris huic Concilio, aut obtinuerit dictum placitum & consensum Suæ Majestatis: Consiliarius & Procurator Generalis de illa re informatus, quamprimum deposuit querelas apud Consilium, requirens ut provisio justitiæ decerneretur contra hoc attentatum super superioritate Suæ Majestatis: & negotio tracto in deliberationem in plena Congregatione, comperimus, quod juramentum præstitum, vi nostri officii de tuendis, & conservandis Juribus & Regalibus Suæ Majestatis, nos absolute & precise obligaret illi rei providere, & non permittere introductionem novitatis tam præjudiciosæ Statui & potestati Regiæ, & consequentia tam periculosæ pro futuro; & illa fuit causa cur decernemus Literas Cassatorias tam missionis Internuncii, quam publicationis secutæ cum omnibus dependentiis, quæ est provisio ordinaria quam solemus decernere, quando aliquid attentatur contra Jurisdictionem, & statim certiorem reddidimus Vestram Celsitudinem, exponentes justas rationes, quibus inducebamur ad faciendam hanc demonstrationem; & quamvis non tangeret potestatem Ecclesiasticam, cum excessus & contraventio procederet ex parte ipsius, potestas Regia habebat occasionem & justam causam indignationis, tamen cum ordinarie Ministri Curiæ Romanæ conentur suum interesse promovere sub prætextu manutenendi authoritatem Pontificiam contra Regiam, quamvis per vias iniquas & usurpationes, non multum curantes perturbationem Status Principis Secularis, modo suam promotionem habeant a Sua Sanctitate, ille qui residet in hac urbe satis ostendit, quod se juxta illum modum gerat mediante Decreto quod obtinuit a Congregatione Sanctæ & universalis Inquisitionis Romanæ, dato 14. Martis elapsi, per quod Sua Sanctitas approbat supradictam missionem publicationis, reprobat, cassat, irritat, & declarat nullam Cassationem & Decretum hujus Consilii, & mandat omnibus cujuscunque gradus, ordinis, præeminentiæ vel dignitatis, ne sub prætextu dictæ Cassationis aut Edicti se præsumant eximere vel excusare a pœnis contentis in prima Decreto Romano, & ne allegent dictum Edictum in judicio vel extra, & ne illo utantur quocunque modo, non secus ac si nunquam esset emanatum, sub pœnis & Censuris a Sacris Canonibus decretis contra violatores Immunitatis & Libertatis Ecclesiasticæ, & authoritatis Pontificiæ, a quibus illos nemo possit absolvere præter Suam Sanctitatem, nisi in articulo mortis; amplius ordinat Sua Sanctitas huic Consilio, ut nostrum dictum Diploma vel Edictum aboleatur & deleatur ex Registris, in quibus esset annotatum, ne alias Sua Sanctitas contra Consiliarios & alios qui consensissent huic Edicto (& qui ab illo tempore subjecti essent dictis pœnis, & Censuris) cogeretur progredi ad remedia majora. Hoc

De-

Livres ou Registres ou il seroit ecrit ou annoté, afin qu'autrement contre les Conseillers & tous autres qui auroient consenti audit Edit (& qui des à l'heure seroient tachez desdits peines & censures) sadite Sainteté ne seroit obligée de venir à des remedes plus grands. Ce Decret signé de l'Internonce & cacheté de ses Armes, a été trouvé affiché à la porte de la Cancelerie de Brabant la nuit entre le 12. & le 13. du courant, sans qu'on en sache l'Exploiteur, seulement que ledit Internonce s'étant absenté dès lors de cette Ville, cela nous fait croire que lui même est l'Auteur & Directeur de cet exploit, quoi qu'il en soit, Votre Altesse est tres-humblement suppliée de considerer qu'il s'agit maintenant de conserver, ou de perdre la Souveraineté du Roy, & que si l'on n'y pourvoit en cette occurrence efficacement & par remedes vigoreux, il faudra se resoudre à souffrir que la Jurisdiction Royale soit absolument rendue dependante de l'Ecclesiastique, & que les Sujets & Officiers de Sa Majesté, même en ce qui concerne l'exercice de leurs charges, soient soumis aux Ordres & Commandemens d'autre Puissance, que celle de leur Prince naturel, ce qu'étant contre tout Droit tant Divin que Humain, & trop prejudiciable à la Souveraineté de Sa Majesté, qu'Elle nous commande de garder & maintenir, si avant que le Roy Philippe Second de glorieuse memoire, à autrefois declaré en cas semblable de ne vouloir glisser ni perdre un seul point de son Authorité, vu que Sa Majesté par sa Joyeuse Entrée à expressement promis, de garantir & defendre ses Sujets contre les emprises de la Jurisdiction Ecclesiastique, nous ne serions pas bons Serviteurs du Roy si nous ne nous opposions pas, lors qu'il y va non seulement de glisser quelque point, mais de perdre entierement sa Souveraineté & la subalterner à la Cour de Rome. Il est bien vray, que le Pape est ici reconnu pour Souverain es choses Spirituelles, mais sa puissance absolue & infinie n'y à pas lieu, ains est bornée par les Loix, Privileges, Coutumes, Statuts & Observances anciennes, les Legats *a latere* ou autres Administrateurs de la Jurisdiction Apostolique, que le Pape y envoye, ne la peuvent exercer, ni user de leur Facultez es Pays, Terres & Seigneurs de la sujection du Roy, & particulierement en celle de Brabant, qu'au preallable elles ne soient presentées à ses Conseils, vues & examinées & registrées sous les modifications, que l'on voit etre a faire pour le bien de l'Etat, entre lesquelles n'est jamais omise celle de n'entreprendre sur la Jurisdiction Seculiere, ni distraire les Sujets de Sa Majesté, ou faire chose contre les Loix, Coutumes, Libertez & Privileges du Pays, ce que n'est pas deprimer la Jurisdiction Ecclesiastique, ains est un temperement sage & raisonnable pour servir de lien & entretien commun de deux Puissances, si que l'une & l'autre n'ont occasion de se plaindre, mais la Cour de Rome ne peut en ce Pays exercer aucune Jurisdiction, ni faire executer aucunes Bulles ou Lettres Apostoliques, Fulminatoires, de Commandement ou autres sans Pareatis du Roy ou de ses Officiers, & comme l'on voit par ledit Decret qu'elle pretend faire tout au contraire, attaquant même un Corps de Justice, qui represente le Roy, & n'agit qu'en son nom, nous avons bien voulu representer à Votre Altesse, que l'interet de Sa Majesté, le bien de l'Etat & le devoir de nos Charges ne nous permettans de dissimuler en ce cas, nous avons resolu de decerner nouvelles Lettres Cassatoires de cet attentat, la suppliant tres-humblement de seconder ceux, qui n'ont autre but, de faire le service de Sa Majesté & du Public, & qui en cette resolution n'ont use que trop de moderation de son pouvoir, & d'autant que la chose ne souffre pas de remise, nous prions V. A. que nous puissions avoir sa Royale resolution au plutot, afin de mettre à execution ledit remede ordinaire & faire cesser l'oblocution du peuple etant dans la croyance, que le Conseil auroit deja encouru les Censures fulminées par ledit Decret: sur ce baisans les mains de V. A. S. en toute submission prierons le Toutpuissant &c.

MONSEIGNEUR
Bruxelles le 22. de May 1658.

Decretum signatum ab Internuncio, & sigillatum ipsius insignibus, inventum est affixum ad valvas Cancellariæ Brabantiæ, de nocte inter 12. & 13. hujus currentis, nec scitur ejusdem expeditor, tantum quod dictus Internuncius absentarit se ab hac Civitate ab illo tempore, unde credimus, quod ille idem sit Author & Director hujus expeditionis, quomodocunque sit, Vestra Celsitudo humillime supplicatur ut consideret, quod hic agatur de conservanda vel amittenda superioritate Regis, & quod si in hac occurrentia non provideatur efficaciter, & per remedia rigorosa patiendum erit, ut jurisdictio Regia sit absolute dependens ab Ecclesiastica, & ut subditi, & officiantes Suæ Majestatis etiam in eo, quod concernit suorum officiorum exercitium, submittantur mandatis, & præceptis alterius potestatis, quam sui Principis naturalis, quod cum sit contra omne jus tam Divinum quam humanum, & nimis præjudiciosum superioritati Suæ Majestatis, mandet nobis ut conservemus, & tueamur, instar Regis Philippi II. gloriosæ memoriæ, qui alias declaravit in casu simili se non velle diminui vel solum punctum suæ authoritatis, cum Sua Majestas per festivum suum introitum promiserit se velle manutenere, & defendere suos subditos contra attentata Jurisdictionis Ecclesiasticæ, non essemus fideles servi Regis, si nos non opponeremus, dum agitur de admittendo non tantum uno puncto, sed de admittenda totaliter ejus superioritate, & eadem subalternanda Curiæ Romanæ; verum est quod Papa hic agnoscatur Dominus supremus rerum spiritualium, sed ejus potentia per Leges, Privilegia, Consuetudines, Statuta & observantias antiquas; Legati a latere vel alii administratores Jurisdictionis Apostolicæ, quos Papa mittit, eam non possunt exercere, nec sua potestate uti in terris, & districtibus subjectionis Regiæ & præsertim in Brabantia, nisi prius præsentetur ejus Consiliis, inspiciatur & examinetur, & registretur sub modificationibus, quæ videntur facere pro bono Status, inter quas nunquam hæc omittitur, ut nihil attentetur contra jurisdictionem Secularem, ne distrahantur subditi Suæ Majestatis, nihil fiat contra Leges, consuetudines, immunitates & Privilegia Patriæ, quod non est deprimere Jurisdictionem Ecclesiasticam, sed est temperamentum prudens, & rationabile ad vinculandum, & tuendum utramque potestatem, ut neutra habeat occasionem conquerendi; sed Curia Romana non potest in hac Patria exercere ullam Jurisdictionem, nec curare exequi ullas Bullas vel Literas Apostolicas fulminatorias vel mandatum aut aliud nisi prævio Placito Regis vel ejus Officiariorum; & cum videatur per dictum Decretum, quod prætendat facere totum contrarium, etiam aggrediens corpus vel Concilium justitiæ quod Regem repræsentat, & non agat nisi suo nomine, voluimus Vestræ Celsitudini exponere, quod interesse Suæ Majestatis, bonum Status & officium Nostri muneris Nobis non permittant dissimulare in hoc casu, resolvimus decernere novas Literas Cassatorias hujus attentati, humillime rogantes, ut succurrat iis, qui nullum alium habent finem, quam inserviendi Suæ Majestati & publico, & qui in hac resolutione nimia tantum sunt usi moderatione suæ potestatis; & quia res non patitur moram, rogamus Vestram Celsitudinem, ut quam primum possimus resolutionem Regiam habere, ut executioni mandetur dictum remedium ordinarium, & imponatur finis oblocutioni populi, qui credit, quod Consilium jam incurrerit Censuras fulminatas per dictum Decretum; desuper osculamur manus Vestræ Celsitudinis in omni submissione, & rogabimus Omnipotentem, &c.

Bruxellis 22. Maii 1658.

(T)

Ad pag. 30.

L I T E R Æ

PHILIPPI IV. AD GUBERNATOREM BELGII,

quibus mandat, publicationem fieri Decreti die 6. Septembris 1657. & insinuat, super hoc Decreto tanquam Dogmatico Literas Placiti non requiri, una tamen monet, ut in hac re nihil novi inducatur.

MON COUSIN.

AYant vu votre Lettre du 3. d'Avril dernierement passe, responsive à la mienne du 1. Fevrier antecedant, sur le sujet des plaintes du Nonce de Sa Saintete concernant la publication d'un Edict de sadite Saintete prohibitif de certains Livres & Ecrits de la Doctrine condemnee de Jansenius, avec les deux Consultes des Conseils Prive & de Brabant jointes à votre dite Lettre, & le tout bien considere, attendu meme, que la matiere, dont il s'agit, est purement Dogmatique, n'etant les Placets requis, qu'en matiere Beneficiale & litigieuse entre parties, j'ai bien voulu vous faire cette, afinque sans sortir du stile, & de ce que par dela s'est accoutume de faire en autres occasions de semblables matieres, vous permettiez, que ledit Edict soit publie de la meme sorte, que par mon ordre ont ete publiees les autres Bulles de Sa Saintete touchant les Livres de Jansenius. A tant mon Cousin, Dieu vous ait en sa sainte garde. De Madrid le 13. de Juin 1659.

VIsis Literis Vestris die 3. Aprilis ultimi, quibus respondetur meis de prima Februarii antecedentis super materia querelam Nuncii Apostolici, concernente publicationem Edicti prohibitivi quorundam Librorum & scriptorum Doctrinæ condemnatæ Jansenii, cum duabus Consultis Consiliorum privatorum, & Brabantiæ junctis dictis nostris Literis, omnibus bene consideratis, cum etiam materia de qua agitur sit pure Dogmatica, Placitis non requisitis nisi in materia Beneficiaria, & litigiosa inter partes, volui vobis has mittere, ut non transgrediamur stylum & illud quod antea fieri soluit in aliis occasionibus similis materiæ, ut permittatis dicti Edicti publicationem eodem modo, quo ex meo mandato sunt publicatæ aliæ Bullæ Suæ Sanctitatis circa libros Jansenii, Deum precor, Cognate mi, ut Deus vos sua Sancta custodia protegere dignetur. Madriti 13. Junii 1659.

(V)

Ad pag. 31.

L I T E R Æ

GUBERNATORIS BELGII AD CONCILIUM REGIUM,

quibus mandat, ut conformiter ad Literas Regias permittant fieri publicationem Decreti die 6. Septembris 1657. neque impedimentum ponant publicationi Decretorum vulgo Dogmaticorum, quæ ut talia fuerunt visa, & recognita.

DON LOUIS de Renavides, Carillo, & Tolede, Marquis de Fromista, & de Caracena, Comte de Pinto, du Conseil d'Etat du Roy notre Sire, Lieutenant Gouverneur & Capitaine General des Pays-bas & de Bourgogne, &c.

MESSIEURS.

AYant ete vu & meurement examine par Sa Majeste ce qu'avez represente par votre avis sur le sujet de la publication de la Bulle de Sa Saintete du 6. de Septembre 1657. touchant la publication d'aucune Lettres, Traitez & Ecrits concernans le cinq Proposition condamnees de la Doctrine de l'Eveque Jansenius, nous vous dirons que l'intention de Sa Majeste, selon qu'elle nous à expressement ecrit, n'est pas de pretendre que pour la publication des Bulles Dogmatiques emanees de sadite Saintete il faille obtenir Lettres de Placet, ainsi qu'il se pratique & à ete toujours usite au regarde des Bulles qui ne sont de cette qualite, & pour ainsi comme il se void assez que ladite Bulle dudit 6. de Septembre 1657. est de la nature & qualite de Dogmatique, nous vous ordonnons au nom & de la part de sadite Majeste de ne mouvoir ou apporter aucune difficulte pour tout à la publication d'icelle Bulle ni d'autres qui pourroient avoir ete *vues & reconues etre telles*, A tant, Messieurs, Notre Seigneur Dieu vous ait en sa sainte garde. De Bruxelles le 10. Decembre 1659. Paraphe C. Ho. Vt. signe LE MARQUIS COMTE DE PINTO, & plus bas, DE GOTTIGNIES. Au dos, A Messieurs les President & Gens du Conseil du Roy en Flandres.

VIsis & cum matura deliberatione a Sua Majestate his quæ exposuistis per Vestrum Consilium super materia publicationis Bullæ Suæ Sanctitatis die 6. Septembris 1657. circa prohibitionem quarundam Literarum, tractatuum, & scriptorum concernentium quinque propositiones condemnatas doctrinæ Episcopi Jansenii, dicemus, quod intentio Suæ Majestatis, sicut expresse nobis scripsit, non sit prætendere, ut pro publicatione Bullarum Dogmaticarum a Sua Sanctitate debeant obtineri Literæ Placiti, sicut practicatur & semper fuit usitatum ratione Bullarum, quæ non sunt hujus qualitatis; & ideo cum satis appareat quod dicta Bulla die 6. Septembris 1657. sit plane Dogmatica, vobis mandamus & ordinamus nomine Suæ Majestatis, ut nullam moveatis aut afferatis difficultatem contra publicationem dictæ Bullæ, nec aliarum quæ tales esse vel viderentur vel recognoscerentur. Interim Dominus Deus Vos conservet in sua Sancta custodia. Bruxellis 10. Septembris 1659. Paraphe (C. Ho. Ue) signatum MARCHIO COMES DE PINTO, & inferius DE GOTTIGNIES, & in dorso, A Messieurs Præsidenti, & Consiliariis Regis in Flandria.

(X)

Ad pag. 31.

CONSULTA

CONCILII BRABANTIÆ AD GUBERNATOREM BELGII, in qua exponit, missum fuisse Secretarium Concilii ad Archiepiscopum Mechliniensem, ut sciret, si in vim Literarum Regiarum publicasset Decretum die 6. Septembris 1657. ac una eidem Archiepiscopo insinuaret resolutionem Concilii de non permittenda publicatione ullius Decreti Romani, etiam quod prætenditur Dogmaticum, nisi prius in Concilio fuerit visum, & utrale recconitum, ostenditque hanc cautionem esse necessariam, ut Jus Placiti conservetur.

MONSEIGNEUR,

NOus avons receu celles, qu'il à plu à V.E. nous ecrire le 17. du mois passé touchant la plainte, qu'auroit fait l'Internonce de ce qu'aurions envoye le Secretaire Loyens à l'Archeveque de Malines à fin de sçavoir de luy en vertu de quoy il auroit fait publier le Decret emane de Sa Saintete le 6. Septembre 1657. ce qu'auroit fait croire V.E. que nous n'avions pas receu ses precedentes depeches sur le meme sujet le 10. de Decembre auparavant, & en cas que nous avions recu & vu les memes Lettres, que l'avertirions de ce que nous auroit meu d'apporter nouvelle difficulte à ladite publication, à quoy satisfaisans dirons que nous nous sommes punctuellement conformez à l'intention & volonte de Sa Majeste nous declaree par celle dudit 10. de Decembre, car ayant ledit Archeveque fait reimprimer ledit Decret, & par autre sien Decret en date.... dernier en ordonne la republication, elle fut faite par les Predicateurs & affichee aux portes de diverses Eglises, sans que nous ou les Fiscaux y ayent apporte le moindre empechement, ou meu aucune difficulte ou obstacle, mais comme nous ne sçavions pas, si l'Archeveque avoit ordonne ladite republication ensuitte dudit ou semblable ordre de Sa Majeste, & s'il en avoit aucune connoissance, nous luy envoyames ledit Secretaire, afin de sçavoir de luy, comment ou en vertu de quoy il avoit fait ladite seconde publication, & ayant declare, qu'il l'avoit fait conformement à l'intention de Sa Saintete & de Sa Majeste, en avons pris appaisement, & afin que pour l'avenir il n'y auroit plus aucune question pour la publication des Bulles Dogmatiques, & que ladite intention Sa Majeste seroit paisiblement suivie, envoyames autrefois ledit Secretaire vers l'Archeveque, pour luy faire sçavoir, que la resolution du Conseil portoit, que nulles Bulles, que l'on voudroit publier comme Dogmatiques, ne se pourroient publier sous son district, sans qu'elles y aurojent ete vues & reconnues telles, ce que nous semble entierement conforme à l'intention de Sa Majeste portee par lesdites Lettres, & aussi à la raison & repos de l'Estat, & vouloir pretendre autrement seroit oster à Sa Majeste le Droit indisputable, que luy compete comme à Prince Souverain, qui est de sçavoir ce que se passe dans son Estat, & de prevenir que sous pretexte des Bulles Dogmatiques, ne se publiassent choses qui le pourroient troubler, auquel Droit non plus qu'à la Souverainete meme nous ne croyons pas (sous correction tres-humble) que Sa Majeste *veuille* ou *puisse* renoncer au prejudice de ses Sujets, Nous demeurons, &c.

ACcepimus illas, quas dignata est Vestra Excellentia nobis scribere 17. Mensis præteriti, circa querelam quam fecit Internuncius de eo, quod misissemus Secretarium Loyens ad Archiepiscopum Mechliniensem ad sciendum ab ipso vigore cujus jussisset publicari Decretum emanatum a Sua Sanctitate 6. Septembris 1657. quod Vestra Excellentia impressisset, quasi non accepimus præcedentes expeditiones super eadem materia 10. Decembris præcedentis, & casuquo accepissemus, & inspexissemus easdem Literas, ut informaremus super eo, quod nos movisset ad adferendum novam difficultatem publicationi, cui satisfacientes dicemus, quod nos plane conformaverimus intentioni, & voluntati Suæ Majestatis nobis declarata per Literas de dicta 10. Decembris: nam cum dictus Archiepiscopus curasset imprimi dictum Decretum, & per aliud suum Decretum datum .... ultimi, ordinasset ejusdem republicationem, hæc facta fuit per Concionatores, & affixa ad valvas diversarum Ecclesiarum, absque hoc quod nos vel Fiscales vel minimum ponerent impedimentum vel moverent ullam difficultatem aut obstaculum; sed cum non sciremus an Archi-Episcopus ordinasset dictam publicationem vigore dicti vel similis mandati Suæ Majestatis, & an ullam ejusdem haberet notitiam, misimus ad eum dictum Secretarium, ut sciremus ab ipso, quomodo & vigore cujus fecisset dictam secundam publicationem; & cum declarasset, se illam fecisse conformiter intentioni Suæ Sanctitatis, & Majestatis, acquievimus; & ut imposterum nulla moveretur quæstio de publicatione Bullarum Dogmaticarum, & dicta intentio Suæ Majestatis pacate sortiretur effectum, misimus iterum dictum Secretarium ad Archiepiscopum, ad ei intimandum, quod resolutio Consilii esset, quod nulla Bulla, quas ut Dogmaticas quis vellet publicare, possent publicari in suo districtu, nisi prius inspicerentur, & recognoscerentur ut tales, quod nobis videtur esse plane conforme intentioni Suæ Majestatis, significata per dictas Literas, & etiam rationi & quieti Status, & velle aliter prætendere, esset adimere Suæ Majestati jus indisputabile, ei competens ut supremo Principi, quod in eo consistit, ut sciat quid agatur in suo Statu, & præcaveat ne sub prætextu Bullarum Dogmaticarum publicentur talia, quæ perturbationem inducerent; cui juri non minus quam superioritati suæ (salva humillima correctione) Suam Majestatem velle aut posse renunciare in præjudicium suorum subditorum, permanemus, &c.

Sequitur resolutio ipsius Concilii, de qua in prædicta Consulta.

GEsien den Brief van syne Excellentie aen den Raede geschreven op den 10. December lestleden medebrengende d'intentie van Syne Majesteyt te zyn, dat gheene difficulteyt en soude ghemaeckt vvorden inde publicatie van de Bullen Dogmatieque naer dien de selve soude gesien ende voor sulcken gerekent vvesen, mitsgaders het Relaes van den Secretaris Loyens gesproken heb-

VIsis Literis suæ Excellenciæ ad hoc Concilium datis die 10. Decembris proxime elapsi significantibus, intentionem Suæ Majestatis esse, ut nulla difficultas moveretur in publicandis Bullis Dogmaticis, postquam eadem visa, ac pro talibus fuerint recognita, necnon audita relatione Secretarii Loyens, qui allocutus est Archiepiscopum die 15. hujus, resolutum est in pleno Concilio, utrique Ca-

hebbende aen syne Hoogvverdigheyt van Mechelen op den 15. deser, is geresolveert in vollen Raede beyde de Kamers vergadert, dat aen syne voorschreven Hoogvverdigheyt ende aen den Eervveerdigen Bisschop van Antvverpen ende andere, die sulckx is raeckende door den voorschreven Secretaris sal vvorden te kennen gegeven in den Rade geresolveert te zyn, dat geene Apostolicque Bullen, die men soude vvillen publiceren als Dogmatique, en sullen mogen gepubliceert vvorden onder het District van desen Raed, 't en zy de selve Bullen inden selven Raede gesien, ende aldaer voor Dogmatique gekent zyn, ende dat die Publicatien anders geschiedende sullen subjeckt vvesen aen Cassatie. Actum 17. Martii 1660. præsentibus *DD. Fiseals*, *Van Thulde*, *Bourgoigne*, *Ryckquaere*, *Steckmans*, *Uvvens*, *Bully*, *Van Male*, *Proost de Frene*, *Loquet*, *Verjuys*, *Leemputte*, *Dongieberge & Cancellario*, etoit paraphe ASSEL Vt.

Camera congregata, ut prædicto Archiepiscopo, ac Episcopo Antverpiensi, aliisque quorum interest, per prædictum Secretarium indicetur, resolutum esse in Concilio, nullas Bullas Apostolicas (quas tanquam Dogmaticas quis publicare vellet) sub Districtu hujus Concilii publicare posse, nisi eadem Bulla in prædicto Concilio visa, ac ibidem pro Dogmaticis fuerint recognita, quodque Publicationes aliter factæ, subjectæ erunt cassationi. Actum 17. Martii 1660. signatum ASSEL. Vt.

Sequitur Relatio Secretario Loyens.

Ick ondertschreven verklaere dat ick op den 18. Martii 1660. my hebbe getransporteert aen den peersoone van syne Hoogvverdigheyt den Aertsbisscop van Mechelen, ende hem genotificeert hebbende die boven geschreven resolutie, dat den selven my heeft geantvvoort, dat hy geene intentie en heeft om d'authoriteyt van Syne Majesteyt ende consequentelijck van synen Souverainen Raede in Brabant ergens in te verminderen ofte te chocqueren, maer met den selven Raede te blyven in goede ende mutuelle correspondentie, ende in voorvallende occasien van eenige Bullen Apostolicque, die men soude vville doen publiceren als Dogmaticque, dat gy Syne Heyligheyt des aengaende sal laeten overkomen met Syne Majesteyt, ende achtervolgen der selver vville ende ordre. (Vvas onderteckent) *Loyens* (onder stont) Accordeert van vvorde tot vvorde *per me* (ende onderteeckent) *A Marselle*.

Infrascriptus declaro, me die 18. Martii 1660. accessisse Illustrissimum Dominum Archiepiscopum Meclinensem, eique notificasse suprascriptam resolutionem Concilii, qua audita, respondit, se nullatenus velle authoritatem Suæ Majestatis, ac consequenter Supremi sui in Brabantia Senatus, imminuere aut quocunque modo offendere, sed cum prædicto Concilio in bona & mutua correspondentia vivere, seque in occasionibus quibus offerentur Bullæ Apostolicæ, tanquam Dogmaticæ publicandæ, id relicturum Judicio Suæ Sanctitatis & Regiæ Majestatis, seque earum voluntati, & mandatis obtemperaturum. (Signatum erat) Loyens, *(inferius habebatur) Concordat de verbo ad verbum per me (& signatum erat)* A Marselle.

(Y)

Ad pag. 31.

LIBELLUS

INTERNUNCII APOSTOLICI OBLATUS GUBERNATORI BELGII, quo astruere conatur, Bullas vulgo Dogmaticas non esse exhibendas Conciliis Regiis, ut recognoscantur ut tales, priusquam publicari possint.

ILLUSTRISSIME ET EXCELLENTISSIME DOMINE.

INternuncius Suæ Sanctitatis humiliter exponit Vestræ Excellentiæ, quod cum de Mandato Sanctæ Sedis Illustrissimo Archiepiscopo Mechliniensi commiserit publicationem acclusorum Decretorum, quibus Romæ proscriptæ fuerunt Theses Doctoris Huyghens, & Patris de Vos Societatis Jesu, dictus Præsul eidem misit exemplum cujusdam Epistolæ, quæ a Sanctiori Consilio ad ipsum scripta fuit 9. Decembris 1682. quaque declaratur Bullas aliasque Pontificias dispositiones, dum concernunt materias Dogmaticas, exhibendas esse Concilio, ut ab eodem inspiciantur ac pro talibus agnoscantur, priusquam publicentur: ejusmodi declaratio adversatur determinationibus in Aula Madritensi pluries initis post maturum controversiæ examen, obstatque non minus Libertati Ecclesiasticæ, quam inveterato harum Provinciarum usui, quam ob rem Internuncius non dubitat, quin a spectato zelo ac prudentia Excellentiæ Vestræ sit revocanda supramemorata Epistola, ac interea injungendum Senatui Brabantino, aut cui expedierit, ne aliquid attentetur contra publicationem prædictorum Decretorum ab Illustrissimo Mechliniensi faciendam, cum proscriptæ fuissent a Sancta Sede propositiones Jansenianæ, & subinde etiam nonnullæ Epistolæ ac libri in illarum propugnationem editi; Dominis Episcopis ac Belgii tunc temporis Internuncio mota fuit difficultas circa Promulgationem Decretorum Suæ Sanctitatis, contendentibus nonnullis Ministris Suæ Majestatis eadem prius placitari debere. Brabantinum & Namurcense Concilium summis conatibus in id fuerunt enixa, attamen haud obstante specioso prætextu Regiæ authoritatis, quam in eo lædi jactitabant, & possessionis, quam absque veritatis fundamento in proprium favorem allegarunt, Philippus Rex IV. gloriosæ memoriæ Literis in Supremo Flandriæ Concilio Madriti expeditis 13. Julii 1659. determinavit oneri placitationis subesse debere illas tantum Bullas, quæ super materiis Beneficialibus aut litigiosis sunt expeditæ, hujus rei habita decisione, nulla amplius de ea facta fuisset mentio, nisi Dominus Marchio de Caracena Belgii Gubernator Literis 10. Decembrie 1659. datis excessisset mentem, imo attentasset totaliter evertere dictam Suæ Majestatis determinationem, declarando debere placitari Bullas Beneficiales aut litigiosas, & permitti Dogmaticarum publicationem, postquam fuerint inspectæ, & pro talibus cognitæ: Ubi autem clara atque evidens apparet Regia voluntas, non videtur attendenda illius interpretatio, quam promit unus ex Ministris Suæ Majestatis, præsertim quia determinatio Regia cum emanaverit ad instantiam Nuncii Apostolici, neutiquam censeri potest eam fuisse sex post menses a Sua Majestate revocatam absque ulla prævia cum illo communicatione, satis quoque constat, quod Rex Philippus IV. semper in eodem sensu perstiterit. Etenim cum Illustrissimus Nuncius Millinus haud dissimiles non ita pridem porrexerit querelas Suæ Majestati, quam Dominus

Deus diutissime conservet, Eadem Literis 6. Maii 1676. datis, injunxit D. Duci de Villahermosa, ut curaret obtemperari mandatis Regis sui Parentis, quibus omnino adversatur interpretatio D. Marchionis de Caracena, atque observari stylum in Belgio practicari consuetum, antequam vero præmemorata Epistola D. Marchionis de Caracena conscriberetur, in hisce Provinciis prorsus ignota erat distinctio placitandi Bullas, aut eas pro Dogmaticis agnoscendi, & Consilia Brabantinum & Namurcense, tametsi noscerent, penitus esse Dogmaticam illam, qua proscribebantur Libri in defensionem Jansenii impressi, attamen hic & Madriti institerunt pro ejusdem Placitatione, condemnata tamen fuerunt a recto Suæ Majestatis Judicio, quæ dignata fuit injungere prædictis Literis, ut, cum dicta Bulla esset mere Dogmatica, sineretur illam publicari juxta stylum usitatum in Belgio, ubi catenus non fuerat excogitata novitas excludendi dispositiones Pontificias, ut cognosceretur an essent Dogmaticæ; præterea fere idealis esse videtur in nostro casu prætacta distinctio, licet nonnulli ex Dominis Consiliariis existiment, quod placitatio importet plenam Decreti Pontificii cognitionem, formalemque illius publicationis assensum, & quod exhibitio Bullæ, ut dignoscatur an sit Dogmatica, contineat meram inspectionem illius tenoris, absque eo quod Rex ejus promulgationi se ingerat. Dignetur quæso Excellentia vestra rem penitus introspicere, & facile perspectum habebit, quod in unum incidit placitare aliquam Bullam, ac examinare an sit Dogmatica, utroque enim casu subest arbitrio, voluntati ac judicio Ministrorum Regis publicatio Apostolicarum dispositionum, hæcque subordinatio & dependentia tolerari nequit a sancta Sede in illis, quæ sunt mere Dogmatica, quæque tantum concernunt puritatem Fidei atque animarum salutem; notorium est inde originem traxisse usum placitandi Bullas Beneficiales, & litigiosas, quod Summus Pontifex culpa eorum, qui ipsum falso informantes aut tacerent quod esset exprimendum, aut in substantia non vera exponerent, posse conferre Beneficia, delegare Judices, aut definire lites in præjudicium Privilegiorum Patriæ aut obsequii Regii, quod non evenisset si Suæ Majestati vere & sincere delatæ fuissent relationes, id autem neutiquam timeri potest, dum agitur de materiis mere Spiritualibus & Dogmaticis; nam cum hæ decidantur, assistente dictanteque Spiritu Sancto, eæque nullo modo esse queant præjudicio alicui Principi aut Statui, qui revereatur Supremam authoritatem visibilis Ecclesiæ Capitis, ubique publicari debent ex libertate, qua Apostoli ac subinde eorum successores docuerunt sanctæ Fidei Mysteria independenter ab assensu cujuslibet Supremæ Potestatis: ad firmandam contentionem exhibendi Conciliis Bullas Dogmaticas, ut pro talibus agnoscantur, antequam promulgentur, adduci etiam posset, quod si Ecclesiastici publicarent tanquam Dogmaticas nonnullas dispositiones Pontificias, quæ revera tales non essent, gravis oriretur difficultas, & Procurator Fiscalis viam Cassationis inire tentaret; veruntamen hoc inconveniens non est ullo modo verendum, quoniam per quam remotum periculum, quod Ecclesiastici sint excessuri Concordata & proprii muneris limites, quod neutiquam est præsumendum, præterquam quod semper liberum foret Suæ Majestati adhibere remedia manutentioni suæ authoritatis convenientia: si hujusmodi cautela & diffidentia locum habere deberent, operæ pretium esset, ut cuncta Tribunalia Episcopalia & Laica, antequam ullam aggrederentur causam inter se conferrent inspectura, ad utrum eorum pertineat illius cognitio, alias posset Episcopus sibi attrahere Judicium Concilio reservatum, & Concilium se immiscere materiis privative spectantibus ad Episcopos, læsaque pars ut propriam tueretur Jurisdictionem, cassationem intentare cogerentur; sic tamen defertur prudentia Judicum, & praxi qua pollet, ut omnino censeatur, quod nullus eorum fines suæ authoritatis sit egressurus, & consequenter pro certo etiam habendum est, quod in casu nostro Episcopi publicaturi sint absque prævia Placitatione pro Dogmaticis eas tantum Bullas, quæ revera tales erunt, & Beneficiales aut litigiosas materias non concernent, sane ita semper fieri consuevit in qualibet Belgii Diœcesi, uti si necesse fuerit, facile probabitur Dominorum Episcoporum testimoniis nemine excepto, nec ab ullo ex Conciliis a proprio eorum archivio extrahi poterit vel unum documentum, quo doceatur, aliquem Episcopum exhibuisse Bullam Dogmaticam, ut ibi pro tali agnosceretur, priusquam publicaretur, quinimo potest Internuncius evidenter demonstrare, quod pluries Fiscalis Brabantinus se opponere tentavit, liberæ dispositionum Sanctæ Sedis publicationi, quodque semper ei fuit impositum silentium a Generalibus hujus Patriæ Gubernatoribus, aut ipsomet Rege Madriti per Supremum Flandriæ Consilium. Omissa mentione difficultatum, quas passa fuit Promulgatio Decretorum a Summo Pontifice editorum Annis 1643. & 1653. in Doctrinam Jansenianam, & Anno 1657. contra nonnullorum Jansenistarum libros, quæque remota fuerunt, nisi præmemorata Regia Epistola allegabantur recentiora exempla, quæ residente moderno Internuncio contigerunt die 6. Augusti 1675. Concilium Brabantinum annullavit cassavitque publicationem independenter ab assensu Regio, factam ab Illustrissimo Archiepiscopo Mechliniensi Bullæ, qua Sua Sanctitas attento Jubilæo Anni 1675. permisit Religiosis Apostatis reditum ad propria Monasteria absque eo, quod subjicerentur pœnis in Constitutionibus Ordinum expressis, Internuncius molestavit recursum contra hanc cassationem apud Dominum Ducem de Villahermosa, qui re examinata, injunxit Literis, denuo publicandam esse dictam Bullam, & Rex præmemorata Epistola jussit nihil innovari ea in re contra Decreta Regis sui Parentis gloriosæ memoriæ. Idem Concilium 23. Octubris 1681. communicavit Illustrissimo Archiepiscopo Mechliniensi libellum Fiscalis, qui petebat annullari ob defectum Placitationis Promulgationem cujusdam Decreti Apostolici, quo proscribebatur liber inscriptus Mysticu Ciudad de Dios; sed cum dictus Præsul respondisset per modum advertentiæ, ac exhibuisset Epistolas Regias, fuit negotium silentio præteritum, rejectaque instantia Fiscalis. Idem questus quoque fuit die 3. Augusti 1682. quod Illustrissimus Archiepiscopus Mechliniensis, nulla prius habita communicatione cum Ministris Regiis, curasset imprimi & Regularibus suæ Diœcesis communicari Bullam Suæ Sanctitatis statuentem modum & regulam quoad supplicationes & expositionem Venerabilis, veruntamen habito ab Internuncio recursu ad Dominum Marchionem de Grana in irritum ceciderunt querelæ Fiscalis Concilii Brabantini. Praxi harum Provinciarum conformis prorsus est usus Regnorum Hispaniæ, Neapolis & Ducatus Mediolanensis, in quibus juxta asserta duorum Nunciorum Suæ Sanctitatis Dispositiones Pontificiæ, si Dogmaticæ sint, spectentque res mere spirituales, nulli Placitationis oneri obnoxiæ sunt, eæque duntaxat placitantur, quæ de Beneficiis aut litibus pertractant, hinc nullus mirabitur vigere in cunctis Hispaniæ Monarchiæ Dominiis ejusmodi usum, si serio perpendat materias Dogmaticas, & mere Spirituales a Domino Jesu Christo privative commissas fuisse Summi Pontificis decisioni, ac utpote respicientes solum animarum regimen nullo esse præjudicio Regis obsequio ac rationi Status, quo circa opus non est ejus Ministros advigilare inspectioni ac discussioni eorum, quæ a Pontifice desuper statuuntur independenter ab assensu, imo contra explicitam Principum Regnorum voluntatem, Apostoli & subinde eorum successores Sacrosanctam Fidem publicaverunt & nunc etiam absque supremorum Dominorum consensu promulgantur, eo quo fieri potest modo, in partibus Hæreticorum Mandata Pontificia quoad materias Dogmaticas & Spirituales, quo igitur fundamento auferri posset Sanctæ Sedi in Provinciis Belgicis libertas publicandi sua Decreta, qua nunc fruitur, & potita semper fuit in ipsismet Hæreticorum partibus? quænam ratio attribuere potest Regi Catholico jus videndi ac examinandi hujusmodi Bullas antequam publicentur, aut quis in animum inducet, quod ipse in Ecclesiam ab eo eximie cultam & loco matris habitam exercere queat majorem authoritatem, quam alii Principes, qui eam non agnoscunt, vel ab ejusdem communione se subtraxerunt. Sedes Apostolica neutiquam timere debet tam grave sibi inferri præjudicium regente Belgium Vestra Excellentia, cujus pietas eximia atque ac spectatus Regis Ministrorum zelus omnino spondet, nihil modo esse innovandum, sed liberum fore omnibus Episcopis etiam imposterum absque ulla prævia cum Laicis communicatione publicare in propriis Diœcesibus Dispositiones Pontificias Dogmaticas, prout facere consueverunt, scientibus idque tacite approbantibus Conciliis, quandoquidem ignorare nequeunt quod est notorium, & nullus unquam vetustu huic usu se opposuit, excepto Fiscali Senatus Brabantini, cujus conatus rejecti semper fuere: Quam instantissime igitur Internuncius supplicat Vestræ Excellentiæ, ut tanquam contrariam menti Suæ Majestatis, & Regis Philippi IV, revocare dignetur supra memoratam Epistolam a Sanctiori Consilio scriptam Illustrissimo Archiepiscopo Mechliniensi datam 9. Decembris 1682. quod si Excellentia Vestra prævie communicare intendat hunc Libel-

bellum Dominis Consiliariis Sanctiores Senatus, eandem humillime rogat Internuncius quatenus Concilio Brabantino, aut cui expedierint, injungat, ne quidquam attentet contra publicationem, quæ ab Illustrissimo D. Archiepiscopo Mechliniensi absque ullius præjudicio fiet in propria Diœcesi Decretorum nuper in Theses Doctoris Huyghens & Patris de Vos prolatorum.

(Z)

Ad pag. 32.

LITERÆ
CONCILII PRIVATI

Ad Archiepiscopum Mechliniensem post examinatum prædictum Libellum Internuncii.

PAR LE ROY.

TRes-Reverend Pere en Dieu tres-cher & feal, ayant vu la Requete presentee par l'Internonce de Sa Saintete, par laquelle il à remontre que vous aviez refuse de proceder à la publication des Decrets donnez le 8. Aout & le 5. Septembre derniers par la sainte Congregation des Cardinaux au sujet des Theses du Docteurs Gommare Huyghens & contre les Theses du Pere Pierre de Vos de la Societe de Jesu, à raison de ce que nous vous avons ordonne sur ce sujet par nos Lettres du 9. Decembre 1682. Nous vous faisons cette pour vous dire, que vous avez bien fait de ne publier lesdits deux Decrets, sans qu'en ayans ete auparavant informe de votre part ou de celle de l'Internonce de Sa Saintete, & ayant considere le contenu desdits deux Decrets Nous vous permettons de proceder à la publication d'iceux, à tant &c. De Bruxelles le .... Decembre 1685.

PER REGEM.

REverende in Christo Pater, dilecte & fidelis, visa supplica præsentata per Internuncium Suæ Sanctitatis, quæ exposuit, quod recusassetis procedere ad publicationem Decretorum datorum 8. Augusti & 5. Septembris mensium proxime elapsorum, a S. Congregatione Cardinalium in materia Thesium Doctoris Gommari Huyghens, & contra Theses Patris Petre de Vos Societatis Jesu, ratione illius quod vobis ordinavimus super illa materia per nostras Literas die 9. Decembris 1682. has vobis scribimus, indicantes, quod bene feceritis non publicando duo dicta Decreta, nisi prius bene essetis informati ab Internuncio Suæ Sanctitatis, inspecto autem tenore dictorum duorum Decretorum, permittimus ut procedatis ad eorundem publicationem. Bruxellis ... Decembris 1685.

(AA)

Ad Pag. 32.

LITERÆ
D. INTERNUNCII AD ARCHIEPISCOPUM,

quibus erat adjunctum Decretum S. Congregationis die 17. Januarii 1691. ut per Archiepiscopum publicaretur.

Illustrissime & Reverendissime Seigneur.

J'Envoie avec ce billet à V. S. Illustrissime un Decret par lequel est proscrit entr'autres Livres un certain Opuscule du Docteur Huyghens. Il pourra etre au plutot repandu dans ce Diocese & dans les autres: car j'ai eu soin avant toutes choses d'en donner connoissance au Ministre de S. M. Je vous envoie en meme tems deux exemplaires des Decrets par lesquels les Papes Alexandre VII. & Clement IX. ont *probibe*, chacun en son tems, *le Missel & le Rituel Romain*; mais jusqu'à present je n'ai pas encore recu *la condemnation du Canon*, que V. S. Illustrissime desiroit d'avoir. En priant Dieu qu'il la conserve long-tems en bonne sante, je lui souhaite une heureuse entree dans le Careme, & je demeure avec un respect tout particulier,

De V. S. Illustrissime & Reverendissime
Le Tres-humble Serviteur PIAZZA,
Abbe de S. George.

A Bruxelles ce 3. Mars 1691.

Illustrissime & Reverendissime Domine.

MItto cum his Literis Illustrissime Vestræ Dominationi Decretum, quo proscribitur inter alios libros Opusculum quoddam Doctoris Huyghens. Poterit citissime disseminari in hac Diœcesi & in aliis; ante omnia curavi ut certificarem desuper Ministrum suæ Majestatis. Eodem tempore mitto vobis duo exemplaria Decretorum, per quæ Pontifices Alexander VII. & Clemens IX. prohibuerunt, *quisque suo tempore*, Missale & Rituale Romanum; *sed hactenus nondum accepi* condemnationem Canonis, *quam Vestra Illustrissima Dominatio cupiebat habere. Rogo Deum ut Dominationem Vestram diu incolumem servet, & apprecans felicem ingressum in Quadragesimam, permaneo cum profundo respectu,*

Illustrissimæ & Reverendissimæ Dominationis Vestræ Humillimus Servus
PIAZZA, Abbas Sancti Georgii.

Bruxellis 3. Martii 1691.

Aa

(BB)

Ad Pag. 33.

LIBELLUS PROCURATORIS REGIIS,

In quo concludit ad caſſationem publicationis prædicti Decreti de 17. Januarii 1691. per Archiepiſcopum Mechlinienſem factæ ſine Placito Regio.

Aen den Koninck in ſynen Souverain Raede geordonneert in Brabant,

VErthoont den Raedt ende Procureur General dat by op den 8. deſer maendt van Meert 1691. op de Kerck deure van Ste. Goedele alhier heeft bevonden geplackt te zyn ſeker gedruckt Decreet van Syne Heyligheyt in date 17. Januarii leſt leden, by d'welck zyn gecondemneert gevvorden ende verboden verſcheyde Boecken als te vveten, *Compendium Theologia, id eſt, Theſes ex prima parte* 1. 2. *&* 2. 2. *D. Thomæ Hebdomadatim defenſe ab Anno* 1672. *uſque ad Annum* 1679. *in Collegio Adriani VI. Pontificis, præſide eximio viro D. ac M. N. Gummaro Huyghens Lyrano S. T. D. Lovanii typis Georgii Lipſii, Anno* 1679.

Recueil de diverſes Pieces concernant le Quietiſme & les Quietiſtes &c.

Trois Lettres touchant l'Etat preſent d'Italie ecrites en l'Anne 1688. *&c.*

Opere Spirituali del Sig. du Bernieres Louvigny &c.

Op den voet van vvelck Decreet vvas geſchreven: *Publicetur, datum Mechliniæ die quinta Martii* 1691. ende ondertvvaerts. *De mandato Illuſtriſſimi ac Reverendiſſimi Domini Archiepiſcopi Mechlinienſis*, vvaer beneffens vvas geſtelt het Cachet van den voorſ. Aertsbiſſchop, gelyck blyckt by de Copye autentique van het voorſchreven Origineel geplckt ende afgedaen Decreet hier gevuegt, maer alſoo ſulckdanige affixie ende publicatie ontvvyſſelyck niet en is geſchiedt dan op een voorgaende Decreet ofte Mandaet van Syne Heyligheyt, gedient hebbende ten ſelven eynde, het vvelck geenſints en heeft vermogen geexecuteert oft volbrogt te vvorden ſonder voorgaende permiſſie oft Placet van deſen Hove, vvaer van nochtans den voorſchreven Aert-biſſchop niet en is verſien gevveſt, ſoo is't dat den Verthoonder, om te beletten ſuckdanige nieuvvigheden, ende tot conſervatie van de authoriteyt, Hoogheyt, ende Gerechtigheyt van uvve Majeſteyt verſueckt dat het Hof gelieve gedient te vveſen de publicatie ende affixe vant het boven gemelt Decreet te verklaeren nul, van geender vvaerde ende ſonder effect, ordonnerende dienvolgens aen den voorſ. Aertsbiſſchop de ſelve te caſſeren, doodt ende te niet te doen met alle het gene daer uyt ende naer ſoude mogen zyn gevolgt, met interdictie van in't toekomende ſulcks te doen op alſulcke amenden als hen Hof ſal gelieven t' arbitreren *cum expenſis* DD. &c. (ende vvas onderteeckent) VAN KERRENBROECK.

Regi in ſuo Supremo Concilio Brabantiæ.

E*Xpoſuit Conſiliarius & Procurator Generalis, quod octava hujus menſis Martii valvis Eccleſia S. Gudula Bruxellis repererit affixum impreſſum quoddam Decretum Sue Sanctitatis de data* 17. *Januarii proxime elapſi, quo Decreto varii Libri condemnantur ac proſcribuntur, nempe* Compendium Theologiæ, id eſt, Theſes ex prima parte 1. 2. & 2. 2. D. Thomæ Hebdomadatim defenſæ ab Anno 1672. uſque ad Annum 1679. in Collegio Adriani VI. Pontificis, præſide eximio viro D. ac M. N. Gummaro Huyghens Lyrano S. T. D. Lovanii typis Georgii Lipſii, Ao. 1679.

Recueil de diverſes Pieces concernant le Quietiſme & les Quietiſtes &c.

Trois Lettres touchant l'Etat preſent d'Italie, en l'Annee 1688. &c.

Opere Spirituali del Sig. du Bernietes Lovigni &c.

Ad calcem hujus Decreti ſcriptum erat: Publicetur, datum Mechliniæ die 5. Martii 1691. *& inferius*, De mandato Illuſtr. ac Reverend. D. Archiepiſcopi Mechlinienſis, *ac inſuper impreſſum erat ſigillum præfati Archiepiſcopi, ut conſtat ex copia authentica prædicti Originalis affixi & abſtracti Decreti hic adjuncti. Verum cum hujuſmodi affixio & publicatio indubie facta non fuerit, niſi præeunte Decreto aut Mandato ſuæ Sanctitatis, quod nullatenus executioni mandari potuit, abſque prævia permiſſione & Placito hujus Curiæ, quod prædicto Archiepiſcopo non fuit conceſſum, Hinc ſupplicans, ad impediendas hujuſmodi novitates, & ad conſervandum authoritatem, præeminentias ac jura Tuæ Majeſtatis, ſupplicat ut hæc Curia dignetur publicationem, ac prædicti Decreti affixionem declarare nullam, nullius valoris & effectus, ordinando in hunc finem prædicto Archiepiſcopo eandem ac omnia inde ſecuta, caſſare & annihilare, interdicendo ſimilia poſt hac attentare ſub pœnis arbitrio Curiæ ſtatuendis cum expenſis &c. (ſignatum erat) VAN KERRENBROECK.*

Apoſtillæ marginalis ſuper prædicto Libello Procuratoris Regii.

GEſien deſe ſy geoommuniceert by beſlotene Brieven aen partye om hier tegens te ſeggen binnen acht dagen naer de communicatie, ende ſonder prejudicie van dien het Hof interdiceert aen de ſelve partye *interim* iet voorders te attenteren. Actum 16. Meert 1691. vvas geparapheert HERZ Vt. ende onderteeckent CHRISTYN.

V*iſis his communicetur parti Literis clauſis ac contradicendum infra octiduum poſt inſinuationem, & abſque præjudicio illius. Curia eidem parti interdicit quidpiam attentare. Actum* 16 *Martii* 1691. *erat ſignatum HERZ. Vt. & ſubſcripſit CHRISTYN.*

Ad

(CC)

Ad Pag. 33.

LITERÆ

CONCILII BRABANTIÆ AD ARCHIEPISCOPUM MECHLINIENSEM, quibus ipsi communicatur prædictus Libellus Procuratoris Regii.

BY DEN KONINCK.

EErwerdigen Vader in Gode seer lieven ende getrouwen...... Wy senden u hier inne gesloten die Requeste gepresenteert in onsen Raede geordonneert in Brabant by oft van wegen onsen lieven ende getrouwen Raedt ende Procureur Generael van Brabant, ende mits die redden daer-innegeruert, hebben wy de selve u wel willen doen communiceren om daer tegen te seggen, 't gene uwen raedt sal gedragen binnen acht dagen naer de receptie deser, interdicerende u *interim* iet voorders t'attenteren, sendende in cas van antwoort oft rescriptie de selve beneffens de voors. Requeste ende dese tegenwoordige in handen van onsen Secretaris dese onderteeckent hebbende, om de selve gesien by die van onsen voors. Raede geordonneert te worden naer behooren, hier mede, Eerw. Vader in Gode seur lieven ende getrouwen, onsen Heere Godt zy met u. Gescreven binnen onser Stadt Brussele den 17. Meert 1691.

PER REGEM.

R*Everende in Christo Pater chare & fidelis ..... mittimus Vobis hisce acclusam Supplicam in Concilio nostro Brabantiæ ex parte chari nostri ac fidelis Consiliarii ac Procuratoris Generalis Brabantiæ præsentatam, & ob rationes in ea motas jussimus eandem vobis communicari, ad contradicendum prout Consilii infra octiduum a receptione harum, interdicendo Vobis interim, ne quidquam ulterius attentatis, ac, in casum responsi aut responsi aut rescripti, idem cum prædicta Supplica & his præsentibus, remittatis in manus nostri Secretarii, qui hasce signavit, ut viso eodem responso, prædictum nostrum Concilium disponat prout juris &c. Bruxellis* 17. *Martii* 1691.

(DD)

Ad pag. 33.

DECLARATIO

ARCHI-EPISCOPI MECHLINIENSIS,

qua se excusat super facta præfata publicatione, & promittit, se imposterum nullum Decretum Romanum publicaturum, nisi obtento prævie Placito Regio.

LE St. MALO, Secretaire du Seigneur Archeveque de Malines, etant venu trouver le soussigne Conseiller & Procureur General de Brabant, de la part dudit Archeveque, lui à mis es mains ce jour d'hui la Lettre originelle du Seigneur Internonce, dont le double est sus ecrit, pour faire voir que l'affixion & publication du Decret de Sa Saintete y mentionne, n'avoient pas ete faites de son propre mouvement: lui ayant declare en outre de la part comme dessus, que son Seigneur Maitre ne pretendoit pas de faire faire d'oresnavant telles ou semblables affixions ou publications venantes de Rome, ni de Sa Saintete, sans *Placet* prealable du Conseil de Brabant. De quoi le soussigne ayant donne part au Seigneur Chancelier en l'assemblee du Conseil, à ete trouve bon qu'en seroit tenu cette notice, & que parmi ce viendroit à cesser la communication à faire de la Requere par lui presentee à ce Conseil contre ledit Archeveque, afin que lesdites affixion & publication du Decret susmentionne seroient declarees nulles & sans effet: lui ordonnant de les casser & annuller, ensemble tout ce qui pourroit en etre suivi, avec interdiction de ne plus faire à l'avenir, sur telle amende qu'il plaira à la Cour d'arbitrer. Fait à Bruxelles le 30. Mars. 1691. etoit signe, BUSLEYDEN.

C*Um Dominus* MALO, *Secretarius Domini Archi-Episcopi Mechliniensis, adivisset subscriptum Consiliarium & Procuratorem Generalem Brabantiæ, pro parte dicti Archi-Episcopi, extradidit eidem hodie Literas originales Domini Internuncii, quarum copia supra descripta habetur ad demonstrandum quod affixio, & publicatio Decreti Suæ Sanctitatis ibi mentionati, non fuissent facta proprio suo motu: declarando ulterius pro parte ut supra, quod Dominus suus imposterum non sit curaturus fieri tales vel similes affixiones aut publicationes Roma vel a Sanctitate Sua adferendas, sine prævio Placito Consilii Brabantiæ. De quibus postquam infrascriptus informasset Dominum Cancellarium in Congregatione Consilii, consultum visum est hujus rei servare notitiam, & interea cessare a communicatione facienda supplicæ, ab ipso huic Consilio præsentatæ contra dictum Archi-Episcopum: ut dictæ affixio & publicatio Decreti supra mentionati declarentur nulla & sine effectu: mandando eidem, ut illas casset, & annullet, & quidquid inde forte secutum esset una cum inhibitione de tali imposterum attentando sub mulcta arbitrio Consilii imponenda. Datum Bruxellis* 30. *Martii* 1691. *erat signatum* BUSLEYDEN.

(EE)

Ad Pag. 33.

LIBELLUS
PROCURATORIS REGII

Oblatus Parlamento Mechliniensi, in quo exponit sub Districtu hujus Parlamenti spargi Decretum Romanum die 20. Aprilis 1668. non obtento Placito Regio, concluditque ut mandetur tam Vicario, quam Vicariatui Mechliniensi, Sede vacante, consignari omnia dicti Decreti exemplaria eidem per Internuncium submissa, eique interdicatur Decreti reimpressio, & publicatio sub pœna apprehensionis temporalium, una cum Sententia Parlamenti, qua tam Vicario, quam Vicariatui interdixit publicationem ejusdem Decreti.

REmontre le Procureur General du Roi: Que, quoi que par la raison fondamentale de l'Etat, Exemple des Royaumes voisins, l'usage constant de plusieurs siecles, & bon nombre de Pragmatiques successivement emanees de nos Souverains, il ne soit pas permis aux Eveques ni à leurs Vicaires en cas de vacance du Siege, de recevoir, faire publier, ou glisser dans leurs Diœceses, aucunes Bulles ou Mandemens de la Cour de Rome, à mois que d'etre examines par les Consaux Royaux a ce commis, & duement placetes, & ce à tres juste sujet, afin que la puissance Royale & Souveraineте de Sa Majeste ne soit par ce moyen supplantee, & les bons sujets d'icelle exposez à la necessite d'obeir à ces Mandemens, qui pourroient etre incompatibles avec les mœurs & coutumes du Pays; Ce neanmoins celui faisant l'office d'Internonce auroit fait glisser aux Eveques & Vicaires des Sieges vacans la Bulle cy-jointe, emanee de Sa Saintete le 20. d'Avril dernier, condemnatorie de certain Livre portant pour titre: *Nouveau Testament de Notre Seigneur* JESUS-CHRIST *traduit en François selon l'edition Vulgate avec les differences du Grec*, nonobstant qu'il soit imprime dans la Ville de Mons, sur la permission prealable de l'Archeveque de Cambray, alors Messire Gaspar Nemius, qui à ete suivie de l'approbation de l'Eveque de Namur, & du Docteur Pontanus, le tout autorise par Lettres d'octroy de Sa Majeste de son Conseil Prive le 24. Juillet 1666. sans que pourtant ladite Bulle ait point encore ete soumise à la censure desdits Consaux Royaux, moins ledit *Placet* y ait ete accorde, voire qu'il y ait apparence qu'il le sera onques; Comme le Remontrant par le devoir de sa charge, ne peut dissimuler que ladite Bulle soit recue dans ce Diocese, ressort de ce Conseil, voire point dans le Pays de l'obeissance de Sa Majeste, supplie la Cour d'ordonner au Vicaire General & ceux du Vicariat de cet Archeveque vacant, de consigner entre ses mains tous les exemplaires qu'ils ont recus de ladite Bulle, avec defenses de leur faire reimprimer, publier ou glisser par le district ou Diocese à peine du saisissement de leur temporel, & telle ulterieure que la Cour y trouvera y choir. Quoi faisant &c.

Signe B. A. Van den Zype.

Le tout vu & rapport fait à la Cour, seront faits les devoir resolus par icelle, interdisant cependant tant au Vicaire General de cet Archeveque qu'à ceux du Vicariat de publier la Bulle ici mentionnee, ou la faire publier directement ou indirectement, soit par imprimez, ou lettres particulieres, jusques à autre Ordonnance. Fait à Malines le 10. Juillet 1668.

Signe Rengrand.

E*Xponit Procurator Regius: Quod, quamvis juxta rationem fundamentalem Status, exemplum Regnorum vicinorum, usum continuum plurium seculorum, & magnum numerum Pragmaticarum successive emanatarum a nostris Dominis territorialibus, non liceat Episcopis, nec eorum Vicariis, in casu vacantis Sedis, recipere, curare publicari, vel divulgari in suis Diœcesibus ullas Bullas vel Mandata Curiæ Romanæ, nisi prius examinata fuerint a Censoribus Regiis adhoc Deputatis, & debite placitata: & hoc justissima de causa, ne potestas Regia, & superioritas Suæ Majestatis hoc medio supplantetur, & boni subditi cogantur obedire talibus Mandatis, quæ possent esse incompatibilia cum moribus & consuetudinibus Patriæ; hoc non obstante qui gerit officium Internuncii curasset mitti ad Episcopos, & Vicarios Sedium vacantium Bullam hic adjunctam, emanatam a Sua Sanctitate* 10. *Aprilis ultimi, condemnatoriam cujusdam libri intitulati:* Novum Testamentum Domini nostri Jesu Christi traductum Gallice secundum editionem Vulgatam cum differentiis Græci Idiomatis, *quamvis impressus sit in Civitate Montensi, cum prævia permissione Archiepiscopi Cameracensis, deinde Messire Gaspar Nemius, qui secutus est ex approbatione Episcopi Namurcensis & Doctoris Pontani, authorizatus per Literas Patentes Suæ Majestatis & ejus Consilii privati* 24. *Julii* 1666. *absque hoc tamen quod dicta Bulla sit submissa Censura Censorum Regiorum, multo minus placitum sit concessum; imo nulla sit apparentia, quod sit concedendum; cum autem Exponens juxta debitum sui muneris non possit dissimulare, dictam Bullam recipi in hac Diœcesi dependente ab hoc Consilio, imo in Patria subdita Suæ Majestati, Curiam supplicat, quatenus mandet Vicario Generali & omnibus qui sunt sub Vicariatu dicti Archiepiscopatus vacantis, ut extradant omnia quæ acceperunt exemplaria illius Bullæ, cum prohibitione ne denuo imprimatur, publicetur aut divulgetur per hunc Districtum vel Diœcesim, sub pœna occupationis bonorum temporalium ad illos pertinentium, & ulteriore arbitrio Curiæ determinanda.*

Signatum *B. A. Van den Zype.*

His omnibus inspectis & facta relatione ad Curiam, implebuntur quæ ab ipsa sunt resoluta; interdiciturque interea tam Vicario Generali hujus Archiepiscopatus, quam illis qui sunt de dicto Vicariatu, ne mentionatam Bullam publicent, vel publicari faciant directe vel indirecte, sive per impressionem, sive per Literas particulares, usque ad ulteriorem ordinationem. Datum Mechliniæ 10. *Julii* 1668.

Signatum *Rengrand.*

(FF)

Ad pag. 33.

BULLA ALEXANDRI VII.

Qua damnantur binæ Censuræ Facultatis Theologicæ Parisiensis.

ALEXANDER EPISCOPUS servus servorum Dei ad perpetuam rei memoriam. *Cum ad aures nostras pervenerit duos prodiisse Libros, quorum alteri titulus est: Censura Sacræ Facultatis Theologicæ Parisiensis in Librum, cui titulus est:* La Defense de N.S.P. le Pape, de Nosseigneurs les Cardinaux, Archeveques & Eveques, & dell'employ des Religieux Mendians, contre les erreurs de ce tems, Par Jaques de Vernant, à Mets 1658. *Alteri vero titulus est: Censura Facultatis Theologicæ Parisiensis in librum, cui titulus est:* Amadæi Guimenii Lomarensis, olim Primarii Sacræ Theologiæ Professoris, Opusculum, &c. *In quibus Libris Censura præsumptuose notantur aliquæ Propositiones, eæque præsertim quæ de Romani Pontificis, & Sanctæ Sedis Apostolicæ auctoritatem, Episcoporum jurisdictionem, Parochorum munus, Privilegia a Sancta Sede concessa, dispensationes Apostolicas, actionumque Moralium regulam pertinent, & alia quæ & gravissimorum authoritate scriptorum, & perpetuo Catholicorum usu nituntur; & cum fieri non possit sine publico Catholicæ Religionis detrimento, ut prædictæ Censuræ in commemoratis libris sine debita Ecclesiæ animadversione & damnatione remaneant. Nos pro Apostolico munere quo licet immeriti fungimur, ut gravissimo scandalo quod inde Catholicis accidere posset occurramus; habitis prius doctissimorum ac insignium in Sacra Theologia Magistrorum ac Professorum, & Sacrarum Sedis Apostolicæ Congregationum Qualificatorum, quos ad hoc specialiter deputavimus, consultationibus, ut res gravitas videbatur postulare, nec non auditis suffragiis Venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. Cardinalium in tota Republica Christiana generalium Inquisitorum, Motu proprio & ex certa scientia nostra, deque Apostolicæ potestatis plenitudine præfatas Censuras uti præsumptuosas, temerarias, atque scandalosas, auctoritate Apostolica damnamus & pro damnatis haberi volumus, easque nullius valoris, & roboris fuisse, sed cassas & irritas esse declaramus. Mandamus insuper, ne quisquam ex Christi fidelibus cujuscunque gradus ac dignitatis existat, etiam Episcopali, Archiepiscopali, Patriarchali, aut alia majori dignitate, etiam speciali, ac specialissima nota digna suffultis, prædictas Censuras approbet, sequatur, atque defendat; neve in publicis, aut privatis lectionibus, disputationibus, sessionibus, aut aliis actibus publicis illas sequatur, tueatur, ut doceat; neque in Libris, aut etiam scripturis publicis, vel privatis, aut alio quocunque modo illas alleget, sub pœna excommunicationis latæ sententiæ ipso facto incurrenda, cujus absolutionem Nobis, ac Sedi Apostolicæ reservamus. Præterea Typographis, ac Bibliopolis expresse prohibemus, ne præfatos Libros, & Censuras imprimere, ac typis mandare, minusque impressos vendere audeant, ac præsumant sub eadem pœna excommunicationis latæ sententiæ ipso facto incurrenda. Insuper Libros, scripturas, & alia Opera, in quibus præfatæ Censuræ quomodolibet continentur, laudantur, & defenduntur, Apostolica auctoritate prohibemus, ac pro vetitis haberi volumus; mandamusque ne aliquis illos, ac illa legere, aut penes se retinere præsumat, sed locorum Ordinariis, aut hæreticæ pravitatis Inquisitoribus in locis, in quibus S. Inquisitionis officium exercetur, consignet, sub pœna excommunicationis, ut supra ipso facto incurrenda. Dictisque Ordinariis, ut etiam tanquam Apostolicæ Sedis Delegati, nec non præfatis hæreticæ pravitatis Inquisitoribus districte præcipimus, ut contra transgressores, inobedientes, ac rebelles diligenter inquirant, & procedant, & ad declarationem dictæ excommunicationis, & ad alias pœnas pro gravitate ipsorum inobedientiæ ac transgressionis pro eorum arbitrio procedat. Ceterum ulterius de præfatis Censuris judicium, deque opinionibus in prædictis libris Jacobi Vernant, & Amadæi Guimenii contentis, nec non de aliis in eisdem Censuris expressis, sive in eis præmemoratæ opinionis notentur, sive non, Nobis, ac S. Sedi Apostolicæ reservamus. Decernentes insuper præsentes Literas semper, & perpetuo validas, & efficaces existere, & fore, suosque plenarios, & integros effectus sortiri, & obtinere, sicque per quoscunque Judices ordinarios, & delegatos ubique judicari, & definiri debere, sublata eis & eorum cuilibet quavis aliter judicandi, & interpretandi facultate, & auctoritate, ac irritum & inane esse, quidquid secus super his a quocunque quavis auctoritate, scienter, vel ignoranter contigerit attentari. Volumus autem, ut præsentium transumptis etiam impressis, manu Notarii publici subscriptis, & Sigillo alicujus personæ in dignitate Ecclesiastica constitutæ munitis, eadem fides prorsus adhibeatur, quæ ipsis Originalibus adhiberetur, si essent exhibita vel ostensa. Nulli ergo hominum liceat hanc nostram Constitutionem, & Ordinationem infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri, & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursum. Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, Anno Incarnationis Dominicæ 1665. septimo Kalendas Julii, Pontificatus nostri Anno undecimo.*

I. Cardinalis Prodatarius.
S. UGOLINUS.
Visa de Curia, P. CIAMPINUS.
Registrata in Secretaria Brevium.
P. CIAMPINUS.

Anno a Nativitate Domini Nostri Jesu Christi 1665. Indict. 3, die vero 26. Mensis Junii, Pontificatus autem sanctissimi in Christo Patris, & D. N. D. Alexandri, Divina Providentia Papæ VII. anno ejus undecimo, supradictæ Literæ Apostolicæ affixæ & publicatæ fuerunt ad valvas Basilicæ Principis Apostolorum, Cancellariæ Apostolicæ, ac in acie Campi Floræ ac in aliis Locis solitis & consuetis Urbis, per me Carolum Molanum ejusdem SS. D. N. Papæ, ac Sanctissimæ Inquisitionis Cursorem.

(EE)

Ad Pag. 33.

LIBELLUS PROCURATORIS REGII

Oblatus Parlamento Mechlinienſi, in quo exponit ſub Diſtrictu hujus Parlamenti ſpargi Decretum Romanum die 20. Aprilis 1668. non obtento Placito Regio, concluditque ut mandetur tam Vicario, quam Vicariatui Mechlinienſi, Sede vacante, conſignari omnia dicti Decreti exemplaria eidem per Internuncium ſubmiſſa, eique interdicatur Decreti reimpreſſio, & publicatio ſub pœna apprehenſionis temporalium, una cum Sententia Parlamenti, qua tam Vicario, quam Vicariatui interdixit publicationem ejuſdem Decreti.

REmontre le Procureur General du Roi: Que, quoi que par la raiſon fondamentale de l'Etat, Exemple des Royaumes voiſins, l'uſage conſtant de pluſieurs ſiecles, & bon nombre de Pragmatiques ſucceſſivement emanees de nos Souverains, il ne ſoit pas permis aux Eveques ni à leurs Vicaires en cas de vacance du Siege, de recevoir, faire publier, ou gliſſer dans leurs Diœceſes, aucunes Bulles ou Mandemens de la Cour de Rome, à mois que d'etre examines par les Conſaux Royaux a ce commis, & dument placetes, & ce à tres juſte ſujet, afin que la puiſſance Royale & Souveraineté de Sa Majeſte ne ſoit par ce moyen ſupplantee, & les bons ſujets d'icelle expoſez à la neceſſite d'obeir à ces Mandemens, qui pourroient etre incompatibles avec les mœurs & coutumes du Pays; Ce neanmoins celui faiſant l'office d'Internonce auroit fait gliſſer aux Eveques & Vicaires des Sieges vacans la Bulle cy jointe, emanee de Sa Saintete le 20. d'Avril dernier, condemnatorie de certain Livre portant pour titre: *Nouveau Teſtament de Notre Seigneur* JESUS-CHRIST *traduit en François ſelon l'edition Vulgate avec les differences du Grec*, nonobſtant qu'il ſoit imprime dans la Ville de Mons, ſur la permiſſion prealable de l'Archeveque de Cambray, alors Meſſire Gaſpar Nemius, qui à ete ſuivie de l'approbation de l'Eveque de Namur, & du Docteur Pontanus, le tout autoriſe par Lettres d'octroy de Sa Majeſte de ſon Conſeil Prive le 24. Juillet 1666. ſans que pourtant ladite Bulle ait point encore ete ſoumiſe à la cenſure deſdits Conſaux Royaux, moins ledit *Placet* y ait ete accorde, voire qu'il y ait apparence qu'il le ſera oncques; Comme le Remontrant par le devoir de ſa charge, ne peut diſſimuler que ladite Bulle ſoit recue dans ce Dioceſe, reſſort de ce Conſeil, voire point dans le Pays de l'obeiſſance de Sa Majeſte, ſupplie la Cour d'ordonner au Vicaire General & ceux du Vicariat de cet Archeveque vacant, de conſigner entre ſes mains tous les exemplaires qu'ils ont recus de ladite Bulle, avec defenſes de leur faire reimprimer, publier ou gliſſer par le diſtrict ou Dioceſe à peine du ſaiſiſſement de leur temporel, & telle ulterieure que la Cour y trouvera y choit. Quoi faiſant &c.

Signe B. A. Van den Zype.

Le tout vu & rapport fait à la Cour, seront faits les devoir reſolus par icelle, interdiſant cependant tant au Vicaire General de cet Archeveque qu'à ceux du Vicariat de publier la Bulle ici mentionnee, ou la faire publier directement ou indirectement, ſoit par imprimez, ou lettres particulieres, juſques à autre Ordonnance. Fait à Malines le 10. Juillet 1668.

Signe Rengrand.

E*Xponit Procurator Regius: Quod, quamvis juxta rationem fundamentalem Status, exemplum Regnorum vicinorum, uſum continuum plurium ſeculorum, & magnum numerum Pragmaticarum ſucceſſive emanatarum a noſtris Dominis territorialibus, non liceat Epiſcopis, nec eorum Vicariis, in caſu vacantis Sedis, recipere, curare publicari, vel divulgari in ſuis Diœceſibus ullas Bullas vel Mandata Curiæ Romanæ, niſi prius examinata fuerint a Cenſoribus Regiis adhoc Deputatis, & debite placitata: & hoc juſtiſſima de cauſa, ne poteſtas Regia, & ſuperioritas Suæ Majeſtatis hoc medio ſupplantetur, & boni ſubditi cogantur obedire talibus Mandatis, quæ poſſent eſſe incompatibilia cum moribus & conſuetudinibus Patriæ; hoc non obſtante qui gerit officium Internuncii curaſſet mitti ad Epiſcopos, & Vicarios Sedium vacantium Bullam hic adjunctam, emanatam a Sua Sanctitate* 10. *Aprilis ultimi, condemnatoriam cujuſdam libri intitulati:* Novum Teſtamentum Domini noſtri Jeſu Chriſti traductum Gallice ſecundum editionem Vulgatam cum differentiis Græci Idiomatis, *quamvis impreſſus ſit in Civitate Montenſi, cum prævia permiſſione Archiepiſcopi Cameracenſis, deinde Meſſire Gaſpar Nemius, qui ſecutus eſt ex approbatione Epiſcopi Namurcenſis & Doctoris Pontani, authorizatus per Literas Patentes Suæ Majeſtatis & ejus Conſilii privati* 24. *Julii* 1666. *abſque hoc tamen quod dicta Bulla ſit ſubmiſſa Cenſuræ Cenſorum Regiorum, multo minus placitum ſit conceſſum, imo nulla ſit apparentia, quod ſit concedendum; cum autem Exponens juxta debitum ſui muneris non poſſit diſſimulare, dictam Bullam recipi in hac Diœceſi dependente ab hoc Conſilio, imo in Patria ſubdita Suæ Majeſtati, Curiam ſupplicat, quatenus mandet Vicario Generali & omnibus qui ſunt ſub Vicariatu dicti Archiepiſcopatus vacantis, ut extradant omnia quæ acceperunt exemplaria illius Bullæ, cum prohibitione ne denuo imprimatur, publicetur aut divulgetur per hunc Diſtrictum vel Diœceſim, ſub pœna occupationis bonorum temporalium ad illos pertinentium, & ulteriore arbitrio Curiæ determinanda.*

Signatum *B. A. Van den Zype.*

His omnibus inſpectis & facta relatione ad Curiam, implebuntur quæ ab ipſa ſunt reſoluta; interdiciturque interea tam Vicario Generali hujus Archiepiſcopatus, quam illis qui ſunt de dicto Vicariatu, ne mentionatam Bullam publicent, vel publicari faciant directe vel indirecte, ſive per impreſſionem, ſive per Literas particulares, uſque ad ulteriorem ordinationem. Datum Mechliniæ 10. *Julii* 1668.

Signatum *Rengrand.*

(FF)

Ad pag. 33.

B U L L A
A L E X A N D R I V I I.

Qua damnantur binæ Censuræ Facultatis Theologicæ Parisiensis.

ALEXANDER EPISCOPUS servus servorum Dei ad perpetuam rei memoriam. *Cum ad aures nostras pervenerit duos prodiisse Libros, quorum alteri titulus est: Censura Sacra Facultatis Theologica Parisiensis in Librum, cui titulus est:* La Defense de N.S.P. le Pape, de Nosseigneurs les Cardinaux, Archeveques & Eveques, & dell'employ des Religieux Mendians, contre les erreurs de ce tems, Par Jaques de Vernant, à Mets 1658. *Alteri vero titulus est: Censura Facultatis Theologica Parisiensis in librum, cui titulus est:* Amadæi Guimenii Lomarensis, olim Primarii Sacræ Theologiæ Professoris, Opusculum, &c. *In quibus Libris Censura præsumptuosa notantur aliqua Propositiones, eaque præsertim que de Romani Pontificis, & Sancta Sedis Apostolica auctoritatem, Episcoporum jurisdictionem, Parochorum munus, Privilegia a Sancta Sede concessa, dispensationes Apostolicas, actionumque Moralium regulam pertinent, & alia qua & gravissimorum authoritate scriptorum, & perpetuo Catholicorum usu nituntur; & cum fieri non possit sine publico Catholica Religionis detrimento, ut prædicta Censura in commemoratis libris sine debita Ecclesia animadversione & damnatione remaneant. Nos pro Apostolico munere quo licet immeriti fungimur, ut gravissimo scandalo quod inde Catholicis accidere posset occurramus; habitis prius doctissimorum ac insignium in Sacra Theologia Magistrorum ac Professorum, & Sacrarum Sedis Apostolica Congregationum Qualificatorum, quos ad hac specialiter deputavimus, consultationibus, ut res gravitas videbatur postulare, nec non auditis suffragiis Venerabilium Fratrum nostrorum S. R. E. Cardinalium in tota Republica Christiana generalium Inquisitorum, Motu proprio & ex certa scientia nostra, deque Apostolica potestatis plenitudine præfatas Censuras uti præsumptuosas, temerarias, atque scandalosas, auctoritate Apostolica damnamus & pro damnatis haberi volumus, easque nullius valoris, & roboris fuisse, sed cassas & irritas esse declaramus. Mandamus insuper, ne quisquam ex Christi fidelibus cujuscunque gradus ac dignitatis existat, etiam Episcopali, Archiepiscopali, Patriarchali, aut alia majori dignitate, etiam speciali, ac specialissima nota digna suffultis, prædictas Censuras approbet, sequatur, atque defendat; neve in publicis, aut privatis lectionibus, disputationibus, sessionibus, aut aliis actibus publicis illas sequatur, tueatur, ut doceat; neque in Libris, aut etiam scripturis publicis, vel privatis, aut alio quocunque modo illas alleget, sub pœna excommunicationis lata sententia ipso facto incurrenda, cujus absolutionem Nobis, ac Sedi Apostolica reservamus. Præterea Typographis, ac Bibliopolis expresse prohibemus, ne præfatos Libros, & Censuras imprimere, ac typis mandare, minusque impressos vendere audeant, ac præsumant sub eadem pœna excommunicationis lata sententia ipso facto incurrenda. Insuper Libros, scripturas, & alia Opera, in quibus præfata Censura quomodolibet continentur, laudantur, & defenduntur, Apostolica auctoritate prohibemus, ac pro vetitis haberi volumus; mandamusque ne aliquis illos, ac illa legere, aut penes se retinere præsumat, sed locorum Ordinariis, aut hæretica pravitatis Inquisitoribus in locis, in quibus S. Inquisitionis officium exercetur, consignet, sub pœna excommunicationis, ut supra ipso facto incurrenda. Dictisque Ordinariis, ut etiam tanquam Apostolica Sedis Delegati, nec non præfatis hæretica pravitatis Inquisitoribus districte præcipimus, ut contra transgressores, inobedientes, ac rebelles diligenter inquirant, & procedant, & ad declarationem dicta excommunicationis, & ad alias pœnas pro gravitate ipsorum inobedientia ac transgressionis pro eorum arbitrio procedat. Ceterum ulterius de præfatis Censuris judicium, deque opinionibus in prædictis libris Jacobi Vernant, & Amadai Guimenii contentis, nec non de aliis in eisdem Censuris expressis, sive in eis prememorata opinionis notentur, sive non, Nobis, ac S. Sedi Apostolica reservamus. Decernentes insuper præsentes Literas semper, & perpetuo validas, & efficaces existere, & fore, suosque plenarios, & integros effectus sortiri, & obtinere, sicque per quoscunque Judices ordinarios, & delegatos ubique judicari, & definiri debere, sublata eis & eorum cuilibet quavis aliter judicandi, & interpretandi facultate, & auctoritate, ac irritum & inane esse, quidquid secus super his a quocunque quavis auctoritate, scienter, vel ignoranter contigerit attentari. Volumus autem, ut præsentium transumptis etiam impressis, manu Notarii publici subscriptis, & Sigillo alicujus persona in dignitate Ecclesiastica constituta munitis, eadem fides prorsus adhibeatur, que ipsis Originalibus adhiberetur, si essent exhibita vel ostensa. Nulli ergo hominum liceat hanc nostram Constitutionem, & Ordinationem infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri, & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursum. Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem, Anno Incarnationis Dominica 1665. septimo Kalendas Julii, Pontificatus nostri Anno undecimo.*

I. Cardinalis Prodatarius.
S. UGOLINUS.
Visa de Curia, P. CIAMPINUS.
Registrata in Secretaria Brevium.
P. CIAMPINUS.

Anno a Nativitate Domini Nostri Jesu Christi 1665. Indict. 3, die vero 26. Mensis Junii, Pontificatus autem sanctissimi in Christo Patris, & D. N. D. Alexandri, Divina Providentia Papæ VII. anno ejus undecimo, supradictæ Literæ Apostolicæ affixæ & publicatæ fuerunt ad valvas Basilicæ Principis Apostolorum, Cancellariæ Apostolicæ, ac in acie Campi Floræ ac in aliis Locis solitis & consuetis Urbis, per me Carolum Molanum ejusdem SS. D. N. Papæ, ac Sanctissimæ Inquisitionis Cursorem.

(GG)

Ad pag. 34.

DISCURSUS

DIONYSII TALON ADVOCATI REGII

Coram Parlamento Parisiensi contra prædictam Bullam Alexandri VIII.

L'An 1665, le 29. jour de Juillet Messieurs les Gens du Roy sont entrez dans la Grand-Chambre, & Monsieur Talon Avocat General portant la parole à dit à peu pres ce qui s'ensuit,

La Bulle est injuste & insoutenable, en ce qu'elle condamne deux Censures de la Faculte de Theologie faites contre des Livres qui sont remplis des maximes tres pernicieuses, sans neanmoins porter aucun jugement de ces memes Livres, le Pape se contentant de reserver à lui & audit Siege d'y pourvoir en tems & lieu, ce qui est authoriser indirectement toutes ces corruptions que les Livres veulent introduire dans la Morale.

Le Pape depouille la Faculte d'un droit qui lui est acquis, & dont elle jouit depuis plus de cinq cens ans, en declarant ses Censures presomptueuses & temeraires, qu'il est aise de justifier par plusieurs exemples que les Facultez de Theologie ont toujours censures les Livres qui contienoent de mauvaises doctrine, ou contre la Foy ou contre les mœurs, sans parler des Ceosures qui furent faites en 1300. ou environ contre un nomme Amaury, & encore contre de certaines Propositions de Magie qui furent avancees en ce tems-la par quelques Auteurs inconnus. Celle de Montesson Jacobin est d'autant plus celebre, qu'en ayant interjette appel au Pape, les Docteurs fireot un Livre pour se defendre, en sorte que le Pape n'osa y donner la moindre atteinte: dans les derniers tems la Faculte à encore exerce plusieurs fois cette authorite, particulierement contre le Livre de Santarel, & au vu scu des Papes,

Cette Bulle va directement etablir l'infallibilite du Pape & sa superiorite pretendue au dessus du Concile contre un article de Foy, puisque c'est particulierement ce point dont la Cour de Rome n'à pu souffrir la Censure. Qu'on scait avec quelle facilite cette Cour s'applique à etablir cette pretendue infaillibilite, qu'elle tire avantage de tout, & qu'elle fait sans cesse de nouveaux pas, dont elle en recule jamais, que la Faculte de Theologie etant un des plus grands obstacles qu'elle ait recontre pour l'etablissement de ses pretentions, elle à resolu dans cette rencontre de la fletrir par une Censure injurieuse & plaine d'outrages, afin par ce moyen de lui imposer silence & etablir ensuite paisiblement leurs maximes ultramontaines. Cet artifice de la Cour de Rome etant trop grossier pourr'ette pas apperceu. Que la Cour devoit prendre la Faculte sous sa protection, puis qu'elle n'avoit fait que de suivre dans ses Censures l'Ancienne Doctrine, sur laquelle sont fondees les libertez de l'Eglise Gallicane, & que meme elle avoit ete engagee en quelque facon à le faire par l'authorite de la Cour qui avoit aussi eu connoissance de cause; que pour cet effet il etoit à propos de les faire registrer au Greffe de la Cour, ou elles demeureroient comme en depot: qu'il est vray que la Cour avoit fait d'abord difficulte à l'enregistrement, mais que c'etoit cela meme qui avoit donne la hardiesse aux Officiers de la Cour de Rome de faire cette Bulle, & pour reprimer leur temerite, qu'elle ne scauroit se declarer trop hautement pour les Censures.

Que la Doctrine de l'infallibilite ruine absolument les libertez de l'Eglise Gallicane, & etablit par une suite necessaire la puissance absolve du Pape, meme sur la temporalite des Rois, qu'il ne sert de rien pour empecher cette consequence, de dire que les Papes demeurent toujours infaillibles dans les faits, puis qu'ils font quand il leur plait des points doctrinaux de ces memes pretentions sur la temporalite des Rois, & sur leurs Sa-

ANno 1665, 29. Julii, Domini Consiliarii Regii ingressi sunt in Conclave majus, & Dominus Talon Advocatus Generalis hunc habuit discursum: Bulla est injusta, nec sustineri potest, eo quod condemnet duas Censuras Facultatis Theologicæ factas contra libros plenos sententiis perniciosissimis, absque hoc tamen quod ferat ullum judicium de ipsis libris, Pontifice contento sibi & dictæ Sedi reservare potestatem providendi in tempore & loco, quod est authorizare indirecte omnes illas corruptiones, quas illi libri introducunt in Moralem,

Pontifex spoliat Facultatem dictam quodam jure, quod ipsi est acquisitum, & quo fruitur ante plures, quam quingentos annos, declarando ejus Censuras præsumptuosas & temerarias, quas facile est justificare per multa exempla, quod facultates Theologicæ semper censuraverint libros, qui continent prava dogmata, aut contra fidem aut contra mores, absque hoc quod fiat mentio Censurarum, quæ factæ fuerunt Anno 1300, contra quendam nominatum Amaury & adhuc contra certas Propositiones Magicas, quæ fuerunt productæ illo tempore ab aliquibus Authoribus incognitis, illa, quam produxit Montisson Dominicanus, est eo celebrior quod cum interposuisset appellationem ad Pontificem, Doctores composuerint librum ad se defendendum, taliter ut Pontifex non ausus fuerit vel minimum quid attentare, Ultimis temporibus Facultas adhuc exercuit authoritatem, speciatim contra Librum Santarel, vidente & sciente Pontifice,

Hac Bulla directe stabilit infallibilitatem Pontificis, & ejus superioritatem prætensam supra Concilium contra articulum Fidei, cum hoc peculiariter sit punctum, cujus Curia Romana non potuit pati Censuram; scitur quanta cum facilitate hæc Curia conetur stabilire hanc prætensam infallibilitatem, quod omnia ad se trahat, & indesinenter novatentet, quæ nunquam vult derelinquere, quod Facultas Theologica cum sit ei maxima obstaculo, ne stabiliat suas protensiones, resolverit in hac occurrentia illam supprimere per Censuram injuriosam & plenam calumniis, ut hoc medio illi imponat silentium & consequenter quiete stabiliat suas maximas Ultramontanas, hoc stratagema Curiæ Romanæ nimis est stupidum ut non observetur. Quod Curia debere manutenere facultatem cum secuta esset in suis Censuris antiquam Doctrinam, in qua fundatur libertas Ecclesiæ Gallicanæ, quod etiam aliquo modo adstricta esset id facere authoritate Curiæ, quæ etiam causæ cognitionem habuerat; & in illum finem consultum esset illas curare registrari in Registris Scrinialibus Curiæ, ubi manebunt instar depositi, quod verum sit, Curiam initio fecisse difficultatem registrandi; sed hoc idem esset quod dedissent audaciam Officiariis Romanæ Curiæ hanc faciendi Bullam, & ad reprimendam eorum temeritatem non posset nimis alte se declarare pro Censuris,

Quod Doctrina infallibitatis absolute evertat libertatem Ecclesiæ Gallicanæ, & stabiliat per sequelam necessariam potestatem absolutam Pontificis, etiam supra temporalitatem Regum, nec plane facit ad impediendam hanc consequentiam, quod semper Pontifices maneant infallibiles in factis, cum faciant, quandocunque libuerit, Dogmata ejusdem farinæ supra temporalitatem Regum, & supra sacras Personas, sicut fecit Bonifacius VIII. in sua Bulla

cerez (unam

etees Personnes, comme à fait Boniface VIII. dans sa Bulle, *Unam Sanctam*, où il declare qu'il est de Foy de croire que le Pape est au dessus de toutes les puissances spirituelles & temporelles.

Qu'il s'ensuivroit aussi de cette Doctrine, qu'il faudroit admettre en France le Tribunal de l'Inquisition, dont nous fuions jusques à l'ombre, & reduire le Royaume au meme etat que les Pays qu'on nomme d'obedience, qui gemissent sous un joug si insupportable; que suivant le stile de ce Tribunal, la Bulle condamne par avance tous les Livres ou les Censures de la Faculte seroient enoncees ou defendues, en quoi sont compris les Arrets de la Cour, ce qui ne doit pas paroitre fort surprenant, puis qu'ils ont bien eu l'insolence de mettre dans l'*Index* l'Arret contre *Jean Chastel* comme il paroit encore dans l'*Index* qui à ete imprime l'annee derniere.

Ainsi que c'est dans cette rencontre qu'il faut apporter toute la vigueur possible pour repousser ces injustes entreprises de la Cour de Rome, qui n' avoit point encore fait de demarches si hardies que celle-cy, qu'encore que l'excommunication portee par la Bulle soit nulle, & qu'elle ne puisse rejaillir que contre ceux qui l'ont prononcee; il est neamoins de consequence de prevenir les mauvais effets qu'elle pourroit avoir parmy les peuples, si la Cour par son authorite n'en empechoit les mauvais effets. Qu'on n'est que trop informe des cabales & des brigues de certaines gens, qui font tous leurs efforts, pour etablir au milieu de nous les nouvelles maximes, & qui entretiennent une liaison secrette avec les Officier de la Cour de Rome, leur faisant entendre qu'ils disposeront tout le monde à recevoir avec respect leurs Rescrits & leurs Bulles: il est de la derniere consequence de reprimer ces sortes de gens, comme des perturbateurs du repos Public, contre lesquels nous demandons qu'il nous soit permis d'informer.

Quant à la maniere de prononcer, qu'on doit suivre dans cette rencontre, la Cour sçait que depuis que les appellations comme d'abus ont succede aux appels *ad futurum Concilium*, c'a ete le seul moyen qu'on à employe pour rendre illusoires les Bulles ou Rescrits qui sont contraires à la disposition des Saints Decrets: il est vray qu'en cela on a apporte jusqu'ici quelque precaution, qui est de n'appliquer l'abus que sur l'execution, sans toucher à l'obtention, pour ne pas blesser le respect qu'on doit au saint Siege; en sorte que n'y ayant ni execution, ni meme obtention, il est assez difficile de donner atteinte à cette Bulle, puis qu'on ne la sçauroit faire sans s'attacher à la substance meme de la Bulle; ce n'est pas qu'on ne trouve des exemples ou la Cour ne s'est point arrete à toutes ces formalitez, & ou elle à declare nulles & abusives des Bulles qui etoient notoirement injustes, comme fit le Parlement de Tours & celui de Chalons du tems de la Ligue, & certainement s'il y à quelque occasion de se dispenser de ces formalitez, & de faire paroitre une vigeur toute extraordinaire: c'est dans celle cy, ou l'on voit que la Cour de Rome se declare hautement sur le sujet de l'infaillibite, qu'elle veut faire passer pour article de Foy, malgre l'ancienne Doctrine de l'Eglise, & particulierement celle de France. Mais si la Cour faisois difficulte ce prononcer des maintenant sur l'abus, il est de sa Justice au moins de donner acte, &c.

Au reste il ne faut pas s'arreter sur ce que cette Bulle n'a pas ete publiee, & qu'on n'en à que des copies; car on sçait bien que la Cour de Rome n'envoyera pas l'original, lequel demeure dans les Archives de la Chancellerie, & qu'elle se contente d'afficher ses Bulles *ad valvas*, & autres lieux publics de Rome, apres quoi ils pretendent qu'elles sont suffisamment notifiees; qu'on ne peut pas douter que ces Bulles ne soient veritables, à moins de s'aveugler soy meme; que tous les Banquiers en ont recu des paquets imprimez par le dernier ordinaire, & que la chose est de notoriete publique; que c'est peut-etre un artifice de la Cour de Rome de n'en point envoyer en France, afin qu'on ne s'y oppose point, & que s'etant une fois repandue dans le Royaume, on ait moins de vigueur & de force dans la suite pour la supprimer, qu'il y avoit des exemples ou l'on avoit supprime de semblables Bulles sur les copies imprimees, sans avoir d'original.

Apres que M. Talon eut fait son discours, il donna ces Conclusions signees de M. le Procureur General; & ensuite, lui & M. le Procureur General se sont retirez.

(unam Sanctam) ubi declarat, quod sit de fide credere, quod Papa sit supra omnes potestates spirituales, & temporales.

Quod sequeretur etiam ex illa Doctrina admittendum esse in Gallia Tribunal Inquisitionis, cujus vel umbram fugimus, & reducendum esse Regnum ad eundem statum, in quo sunt Patria qua vocantur obedientia, qua gemunt sub jugo tam intolerabili, quod juxta stylum hujus Tribunalis Bulla anticipative condemnat omnes libros ubi Censura Facultatis essent enunciata vel prohibita, in qua comprehenduntur Decreta Curia, quod non debet videri tam mirandum, cum habuerint insolentiam Catalogo inserendi Decretum contra Joannem Chastel, sicut adhuc apparet in Indice impressa anno ultimo.

In hac occurrentia omnis vigor possibile est adhibendus ad repellenda tam injusta attentata Curia Romana, qua nunquam tam audacter processit, sicut jam, & quamvis excommunicatio lata in Bulla sit nulla & non possit redundare, nisi contra illos, qui eam pronunciarunt, tamen praevenienda sunt pessimi effectus, quos posset procedere in populo, si Curia illas non impediret. Nimis sumus informati de stratagematibus & tricis quorundam hominum, qui omnem adhibent conatum ad stabiliendum inter nos novas maximas, & qui vinculum secretum fovent cum Officiariis Curia Romana, dicentes, quod omnes homines sint dispositi ad recipiendum cum respectu eorum Rescripta & Brevia, multum interest reprimere hujusmodi homines, sicut perturbatores quietis publica, contra quos petimus, ut nobis liceat informare.

Quantum ad modum pronunciandi sequendum in hac occurrentia, scit Curia quod ab illo tempore quo appellationes sicut abusus successerunt appellationibus ad futurum Concilium, hoc unicum fuit medium adhibitum ad reddendas illusorias Bullas & Rescripta contraria dispositioni sanctorum Decretorum: verum est, quod in hoc hactenus sit adducta quaedam precautio, qua est non applicare abusum nisi super executione, absque hoc quod attingatur obtentio, ad non laedendum respectum debitum sancta Sedi; ita ut cum non sit executio nec obtentio, satis difficile sit attingere hanc Bullam, cum id non possit fieri nisi ipsa substantia Bulla tangatur; inveniuntur quidem exempla, in quibus Curia non est immorata omnibus his formalitatibus declarando nullas & abusivas Bullas notorie injustas, sicut fecit Parlamentum Touronse & Parlamentum de Chalon tempore factionis, & certe si quaedam detur occasio se dispensandi ab illis formalitatibus & vigorem plane extraordinarium ostendendi, est in hoc ubi videtur Curia Romana altissime jactare infallibilitatem, quam vult esse articulum Fidei, non obstante antiqua doctrina Ecclesia, & speciatim Gallicana, sed Curia faciebant difficultatem pronunciandi super abusu, justitia exigit ad minus ut detur actus, &c.

Ceterum non est immorandum super hoc, quod dicta Bulla non sit publicata, & quod illius non habeantur copia; nam bene scitur, quod Curia Romana illius originale non sit missura, quod manet in Archiviis Cancellaria, & quod sufficere credat suas Bullas affigi ad valvas, & alia loca publica Roma; & postea pratendunt quod sint sufficienter publicata, & quod dubitari non possit, quin illa Bulla sint vera, nisi quis velit caecutire, quod omnes trapezita illarum receperint fasciculos impressos per ultimum ordinarium, & quod res publice sit notoria, quod possit esse artificium Curia Romana illas non mittere in Galliam, ut illic non fiat oppositio, & illarum facta diffusione in Regnum, minus vigoris, & virtutis habeatur ex post ad illam supprimendam, quod haberentur exempla, in quibus suppressa essent tales Bulla super copiis impressis absque hoc, quod haberetur originale.

Absoluto suo discursu Dominus Talon has conclusiones dedit signatas a Domino Procuratore Generali; & postea ille & Dominus Procurator Generalis discesserunt.

(HH)

Ad pag. 34.

CONCLUSIO
CAPTA PER PROCURATOREM REGIUM

Coram prædicto Parlamento Parisiensi ad suppressionem prædictæ Bullæ Alexandri VII. & conservationem Censurarum Facultatis Theologicæ, quæ per eam Bullam erant damnatæ.

REQUERONS qu'il plaise à la Cour nous recevoir appellans comme d'abus, & faisant droit sur notre appel declarer la Bulle nulle & abusive, comme contraire aux saints Decrets, aux libertez du Royaume & aux Droits des Universites, & ou la Cour feroit difficulté presentement d'y prononcer, nous demandons qu'il luy plaise nous en donner acte aux offres que nous faisons d'en fournir les moyens dans trois jours, & au surplus nous estimons qu'il y à lieu de faire defenses à toutes personnes de retenir, publier & debiter ladite Bulle, ordonne que ceux qui en ont des exemplaires les rapporteront au Greffe de la Cour ou des jurisdictions Royales, ou ils sont demeurans pour estre supprimes,

Maintenir la Faculte de Theologie da Paris en son Droit de censurer les livres qui contiendront des propositions contraires à l'authorite de l'Eglise, à la purete de la Morale Chretienne, aux Droits de la Couronne & des Libertez de l'Eglise Gallicane, ordonner que les deux Censures seront registrees au Greffe de la Cour, lues une fois par chaque annee dans l' Assemblee de la Faculte de Theologie, dans celle de l'Universite & des autres Universitez du ressort, faire defenses a toutes personnes de soutenir ou enseigner les Propositions censurees soit dans les Livres qu'ils composeront, ou dans leurs Lecons, Theses ou Predications, à peine d'etre procede extraordinairement contre eux comme perturbateurs du repos public, & suivant les Ordonnances vacation advenant des Chaires de Professeur en Theologie soit de Sorbonne, Navarre, ou de quelque autre Universite du ressort, ceux qui seront nommez pour les remplir ne pourront en prendre possession qu'ils n'ayent souscrits lesdites Censures: Que les Superieurs des Monasteres des quarte Mendians, des Bernardins, du COLLEGE DE CLERMONT & autres Maisons de Paris ou il y à Ecule de Theologie seront mandez en la Cour pour leur etre enjoint d'empescher que ceux qui regenteront dans leurs Monasteres, n'enseignent aucunes des Propositions censurees dont ils seront tenus de faire leurs soumissions dans huitaine au Greffe de la Cour. Que le Roy sera tres-humblement supplie faire expedier une Declaration conforme à l'Arret qui interviendra pour etre execute dans tout le Royaume, & outre, nous demandons que commission nous soit accordee pour informer des Brigues, Monopoles, Caballes, & discours seditieux qui veulent decrier les Censures, & qui distribuent les exemplaires de la Bulle, que deux des Messieurs en presence d'un Substitut se transporterons Samedy prochain à l'Assemblee de la Faculte, laquelle ils exhorteront de continuer ses Censures lorsque les occasions se presenteront avec le meme zele qu'elle à fait par le passe; & qu'ils feront lire en leur presence l' Arret qui interviendra, lequel sera registre es Registres de ladite Faculte, envoye aux Baillages, Senechaussez & Universitez du ressort, pour y etre lu, public & registre, enjoint au Substitut de Monsieur le Procureur General, & aux Recteur desdites Universitez d'y tenir la main, en certifier la Cour au Mois, &c.

Signe, DE HARLAY,

REquirimus ut dignetur Curia nos recipere appellantes, ut ab abusibus & nostram appellationem justificans declaret Bullam nullam & abusivam, ut contrariam sacris Decretis, libertatibus Regni & juribus Universitatum; & si Curia faceret difficultatem nunc desuper pronunciandi, petimus, ut dignetur nobis dare actum, offerentes suppeditare media intra triduum, & praterea judicamus esse locum prohibendi omnibus, retinere, publicare & distrahere dictam Bullam, & ut ordinetur, ut illi qui ejus habent, exemplaria eadem referant ad Scrinium Curia vel jurisdictionum Regiarum, ubi permaneant ad hoc ut supprimantur.

Ut manuteneatur Facultas Theologica Parisiensis in suo jure censurandi libros, qui continebunt propositiones contraria Authoritati Ecclesia, puritati Moralis Christiane, juribus Corona & libertatum Ecclesia Gallicana, ordinetur, quod dua Censura registrentur in Registris Curia, legantur singulis annis in Congregatione Facultatis Theologica, in Congregatione Universitatis & aliarum Universitatum dependentium; fiat prohibitio omnibus, ne defendantur vel doceantur propositiones censurata sive in libris quos component, vel in suis lectionibus, Thesibus aut Concionibus, sub pœna processus extraordinarii contra ipsos ut perturbatores tranquillitatis publica, & juxta ordinationes vacationis Cathedrarum Professoribus in Theologia, sive Sorbonnensium, sive Navarra, sive alicujus alterius Universitatis dependentis, qui nominabuntur ad illas implendas, earum non poterunt sumere possessionem, nisi subscripserint dictis Censuris, ut Superiores Monasteriorum quatuor Ordinum Mendicantium, Bernardinorum COLLEGII CLARI-MONTENSIS, & aliarum domorum Parisiensium, ubi est Schola Theologica mandentur ad Curiam, ut eis injungantur impedire, ne illi qui docebunt in suis Monasteriis, doceant ullam ex propositionibus censuratis, & tenebuntur intra octiduum suam facere submissionem in Scrinio Curia, ut Rex humillime supplicetur, ut curet expediri declarationem conformem Arresto quod interveniet, ut executioni mandetur in toto Regno; & ulterius petimus, Monopoliis, Caballis, & discursibus seditiosis earum, qui volunt denigrare Censuras, & qui distribuunt exemplaria Bulla, & duo de Dominis in prasentia substituti se transferant die proxima Sabbati ad Congregationem Facultatis, quam exhortabuntur, ut continuent Censuras data occasione cum eodem zelo, & fervore, quo olim, & curent in sua prasentia legi Arrestum quod interveniet, quod registrabitur in Registris Facultatis, mittatur ad Satrapas, & Universitates, ut ibi legatur, publicetur, & registretur; injungatur substituto Domini Procuratoris Generalis & Rectoribus dictarum Universitatum, ut bonam habeant inspectionem, & desuper Curiam certificent Mense, &c.

Signatum DE HARLAY.

Ad

(II)

Ad pag. 35.

ARRESTUM PARLAMENTI

Conforme Conclusionibus captis per Procuratorem Regium.

CE jour sont entrez les gens du Roy en consequence de l'orde que la Cour leur avoit donne le vigiot-quatre de ee Mois, de s'enquerir de cetaines Copies imprimee & manuscrites d'une pretendue Bulle que l'on disoit etre entre les mains de plusieurs personnes; & d'en venir rendre conte ensuite à la Cour, & Maistre Denys Talon Avocat dudit Seigneur portant le parole, oot dit à la Cour qu'ils rapportoient Copie de ladite Bulle, & supplioient la Cour d'y pourvoir: & oui lesdits gens du Roy en leurs Conclusions, & s'etans retirez: Lecture faite d'une Copie imprimee à Rome de ladite Bulle, la matiere mise en deliberation.

La COUR à donne acte au Procureur General du Roy de l'appel comme d'abus par luy ioterjette de ladite Bulle, ordonne qu'il fournira ses moyens dans trois jours, à fait inhibitions & defenses à tous Sujets du Roy de quelque qualite & condition qu'ils soient de retenir ladite Bulle, la lire, publier & debiter; Ordonne que ceus qui en ont des Copies les rapporteront au Greffe de la Cour ou des Jurisdictions Royale, dans le ressore desquelles ils sont demeurans pour etre supprimees. A maintenu & garde, maintient & garde la Faculte de Theologie de Paris eo son Droit & possession de censurer tous les Livres qui contiendront des Proposition contraires à l'authorite & discipline de l'Eglise, à la purete de la Morale Chretienne, aux Droits de la Couronne & aux Libertez de l'Eglise Galicaoe; Ordonne que les Censures de ladite Faculte de Theologie des Livres de VERNANT & de AMADEUS GUIMENIUS seront registrees au Greffe de la Cour. Fait desens à toutes personnes de soutenie & enseigner les Propositions censurers, soit dans les Livres qu'ils composeront, oo dans leurs Chaires ou Predications, à peine d'etre procede extraordinairement contre eux; Ordonoe que les Superieurs des Monasteres des quatre Mendians, des Beroardins, DU COLLEGE DE CLERMONT & autres Maisons de Paris on il y a exereice de Theologie seront mandez en ladite Cour pour leur etre enjoint d'empecher que ceux qui regonteront dans leurs Monasteres ou Maisons, n'enseignent aucune des Propositions censurees, & qu'il sera incessamment informe à la Requeste du Procureur General du Roy contre ceux qui publieront & imprimeront ladite Bulle, & contreviendront aut present Arret; Ordonoe que Messires Estienne Sainctot & Pierre de Brillac Conseillers du Roy en ladite Cour se transporteront Samedy prochaio dans l'Assemblee de ladite Faculte de Theologie avec oo des Substituts do Procureur General, & exhorteront ladite Faculte de continuer ses Censures lorsqoe les occasions se presenteront avee le meme zele qu'elle à fait par le passe, & seront lire en leur presence le present Arret, qui sera registre es Registres de ladite Faculte, en leur presence, & envoye aux Baillages, Senechaussez & Universitez do ressort, pour y etre lu, publie & registre. Enjoint aux Lieutenans Generaux, aux Substituts dudit Procureur General du Roy, & aux Recteurs desdites Universitez d'y tenir la main & en certifier la Cour ao Mois. Fait en Parlement le vingt-neuvieme Juillet mil six cent soixante cinq.

Collatione

Signe BILLAIN.

HAc die ingressi sunt Regii deputati vigore mandati quod acceperant 24. hujus Mensis, ut informarent se de certis copiis impressis & manuscriptis pretensa Bulla, qua dicebatur esse in manibus plurium personarum, & postea ad Curiam referrent, & Magistrum Dionysium Talon Advocatum dicti Domini discursum habentem, dixerunt Curia, quod referrent copiam dicta Bulla, & supplicarant Curam, ut illi rei provideret, & audierunt dictos Regios deputatos, & post discessum facta est lectura copia dicta Bulle Roma impressa, & materia in deliberationem est tracta.

Curia dedit actum Procuratori Generali Regis appellationis ut ab abusu per ipsum interjecta a dicta Bulla, ordinat, ut suppeditet sua media intra triduum, & inhibitionem fecit omnibus subditis Regis cujuscunque conditionis, ne retineant dictam Bullam, legant, publicent & distrahant; ordinat ut illi qui ejusdem habent copias, eas referant ad Scrinium Curia vel jurisdictionum Regiarum, ubi morantur, ad hoc ut ibidem supprimantur, manutenuit & tuita est, manutenet & tuetur Facultatem Theologicam Parisiensem in suo jure & possessione censurandi omnes Libros, qui continebunt propositiones contrarias auctoritati, & disciplina Ecclesia, & puritati Moralitatis Christiana, juribus Corona & immunitatibus Ecclesia Gallicana; ordinat ut Censura dicta Facultatis Theologica Librorum de VERNANT & de AMADEUS GUIMENIUS registrentur in Scrinio Curie, prohibetur omni persona sustinere, & docere Propositiones censuratas, sive in libris quos component sive in Cathedris, & concionibus sub pœna processus extraordinarii contra illos; ordinat ut Superiores Mendicantium Bernardinorum, COLLEGII CLERMONTENSIS & aliarum domuum Parisiensium, ubi est exercitium Theologia, citentur ad dictam Curiam, ut illis injungatur impedire, ne illi qui docebunt in eorum Monasteriis vel domibus doceant ullam de Propositionibus censuratis, & ut indesinenter informatio fiat ad requisitionem Procuratoris Regii contra illos, qui publicabunt & imprimient dictam Bullam, & contravenient præsenti Arresto; ordinat ut Domini Stephanus Sainctot & Petrus de Brillac Consiliarii Regis in dicta Curia se transferant die Sabbati proxima ad Congregationem d. Facultatis Theologica cum uno substitutorum Procuratoris Generalis, & exhortentur dictam Facultatem ad continuandum suas Censuras data occasione eodem zelo quo antehac fecit, & curabimus legi iis præsentibus præsens Arrestum quod registrabitur in Registris dicta Facultatis, in eorum præsentia, & mittetur ad Satrapas, Scabinatus & Universitates dependentes, ut ibi legatur, publicetur & registretur; injungitur Locumtenentibus Generalibus, Substitutis dicti Procuratoris Regii & Rectoribus dictarum Universitatum, ut bonam habeant inspectionem & certificent Curiam, Mense &c. Datum in Parlamento 29. Julii 1665. Collationatum.

Signatum BILLAIN.

(KK)

Ad pag. 35.

DISCURSUS
PETRI BRILLAC CONSILIARII REGII

Habitus coram Facultate Theologica Parisiensi prima Augusti 1665. quo ipsam certiorem reddidit de prædicto Arresto Parlamenti, eamque adhortatur ad continuandum zelum suum in tuenda sana Doctrina, & conservandis libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ.

MESSIEURS,

LA Cour qui veille toujours pour le service du Roy, & pour la conservation des interets de Sa Majesté, contre toutes les intreprises des Extrangers; & qui à pour un de ses principaux objets que la purete de la doctrine & des mœurs soit conservee en son entier, n'a pu voir une Bulle emanee de la Cour de Rome, qui condamne deux Censures que votre Faculte à si judicieusement prononcees contre les deux Livres qui ont paru sous les noms *Jacques de Vernant* & *d' Amadeus Guimenius* sans y mettre la main, & sans rendre à l'Eglise, au Roy, au Public & à votre Compagnie, ce qu'elle leur doit, votre Faculte se trouve par la attaquee dans ses fondemens. C'est le sujet de l'Arret duquel vous entendrez la lecture, & qu'elle à ordonne etre en votre presence registre dans le Livre de votre Faculte. La Cour est bien informee que votre Doctrine vous fait connoitre que de telles condamnations & excommunications si mal fondees ne sont d'aucun effet, & que vous l'enseignerez de meme que vous avez fait jusques ici. Elle nous à deputez pour vous dire qu'elle n'en doute pas, & pour vous assurer de sa protection en cette rencontre, & en toutes les autres qui concerneront la conservation des anciens Canons la Doctrine perpetuelle de l'Eglise Gallicane, & ses Libertez. Elle vous exhorte de continuer toujours avec la meme vigueur, & à donner le premier mouvement par vos Censures pour conserver ses anciens Droits qui ont maintenu l'Eglise en sa splendeur, & le Saint Siege en ses veritables prerogatives. Elle veut croire l'uniformite de vos sentimens, & vous promet par nous le secours qui est du à ceux, qui pour quelque cause que ce soit ne se deturnent jamais du vray chemin, & elle vous assure qu'elle y appliquera tous ses soins,

DOMINI.

CUria quæ semper invigilat servitio Regis & conservationi interesse Suæ Majestatis, contra omnia attentata extraneorum, & quæ habet pro uno ex præcipuis suis objectis puritatem Doctrinæ & morum conservandam in integro; non potuit videre Bullam emanatam a Curia Romana, quæ condemnat duas Censuras, quas Vestra Facultas tam judiciose pronuntiavit contra duos Libros qui fuerunt editi, nomine Jacobus de Veroant & d'Amadeus Guimenius, *absque hoc quod adhibuerit manum, non reddito Ecclesiæ, Regi, Publico & Vestræ Congregationi respectu ipsis debito, Vestra facultas per hoc comperit se invasam in suis fundamentis. Hæc est causa Arresti cujus audietis lecturam, & quod ordinavit in vestra præsentia registrari in libro vestræ Facultatis, Curia satis est informata quod vestra Doctrina vobis significet, quod tales condemnationes & excommunicationes tam male fundatæ nullius sint effectus, & quod docturi sitis, sicut antea fecistis. Nos deputavit ad vobis dicendum, quod nullum de hoc habeat dubium, & ad vos assecurandos de sua protectione in hac occurrentia, & in omnibus aliis, quæ concernent antiquos Canones, Doctrinam perpetuam Ecclesiæ Gallicanæ, & ejus Libertates. Vos exhortatur, ut continuatis semper cum eodem vigore, & primum detis motum per vestras Censuras ad conservanda ejus antiqua jura, quæ manutenuerunt Ecclesiam in suo splendore, & sanctam Sedem in suis veris prærogativis. Vult credere uniformitatem vestrarum sententiarum, & vobis per nos promittit subsidium debitum iis, qui pro quacunque causa non aberrant a vera via, & vobis pollicetur, quod omnem suam curam desuper sit adhibitura.*

(LL)

Ad pag. 35.

SIMILIS
DISCURSUS
DOMINI DE HARLAY

Substituti Procuratoris Generalis Patris sui coram eadem Facultate habitus prima Augusti 1665. in quo fuse discurrit de nullitatibus prædictæ Bullæ ALEXANDRI SEPTIMI, & de authoritate Facultatis Theologicæ censurandi Doctrinas erroneas, & quanto in pretio habita fuerit hæc Facultas, tam apud Pontifices, quam Reges.

MESSIEURS,

LA Cour ayant ete advertie que quelques particuliers attachez à la Cour de Rome, les uns par le devoir de leur naissance & de leur Ministere, les autres par une dependance interessée, qui etouffe dans leus cœurs ces memes obligations de leurs naissances & de leurs emplois, distribuoient en cette Ville de Paris plusieurs Exemplaires d'une Bulle du Pape contraire aux Droits de l'Eglise Gallicane, de Messieurs les Eveques, & de cette Illustre Faculte de Theologie: acru qu'elle etoit obligee d'y apporter par son authorite les remedes que sa prudence lui a fait juger necessaires.

Il feroit veritablement à souhaiter, que nous n'eussions jamais que des occasions de temoignet avec combien de respect nous honorons le Chef visible de l'Eglise, mais comme une longue facheuse experience nous à fait connoitre il y a long-tems, que l'elevation à la Chaise de saint Pierre n'eteint pas toutes les passions humaines, nous sommes contraints malgre nous de distinguer les effets de la puissance de ceux qui la remplissent; & reconnoissant qu'elle leur a ete donnee sans bornes pour l'edification & pour la conservation de Canons, & comme un ancien Eveque *Facundus Herm.* nous l'enseigne, *lib.2. pro defen. trium Cap.6. Pro veritas plus ceteris suis Consacerdotibus potest*. Nous recevons avec soummission tous les ouvrages qui portent cet auguste Caractere de legitime Successeur du premier des Apotres. Mais comme nous avons appris de saint Paul que *omnis Pontifex ex hominibus assumptus circundatus est infirmitate*, Nous rejettons avec vigueur ces ouvrages d'ambition & de colere, que nous avons vu paroitre trop souvent dans le Royaume.

Et si sa resistance d'un cote nous rendoit criminels, de l'autre l'obeissance ne nous rendroit pas moins coupables. Cette sainte Rebellion a toujours ete conforme à l'esprit de l'Eglise, laquelle des sa naissance nous en produit un exemple illustre contre celui dont les Papes sont obligez d'avouer qu'ils tiennent tous les avatages Spirituels de leur Siege, & toutes les Preeminences Ecclesiastique de leur dignite.

La France a receues maximes avec les veritez de la Foy qu'elle conserve si pure depuis tant de siecles.

C'est ainsi que Charles le Chauve assuroit le Pape Adrien II. que comme il recevoit toujours toutes ses decisions, lors qu'elles seroient conformes à l'Ecriture Sainte & aux Anciens Peres de l'Eglise, il les rejetteroit egalement lors qu'elles y seroient contraires, suivant le sentiment du Grand S. Leon, qui dit que ce n'est pas assez pour etre oblige de respecter le jugement des Papes, de considerer qu'ils viennent des Successeurs de saint Pierre, mais qu'il faut qu'ils soient les ouvrages des heretiers pour ainsi dire, de sa Justice & de toutes ses vertu, *Manet Petri Privilegium quoties ex ejus aquitates fertur judicium*.

C'est cette meme conduite que les Cardinaux approuverent du tems d'Innocent IV. Lors que voulans adoucir

CUria certiorata quod quidam privati addicti Curiæ Romanæ, aliqui moti officio sua nativitatis, & ministerii alii dependentia quadam interessata, qua in eorum cordibus suffocat has easdem obligationes sua nativitatis, & applicationum, distribuerent in hac Civitate Parisiensi plura exemplaria Bulla Pontificia contraria juribus Ecclesia Gallicana, Dominorum Episcoporum, & hujus Illustris Facultatis Theologica, credidit se esse obligatum sua authoritate adferre remediaque prudenter judicavit esse necessaria.

Optandum quidem foret, ut occasiones haberemus testandi quanto cum respectu honoremus caput visibile Ecclesia, sed cum longa & tadiosa experientia doceamur jam dudum, quod elevatio ad Cathedram S. Petri non extinguat omnes passiones humanas, cogimur inviti distinguere effectus potestatis eorum, qui illam replent, & agnoscentes quod ei illimitate sit data pro adificatione & conservatione sacrorum Canonum, & sicut antiquus Episcopus Facundus Herm. *nos docet* lib.2. pro defeo. trium Capit.6. Pro veritate plus ceteris suis Consacerdotibus potest. *Recipimus cum submissione omnia opera augustum hunc Caracterem legitimi successoris Principis Apostolorum secumferentia, sed sicut didicimus ex S. Paulo:* Omnis Pontifex ex hominibus assumptus circundatus est infirmitate, *rejicimus cum vigore illa opera plena ambitione & ira, qua sape nimis vidimus in Regno comparere.*

Et si resistentia ab una parte nos redderet reos, obedientia ex altera non minus nos redderet criminosos, hac sancta Rebellio semper fuit conformis Spiritui Ecclesia, qua ab ortu suo nobis exemplum illustre producit contra, cum a quo Pontifices tenentur fateri, quod omnes prarogativas Sua Sedis Spirituales teneant, & omnes praeminentias Ecclesiasticas sua dignitatis.

Gallia recepit has maximas cum veritatibus Fidei, quam conservat adeo puram a tot seculis.

Sic Carolus Calvus inquiebat Papa Adriano II. quod sicuti esset recepturus omnes ejus decisiones, si essent conformes sacra Scriptura & antiquis Patribus Ecclesia; ita pariter esset rejecturus, si illis essent contraria, juxta opinionem S. Leonis Magni, qui dicit quod non sufficiat ad obligationem revereri judicium Pontificum, & considerare, quod proveniat a successoribus S. Petri, sed quod debeant esse opera heredum, ut ita dicam, ejus justitia, & omnium ejus virtutum, Manet Petri privilegium quoties ex ejus æquitate fertur judicium.

Hanc eandem methodum approbaverunt Cardinales tempore Innocentii IV. cum volentes pacare ejus indigna-

cir ses emportemens contre Robert de Lincolne, ils lui parlerent ainsi de ce grand Eveque d'Angleterre qui refusoit de lui obeir dans une chose qu'il trouvoit injuste, *Vera sunt qua dicit, non possumus eum condemnare, Catholicus est, imo & sanctissimus, nobis religiosior & excellentioris vita, novit hoc Gallicana & Anglicana Cleri universitas, nostra non pravaleret contradictio.*

Ce discours sincere est bien eloigne du langage de ces flatteurs dont les uns Esclaves de leurs Privileges, les autres attaches par des chaines d'une retribution honteuse, & tous n'ayant point d'autres lumieres que celles d'une complaisance servile & mercenaire, ont forge ces opinions d'infaillibilite, & de puissance absolue.

C'est une verite qui n'est pas seulement dans la bouche des Francois, mais que l'on peut puiser dans une source dont on n'oseroit douter à Rome de la purete. Dans l'avis de neuf grands Cardinaux dignes du saint & glorieux Employ de la reformation de l'Eglise, que le Pape Paul III. leur avoit confiee.

Encore si la Cour de Rome, laquele selon Gerson n'aime pas les Theologiens, ne voyoit que ses Ultramontains dans ces sentimens, elle auroit decouvert sans doute le principe de leurs flatteries qui ne viennent que de la lassesse de leur cœur, & de l'ignorance de leur esprit, mais elle voit des Francois, & l'on dit meme ce que j'ai peine à croire quelques Docteurs de cette Faculte qui les soutiennent, on reçoit en cette Cour les Relations interssees de ces bons Citoyens, qui ecrivent qu'ils ont comme cet Horace Romain, combattu vos Censures par leurs fuites qu'ils se sont retirez de vos deliberations, pour n'avoir point de part aux emportemens d'une jeunesse fougueuse, c'est ainsi qu'ils les appellent.

Et puisque la capacite la vertu desinteresse de tous les autres qui composent cette Illustre Compagnie les empechent de meriter les liberalitez de Rome par des services effectifs, ils tachent au moins de s'en conserver la jouissance par le commerce criminel qu'ils ont avec des Ministres etrangers, & par les Lettres qu'ils ecrivent, & que l'on y croit, parce qu'elles sont conformes aux souhaits que l'on y fait.

Semblables à ces Heretiques dont parle Saint Basile, lesquel conservant l'exterieur des Fideles abusoient facilement le peuple qui ne juge des choses que par l'apparence. C'est ainsi qu'ils ont abuse Rome jusqu'à cette heure sous cette qualite glorieuse de Docteurs de Paris dont ils ont seulement le nom.

Il faut neanmoins esperer que le Pape rejettere bientot avec mepris ces ennemis declarez de la veritable & solide gloire du S. Siege, aussi-bien que de leur Pays. Il n'y à point de meilleur Juge de leurs flatteries que lui-meme, dont nous pouvons dire ce que *Minutius Felix* disoit de cet homme dont le choix des Egyptiens faisoit un Dieu *Ille qui ceteris Deus est, sibi certe homo est.* Il scait qu'il est homme, quoi qu'ils se veulent faire passer pour une Divinite, il verra par cette Bulle qu'ils lui ont arrache, qu'il peut etre surpris; Et il ne faut point douter, que quand il sera informe de ce qui s'est passe ici il ne dise avec la meme moderation, qu'un Papa dont il porte le nom ecrivit à un Archeveque de Ravenne, *Je ne trouve pas mauvais que vous n'obeissiez pas à ce qui a ete suggere par de mechantes voyes.*

C'est avec une certitude parfaite que l'on scait que cette Bulle à ete suggeree au Pape, c'est pourquoi la Cour depositaire d'une partie de cette protection, dont le Roy est debiteur à ses Sujets, n'a pas voulu souffrir son injustice, qui blesse le pouvoir que Messieurs les Eveques successeurs des Apotres ont reçu de Dieu, pour conduire les Peuples soumis à leurs soins; & qui detruit indirectement le Droit que cette Faculte s'est acquis. Encore bien plus par le merite de la doctrine de ceux qui l'ont compose jusqu'à cette heure, que par la possession qu'elle a depuis plus de quatre siecles de prononcer des jugemens doctrinaux contre tout ce qui peut corrompre la verite de l'Evangile, la purete de la Morale Chretienne, & attaquer les Droits du Roy, de l'Eglise Gallicane, & du Royaume.

Bulle dont on peut dire ce que les Peres du Concile d'Ephese ecrivirent aux Empereurs Theodose & Valentinian de la condamnation que Jean Patriarche d'Antioche avoit

tionem contra Robartum de Lincolne, ei hunc in modum locuti sunt de hoc Magno Episcopo Anglia qui recusabant ei obedire in re, quam censebat injustam: Vera sunt quæ dicit, non possumus eum condemnare, Catholicus est, imo & Sanctissimus, nobis religiosior & excellentioris vitæ, novit hoc Anglicana & Gallicana Cleri universitas, nostra non prævaleret contradictio.

Hic sincerus discursus longe dissimilis est sermoni adulatorum, quorum quidam mancipia suorum Privilegiorum, quidam astricti catenis retributionis ignominiosa, omnes lumine tantum complacentia servilis, & mercenaria tracti, commenti sunt has opiniones infallibilitatis & potentia absoluta.

Veritas est, qua non solum est in ore Gallorum, sed qua potest haurim in scaturigine, de cujus puritate Romani non auderent dubitare in sententia novem magnorum Cardinalium dignorum sancta & gloriosa occupatione reformationis Ecclesia, quam Papa Paulus III. eis commiserat.

Adhuc si Curia Romana, qua secundum Gersonem non amat Theologos, videret tantum Ultramontanes in suis opinionibus, detexisset indubie principium suarum adulationem, qua non procedunt nisi ab abjectione sui cordis & ignorantia sui spiritus; sed videt Gallos, imo, sicut fertur, quosdam Doctores hujus Facultatis, qui illas sustinent, & recipiunt in hac Curia relationes interessatas bonorum civium, qui scribunt, quod instar illius Horatii Romani, vestras Censuras expugnarint sua fuga, qua recesserunt a vestris deliberationibus, ne fierent participes iracundia juventatis iracunda, sicut illos vocant.

Et cum capacitas & virtus non interessata omnium aliorum qui componunt hanc Illustrem Congregationem eos impediant, ne mereantur liberalitates Romanas obsequiis efficacibus, conantur saltem sibi earundem conservare fruitionem commercio criminoso, quod habent cum Ministris extraneis & Literis quas scribunt, & illis creditur, quia conformes sunt eorum desideriis.

Similes sunt illis Hæreticis, de quibus loquitur S. Basilius, qui conservantes exterius Fidelium, imponebant facile populo, qui non judicat nisi ex apparentiis; ita Roma hactenus imposuerunt, sub qualitate illa gloriosa Doctorum Parisiensium, cujus duntaxat habent nomen.

Sperandum tamen est fore, ut Pontifex brevi rejiciat cum contemptu hos hostes declarates vera & solida gloria Sancta Sedis, aque ac propria Patria, non est melior judex eorum adulationum quam ipsemet, unde possumus dicere id, quod Minutius Felix *dicebat de isto homine, quem in Deum elegeram Ægyptii.* Ille qui ceteris Deus est, sibi certe homo est, *Videbit per hanc Bullam, quod sibi avulserint id, de quo obstupescet, & non est dubitandum, quin cum fuerit informatus de ee, quod gestum est hic, dicat cum eadem moderatione id, quod Papa quidam, sicut habet nomen, scripsit Episcopo Ravennatensi:* Non inconsultum comperio, ut non obediatis rei quæ suggesta est per vias pessimas.

Scitur cum perfecta certitudine, quod illa Bulla fuerit suggesta Pontifici, quare Curia depositaria partis hujus protectionis, cujus Rex est debitor suis subditis, ejus injustitiam noluit pati, que laait potestatem, quam Episcopi Apostolorum successores acceperunt a Deo, ad ducendum populum sua cura commissum, & qua destruit indirecte jus quod hac Facultas sibi acquisivit, adhuc multo plus per merita doctrina illorum, qui hactenus eam composuerunt, quam per possessionem quam habet a quatuor seculis, & amplius pronunciandi judicia Dogmatica contra omne quod potest corrumpere veritatem Evangelii, puritatem Moralis Christiana, & invadere jura Regia Ecclesia Gallicana & Regni.

Bulla de qua dici potest, quod Patres Concilii Ephesini scripserunt Imperatoribus Theodosio, & Valentiniano de condemnatione, quam Joannes Patriarcha Antiochenus pro-

avoit prononcee contre S. Cyrille & Memnon Eveque d'Ephese, *Judicium quod Lege & Justitia nulla ex parte nititur, nihil est nisi merum convicium*, c'est ce Libelle injurieux, pour me servir des paroles de ce Concile, qui declare les deux Censures que vous avez faites des Livres de *Jacques de Vernant* & d'*Amadeus Guimenius* presomptueuses, temeraire & scandaleuses, apres avoir loue dans des termes pleins d'estime ces infames Epicurres du Christianisme.

Les Autheur de cette Bulle pouvoient etre mieux instruits de ce qui s'est passe depuis le cinq derniers siecles, & s'ils avoient voulu lere lies Ecrivains meme Italiens, ils y aurorient trouve que les titres, dont ils honorent vos Censures, sont bien differens des Eloges que les Papes Gregoire IX. & Alexandre IV. ont donne à cette Faculte de Theologie, qui fait la principale & la plus illustre partie de l'Universite, & de l'estime que plusieurs autres Papes ont eu pour elle en differentes occasions, dans lesquelles ils ont voulu avoir son avis sur les affaires les plus importantes de l'Eglise, comme une regle certaine de la Foy.

Ce n'est pas, Messieurs, la lovange d'un particulier, c'est celle que le Roy Charles IV. vous à donnee dans les Lettres patentes, par lesquelles il authorisa la Censure que Monsieur l'Eveque de Paris avoit faite par l'avis de cette Faculre de la doctrine abominable de Frere Jean Petit, *Cognovit etiam ipsa quoque Romana Sedes, dum olim & nuper si quid apud eos ambiguum in doctrina Christiana Religionis obtigerat certitudinem ab ipsa consilio Fidei Parisius existente postulare, nec puduit nec piguit.*

En effet sans parler des Censures que la Faculre de Theologie fit avec Monsieur l'Eveque de Paris de l'heresie des Albigeois, ni de trois autres dans la suite du meme siecle, sur plusieur poinrs de Theologie, ni de la consultation que le Roy Philipes le Bel luy fit sur l' l'affaire des Templiers. Le Continuateur des Annales du Cardinal Baronius nous a donne son avis qu'elle envoya au Pape Jean XXII. sur le question de scavoir de quelle maniere les Apotres avoient possede les choses qui leur etoient donnees par les Fideles.

Et peu de tems apres ce Pape ayant voulu soutenir une doctrine contraire à celle de l'Eglise sur l'etat des ames justes avant le dernier jugement, le Roy Philippes de Vallois la fit condamner par cette Faculte assemblee à Vincennes, dont je puis rendre un temoignage certain, la curiosité de ceux, dont je porte le nom, m'ayant laisse l'original de cette deliberation signee & scellee des sceaux de tous les Docteurs qui y assisterent.

Le Pape Clement VII. reconnu par la France pour legitime, approuva ce Droit de votre Faculre en confirmant la condamnation qu'elle avoit prononcee contre un Religieux Jacobin, lequel en avoit interjette appel par-devent luy, pretendant qu'elle n'avoit point cette authorite de Censure, ce qu'elle justifia par un ecrit qu'elle luy envoya.

Et sans entrer dans un derail trop long des Censures que cette Faculte fit dans ce meme siecle, il n'y a rien qui prouve plus solidement le respect que l'on a toujours eu pour vos sentimens, que ce qui se passa dans le Schisme fameux qui divisa l'Eglise pendant cinquante & un an, lorsque par un consentement commun tous les Princes de l'Europe vous envoyerent demander votre avis sur les moyens de luy donner la Paix, lequel fut suivi par les Conciles de Pise & de Constance. Et l'on avoit tant de consideration pour vos sentimens, que le Parlement fit bruler la Lettre que l'Universite de Tholoze avoit ecrite contre votre avis.

Enfin outre le Concile de Constance qui reconnoit que l'Universite de Paris, ou plutot cette Faculte avoit legitimement condamne la doctrine heretique de Viclef, & le second Concile de Pise qui renvoya à cette illustre & scavant Compagnie l'examen du Livre du Cardinal Cajetan, qu'elle condamna ensuite. Le Roy Francois premier authorisa en MDXLII. par ses Lettres Patentes les articles que cette Faculte avoit dressees par son ordre pour servir de Regle à la Foy de ses sujets attaquez par les erreurs de Luther, & les fit

Van Espen, Pars VI. signer

pronunciarat contra Sanctum Cyrillum & Memnonem Episcopum Ephesinum (judicium, quud Lege, & Justitia nulla ex patte nititur, nihil est nisi merum convicium, *ille est Libellus injuriosus, ut utar verbis dicti Concilii, qui declaras duas Censuras quas fecistis Librorum* Jacobi de Vernant & Amadei Guimenius *presumptuosas, temerarias & scandalosas, laudatis in terminis plenis æstimationis infamibus illis Epicuris Christianismi.*

Authores illius Bullæ poterant melius esse instructi de eo, quod gestum est à quinque ultimis sæculis; & si voluissent legere scriptores etiam Italos, invenissent quod tituli, quibus honorant vestras Censuras, sint longe diversi ab Elogiis, quæ Pontifices Gregorius IX. & Alexander IV. dederunt huic Facultati Theologicæ, quæ est præcipua & illustrissima pars Universitatis, & ab æstimatione quam plures alii Pontifices habuerunt illius in diversis occasionibus, in quibus ejus voluerunt habere judicium in negotiis gravissimis Ecclesiæ, sicut regulam certam Fidei.

Hæc non est, Domini mei, laus cujusdam privati, est illa quam dedit vobis Carolus VI. in Literis Patentibus, per quas autherizavit Censuram, quam Dominus Episcopus Parisiensis fecit per Consilium hujus Facultatis doctrinæ abominabilis Fratris Joannis Petit, Cognovit etiam ipsa quoque Romana Sedes, dum olim & nuper si quid apud eos ambiguum in doctrina Christiana Religionis obtigerat certitudinem ab ipso Consilio Fidei Parisiis existente postulare, nec puduit nec piguit.

Revera tacendo Censuras, quas Facultas Theologica fecit cum Domino Episcopo Parisiensi hæresis Albigensium, etiam tres alias consequenter in eodem seculo, super pluribus punctis Theologicis & consultationem quam Philippus Pulcher fecit super negotio Templariorum. Continuator Annalium Cardinalis Baronii dedit nobis sententiam suam, quam misit Pontifici Joanni XXII. super quæstione, ut sciretur, quomodo Apostoli possedissent res sibi datas a fidelibus.

Et paulo Post Pontifex ille volens sustinere dogma contrarium Ecclesiasticis super statu animarum justarum ante ultimum judicium, Rex Philippus Vallensis curavit condemnari per hanc Facultatem congregatam Vincennis, cujus rei possum reddere certum testimonium, cum curiositas illorum, quorum nomen gero, mihi reliquisset originale illius deliberationis signata & sigillata ab omnibus Doctoribus qui interfuerunt.

Papa Clemens VII. agnitus a Gallia pro legitimo approbavit jus vestræ Facultatis confirmando condemnationem, quam pronunciarat contra Religiosum Dominicanum, qui interposuerat appellationem coram ipso, prætendens quod non haberet autoritatem Censuræ, quam justificavit per scriptum illi transmissum.

Et absque hoc quod contexamus Catalogum nimis longum Censurarum, quas fecit hæc Facultas eodem in seculo, nihil solidius probat respectum semper habitum pro vestris sentimentis, quam quod gestum est in famoso schismate, quod divisit Ecclesiam per quinquaginta & unum annos, cum ex consensu unanimi omnium Principum Europæ a vobis requireretur vestrum sentimentum super mediis, quibus pax & tranquillitas induceretur, quod secutum fuit per Concilia Pisanum & Constantiense. Et tanta habebatur consideratio vestrorum sentimentorum, ut Parlamentum jusserit comburi Literas, quas Universitas Tolosana scripserat contra vestrum sentimentum.

Tandem præter Concilium Constantiense, quod agnoscit Universitatem Parisiensem, vel potius hanc Facultatem legitime condemnasse doctrinam hæreticam de Viclef, & secundum Concilium Pisanum quod remisit ad hanc Illustrem & doctam Congregationem examen libri Cardinalis Cajetani, quem ex post condemnavit. Rex Franciscus I. autherizavit Anno 1542. per suas Literas Patentes articulos, quos hæc Facultas erexerat ex ejus mandato, ut essent regula Fidei suis subditis invasis per errores Lutheri, & jussit signari per omnes

N Eccle-

figner par tous les Ecclefiaftiques, & tous les Officiers meme des Compagoies Souveraines du Royaumes.

Voila Meffieurs un grand nombre de Cenfures faiges par la Faculte en plufieurs occafioos importantes, approuvees par es Concilev & par les Papes, authorifees par plufieurs de nos Rois, & par beaucoup de Princes etrangers. Et nous ne voions pas neanmoins jufqu'à prefent que l'on en ait nomme aucunes prefomptueufes & temeraires.

Mais nous ne fcaurions penfer fans une extreme douleur aux objets differens de des condamnations de vos Cenfures, & de la Bulle du Pape.

Vos Cenfates condamnent un Livre qui reverfe toute la Hierarchie de l'Eglife, & un autre dont l'Aureur à ramaffe avec une exactitude funefte toutes les ordures difperfees dans une infinite de Volumes; & duquel on peut dire ce que reproche S. Leon à certains Heretiques: DE OMNIUM TERRENARUM OPINIONUM LUTO, MULTIPLICEM SIBI FÆCEM COMMISCUIT, UT SOLUS TOTUM BIBERET QUIDQUID ALII EX PARTE GUSTASSENT.

D'autre part la Bulle du Pape declare fcandaleufes les Cenfures de ces deux Livres fans en dire la raifon. Nous fommes affeurez que ce n'eft pas qu'il approuve cette deftruction de l'Ordre Hierarchique & de la Morale que Jefus Chrift à erably. Au contraire nous ne doutons point qu'il n'ayt pour ces ouvrages d'ioiquite toute l'averfion & toute l'horreur que le premier raog qu'il tient dans l'Eglife, & encore bien plus fa grande piete exige de ce Pere commun de tous les Chretieos.

Mais nous avons fujet d'apprehender que les Heretiques prennent occafion de dire, ce que les Infideles reprochoient à la Coue de Rome, au rapport de ces neuf grands Cardinaux dont nous avons deja parle,

Il eft à craindre que regardant l'Eglife de Rome le centre de la Foi dont ils fe font feparez avec une hayne & une averfion mortelle, ils ne foient affez temeraires pour dire que le Pape ne defapprouve pas, au moins par cette Bulle, la Doctrine de ces deux Livres, & celle de ces autres Autheurs qu'il appelle graves, que fe fervant des parolrs dont le grand & malheureux Tertullien accufoit avec beaucoup d'injuftice le jugement d'uo Pape, ils ne difent fur cette Bulle: *Pontifex fcilicet Maximus quod eft Epifcopus Epifcoporum edicit: Ego & mœchia & fornicationis delicta pœnitentia functis dimitto; & ubi proponetur liberalitas ifta illic legenda eft venia, quo cum fpe ejus intrabitur, fed hoc in Ecclefia legitur & in Ecclefia pronunciatur, & Virgo eft: abfit abfit a Sponfa Chrifti tale praconium, illa qua vera eft, qua pudica, qua Sancta,*

Nous efperons que Dieu detournera ce fcandale de fon Eglife, & nous fommes certains que fi le Pape eft informe de cette confequence que peu avoir fa Bulle, il ne manquera poinr de l'eclaircir en forte ques les Ennemis de la Foi n'auront que la confufioo de lui entendre dire ce qu'un de fes Predeceffeurs efcrivoit à on Evefque de France defavouant noe difpenfe que l'on attribuoit à celuy auquel il avoit fuccede: *Nec enim ab Apoftolica Sede illa diriguntur, qua contraria effe Patrum five Canonum inftitutis inveniuntur.*

Mais enfin commeot pourra-t-on excufer les Officiers de la Darterie qui ont dreffe cette Bulle d'avoir fait dire au Pape qu'il retenoit en general à fa feule perfonne fans aucune diftinction l'examen & le jugement des propofirion contenues dans ces Livres, dont les unes regardeot fa puiffance, & la plufpart des autres la Morale de l'Evangile.

Pour celles qui regardent fa puiffance, il eft extraordinaire de faire on homme Joge dans fon propre intereft. Nous fcavons que le Pape qui remplit à prefent par une fucceffion legitime la place de S Pierre, en eft digne par la Saintere de toutes fes action & par fes grandes vertus, entre lefquelles la Juftice regne fouveraioement.

Mais oos apprenons en mesme tems d'un grand Pere de l'Eglife, que Dieu à diftingue les perfonnes & fepare

Ecclefiafticos, & etiam Officiarios Congregationum fupremarum Regiarum.

Ecce, Domini mei, magnus numerus Cenfurarum factarum a Facultate in occafionibus momentofis, approbatarum per Concilia & Pontifices, authorizatarum per multos noftrorum Regum, & per multos Principes exteraneos, Et tamen non videmus, quod ulla fit nominata prafumptuofa & temeraria.

Sed reminifci non poffumus fine fummo dolore objectorum differentium condemnationum veftrarum Cenfurarum & Bulla Pontificia.

Veftra Cenfura condemnent Librum qui deftruit omnem Hierarchiam Ecclefiafticam, & alium cujus Author collegit cum exactitudine funefta omnes fordes difperfas in infinitis voluminibus, & de quo poteft dici, quod fanctus Leo exprobrat certis quibufdam Hereticis: DE OMNIUM TERENARUM OPINIONUM LUTO, MULTIPLICEM SIBI FÆCEM COMMISCUIT, UT SOLUS TOTUM BIBERET QUIDQUID ALII EX PARTE GUSTASSENT.

Aliunde Bulla Pontificia declarat fcandalofas Cenfuras horum duorum librorum tacita ratione, certi fumus, quod non approbet illam deftructionem ordinis Hierarchici & moralis quem Jefus Chriftus ftabilivit. E contrario non dubitamus, quin habeat de illis operibus iniquitatis omnem averfionem & horrorem, quem primus locus quem tenet in Ecclefia & adhuc longe plus ejus pietas exigit ab illo Patre communi Chriftianitatis,

Sed caufam habemus timendi, ne Heretici fumant occafionem dicendi, quod infideles exprobrabant Curia Romane refpectu illorum novem magnorum Cardinalium, de quibus fumus locuti,

Timendum eft, ne afpicientes Ecclefiam Romanam, a qua fe fepararunt cum odio & averfione mortali, fint fatis temerarii ad dicendum, quod Pontifex non reprobet faltem per illam Bullam doctrinam horum duorum Librorum, & doctrinam illorum aliorum Authorum, quos vocat graves, ne utentes verbis, quibus magnus & infelix Tertullianus accufabat magna cum injuftitia judicium cujufdam Pontificis, dicant de hac Bulla: Pontifex fcilicet Maximus quod eft Epifcopos Epifcoporum edicit: Ego & mœchiæ & fornicationis delicta pœnitentia functis dimitto; & ubi proponetur liberalitas ifta illic legenda eft venia, quo cum fpe ejus intrabitur, fed hoc in Ecclefia legitur & in Ecclefia pronunciatur, & Virgo eft: abfit a Sponfa Chrifti tale præconium, illa quæ vera eft, quæ pudica, quæ Sancta.

Speramus fore ne Deus avertat hoc fcandalum a fua Ecclefia, & certi fumus, quod fi Pontifex informetur de illa confequentia quam poteft habere hac Bulla, indubie eam ita fit dilucidaturus, ut inimici fidei fint habituri confufionem audientes dici. quod unus fuorum predeceffarum fcribebat ad quendam Epifcopum Gallia retractantem difpenfationem qua attribuebatur illi cui fucceff erat. Nec enim ab Apoftolica Sede illa diriguntur, quæ contraria effe Patrum five Canonum inftitutis inveniuntur.

Sed tandem quomodo poterunt excufari Officiarii Dataria, qui hanc Bullam erexerunt, & curarunt dici a Pontifice, quod fua folá Perfona retineret fine ulla diftinctione examen & judicium propofitionum contentarum in illis libris, quarum aliqua concernunt ejus poteftatem, & pleraque alia Moralem Evangelii.

Quantum ad illas qua concernunt ejus poteftatem, extraordinarium eft facere hominem judicem in fuo proprio intereffe; fcimus quod Pontifex, qui nunc replet per fucceffionem legitimam locum fancti Petri, illo dignus fit loco per Suam Sanctitatem, omnes actiones & magnas virtutes, inter quas primum locum tenet juftitia.

Sed eodem tempore difcimus ab aliquo magno Patre Ecclefia, quod Deus diftinxerit perfonas, & feparavit earum fun-

re leurs fonctions dans les jugemens. Il à voulu qu' une partie ne put etre Juge, parceque comme la chaleur & la passion sont le partage de l'un; le desinteressement & la moderation sont les qualitez necessaires de l'autre. Et enfin pour desinir ce que c'est qu' une partie, il dit que c'est un homme qui ne peut etre Juge.

Ce n'est pas, que si le Pape meme avoit à prononcer sur cette proposition, que vous avez condamnee dans *Jacques de Vernant* qui lui donne la meme authorite que Jesus Christ avoit receu de Dieu, nous ne soyons asseurez qu' il la condamneroit avec indignation, & qu'il approuveroit votre Censure, laquelle comme disoit Tertullien parlant du respect que les Chretiens avoient pour l'Empereur ne l'egale pas à la Divinite, *Quia mentiri nescit, vel quia illum deridere non audet, vel quia nec ipse se Deum volet dici*. Et l'on assez qu'il n'a que faire dans son elevation du secours de cette voix importune à un Prince Payen qui l'avertissoit incessamment dans la pompe de son triomphe qu'il n'etoit qu'un homme, puisque sa vertu & son humilite l'en persuadent assez tous les jours.

Pour les autres Propositions qui regardent la Morale, si l'on empeche Messieurs les Eveques d'emploier l'authorite de leur caractere pour defendre leur Peuple de ces poisons, il faut se resoudre à voir prescher impunement contre toutes les maximes de l'Evangile dont ces deux Livres desquels l'on peut dire ce que le second Concile de Chaalons disoit de certains penitentiaux, (*Errores certi incerti Authoris*) ont attaque les principaux fondemens de la Justice & la charite: & qu' apres avoir epuise tout ce que l'Espagne & l'Italie ont fourni aux Casuistes, ont preveu, & principalement *Amadeus*, tout ce que les esprits les plus dereglez n'auroient pu inventer en cent ans, & tout ce qui avoit echappe jusqu'à cette heure à la malice & à la debauche des hommes.

Enfin si cette Bulle pouvoit, comme elle pretend, leur oter le pouvoir que S. Paul leur à appris qu'ils avoient, *Attendite universi gregi, in quo vos* SPIRITUS SANCTUS POSUIT EPISCOPOS REGERE ECCLESIAM DEI, *quam acquisivit sanguine suo*.

Si elle pouvoit leur lier les mains & suspendre l'authorite qu'il à inseparablement attache à leur caractere, il n'y auroit plus defenseurs legitimes, qui pussent s'opposer aux effets pernicieux de ces nouvelles doctrines, & l'on verroit etablir impunement dans la Chaire de verite toutes les abominations inventees pour la detruire.

Bulle bien differente de ces Lettres du grand S. Gregoire, qui faisoit consister sa grandeur dans celle de l'Eglise universelle, dans l'entretien de la sainte vigueur des Eveques, & faire leur devoir, & dans une exacte conservation de leurs Droits, *Meus namque honor est honor Universalis Ecclesiæ, meus honor est fratrum meorum solidus vigor*, & il adjoute dans une autre de ses Lettres: *Nam si sua unicuique jurisdictio non servetur, quid aliud agitur nisi ut per nos, per quos Ecclesiasticus custodiri debuit Ordo, confundatur*.

Enfin si le Pape pouvoit par cette Bulle contre toutes les formes meme du Droit Canon, sans avoir en outre conseil que celuy des Cardinaux & des pretendus Docteurs de l'Inquisition, ni donner des Juges en France pour une affaire qui y est nee, sans avoir entendu ni cite la Faculte de Theologie, luy oter le Droit, ou plutot oter à l'Eglise les avantages qu'elle recoit de la possession en laquelle elle est depuis pres de cinq cens ans de censurer les mauvaises doctrines, ce seroit contre l'intention du Pape, ruiner toute la Hierarchie de l'Eglise, & detruire les plus solides fondemens de la Foy.

C'est pour remedier à ces pernicieuses consequences, que la Cour apres vous avoir maintenu en possession de faire des Censures, à voulu donner place à vos deux dernieres dans les Registres des oracles qu'elle rend à la plus grande partie de la France, qu'elles fussent enregistrees dans tous les Sieges Royaux, & toutes les Universitez de son ressort, & que son arret fut insere dans vos Registres en presence de Messieurs les Commis-

functiones in judicio. Voluit quod pars non possit esse Judex, quia cum ardor & passio prædominentur ex una parte, Justitia & moderatio sunt qualitates necessariæ ex altera, & finaliter desiniendo quid sit Pars, dicit, esse hominem qui non potest esse Judex.

Non est, quod si Papa ipse pronunciare deberet super hac propositione quam condemnastis in Jacobo de Vernant, *qui dat illi eandem authoritatem, quam Christus a Deo acceperat, non simus certi, quod eam esset condemnaturus cum indignatione, & approbaturus vestram Censuram, quæ, ut inquiebat Tertullianus loquens de respectu quem Christiani habebant pro Imperatore non æquiparet eum Divinitati*, Quia mentiri nescit, vel quia illum deridere non audet, vel quia nec ipse se Deum volet dici. *Et satis scitur, quod non indigeat in sua elevatione subsidio hujus vocis importunæ Principi Pagano, qui incessanter monebatur in pompa sui triumphi se tantum esse hominem, cum ejus virtus & humilitas satis illud ei persuadeant.*

Quantum ad Propositiones quæ concernunt Moralem, si impediantur Domini Episcopi impendere authoritatem sui characteris ad curandum suum populum a venenosis Dogmatibus, impune permittendæ sunt conciones contra maximas Evangelii, quarum hi duo libri, de quibus potest dici, quod dicebat secundum Concilium Chalcedonense de certis pœnitentiariis, (Errores certi incerti Authoris) *aggressi sunt præcipua fundamenta de justitia, & charitate, & qui collectis omnibus, quæ Hispania, & Italia suppeditarant, Casuistis, previderunt, & præsertim* Amadæus, *quicquid spiritus dissolutissimi non potuissent comminisci spatio 100. annorum, & quicquid præterierat hactenus malitia, & dissolutio hominum.*

Tandem si hac Bulla posset sicut prætendit eis adimere potestatem quam S. Paulus docet eos habere, Attendite universo gregi, in quo vos *SPIRITUS SANCTUS POSUIT EPISCOPOS REGERE ECCLESIAM DEI*, quam acquisivit sanguine suo.

Si posset eis ligare manus, suspendere authoritatem eorum characteri indispensabiliter annexam, non essent amplius defensores legitimi, qui possent se opponere effectibus perniciosis horum novorum dogmatum, & stabilirentur impune in cathedra veritatis omnes abominationes ad illam destruendam.

Bulla longe diversa a literis S. Gregorii Mag. qui suam magnitudinem statuebat in magnitudine Ecclesiæ Universalis, in fomentatione sancti vigoris Episcoporum, ut facerent suum officium, & in exacta conservatione eorum jurium, Meus nanque honor est honor Universalis Ecclesiæ, meus honor est fratrum meorum solidus vigor, *& adjungit in aliis suis Literis*: Nam si sua unicuique jurisdictio non servetur, qui aliud agitur nisi ut per nos, per quos Ecclesiasticus custodiri debuit Ordo, confundatur.

Demum si Papa posset per illam Bullam contra omnem formam etiam juris Canonici, nullo alio habito Consilio, quam Cardinalium & prætensorum Doctorum inquisitionis, nec datis judicibus in Gallia, ubi res orta est, nec audita nec citata Facultate Theologica, ei adimere jus vel potius adimere Ecclesiæ prærogativas, quas recipit a possessione prae quingentorum annorum censurandi prava dogmata, hoc esset contra intentionem Pontificis, destruere omnem Jerarchiam Ecclesiæ & solidissima fundamenta Fidei.

Ad medendum perniciosis his consequentiis Curia vobis manutentis in possessione faciendi Censuras, voluit dare locum duobus vestris ultimis in Registris oraculorum, quæ reddit potissima parti Galliæ, ut registrarentur in omnibus Tribunalibus Regiis & omnibus Universitatibus suæ Dependentiæ, & ut suum arrestum insereretur in vestris Registris coram Dominis Commissariis a se Deputatis, ad vos certiorandos, quod velles continuare in sequela hujus negotii, sicut

missaires qu'elle à deputez pour vous assurer qu'elle continueroit dans la suite de cette affaire, comme dans toutes les autres qui regardent ce Corps à luy donner des marques de son estime, & à luy faire sentire les effets de sa protection.

Elle vous en demande, Messieurs, une recompense qu'elle est assuree que vous n'avez pas de peine à lui accorder, c'est que vous manteniez votre illustre Compagnie dans l'etat glorieux ou nous la voyons aujourd'huy, que vous conserviez ces sentimens genereux, qui ont donne tant de reputation à vos predecesseurs, & dont la defende vous a acquis tant de gloire.

Vous scavez que comme Docteurs vous etes debiteurs à tous les Fideles d'une prevoyance exacte qui examine & qui condamne toutes les mauvaises maximet qui pourroient attaquer les veritez de la Foy & la purete de la Morale.

Mais comme Docteurs de Paris une vertu commune ne vous acquitteroit pas de toutes vos obligations. Vous etes debiteurs au plus grand Roy du monde, de cette fidelite inviolable pour la conservation des Droits de sa Couronne dont vous luy avez donne des gages si precieux & si autentiques, comme vos Predecesseurs avoient fait à plusieurs autres de nos Rois.

Vous devez à l'Eglise Gallicane la defense de ses libertez. Elle regarde votre Compagnie comme le Seminaire de ses Eveques, comme l'Ecole ou ses Prelats apprennent les devoirs importans, & la veritable etendue du pourvoir attache à leur caractere. Enfin elle vous considere comme un espece de Concile perpetuellement assemble *Concilium Fidei*, selon le Roy Charles VI, lequel avec une vigilance infatigable est toujours en etat de s'opposer à toutes les nouveautez dangereuses.

Vous etes obligez de confirmer cette illustre jeunesse qui vous environne, dans ces sentimens genereux & François qu'elle fait paroitre avec tant d'eclat dans toutes ses actions publiques.

Vous etes obligez de transmettre à vos enfans comme par une espece de succession la doctrine & l'esperit de cette Faculte dans la purete avec laquelle vous l'avez recue de vos Peres.

Pour vous acquitter, Messieurs, de toutes ces obligations, nous n'avons point d'autres exemples à vous proposer que vous-memes: que si la science d'un *Gerson*, d'un Cardinal *d'Ailly*, d'un *Clemangis*, d'un *Almain* ont pu faire dans le tems que chacun d'eux a vecu l'honneur & l'ornement de cette Compagnie: sa gloire est bien plus grande aujour d'huy, puisque nous y voions plusieurs personnes en meme tems qui n'ont pas moins de zele, de merite & de capacite que ces grands hommes.

Jouissez, Messieurs, de cette reputation, jouissez de cette gloire, mais jouissez encore plus de votre vertu, dont le fruit est si doux & si agreable, & continuez d'emploier vos lumieres pour la defense de la Foy, pour le service de notre invincible Monarque, & pour la conservation des Droits de l'Eglise Gallicane,

in omnibus aliis, quæ concernunt hoc corpus, dare signa suæ æstimationis, & curare, ut effectus suæ protectionis sentiantur.

A vobis petit, Domini mei, mercedem, quam sibi pollicetur non difficulter a vobis concedendam, ut manuteneatis vestram illustrem Congregationem in statu glorioso, in quo eam hodie videmus, ut conservetis generosa hæc sentimenta, quæ vestris prædecessoribus tantam famam compararunt, & quorum defensio tantam gloriam vobis acquisivit.

Scitis, quod ut Doctores sitis debitores omnibus fidelibus Providentiæ exactæ, quæ examinet & condemnet pravas omnes maximas, quæ possent aggredi veritates Fidei, & Moralis.

Sed ut Doctores Parisienses virtus quædam communis non faceret, ut omnem vestram obligationem adimpleretis, debitores estis maximo Regi totius mundi, illius fidelitatis inviolabilis pro conservatione jurium Coronæ, cujus rei illi dedistis pignora tam pretiosa, & tam authentica, sicut vestri Prædecessores fecerant pluribus aliis nostrorum Regum.

Debetis Ecclesiæ Gallicanæ defensionem suarum immunitatum; respicit vestram Congregationem sicut seminarium Episcoporum, sicut scholam in qua sui Prælati discunt momentosum officium, & veram extensionem potestatis eorum Characteri annexam; imo considerat vos sicut speciem Concilii perpetuo congregati Concilium Fidei, *juxta Carolum VI. quod cum vigilantia indefessa semper est promptum ad se opponendum omnibus novitatibus periculosis.*

Tenemini confirmare hanc illustrem juventutem, quæ vos circundat, in illis sentimentis generosis & Gallisis quæ exhibet tanto cum splendore in omnibus actionibus publicis.

Tenemini transmittere ad vestros liberos sicut per speciem successionis doctrinam & spiritum hujus Facultatis, in illa puritate, cum qua accepistis a vestris Majoribus.

Ut omnes illas obligationes adimpleatis, Domini mei, alia non habemus exempla vobis proponenda quam vosmetipsos, quod si scientia Gersonis, *Cardinalis* d'Ailly, Clemangis, Almayni *potuerint tempore quo quisque illorum vixit, facere honorem & ornamentum hujus Congregationis: ejus gloria hodie est longe major, cum illic videamus plures personas eodem tempore, quæ non minus habent zeli, meriti & capacitatis quam magni illi viri.*

Gaudete, Domini mei, hac fama, gaudete hac gloria, sed gaudete adhuc magis vestra virtute, cujus fructus est adeo suavis & tam gratus, & continuate impendere lumen vestrum pro defensione Fidei, pro servitio invincibilis nostri Monarchæ, & pro conservatione jurium Ecclesiæ Gallicanæ.

(MM)

Ad pag. 37.

DISCURSUS
ADVOCATI REGII

Habitus coram Parlamento Parisiensi occasione duorum Brevium Clementis XI. die 18. Januarii 1710. quibus respective proscribuntur quædam scripta Episcopi S. Pontii, & Tractatus de Origine Regaliæ: una cum conclusione Procuratoris Regii, & Arresto Parlamenri super ea secuto.

CE JOUR, les Gens du Roy sont entrez, & Messire Guillaume François Joly de Fleury Avocat dudit Seigneur portant la parole, ont dit,

MESSIEURS.

L'Attention continuelle que nous devons avoir à maintenir les Loix du Royaume & la purete des saints Canons, ne nous permet pas de demeurer dans le silence sur la connoissance que nous avons eue depuis quelques jours de de deux pretendus Brefs du Pape, dattez du 18. Janvier dernier, dont l'un codamne un livre imprime à Paris en l'annee 1708. sur l'origine de la Regale; l'autre prononce une censure definitive contre un Mandement & trois Lettres de Monsieur l'Eveque de S. Pons, & marque en meme-tems les dispositions dans lesquelles le Pape paroit etre de proceder par les voyes de droic contre le personne de cet Eveque.

Par l'examen que nous avons fait des copies de ces deux Brefs, qui nous sont tombees entre les mains, la forme dans laquelle ils sont concus nous à paru si peu reguliere, les clauses qu'ils renferment si abusives, que le respect qui est du au saint Siege semble exiger que nous doutions encore de la verite de ces deux decrets.

Pour ce qui regard d'abord le Bref qui paroit avoir ete publie contre les ecrits de Monsieur l'Eveque de Saint Pons, la seule idee d'une condamnation prononcee par le Pape contre des ouvrages imprimez dans le Royaume, condamnation prononcee, sans que la connoissance en ait ete devolue au saint Siege par la voye de l'appel, sans qu'elle lui ait ete deferee ni par le Roy ni par les Eveques; cette seule idee suffiroit pour exciter nos plaintes, & pour nous obliger de demander à la Cour les remedes qu'elle a coutume d'apporter par sa prudence en de semblabes occasions.

Si l'on autorisoit une telle entreprise, le Pape pourroit pretendre exercer une jurisdiction immediate dans toute l'etendue de l'Eglise; pretention que les saints Canons conservez parmi nous dans toute leur purete ont perpetuellement condamnee.

Ce Bref à la verite n'exprime point qu'il ait ete rendu du propre mouvement du Pape; mais l'abus qu'il renferme, pour etre cache sous un specieux silence, n'en est pas moins dangereux; ce n'est point l'expression de la chose, c'est la chose en elle meme qui forme l'abus; & le Pape aiant veritablement porte son Jugement, sans qu'il en ait ete requis, quoi qu'il ne l'ait point exprime, ce Jugement ne doit-il pas exciter notre ministre contre une entreprise si contraire à nos libertez?

De cette premiere vue, si nous entrons dans l'examen particulier de cette censure, nous y trouvons une condamnation prononcee contre la doctrine d'un Eveque, sans qu'il ait ete entendu, sans qu'on lui ait fait meme connoitre que ces ouvrages etoient attaquez.

Y a t'il quelqu'un qui puisse ignorer ce principe, reconnu chez toutes les Nations policees, fonde sur la Loi meme de la nature, qu'on pût condamner un accuse sans l'avoir entendu, ou sans l'avoir mis en etat de se defendre.

Si

HAc die ingressi sunt Deputati a Rege, & Dominus Guilielmus Franciscus Joly de Fleury Advocatus dicti Domini verba fecit, & dexerunt,

DOMINI MEI.

ATtentio continua quam habere debemus, ad manutenendas Leges Regni, & puritatem sacrorum Canonum, nobis non permittit, ut maneamus in silentio, habita notitia ante aliquot dies de duobus prætensis Brevibus Pontificiis datis 18. Januarii ultimi, quorum unum condemnat librum impressum Parisiis Anno 1708. super origine Regaliæ; alterum pronunciat Censuram definitivam contra Mandatum & tres Literas Episcopi de S. Pons, & eodem tempore notat dispositiones Pontificis, in quibus Pontifex videtur esse per vias juris procedendi contra illum Episcopum.

Per examen quod fecimus copiarum illorum duorum Brevium, quæ in manus nostras inciderunt, forma in qua sunt concepta, nobis visa est tam irregularis clausulæ quas continent tam abusivæ, quo respectus qui debetur sanctæ Sedi videatur exigere, ut adhuc dubitemus de veritate horum duorum Decretorum.

Quantum ad id quod concernit Breve, quod videtur esse publicatum contra scripta Domini Episcopi de S. Pons, sola idea condemnationis pronunciatæ a Pontifice contra opera impressa in Regno, condemnationis pronunciatæ absque hoc, quod cognitio sit devoluta ad sanctam Sedem per viam appellationis, absque hoc quod ei sit delata a Rege vel Episcopis, hæc sola idea sufficeret ad excitandas nostras querelas, & ad nos obligandos ut petamus a Curia remedia, quæ solet adhibere per suam prudentiam in ejusmodi occasionibus.

Si tale attentatum authorizaretur, posset prætendere Pontifex exercere jurisdictionem immediatam in omni ambitu Ecclesiæ, prætensio quam sacri Canones custoditi in tota sua puritate inter nos perpetuo condemnarunt.

Hoc Breve in veritate non exprimit, quod sit editum proprio motu Pontificis, sed abusus quem continet ut sub silentio prætereatur non est minus periculosus, non est expressio rei, sed ipsa res quæ format abusum, & cum Pontifex vere tulerit judicium irrequisitus, quamvis id non expresserit, hoc judicium nonne debet excitare nostrum ministerium contra attentatum tam contrarium nostris libertatibus?

Primo aspectu, si ingrediamur examen particulare illius Censuræ, ibidem invenimus condemnationem pronunciatam contra Episcopum inauditum, imo absque hoc quod ei sit denunciatum, quod ejus opera invaderentur.

Potest ne aliquis ignorare hoc principium, cognitum apud omnes nationes politicas, fundatum in ipsa lege naturæ, quod non possit condemnari accusatus nisi audiatur, & facultas ei relinquatur se defendendi.

Si

Si les Juges secolieres se font une Loi inviolable d' observer cette regle, combien la Religion la doit elle rendre plus sacree dans les Jugemens Ecclesiastiques, sur tout lorsque l'accuse est un Eveque qui à droit par son caractere de decider lui-meme de la doctrine, & de l'annoncer aux Fideles.

Qu'on ne dise point que la condamnation ne tombe par sur la personne de l'Eveque, mais sur sa doctrine, qui doit porter avec elle ou sa defense ou sa condamnation.

Le Bref ne condamne pas seulement la doctrine en general, il condamne en patticulier la doctrine de Monsieur l'Eveque de saint Pons, qui par la est juge coupable d'avoit enseigne cette doctrine, & comment peut-on soutenir une telle condamnation contte un Eveque, sans qu'il ao pu etre entendu dans sa defense? condamnation fait sur un exemplaire imprime de ses ecrits, sujet à desaveu, & qui o'a point ete reconnu par l' Auteur dans le Tribunal ou il à ete condamne?

Peut-on flettir ainsi sa doctrioe, sans que la note en retombe necessairement sur la personne? Ne peuton pas dire meme qoe sa personoe est deja condamnee en quelque maniere par le Jugement du Pape?

En effet ce Jugement aiant condamne la doctrine, l' aiant condamne comme la doctrine de Monsieur l' Eveque de saint Pons, qui peut douter que le condamnation de sa personne ne soit au moins implicitement renfermee dans celle de sa doctrine; & suppose ce Jugemeot, que resteroit-il à faire aux Eveques de la Province de Narbonne, ausquels il appartien suivant les Canon de juger Monsieor l'Eveque de S. Pons?

Si ce Bref pretendu avoit lieu dans ce Royaume, & si nous pouvioos jamais reconnoitre la jurisdiction immediate que le Pape veut y exercer, les Eveques, Juges naturels de la doctrine aussi bien que la personne de leur Collegue, o'auroieot plus d'autres fonctions à exercer que celle de condamner la personne de celuy dont le Pape auroit condamne la doctrioe.

Ce n'est point meme contre qoelques Propositions certaines & determinees de Monsieur l'Eveque de saiot Pons, que ce pretendu Bref s'eleve en particulier, il renferme dans sa condamnatioo tout ce qui est contenu dans les ecrits de ce Prelat, & que peut-on croire qoe pretendu Bref a condamne; sont-ce les opinions particulieres de Monsieur l'Eveque de saints Pons, ou les maximes generales sur l' autorite des Eveques qui sont repandues dans ses ouvrages?

Si l'on en juge par les expressions particulieres de ce Bref, & par toutes les clauses qui ont pour objet de donner au saint Siege une autorite immediate dans toute l'Eglise, il sera naturel de penser que ce Bref a eu vue, en condamnant ce qui pourroit etre digne de censure daos ces ecrits, de condamner en meme tems ce qu'ils etablissent de solide en faveur de l'autorite des Ordinaires.

Si cette condamnation est vicieuse en elle-meme, les clauses & les expressions qui l'accompagnent oe sont pas moins irregulieres.

Le nom de *libelles* que l' on affecte de dooner aux ecrits d'un Eveque, & sur tour à un Mandement qu'il adresse aux Fideles de son Diocese, marque assez que ce Bref ne reconooit point le Mandement d'un Eveque sur une matiere de doctrine, comme l'ouvrage legitime de l'autorite & de la jurisdictioo Episcopale.

Cette affectation n'est pas nouvelle, les exemples que l'on a vu depuis peu de tems par de pareils Manmens designez dans des Brefs de la Cour de Rome, sous des expressions qui coovenoient plutot à l'ouvrage d'un Theologien, qui explique ses sentimens, qu' à celuy d'un Eveque, qui porte son jugement su la doctrine, doivent exciter toute l'attention de la Cour, pour prevenir les suites dangereuses de ces entreprises.

Une expression qui ne peut encore etre toleree dans notre usage, est celle qui en nous indiquant une premiere condamnation des ecrits de Monsieur l'Eveque de saint Pons, qui ne peut etre que celle qui à ete faite par la voye de l' *index*, semble insinuer que cette premiere condamnation eut ete suffisante pour obliger tous les Fideles.

Si

Si Judices seculares legem inviolabilem sibi statuant observandi hanc regulam, quanto magis Religio debet illam reddere Sacram in judiciis Ecclesiasticis, maxime quando accusatur Episcopus, qui jus habet per suum characterem decidendi de doctrina, & illam annunciandi fidelibus.

Nec dicatur, quod condemnatio non cadat in personam Episcopi sed super ejus doctrinam, quæ secum debet ferre vel defensionem vel condemnationem.

Breve non tantum condemnat doctrinam in genere, condemnat in particulari doctrinam Episcopi de S. Pons, qui per hoc judicatur reus quod docuerit illam doctrinam, & quomodo potest sustinere talis condemnatio contra Episcopum, inauditum in sua defensione, condemnatio facta est super exemplari impresso ejus scriptorum, causa quæ non fuit agnita ab Authore in Tribunali, ubi fuit condemnatus.

Potestne sic ejus denigrari doctrina, absque hoc quod nota necessario recidat supra ejus personam? nonne potest dici, quod persona sit jam condemnata aliquo modo per judicium Pontificis?

Revera cum hoc judicium condemnavit ejus doctrinam, & condemnarit sicut doctrinam Domini Episcopi de S. Pons, quis potest dubitare, quin condemnatio ejus personæ sit saltem implicite inclusa in condemnatione doctrinæ; & hoc judicio supposito, quid faciendum restaret Episcopis Provinciæ Narbonnensis, ad quos pertinet secundum Canones judicare Episcopum de S. Pons?

Si hoc prætensum Breve haberet locum in hoc Regno, & si unquam possemus recognoscere Jurisdictionem immediatam quam Papa ibidem vult exercere Episcopi judices nativi tam doctrinæ quam Personæ sui Collegæ, nullam amplius aliam haberent functionem, quam ut exercerent jurisdictionem condemnandi illum cujus doctrinam Papa condemnasset.

Imo non contra aliquas propositiones certas & determinatas Domini Episcopi de S. Pons hoc prætensum Breve invehitur in particulari, includit in sua condemnatione quidquid continetur in scriptis illius Prælati, & quid credi potest esse condemnatum per illud Breve; sunt ne opiniones particulares Domini Episcopi S. Pons, vel maxime generales super authoritate Episcoporum quæ sunt dispersæ in suis operibus?

Si judicium feratur ex expressionibus particularibus hujus Brevis, & omnibus clausulis quæ pro objecto habent dare Sanctæ Sedi authoritatem immediatam in tota Ecclesia, cogitandum est, quod hoc Breve intenderit, condemnando id, quod posset esse dignum Censura in ejus scriptis, condemnare eodem tempore, quod solidi stabiliunt in favorem Authoritatis Ordinariorum.

Si hæc condemnatio in se ipsa sit vitiosa, clausulæ & expressiones, quæ ipsam comitantur, non minus sunt irregulares.

Nomen libellorum quod datur scriptis Episcopis & maxime mandato, quod dirigit ad fideles Suæ Diœcesis, denotat satis, quod illud Breve non agnoscat mandatum Episcopi super materia dogmatica, sicut opus legitimum Authoritatis & Jurisdictionis Episcopalis.

Hæc affectatio non est nova, exempla quæ visa sunt non ita pridem per similia Mandata designata in Brevibus Curiæ Romanæ sub expressionibus quæ conveniebant potius operi cujusdam Theologi, qui suas opiniones explicat, quam operi Episcopi, qui suum fert judicium super doctrina, debent excitare omnem Curiæ attentionem ad obviandum sequelis periculosis horum attentatorum.

Una expressio quæ adhuc tolerari nequit in nostra consuetudine, illa est, quæ nobis indicando primam condemnationem scriptorum Domini Episcopi de S. Pons, quæ non potest esse alia quam illa, quæ fuit facta per viam indicis, videtur insinuare, quod illa prima condemnatio suffecisset ad obligandum omnes fideles.

Si

Si le Bref dont il s'agit, porte des caracteres qui ne nous permettroient pas de l'admettre, quand nous serions assurez de sa verite, que ne dirions-nous point contre ces autres condamnations que la Cour de Rome à introduites, mais dont nous n'avons jamais reconnu l'autorite; condamnations qui se rendent sans aucune forme, qui attaquent souvent les plus solides ouvrages sur les pretextes les plus frivoles, & que nous avons au plus regarde comme des loix de police de la Ville de Rome, sans qu'on puisse les considere comme les decisions regulieres d'une jurisdiction legitime?

Nous ne pouvons nous dispenser de relever encore cette clause, par laquelle ce Bref voudroit assujettir à sa disposition ceux meme qui ont besoin d'une mention expresse & individuelle, pour etre compris dans les censures.

C'est une maxime approuvee par les Conciles & par les Papes, qui regarde egalement l'interest des Rois & celui de leurs Etats, qu'il y à des personnes si elevees par leur rang ou par leurs dignitez, qu'elles ne peuvent etre comprises dans les desenses les plus generales, si elles n'y sont nommement exprimees.

La protestation que nous fumes obligez de faire en l'annee 1699. contre une pareille clause, & que la Cour authorisa par son Arret, fut si publique, que nous n'avons pas besoin de nous etendre sur l'abus d'une telle disposition, qui soume egalement aux censure, & les Magistrats ausquels l'ordre public est confie, & les Eveques Juges, de la doctrine, & les Rois meme obligez à veiller à la police de leur Royaume, & engagez par cette raison à connoitre par eux-memes la qualite des livres qui se repandent dans leurs Etats.

C'est dans cette meme disposition que l'autorite des Ordinaires est encore violee, & par l'injonction faite aux Eveques d'executer cette Constitution, & par la commission qui est donnee par rapport au Diocese de Saint Pons, aux Eveques les plus proches de ce Diocese & par la reserve que le Pape se fait de l'excommunication, qui ne pourra etre levee que par luimeme.

On ne peut regarder ces differentes clauses, que comme une suite de ces masimes de Docteur ultramontains, que le Pape est Ordinaire des Ordinaires, qu'il est Juge souverain & immediat de l'interieur de tous les Dioceses, qu'il est l'Eveque universel de tous les Fideles; masimes si justement condamnees par saint Gregoire, si souvent reprouvees pas vos Arrets.

Si ces maximes etoient autorisees, le Pape en condamnant sans etre requis, en prononcant sans etre consulte ne laisseroit aux Ordinaires que le party d'une lobeissance avengle.

Les Eveques qui ont recu de Jesus-Christ meme le pouvoir de juger de la doctrine, ne seroient plus regardez, que comme de simples executeurs des Mandemens du Pape, ils seroient depouillez de cette jurisdiction immediate qu'ils ont de droit divin dans leurs Dioceses, & privez meme du pouvoir qu'ils ont sur les consciences pour lier ou pour delier, pour prononcer ou pour lever les censures que les Fideles ont encourues.

Ainsi l'ordre Hierarchique etant detruit, les Fideles seroient soustraits sans aucune forme à la jurisdiction de leurs Eveques à celle du Metropolitain, le Metropolitain seroit depouille de la sienne, & son droit seroit devolu par la seulle autorite du Pape à des Eveques ses Suffragans, & souvent meme à des Eveques d'une Metropole differente.

Ce n'est pas meme par les Eveques seuls, que ce pretendu Bref doit etre execute, on met les Ordinaires des lieux en paralele avec les Inquisiteurs; on commet les on & les autres avec un pouvoir egal pour une condamnation, qui suivant ce Bref, doit etre principalement executee dans le Royaume ou ces ecrits ont ete publiez: comme si nous pouvions reconnoitre un Tribunal qui seroit independant de l'autorite des Ordinaires, & dont le courage & la fermere de nos Peres ont empeche l'etablissement.

C'est à ces Inquisiteurs & aux Ordinaires de lieux que ce Bref commet le soin de faire bruler les exemplaires de ces ouvrages lorsqu'ils leur serout remis entre les mains.

Si Breve de quo agitur, habeat characteres, qui nobis non permittunt, ut illud admittimus, & si nobis constaret de ejus veritate, quid non dicemus contra alias condemnationes, quas Curia Romana introduxit, sed quarum nunquam agnovimus Authoritatem, condemnationis quæ fiunt sine ulla forma, quæ invadunt sæpe opera solidissima sub prætextibus frivolis, & quos potissimum inspeximus sicut leges politicas Civitatis Romanæ, absque hoc quod possint considerari sicut decisiones regulares jurisdictionis legitimæ?

Non possumus adhuc subjicere illam clausulam, per quam hoc Breve vellet sua dispositioni subjicere etiam illos, qui indigent mentione expressa & individuali, ut comprehendantur sub Censuris.

Maxima est approbata per Concilia & Pontifices, quæ concernit æqualiter interesse Regum & eorum Statuum, quod aliqua sint personæ adeo sublimis ordinis & dignitatis, ut non possint intelligi comprehensæ in prohibitionibus generalissimis, nisi nominatim exprimantur.

Protestatio quam debuimus facere Anno 1699. contra similem clausulam, & quam Curia authorizavit per suum Arrestum, fuit adeo publica, ut non sit opus fuse loqui super abusu talis dispositionis, quæ submittit æqualiter Censuris, & Magistratus quibus ordo publicus est commissus, & Episcopos judices doctrinæ, & Reges qui tenentur invigilare politiæ sui Regni, & hac ratione tenentur cognoscere per se ipsos qualitatem librorum, qui disseminantur in suis Statibus.

In eadem dispositione authoritas Ordinariorum adhuc violatur, & per injunctionem factam Episcopis ut exequantur illam Constitutionem, & per commissionem quæ data est respectu Diœcesis de saint Pons, Episcopis viciniorıbus illius Diœcesis, & per reservationem quam Pontifex sibi facit excommunicationis, quæ non poterit tolli nisi per semetipsum.

Has varias clausulas non licet aliter inspicere, quam sicut sequelam harum maximarum Doctorum Ultramontanorum, quod Papa sit Ordinarius Ordinariorum, quod sit Judex immediatus interioris omnium Diœcesium, quod sit Episcopus Universalis omnium fidelium, hæ sunt maximæ quæ justissime condemnantur a S. Gregorio & sæpe sunt reprobatæ per Vestra Arresta.

Si hæ maximæ authorizarentur, Papa irrequisitus condemnans & inconsultus pronuncians, nihil relinqueret Ordinariis nisi obedientiam cæcam.

Episcopi qui a Jesu Christo ipso acceperunt potestatem judicandi de dogmatibus non amplius respicerentur nisi simplices executores mandatorum Pontificis, spoliarentur illa jurisdictione immediata, quam habent jure Divino in suis Diœcesibus; imo privarentur potestate, quam habent in conscientias ligandi & solvendi, pronunciandi vel tollendi Censuras a fidelibus incursas.

Sic, ordine Hierarchico destructo, subtraherentur fideles sine ulla forma jurisdictioni suorum Episcoporum, Episcopi jurisdictioni Metropolitani, Metropolitanus sua spoliaretur, & ejus jus devolveretur per solam authoritatem Pontificis ad Episcopos vel Suffraganeos, imo & sæpe ad Episcopos differentis Metropolis.

Imo hoc prætensum Breve non est executioni mandandum ab Episcopis solis, proponuntur Ordinarii locorum cum Inquisitoribus; committuntur ambo cum potestate pari pro una condemnatione, quæ juxta illud Breve, debet præsertim executioni mandari in Regno, in quo hæc scripta fuerunt publicata. quasi possemus agnoscere Tribunal quod esset independens ab authoritate Ordinariorum, & cujus stabilimentum animus & constantia nostrorum Patrum impediverunt.

Illis Inquisitoribus & Ordinariis locorum hoc Breve committit curam combustionis exemplarium horum operum, cum ipsis fuerint extradita.

Mais une telle disposition ne peus etre consideree que comme une entreprise contre la jurisdiction Royale, & par une consequence necessaire contre l'autorite du Roy.

La jurisdiction Ecclesiastique n'a jamais eu dans la Royaume le droit de faire bruler des livres, quelques scandaleux qu'ils ayent ete. Nous avons appris de ceux qui nous ont precede dans les places que nous occupons, & nous ne craindrons pas de nous tromper en suivans leurs sentimens, que vous avez consacrez par vos decisions, que la peine du feu consistant uniquement dans un fait qui ne peut s'executer que dans un territoire, qui ne peut meme avoir d'effet, que par le ministere de celuy, qui est charge de l'execution des peines capitales, à ete reservee de tout tems aux Juges Seculiers, ausquels toutes les Ordonnances en ont commis le soin.

Il seroit inutile de s'arrester long-tems sur le defaut d'adresse aux Archeveques & Eveques, & sur l'abus de cette clause tant de fois condamnee, qui porte que toutes sortes de personnes, que ceux meme, qui vivent dans les Pais les plus eloignez de la Cour de Rome, seront sousmis par la seule publication, qui aura ete faite de ce Bref dans la Ville de Rome, à des censures Ecclesiastiques qu'ils encourront des excommunications, pour avoir lu ou retenu des ecrits dont ils ne pouvoient scavoir la condamnation.

Si la Justice est blessee par una telle disposition qui prononce des censures contre des personnes qui n'ont pu connoitre la Loy qui les rendoit coupables, nos libertez ne le sont pas moins par une clause, qui detruit la necessite du jugement & de l'acceptation des Eveques, & de la publication fait en vertu de la permission du Roy, toutes conditions indispensablemens necessaires pour la reception des Constitutions de la Cour de Rome.

Si l'on passe de la condamnation des ecrits, aux dispositions du saint Pere par rapport à la condamnation de la personne de Monsieur l'Eveque de saint Pons, rien ne paroit plus oppose aux Canons de l'Eglise & aux Loix generales du Royaume.

Vous scavez, Mesieurs, la forme prescrite par les Conciles & par l'ancien usage de l'Eglise, lorsqu'elle se trouve dans la malheureuse necessitate de proceder contre un Eveque.

Que ce soit pour ses moeurs, ou pour sa doctrine, les Canons ne distinguent point. Uniquement soumis à la jurisdiction du Metropolitain & des Eveques de sa Province, il ne reconnoit point d'autres Juges Ecclesiastiques; & comme la verite & la justice se trouvent pour l'ordinaire reunies dans les suffrages de plusieurs, les Conciles n'ont pas voulu confier l'honneur & la reputation d'un Eveque ni à un seul ni à un petit nombre de ses Confreres; ils ont etabili la necessite d'assembler douze Eveque, s'il ne s'en rencontre pas un nombre suffisant das la *Province*, on à recours aux Eveques voisins pour concourir au Jugement.

Nous voions meme, que dans les premiers siecles, ce Tribunal etoit le seul auquel les causes criminelles des Eveques pouvoient etre portees, la discipline de l'Eglisa ne reconnoissoit point de Tribunal superieur.

Si dans la suite les Conciles ont etabli la voye de la revision ou de l'appel au saint Siege, ce premier Tribunal compose des Eveques de la Province à toujours subsiste, & il à ete confirme par les Conciles posterieurs reconnus par toute l'Eglise.

Les Papes à la verite voulurent interrompre ce usage; les fausses Decretales publiees dans des siecles d'ignorance eblouirent les yeux de ceux meme en qui il restoit ancore quelque trace de l'ancienne discipline.

Il y eut cependant des Eveques en France qui oserent soupconner ces Decretales de faussete, dans le tems meme que leur supposition avoit trompe toute l'Eglise, & ils affermirent leurs privileges dans ce jourt de tenebres & de confusion, par des exemples eclatans. Enfin la faussete de ces Decretales ayant ete reconnue par tous les scavans, rien ne s'est plus oppose en France à l'execution des anciens Canons sur une matiere si importante.

Ce

Sed talis dispositio non potest considerari nisi ut attentatum contra jurisdictionem Regiam & per consequentiam necessariam contra authoritatem Regis.

Jurisdictio Ecclesiastica in Regno nunqam habuit jus curandi comburi libros quantumcunque scandalosos. Didicimus ab iis qui nos praecesserunt in munere quod occupamus, nec timebimus, ne sequendo eorum sentimenta, qua consecrastis per vestras decisiones, erremus, senserunt, quod pœna combustionis consistens in facto non possit executioni mandari nisi in quodam territorio, & que non potest habere effectum nisi ministerio ejus, qui habet executionem pœnarum capitalium, fuit omni tempore reservata Judicibus Secularibus, quibus omnes ordinationes commiserunt curam.

Inutile esset diu immorari defectui directionis ad Archiepiscopos & Episcopos, & abusui illius clausula toties condemnata, que continet, quod omnis generis persona etiam illi qui morantur in terris dissitissimis a Curia Romana, subjiciantur per solam publicationem factam Rome Censuris Ecclesiasticis, quas ignorantur & quod incurrant excommunicationes propter lectionem scriptorum, quorum non poterant scire condemnationem.

Si Justitia ladatur per talem dispositionem qua pronunciat Censuras contra personas, que non potuerunt scire Legem, qua reddebantur rei, nostra libertates non minus laduntur per clausulam, qua destruit necessitatem judicii & acceptationis Episcoporum, & publicationis facienda ex permissu Regis, sunt omnes illa conditiones indispensabiliter requisita ad receptionem Constitutionum Curia Romana.

Si fiat progressus a condemnatione scriptorum ad dispositiones Sanctissimi per respectum ad condemnationem persona Domini Episcopi de saint Pons, nihil apparet magis contrarium sacris Canonibus & Legibus generalibus Regni.

Scitis, Domini mei, formam praescriptam per Concilia & per antiquum usum Ecclesia, dum necessitatur procedere contra quendam Episcopum.

Sit ratione morum vel doctrina, Canones non distinguunt, subjicitur unice jurisdictioni Metropolitani & Episcoporum Provincia, non alios agnoscit Judices Ecclesiasticos & cum veritas & justitia plerunque inveniantur reunita in suffragiis plurium, Concilia nolentes confidere honorem & existimationem Episcopi uni soli nec parvo numero suorum Confratrum statuerunt necessitatem congregandi 12. Episcopos, & si eot non sint in Provincia, recursus habetur ad Episcopos vicinos ad concurrendum judicio.

Imo videmus, quod in primis seculis hoc Tribunal esset illud unicum, ad quod causa criminales Episcoporum possent deferri, disciplina Ecclesiastica non agnoscebat Tribunal superius.

Si ex post Concilia statuerint viam revisionis vel appellationis ad sanctam Sedem hoc primum Tribunal compositum ex Episcopis Provincia semper substitit, & confirmatum fuit per posteriora Concilia, recognita per totam Ecclesiam.

Pontifices quidem voluerunt interrumpere hunc usum; falsa Decretales publicata in seculis ignorantia offuscarunt oculos etiam illorum, in quibus restabat aliquod vestigium antiqua disciplina.

Fuerunt interea Episcopi Gallia, qui ausi sunt in suspicionem adducere falsitatis has Decretales, eodem tempore quo earum suppositio deceperat totam Ecclesiam, & firmarunt sua Privilegia illis diebus tenebrarum & confusionis per illustria exempla; tandem falsitate illarum Decretalium agnita ab omnibus sapientibus, nihil amplius se opposuit in Gallia executioni antiquorum Canonum super materia tanti momenti.

He

Ce sont ces maximès, qu'une possession de plusieura siecles, que la fermete du Clerge, que l'autotite souveraine du Roy, que la decision de vos Arrets ont conserve si religieusement dans ce Royaume.

C'est sur ces principes, que furent dressees, les instructions que le Roy Charles IX. donna a son Ambassadeur aupres du Pape Pie IV. pour soutenir, que quelques Evequez accusez alors de Calvinisme devoient etre jugez par les Eveques de leur Province.

Ces memes principes donnetent lieu à l'Arret celebre de l'Anne 1569. La Cour ne se contenta pas de renvner alors le Cardinal de Chatillon Eveque de Beauvais accuse d'heresie, devant l'Archeveque de Reims & les autres Eveques ses Juges naturels, elle voulut expliquer les motifs de son Jugement; & l'on peut dire que pae ces termes qu'elle a inserez dans son Arret, *pour mainterir la liberte de l'Eglise Gallicane qui à toujours ete defendue par le Roy & ses Predecesseurs au vu & scu des saints Peres Papes de Rome*, elle à laisse à la posterite un monument eternel de l'attachement inviolable, qu'elle à eu dans tous les tems pour les saints Decrets, fondemens solides de nos libertez.

C'est sur ces maximes qu'en 1650. les Eveques de France appuyerent les remontrances qu'ils firent au Pape, pour defendre l'honneur & les prerogatives de leur caractere.

C'est enfin un des principaux articles, qui à excite nos plaintes pour empecher la reception du dernier Concile.

Ce sont cependant ces principes solides qui sont violez par ce pretendu Bref, par lequel le Pape declare, qu'il entend proceder contre la personne de Monsieur l'Eveque de Saint Pons.

L'on ne peut justifier cette declaration par les termes de ce meme Bref, qui portent, que le procez sera fait par les voyes de droit, & suivant les Constitutions canoniques, *prout juris fuerit juxta Canonicas sanctiones*.

Car quelles sont ces Constitutions canoniques? Sont-ce les anciens Canons ou la disposition du dernier Concile? Ce seul doute ne souffroit-il pas pour rendre cette Constitution dangereuse.

Mais d'ailleurs præsumera-t-on que le Pape ait voulu se soumettre à l'usage etably par d'anciens Canons, qu'il pretend etre abolis par la decision du dernier Concile, & les termes meme du pretendu Bref ne dissipent ils pas tous les doutes, qu'on pourroit former à cet egard? Si ce Bref est veritable, ce n'est point suivant les les peemiera Conciles que le Pape veut qu'on agisse contre Monsieur l'Eveque de Saint Pons, c'est suivant la disposition du dernier Concile, puisque c'est lui meme qui veut procedet; que c'est en vertu du pouvoir, qu'il dit avoir de droit divin; que c'est pour remplir son devoie pastoral; ce sont les propres eermes dont il se sert, *contra authorem libellorum eorundem, pro tradita nobis divinitus potestate procedere intendimus*.

Comment pourroions nous apres cela dissimuler les abus qui se rencontrent dans ce Bref? & ne seroit-ce pas trahir le ministere qui nous est confie, que derenfermee nos justes plaintes dans un silence qui pourroit autoriser la Cour de Rome à de nouvelles entreprises?

Nous ne devons point craindre que les Novateurs regardent l'Arret qui interviendra pour en[...]cher les consequences dangereuses de ce Bref, comme une apptobation tacite des ecrits de Monsieur l'Eveque de Saint Pons, & comme un titte pour s'affranchir de l obeissance qu'ils doivent aux Constitutions recues dans le Royaume sur le sujet du Jansenisme.

La Cour inviolablement attachee aux decisions de l'Eglise, lorsqu'elles sont revestues de toutes les formalitez necessaires pour leur donner l'autorire dans le Royaume, ne s'ecartera jamais de ces principes, & quelque Jugement qu'elle porte sur une condamnation si peu reguliere, elle ne permettra point qu'on puisse regarder ce Jugemert, ny comme un aveu de la doctrine, ni comme une absolution de la personne de Monsieur l'Eveque de Saint Pons.

Mais si sa doctrine est reprehensible, s'il faut proceder contre lui, qu'on observe la forme prescrite par les Canon, que les Eveques de sa Province examinent

Hæ sunt maximæ, quas possessio plurimorum seculorum, constantia Clericatus, authoritas suprema Regis, decisio vestrorum Arrestorum, tam religiose conservarunt in hoc Regno.

Hæc fuerunt principia, quæ fuerunt erecta, instructiones, quas Carolus IX. dedit suo Legato apud Pium IV. ad sustinendum, quod aliqui Episcopi tum temporis accusati Calvinismi deberent judicari per Episcopos suæ Provinciæ.

Hæc eadem principia dederunt occasionem Arresto celebri de Anno 1569. Curia non acquievit tum temporis remittendo Cardinalem de Chatillon Episcopum de Beauvais accusatum heresis, coram Archiepiscopo Rhemensi, & aliis Episcopis ejus Judicibus naturalibus, voluit explicare motiva sui judicii, & potest dici quod per illos terminos insertos suo Arresto, ad manutenendam libertatem Ecclesiæ Gallicanæ, quæ semper fuit defensa à Rege & ejus prædecessoribus cum visu, & scitu SS. Patrum Pontificum Romanorum, *reliquerit posteritati monumentum æternum inviolabilis adhæsionis, quam semper habuit pro sacris Decretis, fundamenta solida nostrarum libertatum.*

Super has maximas 1650. Episcopi Galliæ stabilierunt remonstrationes quas fecerunt Pontifici, ad defendendum honorem & prærogativas sui characteris.

Hic tandem est unus ex præcipuis articulis, qui excitavit nostras querelas ad impediendum receptionem ultimi Concilii.

Hæc sunt interim solida principia, quæ violantur per hoc prætensum Breve, per quod Papa declarat, quod intelligat procedere contra personam Domini Episcopi de S. Pons.

Non potest justificari hæc declaratio terminis ejusdem Brevis, qui habent, quod processus debeat fieri per vias juris, & secundum Constitutiones Canonicas, prout juris fuerit juxta Canonicas sanctiones.

Nam quænam sunt illæ Constitutiones Canonicæ? Suntne antiqui Canones vel dispositio ultimi Concilii? Hoc unicum dubium nonne sufficeret ad reddendam hanc Constitutionem periculosam?

Sed aliunde præsumetur, ne quod Pontifex voluerit se submittere usui stabilito per antiquos Canones, quos prætendit esse abolitos per decisionem ultimi Concilii, & termini prætensi Brevis nonne dissipant omnia dubia quæ formari desuper possent? Si illud Breve verum est, non est juxta prima Concilia, quod Pontifex velit agi contra Dominum Episcopum de S Pons; sed est juxta dispositionem ultimi Concilii, cum sit ille idem, qui vult procedere, quod hoc sit vigore potestatis quam dicit se habere jure Divino; quod sit ad adimplendum suum munus pastorale; sunt proprii termini quibus utitur, contra authorem libellorum eorundem, pro tradita nobis divinitus potestate procedere intendimus.

Quomodo post hæc poterimus dissimulare abusus, qui reperiuntur in illo Brevi, nonne esset prodere ministerium nobis commissum, involvere silentio justas querelas, quod posset authorizare Curiam Romanam ad nova attentata?

Non debemus timere, ne Novatores inspiciant Arrestum quod interveniet ad impediendas consequentias periculosas illius Brevis, sicut approbationem tacitam scriptorum Domini Episcopi de S. Pons, & sicut titulum ad se subtrahendum obedientiæ, quam debent Constitutionibus receptis in Regno super Jansenisme.

Curia inviolabiliter addicta decisionibus Ecclesiæ dum vestita sunt omnibus formalitatibus necessariis ad dandam illis authoritatem in Regno, nunquam deviabit ab illis principiis, & qualecunque judicium ferat super condemnatione tam irregulari, non permittet, ut aspiciatur hoc judicium, nec ut Consilium doctrinale, nec ut absolutio personæ Domini Episcopi de S. Pons.

Sed si doctrina est reprehensibilis, si sit procedendum contra ipsum, observetur forma præscripta à Canonibus, examinent Episcopi Provinciæ ejus scripta, designent propositiones di-

ses ecrits, qu'il designent les propositions dignes de censures, qu'ils prononcent sur une procedure legitime, la justice sera satisfaite, & nos libertez seront conservees.

Pour empescher cependant, qu'on ne puisse abuser de votre decision, & pour prendre les precautions les plus solides dans une occasion si importante, nous proposerons à la Cour d'ajouter à son Arret, que c'est sans approbation des ecrits de Monsieur l'Eveque de Saint Pons; cette clause surabondante previendra tous les inconveniens qu'un auroit lieu d'apprehender.

Apres l'examen de ce premier Bref, si nous portons nos vues sur celuy qui condamne le Traite de la Regale, nous trouverons qu'il ne merite pas moins d'attention.

Nous ne pretendons pas à la verite adopter toutes les conjectures hazardees par l'Auteur sur l'origine de la Regale; s'il falloit porter notre jugement sur ce livre, il y à plusieur de ces conjectures, que l'interest meme de la Regale nous forceroit desavoner; mais le devoir de notre ministre nous oblige cependant de nous elever contre une Constitution qui en condamnant cet ouvrage, donneroit atteinte indirectement à un droit eminent de la Couronne, & de soutenir, non la cause du nouveau defenseur de la Regale; mais la cause de la Regale meme.

Nous ne nous arreterons point à relever toutes les clauses dont nous venons de marquer les abus dans le Bref qui regarde Monsieur l'Eveques de Saint Pons, & qui se rencontrent encore dans celuy ci: ce jugement donne par le Pape de son propre mouvement, contre un livre imprime dans le Royaume, & imprime avec la permission du Roy, qui prononce des excommunications contre ceux meme qui ont besoin d'etre specialement designez, qui veut que ces excommunications ne puissent etre levees que par le Pape, qui commet les Eveques & les Inquisiteurs pour l'execution de ce decret, pour faire bruler les exemplaires de ce livre, qui porte enfin que la publication faite à Rome engagera tous les Fideles, toutes ces circonstances seroient suffisantes pour rejetter une Constitution si contraire à nos libertez.

Mais si l'on veut examiner les clauses particulieres qu'elle renferme, c'est un Jugement, du saint Siege sur une matiere purement temporelle, sur un droit attache à la Couronne de nos Rois, sur laquelle nulle puissance Ecclesiastique ou Seculiere n'à de pouvoir. Ce Jugement, qui semble ne laisser aucune partie du livre exempte de censure, condamneroit donc & la Regale en elle meme, que les Concile & les Pape ont si souvent reconnue, & l'universalite de ce droit que la Cour à maintenue par ses decisions, que le Roi a confirmee par ses loix, que l'Eglise de France à mise pour ainsi dire au nombre de ses Canons.

Si les derniers Edits ont forme quelque changement à ce droit, ils n'ont eu pour objet que le diminuer, loin de lui donner plus d'etendue.

Le Roy ayant bien voulu se priver d'une partie meme de ses droits en faveur de l'Eglise, cette marque qu'il luy à donne de sa protection ne sembloit pas devoir exciter les plaintes de la Cour de Rome; c'est cependant contre ces droits, c'est contre l'universalite de la Regale, que la moderation du Roy à renferme dans des bornes si legitimes, que ce Bref semble plus fortement s'elever.

Ce sont ces principes que les Docteurs qui ont ete consultez par le Pape, declarent non seulement faux, injurieux aux Immunitez Ecclesiastiquez, contraires aux Constitutions canoniquez, mais impies, temeraires, pleins d'erreurs, heretiques meme, & c'est sur des qualifications si odieuses, adoptees en quelque maniere par le Pape, qu'il semble appuyer sa censure.

Ce grand nombre d'abus, qui sembleroit devoir animer le zele que nous avons pour le maintien de nos libertez, si la verite de ces Brefs etoit certaine, nous porte au contraire à douter qu'ils soient emanez du saint Siege.

Nous croions devoir plutot les considerer comme l'ouvrage de quelques esprits inquiets & ennemis de la paix, qui voudroient troubler cette heureuse tranquilite qui regne pour le bien commun de la Religion entre le Sacerdoce & l'Empire.

Nous

gnas Censura, pronuncient modo procedendi legitime, satisfiet justitia & nostra libertates conservabuntur.

Interim ad impediendum, ne fiat abusus super vestra decisione, & ad capiendas pracautiones solidissimas in negotio tanti momenti, proponemus Curia ut adjungat suo Arresto, quod hoc fiat sine approbatione scriptorum Domini Episcopi de S. Pons, hac clausula superabundans obviabit omnibus inconvenientibus qua possent timeri.

Post examen illius primi Brevis, si videamus illud, quod condemnat tractatum Regalis, inveniemus quod non minus attentionis mereatur.

Non pratendimus quidem adoptare omnes conjecturas adductas per Authorem super origine Regalis, si nobis esset ferendum judicium super illo libro, plures sunt ex illis conjecturis, quas ipsum interesse Regalis nos cogeret negare; sed munus nostri ministerii interim nos cogit invehi in Constitutionem, qua condemnando hoc opus indirecte invaderet jus eminens Corona, & sustinere non causam novi defensoris Regalis, sed causam ipsius Regalis.

Non immorabimur deducendis omnibus clausulis quarum abusus in Brevi notavimus, quod respicit Dominum Episcopum de S. Pons & qui adhuc in hoc inveniuntur, hoc judicium latum per Pontificem proprio motu, contra librum impressum in Regno cum permissione Regis, quod pronunciat excommunicationes contra illos qui specialiter debent designari, quod vult ut illa excommunicationes non possint tolli nisi per Pontificem, quod committit Episcopos, & Inquisitores pro executione illius Decreti, ad comburenda exemplaria illius libri, quod tandem continet, quod omnes fideles sit obligatura publicatio facta Roma; ha omnes circumstantia sufficerent ad rejiciendum Constitutionem, tam contrariam libertatibus.

Sed si examinentur particulares clausula, quas continet, est judicium sancta Sedis super materia pure temporali, super jure annexo Corona nostrorum Regum, in quam nulla potestas secularis vel Ecclesiastica quid potest, hoc judicium quod nullam partem libri videtur eximere a Censura, condemnaret ergo & Regale in se ipso, quod Concilia & Pontifices toties agnoverunt, & universalitatem illius juris, quod Curia manutenuit per suas decisiones, quod Rex confirmavit per suas Leges, Ecclesia Gallicana, ut ita loquar, adscripsit numero suorum Canonum.

Si ultima Edicta formarint aliquam mutationem in illo jure, non aliud objectum habuerunt, quam ut diminuerent, procul absit, quod dederint aliquam extensionem.

Cum Rex bene voluerit se privare etiam parte suorum jurium in favorem Ecclesia, hac nota & testimonium quod illi dedit sua protectionis, non videbatur debere excitare querelas Curia Romana, interim est contra ejus jura, est contra Universitatem Regalis, quod moderatio Regis conclusit limitibus, tam legitimis, ut hoc Breve videatur fortius se extollere.

Hac sunt principia, qua Doctores consulti a Pontifice, declarant non solum falsa, injuriosa Immunitatibus Ecclesiasticis, contraria Constitutionibus Canonicis, sed impia, temeraria, plena erroris, imo haretica, & super qualificationes, tam odiosas aliquo modo adoptatas a Pontifice, videtur stabilire suam Censuram.

Magnus ille numerus abusuum, qui videretur debere animare zelum, quem habemus pro conservatione nostrarum libertatum, si veritas horum Brevium esset certa, nos in contra movet ad dubitandum an sint data a sancta Sede.

Credimus illa potius esse consideranda sicut opus quorundam ingeniorum inquietorum, & inimicorum pacis, qua vellent perturbare illam felicem tranquillitatem, qua regnat pro bono communi Religionis inter Sacerdotium, & Imperium.

Li-

Nous vous arrêterons volontiers à cette presomption favorable jusqu'à ce qu'une connissance certaine de la verite de ces Brefs nous impose la necessite d'en interjetter appel comme d'abus, mais comme il seroit toujours dangereux qu'on les repandit dans le public, nous ne pouvons prendre trop de precautions pour en arreter promptement le cours.

C'est dans cette vue que nous croyons devoir demander à la Cour un Arret qui ordonne la suppression des copies de ces ecrits, soit manuscrites ou imprimees, qui permette d'informer contre ceux qui ont ose les publier, & qui reitere en meme tems les defenses ordinaires en ces rencontres, pour empecher la publication d'aucunes Bulles ou Brefs de Cour de Rome, sans Lettres patentes verifiees en la Cour, qui ordonne enfin que l'Arret soit lu, publie & affiche en la maniere accoutumee.

Nous vous proposerons cependant d'ajouter à votre Arret, que c'est sans approbation des ecrits de Monsieur l'Eveque de saint Pons

Nous crojons devoir vous demander la meme disposition par rapport au Traite de l'origine de la Regale.

C'est l'objet des Conclusions que nous avons prises par ecrit, & que nous laissons à la Cour avec des copies des deux pretendus Brefs dont il s'agit.

Et apres avoir laisse sur le Bureau les Conclusions par ecrit du Procureur General du Roy avec lesdits deux Brefs, ils se sont retirez.

LA COUR à ordonne & ordone, que par-devant Maitre Jean le Nain Conseiller, qu'elle à commis, il sera informe contre ceux qui ont vendu ou autrement distribue des copies, manuscrites ou imprimees desdits ecrits en forme de Brefs. Fait defens à toutes personnes de les imprimer, debiter ou distribuer, meme de les retenir; enjoint à tous ceux qui en ont des exemplaires de les rapporter au Greffe de la Cour pour y etre supprimez, le tout sans approbation desdits Mandamens & ecrit dudit Eveque de saint Pons & du Traite de l'origine de la Regale, compose par ledit Audoul: ordonne que les Arrets & Reglemens de la Cour seront executez selon leur forme & teneur; ce faisant, fait tresexpresses inhibitions & defenses à tous Imprimeurs, Marchands Libraires & autres, d'imprimer, vendre ou debiter aucunes Bulles ou Brefs de Cour de Rome, sans Lettres Patentes du Roi pour en ordonner la publication, registrees en la Cour, à peine de trois mille livres d'amende, meme de punition corporelle s'il y echet; & sera le present Arret lu, publie & affiche par tout ou besoin sera. FAIT en Parlement le premier jour d'Avril mil sept cens dix. Signe, DONGOIS,

Libenter immemorabimur illi præsumptioni favorabili, donec cognitio certa veritatis istorum Brevium nobis imponat necessitatem interponendi appellationem sicut ab abusibus, sed cum semper esset periculosum quod diffundantur in publicum, nimias non possumus capere præcautiones ad illorum cursum sistendum.

Ex illo motivo credimus a Curia petendum esse Arrestum, quod ordinet suppressionem copiarum horum scriptorum sive manuscriptorum sive impressorum, ut permitteat inquirere contra illos, qui ausi sunt illa publicare, & reiteret eodem tempore prohibitiones ordinarias in illis occurrentiis, ad impediendam publicationem ullarum Bullarum vel Brevium Curiæ Romanæ sine literis Patentibus verificatis in Curia, ut demum ordinet Arrestum legi, publicari & affigi modo solito.

Proponemus interim ut adjungatis vestro Arresto, quod hoc fiat sine approbatione scriptorum Domini Episcopi de S. Pons.

Credimus a vobis esse petendam eandem dispositionem ratione Tractatus de origine Regalis.

Hoc est objectum Conclusionum, quas scripto mandavimus, & relinquimus Curiæ cum copiis duorum prætensorum Brevium, de quibus agitur.

Et relictis in Curia Conclusionibus in scriptis Procuratoris Generalis Regii cum dictis duobus Brevibus illinc discesserunt.

Ordinavit Curia & ordinat, ut coram Domino Joanne le Nain Consiliario, quem commisit, inquiratur contra illos qui vendiderunt vel alias distribuerunt copias manuscriptas vel impressas dictorum scriptorum in forma Brevium. Prohibet omnibus ne imprimantur, distrahantur, distribuantur, retineantur; injungit omnibus qui illorum habent exemplaria, ut referant ad Greffium vel Scrinium Curiæ, ut ibi supprimantur, hoc omne sine approbatione dictorum scriptorum, dicti Episcopi de saint Pons & Tractatus Originis Regalis compositi a dicto Audoul: ordinat, ut Arresta Curiæ executioni mandentur juxta illorum formam, & tenorem; expresse inhibet & prohibet omnibus Typographis, Bibliopolis, & aliis, ne imprimant, vendant aut distrahant ullas Bullas vel Brevia Curiæ Romanæ sine Literis Patentibus Regiis ad ordinandum publicationem, registratis in Curia, sub pœna 3000. Librarum vel Florenorum, imo sub pœna corporali: & hoc præsens Arrestum legetur, publicabitur, & affigetur ubicunque opus fuerit. Actum in Parlamento prima Aprilis 1710. Signatum DONGOIS.

(NN)

Ad pag. 44.

LITERÆ REGIÆ,

Die 16. Martii 1501. ad CONCILIUM FLANDRIÆ, quibus revocat Literas Placiti datas per Libellos Indulgentiarum aliunde allatis seu inferendis.

DE PAR L'ARCHIDUC D'AUSTRICHE DUC DE BOURGOGNE, COMTE DE FLANDRES, &c.

A Nos amez & feaux les President & Gens da notre Chambre du Conseil en Flandres, salut & dilection. Pour certaines causes & considerations à ce Nous mouvans, Nous vuulons & Vous mandons pae ces præsentes, quæ incontinent & à diligence Vous faites faire inhibitinn & descose de par Nous par cry public par tous les lieux de notre Pays, & Comte de Flandres, ou l' on est accoume faire crys & publications, que nul, qui que ce soit ne s'avaoce dorenavant de porter ou precher aucunes Questes, ni aussi aucuus Pardons ou Indulgences venus nu apportez, ou qui viendront & seroot apportez dehors nos Pays de par-deca sous ombres de Bulles, Lettres de Conge ou Placet, qu'ils en peuveot avnir obteoues de Nous, ni autrement en quelque maciere que ce soit, toutes lesquelles nos Littres de consentement, & de Placet, lesdites Queste, Pardons ou Indulgences, Nous avons suspendues, & suspendons par ces dites presentes, le tout, jusques à ce, que par Nous en soit autrement ordonne: *Car ainsi Nous plait-il*, & de ce faite Vous donnons pouvoir, authorite, & commandement special. Dnnne en notre Ville de Malines le 16. jour de Mars l' An 1501. (etoit ecrit plus bas) *Par Monseigneurs l' Archiduc*, *Monsr. le Comte de Nassau Lieutenant General*, Vous & autres du Conseil preses (sousigne,) *Rannetori*.

DILECTIS ET FIDELIBUS PRÆSIDENTI ET HOMINIBUS NOSTRÆ CAMERÆ CONSILII FLANDRIÆ SALUS ET DILECTIO.

Certis de causis & considerationibus ad hoc nosmoventibus volumus & mandamus vobis per has præsentes, ut cito, & citissime curetis fieri inhibitionem ex parte nostra per proclama publicum per omnia loca nostræ Patriæ & Comitatus Flandriæ, ubi moris est, facere proclamata & publicationes, ut nullus qualiscunque sit imposterum tentet ferre vel concionari ullas Indulgentias, quæ venerunt vel allatæ sunt aut venient aut afferentur ex nostris Patriis sub protextu Bullarum, Literarum Placiti, quos possunt a nobis obtinuisse ullo alio modo, omnes has literas Consensus aut Placiti, dictasque Indulgentias suspendimus per has præsentes, donec a Nobis aliter fuerit ordinatum: Nam sic nobis placet, *& hoc faciendi damus Vobis potestatem, Authoritatem & Mandatum speciale. Datum in Nostra Civitate Mechliniensi 16. Martii Anno* 1501. (*inferius erat scriptum*) Par Monseigneur L'Archiduc, Comes Nassoviæ Locum-teneos Geoeralis *Vobis, & aliis de Consilio præsentibus* (*subsignatum*,) Rannetori,

(OO)

Ad pag. 44.

LITERÆ REGIÆ,

Die penultima Decembris 1503. ad CONCILIUM FLANDRIÆ, quibus eidem injungitur, ne permittat affixionem Indulgentiarum seu remissionem, nisi prius apparuerit de obtentis Literis Placiti.

DE PAR L'ARCHIDUC.

A Nos amez & feaux les President & Gens de notre Chambre do Cooseil en Flandres, salut & dilection. De la part de notre Procureur General Noos à ete remontre, qu' il à ete averti, que puis briefs jours aucuns, eux disans Procureurs ou Commis de l'Eglise de Notre Dame de Reims, se sont avancez d'affiger devant les Porteaux d' aucunes Eglises en notre Ville de Gand certains Ecrits en papier faisans meotion d' aucuns Pardons & Indulgences, qu'ils disent par ci-devant avoir ete donnes à ladite Eglise de

Nostris dilectis & fidelibus Præsidenti & Viris nostræ Cameræ Consilii in Flandria, ex parte Nostri Procuratoris Generalis Nobis est expositum, quod fuerit certioratus, quod ante aliquot dies, aliqui dicentes se Procuratores vel Commissi Ecclesiæ B. Deiparæ Rhemensis, attentarint affigere ad valvas aliquarum Ecclesiarum in Nostra Civitate Gandavensi quædam scripta in charta facientia mentionem Indulgentiarum, quas dicunt ante hac esse datas dictæ Ecclesiæ Rhemensi per sanctos Patres Pontifices Romanos, & apparet quod velint adhuc alibi affigere, non obten-

de Reims par les faits Peres Papes de Rome, & si est apparant qu'ils en voudront encore affiget ailleurs, sans de ce avoir obtenu notre congé & licence, en grande irreverence de notre hauteur, qui ne se doit souffrir ni tolerer.

Pourquoy Nous desirans à ce obvier: Vous mandons & expressement enjoignons par ces presentes, que vous ne souffriez, ni permettriez faire lesdites affixions, ains les faites prohiber & defendre par tout notredit Pays de Flandres, en mettant ou faisant mettre en arret ceux, qui ont fait, ou se voudroient efforcer faire icelles affixions, tant & jusques à ce qu'ils auront duement fait apparoir, d'avoir sur ce obtenu notre Congé & Lettres de Placet, *Car ainsi Nous plait il*, & de ce faire Nous vous donnons pouvoir. Donne en notre Ville de Malines le penultième jour de Decembre l'An mil cinq cent & trois, (plus bas) *Par Monseigneur l'Archiduc à la relation du Conseil* (signé) *De Hondecoutre.*

obtenta nostra licentia, in magnam irreverentiam nostra Superioritatis, quod non debet tolerari.

Quare cupientes huic rei obviare, Vobis mandamus, & expresse injungimus, ut non patiamini nec permittatis fieri tales affixiones, imo factas prohibere per totam nostram dictam Patriam Flandriæ, arrestando vel curando arrestari eos, qui fecerunt vel qui tentabunt tales facere affixiones, donec debite ostenderint se desuper obtinuisse Placitum, nam sic Nobis placet, & hoc faciendi Vobis damus facultatem. Datum in hac Urbe Mechliniensi penultima Decembris Anno 1503 Par Monseigneur L'Archi-Duc ad relationem Concilii (*Signatum*) De Hondecoutre.

(PP)

Ad pag. 44.

PRAGMATICA
SANCTIO PHILIPPI II.

De Anno 1574. qua declaratur nullas Bullas, Provisiones, Expeditiones, aut Sententias Romanas, Legatorum aut Nunciorum Apostolicorum sine Placito Regio hic posse executionem habere.

PHILIPPE PAR LA GRACE DE DIEU, ROY D'ESPAGNE, &c.

Desirans que les affaires Ecclesiastiques soient conduits, maintenus & reglez, selon les anciennes Constitutions, Canons & Conciles de la sainte Eglise, à l'honneur de Dieu & salut de nos ames, avons par avis & deliberation de nos principaux Consaux, Souverains & Provinciaux de par-deca, ordonne, statue & declare par forme d'Edict perpetuel, comme ordonnons, &c. que nulles Bulles, Provisions, ni autres depeches ou impetrations de Rome, ni des Legats ou Nonces Apostoliques, ou revocations d'aucunes Graces, Indults, Privileges, tant Generaux que particuliers, ni aussi aucune Sentence, ou Executoriales tendues & decretees hors nosdits Pais de par-deca, tendant directement ou indirectement au prejudice de cette Republique, ou d'aucun tiers particulier, se puissent admettre, sortir effet en jugement ou dehors, ni etre mises en execution en iceux nos Pais de par-deca, n'est que preallablement lesdites Lettres, Bulles, Sentences, & autres Impetrations, ayent ete vues & visitees, & examinees par Nous en notre Conseil Prive, ou en notre Conseil de Brabant, & que les Impetrans ayent obtenu nos Lettres Patentes de Placet à ce pertinentes, sur peine de perdre l'effet desdites Bulles & Provisions, d'etre bannis de nos Pais, & corrigé à l'exemple des autres.

PHILIPPUS DEI GRATIA, REX HISPANIÆ, &c.

Desiderantes quod negotia Ecclesiastica manuteneantur & regulentur secundum antiquas Constitutiones, Canones & Concilia sanctæ Ecclesiæ ad honorem Dei, & salutem animarum per Consilium, & deliberationem precipuorum nostrorum Consiliariorum, Supremorum & Provincialium ordinavimus, statuimus & declaravimus in forma Edicti perpetui sicut ordinamus, &c. ut nullæ Bullæ, Provisiones, sive aliæ expeditiones, aut impetrationes Romanæ vel Legatorum aut Nunciorum Apostolicorum, vel revocationes ullius Gratiæ, Indulti, Privilegii, tum Generalis tum Particularis, aut ulla Sententia, aut Executoriales reddita vel decreta extra Nostram Provinciam tendentes, directe vel indirecte in prajudicium hujus Reipublicæ vel cujusdam tertii particularis possint admitti, sortiri effectum in judicio vel extra, vel executioni mandari in his Nostris Patriis, nisi prius dicta Litera, Bulla, sententia, vel alia impetrationes fuerint inspecta, visitata, & examinata per nos in Nostro Consilio Privato, vel Nostro Consilio Brabantiæ, & impetrantes obtinuerint nostras Literas Patentes Placiti ad hac pertinentes, sub pœna perdendi effectum dictarum Bullarum & Provisionum, & exilii ex hac Patria ac correctionis ad exemplum aliorum.

FINIS.

ELEN-

ELENCHUS MONUMENTORUM.

Literæ

FINIS.

TRACTATUS HISTORICO-CANONICUS

DE

CENSURIS ECCLESIASTICIS,

IN QUO

PRISTINA DISCIPLINA A RECENTIORE SECERNITUR;
Et quo spiritu in Censuris insligendis procedendum, necnon qualiter timendæ ac observandæ Censuræ.

PRÆFATIO.

CUM multus esset sermo de Censuris, præsertim occasione eorum quæ agebantur in Belgio Confœderato, non inutile judicavi, hanc Censurarum materiam penitus examinare. Eam quidem apud plerosque Scholasticos, & Decretalium Commentatores fuse tractatum reperi, quin & plures de ea speciales Tractatus conscriptos.

At observavi, a plerisque eorum vel non satis animadversum, vel non sat dilucide expositum, quid in hac materiam Censurarum habuerit pristina Ecclesiæ disciplina, & quid recentior, sive quæ in hac materia successu temporis varietas intervenerit.

Quin enim vel solam loquendi phrasim attenderit, fateri debebit, multo aliter de Excommunicatione Veteres, quam Recentiores esse locutos.

*Per Excommunicationem quippe simpliciter positam Veteres nequaquam intelligebant Excommunicationem ma-*jorem *sive* Anathema, *sed potius medicinam, qua pœnitentes a Communione Eucharistica, vel a consortio Fidelium ad tempus removebantur: cum tandem recentiore jure inductum sit, per Excommunicationem intelligi ma-*jorem *sive mortalem, qua mediante Excommunicatus rescinditur a Corpore Ecclesiæ tanquam Ethnicus & Publicanus.*

Quam differentiam vocis Excommunicatio *non advertentes, in pluribus a genuino Canonum sensu deviarunt.*

Ad hæc distinctio illius inter Clavem Jurisdictionis & Ordinis recentioris est disciplinæ Antiquis ignota.

Unde ab una eademque Clave & potestate ligandi & solvendi procedebat inflictio Censurarum, a qua procedebat impositio pœnitentiæ, & absolutio a peccatis in Foro pœnitentiali.

Ignotum quoque fuit pluribus seculis discrimen inter Tribunal Ecclesiasticum Fori contentiosi, & Fori pœnitentialis, quod etiam in hac Censurarum materia tandem invaluit.

Cumque antiquitus una eademque persona absolverat a Censuris & peccatis, hæc absolutio quoad utrumque Forum tam contententiosum sive externum, quam pœnitentiale sive internum suum plenum sortiebatur effectum, simpliciter absolutus a Censuris, habebatur in utroque Foro.

At sensim inducto utriusque Fori discrimine diversa utrique quoque Tribunali persona proposita fuere; atque inflictio Censurarum ad Forum externum sive contentiosum Tribunal, personasque eidem proposita relata fuit: impositio vero pœnitentiæ ad Forum internum sive pœnitentiale, & Sacerdotes huic Tribunali adductus.

Hinc ulterius invaluit, ut nonnunquam authoritas insligendi Censuras & ab his absolvendi, competat illis, quibus nulla est authoritas in Foro interno & pœnitentiali; econtra, sæpius authoritas competat alicui in Foro pœnitentiali, cui nulla est in Foro externo sive judiciali.

Quare & tandem necesse fuit, ut absolutus a Censuris in uno Foro debeat recurrere pro absolutione ad eum, cui est authoritas absolvendi in altero Foro: quæ omnia pristinis seculis fuere incognita.

Præterea postquam Censurarum inflictio affixa fuit Tribunali Fori externi sive contentiosi, etiam necesse fuit, ut in Censurarum inflictione ordo judicialis Fori observaretur, adeo ut defectus hujus ordinis nullitatem inflictionis Censurarum operaretur.

Si præterea attendamus hodiernas Censurarum famosas tres species, Excommunicationis, Suspensionis & Interdicti, nescio num ante seculum duodecimum reperietur duas posteriores pro Censuris fuisse reputatas; atque a ceteris pœnis Ecclesiasticis hoc ex capite fuisse separatas.

Speciem Excommunicationis hodie notissimam & nimium frequentem, quæ dicitur latæ sententiæ *esse recentioris disciplinæ indubitatum est: Neque ulla hujus Excommunicationis formula in pristinis Canonibus occurrit.*

Excommunicationem, quæ hodie minor *vocatur, & sola passiva Sacramentorum participatione privans, pro specie Censuræ, recentioris esse instituti nemo ignorat, licet antiquitus nonnulla fuerint Excommunicationes, quæ* minores *vere dici possent, non tamen inter species Censuræ censebantur.*

Effectum Excommunicationis, signanter quoad evitationem Excommunicati, pro temporum & locorum diversitate varium fuisse compertum est.

Hæc aliaque pristinam inter & recentiorem disciplinam in hac materia discrimina annotare animus fuit, atque tam veterem, quam recentiorem disciplinam proponere atque una annotare, quod hæc veteris disciplinæ & recentioris confusio, sive non sufficiens & dilucida utriusque distinctio occasionem dederit recentioribus Scholasticis & Decretalium Commentatoribus a genuino Canonum sensu aberrandi.

Nec

Nec tantum pristina Ecclesiæ disciplina discrepat a recentiore, sed quorundam particularium locorum consuetudo & inveterati mores quædam specialia in hac materia observanda præscribunt: uti de Belgio in hoc Tractatu ostenditur.

Hoc tamen prænotandum, quod tametsi notabilis in hac materia circa varia puncta successu temporis contigerit mutatio, eam omnem mutationem & varietatem unice spectare disciplinam: adeo ut de omnibus illis dici possit, quod de varia disciplina quæ contigit circa necessitatem evitandi Excommunicatum dixit Christianus Lupus: Omnis hæc res non est dogmatis, sed disciplinæ: adeoque per Ecclesiam potest disponi varie, atque mutari.

At ipsa authoritas ligandi & solvendi a Christo Ecclesiæ concessa semper mansit invariata; uti unus idemque spiritus Ecclesiæ in Censuris infligendis ab exordio Ecclesiæ usque modo fuit, & usque ad consummationem seculi mansurus est immutabilis.

Nec enim hodie aliud intendit Ecclesia per inflictionem Censuræ, nisi quod Christus & Apostoli intenderunt; cum eodem semper spiritu Ecclesia animatur & regatur.

Quo spiritu si & modo procedant Prælati in usu Censurarum, ac notanter Excommunicationis, reperient verissime dictum a Synodo Tridentina Sess. 25. cap. 3. De Reformatione, *quod* gladius Excommunicationis nervus sit Ecclesiasticæ disciplinæ, & ad continendos in officio populos valde salutaris, modo sobrie magnaque cum circumspectione exeratur. *Uti in decursu hujus Tractatus demonstrabitur.*

CAPUT I.

De varia specie Excommunicationis.

§. I.

De variis Excommunicationibus quæ ad Censuram Ecclesiasticam referri non possunt.

XCOMMUNICATIO idem sonat, quod *extra communionem*: & Excommunicatus dicitur, quasi *extra communionem factus*, sive segregatus a communione.

Sicuti ergo varia est species communionis, qua homines inter se communicant, sive ut membra ejusdem Communitatis sibi juncti sunt, & quasi inter se colligantur; ita varia pro varietate talis communionis potest dici Excommunicatio, prout nimirum ab hac vel illa specie communionis separat.

Communio hæc, qua homines mutuo sibi communicant, & inter se colligantur, in primis alia est civilis & politica, alia vero Ecclesiastica.

Civilis consistit in externis actionibus & exercitiis, quæ ad humanam societatem pertinent, ut sunt mutuæ inter se confabulationes, commercia, mutuæ salutationes, communis mensa, aliaque similia externa, quibus civilis & politica communio & societas intertinetur.

Ecclesiastica vero sive Sacra Communio consistit in actionibus, & exercitiis externis Religionis, quibus homines tanquam unius Religionis, Ecclesiasticæ societatis membra inter se communicant & exterius colligantur.

Hujusmodi externæ actiones seu exercitia sunt, exempli gratia, usus externus eorundem Sacramentorum, assistentia, seu præsentia externa in publicis Religionis officiis & exercitiis, quibus ipsa externa societas membrorum ejusdem Religionis intertinetur, & sibi unita manet.

Quamvis autem civilis communicatio per actiones mere civiles videatur plane civilis & politica, atque omnibus hominibus etiam Ethnicis & Publicanis communis: adeoque non videatur ad hanc materiam Excommunicationis, ut solis Fidelibus propriam, pertinere; nihilominus in quantum inter Fideles intercedit, & ad finem spiritualem ordinari potest, etiam ad hanc Excommunicationem referri valet; sive per Excommunicationem, ut est Censura Ecclesiastica, extra hanc civilem communionem possunt Fideles segregari, uti infra ostendetur.

Igitur ut sunt variæ species communionis Ecclesiasticæ, sic & varia dici potest Excommunicatio, pro varietate communionis, a qua quis segregatur.

Hac ratione segregatio sive exclusio a participatione Eucharistiæ, vel publicis officiis, omnibus, vel aliquibus, quæ olim pro varietate graduum pœnitentialium, pœnitentibus in pœnitentiam imponebatur, Excommunicatio dici potest, & sæpius a Patribus dicta fuit: utpote, qua mediante, pœnitentes extra communionem cum reliquis Fidelibus in participatione Eucharistiæ, aut aliorum Sacrorum exercitio ponebantur.

Unde & recte advertit Morinus De Pœnitentia *lib.* 6. *cap.* 25. quod hæ Pœnitentium segregationes merito dici queant fuisse *minores* Excommunicationes. Quin & observat Suarez De Censuris *Disp.* 24. *sect.* 1. *num.* 6. " Interdum vocari Excommunicationem in antiquis " Canonibus solam privationem Eucharistiæ, cujus usus " per antonomasiam dicitur Communio. "

Creditque Suaresius, de hac segregatione sive Excommunicatione loqui Concilium Meldense apud Gratianum *Caus.* 11. *Quæst.* 3. *Can.* 41. ubi statuitur, ut " nemo Episcoporum quemlibet sine certa & manife- " sta peccati causa Communione privet Ecclesiastica. "

Et sane, cum ibidem Concilium manifeste hanc segregationem a Communione Ecclesiastica distinguat ab Anathemate, nullatenus potest hæc segregatio accipi pro Excommunicatione majori, prout hæc hodie sumitur.

Certum enim est, omnem illam Excommunicationem, quæ Fidelem abscindit a corpore Ecclesiæ, & tanquam Ethnicum & Publicanum habendum pronunciat, olim ab Anathemate non fuisse distinctam: sed omnem Excommunicationem, quæ hodie *major* vocatur, dictam fuisse Anathema, ut infra probabitur.

Occurrit & alia species Excommunicationis Veteribus notissima, qua Episcopus sine legitima causa non accedens ad Conventum sive Synodum Episcoporum, segregatur seu privatur communione suorum Fratrum seu Coepiscoporum, jubeturque *Ecclesiæ suæ communione esse contentus*, uti ex Concilio Carthaginensi V. refertur *Can.* 10 *dist.* 18, apud Gratianum.

Et Concilium Arelatense ibidem *Can.* 14. relatum, hunc Episcopum pronunciat *alienum* a Fratrum *communione*. Ac denique Synodus Tarraconensis ibidem *Can.* 15. hunc Episcopum, *usque ad futurum Concilium cunctorum Episcoporum charitatis communione privat: sicut* (ait) STATUTA PATRUM *sanxerunt*.

Similis Excommunicationis sive segregationis meminit S. Aug. *Epist.* 209. *novæ Edit.* ad Cælestinum Papam, scribens de Victore Episcopo Provinciæ Cæsariensis, cui, relicto eidem suo Episcopatu, in pœnam *nusquam nisi in Diœcesi ejus ab aliquo communicatur Episcopo*.

Quin hæc segregatio a communione ceterorum Episcoporum potuerit dici quædam *Excommunicatio*, dubium non est: quandoquidem revera hic Episcopus per hanc segregationem privaretur, sive poneretur *extra communionem*, quam Episcopi ejusdem Provinciæ inter se habebant; atque ita respectu eorum erat quasi Excommunicatus, sive extra communionem positus.

Cujus Excommunicationis effectus erant, quod Episcopus sic a communione segregatus, a ceteris Episcopis nulla visitationis officia reciperet, nec vicissim Episcopi ab illo. Secundo, Sacra Solemnia in aliorum Diœcesi obire non sinebatur. Tertio, mutuo literarum formatarum sive Commendatarum commercio interdicebatur. Denique ac Concilia aliosque Ecclesiasticos Conventus simul cum ceteris Episcopis non conveniebat, & omni in illis jure suffragii & authoritate censebatur spoliatus. Plura de his videri possunt apud Pascasium Quenellium in notis ad *Epistolam* 60. S. Leonis, & Morinum ibidem citatum.

Tametsi hæc segregatio sano sensu potuerit dici *Ex-*

communicatis, & pro tali apud Veteres fuerit habita; nihilominus certum est, quod haberi non potuerit pro Excommunicatione, ut est Censura separans Excommunicatum a *Corpore Ecclesiæ*: quandoquidem hujusmodi Episcopo permittebatur communio suæ Ecclesiæ, sive communicare cum Clero & populo suæ Diœcesis, cui permittebatur tanquam proprius Episcopus præesse.

Itaque hæc segregatio, quæ & ad certum tempus pro varietate culpæ restringebatur, juxta hodiernam phrasim & disciplinam non tam erit Censura, quam quædam pœna Canonica.

Hoc & recte notavit Stephanus Quaranta in Summa Bullarii, verbo *Concilio Provinciali quæst.* 18. *Et ideo* (ait) *trina monitio in ea non requiritur, secus in Excommunicatione, quæ est Censura Ecclesiastica*. De qua differentia latius infra, ubi de Canonica monitione agitur.

Frequens quoque occurrit mentio Excommunicationis in Regulis Monachorum, ac notanter in Regula sancti Benedicti, qua pro qualitate culparum, Monachi ad tempus, in totum, vel pro parte privabantur & segregabantur a communione ceterorum Monachorum.

Et quidem *cap.* 24. hujus Regulæ præcipitur: *Secundum modum culpæ, Excommunicationis vel disciplinæ mensura debet extendi, qui culparum modus in Abbatis pendeat judicio*.

Deinde subjungitur: *Si quis tamen Frater in levioribus culpis invenitur, a mensæ participatione privetur*.

Evidens est ex isto contextu, & titulo Capitis, qui est: *Qualis debeat esse modus Excommunicationis*, hanc a mensæ communis participatione privationem, a Benedicto habitam fuisse pro *Excommunicatione*, non secus ac illa, qua Monachus, *qui gravioris culpæ noxa tenetur, suspenditur a mensa simul & ab Oratorio*, prout *cap.* 25. præscribitur: vel qua Monachus contumax aut inobediens, nec post trinam monitionem se corrigens, Excommunicationi subjacere mandatur, *cap.* 23.

Licet enim separationes hæ pro gravitate culparum a communione ceterorum Monachorum, & communi conversatione, & exercitiis communibus extenderentur, & plus minusve Monachum a ceterorum consortio separarent; nihilominus omnes hæ separationes dumtaxat reputatæ sunt, & reputari potuerunt tanquam pœnæ Monasticæ, nequaquam vero pro Censuris Ecclesiasticis a Clavium potestate procedentibus.

Unde & videmus, has Excommunicationes infligi pro culpis levioribus præteritis, nulla existente in corrigendo contumacia: cum tamen Censura infligi nequeat, nisi contumaci & se corrigere nolenti, uti recte notat Josephus Mege Monachus Benedictinus Congregationis S. Mauri in Commentario ad *cap.* 23. Regulæ S. Benedicti, qui pluribus argumentis ibidem evincit, has Monachales separationes nequaquam ad Censuras Ecclesiasticas relatas fuisse; tametsi fateatur, eas in aliquibus quandam cum Censuris conformitatem habuisse, & simpliciter fuisse dictas Excommunicationes: eo quod revera Monachos *extra communionem* cum ceteris Monachis in totum vel pro parte separarent. Quod & notavit Suaresius De Censuris *disp.* 24. *sect.* 1. *num.* 6. " In Regula sancti Benedicti (ait) multa le-
" guntur de Excommunicationibus Regularibus (ut
" ita dicam) quæ in pœnam Monachis imponeban-
" tur, quæ Censuræ non erant, sed prohibitiones &
" separationes quædam.

Itaque hæ & similes separationes olim etiam Excommunicationes dictæ fuere, tametsi essent simplices pœnæ Canonicæ, quæ etiam ab iis, qui usum Clavium nullum habebant, imponi poterant, & a Censura Ecclesiastica in multis differebant, uti in decursu hujus Tractatus notabitur.

§. II.

De Excommunicatione minori prout hodie accipitur, & quando Excommunicatio simpliciter posita capitur sumi pro majori?

Quamvis olim pleræque prohibitiones & separationes a communione in pœnam culpæ, vel in satisfactionem delicti impositæ, dictæ & habitæ fuerint pro Excommunicatione, & Excommunicationes *minores* dici potuerint: hodie tamen ex recentiori disciplina & phrasi loquendi, nulla separatio seu prohibitio a communione habetur & reputatur pro Excommunicatione, nisi sit species Censuræ Ecclesiasticæ.

Hinc Victoria aliique nonnulli Scholastici tametsi fateantur, quod omnes illæ separationes, de quibus §. præcedenti, *poterant vocari Excommunicationes minores: Nunc autem* (ait Victoria) *una tantum est Excommunicatio minor, quæ privat usu passivo Sacramentorum*.

Similiter Suaresius *disp.* 24. *sect.* 1. *num.* 7. quamvis non obscure fateatur, olim plures fuisse species Excommunicationis *minoris*, observat tamen: *Nunc certum est, nullam esse propriam Censuram, quæ privet receptione unius Sacramenti, nisi omnibus simul privando*: quæ est hodierna Excommunicatio *minor*, species Censuræ Ecclesiasticæ.

Hæc enim Excommunicatio minor definiri solet: *Censura privans passiva Sacramentorum participatione*.

Quæ definitio desumpta est *ex cap. penult. De Sentent. Excommunicat.* ubi declaratur, quod minor Excommunicatio a *perceptione Sacramentorum* separet, major a Fidelium communione.

Et *in cap. fin. De Clerico excom. minist.* supponitur, minori Excommunicatione ligatus, a participatione Sacramentorum exclusus. Declaratur enim ejus electio irritanda, *pro eo quod ad susceptionem eorum eligitur, a quorum perceptione a SS. Patribus est privatus*.

Hæc Excommunicatio incurritur de jure ob communicationem peccaminosam cum Excommunicato majori Excommunicatione, uti expresse supponitur in *cap.* 3. *De Sentent. Excommunicat. in* 6. Notatque Suaresius *disp.* 24. *sect.* 3. *num.* 1. post Navarrum hunc esse unicum casum, quo de jure hæc Excommunicatio incurritur: " Quia (ait) reliqui nec sunt in usu, nec in eis intervenit propria Excommunicatio minor. "

Observat præterea *num.* 1. quod etsi, nihil obstare videatur, quin hæc Excommunicatio ab homine ferri queat, tamen " raro, ac fere nunquam Judices Ecclesiastici utantur hac Censura in sententiis ab homine " ferendis. "

Notandum præterea, hujus Excommunicationis *minoris* ob participationem cum Excommunicato, nullam apud Veteres mentionem fieri.

Et licet verisimiliter circa tempora Gregorii VII. aliqua invalescere cœperint, quæ huic Excommunicationi introducendæ occasionem dederint (uti infra ostendetur, ubi de effectu Excommunicationis agetur,) tamen non reperitur ullum hujus Censuræ mentionem expressam fecisse, ante Gregorium IX. qui est Author utriusque Decretalis præcitatæ *in cap. penult. De Sent. Excom.* & *in cap. final. de Clerico excom. minist.*

Recte proinde notat Morinus De Administ. Pœnit. *lib.* 6. *cap.* 25. *num.* 13. tametsi Veteribus notæ fuerint plures Excommunicationes *minores*, hanc tamen speciem Censuræ ignotam fuisse, eamque esse recentioris instituti, *licet a multis annis* (ait) *penitus prope obsoletam*.

Et Christianus Lupus tomo 1. Scholiorum in Canones *pag.* 491. observat, quod *antiquitus nulla esset Excommunicatio minor*, scilicet quæ contrahetur ob participationem cum Excommunicato: " Sed quivis (ait) Excommunicato communicans incurrebat idem penitus vinculum, quomodo nunc communicans in " crimine. "

Monetque Vir eruditus Franciscus Florens in notis ad Paratitla Decretalium Alexandri Cassanæi *tit. De Sentent. Excommunicat. Minor. Excommunicatio recens est, nec locum habet in Gallia*. Sed nec in Belgio ejus usus apparet.

Ast

Aſt Excommunicatio, quæ hodie *major* appellatur, Veteribus notiſſima fuit, & unica pene ſpecies Cenſuræ reputata a poteſtate Clavium dependens, & proprie a Chriſto *Matth.* 18. intellecta, hodie quoque ab omnibus pro Cenſura agnoſcitur, & prima inter ſpecies Cenſuræ reputatur: de qua potiſſimum & hoc Tractatu agendum.

Hæc eſt illa Cenſura, qua mediante quis auctoritate Clavium ab Eccleſia reſcinditur, & tanquam Ethnicus & Publicanus habendus declaratur.

Et quidem adeo vulgaris cœpit eſſe hæc Excommunicatio, ut tandem invaluerit, nomine Excommunicationis ſimpliciter poſitæ intelligi hanc Excommunicationem *majorem*: quod præſertim receptum fuit, poſtquam prodiit moderna Decretalium Collectio auctoritate Gregorii IX. qui in Decretali relata in citato *capit. penult. De Sent. Excom.* declaravit: " Si quem ſub hac ,, forma verborum *illum excommunico*, vel ſimili a Judice ſuo excommunicari contingat, eum non tantum minori, quæ a perceptione Sacramentorum, ſed etiam *majori Excommunicatione* (quæ a Communione Fidelium ſeparat) eſſe ligatum.

Hinc uno conſenſu concluſere Decretalium Commentatores, & hos ſecuti Theologi Scholaſtici, nomine Excommunicationis intelligi Excommunicationem *majorem*.

Dubium non eſt, hanc Excommunicationis interpretationem eſſe recentioris ævi: quandoquidem apud Veteres paſſim Excommunicatio ſimpliciter expreſſa, pro ſeparatione a Communione Euchariſtica, vel alia particulari acciperetur, non autem pro Excommunicatione majori, qua quis a communione Fidelium, ſive corpore Eccleſiæ tanquam Ethnicus & Publicanus ſeparatur, quæ antiquitus *Anathema*, vel Excommunicatio *mortalis* vocari conſuevit, uti §. ſequenti notabitur.

Id recte obſervavit Emmanuel Gonzales in Academia Salmanticenſi Canonum Profeſſor, in notis ad citatum Capitulum penultimum, notans, quo Gregorius IX. hic *novam* ediderit Conſtitutionem: " Nam (ait) cum ,, olim Excommunicatio ſimpliciter prolata de minori acciperetur *Can.* ENGELTRUDAM 3. *q.* 4. *Can.* CUM EXCOMMUNICATIO 11. *q.* 3. tamen ipſe *noviter* ſtatuit, ut ſi ſimpliciter proferatur Excommunicatio, intelligatur de *majori*; quæ Fidelium Communione privat, & magis timetur.

Ad hanc diverſam Excommunicationis nomenclaturam non ſatis reflectentes recentiores Canonum Interpretes, in multis a genuino Canonum ſenſu deflexerunt, & novas eorum Interpretationes produxerunt, quæ ſenſim communiter receptæ, occaſionem dederunt novam & Antiquis ignotam diſciplinam introducendi, uti in decurſu hujus Tractatus videbitur.

§. III.

De Anathemate.

VOx *Anathema* proprie eſt vox Græca; & in Sacris Literis uſurpatur pro voce Hebræa *Horma*, quam Vulgatus Interpres expoſuit per *Anathema Numer.* 21. & *Judicum* 1.

Deſcendit autem vox Hebræa a radice *Haram*, hoc eſt, *occidit*, *delevit*, *exterminavit*. Igitur *Anathema* proprie & ſecundum uſum Judæorum, eſt res quæ execratione & ruina digna eſt: & verbum *anathematizare*, eſt rem abolere & diris devovere.

Sic in Libro Numerorum *cap.* 21. Urbes Chananæorum, quæ traditæ ſunt Filiis Iſrael, ut delerentur, dicuntur *anathematizata*.

Et in Libro Joſue *cap.* 6. *verſ.* 16. de Civitate Jerichontina, quam mandaverat funditus deleri cum omnibus quæ in ea inveniebantur, dicitur: *Sit Civitas hæc* ANATHEMA, *& omnia quæ in ea ſunt*.

Similiter in Libro Judicum *cap.* 1. *verſ.* 17. de hac ipſa Civitate legitur: *Vocatumque eſt nomen Urbis* HORMA, *id eſt*, ANATHEMA, quia ſcilicet funditus deleta erat.

Igitur *anathematizare* apud Judæos ſonabat idem quod penitus delere.

Dicere autem, *Anathema ſit*, idem ſonat, atque *diris devovere*, ſeu optare, ut penitus deleatur.

Hac ſignificatione accipitur & in Novo Teſtamento. De Petro Marci 14. *verſ.* 71. legitur: *Ille autem cœpit anathematizare & jurare, quia neſcio hominem iſtum, quem dicitis:* hoc eſt, cœpit ſeipſum diris devovere.

Et vox *Anathema* ſæpius ſumitur pro re execranda vel execrabili. Sic Paulus ad Rom. 9. *verſ.* 3. dicens: *Cupiebam* ANATHEMA *eſſe pro fratribus meis*, nihil dicere voluit, quam quod deſideraſſet, diris devoveri pro fratribus ſuis. Et quod dicitur 1. Cor. *cap.* 16. *verſ.* 22. *Si quis non amat Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum, ſit Anathema*, idem ſonat, quod in execratione ſit omnibus, & deleatur de Libro viventium. Et ad Galatas 1. *verſ.* 8. *Licet nos aut Angelus de Cælo evangelizet vobis, præterquam quod evangelizavimus vobis*, ANATHEMA *ſit*, idem eſt, ac ſi diceret, *maledictus, execrabilis ſit*.

Cum igitur qui ab Eccleſia tanquam Ethnici & Publicani reſcindebantur, & ſatanæ in interitum carnis tradebantur, eo nomine ab omnibus quaſi execrabiles & maledicti reputandi eſſent, a quibus & ſe ſeparare deberent; idcirco Epiſcopi in eos quos hac Excommunicatione majori plectendos cenſebant, hac voce *Anathema* uſi ſunt.

Hac proinde ratione Anathema in Eccleſia jampridem pro Excommunicatione majore recepta fuit.

Et quidem, cum per omnem & ſolam Excommunicationem *majorem* quis tanquam Ethnicus & Publicanus ab Eccleſia rejiciatur & abſcindatur, etiam a Patribus omnis hæc ſola ab Eccleſia ſeparatio & expulſio *Anathema* dicta fuit.

Ulterius, quia per eam Excommunicatus tanquam Ethnicus & Publicanus quaſi de Libro vitæ eradebatur, & ſatanæ tradebatur: atque ita in mortem æternam traditus cenſebatur, idcirco & hæc Excommunicatio non tantum *Anathema*, ſed & *mortalis* appellabatur.

Excommunicatio vero qua nonnulli in pœnam alicujus culpæ a Communione Euchariſtica, aut ingreſſu Eccleſiæ, vel a conſortio Fidelium ad tempus in totum, vel pro parte ſeparabantur, nequaquam dicebatur *Anathema*, aut *mortalis*: eo quod hac Excommunicatione perculſi, non tanquam Ethnici & Publicani a corpore Eccleſiæ eſſent reſciſſi & in mortem traditi; ſed ſolum tanquam ægri & ſauciati ad tempus ſequeſtrati, & operibus pœnitentiæ ſubjecti: quos etiam non ut Ethnicos & Publicanos a ſua cura abjiciebat, ſed ut filios ſuos Eccleſia fovebat, & curabat: nec a ceteris Fidelibus tanquam maledicti & execrabiles reputabantur: ſed ut ægri & ſauciati, qui remedia curationis & a Paſtoribus tanquam ſpiritualibus Medicis ſibi applicata libenter ſuſciperent, & vulnerum ſuorum curationem deſiderarent.

Unde ſimilis Excommunicatio paſſim dicebatur *medicinalis*, ad diſtinctionem *majoris*, quæ *mortalis* appellabatur.

Hujus diſtinctionis meminit S. Aug. *ſerm.* 357. *num.* 10. in ult. edit. Benedictinorum, dicens: " Nos vero quemquam a Communione prohibere non poſſumus, quamvis hæc prohibitio nondum *mortalis* ſit, ſed *medicinalis*, niſi aut ſponte confeſſum, aut in aliquo ſive ſeculari, ſive Eccleſiaſtico judicio nominatum atque convictum. " Et in Libro poſt Collationem contra Donatiſtas, ait: " Neque a populo Dei ſeparamus, quos vel degradando, vel *excommunicando* ad humiliorem pœnitentiæ locum redigimus. "

Evidens hinc eſt, ſeparationem pœnitentium ab Euchariſtia, aut ingreſſu Eccleſiæ, & conſortio Fidelium, dictam fuiſſe ab Auguſtino *Excommunicationem*, ſed *medicinalem*, non autem *mortalem*, qua Excommunicatus a *populo Dei* ſeparatur, ſive ab Eccleſia reſcinditur.

Quod autem ſolus ille, qui per Excommunicationem *mortalem* ab Eccleſia abſcindebatur, *anathematizatus* vel Anathema diceretur, fuſius exponit S. Chryſoſtomus Hom. 16. in Epiſt. S. Pauli ad Romanos, in illa verba: *Optarem ego ipſe Anathema eſſe a Chriſto*. " Quid igitur eſt Anathema? Audi (ait) ipſum ita loquentem: *Si quis non amat Dominum noſtrum Jeſu Chriſtum, is Anathema ſit*; hoc eſt ab omnium commercio ſegregetur, alienus ab omnibus ſit. Nam quemadmodum *Anathema* donumque id quod Deo oblatum dedicatur, nemo eſt qui temere manibus contingere audeat, neque ad id propius accedere, ſic & eum qui ab Eccleſia ſeparatur, ab omnibus abſcinditur, ac tanquam longiſſime

„ abducens, hoc nomine, a contrario scilicet appellat, „ magno cum terrore omnibus interminatus, ab eo ut separentur, ac pedem eeferant.

Agnoverunt & hoc recentiores Theologi: atque inter alios Suaresius *Disp. 8. sect. 2.* postquam modo supra expresso exposuisset vocem *Anathema*, concludit *num 5.* „ atque hinc tandem in usu Ecclesiæ *anathematizari* quis dicitur, cum ab Ecclesia separatur, & „ sic separatus vocatur *Anathema*, tanquam ab Ecclesia maledictus, & aliis Fidelibus execrabilis. “

Itaque ignota fuit Veteribus duplex species Excommunicationis *majoris*: una scilicet quæ simpliciter Excommunicatio *major*, & altera, quæ *Anathema* diceretur, prout hæc hodie a Theologis & Canonistis distingui solet; & expresse notatur in moderno Pontificali Romano sub titulo, *Ordo excommunicandi*, ubi exprimitur triplex species Excommunicationis, videlicet: *minor*, *major*, & *Anathema*.

Huic distinctioni inducendæ occasionem dedisse apparet nova illa interpretatio vocis, *Excommunicatio*, quæ occasione Decretalis Gregorii IX. *in capit. penult. De Sent. Excom.* invaluit: nimirum quod Excommunicatio simpliciter expressa intelligenda sit de Excommunicatione *majori*, qua quis a Corpore Ecclesiæ tanquam Ethnicus & Publicanus rescinditur.

Hac quippe significatione vocis, *Excommunicatio*, recepta, cœperunt passim Canonistæ & hos secuti Theologi vocem, *Excommunicatio*, ubi in antiquis Canonibus apud Gratianum occurrbeat, accipere pro Excommunicatione *majori*, idque frequentius contra verum & genuinum Canonum illorum sensum.

Cum autem interdum in hisce Canonibus diceretur, post Excommunicationem, excommunicatum si rebellis & contumax maneret, *Anathemate* feriendum: ipsique supponerent, conformiter ad recentem jam introductam vocis illius interpretationem, in Canonibus illis sermonem fuisse de Excommunicatione *majori*, cœperunt *Anathema* distinguere ab Excommunicatione *majori*: aut ut minus crediderunt per *Anathema* primam Censuram sive Excommunicationem intendi, eamque aliquatenus simplici Excommunicatione *majori* a Judice inflicta, esse graviorem, ne alias videretur unus idemque peccator ob continuatam suam contumaciam una eademque Censura bis feriendus.

At si seposita hac recentiori interpretatione vocis, *Excommunicatio*, reflexisset, vocem hanc simpliciter positam, *antiquitus* non significasse Excommunicationem majorem, sive *mortalem*, sed duntaxat minorem seu *medicinalem*, facile vidissent, ad hanc distinctionem Anathematis & Excommunicationis majoris non esse confugiendum.

Nihil enim evidentius, quam quod hi, qui post Excommunicationem medicinalem non corrigebantur, tandem per Excommunicationem *mortalem*, sive *Anathema*, tanquam incurabiles & desperati rescinderentur.

Cum igitur in quibusdam Canonibus apud Gratianum Excommunicatio distingi videtur ab *Anathemate*, *vox Excommunicatio* nequaquam accipienda pro Excommunicatione, quæ hodie *major* dicitur, sed pro separatione aliqua a Communione Eucharistica, vel a societate Fidelium in pœnitentiam, seu pœnam commissi delicti impositam, quæ *medicinalis* dicebatur: nec Excommunicatum a corpore Ecclesiæ auctoritate Clavium separabat: quod per Excommunicationem fiebat, quam Veteres Excommunicationem *mortalem* & *Anathema* dicebant.

Hoc sensu Canonem ENGELTRUDAM *cauſ. 3. q. 3.* exposuit ipse Gratianus. Cum hic dicatur *Engeltrudam non solum* EXCOMMUNICATIONE, *quæ a fraterna societate separat, sed etiam* ANATHEMATE, *quod ab ipso Christi corpore (quod est Ecclesia) recidit, crebro percussam esse*, subjungit hanc conclusionem; „ Unde datur intelligi, quod *Anathematizati* intelligendi sunt, non simpliciter a fraterna societate, sed a & *corpore* Christi (quod est Ecclesia) omnino separati. “ Nequaquam obscurum est Gratianum accepisse *Anathema* pro omni Excommunicatione, quæ a corpore Ecclesiæ separat; Excommunicationem vero simpliciter positam pro ea, quæ a societate fraterna separat.

Eodem sensu accipiendus Canon NEMO EPISCOPORUM *cauſ. 11. quæſt. 3.* præcipiens, ut *nemo Episcoporum quemlibet sine certa & manifesta peccati causa Communione privet Ecclesiastica; Sub Anathemate autem sine consensu Archiepiscopi aut Coepiscoporum nullus præsumat ponere, nisi unde Canonica docet Auctoritas.*

In priore enim parte, Canon agit non simpliciter de separatione a communione Fidelium, sive corpore Ecclesiæ, sed de separatione a *Communione Ecclesiastica*, quæ in pœnitentiam, seu pœnam pœnitentibus pro commisso delicto imponebatur; quæ etsi medicinalis tantum esset, non poterat tamen imponi, nisi vel sponte confesso, aut in judicio aliquo convicto, uti ex Augustino mox audivimus.

Quod autem per *Anathema* intellexerit omnem Excommunicationem *majorem* probat subjecta ratio; *Quia* (ait) *Anathema est æterna mortis damnatio, & non nisi pro mortali debet imponi crimine, & illi qui aliter non poterit corrigi.*

Difficultatem majorem habere videtur, quod refertur *in cap.* 10. ✠ *De Judiciis*, quod Clericus pro crimine aliquo primum depositus, si incorrigibilis fuerit, *excommunicetur*, deinde contumacia crescente, *Anathematis* mucrone feriri debeat.

Hic passim per Excommunicationem Canonistæ intellexerunt *majorem*; eamque ab *Anathemate* distinxerunt, uti novissime post alios notavit, & distinxit Prosper Fagnanus: *Quia* (ait hic *num. 22.*) *Excommunicationis* verbo, MAJOR *Excommunicatio intelligitur.*

Deinde *num. 23.* monet hoc intelligi de *majori Excommunicatione, qua fertur sine solemnitate, Anathema vero illa, qua fertur cum solemnitate.*

Quis fuerit hujus Decretalis Auctor incertum est. In ultima quidem Decretalium Collectione, qua hodie utimur, inscribitur Cælestino III At Cujacius eumque secutus Gonzales, eam Clementi III. adscribendam arbitrantur.

Cum autem uterque hic Pontifex sederit sub finem seculi XIII. non parum jam tum collapsa Veterum disciplina, exigui ponderis est argumentum, quod pro Veterum phrasi, & disciplina ea hac Decretali eruitur.

Præterea incertum est, num Clerico deposito & incorrigibili infligenda sit Excommunicatio *major* sive *mortalis*, an non potius *medicinalis*, qua Clericus non tantum ab Officiis Clericalibus, & communione Clericis propria interdicitur, sed & a communione Laica, & societate Fidelium in *pœnitentiam* segregatur; quæ simpliciter Excommunicatio dici olim consueverat; tametsi per eam a corpore Ecclesiæ non rescinderetur, quod demum per Excommunicationem *mortalem* sive *Anathema* fiebat.

Ceterum fatentur passim Recentiores, qui hac etiam distinctione utuntur, eam nonnisi accidentalem dici posse: sive Excommunicationem majorem & Anathema non differre, nisi penes minorem majoremque solemnitatem in pronunciatione adhiberi solitam.

Et quidem supra vidimus, quod Fagnanus adhibita distinctione inter Excommunicationem *majorem* & *Anathema* mox monuerit, Excommunicationem *majorem* intelligi quæ fertur *sine solemnitate*, *Anathema* vero illam, quæ fertur *cum solemnitate*.

Et Emmanuel Gonzales in notis ad citatum Capitulum 10. *lit. L.* notat, „ quod Execratio *solemniter* in Ecclesia facta dicitur *Anathema*: Et ipsius Excommunicati *Anathematismus*, est veluti Annexis, & aggregatio detestationis contra Excommunicatum contumacem, Excommunicationem præcedentem auget non *substantia* segregationis, sed horrore majorem execrationum.

Et Suaresius citata *sect.* 2. postquam probavit, non posse dici duas esse species Excommunicationis *majoris* in *substantia* distinctas, rursus monendo addendum censuit, „ *Anathema* substantialiter non differre ab Excommunicatione *majori*, atque ideo omnem hujusmodi Excommunicationem esse quoddam Anathema.

Ipsum quoque Pontificale Romanum sufficienter insinuat, Excommunicationem *majorem* & *Anathema* non differre, nisi penes solemnitatem promulgationis majorem vel minorem.

Interim vix dici potest, quantum in hac Censurarum materia, notanter Excommunicationis, a sensu Patrum & spi-

& spiritu Ecclesiæ recessum sit occasione novæ illius Interpretationis vocis, *Excommunicatio*, & distinctionis inter Excommunicationem *majorem* simplicem & *Anathema*.

Ubicunque etiam in Canonibus & Patrum Regulis occurrit vox, *Excommunicatio*; idque pro culpis sæpe sat levibus, eam acceperunt Recentiores, juxta phrasim receptam, de Excommunicatione *majori*, atque hinc proclives facti sunt Judices, ut hanc Censuram pro levioribus etiam causis impenderent, non advertentes, Canones non de hac, sed de minori quadam segregatione seu Excommunicatione, secundum modum illius temporis, esse accipiendos.

Ubi vero Canones agunt de moderatione, & prudentia in Excommunicatione servanda, nec non de gravitate, & atrocitate delicti, atque de contumacia ac rebellione in excommunicando, aliisque ab Episcopis aliisque Prælatis expendendis, priusquam ad Excommunicationem, tanquam ultimum & severissimum remedium recurrant, hæc omnia tanquam ad *Anathema* magis quam Excommunicationem *majorem* simplicem spectare existimarunt: Cum tamen ea ex sensu Patrum, & mente Ecclesiæ ad omnem Excommunicationem *majorem* pertinere certum sit, uti & in decursu de singulis speciatim notabitur: & una in quibus a veteri disciplina, & vero Canonum sensu recessum sit.

§. IV.

De Excommunicatione legis, seu juris & hominis.

NOtissima est hodie divisio Excommunicationis in eam, quæ est ab homine, & eam, quæ est a lege.

Excommunicatio dicitur ab homine, quando a Judice per sententiam fertur in certam personam, ob contumaciam in delicto.

Dicitur Excommunicatio juris sive a jure, quando Superior ferendo legem stabilem, & permanentem, pœnam Excommunicationis in transgressorem annectit.

Et quidem hæc Excommunicatio subinde dicitur *ferendæ*, subinde *latæ sententiæ*.

Ferendæ quidem, quando Legislator duntaxat vult, ut transgressor per Judicem excommunicetur; & sic trangressor per solam trasgressionem non incurrit Excommunicationem, sed demum postquam Judex de transgressione cognovit, & sententiam Excommunicationis in ipsum pronunciavit: idenque dicitur *ferendæ sententiæ*; quia prærequirit Judicis sententiam.

Excommunicatio *latæ sententiæ* dicitur, quæ *ipso facto*, sive ipsa legis transgressione, per ipsam legem sive vi legis infertur; ita ut ipse transgressor Excommunicatione ligetur hoc ipso, quo legem transgressus est, tametsi Judex de transgressione non cognoverit, multo minus sententiam protulerit; & sic ultra ipsam transgressionem legis, nullum Judicis factum requiritur: atque idcirco vocatur Excommunicatio *Canonis* vel *Juris*: quia immediate vi Canonis vel Juris absque ulterioris hominis facto infligitur.

Quantumvis hæc Excommunicationis species apud modernos Auctores sit vulgarissima, in praxi frequentissima, certum tamen est, eam pluribus seculis in Ecclesia plane fuisse ignotam.

Ignota quippe fuit Veteribus Excommunicatio Canonis sive Juris, quæ hodie *latæ sententiæ*, prout supra descripta est.

Si enim pervolvantur Canones novem ut minus seculorum, quibus Ecclesia stetit, non creditur reperiendus Canon, qui contineat hanc similemve formulam: Qui hoc, illudve fecerit, vel non fecerit, sit *ipso facto*, seu *ipso jure excommunicatus*: aut ipso jure, seu facto *Excommunicationem incurrat*: vel *sub pœna Excommunicationis ipso facto incurrenda*: quæ sunt ordinariæ formulæ, quibus Excommunicatio *latæ sententiæ* exprimitur.

Quin & si integrum Gratiani Decretum, seculo demum duodecimo compositum pervolvatur, nescio num vel unum Excommunicationis *latæ sententiæ* exemplum reperietur.

Dicitur quidem in famoso illo Canone SI QUIS SUADENTE DIABOLO *caus.* 17. *q.* 4. quod « si quis suadente diabolo hujus sacrilegii reatum incurrerit, quod « in Clericum vel Monachum violentas manus injecerit, « *Anathematis vinculo subjaceat*. «

Sed utrum hæc formula sit *latæ*, an duntaxat *ferendæ sententiæ*, non est expeditum.

Ut enim notat Glossographus ad *c.* 2. ✠ *de Foro competenti*: Hæc formula: *Sis sequestratus, sive excommunicatus*, non significat nisi Excommunicationem *ferendæ sententiæ*.

Rursus ac *capit. unicum* ✠ *De Sagittariis*, asserit quod per hanc formulam; *sub Anathemate prohibemus*, non importetur Excommunicatio *latæ sententiæ*, sed *ferendæ*; hancque Excommunicationem generaliter intelligi, ubi per legem aliquid prohibetur *sub Anathemate*.

Non sine fundamento proinde nonnulli existimant, Excommunicationem, de qua in Cano *Si quis suadente diabolo*, potius ex interpretatione Doctorum, quam mente Auctoris pro Excommunicatione *latæ sententiæ* tandem fuisse habitam & receptam.

Adhæc notandum, hunc Canonem referri ex Concilio Lateranensi, quod demum sub medium circiter seculi XII. sub Innocentio II. celebratum est: ideoque pro antiquitate hujus Excommunicationis hinc nihil erui posse.

Illud scimus, quod licet hæ Excommunicationes *latæ sententiæ* serius innotuerint, tamen eas semel receptas, labentibus seculis mirum in modum fuisse multiplicatas.

Et quidem si Navarro credimus in suo Manuali *cap.* 27. *num.* 49. ad annum usque 1398. quo promulgatus est *Sextus* Decretalium, vix inveniebantur 36. *casus* Excommunicationis *latæ sententiæ*, qui ad minus in 26. redigi possunt.

« Per solum Sextum Decretalium (ait Navarrus) introducti sunt 32. casus latæ sententiæ, & per solas « Clementinas 50. per Bullam *Cœnæ*, per Extravagantes « impressas, per Constitutiones Synodales, & Provin- « ciales, & per visitationes & renovationes Secularium, « & Regularium *pene innumera*.

Quantopere adhuc postea usus harum Excommunicationum excreverit, scitur: quandoquidem vix ulla Bulla, aut Rescriptum Romæ prodeat, cui non sit Excommunicatio latæ sententiæ inserta.

§. V.

Validitas, & Effectus Excommunicationis Juris sive Canonis dependet a validitate, & obligatione legis.

OStensum est præcedenti §. quod Excommunicatio *legis* sive Canonis dicatur illa, quæ annexa est legi sive Canoni eo pacto, ut incurratur vel infligatur ob transgressionem legis vel Canonis; uniceque tendat hæc Excommunicatio, ut puniantur transgressores legis vel Canonis, ejusque pœnæ comminatione ad observantiam legis incitentur, aut a transgressione efficacius avocentur.

Cum non possit esse obligatio adimplendi legem, aut peccatum seu culpa in legis transgressione, si ipsa lex ab initio fuerit invalida, sive non obligatoria, vel vim obligandi successu temporis amiserit, non potest quoque incurri Excommunicatio, quæ est pœna gravissima, ob transgressionem istius legis.

Hinc uno consensu concludunt tam Theologi, quam Canonistæ, Censuram Juris seu Canonici dependere a validitate & efficacia legis, hacque deficiente, etiam Censuram eidem annexam ipso facto evanescere.

Quare Suaresius De Censuris *disp.* 4. *sect.* 6. inquirens, quæ requirantur ad validitatem Censuræ, dicit *num.* 4. « Quod attinet ad Censuram latam *per legem*, sit prima Regula & indubitata: Quotiescunque lex, vel pro- « pter iniquitatem nulla est, vel propter aliam causam « acta non obligat, Censura per talem legem lata *nulla* « est, seu de facto non incurritur... Quia si lex nulla est « vel non obligat, prorsus auferetur materia Censuræ, « & omnis coactionis: quia si lex non obligat, nec con- « tumacia, nec inobedientia, vel peccatum in transgres- « sione intervenire potest: ablata autem materia Cen- « suræ, nulla potest esse Censura.

Quæ

Quæ autem requirantur ad justitiam legis, ejusque vim obligandi exponunt passim Scholastici in Tractatu De legibus. Hoc autem hic notat specialiter Suarez *num. 9.* „ Ut Censura lata per legem valida sit, non satis esse, legem esse honestam, & justam, quoad id, quod præcipit, vel probibet, sed etiam quoad proportionem Censuræ cum materia talis præcepti. „ Nam si pro re levi gravem pœnam imponat, quoad eam partem injusta erit. Atque ita in præsenti, si materia præcepti levis sit, ita ut ejus transgressio non excedat culpam venialem, & illi adjungatur Censura major, seu gravis, valida non erit, quia non habet materiam sufficientem, in qua fundetur.

Quapropter & ibidem improbat usum Excommunicationum, quæ adjunguntur *levioribus præceptis*, non ut „ veræ Censuræ, sed ut comminatoriæ, & ad terrorem: quia (ait) sinceram non continent veritatem, & possunt occasionem præbere indoctis ad peccandum graviter ex conscientia erronea. “ Quam gravis causa requiratur ad Excommunicationem, infra dicemus.

§. VI.

Ut lex Pontificia atque annexa Censura ubique obliget, non sufficit publicatio Romæ facta.

Ostensum est præcedenti §. obligationem, & effectum Excommunicationis juris sive Canonis dependere a validitate & obligatione legis.

Porro indubitatum est, legem, licet conceptam, & scriptam, manere sine efficacia obligationis, ante *publicationem*.

Et quidem cum lex quæ, ut commune præceptum, omnibus subditis in commune fertur, ita promulgari sive proponi debeat, ut vi promulgationis innotescere universo populo possit.

Hinc apud Romanos jam cum olim in usu fuit, ut postquam rogatæ & scriptæ essent leges, non tantum promulgarentur, sed & æri incisæ publice affigerentur: promulgatio hæc vero tam accurate peragebatur, ut tribus vicibus repetenda esset.

Adhæc cum infinita sit morum varietas, & unaquæque pene Provincia suis particularibus statutis, consuetudinibus, legibusque, & privilegiis regatur, difficile est, legem generalem a Principe Supremo latam omnibus Provinciis & populis convenire, & interdum non impingere in publica commoda. Cui rei via aliter occurri potest, quam si de his, quæ incidunt, admoneant Legislatorem iis, quibus particularem per Provincias promulgationem Princeps delegavit: qui deinde legem temperet, ut e re esse viderit.

Hinc ab antiquo, tam in seculari, quam in Ecclesiastico regimine legum generalium promulgatio facta legitur per singulas Provincias & Diœceses, ac singulis per Provincias inferioribus Magistratibus commissa, qui eas ritu apud ipsas usitato & recepto populis proponerent, & insinuarent: & si quid durius, aut Patriæ moribus contrarium occurreret, Principem & Legislatorem reddere possent certiorem.

Hunc morem insecutus Justinianus Imperator in *Novella 66.* declaravit, suas leges demum in *Provinciis* obligare, ex quo *discreta* (sive ut Græca lectio habet, *evulgata*) *per Metropolitas palam facta sunt*: mandatque suo per Orientem sacrorum Prætoriorum Præfecto, quæ in præsenti Novella constituit, *Præceptis propriis omnibus faciat manifesta: & qui in maxima Civitate, & qui foris habitant, quatenus omnibus fiant palam, quæ a nobis pro omnium cautela sancita sunt.*

Eandem promulgandi normam servari voluit circa legem, qua præscribit *Novella 6.* modum, *quo oporteat Episcopos, & reliquos Clericos ad ordinationem adduci*, præcipiens in Epilogo, “ ut Sanctissimi Patriarchæ uniuscujusque Diœcesis hæc proponant in Ecclesiis sub se „ constitutis, & manifesta faciant Metropolitis, quæ a nobis constituta sunt: illi rursus constitutis sub se Episcopis manifesta faciant, illorum vero singuli in propria Ecclesia proponant, ut nullus nostræ Reipublicæ ignoret, quæ a nobis ad honorem & augmentum magni Dei & Salvatoris nostri Jesu Christi disposita sunt.

Normam a Justiniano præscriptam secutus est S. Gregorius, scribens ad Mauritium Imperatorem, *lib. 2. ind. 11. Epist. 62.* se legem ejus, qua vetuit milites ad Monachismum imposterum admitti, per *diversas terrarum partes transmitti fecisse*, scilicet ipse quidem ad Metropolitanos, in Patriarchatu Romano constitutos, ut hi ulterius Episcopis inferioribus insinuarent.

Eundem promulgandi modum quoad suas leges etiam in Conciliis conditas, Ecclesiam, servasse videmus. Ita legimus Concilium Arelatense, Canones suos ad Silvestrum Romanum Pontificem, per Diœceses Romanas promulgandos transmisisse. *Placuit etiam* (ait Concilium) *a te qui majores Diœceses tenes, per te potissimum insinuari.*

In eandem sententiam ad Julium Papam scripsit Synodus Sardicensis: *Tua autem excellens prudentia disponere debet, ut per tua scripta, qui in Sicilia & Sardinia, & in Italia sunt Fratres nostri, quæ acta sunt, & quæ definita sunt, cognoscant.*

His insistens Concilium Lateranense sub Innocentio III. Constitutionem suam de Medicis relatam in *cap. 13. De pœnit. & remiss.* non obligare decernit, *quam postquam per Prælatos locorum fuerit publicata.*

Hujus publicationis necessitatem per Provincias tam in legibus civilibus, quam Ecclesiasticis, etiam a Pontifice emanantibus, passim meliores Canonistæ & eruditiores Interpretes agnoscunt.

Huic consonat inveteratus usus Belgii, nullas Ecclesiasticas etiam Pontificias leges sive Bullas pro lege obligante agnoscens, nisi postquam per Provincias & Diœceses fuerint more solito publicatæ & populo intimatæ.

Quare hic in Belgio, ut paradoxa & moribus nostris adversa exsufflatur quorundam Ultramontanorum jam recenter nata opinio, novam legem Romæ editam, & in Acie Campi Floræ fixam, omnes ubique Fideles tam in Belgio, quam in aliis Regnis & Provinciis obstringere, sine ulla per Provincias publicatione.

Neque Belgas, aliosque populos movet clausula novis Constitutionibus Papalibus inseri solita, *publicationem Romæ factam eandem vim habituram, ac si in singulis* Provinciis particulariter *facta esset, cum derogatione* contrariarum consuetudinum quarumcunque.

Hæc enim clausula, uti plures aliæ Bullis & Diplomatibus Romanis inseri solitæ, in Belgio & ceteris plerisque Cismontanis Provinciis habetur pro clausula *meri styli*, nullam vim contra inveteratos mores exerens.

Extatque in Regno Neapolitano pragmatica Constitutio edita 30. Aug. 1561. qua expresse cautum est, clausulam illam pro non scripta habendam.

Neque hæc similesve clausulæ præsumuntur a consulta Pontificia voluntate & intentione procedere: utpote qui non creditur, unica simili clausula velle invertere inveteratos populi mores; sed potius procedere creditur a quibusdam Curiæ Romanæ Ministris, quorum zelus ab antiquo fervet pro Curiæ hujus dignitate tuenda, & auctoritate amplificanda, uti etiam suo tempore notavit S. Bernardus *lib. 4. De Consideratione cap. 2.*

Præterea absonum plane est, & a fine instituti Ecclesiastici regiminis omnino abhorrens, quod quidam prætendunt, Pontificem ex amplitudine potestatis sibi a Christo datæ, posse legis suæ obligatione omnes ubique populos obstringere, sola Romæ facta publicatione. Et tamen nequeant Principes seculares per suas leges, populos suos obstringere, nisi particulari per Provincias publicatione: etsi maxime velint, una *insinuatione* in urbe Metropoli facta defungi: eo quod non intelligatur populos tam immoderatam & effusam potestatem in Principem contulisse, ut e longinquo plures populos moribus dispares, uno Programmate queat obligare.

Sane si hæc obstringendi ratio æquo durior videatur; atque ob id non intelligatur comprehensa generali collatione supremæ dignitatis Regiæ: qua specie dicemus, eam mitissimæ auctoritatis institutione (quæ *pascendi* vocabulo Apostolorum Principi est collata) esse comprehensam?

Nonne omnem Dominatum, & quod Dominatum spirat, a Regimine Apostolico abesse oportere apertissime indicavit hujus Regiminis Institutor? Apostolis dicens: *Reges gentium dominantur eorum, & qui potestatem habent super eos, benefici vocantur, vos autem non sic.* Ad quæ verba reflectens Bernardus *lib. 2. De Consid. ad Eugenium Papam cap. 6.* ait: *Planum est, Apostolis interdicitur Dominatus. I ergo tu, & tibi usurpare aude, aut dominans Apostolatum, aut Apostolicus Dominatum.*

Si ergo omnem Dominatum ab Apostolico Regimi-

mine abesse voluit Christus, plane cotrnat; necesse est, dogma, quod Imperium Sacerdotale absolutius, magisque despoticum reddit Regimine Regio; & plus rigoris inesse vult Ecclesiasticis, quam civilibus legibus.

Si ergo nequidem Principes sæculi, sive Reges gentium, possint aut velint subjectum sibi populum legibus suis obstrictum, priusquam per Provincias fuerint rite populo notificatæ: quia durum nimium videretur, populum, una in Urbe principali facta publicatione, velle legibus obstringere: quanto minus id Apostolorum Successoribus licebit, qui omnem vel speciem duri Regiminis, & Dominatus in suis legibus evitare tenentur.

Unde de Statutis Ecclesiasticis loquens Cardin. Cusanus *l. b. 2. de Concord. cap. 9. 10. & 11.* ait: " Ad validitatem Statuti tria sunt necessaria, potestas in statuente, *publicatio* Statuti, & ejusdem approbatio per usum.

Deinde subjungit Cusanus: " Unde videmus innumera Apostolica Statuta, etiam a Principibus postquam edita fuerint, non fuisse recepta.

Quod indefinite sine enumeratione loci hic asserit Cusanus, id de Belgio nostro verissime affirmari potest. Nam videmus ex Bullis & Statutis Pontificum, quæ hodiernum magnum Bullarium constituunt, plurima hic in Belgio, defectu consuetæ per Provincias publicationis & acceptationis nullum usum aut vim obligandi obtinere.

Et per consequens, nec Censuras illis adjectas, ob defectum materiæ sive non obligationis ipsarum legum, ullam vim habere.

§. VII.

Bullarum Romanarum in Belgio, aliisque Provinciis publicatio non admittitur, sine prævio Placito Regio.

Vetustissima notissimaque quæ Belgii recepta consuetudo, ac probata praxis, ut Bullæ ac Diplomata Romana hic executionem habere nequeant, quin nec publicari, nec populo proponi; nisi prius recognita, discussa & probata sint eorum calculo, qui Jurisdictioni Vice Regiæ præsunt per Provincias: quam approbationem hic hodie literas *Placiti* vel *Placet* vocamus.

De hoc Belgii usu etiam exteri Scriptores meminere, atque præ ceteris Ludovicus Guicciardinus in Descriptione Belgii, ait: " Quod res Ecclesiasticas attinet, easdem fere habet cum Pontifice Maximo Princeps in hac Ditione sua conventiones, quas in Regno suo Rex Galliarum... nec Beneficium ullum, aut gratiam potest conferre, nec expedire in hanc terram Diplomata, aut quid aliud tale, quod effectum sortiatur, absque Principis quidem, vel Consiliorum ejus Placito atque consensu.

Extant hanc in rem Principum nostrorum Edicta, atque inter alia Philippi cognomento *Boni* die 3. Januarii 1447, in quo conqueritur de frequentia Ecclesiasticorum Decretorum, quibus subditos suos supra modum affirmat vexatos fuisse; idque, ait, evenisse ex eo, quod, qui Mandatis Ecclesiasticis uti voluerunt, non audierint Juridicos nostros & Magistratus, & ea exhibuerint, atque expositis causis, eæ ea Mandata obtinuerint, permissionem & consensum non impetraverint, *sicut* (ait) *præteritis temporibus, & ab antiquo solitum fuit fieri.*

Nihil ergo novi hoc Edicto inducitur, *sed quod præteritis temporibus, & ab antiquo solitum fuit fieri*, voluit, & quod neglectum fuerat, in usum revocarut.

Ad eundem usum stabiliendum prodiit Edictum Maximiliani & Philippi Archi-Ducum die 12. Septembris 1485. Item, alterum ab Archi Duce Austriæ Philippo die 20. Maii 1497. At tandem Pragmatica Sanctio Philippi II. Hispaniarum Regis, anno 1574. habita prius consultatione Consiliorum Belgii, tam Supremorum, quam Provincialium, quæ diserte vetuit, ne quis ullius argumenti Bullas, aut Diplomata, ex Urbe Roma aut a Legatis Pontificiis per Belgium executioni mandare ausit, nisi prius literis *Placiti* comprobata fuerint, vel in sanctiore Consilio, vel Supremo Brabantiæ Consilio: idque sub pœna quod perdet effectum similium literarum, & missionis in exilium extra has Provincias, & correctionis exemplaris: de qua Sanctione vide Tractatum cui titulus: *Jus Belgarum circa Bullarum Pontificiarum receptionem* pag. 17. edit. 1665. Et Hubertum Loyens in Tractatu De Curia Brabantiæ cap. 29. *tit. de literis Placiti.*

Porro scopus hujus Placiti non est, legitimas Pontificias Provisiones, aut leges & Ordinationes rejicere, aut earum executioni obicem objicere; sed unice præcavere, ne sub, vel obreptitie, vel etiam per fraudes obtentas Provisiones, Jura Regia aut Vassallorum violentur; aut per leges alias forsan in se æquas, Provinciarum receptis, inveteratisque consuetudinibus, juribus ac privilegiis, cum summa nonnunquam Reipublicæ, seu Ecclesiasticæ perturbatione, contraveniatur.

Unde de praxi Hispaniarum, qua fole Literarum Apostolicarum executio quandoque differri ac suspendi Regii Prætorii Decreto, & auctoritate, loquens Didacus Covarruvias *pract. qq. cap 45. num. 6.* rationem subjungit: " Ut maximus Christi Vicarius interim certior fiat, quot & quantis afficiantur incommodis, & gravaminibus Respublicæ istæ, propter multa, quæ ab ipso falsis precibus, & suggestionibus impetrantur, quæ minime Sanctissimus Pontifex foret concessurus, si per sinceram instamque narrationem certo sciret, quid spirituali Ecclesiastico, & temporali huius Regni & Principatus recto regimini sit conducibilius. "

Adhæc, cum certum sit, ipsique Pontifices ultro fateantur, se non nosse omnium Provinciarum particularia jura & consuetudines, præterea indubitatum sit multa uni Provinciæ prodesse, quæ alteri obessent, nihil rationi justitiæque conformius, quam ut non tantum specialia Rescripta aut Mandata, sed & leges generales expendantur ab iis, qui singulis Provinciis præsunt, ut quid hic & nunc conveniat, propius ipsi expendant, & si eas ob speciales circumstantias hic & nunc promulgandas aut executioni mandandas non judicent, earum executio suspendatur.

Hoc ex capite plures etiam generales leges, & in illis contentæ Censuræ, tametsi Romæ solemniter promulgatæ, ac sæpius renovatæ, hic in Belgio receptæ hactenus non sunt, aut vim ullam hactenus obtinuerunt. Exempli causa, famosa illa, & annis singulis Romæ solemniter publicari solita, Bulla *Cœnæ Domini* continens vigenti casus Excommunicationis *latæ sententiæ*, nunquam hic ob defectum *Placiti* Regii, executioni mandari, aut publicari potuit.

Cum non tantum Romanis Pontificibus, sed & Conciliis Generalibus ignota esse queant particularia singularum Provinciarum jura & consuetudines: fieriurque facile contingere posse, ut leges de se quidem juste non omnibus Provinciis tamen quadrent; quin nec subinde sine summa perturbatione, ob contrarios inveteratos populorum mores, introduci possent, etiam Conciliorum Decreta & leges, exteriorem Ecclesiæ disciplinam spectantia, expenduntur & examinantur ab iis, qui jurisdictioni in illis præsunt, priusquam per Provincias promulgentur: ut si quid forsan in illis occurrat, inveteratis juribus & moribus contrarium, eorum executio tantisper sistatur, aut ita temperetur, ut incommodis ea præcipiti & indefinita legum publicatione oriundis occurratur.

Exemplum hujus moris habemus in publicatione novissimi Generalis Concilii Tridentini.

Hoc Concilium Tridentinum finem acceperat 10. Decembris 1563. Pius IV. tum Pontifex Romanus, edita & publicata Bulla, quæ incipit: *Benedictus Deus*, 26. Januarii 1564. universa hujus Concilii Decreta tam fidem, quam *reformationem* spectantia, confirmavit & *ab omnibus Christi Fidelibus suscipienda esse, ac servanda decrevit, sicut harum quoque literarum tenore* (ait) *ad clariorem notitiam confirmamus, & suscipi, observarique decernimus.*

Subsecuta est altera ejusdem Pontificis Bulla edita & publicata Romæ 20. Julii ejusdem anni, quæ incipit: *Sicut ad sacrorum*, qua declarat hujus Concilii " Decreta omnia ad reformationem, jusque positivum duntaxat spectantia, a Kalendis Maii proxime præteriti omnes obligare cœpisse; neque post eam diem excusationem cujusquam, quod ea ignoraverit, admittendam; *atque ita* (ait) " *Apostolica Auctoritate declaramus ac definimus, & ab omnibus, judicari debere mandamus atque statuimus.* "

Cum

Cum autem hic in Belgio nulla specialis horum Decretorum publicatio facta hactenus esset, nequaquam his Decretis, etiam post iteratas has Bullas, se obstrictum ullus in Belgio existimabat.

Quin & post editam & Romæ publicatam postremam Bullam, tandem 23. Julii ejusdem anni in literis ad Margaritam Parmensem tunc Belgium pro Philippo II. Rege Hispaniarum moderantem, (quæ & Archiepiscopum Cameracensem consuluerat, super modo publicandi Decreta Concilii) respondit Archiepiscopus, quod re communicata cum Capitulo Metropolitanæ Ecclesiæ, & adhibitis in Consilium Theologis & Canonum peritis, celebrationem Synodi Provincialis super receptione Concilii, & Decretorum per singulas Ecclesiarum Parochias, esse quidem modos juri consentaneos, & antehac in re simili usitatos, sed magnis difficultatibus fore implicatos, nisi Regia Auctoritate Decreta Concilii prius probentur & admittantur.

Hic supponit Archiepiscopus formam publicandi Decreta etiam Concilii Generalis, *per singulas Parochias*, esse juri consentaneam, & antehac in Belgio usitatam.

Præterea evidens est, Archiepiscopum, aliosque in Consilium ab eo adhibitos, citra scrupulum supposuisse & existimasse Decreta Concilii sola Tridentini & Romæ facta publicatione Belgas obstringere non posse, ante factam per Provincias publicationem.

Margarita Parmensis acceptis hisce Archiepiscopi Cameracensis literis, præsagiens ea tumultibus in Belgio excitati cœptis, quot difficultatibus receptio & publicatio Concilii Tridentini esset obnoxia, uti narrat Famianus Strada *De Bello Belgico*, prius explorare voluit, non tantum judicium Episcoporum Belgii, sed & Consiliorum Regiorum, ac Magistratuum præcipuarum Civitatum super hac publicatione.

Literarum eum in finem datarum, summa erat: ut Decreta reformationis hujus Concilii quantocyus expenderent: atque deliberarent de modo, quo hæc Decreta executioni mandari possent, quo eorum uberior fructus sperari queat; una monens, ut in hoc examine attenderent quoque ad prærogativas, & jura suæ Majestatis, suorumque Vasallorum, nec non ad jura, privilegia, ac consuetudines Ecclesiarum, & singularum Provinciarum.

His literis receptis, Consilia & Magistratus sine mora damandarunt horum Decretorum examen suis respective Fiscalibus, aliisque de Corpore suo Deputatis, qui plura in his Decretis annotarunt, quæ videbantur præjudicium adferre posse prærogativis, & Juribus Regiis, suorum Vasallorum, necnon contrariari inveteratis harum Provinciarum moribus, & consuetudinibus, quæ sine notabili perturbatione, & periculo tumultuum popularium interverti non possent: & consequenter publicationem dictorum Decretorum non esse permittendam; nisi quoad hosce annotatos articulos adferretur ea modificatio, qua prædicta jura & privilegia atque consuetudines salva, & intacta manerent.

Hac Consiliorum ac Magistratuum resolutione recepta, nec non literis Philippi II. Regis Catholici, quibus publicationem Concilii Tridentini vehementer urgebat, Margarita hanc publicationem Episcopis injunxit, datis literis 17. Julii 1565. inserta hac clausula: "Mentem Regis esse, ne propter promulgationem hanc, licet illimitate, & sine restrictione factam, quidquam immutetur aut innovetur circa Regalia Jura, privilegia Suæ Majestatis, aut suorum Vasallorum, Statuumque suorum, & subjectorum, speciatim circa Laicalem, Jus Patronatus Laicis indultum, seu Jus Nominationum, cognitionem causarum, materiæ possessoriæ Beneficiorum, Decimarum possessarum, aut prætensarum per Laicos, superintendentiam & administrationem Hospitalium, aliorumque piorum locorum: Non, inquit, ad contraveniendum dicto Concilio, sed ut executio accommodetur naturæ cujuslibet Provinciæ.

Eadem clausula inserta erat literis datis 24. Julii 1565. ad Senatus Regios & Magistratus super executione Concilii Tridentini.

Literarum exemplar ad Episcopos extat *par.* 3. Edictorum Flandriæ *lib.* 6. *rub.* 1. Et exemplar literarum ad Senatus Regios *eadem par.* 3. *lib.* 1. *rub.* 2.

Si notæ a Consiliis Regiis, & Civitatum Magistratibus conferantur cum materiis in hac clausula expressis, patebit ad oculum, clausulam illam ad illas notas dirigi; atque Regem earum rationem in executione Concilii haberi voluisse.

Unde & Bertrandus Loth in Resolutionibus Belgicis *tract.* 2. *art.* 9. relatis annotationibus Consilii Arthesiæ, mox subjungit, *Concil. Trident. quoad dicta puncta non fuit receptum in Arthesia.*

Similiter Antonius Anselmo in suo Triboniano Belgico *cap.* 32. volens exprimere, quæ per dictam clausulam Rex voluit reservata, retulit servato ordine Sessionum, & Capitum Concilii Tridentini, quid ad singula a Consiliis Belgicis fuerit observatum; haud dubitans, quin hæc essent, quæ Rex per dictam clausulam reservata voluerat: quod & quotidiana praxis confirmat.

Nequaquam proinde existimabant Belgæ, se Decretis Concilii Tridentini astringi, priusquam per Provincias more in Belgio usitato essent publicata, & populo per suos Pastores intimata: tametsi Romæ eorum publicatio jam priusquam ab anno facta sciretur; quin Bullam esse ibidem publicatam, qua declarabatur, hæc Decreta sine ulteriori publicatione universos Fideles obstringere.

Quin nec post publicationem dictorum Decretorum, hæc recepta censentur, nisi salva prædicta modificatione: eo quod non putetur publicatio a Principe placitata, nisi sub hac expressa modificatione: Nec consequenter, publicatio horum Decretorum hic esse facta, nisi sub hac limitatione saltem tacite subintellecta.

Absit autem, ut Ecclesia, aut Pontifices eodem spiritu animati, hæc Principum jura convellere, aut subditos suis legibus obstringere velint, dum subditis, nisi violatis Principum juribus, & Principibus quodammodo rebellando, eas servandi & executioni mandandi facultas non datur.

Uti enim recte advertit & expressit Auctor Tractatus De Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ *lib.* 2. *cap.* 3. "Solemne est Ecclesiæ, ut in gubernandis Fidelibus, Divinum regimen imitetur, nec solum a fine usque in finem attingat fortiter, sed etiam disponat omnia suaviter. Itaque honoris Principibus debiti meminit, illorum jura servat illæsa, ordinem & dignitatem Episcoporum veneratur, populorum studia & usus attendit, omniaque ita ponderat, ut consensum & obedientiam potius obtineat, quam extorqueat, amore alliciat, quam timore impellat: nec infirmitati solum, sed interdum etiam malitiæ cedit in iis, quæ cum Religionis periculo non sunt conjuncta."

CAPUT II.

De Auctoritate ferendi Censuras, præsertim Excommunicationis.

§. I.

Potestas Excommunicandi radicaliter est penes Ecclesiam.

POtestatem excommunicandi dependere ab auctoritate Clavium dubitare non sinit Contextus Evangelicus Matthæi *cap.* 18.

Postquam enim Christus dixit Petro, quod si peccator tertio correptus de suo peccato, Ecclesiam non audierit, *sit tibi tanquam Ethnicus & Publicanus*, mox subjungit: *Amen dico vobis, quæcunque ligaveritis super terram, erunt ligata & in Cælo, &c.* quo patenter significavit auctoritatem abscindendi peccatorem a corpore Ecclesiæ tanquam Ethnicum, & Publicanum, esse appendicem auctoritatis ligandi & solvendi, a Christo prædictis verbis expressæ.

Licet autem hæc verba per Christum dicta tunc sint ad Petrum, tamen ea præcipue & principaliter ad Ecclesiam per Petrum repræsentatam directa fuisse, communis est Patrum sententia.

S. Aug. *lib* 1. *contra Adversarium legis c.* 17. sine hæsitatione scribit, Christum *Claves* dedisse *Ecclesiæ*; quodque Petrus *quando Claves accepit, Ecclesiam repræsentavit.* Et ex eodem Doctore, *Tract.* 20. *in Joann.* refertur apud Gra-

Gratian. *caus.* 24. *qu.* 1. *Can.* 6. *Petrus quando Claves accepit, Ecclesiam sanctam significavit.*

Et latius id exponens *Tract.* 124. *in Joann.* tandem concludit: *Ecclesia ergo quæ fundatur in Christo, Claves Regni Cælorum ab eo accepit in Petro, id est, potestatem ligandi solvendique peccata. Quod est enim per proprietatem in Christo Ecclesia, hoc est per significationem Petrus in petra, qua significatione significatur Christus petra, Petrus Ecclesia.*

Propterea & Synodus Trident. *Sess.* 14. De Sacram. Pœnit. *Can.* 15. pronunciat, *Claves Ecclesiæ esse datas*, non tantum ad solvendum, sed etiam ad ligandum.

Licet ergo usus & exercitium Clavium sit penes Episcopos aliosque Ecclesiæ Ministros, ipsa tamen Clavium potestas radicaliter & primario residet in Ecclesia.

Reflectit & Jansenius Gandensis *cap.* 27. in Concordiam Evangelicam, quod, dum Christus post binam monitionem voluit peccatores contumaces deferri apud Ecclesiam: "Hoc est (ait) Fidelium congregationem, in qua vivit uterque, ut multitudinis, & eorum qui multitudini præsunt auctoritate, & reverentia, vel metu emendentur.

Notatque ibid. Jansen. "quod in primitiva Ecclesia secundum hoc Christi præceptum, denunciarentur peccatores post unam, & alteram correptionem *toti Ecclesiæ* alicujus loci, hoc est, Christianis legitime cum suo Episcopo, aut Presbytero congregatis, ibique, si impœnitentes persistebant, omnium consensu & approbatione excommunicarentur ab Episcopo.

Unde Paulus (pergit Jansenius) incestuosum Corinthium tradens satanæ, dicit se id facere cum *congregatis* secum secundum spiritum Corinthiis; "*Ego* (inquit) *absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi, ut præsens, eum, qui sic operatus est, in nomine Dom. N. Jesu Christi*, CONGREGATIS VOBIS, *& meo spiritu cum virtute Dom. N. Jesu Christi, tradere hujusmodi hominem satanæ.*

Eandem doctrinam etiam post Apostolos aliquandiu perseverasse in Ecclesia testatur Tertull. in Apolog. *cap.* 39. Describens enim communes Christianorum conventus & quæ in his tractarentur, ait, in his etiam quosdam *a communicatione orationis, & conventus, & omnis sancti commercii relegari.*

Hujus quoque disciplinæ non obscura extant argumenta in Epistolis S. Cypriani. In his enim videmus, quod non tantum Presbyterorum & Diaconorum, sed & Fidelium Laicorum consilium, & consensum in casu lapsorum, ubi de his recipiendis, aut rejiciendis tractabatur, expetitum testetur.

Similiter sub idem tempus Clerus Romanus in literis ad S. Cyprianum, in eadem causa lapsorum, significat, in ea etiam plebis consilium & consensum expetendum esse: "Collatione (ait) consiliorum cum Episcopis, Presbyteris, Diaconis, Confessoribus pariter ac stantibus *Laicis* facta, tractare rationem, &c.

Et sane cum agatur de rescindendo membro aliquo a corpore, seu congregatione, nihil æquius, quam ipsius corporis, sive congregationis consilium adhiberi.

Indubitatum quoque est, promptius exactiusque a Fidelibus tanquam Ethnicum & Publicanum evitandum, & ab ejus communione abstinendum, si illum etiam ipsi a corpore, & congregatione rejiciendum judicaverint.

Majori quoque rubore, & salutari confusione afficiendum Excommunicatum, dum sententiam suam noverit ab ipsa multitudine, sive Ecclesia esse probatam.

Quantumvis autem labentibus seculis exercitium Clavium, atque ab his dependens auctoritas excommunicandi, transiverit ad solos Ecclesiæ Ministros, & Ecclesiasticos Judices, ut nec multitudinis, sive Ecclesiæ particularis consilium, aut consensus expetatur (ut infra dicetur) nihilominus ipsa Clavium potestas principaliter remanet, & permansura est penes Ecclesiam, cui a Christo in persona Petri, & Apostolorum data est, cujus nomine, & vice eam exercent ejus Ministri.

Quare & penes Ecclesiam auctoritas est, & semper fuit, leges præscribere, quibus in exercitio & usu Clavium, tam in foro pœnitentiali sive interno, quam in foro contentioso, seu externo sui Ministri utantur.

§. II.

Auctoritas ligandi, & solvendi per Censuras, olim procedebat ab eodem actu, a quo absolutio, aut ligamen in foro pœnitentiali.

Auctoritatem, peccatorem ligandi ut Ethnicum, & Publicanum, atque ut talem rescindendi a corpore Ecclesiæ dependere a potestate Clavium, non secus atque auctoritatem solvendi, & ligandi peccatorem in foro pœnitentiali, indubitatum est.

Cumque utraque potestas ex intentione Christi, & mente Ecclesiæ collimet in salutem, & conversionem peccatoris: nec non in ædificationem, aut purgationem ipsius Ecclesiæ; non mirum quod eodem Clavium actu jampridem uterentur Episcopi, & Sacerdotes in excommunicandis peccatoribus obduratis, & rebellibus, quo utebantur in reconciliandis, aut ligandis pœnitentibus in foro pœnitentiali.

Verum est, quod ligamen peccatoris in foro pœnitentiali fieri queat secreto, & privatim, etiam pro peccatis occultis: ligamen vero per Excommunicationem fieri nequeat, nisi *publice* pro peccatis *publicis*, & scandalosis (uti infra ostendetur) sed discrimen hoc non nisi accidentale est: in effectu enim est eadem auctoritas Clavium, a qua utrumque ligamen procedit.

Unde notat Morinus *lib.* 1. De Administr. Sacrament. Pœnitent. *cap.* 10. *num.* 1. quod "partem illam fori Ecclesiastici, quæ peccata omnia, eorumque medelas spectat, maxima cum auctoritate, & indissoluta, & individua fori utriusque interni jurisdictione, annis centum supra mille administrarint Episcopi, eorumque Vicarii.... Nec erat alius, qui Excommunicationem, alius qui peccata solveret, ad quem soluta Excommunicatione peccator esset remittendus: Nec aliud erat Tribunal, in quo Excommunicandus, vel Excommunicatus judicabatur, aliud in quo pœnitens Excommunicatione soluta; sed unus & idem homo, Episcopus scilicet, vel Presbyter unius ejusdem Tribunalis Præses id præstabat; vel si antiquissima tempora respicias, id præstabat Episcopus Presbyteris assessoribus cinctus. Hæc Morinus.

Plurimis in hujus probationem antiquorum testimoniis adductis, ait *num.* 11. "Nihil a se inventum, quod probet, ante seculum duodecimum forum externum ab interno fuisse separatum, aut Judicem peculiarem Excommunicationis solvendæ, alium culpæ eluendæ destinatum fuisse. "Monet quidem Morinus, quod seculo sexto cœperit *publicorum* peccatorum confessio, pœnitentia, absolutio ad Episcopos, eorumque Delegatos pertinere; *occultorum* autem ad quoslibet Presbyteros: sed tamen ad idem forum referebantur, atque ad eundem actum Clavium pertinebant: quemadmodum absolutio a peccatis Pontifici, aut Episcopo reservatis procedit ab eodem actu Clavium, quo absolutio a non reservatis per quosvis Confessarios impensa.

Agnoscit quoque ibidem Morinus *num.* 13. quod absolutio ab Excommunicatione fuerit etiam primitus diversa a sacramentali peccatorum absolutione: quin & illa banc frequenter præcederet. Ibi notat ibidem Morinus, quod Excommunicatus censeretur ab Excommunicatione solutus, dum ab Episcopis ad pœnitentiam, sive inter pœnitentes admittebatur. "Nam cum essent (ait) omni prorsus communione privati, ad aliqualem communionem admittuntur, & pro iis preces certæ concipiuntur.... Formula absolutionis ab ista Excommunicatione nulla alia legitur, quam ipsa pœnitentiæ impositionis formula, nec alia opinor fuisse. Recipere ad pœnitentiam ipsis erat, Excommunicationem illam solvere. Itaque absolutionis vicem gerebant preces illæ, & benedictiones, quibus pœnitentia imponebatur.

"Sed ex praxi illorum temporum (inquit Morinus) ad idem forum omnia pertinent, atque ut præparationes ad promerendam a peccatis absolutionem usurpabantur, vinculoque necessario ex Ecclesiæ mente cum absolutione Sacramentali ab iisdem Judicibus accipienda connectebantur.

Fatetur quoque Morinus ibidem *num.* 12. in Excommunicatione, aliaque simili pœnitentiali criminum publicorum vindicta "multa judicialia tantum, & ceremonialia adhibita fuisse, quæ indirecte & per ac-

„ cidens, non ex natura, ad Sacramentum Pœnitentiæ referebantur. Imo (ait) videtur necessarium: cum pœnitentiæ publicæ non instituerentur solum, ut Deo satisfieret, sed etiam ut Ecclesia Reorum pœnitentiis ædificaretur: verum Antiqui ad unum & idem Tribunal utraque revocabant.

§. III.

Quo tempore forum judiciale a foro interno cœperit totaliter separari, & auctoritas excommunicandi ad judiciale transferri.

SEculo duodecimo, decrescente antiquarum Pœnitentiarum Canonicarum usu, cœpit judicialis Episcoporum auctoritas in causis civilibus, mirum in modum crescere, uti notat Morinus de Administ. Sacram. Pœnit. *lib.* 1. *cap.* 9. *num.* 8.

Observatum est, eo circiter tempore, leges civiles legumque formulas in forum Ecclesiasticum intrasse: atque Episcopos tum per se, tum per suos Delegatos, seu Vicarios, sive Officiales, cœpisse causas tractare, juxta formulas judiciales fori Civilis.

“ Cum autem (ait Morinus) Theologiæ Scholasticæ fundamenta eodem tempore jacerentur, brevique Scholas omnes occupasset, forum *pœnitentiale* in praxi separari cœptum est a *Judiciali*, & in varias personas transferri, ne Episcopi, eorumque Vicarii negotiorum, tam Ecclesiasticorum, quam Laicorum mole opprimerentur.

Et licet forum pœnitentiale, sive Sacramentale, auctoritate, virtute, & Spiritus Sancti communicatione multum prævaleret, & dignius esset judiciali, sive contentioso; nihilominus hoc judiciale, & minus dignum „ tandem primario alicui Presbytero ceteris dominaturo delegatum est, prioris sive pœnitentialis exercitium inferioribus, & vilioribus Presbyteris demandatum, ” uti recte observat Morinus ibidem.

“ Ille igitur (pergit Morinus) primarius Presbyter Episcopi Vicarius (qui hodie Officialis dicitur) civiles omnes criminalesque Clericorum causas, nec non Laicorum plerasque judicavit, sed cum juris formulis, strepituque & tumultu forensi, Censurasque Ecclesiasticas pro prudentia sua solus pronunciavit, vel a jure illatas solus declaravit, & executus est.

Quinimo hic primarius Presbyter, sive Vicarius Episcopi judiciali Tribunali Præpositus, soli sibi absolutionem a Censuris attribuit, “ quam culpæ & peccatorum expunctricem esse noluit (ait Morinus) ne forum suum judiciale & externum cum pœnitentiali confunderet; neve, quod necessum fuisset, longas & multiformes secretæ omnium peccatorum confessionis ambages audiendo, defatigaretur.

Hac tandem fori judicialis a pœnitentiali separatione inducta: & cum una persuasum esset, ac receptum, forum illud judiciale neque rationem Sacramenti, neque remissionem culpæ in foro interno, sive coram Deo attingere: sed duntaxat ligamen, vel absolutionem in foro *externo* respicere, visum fuit Theologis Scholasticis, & recentioribus Canonistis, quod ad forum hoc spectantia, atque inter cetera auctoritas excommunicandi, spectarent quidem ad actum Clavium; sed omnino distinctum ab actu Clavium, quo utuntur Presbyteri in foro *pœnitentiali* ad solvendum, vel ligandum peccatores in foro illo *interno*, & coram Deo.

Ulterius existimarunt, actum illum Clavium fori judicialis spectare ad ea, quæ jurisdictionis sunt: Actum fori pœnitentialis ad ea, quæ sunt Ordinis.

Hinc concluserunt, ea quæ ad forum judiciale referuntur, ut auctoritas ferendi Censuras, posse competere etiam non Presbytero, uti inter alios quoque docuit S. Thomas *in IV. dist.* 18. *quæst.* 2. *art.* 2. dicens: „ quod quamvis non Sacerdos non possit ligare, & solvere in foro *interno*, possit tamen habere jurisdictionem in foro *contentioso*: & ideo possit Censuras ferre: & licet non habeat Clavem Ordinis, habere possit Clavem jurisdictionis.

Imo cum jam receptum esset pro exercitio spectantium ad forum *judiciale*, vel *clavem jurisdictionis*, non sequiri Clavem Ordinis, & hoc exercitium ad hanc clavem non pertinere, tandem dicere cœperunt, & in praxi receptum est, ad forum judiciale Ecclesiasticum spectantia *simplici Clerico* posse competere; modo jurisdictionem in foro *externo* vigore alicujus Officii, aut dignitatis obtineat.

Notavit Morinus citato libro 1. *cap.* 9. *num.* 7. quod ex hac fori utriusque separatione, “ Judices Laici occasionem arripuerint jurisdictionem Ecclesiasticam sibi vindicandi, ac semel vindicatam confidenter retinendi. Quid, inquiunt? Quod *simplex Clericus* sibi tribuit, nobis Clericis & Judicibus Regiis convenire non poterit? ”

At majorem magisque deplorandum abusum in usu Censurarum, & notanter Excommunicationis hinc invaluisse compertum est.

Nimis quippe notorium, quod a tempore, quo hæc Censuras infligendi potestas ad Officiales, aliosque inferiores Judices devoluta est, hæc non raro ab his in Dominaturum, & turpem quæstum, juriumque suorum amplificationem impensa fuerit. Ut non immerito dixerit supra citatus Morinus, quod potestas ferendi Censuras cum foro judiciali delegata sit primario Presbytero *ceteris dominaturo*: & in decursu hujus Tractatus amplius patebit.

§. IV.

Quibus juxta modernam disciplinam competat Auctoritas ferendi Censuras.

OBservatum est §. præcedenti, quod tandem labente seculo duodecimo cœperit forum internum & pœnitentiale totaliter separari a foro judiciali & contentioso: atque ad hoc forum tandem devoluta sit auctoritas ferendi Censuras.

Duplex quoque Clavis ligandi, & solvendi sub idem tempus distingui cœpit, scilicet Jurisdictionis altera, & altera Ordinis.

Ad Clavem *Jurisdictionis* relata sunt omnia ad forum *judiciale* pertinentia: ad Clavem autem Ordinis omnia ad forum *pœnitentiale*, & internum spectantia.

Cum igitur Ecclesiastica Jurisdictio, & internum Ecclesiæ Regimen præcipue, & principaliter sit penes Episcopos, etiam semper fuit, & etiamnum hodie primario residet potestas ferendi Censuras tanquam ab hac Jurisdictione dependens, penes Episcopos.

Et quia hæc potestas necessaria est ad Pastorale munus exercendum, quod Episcopis vi sui muneris competit; ideo ex *proprio jure*, & officio hanc potestatem habent, sicut & potestatem judicandi, & puniendi, &c. ait Suaresius De Censuris *disp.* 2. *sect.* 2. *num.* 6.

Cum autem Regimen, & Jurisdictio Episcoporum solum extendatur in eorum subditos, suo ad cujusque Episcopi Diœcesim, sequitur, quod nec hæc Episcoporum auctoritas ultra queat se extendere.

Præterea quia electus Episcopus post obtentam confirmationem, & introductionem in possessionem, habet omnia, quæ Jurisdictionis sunt, etiam ante consecrationem, receptum quoque est, & in praxi usitatum, quod sic confirmato Episcopo, licet nondum consecrato, competat *Clavis Jurisdictionis*, & vi illius auctoritas excommunicandi, aliasque ferendi Censuras: Quod antiquitus, nondum inducta fori judicialis a pœnitentiali separatione, inauditum erat: ut scilicet is, qui nondum Ordinem Episcopalem esset adeptus, potuisset vigore Clavium aliquem solvere, aut ligare.

Quin hac fori separatione, & distinctione utriusque Clavis introductis, invaluit opinio, quam praxis recepit, quod Censuræ inflictio non dependeat ab *Ordine*: quin nec Ordo etiam Sacerdotalis ad eam sufficiat; sed necessaria sit jurisdictio in foro *externo*, sive *judiciali*.

Ex hac dependentia potestatis ferendi Censuras a Clave Jurisdictionis, concluserunt Scholastici & Jurisperiti, quod sicuti hæc Jurisdictio quibusdam competit jure ordinario, aliis vero jure duntaxat delegato; eodem quoque jure competat auctoritas ferendi Censuras. Ulterius, quemadmodum illa potest acquiri consuetudine, aut præscriptione, ita & hæc, uti latius deducunt Scholastici, ac inter alios Suaresius De Censuris *disp.* 2. *sect.* 2. & 3. quæ omnia demum post separationem utriusque fori simul cum Theologia Scholastica invaluerunt.

Una igitur est, tam Theologorum, quam Canoni-

statum

starum opinio etiam praxi comprobata, quod non tantum Episcopis, sed & inferioribus Judicibus, sive jure ordinario, sive delegato variis titulis competere queat auctoritas excommunicandi.

Attamen advertentes in sacris Canonibus hanc auctoritatem præcipue asseri Episcopis; atque Episcopos, assistente etiam sibi Clero, eam auctoritatem plerumque exercuisse, cœperunt Canonistæ distinguere duas species Excommunicationis *majoris*; unam simplicem, & alteram *solemnem*, quam *Anathema* dixerunt, uti supra ostensum.

Hac distinctione inducta, una dicere cœperunt, Excommunicationem quidem *majorem* simplicem competere Judicibus inferioribus: sed *solemnem* reservatam esse Episcopis; & eo modo Canones cum recepta tandem opinione praxi conciliari posse crediderunt.

Hanc reservationem solemnis Excommunicationis notavit Glossographus ad *cap.* 7. §. INFERIORA *verbo* ARCHIDIACONATUM ii *De Elect.* Postquam enim dixerat, Archidiaconum, *qui habet inquirere & visitare Parochiam suam, posse excommunicare, & suspendere:* ac deinde sibi in contrarium objecit *Canonem* VISIS *caus.* 16. *quæst.* 2. & *Canonem* CORRIPIANTUR *caus.* 24 *qu.* 3. ubi dicitur *quod Anathema sit mucro Episcopi:* pro solutione, & conciliatione subjungit: *Archidiaconi, vel alii Prælati non possunt excommunicare cum solemnitate illa, de qua traditur caus.* 11. *quæst.* 3. *Can.* DEBENT, & *Can.* CUM ALIQUIS, *ut Capitula illa intelligantur, & loquantur de illa solemnitate.*

Hanc solutionem amplexi sunt passim Scholastici, & in praxi invaluit, redditque rationem reservationis Suaresius *disp.* 18. *sect.* 4. *num.* 10. " Quia hujusmodi solemnitas non frequenter, sed raro & in gravissimis causis adhibenda est, & ideo soli Principes Ecclesiæ utuntur, ad quos hujusmodi causæ spectant. " Non reflectens, ex sensu Patrum ac intentione Ecclesiæ omnem Excommunicationem majorem non frequenter, & non nisi in gravissimis causis adhibendam esse.

Quæ sit solemnitas in Excommunicatione illa solemni adhibenda, & quando hæc invaluerit, infra exponetur.

§. V.

Utrum Auctoritas aliqua circa Censuras competat Principibus Laicis?

INdubitatum est, Auctoritatem & usum Clavium, atque ab his dependentem potestatem ligandi & solvendi, ipsi Ecclesiæ, ejusque Ministris a Christo fuisse datam, uti supra exposuimus; neque penes Laicos, etiam Principes, hanc potestatem *Clavium*, ejusque exercitium esse, aut unquam fuisse.

Attamen nec illud negari potest, quod Ecclesia ipsos Principes seculi semper habuerit tanquam suos protectores & defensores, quibus non tantum Reipublicæ, sed & ipsius Ecclesiæ tranquillitatis & pax conservanda incumberet; adeo quidem ut ipsis non tantum de Republica, sed etiam de Ecclesia Deo ratio reddenda sit.

Hoc Regum & Principum officium dilucide & terminis sat urgentibus eis ob oculos posuit Concilium Parisiense ex quatuor Provinciarum, scilicet Rhemensis, Senonicæ, Turonicæ, & Rothomagensis Episcopis, anno 829. celebratum *lib.* 2. *cap.* 2. " Principes seculi (ait) nonnunquam intra Ecclesiam potestatis adeptæ culmina tenent, ut per eandem potestatem disciplinam Ecclesiasticam muniant. Ceterum intra Ecclesiam potestates necessariæ non essent, nisi ut quando non prævalet Sacerdos efficere per doctrinæ sermonem, potestas hoc impetret per disciplinæ terrorem. Sæpe per Regnum terrenum Cæleste Regnum proficit: ut qui intra Ecclesiam positi, contra Fidem & disciplinam Ecclesiæ agunt, rigore Principum conterantur, ipsamque disciplinam, quam Ecclesiæ utilitas exercere non prævalet, cervicibus superborum potestas Principalis imponat, & ut venerationem mereatur, virtutem potestas impertiat. Cognoscant Principes seculi Deo debere se reddere rationem propter Ecclesiam, quam a Christo tuendam suscipiunt: nam sive augeatur pax & disciplina Ecclesiæ per fideles Principes, sive solvatur, ille ab eis rationem exiget, qui eorum potestati suam Ecclesiam credidit.

Si igitur Principes seculi videant, Judices Ecclesiasticos auctoritatem hanc ligandi & solvendi, sive ferendi Censuras, non impendere juxta regulas Evangelicas & Ecclesiasticas Sanctiones, sed sub prætextu, & pallio hujus potestatis, Ecclesiam & Rempublicam turbare, subditosque opprimere; indubie officii eorum erit, auctoritate & potestate sibi a Deo data, Judicum illorum audaciam & violentiam comprimere: ipsamque disciplinam Sacris Canonibus expressam, & quam integram ipsa Ecclesia sua auctoritate conservare non prævalet, *cervicibus superborum sua potestate Principali imponere*, uti loquitur jam citatum Concilium.

Hac auctoritate utens Justinianus Imperator, *Novella* 123. *cap.* 11. " Omnibus Episcopis, & Presbyteris interdicit segregare aliquem a Sacra Communione, antequam causa monstretur, propter quam Sanctæ Regulæ hoc fieri jubeant. Si quis autem (ait) præter hoc a Sancta Communione aliquem segregaverit, ille quidem qui injuste segregatus est, solutus Excommunicatione a majore Sacerdote, Sanctam mereatur Communionem. Qui vero aliquem a Sancta Communione segregare præsumpserit, modis omnibus a Sacerdote, sub quo constitutus est, separabitur a Communione, quanto tempore ille perspexerit; ut quod injuste fecit, juste sustineat. "

Quanti pretii autem fuerint apud Romanam Ecclesiam Novellæ Justiniani, scitus.

Et quidem S. Gregorius Joannem Defensorem euntem in Hispaniam instruens, quid in causa sibi delegata sequi deberet, eum remittit ad hanc Novellam 123. Justiniani, *lib.* 2. *Epist.* 57.

Hincmarus Rhemensis in Opusculo 50. Capitulorum *cap.* 17. scribit: " Sed & leges Romanæ ab Imperatore Justiniano promulgatæ, *quas probat Ecclesia*, decernunt de Episcoporum, sive de Metropolitani sui auctoritate, profectione, &c. "

S. Ivo Episcopus Carnotensis de hac Novellarum Approbatione testatur *Epist.* 280. scribens: " Dicunt instituta legum Novellarum, quas commendat, & servat *Romana Ecclesia*, " &c.

Nec tantum Novellæ in generali, sed & speciatim hoc Decretum circa modum ferendæ Excommunicationis, seu separationis a Sacra Communione, probatum fuisse legitur.

Joannes VIII. Papa monens Episcopos, ne quem non probata causa excommunicent, hoc Decretum urget, ipsisque ob oculos ponit: " Scitote (ait) quemadmodum in centesimo Capitulo Concilii Africani legitur, similiter in *secundo Novellarum Justiniani libro*, ut nemo Episcopus, aut Presbyter aliquem communicet, antequam causa probetur. "

Citatum Concilium Parisiense auctoritatem hujus Decreti adducit, dicens: " De illicita Excommunicatione *Lex Justiniani Imperatoris Catholici*, quam (ait) probat & laudat Catholica Ecclesia, decrevit, ut nemo Episcopus, " &c. Apud Gratianum *caus.* 24. *qu.* 3. *Can.* 6. Quin & Gratianus integrum hoc Decretum pro Canone remlit *caus.* 2 *qu.* 1. *Can.* 11. *tanquam de libro Constitutionem.* "

Nolli proinde vel incidit, Justinianum Imperatorem *Catholicum*, limites suæ auctoritatis excessisse, aut potestati Ecclesiæ in usu Clavium, vel in minimo derogasse; quia modum, qui in ferenda Excommunicatione servari deberet, præscripsit, seu potius præcepit, ut Episcopi & Presbyteri hac potestate contra normam Evangelicam, & Sacras Sanctiones non abuterentur.

Quare etiam Sanctissimi Principes usi sunt hac sua auctoritate comprimendi injustas Censuras, in destructionem potius, quam ædificationem Ecclesiæ, & Reipublicæ vergentes.

Atque inter alios de S. Ludovico IX. Galliarum Rege legitur, ipsum sub medium seculi decimi tertii dixisse, quod nemo suorum Vassallorum imposterum teneretur respondere coram Judice Ecclesiastico in materia Civili, & si Judices Ecclesiastici ob hanc negatam coram ipsis responsionem *ipsos excommunicarent*, *juberentur levare Excommunicationem per apprehensionem ipsorum temporalium.*

De eodem S. Rege legitur apud Pithœos in Probationibus libertatum Ecclesiæ Gallicanæ *cap.* 36. *num.* 3. Cum Archiepiscopus Rhemensis excommunicasses cives Rhemenses ob prætensas injurias sibi & suis per

dictos cives illatas, Ludovicus delegavit duos viros, nimirum Abbatem S. Dionysii in Francia, & Præpositum S. Audomari, & præcepit, ut “ *absolverentur* dicti cives a dicto Archiepiscopo in forma Ecclesiæ, & emendabunt injurias eidem Archiepiscopo illatas, de quibus isti duo viri videbunt emandandum esse, & de Emendis (ait) sive pro Excommunicationibus, sive pro injuriis dicto Archiepiscopo & suis factis, non poterit aliquid lavari, *nisi de consilio, & assensu dictorum duorum virorum a nobis electorum*, qui assistent eidem Archiepiscopo, quando inquirit, sive judicabit *de Excommunicationibus*. Et si quæ Excommunicationes inventæ fuerint *injustæ*, pro illis prorsus nulla fiet Emenda, aut aliquid servabitur.

Licet ergo Sanctus Princeps probe nosceret, sibi Civium auctoritatem earumque exercitium non esse concredita, sui tamen officii esse non dubitavit, potestata sua Regia providere, ne per Censuras subditi sui injuste vexarentur; modusque a Canonibus in ferendis Censuris ab Ecclesia præscriptus servaretur.

Eadem auctoritate plures Principes Catholici usi leguntur, ad procurandam publicam Ecclesiæ & Reipublicæ tranquillitatem, quæ per Censuras leviter, & injuste inflictas non parum turbari solet.

Et quidam Censuras, quibus Judices Ecclesiastici suam adversus Judices Regios, & seculares, jurisdictionem tueri, & manutenere prætendunt, nimium funestos effectus frequenter habere experientia docet: hasque Censuras potius ad destructionem, quam ad ædificationem Ecclesiæ esse; magisque in scandalum Fidelium, quam in eorum profectum, aut salutem cedere compertum est.

Ut non immerito de Censuris hisce dici queat, quod de Censuris ad conservationem temporalium impensis jampridem dixit pius ac doctus Gersonius, quod pariant “ confusionem magnam in Ecclesia, vilipensionem vel contemptum Evangelicæ hujus Censuræ suæ, quæ est, Excommunicationis gladius extreme formidabilis: denique laqueos animabus multorum magis, quam salutem spiritualem induxerint, vel inducant.

Ad præveniendas similes in Republica & Ecclesia turbationes, & præcavenda scandala, jampridem Principes Catholici inhibuerunt, ne Judices Ecclesiastici in conflictu Jurisdictionis, aut ad tuendam suam Jurisdictionem, vel immunitatem, contra Judices Regios, eam prætense violantes per Censuras procedant. Sed si credant, quod Judices Laici jurisdictionem, aut immunitatem Ecclesiasticam violaverint, ad ipsum Principem recursus habeatur, ut hic sua auctoritate quæstionem exortam decidat: atque ita turbationes & scandala ex simili conflictu oriri consueta, ipse sua auctoritate comprimat, aut præveniat.

Hac de re extat pro his Provinciis Edictum Caroli V. Imperatoris & Belgarum Principis die 4. Octobris 1540, relatum *part. 1. Edictorum Flandriæ lib. 3. Rub. 1.* quo interdicitur Judicibus Ecclesiasticis, ne per Censuras, aut Monitoriales procedant contra Officiarios Regios, aut Judices seculares occasione eorum quæ Officium ipsorum spectant; sed procedere debeant per *Requisitoriales*, post quarum intimationem (si dicti Officiarii, vel Judices judicent his Requisitorialibus non obtemperandum) teneantur dicti Officiales & Judices causam saltem per mensem suspendere, ut interea Judices Ecclesiastici, eorumque Promotores, & Officiarii queant Judicem Superiorem dictorum Judicum Laicorum informare, & justitiam obtinere.

Rationem edendi hoc Edictum præmisit, “ ad præcavendas quæstiones, & contentiones quotidie exurgentes inter Ecclesiasticos & seculares Judices, & præcavenda scandala inde nascentia.

Arthesiani Regii Magistratus in sua ad Decretum Concilii Tridentini *Sess. 25. cap. 3. de Reform.* Annotatione, postquam monuerant Judices Laicos semper arrestasse bona temporalia Judicum Ecclesiasticorum, ad impediendum eorum Censuras, addiderunt: “ Neque possunt dicti Ecclesiastici uti ipsis Censuris, & Excommunicationibus contra Judices Laicos, ita prohibente Edicto, & Ordinatione Regia.

Ita legitur apud Bertrandum Loth in Resolutionibus Belgicis *Tract. 2. art. 9. num. 16.*

Non dubium quin ad hoc Caroli V. Edictum respectant hic Arthesiani.

Eundem pene procedendi modum super conflictu Jurisdictionis teneri voluit Philippus II. in Edicto sup ad Synodum Cameracensem anno 1586. decernens *articulo 16.* ut si Episcopi prætendant per Judices Laicos violatam suam Jurisdictionem, recurrant pro remedio ad *Principem*, seu *Consilium ejus privatum*, ut hunc Jurisdictionis conflictum, inter Judicem Ecclesiasticum & Laicum decidat.

Et per Concordatum inter Carolum V. & Episcopum Leodiensem conventum est *tit. 29. art. 9.* quod, si super Articulis Concordati difficultas oriatur inter Justiciarios Principum, “ talis difficultas terminari, & sedari debeat mutuis communicationibus, vel literis, ita quod una Jurisdictio aliam non turbet, aut impediat.”

Hic sat aperte Censurarum inflictio excluditur.

Unde indubie ad hoc Concordatum reflexit Zypæus, dum dixit in Jure novo *tit. de sentent. Excommunicat. num. 6. Quod Edicta nostrorum Principum, aut Concordata non aliter exerceri Censuras vetent quam contra Officiarios Regios:* satis insinuans, quod contra hos exerceri per Edicta & Concordata vetentur.

Quam religiose id jampridem ad hæc usque tempora in Gallia observatum, & Regiis Ordinationibus confirmatum sit, ostenditur apud Pithœos in Probationibus Libertatum Ecclesiæ Gallicanæ *cap. 5.* ac una ibidem referuntur plura Parlamentorum Arresta, quibus Judices Ecclesiastici, etiam Episcopi condemnantur ob Censuras in Magistratus Regios in his, quæ ad eorum officium spectant, latas; easque revocare jussi sunt.

Recitatque Petrus Pithœus in Commentario ad Libertates Ecclesiæ Gallicanæ, anno 1629. Regem Galliæ in conformitatem Ordinationum suorum Prædecessorum & Indultorum Papalium, inhibuisse omnibus Prælatis, & Judicibus Ecclesiasticis uti quacunque Censura contra suos Judices, & Officiarios occasione eorum, quæ egerunt ex Officio suo, sub pœna apprehensionis ipsorum temporalium, & quod procedetur contra ipsos tanquam infractores Ordinationum Regiarum. Et in casu, quo dicti Judices Ecclesiastici se gravatos reperient per prædictos Judices Regios, querelas suas apud Supremas Regis Curias proponent: quod si gravatos se reputent a Supremis Curiis, recurrent ad ipsum Regem in suo Consilio, ut ibi ipsis provideatur, ut justum & rationabile erit.

Quod plane conforme est supra citato Edicto Carolino.

Hunc a Principibus præscriptum modum sopiendi controversias super conflictu Jurisdictionis inter Judices Ecclesiasticos & Laicos, & vetitum usum Censurarum contra Officiarios Regios obtentu violatæ Jurisdictionis, aut immunitatis Ecclesiasticæ, pluribus probat Petrus de Marca Archiepiscopus Parisiensis *lib. 4. de Concordia Sacerdotii, & Imperii cap. 21.* qui *num. 5.* “ non inficias id, quin potestati Ecclesiasticæ liberum sit per *Decretales* Summorum Pontificum, fines suos Excommunicationibus, vel Interdictis tueri, unde crebris contentionibus sæpissime fœdata est Respublica Christiana. Illud contendo (ait) Regiis Constitutionibus præscriptum esse ordinem, quem sequi oporteat ad dissidia avertenda.”

Præterea notat, prædictum Edictum Regium de anno 1629. *ad Postulationem Ecclesiæ Gallicanæ* latum esse: “ eos mores induerunt (inquit) Episcopi nostri ducentis, & amplius ab hinc annis, ut Libello Causarum, Ecclesiasticarum avocationem a Curiis peterent; non autem jura sua *Censuris* sibi vindicarent, quemadmodum docuerunt Joannes Galli, & Guido Papæ.”

Pergit de Marca ostendere, ordinem hunc præscriptum æquissima ratione niti. In primis, quia uti observavit “ Optatus Millevitanus, *Ecclesia est in Imperio*, id est, per Imperii Provincias sparsa, ex civibus constat, & sub patrocinio Regum degit; ideoque in his contentionibus tutiora, & æquiora consilia amplectenda sunt Episcopis, quæ ad pacem cum Imperio retinendam vergant.”

“ Ratio quoque cujus in Principe auctoritas duci potest (ait de Marca *num. 7.*) ex officio, & munere Principis, qui cum constitutus sit a Deo, ut Ecclesiam foveat, ejusque tranquillitati prospiciat, quodammodo videtur arbitrium componendarum hujus generis contentionum in se suscepisse.”

Unde

Unde & jampridem similes controversias suæ cognitioni reservasse Principes legimus: ac in primis exemplum suppeditat *Novella* 123.c.21. Justiniani. Si enim judicio criminali adversus Clericum instituto controversia emergeret inter Civilem Judicem, & Episcopum, „ ad Nos (ait Justinianus) negotium tam ab Episcopo, quam a Judice referatur, ut Nos hoc agnoscentes, quæ Nobis videntur, jubeamus.

Sic legimus quoque in Capitularibus Regum Francorum *lib.*3.*c.*77. „ Ut Episcopi, Abbates, Comites, & Potentiores quique, si causam inter se habuerint, & se pacificare noluerint, ad Nostram (scilicet Principis) jubeantur venire Præsentiam, neque illorum contentio alibi dijudicetur, ne propter hoc pauperum, & minus potentium justitiæ remaneant.

Igitur Principum proprium officium est, contentiones, & publica dissidia in Republica & Ecclesia exorta sua Regali auctoritate compescere, & efficaciter comprimere, & decidere: quod Ecclesia gladio materiali non utens, sua auctoritate facere nequit.

Itaque apparet, quod Episcopi aliique Prælati eam auctoritatem Principibus eorumque Ministris prætextu tuendæ Jurisdictionis, & Immunitatis Ecclesiasticæ disputare non debeant; præsertim quia non de Fidei, aut essentiali Religionis Catholicæ articulo agitur, sed de puncto disciplinæ; in qua ad vitandas contentiones, & præcavenda dissidia, scandalorum & multorum malorum scaturigines, dispensative similia multa saltem tolerari & dissimulari possunt.

Sane Episcopi aliique Judices Ecclesiastici, qui adeo facile ex zelo, ut præferunt tuendæ Jurisdictionis, & Immunitatis Ecclesiasticæ, ad Censuras prosiliunt, merito expenderent, quam exigua exinde profectus spiritualis spes effulgeat, & e contrario quanta scandalorum & malorum scaturigo metuenda sit.

Hæc si æqua lance inter se liberarent, viderent consultius esse, in his zelum temperare, quam rigorem impendendo, Ecclesiam & Rempublicam turbationibus, & scandalis, sine ullo animarum profectu replere.

Nec dubium, hinc factum, quod ab his cum Principibus, eorumve Magistratibus disceptationibus, Sanctissimi, & pro Ecclesia zelosissimi Pontifices, & Episcopi, florentissimis Ecclesiæ seculis abstinuerint. Nec enim legitur, hos ad suam Jurisdictionem tuendam Excommunicationibus aut Censuris contra Principes, vel eorum Officiarios decertasse: imo nec id primis Ecclesiæ octo vel novem seculis ab ullo Sancto Pontifice, aut Episcopo tentatum scitur.

CAPUT III.

De Contumacia & Monitionibus Canonicis, quæ inflictionem Censurarum præcedere debent.

§. I.

De Contumacia, quæ Censuram præcedere debet.

NEminem virtute Clavium a corpore Ecclesiæ tanquam Ethnicum, & Publicanum esse rescindendum, tametsi enormis criminis reum, nisi in suo crimine contumax, & Ecclesiæ rebellis fuerit convictus, evidenter evincit Textus Evangelicus, quo hæc potestas Clavium Petro, & in ipso Ecclesiæ a Christo data fuit.

Voluit enim Christus, ut peccator primo privatim, ac deinde adhibito uno alterove teste de suo peccato admoneatur sive corripiatur: ac dein si his correptionibus non permotus in suo peccato perseveret, tum vult denunciari Ecclesiæ, ut per ipsam corripiatur: Quod si autem *Ecclesiam* corripientem *non audierit*, tum demum subjungit: *sit tibi tanquam Ethnicus, & Publicanus.*

Evidens proinde est ex verbis Christi, ad Excommunicationem non esse procedendum, nisi constiterit de Contumacia in peccato, sive inobedientia erga Ecclesiam corripientem: quod etiam passim notant Scholastici, observatque Suaresius *disp.*4.*sect.*5.*n.*9. Quod „ conditionalis hæc: *Si Ecclesiam non audierit*, indicet *adæquatam* causam talis pœnæ seu Censuræ: ita ut possimus (ait) ex illa inferre, nunquam nos posse obligari ad habendum tanquam Ethnicum, & Publicanum, donec Ecclesiam non audierit: quia Christus solum sub ea conditione id præcepit seu permisit. „

Notandum deinde, Censuram non infligi per modum *pœnæ* in meram vindictam, sive punitionem delicti *commissi*; sed per modum medicinæ, ad præcavenda peccata in futurum, vel ipsius Excommunicandi, vel aliorum qui occasione peccati, in quo hæret Excommunicatus, contemperentur.

Ecclesia quippe per hanc Censuram primario intendit curare peccatorem a peccato commisso, nec non eam educere e statu, in quo pertinaciter hæret ratione peccati: atque hac ratione Censura dicitur specialiter pœna medicinalis *in c.* 1. *de Sentent. Excommunicat. in* 6.

Itaque priusquam Censura feratur, Judici constare debet, quod peccator in suo peccato persistat; neque Ecclesiam corripientem audire velit, recedendo a peccato, & Ecclesiæ obediendo.

Unde recte advertit Suaresius citata *disp* 4. *sect.* 5. *n.*11. quod „ si peccatum semel commissum tale est, ut omnino transeat, nec relinquat vel obligationem aliquam satisfaciendi, vel quasi continuationem moralem ipsius peccati, nunquam Ecclesia ratione illius ferat Censuram. „

Itaque Censura infligitur quidem ob delictum commissum, at non utcunque, sed ut habens adjunctam Contumaciam; quæ Contumacia *quasi formaliter consummat causam Censuræ*, ut Suaresius ibid. *n.*18.

Et uti recte notavit Magnus ille Universitatis Parisiensis Cancellarius Joannes Gersonius De Vita Spirituali *lect.*4. *concl.*14. „ Dum enim semper est paratus audire Ecclesiam, cur habebitur tanquam Ethnicus & Publicanus? Cur ab ea rescindetur? Unde & expediens esset (pergit Gersonius) nullam Excommunicationis ferri sententiam, nisi *pro manifesta Contumacia*, qua se monstrat aliquis audire Ecclesiam non paratum. „

§. II.

De Monitione Canonica, sive Monitorialibus, quæ Censuram præcedere debent.

CHristum demum post trinam monitionem, sive correptionem permisisse peccatorem Ecclesiam audire renuentem rescindi ab Ecclesia, & haberi tanquam Ethnicum & Publicanum, §. præcedenti ostensum est.

Verum quidem est, has trinas monitiones, de quibus Christus, non esse monitiones publicas, & judiciales, sed duas saltem priores duntaxat correptiones privatas, & fraternas; nihilominus exemplo sui Magistri noluit Ecclesia quenquam, quantumvis *publice* denunciatum, Censura feriri, nisi post denunciationem factam, trina monitio fuerit præmissa; & tertio monitus, Ecclesiam, sive ejus Ministrum vice sua monentem, non audierit, atque ita in sua Contumacia perstiterit. Unde (ait ad hunc textum Evangelicum Jansenius Gandensis in Concordiam Evangelicam c.72.) „ & hunc morem servat Ecclesia, ut denunciatum non excommunicet, nisi post binam aut ternam publicam monitionem, cum scilicet declaratus fuerit contumax, & præfractus. „

Hunc morem etiam primis seculis ab Ecclesia servatum reperimus.

Synodus Œcumenica Ephesina in relatione ad Imperatores de depositione Nestorii, postquam exposuit, Nestorium *secundo* vocatum renuisse se Synodo sistere, subjungit: *Porro autem cum Canones præscribant*, TERTIO *quoque Contumacem esse admonendum, missis iterum ad illum Episcopis, durum & immorigerum eundem invenimus.* Extat hæc relatio tom. 3. Concilior. General. col. 570. Similiter in Concilio Chalcedonensi, Dioscorus, ante prolatam in ipsum Excommunicationem, *ter* vocatus dicitur, idque *secundum Sacros Canones*. Ergo non dubium, morem præmittendæ trinæ monitionis, ut quis contumax in ordine ad excommunicationem judicetur, ad nos ex traditione Apostolica in citatis Christi verbis fundata,

dicta, dimanasse. Recteque advertit Suaresius *disp.* 3. *sect.* 9. "Quod jura, quæ de illo jure *trinæ* monitionis loquuntur, non significent, se illud de novo statuere, sed illud supponere, ut *perpetuo* in Ecclesia observatum.

Legitur apud Gratianum *caus.* 16. *q.* 7. *Can.* 5. sub nomine Concilii Rothomagensis, ut "Decimas solvere nolentes *secundum Domini nostri præceptum* admoneantur semel, & secundo & tertio; qui si non emendaverint, *Anathematis* vinculo feriantur. Hic evidenter supponitur praxim præmittendi trinam monitionem in *præcepto Christi* fundari.

Quapropter licet in multis, in hac Censurarum materia deflexerit recentior disciplina a primævis Patrum Regulis & praxis, nihilominus hanc praxim præmittendi Canonicas has monitiones constanter servavit, & servandam præscripsit, non tantum ut verbis Christi, sed etiam materno Ecclesiæ in filios affectui plane conformem; utpote quæ non vult quempiam filiorum perire; nec peccatores e sinu suo materno ejici patitur, nisi postquam vocem ejus audire renuunt: & ipsos in peccatis obduratos, omnino contumaces novit.

Et quia hæc monitio *tertio* facienda, Sacris Canonibus jampridem fuit expressa, sensim invaluit, ut simpliciter monitio *Canonica*, vel *competens* fuerit dicta.

Unde ubi Innocentius IV. in *cap.* 5. *de Sentent. excommunic. in* 6. mandat Archiepiscopo Rhemensi, ejusque Suffraganeis, ut "nec in specie, nec in genere pro culpis & offensis præteritis vel præsentibus excommunicationis sententias absque COMPETENTI *monitione* præmissa promulgent, & si contra præsumpserint, injustas noverint esse illas, " ipsum de *trina* hac monitione loqui, uno consensu notant Interpretes.

Ex hac Decretali patescit quoque, Censuras latas, non præmissa *competenti monitione*, injustas esse: hoc est, quod tanquam tales ob solam hanc omissionem sint habendæ a Judice.

Proinde non tantum ut injusta reputanda est in foro interno, sed præcipue in foro externo: adeo ut invalida sit habenda, nulliusque effectus, uti communiter docent etiam recentiores Interpretes: "Quia (ait Suaresius *disput.* 4. *sect.* 9. *n.* 5.) si nulla monitio præmissa sit, nec contumacia præcedere potest, & consequenter nec vera & sufficiens causa Censuræ: Et ideo talis Censura semper est nulla ex defectu causæ,

§. III.

De intervallo temporis, quod intercedere debet inter Monitiones, & forma in his servanda.

Sicuti Christus non determinavit intervalla temporum, quæ inter correptiones fraternas, & monitionem Ecclesiæ intercedere debent, ut peccator tanquam contumax & Ecclesiam non audiens rescindendus sit; ita nec leguntur hæc temporum intervalla per Ecclesiam sua aut determinata fuisse.

Unice enim Ecclesia intendit, ne præcipitanter ad rescissionem peccatorum procedatur; sed quantum possibile est, laboretur potius, ut membrum corporis sui per peccatum sauciatum sanetur, & integrum servetur.

Itaque monitiones cum eo temporum intervallo præmittendas judicavit, ut, si interea peccator sic monitus non se emendaverit, monitisque non paruerit, de ejus in peccato contumacia dubitari prudenter nequeat.

Quod autem ex Concilio Lugdunensi sub Gregorio X. in *c.* 9. *De Sentent. Excommunic. in* 6. permittitur Judici, ut subinde pro tribus monitionibus una utatur, recentioris est disciplinæ; desumptumque, ut apparet, ex Jure Civili, quo Judici permittitur in *l.* 72 *ff. De judiciis*, uti uno Edicto *peremptorio* citatoriali pro pluribus.

Formam similis monitionis sive citationis refert Glossa ad citatum *Cap.* 9. ubi & notatur, quod sive tres, sive una pro tribus fiat, semper tamen quædam temporis intervalla debeant dari Reo; atque una illa monitio ita concipi, uti tribus æquivaleat in ordine ad convincendum Reum de contumacia: notatque Suaresius de Censuris *disp.* 3. *sect.* 11. *n.* 7. quod, quando fit una monitio pro tribus, oporteat hoc ita explicare ei, qui admonetur, ut intelligat, terminum sibi tunc præfixum, esse ultimum ad parendum, post quem statim sit Censura feriendus.

Et quidem ex præscripto moderni Pontificalis Romani protestatur Prælatus excommunicans: *Monuimus excommunicandum Canonice primo, secundo, tertio, etiam quarto ad ejus malitiam convincendam, ipsum ad emendationem, satisfactionem & pœnitentiam invitantes, & paterno affectu corripientes.*

Monitiones has esse faciendas expresso nomine ejus qui monetur, una est Doctorum sententia, & clare expressa in citato *c.* 9. ubi declaratur, *Ita demum esse monitionem Canonicam in hoc casu, si aliis servatis, eos, qui monentur*, EXPRIMAT NOMINATIM.

Illud quoque consuetudine, & usu invaluit, ut monitiones fiant sub expressa comminatione talis Censuræ, puta excommunicationis, ut monet Suaresius citato *n.* 7.

Requiritur præterea, monitionem hanc fieri auctoritate & nomine ipsius Judicis: "*Ratio manifesta est* (ait Suaresius dicta *sect.* 11. *n.* 1.) *quia admonitio talis esse debet, ut si quis non pareat, contumax & inobediens existat: quod esse non potest, nisi admonitio auctoritate Superioris facta sit.*"

Ex præscripto Concilii Lateranensis sub Innocent. III. *Cap.* 48. & *De sentent. excommunicat. admonitio fieri debet personis præsentibus idoneis, per quas (si necesse fuerit) possit probari monitio.*

Verum eam testium præsentiam hodie necessariam non esse, monet Dominus Du Casse Archidiaconus & Officialis Diœcesis Condomensis, in sua praxi Jurisdictionis Ecclesiasticæ *tom.* 1, *c.* 11. *n.* 3. sub finem: *Quia* (ait) *hæ monitiones fiunt in scriptis, vigore mandati Superioris, quod intimatur parti opera Apparitoris Curiæ*, "qui relicta ipsi parti copia, de facta monitione per suam relationem ad calcem originalis appositam, sufficienter constare facit."

§. IV.

Difficultas circa Censuras latæ sententiæ *ob non præmissam Monitionem Canonicam.*

Excommunicationes non ferendas nisi in peccatores inobedientes, & contumaces, vidimus supra §. 1. eumque in finem præmittendam trinam monitionem Canonicam, & competentem, e qua de ejus Contumacia, & erga Ecclesiam inobedientia constare queat, notavimus §. 2.

Hæc autem quoad Censuras ab homine seu Judice per sententiam infligendas, difficultatem non patiuntur. At difficultas non exigua est, qua ratione contumacia, & præmonitio sufficiens, ad sensum Textus Evangelici, & mentem Ecclesiæ haberi queat in Censuris, quæ *Juris* seu *Canonis* dicuntur, præsertim *latæ sententiæ*: utpote quæ nullo Judicis interveniente *speciali* Decreto, sed sola Legis vel Canonis transgressione, nulla speciali monitione præcedente, *ipso facto* incurruntur; ubi nulla vel in specie contumacia in peccato, seu Legis transgressione apparet: eo quod nunquam de peccato, sive legis prævaricatione fuerit monitus vel correptus, neque unquam hactenus ostenderit, quod Ecclesiam monentem audire noluerit.

Vidit hanc difficultatem jampridem supra citatus Joannes Gersonius *De Vita spirituali animæ lect.* 4. *Coroll.* 4. ubi postquam pro regula proposuit, nullum excommunicandum *nisi contumacem*, & Ecclesiam audire renuentem, subjungit: "Ceterum dum aliquis ex ignorantia quanquam vitiosa, non tamen *contumaci* facit aliquem actum, pro quo est statuta sententia excommunicationis *latæ sententiæ* ab aliquo Prælatorum, videant Juristæ, & Judices, si talis possit dici *ipso facto* excommunicatus: cum semper sit & fuerit promptus stare correctioni Ecclesiæ super suo delicto, prout supponitur; quia non ex contemptu Clavium & Jurisdictionis Ecclesiæ, sed aliunde motus malum fecit: *Non enim quælibet inobedientia contumacia reputatur.*"

Videns autem Gersonius, hæc non consistere cum illis, quæ de effectu excommunicationis *latæ sententiæ* passim traderent Scholastici, sibi objicit: *Quid operantur tunc Excom-*

Excommunicationes LATÆ SENTENTIÆ *per Canones*? Respondet: " sicut accepi a Præceptore meo, eas
" tantummodo operari, ut absque processu alio *judicandi*, aut nova constitutione possit Judex statim,
" probato facto, vel confessato, ferre juris sententiam,
" & eandem publicare: non sic ubi Canones essent
" solum ferendæ sententiæ: quin monitiones, & processus secundum terminos juris prærequirerentur multiplices.

Ejusdem cum Gersone sententiæ fuit Godescalcus Rosemondus in Universitate Lovaniensi Theologiæ Professor, & primus Collegii Adriani VI. Præses, in libro cui titulus: *Confessionale*, monetque, *valde inconsultum & periculosum esse*, quod Episcopis in suis statutis, ceteri quoque Judices tam faciles sint in multiplicandis Censuris: *Unde* (ait) *expediens esset, ut etiam inquit Gerson, ut omnes Constitutiones, sententia excommunicationis* LATÆ *sententiæ in jure vel statutis contentæ, quarum usus nullus est, aut plus obest quam prodest, expressa revocatione cassarentur in Provinciis & Diœcesibus, & in Ecclesia Universali.*

Quidquid sit de Gersonii & Godescalci solutione, illud supra *Cap.* 1. § 4. notavimus, has juris Excommunicationes & Censuras pluribus seculis in Ecclesia fuisse ignoratas: posterioribus autem seculis admodum multiplicatas: adeo ut tandem invaluerit, vix ullum, præcipue e Curia Romana, prodire Decretum, cui non sit annexa excommunicatio *ipso facto* incurrenda: idque non raro etiam in Decretis ad solam rerum aut Jurium temporalium conservationem tendentibus.

Contra hanc praxim acerbiori stylo suo tempore insurrexit Gersonius loco supra citato, scribens, quod *hæc facientes moliuntur jugum imponere gravissimum super cervices hominum.* " Nam (ait) qui pro solis incommodis tem-
" poralibus evitandis, aut commodis politicis conservan-
" dis, æternam vult infligere mortem, cui, quæso, si-
" milis erit? Illi nimirum, qui volens moscam abigere a
" fronte vicini, eam securi percutiens vicinum stolidus
" excerebravit.

Ex hac indubie Excommunicationum nimia frequentia, invaluit hodierna formula absolutionis ab Excommunicatione, Sacramentali Absolutioni præmitti solita: *Absolvo te ab omni vinculo Excommunicationis, & suspensionis ac interdicti in quantum possum, & indiges.* Item clausula de stylo Curiæ Romanæ omnibus passim Bullis, & Literis inseri solita: *Te ab omni Excommunicationis vinculo, quod incurristi, absolventes, vel absolutum fore censentes ad effectum harum literarum consequendum, & non alias.*

Cum enim tam essent frequentes Excommunicationes, aliæque Censuræ *ipso facto* ex alicujus legis aut Decreti transgressione incurrendæ; ne forsan prætextu alicujus similis contractæ Censuræ, Absolutio Sacramentalis, aut Literæ Apostolicæ suo effectu carerent, prædicta formula Absolutionis ad *Cautelam*, primitus incognita, invaluit & recepta est.

Qualiter tandem effectus harum Censurarum *latæ* sententiæ multum limitatus & restrictus fuerit, præsertim quoad necessitatem simili Excommunicatione ligatos evitandi, infra ostendetur.

CAPUT IV.

De Justa causa Excommunicationis.

§ I.

Ad Excommunicationem requiritur gravis culpa, ut minus mortalis.

PEr Excommunicationem Excommunicatum tanquam Ethnicum, & Publicanum ejici ex Ecclesia Christi, & tradi Satanæ in interitum carnis, expeditum est.

Quapropter Excommunicationem, ut quandam mortem spiritualem, etiam corporali quodammodo graviorem, Patres existimarunt.

Sanctus Cyprianus exponens differentiam inter pœnas legis veteris & novæ, transgressoribus Divinorum Præceptorum infligendas, " ait *Epist.* 62. Tunc quidem (sub Veteri Testamento) gladio occidebantur, quando & "
adhuc circumcisio carnalis manebat. Nunc spirituali "
gladio superbi & *contumaces necantur*, dum de Ecclesia "
ejiciuntur. Neque enim vivere foris possunt, cum do- "
mus Dei una sit, & nemini salus esse, nisi in Ecclesia "
possit. "

Similiter & Sanctus Hieronymus *Epist.* 1. ait: " Nunc inobediens *mucrone* truncatur, aut ejectus de Ecclesia "
valido dæmonum ore discerpitur. " Quapropter dicere non dubitavit S. Augustinus lib. de Corrept. & Gratia *cap.* 15. relatus apud Gratianum *caus.* 24. *quæst.* 3. *Canon.* 17. Hac pœna Excommunicationis *in Ecclesia nulla major est.*

Nam ut recte idem S. Doctor *Tractatu* 27. *in Joannem, in Can.* 33. *caus.* 11. *quæst.* 3. advertit: " Nihil sic debet "
formidare Christianus, quam separari a Corpore Chri- "
sti. Si enim separatur a Corpore Christi, non est mem- "
brum ejus, non vegetatur spiritu ejus. Quisquis autem, "
inquit Apostolus, spiritum Christi non habet, non est "
ejus. "

Cum igitur pœna debeat esse proportionata delicto: nec Ecclesia intendat quotidianos, & humanæ infirmitatis filiorum suorum defectus, tanquam dura noverca gravibus pœnis persequi, sed potius, ut pia mater, leviores filiorum prolapsiones, & offensas dissimulare, aut levioribus remediis corrigere, noluit hanc pœnam pro levibus culpis imponi. "

Nullus Sacerdotum quenquam rectæ fieri hominem "
pro *parvis* & *levibus* causis a Communione suspendat, "
præter eas culpas, pro quibus Antiqui Patres arceri ab "
Ecclesia jusserint committentes; uti sub nomine Concilii Alvernensis refertur apud Gratianum *caus.* 11. *quæst.* 3. *Canon.* 42.

Notant quidem Correctores Romani in Concilio Alvernensi, quod extat, prædictum Decretum non haberi, sed tamen una monente, in Aurelianensi IV. *Canon.* 2. & Vvormaciensi *Can.* 13. id reperiri.

Quin & reflectit Synodum Tridentina *Sess.* 25. *cap.* 3. *De Reformatione*, quod " experientia doceat, si te- "
mere aut *levibus* ex rebus incutiatur, magis contemni "
quam formidari: & perniciem potius parere, quam "
salutem. "

Et sane cum injustum esset, & materno Ecclesiæ affectui plane contrarium, ut a filiis excludere societate, qui se non prius a societate Sanctorum per *grave* seu *mortale* peccatum segregasset, & ex Ecclesia hic militante ejiceretur, qui adhuc per charitatem manet adscriptus Ecclesiæ triumphanti, credidit Ecclesia, neminem nisi ob culpam, ut minus *mortalem*, esse excommunicandum.

Anathema (ait Concil. Meldense *caus.* 11. *q.* 3. *Can.* 41.) *est æterna mortis damnatio, & non nisi pro* MORTALI *debet imponi crimine.*

Indicavit hoc etiam Christus, quando non nisi tertio correptum, & se non corrigentem voluit ab Ecclesia ejici, & haberi tanquam Ethnicum, & Publicanum: quæ rebellio & inobedientia nequaquam habetur, dum in re levi non obeditur: nec Ecclesia credit, similes correctiones impendendas ad emendationem leviorum excessuum.

Subjungit etiam eodem loco Christus: *Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum:* " perierat ergo *graviter* peccando, quem corrigi, & non correctum ex "
Ecclesia ejici voluit Christus, " uti recte infert Sanctus August.

Quapropter unanimi Canonistarum, & Theologorum consensum receptum est, Excommunicationem *majorem* ferri non posse, nisi ob culpam *mortalem*: quod tanquam indubitatum in hac materia tradit & probat Suarez *disp.* 18. *sect.* 3. additque *n.* 4. " propositam regulam "
procedere etiam de *absoluta* potestate data Ecclesiæ a "
Christo Domino, ita ut nec ipse *Summus Pontifex* pos- "
sit pro sola veniali culpa præcise, directe majorem Ex- "
communicationem ferre. "

Hinc & infert *n.* 6. Excommunicationem latam pro *levi* culpa, quæ *mortalem* gravitatem non attingat, esse non solum injustam, sed *ipso jure nullam*, a quocunque feratur.

Præterea exinde consequens est, quod, quotiescunque aliquis excusatur a culpa *mortali* in transgressione alicujus legis, vel præcepti, excusetur etiam a *Censura Excommunicationis*, tametsi omnibus transgresso-

ribus

tibus illius *præcepti* simpliciter & sine exceptione, imposita.

Exempli gratia, si ex inadvertentia, aut probabili ignorantia facti, vel levitate materiæ, transgressio legis aut præcepti sit tantum venialis, Excommunicatio annexa legi seu præcepto non incurretur: eo quod deficiat materia necessaria hujus Censuræ: quæ ut minimum debet esse culpa *mortalis*.

Sed neque ad hanc gravissimam & mortalem pœnam infligendam, quodlibet indifferenter peccatum etiam *mortale* sufficit: eo quod non omne tale peccatum sit proportionatum huic pœnæ in foro externo imponendæ, "sed „ *specialis* quædam *gravitas* postulatur, puta quod scan- „ dalum generet in Ecclesia, aut pacem perturbet, aut „ aliquod grave nocumentum adferat, quod alia via non possit commode impediri, uti post alios loquitur Suaresius *disp.* 4. *sect.* 4. *n.* 3. una notans, non posse generali regula definiri quale peccatum mortale requiratur aut sufficiat, sed " id committendum esse prudentiæ Legislatoris, & „ Judicis, ut considerato fine principali imponendi Cen- „ suram, & qualitate delicti, & necessitate, vel magna „ utilitate urgente, eam imponat.

§. II.

Non omnis Contumacia erga Judicem sufficit ad Excommunicationem.

EXcommunicationem præcipue fundari ex Christi instituto in contumacia, qua peccator monitus, & Ecclesiæ denunciatus, eam corripientem & monentem non audit, sive ei obedire renuit, supra vidimus.

Verum, sicuti non omnis legis, etiam naturalis, aut Divinæ transgressio sufficientem materiam subministrat huic gravissimæ pœnæ; ita nec omnis contra præceptum Judicis vel Superioris inobedientia seu contumacia Excommunicatione plectenda est.

Sive enim attendamus contumaciam *in non comparendo* coram Judice, a quo citatus est; sive contumacia consideretur *in non parendo* legi aut Decreto Judicis, indubitatum est, quod multis titulis & ex variis circumstantiis contumacia gravior aut levior esse queat, quin & nonnunquam in tantum ejus malitia diminuitur, ut nequidem malitiam mortalem attingat, multo minus malitiam quæ gravissima Excommunicationis pœna comprimi debeat.

In primis enim contingere potest, idque variis de causis, quod citatus justam, aut saltem admodum probabilem causam habeat non comparendi coram Judice: quæ causa palam ostendat, contumaciam, sive non comparitionem hanc non procedere ex formali contemptu Judicis; atque ita nec materiam nec causam sufficientem subministret Excommunicationis: utpote quæ impendi non solet, nisi ut formalis aut interpretativus Judicis contemptus, qui ex contumacia colligitur, compescatur.

Nec tantum hæc contumacia in *non comparendo* excusari potest in citato coram Episcopis, aliisque Judicibus inferioribus, sed etiam interdum in citato coram Pontifice, sive in Curia Romana, uti Capite sequenti ostenderem.

Præterea sicuti transgressio legis in materia Justitiæ aut Religionis potest reddi vel levis ex levitate materiæ: sic & contumacia in non comparendo, uti ostendit Covarruvias ad cap. *Alma Mater* §. 9. *n* 3.

Idque etiamsi contumacia supponeretur conjunctum habere contemptum: " Nam si quis (ait) præceptum „ Superioris super re *minima* ex CONTEMPTU trans- „ grediatur, advertens esse rem *minimam*, & ex ea cau- „ sa, quod levis sit materia præcepti, contemnat illud, „ peccatum veniale erit.

Monetque deinde ex Gersonio, in hac materia Excommunicationis " multum differre contumaciam a contuma- „ cia. Oportet enim (inquit) considerare, qualis sit „ contumacia, & quantum illa possit Ecclesiæ nocere: „ & qualis est etiam res, circa quam habetur contuma- „ cia; nam multo pejor & nocentior est in rebus Fidei, „ & Religionis, pacis ac unionis Ecclesiasticæ, quam in „ parva quæstione super modica re temporali orta: ubi „ nunquam tantum poterit prodesse obedientia, quan- „ tum oberit Excommunicatio separans animam a spiri- „ tualibus suffragiis & societate Sanctorum. Si contuma- cia est magna, & pro re magni momenti habita, erit „ juxta doctrinam Salvatoris nostri merito excommuni- „ candus. Si vero contumacia sit levis, aut pro re levi „ contingens, indignum videtur, ut pro illa sit aliquis „ excommunicandus. "

Quin & notat Suaresius *disp.* 7 *sect.* 6. *num.* 13. quod, licet contumacia, quæ pervenit ad malitiam *mortalem*, „ sub ea ratione gravis sit, in ordine ad talem Censuram, „ (Excommunicationis) potest esse *levis*: nec potest Ec- „ clesia tam acerbo remedio uti ad exigendum obedien- „ tiam in quacunque materia, tametsi alioqui ad pec- „ catum *mortale* sufficiat. "

§. III.

Causa Excommunicationis debet esse manifesta & Judici legitime probata.

QUandoquidem Excommunicatio sit pœna separans Excommunicatum ab *exteriore* hominum communione & commercio, spectetque ad forum exterius contentiosum, indubitatum est, talem pœnam infligi non posse pro delicto duntaxat interno, aut etiam omnino occulto: cum Ecclesia non judicet de occultis, præsertim per actus externos & judiciales fori contentiosi.

Hoc jampridem annotavit S. Aug. *Sermone* 351. *de Pœnitentia in ult. Edit.* PP. Benedict. (qua utimur) ubi in primis admonet populum, ut serio & tempestive agit de suis criminibus convenientem pœnitentiam: " Et cum ipse in se protulerit severissimæ medicinæ, sed tamen „ medicinæ sententiam, veniat Antistites, per quos illi „ in Ecclesia Claves ministrantur: & tanquam bonus „ jam incipiens esse filius, maternorum membrorum or- „ dine custodito, a Præpositis Sacramentorum accipiat „ satisfactionis suæ modum: ut in offerendo sacrificio „ cordis tribulati devotus & simplex, id tamen agat, „ quod non solum ipsi prosit ad recipiendam salutem, sed „ etiam ceteris ad exemplum. "

Deinde *n.* 10. admonet, ut " nemo arbitretur pro- „ pterea se consilium salutiferæ hujus pœnitentiæ de- „ bere contemnere, quia multos fore advertit & no- „ vit ad Sacramenta Altaris accedere, quorum talia „ crimina non ignorat. "

Rationem subjungit: " Multi enim corriguntur ut Pe- „ trus: multi tolerantur ut Judas: multi nesciuntur, donec „ veniat Dominus, qui illuminet abscondita tenebrarum, „ & manifestet cogitationes cordis. Nam plerique pro- „ pterea nolunt accusare alios, dum se per illos cupiunt „ excusare. Plerique autem boni Christiani propterea „ tacent, & sufferunt aliorum peccata, quæ noverunt, „ quia *documentis sæpe deseruntur*, & ea quæ ipsi sciunt, „ *Judicibus Ecclesiasticis probare non possunt*. Quamvis „ enim vera sint quædam, non tamen Judici facile cre- „ denda sunt, nisi *certis indiciis* demonstrentur. "

Post hæc, se aliosque Ecclesiæ Præpositos excusans, quod criminosos in Ecclesia tolerent, & ad Sacramenta Altaris accedere permittant, subjicit: " Nos vero a „ Communione prohibere quenquam non possumus: „ (quamvis hæc prohibitio nondum sit *mortalis*, sed me- „ dicinalis) nisi aut sponte confessum, aut in aliquo sive „ Seculari, sive Ecclesiastico judicio nominatum atque „ convictum. "

Evidens est, Augustinum tanquam indubitatum habuisse, criminosos *occultos*, aut quorum crimina Judici *denunciata*, & certis indiciis aut documentis *probata* non sunt, esse quidem monendos ut pœnitentiam agant, & modum satisfactionis ipsi supplices a Præpositis Ecclesiæ petant: At per Judicem sive Præpositum Ecclesiæ a Communione segregari sive prohiberi invitos non posse: licet etiam hæc prohibitio nondum esset *mortalis*, hoc est Excommunicatio major, sed duntaxat *medicinalis* seu pœnitentialis: eo quod & hæc prohibitio esset pœna fori externi, quæ duntaxat pro crimine externo & probato, posset *invito*, & crimen suum *ultro* non confitenti imponi.

Hinc & in Canonibus passim videmus, pœnam Excommunicationis non nisi in peccatores denunciatos, atque de crimine monitos, & convictos comminari, hosque, & non alios Excommunicatione feriendos decerni.

Nemo Episcopus, nemo Presbyter excommunicet aliquem, antequam causa PROBETUR, *propter quam Ec-*

cle-

clesiastici Canones hoc fieri jubent, inquit *Can.* 11. *caus.* 2. *qu.* 1.

Et in terminis Concilium Generale Lateranense sub Innocentio III. in *Cap.* SACRO 48. *De sentent. Excommunic.* supponit, ejusdem Excommunicationis debere esse *manifestam*, monens Judices, *ut caveant diligenter, ne ad Excommunicationem cujusquam absque MANIFESTA & rationabili causa procedat*.

Hic non tantum requiri causam de se *manifestam & rationabilem*, sed insuper ipsi JUDICI manifestam & *probatam* ad sensum Augustini supra expositum, una est Interpretum opinio post Glossographum, qui ad verbum *rationabili* addit: *coram ipso Judice probata*.

Notant & hic passim Canonistæ, quia causa debet esse *manifesta*, quod si SOLI *Prælato sit nota*, *non debeat fieri Excommunicatio*, uti loquitur Panormitanus, sive ut ait Felinus: *Et sic non sufficeret, quod esset nota ipsi Prælato*.

Hisce consentiunt & Theologi, acintee alios sæpius citatus Suaresius reflectens ad præcitatum Decretum Concilii Lateranensis, ait: *Manifesta autem si sit non solum Judici privatim nota, sed etiam* JURIDICE PROBATA.

Quin & *disp.* 7. *sect.* 7. *num.* 4. scribit, sententiam Excommunicationis non tantum esse injustam, sed etiam *invalidam*, si causa Judici *ut Judici* non fuerit probata: " Nec enim satis est (ait) quod causa in re subsit, si sit occulta: quia Judex humanus non potest de sibi occultis judicare. Est autem *occulta* quoad effectum ferendi sententiam, quandiu JURIDICE probata non est, etiamsi alioqui *privatim* nota sit illi homini, qui Judex est.

CAPUT V.

De Ordine judiciario in materia Censurarum, notanter Excommunicationis servando.

§. I.

Defectus essentialis Ordinis judiciarii reddit Censuram invalidam.

POstquam invaluit fori interni seu pœnitentialis, a foro externo seu contentioso plena separatio, tunc & auctoritatem infligendi Censuras huic foro externo, & judiciali, sive contentioso privative reservatum fuisse, seu ad hoc forum transivisse, supra *cap.* 2. ostensum est.

Hinc ulterius concludere Theologi, & Canonistæ, ac tandem in praxi receptum est, nulli hodie competere auctoritatem infligendi Censuras, nisi jurisdictionem aliquam contentiosam, sive fori externi Ecclesiasticam habeat, uti ibid. §. 4. probatum fuit.

Sicuti ergo Judex huic foro præfectus tenetur in causarum instructione & decisione receptas fori leges & præscriptum ordinem judiciarium observare; ita & in hac Censurarum materia huic foro alligata eundem ordinem observandum esse nemo ambigit.

" Quandocunque ergo in sententia est defectus substantialis ordinis juris, certum est (ait Suaresius *t.* 2. *disp.* 4. *sect.* 7. *numer.* 2.) Censuram esse non solum utcunque injustam, sed *prorsus invalidam*: quia sententia ipsa *nulla* est, & sententia nulla nullum potest producere effectum.

Non tantum hic ordo judicialis servandus est a Judice in sententia inflictiva Censuræ, sed etiam in sententia *declaratoria*, qua quidem ipsa Censura a Judice alicui non infligitur, sed tamen declaratur, quod Censuram incurrerit.

Tametsi enim per hanc sententiam Judex proprie non infligat Censuram, sed duntaxat declaret per sententiam, ob crimen commissum Censuram esse contractam; nihilominus hæc sententia declaratoria contractæ Censuræ non minus actus est jurisdictionis contentiosæ, & juxta regulas fori judiciarii ferenda, quam sententia inflictiva Censuræ: & consequenter subjecta pariter nullitati ex defectu essentiali ordinis judiciarii.

§. II.

Defectus jurisdictionis in Judice ob interpositam appellationem aut recusationem reddit Censuram nullam.

QUia inter essentialia ordinis judiciarii sit ipsa judicis non suspensa aut impedita jurisdictio, ambigi nequit: quandoquidem Judex nullum actum jurisdictionis valide exercere queat, suspensa sua jurisdictione, sive jurisdictionis exercitio. Durante quippe hac suspensione, Judex censetur esse sine jurisdictione.

Expeditum autem est, effectum appellationis esse suspendere jurisdictionem Judicis a quo appellatum est, quodque examen & cognitionem causæ, in qua appellatum est, ad appellatum seu provocatum Judicem transferat " uti post alios loquitur & probat VVamesius in Commentario de Appel. ad *cap.* 1. *n.* 1.

Addit autem ibidem VVamesius " non tantum transferri quoad principale negotium, sed etiam quoad ejus accessiones: Item quod appellantem a jurisdictione ejus, qui judicavit, eximat. "

Ulterius quia appellatione interposita suspenditur jurisdictio Judicis a *quo*, si pendente appellatione contra appellantem aliquid innoverit, aut decreverit, id tanquam mere attentatum ante omnia ut irritum revocari, & cassari debet, uti latius exponitur in *cap.* 7. *de Appell. in* 6. conformiter ad id, quod Jure Civili statutum erat in *l. unic. ff. nihil innovari appel. interposita*.

Itaque si post interpositam legitime appellationem Judex *a quo* Censuras infligat, Censuræ hæ non tantum injustæ, sed prorsus erunt *invalidæ* ob defectum jurisdictionis in Judice, & defectum essentialem ordinis judiciarii, uti uno consensu tradunt Canonistæ ad *capit.* 37. *de Appell.* ubi in terminis respondit Pontifex, quod *post appellationem excommunicari non possint*. Et ad *Cap.* 40. *De sent. Excommunic.* ubi Pontifex æquiparat sententiam Excommunicationis latam post legitimam appellationem interpositam, Excommunicationi, *in cujus forma intolerabilem errorem fuisse patenter expressum*, probaretur, quam Excommunicationem *ipso jure* nullam esse nemo dubitat.

Quin Censuræ post interpositam appellationem ita sunt *ipso jure nullæ*, ut etiam *deserta aut iniqua declarata appellatione non convalescat*, uti loquitur VVamesius loc. cit. *num* 4. evidenter probatur in Cap. LICET 7. *De sentent. Excomm. in* 6.

Ulterius, ex hac omnimoda Censurarum nullitate infert VVamesius, quod Excommunicatio post legitime interpositam appellationem, " sic inflicta, judiciali retractatione non indigeat, nec absolutionem requirat, sed " admittat declarationem Judicis, quod, qui sic de facto " excommunicatus fuit, Excommunicationis vinculo " non sit, vel fuerit ligatus. Concludens præterea, quod si ante declaratoriam hanc nullitatis sententiam, *divinis* se immiscuerit, non contrahat *irregularitatis vitium*, conformiter ad responsum Pontificis in Cap. *Ad præsentiam* 16. *De Appell.* quo mandat Archiepiscopo Eboracensi, ut " Presbyterum, pro eo quod post Excommunicationem *contra appellationem* factam, *divina cantavit*, nullatenus inquietet: sed ad eum statum reducat omnia, in quo erant tempore emissæ appellationis. "

Hic notat Glossographus, " quod sententia Excommunicationis post appellationem legitimam lata, nulla sit, unde (ait) qui postea celebrat, non punitur. "

Ex hac Decretali statuunt insuper Canonistæ, quod post " appellationem interposita lata sententia, Censura sit *ipso jure nulla*, nec remedio appellationis in- " digeat. VVamesius ad hoc Capitulum *num.* 2.

Eodem fundamento infertur, quod communicans cum taliter de facto Excommunicato post interpositam legitimam appellationem, non incidat in aliquam Censuram: quemadmodum satis aperte decidit Pontifex in Cap. DELICTIS 55. *De Appell.* ubi Senonenses Canonicos, qui Decano suo communicaverant, tametsi Archiepiscopus post appellationem ipsum *denunciaverat devitandum*, *inculpabiles judicavit* (inquit Pontifex) *fautori dicti consilio communicaverant eidem, ut appellationi ad nos interpositæ, magis quam denunciationi ab Archiepiscopo factæ deferrent*.

Monetque VVamesius hic *n.* 4. quod hujus textus satis obscuri summa sit, " Sententiam Censuræ Ecclesiasticæ

„ post interpositam appellationem latam, sive sit Ex„ communicationis, sive sit interdicti, non tenere.

Quemadmodum per interpositam appellationem a sententia definitiva suspenditur jurisdictio Judicis *a quo*, ita & per propositam recusationem: Nec minus pendente recusatione, quam pendente appellatione omnis jurisdictio sive ejus exercitium Judici recusato subtrahitur.

Hinc post Glossam in Cap. JUDEX, verbo PROPONATUR *De Offic. Jud. deleg. in 6.* communiter hodie docent Doctores, acta a Judice recusato, etiam pendente causa recusationis coram Arbitris juris juxta dispositionem Juris Canonici indecisa, esse *nulla*; ut, licet etiam postmodum per Arbitros declararetur causa recusationis insufficiens, & causa ad Judicem recusatum remittenda tanquam non sufficienter probatum suspectum, tamen acta pendente recusatione non convalescant.

Nam ut recte reflectit VVamesius ad Cap. CUM SPECIALI 61. De Appell. n. 8. " Cum enim Judici sic „ recusato detrahatur judicandi, & jurisdictionis pote„ stas, saltem in suspenso retinetur, non eo loco est re„ cusatus, quo is, a cujus interlocutione provocatum dun„ taxat est, sed quo is, cui post interpositam appellatio„ nem per provocatum Judicem inhibitum est. Quasi ut „ ibi hominis, hic juris inhibitio fit: post inhibitionem „ autem in omni appellatione acta *indubitate sunt nulla*.

Itaque Censuræ latæ post interpositam recusationem, eaque coram Arbitris juris pendente, perinde sunt invalidæ, & nullæ, atque inflictæ post interpositam appellationem: nec convalescunt recusatione post rejecta, uti de latis post appellationem dictum est. Sicut enim probatum est, Censurarum nullitatem post interpositam appellationem consequi ex defectu jurisdictionis in Judice, ita ob eundem defectum jurisdictionis post propositam recusationis Judicis sequitur nullitas latæ ab eo Censuræ.

§. III.

Defectu citationis Censura est invalida.

INter essentialia & substantialia ordinis judiciarii esse citationem partis, indubitatum est.

Imo Sebastianus Vantius in suo speciali Tractatu *De Nullitatibus* ordinis judiciarii, dicere non dubitat Titulo De *Nullitate ex defectu citationis*, hanc nullitatem esse omnium *potentissimam*; scilicet ad reddendum processum, & latam sententiam omnino nullam.

Cum igitur Censura, ac notanter sententia Excommunicationis, sive sit Censuræ inflictiva, sive duntaxat declaratoria, debeat proferri servato ordine judiciario; atque ex defectu essentiali hujus ordinis sequatur nullitas Censuræ, consequens est, sententiam Excommunicationis etiam declaratoriam esse nullam & invalidam, si citatio partis non præcesserit.

Hinc scribit Marius Alterius in suo Opere De Censuris, " etiam sententiam declaratoriam quod aliquis „ inciderit in Censuram non posse fieri sine *citatione*, & „ antequam audiatur, & contumax judicetur: & si fiat „ (ait) absque ulla citatione & auditione, est *ipso jure* „ *nulla*, & nullum impedimentum adfert, quominus „ gesta per obstrictum Censuris valeant.

Monet & Suarezius *disp. 4. sect. 7. n. 37.* sententiam Excommunicationis ex defectu citationis esse *nullam*, *etiamsi talis defectus in sententia non exprimatur*. Rationem præmiserat, " eo quod *citatio* pertineat secundum „ jus ad *substantialem* solemnitatem sententiæ.

Et ante hos Didacus Covarruv. ad *cap.* ALMA MATER *par. §. 9. n. 5.* monuit, declarationem *Juridicam de Censura* ipso jure contracta, non esse ferendam, nisi prius *citata parte*, *juridice* de crimine constet, & aliter factam declarationem esse *nullam ipso jure*.

Unde recte reflectit Damhouderius in sua Praxi Rerum Civil. *cap.* 54. citationem partis adeo esse *essentialem*, ut " ne per Principem quidem quantumvis poten„ tem citatio omitti possit, adeo ut ex certa scientia & „ de plenitudine potestatis nec possit nec debeat proce„ dere ad ullam sententiam sine citatione partis, ut est „ Text. in *Clement.* PASTORALIS § CETERUM „ *De sent. & re judic.* ubi Summus Pontifex idem „ expresse declarat, quod Princeps non potest ex certa „ scientia *citationis* defectum supplere; imo nequidem „ contra suum subditum, quia hoc esset in judicio tollere defensionem sui, quæ tamen est de *jure naturali*, " ut in judicio alteram autem Accusatoribus, alteram " Defensoribus relinquamus."

Attenta ratione, qua motus Pontifex in cit. Clementina asserit, nec per Imperatorem in criminali processu, etiam contra subditum posse defectum citationis suppleri, *cum illa Imperatori tollere non liceret, quæ juris naturalis existunt*, recte concludere Canonistæ, nec per Pontificem, defectum citationis suppleri posse: cum non magis Pontifici, quam Imperatori tollere liceat, *quæ juris naturalis existunt*.

Quandoquidem Censura, notanter Excommunicationis, sit pœna publica eaque gravissima, & non nisi ob crimen enorme infligenda, indubitatum est, processum prævie ad prolationem sive sententiam Censuræ esse criminalem, atque ita in ejus instructione formam processus criminalis esse servandam.

Igitur citatio partis probationi sive sententiæ Excommunicationis præmittenda, ejusque insinuatio fieri debet ea forma, quam juxta Curiarum præscriptas instructiones, & receptos mores exigit citatio in processu, qui criminaliter ad vindictam publicam contra aliquem instituitur.

Unde inter cetera requiritur, ut citatio fiat prævio Decreto Judicis ad instantiam *Officiarii* publici, qui in Curiis Ecclesiasticis, *Promotor* dicitur.

Certum quippe est, quod juxta generalem ac notoriam modernam praxim, nullus hodie sive in Curiis Secularibus, sive Ecclesiasticis admittatur ad agendum *criminaliter* ad vindictam *publicam*, nisi Officiarii publici.

Quare ut citatio in progressu criminali in ordine ad inflictionem Censuræ rite expediatur, debet ex parte Officii Fiscalis, sive Promotoris exhiberi libellus Judici, quo petat Decretum citationis contra Reum. Neque enim Judex potest proprio motu, parte non instante, quenquam criminaliter citare, aut citationis Decretum dare, ne alias Judicis simul & Accusatoris partes assumere videatur.

Porro quia vel sola citatio in causa criminali adversus aliquem a Judice decreta formam citati aliqualiter lædere sive suspicionem admissi criminis ingerere nata est, similis citatio decerni non solet, nisi præmissa per Officiarium publicum seu Promotorem secreta & *juridica* informatione super admisso crimine.

Qua informatione capta demum formatur libellus ex parte Promotoris, in quo narrantur indicia & argumenta ex capta informatione contra Reum de admisso per ipsum crimine resultantia.

Hæc si Judici appareant sufficientia ad inchoandum processum criminalem contra Accusatum, tunc citationem decernit.

" Hæc inquisitio super crimine, quam informationem *præviam* vocamus, (ait Damhouderus in Praxi " Rerum Criminal. *cap.* 87.) ex Judicis officio & au- " ctoritate semper fiat necesse est. Nemo enim nisi so- " lus Judex, aut Judicis potestatem habens, de crimi- " ne efficaciter inquirere potest."

Et quidem prævia informatio super crimine commissa, dicitur hodie *Basis* processus criminalis, eo quod ab ea processus hic initium suum accipere debeat.

Refert Joannes Tornetius in sua Collectione Arrestorum lit. A. *cap.* 125. condemnatum Officialem Episcopi per Regium Parlamentum in mulctam 25. Patacorum, quia omissa informatione præparatoria inceperat ab interrogatione Rei, & super confessione a Reo elicita processerat ad sententiam definitivam privationis Beneficii.

Plura in decernenda citatione, ejusque executione, ac insinuatione observanda notant Pragmatici, quæ & hic applicanda sunt. Quandoquidem non minus in processu, quo agitur de infligenda Censura Ecclesiastica, notanter Excommunicatione, requiratur legitima citatio, ejusque debita insinuatio, quam in quovis alio processu criminali coram Judice Ecclesiastico instituto ad vindictam publicam.

§. IV.

§. IV.

Causa Censurarum instruenda & decidenda est coram Judicibus in partibus.

CEnsuras, præsertim Excommunicationis, infligi non posse, nisi ob crimen, & quidem atrox, supra ostensum est. Ulterius, non sufficere crimen esse admissum, ut quis Censura ob illud notetur, sed sequiri ut ordine judiciario fuerit de crimine convictus, similiter probatum est.

Porro accusationem sive quæstionem de crimine instituendam coram proprio Judice Provinciæ, & ubi Reus forum sortitur, jampridem receptum fuit, ut probat Titulus Codicis: *ubi de criminibus agi oportet*.

Legitur in Codice Theodosiano sub titulo De Accusationibus *lege* 10. Constitutio Valentis Imperatoris de anno 373. " Ultra Provinciæ terminos accusandi " licentia non progrediatur; oportet enim ibi crimi- " num judicia agitari, ubi facinus dicatur admissum: " *peregrina* autem judicia præsentibus legibus coerce- " mus.

Notat autem Vir Eruditus Jacobus Gothofredus in Commentario ad hanc legem, " peregrinum judicium " hac lege non esse, quod alibi agitatur, quam ubi " crimen admissum est: verum quod de iis agitatur, " qui in *alia Provincia* commorantur, & sic apud non " naturalem.

Peregrina hæc judicia improbavit quoque Justinianus *Novella* 69. " præcipiens omnibus in universa ditione, " & quæ ascendentem videt, & quæ occidentem Solem, " & quæ ex utroque est latere, ut utriusque, in qua Pro- " vincia deliquit, aut in qua pecuniarum, aut crimi- " num Reus sit, illic etiam juri subjaceat. " Idque ut addit, *propter facilem probationem, & contra difficilem, si alio transferatur*.

Ecclesia quoque constanter peregrina judicia, tanquam plurimis incommodis, & innocentium oppressionibus exposita omnino rejecit, volens unumquemque in sua Provincia judicari.

Et quidem prima Generalis Synodus Nicæna hanc disciplinam aperte supposuit *Can.* 5. definiens, *de iis qui a Communione segregati sunt, sive Clericorum sive Laicorum sint ordinis: ab Episcopis, qui* SUNT IN UNAQUAQUE PROVINCIA, *valeat sententia secundum Canonem, qui pronunciat eos, qui ab aliis ejecti sunt, non esse ab aliis admittendos*.

Hic enim patenter supponit; auctoritatem quenquam sive Clericorum sive Laicorum a Communione segregandi esse penes cujusque *proprium* Episcopum.

Præterea in eodem Canone statuit, ut bis in anno in *unaquaque* Provincia habeatur Episcoporum Synodus Provincialis, ut si injusta prætendatur ab Episcopo prolata sententia, in Provincia examen instituatur, & quæstio decidatur, ac finem accipiet.

Unde non tantum in prima instantia, sed etiam in ulteriori per appellationem aut querelam restaurata instantia, *peregrina* judicia Synodus respicit; negotiaque in unaquaque Provincia, ubi exorta fuerint, terminanda censuit.

Rationem sui Statuti insinuat his verbis: *Ut hoc convenientem examinationem accipiat*, uti vertit Hervetus: vel ut apud Dionysium Exiguum, *ut hoc decentius inquiratur*: aut apud Isidorum, *ut digna hæc possint examinatione perquiri*.

Manifestum est, Synodum hic respexisse ad faciliorem probationem, & examinationem, quæ in propria Provincia facilius, quam aliena haberi potest, uti in sua supra allegata Novella recte reflexit Justinianus.

Hanc disciplinam tanquam hoc Canone stabilitam, & naturali æquitati, & justitiæ regulis innixam, magna constantia propugnarunt, & inconcussam servarunt Patres Africani tempore sancti Augustini in causa Apiarii Presbyteri, qui a suo proprio Episcopo Urbano depositus ad Zosimum Romanum Pontificem querebundus de suo Episcopo recurrerat, & in Communionem ab eodem receptus, & officio suo restitutus fuerat.

Id ægerrime ferre Africanos Patres intelligens Zosimus Papa, in Africam misit tres suos Legatos, Faustinum Episcopum, Aselium, ac Philippum Ecclesiæ suæ Presbyteros, qui cum Africanis Patribus de Apiarii, aliisque negotiis tractarent, & Sedis Apostolicæ prærogativas tuerentur.

Hi Legati ut causam Apiarii aliquo colore defenderent, Canones Sardicenses sub nomine Canonum Nicænorum protulerunt.

At Africani hos Canones in Codicibus sive Exemplaribus Canonum Nicænorum, quæ apud ipsos extabant, non reperientes, indicarunt esse mittendos Legatos ad Ecclesias Orientales, apud quas sincera Canonum Nicænorum Exemplaria servari non dubitabant: ac interim, ut paci & quieti consulerent, contentionemque cum Romano Pontifice evitarent, " placuit ipsis, ut a Siccensi " Ecclesia (cujus Apiarius fuerat Presbyter) exempto " scilicet gradus sui honore, Presbyter removeretur Apia- " rius, & accepto Epistolio, ubicunque alibi vellet, & " posset, Presbyteri munere fungeretur, " uti latius " hæc exponunt in literis ad Bonifacium Papam, qui " Zosimo successerat.

Porro inquisitione facta, & acceptis ab Orientalibus Canonum Nicænorum sinceris Exemplaribus, cognoverunt, Canones a Romanis pro Nicænis productos, inter Nicænos minime reperiri; Quare decreverunt, disciplinam Nicænis Canonibus expressam constanter retinere, rejectis Canonibus Sardicensibus, quos Romani ut Nicænos Canones allegaverant, & qui hactenus in Africa noti non fuerant.

At hunc suum zelum pro disciplina Nicænis Canonibus decreta præcipue demonstrarunt in literis datis ad Cælestinum Papam immediatum Bonifacii Successorem.

Occasio scribendarum literarum hæc fuit.

Apiarius, cui pacis causa, & Faustino Zosimi Papæ Legato instante, hanc gratiam fecerant Patres Africani, ut *Sacerdotio alibi* fungi posset, modo id esset extra Diœcesim Episcopi Siccensis, a quo ob varios excessus depositus erat, rursus in nova crimina relapsus a Patribus Africanis denuo depositus fuerat.

Hic vero cum semel expertus esset refugium ad Romanum Pontificem sibi favorabile, iterato ad Cælestinum Papam refugit: qui rursus ejus artibus & fallaciis seductus ipsum benevole in communionem suscepit, nec non literas Commendatitias in ejus favorem ad Patres Africanos dedit; quin & Faustinum denuo in Africam ablegavit, ut & pro Apiario intercederet, & privilegia Sedis Romanæ tueretur.

Receptis his literis, & intellecto adventu Faustini, Patres Africani in Concilium coierunt, ut causam Apiarii in gratiam Romani Pontificis de novo discuterent, ac ipsum Faustinum audirent.

Cum autem sperarent, & etiam optarent Patres Africani, ut opera Faustini Apiarius a criminibus, de quibus fuerat accusatus & convictus, potuisset se purgare, & innocens declarari; e contrario cum dolore invenerunt, Faustinum non venisse, ut de Apiarii criminibus examen institueret, & judicaret, sed potius ut ejus patrocinium, & defensionem contra Patres Africanos susciperet, quemadmodum in suis ad Cælestinum literis exposuerunt.

Ex quibus literis quoque habetur, Faustinum *omni Congregationi* Patrum Africanorum *obstitisse, diversas injurias ingerendo, quasi Ecclesiæ Romanæ asserens privilegia, volens eum a nobis* (inquiunt) *in communionem suscipi, quem Tua Sanctitas (credens appellasse quod probare non potuit) communioni reddiderat: quod minime tamen licuit, quod etiam gestorum ex lectione melius cognoscetur.*

Post hæc exponunt, quod *laboriosissimo triduano agitato judicio*, cum diversa Apiario objecta afflictissimi quærerent, vel *moras Faustini Episcopi, vel tergiversationes ipsius Apiarii, quibus infandas turpitudines occulere conabatur, Deus Judex justus, fortis & longanimis magno compendio resecaverit.*

Apiarius enim postquam omni modo crimina sua occultare studuerat, & magna impudentia constanter negasset: tandem " Deo nostro (inquiunt) ejus conscientiam coarctante, & occulta, quæ in ejus corde " tanquam in volutabro criminum jam damnabat, et- " iam hominibus publicante, repente in confessionem " cunctorum objectorum flagitiorum dolosus negator erupit.

His quasi præfationis vice præmissis impendio de-

precantur Pontificem, " ut deinceps (aiunt) ad vestras aures hinc venientes non facilius admittantis, nec a nobis Excommunicatos in Communionem ultra velitis excipere: quia hoc etiam Niceno Concilio definitum facile advertet Venerabilitas Tua: Presbyterorum quoque & sequentium Clericorum improba refugia (sicut te dignum est) repellat Sanctitas Tua: quia & nulla Patrum definitione hoc Ecclesiæ derogatum est Africanæ, & Decreta Nicæna, sive inferioris gradus Clericos, sive ipsos Episcopos, suis Metropoli his apertissime commiserunt.

Ulterius, æquitatem Nicænorum Decretorum in hoc puncto demonstrant, dicentes: " Prudentissime enim, justissimeque providerunt, *quæcunque negotia in suis locis, ubi orta sunt, finienda*: Nec unicuique Provinciæ gratiam S. Spiritus defuturam, qua æquitas a Christi Sacerdotibus & prudenter videatur, & constantissime teneatur: maxime quia unicuique concessum est, si judicio offensus fuerit cognitorum, ad Concilia *suæ Provinciæ*, vel etiam universale provocare: nisi forsan quispiam est qui credat, unicuilibet posse Deum examinis inspirare justitiam, & innumerabilibus congregatis in Concilio Sacerdotibus denegare.

Deinde ostendunt, Romanum Judicium (quod Transmarinum vocant) de negotiis in Africa ratum esse non posse, utpote ad quod testium necessariæ personæ, vel propter sexus, vel propter senectutis infirmitatem, multis aliis intercurrentibus impedimentis adduci non poterunt.

At quia huic incommodo occurri posse videbatur, si aliqui tanquam a Latere Pontificis Romani in Africam mitterentur, negotia examinaturi & judicaturi, respondent Patres Africani, quod id *nulla invenerit Patrum Synodo constitutum*.

Reperiebatur quidem simile quid, saltem quoad causas Episcoporum, in Canone Sardicensi, quem ut Canonem Nicænum allegaverat Faustinus, sed illum in *Conciliis verioribus*, seu exemplaribus Concilii Nicæni, *a Cyrillo Episcopo Alexandrinæ Ecclesiæ, a Venerabili Attico Constantinopolitano Antistite ex Authentico missis*, & quæ etiam ad Bonifacium Papam fuerant missa, *non reperiri* rescripserunt.

Cum autem petente & instante Apiario, & per Zosimum, & per Cælestinum missus esset Faustinus, ut judicata vel resoluta nomine Pontificum in Africa exequeretur; eaque occasione non mediocres motus & difficultates exortæ essent, rogant tandem Cælestinum: " Executores etiam Clericos vestros quibuscunque petentibus, nolite mittere, nolite concedere, ne fumosum typhum seculi in Ecclesiam Christi, quæ lucem simplicitatis, & humilitatis diem, Deum, videre cupientibus præfert, videamur inducere.

Ex his manifestum est, Patres Africanos, e quibus erat S. Augustinus, non dubitasse, quin juxta Canones Nicænos, negotia tractanda in locis, ubi orta sunt, atque ibidem terminanda essent.

Secundo, ipsis fuisse indubitatum, juxta Canones Nicænos, nec per appellationes, aliave refugia, posse negotia hæc ad Transmarina sive Romana Tribunalia pertrahi.

Tertio, hanc fuisse constantem Ecclesiæ politiam, ut negotia Clericorum in Africa exorta ibidem ultimate essent terminanda, omni plane appellatione, & confugio ad peregrinum Judicem, etiam Romanum Pontificem, exclusis.

Hanc disciplinam non semel expresso Canone, tanquam justitiæ, æquitatisque Regulis admodum conformem, firmarunt Africani, adjecta etiam pœnarum comminatione in contemptores.

Et quidem in Concilio Universali Africano anno 418. *Canone* 22. statutum legitur, " ut Presbyteri, Diaconi vel ceteri inferiores Clerici, in causis, quas habuerint, si de judiciis Episcoporum suorum questi fuerint, vicini Episcopi eos audiant: Et inter eos quidquid est, finiant adhibiti ab eis ex consensu Episcoporum suorum: quod si & ab eis provocandum putaverint, non provocent, nisi ad Africana Concilia, vel ad Primates Provinciarum suarum. Ad *Transmarina* autem qui putaverit appellandum, a nullo (ait) intra Africam in communionem suscipiatur. Extat hic Canon in Codice Africano apud Dionysium Exiguum sub *n.* 125.

Cum autem controversia de appellationibus non tantum Presbyterorum, & inferioris Ordinis Clericorum, sed etiam Episcoporum, circa hoc tempus mota fuisset per Faustinum Episcopum, & Asellum ac Philippum Presbyteros, per Zosimum Papam in causa Apiarii in Africam ablegatos, rursus in Concilio Carthaginensi VI. anno 419. hic Canon iisdem plane verbis renovatus legitur, adjecta, post verba *ad Primates Provinciarum suarum*, hac clausula: *sicut & de Episcopis sæpe constitutum est*. Refertur & hic Canon cum prædicta clausula in Codice Dionysii Exigui sub *num.* 22.

Itaque planum est, Africanis persuasissimum fuisse, nullo prætextu, causas, notantes criminales in Africa exortas, ad *peregrina* & externa judicia, etiam Romanum esse transferendas.

Refert prædictum *Canonem* 22. Concilii Carthaginensis Gratianus *caus.* 1. *q.* 6. *Can.* 35. subjuncta hac moderatione: *Nisi forte Romanam Sedem appellaverint*.

Notum est, Gratianum ineptissimas non raro modificationes & clausulas Canonibus adjecisse, ut Canones ad sui temporis receptam disciplinam inflecteret.

Et sane quid ineptius, quam a prohibitis appellationibus ad *Transmarina judicia* excipere appellationem ad *Romanam Sedem: quasi Africani trans mare appellantes, alio quam ad Romanum Pontificem appellare consuevissent*, ait in notis ad hunc Canonem Severinus Binius, una notans, Gratianum non satis convenienter huic Canoni dictam limitationem addidisse.

Hæc disciplina etiam expressa legitur ipsis pene verbis, quibus expressa est in Epistola Patrum Africanorum ad Cælestinum Papam, in *capitulis*, quæ vulgo dicuntur *Adriani Papæ I.* quæ dicuntur *ab eodem ex Latinis & Græcis Canonibus, & Synodis Romanis, atque Decretis Præsulum, ac Principum Romanorum sparsim collecta, & Ingilramno Mediomatricæ Urbis Episcopo Romæ ab eodem Adriano Papa tradita an. 785.* & sub hoc titulo passim referuntur; ac novissime sub eodem titulo inserta sunt tomo 6. Conciliorum Generalium: & a Gratiano quoque sæpius sub nomine *Adriani Papæ* adducuntur.

Horum capitulorum *caput* 12. habet: " Prudentissime justissimeque Nicæna sive *Africana* Decreta definierunt, quæcunque negotia in suis locis, ubi orta fuerint, finienda. "

Verum post invectam Isidori Mercatoris collectionem, una cum confictis sub nomine primorum Romanorum Pontificum Epistolis Decretalibus, cœpit disciplina Nicænis Canonibus exposita, & a Patribus Africanis summa constantia & zelo retenta, non parum labefactari.

His quippe fictis Decretalibus, *peregrina* quidem judicia, & ad ea evocationes reprobantur; at solicite in omnibus passim his confictis literis appellatio & evocatio ad Sedem Romanam excipitur.

Sic in conficta *Epist.* 2. Stephani Papæ I. *capite* 8. refertur Constitutio Valentis Imperatoris, ut " ultra Provinciæ terminos accusandi licentia non progrediatur, sed omnis accusatio intra Provinciam audiatur, & a Comprovincialibus terminetur. "

Relata autem hac Constitutione, Mercator harum putridarum mercium, totus ad amplificandam auctoritatem Sedis Romanæ intentus: (uti ad *Canonem* 3. dictatus Gregorii VII. monet Christianus Lupus) adjecit hanc limitationem: *nisi ad Apostolicam Sedem fuerit tantum appellatum*. Hoc fragmentum hujus confictæ Decretalis, cum addita limitatione retulit Gratianus *caus.* 3. *q.* 6. *Can.* 4.

Similiter hic falsarum Decretalium Compilator, loquens de prohibitis judiciis *peregrinis*, solicite in gratiam Sedis Romanæ eandem limitationem adjecit. Sic legitur in spuria *Epistola* 3. Fabiani Papæ *cap.* 2. " peregrina vero judicia (*salva in omnibus Apostolica auctoritate*) generali sanctione prohibemus. "

Eadem omnino leguntur in Epistola suppositia Sixti III. Papæ, quod fragmentum extat apud Gratianum *caus.* 3. *q.* 6. *Can.* 12.

In Epistola 2. Julio I. adscripta *cap.* 17. dicitur: " Nullus Episcopus extra suam Provinciam ad judicium devocetur. " Sed solicite præmissa hac modificatione: *salva Apostolicæ Ecclesiæ auctoritate*.

Cum ergo jampridem tum Principum Constitutionibus,

tibus, tum Sacris Canonibus, signanter Nicænis, judicia *peregrina* essent generaliter submota; omniaque negotia tam Clericorum, quàm Laicorum, suis Provinciis, sive locis, in quibus essent exorta, adstricta forent, ut in illis finem acciperent, in quibus habuissent originem, falsarum illarum Decretalium Fabricator & Sedis Romanæ fœdus adulator, a generali Legum & Canonum sanctione Romanam Ecclesiam, sive Sedem Apostolicam exceptam declaravit: atque sub venerando nomine Pontificum, qui tribus primis seculis Ecclesiam gloriose rexerunt, fictas Decretales mundo obtrusit, & perniciose imposuit.

Ope igitur harum confictarum Decretalium, tandem invaluerunt appellationes, & evocationes etiam in *prima* instantia quoruncunque negotiorum, præsertim tamen Episcoporum & Clericorum, ad Curiam Romanam: creditumque fuit, judicium Romanum non comprehendi sub proscriptis *judiciis peregrinis*.

Hæc autem causarum devolutio ad Curiam Romanam præcipue invaluit, postquam fragmenta dictarum Decretalium, tanquam sincera Veterum Pontificum Decreta, in Gratiani Decretum relata, una cum hoc Decreto in scholis publicis exponi, & in judiciis pro jure communi recipi cœperunt.

Quantum excreverit hæc appellandi ad Sedem Apostolicam licentia, & quam horrendos ac multiplices induxerit abusus, plures Viri Sancti, & Ecclesiæ mala deplorantes suis scriptis testati sunt; ac præ ceteris S. Bernardus hos abusus graphice exposuit Eugenio III. *libr.* 3. *De Considerat. cap.* 2. " Quousque, (ait) „ murmur universæ terræ aut dissimulas aut non advertis? Quousque dormitas? Quousque non evigilat „ consideratio tua ad *tantam appellationum confusionem, aut abusionem*? Præter jus & fas, præter mo- „ rem & ordinem fiunt. Non locus, non modus, „ non tempus, non causa discernitur, aut persona. „ Præsumuntur leviter passim, plerunque & *nequiter*.

Tametsi nemo non viderit, multiplices illas & sine modo ad Sedem Apostolicam appellationes variis incommodis esse obnoxias; nihilominus per universam Romano-Catholicam Ecclesiam sensim appellationes hæ invaluerunt, & tandem usu receptæ sunt cum quadam tamen moderatione, quam vel posteriora Concilia, aut patriæ cujusque inveterati mores adhibuere.

Nec tantum in secunda aut ulteriori instantia via appellationis causæ ad Curiam Romanam delatæ fuere, sed & tandem plures etiam causæ in Provinciis exortæ in prima instantia judicio Romani Pontificis reservatæ fuere, notanter post inductas Regularium atque etiam Clericorum frequentes exemptiones.

In hoc igitur præsens Ecclesiastica politia a pristina illa disciplina Nicænis Canonibus expressa, & per Patres Africanos tam constanter tantopere labore conservata, recessit, quod moderna permittat negotia in Provinciis exorta per appellationes, aut etiam subinde in prima instantia ad Sedem Apostolicam deferri: pristina autem non admitteret appellationes a decisione Synodorum, aut Primatuum seu Metropolitanorum cujusque Provinciæ.

Attamen ut occurreretur multiplicibus & gravioribus incommodis, quæ ex translatione negotiorum ad *peregrina* judicia oriebantur: quod nimirum in remotis illis locis difficilis haberi posset probatio; nec sine multis immensisque impensis, quibus pauperes haud essent ferendo, testes necessarii eo adduci possent, nec partes instructione causarum ad loca illa sine multis incommodis accedere ac ibidem vacare: ut his, inquam, incommodis occurreretur, passim in omnibus pene Regionibus eatenus *peregrina* judicia etiam Romana submota manserunt, ut licet ad cæteros Judices, etiam Romanum Pontificem, vel in prima vel in ulteriori instantia, juxta modernam Ecclesiæ politiam causa pertineat; nihilominus causæ instructio & decisio in ipsis Provinciis, in quibus causa exorta est, fieri debeat.

Hæc enim constans ac notoria tam Belgii hujus, quam aliorum Regnorum jampridem recepta praxis, ut si causa quævis, præsertim criminalis, ad *Exteros* Judices, signanter ad Sedem Romanam fuerit devoluta, debeat instrui & decidi per Judices delegatos in *partibus*, & in Provinciis, in quibus causa est exorta, residentes.

Hujus praxis in Belgio usitatissimæ meminit Ludovicus Guicciardinus nobilis Florentinus in Belgica, sive inferioris Germaniæ descriptione; qui *pagin.* 84. *edit.* 1642. inter alia harum Provinciarum Privilegia, vel conventiones inter Pontificem, & harum Provinciarum Principes, refert, quod " Pontifex nullius omnino " prætensionis vel correctionis prætextu, quenquam ho- " minem sive Ecclesiasticum, sive Laicum evocare pos- " sit *extra Provinciam*: unde si quid forte occurrat, " oportet ut mittat, vel hic deputet Commissarios, qui " de prætensa causa cognoscant. "

Hujus Belgici moris & meminit Renatus Choppinus *lib.* 2. *De Sacra Polit. tit.* 4. *numer.* 8. & ex illo Michael Roussel in historia Jurisdict. Pontif. *lib.* 4. *cap.* 7. *num.* 3.

Imo quod amplius est, Principes Belgii jampridem in sua inauguratione *jurejurando* se obstrinxerunt, se non permissuros, ut Subditi sui extra Provincias suas, etiam ad Ecclesiastica tribunalia evocarentur, & se sistere deberent: sed se effecturos, ut singulis in *sua respective Provincia* jus dicatur, uti nominatim exprimitur in additione læti Introitus Caroli V. die 26. Aprilis 1515. *art.* 3.

Sub extraneis sive peregrinis judiciis etiam comprehensum esse Tribunal Romanum, atque ad hanc evocationem etiam juramentum suum Principes extendi existimarunt, uti significavit Maximilianus Belgii Princeps anno 1478.

Sixtus IV. Papa literis Romæ datis 2. Junii 1477. Theodoricum Tulden Cœnobii Parcensis extra muros Lovanienses Abbatem, in Urbem evocaverat, ut de læsa auctoritate Sedis Apostolicæ coram ipso causam diceret, scribens in hæc verba: *Volumus, & sub* EXCOMMUNICATIONIS LATÆ *sententiæ pœna mandamus, ut infra terminum duorum mensium, a receptione præsentium computandorum, nostro conspectui te præsentes, alioquin scias te privationis periculo subjacere.*

Maximilianus notitia hujus evocationis accepta, & sui juramenti, ac inveteratæ consuetudinis Patriæ similem evocationem non permittentis memor, scripsit huic Abbati, ne Pontificiæ evocationi morem gerat: *Vobis* (ait) *districte præcipimus, & mandamus, ne eam ob causam extra patrias nostras vos absentetis, imo statim visis præsentibus ad nos veniatis.*

Et ad Pontificem similiter literas dedit, & civilibus verbis citationi intercedit, addens: *Si denique vestra Sanctitas causam cognoscere cupit, eam ut committat alicui in his partibus Prælato, Viro probo, partibus non suspecto, &c. nec ut secus agatur, facile ferre possem.*

Cum nihilominus Pontifex persisteret in sua sententia, alteras ad ipsum literas dedit Maximilianus, prioribus nonnihil acriores: *Si Abbas* (ait) *cujuspiam delicti reus animadversione qualibet dignus existimetur, non adversabor, quin Apostolicæ Sedis honoris ratio in hoc habeatur, dummodo Judice* IN PARTIBUS *dato idoneo, & neutrali, id juris ordine compertum sit. Quod* (ait) *sic æquum sustineo, ut frustra secus aliquid a me exigatur, adjuvante Domino, &c.*

His literis aliquanto placatior factus Pontifex, causæ discussionem delegavit Præposito Ecclesiæ S. Joannis in urbe Trajectensi ad Rhenum. Is igitur diem dixit Abbati ad respondendum in Diœcesi sua.

Sed cum hoc pacto rursus Abbas traheretur extra fines suæ Provinciæ, scilicet Brabantiæ, contra jura & consuetudines Belgii, in hæc verba ad dictum Præpositum scripsit Maximilianus: *Verum quia is modus agendi Nobis, & Subditis nostris gravis admodum est, & intolerabilis, ac aperte contrarius publico statuto, privilegio, quo fidelibus nostris, populo & Statibus Ducatus nostri Brabantiæ*, jurejurando *promisimus, non sinere quemvis ex eis extra Ducatum ipsum ad judicium evocari, quo minus frustratoriis vexetur molestiis, & expensis: cum intus non desint, qui expeditam administrent justitiam, Vos serio requirimus, ut eum Judici competenti relinquas judicandum. Quod si secus fieret, id nobis ingratissimum esset, & opportuno remedio refelleremus.*

Plurima sunt quoque Principum Belgii Edicta, quibus evocationes ad *peregrina* judicia reprobantur; & singulos in sua respectiva Provincia judicandos fore decernitur, quæ citata videri possunt apud Antonium Anselmo in suo Triboniano Belgico *cap.* 2. §. 5.

Cum

Cum autem nonnulli jus hoc, tametsi sacris Canonibus, signanter Nicænis & Africanis, atque Principum Catholicorum pristinis Sanctionibus, quin & juri naturali, æquitatique plane conforme, convellere & traducere tentarent, quasi auctoritatem Principum secularium excedens, & auctoritati Sedis Apostolicæ contrarium, Carolus V. Belgarum Princeps, Bullam Pontificiam a Leone X. anno 1515. impetrandam censuit, qua hoc jus subditis suis contra multifarias vexationes adeo necessarium, auctoritate etiam Pontificia firmaretur; quæ Bulla integra extat *part. 1. Edict. Flandriæ lib. 1. Rubrica* 4. in eaque decernitur, quod Vassalli & subditi prædicti Caroli Archiducis Austriæ & Belgarum Principis, pro quibuscunque causis forum Ecclesiasticum quomodolibet concernentibus, quarumcunque literarum Apostolicarum prætextu extra loca Archiduci Carolo subjecta, in prima instantia citati, aut quomodolibet ad judicium evocari non possint, nec debeant: sed hujusmodi tantum in partibus illis in prima instantia cognoscantur, dummodo tamen per ipsos Judices in partibus infra annum a die motæ litis terminentur.

Addit insuper Pontifex urgentissimas clausulas, quibus decernit, *quidquid alias secus*, quam Bulla præscribit, *a quoquam etiam* (ait) *per Nos attentari & Sedem prædictam, & quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit, nullius roboris vel momenti existere:*

Insuper declarat, *præsentibus per Nos, aut Sedem prædictam etiam motu proprio, & ex certa scientia, ac de Apostolica potestatis plenitudine, etiam de consilio fratrum nullo modo derogari posse, neque eis derogatum censeri, nisi id per Nuncium, per literas Apostolicas sub plumbo trinis vicibus, ita ut semper qualibet vice trimestre intercedat, eidem Archiduci significatum fuerit & non alias, aliter nec alio modo.*

Denique *irritum* rursus declarans, & *inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, etiam per Nos* (ait) *aut Sedem prædictam contigerit attentari.*

Hæc jura tum longa consuetudine, usuque, tum Diplomate Pontificio firmata, ipsisque Sacris Canonibus, ac Principum Sanctionibus adeo consona; & per quæ subditis & Reip. adeo consulitur, Belgici Magistratus non minori zelo, quam jamptidem Patres Africani tutati sunt: idque notanter ostenderunt, dum de publicatione Concilii Tridentini ageretur,

Admodum enim solicite præcaverunt, ne quid hic admitteretur, quod vel in speciem his juribus adversaretur, sive evocationi subditorum ad judicia peregrina faveret.

Inprimis ad *cap. 8. sess. 13. De Reformat.* ubi decernitur: *Ut causæ Episcoporum, cum pro criminis objecti qualitate comparere debeant, coram Pontifice Maximo referantur, ac per ipsum terminentur*, speciatim Brabantini annotarunt, hac ratione "Subditos *extra Patriam* fore trahendos, quod directe adversatur indulto Summorum Pontificum Leonis & Clementis, & Constitutionibus suæ Majestatis, & Illustrissimorum ejus Predecessorum, qui non sine gravi & prægnanti causa id concesserunt.

Rursus ad *cap. 5. Sess.* 22. quo statuitur de cognitione adhibenda in Dispensationibus, *monent, cum hac cautione accipiendam esse, ne subditi hac occasione extra Provincias suas evocentur.*

Ad *caput 5. Sess.* 24. ubi causæ quædam criminales & graviores Episcoporum, judicio Sedis Apostolicæ reservantur, *Brabantini, Flandri, aliique monuerunt, posse Regem inhærere veteri juri, & auctoritati suæ ad conservandam securitatem & tranquillitatem Reipublicæ & subditorum.*

Hic Consilia Regia reflexisse *ad jus vetus* de non evocandis negotiis extra Provincias, nequaquam obscurum est. Nullum enim aliud *jus vetus erat*, quod in speciem per hanc causarum reservationem lædi posse videbatur, quodque ad conservandam tranquillitatem Reipublicæ & subditorum summopere conducebat, nisi hoc jus non evacuandi subditos extra Provincias.

Hac magistratuum annotationes in compendium contractas recitat citatus Antonius Anselmo in Triboniano Belgico *cap.* 32.

Hanc praxim tantopere tranquillitati Reipublicæ & subditorum convenientem, & pristinis Ecclesiæ Canonibus, nec non Principum Sanctionibus stabilitam, non tantum Belgium, sed & alia passim Regna Romanum Pontificem ut Ecclesiæ Caput recognoscentia, solicite sartam tectam conservatunt.

De usu Regni Galliæ uno consensu testantur hujus Regni Pragmatici: atque inter ceteros allegatos Michael Roussel in Historia Jurisd. Pontif. *lib. 4. cap.* 9. Postquam enim ostendit *num.* 7. multis ex capitibus longe tutius & convenientius esse, ut causæ vigore appellationis ad Romanum Pontificem devolutæ, per delegatos Judices *in partibus* instruantur, & decidantur, quam ut hæc Romæ fiant, subjungit *num.* 8. "Itaque usus demum obtinuit apud nos, ut quæcunque appellationis causa decidi debeat in partibus, & si contrarium fiat, appelletur ad Senatum, tanquam *ab abusu*, atque condemnetur pars in expensis, damnis, & id quod interest."

Et quidem refert ibidem ex Rebuffo, "id ad adeo stricte interpretationem subit, ut delegatio Summi Pontificis, qua appellantis causa committitur, extendi non debeat extra *partes Diœcesimque litigantium*."

Addit quoque: "Neque posse Papam delegare Judicem *extra Parlamentum*, cui subest uterque litigans, alias abusus erit, etiamsi viciniores sint finibus alterius Parlamenti." Eandem praxim ejusque fundamenta latius adstruxit novissime Carolus Fevretius De Abusu *lib. 4. cap. 2. num.* 10.

Quin tanta est apud Gallos cura avertendi fori Romani, ait ibidem Roussel, *num.* 9. "Ut inde nata sit ratio, reprobandæ quasi *ab abusu* clausulæ hujusmodi, *nostra seu Apostolica auctoritate*; quoniam illa manente, oporteret a Pontificio delegato provocantem commeare Romam: Quapropter (ait) qui Bullam impetraverunt, cui hæc clausula insit, ut solita est, ne impediantur in executione, appellatione ab illa, ob eam clausulam tanquam *ab abusu*, solent, & debent protestari, se jus suum velle prosequi non Apostolica auctoritate, sed *Ordinaria*."

Tandem ita concludit: "Denique rejicitur apud Nos quidquid aliquo prætextu cogeret Nostrates ire litigatum Romam.

Si quis plura de hoc Gallorum inveterato usu videre cupiat, consulat probationes libertatum Ecclesiæ Gallicanæ *cap.* 9.

Eodem juri uti Hispanos multis ostendit Salgado in supplicatione ad Sanctissimum *part. 2. cap.* 11. refertque *num.* 97. "Quoddam Consultum Supremi Concilii Regii, quo dispositum stat, exemptum non posse eligere Conservatorem *extra hæc Regna* Hispaniæ, ne Naturales horum Regnorum molestentur, nec conveniantur extra Regnum; quo etiam Decreto (ait) generaliter prohibetur, Naturales impetrare commissiones Judicibus extra Regna Hispaniæ, quod si fecerint, provisio in Senatu conceditur, ut afferat Judicem in Regno." Integrum Consultum Hispanico idiomate ibidem subjicitur.

Asseritque *num.* 83. quod doctrina reprobans evocationes extra Regna, "habere possit fundamentum in regula generali quæ habet, vim fieri ei, qui extra Regnum ad Romanam Curiam citatur & extrahitur pro lite tractanda, posseque Principem & Senatum ita oppressum defendere, ne extra Regna Hispaniarum extrahatur, tanquam (ait) hoc sit Regis proprium munus, & Regale officium, ne subditi tali molestia opprimantur: maxime cum Clerici, Ecclesiasticæque Personæ cives reputentur, sintque pars populi, & membra Reipublicæ temporalis, ad quorum protectionem simul Princeps tenetur."

Testatur quoque *num.* 101. "Ex identitate rationis, aliisque motivis, & inconvenientibus vitandi, similiter decretum fuisse per Senatum Supremum *in Decreto* 15. *inter* IMPRESSA, quod Episcopi Regni Arragonum habentes loca sibi subjecta in hoc Regno Galliæ Vicarios constituant in illis, coram quibus Naturales conveniantur."

Idem servari in Ducatu Burgundiæ testis est Joannes Grivellius decisione *Dolana* 30. scribens *num.* 16. "Ab antiquo vetitum est solemnibus Edictis Principum nostrorum, subditos distrahere, & *extra Provinciam* ad litigandum vocari, sive coram Ecclesiastico, sive coram Laico, aut alio quocunque Judice."

Quandoquidem ergo Censura signanter Excommunicatio,

tio, infligi nequeat; aut sententia inflictiva Censuræ, aut Declaratoria contractæ contra quenquam proferri, nisi servato ordine judiciario, ejusque defectus essentialis Censuram reddat nullam & invalidam (ut supra ostensum est,) facile intelligitur, causam Censuræ examinandam & definiendam esse per Judices in partibus, tametsi etiam causa alias ad Sedem Apostolicam in prima aut ulteriori instantia spectaret.

Præterea ex hactenus deductis intelligitur, quod citatus, etiam criminaliter, quacunque de causa, etiam hæresis, extra Patriam ad quemcunque Judicem, etiam Romanum Pontificem, possit eatenus de incompetentia Judicis excipere, quod extra Provinciam nec comparere nec respondere teneatur; sed causa instruenda ac decidenda sit coram Judicibus delegatis in partibus, juxta notoriam receptamque praxim, Sacris Canonibus & Principum Sanctionibus conformem.

Denique, quod si contingat, sic evocatum sive citatum, & excipientem de loci incompetentia, ob non comparitionem Censuris vexari, hic possit contra hanc violentiam ad Regem ejusque Senatum tanquam hujus juris Protectorem & Defensorem habere recursum: uti infra latius ostendetur, ubi de hoc recursu adversus injustas, ac via facti inflictas Censuras speciatim tractabitur.

§. V.

Quæ specialiter in ferendis Censuris observanda.

PRæter ordinem judiciarium in omnibus causis, signanter criminalibus in foro Ecclesiastico usitatum, quædam specialia in prolatione Censurarum observanda sunt, quæ ad obviandum immoderatæ & temerariæ Censurarum inflictioni ordinata videntur.

Et quidem circa medium seculi XIII. congregato Concilio Lugdunensi sub Innocentio Papa IV. " a nonnullis fuit expositum (ait Glossographus in *cap.* 1. *De sentent. Excommunicat. in VI.*) quod nonnulli Prælati *sæpe* suos subditos *indiscrete* excommunicabant, & licet Excommunicatio ab initio fuisset introducta ad medicinam, tamen tendebant ad *mortem*: propter quod fuit supplicatum, quatenus Concilium dignaretur de remedio providere opportuno.

Supplicationi annuens Concilium statuit in citato *cap.* 1. quod *quisquis excommunicat, Excommunicationem in scriptis proferat*.

Neque enim dubium, quin maturius expendi & ponderari soleant, quæ *scriptis* mandari debent, quam quæ solo verborum sono committuntur, & cum sono facile transeunt.

Præsertim quia Concilium prætetea Judici excommunicanti injungit, quod *exemplum hujusmodi scripturæ teneatur Excommunicato tradere intra mensem, si requisitus fuerit*.

Id enim & natum est reddere Judicem in proferenda Excommunicatione circumspectiorem, dum prævidet, Excommunicationis exemplar publicandum, & aliorum judicio subjiciendum.

Adhæc contingit, quod hoc medio fiat Excommunicato facilior Excommunicationis contra se prolatæ probatio, & ad Superiorem facilitetur recursus: dum alias temere prolata *verbo* duntaxat Excommunicatione, difficilis haberetur illius probatio, saltem quoad formam & modum; nec ejus defectus adeo dilucide pateret.

Tametsi Concilium videatur Judici injungere, ut Excommunicationem *ipse* proferat *in scriptis*; nihilominus praxis & receptus stylus eam Decreto interpretationem dedit, ut sufficiat per Actuarium causæ, sive Secretarium seu Scribam sententiam Excommunicationis de mandato Judicis *ex scripto* recitari.

Ulterius, statuit Concilium in allegato *cap.* 1. ut non tantum sententia proferatur *in scriptis*, sed insuper, *& causam Excommunicationis expresse conscribat, propter quam Excommunicatio profertur*.

Quis vero dubitet, quin Judices in ferendis Censuris futuri sint moderatiores; atque maturius causam ferendæ Censuræ expendent, ubi intelligunt causam latæ Censuræ in ipsa sententia esse exprimendam, & publice propalandam: & sic omnium judicio publice probandam, vel improbandam exponi.

Contingit & per hanc expressionem, ut is, in quem Censura est lata, facilius sciri queat, num justa vel injusta sibi sit inflicta Censura; & utrum se sententiæ & Decreto Judicis tanquam justo subjicere debeat, vel utrum per recursum ad Altiorem Potestatem de remedio contra latam Censuram tanquam injustam sibi providendum sit.

Declarat autem Concilium *hæc eadem* (quæ circa sententiam Excommunicationis decrevit) *in Suspensionis & Interdicti sententiis velle observari*.

§. VI.

De Formulis & ritu, quibus hodie solemnis Excommunicatio seu anathema profertur.

PRimis Ecclesiæ seculis non leguntur Formulæ conceptis verbis expressæ, quibus Excommunicatio esset proferenda: sed sufficiebat, sententiam Excommunicationis ita proferri, ut sufficienter intelligeretur ipsa Excommunicatio, & Persona excommunicata.

At postquam seculo nono & sequentibus ob frequentiorem & non satis circumspectam Censuræ inflictionem, notanter ad tuenda jura & prærogativas Ecclesiarum, ipsæ Censuræ, ac signanter Excommunicatio minus timeri, quin & a multis vilipendi cœpit, cœperunt concipi Formulæ quædam Excommunicationum ad terrorem incutiendum conceptæ, nec non terribilem ideam de effectu Excommunicationis populo vivaciter imprimendam.

Inter veteres Formulas Excommunicationis ex manuscriptis Codicibus per Edmundum Martene, Monachum Benedictinum, Congregationis S. Mauri, tomo 3. De antiquis *Ritibus Ecclesiæ lib.* 3. *cap.* 4. descriptas, refert ordine primo Formulam Excommunicationis ex Pontificali Anglicano Monasterii Gemmeticensis exarato, (ut ipse credit) ante annos 900.

Hæc Formula concepta est adaptatis terminis ad horrorem & terrorem incutiendum, ac inter cetera hæc in ea habentur: " Nisi citro resipuerint, & nostræ mediocritati, quam læserunt, satisfecerint, æterna maledictione eos confundimus, & perpetuo anathemate condemnamus, iram Superni Judicis incurrant, ab hæreditate Dei & electorum ejus alieni existant, & neque in præsenti tempore Communionem cum Christianis habeant, neque in futuro cum Deo & Sanctis ejus partem obtineant; sed cum diabolo & ministris ejus socientur, & pœnas ultricis flammæ cum sempiterno luctu possideant, cælum & terram exosi habeantur, & gehennæ supplicio crucientur in seculo. Maledicti sint in domo. Maledicti in agro. Maledicta esca ventris eorum, & fructus. Maledicta sint omnia quæ possident, a cane qui illis latrat, usque ad gallum, qui illis cantat. Sitque pars eorum cum Dathan & Abiron, quos infernus deglutivit viventes, & cum Anania & Saphyra, qui Apostolis Domini mentiti fuerunt, statimque mortui sunt, & cum Pilato & Juda traditore Domini, nec habeant alteram, quam asinorum sepulturam, & sic extinguatur lucerna eorum in mediis tenebris. Amen. "

Reliquæ Formulæ ibidem descriptæ ex variis manuscriptis Codicibus, exaratis, uti dictus Auctor credit, ante annos 600. similibus pene terminis concipiuntur.

Legitur & hujusmodi Excommunicationis Formula apud Regionem Abbatem Prumiensem (qui floruit sub medium seculi decimi) *l.* 2 De Ecclesiast. Discipl. *c.* 409.

Ex Reginone eam verosimiliter scripsit Burchardus Episcopus Vvormatiensis in suum Decretum *lib.* 11. *cap.* 3. & ex Burchardo Ivo Episcopus Carnotensis *part.* 14. *sui Decreti cap.* 76.

Ex his Canonum collectionibus verosimiliter tandem hęc Formula transivit quasi in jus commune; & sic tandem in Pontificale Romanum fuit relata, ubi similis Formula legitur sub titulo: *Ordo Excommunicandi & Absolvendi*.

In hac Formula, postquam per Pontificem excommunicantem enarratum est, qualiter peccatorem canonice sæpius monuerit, omnibusque mediis ad pœnitentiam illum reducere studuerit: atque deinde exposita potestate ligandi & solvendi, quam Christus Ecclesiæ dedit, tandem ipsam Excommunicationem his verbis pronunciare jubetur: " Eum cum universis complicibus fautoribusque suis Judicio Dei Omnipotentis, Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, & B. Petri Principis Apostolorum, & omnium Sanctorum, nec non & mediocritatis nostræ auctoritate & potestate ligandi & solvendi in cælo & in terra nobis divinitus collata, a pretiosi Corporis & San-

" gui-

„ guinis Domini perceptione, & a societate omnium „ Christianorum separamus, & a liminibus S. Matris „ Ecclesiæ in cælo & in terra excludimus, & excom„ municatum & anathematizatum esse decernimus, & „ damnatum cum diabolo & angelis ejus, & omnibus „ reprobis in ignem æternum judicamus, donec a dia„ boli laqueis resipiscat, & ad emendationem & pœni„ tentiam redeat, & Ecclesiæ Dei, quam læsit, satis„ faciat: tradentes eum satanæ in interitum carnis, ut „ spiritus ejus salvus fiat in die Judicii.

Omnibus pene Formulis apud citatum Martene ex vetustis Codicibus descriptis, additur hæc finalis clausula: *Et sic extinguatur lucerna eorum in mediis tenebris:* vel uti habet Formula 2. *Extinguatur in æternum.*

In Formula 4. legitur verbis magis ad terrorem expressis: *Et sicut lucerna ista extinguitur, sic extinguantur animæ eorum in fœtore inferni.* Clarum est, hanc clausulam reflectere ad Ritum Excommunicationis, qui circa idem tempus invaluit, quique describitur a Reginone, Burchardo & Ivone locis supra citatis: & ex illis extat apud Gratianum *caus.* 11. *q.* 3. *Canon.* 109 his verbis expressus: „ Debent duodecim Sacerdotes Episcopum circumsta„ re, & lucernas ardentes in manibus tenere, quas in „ conclusione anathematis vel Excommunicationis pro„ jicere debent in terram, & conculcare pedibus.

Hunc Ritum hactenus Græcis esse ignotum notat Christianus Lupus tom. 5. Schol. in Canones *pag.* 829. & monet, eum etiam in Ecclesia Latina esse recentiorem.

Verisimile est, hunc Ritum extinguendi lucernas una cum supradictis Formulis circa seculum octavum aut nonum invaluisse; postquam Excommunicationes ob frequentiam & minus exactam moderationem vilipendi & contemni cœperunt, præsertim a Potentioribus, enormiorum criminum Reis.

Notandum enim, hunc Ritum & Formulas non in omnibus indifferenter Excommunicationibus, etiam *majoribus*, adhiberi, sed duntaxat in Excommunicatione *solemni*, quæ anathema posterioribus seculis dici cœpit: & quam distingui ab Excommunicatione etiam *majori*, quæ sine externo hoc Ritu & prædictis Formulis a Judice simpliciter pronunciatur in scriptis cum causæ expressione, supra *cap.* 1. ostensum est.

Hinc in moderno Pontificali Romano loco supra citato notandum præmittitur, quod triplex sit Excommunicatio, scilicet, minor, major, & anathema.

Deinde monet, quod major Excommunicatio fit, *quando Pontifex per sententiam scriptam pronunciat.* Deinde subjungitur simplex hujus Excommunicationis proferendæ Formula, qua peccatorem excommunicat *in scriptis*, & tanquam Excommunicatum esse ab omnibus vitandum denunciat, *donec adimpleverit quod mandatur, ut spiritus ejus in die judicii salvus fiat.*

Anathema, id est, solemnis Excommunicatio pro GRAVIORIBUS *culpis fieri debet*, ait Pontificale.

Post hanc anathematis descriptionem subjicitur prædicta solemnis Excommunicationis Formula, qua pronunciata, *tam Pontifex* (ait Pontificale) *quam Sacerdotes debent projicere in terram candelas ardentes, quas in manibus tenebant.* Debere esse *duodecim* Sacerdotes constat ex præcedentibus, ubi præcipitur, quod Pontifex ad pronunciandum anathema procedere debeat, *assistentibus sibi* DUODECIM *Presbyteris superpelliceis indutis, & tam ipse, quam Presbyteris candelas ardentes in manibus tenentibus.*

Ex his nequaquam obscurum est, prædictum Ritum e Decreto Gratiani in Pontificale Romanum transiisse.

Hoc Ritu solet quotannis die *Cœnæ Domini* solemniter pronunciari anathema in violatores Jurisdictionis & immunitatis Ecclesiasticæ, expressos in Bulla, quæ exinde dici consuevit Bulla *Cœnæ Domini*: quam tamen non obstante hac annua solemni promulgatione, nec Belgium, neque ulla pene Provincia extra Statum Ecclesiasticum Romano Pontifici in temporalibus subjectum, hactenus recepit.

Insuper constat, hanc diversitatem Formularum & Rituum, quibus hodie *anathema* pronunciatur, & distinguitur a simplici Excommunicatione *majori*, duntaxat esse accidentalem: atque labentibus seculis ad terrorem majorem incutiendum demum invaluisse: neque magis ab Ecclesia rescindi *solemniter* anathematizatum, quam *simpliciter* Excommunicatum, uti supra *cap.* 1. §. 3. probavimus.

CAPUT VI.

Quæ a Prælato Excommunicante attendenda.

§. I.

Quid attendere debeat Prælatus circa personam feriendam Censuris?

IN ferenda sententia Excommunicationis debet Judex ostendere, *se prosequi quod corrigentis est & medentis* (ait Concilium Lugdunense sub Innocentio IV. in *cap.* 1. *De sentent. Excomm. in VI.*) sive in ferendis Censuris, signanter Excommunicatione, tenetur se exhibere ut Medicum spiritualem, unice ad curandum ægrum & sauciatum, intentum.

Porro nequaquam partes periti Medici impleret, si ad membri resecationem a Corpore Ecclesiæ prosiliret, priusquam molliora remedia tentasset, exemplo Medici corporalis, qui nunquam ad resecationem membri a corpore deveniat, nisi, omnibus aliis remediis impensis, videat vulnus alias incurabile: quin & periculum videat, ne sauciatum ac putridum membrum, etiam reliqua corporis membra inficeret: quando tandem necessitate cogente, membri unius abscissionem impendit, ut reliqua membra ac corpus ipsum salva consistant.

Ita & Ecclesia nunquam ad spiritualem hanc resecationem deveniendum judicavit, nisi necessitate cogente, & omnibus aliis mediis frustra præmissis.

“ Cum dolore enim amputatur (ait S. Ambrosius *lib.* 1. Offic. *cap* 27.) etiam, quæ putruit, pars cor“ poris, & *diu* tractatur, si possit sanari medicamen“ tis; si non possit, tunc a Medico bono abscinditur. “ Sic Episcopi affectus boni est, ut optet sanare infir“ mos, serpentia auferre ulcera, obducere aliqua, non “ abscindere, *postremo quod sanari non potest, cum do“ lore abscindere.* “

Et *Canone* 18. *caus.* 24. *q* 3. ex Prospero, sive potius Juliano Pomerio Auctore Librorum De Vita Contemplativa, proponitur forma, quam Medicus spiritualis in curandis sauciatis peccatoribus servare debet. Atque in primis monet, quod crimina quæcunque non fuerint *patientiæ leni medicamento sanata, veluti igne quodam piæ increpationis urenda sint, & curanda. Quod si nec sic quidem æquanimiter sustinentis, ac pie increpantis medela processerit, in iis, qui* DIU PORTATI, *&* SALUBRITER OBJURGATI, CORRIGI *noluerint, tanquam putres corporis partes debent ferro Excommunicationis abscindi.*

Verbo, Excommunicatione majori, seu anathemate nemo feriendus, *nisi qui aliter non potuerit corrigi*: uti loquitur Concilium Meldense apud Gratianum *caus.* 11. q. 3. *Can.* 41.

Hinc Excommunicatio communiter *ultimum remedium* dici consuevit: eo quod non nisi aliis frustra adhibitis impendendum sit.

His insistens Synodus Tridentina *sess.* 25. *c.* 3. *De Reform.* mandat omnibus Judicibus, ut in executione sententiæ, aut Decreti, a Censuris omnino abstineant, ubi ipsa executio aliter haberi potest.

Recteque in Annotationibus ad hoc Tridentini Decretum, *discursu* 43. *num.* 3. notavit Cardinalis de Luca, quod “ ubi per mulctas, aliasque pœnas temporales provideri potest, semper erroneum sit, Excommuni“ cationis remedium adhibere: cum ad illud non nisi in “ totale subsidium, ac nimium, parce & circumspecte “ recurri debeat, ut magis timeatur, & in veneratione habeatur. “

Addit & *n.* 14. “ Reprehensione & punitione di“ gnos Episcopos, aliosque Prælatos, præsertim quos“ dam Commissarios Cameræ Apostolicæ, & Fabricæ “ S. Petri, qui in hoc adeo lubrici sunt, cum maxi“ mo hujus Ecclesiastici remedii præjudicio. “

Eadem de causa communiter tradunt Canonistæ post Glossam in *Can.* HONORATUS *distinct.* 74. *verbo* ADHUC, quod cum inter Censuras maxima sit Excommunicatio, ad hanc non sit deveniendum, nisi prius probatum sit, num per mitiorem Censuram, puta suspensionis aut interdicti, contumacia frangi nequeat.

Hæc moderatio congruit Patrum praxi, qui ad Excommunicationem majorem, sive anathema procedere

dere non solebant, nisi prius ipsum criminosum per Canonicam pœnitentiam a foribus Ecclesiæ exclusissent: atque ita per Excommunicationem, quam vocabant *medicinalem*, curationem peccatoris probassent: quam ubi videbant correctioni obtinendæ, & contumaciæ frangendæ non sufficere, tunc demum impendebant supremum remedium, scilicet anathema, quod vocabant Excommunicationem *mortalem*: eo quod non nisi pene desperatis applicaretur, & per eam gladio spirituali quasi necari, & in mortem spiritualem tradi peccator contumax & rebellis videretur.

Vidimus supra *Cap.* 1. §. 3. S. Augustinum utranque hanc Excommunicationem, *medicinalem* & *mortalem* aperte distinguentem. Quin ex verbis Augustini ibidem relatis intelligitur, quod Excommunicatio *medicinalis*, qua peccator ad *humiliorem pœnitentiæ locum redigebatur*, soleret præcedere Excommunicationem *mortalem* sive anathema; quo peccator a *populo Dei*, sive a corpore Ecclesiæ *separabatur*.

Hujus ordinis etiam mentio occurrit apud Gratianum *caus.* 5. *q.* 2. *Can.* PRÆSENTI: ubi sub nomine Silvestri Papæ refertur Decretum, quo decernitur, ut delinquen„ tes in primis personaliter vocentur, & per septem dies „ expectentur, nullius Ecclesiasticæ rei interdicta licen„ tia. Huic vero expectationi iterum addantur septem „ dies, interdicta Ecclesiam intrandi licentia, & omnia „ divina Officia audiendi. Post vero addantur duo dies, „ quibus a pace, & Communione Sanctæ Ecclesiæ sint „ suspensi. Deinde vero aliis duobus diebus sub eadem „ expectatione deportentur; (seu expectentur) quibus „ uno die superaddito, omni expectatione velut jam despe„ rata, Reus mox *Anathematis* gladio feriatur.

Quamvis facile credam, hoc Decretum Silvestro Papæ ab aliquo confictore esse suppositum, interim verosimile est, Auctorem hujus Decreti, quisquis hic fuerit, voluisse exprimere ordinem, quem apud Antiquos servatum fuisse viderat.

Verbo, intentio & spiritus Matris Ecclesiæ semper fuit, ut Episcopi, aliique Judices Ecclesiastici, quibus hic spiritualis gladius commissus est, illo summa moderatione adversus filios Ecclesiæ utantur: nec sine extrema, & urgente necessitate, aliis omnibus remediis frustra tentatis, illum exerant: nec nisi summo cum dolore & animi amaritudine filios a matre ejusque visceribus abstrahant, & avellant.

Cum autem jampridem Ecclesia probaverit, ut dum Ecclesiastica auctoritas exequendis sententiis seu Decretis contra contumaces inefficax est, jungatur potestas secularis (sive ut hodie loquimur imploretur *Brachium seculare*) quemadmodum declaratur *Canone* 5. Antiocheno, qui in Concilio OEcumenico Chalcedonensi *art* 4. relectus fuit, ad Excommunicationem procedi non debet, si executio sententiæ aut Decreti per hanc implorationem obtineri queat: quemadmodum & ipsa Synodus Tridentina non obscura insinuat.

Hinc in Belgio Excommunicationes ob debita *civilia* vix locum habere possunt, neque usitari solent: eo quod per alia media ordinaria, puta per implorationem Regiæ Auctoritatis debitores contumaces ad solutionem cogi queant.

Quapropter clausula ex stylo Curiæ Romanæ exprimi solita in literis reservatæ pensionis, quod si Pensionarius pensionem debitam lapsis terminis præscriptis non persolverit, *sententiam Excommunicationis incurrat*, hic in Belgio non est recepta, uti nec in Gallia, reputaturque pro clausula meri styli.

Quin si Fevretio *lib.* 2. *De Abusu c.* 5. *n.* 29. creditur, clausula hæc apud Gallos judicatur *abusiva*: ostenditque Brodeau in notis ad Lovetium *lit. C. n.* 31. aliquando quidem etiam in Gallia usitatum fuisse, ut satisfactionem debiti *civilis* executio fieret per Censuras Ecclesiasticas, sed eam consuetudinem tanquam *abusivam* tandem plane esse abrogatam.

Notavitque jampridem Gersonius, quod applicatio gladii spiritualis ad defensionem temporalium, magnam confusionem in Ecclesia, contemptum hujus Evangelicæ Censuræ, & laqueos animabus multorum, magis quam salutem animarum inducat; in sui asserti probationem experientiam in testem vocans.

" Itaque (ait Gersonius De Potest. Ecclesiast. *Consider.* „ 4.) sicuti temporalitas addita est Ecclesiæ pro dote sua, videri posset aliquibus, quod ad ejus defensionem simi- " liter addere sufficeret adversus Impetitores pœnam vel " Censuram temporalem, ut est mulctatio pecuniaria, " vel corporalis detentio, vel arrestatio bonorum pro- " priorum.

Et in Tract. De Vita spirit. animæ *lect.* 4. asserere non veretur, quod Prælati illi, " qui pro temporalibus conservandis, aut politicis incommodis evitandis, *Ex-* " *communicationes* passim proferunt, adeoque *æternæ mor-* " *tis* damnationem, similes sint illi, qui volens abigere " muscam in fronte vicini, eam securi percutiens, vici- " num stolidius excerebravit; aut ei parem esse dixerim " (ait) qui studens curationi modici vulneris in pede equi, " pedem confestim abrupit, equumque peremit. "

Itaque omnia a Prælato ad curandum peccatorem impendenda sunt, quæcunque ad ejus conversionem conducere credit, antequam extremum hoc abscissionis remedium impendat.

Imo licet Judex forsan ea, quæ forum exterius præscribit, adhibuerit, si tamen ex aliqua erga excommunicandum passione, aut nimia in ipsum duritia, alia media ad ipsum reducendum idonea omiserit, licet coram Ecclesia militante possit a pœna esse immunis, coram Deo & Ecclesia triumphante plane immunis non erit.

§. II.

Quæ attendenda respectu Ecclesiæ.

MEdicus corporis dum videt membrum sauciatum incurabile, ejus resecationem solet impendere, si timeat ex hujus membri infectione reliqua corporis membra inficienda.

Medici corporalis exemplo, Medicus spiritualis videns aliquod membrum Ecclesiæ criminibus adeo infectum, ejusque curationem ita desperatam, ut nec appareat per Excommunicationem sive exteriorem a Corpore Ecclesiæ abscissionem sanandum; nihilominus, si videat, a membri hujus infectione seu contagio, reliqua corporis seu Ecclesiæ inficienda, merito tanquam peritus Medicus, conservationi non unius duntaxat membri, sed & totius corporis incolumitati præcipue intendens, ad resecationem infecti hujus ac quasi desperati membri procedet; ut reliquorum membrorum infectionem præveniat, & corporis incolumitati consulat.

Imo præcipuus a Patribus intentus scopus in Excommunicatione mortali, sive Anathemate infligendo fuisse videtur, ipsa purgatio Ecclesiæ; sive per hanc abscissionem publicam & externam criminosi a Corpore Ecclesiæ, præcavere, ne reliqua Ecclesiæ membra ex contagio, & infectione hujus membri inficerentur; juxta illud Apostoli, *modicum fermentum totam massam corrumpit*, & quod experientia notissimum, quia una ovis morbida totum gregem inficit.

Hinc illud S. Hieronymi apud Gratianum *caus.* 24. *q.* 3. *Can.* 16. " Resecandæ sunt putridæ carnes, & scabiosa ovis a caulis repellenda, ne tota domus, mas- " sa, corpus & pecora ardeant, corrumpantur, pu- " trescant, intereant. "

Et sub nomine Anacleti Papæ ibidem *Can.* 16. " Tam Sacerdotes, quam reliqui Fideles omnes summam " curam habere debent de his, qui pereunt; quate- " nus eorum redargutione, aut corrigantur a pecca- " tis, aut si incorrigibiles apparuerint, ab Ecclesia " rescindantur.

Apertius & proposito nostro convenientius id exponit Julianus Pomerius, sive Auctor Librorum De Vita contemplativa ibidem apud Gratianum *Can.* 18. scribens, quod hi " qui diu probati, & portati, & salubriter objurgati corrigi noluerint, tanquam putres corporis partes " debent ferro Excommunicationis abscindi: Ne (inquit) sicut caro morbis emortua, si abscissa non fuerit, sa- " lutem reliquæ carnis, putredinis suæ contagione cor- " rumpit: Ita isti, qui emendari despiciunt, & in suo " morbo persistunt, si moribus depravatis in Sanctorum " societate permanserint, eos exemplo suæ perditionis " inficiant. "

Unde & Scholastici annotarunt, in ferendis Censuris, non tantum attendendum esse fructum, quem habituræ sint respectu privatæ personæ, sed etiam *totius Ecclesiæ*: quia non solum ad salutem ejus, in quem

fertur, *sed etiam ad aliorum exemplum, & disciplinam ordinatur Censura*, ait Suaresius *disp. 4. sect. 4. num. 5*

At & hic magna cum moderatione ac circumspectione Prælatus debet procedere, ne volens per abscissionem alicujus membri, reliquo corpori, id est, Ecclesiæ, seu multitudini Fidelium consulere, magis noceat, & malum augeat potius, quam tollat aut diminuat.

In primis a Prælato mente tenendum monitum S. Augustini *lib. 4. c. 1. contra Epistolam Parmeniani*: "Omnis pia ratio, & modus Ecclesiasticæ disciplinæ *unitatem* spiritus in vinculo pacis maxime debet intueri, quod Apostolus sufferendo invicem præcepit custodiri, & quo non custodito, *medicina vindictæ* non tantum superflua, sed etiam *perniciosa*, & propterea jam non medicina esse convincitur,

Huic regulæ institisse Apostolum, multis ibidem ostendit Augustinus, laudatque *n. 9.* S. Cyprianum, & Episcopos Africanos, quod cum hominibus quin & Episcopis, moribus & vita admodum corruptis, unitatem servaverint, neque ab iis corporaliter recesserint: "propter compensationem (ait) custodiendæ pacis & unitatis; propter salutem infirmorum, & tanquam latentium frumentorum, ne membra Corporis Christi per sacrilega schismata lanjarent,

Ante omnia ergo attendere debet Prælatus, utrum per Excommunicationem extirpare volens zizania, una non sit eradicaturus & triticum.

Quam Regulam ex dictis Christi confirmans S. Augustinus loco citato, ait *n. 13.* "Nam & ipse Dominus servis volentibus zizania colligere, dixit: *Sinite utraque crescere usque ad messem*, præmisit causam dicens: *Ne forte, dum vultis colligere zizania, eradicetis simul & triticum*: unde satis ostendit, cum metus iste non subest, sed omnino de frumentorum certa stabilitate, certa securitas manet; id est, quando ita cujusque crimen notum est, & omnibus execrabile apparet, ut vel nullos prorsus, vel non tales habeat defensores, per quos possit schisma contingere, non dormiat severitas disciplinæ, in qua tanto est efficacior emendatio pravitatis, quanto est diligentior observatio charitatis.

"Tunc autem sine labe pacis & unitatis, & sine læsione frumentorum fieri potest (inquit ibid. August.) cum Congregationis Ecclesiæ multitudo ab eo crimine, quod anathematizatur, aliena est,

Rationem, cur tunc Excommunicationis fructus sit expectandus, & periculum scindendæ pacis & unitatis timeri non debeat, subjungit: "Tunc autem magis adjuvat Præpositum corripientem, quam criminosum resistentem: tunc se ab ejus conjunctione salubriter continet, ut nec cibum quisquam cum eo sumat, non rabie inimica, sed coercitione fraterna; tunc etiam ille & timore percutitur, & pudore sanatur, cum ab universa Ecclesia se anathematizatum videns, *sociam turbam*, cum qua in delicto suo gaudeat, & bonis insultet, non potest invenire.

Pergit Augustinus *num. 14.* ostendens, quod id ipsum intenderit Apostolus, dum dixit: *Si quis frater nominatur*, "in eo quippe, quod ait, *si quis*, nihil aliud videtur significare voluisse, nisi eum posse tali modo salubriter corrigi, qui inter dissimiles peccat, id est, inter eos, quos peccatores similium pestilentia non corrumpit. In eo vero, quod ait, *nominatur*, hoc nimirum intelligi voluit, parum esse ut sit quisque talis, nisi etiam *nominetur*, id est, *famosus* appareat, ut possit omnibus dignissima videri, quæ in eum fuerit Anathematis sententia prolata. Ita enim & salva pace corrigitur, & non interfectorie percutitur, & medicinaliter uritur.

"Et revera (prosequitur August.) si contagio peccandi multitudinem invaserit, *Divinæ* disciplinæ severa misericordia necessaria est; nam consilia separationis, & inania sunt & perniciosa, atque sacrilega: quia & impia & superba fiunt, & plus perturbant infirmos bonos, quam animosos malos.

Et ne id puteris, tantum contingere in parvis peccatis, ostendit *n. 9.* quod & in gravibus atque enormibus criminibus contingat, ut multitudinem invadant, & ubi eam invaserint, parva æstimentur, eo quod tunc "pensentur ex non in statera æqua Divinarum Scripturarum, sed in *statera dolosa consuetudinum suarum*. Quidquid enim sceleris, & iniquitatis inebriat multitudinem, amittit examinis veritatem.

Igitur Domino in Evangelio dicenti, in illo obtemperare debemus, ubi ait: *Si neque Ecclesiam audierit, sit tibi tanquam Ethnicus & Publicanus*: & in illo, ubi prohibuit colligi zizania, ne simul eradicetur & triticum. Potest enim (ait Augustinus *n. 16.*) utrunque custodiri ab eis, quibus dictum est: *Beati pacifici, quoniam Filii Dei vocabuntur*, "

Hæc igitur a Prælatis & Judicibus Ecclesiasticis servanda Regula, ut ad Excommunicationem & Censuras non facile procedant, si videant, crimen, de quo agitur, inebriasse multitudinem, vel personam excommunicandam sibi eam habere sociam,

Simili autem casu occurrente, merito impendet Prælatus, quod idem Doctor ait *n. 16.* "Turba autem iniquorum, cum facultas est in populis promendi sermonem, *generali* objurgatione ferienda est, maxime si occasionem atque opportunitatem præbuerit aliquod Domini flagellum desuper, quo eos appareat pro suis meritis vapulare, "

CAPUT VII.

De Effectu Excommunicationis.

§. I.

Quis sit Excommunicationis effectus ex instituto Christi?

Per Excommunicationem *majorem*, quæ olim *mortalis*, & vulgo *Anathema* dicebatur, & hodie communi nomine Excommunicationis significatur, Excommunicatos abscinditur a Corpore Ecclesiæ, & tanquam *Ethnicus & Publicanus* reputari decet, juxta illud Christi: *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi tanquam Ethnicus & Publicanus*,

Ad hanc a Corpore Ecclesiæ rescissionem, quæ per Excommunicationem contingit, reflectentes SS. Patres, eam esse gravissimam pœnam asseruerunt. *Nihil enim sic debet formidare Christianus* (ait S. Augustinus *caus. 11. q. 3. Can. 33* ex Tract. 7. in Joannem) *quam separari a Corpore Christi. Si enim separatur a Corpore Christi, non est membrum ejus. Si non est membrum, non vegetatur Spiritu ejus. Quisquis autem, inquit Apostolus, non habet Spiritum Christi, non est ejus.*

Hinc apparet, quod proprius, & essentialis effectus Excommunicationis ex institutione Christi sit, ut Excommunicatus tanquam rebellis Ecclesiæ, a Corpore Ecclesiæ sive Christi rescindatur, & habeatur tracteturque *tanquam Ethnicus, & Publicanus*, qui est extra Ecclesiam, sive Societatem illam, quæ Ecclesiam Christi constituit.

Itaque ex Christi institutione, Excommunicato neganda sunt ea omnia, per quæ agnosceretur ut membrum Ecclesiæ, quæque Ethnicis & Publicanis tanquam extra Ecclesiam existentibus negantur.

Hac ratione Excommunicati excludendi sunt a Sacramentorum perceptione, nec non a publicis Conventibus Ecclesiasticis, a quibus Ethnici & Publicani erant exclusi. Unde jampridem statutum legitur *Canone* 10. vulgo Apostolorum: *Si quis cum Excommunicato, vel in domo una precatus fuerit, segregetur*.

Idcirco & moris fuit, Excommunicatorum nomina e Dypticis Ecclesiarum eradi. Nomina enim hisce Dypticis inscripta, solebant inter Missarum Solemnia recitari; quo palam significabatur, hos inscriptos, esse de Corpore Ecclesiæ, uti recte exposuit Theodorus Antidori Episcopus in Expositione Canonis VII. "Vivorum enim (ait) in Liturgiis celebratur memoria, ut subditorum erga Superiores obedientia, & viventium in eadem fide ac mysteriis *unio & commemoratio* indicaretur. "

Ab omnibus igitur publicis Officiis & precibus, quæ vel a Fidelibus celebrantur, vel pro Fidelibus tanquam Ecclesiæ, & Christi membris funduntur, omnino excludendi sunt Excommunicati, non secus ac Ethnici, & Publicani.

De hac proinde orandi ratione præcipue intelligendum, quod dicitur, pro Excommunicatis non esse orandum: nimirum *publice* & ea oratione, quæ *membris Ecclesiæ* funditur. Nam pro illis orare, quemadmodum pro Ethnicis & Publicanis, aliisque palam ab Ecclesia extraneis, vetitum non apparet, saltem ex Christi institutione: quia qui taliter pro Excommunicatis orat, nullatenus illos pro membris Ecclesiæ agnoscit: sicuti nec Hæreticos, nec Schismaticos pro talibus recognoscit Sacerdos, dum publice in die Parasceves ex præscripto Ecclesiæ orat, ut deposito errore ad veritatis lumen, & Ecclesiæ unitatem revertantur. Quod & advertit Navarrus in Manuali c.27. *n.*71. dicens: Ecclesia " orat pro Ethnicis, Hæreticis, " & Schismaticis, licet Excommunicatis, non oratio-" nibus institutis pro suis membris, sed aliis institutis pro " iis, qui tales non sunt.

Si verba Christi unice attendantur, non apparet, per Excommunicationem aliter ab Ecclesia, & Fidelium communione separandus Excommunicatus, nisi ut *Ethnicus, & Publicanus*. Hi autem, a societate Fidelium sive Ecclesia non erant separati, nisi quoad ea, quæ Fidelibus *ut* Fidelibus, & membris Ecclesiæ erant propria, atque communia.

Itaque inspectis verbis Christi, etiam Excommunicatus ab his omnibus exclusus haberi debet; utpote habendus tanquam Ethnicus & Publicanus.

Hinc ulterius consequens est, quod attentis solis verbis Christi, non sunt neganda Excommunicato, quæ Ethnicis & Publicanis non negabantur. Cum ergo Ethnici & Publicani non excluderentur a communi, & civili Fidelium commercio & communione, etiam nec Excommunicatus vi verborum Christi ab hoc commercio & communione segregandus apparet.

§. II.

Quomodo obligatio evitandi Excommunicatum, per Apostolos, eorumque Successores extensa.

QUantumvis ex Christi institutione non videatur Excommunicato negandum commercium civile, quod & Ethnico & Publicano a Fidelibus non negabatur, uti §. præcedenti ostensum est: nihilominus Apostoli eorumque Successores, tum ut ipsos Fideles a contagio malorum efficacius præservarent; tum ut ipsos scandalosos, obstinatosque peccatores amplius confunderent, & hac salutari confusione a vitiis retraherent, voluerunt ut & a civili, & vulgari conversatione, & commercio hujusmodi rebelles peccatores excluderentur, nullumque cum ipsis amplius colloquium aut familiaritas haberetur, juxta illud Apostoli Joannis Epistola 2. *Si quis venerit ad vos, & hanc doctrinam non adfert, nolite eum recipere in domum, nec ave ei dixeritis; qui enim dicit ei, ave, communicat operibus ejus malignis.*

Sed quia hæc Excommunicatorum & publicorum peccatorum exclusio a civili conversatione & commercio, non ex Christi, sed Apostolorum, eorumque Successorum instituto ad majorem cautelam profluxit, hæc non Juri Divino, sed humano dumtaxat adscribenda videtur.

Hæc & Canonistæ & Scholastici notarunt. Et inter alios Covarruv. ad c. ALMA MATER *par.*2.§.1.*n.*8. expresse notat, *quod si tractemus de communicatione cum Excommunicatis in* HUMANIS & TEMPORALIBUS, *ea jure humano sit interdicta.* Similiter Almainus in Tract. de Potestate Ecclesiæ ait, " vitare Excommunicatum, " quantum ad collocutionem, & illa, quæ sunt mere " civilia, non videtur esse de *Jure Divino*.

Et Christianus Lupus tom.5 Schol. in Canones *pag.*132. postquam annotasset, successu temporis multa circa hanc exclusionem Excommunicatorum quoad civilia, a Fidelium communione esse mutata, subjungit: *omnis hæc res non est dogmatis, sed disciplinæ: ideoque per Ecclesiam potest ex causis disponi varie, atque mutari.*

Notat & Suaresius in Tract. de Censuris *disp.*15.*sect.*2. *n.*9. " Quod juxta omnes Doctores seclusio a communio-" ne *civili*, secundario tantum, & indirecte tantum per " Excommunicationem intenta sit. Cujus ratio esse vi-" detur (ait) quia spiritualia bona, cum sint propria " filiorum Ecclesiæ, merito ac primario denegantur ei, " qui ab Ecclesia abscinditur: Imo in hoc videtur potis-" simum consistere talis abscissio & separatio ab Ecclesia. " Item, quia Excommunicatus proxime, & per se fit indignus usu spiritualium bonorum: usu vero civilis " communicationis privatur, & ad majorem terrorem " ac correctionem, & in ordine ad spiritualia. "

Non mirum proinde, quod circa hoc punctum æque ac circa alia puncta jure humano inducta, variatum in disciplina fuerit pro varietate temporum & locorum.

Primis Ecclesiæ seculis, cum rariores essent Excommunicationes, & summa cum moderatione, non nisi propter enormia, & scandalosa crimina infligerentur, hæc etiam a Civili & communi commercio Excommunicatorum seclusio & evitatio a Fidelibus solicite servabatur, in quantum videbantur, & ad salutarem ipsius Excommunicati confusionem, & ipsorum Fidelium a contagio criminis conservationem esse conveniens, uti latius ostendit Gabr. Albaspinæus *lib.*1. Observationum Eccles. *observat.* 1.

§. III.

Evitatio Excommunicatorum subsequentibus seculis crevit, & nimio cum rigore a Fidelibus exacta.

VIx dici potest, quam frequens seculo decimo, & sequentibus usus Excommunicationum esse cœperit, & quam levibus de causis a Judicibus Ecclesiasticis Excommunicatio infligeretur, notanter, dum hoc spirituali gladio ad tuenda sua jura, etiam temporalia, Ecclesiarum Prælati uti cœperunt.

Ut autem effectum optatum per hæc vibrata, aut saltem comminata Excommunicationis fulmina facilius assequerentur, interdictionem commercii cum Excommunicato tam in Civilibus quam Sacris latissime extendebant, summoque cum rigore servatam volebant.

Prætendebant in primis, neminem posse Excommunicato communicare, nequidem domesticos, liberos, uxorem neque Excommunicato licere comparere in judicio: neque judicio experiri.

Ulterius, quod amplius est, Excommunicatus spoliatus dicebatur omni honore & muniis publicis: adeo ut Vasalli soluti essent a juramento fidelitatis, quo fuerant ipsi obstricti: Quin & omnes ejus subditi a Fidelitate & subjectione debita liberati.

Legitur apud Gratianum *caus.*15. *q.*6. *Can.*4. ex Gregorio VII. " Nos Sanctorum Prædecessorum statuta tenentes, eos, qui Excommunicatis fidelitate aut Sacra- " mento constricti sunt, Apostolica Auctoritate a jura- " mento solvimus, & ne eis fidelitatem observent omni- " bus modis prohibemus. "

Et *Canone* 5. ibid. ex Urbano II. " Juratos milites Hugoni Comiti, ne ipsi, quandiu Excommunicatus est, " serviant, prohibet; qui si Sacramenta prætenderint, " moneantur, oportere Deo magis obedire, quam ho- " minibus. Fidelitatem enim, quam Christiano Princi- " pi juraverunt, Deo, ejusque Sanctis adversanti, & " eorum præcepta calcanti, nulla cohibentur auctoritate " persolvere. "

Præterea, cum juxta antiquos Canones communicans cum Excommunicato incideret in eandem Excommunicationem, censebant, quod rursus communicantes cum hoc Excommunicato in eandem Excommunicationem inciderent, & ita ulterius: Ita ut hoc ex capite una Excommunicatio plures sæpe Excommunicationes produceret, & sic contagium hoc Excommunicationis in infinitum quasi traducebatur.

Quanta ex his fulminatis Censuris, præsertim in Reges & Principes, scandala & motus ac divisiones, & strages animarum in Rempublicam & Ecclesiam tunc redundarent, notius est ex temporum illorum Historiis, quam ut probari debeat.

Si enim Patre-familias Excommunicato omnes mox ejus domestici commercio, quin & alloquio ipsius censeantur interdicti sub pœna Excommunicationis: si Principe, aut Rege, totius Ditionis, aut Regni subditi eum fugere, & commercium declinare teneantur, imo nec amplius ipsi fidelitatis juramento teneantur: Quis non videat, hinc horrenda scandala, & turbationes, quin & homicidia in familias, & Rempublicam redundanda? Ut mirum non sit, si moderari hanc Interdictionis extensionem oportuerit, uti ex sequentibus apparebit.

§. IV.

De Temperamento effectus Excommunicationis quoad evitationem Excommunicati allato per Gregorium VII. & subsequentes Pontifices, usque ad Martinum V. exclusive,

IPse Gregorius VII. cujus Decretum de evitando Excommunicato retulimus §. præcedenti; quique ex Romanis Pontificibus primus legitur excommunicasse Imperatorem & Regno privasse, atque ejus subditos a Fidelitatis juramento absolvisse: ipse, inquam, videns, quanta scandala, & motus ac seditiones, nec non animarum strages Excommunicatio produceret, dum ejus effectus tam late, tantoque cum rigore extenderetur, aliud Decretum prioris restrictivum edidit. Decretum hoc editum legitur in Concilio Romano IV. sub Gregorio VII. & extat apud Gratianum *caus.* 11. *q.* 3. *Can.* 103.

In Decreto præfatus Pontifex, quod "multos, peccatis nostris exigentibus, pro causa Excommunicationis perire quotidie cerneret, partim ignorantia, partim etiam nimia simplicitate, partim timore, partim etiam necessitate.

His præmissis subjungit: "Devictus misericordia, Anathematis sententiam ad tempus, prout possumus, opportune temperamus,

Temperamentum hoc in primis consistit in quorundam a vinculo Anathematis per communicationem cum Excommunicatu contrahendo, subtractione.

Apostolica namque auctoritate subtrahit ab hoc vinculo, "Uxores, Liberos, Servos, Ancillas, seu Mancipia, nec non rusticos & servientes & omnes alios, qui non Curiales sunt, ut eorum consilio scelera perpetrentur, & illos qui ignoranter Excommunicatis communicant.

Addit insuper pro imitatione; "Quicunque autem aut "Orator sive Peregrinus, aut Viator in terram Excommunicatorum devenerit, ubi non possit emere, vel non habet unde emat, ab Excommunicatis accipiendi licentiam damus. Et si quis Excommunicatus non superbiæ, sed humanitatis causa aliquid dare voluerit, fieri non prohibemus.

Exceptos a vinculo Anathematis per hoc Decretum Recentiores Scholastici sub his versiculis expresserunt:

Utile, Lex, Humile, Res ignorata, Necesse:
Hæc quinque solvant, Anathema ne possit obesse.

Qui autem sub his nominibus censeantur excipi, ut queant impune communicare cum Excommunicato, singulatim & fusius inquiont & disputant Scholastici & Recentiores Canonistæ.

Præterea in hoc seu Decreto aliud temperamentum effectui Excommunicationis contrahendæ per communionem cum Excommunicato induxit per hæc verba sui Decreti: *Ab Anathematis vinculo liberamus eos, qui communicant cum eis, qui communicant cum Excommunicatis.*

Uti enim recte advertit Christianus Lupus in Scholiis ad præsens Gregorii VII. Decretum tomo 5. *pag.* 132. "Prædicta Decreti verba Excommunicationis contagium, antea consuetum traduci in infinitum, contrahunt ad solam *immediate* communicantem personam, & in *tertiam* nolunt deinceps derivari.

Porro ex tenore Decreti patescit, hoc Gregorii VII. Decretum duntaxat fuisse ad *tempus*, nimirum, durantibus scandalis, & difficultatibus per Germaniam ob Excommunicationem Henrici Imperatoris exortis: quod & notavit Bertholdus Constantiensis. Referens enim hoc Decretum monet: *Non fuisse perpetuum, sed duntaxat ad tempus.*

Verum, Decretum provisionale occasione Excommunicationis Henrici Imperatoris editum, nonnulli Pontifices Successores probarunt, ut monet Lupus tom. 5. Schol. in Canones *pag.* 129. ac deinde in Decretum Gratiani *caus.* 11. *q.* 3. *Can.* 103. relatum pro jure communi invaluit.

Unde Innocentius III. in Literis ad Crucesignatos apud Bosquetum in ejus vita *pag.* 80. hujus Decreti meminit, tanquam vim juris obtinentis: "Est cautio *in jure* (ait) quod si quisquam per terram Hæreticorum aut quorumlibet Excommunicatorum transierit, necessaria emere ac recipere ab iisdem possit, præterea si Pater familias domus Excommunicationis sententia fuerit innodatus, a participatione ipsius familia excusatur."

Ulterius, Pontifices Successores Gregorii, non tantum hoc Decretum probarunt quoad limitatum contagium Anathematis ad *immediatam* personam communicantem cum Excommunicato, sed experientia edocti, quantam confusionem in Rempublicam, & Ecclesiam induceret, etiam vel solum Anathematis seu Excommunicationis *majoris* contagium in ipsam immediatam personam cum Excommunicato communicantem, propagatum, contagium hoc contrahendum ulterius censuerunt.

Quod & in Scholiis ad hoc Decretum tom. 5. *pag.* 132. notavit Christianus Lupus, scribens: "Scabiosum contagium Successores Pontifices adhuc amplius mitigarunt, & contraxerunt: a proxima nisi sit in *ipso crimine* Excommunicati communione statuerunt contrahi *solam* Excommunicationem *minorem*."

Non dubium, quin ex contagio hujus minoris Excommunicationis non tanta essent timenda incommoda, quam e contagio Anathematis per communicantem cum Excommunicato contrahendo.

Illa quippe Excommunicatio *minor* passiva duntaxat Sacramentorum perceptione Excommunicatum privat; At Excommunicatio *major* sive Anathema omni civili, & sacro Commercio Excommunicatum interdicit, ipsumque Excommunicatum a reliquo Corpore tam in civilibus, quam sacris abscindit: quæ interdictio seu abscissio plurima indubie incommoda in civilem, & sacram Concivium societatem, nata est inducere.

Observavit & hoc Vir Eruditus Joannes Doujatius in Notis ad Institutiones Juris Canonici Pauli Lancellotti ad Titulum De Sententia Excommunicationis § 27. notans, communicantes Excommunicatis initio majori Excommunicatione fuisse ligatos, ad vitandum tamen (ait) animarum periculum, invaluit, ut minorem tantum "Excommunicationem incurrerent, qui extra crimen, nec per Clavium contemptum, aut non speciatim moniti communicarent: ne in infinitum per eos quoque, qui cum his communicarent, serperet Anathematis contagium,"

De hac minori Excommunicatione actum est supra *c.* 1. §. 2. ibidemque annotatum est, hanc speciem Excommunicationis esse recentioris instituti, neque reperiri Decretum, quod illius expresse meminit ante Gregorium IX. qui illius mentionem facit *cap. penult. De Sententia Excommunicat. & in cap. fin. De Clerico Excommunicato minist.*

§. V.

De Temperamento effectus Excommunicationis per Decretum Concilii Constantiensis, sive Extravagantem Martini V. Ad evitanda,

NIhil tantopere Rempublicam Ecclesiasticam & Civilem turbabat, quam necessitas evitandi tam in civilibus, quam in sacris omnes illos, qui ob alicujus legis aut præcepti vel mandati Ecclesiastici prætensam transgressionem, aut non paritionem, videbantur incurrisse Excommunicationem *pleno jure*, nulla Judicis præcedente sententia declaratoria super prætensa transgressione aut non paritione, vel super contracta Censura ob eam transgressionem sive non paritionem.

Hæc turbatio, & incommoda labentibus seculis eo fuere majora, & frequentiora, quo frequentius levioribusque ex causis tandem fuere inflictæ similes Excommunicationes: adeo ut vix ullum e Curia Romana, vel a Judicibus Ecclesiasticis Decretum prodiret, sine adjecta Excommunicationis comminatione *ipso facto*, sive *pleno jure* per transgressores, aut non obedientes incurrendæ,

Itaque temperamentum præcedentibus efficacius attulisse dicitur Concilium Constantiense, circa initium seculi XV. sub Martino V. celebratum,

Sub nomine enim hujus Concilii extat Decretum seu *Extravagans*, quæ incipit *Ad evitanda*, apud Sanctum Antoninum in Summa Theolog. *par.* 3. *tit.* 25. *cap.* 2. in hæc verba; "*Ad evitanda scandala*, &

„ & multa pericula, subveniendumque conscientiis timoratis, statuit quod nemo deinceps a communione alicujus in Sacramentorum administratione vel receptione, aut aliis quibuscunque Divinis, vel extra, prætextu cujuscunque sententiæ, aut Censuræ Ecclesiasticæ, suspensionis, aut prohibitionis ab homine, vel a jure, generaliter promulgatæ teneatur abstinere, vel aliquem vitare, aut Interdictum Ecclesiasticum observare, nisi Sententia, Prohibitio, Suspensio, vel Censura hujusmodi fuerit in vel contra personam, Collegium, Universitatem, Ecclesiam, aut locum certum a *Judice publicata, vel denunciata specialiter, & expresse*, salvo, si quem pro sacrilega manuum injectione in Clericum sententiam latam a Canone, adeo notorie constiterit incidisse, quod factum non possit aliqua tergiversatione celari, neque alio juris suffragio excusari, nam a communione illius, licet denunciatus non fuerit, volumus abstineri juxta Canonicas Sanctiones."

Hujus Decreti, vel ut vulgo vocatur, *Extravagantis*, licet nulla in Actis Concilii Constantiensis mentio occurrat; nihilominus quia aptissimum visum est reprimendis scandalis, & periculis animarum ex frequentiore Excommunicationum, & Censurarum usu provenientibus, ubique tanquam verum Decretum Concilii Constantiensis, & Martini V. communi consensu probatum & receptum est.

Imo Decretum hoc juxta eum tenorem, quo extat apud Antoninum, usu receptum est, etiam neglecto tenore ejusdem, prout reperitur in Concilio Basileensi *Sess.* 20. nec non in Concilio Lateranensi sub Leone X. *Sess.* 11. uti notant Doctores communiter.

Quinimo licet Decretum habeatur insertum Concordatis inter Regem Galliæ Franciscum I. & Leonem X. Papam cum Clausulis expressis in Concilio Basileensi; nihilominus neglectis his Clausulis, usu receptum est, etiam in Gallia, prout legitur apud Antoninum sub nomine Concilii Constantiensis, uti multis ostendit Eveillon in suo Tract. Gallico de Excommunicat. *cap.* 3. *art.* 1. Et post ipsum Dominus Du Casse Archidiaconus, & Officialis Diœcesis Condomensis in sua Praxi Jurisdictionis Ecclesiasticæ *tom.* 1. *cap.* 12. §. 1. *num.* 3.

Ratio receptionis hujus Decreti, juxta expressionem Concilii Constantiensis potius, quam *secundum* expressionem Concilii Basileensis, aut Concilii Lateranensis, aut Concordati Gallicani, est, quia prior expressio Decreti magis contrahit effectum Excommunicationis, notanter quoad devitationem Excommunicati.

Inspecto enim tenore Concilii Constantiensis, nullus quacunque Censura innodatus, evitandus est, nisi sententia *contra ipsum a Judice publicata, vel denunciata specialiter & expresse fuerit, salvo, si quem pro sacrilega manuum injectione in Clericum, sententiam latam a Canone, adeo notorie constiterit incidisse, quod factum non possit aliqua tergiversatione celari, neque alio juris suffragio excusari.*

At in Decreto, prout extat in Concilio Basileensi, Lateranensi, & Concordatis Galliæ, Clausula hæc sine restrictione ad sacrilegam percussionem Clerici est generaliter expressa: ita ut inspecto hoc tenore, evitandus esset omnis, qui Excommunicationem quacunque *adeo notorie constiterit incidisse, quod factum non possit ulla tergiversatione celari, neque alio juris suffragio excusari*.

Itaque ob receptum hoc Decretum juxta expressionem a S. Antonino relatam, hodie nullus est evitandus, etiam in Sacramentorum administratione, vel receptione, aut aliis quibuscunque divinis, vel extra, prætextu cujuscunque sententiæ, aut Censuræ Ecclesiasticæ ab homine, vel a jure generaliter promulgatæ, nisi sententia, vel Censura hujusmodi contra ipsum fuerit *a Judice publicata, vel denunciata specialiter & expresse*; tametsi etiam constaret, in eam Excommunicationem, aut Censuram *adeo notorie incidisse, quod factum non posset aliqua tergiversatione celari, aut alio juris suffragio excusari*, solo notorio Clerici percussore excepto.

Non dubium, quin fropo inducti temperamenti magis faveat dicta Concilii Constantiensis expressio, quam illa *generalis* exceptio *notorii* Excommunicati, facta in Decreto, prout legitur in Basileensi, & Lateranensi Conciliis, nec non Concordato Gallicano, "quæ, (uti notat Covarruvias ad Cap. ALMA MATER, *par.* 1. *num.* 9.) non admodum convenit fini, in quem ista Constitutio dirigitur, nempe ad evitanda scandala, & sedandas proborum Virorum conscientias: idcirco (ait) magis recepta est in Christiano Orbe Martini V. & Constantiensis Constitutio."

Itaque, ut quis hodie, tanquam Excommunicatus sit evitandus, non sufficit, Censuram *ipso jure*, aut etiam *ab homine* per sententiam generalem esse latam, sed requiritur, ut contra *certam* personam Excommunicatio sit lata *specialiter expresse*, ut dicitur in Decreto, id est, NOMINATIM, *ut omnes exponunt*, ait Suaresius *disp.* 9. *sect.* 2. *n.* 7. Et Covarruv. ad Cap. ALMA MATER, *par.* 1. §. 2. *n.* 8. notat, quod juxta hoc Decretum requiratur, ut sit notatus Censura *expresso nomine proprio, aut aliquot appositis signis, quæ certo & absque ullo dubio eum, qui excommunicatur, significent & demonstrent*.

Hac de causa Catholici in hisce partibus, uti & in Gallia, Germania, aliisque orbis Catholici Provinciis sine ullo scrupulo communicant cum *notoriis* Hæreticis & Schismaticis; eo quod tantum *generali* Censura sint notati, non autem *specialiter & expresse*, sive *nominatim*.

Imo nec sufficit, quod in aliquem *specialiter & expresse*, idest, *nominatim* sententia Excommunicationis lata sive *promulgata* sit, sed insuper requiritur, ut a Judice *denunciata*, seu *publicata fuerit*: uti observat Suarezius dicta *sect.* 2. *n.* 8. dicitque quod licet Decretum loquatur *distinctive, nisi sententia a Judice fuerit publicata* VEL *denunciata*; "Nihilominus consuetudo quæ est optima legum interpres, ita legem illam acceptaverit, & interpretata sit: quia hoc est maxime consentaneum fini illius legis, scilicet ad evitanda scandala, &c."

Præterea hæc interpretatio non discordat a rigore, & proprietate literæ: quia duo illa verba, *publicata vel denunciata*, non ponuntur *distinctive* tanquam diversa, sed tanquam æquipollentia: nisi quod participium *publicata* proprie referatur ad Censuram, vel sententiam; *denunciata* vero, ad personam.

Itaque ut Excommunicatus debeat evitari, non sufficit, quod Judex sedens pro Tribunali publice sententiam pronunciaverit: sed requiritur, ut insuper hæc sententia sit *publicata*; & Excommunicatus publice, *ut talis sit denunciatus*.

Publicatio autem hæc ita fieri debet, ut *vi* similis promulgationis, sive publicationis, in *communem omnium* notitiam venire possit.

Formula denunciandi Excommunicatos, & publicandi sententiam Excommunicationis, extat apud Reginonem Abbatem Prumiensem, *lib.* 2. *de Eccles. Discip. cap.* 410. ubi præscribitur, ut post pronunciatam Excommunicationis sententiam, "Epistolæ Presbyteris per Parochiam mittantur, continentes modum Excommunicationis, in quibus jubeatur, ut Dominicis diebus post lectionem Evangelii plebibus sibi commissis publice denuncient ipsam Excommunicationem, ut ne quis per ignorantiam communicet Excommunicatis."

Conformis est hæc Formula illi, quæ legitur apud Gratianum *caus.* 11. *quæst.* 3. *Canon.* 20. congruitque hodierno Pontificali Romano, ubi mandatur, ut post pronunciatam publice, & solemniter Anathematis sententiam, "Epistola Presbyteris per Parochias, & etiam vicinis Episcopis mittatur, continens *nomen* Excommunicati, & Excommunicationis *causam*, ne quis per ignorantiam ulterius illi communicet, & ut Excommunicationis occasio omnibus tollatur."

Hæc Formula etiamnum hodie in promulgatione Decretorum Ecclesiasticorum passim observatur: ideoque in Excommunicationis promulgatione servanda apparet, quia promulgatio hujus sententiæ ita facienda est, ut *actione aliqua publica, & communi consuetudine usitata ad res juridice promulgandas, publicata sit*, uti citata *sect.* 2. *num.* 9. loquitur Suaresius. "Est autem adeo necessaria publicatio (ait Suaresius citata *sect.* 2. *num.* 8.) ut ipsemet Parochus, etiamsi secum habeat sententiam declaratoriam factam contra talem personam, non teneatur illam vitare, donec *publice* tempore præscripto *illam denunciet*."

Quin ulterius non sufficit, quod sententia Excommunicationis *nominatim* in certam personam lata sit de futuro, sive sub conditione, puta, *nisi intra tot dies hoc illudve feceris, sis ipso facto ex nunc pro ex tunc Excommunicatus, & hoc modo etiam publicata sit*;

sit; sed insuper requiritur, ut post impletam conditionem feratur sententia absoluta contra talem personam in PARTICULARI, *& publicetur seu denuncietur:* uti recte *ibidem num.* 18. monet Suarez.

§. VI.

Quando hodie evitandus sit Clerici percussor?

AD evitanda scandala, & multa animarum pericula subveniendumque conscientiis virorum timoratorum, per Extravagantem Martini V. seu Concilii Constantiensia, nullus dicitur evitandus prætextu contractæ Censuræ, nisi sententia, vel Censura contra aliquem *a Judice publicata, vel denunciata specialiter, & expresse fuerit*, uti §. præcedenti latius expositum est.

Additur tamen unica exceptio, seu limitatio: *salvo, si quem pro sacrilega manuum injectione in Clericum sententiam latam a Canone adeo notorie constiterit incidisse, quod factum non possit aliqua tergiversatione celari, neque alio juris suffragio excusari: Nam a Communione illius, licet denunciatus non fuerit, volumus abstineri juxta Canonicas sanctiones.*

Ut ergo *notorius* percussor Clerici ob violentam, & sacrilegam injectionem manuum sit vitandus, non requiritur, inspecto tenore hujus Decreti, ut sententia declaratoria Excommunicationis a Judice pronunciata, & publicata sit, sed tantum requiritur, quod hæc sacrilega manuum injectio adeo notoria sit, quod factum non possit aliqua *tergiversatione celari, neque alio juris suffragio excusari*

Duo igitur requiruntur, ut sacrilegus Clerici percussor ob incursam Excommunicationem sit evitandus juxta tenorem hujus Decreti.

Primo, ut *factum* ipsum, id est, manuum injectio sit *notoria* notorietate *facti;* sive ita publica innotescat, *ut nulla tergiversatione celari queat.*

Unde non sufficit, quod coram pluribus testibus, etiam omni exceptione majoribus, & qui in judicio plenam fidem facerent, injectio manuum in Clericum contigerit: eo quod contingere possit, quod hi testes factum non publicabunt, sed silentio prement: & consequenter ex ipsorum visu, & scitu non sit orta requisita *notorietas* facti.

Imo nec sufficit publica fama de ipsa percussione. Publica enim fama non facit rei *evidentiam:* quæ tamen requiritur, ut possit dici *notorietas facti, quæ nulla tergiversatione celari possit.*

Secundo, præter *notorietatem facti*, quæ nulla tergiversatione celari possit, requiritur, ut constet, hanc percussionem fuisse *sacrilegam, & violentam*, adeo notorie, ut *nullo juris suffragio excusari queat*. Suffragium hic accipitur pro fundamento, quo hæc percussio posset a culpa, vel in totum vel pro parte excusari, eatenus saltem, quod de jure non esset dicenda *violenta & sacrilega* manuum injectio in Clericum ad mentem Canonis, *Si quis suadente diabolo:* ac consequenter adeo notorium non esset, quod ob hanc percussionem ipse in Excommunicationem incidisset, ut nullo *juris suffragio*, sive juris probabili ratione excusari posset.

Uti enim advertit Suaresius citata *sect.* 2. *num.* 13.
,, intentio illius Constitutionis fuit tollere dubia, &
,, ideo noluit hanc exceptionem facere, nisi pro casu
,, *certo & indubitato;* ergo quacunque ratione excu-
,, satio *probabilis* sit, aut probabile ingerat dubium, suf-
,, ficiens erit, ut casus non sit ex iis, in quibus delin-
,, quens vitari præcipitur.

Cum ergo ex multis factis, & circumstantiis dependeat, utrum ipsa manuum injectio, sive factum ipsum sit *adeo notorium, ut nulla tergiversatione celari queat;* vel utrum adeo notorium sit, quod manuum injectio sic ita sacrilega ad mentem dicti Canonis, ut nec ullo *juris suffragio excusari queat*, etiam apparet, quod de hac notorietate via certo constare possit, nisi omnibus circumstantiis examinatis, Judex declaraverit, eam injectionem revera adeo notoriam, *ut nulla tergiversatione celari possit;* ac insuper adeo certo sacrilegam & violentam ad mentem Canonis, ut *nullo juris suffragio valeat excusari*, quin percussor ob eam incurrerit Excommunicationem dicto Canone latam.

Unde ad amplius *evitanda scandala*, & *quietandas conscientias timoratas*, derogatum est prædictæ Constitutioni quoad hanc exceptionem in Regno Galliæ (uti observat D. Du Casse Archidiaconus, & Officialis Diœcesis Condomensis in Tractatu de Jurisdictione Eccles. tom. 1. *cap.* 12. *num.* 3.) ubi nec *notorius* Clerici percussor hodie evitandus dicitur, nisi *ut talis* per *Judicem* fuerit publice denunciatus, ipsum in Excommunicationem incidisse.

Similiter Zypæus in Jure novo *tit. de Sententia Excommunicat. num.* 5. cum citatis Auctoribus observat, quod ad vitandam obligationem, non tantum esse debeat *notoria* ex *facto percussio*, sed *ipsa etiam injuria;* quodque varia incidere queant, quæ percussionem ab injuria vindicent; quodque varient Doctores, quæ percussio Clerici sit notoria, addens, quod *opinio optima ad Judicis arbitrium remittat.*

Igitur apparet, quod Clerici percussio vix notoria, ad sensum dictæ Constitutionis, haberi queat, nisi Judex omnibus circumstantiis examinatis, eam injuriosam & sacrilegam, & notoriam ad sensum Canonis declaraverit: quandoquidem ante hanc declarationem via constare queat, percussorem adeo notorie in Excommunicationem ob illam manuum injectionem incidisse, ut nulla tergiversatione celari, vel *nullo juris suffragio* excusari possit, quandiu Judex id non decideret.

§. VII.

Casus, quibus hodie ob Communicationem cum Excommunicato incurritur Excommunicatio major.

POstquam Excommunicatio conformiter ad Extravagantem Martini V. *Ad evitanda*, fuerit Canonice pronunciata & publicata, tunc Excommunicatus juxta Sacros Canones est evitandus, non tantum in Divinis, sed etiam in humanis & civilibus, salvis exceptionibus & restrictionibus, sive per posteriora jura, sive per consuetudines, moresque inductis.

Et quidem olim, qui Excommunicatorum communionem & societatem publice amplectebantur, atque eorum conventus accedebant, quasi seipsos censebantur excommunicare, sive ab Ecclesia rescindere: Atque ita ipso facto Excommunicati censebantur, sive ab Ecclesia reputabantur alieni: notanter si hac communione jungerentur hi, qui tanquam Hæretici, aut Schismatici vi clavium erant ab Ecclesia exclusi.

De his præcipue intelligendi sunt Canones, qui declarant, communicantes cum Excommunicatis eadem Excommunicatione ligati.

Si autem ex circumstantiis aut aliunde pateret, quod illorum conventus accederent, non ut se illis in hæresi aut scelere jungerent, sed curiositatis, aliave de causa: similiter & qui cum privatis Excommunicatis communicabant extra crimen, hi puniendi quidem censebantur, imo & subinde excommunicandi, si nec moniti a vetita communicatione desistebant, sed non *ipso jure* Excommunicati habebantur.

At seculo nono, & decimo cœperunt omnes indifferenter communicantes cum Excommunicatis, etiam in *civilibus*, haberi pro Excommunicatis *eadem* Excommunicatione; ita quidem ut contagium Excommunicationis ulterius, & quasi in infinitum alios cum his communicantes afficeret.

Cum vero ex hac Canonum rigidiora interpretatione, præsertim accedente frequentiore Excommunicationum usu, plurima scandala & conscientiarum inquietudines orirentur, tandem limitationes & benigniores interpretationes adhibere oportuit, uti supra notatum est.

Et quidem hodie ob communicationem cum Excommunicato etiam juridice ac publice denunciato, vix alia Excommunicatio incurritur, quam *minor*, quæ sola Sacramentorum passiva receptione privat.

Pauci enim hodie casus sunt, quibus ob communicationem cum Excommunicato vitando incurritur Excommunicatio *major*.

Casus pene unicus est de communicante in *crimine*, cujus fit mentio in *Cap.* NUPER 29. *ii de Sentent. Excommunicat.*

Hic interrogatus Innocentius III. utrum qui *nominatim Excommunicatis* SCIENTER *communicant, absolvi*

ab Ex-

ab Excommunicatione possint per confessionem a simplici Sacerdote, vel Episcopi, seu Archiepiscopi sit ab eis absolutio expetenda? Respondet distinguendo: "An is qui nominatim Excommunicato communicat, *scienter* in „ CRIMINE communicet *criminoso*, ei consilium impendendo, auxilium vel favorem: aut alias in oratione, vel osculo, aut orando secum, vel etiam comedendo,

Hac distinctione præmissa resolvit, quod primo modo Excommunicato communicans, debeat absolvi *ab illo, qui excommunicavit, aut ejus Superiore*. In secundo autem, possit absolvi a proprio Episcopo, vel a *proprio Sacerdote*.

Ex hac Pontificis resolutione concluseru Canonistæ & Theologi, quod communicans nominatim Excommunicato in *crimine*, ad sensum hujus Decretalis, incurrat *eandem* Excommunicationem, qua ipse Excommunicatus erat ligatus: ne propterea, ab eodem illo excommunicante, aut hujus Superiore, debeat absolvi.

In secunda autem specie communicationis, solam Excommunicationem *minorem* contrahat, a qua per proprium suum Episcopum, aut etiam *proprium* SACERDOTEM in confessione absolvi queat.

Ut autem ob hanc communicationem *in crimine* contrahatur dicta Excommunicatio, in primis requiritur, ut communicaverit *in crimine post latam & publicatam* Excommunicationem; sive postquam criminosus ob inflictam Excommunicationem erat vitandus.

Si enim ante *publicatam* Excommunicationem communicasset in eodem crimine, nullam incurrisset Excommunicationem; eo quod non communicasset cum *Excommunicato vitando:* quod omnino necessarium est, ad incurrendam Excommunicationem ex quacunque communicatione, uti notant Doctores ad *cap.* 55. *De Sentent. Excommunicat.* ubi dicuntur sententia Excommunicationis *majoris* involvi concubinarii concubinarum Excommunicatum, addita expresse hac cautione; *Qui post latam sententiam communicant in eodem crimine criminosis.*

Rationem, ob quam sic communicans cum Excommunicato incurrat similem Excommunicationem, reddit Pontifex in citato *cap.* 29. quia per illam communionem *in crimine videatur in eum delinquere, qui damnavit*; nimirum Excommunicato in *ipso crimine*, ob quod excommunicatus est, ita communicando, puta *consilio favore*, ut illum moraliter loquendo, censeatur in suo crimine, & contumacia fovere, & obfirmare; adeoque sic agendo videatur se opponere illi, qui per Excommunicationem vult Excommunicatum retrahere a crimine.

Neque enim ad incurrendam hanc Excommunicationem sufficit, favere ipsi personæ, vel secundum se, vel in alio opere, licet inde ex accidente, seu indirecte resultet, Excommunicatum fieri potentiorem, aut animosiorem ad suum crimen continuandum, uti post Richardum notat Suaresius *disp.* 17. *sect.* 2. *num.* 6. sed necessarium est, ut aliquis per se moraliter influat, seu cooperetur ad crimen alterius, *quatenus tale est*, & sub tali Censura prohibetur.

Cum autem quidam Judices Ecclesiastici, ut suas Censuras & Decreta magis timere facerent, in *Communicantes* cum Excommunicatis *majorem* Excommunicationem *ipso facto* incurrendam passim decernerent, Concilium Lugdunense sub Innocentio IV. in *Cap.* STATUIMUS 3. *De Sentent. Excommunicat. in VI.* prohibuit, ne quis præsumant Excommunicatione *majori* communicantes ante præviam *monitionem Canonicam* excommunicare: *Salvis* (ait) *Constitutionibus contra illos legitime promulgatis, qui in crimine præsumunt communicare damnato.*

Et revera, hujusmodi communicans in crimine damnato cum Excommunicato, eum in crimine & contumacia fovendo & obdurando, dicendus, *seipsum* quodammodo excommunicare, & a Communione Ecclesiæ separare, quemadmodum de frequentantibus conventum Hæreticorum, eorumque communioni, & societati Ecclesiasticæ sese jungentibus supra notavimus.

Casus alter, quo communicans cum Excommunicato incurrit Excommunicationem *majorem* etiam Pontifici reservatam, occurrit in *Cap.* SIGNIFICAVIT 18. *De Sentent. Excommunicat.* ubi respondet Clemens III. "Clericos, qui scienter & sponte participaverint Excommunicatis ab ipso (Clemente III.) & ipsos in officiis receperint, eadem sententia involvi: quos etiam (ait) pro beneficio suæ absolutionis habendo, ad Nos volumus cum insinuatione Literarum suarum transmitti.

Ex hic concludunt Interpretes, in casu proposito, non tantum Excommunicationem *minorem*, a qua etiam proprius Sacerdos absolvere potest, sed *majorem* incurri; & quidem Pontifici reservatam.

At una annotant, ut hæc Excommunicatio ob communicationem cum Excommunicato incurratur, debere hæc quinque concurrere.

Primo, quod sit excommunicatus a Romano Pontifice. Secundo, quod cum tali Excommunicato communicans sit *Clericus*. Tertio, quod communicet in Officiis *Divinis*. Quarto, quod communicet *sciens* esse *nominatim* excommunicatum a *Romano Pontifice*. Quinto, quod communicet *sponte*. Si unum horum deficiat, non incurret hanc Excommunicationem. Ita Covarruvias ad *Cap.* ALMA MATER *part.* 1. §. 3. *num.* 6. post ibidem citatos.

Hinc ulterius concludit: "Falsum esse, quod Glossa scripsit in *cap* 2. ;; *de Except.* existimans communicantem cum Excommunicato a Papa incidere in Excommunicationem *majorem*, & hoc ipsum esse speciale propter Auctoritatem Romani Pontificis.

CAPUT VIII.

De Censuris injustis, & invalidis.

§. I.

Utrum Censura injusta sit timenda?

CENSURA proprie dicitur injusta, quando sine justa causa alicui infligitur, licet in ipsa forma, seu modo infligendi nihil sit omissum.

De hac igitur injusta Censura, etiam Excommunicationis, quæritur, utrum homini Christiano sit timenda?

Pro hujus quæstionis elucidatione prænotandum in primis: plurimum differre, utrum Censura talis sit timenda, an autem sit in foro *externo* tenenda; sive, utrum tali Censura notatus, teneatur se huic inflictæ sibi Censuræ *exterius* conformare?

Prænotandum secundo, quod hic solum quæratur; utrum homo Christianus ex Fide vivens, qui præter peccatum nihil in hoc mundo pro vero & reali malo reputat, debeat similem Censuram injustam timere, quasi per illam Deo fieret ingratior, vel quod similis Censura possit ea se saluti ejus obesse.

His prænotatis, quæstio hæc exiguam, aut potius nullam difficultatem patitur.

Certum enim est, Censuram injustam etiam Excommunicationis, aut Anathematis in sensu jam exposito nullatenus esse timendam.

Neque possunt Episcopi, nec ipse Summus Pontifex, imo nec Ecclesia ipsa quempiam coram Deo ligare, aut Reum constituere, vel pœnæ æternæ obnoxium reddere, qui propria voluntate, & iniquitate seipsum non maculavit, & Reum coram Deo constituit.

Imo sacrilegum & horrendum esset vel cogitare, quod Ecclesia vellet, auctoritate Clavium sibi a Christo concessa, homines justos reddere injustos; aut justitiam, vel charitatem in iis extinguere: utpote quæ unice intendit, per auctoritatem ligandi, & solvendi sibi a Christo datam, peccatores obstinatos & rebelles ligare temporaliter & a communione externa rescindere, ut a vinculis peccatorum tandem soluti, per charitatem uniantur Christo, sive ut ait Apostolus, *spiritus salvus sit in die Domini.*

Hinc ad populum Hipponensem scribit Augustinus apud Gratianum *caus.* 11. *qu.* 3. *Can.* 50. "Quid obest homini Christiano, quod in illa tabula non velit eum recitare humana ignorantia, si eum de libro viventium non delet iniqua conscientia.

Et ibidem *Can.* 87. sub nomine ejusdem S. Patris "illud plane non temere dixerim, quod si quispiam fidelium fuerit anathematizatus *injuste*, potius ei oberit qui facit, quam qui hanc patitur injuriam. Spiritus enim Sanctus habitans in Sanctis, per quem „ quis-

„ quisque ligatur, aut solvitur, immeritam nulli ingerit pœnam.

Vereque notavit Origenes apud Gratianum *cauf.* 24. *qu.* 3. *Can.* 7. " Cum aliquis exit a veritate, a timore, a fide, a charitate, exit de castris Ecclesiæ, etiamsi per Episcopi vocem minime abjiciatur: sicut e contrario dum aliquis non recto judicio foras mittitur, scilicet si non ante exierit, id est, nihil egerit, ut mereretur exire, nihil læditur. " Eadem sententia ibidem *Can.* 4. refertur a Gratiano sub nomine Hieronymi.

Verbo, *æterni Tribunal Judicis illum Reum non habet, quem injuste Judex condemnat*, ut ait Concilium Lugdunense sub Innocentio IV. in *Cap.* 1. *de Sentent. & re judicata in VI.*

Imo tantum abest, ut Censura injusta hominem coram Deo nocentiorem reddat, ut e contrario dicere non vereatur S. Augustinus, quod illum, *qui hanc contumeliam, & injuriam suam patientissime pro pace Ecclesiæ tulerit, coronet in occulto Pater in occulto videns.* Lib. De verâ Religione *cap.* 6.

Merito proinde jampridem Joannes Gersonius Cancellarius Universitatis Parisiensis judicavit, erroneam, scandalosam, & de hæresi suspectam esse reputandam hanc propositionem: *Sententia Pastoris etiam injusta tenenda est & timenda*. Quam *quidem se gerens pro Commissario Papæ posuit in suo processu publico*, ait Gersonius in Tractatu, cui titulus: *Discussio illius Assertionis: Sententia Pastoris, &c.*

Dicitur quidem apud Gratianum *cauf.* 11. *qu.* 3. *Can.* 1. sub nomine S. Gregorii: *Sententia Pastoris, sive justa, sive injusta fuerit, timenda est.*

Verum notandum, hanc sententiam, prout a Gratiano refertur, non haberi apud S. Gregorium in *Homil.* 26. *in Evangelia* citata a Gratiano; sed verba Gregorii ex citata Homilia referuntur a Gratiano ad calcem *Canonis* 77. eadem causa, uti etiam annotarunt Correctores Romani, & ita sonant: " Sed utrum juste, an injuste obliget Pastor, Pastoris tamen sententia gregi timenda est: ne is, qui subest, & cum injuste forsitan ligatur, ipsam suæ obligationis sententiam ex alia culpa mereatur; Pastor ergo, vel absolvere indiscrete timeat, vel ligare. Is autem, qui sub manu Pastoris est, ligari timeat, vel injuste, nec Pastoris sui judicium *temerarie* reprehendat: ne etsi injuste ligatus est, ex ipsa *tumida* reprehensionis *superbia*, culpa, quæ non erat, fiat.

Hinc manifestum est, S. Gregorium unice velle, ut subditi *non temerarie*, ac *tumida reprehensionis superbia* Pastoris sui judicium reprehendant sive contemnant; sed potius timeant & vereantur, ne forsan ex sua culpa judicium hoc meruerint.

Non docuit ergo Gregorius, sententiam Pastoris injustam aliquem coram Deo ligare, aut Reum constituere, qui sua culpa non erat ligandus; sed duntaxat, quod subditi sententiam Pastoris in ipsos latam *temerarie*, & *tumida superbia* reprehendere, vel contemnere, ut injustam, non debeant.

Recte itaque notavit S. Hieronymus in *cap.* 16. Matthæi ad illa verba: *Tibi dabo Claves, &c.* quod " hunc locum Episcopi, & Presbyteri non intelligentes, aliquid sibi de Pharisæorum assumant supercilio, ut vel damnent innocentes, vel noxios solvere se arbitrentur, *cum apud Deum* (ait) *non sententia Sacerdotum, sed Reorum vita quæratur*.

§. II.

Utrum Censura injusta sit tenenda, *seu observanda?*

PRæcedenti Paragrapho monuimus, quod quæstio, utrum Censura injusta sit *timenda*, vel tenenda sive observanda, intelligi soleat de Censura unice injusta ex *parte causæ*, sive *materiæ*, licet de reliquo, Judex in prolatione hujus Censuræ servaverit per omnia juris ordinem.

Hanc Censuram eatenus non esse homini Christiano ex fide viventi timendam, quasi per eam coram Deo magis Reus aut nocentior constitueretur, ibidem probatum est.

At hic quæritur, num similis injusta Censura ex parte *solius* causæ a Judice autem servato juris ordine prolata, sit *tenenda*, seu servanda? id est, utrum similis Censura innodatus teneatur ita se gerere exterius, ac si revera esset hac Censura ligatus, tametsi etiam certo sciat, causam, licet forsan & Judici juridice probatam, non subesse: atque ita certo noverit eo ex capite Censuram esse injustam.

Sicuti Ecclesia non vult, ut quis innocens per Censuram ligetur; ita quoque non vult, ut auctoritas Judicis vilipendatur, vel Clavium potestas, Ecclesiæ ejusque Ministris concredita, in contemptum veniat.

Tametsi ergo sententia sic injusta nulla sit, & invalida in conscientia, seu foro interiori, & Deus nullius efficaciæ eam reputet; tamen Ecclesia juste præcipit, ut huic sententiæ in foro exteriori validæ, etiam in eodem foro eidem obediatur.

Ratio est, quia si in foro exteriori, & publice huic sententiæ non obediatur, hæc non obedientia manifeste cederet in contemptum Clavium, & vilipendium Judicis.

Cum enim supponatur, quod Censura ordine juris servato sit lata, neque ejus injustitia ex parte causæ hactenus sit plane notoria; evidens est, similem Censuram, quæ publice habetur, ut legitime & injuste inflicta, non posse publice contemni sine vilipendio Judicis & Censurarum ob solam occultam, & privatam injustitiæ notitiam.

Hinc communiter docent Doctores, quod innodatus simili Censura injusta, non teneatur quidem abstinere a perceptione Eucharistiæ aliisque actibus ex vi ipsius Censuræ in se revera injustæ, sed vi præcepti Ecclesiæ, quo harum spiritualium rerum usus prohibetur, idque *solum quantum necesse fuerit ad obediendum Ecclesiæ præcepto, seu Decreto Judicis in* PUBLICO, uti loquitur Suarez *disp.* 4. *sect.* 7. *num.* 14.

Licet ergo sciatur privatim, quod ipsa sententia sit injusta, utpote prolata ex falsa causa, tametsi etiam forsan in judicio per falsa, & subornata Judici fuerit probata, revera coram Deo, & in conscientia nullum adferat detrimentum, & apud Deum pro nulla reputetur; tamen ob auctoritatem Judicis, & ad vitandas in Ecclesia, & Republica turbationes, & præcavenda scandala, simili sententiæ in publico erit obediendum: & sic Excommunicatus tenetur se in publico, & foro exteriori tanquam Excommunicatum habere, atque ab exercitiis Excommunicato interdictis, in publico abstinere.

Hinc & concludunt communiter Doctores, quod hæc sententia, servato *juris ordine*, prolata obliget, ratione *evitandi scandali & contemptus Judicis*, uti loco citato multis ostendit Suaresius; citatque Navarrum scribentem, similem sententiam valere *parum plus nihilo, nisi in foro exteriori propter scandalum post declarationem*.

" Et ratione probatur (ait Suarez *num.* 16.) quia si scandalum quacunque ratione cesset, & innotescat aliis qualitas sententiæ, & hominis innocentia, cessabit obligatio; ergo signum est, totam hanc obligationem esse ratione scandali evitandi. "

Monet autem *num.* 17. nomen *scandali* hic accipi, non tantum, ut est contra charitatem, sed etiam contra *obedientiam* Ecclesiæ, cui multum derogaretur, si talis Censura publice contemneretur. Et inde hæc Censura sic a legitimo Judice, & in forma juris, licet ex falsa causa prolata, exterius est valida, ut ob *vitandum* illud *scandalum* in foro exteriori revera sit servanda.

Si ergo contra aliquem fuerit per Judicem competentem, servato in omnibus juris ordine, prolata & debite promulgata sententia Excommunicationis, indubie huic sententiæ publice, & in foro exteriori erit standum, & obediendum, donec notoria fuerit ejusdem injustitia.

Et quidem cum injustitia, & notorietas hujus injustitiæ consistant in facto, sæpiusque contingat, quod sententiam passi sibi persuadeant, sententiam etiam justissimam esse injustam, & notorium esse, quod notorium non est; hinc non facile, sub prætextu hujusmodi injustitiæ, & notorietatis licitum fiet, sententiæ Judicis sic in forma juris pronunciatæ, & promulgatæ, *propria* auctoritate *in publico* se opponere, sive sententiæ non obedire.

Sententia quippe publica auctoritate *juridice* prolata vim suam in foro externo, & contentioso obtinet, quoadusque legitime, & simili juris ordine servato retractetur, seu injusta pronuncietur.

Neque

Neque publica tranquillitas rectusque ordo permittunt, ut privatis passim liceat prætextu injustitiæ vel notorietatis, publicorum judiciorum auctoritatem & firmitatem invertere.

Atque hoc est, quod passim tradunt Pragmatici, hodie non admitti *notorietatem facti*; præsertim contra sententias, *juris ordine servato*, per legitimos Judices prolatas; & neminem prætextu similis notorietatis posse sententiam contemnere: sed requiri *notorietatem juris*, id est, ut injustitia sententiæ per Judicem publica auctoritate declarata fuerit.

§. III.

De remedio ordinario adversus Censuras injustas.

NOvit Ecclesia, quod omnis Pontifex ex hominibus assumptus circumdatus sit infirmitate; neque Sacerdotium, tametsi in se sanctissimum omnes ad illud assumptos reddat Sanctos, aut humanis passionibus & ignorantiis eximat.

Quapropter & novit, etiam in summo Sacerdotio constitutis posse obrepi, & falsa pro veris imponi, aut etiam ipsos posse humana passione, aut cupiditate præveniri & excæcari, ut ita innocentes, ut *nocentes* damnent & persequantur: & e contrario, noxios tanquam Innocentes solvant, aut etiam tueantur, & favoribus prosequantur atque extollant.

Quod attendens Augustinus scribit ad Auxilium Episcopum *Epist.* 250. *num.* 3. novæ Edit. alias 75. " Nec " arbitreris, ideo nobis non posse subrepere *injustam* " commotionem, quia *Episcopi* sumus: sed potius cogitemus, inter laqueos tentationum nos periculosissime " vivere, quia homines sumus.

Et hæc quidem scribit Augustinus occasione Anathematis, quod injuste & temere ab hoc Episcopo judicabat inflictum.

Quin dicere non dubitavit S. Gregorius *Homilia* 26. in Evangelia apud Gratianum *caus.* 11. *qu.* 3. *Can.* 88. " Plerunque contingit, ut hic Judicis locum teneat, cu- " jus ad locum vita minime concordat, ac proinde sæpe " agitur, ut vel damnet immeritos, vel alios ipse liga- " tus solvat: sæpe in solvendis ac ligandis subditis suæ " voluntatis motus, non causarum merita sequitur.

Deploratque suo tempore S. Augustinus Lib. De Vera Religione *cap.* 6. Divina Providentia permittente, *bonos viros* per nonnullas nimium turbulentas hominum carnalium seditiones *expelli de Congregatione Ecclesiæ*: additque, *horum plura esse exempla, quam credi potest.*

Et ipsa Synodus Nicæna *Canone* 5. aperte supponit, posse contingere, ut inordinata Episcopi passione de Ecclesia aliqui immerito & injuste ejiciantur, sive excommunicentur.

Mandat enim, ut *examinetur*, vel *requiratur*, *nunquid vel pusillanimitate*: (vel ut legit Isidorus, *aliqua indignatione*) *vel contentione*, *vel aliqua ejusmodi Episcopi acerbitate* (aut juxta lectionem Dionysii, *alio quolibet Episcopi vitio*) *congregatione pulsi sint* (seu juxta Isidorum, *excommunicati.*)

Ut hoc ergo (ait Canon) *convenientius examinationem accipiat* (sive ut legit Isidorus: *Ut digna hoc possint examinatione perquiri*) *recte habere visum est, ut singulis annis in unaquaque Provincia bis Synodi fiant* (sive ut legit Isidorus: *Episcoporum Concilium fieri*) *ut cum omnes Provinciæ Episcopi in eundem locum communiter conveniant*, (sive ut legit Dionysius Exiguus: *ut communiter omnibus simul Episcopis Provinciæ congregatis*) *ejusmodi quæstiones examinentur; Et sic quos Episcopum offendisse constiterit* (aut juxta Dionysium: *Et sic, qui suo peccaverint evidenter Episcopo*: vel secundum Isidori lectionem: *Ut ita demum hi, qui ob culpas suas Episcoporum suorum offensas merito contraxerunt*) *juste esse a congregatione separati apud omnes videantur* (sive juxta lectionem Dionysii: *Excommunicati rationabiliter ab omnibus æstimentur.*)

Itaque ex Decreto Synodi Nicænæ liberum erat, tam Clericis, quam Laicis querelas suas adversus sententias Episcoporum ad Synodum Provincialem bis in anno celebrandam, deferre; & coram Episcopis ibidem congregatis injustitiam sententiæ exponere, & probare.

Hæc disciplina in multis posterioribus Conciliis, ac notanter Africanis renovata fuit: atque fere inconcussa perseveraverit, quousque stylus forensis in tribunalia Ecclesiastica intravit, & Synodi Episcoporum celebrari desierunt.

Sicuti enim eo tempore in ferendis sententiis Excommunicationis, aliisque Censuris, non secus ac in ceteris causis Ecclesiasticis stylus Forensis, & Civilis cum omnibus suis formalitatibus servari cœpit; sic una quoque invaluit, ut eodem tandem remedio, scilicet appellationis, adversus injustas Censurarum sententias, sibi quisque providere, & remedium quærere debuerit.

Ordinarium itaque adversus Censuras injustas hodiernum remedium est appellatio ad Superiorem.

Si formam interponendæ, introducendæ, aut prosequendæ appellationis, aut Judicem *ad quem* appellandum est, spectemus, nihil speciale in hac a Censuris inflictis, aut comminatis appellatione, occurrit.

Verum quoad effectum, non parum differt hæc a Censura inflicta appellatio ab appellationibus a sententiis definitivis in materia alia.

Pro quo notandum, quod appellatio a sententia definitiva de Jure Canonico soleat habere duplicem effectum.

Per appellationem enim a definitiva causa principalis a Judice *a quo* devolvitur & transfertur ad Judicem *ad quem* est appellatum, ut hic causam de novo examinet, judicetque, num Judex *a quo* recte judicaverit: hicque effectus dicitur *devolutivus*, nimirum a devolutione causæ ad Judicem *ad quem*.

Ulterius, per appellationem a definitiva solet effectus sive executio sententiæ per Judicem *a quo* pronunciatæ *suspendi*; ita ut ipsa sententia maneat in *suspenso*, nullamque secum trahat executionem, quandiu appellatio legitime interposita, & introducta manet in suo vigore: vocaturque effectus suspensivus, propter suspensionem sententiæ Judicis *a quo*, quam appellatio interposita operatur.

Porro illud speciale est in sententia Excommunicationis, & cujusvis Censuræ; quod, si hæc absolute & simpliciter fuerit lata, appellatio ab ea interposita, habeat quidem effectum *devolutivum*, quo causa ipsa devolvitur ad Judicem *ad quem*: sed non habeat effectum *suspensivum*, sive appellatio a simili sententia *non suspendat* ejus effectum: sive per similem sententiam excommunicatus maneat excommunicatus, & debeat se gerere ut talem, non obstante appellatione interposita, donec per Judicem *ad quem* ipsa sententia Judicis *a quo* fuerit retractata.

Scribit enim Innocentius III. in *cap.* 8. ;; *de De Officio Ordinarii*, si excommunicatus ab Episcopo recurrat ad Archiepiscopum, hic non potest eum absolvere, nisi prius constiterit, injuste fuisse excommunicatum, addita hac ratione: *Cum Excommunicationis sententia per appellationis non suspendatur objectum.*

Quin & in *cap* 20. *De Sentent. Excomm. in VI.* scribit de Censuris in generali Bonifacius VIII. " sicut Excommunicatio, sic ab officio, vel ingressu Ecclesiæ lata " suspensio, aut ipsius effectus per *appellationem* sequen- " tem *minime suspenduntur*. "

Rationem hujus specialis juris expressit Innocentius III. in *cap.* 53. § 1. ;; *de Appellat.* quod sententia *Excommunicationis executionem secum trahat.*

Effectus quippe Excommunicationis est rescissio excommunicati a communione Ecclesiæ. Hunc autem effectum, sive executionem secum trahit Excommunicationis sententia.

Per ipsam enim sententiam Excommunicationis statim, & in ipso momento, quo lata est, excommunicatus censetur a communione Ecclesiæ segregatus, seu rescissus; huncque effectum ipsa sententia *per se* absque ulterioris Judicis ministerio operatur: adeo ut pro sententiæ executione non requiratur post latam Excommunicationem ullum Judicis ministerium, seu factum vel Decretum.

In aliis vero sententiis, quæ executionem secum non trahunt, pro earum habenda executione requiritur novum Judicis Decretum.

Cum ergo per interpositam appellationem, causa ad Superiorem sit devoluta, & omnis jurisdictio, & auctoritas Judicis *a quo* sit suspensa, non potest hic

ulterius huic causæ ejusve executioni se immiscere pendente appellatione: ac proinde sicuti Judicis *a quo* jurisdictio suspenditur, ita & executio a jurisdictione hac dependens.

Quapropter si sententia Excommunicationis nondum sit *absolute* lata, seu inflicta Excommunicatio, appellatio interposita utrunque effectum devolutivum, & suspensivum habebit, uti notant Doctores in *cap.* 40. *De Appellat.*

Hic enim interrogatus Cælestinus III, " si quis Judex sic protulerit sententiam: *Nisi Sempronio intra 20. dies satisfeceris, te excommunicatum, vel suspensum, aut interdictum esse cognoscas:* & ille, in quem fertur sententia medio tempore appellans, ad diem statutum minime satisfecerit, utrum ille tali sententia ligetur: aut interpositione appellationis tutus assistat? Respondit Pontifex, *videtur autem nobis, quod hujusmodi sententiam appellationis obstaculum debeat impedire.*

Hinc concludunt Canonistæ post Glossam, quod appellatio habeat effectum suspensivum, quandocunque fertur *sub conditione*: " conditio enim (ait Vvamesius in Commentario ad hoc cap.) cum rem suspendat; imo faciat, ut res pro eo sit, quasi non sit, non potest dici ipsa sententia ea ipsa recitatione secum trahere executionem, & proinde appellationis usus permittatur ad *utrunque* effectum, & ut ad Superiorem deferatur causa, & *effectus* sententiæ *suspendatur.*

" Unde fit (ait ibidem) ut quæ post interpositam appellationem fiunt, integro statu fieri dici debeant; " id est, agere potest, ac si Excommunicatio lata non esset.

Recteque ulterius *num.* 3. monet quod usque adeo hic effectus appellationis duret, *ut non tollatur, etiamsi eventus appellationis injuste appellatum demonstret*, quod tanquam specialiter in materia Censurarum merito exceptum esse, ostendit.

Nec tantum in simili casu sola suspenditur Censura, sed & præceptum & obligatio satisfaciendi sub pœna Excommunicationis injuncta: ita ut termino expleto, in tali sententia præscripto, non solum non incurratur Censura, sed etiam non sit obligatio exequendi mandatum: quia appellatio dirigitur in totam sententiam, & consequenter integram sententiam omnemque ejus effectum suspendit.

Cum ergo appellatio a sententia Excommunicationis habeat effectum etiam *suspensivum*, quandocunque ipsa Excommunicatio secum non trahit suam promptam executionem, ratio per se patet, cur appellatio a Censura duntaxat *comminata* operetur quoque effectum *suspensivum*: cum evidens sit, quod Censura nondum lata, seu inflicta, sed tantum *comminata*, secum trahere nequeat ipso facto executionem.

Imo si post interpositam appellationem *a comminatione* Censuræ, Judex *a quo* pendente appellatione procedat ad pronunciationem Censuræ, Censura erit ipso jure nulla, uti notat, aliis citatis, Fagnanus ad *Cap.* SUPER EO *De Appellat. num.* 47.

Idipsum tanquam speciale in hac specie appellationis observat Vvamesius ad *cap.* 53. § 1. *de Appellat.* quod nimirum Censura post hanc appellationem inflicta, in tantum sit *nulla, ut nec remedio appellationis indigeat:* quo remedio revocanda sunt, quæ post interpositas alias appellationes attentantur.

Hæc autem nullitas Censuræ præcipue provenit ex defectu Jurisdictionis in Judice eam proferente, utpote per interpositam appellationem totaliter suspensæ.

Cum autem non minus recusatio Judicis legitime interposita suspendat Jurisdictionem Judicis recusati, quam interposita appellatio, etiam Censura lata, pendente recusatione, æque invalida, & nulla est, ac lata post interjectam appellationem, eaqua pendente.

§. IV.

De remedio extraordinario contra injustas Censuras per recursum ad Tribunalia Regia.

SI Judex Ecclesiasticus juxta regulas ab Ecclesia præscriptas, sive ordine juris in omnibus servato, Censuram infligat, quam injustam tamen ex parte *causæ* prætendit sententiam passus, remedio ordinario, id est, appellationis, sive recursus ad Judicem Ecclesiasticum Superiorem sibi providere debere præcedenti, §. dictum est.

At si Judex Ecclesiasticus, neglecta via ordinaria, & ordine a jure præscripto, ad inflictionem Censuræ prosiliat *via facti*, ea in oppressionem subditorum abutendo, etiam poterit adversus hunc *extraordinarium*, & irregularem modum procedendi, remedium *extraordinarium* impendi, & contra hanc violentiam protectio Regia implorari.

Nihil enim adeo proprium est Regis officio, quam a potentiorum oppressione, & violentia imbecilliores liberare, eisque protectionem suam impartiri. Unde ad Reges & Principes proprie respicit monitum illud Jeremiæ *cap* 22. *Facite judicium & justitiam, & liberate vi oppressum de manu calumniatoris.*

Ad quæ verba reflectens S. Hieronymus ait: *Regum officium est proprium, facere judicium, justitiam, & liberare de manu calumniatoris vi oppressum.* Apud Gratianum *caus.* 23. *qu.* 5. *Can.* 23.

Unde recte notavit Franciscus Salgado in suo Tractatu De Protectione Regia *part* 1. *Præludio* 5. *num.* 310. Quod cognitio de violentia, & oppressione subditorum, eorumque defensio & protectio " non competat Regibus supremis privilegio Summi Pontificis, sed ex juris naturalis instinctu, ratione & principio Naturale officium est, ait, propriumque Regis officium inhærens Regimini, a quo avelli non potest. "

Illi enim Deus gladium, ejusque usum commisit, ut pœnarum timore violentiam malorum comprimat, & ab eorum violentia innocentes vi oppressos liberet. *Non enim*, teste Apostolo, *sine causa gladium portat, Dei enim minister est: vindex in iram ei, qui malum agit.*

Cum autem non Laici duntaxat, sed & Ecclesiastici seu Clerici, licet speciatim in sortem Domini vocati, sint membra Reipublicæ, Regumque subditi, utrisque debetur hæc Regia protectio, uti recte monet citatus Salgado loco allegato *Pralud.* 2. *num* 76. *Rex* (ait) *tenetur, tam Clericos & Ecclesias, quam Laicos tueri, cum sint pars, membra & cives Republica temporalis, quæ sub tutela Regis est*

Quod si hæc violentia inferatur ab ipsismet Judicibus Ecclesiasticis, a quibus contra aliorum injustitias & violentias protegi deberent, tunc vel præcipue ipsis Regia protectio necessaria erit; nam uti recte reflectit præfatus Salgado *Pralud.* 4 *num* 102. " Ceteris enim violentiis, hæc, quæ a Judice fit, major est & atrocior, cum sub secura & superioritatis ac jurisdictionis prætextu facillime deliberari possit ad hujusmodi vim inferendam. "

Et nonnullis in hujus sui asserti probationem adductis concludit: " Igitur cum Judices tot intolerabiles violentias, & oppressiones suæ majoritatis, & jurisdictionis occasione committant, justissime multo fortius potest Rex illis resistere, & oppressis naturalem defensionem præstare, cujus proprium officium est. "

Indubitatum autem est, Censuram, signanter Excommunicationem esse pœnam gravissimam, maximisque incommodis subjectam; & consequenter, tam Ecclesiasticos, quam Laicos posse per Censuras injustas a Judicibus Ecclesiasticis opprimi, & violentias intolerabiles pati.

Non minus proinde adversus has, quam ceteras violentias Regia protectio implorari potest; & eam implorantibus, si de oppressione constiterit, impertienda est.

Testatur jampridem Didacus Covarruvias Episcopus Segoviensis Pract. *qq. cap.* 35. *num.* 3. quod " in Regia, & Castellana Republica illud observantissi-

" mum

„ mum sit, & diu obtinuerit, a tempore, quod memoriam hominum excedit, posse ab his, qui a Judicibus *Ecclesiasticis vi & Censuris* opprimuntur, Regios Auditores & Consiliarios, qui apud Regia suprema Prætoria litigantibus jura reddunt, omnino adiri, ut *vim* auferant, & compellant Judices Ecclesiasticos ab ea inferenda cessare.

Hic vero Forensis usus (addit idem Auctor) „ non tantum in his Castellanis Regis Hispaniarum Ditionibus, & Principatibus, sed & apud Gallos, aliosque Reipublicæ Christianæ Seculares Principes est equidem receptissimus.

Evidens est, quod Covarruvias hunc recursum ad Judices Regios fundet in *vi & violentia* a Judicibus Ecclesiasticis illatis, permittatque hunc recursum in omnibus casibus, quibus per *violentiam*, sive Clerici, sive Laici opprimuntur.

Subjungit quidem ibidem Covarruvias exemplum violentiæ, quæ per Judicem Ecclesiasticum infertur, dum interposita appellatione ad Sedem Apostolicam nihilominus ipse Judex *a quo*, spreta hac appellatione, per Censuras executionem suæ sententiæ urget, & ita condemnatum & appellantem vi opprimit.

At ex contextu evidens est, id duntaxat per modum exempli allegari: ceterum Covarruviam hunc recursum unice fundare in violentia a Judice Ecclesiastico illata, & per Judicem Regium tollenda. Unde inter rationes, quibus hic recursus justificatur, adducit ex Gratiano Canones, in quibus dicitur, proprium Officium Regis esse *vi oppressos* liberare.

Similiter citatus Salgado De Protectione Regia *part.* 1. *cap* 6. *num.* 19. notans, quod ad hanc protectionem implorandam sufficiat sola denegata delatio appellationi sine ulteriori processu, aut attentato; rationem subjungit: *Quod ipsa denegatio sit* VIOLENTIÆ PARS *integralis, & principium violentia sufficiens ad auxilium, & Regiam protectionem invocandum.*

Evidens hinc est, quod hic Auctor unice hunc recursum fundet in *violentia* illata. Loquitur quidem hic Auctor, uti & Covarruvias, aliique Auctores Hispani præcipue, ac nominatim de tollenda violentia a Judicibus Ecclesiasticis inferri solita per hoc, quod suas sententias post appellationem suspensas, per Censuras *via facti*, sive per *violentiam* exequi velint: quia hæc species *violentiæ* in illis Ditionibus, & Regnis est frequentior.

Ceterum, omnes hi Doctores sat ostendunt, recursum ad hunc specialem casum violentiæ non restringi: sed generaliter locum habere, ubicunque per Censuras *violenter* per Judicem Ecclesiasticum aliquis opprimitur.

Quapropter si Judex, servato juris ordine, fuerit recusatus tanquam suspectus, & hac recusatione interposita & pendente, nihilominus ad sententiam procedat, eamque per Censuras *via facti* exequi prætendat, etiam hanc violentiam viam facere recursui ad Judicem Regium, asserunt dicti Auctores.

Et inter alios Hieronymus Cevallos in Tract. *De Cognitione per viam violentiæ qu.* 14. postquam ostendit per recusationem non secus ac per appellationem suspendi jurisdictionem Judicis, & consequenter *violentiam* inferri, si pendente recusatione ulterius per Censuras procedat Judex, tanquam indubitatum concludit, hanc violentiam præbere recursum ad Regium Senatum, unice in illata violentia se fundans: propterea & notat *num.* 24. „ Quod Judices Regii in hoc casu habeant causæ cognitionem, an recusatio sit justa, vel frivola: cum sine hac cognitione articulus *violentiæ* examinari non possit.

Nihil quoque in his, aliisque Orbis Christiani Ditionibus usitatius, magisque a tempore immemoriali receptum, quam recursus ad Regia Tribunalia pro obtinenda protectione contra violentias, & *via facti* attentata in materia Ecclesiastica adversus pacificos possessores, aut quasi possessores, petentes contra has violentias, & attentata in sua pacifica possessione, aut quasi possessione manuteneri & protegi.

Hanc protectionem Pragmatici nostrates vulgo *manutenentiam* vocant; eo quod per illam possessor contra violentiam, & attentata in sua possessione auctoritate Regia *manuteneatur*, donec servato juris ordine judicatum sit, ipsum injuste possidere, atque ex justa causa e sua possessione esse deturbandum.

„ Est manutenentia (inquit Judocus Damhouderus famosissimus Jurisconsultus Belga in Praxi rerum civilium *cap.* 41.) quædam provisio, imo verius quoddam Principis, vel Consilii sui beneficium, quo aliquem pacificum possessorem, metuentem ea ea ejici, aut exturbari, in eadem sua quieta possessione tenet, servat, & quasi *manu tenendo*, sua auctoritate tuetur.

Et supra citatus Covarruvias *num.* 2. *vers.* 6. „ Non negamus, inquit, quod possint Judices Regii extraordinarie tractare causam possessoriam, in qua de possessione Beneficii disputetur, ad effectum, ut *quieta* sit Respublica, & ne fiat alicui injuria & *violentia*, aut indebite possessione, quam retinet, spolietur.

Itaque, nec manutenentia ad aliud tendit, nisi ad *violentiam* tollendam, aut impediendam.

Hinc recte reflectit Matthæus de Afflictis *Decisione* 24. in hoc judicio possessorio potius agi de defensione extrajudiciali, quam de judiciali ordinaria cognitione: „ Quia (ait) tantum id agitur, quod quis restituatur ad possessa: quia inique & per *violentiam* fuerit spoliatus a Judice Ecclesiastico.

Si igitur Judex Ecclesiasticus violenter sive *via facti*, prætermisso omni juris ordine, Clericum turbet per Censuras in possessione, aut quasi possessione pacifica sui Beneficii, aut exercitio functionum illi annexarum, indubie hæc *violentia* recursui ad Senatum Regium viam aperit; & pacificus possessor per Regiam manutenentiam contra hanc *violentiam*, in sua possessione protegi, seu manuteneri postulat.

Hic igitur recursus ad Regiam auctoritatem fundatur in violentia, & oppressione per Regem tollenda, seu comprimenda, undecunque hæc violentia, vel oppressio oriatur.

Refert Josephus Sese Doctor Juris in suo *Tractatu de Inhibitionibus & Executione privilegiata cap.* 54. *n.* 1. quod super justitia hujus recursus ad Regia Tribunalia pro comprimendis *violentiis* Judicum Ecclesiasticorum, „ consulti fuerint multi Doctissimi Viri, tam Theologi, quam Jurisperiti in hoc Regno Aragoniæ, quorum Responsa (ait) ipse vidi, legi & maxime notavi, & omnes illi *uno ore & lingua* fatentur, & maximis auctoritatibus fundatum relinquunt, hos recursus licite interponi ad effectum, tantum ad tollendam *violentiam* ..... Et hinc inferentes, eos, qui intra justos limites recursus fecerint ad Judices Seculares pro *manutenentia suæ possessionis*, nullas incurrere Censuras, cum id fiat ad nudum auxilium duntaxat, pro tollenda *violentia*, quod de jure naturali permissum est, immutabile, & perpetuum. „

Et quidem hisce in Provinciis a tempore immemoriali adversus violentias, ac signanter per Ecclesiasticas *Censuras* subditis illatas, fuisse usitatum hunc recursum ad Senatum Regium; nec illum sine summo subditorum detrimento tolli posse, monuerunt Regia Consilia, dum de publicandis Concilii Tridentini reformationis articulis tractaretur, uti ex infra dicendis patebit.

In hoc quippe judicio possessorio, seu manutenentiæ, duo a Judicibus inquiruntur, scilicet *pacifica* possessio supplicantis, pro manutenentia, sive protectione Regia, & *violentia*, seu turbatio *facti* in hac possessione: de quibus Senatui summarie constare debet, priusquam literas manutenentiæ concedat.

§. V.

Judices Regii admittentes recursum contra injustas Censuras, duntaxat cognoscunt de violentia illata.

CUm potestas ferendi Censuras dependeat a potestate Clavium, quæ a Christo Ecclesiæ, ejusque Ministris concredita est, indubitatum est, Laicis hanc potestatem non competere: sed ejus usum, & exercitium penes Episcopos, & Judices Ecclesiasticos pleno jure residere: hisque proprie jus esse, de sufficientia & justitia Censurarum cognoscere & judicare.

Quapropter Judices Regii limites suæ jurisdictionis egrederentur; falcemque in alienam messem mitterent, si ipsi exercitium Clavium ligando, vel solvendo, assumerent; vel de ipsa Censurarum justitia, seu causarum sufficientia vellent per recursum ad sua tribunalia judicare.

Id & uno consensu fatentur Auctores pro Regia auctoritate zelosissimi, & ex professo recursum hunc contra Censuras Ecclesiasticas ad Regia Auditoria propugnantes, nempe Judices Regios non cognoscere de justitia, aut injustitia Censurarum, aut causæ principalis, sed dumtaxat de *vi*, & *violentia*, seu oppressione.

Atque inter alios supra citatus Covarruvias Pract. *qq. cap* 35. *num.* 3 postquam retulit usum Regionum Hispaniæ circa recursum ad Tribunalia Regia, ob recusatam delationem appellationi interpositæ, expresse monet, " quod Consiliarii Regii *non cognoscant* de „ *justitia* appellationis ad Summum Pontificem deferendæ, ad hoc ut ab ipsa sententia confirmetur „ vel revocetur; *sed tantum ad hoc, ut tollatur* VIS „ ILLA, quæ a Judice Ecclesiastico injustissime fit „ appellanti, dum cum *Censuris* Judex pro executione sententiæ, quæ nondum transivit in rem judicatam, pendente appellatione ad Summum Pontificem, opprimit.

Veluti loquitur Salgado De Protect. Regia *part.* 1, *cap.* 1. *prælud.* 5. *num.* 194. Judex Regius duntaxat cognoscit de *violentia*, ut ubi de illa constiterit, auctoritate Regia *vim propellat, propulset, oppressum sublevet*, & " Ecclesiasticum quodammodo reducat ad viam „ justitiæ, & tramites legitimos, deferatque appellationi justæ.

Et *num.* 200. ex Martino Navarro addit, quod Judices Regii pronuncient per modum causæ, scilicet „ Judicem Ecclesiasticum *vim* fecisse, vel non fecisse, „ in eo quod appellationi partis non detulerit, non „ autem pronunciant, quod Judex Ecclesiasticus juste „ vel injuste processerit.

Similiter Theologi illi & Jurisperiti, qui *uno ore* hunc ad Regia Tribunalia probarunt recursum (ut ex Doctore Sese Paragrapho præcedenti retulimus) " dixerunt „ concludentes, fundamentum *violentia* id *solum* operari, & inducere, ut scilicet Judex secularis *vim* tollat extrajudicialiter per modum extraordinariæ, & „ charitativæ defensionis, aliqua tamen cognitione adhibita circa *violentiam*, non autem *judicialis ordinaria cognitionis*, " quæ scilicet verteretur circa justitiam, vel injustitiam causæ principalis, de qua Judex Regius cognoscere, vel judicare non prætendit.

Id plurimis ex omni natione citatis Auctoribus confirmat loco citato Salgado, monens, in principio dicti Præludii quinti, quod hoc " in cardo, seu potius „ columna fortissima, super qua totum hujus recursus „ pondus, onus, virtus, essentia requiescunt, sitque „ totius contradictionis, insidiarum seu argumentorum fortissimus murus, constans propugnaculum, „ impenetrabile, & valida resistentia, " &c. nimirum, quod in hoc recursu duntaxat petatur Regia protectio adversus *violentiam* & *oppressionem*; & quod Judex Regius non prætendat cognoscere nisi de *violentia*; eamque, ubi de ea constiterit, mediis convenientibus tollere, & oppressum sublevare, & ab oppressione liberare.

Idipsum jampridem advertit pius ille ac doctus Universitatis Parisiensis Cancellarius Joannes Gersonius in Tractatu cui titulus: *Circa materiam Excommunicationum Resolutio*, ubi *Consideratione* 9. exprimit in primis casus aliquos, quibus sine contemptu Clavium non obeditur Excommunicationibus a Papa promulgatis, ac dein *Consideratione* 10. subjungit: " Contemptus Clavium „ etiam non invenitur apud illos, qui nedum non obediunt sententiis Excommunicationum promulgatis per „ Papam, sed etiam non est judicandus apud illos, qui „ *per potestatem secularem* adversus tales prætensas sententias tueri se procurant: Lex enim naturalis dictat, „ ut possit vis vi repelli; constat autem quod tales Ex„ communicationes non debent dici jus, sed *vis* & *violentia*, contra quam fas habet liber homo, vel animus „ se tueri.

Manifestum insuper est, quod Gersonius hunc recursum fundet in *vi* & *violentia* per potestatem secularem tollenda.

Ex his patescit, quod Judex Regius intra hos limites consistendo, non erigat se in Judicem justitiæ, vel injustitiæ Censurarum, aut sententiæ Judicis Ecclesiastici; sed duntaxat cognoscere intendat, num *violentia*, seu *oppressio* interveniat.

Puta, si a sententia Judicis Ecclesiastici fuerit appellatum ad Summum Pontificem: Judex autem *a quo* recuset huic appellationi deferre, & non obstante interposita appellatione, per *Censuras Ecclesiasticas* executionem suæ sententiæ urgeat; Appellans autem recurrat ad Senatum Regium, prætendens per hanc recusatam delationem appellationi, & inflictas, aut comminatas Censuras pro executione sententiæ, sibi fieri violentiam: Senatus Regius non cognoscet de justitia, vel injustitia sententiæ, a qua appellatum; aut utrum confirmari, vel infirmari debeat, sed tantum an appellatio debite ac legitime fuerit interposita: ita ut juxta Canonicas Sanctiones, & usum receptum, appellationi esset deferendum: & consequenter utrum Judex *a quo* non deferendo, sed per Censuras executionem urgendo, *vim* inferat.

Similiter si Prælatus Pastorem, vel Canonicum a suo Beneficio, vel functionibus eidem annexis per *Censuras* suspendat, aut interdicat; si sic suspensus, aut interdictus recurrat ad Senatum Regium pro *manutenentia* in possessione, seu quasi possessione sui Beneficii & functionum ei annexarum, contendens se per hanc Censuram opprimi, & in Beneficio, vel exercitio functionum eidem annexarum *via facti*, seu per *violentiam* turbatum; Judex Regius non mandabit Prælato, aut Judici Ecclesiastico, ut coram ipso declaret causas inflictæ Censuræ, ad cognoscendum & judicandum, num fuerit justa & sufficiens causa ad infligendam similem Censuram: sed solum Judex Regius cognoscit, utrum, *prætermisso juris ordine, via facti* Judex ad Censuram prosilierit: atque ita *violentiam* intulerit, quæ recursui ad Senatum Regium viam pandit.

Hanc si videat intervenisse, tunc Judex Regius oppressum, sive in sua possessione *via facti* violenter turbatum proteget, & in pristina sua pacifica possessione *manutenendo* defendet.

Si autem ostendatur, nihil *violentia* intercessisse, sed per omnia, servato juris ordine, Judicem Ecclesiasticum in ferenda Censura processisse, tunc Judex Regius se non immiscebit, sed suspensum ad Judicem Ecclesiasticum remittet, ut si sententiam injustam prætendat, remedio ordinario appellationis, aut querelæ apud Judicem appellationis utatur. Nullatenus ergo per hunc recursum impediuntur Prælati, aut Judices Ecclesiastici procedere, etiam per Censuras, contra suos subditos in materia morum, aut Doctrinæ, sed unice per hunc recursum providetur, ne sub prætextu, sive pallio correctionis *per viam facti*, seu per *violentiam*, neglecto juris ordine, subditi seu Laici, seu Ecclesiastici opprimantur, & e pacifica sua possessione ejiciantur, priusquam servato juris ordine probatum sit, ipsos eam pœnam meruisse.

Neque mens Ecclesiæ unquam fuit, ut Prælati, licet Episcopali charactere insigniti, neglecto ordine a jure præscripto, pro suo arbitrio & *via facti* contra suos Clericos procederent.

Non enim ignoravit, omni tempore reperiri Prælatos, de quibus Concilium Hispalense II. *Canone* 6. " Multi sunt, qui indiscussos potestate tyrannica, non " auctoritate Canonica damnant: & sicut nonnullos gratiæ favore sublimant; ita quosdam odio invidiaque " permoti humiliant, "

Quare Concilium hoc inhærendo disciplinæ illius ætatis, statuit: " ut *juxta priscorum Patrum sententiam* " *nullus* sine Concilii examine dejicere quemlibet Presbyterum, vel Diaconum audeat. " Apud Gratianum " *caus* 15. *qu.* 7. *Can.* 1. "

Absit ergo, ut Principes Christiani, eorumve Senatus, attentent impedire Episcopos, aliosve Prælatos & Judices Ecclesiasticos data sibi a Christo auctoritate ligandi, & solvendi libere uti, dum hac potestate juxta Regulas Evangelicas & Ecclesiasticas Sanctiones in ædificationem, & salutem populi sibi commissi utuntur.

At si sub prætextu Religionis, & auctoritatis illius subditos opprimant, & ex suis possessionibus *violenter*, ac *via facti* turbent, & Rempublicam inquietent, Re-

ges

ges officii sui esse non dubitant, oppressos a potente liberare, & violentiam comprimere; cumque in finem sibi specialiter gladium, ejusque exercitium esse concreditum; ut ita ostendant, *se vindicem in malum ei, qui malo operatur*.

Et cum Judex Regius in hoc recursu non nisi de possessione, seu quasi possessione, & violentia cognoscat, argui nequit, quasi de negotiis spiritualibus sive Religionem immediate spectantibus cognoscere, & judicare vellet: quandoquidem indubitatum sit apud omnes, possessionem, seu quasi possessionem rerum etiam spiritualium, uti & *violentiam* consistere in facto, nihilque spirituale continere, quemadmodum latius deducunt, qui ex professo de Judicio Possessorio & manutenentia tractant.

§. VI.

Quibus mediis soleant Judices Regii violentias per Censuras illatas compescere?

QUa forma in recursibus ad sua Tribunalia pro tollendis violentiis per Censuras illatis, Judices Regii procedere debeant, in plerisque Provinciis suas habent a Principibus præscriptas regulas, uti observat citatus Covarruvias.

At, ut idem notat, Praxis pene communis est, quod Judex Regius, ubi de *violentia* per Censuras illata constiterit, cogat Judicem Ecclesiasticum ad earum retractationem, sive ad tollendam *violentiam* pœnæ comminatione. "Illa autem (ait) est frequentissima pœnæ comminatio, quæ fit ad amissionem rerum temporalium, quas obtinent in his Regnis, & deinde quod censeburtur extranei ab eisdem.

Hujus immissionis in bona temporalia Ecclesiasticorum meminit tanquam suo tempore apud Gallos usitatissimæ, quia ducentis & amplius annis scripsit Guilhelmus Benedicti Præses Tolosanus ad cap. RAYNUTIUS ꝗ. *De Testament.* verbo, UXOREM NOMINE ADELASIAM Decisione secunda *num.* 460. dicens: "Consuevit Curia Regia Franciæ cogere (Judices Ecclesiasticos) omnia revocare, & impedimenta tollere per captionem temporalitatis suæ: Et ita (ait) servatur *quotidie*, & cavetur expresse in stylo, titulo *De Personis Ecclesiasticis* in fine.

Ejusdem praxeos, tanquam etiam in Belgio ab hominum memoria observatæ, fidem fecerunt Consilia Regia, dum de Publicatione & Receptione Concilii Trid. ipsorum judicium exquireretur.

Uti enim refert Antonius Anselmo in suo Triboniano Belgico *cap.* 32 §. 48. *ad cap.* 3 *Sess* 25. *De Reformat. Vers. Nefas sit*, &c Magistratibus omnibus severe interdicitur, ne Excommunicationes Ecclesiasticæ potestatis impediant, aut jam latas revocare mandent.

Hic rursus (ait Anselmo) plerique obloquuntur, "Judices Regios hac auctoritate ab omni memoria in Belgio usos, ut Censuras impedire possint, vel revocandas cogere Ecclesiasticos *remedio immissionis in eorum temporalia*, quando excessus, & abusus id postulant.

Refert quoque Bertrandus Loth Dominicanus in suis Resolutionibus Belgicis *Tract.* 2 *art.* 9. *num.* 16. quod eadem occasione ad citatum locum Concilii Tridentini annotarint in sua consultatione Arthesiani, quod Judices Laici "semper *arrestarint bona temporalia* Episcoporum, Officiariorum, & generaliter omnium Judicum, Officiariorum, & Personarum Ecclesiasticarum, cujuscunque dignitatis & conditionis fuerint, ad *impediendas eorum Censuras, interdicta & Excommunicationes*, & revocandas illas quæ per ipsos declaratæ, & executioni mandatæ fuerunt, quando ipsi Laici Judices id expedire judicaverint.

Indubitatum est, hoc esse unum ex punctis, circa quæ Concilium Tridentinum hic in Belgio restrictionem quandam in ipsa Publicatione accepisse censetur per Clausulam insertam Literis Ducissæ Parmensis Belgii Gubernatricis, scriptis nomine Regis pro executione dicti Concilii ad Regia Concilia aliosque Magistratus, qua declaravit : mentem Suæ Majestatis esse, Concilium hoc executioni mandandum, *salvis juribus Suæ Majestatis, suorum Vassallorum, Statuum, aut Subjectorum*; "Non (ait) ad contraveniendum dicto Concilio, sed ut executio accommodetur naturæ cujusque Provinciæ."

De hac Clausula videri possunt Renatus Choppinus De Sacra Politia *lib* 2. *tit.* 4 *num* 8 Bartius Epo Hæroicarum *qq. lib.* 1. *num.* 184 Zypæus titulo *De Constitutione num.* 6. Et citatus Bertrandus Loth loco allegato.

Certum enim est, quod Clausula hæc præcipue spectet puncta, per Consilia Regia in singulis respective Provinciis annotata, tanquam quæ cum Regiis, & Vassallorum ejus Juribus & Privilegiis, vel inveteratis Provinciarum moribus consistere non videbuntur, & quorum usus, non obstante Concilii Trid. in his Provinciis Publicatione, inviolatus permansit.

Quapropter dictus Bertrandus Loth relatis ad longum Annotationibus Provinciæ Arthesiæ ad Decreta Concilii Trid. sine hæsitatione subjungit: *Concil. Trid. quoad dicta Puncta non fuit receptum in Arthesia: quia juxta illa decisiones discutiuntur, & deciduntur causæ forenses in Tribunali Arthesiæ.*

Quin, licet in Regnis Hispaniæ, mandante Philippo II Concilium Tridentinum, sine ulla restrictione fuerit receptum & publicatum, nihilominus usus hujus recursus ad tollendam *violentiam* per Censuras illatam in suo mansit vigore & observantia, quia (uti notat Salgado Protectione Regia *part.* 1. *prælud* 5. *n* 82. *& seqq.*) "Cum Concilium Tridentinum generaliter loquatur, & duntaxat revocari videatur *jus commune*, quo cavetur, ne Judices Laici se *spiritualibus* causis immisceant, nec Ecclesiasticam Jurisdictionem turbent, non videtur, sub *generalibus* illis terminis comprehendendum tam *salubre remedium, & charitativum subsidium*, miseris & oppressis specialiter a Jure Canonico ex ratione & principiis Juris naturalis & Divini permissum, longo usu immemoriali conservatum: super quo cum Concil. Trid. nihil specialiter inducat, sed generaliter potius disponat, hanc limitationem a jure approbatam debet suscipere." Quam solutionem, & expositionem ibidem multis astruere conatur.

Eadem verba Concilii Trid sibi objiciens Hieronymus de Cevallos *tom.* 2 *q Practicarum, q.* 897 *n* 126. respondet : illa verba intelligenda esse "quando Judex Secularis intendit cognoscere *principaliter* vel *incidenter* in casu appellationis, de *sententia lata a Judice Ecclesiastico*: vel si potuit, vel non potuit Ecclesiasticus cognoscere vel excommunicare; secus vero quando ipse cognoscit per *viam violentiæ* in casu legis Regiæ: quia tunc de jure & consuetudine talis cognitio pertinet ad Judices Regios, & istud dicitur proprie Officium Regis jure naturali concessum."

Quidquid sit de dictis responsis ad Textum Concilii Trid. illud constat, quod post hoc Concilium fuerit, & perseveret hujus recursus constans usus, ob bonum, & utilitatem Reipublicæ receptus, *ne Respublica turbetur, & bonum publicum detrimentum patiatur*, uti loquitur Salgado *n.* 228.

Et jampridem dicere non dubitavit Covarruvias (qui ipse Concilio Tridentino interfuit) loco supra citato, ubi de hoc recursu tractavit: "Quod si quis contenderit, a Principibus Secularibus hanc tollere potestatem, statim non quidem sero comperiet *experimento manifestissimo*, quantum calamitatis Reipublicæ invexerit."

Similiter, teste Antonio Anselmo, loco supra citato, Brabantii in sua Consultatione super Decretis Concilii Tridentini, ubi monuerant, hanc auctoritatem Regiis Magistratibus esse conservandam, pro ratione addiderunt, "alioquin tolli e medio remedia cassationis, & aliarum Provisionum Regiarum, veluti quæ dicuntur: *Provisions en cas d'abus, voye de fait & d'autres: quæ præcipua sunt auxilia tuendæ Regiæ dignitatis, & Jurium subditorum.*"

Remedium immissionis in bona temporalia, aut privationis jurium *naturalitatis*, ad comprimendas *violentias* Judicum Ecclesiasticorum, qui in Provinciis bona temporalia possident, aut fixum domicilium habent, seu incolæ habentur, sunt media in illis quidem casibus admodum opportuna: Si autem per Monitoriales, aut Censuras in Curia Romana sub aut obreptitie obtentas subditi

oppri-

opprimantur, aut jura Provinciarum invertantur, & ita Respublica turbetur, tunc alio remedio uti solent Judices Regii, notanter in Hispania.

Salgado in Tractatu De Supplicat. ad Sanctiss. *parte* 1. *cap.* 24. *num* 52. *&* 53. enumeratis nullitatibus Excommunicationis ex variis titulis resultantibus, scribit, quod in omnibus his casibus Senatus *vim* tollendo, & taliter oppressis occurrendo retineat Literas Monitoriales & Censuras tangentes, sæpius acriter ferat audaciam Tabellionum has intimationes facientium, atque eos, & omnes participes, & agentes severe puniat, Clericos, extraneos ab hoc Regno declaret, eorum temporalitates occupet, Laicosque gravibus pœnis afficiat, atque partem ipsam, quæ attulit Excommunicationem, vel Declarationes, vel Cedulones, etiam in forma probante, in prædictis casibus, aut ea carentes, *ad cautelam* compellat omni juris rigore, ut suis expensis adferat absolutionem Excommunicatorum, etiam nulliter, *ad cautelam*.

Et *num.* 56. refert ex Henriquez Theologo Societatis Jesu, quod generaliter in omnibus causis, in quibus *violentia* committitur per Judicem, vel Executorem Romanæ Curiæ excommunicando partem, „ & in his partibus non reperiatur Judex ipse qui absolvat, tunc Senatus Regius compellit partem vel ejus factores, ut *suis expensis* adferat dictam *Absolutionem a Romana Curia vel aliunde*.

„ Interdum (ait idem Salgado *n.* 57. *&* 58.) lata Romæ sententia etiam trina, a Judice Ecclesiastico fulminato processu, mittitur Executor in Hispaniam, & interdum Executoriales continent *violentiam*, *&c.* & intimat Censuras, ut mittat in possessionem, qui mitti non debet: „ si de *violentia summarie* constiterit, tunc Judices Regii (quia Judices Apostolicos extra ipsorum territorium degentes rogare aut compellere non possunt, ut sublata violentia, suspendant executionem) comprehendi jubent Executorem injustum, & reponi quidquid ab illo vi notoria factum, seu attentatum est; compelluntque, si Executor *mixtus* sit, cum aliqua cognitione causæ, ut ipse absolvat reponatque attentata, & deferat appellationi aut supplicationi, aut certe, ut ipse qui *merus* est Executor respectu prioris sententiæ, suis expensis procuret plenam absolutionem hominis, &c.

Hunc recursum in Gallia jampridem fuisse receptissimum, atque etiamnum post Concilium Tridentinum hactenus perseverasse, notorium est, & tanquam articulus libertatum Ecclesiæ Gallicanæ late adstruitur per Pithæos in Probationibus dictarum Libertatum *tom.* 1. *cap.* 5.

§. VII.

Qualiter subinde Censura palam in foro externo servanda non sint.

Ostensum est supra §. 1. quod sententia Excommunicationis injusta ex parte materiæ seu causæ, non sit timenda eatenus, quasi per illam quis vere constituatur Reus, aut revera ligetur coram Deo; tametsi ipse per peccatum seipsum non ligaverit, aut Reum fecerit.

Una tamen notavimus, quod si hæc sententia in forma Ecclesiæ sive *servato juris ordine* sit prolata, eam in foro externo esse servandam, quoad usque ipsa injustitia sententiæ palam innotescat, & sic declarata: ne alias non obediendo sententiæ, clavium contemptus appareat, & scandalum detur his, qui injustitiam ignorant.

At si sententia Excommunicationis, alteriusque Censuræ a Judice incompetente, aut neglecto essentiali ordine judicii fuerit lata; injustitiaque aut nullitas adeo sit notoria, ut scandalum ex contemptu prætensæ Censuræ, sive non-observantia non sit timendum, tunc Censuram ejusmodi nequidem in foro externo servandam esse, sed tanquam nullam, & invalidam posse contemni, uno consensu tradunt tam Theologi, quam Canonistæ.

Et quidem Navarr. de hac Censura tractans Suaresius de Censuris *disp.* 4. *sect.* 7. *n.* 16. ait: „ Si scandalum quacunque ratione cesset, & innotescat aliis qualitas sententiæ, cessat obligatio. „

Apposite hanc distinctionem, inter sententiam Excommunicationis *valide* latam, *servato juris ordine*, sed injustam ex parte materiæ, & sententiam *omnino invalidam*, observavit Jansenius Gandensis in *c.* 78. Concordiæ Evangel. De sententia enim a Judice *valide*, sed tamen *injuste* ob defectum causæ lata, dicit, eam eatenus esse timendam, quod sic Excommunicatus eidem parere debeat in *foro externo*, ne auctoritatem Ecclesiasticam contemnere videatur, & ita scandalum dare: „ Atque ob id (ait) ut citra scandalum possit non parere hujusmodi sententiæ Excommunicationis, debet *canonice* probare injustitiam Excommunicationis contra se latæ: quam antequam probare possit, debet a Superioribus humiliter *Absolutionem* petere.

Deinde transit ad alios casus, dicens: „ Nisi in illis casibus, in quibus talis est error ex *parte sententiæ*, qui sententiam non tantum injustam, sed etiam faciat esse *nullam*, ut cum fertur ab eo, qui in ipsum non habet auctoritatem, videlicet a Judice non suo, vel a Judice Excommunicato, vel cum lata est post appellationem legitime interpositam, vel cum in forma Excommunicationis fuerit intolerabilis error expressus, quemadmodum patet in c. PER TUAS ¥ *De Sentent. Excommunic.* quamvis ibi tantum duo posteriora excipiantur. „

In tribus enim illis potissimum casibus (pergit idem Auctor) sententia Excommunicationis non solum est injusta, sed etiam *nulla*: in aliis autem casibus, etiamsi sit injusta, est tamen aliqua, & ideo antequam aliquis debeat admitti ad probationem injustæ Excommunicationis, gratiam absolutionis implorare debet: *Ne*, ut dicitur in citato capitulo, *sententiam Ecclesiasticam contemnere videatur*, *&* *per hoc amplius ex suo contemptu ligetur*. „

Similiter magnus ille Universitatis Parisiensis Cancellarius Joannes Gersonius in tract. cui titulus: *Circa materiam Excommunicationum Resolutio*, obligationem observandi Excommunicationem injustam fundari asserit *in scandalo apparente* contemptus Clavium timendo, ideoque & sententiam Excommunicationis injustam contemni posse, dum scandali periculum cessat.

Postquam enim *Consideratione* 2. notavit, contemptum clavium intervenire posse *directe* vel *causaliter*, vel duntaxat *implicite*, subjungit *Consideratione* 4 „ contemptus neutro modorum prædictorum dicendus est intervenire contra præceptum aliquod Prælatorum, quando *manifesto & notorie* Prælatus abutitur in hujusmodi præcepto clavium potestate, & hoc dum scit & cognoscit ille, qui non obedit, nec aliunde generat in se vel in aliis *scandalosum contemptum clavium*. Quoniam in hoc talis non est inobediens clavium potestati, sed erroneo clavium abusui. „

Hinc ulterius infert *Consideratione* 9. „ Contemptus clavium non incurreretur in multis casibus, quibus Papæ mandato non obediretur, dum scilicet abutitur enormissime & scandalosissime potestate sua in destructionem, non in ædificationem. „

Exemplum (ait) si Papa vellet thesauros Ecclesiarum diripere, aut hæreditates usurpare, aut in servitutem abjectam Clerum cum suis bonis redigere, & juribus suis spoliare sine causa: Quis diceret, illa debere tolerari? Quis non censeret, posse dici Papæ, cur ita facis? Quis non assentiet in facie ipsi resistendum? „

Recteque notat *Consideratione* 5. „ Quod contemptus clavium magis inveniatur quoad culpam in Prælato taliter, ut præmittitur, abutente sua potestate, quam in non obediente. „

Quin & concludit: „ Est quandoque *meritorium* & *honorificum* Ecclesiæ potestati, quod tali Prælato in faciem resistatur, ut Paulus Petro. „

Neque desunt exempla etiam virorum Sanctorum, quorum sanctitatem pluribus miraculis, etiam post mortem Deus manifestavit, qui Censuras, etiam Papales, ob injustitiæ notorietatem contempserunt, atque palam eis resistendum putarunt. „

Quomodo publice, tum scripto, tum verbo adversus Romanæ Ecclesiæ exactiones, & Apostolicas Ecclesiasticorum Beneficiorum Reservationes dure olim recalcitraverit

verit Robertus Lincolniensis Episcopus; nec non ob hanc recalcitrationem, *Excommunicationem* in se latam palam ut injustam contempserit, imo cum excommunicatus esset ab Innocentio Quarto, ipse eundem Innocentium Pontificem appellaverit ac evocaverit ad Divinum Tribunal, late describit illius ætatis Historicus Matthæus Parisiensis ad annum 1253. & 1254. qui & addit, evocationem hanc suum habuisse effectum, atque Innocentium paulo post revera ad Divinum Tribunal fuisse evocatum: Robertum autem tum in vita, tum post mortem multis claruisse miraculis.

Quod & observat Christianus Lupus tom. 3. Schol. in Canones *pag.* 571. refertque ex Henrico Cuyghtono, quod *hac de causa, quamvis Robertus perspicuis fulgeret miraculis, non est permissus canonizari.*

Refert idem Lupus loco citato ex Matthæo Parisiensi ad annum 1257. & 1258. "Etiam Sevvalum Eboracensem Archi Episcopum eadem de causa excommunicatum ab Alexandro IV. appellasse item ad Divinum Judicium, & tanquam Martyrem in ipso mortis lecto miraculis coruscasse,

De hoc enim Sevvalo Archie Episcopo Eboracensi refert citatus Matthæus ad annum 1257. *pag.* 956. quod "eo tempore aggravaverit manum suam Papa Alexander IV. (in Archiepiscopum Eboracensem Sevvalum) jussitque eum (ait) cum ignominia nimis in tota Anglia *excommunicari* accensis candelis & pulsatis campanis, ut tali terrore ac tanto suam constantiam enervaret. Ipse tamen Archiepiscopus, exemplo *B. Thomæ* Martyris, & exemplo & doctrina *B. Edmundi*, quondam Magistri sui, informatus, nec non *B. Roberti* Episcopi *Lincolniensis* fidelitate eruditus de solatio cælitus mittendo minime desperavit, omnem Papalem tyrannidem sustinendo. Nec opimos Ecclesiæ suæ reditus transalpinis indignis, & incognitis conferre volebat, nec curavit voluntati Papali, relicto juris vigore, muliebriter obedire vel inclinari. Quapropter quanto magis præcipiente Papa maledicebatur, tanto plus a populo benedicebatur, tacite tamen, propter metum *Romanorum*.

Cum nec his constantia Sevvali enervaretur, ulterius "aggravavit manum super eum Dominus Papa, & deteriorata est ejusdem quoad seculum conditio, & quoad Dominum meliorata .... Præter enim alia scandala multa præcedentia, jam aufertur *crux* ab eo, quam consuevit Clericus primus ante ipsum bajulare. Renuit tamen adhuc *genua flectere Baal*, & indignis barbaris opima Beneficia Ecclesiæ suæ, quasi margaritas porcis imo spurcis distribuere.

Hæc præcitatus Historicus ad annum 1258. *pag.* 964. additque *pag* 969. Archiepiscopum Eboracensem morte instante, ita Jesum Christum obtestatum fuisse: "Novit infallibile examen tuum, quam Papa, quem supra Ecclesiam tuam constituisti gubernandam, meam multipliciter fatigavit innocentiam, pro eo, ut Deus scit, & mundus non ignorat, quod indignos prorsus & ignotos nolui admittere ad regimen Ecclesiarum, mihi licet indigno, a Te commissarum.

Hic est de quo, teste eodem Historico, vaticinatus erat B. Edmundus Cantuariensis Archiepiscopus: "*Sevvale, Sevvale*, Martyr ab hoc seculo transmigrabis, ferro, vel saltem gravibus, & insuperabilibus tribulationibus impetitus & trucidatus.

Indubie in similibus casibus Viri Sancti, ac notanter Episcopi, quibus Ecclesiarum suarum defensio & conservatio præcipue concredita est, noverant & ingenderant, quod in citato tractatu dixit Gersonius *Consideratione* 12. "Veritas est, quod omnis via favorabilis, & humilis tentanda est cum Summo Pontifice, dum male informatus fert per se vel suos *injustas* sententias, quod desistat, & reformet, sed si nihil profuit humilis feudalitas, arripienda est virilis & animosa libertas.

Testantur id in primis literæ Roberti Lincolniensis Episcopi ad Innocentium IV. Papam apud citatum Matthæum Parisiensem ad annum 1253 *pag* 870.

In his enim suam erga Sedem Apostolicam ostendit reverentiam & submissionem. "Noverit (inquit) Discretio vestra, quod mandatis Apostolicis affectione filiali devote & reverenter obedio. His quoque quæ mandatis Apostolicis adversantur, paternum zelans honorem adversor & obsto. Ad utrumque enim teneor ex Divino Mandato.

Dein scribit, Apostolica mandata nec esse, nec posse alia, quam Apostolorum doctrinæ, & ipsius Domini Jesu Christi consona & conformia.

Post hæc exponit, quod literarum tenor (quas Innocentius ad ipsum, & alios Angliæ Episcopos frequenter dederat de faciendis Beneficiorum provisionibus quibusdam Clericis notanter Italis ne idioma quidem Anglicanum callentibus) *non sit Apostolicæ Sanctitatis consonus, sed absonus plurimum & discors*. Hanc dissonantiam pluribus in his literis exponit. Primo, multis invehitur in clausulam, *non obstante*, in literis & mandatis Papalibus expressam,

Secundo exponit, quam *odibile, abominabile & detestabile sit*, ministeria Ecclesiastica ad dirigendas, & salvandas animas instituta, committere indignis, *qui in potestate curæ Pastoralis constituti, de lacte, & lana ovium Christi vivificandarum, & salvandarum Pastoralis officii, & ministerii salarium comparant, debita non administrant. Ipsa enim ministeriorum Pastoralium non administratio, est Scriptura testimonio ovium occisio & perditio.*

Postquam autem pluribus exposuit, hæc plane Divinis Præceptis contrariari, ita concludit: "Breviter autem recolligens dico, Apostolicæ Sedis Sanctitas non potest nisi quæ in ædificationem sunt, & non destructionem. Hæc est enim potestatis plenitudo, omnia posse in ædificationem. Hæc autem, quæ vocant Provisiones, non sunt in ædificationem, sed in manifestissimam destructionem. Non igitur eas potest Sedes Apostolica acceptare, quia caro & sanguis, quæ Regnum Dei non possidebunt, eas revelavit, & non Pater D. N. Jesu Christi, qui est in Cælis."

Similiter Sevvalus Archiepiscopus Eboracensis, humiliter in scripto suo, & instanter sicut memoratus Episcopus Lincolniensis Robertus fecerat, petiit (ab Alexandro IV.) ut consuetas tyrannides temperaret, humilitatem Sanctorum Prædecessorum sequendo, "uti scribit dictus Matthæus Parisiensis ad annum 1258. *pag.* 969.

Cum autem horum Sanctorum & Apostolicorum Virorum nihil prodesset humilis sedulitas, arripiendam censuerunt virilem & animosam libertatem.

Verum hic notandum est, quod frequentius nullitas, & invaliditas hæc Censurarum palam se manifestet in Censuris generalibus, & *latæ* sententiæ, quas Judices Ecclesiastici & Curiales suis Decretis & Ordinationibus, quasi de stylo inserere consueverunt.

Harum enim nullitas ac invaliditas frequenter, tam ex parte materiæ, quam ex defectu Jurisdictionis legitimæ in proferente, nec non debitæ publicationis & receptionis, adeo notoria est, & ab omnibus agnita, ut eas, vi Decretorum, quibus annexæ sunt, pati vel timere, *esset asinina patientia, & timor leporinus & fatuus*, uti loquitur Gersonius *Consid.* 7.

Quin si similes Censuræ comminatæ, & Decretis passim inseri solitæ, essent timendæ, facile per Prælatos induceretur quædam servitus super populum, quemadmodum reflectit sæpius citatus Gersonius dicta *Consideratione* 7.

Verum est, quod non desint, nec jampridem defuerint adulatores, qui hujusmodi, præsertim a Papa ejusve Commissariis comminatas, aut ipso jure inflictas Censuras sine exceptione esse timendas, populo persuadere student; palam traducentes tanquam Ecclesiasticæ potestatis contemptores, & Prælatis ac signanter Pontifici, ac Sedi Apostolicæ Rebelles, qui verbo & opere ostendunt, se similes Censuras non timere.

At, si attentius expendantur motiva, quibus plures hujusmodi Censurarum Patroni moventur, apparebit, eos non solere quærere in extollenda harum Censurarum efficacia, nisi quæ sua sunt,

Probe enim intelligunt, Prælatos summopere desiderare, ut apud populum magna sit harum Censurarum idea; populoque persuasum sit, Censuras multum esse timendas, nec de earum validitate, & justitia anxie esse inquirendum, sed simpliciter & humiliter pro justitia Censurarum esse præsumendum, iisque cæcam obedientiam præstandam.

Quo enim major est populi de his Censuris idea, eo major quoque est apud populum Prælatorum auctoritas: ut ita qualiacunque sua Decreta pro manutenendis aut asserendis prætensis suis juribus facilius exequi possint; scilicet non obe-

obedientibus vel contradicentibus suis Decretis, graves Censuras comminando.

Cum autem jampridem reperti fuerint plures, & hodie reperiantur, qui affectant & solicite ambiunt favorem, & amicitiam Prælatorum, ac signanter Curiæ Romanæ, ut per ipsos ad altiora promoveantur, aut commoda temporalia consequantur; vel in obtentis pacifice ac commode vivant; aut certe quia aliis humanis vinculis ipsis sunt obstricti, non mirum, plurimos reperiri, qui magis adulationis & placendi studio, quam amore veritatis cæcam illam obedientiam & reverentiam hisce Censuris exhibendam prædicent & proclament.

Similes videntur fuisse Censurarum, & potestatis Ecclesiasticæ, notanter Papalis propugnatores, de quibus Gersonius in præallegato Tractatu *Consideratione* 9. qui adeo Papalem auctoritatem extollebant apud populum, ut non deessent pusilli, qui æstimarent, *Papam esse unum Deum, qui habet potestatem omnem in cælo, & in terra.*

His non absimiles erant Doctores illi, qui adulandi Pontificibus docebant: *Quod voluntas Pontificis, qualiscunque ea fuerit, sit Regula, qua ejus operationes ac actiones dirigantur, ex quo procul dubio efficiatur, ut quidquid libeat, id etiam liceat*, uti eos describit Novennarium Prælatorum Concilium, quod jussu Pauli III. in notandis abusibus Concilio Tridentino prælusit.

„ Ex hoc fonte (ait dictum Concilium) tanquam ex
„ equo Trojano irrupere in Ecclesiam Dei tot abusus, &
„ tam gravissimi morbi, quibus conspicimus eam ad
„ desperationem fere salutis laborasse.

Nec dubium, quin & ex hoc adulationis fonte dimanaverit & perseveret in Ecclesia Censurarum ille abusus; eas adeo temere levibusque de causis incutiendi, ut magis a Prælatis ad proprium dominatum, & commoda temporalia, quam ad ædificationem & correctionem subditorum videatur Clavium auctoritas impendi.

Ex quo revera contingit, uti prædixit Synodus Tridentina *Sess.* 25.*c.*3. *De Reformat. auctoritatem Clavium magis contemni, quam formidari: & perniciem potius parere quam salutem.*

Ut proinde cum Gersonio merito reputandum sit, *meritorium & honorificativum Ecclesiæ potestati*, quod hujusmodi Censuræ nonnunquam tanquam notorie invalidæ, & sine effectu palam negligantur; ostendaturque non tantum verbo, sed & opere, & facto eas non esse timendas.

Monet tamen Gersonius *Consid.* 11. quod in contemptu Censurarum cavendum quoque sit *scandalum pusillorum*, qui per dictos Doctores adulatores & placere volentes instructi, *æstimant Papam esse unum Deum, qui habet potestatem omnem in cælo, & in terra.*

Ad præcavendum hoc pusillorum scandalum subjungit Gersonius: “ Veruntamen expellenda est talium stultitia per informationes idoneas: qui si nolint ac-
„ quiescere, ipsi jam sunt judicandi de scandalo non
„ dato, sed accepto; hoc est, de scandalo Pharisæo-
„ rum, & ex malitia, non pusillorum, & ex simpli-
„ citate vel ignorantia.

Igitur Censuræ Ecclesiasticæ a legitima potestate, servato per omnia præscripto juris ordine, non levi de causa, sed juxta Evangelicas & Canonicas regulas inflictæ, magnopere sunt timendæ; recteque dixit Synodus Tridentina: *Quod Excommunicationis gladius nervus sit Ecclesiasticæ disciplinæ, & ad continendos in officio populos valde salutaris, si sobrie magnaque circumspectione exercatur.*

Quin etsi Excommunicationes credantur ex parte *causa* esse injustæ, imo Excommunicatus certus sit de injustitia; nihilominus si a legitimo Superiore fuerint servato juris ordine prolatæ, *non facile* erunt contemnendæ, priusquam legitima auctoritate injustitia earum fuerit declarata; ne ex earum contemptu vel non observantia in foro exteriori, ipsa auctoritas Ecclesiastica, & Clavium usus in contemptum veniat cum pusillorum scandalo.

At Censuræ *palam* extra formam juris, levibusque de causis promiscue comminatæ aut inflictæ, sine scandalo pusillorum, non raro possunt, imo & debent contemni sive negligi, præsertim per eos, qui ad disciplinam Ecclesiasticam conservandum, & populi instructionem positi sunt.

Dum enim hi suo agendi modo ostendunt, se Censuras hasce timere, aut populo seu verbo, seu facto suo eas timendas persuadent, abusum harum Censurarum mirum in modum augent aut saltem fovent.

Prælati enim sive Judices Ecclesiastici videntes, Censuras suas sustineri, facile ad eas comminandas aut infligendas pro asserendis suis prætensis juribus, aut mandatorum, & sententiarum suarum executione prosiliunt.

Quin ex falsa illa de Censurarum efficacia populo impressa idea contingit, ut facilius, quam oporteat, hæ Censuræ impendantur, ad vindicandam contra Regios Ministros auctoritatem, aut prætensam immunitatem Ecclesiasticam: idque frequenter cum summa Reipublicæ, & Ecclesiæ perturbatione, ac multorum scandalo, & nullo plerumque spirituali animarum profectu.

Igitur non parum Ecclesiæ prodesse possunt, & coram Deo mereri, qui, & spe temporalis emolumenti, & metu sustinendæ indignationis, aut etiam persecutionis, sepositis, unice amore veritatis, & studio asserendæ, & conservandæ Canonicæ disciplinæ, veram de Censuris ideam populo imprimunt; eas timendo, quæ revera sunt timendæ, eas contemnendo, quæ revera contemnendæ sunt, & sine vero scandalo pusillorum contemni possunt.

Quapropter dicendum cum S. Gregorio apud Gratianum *caus.*2 *q* 7 *Can* 57. “ Admonendi sunt subditi, ne plus quam expedit, sint subjecti: ne cum stu- „
dent, quam necesse est, hominibus subjici, com- „
pellantur vitia eorum venerari.

§. VIII.

Inter persecutiones a Christo suis veris Discipulis, & veritatis defensoribus prædictas, est injusta Censurarum signanter Excommunicationis inflictio.

EXcommunicationes injustas homini Christiano nullum verum malum, quod ipsum *coram Deo* magis Reum aut peccatorem constituat, inferre, ac consequenter nec similes Excommunicationes tanquam inferentes simile malum esse timendas, supra notavimus.

Verum, sicuti imminentis mortis corporalis, aliorumque malorum temporalium, homines infirmos frequenter terrere, & a veritate confitenda retrahere, aut ad consentiendum falsitati inducere solet: Ita & metus Excommunicationis incurrendæ, tametsi injustæ, sufficiens est, ut homines in charitate Dei, & fide æternorum bonorum non omnino radicatos & fundatos faciat a veritate ad falsitatem declinare, atque hominum mandatis potius, quam Deo obedire, ut vel comminatas Censuras evadant, vel ab inflictis se liberent.

Imo nonnunquam contingit, ut homo Christianus simplex & rectus, sed in fide ac Religione non plene instructus plus timeat Excommunicationem, licet injustam, quam mortem corporalem; facilius que metu incurrendæ Excommunicationis, quam amittendæ vitæ temporalis in tentationem induceretur, & a justitia excideret.

Quam enim homini vere Christiano durum esse non solet, quod se videat, reputari etiam ab his, qui Ecclesiæ Ministri sunt, tanquam impium & indignum omnis cum Deo commercii, & ut membrum putridum a societate Sanctorum, ne eam inficiat, resecandum!

Quapropter Christus suos Discipulos, & in ipsis omnes Christianos adversus tentationes & persecutiones ipsis ob sui nominis confessionem imminentes, præmunire volens, etiam hanc speciem persecutionis palam denunciavit: eamque si ipsius velint permanere Discipuli, ipsis obventuram, his verbis exposuit: *Absque Synagogis facient vos.* Joan. 16. *vers.* 2.

Recte notat ad hæc verba Jansenius Gandensis in sua Concordia Evangelica *cap.* 135. Christus in præcedentibus prædixisse varias persecutiones suis Discipulis obventuras, sed nullas *in specie* expressisse: “ Hoc autem capite quasdam *particulares* persecutionum species explica- “
re: easque duplices juxta duplex malorum genus. Est “
enim malum calumniæ & ignominiæ, & est malum “
pœnæ atque supplicii.

Ad calumniæ atque ignorantiæ malum pertinet (ait “
Jansenius) quod primo loco dicitur: *Absque Synago-* “
gis facient vos: pro quo D. Augustinus clarius legit: “
Extra Synagogas facient vos. “

Est autem (pergit idem) Græcis pro, *absque Syn-* “
agogis, vel *extra Synagogas*, unica vox *Apo synagogos*, “
hoc est, alienos a Synagoga, aut *Excommunicatos.* “

No-

Notat præterea in citata Concordia c. 78. quod *extra Synagogam fieri*, "apud Judæos esset alicui interdici commercio & consuetudine reliquorum Judæorum, ut non liceret ei ingredi cum reliquis Synagogam aut Templum, & omnino alienus esset ab omni Judæorum congregatione, quod apud Judæos summæ ignominiæ habebatur, quomodo apud Christianos habetur *Excommunicatio*.

Et revera docet Sacer Textus, quod plures ex Judæis erubuerint Christum & veritatem palam confiteri, ob metum hujus e Synagoga ejectionis sive Excommunicationis.

De parentibus *Ceci nati*, cujus Christus oculos aperuerat, legitur *Joan.* 9. quod interrogati a Pharisæis, *quomodo nunc videret*, erubuerint & timuerint fateri Christum filio ipsorum oculos aperuisse; sed responderunt: *Quomodo autem nunc videat, nescimus, aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus, ipsum interrogate, ætatem habet, ipse de se loquatur.*

Ratio occultatæ veritatis, & negati responsi subjungitur: *Hoc dixerunt parentes, quoniam timebant Judæos. Jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum*, EXTRA SYNAGOGAM FIERET; *propterea parentes ejus dixerunt: Ætatem habet, ipsum interrogate.*

Nec tantum homines pauperes & vulgares metu hujus a Synagoga ejectionis, a Christi confessione retrahebantur, sed tanta erat ipsius ejectionis ignominia, & Judæorum, ac notanter Pharisæorum (qui majore in Christum odio erant animati) auctoritas apud populum, ut etiam Principes ex metu illius, Christum, licet in illum crederent, palam confitari erubescerent.

Testatur enim Sacer Textus *Joan.* 12. *vers.* 32. *Quoniam ex Principibus multi crediderunt in eum*, id est, Christum esse Messiam corde credebant, miraculorum magnitudine & multitudine convicti, *sed propter Pharisæos non confitebantur, ut e Synagoga non ejicerentur*, inquit Sacer Textus. Hoc est, metu Pharisæorum palam Christum tanquam Messiam confiteri & agnoscere non audebant, ne ab illis, vel per illorum importunam sollicitationem a Synagoga ejicerentur.

Scitur enim summam fuisse Pharisæorum apud Judæos auctoritatem, ut etiam Principibus esset formidabilis, uti & Josephus testatur.

Præterea notum est, Pharisæos præ omnibus Christo fuisse inimicos & adversarios, eo quod eorum hypocrisim & avaritiam palam coram populo detegeret; cum ipsi e contrario essent toti intenti, ut præ reliquis apud populum reputarentur sanctiores & Legis Mosaicæ defensores, zelosiores, & exactiores.

"Addit autem Evangelista causam, quare hi Principes metuerent (ait citatus Jansenius ad c. 114. Concord. Evang.) fieri Apo-synagogi, hoc est, excommunicati fieri, & ejici a Synagoga: *Quia* (ait) *dilexerunt magis gloriam hominum*, hoc est gloriam apud homines, *quam gloriam Dei*, id est gloriam apud Deum, & quæ a Deo obtinetur. Sicut enim ignominiosum apud homines judicabant, (pergit Jansenius) ejici a Synagoga, ita gloriosum in Synagoga versari, maxime sibi qui cum essent Principes, in Synagoga honorabantur, & primas obtinebant Cathedras. Hanc ergo gloriam, quam non solum admittebant, sed etiam multum diligebant, ne amitterent, confitari, quod credebant, metuebant.

Unde merito observat hic Auctor: "Ex hoc loco discendum, quam noxia res sit, humanæ gloriæ appetitus, ut qui quotidie etiam multis in Christianis efficiat, quo minus Christum, hoc est, veritatem, quam noverunt, ore & opere confiteantur.

Cum non minorem infamiam, aliaque temporalia incommoda secum trahat Excommunicatio hodie apud Christianos, quam olim apud Judæos usitata e Synagoga ejectio, non mirum, si & modo inter Christianos reperiantur quamplurimi, qui ex metu incurrendæ Excommunicationis alteriusve Censuræ, Christum, hoc est, veritatem, quam noverunt, ore & opere confiteri erubescunt: vel etiam mandatis hominum tametsi injustis, & Dei ordinationi contrariis, ne Censuram incurrant, obediunt.

Sed vel præcipue ac præ aliis huic tentationi exponuntur Ecclesiastici, utpote qui præ ceteris vident, se expositos incommodis Ecclesiasticarum Censurarum, puta Suspensionis, aut Interdictionis ab Officio aut Beneficio.

Et cum hodie Dignitates, Officia & Beneficia Ecclesiastica, quin & ministeria & munia Ecclesiæ non raro ob gloriam humanam, & commoda temporalia quærantur, ac appetantur, quid mirum, quod & hodie plurimi præ metu Censurarum cæco modo obsecundent voluntati ac placitis eorum, quos sciunt potentia & auctoritate valere apud Superiores; & resolverunt non secus ac olim Pharisæi, ejicere e Synagoga, sive a Dignitatibus, Beneficiis muniisque Ecclesiasticis rejicere, aut obtentis privare, vel ab illis saltem suspendere, qui obedire renuunt, aut Christum, hoc est, veritatem sibi adversam, publice confitebuntur & propugnabunt.

Quare & indubitatum est, inter persecutiones a Christo Apostolis, & in ipsis omnibus Christianis, ac notanter Ministris Ecclesiæ prænunciatas, etiamnum hodie esse hanc e Synagoga ejectionem, seu Excommunicationem aliasque Ecclesiasticas Censuras, quas veri Christi Discipuli & veritatis defensores & Prædicatores sustinere injuste coguntur; & quarum metu plures succumbunt, *quoniam diligunt magis gloriam hominum, quam gloriam Dei.*

CAPUT IX.

De Interdicto.

§. I.

Interdictum uti & Suspensio, subinde infligitur per modum Censuræ, & subinde per modum meræ pœnæ: & quomodo ab aliis Censuris distinguatur.

PRÆTER Excommunicationem famosissimam speciem Censuræ, hodie duæ aliæ species Censuræ a Theologis & Canonistis numerantur, scilicet Interdictum & Suspensio; idque conformiter ad responsum Innocentii III. in c. 20. ¶ *De V. S.* Qui cuidam quærenti, quid per Censuram debeat intelligi, respondit, quod per eam *non solum Interdicti, sed Suspensionis & Excommunicationis sententia valeat intelligi.*

Hinc igitur uno consensu conclusere Theologi & Canonistæ tres esse species Censuræ, Excommunicationem, Interdictum, & Suspensionem.

At notandum, non omne Interdictum, neque omnem Suspensionem infligi per modum Censuræ, aut esse speciem Censuræ.

Convenit enim inter Theologos & Canonistas, Interdictum, & Suspensionem sæpius infligi per modum *meræ pœnæ*, instar aliarum pœnarum Canonicarum in punitionem commissi delicti.

Et quidem quandocunque Interdictum aut Suspensio infligitur alicui ob commissum delictum, absque respectu ad contumaciam & perseverantiam in delicto, potius reputanda est inflicta per modum pœnæ in vindictam commissi delicti, quam per modum Censuræ.

Censura enim non infligitur proprie in vindictam commissi delicti, sed ob contumaciam in crimine, neque principaliter ut ob perpetratum delictum quis puniatur, sed potius ut frangatur ejus contumacia, & a crimine recedat, & Ecclesiæ obediat.

Quapropter Interdictum vel Suspensio per modum pœnæ infligi possunt ad certum tempus, prout gravitas ipsius delicti postulaverit; eoque elapso, Interdictum vel Suspensio evanescit. At tanquam Censura ad certum tempus infligi non potest: eo quod sic infligatur ad reprimendam contumaciam, adeoque pro tempore incerto, quo contingit durare contumaciam.

Hinc ulterius concluditur, non tantum prævie ad Excommunicationem, sed etiam prævie ad Interdictum & Suspensionem in ratione Censuræ, prærequiri contumaciam, ipsasque Canonicas monitiones esse & hic præmittendas, ut de contumacia constet.

Hæ autem non requiruntur, ubi in *meram vindictam* per modum pœnæ Interdictum aut Suspensio infligitur, uti notant Scholastici passim, atque inter alios Suaresius De Censuris *disp.* 25. *sect.* 1. eo quod non requiratur prævia contumacia in delicto, ut quis ob commissum delictum puniatur.

Igitur Interdictum, prout est species Censuræ distincta in ratione Censuræ a ceteris pœnis & impedimentis

Canonicis, dicitur: *Censura Ecclesiastica prohibens usum quarundam rerum sacrarum, ut fidelibus communem, quatenus talis est.*

Dicitur hic exclusa Excommunicatio, quia, etsi etiam hæc interdicat excommunicato quarundam rerum sacrarum usum, non tamen eum prohibet, *quatenus talis est*, sive sub ratione usus: sed prout est quædam communicatio cum fidelibus, sive quia illis uti nequit, nisi una censeatur habere communicationem cum fidelibus, a qua communicatione per Excommunicationem est separatus & prohibitus.

Per hæc verba: *ut fidelibus communem*: distinctum volunt Interdictum a Suspensione, ut est Censura; eo quod hæc solummodo privet usu rerum sacrarum, qui est proprius ipsis *Clericis*: Quare etiam solis Clericis Censura Suspensionis infligitur.

Denique dicitur in descriptione, ALIQUARUM *rerum sacrarum usu*: quia hæc Censura non privat generaliter omnium rerum sacrarum usu, sed duntaxat quæ in jure expressæ sunt.

Hæc autem sufficienter ostendunt, Interdicti descriptionem desumptam & circumscriptam esse conformiter ad ea, quæ recentiores Scholastici, & Decretalium Glossatores invenerunt & proposuerunt, ut Interdictum a reliquis pœnis Canonicis, & Excommunicatione, & Suspensione tanquam specialem speciem Censuræ distinctam, probarent.

Nec enim facile reperies apud Veteres, Interdictum, ad instar Excommunicationis, fuisse habitum ut speciem Censuræ a potestate Clavium ligandi & solvendi dependentis, aut scrupulose a reliquis pœnis Canonicis distinctam.

§. II.

De distinctione Interdicti personalis, localis & mixti, item particularis & generalis.

JUxta recentiorem & modernam disciplinam, ipsamque receptam loquendi phrasim, Interdictum, ut est Censura, distingui solet in personale, locale & mixtum.

Personale dicitur, quod dirigitur *directe* & immediate in *persona*, eidem interdicendo aliquarum rerum sacrarum usum ob contumaciam in delicto.

Vocatur vero *locale*, quod *directe* & immediate refertur ad locum aliquem sacrum, ita ut prohibitio seu Interdictio rerum sacrarum respiciat ipsum locum sacrum, in quo res sacræ peragi deberent.

Mixtum appellatur, quod quasi ex utroque conflatur; dum scilicet æque directe prohibitio sive interdictio usus rerum aliquarum sacrarum, & personas & locum respicit.

Personale Interdictum vocatur passim *ambulatorium*; eo quod personas, quocunque loco consistant, sequatur. Personæ quippe Interdicto ligatæ in nullo loco habent usum rerum sacrarum, ipsis nempe interdictum, sive in nullo loco sacro Divinis interesse possunt: tametsi eo in loco sacra fieri possint, & alii non interdicti interesse possint, uti declaratur in *c. 16. De sentent. Excommunic. in VI.*

Interdictum vero *locale* solum locum afficit, ut nimirum in eo sacra officia celebrari nequeant, aut rerum sacrarum usus haberi, salva moderatione in jure expressa.

At personæ, si alias non sint interdictæ, alio in loco non interdicto Sacris interesse possunt, uti declaratur in dicto *cap. 16. De sentent. Excommunicat. in VI.*

Ex his facile intelligitur, effectum Interdicti mixti esse, impedire usum rerum sacrarum in loco interdicto in quantum refertur ad locum, & quatenus respicit personas, eundem usum interdicere personis quocunque in loco, etiam alias non interdicto.

Interdictum tam locale, quam personale subdividitur in singulare, & universale sive generale.

Locale universale sive generale dicitur, quando locus aliquis continens sub se plura loca sacra sine expressione alicujus determinati loci sacri indefinite & generaliter subjicitur Interdicto: puta Regnum integrum, aut Provincia vel Respublica, Diœcesis, Civitas, &c.

Hujus Interdicti meminit Bonifacius VIII. in *cap. 70. De sentent. Excommunicat. in VI.* ibidem declarans: „ Beneficium relaxationis ad cautelam quoad Interdicti " sententias in civitates, castra, vel qualibet alia loca, " sive terras aliquas generaliter promulgatas, locum aliquatenus non habere.

Similis Interdicti mentionem facit idem Pontifex in *c. 17. eod. in VI.* declarans: " Quod si civitas, castrum, aut villa Ecclesiastico subjiciatur Interdicto, illorum " suburbia, & continentia ædificia eo ipso intelligi velit " interdicta. "

Dicitur autem *particulare*, si unus locus sacer, vel etiam plura loca, sed *singulatim* & *nominatim* expressa subjiciantur Interdicto.

Personale Interdictum vocatur generale, sive universale, si communitas aliqua personarum plures *indefinito* numero complectens personas, *generatim* sine ullius in particulari expressione, sed sub expressione communitatis subjiciatur Ecclesiastico Interdicto.

Hujus mentio occurrit in citato *c. 16. De sentent. Excommunicat. in VI.* declaratur: " Si sententia Interdicti proferatur in Clerum, non intelligi (nisi aliud sit ex- " pressum in ea) interdictus populus, neque etiam e con- " trario: unde (ait) uno interdicto ipsorum, alius ad- " mittitur ad Divina. "

Si vero unus, aut etiam plures expresso nomine singularium Interdicto subjiciantur, dicitur Interdictum particulare.

Porro hodie nomine Interdicti, solet communiter intelligi Interdictum generale, quo communitas aliqua sine speciali personarum expressione & nominatione interdicitur.

Ad hanc vulgarem Interdicti acceptionem indubie reflexit Vir eruditus Dandinus Altesserra *lib. 6. De Jurisdict. Ecclesiast. c.* 12. dicens, quod Interdictum " sit Censura Ecclesiastica, per quam Sacris interdicitur civitati vel " universitati ob crimen & scandalum publicum. Item, " quod Interdictum nihil aliud sit quam Excommunica- " tio *generalis*, qua interdicitur populo vel universitati, " ut Excommunicatio singularibus personis. "

§. III.

An olim notum fuerit Interdictum generale, prout hodie sumitur?

INterdictum prout est Censura, ac signanter locale vel mixtum generale, parum notum fuisse primis Ecclesiæ seculis apparet.

In primis S. Augustinus *Epist.* 250. reprehendit Auxilium Episcopum, quod ob delictum a patre commissum excommunicasset filium, & totam familiam; scribitque quod cupiat edoceri: " Quomodo recte anathematizetur pro Patris peccato Filius, aut pro Mariti Uxor, aut pro " Domini Servus, aut quisquam in domo etiam nondum " natus, si eodem tempore, quo universa domus est ana- " themate obligata, nascatur, nec ei possit per Lavacrum " regenerationis in mortis periculo subveniri. "

" Audisti forsan (ait) aliquos magni nominis Sacerdotes cum domo sua quenquam anathematizasse pecan- " tium? Sed forte si essent interrogati, reperirentur ido- " nei reddere indε rationem. Ego autem (pergit Aug.) " quoniam si quis ex me quærat, utrum recte fiat, quid " ei respondeam non invenio, nunquam hoc facere ausus " sum, cum de quorundam facinoribus immaniter adver- " sus Ecclesiam perpetratis gravissime permoverer. "

Post hæc rogat Episcopum, ut, si filium illius, qui crimen admisit, innocentem deprehendat, sententiam Anathematis, quam forsan passione aliqua preventus & commotus in ipsum ejusque familiam tulerat, revocet. " Nec arbitreris (inquit) ideo nobis non posse subrepere inju- " stam commotionem, quia Episcopi sumus: sed potius " cogitemus inter laqueos tentationum periculosissime " vivere, quia homines sumus. "

Fragmentum hujus Epistolæ refert Gratianus *caus. 24. quæst. 3. Can. 1.* quo relato concludit. " Ut ergo ex hac auctoritate evidentissime monstratur, illicite quis ex- " communicatur pro peccato alterius, neque aliqua ra- " tione nituntur, qui pro peccato unius in totam fami- " liam sententiam ferunt Excommunicationis. "

Non obscure tamen fatetur August. in verbis supra citatis: *Aliquos magni nominis Sacerdotes cum domo sua aliquem anathematizasse*, aut saltem id tanquam a dictis Sacerdotibus factum, tunc fuisse relatum.

Et

Et sane legitur de S. Basilio *Epist.* 244. quod interrogatus quid agendum de illo, qui filiam alicujus rapuerat; responderit, Filiam Parentibus restituendam, ipsum autem raptorem, ejusque complices excommunicari debere: " Villa vero (ait) quæ raptorem susceperit cum rapta, nec reddiderit, prorsus suspensa sit a precibus & orationum communione.

Hic in primis notandum, Basilium Excommunicationem duntaxat denunciare in ipsum *raptorem* ejusque *complices*: at ipsam villam sive homines villæ tantum a precibus & orationum communione suspendere, idque si raptorem cum rapta susceperit nec reddiderit: qua susceptione & non redditione eos raptui cooperatos esse apparebat.

Quin enim Basilius eo in loco intellexerit per *villam* non ædificium seu domum materialem, sed familiam seu homines villæ, qui raptorem cum rapta susceperant, ex ipso contextu manifestum est.

Ex quo ulterius manifestum est, S. Basilium nequaquam excommunicasse, aut Ecclesiastico Interdicto subjecisse totam familiam innocentem ob peccatum unius: sed ad classim pœnitentium relegasse, qui crimini raptus, recipiendi raptorem cum rapta cooperati videbantur.

Si illi *magni nominis Sacerdotes* (quorum facta in suam defensionem adducebat Auxilius Episcopus, ad quem citatam Epistolam scripsit Augustinus) auditi fuissent, (uti eos audiri avebat S. Aug.) non aliud forsan, quam quod Basilius fecerat, se egisse probassent.

Quidquid sit, nescio, num ullum apud quatuor primorum seculorum Auctores exemplum Interdicti *generalis*, in familiam aut communitatem ob *unius*, quamvis Patrisfamiliar aut Superioris crimen, quantumvis enorme, pronunciari reperietur.

Pro antiquitate Interdicti antiquius proferri non solet, quam quod occurrit apud Gregorium Turonensem *lib.* 8. *Historia Franciæ c.* 31. Narrat eo loco Gregorius, quod, cum S. Prætextatus Episcopus Rothomagensis, in Ecclesia ipso die Paschatis peragens Divina Officia esset trucidatus; " Leudovvaldus Episcopus Epistolar per omnes Sacerdotes direxerit, & accepto consilio *Ecclesias Rothomagenses* clauserit, ut in his populus *solemnia Divina non spectaret*, donec indagatione communi reperiretur hujus Auctor sceleris.

Circa hanc speciem Interdicti in primis notandum, hic de immanissimo & admodum scandaloso scelere agi.

Secundo, quod criminis hujus Auctor ignoraretur.

Tertio, Interdictum duntaxar fuisse positum, *donec indagatione communi reperiretur hujus Auctor sceleris*.

Adhæc admodum verisimile est, Sanctum hunc Episcopum non alia de causa trucidatum, nisi quia Evangelica libertate & constantia vitia populi argueret: atque ea de causa multorum odia in se concitasset: ut proinde Leudovvaldus merito populum a Divinorum Officiorum usu in Ecclesiis Rothomagensibus, tanquam aliquatenus de trucidatione sui Pastoris suspectum excluserit, *donec communi indagatione reperiretur hujus Auctor sceleris*.

Neque prohibuit Leudovvaldus in his Ecclesiis celebrari *Solemnia Divina*, sed duntaxat Ecclesias Rothomagenses clausit, ut in his *populus Solemnia Divina non spectaret*: ita ut tantum populus videatur a Divinis exclusus & interdictus fuisse.

Interim ex hoc facto Leudovvaldi non ostenditur, quod ob crimen tametsi atrocissimum, & summopere execrandum, cujus *Auctor ignoratur*, integra Civitas aut Communitas Interdicto subjiceretur, donec Auctor criminis a prætenso crimine cessaverit & satisfecerit, & Ecclesiæ se submiserit: cum expresse Leudovvaldus hoc suum Interdictum duntaxat durare voluerit, *donec indagatione communi reperiretur hujus Auctor criminis*.

Nec facile invenietur, *generale* hujusmodi Interdictum ante seculum X. vel XI. inflictum, ut criminis Auctor, quantumvis is esset Communitatis vel Civitatis Caput, vel Superior aut Dominus, ad submissionem & correctionem per simile generale Interdictum adigatur.

Legitur quod in Synodo Lemovicensi anno 1031. adversus generalem morbum, qui contumaciæ Principum & Magistratuum secularium adscribebatur, Odoricus Abbas Episcopis pro remedio suggesserit inflictionem publicæ & *generalis Excommunicationis* per totam terram Lemovicensem, eo modo quo in Actis Synodi describitur, tomo 9. Concil. general. *pag.* 902. *& seqq.*

Huic consilio acquievisse Episcopum Lemovicensem indicat Ademarus Engolismensis sub idem tempus scribens: " Alduinus Episcopus Lemovicensis pro nequitia populi *novam* observantiam constituis, scilicet Ecclesias & Monasteria cessare a Divino cultu, a Sacrosancto Sacrificio, & populum quasi Paganum a Divinis Laudibus cessare, & hanc observantiam Excommunicationem censebat. "

Cum Ademarus hanc observantiam vocet *novam*: Et eodem seculo Ivo Carnotensis de simili Interdicto scribens *Epist.* 94. illud vocet *Remedium insolitum*, admodum verosimile est, ante hæc tempora notum non fuisse, aut saltem admodum rarum & inusitatum.

§. IV.

Interdictum generale labentibus seculis frequentius impensum; quam funesti ejus soleant esse effectus.

ANte seculum undecimum vix notum fuisse generale Interdictum, prout hodie id accipitur, præcedenti §. ostensum est.

At labentibus seculis, præsertim post Gregorii VII. Papæ tempora frequenter invaluit usus Interdicti, notanter *generalis* in integras Provincias, quin & Regna; ita ut ad frangendam Regum aut Principum contumaciam Regna & Provinciæ Interdicto tam locali quam personali subjicerentur.

Nec tantum a Romanis Pontificibus, sed & tandem ab Episcopis, Civitates & Diœceses integræ involvebantur generali Interdicto, præsertim ob violatam, ut prætendebant, Ecclesiasticam immunitatem.

Plura similia generalia Interdicta occurrunt & describuntur apud Historicos præsertim Germanos, Gallos & Anglos, quorum Regna his Interdictis generalibus non semel leguntur fuisse involuta seculis XI. XII. & XIII.

Famosum fuit & ab Auctoribus descriptum generale Interdictum in totum Regnum & terras Regis Galliæ tempore Philippi I. per Innocentium III.

Philippus enim Rex Galliæ, defuncta prima uxore filia Balduini Comitis Hannoniæ, duxit uxorem Ingeburgem sororem Canuti Regis Danorum: vix contracto Matrimonio ipsa Ingeburgis Regi displicere cœpit, eamque tandem variis exquisitis prætextibus dimisit, aliamque, ipsa adhuc vivente, in uxorem duxit.

Rex Danorum ob hanc sororis suæ dimissionem offensus, primum apud Cælestinum III. Pontificem, ac dein apud Successores ejus Innocentium III. instiit, ut Philippus ad dimittendam superinductam, & recipiendam dimissam cogeretur.

Cum autem Philippus sæpius monitus obtemperare nollet, tandem Innocentius III. sub finem seculi XII. *generale* Interdictum per totum Regnum Galliæ, omnesque Philippi Ditiones per suum in Galliam missum Legatum promulgari fecit.

Octo mensibus Interdictum hoc duravit; ejusque occasione contentiones & scandala plurima per Galliam exorta fuere, ipsique Episcopi inter se divisi, aliis in gratiam Pontificis Interdictum servantibus, aliis qui Regi obsequi malebant, illud spernentibus.

Inter non observantes Interdictum fuerat Episcopus Altissiodorensis, qui una cum aliis nonnullis Episcopis Pontifici scripserat, exponens rationes, ob quas sibi videretur Interdictum in suis Diœcesibus hactenus non observandum, postulans ut mentem Pontificis super his intelligere posset. Sed cum dictus Episcopus interim Interdictum non servaret, eum ut irregularem habuit Innocentius.

Hac de causa cum Episcopus Altissiodorensis, durante hoc Interdictu, esset electus seu postulatus ad Ecclesiam Metropolitanam Senonensem, ejus Electionem admittere noluit Innocentius ob non servatum hoc Interdictum, & ejus occasione scriptæ sunt ab Innocentio literæ, quarum fragmenta referuntur in *c.* 1. *&* 2. ✠ *De Postulat.* Item *cap.* 7. ✠ *De Officio Legati*, & *cap.* 47. *De Appellationibus*, quæ sine notitia hujus Interdicti, ejusque historia vix intelligi possunt, de quibus consulenda Gesta & Epistolæ hujus Pontificis edita per Stephanum Baluzium.

Attento primævo horum Interdictorum rigore, in omnibus Ecclesiis Interdicto subjectis omnia plane Divina Officia cessare jubebantur; ipseque populus interdictus usu Divinorum Officiorum & Sacramentorum, quin & instructionum privabatur.

Et quidem prædictus Innocentius III. Legato suo præscribens formulam jam dicti Interdicti per Regnum Galliæ promulgandi, in casum quo Philippus Rex Galliæ dimissam Uxorem & Reginam non reciperet & superinductam non dimitteret, mandat *Epist. 145. lib. 1.* ut ex tunc totam terram ejus, Appellatione postposita, subjiciat Interdicto: *Ita quod præter Baptisma parvulorum, & Pœnitentias morientium nullum in ea Divinum Officium celebretur.*

Unde & in Chronico Altissiodorensi ad annum 1200. occasione hujus Interdicti scribitur: " Erat in toto Regno (Galliæ) lugubris Ecclesiæ facies, quia nulla celebrabantur in Ecclesiis Sacramenta, vel Divina Officia præter Viaticum & Baptisma: nec modo in Ecclesiis, sed & Monasteriis cessatum est a Divinis, negabatur mortuis sepultura, erat igitur ubique per Regnum mœstitia circumfusa, cum hic Ecclesiæ silerent organa, & ora canentium Domino clauderentur.

Experientia autem docuit, quod ex districtione hujusmodi Interdictorum excresceret indevotio populi, pullularent hæreses, & infinita pericula animarum insurgerent, uti fatetur Bonifacius VIII. in *Cap.* ALMA MATER *De sentent. Excommunicat. in V.* " Quin & adolescentes & parvuli participantes rarius Sacramenta, minus inflammantur & solidantur in Fide, Fidelium tepescit devotio. " Uti idem Pontifex asserit in *Extravag. De sentent. Excommunicat. inter communes.*

Et refert Glossographus ad citatum *Cap.* ALMA MATER, verbo, *insurgunt*: " Audivi de quodam loco in Marchia, quod tanto tempore steterat Interdictum, quod facta relaxatione, homines 30. vel 40. annorum, qui nunquam audiverant Missam, deridebant Sacerdotes celebrantes.

Ut his incommodis occurratur, varii Pontifices districtionem seu rigorem Interdictorum, signanter quoad cessationem Divinorum Officiorum & Sacramentorum usum & administrationem mitigarunt, præsertim prædictus Bonifacius VIII. in allegato cap. *Alma Mater*, atque propterea in descriptione Interdicti dictum est, quod sit Censura privans usu aliquarum rerum sacrarum, *prout in jure expressum est*, id est, salvis modificationibus in jure expressis.

Insuper teste eodem Bonifacio in citata Extravagante: " Nonnulli Judices nimis prompti ad proferendas sententias Interdicti erant, etiam in causis, quæ interdum plus ex cupiditatis, quam charitatis radice perspicuis indiciis procedere arguerentur.

Ex eadem Extravagante edocemur, quod Judices Ecclesiastici, etiam Civitates, quin & Provincias Interdicto subjicerent pro *pecuniario debito*, vel cujusvis monetæ vel pecuniæ quantitate, quod ne imposterum quocunque quæsito colore fiat, *auctoritate ordinaria vel delegata* ibidem prohibetur.

Quin ex Pragmatica Sanctione Caroli VII. Regis Galliæ titulo De *Interdictis non leviter ponendis*, intelligitur, quod ad subjiciendum Interdicto integrum Territorium sufficeret, si Toparcha sive Caput illius Communitatis, vel Magistratus Communitatem repræsentans, nollet ejicere e suo Territorio aut Communitate aliquem nominatim Excommunicatum.

Cum autem frequenter ex levibus causis ad Interdicta Judices Ecclesiastici prosilirent, moderatio servanda ibidem præscribitur: *Quoniam* (ait) *ex indiscreta Interdictorum promulgatione multa consueverunt scandala evenire.*

Recte autem hic monet Glossographus Pragmaticæ Sanctionis: " Discretio suadet, ut prius delinquentes specialiter & nominatim interdicantur, & non alii, ut ab initio delinquentes generaliter non interdicantur quoad omnes effectus Interdicti, sed quoad quosdam: scilicet primo interdicatur culpabilibus Corpus Christi, & sepultura in Cœmeterio, & sic paulatim procedendo de effectu in effectum, & demum cum in malorum profundum laberentur, propter eorum culpam Interdictum generale proferendum, ut omnes inculpabiles contra delinquentes insurgant.

Quam funesti fuerint sæpe similium generalium Interdictorum effectus, experientia docuit, signanter, dum hæc proferebantur, ut subditi inculpabiles in Reges aut Principes vel Magistratus insurgerent.

Quam id a mente Patrum ac notanter S. Augustini esset alienum, ex dictis supra intelligi facile potest, quandoquidem nequidem per Censuras contra similes personas ob periculum Schismatis & divisionis procedendum judicaret.

Ob hos quoque indubie funestos effectus tandem contigit, ut rarior his postremis temporibus fuerit Interdictorum generalium usus; neque ullum scitur a Romanis Pontificibus positum post illud, quod Paulus V. anno 1606. contra Rempublicam Venetam avulgavit, ob violatam, ut prætendebatur, immunitatem & libertatem Ecclesiasticam, occasione quorundam Statutorum ab eadem Republica editorum.

In hac Bulla inprimis Dux Venetorum, Senatus Reipublicæ, Statutarii & eorum Fautores, Consultores, Adhærentes, & horum quilibet, etiamsi non essent specialiter nominati, excommunicabantur, Excommunicatione Romano Pontifici reservata.

Deinde Civitatem Venetiarum, & alias Civitates, Terras, Oppida, & loca quæcunque ac universum temporale Dominium dictæ Reipublicæ Ecclesiastico Interdicto supposuit, uti latius in Bulla exprimitur, quæ integra habetur apud Melchiorem Goldastum tomo 3. Monarchiæ Romani Imperii *pag.* 182.

Subjungitur & ibidem Decretum Leonardi Donati Ducis Venetiarum, omnibus Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, aliisque Ecclesiasticis sub Dominio Reipublicæ Venetæ existentibus inscriptum, quo declarat prædictum Breve Pauli V. " Non modo ut injustum indebitumque, verum etiam uti nullum, nulliusque valoris atque momenti habendum esse, atque ita invalidum (ait) irritum & fulminatum illegitime, & de facto, nulloque juris ordine servato, ut ea remedia adhibenda nos duxerimus, quibus Majores nostri, & alii Supremi Principes usi sunt cum Pontificibus, qui potestatis sibi a Deo in ædificationem traditæ limites ac modos egressi fuerunt. "

Referuntur & in eodem tomo varia Opuscula & Consultationes Theologorum & Jurisperitorum occasione hujus Interdicti composita, ex quibus, & uti ex Historia hujus Interdicti perspicuum est, horrendis contentionibus, dissensionibus & scandalis ratione hujus Interdicti expositam fuisse Rempublicam Venetam.

Ceterum effectus Interdicti localis est, ut " is qui scienter celebrat in loco supposito Interdicto (nisi super hoc privilegiatus existat, aut a jure sit concessum eidem) irregularitatem incurrat: a qua nequit per alium, quam Romanum Pontificem absolvi, & adeo efficitur ineligibilis, quod nec cum aliis ad eligendum admitti debebit; uti statuitur in *cap.* 18. *De sentent. Excommunicat. in VI.* "

Hunc effectum non habet Interdictum, nisi latum in *ratione Censuræ*: quapropter licet nequeat celebrari in loco *cessationis a Divinis subjecto*, nihilominus in eodem celebrans irregularis non efficitur, uti evidenter supponitur in citato *Capitulo* 18. ubi declaratur, quod ia, " qui in Ecclesia sanguinis effusione polluta scienter celebrare præsumit, licet in hoc temere agat, irregularitatis tamen laqueum non incurrat. "

Rationem allegat: *Cum id in jure expressum non sit.*

Evidenter igitur supponit, cessationem a Divinis esse omnino distinctam, etiam quoad effectum Juris ab interdicto: Quam distinctionem Veteribus notam fuisse non invenitur.

Hinc recte monet Claudius Fleury in suis Institutis *parte 3. cap.* 21. quod Interdictum nonminus requirat prævias monitiones Canonicas, & sententiam ut minus declaratoriam, atque ipsa Excommunicatio; non autem cessatio a Divinis, utpote quæ Censura non est, sed potius rationem habet meræ pœnæ, quæ præviam contumaciam nequaquam requirit; uti supra annotatum est.

CA-

CAPUT X.

De Suspensione.

QUÆ præcedenti capite §. 1. dicta fuerunt de distinctione Interdicti inflicti per modum pœnæ, & inflicti per modum Censuræ Ecclesiasticæ, eadem obtinent circa Suspensionem.

Et quemadmodum Interdictum primitus inter species Censuræ numeratum non legitur, ita nec Suspensio: neque hæc scrupulose a depositione aliisque pœnis Canonicis tanquam proprie dicta Censura secernebatur: sed de Suspensione loquebantur Veteres, prout de aliis pœnis Ecclesiasticis infligendis Clericis pro ratione culpæ: neque eam a Potestate clavium magis, quam pœnarum Canonicarum inflictionem credebant procedere.

Unde descriptio Suspensionis prout est species Censuræ desumenda est æque ac ipsius Interdicti, ea illis quæ induxit & recepit posterior tandem disciplina fundata præcipue super quibusdam recentioribus Pontificum Decretalibus, atque Theologorum Scholasticorum, & Canonistarum communi opinione: qui his Decretalibus firmiter inhæserunt; nulla pene ad pristinam Disciplinam, aut veterem loquendi modum reflexione facta.

Conformiter proinde ad hanc Doctorum, & receptam hodie opinionem definiri solet Suspensio ut est species Censuræ: " Censura Ecclesiastica, qua Clericus ob culpam suam prohibetur ab executione Potestatis Ecclesiasticæ, quam habet ratione Officii vel Beneficii Ecclesiastici.

Eam distingui ab Excommunicatione observant, quod Excommunicatio non privet Excommunicatum usu Potestatis Ecclesiasticæ, quatenus *tali*, uti privat directe Suspensio: sed duntaxat privet illo usu, in quantum habet rationem communicationis cum reliquis Fidelibus.

Hinc & profluit alia differentia, nimirum, quod Excommunicatio sit Censura communis Clericis & Laicis: Suspensio autem propria sit *solis Clericis*: utpote quibus solis interdici potest usus Potestatis Ecclesiasticæ *ut talis*; quandoquidem non nisi Clericis hic usus ratione Officii vel Beneficii Ecclesiastici competere queat.

Ex prædicta descriptione etiam deducitur, Suspensionem posse dividi in eam, quæ est ab Ordine, in eam quæ est a Beneficio, & in eam quæ est ab omnibus functionibus, quæ tum ab Ordine, tum a Beneficio dependent; hæcque dicitur Suspensio *totalis*.

Et quidem Suspensio ab Officio simpliciter prolata importat Suspensionem, tam ab his quæ Ordinis sunt, quam quæ sunt Jurisdictionis, uti communiter tradunt Canonistæ ad *cap.* 1. *De sent. Excommunic. in VI.*

Suspensio autem subinde partialis duntaxat est, quando nimirum solum quosdam actus vel functiones respicit; puta solius Ordinis vel Jurisdictionis duntaxat, aut etiam aliquem vel aliquos particulares actus Ordinis, vel Jurisdictionis, uti notat Glossa ad *Clement.* 3. *De pœnis*: verbo, *Suspensio*.

Et cum hodie frequenter sumatur Beneficium, præsertim a Canonistis, pro jure percipiendi fructus, eaque ratione dicatur Beneficium dari *propter Officium*, idcirco dubitari cœpit, num suspensus *ab Officio* simpliciter, intelligatur quoque suspensus a Beneficio, sive jure percipiendi fructus: quæ ambiguitas ut tollatur, in generali & absoluta Suspensione solet expresse dici, *ab Officio & Beneficio*.

Ceterum ad ea, quæ Clericis & Laicis sunt communia, Suspensio quantumvis generalis proprie non extenditur, sed tantum ad ea quæ Clericis propria sunt.

Unde Suspensio non privat Clericum passiva Sacramentorum susceptione, neque ingressu Ecclesiæ, aut Ecclesiastica Sepultura, imo nec functionibus secularibus, si quæ forsan Clerico competant, & Beneficio sint annexæ: quia non sunt functiones Ecclesiasticæ, sive Clericales, neque eas Clericus proprie exercet ut Clericus, quandoquidem & eas Laicus obire queat.

Præterea Suspensio prout est Censura non attingit proprie, nisi ea quæ *jure ordinario* competunt Clerico ratione Ordinis vel Beneficii; nec proprie versatur circa ea quæ ex mera gratia vel jure delegato ad beneplacitum delegantis Clerico sunt demandata.

Cum enim hæc ad arbitrium seu beneplacitum delegantis revocari queant, non est impendenda Censura, ut hæc Clerico interdicantur, vel ab his suspendatur; sed nuda & simplex revocatio sufficit, ut recte notat Suaresius De Censuris *disp.* 4. *sect.* 7. *num.* 33.

At illis, quæ Clerico competunt *jure sui* Ordinis vel Beneficii, non potest interdici, nisi ob culpam sive causam in jure probatam, quemadmodum privari aliter non potest suo Beneficio.

Dum enim quis Interdicitur similibus functionibus ipsi Beneficio *jure ordinario* annexis, quodammodo privatur in totum vel pro parte Beneficio, quod proprie in *Officio* ejusque exercitio consistit; puta si Parochus suspendatur a functionibus Pastoralibus Beneficio suo Parochiali annexis, aut Canonicus a functionibus Canonicalibus, in effectu a suo Pastoratu vel Canonicatu suspenditur.

Et quidem sicuti Beneficiatus a suo Beneficio deponi, aut in ejus pacifica possessione impediri vel turbari nequit, nisi ex justa & Canonica causa, idque servato juris ordine; ita nec a functionibus Beneficio annexis suspendi potest, nisi justa de causa, ac servato juris ordine; sive hæc Suspensio infligatur per modum pœnæ, sive per modum Censuræ: quandoquidem tam per unam quam per alteram Beneficiatus in possessione sive exercitio sui Beneficii impediatur, seu turbetur.

Quapropter si Suspensio fuerit inflicta, servato juris ordine, sed tamen eam injustam credat suspensus, poterit ab hac sententia, non secus atque ab Excommunicatione, aut alia pœna Canonica injuste inflicta, appellare.

Si autem citra juris ordinem fuerit Suspensio inflicta; atque ita *via facti* per hanc Suspensionem in sua pacifica possessione Beneficiatus turbetur, poterit ad comprimendam hanc violentiam, & vim tollendam recurrere ad Regios Magistratus, quemadmodum supra circa Excommunicationem *via facti* inflictam expositum est.

At vero, si Clericus exerceat functiones Ecclesiasticas *ex mera gratia & simplici delegatione* sine ullo Canonico titulo, sufficiet ordinarie sola revocatio hujus gratiæ vel delegationis: eo quod hæc gratia vel delegatio soleat unice dependere a voluntate & beneplacito dantis vel delegantis.

Cum ergo nullo alio fundamento, seu jure vel titulo in tali Clerico subsistat exercitium talium functionum, proprie Clericus hic a functionibus non suspenditur; sed duntaxat Episcopus, aliusve delegans revocat gratiam sive delegationem, declarando contrariam suam voluntatem, a qua dependet quidquid juris ad has functiones Clericus ille prætendere potest.

Suspensio non tantum ad certos actus, sed etiam ad determinata loca restringi potest, puta, quod his vel illis locis functiones Ecclesiasticas suspensus exercere nequeat, sive quod ab illis in tali loco obeundis suspendatur.

Suspensionem quoque limitari posse ad *certum & determinatum* tempus, communiter docent Doctores post Glossam in *Clement.* 3. *De Pœnis* Verum hæc distinctio de Suspensione, ut est *Censura*, intelligi nequaquam potest.

Censura enim, quæ præcipue infligitur ad Correctionem, & frangendam Contumaciam in delicto, ad *certum & determinatum* tempus limitari non potest, sed semper habet tempus indeterminatum, nimirum quousque ligatus Censura se emendaverit, & Ecclesiæ se submiserit & satisfecerit.

Cum ergo resipiscentia peccatoris non habeat terminum definitum, repugnat plane fini & naturæ Censuræ, ut pro definito tempore imponatur; uti recte notat Suaresius De Censuris *disp.* 7. *sect.* 1. *num.* 9.

At Suspensio, quæ infligitur per modum pœnæ, sive Pœnitentiæ pro culpa commissa, ad *certum* tempus limitari vel extendi solet, pro ratione culpæ per pœnitentiam eluendæ, aut per pœnam puniendæ.

Hæc Suspensio per modum pœnæ inflicta, & ad certum tempus limitata, lapso hoc tempore ipso jure expirat, ut suspensus functiones, a quibus fuerat suspensus, possit sine ulla prævia absolutione resumere: cum tamen ligatus *valida* Censura nequaquam plene liberari queat, nisi obtenta absolutione.

Hinc manifestum est, quod Concilium Tridentinum *Sess.* 23. *cap.* 8. *de Reform.* loquatur de Suspensione incurrenda per modum *pœnæ*, non autem per modum *Censuræ*, declarans Episcopum ordinantem alienum Diœcesanum sine licentia sui Ordinarii suspensum *per annum* a collatione Ordinum.

Et similiter *c.* 10. *eadem Sess.* declarans suspensos *ipso*

jure

jure ab Officio & Beneficio similiter *per annum*, concedentes literas dimissoriales contra formam ibi præscriptam.

Cum autem pleræque Suspensiones in jure expressæ, quæ vocari solent Suspensiones juris, sint ad certum & determinatum tempus restrictæ, argumentum evidens est, jura illa non loqui de Suspensione, ut est Censura, sed ut est *pœna*: monetque etiam Suaresius loco citato, „ quotiescunque privatio aliqua Communionis Eucharisticæ, vel alia similis Suspensio pro *certo* tempore absolute & sine ulla conditione ponitur, illam non esse Censuram, sed *pœnam* quandam alterius rationis, quæ non pro contumacia comprimenda, sed ut pœna pro delicto commisso pure imponitur.

Quod de Suspensione ad certum & determinatum tempus hic notatum est, id & de Interdicto ad certum tempus restricto similiter dicendum: scilicet simile Interdictum non posse reputari Censuram, sed meram pœnam Canonicam.

Quare circa similia Interdicta & Suspensiones servandæ potius sunt Regulæ, quæ in infligendis pœnis Canonicis præscriptæ sunt, quam quæ in materia Censurarum sunt statutæ.

Suspensio ab Ordine vel Beneficio reddit Clericum irregularem, si durante Suspensione functiones Ordinis aut Beneficii, a quibus suspensus est, exerceat.

Imo si quis Presbyter simpliciter sit suspensus ab Ordine, & exerceat durante Suspensione vel functiones Ordinum minorum, ipsum per hoc incurrere irregularitatem, docet Fagnanus ad *Cap. 2.* ⁜ *De Clerico excomm. minist.* modo tamen has functiones obeat *tanquam insignitus Ordine illo*, cui functio, quam exercet, est propria; secus si exerceat eam functionem, sicuti etiam Laici eam hodie obire solent sine ullo ad Ordines minores respectu.

Proinde stante consuetudine Ecclesiarum, quæ functiones has minorum Ordinum etiam in publicis Officiis permittit indifferenter per Laicos aut non insignitos his Ordinibus exerceri, non apparet, quod suspensus ab Ordine eas in his Ecclesiis exercens propterea fieret irregularis; eo quod functiones ibi exerceantur absque respectu ad hos Ordines.

At, si in quadam Ecclesia laudabili consuetudine aut statuto nullus ad has functiones obeundas admitteretur, saltem in solemni & publico Divino Officio, nisi his Ordinibus insignitus, tunc suspensus ab Ordine incurreret irregularitatem exercendo eo modo illas functiones; eo quod eas exercere tunc censeatur cum respectu ad Ordines.



CAPUT XI.

De Absolutione a Censuris.

§. I.

Censura tollitur per Absolutionem.

PRIMIS Ecclesiæ seculis fere incognitum fuisse apparet, hoc *Absolutionis* verbum sumptum pro relaxatione Censuræ.

In antiquis quippe Canonibus, & Scriptoribus hæc relaxatio verbo *pacis*, *veniæ*, *reconciliationis* vel *communionis* solet exprimi.

Postquam enim peccatores emendationem & resipiscentiam suam probaverant, passim dicebantur recipi ad *pacem*, *veniam*, vel *communionem*, vel etiam *reconciliari*.

At postmodum hæc relaxatio a Censuris dici cœpit *Absolutio*; eo quod per eam relaxationem a vinculo, quo per Censuram vi Clavium Ecclesiæ fuerant ligati, censerentur virtute earundem Clavium *solvi*, juxta illud Christi: *Quæcunque ligaveritis super terram, erunt ligata & in cælis; & quæcunque* SOLVERITIS *super terram, erunt* SOLUTA *& in cælis.*

Itaque Absolutio a Censuris, de qua hic agitur, est remissio sive relaxatio Censuræ secundum Ecclesiæ formam concessa.

Et quidem ex præcitatis Christi verbis evidens est, non minus hanc Absolutionem a Censuris esse actum dependentem a potestate Clavium, quam ipsam Censurarum inflictionem.

Hinc ulterius conficitur, quod sicuti ratione admissi criminis, licet admodum atrocis, nemo in Foro exteriori, & quoad Ecclesiam militantem censetur ligatus, nisi virtute Clavium fuerit per Censuram ligatus; ita nec a vinculo hoc habeatur solutus, priusquam auctoritate Clavium fuerit absolutus a vinculo illo per Censuram ipsi injecto; tametsi coram Deo & Ecclesia triumphante esset per sinceram conversionem & actam pœnitentiam absolutus.

Juxta hoc respondit Innocentius III. in *Cap. 28.* ⁜ *De sentent. Excommunicat.* quod *vinculum quo peccator ligatus est apud Deum, in culpæ remissione dissolvatur: illud autem quo ligatus est apud Ecclesiam, cum sententia remittatur, relaxetur.*

Inde refert Pontifex: *Quantumcunque se quis juramento præstito, quod Ecclesiæ mandato pareret, humiliare curaverit: quantacunque pœnitentiæ signa præcesserint: si tamen morte præventus Absolutionis non potuerit beneficium obtinere, quamvis absolutus apud Deum fuisse credatur, nondum tamen habendus est apud Ecclesiam absolutus.*

Quare recte notat Suaresius post alios Scholasticos *Disp. 7. sect. 1. n. 8.* quod " certum sit, Censuram semel " contractam non tolli *ipso facto* per emendationem so- " lam, vel quamcunque satisfactionem peccatoris. Quod " ita fieri merito institutum est (ait) ut quod juridica & " publica potestate ligatum erat, eadem dissolvatur. "

§. II.

De Absolutione in Foro pœnitentiæ, & Foro contentioso.

NOtatum est supra *Capite* 2. §. 2. plurimis seculis ignotam fuisse in Ecclesia distinctionem Fori contentiosi sive externi, a Foro interno seu pœnitentiæ, in usu & exercitio Clavium: quodque inflictio Censurarum, & impositio pœnitentiæ pro peccatis ab eodem Clavium actu procederet, & in eundem finem tenderet.

Tunc etiam ignota erat distinctio Absolutionis a Censuris & peccatis, quoad Forum externum seu contentiosum, ab ea quæ dicitur Absolutio in Foro interno sive pœnitentiæ: utraque enim ab eodem Clavium actu procedebat, & ad eundem finem tendebat.

At labentibus seculis dum invaluit in Ecclesia distinctio Fori contentiosi a Foro interno seu pœnitentiali, una inducta fuit distinctio Absolutionis a Censuris quoad Forum externum, & Absolutionis quoad Forum internum sive pœnitentiæ duntaxat.

Hinc una invaluit utriusque Absolutionis distinctus effectus: ut scilicet Absolutio effectum suum operaretur solum in suo respective Foro.

Insuper sicuti ex separatione utriusque Fori, tandem inductum est, ut alius esset Minister Clavium in Foro externo per inflictionem Censurarum, & alius Clavium Minister quoad Forum internum & pœnitentiæ; ita & circa Absolutionem a Censuris contigit, ut sæpius qui potest absolvere a Censuris in Foro pœnitentiæ, non possit absolvere in Foro externo & contentioso, vel e contrario.

Quapropter Absolutio obtenta in Foro pœnitentiæ vigore Literarum Jubilæi alteriusve gratiæ, nequaquam prodest in Foro exteriori sive contentioso, uti notat & probat Covarruvias ad *Cap.* ALMA MATER *part. 1. §. 11. num. 16.*

Monet præterea *vers. Quanto*, " quod Absolutus in " animæ judicio, etiam pœnitentia peracta, possit in " exteriori Foro accusari & puniri. " Quod latius probat *lib. 2. var. Resolut. c. 10. n. 3.*

Rationem addit: " Quia prior examinatio in con- " scientiæ judicio præcipue sit ad pœnitentiam & satis- " factionem Divinæ offensæ, posterior autem ad publi- " cam vindictam & Reipublicæ satisfactionem. "

Observat quoque usitatum stylum Curiæ Romanæ manifeste hanc distinctionem Absolutionis quoad utrumque Forum supponere.

Juxta hunc enim stylum, " R. Pontifex non consue- " vit per Jubilæum aut Bullas Confessariis Sacerdotibus " committere ea quæ Forum contentiosum concernunt, " sed tantum ea quæ ad pœnitentiæ Forum & conscien- " tiæ purgationem spectant. "

Deinde subjungit in hujus probationem ex Ludovico Gomesio stylum, quem servat sacra Pœnitentiaria apud Curiam Romanam in committendis Absolutionibus in Foro

pœni-

pœnitentiæ; " Quoties (ait) petitur quid ad conscientiæ Forum & judicium animæ interius pertinens, id negotium Confessario committitur, ut id expediat nullis testibus adhibitis, literis statim post ejus perfectam actionem laniendis & dilacerandis: nec ulla fit tunc compositio cum Romanæ Curiæ Datario pecuniaria quidem, quæ fieri solet & fit quoties quoad judicium exterius, & contentiosum aliqua dispensatio simileve negotium in Romana Curia expeditur.

Hæc distinctio autem præcipue obtinet, quando ipsa Censura a Judice lata & denunciata est. Tunc enim necessarium est, ut Absolutio & reconciliatio etiam Judici probetur; ut per eum saltem absolutus declaretur; uti recte monet Suaresius *Disp. 7. sect. 5. numer.* 29. notatque Zypæus *Resp.* 2. De Sentent. Excommun. *n.* 6. " Acta in Foro conscientiæ non præjudicare Foro externo; ac propterea in hoc non prodesse Absolutionem etiam ex vi Jubilæi in Foro pœnitentiæ obtentam, ad tollendos actus *Fori judicialis*, inquisitionem Judicis, accusationem partis aliosque.

Sed quid? si agatur de illo qui crimen, cui Excommunicatio *latæ sententiæ* est annexa, commisit; puta manus violentas injecit in Clericum ad sensum & mentem Canonis: *Si quis suadente diabolo*; sed qui antequam Judex pronunciaverit sententiam declaratoriam incursæ Excommunicationis facti pœnitens ad Sacerdotem recurrerit, qui a casibus & Censuris etiam reservatis eum in Foro pœnitentiæ absolvere possit, & reipsa ipsum absolvit, & absolutus etiam injunctam a Sacerdote pœnitentiam implevit, scandalumque publice datum modo per Sacerdotem præscripto publice reparavit. Num is ob factum illud, non obstante hac Absolutione obtenta, & publica pœnitentia ad reparandum scandalum peracta, queat ulterius a Judice in Foro externo impeti, & declarari Excommunicatus, examinat Zypæus citato *Resp.* 2. monetque, quod hic a Judice spectandus sit finis & scopus Excommunicationis, ut scilicet *caute provideat Judex Ecclesiasticus, ut in ea ferenda ostendat se prosequi quod corrigentis fuerit, & medentis Cap. 1. De Sent. Excomm. in 6.*

Hinc concludit, quod Judex saltem ex officio ad Sententiam declaratoriam incursæ Censuræ prosilire non debeat, si publice constet, Reum de crimine commisso pœnituisse, & scandalo publico satisfecisse, ac in Foro pœnitentiæ reconciliatum, & absolutum. Cum enim de emendatione, & correctione constet, non apparet, ad medelam ac conversionem ipsius pœnitentis ulterius Excommunicationem, aut ejusdem declarationem adhibendam esse.

Refertque ibid. Zypæus *n.* 7. ex Praxi Genuensi Marci Antonii *c.* 27. " Neapoli observari, ut in Foro conscientiæ absolutus non inquieretur in judiciali, neque tum considerari publicam utilitatem; præsertim ubi pars non instat, sed Judex agit ex officio, seu Promotor, qui hic in illud quoad inquisitionem surrogatur.

Quod sane sat justum & scopo Excommunicationis, qui ab Apostolo exprimitur, ut *spiritus salvus fit in die Domini*, conforme apparet, quando ipse pœnitens scandalum publicum reparavit, quemadmodum supra est expositum.

§. III.

De Absolutione ad cautelam, & cum reincidentia.

Hodie notissima est Absolutio *ad cautelam*, cujus & in Decretalibus Gregorii IX. & subsequentium Pontificum Constitutionibus frequens mentio fit.

At apud Antiquos nihil de hac specie Absolutionis occurrit. Primitus enim nemo ab Excommunicatione absolvebatur, nisi vel plene satisfecisset Ecclesiæ, vel plene injustitiam aut invaliditatem Excommunicationis, vel Censuræ probasset; ideo non nisi simplex & plena Absolutio nota erat.

Id recte notavit Franciscus De Roye Antecessor Andegavensis *lib.* 3. Institut. Juris Canon. *cap.* 15. dicens: " Est Absolutio *ad cautelam* antiquis Canonibus *incognita*; ex quibus non datur Absolutio nisi causa cognita, & *ad finem Litis*.

Idipsum annotavit Cujacius ad cap. 1. ✠ *De Judiciis*, ibidem advertens Decretum dicti *c.* 1. a Raymundo Decretalium Collectore esse inflexum ad disciplinam sui temporis.

Refertur enim in illa Decretali Canonis Carthaginensis, in cujus Textu, quemadmodum & in prima Decretalium collectione apud Antonium Augustinum, legitur conformiter ad pristinam disciplinam: *Placuit omnibus Episcopis, ut nullus eidem Quod vult deo* (Episcopo Centuriensi) *communicet, donec causa ejus, qualem potuerit*, TERMINUM *sumat*: id est, plene fuerit examinata, & *terminum* sive finem sumpserit.

Raymundus autem his verbis substituit: *Placuit, ut nullus eidem communicet, donec satisfactione præmissa absolutus sit.*

Quæ verba, *donec satisfactione præmissa absolutus sit*, desumpta esse a Raymundo ex Decretali Innocent. III. in *Cap.* 23. ✠ *De V. S.* notavit citatus Cujacius: in qua Decretali agitur de Excommunicatione *ad cautelam*. Apparet autem, hanc speciem Absolutionis *ad cautelam* circa seculum nonum aut decimum invaluisse.

Cum enim illo tempore frequentiores esse cœpissent Censuræ, præsertim Excommunicatio; earumque effectus summo cum rigore extendi, durum multoties videbatur, tanto tempore in Excommunicatione esse hærendum; atque omni civili & Ecclesiastico commercio manere exclusum, quousque causa esset plene finita; præsertim postquam in Forum Ecclesiasticum strepitus, & formalitates forenses intrarunt, & Appellationum frequentia admissa fuit.

Igitur tandem ex quadam benignitate & gratia concedi cœpit, etiam pendente adhuc quæstione super invaliditate ipsius Censuræ, Absolutio *ad cautelam*, sic dicta, quia datur ad majorem *cautionem*, seu *cautelam* & securitatem, uti insinuat Pontifex in *Cap.* 40. ✠ *De sent. Excomm.* " Si enim quis proponat, se post Appellationem legitimam interpositam Excommunicatione fuisse notatum, vel in forma Excommunicationis intolerabilem errorem patenter fuisse expressum; in quibus casibus (ait Pontifex) ad probationem eorum, etiamsi Absolutionem non petat, debet admitti: sed *donec ipsis constiterit, in aliis evitari debet*: quanquam Apostolica Sedes etiam tales consueverit absolvere *ad cautelam*: " scilicet ex quadam benignitate, uti notat Covarruv. ad Cap. ALMA MATER *par.* 1. §. 10. *n.* 7.

Observat autem ibid Covarruv. non tantum concedi hanc Absolutionem *ad cautelam*, " dum sententia Excommunicationis prætenditur *nulla* ex causa intolerabilis erroris, vel ex eo quod lata sit post Appellationem legitimam: sed & quoties *nulla* dicitur ex defectu Jurisdictionis, aut ex aliis similibus causis, quæ *nullam* efficiant Excommunicationis sententiam, cum eadem sit ratio. "

Recte etiam notat ibid. Covarruv. quod " si Excommunicatus allegaverit defectum Jurisdictionis in Judice ordinario ratione exemptionis, non sit tam facile danda Absolutio *ad cautelam*, nisi prius exemptio aliqua ex parte probetur, saltem semiplena probatione, ne Judici ordinario passim illusio fiat.

Quin & recte advertit, quod nullitatis causa in universum sit *aliquo modo probanda*, priusquam detur hæc Absolutio *ad cautelam*, quod sat clare fundatur in Cap. 7. §. SED SI, & §. FUI *de sentent. Excomm. in* 6. ubi resolvit Innocentius IV. quod si quis dicat, se Excommunicatum post interpositam Appellationem, " possit Archiepiscopus postquam sibi de interposita Appellatione *constiterit* (etiam priusquam incipiat de veritate causæ Appellationis cognoscere) Absolutionis illi beneficium *ad cautelam* juxta formam Ecclesiæ impertiri.

Hinc satis clare patet, requiri aliquam, saltem summariam de interposita Appellatione præmittendam ab Archiepiscopo cognitionem, priusquam Absolutionem *ad cautelam* impendat.

Declarat autem Concilium Lugdunense sub Innocentio Quarto in Cap. 2. *de sentent. Excommun. in* 6. hanc Absolutionem *ad cautelam* Excommunicato petenti, & nullitatem sententiæ allegantí non esse negandam propter oppositionem Excommunicatoris vel adversarii, *nisi eum excommunicatum pro* MANIFESTA *dicat offensa*.

Hoc autem casu vult Concilium, ut *terminus octo dierum indulgeatur sic dicenti. Ut si probaverit quod opposuit, non relaxetur sententia, nisi prius sufficiens præstetur emenda.*

De-

Deinde adjungit: *Vel competens cautio de parendo juris præstetur, si offensa dubia proponatur.*

Itaque juxta hanc Decretalem, si opponens intra præfixum 8. dictum terminum non probaverit *manifestam* offensam, aut si *dubia* remaneat; tunc non obstante contradictione & intercessione Excommunicatoris, vel Partis, Absolutio *ad cautelam* non differetur; dummodo ante juret Excommunicatus, quod parebit mandatis Ecclesiæ, & idoneam præstabit cautionem de satisfaciendo, in casum quo fuerit inventus juste excommunicatus; uti latius deducit Joannes Tornetius in suo Tractatu de hac specie Absolutionis *ad cautelam c. 7.* qui Tractatus extat impressus inter Opera Francisci Florentis edit. Parisiensis anni 1679.

In Pragmatica Sanctione, sive Constitutione Clementis Octavi de anno 1600. super Controversiis Jurisdictionalibus impressa ad calcem Statutorum Curiarum Ecclesiasticarum Provinciæ Mechliniensis, præscribitur *art. 14.* forma, quam Judices in danda hac Absolutione servare debent. " Absolutio (ait) *ad cautelam* non nisi „ *parte citata*, & *visis actis*, (cum dubitatur de nullita„ te Excommunicationis ab homine prolatæ vel a Jure) „ si occurrat *dubium* facti vel probabile dubium Juris, „ concedenda erit: tuncque ad tempus breve cum rein„ cidentia, & præstita per Excommunicatum cautione „ de stando Juri, & parendo mandatis Ecclesiæ tantum, „ & (si juxta formam a jure præscriptam apparebit, „ quem ob manifestam offensam excommunicatum fuis„ se) debitam etiam satisfactionem præstare, & (si ob „ contumaciam manifestam) expensas pariter satisface„ re, & cavere de judicio sisti coram Excommunicatore „ quis tenebitur, priusquam *ad cautelam* absolvatur.

Hæc quidem servanda dum agitur de Absolutione Censuræ quoad Forum externum; & in casu quo dubitatur de validitate Censuræ.

At solet & similis Absolutio *ad cautelam* etiam impendi quoad Forum internum & pœnitentiale, nulla etiam præcedente cognitione, nec dubitatione Censuræ: quæ non solum ad cautelam, sed etiam ad superabundantiam, & ad tollendum omne periculum dici potest, uti monet Suaresius De Cens. *disp. 7. sect. 8. n. 12.*

Postquam autem frequentiores fuere Censuræ Juris, ac signanter *latæ sententiæ*: tandem invaluit, ut ad majorem cautelam, & ad tollendum omne periculum nullitatis Absolutionis Sacramentalis, Sacerdos semper ante hanc Absolutionem pœnitenti, etsi nihil de Censura contracta cogitanti aut dubitanti, impendat Absolutionem *ad cautelam* his verbis: *Absolvo te ab omni vinculo Excommunicationis, Suspensionis, aut Interdicti in quantum & possum ac indiges.*

Similiter, ne provisio Beneficii, aliave gratia, quam alicui facere intendit Sedes Apostolica, ob contractam forsan etiam ignoranter Censuram, nullitatis periculo exponatur, consuevit ex stylo Curiæ Romanæ provisionibus aliisque Rescriptis Romanis inseri Absolutio *ad cautelam*, idque duntaxat ad consequendum effectum Literarum, his verbis: *Te ab omni vinculo Excommunicationis quod incurristi absolventes, vel absolutum fore censentes, ad effectum præsentium Literarum consequendum, & non alias.*

Georgius Louetius in Notis ad Commentaria Caroli Molinæi in Regulam Cancellariæ De Infirmis resignan. *n. 397.* cum notasset ex sententia Molinæi, „ Reos cri„ minum, Infames, Excommunicatos, Suspensos a Di„ vinis, Beneficiis honorari, nec donari debere; " sub„ jungit: " Quod in ordinariis Collatoribus, in Legato, „ in summo Pontifice procedit: sed Apostolicæ Cancel„ lariæ Ministri huic morbo hanc medicinam dedere; ut „ in Provisionibus impetrantes a quovis Excommuni„ cationis, Suspensionis, aut Interdicti vinculo, aliis„ que Censuris Ecclesiasticis & pœnis absolveretur ad „ effectum obtinendi Beneficii. Quæ clausulæ (ait) de„ licta communia delent & extinguunt, majora vero „ & graviora non comprehendunt.

Verum Vir doctissimus Antonius Le Vaillant Advocatus Parisiensis, in Nota marginali ait: " Hæ clausulæ „ non reddunt habilem, si aliunde sit inhabilis & rite „ excommunicatus, vel crimen ante provisionem com„ miserit, quod Suspensionem inducat.

Ut hinc appareat, similes clausulas Literis Romanis inseri solitas, reputari *meri styli*; nec ullum in Partibus effectum operari, uti de pluribus aliis clausulis notant passim Pragmatici.

Est & alia species Absolutionis, priori non absimilis, & Antiquis quoque incognita, quæ vulgo dicitur Absolutio *cum reincidentia*, vel *ad reincidendum*.

Dicitur Absolutio *cum reincidentia*, quando Absolutio datur ad determinatum tempus, ad certum actum, ut illo tempore elapso, aut actu illo peracto, sic absolutus rursus reincidat in Censuram.

Sed quia similis Absolutio in casu, quo de Censura *non certa* constat, solet dari *ad cautelam*, & ita vulgo appellari, proprie tunc demum dicitur Absolutio *cum reincidentia*, ad distinctionem Absolutionis *ad cautelam*, si detur quidem ad limitatum tempus vel certum actum cum reincidentia, modo de Censura contracta *constet*, ita quod ipsa Censura *nec dubia* sit; uti ex Covarruv. late astruit Suaresius supra *Sect. 8 n. 16. & seq.*

Potest hæc absolutio concedi sub certo modo seu obligatione, puta satisfaciendi parti læsæ, vel exercendi certum pium opus; quodque hæc intra certum & præfixum terminum debeant esse impleta, alias termino elapso & obligatione non impleta *reincidet* in Censuram.

Sed quid? si per Absolutum non steterit quominus conditio sit impleta, nullaque ex parte Absoluti nova culpa intervenerit. Hinc non reincidere verisimilius credit D. Du Casse Archidiaconus & Officialis Condomensis in suo Tractatu de Jurisdict. Ecclesiast. tom. 1. *c.* 12. §. 1. *n.* 3. eo quod injunctio similium obligationum intelligenda sit cum subintellecta conditione, modo is cui injungitur, non impediatur ea implere; uti colligitur ex *Cap. 22. De Sentent. Excommun. in 6.*

Adhæc similis *reincidentia* in Censuram apparet habere speciem quandam pœnæ, quæ culpam aliquam præsupponit, & contemptum Censurarum; uti innuitur in citato *cap. 22.*

Recte autem notat ibidem D. Du Casse, quod si spectemus effectum Censuræ quoad Forum *externum*, necessaria sit nova sententia, seu declaratio Judicis, qua declaret Absolutum *reincidisse* in Censuram ob non impletam conditionem, & nominatim quod in Censuram relapsus denunciatus sit: alias nequaquam ut Excommunicatus, aliaque Censura innodatus in Foro exteriori tractandus sit: cum hactenus juridice non constet, ipsum in Censuram reincidisse,

§. IV.

Quis absolvere possit a Censuris a Judice latis.

Quemadmodum Absolutio a Censuris profluit ab eadem potestate & exercitio Clavium, a quo ipsarum Censurarum inflictio; ita quoque jure ordinario Absolutio impendenda est ab eodem illo, qui auctoritate Clavium eas inflixit.

Et quidem jampridem receptum fuit, Excommunicatum ab uno Episcopo, ab omnibus Episcopis ut Excommunicatum esse reputandum, donec ab Excommunicatione rursus fuerit Canonice absolutus.

Cum autem Episcopus aliusve Prælatus Ecclesiasticus, vel Judex, infligat Censuras auctoritate Clavium Officio, & Dignitati suæ annexa; non autem tanquam hæc singularis persona, non singularis persona, sed ipsum Officium sive Dignitas, cui auctoritas Clavium est annexa, & a qua inflictio Censurarum profluxit, consideranda est in ordine ad Absolutionem.

Unde ab eodem censetur emanare Absolutio a Censuris, a quo ipsa inflictio processit, si Absolutio impendatur ab eo qui in Officium aut Dignitatem cum annexa auctoritate Clavium successit illi qui virtute illius Officii vel Dignitatis Censuram inflixit; licet revera sit persona a persona excommunicante diversa.

Quare recte notat Suaresius de Censur. *Disput. 7. sect. 2. n. 5.* " quod formalius loquemur, si dixerimus non eandem personam, sed eundem in munere & Officio " posse auferre Censuram, quam tulit. "

Cum igitur Episcopo aliove Judice Ecclesiastico mortuo, aut alio titulo Officium vel Dignitatem deserente, Successor in Officium vel Dignitatem censetur idem in munere & Officio cum Prædecessore, indubitatum est, innodatum Censura a defuncto, posse absolvi a Successore; eoque casu censeri, Censuram tolli ab eodem, a quo fuit inflicta.

Simi-

Similiter cum eadem sit Jurisdictio Vicarii vel Delegati & Delegantis, eadem quoque reputanda est persona Excommunicantis & Absolventis, dum Vicarius aut Delegatus absolvit Excommunicatum virtute sibi factæ Delegationis a Delegante.

Capitulum quoque Cathedrale Sede vacante succedens in jurisdictionem & auctoritatem Episcopi, & auctoritate absolvens Excommunicatum ab Episcopo, reputatur eadem cum Episcopo persona: eo quod jurisdictio & auctoritas, non ipsa singularis Episcopi persona attendenda sit.

Tametsi & Episcopus Suffraganeus sit distinctus a Metropolitano suo, suamque habeat jurisdictionem Episcopalem ejusque exercitium independenter a jurisdictione Metropolitani; nihilominus propter subordinationem Hierarchicam, ipsa Episcopalis jurisdictio quodam modo subjicitur Metropoliticæ; ut si illa exorbitet, & a Præscripto Canonum aberret, per hanc tanquam Superiorem ad rectam normam reducatur.

Hinc jampridem voluit Synodus Nicæna Canone 5. ut bis in anno Synodus Episcoporum Provinciæ haberetur, in qua examinarentur querelæ contra Excommunicationes quasi ab Episcopis injuste latas; & si injustæ apparerent, corrigerentur, ipsique injuste excommunicati ad communionem reciperentur.

Juxta autem modernam disciplinam, non solet ad Episcoporum Synodorum querela de Censuratum injustitia deferri; sed ab Episcopo ad Metropolitanum aliumve immediatum Judicis Excommunicantis aliumve Censuram infligentis Superiorem; idque via Appellationis ab inflicta vel comminata Censura, uti supra Cap.8. §.3. latius expositum est.

Quomodo autem Metropolitanus, aliusve Superior ad quem appellatum est, circa impendendam Absolutionem procedere debeat, ne facile ipsius Episcopi aut Judicis ordinarii auctoritatem in contemptum adducat, exponitur in Cap. 7. §. SANE *de sentent. Excommunic. in 6.*

Cum autem hodie frequens sit Appellatio, & recursus a Censura ad Sedem Apostolicam, notandum, quod juxta notoriam & receptam praxim Belgii & vicinarum Provinciarum, hæc Appellatio & Recursus debeat institui & terminari per Judices Delegatos in Partibus; neque Absolutio a Censuris per Judices hic in Partibus inflictis, etiam Auctoritate Apostolica impendi queat, sed duntaxat per Judicem Delegatum in Partibus.

Cum enim similis Absolutio quoad Forum externum dari nequeat sine exercitio Jurisdictionis contentiosæ, debet causa instrui & decidi coram Judicibus Delegatis in Partibus; uti pluribus ostensum est supra.

§. V.

Quis possit absolvere a Censuris Juris?

CEnsuras Juris dicimus, quæ feruntur per modum legis, vel generalis alicujus Decreti in omnes, qui legem vel Decretum transgrediuntur.

Unde Censura Juris procedit & dependet a jurisdictione & auctoritate Legislatoris, non secus ac Censura hominis procedit a jurisdictione & auctoritate residente in persona Judicis seu Prælati Censuram infligentis.

Indubitatum proinde Censuras Juris tolli posse per Legislatorem, aliumque in eandem jurisdictionem succedentem ejusve Superiorem, qui eandem auctoritatem eminenter possidere censetur, quemadmodum Censura hominis tolli potest per illum qui inflixit, aliumque in eandem jurisdictionem succedentem, vel ejus Superiorem, quemadmodum præced. §. expositum est.

At illud in hac specie Censurarum Juris speciale invaluit, idque indubie ob earum frequentiam, quod etiam ab his nonnunquam absolvere possint, qui nec immediate, nec mediate jurisdictionem vel auctoritatem illam, a qua hæ Censuræ processerunt, possident; sive qui Prælatorum, a quibus Censuræ Juris inflictæ sunt, nec Successores sunt, nec Superiores.

Et quidem quoad Censuras Juris Romanorum Pontificum generalibus Decretis vel Constitutionibus seu Bullis insertas, hæc Regula traditur, & communiter recepta est.

Si Pontifex Romanus similem Censuram per generalem Constitutionem promulgans Absolutionem illius sibi expresse non reservaverit, poterit hac Censura innodatus absolvi non tantum a Pontifice, qui eam tulit, aut in eandem Pontificalem Jurisdictionem succedente, sed etiam a proprio suo Episcopo; imo & a proprio Sacerdote.

Hæc Regula desumpta est ex Responso Innocentii III. in c. 29. NUPER ℣ *De Sentent. Excommunic.* ubi interrogatus, a quo absolvi queat, qui ob communicationem cum nominatim Excommunicato incurrit Excommunicationem, respondit, quod si communicaverit extra crimen, a suo Episcopo "vel a proprio Sacerdote poterit Absolutionis beneficium "obtinere. Quamvis enim (ait) & tunc non Judi- "cis, sed *Juris* sententia Excommunicato communi- "cans sit ligatus; quia tamen Conditor Canonis "ejus Absolutionem sibi specialiter non retinuit, eo "ipso concessisse videtur aliis facultatem relaxandi. "

Quamvis autem Pontifex hic loquatur de una particulari specie Excommunicationis contractæ per communicationem cum nominatim Excommunicatum extra crimen; nihilominus hinc conclusere Canonistæ ac Theologi, & hodie in praxi receptum est, omnem Censuram Juris, sive per Jus commune, sive Pontificis aut alterius Judicis inferioris generale Decretum latam, posse a proprio Episcopo, aut proprio Sacerdote relaxari, si *Conditor Canonis* sive Decreti Absolutionem illius sibi specialiter non retinuerit: eo quod ratione a Pontifice adducta generalis, & omnibus Censuris *Juris* communis sit.

Constat nomine *sui Episcopi* intelligi proprium Episcopum illius, qui Censuram *Juris* incurrit: qui scilicet Excommunicatum possit tanquam sibi subditum etiam sacramentaliter in Foro pœnitentiæ absolvere a peccatis.

Præterea nomine Episcopi hic non tantum intelligitur ille, qui reipsa est Episcopus & charactere Episcopali est insignitus, sed omnis ille, qui in Jurisdictionem Episcopalem succedit, aut eam ex delegatione aliove titulo exercet.

Hæc enim absolvendi auctoritas Episcopo censetur competere jure ordinario. Uti enim recte observat Suaresius De Censuris *Disp.7. sect.3. num.*11. "Quia absolvere ab Excommunicatione per se, & ex offi- "cio convenit Episcopo juxta Cap. NUPER ℣ *De* "*sentent. Excommunic.* per reservationem autem ex- "trahitur Censura reservata ab illa jurisdictione, & "ideo ablata reservatione, quasi in naturalem statum "reducitur, atque ita manet sub ordinaria jurisdi- "ctione Episcopi, sicuti fuisset, si ab initio reserva- "ta non esset.

Per *proprium Sacerdotem* proprie intelligitur proprius Parochus ipsius Excommunicati.

Sicuti autem nomine Episcopi ad sensum dicti Capituli non intelligitur duntaxat proprie dictus Episcopus: sed omnis qui in ipsam jurisdictionem Episcopalem succedit, vel alio titulo eam exercet; ita de proprio Sacerdote dicendum, quod non is duntaxat qui vere est *proprius Sacerdos* sive Parochus possit a Censuris Juris in Foro interno absolvere: sed quilibet Sacerdos, qui in hoc Foro interno sive pœnitentiali auctoritate, & jurisdictione *proprii Sacerdotis* fungitur.

Cum autem omnes Sacerdotes seu Seculares seu Regulares legitime ad excipiendas confessiones approbati vices obeant proprii Sacerdotis; & in hoc Tribunali eadem Clavium auctoritate absolvant a peccatis, qua ipsi Parochi: hi quidem ordinaria, & propria, alii vero Vicaria seu Delegata, etiam invaluit, quod omnes ad excipiendas confessiones & absolvendum a peccatis admissi, possint absolvere a Censuris *Juris* non reservatis.

Hinc & receptum est, ab omnibus passim Confessariis præmitti Absolutioni Sacramentali Absolutionem a Censuris, juxta Formulam supra relatam.

§. VI.

De Absolutione a Censuris reservatis.

VIdimus Paragrapho præcedenti, proprium Episcopum, quin & proprium Sacerdotem posse absolvere a Censuris *Juris*, modo Conditor Canonis earum Absolutionem specialiter non reservaverit juxta Responsum Innocentii III. in Cap. NUPER ꝟ. *De sentent. Excommunicat.*

Ab hac reservatione, qua Conditor Canonis sibi Absolutionem reservat, dici solet Censura *Reservata*.

Cum autem similis Reservatio possit habere Auctorem ipsam Sedem Apostolicam seu Pontificem Romanum, qui sit Auctor Canonis, vel Episcopum aliumve Prælatum, a quo Canon seu Decretum Generale cum annexa Censura procedat, inde Reservatio Censuræ alia dicitur Pontificia*, alia Episcopalis aut alterius Prælati, prout huic vel illi Absolutio fuerit reservata.

Porro hæc Censurarum Reservatio, & illarum Absolutio pari pene passu cum Reservatione criminum, & eorum in foro pœnitentiæ Absolutione procedunt.

Unde sicuti Reservatio Absolutionis a gravioribus quibusdam criminibus non nisi seculo XI. & seqq. Papæ reservari cœpit; ita nec ante illa tempora facile reperietur Pontifici Censura reservata.

Sicuti autem hæc casuum Pontificia Reservatio sensim magis ac magis invaluit, ita quoque & Censurarum hæc Reservatio; adeo ut nunc pro Regula sit receptum, nullum esse casum Papæ reservatum, qui non habeat Censuram *reservatam*.

Hinc ulterius receptum est, quod is qui habet facultatem absolvendi a casibus Pontifici reservatis, una habeat facultatem absolvendi a Censuris Papæ reservatis: eo quod pœnitens a crimine illo reservato absolvi Sacramentaliter nequeat, nisi prius a Censura fuerit absolutus.

Cum autem hæc Reservatio Censurarum æque procedat a jurisdictione & auctoritate Clavium, atque ipsa Censurarum inflictio, potest facultas ab iis absolvendi adinstar jurisdictionis vel specialiter vel generaliter delegari: vel etiam ipsa Reservatio, vel generaliter vel particulariter tolli per Reservantem.

Specialis delegatio sive facultas absolvendi a Reservatis dicitur, quæ quibusdam inferioribus Prælatis vel Sacerdotibus dari consuevit, vel pro quibusdam casibus, & Censuris reservatis duntaxat, vel etiam pro omnibus indistincte.

Sunt & casus, in quibus generaliter Reservatio cessat; omnibusque patet facultas absolvendi, ac si nulla reservatio esset.

Talis in primis est dum instat periculum mortis, & nemo adest qui facultatem absolvendi a Reservatis habeat. Nam uti declarat Synodus Tridentina *Sess. 14.c.7. De Sacramento Pœnitentiæ*, " Pie admodum, " ne occasione Reservationis casuum aut Censurarum " aliquis pereat, in Ecclesia Dei custoditum semper " fuit, ut nulla Reservatio in articulo mortis, atque " ideo omnes Sacerdotes a quibusvis peccatis & Censuris absolvere possunt.

Eadem Synodus *Sess.24.c.6. de Reformat*, declarat, quod " liceat Episcopis in quibuscunque casibus occultis, etiam Sedi Apostolicæ reservatis, delinquen- " tes quoscunque sibi subditos, in Diœcesi sua per se " ipsum, aut Vicarium ad id specialiter deputandum, " in Foro conscientiæ absolvere imposita pœnitentia " salutari. "

Notat autem Du Casse Archidiaconus & Officialis Condomensis in suo Tract. *de Jurisdict. Eccles. tom.1.c.12.n.1.* quod Episcopi in his casibus absolvant jure proprio sive auctoritate ordinaria, non autem delegata; ideoque & hæc auctoritas competat eorum Vicariis Generalibus, qui & eam aliis Sacerdotibus communicare queant.

Nec mirum in Gallia Episcopos in his & similibus casibus procedere ex jurisdictione ordinaria, non autem tanquam ex delegata auctoritate Sedis Apostolicæ, quia ut supra *pag.25.* ex Michaele Roussellio notavimus, clausula illa, *auctoritate Apostolica*, Delegationibus sive Commissionibus Judicum inserta, ibidem reprobatur & rejicitur, neque permittitur, ut Episcopi aut Judices procedant tanquam auctoritate Apostolica sibi delegata.

In *c.1a.* ꝟ. *De sentent. Excommunicat.* scribit Alexander III. quod si quis pro violenta manuum injectione in Clericum est vinculo Excommunicationis adstrictus, possit ab Episcopo Diœcesano Absolutionis gratiam impetrare, si ob rationabiles excusationes nequeat itineri se committere, & quod sine periculo, Apostolico se nequeat conspectui præsentare.

Hinc eliciunt Doctores, Episcopos posse a Censuris Sedi Apostolicæ reservatis absolvere, dum sine notabili periculo ad Sedem Apostolicam accessus non patet.

Asseritque Du Casse loco supra cit. Episcopos Galliæ esse in possessione absolvendi a Censuris Sedi Apostolicæ reservatis, quandocunque necessitas id exigit.

In cit. *c.11.* ꝟ. *De sentent. Excommun.* additur hæc clausula, ab Episcopo absolvente innodatum Excommunicatione ob injectas manus violentas in Clericum, eo quod sine periculo se nequeat Apostolico conspectui præsentare, eidem *sub juramenti debito injungendum, ut quam citius opportunitatem habuerit, Romanum Pontificem adeat, mandatum Apostolicum suscepturus.*

Hinc concludunt Canonistæ, quod a Censura reservata Sedi Apostolicæ ob necessitatem aut periculum absolutus teneatur periculo aut necessitate cessante, a Pontifice, aut illo, qui absolvendi facultatem obtinet, Absolutionem rursus postulare.

At monet allegatus Du Casse, plures insignes & probatos Auctores asserere, Episcopos Galliæ esse in possessione absolvendi a Censuris reservatis, quando id necessitas exigit, ut nec teneatur absolutus, necessitate cessante, pro Absolutione recurrere ad Sedem Apostolicam: ipsaque consuetudo & praxis juri prævaluerit.

Ceterum plura de Censurarum Reservatione, & Absolutione a reservatis examinant Scholastici, ubi de casibus reservatis & eorum Absolutione agunt.

Hoc unum hic notandum, quod, quæ hic de Absolutione & Reservatione dicuntur, locum non habeant nisi in Censuris Juris. Quæ enim per sententiam Judicis in certam ac determinatam personam ob contumaciam in crimine feruntur, semper sunt reservatæ illi, qui eas tulit: nec nisi ab illo vel qui illum repræsentat ejusve Superiore relaxari possunt.

F I N I S.

INDEX
CAPITUM ET PARAGRAPHORUM.

DISSERTATIO CANONICA
DE
INTERCESSIONE SIVE INTERVENTIONE
Episcoporum pro Reis apud Principes & Magistratus Civiles; & de Confugientibus ad Ecclesias, sive de Immunitate Locali seu Asylo Templorum.

CAPUT PRIMUM,

De Interventione Episcoporum pro Reis,

1 *Intercedere pro Reis jampridem Episcopis familiare.*
2 *Pro quibus intercederent, & quis intercessionis scopus?*
3 *Effectus intercessionis expectabatur a benignitate Principis.*
4 *Confugientes ad Ecclesias consuebantur implorare interventionem Episcoporum.*
5 *Asylum confugientium ad Ecclesias dependens ab arbitrio Principum.*



INTERCEDERE pro Reis apud Principes & Magistratus Civiles admodum familiare fuisse jampridem etiam Sanctissimis Episcopis, dubitat nemo; quin & hoc intercessionis officium non minimam Episcopalis muneris portionem esse existimabant.

Usitatam eam fuisse tempore Concilii Sardicensis, id est, circa medium seculi IV. probat ejusdem Concilii Canon, qui est septimus apud Græcos, octavus apud Dionysium Exiguum. Hoc enim Canone postquam Osius Concilii præses Patribus exposuisset, statuendum videri, nullum oportere Episcopum ad Castra accedere præter eos, quos prius Imperator noster suis literis accersit, subjungit: " Sed quia sæpe contingit aliquos qui egent misericordia *ad Ecclesiam* „ *confugere*, qui propter sua peccata vel relegatione „ vel in insulam deportatione damnati, vel quævis „ alia sententia addicti sunt: iis non esse denegandum „ *auxilium*, sed sine cunctatione & dubitatione iis „ *veniam* esse petendam.

Hæc Osii propositio Patribus placuit; *responderuntque omnes: decernatur & hoc.*

Erat igitur tempore hujus Concilii in more positum, quod criminum Rei ad Ecclesiam confugerent, ut per intercessionem Episcoporum veniam sive misericordiam a Principe ejusve Magistratu impetrarent.

Constat præterea, visum esse Patribus Sardicensibus Episcopos non posse hoc pium officium seu auxilium confugientibus Reis negari, *sed sine cunctatione, & dubitatione iis* (scilicet Reis) *veniam esse petendam*. Sive uti legit Dionysius: *subveniendum est his, & sine dubitatione petenda indulgentia*. Quin & permittit Concilium, ut eam ob causam *ad Castra* seu *Comitatum Principis* accedat Episcopus; saltem per suum Diaconum seu Ministrum, ut Canone sequenti ejusdem Concilii cautum est.

Nec tantum pro leviorum criminum Reis, sed & pro criminum capitalium, imo & ad mortem damnatorum, Episcopos hoc intercessionis officium impendisse manifestum est ex S. Augustino aliisque Patribus, qui & officium Sacerdotii sui id exigere existimabant.

Scribit enim ad S. Augustinum Macedonius Epistola 152. inter Epistolas S. Augustini: " *Officium Sa-* „ *cerdotii vestri* esse dicitis, intervenire pro Reis, & „ nisi obtineatis offendi, quasi quod erat officii ve- „ stri, minime reportetis,

Similiter luculenter probant Epistolæ S. Ambrosii, ipsum non tantum pro Reis intercessisse, *sed sua intercessione plurimos non solum de exiliis*, de carceribus, sed & de æternæ *necis* pœnis liberasse, uti scribit Epistola 41. ad Theodosium. Ad quæ verba Ambrosii notant Eruditi novissimæ editionis horum operum Revisores (qua editione hic utimur) " & certe Episcoporum esse, ut pro miseris Imperatores " conveniant, non semel a nobis observatum est apud " Ambrosium, & ex pluribus Augustini Epistolis ad- " vertere licet, non tantum ex Ambrosii & Augusti- " ni, sed omnium prope tam Græcorum quam Lati- " norum Patrum operibus & gestis id ipsum elucet. "

EX præcitato Canone Sardicensi liquet, Episcopis permissum fuisse ad Comitatum Principis accedere, ut pro Reis intervenirent, nimirum quia sæpe contingebat, *aliquos qui egent misericordia ad Ecclesiam confugere*.

Liquet proinde hoc interventionis officium iis fuisse impensum, qui pro obtinenda misericordia ad Ecclesiam sive Episcopos confugiebant,

Cum vero Ecclesia non mortem peccatoris desideret, sed magis ut convertatur & vivat, hoc interventionis officium impendere illis desideravit, qui vitæ emendationem sive veram conversionem implorando misericordiam præferebant & promittebant.

Id non obscure colligitur ex Epistola Macedonii ad Augustinum, & Augustini Epistola responsoria ad Macedonium.

Scribit enim Macedonius " hoc sibi grave videri in Episcoporum pro Reis interventione, quod o- " mnia peccata videantur veniabiliora, cum is, qui " Reus est, *correctionem promittit*; quasi diceret Epi- " scopos pro quorumcunque scelerum Reis intervenire sive pœnæ relaxationem postulare, modo scelerum suorum correctionem promittant. Quod gravius videbatur Macedonio rationem subjungens: " Verum nunc, ut mores nostri sunt, & sceleris pœnam cupiant " homines sibi relaxari, & id propter quod scelus " admissum est, possidere. Pro his quoque interve- " niendum putet Sacerdotium vestrum, de quibus " adeo futuri nulla spes est, ut etiam in præsenti ea- " dem criminis ratio perseverat; nam qui tam perti- " naciter tenet propter quæ crimen admisit, ostendit " se, ubi licentia fuerit, similia peccaturum. "

Hic non obscure significat Macedonius, Episcopos credidisse pro criminum Reis intervenire officium Sacerdotii sui esse, quia Reus correctionem promittit; sed arbitrabatur Macedonius hanc correctionis promissionem, vitæ emendandæ spem modicam vel nullam suppeditare.

Et S. Augustinus Epistola 153. respondens Macedonio atque notanter ad eam objectionem quod *veniabiliora omnia peccata videantur, cum is qui Reus est correctionem promittit*; id nequaquam negat, sed profitetur & hanc suam esse sententiam: *Hæc tua est* (ait) *hæc & nostra sententia.*

Præterea non diffitetur Augustinus, plures ex iis qui correctionem promittunt, postmodum in sceleribus permanere, & quod promiserunt non præstare.

Nihilominus credit Augustinus, nequaquam propterea negandum officium interventionis pro Reis, qui correctionem promittunt, quod & ibidem multis probat, atque

inter

inter alia hoc argumento: "Quod si (ait *num*. 6.) iniquis & scelestis ille (Deus) parcendo, eisque vitam salutemque largiendo, etiam plerisque eorum, quos novit non acturos pœnitentiam, tamen exhibet patientiam; quanto magis nos in eos, qui correctionem promittunt, incerti sumus, misericordes esse debemus, ut rigorem vestrum pro eis intercedendo flectamus, pro quibus & Dominum, quem nihil de moribus eorum etiam futuris latet, non tamen impudenter, quia hoc ipse præcepit, oramus.

Itaque concludit Augustinus, ut nolit dubitare Macedonius hoc officium Episcoporum ex religione descendere: cum Deus apud quem nulla est iniquitas, cujus summa potestas est, qui non tantum qualis quisque sit videt, verum etiam qualis futurus sit prævidet, qui solus potest in judicando non labi, quia in cognoscendo non potest falli; *facit* tamen, sicut Evangelium loquitur, *solem suum oriri super bonos & malos, & pluit super justos & injustos.*

Insuper *num*. 18. ait: Quod licet secus accidat, quam intercessores Episcopi intenderant, id tamen intercessoribus imputandum non sit, sed potius illa bona, quæ cum id facimus, intuemur & volumus; id est, commendasio mansuetudinis ad conciliandam dilectionem verbo veritatis, & ut qui liberarentur a semporali morte, sic vivant, ne in æternam, unde nunquam liberentur, incurrant.

Scopum hujus intercessionis luculenter expressit S. Augustinus in Epistola ad Macedonium.

Macedonius scripserat Augustino, se vehementer ambigere, num officium Sacerdotii interveniendi pro Reis ex Religione descenderet? "Nam si a Domino peccata adeo prohibentur, ut ne pœnitendi quidem copia post primam tribuatur; quemadmodum nos possimus ex Religione contendere, ut nobis qualecunque illud crimen fuerit, dimittatur. Quod utique cum impunitum volumus, probamus. Et si constat non minus auctorem, quam probatorem teneri in omnibus, quæ peccantur; certum est nos culpæ societate vinciri, quoties eum impunitum esse cupimus, qui culpæ tenetur obnoxius.

Huic objectioni sive rationi dubitandi respondet Augustinus; "Nullo modo culpas quas corrigi volumus, approbamus, nec quod perperam committitur, ideo volumus impunitum esse, quia placet; sed hominem miserantes, facinus autem, seu flagitium detestantes, quanto magis nobis displicet vitium, tanto minus volumus inemendatum interire vitiosum. *Facile enim est atque proclive malos odisse, quia mali sunt: rarum autem & pium eosdem ipsos diligere, quia homines sunt; at in uno simul & culpam improbes, & naturam approbes: ac propterea culpam justius oderis*, quod ea *fœdatur natura*, quam diligis. Non est igitur iniquitatis, sed potius humanitatis societate devinctus, qui propterea est criminis persecutor, ut sit hominis liberator. Morum porro corrigendorum nullus alius, quam in hac vita locus est; nam post hanc quisque id habebit, quod in hac sibimet conquisierit. Ideo compellimur (concludit Augustinus) humani generis charitate intervenire pro Reis, ne istam vitam sic finiant per supplicium, ut ea finita non possint finire supplicium.

Intercedebant ergo Episcopi, non tam ut Reos a morte corporali liberarent, sed potius, ut eos tantisper in hac vita retinentes, emendatos & per pœnitentiam castigatos a vita mortali ad vitam immortalem mitterent.

Deinde proponit Augustinus, quomodo Deus etiam impiis parcat; nobisque præcipiat, malos & impios nostros persecutores diligere; nec tamen (ait) "nos hoc pacto societati adjungi impiorum, quibus & ipse parcendo, & vitam salutemque largiendo, non utique sociatur. Post hæc addit: "Consilium quippe ejus (Dei) quantum homini pio nosse donatum est, exponit Apostolus, dicens: *Ignoras, quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit?* Ad hanc volumus adduci, pro quibus intervenimus, non eorum peccatis, vel parcimus, vel fovemus.

Ideo ergo interveniebant, ut liberatos a morte temporali ad pœnitentiam salutarem adducerent: unde & subjicit: "Nam quosdam, quorum crimina *manifesta* sunt, a vestra severitate liberatos, a societate tamen removemus altaris, ut *pœnitendo* placare possint quem peccando contempserant, seque ipsos puniendo. *Nam nihil aliud agit*, quem veraciter pœnitet, ut id quod mali fecerit, impunitum esse non sinat: Eo quippe modo sibi non parcenti ille parcit cujus altum justumque judicium nullus contemptor evadit."

Eundem interventionis Episcopalis scopum expressit S. Chrisostomus *Homil*. 15. *in Epist*. 2. *ad Corinth*. ita alloquens Judicem; "Judex si adulterum arripuerit, in eum protinus animadvertit. Hoc non est vitium de medio tollere, sed sauciam animam abigere. At Sacerdos hoc agit, non ut de nocente supplicium sumat, sed ut vitium evellat. Nam tu quidem perinde facis, ac si morbo aliquo in capite enato, non morbum ipse comprimas, sed caput amputes; ergo vero non ita, sed morbum trunco. Tu quidem sive impunitum demiseris, pejorem reddis; sive supplicio affeceris, incurabilem reliquisti; ego autem nec impunitum abire sino, nec tuo more plecti; verum simul & pœnam quam debeo, ab eo expetó, & quod commissum est, corrigo."

Augustino & Chrysostomo consonat & Sanctus Ambrosius. Et quidem *Epist*. 25. scribens cuidam Magistratui, eum ad mansuetudinem excitare volens, proponit exemplum Christi mulierem adulteram impunitam dimittentis, ac dein subjungit: "Habes quod sequaris; potest enim fieri, ut ille criminosus possit habere spem correctionis: si sine Baptismo est, ut possit accipere remissionem: si baptizatus, ut pœnitentiam gerat, & corpus suum pro Christo offerat."

Hic notant Eruditi horum operum Parisienses Revisores: "Canonicæ pœnitentiæ labore olim tanti tamque diuturni erant, ut non immerito pro capitali pœna, tanquam mors quædam importunior, subjici possent."

Non ergo intervenientes Episcopi Reos a supplicio & pœna eximere contendebant, sed supplicium & pœnam Judicis Secularis, in supplicium & pœnam ipsis Rei ad vitam beatam & veram emendationem magis profutura, convertere contendebant.

Hinc anno 626. Synodus Remensis, quam celebravit Sonnatius Remensium Episcopus, cum aliis quadraginta vel & eo amplius Galliarum Episcopis, teste Flodoardo *lib*. 2. *Hist. Eccles. Remens. cap*. 5. inter quos & erat Bertrandus Camaracensis, statuit *Canone* 7. "Ille qui Sanctæ Ecclesiæ beneficio liberatur a morte, non prius agrediendi accipit libertatem quam pœnitentiam se pro scelere esse facturum promittat, & quod ipsi Canonice imponetur impleturum."

Episcopos nequaquam credidisse, se posse propria authoritate dare impunitatem Reis ad ipsos confugientibus, sive illos a supplicio mortis liberare, aut pœnas mitigare; sed id totum a benevolentia & arbitrio Principum & Magistratuum dependere, ipsa formula interventionis sive intercessionis, qua apud Magistratus & Principes preces suas pro Reis interponebant, evincit.

Quapropter S. Augustinus in Epistola ad Macedonium: Totus in eo est ut Judicem roget & *moveat* ad moliendam severitatem & induendam benignitatem, ac mansuetudinem; & *Epistola* 134. Apringium Proconsulem rogat, ut circumcellione atrocia confessos mitius puniat, memor Ecclesiasticæ mansuetudinis. "Time (ait) nobiscum judicium Dei Patris, & commenda *mansuetudinem* Matris. Cum enim tu facis, Ecclesia facit, propter quam facis, & cujus filius facis. Contende bonitate cum malis. Illi scelere immani membra de corpore vivo avulserunt. Tu opere misericordi effice, ut illa qui nefandis operibus exercebant, alicui utili operi integra eorum membra deserviant.... Illi ministro Ecclesiæ occiso extorserunt spatium vivendi. Tu inimicis Ecclesiæ viventibus relaxa spatium *pœnitendi*. Talem te oportet esse in causa Ecclesiæ Judicem Christianum, *petentibus, monentibus, intercedentibus nobis*."

Et rursus *Epistola* 139. ad Marcellinum, instant ut Donatistæ puniantur mitius, totus rursus in eo est, ut mitigationem ultimi supplicii imperet, scribitque Marcellino: "Si Proconsul nec literis meis ad hoc consenserit, hoc saltem præstet, ut in custodiam recipiantur, atque hoc de *clementia* Imperatorum impetrare curabimus, ne passiones servorum Dei, quæ debent esse in Ecclesia gloriosæ, inimicorum sanguine dehonestentur."

Quid evidentius, quam Augustinum *suis* intercessionibus aliud non egisse, nisi rogando & instando Judicem movere, ut sententiam mortis mitigando, Reis vitam clementer indulgeat; quo ostendat Ecclesiæ Matris man-

mansuetudinem, & ot Reis tempus pœnitendi noo auferatur.

Et Sanctus Ambrosius *Epistola* 42. Theodosio ita loquitur: " Debeo *beneficiis* tuis, quibus me petente, liberasti plurimos de exiliis, de carceribus, de ultimæ *negis* pœnis.

His palam agnoscebat Ambrosius Reos a pœnis liberare petentibus, seu intercedentibus Episcopis, beneficio Imperatotis tefetendum,

CONfugientes ad Ecclesias non tantum ipsam materialem structuram divino cultui dedicatam iotuebantur, sed vel præcipue Episcopos & Cleticos, ad quorum auxilium opem confugere videbantur; tum ad ipsas Ecclesias, quitus Episcopi & Clerici præerant, confugiebant.

Hoc ipsum non obscure significavit S Augustinus in *Epistola* 115. ad Fortunatum Cirtensem Episcopum, in qua de qnodam Faventio, qui ad Ecclesiam Hipponensem confugerat, hæc scribir. " Is, cum ab ejusdem possessionis Domino nescio quid sibi metueret, ad Hipponense confugit Ecclesiam; & ibi erat, ut confugientes solent, expectans quomodo per intercessionem nostram sua negotia rerminaret. " Hinc manifestum est, confugientes ad Ecclesiam non tam ex confugio ad ipsam materialem Ecclesiam, quam ex patrocinio & intercessione Episcoporum, & Clericorum, ad quorum pattocinium per confugium ad Ecclesiam confugisse fidebantut, impunitatem, sive misericordiam expectasse.

Idipsum sat manifeste indicavit S. Augustinus *Sermone* 18. De verbis Domini confugiam ad Ecclesiam, ita compellans: " Contremiscis, conturbaris, pallescis, ad Ecclesiam curris, videre desideras Episcopum, ad pedes ejus volvitaris, Domine concutior, Domine in carcerem mittor, miserere mei. Ego quidem curro propter carnem tuam, utinam tu curreres propter animam tuam!

Ex his manifestum est, confugientes ad Ecclesiam Episcoporum intercessionem expetiisse; ipsosque Episcopos pro ipsis confugientibus ad Ecclesiam intercessionem interposuisse.

Idem insinuat Theodosius Imperator in *l. 5. Cod. Theod. De his qui ad Ecclesiam confugiunt*, uti Cap. sequenti ostendetur.

Et quemadmodum Rei criminum ad Episcopos pro intercessione apud Principes eorumve Magistratus emendationem, sive correctionem promittebant; ita quoque confugientes ad Ecclesias correctionem, & vitæ conversionem hoc suo ad Ecclesiam confugio præferebant & promittebant; atque hac promissione Episcopi & Clerici fidentes eos recipiebant, & pro ipsis intercedebant: uti ex verbis S. Augustini supra relatis, nec non ex Legibus Imperatorum (de quibus Capite sequenti) liquet.

Innovavit Boetius Epo Canonum Professor primarius apud Duacenses in Commentario ad *cap. 6. De Immunitate Ecclesiarum num.* 38. " Nec enim (ait) recipiuntur in Ecclesias homines isti facinorosi, pro Asylo ad tempus confugientes, ut ac tanquam in suis sceleribus permansuti, sed ut scelera sua deploraturi, vereque Ecclesiam pro Domo orationis habituri.

PRæterea quemadmodum Episcopi pro Reis etiam criminum capitalium apud Principes & Magistratus intercedendo palam agnoverunt Reorum liberationem, aut pœnarum mitigationem a sola benignitate & pietate Principum dependere; ita quoque agnovit Ecclesia nullum Asylum, aut immunitatem Templa Deo dedicata, aut Episcoporum intercessionem confugientibus ad ea dare posse: sed omne illud quod iis locis, aut confugientibus competere potest, ex Principum authoritate, & arbitrio profluere debere.

Et sane quandoquidem Deus Principem ministrum constituerit in iram ei qui male agit, atque huoc in finem scilicet ad punitionem malorum gladium cum portare jusserit, hanc io Principe authoritatem, nec per Templorum aliorumque locorum ad Divinum cultum dedicatorum extructionem, aut per Episcoporum intercessionem tollere; aut vel in minimo minuere, aut labefactare intendit; sed integram conservatam voluit, ut ea Princeps utatur, & gladio suo materiali in malefactores animadvertat, prout tranquillitas Respublicæ & pacis conservatio, & bonum Religionis exigere judicaverit.

Unde nec legitur, quod Ecclesia per novem, ut minus secula ullum de hoc Asylo Templorum ediderit Decretum, quo vel hoc Asylum Templis concederet, vel modum, vel legem præscripserit, quibus hoc Asylum circumscriberetur; sed ea omnia ex præscripto Principum metiebatur, & eorum legibus io usu Asyli, sive immunitatis se subjiciebat, uti Capite sequenti ostendetur.

CAPUT II.

Expenduntur Leges Principum Christianorum, quæ exstant in Codice Justinianæo, & Theodosiano, quibus terminos & formam Asylo Templorum præscribunt.

1 *Expenditur Constitutio Theodosii Senioris.*
2 *Lex Arcadii & Honorii.*
3 *Arcadii Constitutio Asyli Ecclesiarum.*
4 *Theodosii Junioris terminos Asyli extendens.*
5 *Altera Theodosii Junioris Constitutio de servis confugientibus ad Ecclesias.*
6 *Leonis Imperatoris Constitutio.*
7 *Novella Justiniani Imperatoris.*

EXTAT Constitutio Theodosii Senioris in *Leg. 1. Cod. Theod. De his qui ad Ecclesias confugiunt*, hanc immunitatem, sive Ecclesiarum Asylum spectans. Sed notandum quod hac Constitutione Theodosium nequaquam Asylum concedat, sed modum & limites huic Asylo figat, cum io immensum jam tum usus ejus excrevisset, ut vel inde pateat, etiam ante hanc editam Legem, usum hujus Asyli fuisse, licet antiquior positiva Constitutio, nec in Codice Theodosiano, nec Justinianæo supersit.

Et sane constat ante prædictam Constitutionem Theodosii, Asylum, seu immunitatem aliquam confugientibus ad Aras, seu Templa Christianorum competiisse.

Scribit enim Ammianus Marcellinus auctor licet Gentilis, qui sub Constantio floruit circa annum 355. *lib.* 15. memorat, " Sylvanum Aggrippinæ extractum Edycola qua examinatus confugerat, ad *conventiculum ritus Christiani* tendentem trucidatum; & *lib.* 26. Sub Valentiniano anno 364. Hilarius auriga magiæ convictus & confessus, capitali animadversione damnatus, laxius retinente carnifice, subito lapsus confugit ad ritus Christiani Sacrarium. Plura referuntur apud Zosimum auctorem similiter Gentilem.

Interim ex hac Lege Theodosii intelligitur, quod non tantum criminum Rei, sed & publicorum tributorum debitores ad Ecclesias immunitatem, sive Asylum contra Exactores horum debitorum consecuturi, confugerint: quin & ab Episcopis, & Clericis protegerentur, & nonnunquam in latebris occultarentur.

Contra hunc Asyli, sive immunitatis excessum statuit Theodosius: " Publicos debitores, si confugiendum ad Ecclesias crediderint, aut illico extrahi de latebris oportebit, aut pro his ipsos qui eos occultare probantur Episcopos exigi " Sciat igitur præcellens auctoritas tua, neminem debitorum post hac a Clericis defendendum: aut per eos ejus quem defendendum esse crediderint, debitum esse solvendum.

Hæc Constitutio non tantum probat Theodosium, publicos debitores hac lege extrahi ex Ecclesiis, ad quas confugerant, permisisse, adeoque illos immunitate, seu Asylo Templorum privasse; sed insuper Episcopos, & Clericos qui eos protegerent, vel in latebris occultarent, obligatos declarasse, debitum quod confugientes debebant solvere debere, sive ab Episcopis exigi.

Hujus Constitutionis meminit S. Augustinus scribens ad plebem Hipponensem *Epistola* 268. " Cum frater noster Fascius debito decem, & septem solidorum ab oppigneratoribus urgeretur, ut reddere quod ad præsens, unde se explicaret, non inveniebat, ne corporalem pateretur injuriam, ad auxilium Sanctæ Ecclesiæ convolavit: illi etiam Exactores cum proficisci cogerentur, & ideo dilationem dare non possent, gravissimis me querelis oneraverunt; ita ut eis illum traderem, aut quod sibi deberi ostendebant, unde acciperent, providerem.

Nihil evidentius, quam ad hanc Theodosii Legem

hic

hic reflecti, uti & Cardinalis Baronius notavit *ad annum 392. num. 29.* Sed quid hic S. Augustinus? Num forsan solutionem recusavit? aut Legem, ut male & temerarie latam in materiam ad Principis auctoritatem minime spectante, rejecit? vel hisce debitoribus Asylum, independenter a voluntate Principis competere contendit? Absit. Sed cum eam summam, ut persolveret non haberet, accepit mutuo, a quodam Macedonio prædictos decem & septem solidos pro debitore in hanc causam solvendos. Ut autem hos decem & septem solidos Macedonio restituere posset, continuo dedit Epistolam ad plebem Hipponensem, ut dictos solidos mittat, atque in ipsum Fascium, ut fratrem suum, hanc liberalitatem & charitatem ostendat conformiter ad Legem Theodosii. Itaque Augustinus non de Lege conquestus est, sed eidem sat fecit, & Fascium liberavit.

CUm sub hoc tempus Judæi gravium criminum rei, vel debitis obærati ad Ecclesias Christianorum confugerent, ad Christianæ Religionis fidem se amplecti velle simulantes, & Clerici summo desiderio hanc ad fidei Christianæ conversionem summopere desiderantes, facile eorum simulatæ promissæ conversioni nimia facilitate fidem adhibentes, eos ad Ecclesiarum Asylum recipiebant; quo fiebat, ut & publica tranquilitas per hanc criminum impunitatem pateretur & creditores suis creditis frustrarentur.

Itaque ut & Judæorum simulationi & Clericorum in recipiendis hisce Judæis nimiæ facilitati occurrerent Imperatores, hac Constitutione edixere; « Judæi, qui reatu aliquo, vel debitis fatigati, simulant se Christianæ Legi velle conjungi, ut ad Ecclesias confugientes vitare possent crimina, vel pondera debitorum, arceantur; nec ante suscipiantur, quam debita universa reddiderint, vel fuerint innocentia demonstrata purgati.

Non dubitarunt igitur Principes limites huic Asylo seu immunitati Ecclesiarum sua authoritate posse præfigere, & quosdam ab hac immunitate subtrahere.

Ex hac quoque Constitutione intelligitur, confugientes ad Ecclesiam conversionem morum, aut erroris emendationem prætulisse.

SCribit Socrates *lib. 6.* Histotiæ *cap. 5.* « Eutropius Eunuchus præpositus Imperialis cubiculi, & qui Consulatus dignitatem ab Imperatore primus ex omnibus Eunuchis acceperat, cum de nonnullis qui ad Ecclesiam confugerant, pœnas sumere vellet, operam dederat, ut Lex ab Imperatoribus promulgaretur, jubens ne quis ad Ecclesias profugeret, sed ut quicunque ad eas confugissent, inde abstraherentur.

Ejusdem Legis meminit Sozomenus *lib. 8.* Historiæ *cap. 7.* qui & ibidem latius describit, occasione cujus Eutropius hanc Legem ab Arcadio extorserit.

Credit Jacobus Gotofredus, eam Arcadii Constitutionem, cujus meminere prædicti Historici, & cujus occasione S. Chrysostomus habuit sermonem in Eutropium, extare in Codice Theod. in plures partes sub diversis titulis distributam, scilicet *in Lege 3. Cod. Theod. De his qui ad Ecclesiam confugiunt*, & *in Lege 16. De pœnis*, *Lege 32. De Episcopis*, *Lege 57. De Appellationibus.*

Hæ Leges si simul in unum conjungantur, conficient eam Arcadii Constitutionem Asyli abrogatoriam, uti notat Gotofredus.

Et quidem in ea parte quæ conficit prædictam Legem 3. edixit Arcadius: « Si quis impostetum servus, ancilla, curialis, debitor publicus, procurator, murilegulus, quilibet postremo publicis privatisve rationibus involutus, ad Ecclesiam confugiens, vel Clericus ordinatus, vel quocunque modo a Clericis fuerit defensatus, nec statim conventione præmissa pristinæ conditioni reddatur; Decuriones quidem, & omnes, quos solita ad debitum munus functio vocat, vigore & solertia judicantium ad pristinam sortem, velut manu mox injecta, revocentur, quibus ulterius Legem prodesse non patimur, quæ cessione Patrimonii subsecuta, Decuriones esse Clericos non vetabat. Sed etiam ii, quos Oeconomos vocant (hoc est qui Ecclesiasticas consueverunt tractare rationes) ad eam debiti, vel publici vel privati redhibitionem amota dilatione cogantur, in qua eos obnoxios esse constiterit, quos Clerici defensandos receperint, nec mox crediderint exhibendos.

Hac parte Constitutionis, quæ dictam Legem conficit, non tantum qui publicis rationibus, sive debitis sunt obnoxii, sed & qui privatis duntaxat debitis & rationibus sunt onerati, jubentur a Clericis redhiberi, & si eos post primam monitionem, seu summationem redhibere renuerint, per Oeconomos Ecclesiarum debita quibus erant obnoxii solvenda esse discernit: atque ita non tantum debitores publicos, sed generatim omnes etiam privatos ab Asylo Ecclesiarum subtrahit, sive a Clericis protegi, seu defensari, prætextu Asyli vetat, sub pœna, quod si eos protegant Oeconomi Ecclesiarum, debita eorum solvere teneantur.

Altera vero parte Constitutionis, quæ conficit *Legem 16. Cod. Theod. De pœnis*, sat patenter ab Asylo eximit criminum Reos, eosque a Clericis, aut Monachis defensari, seu protegi vetat.

Cum itaque & debitores & criminum Reos prætextu Asyli a Clericis, aut Monachis defendi, sed eos exhiberi velit; non immerito dixere prædicti Historici per hanc Arcadii Constitutionem Asylum fuisse revocatum, quod & pluribus probat Jacobus Gotofredus in Commentario ad hanc Legem 3. & consentit Dominus Fleury *lib. 21. Hist. Eccles. n. 36.*

Quantumvis autem & Socrates & Sozomenus scribant, Eutropium ob hanc ab Arcadio solicitatam Constitutionem iram Dei super se sensisse, & S. Chrysostomus in Eutropium non sine magna vehementia & animi commotione pronunciaverit sermonem in eum; nullus tamen legitur arguisse Arcadium, quasi per hanc Constitutionem potestatis suæ limites excessisset, ut proinde crediderint, hanc immunitatem, sive Asylum totaliter dependere a benignitate Imperatorum, seu Principum.

Creditur autem occasione hujus Arcadianæ Constitutionis anno sequenti e Concilio Africano decretam Legationem, quæ legitur in Codice Africano *cap. 61.* « Ut pro confugientibus ad Ecclesiam, quocunque reatu involutis legem de gloriosissimis Principibus mereantur, ne quis eos audeat abstrahere.

Non dubitarunt proinde Patres Africani, ab Imperatoribus Asyli, sive immunitatis petendam restitutionem: atque integram manere Magistratibus facultatem Reos criminum ab Ecclesiis extrahendi, nisi per Imperatores immunitas, sive Asylum indultum esset, sive ipsis inhibitum ne ad Ecclesias confugientes ab iis extrahere possent.

POst Constitutionem Arcadii sequitur Constitutio Theodosii Junioris, cujus fragmentum occurrit *in Lege 4. Cod. Theod. De his qui ad Ecclesias confugiunt*, & *in Lege 3. Cod. Just. eodem*, & integra extat Græce & Latine ad calcem Actorum Concilii Ephesini Tomo 3. Conciliorum Generalium. Item in Cod. Theod. per Jacobum Gotofredum notis illustrato post dictam Legem 4.

Hujus Constitutionis Theodosianæ finis, seu scopus fuit, uti recte notat Gotofredus in Commentario dictæ Legis 4. « non tam ut Ecclesiasticorum Asylorum jus & securitas, seu immunitas Ecclesiarum firmetur (etsi obiter quoque *dicto initio Legis*, & Vers. *Nec in extrahendis*, Asyli Ecclesiastici jus fanciatur adversus vim extrahentium) quam ut Ecclesiarum hinc *sanctitas* sanciatur, adversus irruentium in eas, seu confugientium vesaniam, & inde reverentia loci non violetur; id est, Ecclesias humanitati, justeque timentibus ita patere voluit Theodosius Junior (quod hujus Legis initio præfatur) ut eas ex obtentu violari, seu contaminari noluit irruentium vesania: quod integra Constitutione non uno loco expressum est.

Quanta autem esset circa tempus editæ Constitutionis servorum indignationem Dominorum suorum declinare simulantium, & Asyli & immunitatis consequendæ fiducia, in Ecclesias irruentium audacia & insolentia, probat quod de hac insolentia narrat Socrates *lib. 7. Historia Ecclesiastica cap. 33.* » Cujusdam enim (ait) præpotentis viri servi, natione Barbari, Domini sui atrocitatem experti, ad Ecclesiam con-

fuge-

fugerunt, strictisque gladiis ad ipsum altare prosilierunt. Cumque rogarentur, ut inde abscederent, nulla ratione adduci poterant, ut parerent, sed Impedimento erant quominus divinum Officium celebraretur. Et plurimis diebus evaginatos vibrantes gladios, quemvis ad se accedentem ferire parati erant. Tandem vero cum ex Clericis unum interfecissent, alium autem vulnerassent, semetipsos peremerunt."

Ut igitur hanc confugarum insolentiam comprimeret; nec non irreverentiis, nec non profanationibus Ecclesiarum & Divini Officii turbationi, quæ per remoram confugarum in ipsis Ecclesiis & circa aras conongebant, per hanc Constitutionem occurrere voluit Theodosius. Media autem, quibus hunc finem sibi propositum assequi intendebat Theodosius, fuerunt: "Primum, fines & terminos immunitatis Ecclesiarum, Ecclesiasticique Asyli, ampliat augetque, ut in integra Constitutione dicitur, ut ita ipsum sacrarium templi (quod altare vocat) itemque interiorem partem Ecclesiæ (id est oratorium) ab irruentium temeritate, audacia & turba, si quid forte tale contingat, ut in prædicta tragœdia evenerat, ad ipsum sacrarium, vindicetur. Itaque immunitati isti, seu Asylo Ecclesiastico parere vult, non tantum ipsum sacrarium, sive altarium, imo non tantum, vel sacrarium vel oratorium, quod quatuor murorum, seu parietum septis includitur (quod narthex dicitur) sed & ultra illa laxius aliquod spatium: quidquid scilicet extra, seu trans templum ad primas usque fores ambitus Ecclesiastici, seu templi, per quos populus oratum gestiens oratorium ingreditur. Quod quidem intermedium spatium, cellulis, domibus, hortulis, balneis, areis, porticibus occupabatur.

Ita observat Jacobus Gothofredus, qui & ibidem multis probat, primum fuisse Theodosium juniorem, qui per hanc Constitutionem terminos immunitatis extendit, & ante hanc Constitutionem solum Altare & Templum Asylo Ecclesiastico cedisse.

Præterea notat ibidem Gothofredus spatium illud quod Ecclesiæ adjacebat, & cui Theodosius Asylum Ecclesiasticum cedere voluit, etiam dictum fuisse *Septum Ecclesiæ*, atque hinc factum, ut apud Scriptores medii ævi *Septorum Ecclesiæ* frequens mentio occurrat.

Itaque hoc totum spatium subjacens, adjacens Templo, haud aliter atque ipsum Templum, Asylo cedere vult hac lege Theodosius junior, ut ipse loquitur: id est, *interioris Templi vice*: sicut inde non magis quis extrahi possit, quam ab ipsomet Templo. Ne alioquin si solum Templum in Asylum cederet, vel solum sacrarium, Divinum Officium turbetur; vel si vim adhiberi contingat, loci sanctitas violetur: quod utrunque evenerat, in ea specie, quæ huic Legi occasionem præbuit.

Et sane Theodosium ad hanc immunitatis, sive Asyli extensionem indulgendam inductum fuisse, non tam ex erga confugientes indulgentias, quam ex reverentia & religione ipsis Templis & aris Deo consecratis conservanda, ratio editæ Constitutionis probat: "Hanc autem (ait) spatii latitudinem ideo indulgemus, ne in ipso Dei Templo, & sacro-sanctis Altaribus confugientium quemquam mane, vel vespere cubare, vel pernoctare liceat, ipsis hoc Clericis religionis causa vetantibus: ipsis qui confugiunt, pietatis ratione servantibus.

Notat autem Gothofredus in Commentario hujus Legis 4. Codicis Theod. pro his verbis, mane vel vespere, legi, manere, vel vescere, ut sensus sit, ut nemini confugientium in Dei Templo, aut apud sacras aras manere, aut cibum sumere, aut dormire, aut etiam pernoctare; licet uti & exprimitur in Lege 4. Codicis Theod. & in Lege 3. Justin. etiam in sextu Latino sat manifeste exprimitur.

Idcirco autem confugas in Dei Templo, aut apud sacras Ædes manere, seu moram stabere vetuit Theodosius, ne occasione hujus moræ subinde violentia aut strepitus contra reverentiam Divini cultus in ipsis Templis excitaretur, uti tragœdia, de qua supra, docuerat.

Similiter ob reverentiam Dei Templis & sacris aris conservandam, vetuit confugas in Templis, aut apud sacras aras vescere, aut dormire: "Nam etsi (ait) Dei Templum humana naturalique necessitate fœdari, & sacro-sancta Mysteria infami infirmitate misceri, ac divina a profanis contaminari, sacra denique ab impuris inquinari nequaquam patimur; non tamen confugientibus, quominus opem implorarent, præsidii ostium præclusimus, sed amplioribus longioribusque spatiis illorum securitati consulendum existimavimus, & quod divinitati, & quod humanitati debetur, solicite religioseque observantes."

Legimus quoque eaodem ob reverentiam Dei Templis debitam anno 681. in Concilio Toletano XII. *Can.* 10. "Consentiente pariter, & jubente gloriosissimo Domino Ervigio Rege statutum, ut his ipsis, qui Ecclesiam petunt, per omnia licitum in triginta passibus ab Ecclesiæ januis progredi; in quibus triginta passibus, unicujusque Ecclesiæ, in toto circuitu reverentia defendetur: sic tamen, ut hi, qui ad eam confugiunt in extraneis, vel longe separatis ab Ecclesia domibus nullo modo obcellentur. Sed in hoc triginta passuum numero, absque domorum extranearum receptaculis, progrediendi aditum obsinebunt: qualiter & requisitæ naturæ usum debitis expleant locis: & nullo teneantur eventu necessitudinis, qui dominicis se defendendo commiserint claustris."

Denique præcipit hac Constitutione Theodosius: "Arma quoque, in quovis telo, ferro, vel species, eos qui confugiunt minime intra Ecclesias habere præcipit: quæ non modo (ait) a summi Dei Templis, ac divinis Altaribus prohibentur, sed etiam cellulis, domibus, hortulis, balneis, areis, atque porticibus."

Post hæc qui armati Ecclesiam ingrediuntur, & arma deponere nolunt, quid de his agendum sit, subjicit: "Dehinc si telis cincti, quovis Ecclesiæ loco, vel ad Templi septa, vel circa, vel extra sint, statim eos, ut arma deponant authoritate Episcopi a solis Clericis severius conveniri: data eis fiducia, quod Religionis nomine melius, quam armorum præsidio muniantur.

"Sed si Ecclesiæ voce moniti, post tot tantorumque denunciationes, noluerint arma relinquere, jam clementiæ nostræ, apud Deum & Episcoporum causa purgata, armatis, si ita res exegerit, intromissis, trahendos se abstrahendosque esse cognoscant, & omnibus casibus esse subdendos; Sed neque Episcopo inconsulto, nec sine nostra, sive Judicum in hac alma Urbe, vel ubicunque, jussione, armatum quenquam ab Ecclesiis abstrahi oportebit: ne si multis passim hoc liceat, confusio generetur."

Igitur Theodosius hac Constitutione non tantum terminos immunitatis, sive Asyli extendit & præscripsit, sed insuper vetuit, confugas infra terminos immunitatis arma habere: formamque præscripsit Clericis, qua confugas ad arma deponenda commonere deberent: nimirum ut authoritate Episcopi ad deponendum arma severius conveniantur, id est commoneantur: *data eis fiducia, quod religionis nomine, melius quam armorum præsidio muniantur*; quo Theodosius id unum significare voluit, ut Clerici armis cinctum convenirent & commonerent, ut arma deponant; hac fiducia data, hac ratione, quod religione magis tutus sit quam armis.

Si autem a Clericis eo modo commoniti arma deponere nolint, non vult Theodosius, ut per Clericos extrahantur, aut vis aliqua a Clericis eis inferatur, sed mandat, *armatis intromissis*, trahendos se abstrahendosque esse cognoscant, & omnibus casibus esse subdendos. Sed neque Episcopo inconsulto, nec sine nostra sive judicum in hac alma Urbe, vel ubicunque jussione armatum quenquam ab Ecclesiis abstrahi oportebit: ne si multis passim hoc liceat, confusio generetur.

Priusquam igitur quisquam eorum, qui metu aliquo ad Ecclesias confugiunt armati abstrahantur, arma deponere nolentes, tria requiruntur. Primo, ut commonitio Clericorum & Episcopi authoritas præcesserit, cui confuga parere noluit. Secundo post hæc, jussio *Principis*, vel sane *judicum*. Tertio, *Episcopo consulto*, quod in hac lege & in hac specie requisivisse legitur Theodosius. Hæc tria requiruntur, ut armati ab Asylo Ecclesiastico abstrahi possint, ne alioquin, si alia forma obsetvetur, hæcque negligatur, & promiscue armatos abstrahere liceat, generetur confusio, & (ut in Græco amplius est) scilicet Clericis forte ipsis vim adhibentibus, & confugis contra nitentibus; quod ipsum evenerat in ea specie tragœdiæ, quæ huic legi occasionem præbuit, Uti hic recte observavit Jacobus Gothofredus.

Qui

Qui ejusmodi modum, tum circa terminos Asyli, tum formam in commonendis confugis, & in eorum extractione servandam præscripsit, sat demonstravit indulgentiam Asyli Ecclesiastici, a sua dependere authoritate.

Sequitur Lex Theodosii junioris, qua servorum ad Ecclesiam confugientium immunitatem intra terminos certi temporis concludit, & eorum insolentiam reprimit, habetque duas partes prout in Codice Theodosiano constituit Legem 5, at in Codice Justiniani, Lex 4. solam partem secundam complectitur.

In primis hanc suam Constitutionem ita exorditur: "Super confugientibus ad sanctæ religionis Altaria, sanctionem in perpetuum valituram credidimus promulgandam," qua loquendi formula patenter significat sibi esse authoritatem super confugientibus ad sanctæ religionis Altaria, sive de Ecclesiarum Asylis, Legem sanciendi in perpetuum valituram.

Prima parte hujus Constitutionis edicitur: "Ut siquidem servus cujusquam Ecclesiam, Altariave, loci tantum veneratione confisus, sine ullo telo petierit, is non plus uno die ibidem dimittatur, quin Domino ejus, vel cujus metu pœnam imminentem visus est declinasse, a Clericis quorum interest, nuncietur. Isque eum impertita indulgentia peccatorum, ut nullis residentibus iracundiæ menti reliquiis, in honorem loci, & ejus respectu, ad cujus auxilium convolavit, abducat." Itaque hac parte voluit Theodosius servus Domini sui iram metuens ad Ecclesiam confugiens obtentu Asyli, non nisi uno die a Clericis retineatur, quo elapso, Domino a quo aufugit, nuncietur: isque eum impertita indulgentia peccatorum, ut nullis residentibus iracundiæ menti reliquiis, in honorem loci, & ejus respectu ad cujus auxilium convolavit, abducat.

Credidit enim Theodosius, uti hic notat Jacobus Gothofredus, sat esse Dominum una die carere servo suo, ut hac modica mora ira Domini molliatur, accedente loci religione, & deprecatoris alicujus respectu.

Servis enim iram Domini fugientibus duplex hoc perfugium erat, ara seu Templum & deprecator. Et sane uti recte ibidem Gothofredus: "Nihil aliud ad Ecclesiam perfugium erat, quam Clericorum deprecatio, seu intercessio."

Hoc ipsum non obscure significavit S. Augustinus in Epistola ad populum Hipponensem, uti supra observavimus.

Hinc manifestum est, confugientes ad Ecclesiam non tam ex confugio ad ipsam materialem Ecclesiam, quam ex patrocinio, & intercessione Episcoporum, & Clericorum, ad quorum patrocinium per confugium ad Ecclesiam confugisse videbantur, impunitatem, sive misericordiam expectasse. Idque est, quod hac lege indicari videtur per hæc verba, *ejus respectu ad cujus auxilium convolavit*.

Hinc quoque intelligitur ita Theodosium voluisse succurere, servis iram Dominorum fugientibus per Ecclesiarum immunitatem, sive Asylum, ut tamen hæc immunitas Domini nihil aut parum obest.

Secunda pars Constitutionis, quæ conficit dictam Legem 4. in *Cod. Justin. De his qui ad Ecclesias confugiunt*, dirigitur in servos qui armati ad Ecclesias confugiunt, ediciturque: "Si servus cujusquam in Ecclesiam altariave armatus, nullis hoc suspicantibus, inopinatus irruerit, exinde protinus abstrahatur, vel continuo Domino, vel ei, unde eum tam furiosa formido proripuit, indicetur, eique mox abstrahendi copia non negetur. Sed si armorum fiducia resistenti animos insania impellente conceperit, abripiendi, extrahendique eum Domino, quibus id potest efficere viribus concedatur. Quod si illum etiam configi in concertatione pugnaque contigerit, nulla erit ejus noxa, nec conflanda criminationis relinquetur occasio, si is, qui ex statu servili, in hostilis & homicidæ conditionem transiliit, sit occisus."

Hac itaque Lege Theodosius servum armatum in Ecclesiam irruentem non tantum permittit quocunque modo per Dominum Ecclesia abduci & abstrahi, sed insuper servum resistentem occidi in Ecclesia a Domino impune permittit; id est, ut non sit obnoxius pœnæ ordinariæ *Legis Corneliæ De sicariis*, uti enim ibidem observat Gothofredus: "Ecclesia sinum suum quidem pandit servo pœnam imminentem, iramque Domini fugienti, sed non, (ut eleganter hic dicitur) ex statu servili *in hostilis & homicidæ conditionem transeunti*."

Præterea cum hæc servorum insolentia sæpe-numero per Clericos foveri videretur, qui vel specie humanitatis eos contra præscripta Legum tuerentur, vel etiam occultarent, aut etiam contra Dominorum voluntatem ad Clericatum promoverent, Theodosius hac Lege in Clericos ultra Legis præscripta servos ad Ecclesias confugientes, detinentes vel occultantes pœnam decernit, uti legitur in ipsa Constitutione, prout extat in Codice Theodosiano, nimirum similes Clerici transgressores Episcopali authoritate e gradu Clericali submoti in Laicorum ordinem rejiciantur, hoc est, degradentur.

Qui Ecclesiarum Asylum eo modo circumscribit, legesque ejus usu præscribit, sat ostendit Asylum ad suam pertinere authoritatem.

Rursus hic ita circumscribit immunitatem, ut hanc in Dominos servorum obesse non sinat.

Occurrit in Codice Justiniani Constitutio Leonis Imperatoris, quæ conficit Legem 6. *De his qui ad Ecclesias confugiunt*, hanc immunitatem Ecclesiarum spectans; constituitque Lege per omnia loca valitura, "Nullos penitus cujuscunque conditionis sive, de sacro-sanctis Ecclesiis, orthodoxæ fidei expelli, aut trahi, vel protrahi confugas, nec pro his venerabiles Episcopos, vel religiosos Oeconomos exigi, quæ ab ipsis debeantur. His qui hoc moliri, aut facere, aut nuda saltem cogitatione, atque tractatu ausi fuerint tentare, capitali, & ultimi supplicii animadversione plectendis."

Voluit igitur Leo Imperator, *Lege per omnia loca valitura*, ut debitores tum publici, tum privati Immunitate Ecclesiarum gaudeant, neque a quoquam ab iis locis sacris, ad quæ refugerint, abstrahi queant, sub pœna capitali, sive ultimi supplicii in extrahentes.

Insuper nec Venerabiles Episcopos, nec religiosos Oeconomos pro ipsis exigi posse, sive cogi eorum debita solvere.

Hac igitur Lege revocat Leo Imperator Leges Theodosii, & Arcadii, de quibus supra; quarum priore Theodosius volebat debita ab Episcopis exigi, si publicos debitores confugas protegere, & retinere vellent: uti & Arcadius in posteriore, qui & pro privatis debitis Oeconomos exigi posse statuit.

Quoad pœnam vero ultimi supplicii in extrahentes ab Ecclesiis confugas, non in Magistratus, aut eos qui Reipublicæ personam gerunt, sed in privatos, qui privata authoritate id attentare ausi essent, decretam esse pro comperto facile habebit, quisquis Romanorum mores ac instituta noverit, apud quos non cujusquam Judicis lictores, nec ministri, reos ipsos aut rei capitalis, aut debiti detinebant, sed creditoribus ipsis, aut iis qui injuriam acceperant, reum obtorto collo in judicium trahere jus erat; Quod cum in Ecclesiis etiam ipsis indecenter facerent, reosque vi & impetu ab Altaribus divellerent, & in jus raperent, in eos lata Lex.

Ne autem sub obtentu confugii creditores sui fraudentur creditis, varia hic præscripsit Imperator, atque in primis, quod non obstante confugio possit confugæ super debitis suis conveniri coram legitimis Judicibus, atque coram eis, sive per se, sive per procuratorem solemniter constitutum & instructum respondere cogantur: & si post examen per Judicem declarati sint debitores, cauti queant, judiciorum ordine solito servato.

"Itaque (ait §. 4.) si res immobiles possidet post edictorum solemnium citationem, ex sententia judicantis usque admodum debiti bonorum ejus sive prædiorum traditio sive venditio celebretur." Post hæc prosequitur: "Quod si res mobiles habet, easque extra terminos occultat Ecclesiæ, sententia judicantis, & executoris sollicitudine perquisitæ, quocunque loco occultentur, erutæ, pro æquitatis tramite, modoque debiti publicis rationibus, privatisque proficiant. Sane si intra fines habentur Ecclesiæ, vel apud quemlibet ex Clericis absconditæ sive depositæ fuisse firmantur: studio & providentia Viri Reverendissimi Oeconomi sive defensoris Ecclesiæ diligentia inquisitæ, hæ quolibet modo ad sacro-sanctam Ecclesiam pervenientes, proferantur: ut pari æquitatis ordine, iisdem ex bonis fisco, vel Reipublicæ, sive creditoribus, & quibuscunque justis petitoribus admodum debiti consulatur. Sicubi depositæ vel commodatæ dicantur inquirendi volumus esse cautelam, ut si sola suspicione apud ali-

quem adferantur abscondita, de sua etiam conscientia satisfacere authoritate venerabilis Antistitis jubeatur; adjicientes quod ea, quæ de principalibus personis decrevimus (in causis) fidejussorum sive mandatorum, seu rerum ad eos pertinentium, vel familiarium, & sociorum, seu participum & omnino in iisdem causis obnoxiorum personis præcipimus observari: scilicet seipsos quoque secum confugæ intra Ecclesiarum terminos habere voluerint: ut eorum quoque bonis publica debita privataque solvantur, & per eos rerum, ubicunque depositæ sunt, præcedat inquisitio, & hæc quidem de ingenuis, liberisque personis.

Cum autem servi, coloni, liberti, aliique domestici, usse servitio Dominorum, & Patronorum refugiendo ad Ecclesias subducere tentarent, quin & res Dominorum secum afferrent, & occultarent, his mederi volens statuit, §. 5. " Sane si servus aut colonus, vel adscriptitius, familiaris, sive libertus, & hujusmodi aliqua persona domestica, vel conditioni subdita, conquassatis rebus certis atque subtractis, aut seipsam furatus, ad sacro-sancta se loca contulerit, statim a Religiosis Oeconomis, sive defensoribus, ubi primum hoc scire potuerint, per eos videlicet, ad quos hoc pertinet, ipsis præsentibus pro Ecclesiastica disciplina & qualitate commissi, aut ultione competenti, aut intercessione humanissima; procedente remissione veniæ, & Sacramenti interventione securi ad locum statumque proprium revertantur; rebus, quas secum habuerint, reformandis; diutius enim eos in Ecclesiis non convenit commorari, ne Patronis, seu Dominis per ipsorum absentiam obsequia justa denegentur, & ipsi per incommodum Ecclesiæ, & pauperum alantur expensis.

Denique quid circa confugas, sive confugientes ad Ecclesias Oeconomos, sive defensores Ecclesiæ agere oporteat, præscribit §. 6. " Inter hæc autem, quæ sedulo ad Religiosi Oeconomi, sive defensoris Ecclesiæ solicitudinem curamque respiciunt, erit etiam illud observandum, ut singulorum intra Ecclesias confugientium personas causasque incessanter conquirant; deinde Judices, vel eos, ad quos causæ & personæ pertinent, instantius informant, & æquitati convenientia diligentius exequantur.

Hæc omnia jam præscripta Leo Imper. Lege *per omnia loca valitura*, observari voluit; " Excepta tamen, (ait, sub initium hujus legis) hac urbe Regia in qua nos Divinitate propria degentes, quoties usus exegerit, invocati, singulis causis atque personis præsentanea consilia præstamus.

Sane Leo Imperator Asylum Templorum eo modo extendendo, & normam, qua & confugæ eo uti & gaudere possent, præfigendo, nec non qualiter defensores, seu Oeconomi Ecclesiarum circa confugas eorumque res se gerere deberent, sat ostendit, omnem de Asylo statuendi, & ordinandi sibi esse potestatem. Imo clausula, qua suo judicio reservat decisionem quæstionum, quæ in Urbe Regia super hac immunitate exoriri possent, patenter probat, nequaquam dubitasse Leonem, incidentium dubiorum ad Principis suorumque Magistratuum cognitionem & decisionem pertinere.

Ex præscriptis hac Lege per Leonem rursus intelligitur, quam solicitus fuerit hic Princeps, ne per immunitatem Ecclesiarum justitia violaretur, aut jus alicui auferetur.

INter Novellas Justiniani legitur *Novella 17. cap. 7.* Justinianum mandasse Triboniano, Quæstori Palatii: " Neque homicidis, neque adulteris, neque Virginum raptoribus delinquentibus terminorum custodies *cautelam*; sed etiam inde extrahes, & supplicium eis inferes; non enim talia delinquentibus parcere competit, sed hoc patientibus, ut non talia a præsumptoribus patiantur: Deinde Templorum cautela non nocentibus, sed læsis datur a lege, & non erit possibile utrunque tueri cautela sacrorum locorum lædentem & læsum.

Monet autem hic Dionysius Gothofredus nota 10. *fidem publicam* & *securitatem* significari per *cautelam* Templorum.

Post hæc subjungit Justinianus; " Publicorum vero tributorum exactiones etiam intra Templa decenter fieri procurabis: quoniam Fiscalium ratio & militibus, & privatis ipsisque Templis & cunctæ Reipublicæ utilis, & necessaria est. Auxiliabuntur tibi ad hoc etiam Deo amabiles Ecclesiarum defensores, & Oeconomi; nullum horum, qui Fiscalia tributa exigunt, abripientes exactioni, sed neque permittentes violentum, aut seditiosum aliquid pati exactionem inferentes, scientes, quia si quid tale gesserint, de suo satisfacere Fisco cogentur.

Ratio per Justinianum adducta, ut criminum Reos Asylo Templorum indignos esse evincat, videtur omnium criminum Reis convenire, ut propterea nonnulli non sine fundamento crediderint, Justinianum omnes criminum Reos ab Asylo, sive immunitate Templorum exclusisse, & a sacris locis esse extrahendos: atque inter alios Jacobus Cujacius in commentario hujus Novellæ reflectens ad allegatam rationem, ait: *Ratio aperta est quod* INNOCENTES *Asyla tueantur*, *non* NOCENTES.

Et Dionysius Gothofredus in nota 19. ad eandem Novellam, ait: " Hujus autem loci sententia est, Templa innocentibus & injuriam patientibus, non autem inferentibus, aut nocentibus prodesse. "

Quidquid sit, hoc constat Justinianum non dubitasse, quin sibi jus esset gravium criminum Reos ab Asylo sive cautela Templorum excludere, atque Magistratui suo mandare, ut non obstante hac concessa immunitate hos criminum Reos ab Ecclesiis extrahant, eisque supplicium inferant: quod circa tributorum debitores ad Ecclesias confugientes præcipit, ob rationem in textu expressam, una declarans, quod extrahenti hujusmodi publicorum debitores, auxiliabuntur ad hoc etiam Deo amabiles Ecclesiarum defensores & Oeconomi.

Quis non videt Justinianum haud dubitasse sibi plenum esse jus de hac immunitate statuendi ea, quæ Reipublicæ tranquillitati & utilitati convenire pro temporum conditione judicabat, quin & leges prædecessorum revocando vel abrogendo. Renovat enim hac Novella Constitutionem Theodosii circa publicos debitores, de qua supra, & revocat Constitutionem Leonis de immunitate hisce debitoribus indulta, de qua in præcedentibus.

C A P U T III.

Reflexiones in Canones relatos in Decreto Gratiani. *Causa 17. quæst. 4.*

1 *Authoritate Decreti Gratiani credi cœpit, Asylum Ecclesiarum dependere ab authoritate Ecclesiastica.*
2 *Expenditur fragmentum Epistolæ sub nomine Nicolai Papæ per Gratianum relata.*
3 *Epistola sancti Augustini ad Bonifacium.*
4 *Fragmenta Epistolarum Gelasii Papæ.*
5 *Canon Synodi Ilerdensis*
6 *Canon sub nomine Concilii Triburiensis.*
7 *Fragmentum Epistolæ sub nomine Joannis VIII.*
8 *Canon Concilii Toletani XII.*
9 *Canon Synodi Aurelianensis,*

CAPITE præcedenti vidimus, Imperatores Asylum & immunitatem Ecclesiarum suis Constitutionibus pro temporum varietate restrinxisse, vel extendisse, variasque leges præscripsisse, quibus abusibus & incommodis ex ejus usu metuendis, aut inductis occurrerent: ut evidens sit usque ad tempora Justinjani, id est usque ad seculum sextum, dubitatum haud fuisse, Asylum hoc, aut immunitatem omnino ab eorum benignitate, & authoritate dependere.

Unde nec ullum hisce seculis legitur editum Ecclesiasticum Decretum de hoc Ecclesiarum Asylo; imo nescio, utrum ullum authoritate Episcoporum, aut Synodorum reperiatur Decretum de hoc Asylo sine authoritate Principis editum ante evulgatas per Pseudo-Isidorum falsas Decretales, vel etiam receptum Decretum Gratiani.

Quinimo demum post editum hoc Decretum cœperunt nonnulli Canonistæ asserere, penes Ecclesiam esse authoritatem hoc Asylum locis sacris indulgendi, iique leges pro temporum & locorum varietate præscribendi: idque potissimum authoritate Canonum quos sub nomine pristinorum Pontificum, Synodorum & Patrum apud Gratianum *Causa 17. quæst. 4.* relatos reperiebant. At quam levi fundamento hoc Capite ostenditur.

INter Canones a Gratiano relatos occurrit primo loco Canone 6. Decretum sub nomine Nicolai Papæ, tanquam desumptum ex Epistola hujus Pontificis *Omnibus Episcopis*.

In

In hoc prætenso Decreto scribit: "Sicut ANTIQUITUS a Sanctis Patribus statutum est, statuimus, ut major Ecclesia per circuitum xl. passus habeat, Capellæ vero, vel minores Ecclesiæ xxx. Qui autem confinia earum confringere tentaverit, aut personam hominis, vel bona ejus inde subtraxerit, nisi publicus latro fuerit, quousque emendet, & quod rapuerit reddat, excommunicetur."

Quod hic a Nicolao scriptum fertur, illud *antiquitus a SS. Patribus statutum esse, ut major Ecclesia per circuitum xl. passus, & Capella xxx. duntaxat* habeant], ad quos Asylum, seu immunitas Templorum se extendit, non parum reddit suspectum hoc Decretum, aut certe recentiorem redolet ætatem, qua plurima jam supposititia Patribus afficta, ut eorum authentica scripta recipiebantur.

Nihil simile a SS. Patribus antiquitus statutum legitur, uti nec excommunicationis censura in extrahentes ex Ecclesiis confugas comminata, prout in hac Epistola comminatur Nicolaus.

Vel hoc igitur titulo, Decretum hoc admodum redditur de falsitate & suppositione suspectum, monetque Antonius Augustinus *lib.* 2. de emendatione Gratiani Dialogo 17. *in nullis hujus Pontificis Epistolis hoc Decretum reperiri*.

Joannes Cochlæus sub variis titulis in unum collegit Decreta, quæ a Gratiano sub nomine Nicolai I. relata reperiuntur, atque inter cetera & hoc Decretum tanquam hujus Pontificis a Gratiano relatum & in nullis ejus Epistolis repertum retulit. Hæc Cochlæi collectio Tom. VIII. Concil. General. ad calcem Epistolarum hujus Pontificis extat.

Legitur & prætensum Decretum apud Ivonem in Decreto *parte* 3. *cap.* 104. sub hoc titulo: *De confiniis Cœmeteriorum*: & in Pannormia Ivonis *lib.* 2. *cap.* 81. cum hac epigraphe. *Excommunicentur, qui confinia Ecclesiarum frangere tentaverint*.

Utroque etiam loco apud Ivonem pro his verbis *xl. passus*, legitur *lx. passus*, quæ Lectionis varietas non leve quoque argumentum suppeditat suppositionis.

Interim verisimile est ea quæ tum in recentioribus Synodis, tum apud Canonistas de passibus Ecclesiarum, ad quos se Asylum extendit, nec non de Asylo Palatii Episcopalis intra hos passus consistentis leguntur, demum post receptum Decretum Gratiani occasione hujus Canonis initium accepisse.

SEquitur apud Gratianum eadem distinctione, & quæstione Canone VIII. quo profert Gratianus Epistolam sub nomine Augustini ad Bonifacium Comitem: "Miror quomodo tam subito fidei murum aries ruperit inimici. Novi enim qua religione semper sis Ecclesiam Dei veneratus. Quo instigante facere ausus es? hominem de Ecclesia rapuisti? tuus si de tuo amico forte præsumeret fugitivus, posset procul dubio intercessoris causa veniam promereri. Ergo si amicus intenditur, cur Deus offenditur? sed si de potestate præsumitur, Nabuchodonosor Regem intende, qui causa superbiæ in bovem ex homine est commutatus. Non ut confundam te hæc scribo, sed ut filium meum charissimum moneo. Ecclesiæ igitur illæsum revoca, quem tu irreligiosissimus rapuisti. Oblatio vero domus tuæ a Clericis ne suscipiatur, indixi, communionemque tibi interdico, donec peracta pro ausibus, vel errore a me definita tibimet pœnitentia & tempore ordinato pro hoc facto, corde contrito & humiliato dignum offeras sacrificium Deo."

Extant in Appendice Tomi secundi Operum S. Augustini editionis Benedictinorum sexdecim Epistolæ breviores sub nomine S. Augustini ad Bonifacium Comitem, & Bonifacii ad Augustinum, inter has & hæc a Gratiano relata occurrit.

His autem Epistolis brevioribus hoc monitum ad Lectorem præmittendum censuerunt hi eruditi & exacti Operum S. Augustini Revisores: "Breviores Epistolas sexdecim sub nomine Augustini & Bonifacii, prout in pervetustis MSS. prænotantur, hic exhibitas repudiarunt post Erasmum Lovanienses Theologi: primum, quia multum discrepant a vena & stylo Augustini. Deinde non recensentur a Possidio, neque ab ullo veterum citantur, excepta tamen tertia decima, quam ante annos fere sexcentos in suam collectionem *lib.* 13. *cap.* 9. retulit Anselmus Lucensis, & post ipsum Ivo & Gratianus.

Ac dein plurimis adductis suppositionis argumentis, concludunt: "Itaque docti plerisque censent eas ab otioso scriptore, styli exercendi gratia, confictas fuisse. Quorum judicio, tametsi adversetur Baronius, subscribendum esse existimamus."

Nihil igitur solidi ex hac Epistola tot titulis suspecta, erui potest, imo etsi sincera supponeretur, non aliud ex ea haberetur, quam Augustinum admodum indigne tulisse extractionem hominis ab Ecclesia, per Bonifacium temere attentatam, eique ob hanc abstractionem ingressum Ecclesiæ interdixisse, donec per pœnitentiam huic delicto satisfecisset.

DEinde Gratianus Canone X. refert fragmentum Epistolæ sub nomine Gelasii Papæ, Victori, Constantino, Martirio, Felicissimo, Sereno & Timotheo Episcopis inscriptæ.

Canone autem XI. exhibet fragmentum Epistolæ sub nomine ejusdem Pontificis Epiphanio Episcopo inscriptæ.

Circa has Epistolas sub nomine Gelasii Papæ per Gratianum relatas in primis notandum; neutram reperiri inter Epistolas hujus Pontificis Tomo IV. Conciliorum Generalium editionis Philippi Labbæi & Gabrielis Cossartii. Non exiguum argumentum, has Epistolas huic Pontifici recentiore manu suppositas.

Verisimile enim est, quod hi Conciliorum, & pristinorum Pontificum Decretorum, & Epistolarum Collectores non omisissent has inter Epistolas Gelasii referre, si eas genuinas ejus Epistolas reputassent, aut in vetustis manuscriptis codicibus, vel authoribus sub nomine hujus Pontificis scriptas, aut citatas reperissent.

Præterea si integer earum Epistolarum contextus, ut apud Gratianum extat, attendatur, nihil occurrit, quod vel in speciem probet, Pontificem sibi, aut Episcopis vindicasse jus Asylum locis sacris attribuendi, aut illud limitandi, aut extendendi.

In priori enim Epistola, quæ Canonem X. conficit, scribit Gelasius prædictis Episcopis, sibi ab Epiphanio Episcopo Beneventano fida relatione suggestum: "Benenatum, & Maurum Beneventanæ municipes civitatis in contumeliam Religionis acerba nimis & plectibili contumacia prosiluisse, qui confugientem ad Ecclesiæ septa curialem suum, nec illic quidem tutum de injuria sua securum esse dimiserunt, ausi irruptione temeratiæ mentis admittere, quod nec Potestatibus quidem vel Principibus unquam licuit perpetrare, aut hominem in Sanctuariis constitutum (captata Sacerdotis absentia) reluctantem, reclamantemque violenter abstraherent."

Post hæc scribit, Episcopum Beneventanum sibi suggessisse, quod *hos sacra communione indignos esse judicaverit*.

Addit deinde, & *si revera tanti facinoris constat admissum, nostra etiam authoritas hac in parte consentit*.

Ex contextu hujus Epistolæ, prout hic recipitur, fit manifestum est, *Benenatum & Maurum municipes urbis Beneventanæ*, privata & propria authoritate, idque animo ulciscendæ injuriæ, per confugam ad septa Ecclesiæ sibi illatæ, ad violentam hanc, etiam *Sacerdotis captata absentia*, abstractionem prosiliisse.

Quis porro ambigat, similes violentas abstractiones, merito ut sacrorum locorum profanationes, & Divini cultus perturbationes, pœnis Ecclesiasticis, puta privatione sacræ communionis castigandas? Sed quid huic pœnæ Ecclesiasticæ ob manifestam sacri loci profanationem inflictæ commune, cum authoritate indulgendi Asylum, aut leges ei præscribendi?

In altera Epistola Epiphanio Episcopo inscripta, quæ Canonem XI. conficit, prout hic legitur, significat Gelasius Epiphanio, ad *Episcopos cunctos direxisse jussionem, ut eos qui Ecclesias violasse perhibentur, accessu earum judicet esse indignos*.

Quis ex his concludet, Gelasium voluisse Episcopis esse authoritatem criminum Reis confugientibus ad Ecclesias dare Asylum contra Magistratus, quibus a Deo data est potestas malefactores coercendi, gladiumque portant, tanquam Dei ministri in iram his qui male agunt?

SEquitur apud Gratianum Canone XIX. Decretum sub nomine Concilii Ilerdensis, quo decernitur: "Nullus Clericorum servum, vel discipulum suum fugientem ad Ecclesiam extrahere audeat, vel flagellare præsumat;

„ quod si fecerit, donec digne pœniteat, a loco, cui honorem non dederit, segregetur.

Quidni Synodus Clericis suis impetrare potuit, ut honorem Ecclesiæ servent, sive Asylum, & immunitatem servis, & discipulis suis ad Ecclesias confugientibus integrum, & liberum a Principibus indultum permittant, nec eos ipsos propria authoritate abstrahant, aut ob confugium flagellare audeant? sed hæc authoritatem concedendi Asylum, aut modum præscribendi, nec in speciem probare quis non videt?

SEquitur apud Gratianum Canon XX. sub nomine Concilii Triburiensis. Hoc Canone sub nomine dicti Concilii a Gratiano refertur Statutum subsequens: “ Si quis contumax, vel superbus timorem Dei, vel reverentiam sanctarum Ecclesiarum non habuerit, & fugientem servum suum, vel quem ipse persecutus fuerit, de atrio Ecclesiæ, vel de porticibus Ecclesiæ quolibet modo adhærentibus per vim abstraxerit: pro emunitate nongentos solidos Episcopo componat: & ipse publica pœnitentia justo judicio Episcopi mulctetur.

Circa hunc Canonem in primis notandum, in nullo Concilio Triburiensi hæc a Gratiano relata reperiri.

In ea Conciliorum collectione, quam Labbæus concinnavit, unicum extat Concilium Triburiense, a quo Canones editi leguntur. Sed Canon. XX. nihil simile occurrit. Legitur quidem Can. IV. & VI. contra sacrilegia in personas sacras & loca sacra attentata, plura esse Decreta, atque pœnas & pœnitentias similia attentantibus imponendas fuisse præscriptas, sed de Asylo Ecclesiis concedendo, aut limites ei præfigendo nihil omnino legitur eorum, quæ a Gratiano huic Concilio adscribuntur.

Præterea notandum in hoc a Gratiano relato Decreto unice agi de pœna & pœnitentia persolvendis ab his, qui sacrilege & propria authoritate confugas ab Ecclesiis abstrahunt: nequaquam de his, qui publica authoritate juxta legum præscripta Reos criminum ex locis sacris, servata hisce locis debita reverentia & modestia, extrahunt.

EXtat apud Gratianum Canon XXI. relatus sub nomine Joannis VIII.

Hic Canon continet fragmentum prætensæ cujusdam Epistolæ Joannis VIII. *Omnibus Episcopis*.

Hujus fragmenti contextus rursus evincit, in hoc demum tractari de sacrilegiis in personas & loca sacra, & ipse Gratianus non obscure indicavit idipsum, monens se hunc Canonem producere, ut probet, “ sacrilegium duplicem continere pœnam, pecuniariam videlicet, & excommunicationis. Pecuniaria persolvenda est iis, ad quos querimonia sacrilegii pertinet.

Insuper ad hunc Gratiani Canonem monent Correctores Romani: “ In Epistola manuscripta Joannis VIII. scripta Episcopis & Abbatibus per Narbonensem, & Hispanicas Provincias constitutis. Præcipitur lex observari contra sacrilegos in Concilio Trecasensi edita coram Ludovico Imperatore, & quinquaginta tribus Episcopis. Diversa autem sunt istius Epistolæ verba ab his, quæ recitantur & a Gratiano, & ceteris Collectoribus; sed eadem sententia.

Huic Correctorum Romanorum monito si addantur, quæ de hoc Canone, seu Epistola notavit Antonius Augustinus *lib.* 2. De Emendatione Gratiani Dialogo IX. & post ipsum, Stephanus Baluzius in notis ad eundem Canonem, apparebit, quam levis ponderis reputandum sit hoc a Gratiano adductum fragmentum, præsertim ad astruendum Episcopis jus statuendi aliquid circa Ecclesiarum Asylum, sine authoritate Principum.

SEquitur apud Gratianum Canon XXXV. relatus sub nomine Concilii Toletani XII.

Hoc Canone nonnulla statuuntur circa terminos, sive passus in circuitu Ecclesiæ, ad quos confugæ transire possunt, ne alias in Ecclesiis morantes, locis sacris irreverentia, & Divino cultui impedimentum inferatur, uti Cap. præced. notavimus, ubi & Canonis verba relata sunt.

Gratianus hæc ita retulit, ac si Concilium hæc sua authoritate statuisset, & definivisset, his verbis Canonem referens; *Definivit sanctum Concilium, ut nullus audeat*, &c.

Extat hic Canon Tom. VI. Conciliorum Generalium, conficitque Canonem X. Concilii Toletani XII. anni 681. cujus Concilii Acta si legantur, manifestum erit nihil in hoc Canone a Patribus propria authoritate in hac Asyli sive immunitatis materia esse statutum, ita tamen indicat Textus Canonis, prout eum exhibet Gratianus.

In primis constat huic Concilio non tantum Episcopos, eorumque Vicarios interfuisse, sed & viros *illustres Officii Palatini*, qui & una cum Episcopis, & vicem Episcoporum absentium gerentibus Concilii Decretis subscripserunt, quæ subscriptiones citato tom. 6. Conciliorum generalium, Canonibus hujus Concilii subjiciuntur.

Hisce subscriptionibus subjicitur & Lex, sive Edictum Regis Flavii Ervigii in confirmatione hujus Concilii; per quam nominatim Canones Concilii sua authoritate confirmat & approbat, atque ab omnibus servari mandat, indicta pœna, “ Si quis autem hæc instituta contemnat, contemptorum se noverit damnari sententia; id est, ut juxta voluntatem nostræ gloriæ, & excommunicatus a cœtu nostro resiliat, & insuper decimam partem rei suæ, fisci partibus sociandam amittat: quod si nihil habuerit facultatis, unde prædictam compositionem persolvere possit, absque aliqua infamia sui, quinquaginta eum oportebit ictibus verberari.

Habentur hæc Tomo 6. Conciliorum generalium *col.* 1237.

Ex pœna contra transgressores hic indicta nequaquam obscurum Decreta hujus Concilii authoritate Regia non tantum fuisse roborata, sed & sub ejus authoritate executioni mandata.

Denique Patres hujus Concilii nequaquam existimasse sibi jus esse circa Ecclesiarum Asylum, seu immunitatem quidquam authoritate propria statuendi, seu terminos ejus extendendi, vel præfigendi, sed eam authoritatem esse penes Principem, ipsosque ex authoritate Principis statuere, evincit clausula huic Canoni speciatim a Patribus inserta, & a Gratiano omissa.

In Canone ita legitur; “ Pro his, qui quolibet metu, vel terrore Ecclesiam appetunt, *consentiente pariter, & jubente gloriosissimo Domino nostro Ervigio Rege*, hoc sanctum Concilium definivit, &c.

Gratianus autem Canonem hunc exhibet, hac clausula prætermissa, quasi Concilium sua authoritate decrevisset: *Definivit sanctum Concilium, ut nullus*.

Quamvis manifestum sit, quod nihil ex hoc Canone Concilii Toletani haberi queat, quo astruatur, Episcopis esse jus aliquod de hac Ecclesiarum immunitate statuendi, sed econtra, quod Concilium in hoc ipso Canone sat manifeste agnoverit penes Principem hanc esse authoritatem; nihilominus non dubium, quin hic mutilatus Canon Canonistis occasionem dederit attribuendis Episcopis, ac non obstante R. Pontifici authoritatem huic Asylo, sive immunitati terminos legesque præfigendi, utpote unice Decreto Gratiani insistentibus, & ut authenticum recipientibus, quidquid apud Gratianum reperiebant.

Et quidem Antonio Anselmo in Triboniano Belgico *cap.* 10. § 35. fatetur Clerum, ut probet penes Ecclesiam esse jus statuendi de hac immunitate, se fundare in hoc mutilato per Gratianum relato Canone.

SEquitur apud Gratianum Canon XXXVI. sub nomine Concilii Aurelianensis I. in quo Gratianum Decretum exhibet, quo præscribuntur plura, tum a servis ad Ecclesiam confugis, tum a repetentibus servos suos fugitivos observanda.

Hæc a Gratiano hic ita referuntur, quasi Episcopi, & Patres hujus Concilii illa omnia propria authoritate independenter a consensu Principis decrevissent.

Verum si Acta hujus Concilii, quæ una cum ipsis Canonibus Tomo 4. Conciliorum generalium inspiciantur, apparebit, quod, quæ in hoc Concilio statuta leguntur, de consensu, imo ex suggestione Principis fuerint constituta.

Legitur ibidem Epistola Synodi ad Clodovæum Regem, in hæc verba: “ Quia tanta ad Religionis Catholicæ cultum gloriosæ fidei cura vos excitat, ut Sacerdotalis mentis affectu Sacerdotes de rebus necessariis tractaturos in unum colligi jusseritis, secundum voluntatis vestræ consultationem, & *titulos* quos dedistis, ea quæ nobis visum est definitione respondimus; ita ut si ea, quæ nos statuimus, etiam vestro recta esse judicio comprobantur, tanti consensus Regis ac Domini majori authoritate servandam tantorum firmet sententiam Sacerdotum.

Ex hac Synodi Epistola intelligitur, Clodovæum Regem

gem non tantum Episcopos ex variis Regionibus ad Synodum convocasse; *ut secundum ipsius voluntatis consultationem constituerent*, sed insuper *titulos* sive articulos, de quibus esset deliberandum, Synodum suggessisse; omniaque jam constituta petente Synodo Regia authoritate fuisse probata & roborata.

Proinde nihil a Patribus in hac materia statutum fuit sine Regis consensu, & authoritate, quin & suggestione.

Quod enim Rex Clodovæus quosdam articulos Patribus proposuerit in materia, de qua ipse sua authoritate legem ferre posset, ut ipsi in Synodo congregati super illis deliberarent & statuerent Principibus Christianis jampridem solitum fuisse legitur: atque scitur Martianum Imperatorem Patribus Concilii Chalcedonensis proposuisse tria Capitula, ut de iis, quid statendum esset ipsi deliberarent & statuerent, ut ita concurrente Imperiali & Synodali authoritate Decreta promptiori animo a fidelibus susciperentur, & observarentur, uti intelligitur ex allocutione nomine ipsius Imperatoris ad Patres facta, quæ habetur Tomo 4. Conciliorum generalium *col.* 609.
„ Divinissimus & piissimus Dominus noster ad sanctam
„ Synodum dixit: Quædam Capitula sunt, quæ ad ho-
„ norem reverentiæ vobis servavimus, decorum esse ju-
„ dicantes a vobis hæc regulariter potius formari per Syn-
„ dum, quam nostra lege sanciri. Et jubente Divinissi-
„ mo, & piissimo Principe nostro, Beronicianus vir
„ devotus, Secretarius divini Consistorii, Capitula sic
„ relegit.

Itaque ex hoc Decreto Concilii Aurelianensis nequaquam concludi potest, non magis quam ex Canone Concilii Toletani, de quo supra, Patres hujus Concilii existimasse sibi esse authoritatem de hac immunitate Ecclesiarum aliquid statuendi sine Principis consensu.

CAPUT IV.

Quæ loca gaudeant Immunitate sive Asylo?

1 *Solæ Ecclesiæ antiquis Asylo gaudebant.*
2 *Quid nomine Ecclesiæ veniat?*
3 *Circa loca immunitatis attendenda consuetudo.*

Nulla loca pia aut religiosa primitus Asylo seu immunitate gavisa fuisse præter Ecclesias, sat indicant tituli Codicis Theodosiani, & Justiniani, sub quibus de hoc jure Asyli tractatur, utpote qui inscribuntur *De his qui ad* ECCLESIAS *confugiunt*, & non nisi de confugientibus ad *Ecclesias*, sub his titulis agitur.

Unde & Petrus Gambacurta in suo speciali de hac immunitate Tractatu *lib.* 4. *c.* 1. *n.* 1. non fatetur: "Quod
„ antiquioribus temporibus sola Ecclesia exprimebatur:
„ Paulatim vero, ait, postea cœperunt alia quædam
„ loca exprimi.

Ecclesiæ nomine veniunt ædes sacræ publica authoritate ad Divinum cultum ac notanter Missæ sacrificium destinatæ; & ad quas publicus & ordinarius populi ad divina Officia patet accessus.

Sub his ædibus sacris non comprehendi privata sive domestica Sacella seu oratoria, multis probat Gambacurta in citato Tractatu *lib.* 4. *c.* 1. cui & praxis conformis est.

Illud certum nomine Ecclesiæ non tantum Chorum aut Altare vel Sacrarium ad effectum Asyli venire, sed totum spatium quod intra parietes ædis sacræ continetur, & in quo populus solet convenire.

Quod Ecclesia seu ædes sacra hac immunitate gaudeat, mox ut Episcopi authoritate erecta, & ad Divinum cultum in ea publice celebrandum destinata est, tametsi hactenus solemni ritu non fuerit consecrata, neque in ea divina Officia fuerint celebrata modo in statu sit, ut in ea divina Officia celebrari queant, communior est opinio, ut pluribus citatis authoribus asserit Covarruvias *lib.* 2. *cap.* 20. *num.* 4. monet tamen ibidem præfatus author plurimum hac in re valere consuetudinem; *quæ* (ait) *potissimum est inspicienda.*

Addit & hoc monitum: " Præterea præcavendum, ne hisce temporibus Canones ipsos extendamus, cum " oporteat audaciam eorum reprimere, qui passim " crimina hac immunitate freti committunt; qua ra- " tione aliquod in urbibus Prælati immunitatem istam " tantum admittunt in his Ecclesiis, quæ sanctissi- " mam Eucharistiam ad publicam venerationem & " adorationem habent.

Expendere possunt Principes & Magistratus ac Prælati, num & hisce temporibus, & hisce in Provinciis non oporteret hanc immunitatem ad pauciora loca restringere, ne plures hac immunitate & frequentia locorum ea gaudentium freti, crimina liberius committant.

Porro recte notatum a Covarruvia, in hac re potissimum inspiciendam consuetudinem. Cum enim hæc immunitas dependeat mere a jure positivo; indubitatum quoque est, eam posse esse variam pro varietate & conditione temporum & regionum.

Sicut jampridem authoritate Canonum, quos retulit Gratianus, de quibus Capite præced. hanc immunitatem protensam fuisse ad XL. aut XXX. passus extra septa Ecclesiarum, uti ostendit Covarruvias *lib.* 2. *variar. resol. c.* 20. ibidem pluribus exponens quam spatii mensuram passus conficeret.

Porro & illud scitur hanc extensionem ad hos ultra septa Ecclesiarum XL. aut XXX. passus plerisque in Provinciis exolevisse, uti testantur Ignæus *ad l.* 1. *ff. ad Senatus Consultum Silianum*, & Remigius de immunitate Ecclesiæ, item Julius Clarus in sua Practica criminali *q.* 30. qui & addit: *hanc hodie consuetudinem servari debere, quoniam communis est.*

Unde & consuetudine passim receptum est, nec domum seu Palatium Episcopi, tametsi intra hos XL. aut XXX. passus extructum hac immunitate gaudere.

Cœmeteria quidem & hodie ubique hac immunitate gaudent non secus ac ipsæ Ecclesiæ, sed non propter consistentiam intra hos XXX. aut XL. passus; sed quia tanquam loca sacra solemni ritu ab Episcopo benedicuntur, & humandis fidelium cadaveribus specialiter deputantur, uti latius ostendit Gambacurta *lib.* 4. *cap.* 3.

CAPUT V.

Quænam Asylo seu Immunitate non gaudeant?

1 *Sedi confugientes Asylo fruuntur.*
2 *Quid potissimum in concedenda aut extendenda vel interpretanda Immunitate, attendendum.*
3 *Romani Pontifices quædam crimina ab Asylo exceperunt per suas Decretales; & quæ harum Decretalium authoritas.*
4 *Ab Asylo exclusi delinquentes in loco Immunitatis aut spe consequendæ Immunitatis.*
5 *Decretalis Innocentii III. & qualiter ei in plerisque Provinciis derogatum.*
6 *De furibus ab Asylo exclusis.*
7 *De homicidis de Asylo exceptis.*
8 *Rei læsæ Majestatis ab Asylo exclusi.*
9 *Fraudulenti Decoctores Immunitate privati.*

Ut quis immunitate seu Asylo Ecclesiæ gaudeat, requiritur, ut ipse ad Ecclesiam sponte & propria voluntate confugiat, ut hoc suo ad eam confugio palam ostendat & præferat, quod ad Ecclesiam confugiendo, Ecclesiæ protectionem & patrocinium imploret.

Hinc titulus utriusque Codicis Theodosii, & Justiniani non inscribitur simpliciter de immunitate seu Asylo Ecclesiarum, sed *de his, qui ad Ecclesias* CONFUGIUNT, ut vel hinc pateat *confugii* potius, quam materialium templorum, sive ædium sacrarum intuitu immunitatem esse indultam: quod & notavit Jacobus Cujacius ad hunc titulum Codicis: " Imperatores, loquit, præsidium & securitatem tribuunt his, qui ad eas confugiunt vexationis evitandæ causa.

Hinc post Covarruviam aliosque, observat Emmanuel Gonzales in notis ad Cap. 6. () De Immunitate Eccles.

ver-

verbo *Confugientes*: " Quod eo privilegio non potian-
" tur arrepti & in Ecclesiam conducti, cum illis, ait,
" confugii ratio nulla sit.

Ille quoque qui per satellites vel lictorem ducitur sive trahitur ad locum supplicii per ipsam Ecclesiam aut cœmeterium sive alium locum immunitatis, Asylo non gaudet, tametsi in loco immunitatis existens declararet se velle confugere ad Ecclesiam, uti post Covarruviam aliosque notat Gonzales loco citato: " Quia, ait, cum non sit
" in libertate confugiendi, non gaudet hoc privilegio."

Si vero de manibus satellitum elabatur, aut ex carcere evadat, & ita elapsus aut evasus ad Ecclesiam confugiat, eum immunitate gaudere communiter creditur: eo quod in libertate positus videatur & libere & voluntarie ad Ecclesiam confugere, eoque confugio, Ecclesiæ auxilium & intercessionem implorare.

Si autem alia ratione & animo ad Ecclesiam accessisse appareat & probetur, quam ad eam *confugiendi*, nequaquam ob existentiam corporalem in Ecclesia aut loco immunitatis immunitate gaudebit, & si ibi ita fuerit repertus, poterit extrahi tanquam qui immunitate non potitur, uti loco citato monet Gonzales, eo quod ad Ecclesiam non accesserit sive confugerit præsidii consequendi, aut ejus intercessionem implorandi causa.

Similiter voluntarie & sponte egressus e loco immunitatis, ad quem confugerat, ipso facto excidere immunitate; & libere apprehendi posse, communis est opinio praxi conformis, quia ut notat Gonzales censetur Ecclesiam, ejusque imploratum subsidium deseruisse.

Itaque confugientibus ad Ecclesiam ejusque auxilium & intercessionem implorantibus, & conversionem & emendationem præferentibus, Principes immunitatem & Asylum aliquod concesserunt; ita tamen ut una prospexerint, ne hæc immunitas vel injuriam passis obesset, vel Reipublicæ tranquillitatem turbare, aut scelerati & malevoli homines ad crimina liberius perpetranda, spe impunitatis per hanc immunitatem consequendæ incitarentur.

Unde notatum fuit *c.* 2. quomodo Principes Christiani hoc Ecclesiarum Asylum tam quoad loca, personas, imo & tempus circumscripserint per suas leges, ut nec injuriam passis nec Reipublicæ tranquillitati & quieti obesset, aut sceleratis & malevolis sua scelera perpetrandi fomitem subministraret.

In primis noverant Principes, Ecclesiarum immunitatem ob innocentium securitatem & eorum, qui justam aliquam sui sceleris aut erroris excusationem adferre possunt, & malefactorum emendationem ac erroris correctionem præferunt, institutam & a Principibus indultam, non autem *ut læsis obsit & lædentibus prosit*, uti loquitur Justinianus *Novella* 17.*c.*7.

Præterea notum erat ipsis duo esse honorum & cultuum genera, quæ Deo tribuuntur. Alterum, quod Deus ipse ab hominibus sibi tribui velle declaravit & præcepit. Alterum, quod homines Deo certo modo & tempore exhibendum statuerunt.

Porro & illud manifestum erat ipsis, quod si uterque cultus Deo in certis circumstantiis simul exhiberi nequeat, cultum ab hominibus institutum cedere debere cultui, quem Deus ipse instituit & exhiberi sibi præcepit.

Hoc ipsum nos docuit Christus: cum enim divinum præceptum foret Mosaica lege firmatum, parentibus opem ferendam, cumque ex hominum pietate sponte inductum fuisset, templo maxima dona elargiri, Christus Jesus Deus noster reprehendit acerrime Pharisæos, qui templo munera offerre, quam genitoribus auxilium ferre atque subvenire, impensius laudabant.

Rationem hujus acerrimæ redargutionis adjiciens, dicendo Matth. 15. *Irritum fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram.*

Cum igitur Principibus exploratum esset justitiæ administrationem in iram malefactorum, laudem vero bonorum diserte & impense a Deo præcipi, atque Deum aperte & multoties declarasse per justitiæ administrationem summum sibi honorem & cultum exhiberi: imo si hæc desit Principibus, ipsis ob id Regna & Imperia auferenda, & in alios transferenda.

Igitur cum certum sit immunitatem Ecclesiarum & cultum seu honorem, qui per eam exhibetur Deo, duntaxat esse ex hominum instituto, consequens est, eum cedere debere, si in certis circumstantiis cum divino præcepto de administranda justitia consistere nequeat.

Ulterius, consequens est ante omnia rationem habendam justitiæ, eamque veluti regulam & normam spectandam in hac de immunitate Ecclesiarum concessione, usu, extensione aut interpretatione.

Laudandum proinde Principum, Magistratuum, ac Prælatorum consilium, qui dum Ecclesiarum immunitatem tueri ac servare volunt, intra certos limites ita concludunt, ut non pereat justitia adeo necessaria ad publicam tranquillitatem conservandam, tollendasque injurias & detrimenta, quæ privatis & innocentibus inferuntur.

Quomodo jampridem Christiani Imperatores suis legibus hosce legitimos limites figere studuerint *c.* 2. exposuimus.

Similiter R. Pontifices, dum circa seculum XII. præsertim post evulgatum & passim receptum Decretum Gratiani, cœperunt super his & similibus materiis consuli, & per Decretales respondere, aut etiam motu proprio decernere, quosdam limites huic immunitati fixerunt.

Porro hæ Decretales in unum corpus sub certis titulis authoritate Gregorii IX. redactæ, una cum subsequentium Pontificum puta Sexti Decretalium, Clementinarum & Extravagantium, collectionibus Libros Juris Canonici conficiunt, quibus in Belgio, ut & in aliis passim Regionibus Catholicis tanquam jure communi in hac & simili materia utimur: reputanturque in Belgio uti in Gallia (quemadmodum novissime notavit Ludovicus Hericourt in suo erudito opere, cui titulus: *Les Loix Ecclesiastiques de France dans leur ordre naturel* part. 1. c. 15 n. 12.) ad instar Juris Romani contenti in Libris Juris Civilis, id est, inquit author præfatus, quod hisce Decretalibus utamur in decisionibus causarum Ecclesiasticarum, quemadmodum, *Jure Romano* in patria consuetudinaria: cujus in decisione incidentium quæstionum usus est, dum earum decisio non habetur ex aliis specialibus legibus aut statutis, vel inveteratis & receptis in Regno consuetudinibus.

Inter has Decretales occurrit una Gregorii IX. admodum famosa, & ob suam æquitatem ubique communiter recepta & praxi comprobata, inscripta Toletano & Compostellano Archiepiscopis, refertur que in *Cap. fin. De immunitate Eccles.* sed uti ex clausula, *& infra*, textui inserta manifestum est, non integra, sed per Raymundum recisa extat: ut & propterea certo sciri nequeat, quis fuerit casus, super quo consultus Pontifex respondit.

Interim in hac Decretali Pontifex declarat hac immunitate gaudere non debere qui homicidia aut membrorum mutilationes in ipsis Ecclesiis aut earum cœmeteriis committere non verentur.

Siquidem mandat Pontifex his duobus Archiepiscopis, *quatenus* PUBLICE *nuncient tales non debere gaudere immunitatis privilegio, quo faciunt se indignos.*

Licet autem duntaxat loquatur de homicidio & mutilatione membrorum, nihilominus ratio decisionis per Pontificem adducta, fat patenter ostendit Pontificem nequaquam ad duo illa crimina decisionem voluisse restringere; sed homicidii & mutilationis membrorum specialiter factam mentionem, eo quod in casu proposito de his solis quæsitum fuisset. Dicit enim Pontifex, idcirco eos immunitate esse indignos, cum in eo in quo delinquit, puniri quis debeat: & frustra legis auxilium invocet, qui committit in legem. Quæ ratio omnibus criminibus in Ecclesia perpetratis communis est.

Itaque ex hac Decretali communiter concludunt Canonistæ non gaudere hac immunitate, qui quodcunque crimen in loco immunitatis committit, quod & pluribus probat Covarruvias *lib.* 2. *variar. resolut. cap.* 20. *num.* 14.

Observat & ibidem *num.* 19. quod committentes crimina in loco immunitatis, non tantum excidant privilegio immunitatis loci vel Ecclesiæ, in qua crimen fuit perpetratum, sed & omnium aliorum, ita ut simpliciter & indefinite excidant hoc privilegio.

Idipsum tanquam indubitatum asserit Boetius Epo apud Duacenses quondam SS. Canonum antecessor primarius in Commentario hujus Decretalis, *quia violatio*, ait,

unius

unius Ecclesiæ generaliter pertinet ad omnium Ecclesiarum injuriam, & uni Deo dedicatarum.

Ut autem crimen censeatur in Ecclesia commissum, non requiritur, ut committens crimen fuerit actualiter & personaliter in Ecclesia tempore criminis commissi, sed sufficit, ut vere dici queat ipsum crimen, puta homicidium intra Ecclesiam contigisse, sive hominem per homicidium in Ecclesia fuisse occisum,

Unde & post alios asserit Covarruvias *lib.2. variar. resol. cap.20. num.15. vers.27.* “ eum non gaudere immunitate, qui ex loco profano sagitta, jaculo, vel sclopeto existentem in Ecclesia percusserit: non enim, ait, commode negari potest crimen istud in Ecclesia commissum esse, cum id scelus etiamsi *initium* habuerit a loco non sacro, in Ecclesia tamen executionem & perfectionem habuit, quamobrem non possimus inficiari Ecclesiæ factam fuisse injuriam,

Ulterius, cum in hac Decretali præcipue improbet Pontifex, quod nonnulli spe consequendæ impunitatis suorum excessuum per confugium ad Ecclesiam, ad perpetranda facilius scelera incitentur, concludunt interpretes per hanc Decretalem privari hac immunitate, si ex circumstantiis appareat crimen perpetratum fuisse spe consequendæ impunitatis per confugium ad Ecclesiam, licet etiam extra Ecclesiam in loco profano commissum sit; quod & notavit post alios Covarruvias loco citato *Vers.* 26. dicens: “ Attenta ratione textus si quis prope Ecclesiam ex proposito delictum commiserit, ita deliberate, ut conjectare possimus, cum spe Ecclesiasticæ immunitatis deliquisse, ab Ecclesia abduci poterit is ad criminis punitionem.

OCcurrit præterea in Decretalibus Gregorii IX. Decretalis Innocentii III. qua respondet Regi Scotiæ, uti præfert vulgaris inscriptio (de qua videri poterit nota Emmanuelis Gonzales) qui uti in Decretali asseritur, Pontificem super variis quæstionibus, ac signanter, qui hac immunitate gaudere deberent, consuluerat.

Hac itaque Decretali respondet Innocentius, in primis secundum statuta Canonum & traditionem Legum Civilium distinguendum esse inter hominem *liberum* & hominem *servum*.

Notant hic interpretes, Innocentium III. qui sedit circa seculum XIII. palam agnovisse in hac materia authoritatem Legum Civilium, sive Principum; manifestumque est Innocentium in hac Decretali nominatim reflexisse ad Legem Theodosii, quæ integra extat in Lege v. Codicis Theodosiani, & fragmentum illius in Lege iv. Codicis Justinianæi *De his qui ad Ecclesias confugiunt*. Ubi de confugientibus servis ad Ecclesias, idem quod in hac Decretali decernitur, uti *c.2.* expositum fuit.

Quantum ad hominem *liberum* respondit: “ Quantumcunque gravia maleficia perpetraverit, non est violenter ab Ecclesia extrahendus, nec inde damnari debet ad mortem, vel ad pœnam, sed Rectores Ecclesiarum sibi obtinere debent membrum & vitam. Super hoc tamen, quod inique fecit, est alias legitime puniendus, & hoc verum est, nisi publicus latro fuerit, vel nocturnus depopulator agrorum, qui dum itinera frequentat, vel publicas stratas obsidet aggressionis insidiis, ab Ecclesia extrahi potest, impunitate non præstita secundum Canonicas Sanctiones.

Si vero *servus* fuerit, ait, qui confugit ad Ecclesiam: postquam de impunitate sua Dominus ejus Clericis juramentum præstitit, ad servitium Domini sui redire compellitur etiam invitus, alioquin a Domino poterit occupari.

Cum in hisce aut vicinis Regionibus veros *servos* non agnoscamus, quoad hanc partem, Decretalis hæc usum non habet.

Quantum vero ad priorem partem, qua respondet hominem liberum, quantumcunque grandia crimina perpetraverit, non esse violenter ab Ecclesia abstrahendum, nec inde damnari debere ad mortem, nisi præstita fuerit cautio ibidem descripta, exceptis casibus hic expressis, certum est hoc non esse conforme præscripto Legum Civilium: quandoquidem notorium sit, Justinianum *Novella 17. cap.7.* mandasse, ut homicidæ, raptores virginum & adulteri ex loco immunitatis extrahantur & supplicio afficiantur, nulla facta præstandæ cautionis mentione.

Notorium quoque est, & hic in Belgio aliisque plerisque Provinciis, plura gravia crimina tum ex antiqua consuetudine, tum Principum Legibus & edictis excipi ab hac Ecclesiarum immunitate, quam hac Novella aut Decretalibus in Libris Juris Canonici contentis excepta reperiuntur: atque illorum criminum Reos ab Ecclesia sive loco immunitatis violenter extrahi, & etiam ad mortem condemnari potest.

Licet enim in plerisque Provinciis Catholicis Decretales Pontificum, quæ Corpus Canonicum constituunt, pro Jure communi Ecclesiastico in hac & similibus materiis fuerint receptæ, integra tamen semper mansit Principum authoritas, ea tum circa personas, loca statuendi, legesque præfigendi, aliaque omnia ordinandi, ne hæc immunitas justitiæ administrationi obstaculo esset, vel scelera & crimina liberius perpetrandi occasionem subministraret, uti supra notatum fuit.

Et quidem legitur, Franciscum I. Galliarum Regem *anno* 1539. declarasse, quod dum præviis informationibus contra Reum, qui ad Ecclesiam confugit, fuerit decreta apprehensio, possit extrahi ab Ecclesia, salva tamen reintegratione, si per Judicem ita fuerit ordinatum,

Evidens est hac Constitutione permitti, ut generatim omnium criminum Rei, adversus quos præviis informationibus decreta fuerit apprehensio, extrahantur de Ecclesia, & pro qualitate criminum puniantur, nulla interveniente de *impunitate* sive de vita & membris conservandis cautione, de qua in hac Innocentii III. Decretali,

SImiliter & Principes nostri attendentes enormia etiam scelera spe consequendæ impunitatis per confugium ad Ecclesias aliaque immunitatis loca, liberius committi, censuerunt expediri pro tranquillitate publica, & subditorum quiete, enormia & perniciosa nonnulla crimina, nec jure communi civili aut Canonico seu Decretalium excepta ab hac immunitate subtrahere; una mandantes suis Officiariis & Magistratibus, ut horum criminum Reos prosequantur, quocunque loco reperiantur, non attenta locorum etiam Deo dedicatorum immunitate.

Et quidem Philippus II. per Edictum die 5. Julii *anno* 1570. *art.66.* declaravit hac immunitate non gaudere publicos sive notorios fures, OPENBARE DIEVEN, ROOVERS.

Videtur in hoc Edicto, Principem per *publicum* furem intellexisse eum, qui in Decretali Innocentii III. dicitur *publicus latro*, qui scilicet furandi & domos expoliandi artem exercet.

Hinc plures post Glossam ad Legem CAPITALIUM §. FAMOSOS ff. *De pœnis*, credunt, quod fures, postquam plura furta commiserunt, habendi sint pro publicis furibus sive latronibus, atque ut tales excipiendi ab hac immunitate,

Verum quandoquidem furta plurima diversis locis & temporibus ab eodem potuerint esse facta, ut ea nec publice innotescant, neque professionem quasi furandi & domos expoliandi facere censeatur, nescio, num ad sensum & mentem citatæ Decretalis aut hujus Edicti similis pro publico latrone, sive ut Edictum loquitur, *publique Dieven, roovers*, sit habendus.

Hinc & Petrus Gambacurta *lib.5. cap.7.* de Farinaci & aliorum opinione dicit, se eam non facile admittere in iis, “ qui licet plura furta commiserint, non sunt tamen de iis accusati, sed de iis, ut summum, qui ita multum commiserunt, ut de illis sæpe accusati, damnatique in judicio fuerint, qui in corpore etiam signari consuevere, alicubi enim auriculas illis secunda vice recidunt, alibi candenti ferro ad humerum sinistrum, vel ad pectus notam imprimunt: ut si quando postea in furto deprehendantur, ex eo signo convinci possint, sæpe furari consuevisse, ut famosorum more latronum puniantur extremo supplicio. ”

Num hæc Gambacurtæ restrictio restrictior non sit quam ipsa Decretalis & Edicti expressio sonat, nescio; illud constat verissimum esse, quod ibidem monet hic author, etiam graviori supplicio, imo & capitali puniri furem, qui dum semel in judicio de furto convictus pœnam furti subiit, rursus de novo furto in judicio convincitur.

Cum autem Edictum, hoc furum genus speciatim ab hac immunitate excipiat, apparet, quod noluerit simpli-

simplices fures ab ea excludere, sed jure communi relinquere.

Porro fures ob commissum furtum simplex non qualificatum, jure communi ab immunitate non excludi communis est opinio, uti & post alios probat Covarruvias *lib. 2. cap. 20. vers. 19.* una monens: " Quod tamen consuetudo Clericorum & Laicorum consensu instituta obtinuerit, fures simplices etiam non gaudere immunitate Templorum, atque ita passim, ait, ab Ecclesia abducuntur, etiam a Judicibus secularibus.

Idipsum propter magnam furum copiam receptum fuisse in Gallia testatur Joannes Ignæus ad *l. 1. ff. ad Silianum.*

Hanc inductam consuetudinem notavit quoque Petrus Gambacurta in Tractatu de Immunitate Templorum *parte 1. lib. 3. c. 14. n. 10. & 11.* cumque sibi objecisset, num immunitati Ecclesiasticæ, quæ est quædam Divini cultus species & reverentia non posset consuetudine præjudicari citra illius cultus ac reverentiæ præjudicium? Recte respondet: " Non esse ex natura sua naturali jure cultum Dei; sed ex hominum institutione, qui hoc ad ejus cultum excogitarunt; quo fit, ut hæc ipsa Dei reverentia aliquando cum majori ejusdem reverentia certet: quando ergo populi advertunt hanc reverentiam immunitatis favere peccatis quibusdam gravibus recipiendo usu ac moribus contrarium, ac restringendo immunitatem, non reverentiam Dei tollunt, sed reverentiam illam Dei ex occasione minorem factam majori reverentia permittant.

Consuetudinem in Belgio receptam hactenus non reperi, quæ simplices fures ab hac immunitate excludit.

Testatur quoque Petrus Sarpi in Tractatu De Asylo templorum *c. 5.* quod hæc consuetudo privans omnes generatim fures hac immunitate in suo Ducatu nunquam invaluerit, " sed solummodo in furtis gravibus atque enormibus locum obtinet, prout etiam e fidelissimis nostris Senatus Venetus constituit anno M. D. C. X. 3. Aprilis; quare, ait, quo est usu receptum, omni contentione retinendum.

Deinde Edictum publicis furibus adjungit grassatores *straet schinders*, qui nimirum in vis & plateis publicis grassantur, & violentias atque commotiones excitant.

EXcipit dein hoc Edictum homicidas ex insidiis sive deliberata voluntate & proposito, *Dood slagers door bespiedinge ofte gedelibereerde vville en proposte.*

Edicta de *anno* 1589. *art.* 20. & de *anno* 1616. *art.* 21. adduot post hos sic expressos & descriptos homicidas, *Assasinos, Assinateurs.*

Licet enim inspecta origine hi descripti homicidæ non sint proprie dicti *Assasini*, de quibus Concilium Lugdunense in *c. 1. De homicidio in 6.* nihilominus certum est, tempore horum Edictorum, uti & hodie, similes homicidas venire nomine *Assasinorum*, atque *Assasini* dici, uti & notavit Covarruvias *lib. 2. variar. Resol. cap. 20.* ibidem late exponens, qui proprie primitus reputati fuerint *Assasini*, & unde nomen illud originem habuerit.

Ceterum perspicuum est, his Edictis ab hac immunitate excludi homicidas, qui per industriam & insidias animo ac proposito deliberato hominem occidunt, idque conformiter ad *c. 1. De homicidio*, in quo dicitur: " Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias, ab Altari meo evelles eum, ut moriatur.

Ex hoc enim textu nequaquam obscurum est multisque probat Covarruvias *lib. 2. variar. Resol. cap. 20. n. 7. vers. 8.* " homicidam proditorium, quique alium insidiose occiderit, ab Ecclesia publice, & vi publica ad punitionem criminis abduci posse. Multisque citatis ejusdem opinionis authoribus, ait: Hæc quidem interpretatio communis est, & consuetudine Christiani orbis recepta.

Hanc consuetudinem & interpretationem secutos esse Principes nostros in citatis Edictis, manifestum est.

Monet autem ibidem Covarruvias esse proditorium sive insidiosum homicidam conformiter ad prædictum textum, " qui occiderit eum, qui ejus inimicus non est, nihilque tale præcaventem, cum nulla esset præcavendi causa, " Eumque omnem dicere per industriam occidere, qui per insidiosam industriam occiderit.

Hinc ulterius infert eum etiam debere dici homicidam per insidias & industriam, " qui proprium inimicum etiam a tergo & incautum occiderit, quia, ait, sufficit, ut homicidium proditorium dicatur, id fuisse commissum *per industriam insidiosam.* "

Post hæc concludit eam opinionem esse recipiendam, quæ generaliter in casibus quibus aliquis *proditorie* alterum occidit, & ut Hispani vulgo dicunt, *á traycion, y alevosamente*, immunitatem negat, similemque homicidam ab Ecclesia esse abducendum, ut dignam patiatur pœnam.

Quin & plurimi quos citat ibidem Covarruvias existimant, nec eum gaudere immunitate Ecclesiarum, qui absque ulla proditione, consulta tamen & prævia deliberatione post repentinum iræ motum alium occiderit; testatusque Navarrus in Lusitania per Leges Regias similem homicidam ab immunitate excludi, similemque in Hispania Legem fuisse fatetur ipse Covarruvias, & Farinacius concludit Ecclesiam nullum omnino genus homicidii consulto perpetrati tueri posse, addit conveniens non esse ab hac sententia discedere in judicando, licet Doctor aliquis aliter censerit: uti refert Sarpi in Tractatu de Jure Asylorum *c. 5.* qui & addit: " Hoc ipsum Veneti nobis fidissimi, & quorum exemplo ob insignem & spectatam ejus Reipublicæ pietatem moveri maxime decet, *anno* 1609. octavo Idus Feb. Senatus-Consulto statuerunt homicidam videlicet Bergomi in Ecclesia detentum, si impetu quodam raptus est & *casu*, ut vocant, *puro*, hominem interemerit, restituendum esse, si vero *consulto & cogitato*, quod casu *pensato* dicunt, prehendendum. "

Edicta Principum nostrorum ab hac immunitate similiter excludere illos, qui deliberata voluntate & proposito alterum occiderunt, patet ex eo, quod nominatim exprimant eos, qui per insidias *door bespiedingen*, & eos qui deliberata voluntate & proposito, *gedelibereerde vville ende proposte*, occiderunt.

DEinde declarant Edicta, ab immunitate exclusos Reos criminis *læsæ Majestatis*, *criminele persoonen læsæ Majestatis*, uti expressit Edictum de *anno* 1570. aut ut Edictum de *anno* 1689. *persoonen die betuyght zyn van het crimen læsæ Majestatis*, quemadmodum & expressit Edictum de *anno* 1616.

Evidens est, his Edictis seclusos declarari ab immunitate Reos criminis *læsæ Majestatis*, cujuscunque generis crimen hoc fuerit, modo revera sit crimen, quod de jure aut consuetudine pro crimine *læsæ Majestatis* reputatur.

Et sane generaliter crimen *læsæ Majestatis* fuisse inter crimina ab hac immunitate excepta reputatum, saltem ex generali & probata consuetudine refert Petrus Gambacurta *lib. 5. cap. 43 num 6.* ex Hieronymo Gigante *lib. 3. De crimine læsæ Majestatis*, Rub. de variis quæstionibus *Quæst. 3. num. 6.* qui ibidem testatur, *se vidisse Reos Majestatis extrahi de Ecclesia, ac puniri, neque ab Ecclesia defendi.*

Ut autem Principes evidentius significarent, non tantum ab hac immunitate exceptum crimen læsæ Majestatis in *personam Principis* commissum & in Rempublicam & Magistratum, declarant desuper hac immunitate privari, qui accusati fuerint de publica seditione aut commotione in populo, vel de vi aut violentia Ecclesiis aut justitiæ illata. *De gene die geaccuseert zyn van openbare seditie, ofte beroerte ondebet volk gemaeckt te hebben, ofte der kerken ofte justitie gevvelt ofte violentie gedaen.*

DEnique his Edictis ab hac immunitate excipiuntur fraudulenti decoctores, vulgo *Bancqueroetiers*: quos describit Edictum anni 1540 die 4. Octob. extatque *part. 1.* Edictorum Flandriæ *lib. 3. Rub. 1.* quo decernitur mercatores sive mercatrices aliosque cujuscunque conditionis debitores aut qualitatis fuerint, qui se subtrahent e loco suæ residentiæ non satisfaciendo suis creditoribus, & occulto sive secreto transferent, aut occultabunt & silebunt sua bona, ut hæc abscondant, reputabuntur & habebuntur pro publicis furibus & platearum grassatoribus, & hostibus publicæ quietis & communis boni: "Alle cooplieden ofte coopvvyfsen ende andere schuldenaers van vvat "

con-

„ conditie ofte qualiteyt sy zyn, *die henliedien* ab-
„ senteren zullen vander plekke van hare residentia
„ zonder ter vernoegen haerlieder crediteurs, ende
„ heymelyken transporten ofte versvvygen zullen haer-
„ lieder goeden om de zelve te bedriegen, *zullen gebon-*
„ *den ende geagt vvorden voor openbare Dieven als straet*
„ *schenders, ende vyande van de gemeyne vvelvaert*:
„ ende zulks hebben vvy die *verklaert ende verklaren*,
„ ordonnerende alle onze Rechteren ende Officieren die
„ aentetasten ende apprehenderen *in vvat plaetse datse*
„ *die vinden*: zonder dat de zelve zullen mogen gebruy-
„ ken eenige privilegie, vryheyt ofte libertyt, hoe dat
„ het zy.

Quantumvis hoc Edictum non exprimat nominatim immunitatem sive Asylum locis sacris indultum, nihilominus nequaquam ambiguum est, hoc Edicto describi eos fraudulentos debitores sive decoctores, vulgo *Bancqueroetiers*, quos Edicta nominatim hac Ecclesiarum, & sacrorum locorum immunitate cavere declarant, uti etiam fatetur Antonius Anselmo in suo Triboniano Belgico *cap.* 10. §. 43. *vers. Qui autem*, remittens ad hoc Edictum, ut sciatur qui habendi sint pro *Bancafilitis*; scilicet ad effectum privationis hujus immunitatis.

Monet autem ibidem recte Anselmo, quod hi Banca-
„ filiti sint omnino distinguendi a simplicibus fallitis, &
„ obæratis sine sua culpa, quive non supina negligen-
„ tia res suas amisere.

Et sane cum Edicta Principum solos hujusmodi fraudulentos decoctores, & debitores ab hac immunitate exclusos declararint, hactenus simplices debitores, & bonia sine fraude cedentes non censentur ab hac immunitate seclusi; sed conformiter ad Constitutionem Leonis Imperatoris *l. 6. Cod. de his qui ad Ecclesias confugiunt*, immunitate hac gaudere censentur; sub eadem tamen moderatione in hac lege nominatim præscripta: ne alias per eam immunnatem creditoribus nimium inferretur nocumentum, uti supra *cap.* 2. expositum est.

CAPUT IV.

De Judice hujus Immunitatis.

1 *Pluribus ostenditur Judicium de immunitate spectare ad Principem ejusve Magistratum.*

IMmunitatem sive Asylum Ecclesiarum & sacrorum locorum a Principum indulgentia dependere, atque Principes Christianos huic immunitati modum quo ea utendum esset; nec non eandem & quoad loca, personas & tempus restrinxisse vel extendisse, in præcedentibus ac notanter *cap.* 2. *&* 4. abunde demonstratum fuit.

Porro nemini ambiguum est, quin ejus sit de re quapiam cognoscere, cui de ea statuendi, & leges præfigendi competit authoritas.

Insuper indubitatum est, interpretationem legis, nec non dubiorum ejus occasione exorientium decisionem pertinere ad eum qui legem tulit.

Unde & vidimus, quod Principes leges de hac immunitate promulgandas, non ad alios quam ad suos Magistratus direxerint, ut hi ex Principum authoritate illas proponerent & exequerentur, atque de his, non secus ac de ceteris legibus, ac quæstionibus super iis incidentibus judicarent.

Idipsum sat expresse declaravit Leo Imperator, in *l. 6. Cod. de his qui ad Ecclesia confugiunt*, & de qua supra *cap.* 2.

Hanc suam Constitutionem voluit per omnes sui Imperii ditiones per suos Magistratus promulgari & executioni mandari, *excepta*, ait, *hac Urbe Regia, in qua nos, divinitate propitia, degentes quoties usus exegerit, invocati, singulis causis & personis, præsentes, constituta præstamus.*

Evidens est, Leonem Imperatorem in hac lege voluisse, ut per suos Magistratus in hac materia singulis causis, & personis jus diceretur, exceptis iis quæ in Urbe Regia exorirentur, & jus sibi dici peterent.

Et sane quoties Principes in similibus materiis leges sive Edicta sua ad Magistratus sive Officiarios suos promulganda, & exequenda mittunt, etiam eorum interpretationem, sive dubiorum aut quæstionum super iis exorientium decisionem committere censentur: nisi specialiter sibi eam reservent, quemadmodum Leo Imperator incidentes quæstiones in Urbe Regia super hac immunitate sibi reservavit.

Cum enim hæ Leges sive Edicta voluntate & intentione Principis dependeant & vim suam habeant, justum est ut Princeps sibi vel Magistratibus qui vices ejus gerunt, earum interpretationem & dubiorum super iis emergentium decisionem reservet.

Unde & in praxi notorium est, quod incidente quæstione super simili Edicto, non ad Judicem Ecclesiasticum, sed ad Judicem Regium pro hujus quæstionis decisione recursus habeatur. Exempli gratia, si quæstio incidat, utram ex certis fructibus solvi debeant decimæ, conformiter ad Edictum Caroli V. de anno 1520. vel quis ad reparationem vel restaurationem Ecclesiarum teneatur, conformiter ad Edictum Principum nostrorum de anno 1613. non ad Judicem Ecclesiasticum, sed Regium hæc quæstio decidenda defertur.

Et quod propius ad præsentem materiam accedit, si super immunitate personali Clericorum a Jurisdictione laica quæstio sive conflictus inter Judicem Ecclesiasticum, & Civilem Magistratum incidat, hic conflictus non per superiorem Judicis Ecclesiastici sed per Principem sive ejus Concilium Principem repræsentans terminandus est, uti pluribus Principum nostrorum Edictis declaratum est.

In primis occurrit Edictum Caroli V. die 4. Octobris 1540. extatque integrum parte 1. Edictorum Flandriæ *lib.* 3. Rubrica 1. quo statuitur: Judices Ecclesiasticos non posse procedere per censuras contra Judices Regios occasione eorum quæ ex Officio suo ab his acta sunt; sed si (ait) Judices Ecclesiastici prætendant per Judices sive Magistratus Civiles Jurisdictionem suam læsam, debeant per libellum super eo informare Judices laicos, qui si credant Jurisdictionem nequaquam læsam aut læsi, debeant interim ab ulteriori processu per mensem subsistere, ut intera *superiorem horum Judicum informare queant.*

Igitur quæstio de violata Jurisdictione ad Principem sive ejus Magistratum superiorem Judicum laicorum deferenda, & ab eo ejus decisio expectanda est.

Hoc Edictum quoad hunc articulum renovatum est per Edictum Philippi Secundi die 1. Junii 1587. ad Synodum Cameracensem Articulo 16. quo nominatim præcipitur, ut si Archiepiscopi aut Episcopi prætendant per Magistratus Regios sive Civiles quidquam contra Jurisdictionem Ecclesiasticam attentatum, recursum habeant ad Principem ejusve supremum & laterale Concilium, quod privatum vulgo dicitur: verba Edicti sunt, *Si lesdicts Archevesques & Evesques pretendroient y avoir emprinse, auront leurs recours vers Nous, ou vers nos tres-chers & feaus les Chief-President & Gens de nostre Conseil Privè, pour y ordonner ce que de raison.*

Quandoquidem immunitas localis Ecclesiarum æque dependeat ab authoritate Principum ac ipsa Jurisdictio Ecclesiastica, quidni in controversiis, & conflictibus super hac immunitate ad Principem ejusve supremos Senatus recurrendum erit; (quod & Principes voluisse, & Episcopos & Prælatos æque ad Principem ejusve Senatus recursum habuisse exorto conflictu super hac immunitate ac super conflictu Jurisdictionis, infra Capite 8. ostenditur.)

CAPUT VII.

De Extractione Rei ex loco Immunitatis.

1 *Extractio a loco immunitatis spectat ad Curiam secularem sive ejus Ministros.*
2 *De jure non requiritur licentia Episcopi ad extrahendum.*
3 *Praxis Belgii.*
4 *Quomodo probatum esse debeat, casum esse exceptum, ut Reus extrahatur.*
5 *Constitutio Francisci I. Regis Galliæ, & ejus occasione Ecclesiarum Asyla abrogata.*

EFfectus immunitatis sive Asyli Ecclesiarum is esse scitur, quod confugientes ad Ecclesias ab his per Magistratus Civiles violenter in ordine ad punitionem abstrahi vel abduci nequeant.

Unde super hac immunitate consultus Innocentius III. respondit, quod juxta statuta sacrorum Canonum & traditionem Legum, " si liber homo quantumcunque
" gravia maleficia perpetraverit, non est violenter ab Ec-
" clesia extrahendus, nec damnari debet ad mortem vel
" ad pœnam.

Itaque quod criminis Reus ex Ecclesia ad quam confugit extrahi nequeat, effectus est immunitatis, qua confuga gaudeat.

Proinde cessante hac immunitate, nequit Ecclesia aut alius locus sacer Reum criminis a pœna, aut prosecutione Judicis, sive Magistratus, qui *gladium portat ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum*, ullatenus tutum reddere.

Idipsum evidenter & expressit in eadem hac Decretali Innocentii III. postquam enim asseruit, nullum liberum hominem, quantumcunque gravia crimina malefica perpetraverit, non esse ab Ecclesia violenter abstrahendum, immediate subjungit: " Nisi publicus latro fue-
" rit, vel nocturnus depopulator agrorum: qui dum iti-
" nera frequentat, vel publicas stratas obsidet aggressionis
" insidiis, ab Ecclesia extrahi potest, impunitate non
" præstita, secundum Canonicas Sanctiones.

Evidens est, quod Innocentius responderit, publicum latronem extrahi posse violenter ex Ecclesia; eo quod eum secundum Canonicas Sanctiones supponeret non gaudere immunitate Ecclesiarum.

Quod autem hic dicat Innocentius, quod publicus latro secundum Canonicas Sanctiones abstrahi possit ab Ecclesia, indubie more sui temporis respexit ad ea quæ apud Gratianum legerat.

Scitur Innocentium III. ceterosque ejus ætatis Pontifices pro *Canonicis Sanctionibus* reputasse, quæ sub nomine Conciliorum aut Pontificum apud Gratianum reperiebant: unde quia sub nomine Nicolai Papæ repertum relatum *Caus.* 17. *q.* 4. *Can.* 6. legisset, sub comminatione excommunicationis hominem a septis Ecclesiæ extrahi non posse, nisi fuerit *publicus latro*, dicere non dubitavit, quod secundum *Canonicas Sanctiones*, *publicus latro* violenter ab Ecclesia abstrahi possit, utpote immunitate non gaudens.

Præterea evidens est, Innocentium loqui in hac exceptione de violenta abstractione per Judicem secularem, de quo fuerat locutus in priore parte Decretalis; & qui Reos criminum prosequitur, & e loco immunitatis abstrahere vult, ad inferendam Reis pœnam mortis, aut mutilationem membrorum, & a quibus Rectores obtinere debent pro Reis *membra & vitam*; id est, securitatem quod nec membra nec vitam perdent: quæ securitas non nisi a Judice seculari, qui solus eam pœnam infligere potest, petenda erit.

Et cum in secunda parte nominatim expressetit publicum latronem ab Ecclesia violenter abstrahi posse impunitate non præstita, evidens est Innocentium hic de Judice seculari loqui, & declarare per hunc Judicem, publicum latronem, utpote ab immunitate Ecclesiarum exclusum, abstrahi posse, & ad mortem vel mutilationem membrorum damnari, & puniri; atque ad eum effectum ab Ecclesia violenter extrahi posse, nulla impunitate ab eo præstanda.

Et sane dum Reis immunitas subtrahitur, non potest ipsis ad Ecclesias confugium, præstare Asylum sive immunitatem: quandoquidem ipsa Ecclesiarum immunitas ad ipsos non se extendat, & consequenter hoc confugium ad Ecclesias impedire nequit Civiles Magistratus, quominus eos prosequantur, & abducant ab Ecclesiis seu locis immunitatis, utpote quæ respectu similium confugientium loca immunitatis non sunt, nec ut talia a Magistratibus Civilibus reputanda.

Quare Principes suis Legibus & Edictis, declarantes quosdam Ecclesiarum immunitate non juvari, una Magistratibus & Officiariis suis injungunt, ut prosequantur & e locis sacris abducant, tanquam hac immunitate non gaudentes, uti supra Cap. 2. & 5. vidimus, ac signanter ibidem observatum est, quod Justinianus declarans Novella 17. Cap. 7. homicidas, adulteros, & virginum raptores hac immunitate non esse juvandos, injungat Triboniano sacri Palatii Quæstori, ut eos a sacris locis abducat.

Unde & unanimis est Canonistarum opinio, quam & praxis probavit, Reos criminum in casibus exceptis, & dum constat esse crimen exceptum, confugam posse violenter e loco immunitatis abstrahi, & pœna condigna puniri, atque inter alios Covarruv. *lib.* 2. *var. Resol. c.* 20. *vers.* 35. notans, quod juxta Capitulum fin. 10. *De Immunitate Eccles.* Laicus committens crimen in Ecclesia gaudeat immunitate, mox subjungit, eum posse a Judice *seculari* inde invitus abduci.

Ulterius cum in casibus exceptis, Ecclesiarum immunitas non obtineat, neque confuga immunitate gaudeat, possunt Clerici huic confugæ in simili casu immunitatem concedere, consequenter nec eum tueri contra Magistratus & Officiarios civiles, eum prosequentes, & e loco sacro, tanquam in hoc casu, immunitate non gaudente, extrahentes.

Neque in his casibus exceptis Officiarii Regii Reos criminum ex Ecclesiis aut locis immunitatis extrahentes, immunitatem Ecclesiarum violare dici queunt: quandoquidem hisce in casibus nulla fit respectu horum confugientium Ecclesiarum immunitas.

PRæterea cum Officiarii seu Magistratus Civiles suo jure proprio criminum Reus prosequantur; neque Ecclesia in his casibus possit confugientibus Asylum vel immunitatem dare, consequens est, quod Officiarii similes Reos criminum ex Ecclesiis, tanquam respectu horum immunitate non gaudentibus propria authoritate absque licentia Episcopi aut Judicis Ecclesiastici extrahere queant.

Et sane neque in legibus aut Principum Edictis, quin nec in Decretalibus Pontificum, in quibus violenta Reorum extractio ex Ecclesiis, in quibusdam casibus permittitur, illa ab Episcopo aut Judice Ecclesiastico obtinendæ licentiæ mentio habetur.

Hinc & communis est Canonistarum opinio, Judices seculares seu eorum Officiarios posse de jure Reos criminum sine licentia Episcopi aut Judicis Ecclesiastici in casibus exceptis ex Ecclesiis extrahere: testanturque communiter Pragmatici hanc Canonistarum opinionem in praxi receptam esse; atque inter ceteros Covarruvias *lib.* 2. *var. Resol c.*20. *vers.*34. asserit: " Judicem Laicum jure posse abducere criminosum ab Ecclesia, etiam absque "
licentia Episcopi, quoties juxta Canonicas Sanctiones "
delinquens ab Ecclesia extrahi potest, nec immunitas "
Ecclesiarum ex eo violatur. Siquidem cum Ecclesia "
tunc ad eam fugientes minime tueatur, nec tutari velit, "
nulla fit ei injuria, si propria authoritate Judex etiam "
secularis eos per vim abduxerit, *quod moribus & praxi* "
Christiani orbis satis receptum est. "

Et Guilielmus Benedicti ad Caput RAYNUTIUS " *De testam.* verbo, *Et uxorem nomine Adelam num.* 444. scribit: " Ubi delinquentes sunt in casu, quo ubi gaudere non debent Ecclesiastica immunitate, Officiarii "
Regii eos capiunt, & ab Ecclesia abstrahunt *absque alia* "
declaratione per Ecclesiam facta.

VErum tametsi de jure, quin & de consuetudine ubique passim recepta non requiratur licentia aut declaratio Episcopi, aut Judicis Ecclesiastici, ut in casibus exceptis confugæ per Officiarios civiles ab Ecclesia violenter extrahantur & carcere includantur; nihilominus in quibusdam Provinciis ac notanter in Belgio solitum est, ut petatur licentia extrahendi ab Ordinario, sive ejus vices agente: quantumvis hæc licentia necessaria non credatur; imo

nec

nec petenda; si forsan remora in hac petitione licentiæ impedimentum aliquod justitiæ objiceret.

Id sat patenter significavit Rex Catholicus in literis suis de anno 1700. occasione exortæ difficultatis & quæstionis inter Archiepiscopum Mechliniensem & Senatum Brabantiæ ob extractionem quorundam Civium Bruxellensium ex locis immunitatis.

Cum enim circa annum 1700. excitati fuissent tumultus populares seditionem præferentes in Civitate Bruxellensi, atque nonnulli Cives refugissent ad Ecclesias vel Monasteria, Senatus Regius Brabantiæ ad instantiam Procuratoris Regii, visis & examinatis informationibus per eum ad onus Civium confugarum captis, declaravit, quod attento eorum crimine, non debeant gaudere immunitate; possintque authoritate Senatus a locis immunitatis extrahi, & ad Regios carceres transferri.

Archiepiscopus Mechliniensis vero sustinebat, confugas ex Ecclesiis extrahi non potuisse, antequam ab ipso ejusve Commissario esset obtenta licentia extrahendi: hancque licentiam dari non debere, nisi prius sibi vel suo Officiali exhibitæ essent copiæ informationis; atque iis visis & examinatis sibi constaret, crimen de quo agitur, esset *de exceptis*; eamque esse praxim Regnorum Hispaniæ asserere non dubitavit in literis ad Aulam Madritensem, quibus conquestus fuit de violata immunitate per Senatum Brabantiæ per extractionem dictorum Civium e locis immunitatis sine sua obtenta licentia, uti habetur ex literis Concilii Regii die 16. Junii 1700. ad Parlamentum Mechliniense, quas integras recitat D. Laury in sua Arrestorum collectione, *Arresto 63. pag.* 114. in quibus inter alia asseritur, per literas Regias die 20. Maji 1700. responsum fuisse Archiepiscopo cum esse praxim Regnorum Hispaniæ, quod modo constet *Judici seculari* crimina eorum, qui se ad locum Asyli retraxerunt, sint de qualitate criminum exceptorum ab immunitate, prædictum Judicem eos posse extrahere, etsi Ordinarius postquam fuit requisitus, difficilem se præberet in consentiendo: additque quod informatus intellexerit eam similiter esse praxim inviolabiliter in Belgio observatam.

Verba Epistolæ Regiæ sunt: "L'Archeveque de Malines en a ecrit en notre Cour de Madrit, se plaignant comme d'infraction de ladite immunite, & pretendant qu' auparavant de consentir a semblable extraction, il devoit voir les Actes d'information, & connoitre si lesdits Bourgeois etoient coupables ou convaincus de delicts, qui pour leur qualite ne pouvoient jovir de l'immunite de l'Eglise, & que tel seroit l'usage en Espagne: Nous vous dirons, qu'ayant fait examiner en notre Cour de Madrit cette affaire, Nous avons trouvé convenir de repondre audit Archeveque par notre Royale Depeche du 20. de May dernier, que l'usage est dans nos Royaumes d'Espagne, que moyennant qu'il conste au Juge seculier, que les crimes de ceux qui se sont retirez en lieu d'azyle, sont de la qualite des crimes exceptez de l'immunite, que ledit Juge les en peut tirer, encore que l'Ordinaire apres en avoit ete requis, seroit difficulte d'y consentir: & que Nous etans informez, que cela seroit aussi inalterablement observe en nos Pais Bas, Nous confions en la prudence du Serenissime Prince Electeur de Baviere, qu'en ce regard il ne fera aucune noveaute."

Hisce Regiis literis erat acclusa Epistola Regia, qua Archiepiscopo Mechliniensi significata fuerat resolutio Regia super dictis literis per Archiepiscopum ad Aulam Madritensem datis: quæ literæ Regiæ similiter exhibentur per Dominum Laury loco citato; atque in his literis occurrit hoc notandum monitum Regium datum Archiepiscopo scilicet, se confidere quod ipse Archiepiscopus in hoc puncto non sit recessurus a praxi suorum Antecessorum aliorumque Episcoporum: "Considerent (ait) qui le trop de facilite a soutenir (sans beaucoup de fondement) l'azyle de l'Eglise, cause un grand desservice a Dieu, & prejudice aux Sujets, vu qu'il en resulte que les fautes se multiplient, & que ceux qui peuvent etre coupables evadent sans chatiment."

Ex his intelligitur, quod Judices seculares non debeant acta informationis communicare Judici Ecclesiastico, ut hic hisce visis examinet, utrum licentia extrahendi e loco sacro danda sit; sed Judicem Ecclesiasticum sine remora hanc licentiam, dum ab eo petita est, concedere debere, alias si in ea danda difficilem se præbeat, posse confugam authoritate Judicis secularis extrahi, si ipsi ex informationibus constiterit esse crimen exceptum.

INsuper ex prædictis constat, quod priusquam Judex secularis permittat confugam sua authoritate extrahi e loco immunitatis, debeat ipsi constare crimen, de quo agitur, esse crimen exceptum; sed & illud habetur, non debere sibi *plene* esse probatum, quod crimen sit revera exceptum, vel quod confuga revera simile crimen perpetraverit, & propterea immunitate sit exclusus; sed sufficere eam de crimine excepto notitiam & probationem qualis ex informationibus præparatoriis haberi solet, quod & non improbandum asserit Gambacurta *lib. 6. cap.* 1. *n.* 6. "De illis (ait) qui neminem extrahi de Ecclesia, & carceribus includi jubebant, nisi eos, de quibus vel constabat ex ipsa eorum narratione, vel saltem prætendebatur ex aliqua *apparenti*, quamvis forte non vera ratione, immunitatem eis non competere: postea vero intra breve aliquod tempus cognitio num deberetur, necne immunitas, siquidem debebatur, statim suis, unde extracti fuerant, Ecclesiis restituebant, nihil mihi occurrit, quod reprehensione dignum judicem, rationabiliter enim id faciebant."

Verum quia subinde hærerent Judices, num crimen tametsi sat grave, esset *de exceptis*; & ob hanc in discutiendo remoram criminum Reis occasio aufugiendi præbebatur, jam pridem in quibusdam Regionibus receptum fuit, ut extractio e loco immunitatis permitteretur in quocunque delicto graviore; neque confugæ in Ecclesiis adversus Officiarios sive ministros justitiæ secularis tuti essent, nisi solummodo in delictis levioribus.

Testatur Julius Clarus in sua practica criminali *quæst.* 30. *n.* 6. "Quod in Urbe & in statu Ecclesiastico nunquam viderit confugientes ad Ecclesias esse tutos, nisi in *levibus* delictis, & debito *Civili*. Et ita (ait) vidi servari in Provincia Aprutina."

Similiter Prosper Farinacius, uti refert Petrus Sarpi De Templorum Asylo *c.* 5. asserit: "nunquam vidisse Romæ Ecclesiarum immunitatem usu receptam, nisi in *levioribus* delictis & debitis, ut vocant *Civilibus*."

Et ex Martino Navarra refert Petrus Sarpi loco citato: Nullam omnino Ecclesiam Romæ hac uti immunitate, sed Judices ipsos seculares, Reos a quavis Ecclesia abstrahi jubere; quod a Pontifice Maximo permittitur, ne justitia opprimatur, & publica quies & tranquilitas perturbetur."

IMo nonnullis visum est justitiam servari non posse; uti nec quies & tranquilitas Reipublicæ & populi, nisi indifferenter confugientes ad Ecclesias aut loca immunitatis protinus extrahere liceret & carceribus includere, saltem cum jure eos extractos reducendi ad locum immunitatis e quo erant extracti, si post institutum examen sive discussionem causæ repertum fuerit, casum, de quo agitur, non esse exceptum, & consequenter confugam debere gaudere immunitate.

Hanc jampridem fuisse in Regno Galliæ consuetudinem, conformiter ad Constitutionem Francisci I. Francorum Regia de anno 1539. *Art.* 166. non tantum uno consensu testantur illius Regni pragmatici, sed & ipse Covarruvias *lib.* 2. *var. Resol. c.* 20. ejusdem meminit: "Ceterum ut & hoc (ait) non omittamus, annotandum est in Franciæ & Gallorum Regno, delinquentes statim ab Ecclesiis abduci, vinctosque a Laicis Judicibus observari: ac demum tractatur, sit ne is, qui abductus fuit, dignus juxta Canonicas Sanctiones Ecclesiarum immunitate: quod si dignus ea judicetur, remittitur, & restituitur Ecclesiæ, alioquin punitur a Judice seculari."

Inter pragmaticos Galliæ de hac Francisci I. Constitutione & consuetudine ei conformi in Regno Galliæ conservata sit Ecclesiarum immunitas usque ad editam prædictam Constitutionem; sed cum deprehenderetur, multiplicari etiam enormissima & perniciosissima crimina ob impunitatem quam criminum Rei per confugium ad Ecclesias se obtenturos prævidebant, vel sperabant, editam fuisse hanc Constitutionem qua declaratur, quod dum per Judicem fuerit datum Decretum apprehensionis contra accusatum de crimine, vel de debito Civili, poterit extrahi ex loco immunitatis cujuscunque fuerit conditionis.

Et Boerius *Decis.* 103. conformiter ad eam Constitutionem ait: "In omnibus criminibus atrocioribus potest criminosus extrahi ab Ecclesia, & per Judicem secularem extrahitur sine authoritate Episcopi."

Ex his concludit Fevretius loco citato vers. *II. se col-lige*: quod si Judex Ecclesiasticus interdiceret extractionem Rei criminis ex loco immunitatis Judici Seculari vel Officiario, censuram minaretur ob factam hanc extractionem ex Decreto Judicis Secularis, posset a Decreto Judicis Ecclesiasti appellari *tanquam ab abusu*: Par cette raison (ait) que les Eglises, quoy que sacrees & dediees a Dieu, sont tout-foy dans le territoire du Roy, quia toute Jurisdiction & puissance dans l'etendue d'iceluy, mesmement qui sont ses Justiciables, *vel ratione criminis, vel domicilii, vel loci, in quo delictum est commissum*,

Ludovicus Thomasinus De Disciplina Ecclesiastica *p. 4. lib.* 2. *cap.* 88. *n.* 8. reflectens ad illam Francisci I. Constitutionem, notat per eam nequaquam abolita Asyla Ecclesiarum, sed duntaxat, datam esse authoritatem Judicibus Secularibus seu eorum Officiariis extrahendi quoscunque vel ob crimina, vel ob debita etiam civilia confugas, & carceribus mancipandi, dum ex informationibus præviis per Judicem datum fuerit Decretum apprehensionis; ut interim confuga ponatur sub custodia & cura Judicis Secularis, quousque causa instructa & examinata judicatum sit, utrum extractus Asylo gaudere debuerit vel non, quodque hoc examen & judicium Judici Seculari deferatur.

Per hæc autem Judicibus Secularibus hac Constitutione indulta, Regem nequaquam intendisse ipsa Ecclesiarum Asyla in casibus, in Legibus & Canonibus non exceptis, auferre, uti sat intelligi ex ipsa Constitutione credit Thomasinus: quandoquidem in ipsa Constitutione expresse injungatur Judicibus Secularibus, ut si reperiatur, quod extractus debuerit Asylo gaudere, ad locum Asyli, e quo fuit extractus, reducatur; atque Asylum redintegretur.

Verum ut ibidem *n.* 9. recte advertit Thomasinus, dum hac Constitutione data fuit Judicibus Secularibus facultas Reos ex Ecclesiis extrahendi, priusquam cognitum esset crimen esse de genere exceptorum, eosque suis carceribus includendi: ac insuper hisce Judicibus examen & judicium, num crimen esset de exceptis delatum, vix possibile fuit hanc immunitatem salvam manere; ostenditque quomodo sensim occasione hujus Constitutionis Francisci I. *oblique & labefactata sint Asyla omnia Gallicana*.

Idipsum monent ejus Regni Pragmatici, asserentes, jura de hac Templorum Asylo seu immunitate, hodie in Gallia usum non habere.

Monet autem & ibidem Thomasinus: "Nec Ecclesia Gallicana magnopere sibi laborandum censuit ad defensionem Asylorum sacrorum, quorum jam fructus non ille erat, qui olim optatissimus, pœnitentiæ publicæ liber usus: sed ille potius tristissimus, scelerum impunitas.

Ulterius reflectendo monet: "Asyla legibus Divinis Veteris Testamenti constituta, & Civilibus Paganorum Constitutionibus, ad unam spectasse scelerum impunitatem, mortisque Reorum amolitionem. Non eum autem sibi Ecclesia scopum proponebat in Asylis suis tuendis. Mortalis enim hominis, aliquando tandem interituri mortem differri, humanitatis est illud quidem inculpatæ, nec illaudatæ. At oculi mortalium fide Christi semel illuminati, & charitatis Christianæ instinctus, non in his hærent, ulterius, altiusque spirant aliquid; ad beatissimæ vitæ immortalitatem cælestem aspirant. Ea qua se Ecclesia induebat cura, prorogandæ Reorum vitæ ad aras confugientium, *ad otium spectabat seriæ Canonicæque pœnitentiæ consequendum, cui se ipsi suo in Ecclesiam ingressu mancipabant*. Ea seposita spe, jam alternare poterit non injuria animus, inter malum & dedecus criminis inulti, & decus indultæ indignis veniæ. Ubi ergo in nihilum recidit, qui fructus fuerat uberrimus Asylorum, jam nec est quod magnopere nobis doleat, si & ipsa nobis Asyla deperiere: sive imminuto paulatim criminum numero, quibus patebat: sive facta Civili Magistratui copia, & Reos comprehendendi in ipso Asylo, & dijudicandi, an ei restituendi sint.

Consuetudinem quæ permittit confugientes ad Ecclesias protinus extrahi & carceribus includere, dummodo Decretum apprehensionis per Judicem fuerit datum, meminit quoque Petrus Gambacurta *lib.* 6. *c.* 1. *n.* 5. faceturque Magistratus Civiles conformiter ad hanc consuetudinem *tuta conscientia* procedere, si hæc consuetudo inducta videatur ex causa aliqua rationabili; "quia, exempli gratia (ait) periculum esset in mora, & nisi statim capti, & carceribus mancipati fuissent, per Clericos Ecclesiarum occultabantur, demittebantur, evadebant omnino, neque ulla poterat amplius fieri indago vel causæ cognitio, tuta conscientia id faciebant, & absque peccato. Non enim immunitati detrahere, non Reos male accipere intendebant, sed Reum in tuto ponere, ut quandoquidem non poterat incontinenti constare num debetur immunitas, necne Reum in tuto ponerent, ut suus juri locus esset."

Merito expendent Principes eorumque Magistratus quid statui conveniat, attentis singularum Provinciarum moribus, criminum & Asylorum frequentia, nec non Clericorum ad confugas & occultandum & dimittendum propensione; ne immunitatis & Asylorum occasione crescat spes impunitatis, atque per hanc audacia perpetrandi crimina foveatur.

Prælati quoque, qui in tuenda Ecclesiarum immunitate zelum suum ostendere gestiunt, non immerito expendent, eum zelus eorum sit secundum scientiam.

CAPUT VIII.

Quid de hac Immunitate Ecclesiarum habeant Concordatum vulgo Brabantinum, nec non prætensum Concordatum vulgo Hannoniæ?

1 *Concordatum vulgo Brabantinum.*
2 *Exhibetur & discutitur articulus Concordati de Ecclesiarum immunitate.*
3 *Prætensum Concordatum vulgo Hannoniæ.*
4 *Exhibetur & discutitur articulus prætensi Concordati.*
5 *Praxis Belgii hisce conformis.*

SCITUR quod ante erectionem novorum Episcopatuum in Belgio (quæ contigit circa annum 1557. sub Paulo IV. Pontifice) Diœcesis Leodiensis in spiritualibus notabilem partem Ducatus Brabantiæ comprehenderet; eaque occasione frequentes inciderent conflictus inter Judices Regios hujus Ducatus, & Officiale Curiæ spiritualis Leodiensis, quibus sopiandis tandem circa annum 1541. tum ex parte Caroli V. Cæsaris & Ducis Brabantiæ, tum ex parte Episcopi Leodiensis deputati fuerunt Commissarii, qui hisce pro controversiis componendis & certis utrique Jurisdictionis præfigendis limitibus, quosdam articulos conceperunt.

Hos Articulos communi Commissariorum utriusque potestati conceptos, & sub distinctis titulis distributos, exhibuit Antonius Anselmo Jurisconsultus Antverpiensis, & ibidem Curiæ spiritualis Advocatus Fiscalis, parte 1. Edictorum Brabantiæ *lib.* 1. *c.* 8. cum hac inscriptione: *Concordatum inter Carolum V. Cæsarem ex una, & Episcopum Leodiensem ex altera parte, super Jurisdictione, 10. Martii* 1541.

Exhibet & ibidem literas Caroli Imperatoris, quibus prædictos Articulos omnes & singulos, per suos Commissarios conceptos sub beneplacito ipsius, ratificat & approbat, hac tamen inserta clausula, quando *Præfatus Episcopus (Leodiensis) & Capitulum beneplacitum S. Sedis Apostolicæ obtinuerint, nobis exhibuerint, atque realiter tradiderint, & alias non.*

Cum hactenus non sciatur, beneplacitum S. Sedis Apostolicæ per Episcopum & Capitulum Leodiense esse obtentum; multo minus realiter Cæsari traditum, dubium aliquibus incidit, num hi Articuli sub hac conditione sive clausula ratificati, possint dici, veri Concordati rationem & vim obtinere.

Verum cum assentiente utraque Potestate, si Articuli sub nomine initæ concordiæ fuerunt tam in Curia Brabantiæ præsente ejusdem Curiæ Cancellario & Consiliariis, quam in Curia spirituali Leodiensi solemniter publicati, etiam hactenus tanquam completam suam approbationem & ratificationem obtinentes fuere observati; & etiam hodie observantur, & eorum ratio in decisione quæstionum habetur, notanter in districtu Brabantiæ, qui ante erectionem novorum Episcopatuum fuit sub Diœcesi Leodiensi.

Hoc

HOc Concordato titulo 9. *Art.* 9. conventum est, " De crimine violatæ Jurisdictionis seu Libertatis Ecclesiasticæ per Laicum, prius cognoscet Princeps vel ejus Concilium, & si Jurisdictionem prædictam vel libertatem offensam compererint & judicaverint, eo casu Judex Ecclesiasticus talem deliquentem punire poterit, secundum qualitatem suæ Jurisdictionis.

Itaque Judex Ecclesiasticus juxta hunc Concordati Articulum non potest cognoscere aut decidere de quæstione violatæ Jurisdictionis aut Libertatis Ecclesiasticæ per Laicum; sed hæc cognitio & decisio prius Principi sive ejus Concilio deferatur.

Si autem Princeps ejusve Concilium cognoverit, & judicaverit, Jurisdictionem sive Libertatem Ecclesiæ per Laicum fuisse offensam seu violatam, tumdemum juxta Articulum Concordati Judex Ecclesiasticus *talem delinquentem punire poterit secundum qualitatem suæ Jurisdictionis:* id est pœnis Ecclesiasticis, & juxta formam in foro Ecclesiastico admissam.

Cum autem infractio seu violatio immunitatis & Jurisdictionis Ecclesiasticæ sive Libertatis offensæ ejusdem sint conditionis, vel potius ad idem crimen violatio utriusque spectare videatur, non mirum idem reipsa circa immunitatem Ecclesiarum ejusve violationem conventum esse, quod super Jurisdictione Ecclesiastica aut ejus exercitio vel violatione conventum erat; ut patet ex tenore Articuli immediate sequentis: " Quoad violationem immunitatis Ecclesiæ cognoscat Judex Ecclesiasticus, si violatio immunitatis seu extractio fiat per privatos, vel per communitatem, in casu a jure non permisso, & hoc quoad crimen violationis immunitatis, non autem quoad injuriam factam personæ extractæ, vel quoad vim publicam vel privatam, de quibus casibus cognoscet solus Judex Secularis, nisi persona extracta fuerit Ecclesiastica, quo casu uterque poterit cognoscere. Quod si facta fuerit extractio per Officiarium Judicis Secularis de ejus mandato, poterunt extractus & Ecclesia de hoc conqueri Superiori ipsius mandantis, & petere justitiam sibi fieri.

Itaque hoc Concordato quæstio sive conflictus inter Magistratum Civilem sive ejus Officiarios, & Judicem Ecclesiasticum de violata Jurisdictione seu Libertate Ecclesiastica, nec non de violatione immunitatis seu Asyli Ecclesiarum, evidenter reservata est Principi vel ejus Concilio, sive Superiori Judicis Secularis, de cujus mandato extractio facta fuit, qui indubie est Princeps aut ejus Concilium.

Dum vero vel per Principem ejusve Concilium judicatum fuerit Jurisdictionem sive Libertatem esse læsam; vel ex conditione extrahentium manifestum sit, immunitatem Ecclesiæ esse infractam, eo casu punitio quantum ad crimen violationis Jurisdictionis vel etiam immunitatis Ecclesiarum defertur Judici Ecclesiastico *secundum qualitatem suæ Jurisdictionis*; id est, quantum ad reparationem scandali & correctionem delinquentis.

Igitur hoc Concordato idem in effectu conventum est super materia immunitatis sive Asyli Ecclesiarum & Jurisdictionis Ecclesiasticæ, ut scilicet, dum quæstio sive conflictus oritur inter Magistratum Civilem & Ecclesiasticum, num vel immunitas Ecclesiarum, vel Jurisdictio Ecclesiastica fuerit violata, quæstio & decisio ad Principem ejusve Concilium deferenda sit; dum autem constiterit hanc vel illam esse violatam, tunc punitio hujus criminis violationis ad Judicem Ecclesiasticum pertineat, secundum qualitatem suæ Jurisdictionis.

Hoc tamen discrimen intercedit, quod violatio Immunitatis sive Asyli Ecclesiarum manifeste & notorie esse queat ex sola conditione extrahentium, dum scilicet *per privatos vel communitatem* sine ulla authoritate Judicis attendatur: at violatio Jurisdictionis seu Libertatis Ecclesiasticæ utpote per Judicem prætensæ facta, debet per Judicem Superiorem ut talis declarari, priusquam Judex Ecclesiasticus ad punitionem violationis procedere queat.

Et sane quandoquidem immunitas seu Asylum Ecclesiarum non magis dicenda sit materia Ecclesiastica aut spiritualis, quam Jurisdictio & Libertas Ecclesiastica; atque utraque pariter a Principe dimanaret, non apparet, quare aliter de una ac de altera inter partes conventum fuisset; aut potius decisio conflictus super Jurisdictione seu Libertate Ecclesiastica, quam Asylo Ecclesiarum Principi ejusve Concilio delatus fuisset, dum inter Magistratum Civilem & Ecclesiasticum quæstio oritur.

SUb idem tempus, quo initum fuit prædictum Concordatum vulgo Brabantinum, leguntur Deputati ex parte ejusdem Caroli V. ut Comitis Hannoniæ, & ex parte Episcopi Cameracensis ad sopiendas quæstiones quotidie incidentes inter Magistratus Civiles, Comitatus Hannoniæ & Officiales Curiæ spiritualis Cameracensis.

Deputati ex parte Episcopi post varios inter se Tractatus, tandem in quosdam Articulos conveniunt, quibus mediantibus ipsi videbatur concordia inire posse, quos ipsi Deputatis sive Commissariis Principis discutiendos & probandos exhibuerunt cum hac expressa clausula: " Sur le bon plaisir toutes fois dudit Seigneur Reverendissime, se submettans es cas de difficulté, à l'Ordonnance de ladite Majesté en ensuivan l'Apostille donnee sur la Requeste per ledit Seigneur Reverendissime a là Majesté. "

Hos Articulos & ipsi Commissarii Principis tandem probarunt 2. Martii 1531. sub hac expressa clausula: " *Sauf le bon & noble plaisir de dits Seigneurs*, corum " scilicet quorum nomine agebant.

Hi Articuli prout per Deputatos utriusque Potestatis fuerunt concepti & probati, sub beneplacito tamen utriusque Potestatis extant *part. 1. Edictorum Brabantiæ titulo 1. c. 3.*

Cum nullibi legatur aut sciatur, quod hi Articuli vel per Episcopum Cameracensem aut Comitem Hannoniæ, vel magnum Ballivium Hannoniæ fuerint probati vel ratificati, non scitur quo fundamento Antonius Anselmo Jurisconsultus hos Articulos retulerit inter Principum Edicta sub hac inscriptione: *Concorda entre l'Eveque de Cambray & ceux de Haynault*: quandoquidem rationem Concordati habere non possent, nec pro tali reputari, nisi haberetur super his Articulis beneplacitum sive ratificatio utriusque Potestatis, ad quam Deputati se expresse retulerant.

Interim si hi Articuli uti per Anselmo relati sunt, rite expendantur, apparebit quod circa hanc Ecclesiarum immunitatem sive Asylum nihil fuerit Judici Ecclesiastico concessum, ultra id, quod per Concordatum vulgo Brabantinum, de quo supra.

INter hos Articulos unicus hanc immunitatis sive Asyli Ecclesiarum materiam spectans occurrit, scilicet undecimus his verbis expressus: " Item, les grandes Baillys d'Haynault, Officiers de Sa Majesté, ou autres Juges seculiers de la Comite d'Haynault, pourront en cas permis de Droit Canon; si comme les trois cas exprimez au Chapitre *Inter alia De Immunitate Ecclesiarum*, Et pareillement pour homicides, vilains faits de propos deliberez, & de fait d'aguet seulement, tirer ou faire tirer hors de l'immunitate d'Eglise, sans attendre que l'Official de Cambray ait declare qu'il ne devroit jouir d'icelle immunite, "

Mais s'ils tiroient hors de ladite immunite personne non ayant commis lesdits cas, ils seront tenus reintegrer & remettre en ladite immunitete plutost que faire pourront: & en cas de refus, la connoissance & declaration appartiendra a l'Official de Cambray, comme de tout temps a appartenu. "

Bimembris est hic Articulus. Priore membro decernitur, quod Ballivius Hannoniæ, Officiarii suæ Majestatis, aliique Judices Seculares Comitatus Hannoniæ, poterunt in casibus permissis de Jure Canonico, puta tribus expressis *in c.* inter alia ;; De Immunitate Ecclesiarum; nec non pro homicidio enormi & ex proposito deliberato & insidioso, possunt Reos ejusmodi criminum extrahere, seu mandare per alios extrahi ex Ecclesia, non expectata declaratione Officialis Cameracensis qua declaraverit crimen esse exceptum; *sans attendere que l'Official de Cambray ait declare qu'il ne devroit jouir d'icelle immunite.*

In primis ex hoc Articuli membro manifestum est, judicium sive decisionem dubii vel quæstionis, utrum crimen commissum sit *de exceptis*, sive Reus debeat gaudere Asylo Ecclesiæ, non deferri Judici Ecclesiastico vel Officiali Cameracensi.

Si enim ipsi hujus quæstionis vel dubii declaratio aut decisio competeret, non possent Officiarii aut Judices Seculares ad extractionem Rei ex Ecclesia seu loco Asyli procedere, nisi prius per Judicem Ecclesiasticum seu Officialem Cameracensem hæc declaratio sive decisio hujus quæstionis data esset, atque per hanc constaret, Reum non gaudere Asylo; ac per consequens e loco Asyli per Officiarios posse extrahi.

Cum

Cum igitur dicatur Ballivium aliosque Judices seculares, Reos in casibus exceptis posse extrahere e loco Asyli, non expectata hac Officialis declaratione; quid manifestius, hanc declarationem ei non fuisse in hoc articulo delatam.

Porro cum certum sit, Judicem non posse concedere Decretum extractionis e loco immunitatis seu Asyli, nisi cognoverit saltem summarie ex præviis captis informationibus, utrum Reus commiserit crimen exceptum, non minus manifestum est, hoc examen & Judicium spectare ad Judicem secularem, utpote cui data authoritas permittendi, vel mandandi Officiariis Reos extrahere ex loco Asyli, non expectata declaratione Officialis Cameracensis, qua declaraverit Reum crimen exceptum commisisse, supponens consequenter sufficere, ut Judici seculari constat crimen commissum esse *de exceptis*.

Igitur hoc Articulo, quemadmodum superiore Concordato, decisio sive declaratio, utrum confuga gaudeat immunitate, sive utrum e loco immunitatis extrahendus sit, defertur Judici seculari.

Altero hujus Articuli membro supponitur, per Judices seculares extracta persona, quæ crimen exceptum non commisit: decernitur que Judices seculares in hujusmodi casu, teneri quo citius fieri poterit, sine remora, extractum in loco immunitatis reponere, & quod in casum recusationis cognitio & declaratio competat Officiali Cameracensi, *uti ab omni tempore competiit*.

Evidens est, hoc Articuli membro nequaquam dici, quod Officiali Cameracensi competat aut omni tempore competierit cognitio & decisio dubii aut quæstionis, utrum Reus admiserit crimen exceptum; sed supponitur illud constare, sive quod Reus extractus per Judices seculares sive per Officiarios ex eorum Decreto non admisisse crimen *de exceptis*; adeoque indebite fuisse extractum, puta si per superiorem Judicis mandantis ita declaratum esset.

Si hoc casu Judex secularis recusaret seu remoram traheret reducendi extractum ad locum immunitatis, cognitio & declaratio num justa sit recusationis vel remoræ ratio defertur Officiali, quemadmodum punitio Officiarii secularis superiore Brabantiæ Concordato, defertur Judici Ecclesiastico, dum per superiorem Judicis secularis mandantis declaratum fuit: per extractionem læsam & violatam fuisse immunitatem Ecclesiæ, uti supra expositum est,

Hinc & legimus, & ante & post prædictum Concordatum, nec non conceptos dictos Articulos, quæstionem inter utramque potestatem sive utriusque Magistratus, seu Officiarios, delatam fuisse ad Judices seculares, atque per hos quæstionem incidentem decisam.

Ita legimus, quod cum circa annum 1531. Prætor Mechliniensis quendam confugam extraxisset e loco immunitatis, & carceri inclusisset, Officialis autem Episcopi Cameracensis (cui eo tempore suberat Mechlinia) prætenderit, per hanc extractionem fuisse violatam immunitatem Ecclesiæ: quæstio hæc delata fuit ad Parlamentum Mechliniense, tanquam ad Judicem superiorem Magistratus Mechliniensis, ex cujus Decreto extractio facta fuerat; atque quæstio hæc inter partes, scilicet, inter dictum Prætorem eidem juncto Procuratore Regio ex una, & Episcopum Cameracensem suscipientem causam suorum Officialium ex altera parte, uti intelligitur ex Sententia Parlamenti die 13. Julii 1532. qua declaratum fuit, quod non obstante oppositione Episcopi, Prætor procedere queat contra extractum & incarceratum, ob enormitatem criminum, de quibus accusabatur.

Circa annum 1556. cum quidam commisso homicidio in Parochia de Poperinge, tunc temporis Diœcesis Tornacensis, confugisset ad cœmeterium Ecclesiæ S. Joannis ibidem, atque per Ballivum dictæ Parochiæ esset e loco immunitatis abductus & carceri inclusus, Officialis Episcopi Tornacensis Ipris residens, eum petiit immunitati restitui, eo quod prætenderet homicidium, de quo quæstio, fuisse in sui defensionem commissum; cumque Ballivus restitutionem recusaret, ipse Officialis Libellum supplicem obtulit Concilio Flandriæ, quo petebat hunc extractum & incarceratum immunitati restitui, tanquam qui crimen *exceptum* non commisisset, uti habetur ex sententia hujus Concilii die 2. Maii 1556. inter prædictum Officialem supplicantem, & dictum Ballivum intimatum, qua ordinatum fuit Ballivo, incarceratum restituere immunitati Ecclesiæ, e qua fuerat extractus.

Quid evidentius quam Officialem Episcopi agnovisse Concilium Flandriæ ut Judicem competentem & legitimum quæstionis incidentis, utrum extractus deberet gaudere immunitate Ecclesiæ vel non; atque ad hoc Concilium tanquam *superiorem* Judicis mandatis pro decisione hujus quæstionis esse recurrendum.

Rursus circa annum 1560. similis difficultas exorta fuit in Civitate Alostana; cum quidam confugisset ad Monasterium Guillielmitarum in eadem civitate, Vice-Ballivus prætendit, confugam sibi per Religiosos dicti Monasterii esse tradendum; sive sibi permitti intrare Monasterium ad extrahendum confugam; cumque id recusarent Religiosi, Vice-Ballivus obtulit Libellum Concilio Privato, quo petiit, injungi dictis Religiosis & Decano Christianitatis Episcopi Cameracensis, ut permitterent confugam e suo Conventu extrahi.

Hunc Libellum remisit Concilium Privatum ad Concilium Flandriæ, ut visis & examinatis informationibus disponat prout Juris; *pour etre dispose, apres qu'ils auront vu les Informations preparatoires.*

Visis & discussis hisce informationibus, Concilium Flandriæ injunxit nomine Regis dicto Vice-Ballivo Alostano procedere ad apprensionem & extractionem confugæ e Monasterio, ad quod confugerat, non obstante oppositione, atque ad eum effectum misit Concilium Procuratorem Generalem ad dictum Monasterium, ut confuga remitteretur inter manus Procuratoris Generalis, donec causa, partibus utrunque auditis, ulterius instructa quæstio de immunitatem decideretur,

Tandem partibus scilicet Vice-Ballivo Alostano, qui de mandato Judicis confugam e loco immunitatis extrahendum sustinebat, & Religiosis dicti Monasterii & Decano Christianitatis ex altera parte, Concilium Flandriæ declaravit, hunc confugam potuisse e loco sacro & immunitatis extrahi & carceribus includi; posseque Vice-Ballivum causam contra extractum coram Magistrato Alostano prosequi; uti hæc plenius habentur ex sententia die 9. Julii 1561. & cujus sententiæ & controversiæ mentio occurrit apud Laury in collectione Arrestorum, *Arresto 63. p.* 195.

Non dubitavit igitur Concilium Privatum sive Laterale Principis, quæstionem super immunitate, id est, num confuga e loco immunitatis extrahi possit vel non, esse deferendum ad Judicem superiorem Judicis mandantis sive decernentis extractionem & apprehensionem confugæ, qui indubitanter erat Concilium Flandriæ respectu Judicis Alostani mandantis.

Præterea ex his intelligitur, Concilium Privatum existimasse, quod Concilium Flandriæ possit provisionaliter decernere extractionem & detentionem confugæ ex solis informationibus præparatoriis, donec causa plenius instructa decidatur, cum Reus extrahi potuerit e loco immunitatis.

Constat ea sententia ejusdem Concilii Flandriæ die 17. Octobris 1562. inter Episcopum Tornacensem supplicantem ex una, & Nicolaum Stoop Apparitorem necnon Procuratorem Generalem Concilii Flandriæ ex altera parte intimatos, quod cum dictus Apparitor extraxisset quendam confugam e cœmeterio Ecclesiæ Parochialis Saffelaes, Episcopus per suum Decanum Christianitatis petierit, ut per Apparitorem extractus restitueretur in loco immunitatis ex quo fuerat extractus, Apparitore restituere recusante, Episcopus obtulit Libellum supplicem Concilio Flandriæ, tanquam Judici superiori Judici, cujus authoritate sive Decreto Apparitor confugam e loco immunitatis extraxerat.

Constat autem causa utrinque instructa, Concilium declarasse, querelam Episcopi non fundatam; ipsamque extractionem rite factam.

Hujus sententiæ mentio quoque occurrit in citato Arresto 63. relato a Domino Laury *pag.* 206.

Non dubitavit proinde Episcopus, quin querela vel quæstio de violata immunitate per extractionem e loco immunitatis factam ex Decreto Judicis secularis, esset deferenda ad Judicem superiorem Judicis mandantis, & ab eo quæstionem decidendam conformiter ad Principum Edicta & prædicta Concordata.

Cum anno 1635. quidam Robertus Baart commisisset homicidium, atque refugisset ad Monasterium monialium vulgo De Byloque, in Civitate Gandensi, atque eodem die ex Decreto Concilii Flandriæ per Procuratorem Generalem ejusdem Concilii esset extractus ex dicto Monasterio & carceribus inclusus, idque nec petita nec obtenta li-

centia

entia Episcopi aut Judicis Ecclesiastici, Libellum obtulit Concilio Privato petens declarari, ad supplicantem pertinere judicare, & declarare, si dictus Baart posset gaudere immunitate dicti Monasterii De Bayloque; & præcipere dignaretur tam Procuratori Generali quam ipsi Concilio Flandriæ deponere eumdem Baart *pede ligato* in carcere supplicantis, ut per ipsum aut ejus delegatum declararetur, si debeat gaudere dicto Asylo; & mandare dicto Concilio, ut imposterum se huic declarationi Regiæ conformet.

Concilium Privatum hunc Libellum supplicem remisit ad Concilium Flandriæ, ut intra triduum ab insinuatione de contentis in hoc Libello Concilium Privatum informaret.

Hunc Libellum supplicem Episcopi una cum rescriptione Concilii Flandriæ exhibet Laury in sæpe citato Arresto. His visis & examinatis, Concilium Privatum per sententiam die 28. Januarii 1636. declaravit, quod postulatum per supplicantem ei annui non posset: scilicet ut ipse Episcopus ejusque Delegatus cognosceret & judicaret, an prædictus consuga sive extractus deberet gaudere immunitate Ecclesiæ, uti per literas Concilio Flandriæ intimatum fuit: quas & ibidem integras exhibet Laury.

Ex rescriptione sive responsu Concilii Flandriæ ad Libellum Episcopi Gandensis intelligitur, quod Episcopus suo Libello annexisset Extracta & Acta nonnulla, quibus astruere intendebat, esset receptam praxim in sua Diœcesi, ut ad extractionem Reorum ex Ecclesia non procedatur, etiam in casibus *exceptis*, nisi prius petita & obtenta licentia Episcopi aut ejus Officialis aut Commissarii: quodque his ex parte Episcopi productis actis & exemplis respondent Concilium Flandriæ, hæc nullatenus huic casui applicari posse: eo quod eorum pleraque concernant personas aut Officiarios militares, nec Concilio, nec Regiis Fiscalibus ad tuenda Regia & ejus Magistratuum jura constitutis, subjectos: quodque per militares insciis Fiscalibus & Concilio hæc acta sint; qui voluntarie ad Episcopum ejusve Officialem recurrerent. Verba rescriptionis sunt. « Quant aux Actes & exemples que le Suppliant allegue & produit, iceux ne sont de considera-
» tion, pour concerner la plupart Gens & Officiers mili-
» taires, n'etant de notre Ressort ni Jurisdiction, & etre
» neanmoins tous avenus à notre desceu, & au desceu
» des Fiscaux du Roy, lesquels partant n'y ont pu gar-
» der le droit de Sa Majeste, joint que lesdits Militaires
» & autres se sont volontairement adressez audit Re-
» montrant ou à son Official, au lieu de s'adresser au
» Juge secalier, comme ils devoient.

Interim ex his habetur, & hunc Episcopum non dubitasse, quin quæstio super hac immunitate esse decidenda per Judicem Regium superiorem Judicis mandantis, uti erat indubitanter Concilium Privatum respectu Concilii Flandriæ.

Anno 1658. cum quidam consequendæ immunitatis causa confugisset ad Chorum & Altare Ecclesiæ Metropolitanæ Mechliniensis, Prætor ejusdem civitatis Mechliniensis hunc confugam cum suis satellitibus insequens, eum ex loco Asyli violenter extraxit, & carceribus civitatis inclusit.

Præpositus, Decanus & Capitulum dictæ Ecclesiæ Metropolitanæ, una cum Officiali nomine Archiepiscopi Mechliniensis, existimantes per hanc extractionem attentatam per Prætorem, immunitatem Ecclesiæ læsam, recurrerunt per Libellum supplicem pro consequenda redintegratione immunitatis, ad Parlamentum Mechliniense, tanquam hujus Prætoris & Magistratus Mechliniensis indubitatum Superiorem.

Parlamentum plenarie causa inter dictos supplicantes & Prætorem rescribentem instructa, & visis informationibus contra extractum captis, per sententiam die 11. Maii 1658. declaravit: extractionem per Prætorem male & indebite factam: condemnando eundem Prætorem, ut personaliter, una cum Vice-Prætore & suis satellibus extractum reducat ad locum immunitatis e quo eum extraxerat: condemnando ulterius eundem Prætorem ob attentatam hanc extractionem in mulctam 300. florenorum, nec non in damna & interesse respectu extracti: permittens prætetea Officiali sive Judici Ecclesiastico punitionem dicti Prætoris ob violatam immunitatem Ecclesiæ & reverentiam Ecclesiæ, secundum qualitatem suæ Jurisdictionis.

Nihil manifestius, quam Capitulum Metropoliticum una cum Episcopo nullatenus hæsitasse, quin juxta Principum Edicta & Concordata, querela de læsa immunitate esset deferenda ad superiorem Judicis aut Officiarii secularis, cujus authoritate extractio indebite facta prætenditur.

Sed & illud non obscurum est, Parlamentum reflexisse ad prælallegatum Concordatum vulgo Brabantinum, permittens Officiali seu Judici Ecclesiastico punitionem Prætoris ob infractam immunitatem secundum qualitatem suæ Jurisdictionis: prout hanc punitionem Concordatum Judici Ecclesiastico defert; uti supra dictum est.

Nonnullas recentiores decisiones super similibus quæstionibus refert Dominus Laury in sua Arrestorum collectione, *Arresto* 63. atque inter cetera refert, quod anno 1670. Prior & Conventus Carthusianorum in Civitate Valecinensi oblatus fuerit Libellus supplex Concilio Privato contra Præpositum, Juratos & Magistratum dictæ civitatis, prætendentes authoritate hujus Magistratus per Præpositum civitatis vi armata e suo Conventu quendam se male & indebite extractum.

Ex Actis hujus causæ per Laury suo Arresto insertis habetur, dictos supplicantes prætendisse, hanc extractionem rescribentes debuissent ut minus petere licentiam extrahendi a Vicariatu, nec potuissent inscio dicto Vicariatu ad extractionem procedere sine adjunctione Decani Christianitatis, aut alterius personæ Ecclesiasticæ ad hoc deputatæ.

Responsit Magistratus per suam Duplicam, quod dum ex præviis informationibus sibi constaret, homicidium, de quo quæstio, fuisse præmeditatum & insidiosum; & consequenter *de exceptis*, ipsi non indigerent ulla licentia Ordinarii, aut adjunctione alicujus personæ Ecclesiasticæ.

Imo licet dubium fuisset utrum crimen esset *de exceptis*, non obligarentur nihilominus expectare declarationem Officialis, ne eam expectando, criminis Reo daretur occasio effugiendi & justitiæ illudendi: asseruntque quod praxis notoria ita habeat, pluribus Arrestis, ac notanter Concilii Privati die 4. Novembris 1650. confirmata.

Ulterius asserunt, sufficere ut Ordinario ejusve Officiali aut vices gerenti tutimetur per Judices seculares *acta non præjudicii*, quodque examine facto repertum sit, quod casus occurens esset de casibus *exceptis*; quodque Archiepiscopus Cameracensis simili acta fuerit contentus, uti ex ejus literis patebat.

Ulterius, cum supplicantes impendissent Bullam Gregorii XIV. de anno 1591. nec non prætensum Concordatum inter Magistratus Comitatus Hannoniæ, & Curiam spiritualem Cameracensem, de quo supra, respondetunt rescribentes, Bullam hanc non esse placitatam: & prætensum illud Concordatum non esse in usu.

Ex hoc responso verisimile quoque redditur quod supra notavimus, hoc Concordatum nunquam perfectionem Concordati accepisse ob defectum ratificarionis utriusque potestatis.

Instructa autem plenaria hac causa, atque allegatis ab utraque parte, quæ videbantur congruere ad decisionem principalis quæstionis, utrum homicidium per extractum & incarceratum perpetratum, esset simplex duntaxat homicidium vel præmeditatum & insidiosum de genere criminum *exceptorum*, Concilium Privatum remisit partes ad Parlamentum Mechliniense pro obtinenda finali decisione quæstionis. Parlamentum visis & examinatis actis litis, per Arrestum die 10. Junii 1671. declaravit supplicantes in suis conclusionibus non receptibiles vel fundatos; & levato interdicto dato ad Libellum supplicem supplicantium, permittitur rescribentibus scilicet Officiario & Magistratui Valecinensi procedere ad instructionem processus criminalis contra extractum & incarceratum: atque pœnam congruentem decernere.

Ex his perspicuum est, eam fuisse & esse Belgii praxim, ut Magistratus & Judices seculares ex præviis informationibus cognoscant & judicent, utrum casus occurrens sit *de exceptis* vel non; quodque Officiarius possit ad apprehensionem Rei & extractionem e loco immunitatis, ejusque incarcerationem procedere ex Decreto Magistratus sive Judicis secularis; neque debeant informationes præviæ Episcopo ejusve Officiali communicari, ut iis visis & examinatis hic judicet, num casus de quo agitur sit *de exceptis*; & consequenter utrum licentia extrahendi sit danda vel neganda.

Imo ex dictis sat manifestum est ex praxi & consuetudine Belgii, non esse necessariam licentiam Episcopi ejusve

ejusve Commissarii, ut Officiatius ex Decreto Judicis ad extractionem & apprehensionem confugæ procedere queat; præsertim si Episcopus ejusvé Commissarius in ea concedenda moram trahat sive difficilem se præbeat.

Præterea ex prædictis habetur, eam esse notoriam, & probatam Belgii praxim conformiter ad Edicta Principum, & speciatim juxta Concordatum, vulgo Brabantium, quod si querela moveatur, vel per extractum vel Judicem Ecclesiasticum de indebita extractione, & per eam violata immunitate Ecclesiæ, hæc querela debeat deferri ad Judicem superiorem Judicis mandantis, sive qui Decretum apprehensionis & extractionis dedit, & cognosci ac decidi ab eodem debeat.

CAPUT IX.

De Bulla Gregorii XIV.

1 *Præcipuus hujus Bullæ scopus.*
2 *Quæ de Indultis suorum Prædecessorum narrat in sua Bulla Pontifex ad recentiorem ætatem referenda.*
3 *Enarrat Pontifex scandala & abusus quæ prætendit ex prædictis Indultis secuta: & quis scopus hujus enarrationis.*
4 *Revocat facultates, & Indulta a suis Prædecessoribus concessa.*
5 *Exprimit casus, in quibus & non in aliis confugientes ab Ecclesiis abstrahi possint.*
6 *Prætendit satisfacere querelis Curiæ secularis.*
7 *Vetat confugientes etiam in casibus exceptis per Curiam secularem extrahi sine licentia Episcopi, & adjunctione personæ Ecclesiasticæ.*
8 *Authoritatem dandi licentiam extrahendi* solis *Episcopis competere declarat, in quo Constitutio sibi non cohærere videtur.*
9 *Præcipit extractos per Ministros Curiæ secularis duci ad carceres Curiæ spiritualis.*
10 *Tradi non permittit Curiæ seculari, nisi prius causa cognita Judex Ecclesiasticus declaraverit esse ca-sum* exceptum.
11 *Bulla non recepta.*

ADmodum famosa in hac materia immunitatis sive Asyli est Bulla Gregorii XIV. de anno 1591. quæ incipit: *Cum alias nonnulli*, eamque recentiores Theologi & Canonistæ, & præsertim qui hanc immunitatem Judicibus Ecclesiasticis vindicare volunt, tanquam firmum & ineluctabile fundamentum impendunt, uti ex nostratibus Antonius Anselmo Jurisconsultus Antverpiensis & ibidem Curiæ Ecclesiasticæ Advocatus Fiscalis in suo Triboniano Belgico Cap. 30. & Franciscus Zypæus Officialis Antverpiensis in *Jure novo tit. De Immunit. Eccles. num. 6. & seqq.* qui per Bullam illam Judicibus Ecclesiasticis omnia ad hanc immunitatem pertinentia competere prætendunt.

Imo & Petrus Gambacurta e Societate Jesu hanc Bullam speciali Tractatu explanandam & tuendam suscipiens, de ea dicere non dubitavit, " Quod ut est sapientiæ, prudentiæ, ac pietatis plenissima, ita universam hanc Ecclesiarum immunitatem, nostris seculis occasione nonnullorum Indultorum plene collapsam restituit, moderatur, & meliorem in formam reducit. Ita in procemio Libri secundi.

Num hæc Bulla *sapientia, prudentia, ac pietatis plenissima sit*, prout eam ejus Patronus deprædicat, ex dicendis æquus & non præventus Lector judicabit.

Hoc haud inficiari potest, per hanc Bullam universam Ecclesiarum immunitatem omnino restitutam juxta eorum opinionem scilicet, qui hanc immunitatem & quoad institutionem, moderationem, nec non de quæstionibus super ea incidentibus, judicandi & decidendi authoritatem Ecclesiæ seu Judicibus Ecclesiasticis deferendam opinantur; nullamque esse Principis aut Magistratus secularis de ea statuendi, aut judicandi, aut agendi authoritatem independenter a judicio & authoritate seu licentia Judicis Ecclesiastici juxta regulam hac Bulla præscriptam.

Et unicum hujus Bullæ scopum esse omne de hac immunitate judicium attribuere Judici Ecclesiastico, & authoritatem Magistratus secularis dependentem sedere a judicio, & arbitrio Judicis Ecclesiastici ex contextu Bullæ manifestum est, & ex dicendis patebit.

IN primis in narrativa suæ Bullæ exponit Pontifex, " Quod nonnulli sui Prædecessores & præsertim Sixtus V. & Pius V. *sancto zelo ducti* diversas facultates, & extrahendi etiam in casibus quibusdam a jure non permissis ex Ecclesiis criminosos, & delinquentes, compluribus secularibus Principibus, eorumque Curiis & Magistratibus sub variis modis & formis concesserint.

Quod hic asserit Gregorius a nonnullis suis Prædecessoribus similes facultates & Indulta Principibus & Magistratibus secularibus fuisse concessa, indubie ad recentioris ætatis Pontifices referendum: & merito tanquam præcipuos horum facultatum & Indultorum authores expressit Sixtum Quintum, & Pium Quintum qui demum seculo XVI. sederunt.

Quia enim Principum Christianorum ante ultima hæc secula, id est, ante receptas Decretales, legitur hujusmodi facultates sive Indulta a Romanis Pontificibus postulasse aut accepisse?

Vidimus supra Cap. 2. Principes sua authoritate extendisse vel restrinxisse Ecclesiarum Asyla, iisque modum & formam in eorum usu pro temporum & locorum conditione præscripsisse: quin & vidimus Patres Africanos ad Imperatorem pro restitutione hujus immunitatis obtinenda legationem destinasse. Sed Imperatores ad Romanos Pontifices pro postulandis facultatibus & Indultis extrahendi confugientes ex Ecclesiis legationem misisse non legimus.

QUod autem dicit, quod Prædecessores sui hæc Indulta concesserint *sancto zelo inducti*, id cum dixisse monet Gambacurta *lib.* 2. §. 2. *in Glossa vers. Sancto zelo*; " Quoniam narraturus erat, Indulta per hos Pontifices concessa non bene cessisse, quin & eorum occasione subortos abusus, ne illos in invidiam traheret, intentionem atque interiorem animi voluntatem commendat.

Et admodum verisimile est, Pontifices in concedendis hisce facultatibus, & Indultis *sancto zelo* inductos fuisse, scilicet " Ut peccandi libertas atque impudentia, quæ spe confugii ad Ecclesias quotidie crescebat, facta Principibus eos extrahendi potestate comprimeretur, id est, neque immunitatis præsidio ad peccandi libertatem abuterentur, sanctissimus hic zelus fuit, felicissime que successit. Mirum enim dictu est, quanta solum hujusmodi Indultorum fama repressa sit audacia delinquentium, quantum quietis ac pacis securum sit in Republica. Quemadmodum monet Gambacurta.

Recte sane notavit Gambacurta, Gregorium voluisse præmittere, Prædecessores suos *sancto zelo inductos* ad concedenda hæc Indulta, ne illos in invidiam traheret: quia revera in hac sua Bulla asserere non veretur, " Quod experientia docuerit, quod tum ob diversitatem hujusmodi Indultorum, tum quia plerique eorundem Principum Ministri ex hoc ipso illa diversimode, & latius quam par erat ad suum libitum interpretandi occasionem arripere cœperint, subortam esse non mediocrem in aliquibus locis libertatis & immunitatis Ecclesiasticæ perturbationem & confusionem.

Quin & dicere non veretur: " Alibi ne ipsos quidem Laicos Indultis hujusmodi uti voluisse, aut potuisse, quod populis inveteratam erga Ecclesiæ immunitatem devotis & consuetis, *scandali* potius quam quietis occasionem præbent.

Ad hanc Bullæ periodum reflectens Gambacurta *lib.* 2. §. 2. *in Glossa vers.* ALIBI VERO, notat, quod Pontifex hoc loco ipsis Indultis succensere videatur: " Ex ipsis enim Pontificis verbis facile intelligere est, ait, ipsa Indulta ejusmodi in se fuisse, ut ejusmodi populis scandali occasionem præberent, eoque clarius, ipsis Indultis succenset, quod populi devotioni, quæ laude digna est, tribuit, quod ea recipi non potuerint.

Num occasione horum Indultorum orta fuerint ea scandala, perturbationes, difficultates aut violationes immunitatis Ecclesiasticæ, quæ enarrat Pontifex, non constat: illud constat, hæc per Pontificem enarrata esse, & asserta, ut probaret necessarium fuisse novam hanc Bullam, ut prætensis scandalis & abusibus & confusioni aliisque incommodis occasione ejusmodi Indultorum exortis occurreretur, quod sub initium suæ dispositivæ expressit.

Enarratis enim hisce malis ex Indultis subortis, subjungit:

" Qua-

Quare pro commisso nobis a Domino Pastoralis Officii munere, prædictis absurdis & scandalis obviare, ac differentias hujusmodi ad uniformem regulam reducere, omnemque dubitandi ac perperam interpretandi occasionem dilucida declaratione submovere, abusus tollere, & ne Ecclesiasticæ jura plane conculcentur & negligantur, opportune providere decrevimus, prout etiam dictus Sixtus Prædecessor noster iisdem de causis motus statuere decreverat, licet morte præventus hoc adimplere nequiverit; ita tamen ut quando præsertim temporum calamitas, & nimia quæ jam invaluit perversorum hominum malitia id exposcit, aliquid etiam ad terrorem delinquentium, & ad coercenda illorum facinora, ultra id quod prisca illa morum disciplina & vetus sacrorum Canonum norma præscripserat, in quibusdam casibus congrua moderatione adhibita permittamus.

Recte observat hic Gambacurta, quod Pontifex in hac nova Constitutione se quinque præstiturum pollicetur. "Primum est, ait, absurdis omnibus & scandalis superius dictis obviare. Secundum, omnes Indultorum differentias ad unam regulam formamque reducere. Tertium, omnem dubitandi ac perperam interpretandi occasionem dilucida declaratione submovere. Quartum, abusus tollere. Quintum, ne Ecclesiastica Jura conculcentur, aut negligantur providere.

Num hæc omnia per hanc novam Constitutionem consecutus fuerit Pontifex, & utrum hæc Constitutio ad procurandam quietem & tranquillitatem Reipublicæ, & cohibendos homines sceleratos in se fuerit idonea & sufficiens, ex dicendis judicabit æquus Lector: interim illud hic notat Constitutionis strenuus Patronus sæpius citatus Gambacurta *lib. 2. §. 4. in Glossa vers.* OMNEMQUE DUBITANDI, Pontificem asseruisse, quod secundum malum, occasione Indultorum exortum esset "parva eorundem Indultorum interpretatio, cui obviaturum se spondet hoc loco, spondens omnem dubitandi ac perperam interpretandi occasionem *dilucida declaratione* submovere. " Post hæc subjungit Gambacurta: " Miror, post hanc dilucidam interpretationem, qua Pontifex intendit omnem dubitandi occasionem submovere, tam multa passim dubia emergere, ut via aliquis quovis admisso delicto ad Ecclesiam confugiat, quin de ejus immunitate dubitetur.

Hisce superius enarratis tandem Pontifex aggreditur dispositivam suæ Constitutionis, sive de immunitate disponere.

In primis itaque revocat & omni omnino effectu evacuat omnia & singula indulta per Prædecessores, notanter Sixtum V. & Pium V. aut forte etiam per semetipsum ante tempus hujus Constitutionis concessa, sub quibuscunque clausulis & quibuscunque personis, & quacunque ex causa fuerint concessa, sublata omni differentia ad unam & uniformem normam hac Constitutione præscriptam reduci voluit.

Verba Constitutionis sunt: " Hac itaque nostra perpetuo valitura Constitutione omnia & quæcunque privilegia, indulta & gratias, tam per prædictum Sixtum ac Pium V. quam alios quoscunque prædecessores nostros, aut nosmetipsos, Sedemque Apostolicam, ejusve Legatos super abducendis vel extrahendis ad Ecclesiis, Monasteriis, Sacellis, Domibus Regularibus & secularibus, locis sacris aut Religiosis, alias quam in casibus a jure expressis, hominibus certorum tunc expressorum vel non expressorum criminum Reis, aut fraudulentis decoctoribus, etiam in odium certorum delictorum, & pro bono, pace & quiete publica, & ex causis urgentissimis ac necessariis, & æquipolentibus casibus in jure expressis, atque ex paritate, identitate aut majoritate rationis extensis perpetuo vel ad certum nondum elapsum tempus, seu ad vitam alicujus Principis aut beneplacitum seu alias quomodolibet concessa, etiam iteratis aut multiplicatis vicibus approbata, & innovata ac usu recepta, literas Apostolicas sub plumbo aut in forma Brevis, seu alias quomodocunque desuper confectas quarum tenores hic haberi volumus pro expressis, ac ad verbum insertis, sublata penitus omni differentia, ita ad unam formam tantum reducimus ac moderamur.

Reflectens Petrus Gambacurta ad causas, ob quas Pontifex asserit, per suos Prædecessores fuisse concessa Indulta Reos extrahendi, scilicet, *etiam in odium certorum delictorum, & pro bono, pace & quiete publica, & ex causis urgentissimis ac necessariis, & æquipolentibus casibus in jure expressis, atque ex paritate, identitate aut majoritate rationis*, dicere non veretur, quod singulæ adeo graves sint ut rationabiliter eos movere potuerint. " Unde, ait, mihi probabile est, si qua aliquando hujusmodi causa tam valde urgeat, ut re diligenter ac serio per Episcopum examinata, adhibito prudentum consilio, videatur publico bono necessarium extrahi confugam de Ecclesis, etiamsi casus non esset in jure expressus, possit concedere facultatem illum extrahendi. Imo addo, quod gravius est, si Episcopus abesset, & periculum esset in mora, vel adesset quidem, sed facultatem concedere non auderet, posse Principem vel ejus Magistratum jubere extrahi, & contra eum procedere ad pœnam. Idque propter jus illud naturale, quod habet Respublica conservandi seipsam, & faciendi omnia necessaria ad sui conservationem. "

Ne autem a contextu Constitutionis, cujus patrocinium & æquitatem demonstrare susceperat, recedere visus esset, dum dixit Episcopum posse ex causis *urgentissimis* concedere facultatem extrahendi a loco immunitatis etiam in casu jure non excepto, imo si Episcopus abesset, Principem vel ejus Magistratum posse extrahere & ad punitionem procedere, respondet Pontificem " non prohibere ne in his casibus extrahant, neve naturali jure utantur; sed solum revocare eam licentiam extrahendi, quæ illi per ea indulta concessa est. "

Verum si Pontifex indulta & facultates a Romanis Pontificibus concessa ex causis etiam urgentissimis revocanda & in irritum mittenda, & omni effectu evacuanda censuerit, & his ita revocatis omnia in hac materia ad Regulam in sua Constitutione expressam reduci voluerit, quis credat, mentem Pontificis fuisse, ut Episcopi ex causis urgentissimis facultatem extrahendi in casibus a jure non expressis concedere possent; vel etiam Principem ejusve Magistratum sine licentia Episcopi ad extractionem & punitionem procedere posset, si Episcopus absens esset.

Quod autem addit Patronus Constitutionis, " Id ratione optima factum est, quoniam ea facultate jam indulta abutebantur, " minime advertens, quod si ratione optima fuerit facultas indultorum revocata, quoniam ea abutebantur, quidni dicamus eam facultatem Episcopis, & Principi seu ejus Magistratui extrahendi ex causis *urgentissimis* eadem de causa subtractam, quia ea facile abuterentur?

Et revera totus contextus Constitutionis patenter evincit, Pontificem omnia in hujus immunitatis materia ad *uniformem* regulam hic præscriptam reducere voluisse, atque extractionem confugientium ad locum immunitatis nequaquam permittendam extra casus hac sua Constitutione expressos.

Proinde non sine fundamento dubitatur, num hic Pontifex ad edendam suam Constitutionem *eo sancto zelo inductus* fuerit, quo ad indulta sua concedenda dicit suos Prædecessores inductos, ut scilicet peccandi libertas atque impudentia, quæ spe confugii ad Ecclesias quotidie crescit, comprimeretur; sed num potius zelus hujus Pontificis in hac edenda Constitutione fuerit, omnia, quæ hanc immunitatem spectant, Judicibus Ecclesiasticis submittere, & omnia a Potestate Ecclesiastica reddere dependentia.

Post revocata & omni effectu evacuata suorum Prædecessorum indulta, ad *uniformem* Regulam in hac materia ab omnibus servandam procedit.

In prima hujus Regulæ parte, quæ incipit ab his verbis Constitutionis: *ut Laicis ad Ecclesias*, &c. & finit ad hæc verba: *non suffragetur*, ponit casus, in quibus Laici non gaudent immunitate sive Asylo Ecclesiarum, easque ad octo reducit. Primus, si fuerint *publici latrones*. Secundus, si *viarum grassatores*, qui publicas stratas obsident, ac viatores ex insidiis aggrediuntur. Tertius, si *depopulatores agrorum*. Quartus, si homicidia & mutilationes membrorum *in ipsis Ecclesiis earumve cœmeteriis* committere non verentur. Quintus, si *proditorie* proximum occiderint. Sextus, *assassini*. Septimus, si rei sint hæresis. Octavus & ultimus, si rei sint læsæ Majestatis in *personam ipsius Principis*.

Si extra hos casus in Bulla expressos nullus ab immunitate excludatur, nullusque criminis Reus præter hos ex locis immunitatis etiam de licentia Episcopi aut Judicis Ecclesiastici, quin nec cum adjunctione personæ

Ecclesiasticæ, extrahi quis non videt, atrocissimorum etiam criminum & scelerum Reos per Ecclesiarum immunitatem punitionem evasuros, quodque atrocia etiam scelera spe consequendæ immunitatis indies multiplicabuntur, ipsique Principi & Reipublicæ authoritas & possibilitas auferetur, tranquillitatem & quietem publicam conservandi, atque sceleratos homines per jus gladii, quem ad vindictam malefactorum portant comprimendi, & subditos ab injuria malefactorum liberandi?

POstquam in prima dispositivæ hujus Bullæ pro *uniformi Regula* ubique & omnibus tenenda expressisset casus, sive criminum Reos, quibus Ecclesiarum immunitatem non suffragari declaret, progreditur ad secundam dispositivæ partem, in qua Prælatis Ecclesiarum tam majoribus quam minoribus sive Secularibus sive Regularibus cujuscunque ordinis præscribit, quid ipsis agendum sit, si aliquem prædictorum exceptorum criminum Reum ad eorum Ecclesias vel Monasteria confugere contingeret, ipsis scilicet præcipiendo districte mandat: "Ut Laicos in casibus prædictis delinquentes ad eorum Ecclesias, Monasteria, domos & alia loca supradicta sacra, seu religiosa respective confugientes, & in eis se recipientes, atque morantes, qui prædicta delicta, eorumve aliquo *judicio suo* commisisse videbuntur, quando a Curia seculari fuerint requisiti, & quilibet eorum fuerit requisitus, Ministris & Officialibus Curiæ secularis absque irregularitatis nota, aut alicujus Censuræ Ecclesiasticæ incursu tradi & consignari curet & faciat.

Prætendit Gambac. *l. 2. §. 7. in Gl. vers.* SED UNIVERSIS, Pontificem hic sufficientissimum contra querelas secularium Magistratuum remedium adhibuisse: tota enim ratio qua se Ministri Curiæ secularis turbantur, "ea erat, inquit, quod si tantisper distulissent Reos capere in Ecclesia, Clerici eos modis omnibus liberabant, & quantumcunque horum criminum Reos impune abire faciebant. His ita satisfacit, si certo sibi persuadeant, postquam ipsi semel Clericos requisierint, Reos si aliquod horum criminum commiserint, sibi consignatum iri absque ulla vi,

Verum ipse Gambacutta monet ibidem, quod, ut a Clericis aut Prælatis confugæ, Ministris Curiæ secularis tradi & consignari curare debeant, non tantum requiratur, quod fuerint a Curia seculari requisiti, sed insuper, ut *judicio sua* Rei, qui ad Ecclesias vel Monasteria, vel domos, aut loca sacra confugerunt, videantur aliquod horum criminum in Constitutione exceptorum commisisse.

Si itaque Prælati obligentur curare, ut Rei horum criminum Ministris Curiæ secularis tunc demum tradantur, postquam prædicta delicta eorumve aliquod *judicio suo* commisisse videbuntur: quis non videt merito & post hanc Constitutionem justas esse Magistratuum querelas, quod per tanti temporis moram Reis talium criminum subministretur occasio elabendi, & impunitatem consequendi, ipsisque Clericis tempus eos occultandi, & a potestate Curiæ secularis liberandi.

Nec enim judicium suum de crimine perpetrato formare possunt Prælati, utrum sit aliquod *de exceptis*, & casus occurrens sit unus de octo casibus in Bulla expressis, nisi prævie de crimine & casu fuerint informati & instructi. Quæ informatio & instructio non modici temporis moram indubie requirere solet, intra quam Reis effugiendi & Clericis occultandi & eos liberandi occasio præbetur: ut vel ex hoc Capite hæc Constitutio audaciam hominum sceleratorum spe consequendæ impunitatis potius augeat, quam comprimat.

POst hæc prosequitur secundam partem hujus uniformis Regulæ ab omnibus in hac materia imposterum servandæ, declarando quomodo in illis octo casibus ab immunitate exceptis procedere debeant tam Ministri Curiæ secularis Reos insequentes, quam Prælati Ecclesiarum, & locorum sacrorum, ad quæ Rei criminum confugerunt.

In primis, "Ne secularis Curiæ Ministri facultate illos per se & propria auctoritate extrahendi, ipsis olim attributa, & per præsentes revocata abutantur, volumus, ait, dictaque authoritate Apostolica decernimus & declaramus, ut Curia secularis ejusque Judices, & Officiales ab Ecclesiis, Monasteriis, locisque sacris prædictis, Laicum aliquem, ut præfertur, delinquentem, in nullo ex casibus supradictis, sine expressa licentia Episcopi vel ejus Officialis, & cum interventu personæ Ecclesiasticæ ab eo authoritatem habentis."

Quod hic innuit Pontifex Ministris Curiæ secularis jus non fuisse per se, & propria authoritate extrahere Reos e locis sacris sine expressa licentia Episcopi aut ejus Officialis in casibus exceptis ante prædecessorum suorum indulta, & per hanc Constitutionem revocata, repugnat praxi decem & amplius priorum seculorum; imo universi orbis consuetudine ante hanc Constitutionem observatum fuisse, ut sine licentia Episcopi ejusve Officialis, Ministri Curiæ secularis ad extractionem & capturam procederent, ex Covarruvia aliisque Cap. 7. ostendimus: & pluribus authoritatibus probat Prosper Farinacius Tom. I. Quæstionum Criminal. q. 28. n. 75. qui licet fateatur nonnullos Doctores ibidem citatos contrarium sustinuisse, monet tamen propterea non esse recedendum ab hac opinione, *quæ non solum, ut refertur, communis & in praxi recepta est, sed etiam verior.*

Indubitatum proinde est, quod Pontifex in hac Bulla declarando & præcipiendo Ministros Curiæ secularis non posse per se, & propria authoritate sine licentia Episcopi ejusve Officialis procedere in casibus exceptis ad extractionem & captionem confugarum ex locis sacris, intervenisse consuetudinem universaliter probatam, & in praxi receptam: neque legitur quod pro astruenda hac generali consuetudine & recepta praxi adducta fuerit authoritas indultorum per Romanos Pontifices Principibus, & eorum Curiis concessorum, prout innuit Pontifex in hac Bulla.

Imo nec scitur, quod in ulla Decretali Pontifices requisierint licentiam Episcopi, ejusve Officialis, ut *in casibus exceptis* Ministri Curiæ secularis Reos ex loco immunitatis extrahere possint, uti Cap. 7. notavimus.

ULterius declarat; ad Episcopos *solos*, & non alios Episcopos inferiores, "etiamsi alias ordinarii sint, aut nullius Diœcesis, aut conservatores ab hac Sede specialiter vel generaliter deputati prædictam licentiam dandi facultas pertineat."

Si hæc conferantur cum his, quæ in præcedenti parte suæ dispositivæ præcepit & declaravit, difficulter Bulla hæc a contradictione & sibi repugnantibus eximetur. In præcedenti namque periodo suæ Bullæ districte mandat omnibus Ecclesiarum Prælatis non tantum majoribus sed & minoribus sive Episcopis inferioribus, tam Secularibus quam Regularibus, ut scilicet Reos ad suas respective Ecclesias confugientes Ministris Curiæ secularis tradi, & consignari curent, si ab his requisiti fuerint, & *judicio suo* aliquod delictorum in Bulla expressorum commisisse videbuntur.

Cum itaque Prælatis minoribus, sive qui *Episcopis inferiores* sunt, non tantum permittat sed & districte præcipiat, ut confugientes ad suas respective Ecclesias Ministris Curiæ secularis *tradi & consignari curent*, si *judicio suo* aliquod criminum in Bulla exceptorum commisisse videbuntur, videtur & his Prælatis minoribus sive Episcopis inferioribus tribuisse authoritatem dandi licentiam extrahendi Reos e loco immunitatis, si *judicio suo* crimen exceptum commisisse videbuntur, quam tamen dandi licentiam authoritatem in hac periodo suæ Bullæ ipsis speciatim adimit, & solis Episcopis competere declarat.

Ut autem amplius & generalius hanc dandi licentiam extrahendi e locis sacris authoritatem solis Episcopis asseceret, & inferioribus Prælatis adimeret, declarat, quod "occurrente casu in loco exempto, & nullius Diœcesis, tunc ad Episcopum viciniorem devolvatur hæc cognitio, & non ad alios."

Advertit hanc in Constitutione repugnantiam ipse Gambacurta *lib. 2. §. 7.* in Glossa *vers. judicio suo*, faterurque *difficultatis plenissimum locum esse.*

Cum autem Constitutionis patrocinium suscepisset, eamque ut *sapientiæ, prudentiæ ac pietatis plenissimam* commentariis exponere, etiam studuit eam ab hac repugnantia eximere.

Quamvis enim, ait, clarius loqui Pontifex potuisset, puto tamen certo nullam esse hujus Constitutionis repugnantiam."

Duobus autem modis hanc repugnantiam tollere nititur. Primo, quod in priori Constitutionis periodo, ubi *judicium*, utrum crimen commissum sit crimen exceptum, defert æque minoribus Prælatis, ac majoribus, "Pontifex disponat de substantia hujus actionis, quæ est curare tradi & consignari Curiæ seculari eos omnes, quos Prælatus

latus

„ latus quilibet judicaverit horum aliquod criminum „ commisisse: ita ut quisquis ita judicaverit, teneatur in „ conscientia, quantum in se est, curare Reum tradi & „ consignari: Paragrapho vero sequenti modum præscri- „ bere hujus actualis traditionis & consignationis, ut „ non fiat nisi de licentia Episcopi, & cognito prius per „ Episcopum illum vere commisisse aliquod horum deli- „ ctorum & cum interventu personæ Ecclesiasticæ, &c. „ quo fit, ut inferiores Ecclesiarum Prælati eos, qui *ju-* „ *dicio suo* videbuntur aliquod horum commisisse, postea- „ quam per Curiam secularem fuerint requisiti, non pos- „ sint amplius occulte, neque ulla arte aut vi ad fugam „ juvare, ne capiantur, non curare ut tradantur, con- „ sequenter teneri illos custodire, donec Episcopi man- „ datum expectatur.

Sane Pontifex in priori periodo eodem plane modo præcipit omnibus indistincte Prælatis sive Majoribus sive Minoribus tam Secularibus quam Regularibus, ut requisiti a Ministris Curiæ secularis confugientes, qui *judicio suo* aliquod crimen exceptum commisisse videbuntur, Ministris Curiæ secularis *tradi & consignari curent*.

Porro cum indubitatum sit, Pontificem voluisse, ut realiter & cum effectu Ministris Curiæ secularis tradantur & consignentur, si Episcoporum aliorumque majorum Prælatorum *judicio* crimen exceptum commisisse videbuntur; nullatenus dici potest de alia traditione & consignatione a Prælatis minoribus curanda Pontificem loqui voluisse.

Deinde cum præcipiat, ut eos *tradi & consignari curent*, postquam per Ministros Curiæ secularis requisiti fuerint, non obscurum est, Pontificem de traditione & consignatione *reali* loqui, quandoquidem certum sit, Ministros Curiæ secularis de hac traditione & consignatione loqui, dum confugas sibi tradi requirunt: evidensque sit, Pontificem voluisse ut Prælati etiam minores & Episcopis inferiores requisitioni Ministrorum Curiæ secularis satisfaciant, curando, ut confugæ eis tradantur & consignentur, dum *judicio suo* crimen exceptum commisisse videbuntur.

Advertens indubie Gambacurta, quam parum consona esset hæc reconciliandi ratio textui Constitutionis, addit & hanc, quod scilicet in priori Constitutionis periodo de traditione & consignatione reali universis Prælatis præcipitur, ut scilicet confugientes tradi & consignari curent Ministris Curiæ secularis, qui videbuntur crimen exceptum commisisse *judicio suo*, in inferioribus Ecclesiarum Prælatis locum habeat solum, quousque ad Episcopum causa deferatur.

Qui attenderit uno eodemque verborum contextu omnibus indifferenter Prælatis Majoribus & Minoribus præcipi, ut postquam a Ministris Curiæ secularis fuerint requisiti, *tradi & consignari* curent confugas, qui *judicio suo* crimen exceptum commisisse videbuntur, facile intelliget, quam incongrua sit hæc reconciliationis ratio.

Interim hinc habemus, pro dilucida declaratione admodum obscuram Constitutionem edidisse hunc Pontificem Gregorium XIV.

Præterea ex posteriori hac Constitutionis periodo evidens est, Pontificem voluisse, ut extractio confugientium ad Ecclesias omnino esset dependens a licentia & Judicio Episcoporum, vel etiam Officialium, nulloque casu Ministri Curiæ secularis, etiam de mandato Judicis secularis ad extractionem procedere queant, " nisi eo casu quo E- „ piscopus & dictæ personæ Ecclesiasticæ requisitæ illos in „ delictis superius expressis culpabiles, tradere, aut ca- „ pturæ, carcerationi interesse & assistere recusarent.

Sed & hic veritus Pontifex, ne Laici quidquam contra reverentiam loci sacri committerent, eos monet: " Tunc- „ que reverentiæ Ecclesiæ & locis sacris debitæ memores „ prædictos delinquentes minori quo id fieri poterit cum „ scandalo & tumultu extrahere curent.

Et ne confugæ eo casu per Ministros Curiæ secularis sine interventu personæ Ecclesiasticæ extracti sub Curiæ secularis remanerent, sed duntaxat eo casu viderentur Ecclesiasticus opera duntaxat Ministrorum Curiæ secularis uti voluisse, præcepit, ut " delinquentes Laici „ prædicti, postquam, ut præfertur, ab Ecclesiis locis- „ ve sacris extracti & capti fuerint, ad carceres Curiæ „ Ecclesiasticæ reponantur, & inibi sub tuto ac firmo car- „ cere, ac opportuna custodia data illis, si opus fuerit, „ per Curiam secularem detineri debeant.

Hic rursus consuetudinem & praxim universalem & in jure fundatam invertit hæc Pontificis Constitutio. Notorium enim est, Laicos gravium criminum Reos, aut de his graviter suspectos, tum de jure, tum de consuetudine consuevisse carceribus Curiæ secularis includi, atque sub hujus Curiæ custodia consignari: quandoquidem ad hanc Curiam pertineat de hoc crimine cognoscere, & coram ipsa processus criminalis institui & decidi debeat, quid justius, quam ut Reus sub ejusdem Curiæ custodia interim consistat, atque ad eum pro processus criminalis pleniori & faciliori instructione accessus habeatur?

Ad hæc quis nescit recentem satis esse usum carcerum Ecclesiasticorum, eorumque usum hactenus pene non nisi delinquentibus Clericis serviisse, & paucis admodum casibus, sive pro delictis Ecclesiasticis Laicos potuisse hisce carceribus includi. Unde & hodie in pluribus locis, imo & civitatibus etiam Cathedralibus similes carceres non habentur, uti & monet Gambacurta *lib.6.c.6.n.2.*

Præterea cum etiam de jure semper pertinuerit ad Judicem secularem ejusve satellites, confugas in casibus *exceptis* extrahere ex Ecclesiis tanquam non gaudentes immunitate, & qui consequenter titulo confugii ab Ecclesia defendi non possunt, uti *c.7.* ostensum est, & fatetur ipse Gambacurta *lib.6.c.5.n.10.* quidni eadem ratione carceribus Curiæ secularis includi deberent? nec creditur unquam auditum, aut ab ullo Pontifice traditum ante editam hanc Constitutionem criminis Reum ex Ecclesia per Ministros Curiæ secularis extractum, carceribus Curiæ Ecclesiasticæ esse includendum.

Imo nec Pontifici sat visum fuit, Reum ab Ecclesia extractum per Ministros Curiæ secularis carceribus Curiæ Ecclesiasticæ esse consignandum; sed insuper vult, ut " nec inde extrahatur, Curiæque seculari consignetur " aut tradatur, nisi cognito prius per Episcopum, seu ab " eo deputatum, an crimina excepta vere commiserit, " Tuncque demum de mandato Episcopi per Judicem Ec- " clesiasticum Curiæ seculari quacunque postposita appel- " latione, ait, consignetur. "

Sane quid hoc aliud, nisi omnia enormissima crimina & scelera etiam perduellionis & parricidii in personam Principis Tribunali Ecclesiastico subjicere, ipsamque Principis authoritatem in puniendis criminibus reddere plane dependentem a Judicio & arbitrio Episcopi ejusve Officialis, uti recte advertit Petrus Sarpi in Tractatu De Jure Asylorum *Cap.7.* ubi relato summatim prædictæ Constitutionis hujus textu, subjungit: " Quæ omnia si observare possint, jam sacra loca omni scelerum genere refertis- " sima essent, & quodcunque justitiæ Tribunal eversum: " Regesque & Principes, quibus jure sceptra conveniunt " a Deo tributa, eadem precario tenerent, & a Sacerdo- " tii arbitrio in justitia exercenda penderent. "

Non mirum igitur hanc Constitutionem sive Bullam nullibi pene receptam hactenus fuisse. De Regno Galliæ notius est quam ut probari debeat; scimus in illo Regno constanter fuisse observatam Constitutionem Francisci I. ejusque occasione sensim in Regno illo Ecclesiarum Asyla abolita esse.

De Regno Hispaniæ testis est Franciscus Salgado De supplicatione ad Sanctissimum *part.1. cap.2. sectione 3. n.* 141. ubi post relatas plures Bullas in Regno Hispaniæ non receptas seu usitatas, ait: " Pariformiter Bulla *Gregorii XIV.* super immunitate Ecclesiarum disponens, in Hi- " spania non servatur, quia usu recepta non fuit. "

Probant idipsum Literæ Regis Catholici anno 1700. scriptæ ad Archiepiscopum Mechliniensem, in quibus testatur de praxi Hispaniæ huic Constitutioni plane contraria, uti *c.7.* ostendimus.

De Germania testatur Antonius Faber in Codice *ad titulum de his qui ad Ecclesias confugiunt, definitione unica.* Ubi postquam dixit, immunitatem Ecclesiarum ab Imperatoribus Romanis religiosissime concessam sanctissime conservandam, subjicit: " Hoc tamen ita accipi placuit, nisi consuetudine & lege aliqua in contrarium perpetuo " observata his immunitatibus derogatum fuisse constet. " Valere enim talem consuetudinem & legem certum est, " qualem in *Gallia* & *Germania* esse scimus. "

In Sabaudia hanc Constitutionem similiter non fuisse receptam, manifestum est ex iis, quæ in citata definitione asserit Antonius Faber.

In primis enim testatur anno 1605. adeoque pluribus annis post editam hanc Constitutionem, disputatum fuis-

se in Senatu, utrum per consuetudinem in Ducatu Sabaudiæ quemadmodum in Gallia derogatum esset immunitati Ecclesiarum; quæ disputatio sive quæstio mota non fuisset, si hæc Constitutio recepta fuisset. Hæc enim Constitutio uniformem regulam *ubique servandam* præscribit, non obstante quacunque consuetudine contraria.

Præterea ibidem testatur Antonius Faber per Senatum dictum fuisse: " Plane observandum districte est, ne ab
„ Ecclesiis extrahantur inconsulto Episcopo, ut appareat,
„ non violandæ pietatis animo, sed mero justitiæ zelo
„ rem agi: Quanquam si graviora sint crimina, quorum
„ impunitas per immunitatem quæritur, vulgo creditum
„ est, non esse necessarium, ut ullus Episcopi consensus
„ ad permittendum prehensionem requiratur.

Cum igitur judicaverit Senatus, non esse necessarium consensum Episcopi ut extrahantur graviorum criminum Rei ex Ecclesiis, manifestum est, Senatum authoritatem hujus Constitutionis nequaquam agnovisse.

De Germania nec non Venetorom Republica, quin de Ecclesiasticis Provinciis testatur Petrus Sarpi citato Cap. 7. uti post superius relata verba concludit: " His igitur de causis factum est, ut Constitutio, sive, ut ajunt, Bulla
„ ista, inter Decretales nunquam recepta, nullibi etiam
„ consuetudine invaluerit, imo contraria protsus con-
„ suetudine antiquata atque sublata fuerit: quod fieri
„ jure certissimum est ita reipsa Gallia, Hispania, Ger-
„ mania, Venetorum Ditio, Ducatus hic noster, nun-
„ quam eam admiserunt: quodque cunctis jure optimo
„ admirationi esse possit, in ipsa Ecclesiastica ditione at-
„ que Provinciis non hæc Constitutio, sed vetus illa
„ consuetudo servatur quæ justitiam sustinet.

In Belgio hanc Bullam Gregorianam nunquam receptam fuisse ex præcedentibus ac notanter ex iis quæ Cap. 7. & 8. retulimus, & annotavimus, abunde constat.

Retulit quidem Antonius Anselmo Jurisconsultus Antverpiensis & ibidem Curiæ Ecclesiasticæ Advocatus Fiscalis, hanc Bullam inter Edicta Principum nostrorum; sed cum ipse eam Edictorum collectionem privata authoritate & proprio labore & opera compilaverit & in lucem ediderit, nihil per hanc inter Edicta Principum relationem huic Bullæ authoritatis accessit: unde nec ipse Anselmo approbationem sive Placitum Principis super hac Bulla adducit, neque in suo Triboniano Belgico, ubi Cap. 10. de hac Bulla rursus tractat, asserere non audet eam in Belgio fuisse receptam aut Placetatam: imo fateri debuit etiam post hanc Constitutionem per Principum Edicta plures casus & crimina fuisse ab hac immunitate excepta, quam in hac Bulla excepta reperiuntur: certum argumentum, Principes authoritatem hujus Bullæ non agnovisse, neque æstimasse eam in Belgio obligare.

Licet enim in Belgio hactenus religiose servata fuerit Ecclesiarum immunitas, ipsaque Templorum Asyla etiam ipsi Principes conservata voluerint, nihilominus & hoc noverant ipsis quotidianis rerum experimentis compertum esse, uti jampridem monuit Antonius Faber in citata definitione: " Nihil posse dici aut constitui pericu-
losius, nec perniciosius, quam si sceleratis hominibus "
liberum sit confugiendo ad Ecclesiam effugere Judicis "
laici coercitionem. Ne, dum immunitas quæritur, "
impunitas concedatur, quod sane ab utilitate publica "
omnino alienum esset; ad quam maxime pertinet ut cri- "
mina omnia, sed ea potissimum quæ atrociora existi- "
mantur, publice vindicentur.

Porro Principis ejusque Magistratuum authoritatem in puniendis etiam atrocioribus delictis per hanc Gregorianam Constitutionem plurimum enervari; ipsisque sceleratis hominibus latissimam punitionem criminum suorum evadendi viam pandi, ex ipso contextu Constitutionis, & hoc Capite annotatis nulli potest esse obscurum.

F I N I S.

INDEX

INDEX
CAPITUM ET NUMERORUM.

CONCORDIA IMMUNITATIS ECCLESIASTICÆ *ET* JURIS REGII, *ADVERSUS*

Certamen Immunitatis, &c. a D. PETRO GOVARTS R. S. M. in Magno suo Concilio Mechliniæ Consiliario Ecclesiastico, & ejusdem Diœcesis Vicario Generali, institutum.

PROŒMIUM.

IMmunitatem Sacerdotum Belgii in causis personalibus, præcipue criminalibus, non concuti duntaxat, aut in aliqua sua parte violari; sed in totum pessundari, ac penitus conculcari a Theologis Belgii, facile crederet, qui vel solum characterem, seu officium Authoris hujus Certaminis attenderet.

Hic quippe est D. Petrus Govarts Regiæ Suæ Majestatis in Magno suo Concilio Mechliniæ *Consiliarius Ecclesiasticus*, *Regium* sane in *Laico* Tribunali Consiliarium, pro Ecclesiastica Immunitate, & Sacerdotum a Laica potestate & Seculati Tribunali exemptione, *Certamen* suscipere, quis crederet, nisi ea esset Ecclesiasticæ Immunitatis profanatio, & conculcatio, ut illam vel ipsa Regia Parlamenta exhorrerent?

Neque dissimulavit Govartius hanc profanationem exaggerare, ac palam profiteri hac horrenda profanatione se excitatum, ac quodammodo violenter adactum, hoc religiosum pro Immunitate Ecclesiastica *Certamen* suscipere.

Citatis enim nonnullis Hispanicorum Conciliorum pro Immunitate Sacerdotum Decretis; ac enarrato quod in Concilio Dertosensi anno 1429. ab Alphonso Arragoniæ Rege impetrata sint diplomata complura ad restituendam labefactatam Immunitatem Ecclesiæ, non tantum adversus Judices, Nobiles, & Virorum Dominos; sed & ipsos prævaricatores *clericos*, subjungit pag. 24. sui Certaminis: "Quid-„ ni sperare licet; ut & jam Hispania & Pontifex similes correptiones, & Censu-„ ras transmittat ad Clerum & Theologos Belgas, qui in materia morum, & do-„ ctrina merissime personali, non tantum clandestinis ludificationibus, sed publi-„ cis Libellis libtisque Judices Seculares, & *Belgii Tribunalia vocant Judices suos legitimos,* „ *& naturales*, a quibus ipsos rettahere in materia *morum & doctrinæ*, per Decreta Hi-„ spanica, nefas sit: ut vel hoc prætextu *horrenda* dici mereantur: & veluti rabies „ non latratu continetur, sed ad morsus abripitur; ita nec verbis & libris tantum „ Immunitas hac impetitur; sed ad executionem doctrinæ procedentes Viri isti, „ Belgæ Theologi, coram Judicibus illis secularibus lites instituunt, easque crimi-„ nales, & diffamatorias non tantum contra Clericos, sed ipsos suos Prælatos, „ & Episcopos, Judicibus illis, ut innocentiam suam probent, doctrinam suam „ moresque judicandos submittunt: coram illis Archiepiscopum suum, quod De-„ creta Regia amplectetetur, iisque contradictores judicasset, aggrediuntur.

Eodem tendit lacrymosa & suspiriis plena exclamatio pag. 15. " Si consectatio „ Templorum reos eo confugientes manibus eripit Laicorum, quidni Clericis id „ tribuat sua ipsorummet consecratio? Si profanatur Templum, ubi reus inde ab-„ strahitur ad supplicium, nonne & Sacerdotii sanctitas contaminabitur, si ejus „ consortes, & Ministri rapiantur ad secularium Tribunalia, si vita, si mores Ec-„ clesiasticorum discutiantur & judicentur a Laicis; si doctrina eorum & Eccle-„ siæ submittatur judicanda a profanis; si tandem Dei Ministri subdantur Mini-„ stris hominum?

Nec tantum Theologos hujus profanationis reos facit, sed & ipsos Regios Offi-

Officiales, & Ministros, ejusdem cooperarores esse haud silet. Recitatis enim nonnullis Regum Galliæ Edictis, quibus ipsam Episcoporum in Clericis aurhoritatem, ut Sanctorum Canonum executores, stabiliunt, addit pag. 22. " Ar quamvis inter supremas Leges, & potestates sæpe sit summa unio, & consonanria; inrerim Officiales, & minores ministri non abstinent ab insidiis; & dum manifeste aur directe non audent, oblique & per cuniculos possessorii, violenriæ, aur alio fusco colore libertaribus Ecclesiæ, & Clericorum personali Immunitati insidiantur Judices seculi, collaboranribus sæpe ipsis Clericis, pro causarum commoditare.

Quis jam audear dubitare, de Clericorum a Jurisdictione Laicorum exemptione & Immunitare, etiam in materia *morum & doctrinæ*, actum esse in Belgio; dum etiam scribenre & dolente, & pene lacrymanre Regio Consiliatio, in ejus destructionem & ipsi Sacerdotes & Ministri Regii conspirant? Quis non laudet zelum Govartii, qui seposito affectu naturali, quo Consiliatii Regii in amplificationem suæ Jurisdictionis, etiam interdum cum diminutione Ecclesiasticæ, ferri consueverunt, Certamen aggreditur pro Immunitate Sacerdotum, eorumque a Tribunalibus *Regiis* exemptione, idque pro ipsis Sacerdotibus, contra quosdam Theologos Belgas, & Officiales ac Ministros Regios eis faventes?

Quis suspicari audeat, alio quam veritatis, & justitiæ zelo adactum Regium Consiliarium, hoc Certamen suscipere? Dum pro exemptione Sacerdotum a Tribunalibus *Regiis* decertans, non tantum decertare videtur in sui Magni Concilii depressionem; sed & cum proprii emolumenti jactura, causas Ecclesiasticorum a suo Concilio ablegare.

Verum, Lector benevole, meminisse oporter, Govartium non tantum esse R. S. M. in Magno suo Concilio Mechliniæ Consiliarium Ecclesiasticum; sed & Diœcesis Mechliniensis *Vicarium Generalem*, ab Illustrissimo Archiepiscopo Mechliniensi moderno constiturum.

Hoc si attenderis, non miraberis, si alius quam justitiæ veritatisque zelus Govartium ad Certamen hoc excitasse potuerit; præsertim una attendendo, hos Belgas Theologos qui horrendæ hujus profanationis insimulantur, supponi, neque Govartium dubitare, esse e *prætensis illis Jansenistis*, contra quos vel solum decertare, imo in Certamine nominari, non gloriosum duntaxat; sed & utile esse, atque ad primas dignitares semitam, qua nulla commodior, compendiosior aut securior, novit Govartius.

Qui & hodiernos vagos, & odiosos clamores de Jansenismo, Rigorismo, novitatibusque, & nascentibus hæresibus per Belgium, imo Europam integram per annos jam plures excitatos expenderit, haud mirari deberet, si & hi de conculcatione Immunitatis Ecclesiasticæ clamores, & lamentationes essent voces inanes, & vacuæ, Certamenque hoc contra fictitios potius, quam veros Ecclesiasticæ Immunitatis violatores, non tuendæ Immunitatis Ecclesiasticæ zelo, sed altiori Potestati placendi studio susceptum.

Hoc ut aptius discutiatur, Confutatio hæc in tria capita devidetur, quorum primo examinabitur, an Theologi Belgæ in materia *morum*, & *doctrinæ* declinenr Judices Ecclesiasticos, & ad Tribunalia Laica in hac mareria recurrant, eoque titulo violatæ Immunitatis Ecclesiasticæ rei sinr? Secundo Capite examinabitur, num Theologi Belgæ, instantes ut causæ eorum etiam Ecclesiasticæ, in *possessorio* tractentur coram Tribunalibus Regiis, Immunitati Ecclesiasticæ præjudicent: & utrum prætextu *possessorii* turbetur Jurisdictio Ecclesiastica in materia *morum*, & *doctrinæ*? Tertio denique Capite discutietur, num prætextu *possessorii*, aliove titulo Theologi Belgæ violent, aut violaverint Immunitatem Ecclesiasticam in causis criminalibus? Ac signanter an eam violaverint conveniendo Dom. Archiepiscopum Mechliniensem coram Concilio Regio.

Quæ vero Dom. Govartius contra Theologos Belgas immiscet de *novitate & Rigorismo* in materia dogmatica, ut se vel sic Theologiæ Licentiatum ostendat, Theologis examinanda, & refutanda relinquimus, & intra solam materiam Juris hanc Consultationem restringimus.

CAPUT PRIMUM.

An Theologi Belgæ in materia morum, & doctrinæ declinent Judices Ecclesiasticos & ad Tribunalia Laica in hac materia confugiant?

§. I.

Proponitur status Quæstionis.

IN hoc Certamine certat, vel saltem certare se simulat Govartius pro Immunitate, seu exemptione Sacerdotum Belgii a Jurisdictione Judicum Secularium in causis *mere & purissime* personalibus, quibus unice ipsorum *persona*, ejusque *regimen* impetitur, uti loquitur pag. 54 vel, ut clarius expressit pag. 55. " Quibus Dei Ministrorum *re-*„ *gimen, vita, mores & doctrina* eorum judicantur, pu-„ niuntur & corriguntur. " Hanc Immunitatem, ut probet, & Sacerdotibus inviolatam servandam evincat, Canones Ecclesiasticos, & Regia Edicta undique agglomerat, & in tertiam pene Certaminis partem adimplet; sed aerem verberat & adversarios sibi fingit.

Quis enim hactenus Canonistarum ac Theologorum hanc Immunitatem negavit, aut in dubium revocavit? Non ergo astruenda erat Sacerdotum in hujusmodi materia exemptio; sed probandum erat hanc a Theologis negari, aut violari.

Ut ergo a statu quæstionis & scopo hujus Certaminis non aberretur, omnibusque manifestum sit, super quo decertetur, sciendum, nullum esse dubium nec quæstionem hic moveri, an Immunitas competat Sacerdotibus Belgii in causis *mere & purissime personalibus*, sive in quibus de *moribus* & *doctrina* & Sacerdotum agitur.

Hanc Immunitatem si negaverint, aut violaverint Theologi Belgæ, causas has Tribunalibus Secularibus vindicando, aut iis deferendo; non Govartius duntaxat, sed omnes quotquot in Belgio Jurisconsulti sunt, Theologos hos Immunitatis Ecclesiasticæ violatæ, & profanatæ reos pronunciabunt.

Unica est ergo quæstio, num Theologi Belgæ hanc vel negaverint, vel in aliquo violaverint, quod hoc capite examinandum est.

§. II.

Nullo exemplo violationem Immunitatis probat Govartius.

CLamat Govartius, palamque accusat Theologos Belgas, tanquam Immunitatis Ecclesiasticæ & Sacerdotalis sacrilegos profanatores, utpote qui in materia *morum & doctrinæ*, Sacerdotes Tribunalibus Laicis, contra tot Sacrorum Canonum Decreta subjicere non erubescunt.

Horrenda sane accusatio, & quæ pro sua gravitate etiam gravia exigit argumenta, quibus astruatur.

Verum, quod in Judice, & quidem Magni Concilii Mechliniensis miremur, hanc accusationem, & quidem publice instituit Govartius, ne uno quidem prolato exemplo, quo hanc Immunitatis Ecclesiasticæ profanationem, vel per speciem attentasse Theologos Belgas, quos hujus criminis reos agit, probet.

Ubi quæso ostendit, aut unquam ostendet Govartius, hos Theologos Belgas ad Tribunalia Laica in materia *morum*, aut *doctrinæ* recursum instituisse? Proferat Govartius vel unum libellum supplicem, vel scriptum quo hi Theologi in materia *morum*, aut *doctrinæ* a Tribunali Laico audiri postularunt.

Dicat, quandonam coram Tribunali Ecclesiastico in materia *morum*, aut *doctrinæ* legitime citati Tribunal hoc tanquam incompetens in hac materia recusarint, & ad Tribunalia *Laica*, ut hujus materiæ proprios Judices recurrerint, aut appellaverint.

Pervolvatur integrum Govartii Certamen, exclamationes quidem, gravesque Theologorum Belgarum de infracta Immunitate Ecclesiastica in materia *morum*, & *doctrinæ* accusationes in oculos insilient, actumque de Immunitate Ecclesiastica credet, qui solis verbis fidem habet; at probatio nulla, exemplum infractæ Immunitatis in materia *morum*, & *doctrinæ* nullum; ut vel solo probationis defectu hi Theologi a reatu ipsis afficto essent absolvendi, & accusator falsitatis & temeritatis pœnis subjiciendus.

Sed ut magis elucescat Theologorum innocentia & accusatoris temeritas, ne quid gravius dicam, ostendam vel ex ipsis Actis, quæ huic accusationi & Certamini occasionem dedisse ipse Govartius ubique clamat, & in quæ vehementius insurgit, Theologos Belgas non Judices Laicos, sed Ecclesiasticos in materia *morum*, & *doctrinæ*, conformiter ad SS. Canones, Sacerdotes legitimos Judices agnoscere, & semper agnovisse.

§. III.

Ex Actis a Govartio reclamatis evincitur, Theologos Belgas in materia morum, & doctrinæ Judices Ecclesiasticos non declinare, ut incompetentes.

DUo sunt Libelli supplices Statibus Brabantiæ oblati ex parte plurimorum Ecclesiasticorum; unus quidem brevior, & alter prolixior, quibus Immunitatem Ecclesiasticam in materia *morum*, & *doctrinæ* non violatam duntaxat, sed totaliter profundatam esse in toto sui Certaminis decursu clamat Govartius. Qua fide paucis videamus.

Hi Libelli e Gallico idiomate, quo fuerant oblati, in Latinum versi etiam in Appendice *Confutationis per Theologos Belgas*, quam editionem hic in textu secuti sumus, quia & eam Govartius sequitur; utrumque tamen Libellum Gallice huic Dissertationi appendemus, ut in ipso idiomate originali videre queat Lector, quæ latine in textu allegantur.

In primo suo Libello (qui exhibetur in Appendice Confutationis sub num. 11.) dicunt Theologi hi pag. 78. *se non petere supprimi querelas, & accusationes, quæ adversus* " *eos per quencunque institutæ esse possunt. Parati sunt* " *(ajunt) de doctrina & vita sua ratione coram quovis Ju-* " *dice legitimo, & non suspecto respondere.* " Et pag. 96. postulant Ordinum Brabantiæ deprecationem, " qua a Sua Majestate obtineatur, ut Leges, & Privilegia Patriæ " circa eos eorumque consortes religiose observentur; ita " ut contra ipsos non procedatur *via facti*, sed coram " Concilio Brabantiæ, aut aliis Tribunalibus Patriæ *in* " *re ipsis competente* juxta formas juris & consuetudines " in causis omnibus, quæ ipsos spectant. "

Eo Theologi, quos de violata Immunitate Ecclesiastica accusat Govartius, causas suas tractari volunt, non tantum coram Concilio Brabantiæ; sed & aliis Tribunalibus Patriæ juxta materiæ *competentiam*, sive, ut ipsi loquuntur, in *re* ipsis (Tribunalibus) *competente*; hoc est, in materia *morum*, & *doctrinæ*, coram Tribunalibus Ecclesiasticis, & in materia possessorii coram Concilio Brabantiæ, juxta Leges & Privilegia, & consuetudines Patriæ.

Et ut Govartio omnis cavillandi materia subtrahatur, quasi Theologi sub Tribunalibus Patriæ in generalibus his terminis non comprehendissent Tribunalia Ecclesiastica, coram quibus materia *morum*, & *doctrinæ* tractanda foret: & quæ in hac re pro competentibus agnoscerent; ecce expressa Theologorum in eodem Libello supplice pag. 83. professio. Postquam enim conquesti sunt, recursum ad Concilium Brabantiæ pro tuenda sua innocentia contra violentam Adversariorum oppressionem sibi occludi, ne hac querela viderentur in materia *morum*, & *doctrinæ* Concilium Brabantiæ Judicem expetere, ipsosque Ordinarios declinare, hanc prævisam calumniam solicite præveniunt dicentes: " Non quod Supplicantes non agnoscant judicium accusationum in materia *doctrinæ*, & " *morum* contra Ecclesiasticos, de jure pertinere *ad Episcopos*, sed nemo est etiam, qui non consentiat, quod " omnia illic fieri debeant via justitiæ, & forma pro- " cedendi ordinaria.

Nonne hæc tam expressa professio æquo Judici sufficere debuisset, ut Theologos a crimine violatæ Immunitatis absolvisset; præsertim aliunde hactenus non convictos? Sed Govartio hæc dissimulanda fuerunt, ut contra Theologos Belgas, seu potius *prætensos Jansenistas*, Certamen sustinuisse saltem videretur.

§. IV.

§. IV.

Idipsum pluribus argumentis aliunde petitis astruitur.

ORbi & Urbi notissimum est, quod Theologi Belgæ, qui a Govartio violatæ Immunitatis Ecclesiasticæ rei aguntur, anno. 1692. communi consensu deputarint ad Sedem Apostolicam Doctorem Joannem Liaertum Hennebel, ut *morum*, & *doctrina* ipsorum Sedi Apostolicæ rationem redderet, ipsiusque Sedis Apostolicæ judicium exposceret: ut si quid sive in moribus sive in doctrina corrigendum emendandumque judicaret, significare dignaretur, paratissimos sese exhibentes, oraculis Sedis Apostolicæ in omnibus sese subjicere; atque in moribus ac doctrina corrigere & emendare, quidquid Sedes Apostolica corrigendum emendandumque judicaret.

Scitur, nec ipsum Govartium latere potest, quomodo per septem, & amplius annos per hunc suum Deputatum instare omnibus modis pergant, ut Adversarii compellantur exhibere coram Sancta Sede, si quid vel in materia morum, vel doctrinæ ipsis opponendum habeant; ut ita tandem plena Sedis Apostolicæ decisio, cui se conforment, habeatur.

Quoties non apud ipsos Cardinales, Regisque Catholici in Urbe Oratorem pro hac expeditione institerunt, & instare pergunt hi Theologi? Quot ab Universitate Lovaniensi ad Sedem Apostolicam, Sacram Congregationem Sancti Officii, Regium Oratorem aliosque Ministros pro hac expeditione, his Theologis allaborantibus, scriptæ fuerunt literæ, quibus Universitas horum quoque Theologorum promptum animum decisionibus Sedis Apostolicæ per omnia acquiescendi testata est?

Adhæc SS. D. Innocentius XII. per Breve suum die 6. Februarii 1694. mandavit Episcopis Belgii, " ne
" ulla ratione quenquam vaga illa accusatione, & in-
" vidioso nomine Jansenismi traduci, aut nuncupari si-
" nant, nisi prius suspectum esse legitime constiterit,
" aliquam ex his propositionibus docuisse, aut tenuisse,
" nec quenquam sub hoc prætextu ab officiis, muniis,
" beneficiis, gradibus ac concionibus habendis, vel
" alia quacunque functione Ecclesiastica privari per-
" mittant, nisi *servato juris ordine*, eam pœnam, quæ
" Viris alioquin Catholicis gravissima est, commeruisse
" probatum fuerit.

An Theologi Belgæ dubitare potuerunt, quin Sedes Apostolica ipsos ad Judices *Ecclesiasticos* in materia *doctrina* remitteret, velletque illos pro *legitime* suspectis, aut *servato juris ordine* convictis ad pœnam incurrendam reputari, qui coram hisce Tribunalibus *Ecclesiasticis* legitime suspecti, aut servato juris ordine eam pœnam commeruisse declarati essent?

Nonne in secundo Brevi ad Episcopos Belgii die 24. Novembr. 1696. expresse remisit SS. D. Innocentius XII. hos Theologos in materia doctrinæ ad Episcopos his verbis: " Sin vero iidem prætensi Jansenistæ vo-
" ce, aut scripto edant proprios sensus Apostolicarum
" Constitutionum prædictique Brevis sensui dissenta-
" neos, debent *Episcopi prout de jure* contra eos pro-
" cedere, non solum auctoritate ordinaria, sed etiam
" speciali facultate ipsis indulta, &c.

Et tamen qui majori promptitudine & gaudio utrunque hoc Sedis Apostolicæ Mandatum receperunt, quam ii Theologi?

Quot non auditæ eorum querelæ de nimia Episcoporum in utroque hoc Brevi exequendo mora ac tergiversatione?

Quis nescit, nihil tantopere a Theologis his continuo inclamari, & urgeri, quam utriusque Brevis exactam & plenam executionem?

Quid in eorum Scriptis frequentius auditur, quam Brevis Apostolici retardatæ executioni adscribendam esse, quæ in Belgio usque modo, cum summo populi scandalo viget, Theologorum dissensionem & animorum exulcerationem?

Quoties apud R. S. M. ejusque Concilia non institerunt hi Theologi, ut Brevis Pontificii sperata tandem executio haberetur; utque omnibus, etiam authoritate Regia mandaretur, ut se in singulis punctis, Suæ Sanctitatis Brevi exacte conformarent?

Quoties tum per literas, tum per suum in Urbe Deputatum supplicarunt Suæ Sanctitati, ut Brevis sui executionem apud C. S. M. urgere dignaretur?

Quanta demum animi exultatione iidem hi Theologi Literas S. M. de data 20. Decembris 1697. quibus utriusque Brevis executio mandatur, ac una injungitur omnibus, ut controversias dogmaticas Sedi Apostolicæ subjiciant, exceperunt; & quasi de parta victoria pro his triumphum cecinerunt.

Nonne hæc sunt evidentissima argumenta, quibus Theologi Belgæ Orbi & Urbi palam probarunt, se *morum*, & *doctrina* Judices & Arbitros non Laicos, sed Ecclesiasticos, ac signanter Sedem Apostolicam agnoscere, eorumque sententiis & decisionibus se velle sincere submittere? Sed hæc silentio pressit Govartius, quamvis tam notoria sint, ut eum latere vix potuerint. Quo consilio, ipse viderit.

§. V.

An Adversarii horum Theologorum æque sint immunes a violatione Immunitatis Ecclesiasticæ in materia doctrinæ?

THeologos Belgas vulgo *prætensos Jansenistas*, adversus quos tanquam Immunitatis Ecclesiasticæ violatores Govartius Certamen pro Immunitate Sacerdotum suscepit, materiam *morum*, & *doctrinæ* nunquam judicio, aut decisioni Judicum Laicorum submittere voluisse, sed hujus materiæ competentes Judices agnovisse Ecclesiasticos, ac notanter Sedem Apostolicam, palam testatos esse, horum sententiis se velle acquiescere, in præcedentibus ostensum est: Sed an eorum, qui hisce Theologis cum Govartio jampridem indefessum Certamen indixerunt & indicere pergunt, eosque ab omnibus muniis Ecclesiasticis excludere nituntur, eadem sit innocentia circa violationem Immunitatis Sacerdotum in materia *morum*, & *doctrinæ*, utinam Govartius examinasset!

Nemo enim in Belgio ignorat, quomodo vel Cathedra aliqua in Academia Lovaniensi, vel Ecclesiastica Dignitate, officiove Regiæ nominationis alibi vacante, si quisquam horum Theologorum, sive prætensorum Jansenistarum concurrere videatur, mox ad Regem & Ministros accusationes de *Jansenismo Rigorismo, Novitate* in materia *dogmatica* deferantur; ut hi Theologi se coram Rege, aut Ministris Regiis super his accusationibus purgent, a Cathedris, Dignitatibus, & officiis excludantur.

Scit & luxit jamdudum Belgium, Viros vita & doctrina integerrimos, vaga illa accusatione, & invidioso nomine Jansenismi passim traductos; idque non coram Judicibus Ecclesiasticis, ut coram iis se in materia doctrinæ justificare possent, aut si rei essent legitime convinci; sed in Aulis Principum apud Ministros Regios.

An similes accusationes Sacerdotum in materia *doctrinæ* apud Potestates Laicas, neglectis Judicibus Ecclesiasticis, quibus de jure judicium de doctrina competit, consistant cum Immunitate Sacerdotum in *moribus*, & *doctrina*, cujus defensionem se suscepisse saltem fingit Govartius, ipse perspiciat.

Sane indignum & plane profanum nuperrime judicavit Privatum Regium Concilium modum hunc deferendi materiam dogmaticam ad suum Tribunal; palamque declaravit, hujus materiæ cognitionem nequaquam ad se spectasse, per Apostillam ad Libellum exhibitum a Doctore Francisco Martin, (omnium qui in Academia Lovaniensi prætensis Jansenistis adversantur Mandatario) & Epistolam Illustrissimi D. Archiepiscopi Mechliniensis hodierni, contra duos e Theologis Belgis, quos a Gradu Doctorali suscipiendo impedire conabantur. Tenor Apostillæ erat: " Viso hoc Libello & Epistola Archiepiscopi die 7. hujus mensis data, Majestas Sua declarat materiam dogmaticam, de qua illic mentio, ad cognitionem hujus Concilii non pertinere: mandat Supplicanti aliisque omnibus quorum interest, conformare se Decreto Suæ Sanctitatis dato 6. Februarii 1694. & Mandatis Suæ Majestatis super eo secutis 20. Decembris 1697. Declarat Gradum Doctoralem, quem prætendunt Licentiati Verschusen & Claes, non impedititurum quominus privari possint prærogativis jurium, qua Gradus Doctoralis illis tribuet, si ita decernatur per

„ Suam

„ Suam Sanctitatem vel alios, quibus materiæ dogmaticæ cognitio competit juxta Breve, & Suæ Majestatis Decretum. Actum Bruxellis 14. Februarii 1699.

Hinc videat Govartius, qui materiam dogmaticam ad Tribunalia Regia & incompetentia deferant, ut suos Adversarios a Gradibus Academicis excludant; intelligatque, si sincerum pro Immunitate Sacerdotum Certamen suscipere animus esset, in quos aciem dirigere oporteret: sed alia sunt Govartio consilia; non enim in hos decertando pervenitur ad id quo cogitationes Govartii Vicarii Generalis & Consiliarii Ecclesiastici feruntur.

C A P U T II.

An Theologi ob recursum in materia possessorii ad Tribunalia Regia, recte accusentur de violata immunitate Ecclesiastica.

§. I.

Possessorium rei spiritualis ubique pene ac præsertim in Belgio ex consuetudine immemorabili spectat ad Judices Regios.

POSSESSORIUM in materia Beneficiali, Jurispatronatus, Decimarum aliarumque rerum Ecclesiasticarum ubique pene gentium, ac præcipue in Belgio, Gallia, vicinisque provinciis spectare, & jampridem spectasse ad Tribunalia Regia, unanimis est omnium Pragmaticorum, tam veterum, quam modernorum assertio; cui non tantum quotidiana, & notoria praxis, sed & Principum Edicta & Ordinationes consonat: ipsique Pontifices suis quoque Rescriptis hunc inveteratum usum agnoverunt & probarunt.

De immemorabili consuetudine Galliæ testatur, qui a ducentis circiter annis scripsit Guilielmus Benedicti, primo Parlamenti Burdigalensis, ac dein Tolosani Consiliarius Regius, in suo doctissimo & elaboratissimo Commentario ad *Cap.* RAYNUTIUS *De Testamentis*, verbo *Et uxorem num.* 331. dicens: “ Ex antiqua & *immemorabili* consuetudine remedia possessoria etiam in Beneficialibus & Ecclesiasticis causis in isto Regno Franciæ conceduntur & tractantur per Judices Regios: quam consuetudinem Beatus Pater Martinus Papa ad Requestam Regis Franciæ videlicet Caroli VII. Domini nostri Regis moderni nunc regnantis avi paterni approbavit etiam respectu causarum Beneficialium, tam in Regno, quam Delphinatu, seu declaravit dictæ consuetudini & stylo per quancunque Constitutionem Apostolicam derogatum non fuisse, nec Judices Regios de talibus quæstionibus cognoscentes Censuris Ecclesiasticis ligasse; nec derogare, aut ligare velle.

Bulla Martini V. cujus hic mentio, est illa quam integram refert Guido Papæ in suis decisionibus Gratianopolitanis *quæstione* I. in qua declarat Pontifex, se per Constitutiones super Immunitate, aut Jurisdictione Ecclesiastica, & contra Laicos sibi causas Ecclesiasticas attribuentes editas, suæ intentionis non fuisse, neque esse, “ Eidem Regi Galliæ & ejus Regiæ Jurisdictioni, per quam, sicut asseritur, tam ipse, quam progenitores sui super hujusmodi *possessorio* a tanto tempore, circa quod de ejus contrario memoria hominum non existit, consueverunt agnoscere, in aliquo derogari voluisse, aut velle quoquo modo: decernentes partes molestatas super earum conservatione ad suorum Beneficiorum *possessionem* ipsius Regis *auxilium* implorantes, dummodo in contemptum Jurisdictionis & libertatis Ecclesiasticæ, & ut partes sibi adversas in rebus Ecclesiasticis diutius perturbarent, hoc non fecerint, pœnas in dicta nostra Constitutione contentas nullatenus incurrisse, aut debere incurrere quovis modo.

Refert quoque dictus Guilielmus Benedicti Breve Leonis X. de anno 1513. ad Senatum Tolosanum, quo causam *possessoriam* Beneficii Ecclesiastici coram eodem Senatu pendentem commendat in favorem cujusdam Joannis quondam Apostolicarum Literarum Abbreviatoris: Ex quo patet, Pontifices nullatenus hanc consuetudinem improbasse; sed potius probasse. Unde citatus Benedicti indicata Bulla Martini V. & relato Brevi Leonis X. subjungit: “ Ex quibus resultat, Judices Regios sine scrupulo conscientiæ cognoscere posse de *tali possessione*, postquam Summi Pontifices, qui potestatem super hoc dispensandi habent, scienter hoc tolerarunt tanto tempore, quinimo approbarunt, ut videtur. ”

Utrunque Pontificium Diploma ad calcem hujus Dissertationis integrum adjungam; ut vel ex ipsis pateat, quam inique traducant Judices Regios, dum possessorium causarum Ecclesiasticarum ex *antiquo* usu ad eorum Tribunal spectans, suscipiunt, & Ecclesiasticos super eo ad Judices Regios recurrentes, tanquam Sedi Apostolicæ injuriosos, aut Ecclesiasticæ Immunitatis profanatores insimulent.

De eodem inveterato usu instituendi possessorium causarum spiritualium apud Judices Regios, testis quoque est, qui a seculo & amplius floruit Guido Papæ in Senatu Gratianopolitano Consiliarius *Decis.* 1. asseritque, sæpius ita fuisse judicatum circa medium seculi XV. citans plures ex antiquioribus Canonistis idipsum probantibus hac ratione: “ Quia possessorium non est quid spirituale, sed temporale: nec est inconveniens (ait) quod respectu ejusdem rei petitorium sit spirituale, & possessorium temporale, cum nihil commune inter se habeant. ”

Eundem inveteratum usum Regni Galliæ jampridem notavit Præses Aufrerius in *Clem.* I. *De Officio Ordinarii Regula* 2. *fallentia* 24. & consentiunt, tam antiqui, quam moderni Galliæ Pragmatici.

Idipsum apud Hispanos & Lusitanos receptum esse asserit Alvarus Velascus *Consult.* 93. & latius de recursu pro *casu violentiæ*, seu exturbationis in possessione apud Hispanos agit Salgado *De Protect. Reg. prælud.* 5. *num.* 209. & sequentibus, ubi allegata in hujus confirmationem dicta Bulla Martini V. ait: “ Quæ licet specialiter sit inducta in favorem Regum Franciæ, tamen ejus decisio & determinatio *generalis est*, & universaliter comprehendit *omnes Reges & Principes* superiores, simile jus & consuetudinem immemorabilem habentes cognoscendi in aliquibus casibus inter personas Ecclesiasticas. ”

Deinde citat Josephum de Sese in Tract. *De inhibit. cap.* 8. §. 3. *num* 3. asserentem, quod “ Omnes ex identitate rationis (quæ generalis) intelligant illam Bullam (Martini V.) *in omnibus* Regibus simile jus & consuetudinem immemorialem habentibus, maxime Regibus Hispaniæ, qui ceteris sunt præstantiores, & maximo amore & privilegio sunt semper a Sede Apostolica honorati, prout debetur. ”

Apud Germanos hanc quoque consuetudinem ab antiquo viguisse, & usque in hodiernum diem vigere, testatur Andreas Gail. *lib.* 1. *Observat.* 37. ubi postquam dixit, Clericum regulariter coram Judice Laico conveniri non posse, addit *num.* 5. “ Non procedit quando agitur super *possessorio*, vel *quasi*, etiam in causis *spiritualibus*; quia *possessorium* non est quid spirituale, sed *temporale*. ” Similiter Mynsingerus *Cent.* 2, *Observ.* 67. ubi dixit vulgati juris esse, Laicum non posse esse Judicem in causis spiritualibus, nec inter personas Ecclesiasticas, pro limitatione addit: “ Si tamen versentur in *mero possessorio*, etiam Laicus dicitur Judex competens, utcunque sit *spiritualis*, ut tradunt Innocentius, Joannes Andreas & Anton. de Butrio in *cap. fin. De Judiciis*.

In Senatu Neapolitano idem jus esse, refert Matth. De Afflictis *Decis.* 2. *n.* 10. & ibidem in *notis* Grammaticus, & *decis.* 24. *num.* 7.

De usu Senatus Pedemontani testatur Antonius Thesaurus Senator Pedemontanus Primarius, Astensisque Comitatus & Marchiæ cevæ Præses *Decis.* 82. ubi *n.* 1. ait: “ Judex Laicus potest cognoscere quotiescunque requisitus fuerit super *possessorio*, ac Beneficiis inter *Clericos*: quia est quid temporale, & facti possessio.... Et hoc jure *utitur continue* Senatus, & fuit resolutum *de* jure fieri posse, me interveniente cum Rev. Domino Nuncio Apostolico, Domino a Sancta Cruce, nunc Nuncio apud Cæsarem. ” Hæc ille; quam praxim multis astruit, & ubique communem esse ostendit in Additionibus Gaspar Thesaurus Antonini filius.

Sena-

Senatum Sabaudiæ de possessorio rerum spiritualium judicare, testis est Anton. Faber *lib.* 3. *C. tit.* 1. *defin.* 38. dicens: " Si agatur de possessorio Beneficii, aut alterius rei de cujus jure non nisi apud Judicem Ecclesiasticum in petitorio agi posset, competens erit Jurisdictio secularis: quia Possessorii causa etiam in spiritualibus temporale quid esse creditur, & ad Principis Laici curam pertinens, non spirituale.

Utque ad Belgium nostrum propius accedamus, testis est Joannes Grivellus in Senatu Dolano Senator, & Archiducibus Alberti & Isabellæ Principibus nostris a Consilius intimis & a Libellis, *Decis.* 128. *num.* 9. Quod in caussis *possessoriis* retinendæ vel recuperandæ possessionis Judicum Secularium sit Jurisdictio in Clericos, " idque (ait) ex consuetudine a tempore *immemorabili*, hoc in Senatu (Dolano) & in *omnibus* Regii inferiorum Judicum subselliis observata in hoc Burgundiæ Comitatu.

Quod seculo XV. esset recepta in Belgio consuetudo *possessorium* Beneficiorum tractandi coram Judicibus Regiis, supponit evidenter Edictum Philippi Archiducis die 20. Maji 1497. ubi expresse mandat, ut si super provisione Romana de Beneficiis oriatur quæstio, in *possessorio* tractetur coram *Judicibus Regiis*. Indicium non obscurum, hanc praxim tunc fuisse stabilitam.

Concordata inita anno 1542. *tit.* 4. *art.* 1. habent: " Possessionis recuperandæ & retinendæ quæstio & cognitio spectabit ad Judices Seculares privative, sive agatur de possessorio Beneficiorum, Decimarum, Jurispatronatus vel aliorum jurium. " Notandum, Principem in hæc Concordata consensisse sub hac expressa conditione: " Si quando præfatus Episcopus (Leodiensis) & Capitulum, beneplacitum *Sanctæ Sedis* obtinuerint, nobis exhibuerint, atque *realiter* tradiderint, alias non.

Cum autem constet, Concordata hæc 11. Januarii 1543. solemniter & publice januis apertis in Camera Concilii Brabantiæ fuisse lecta & publicata, & hactenus observata, non dubium, quin Principi *realiter* exhibitum fuerit beneplacitum Sedis Apostolicæ; adeoque admodum verisimile est, quod a Paulo III. (qui tunc Pontifex erat) hæc Concordata probata fuerint; uti scribit Antonius Anselmo J. C. Antverpiensis.

Verum quidem est, Concordata in hoc citato titulo tantum statuisse, quasi *per provisionem*; ita ut " Partes infra unius anni spatium de suo jure, consuetudine & observantia legitime præscripta possent, si velint, docere & probare, & ad illum finem articulos pertinentes exhibere. " Sed verisimile est, Partes circa hunc articulum nihil ulterius movisse; atque ita per provisionem ordinata in absolutam & perpetuam observantiam transivisse; præsertim, quia universali & inveterata consuetudine ubique pene gentium *possessorium* etiam rei Ecclesiasticæ ad Judices Regios delatum jam esset.

Usum Senatus Brabantiæ, Parlamenti Mechliniensis; aliorum in Belgio Regi Catholico subjecto Regiorum Conciliorum, non tantum Pragmatici & Authores de consuetudine & stylo horum Senatuum scribentes, *unanimi* voce testantur; sed & singulorum Ordinationes Principum authoritate præscriptæ illum abunde evincunt, & evidenter supponunt; pluribus articulis formam in caussis *possessoriis* rerum spiritualium servandam præscribentes.

Hoc jus sibi suisque Conciliis illibatum voluit Rex noster in ipsius Concilii Tridentini publicatione. In Literis enim, quas anno 1565. nomine Regis ad Episcopis Belgii dedit Margarita Parmensis tunc Belgii Gubernatrix, pro executione Concilii Tridentini, hanc clausulam additam voluit: *Et quia inter articulos dicti Sacri Concilii nonnulli sunt concernentes Regalia, jura, eminentias, & prærogativas dictæ Suæ Majestatis, suorum Vassallorum, Statuum & subditorum, quæ pro bono & tranquillitate Patriæ, & nequaquam ad retardandam S. Religionis materiam, & evitandum omnem conflictum, oppositionem & contradictionem, non conveniret immutari aut innovari; S. Majestas declarat, ut circa illa procedatur sicuti hactenus usitatum fuit, ita ut, sicut dictum est, nihil immutetur, aut innovetur, & signanter circa Jurisdictionem Laicalem, jus Patronatus Laicis indultum, seu jus Nominationum, cognitionem causarum, & materiæ* POSSESSORIÆ *Beneficiorum, decimarum possessarum, aut prætensarum per Laicos, superintendentiam, & administrationem Hospitalium aliorumque piorum locorum; non ad contraveniendum dicto Concilio*, inquit, *sed ut executio accommodetur naturæ cujusque Provinciæ*. Extant hæ Literæ *parte* 2. Edictorum Flandriæ *lib.* 1. *rubrica* 2.

Nequaquam obscurum est, clausulam hanc quoad hoc punctum alludere ad notam, quam Senatus Belgii prævie ad publicationem Concilii Tridentini adjecerunt, prout refertur ab Antonio Anselmo J. C. Antverpiensi, in suo Triboniano Belgico *cap.* 32 §. 55. ubi ait: " *Sess.* 25. *cap.* 20. monentur omnes Principes Christiani libertatem, Immunitatem & Jurisdictionem Ecclesiasticam protegere & conservare. Hic rursus Brabanti authoritatem & Privilegia Regiæ Majestatis & Provinciarum ingeminant. Alii id intelligere se ajunt exceptis necessitatibus aliisque casibus jure expressis, proque Provinciarum inculpato more ac usu legitime præscripto, sive privilegio confirmato.

Conformiter ad has notas & clausulam Regiis Literis insertam, mansis illibatum jus cognoscendi de *possessorio* in materia Ecclesiastica; illudque Episcopi, Capitula, & omnes Ecclesiastici usque in hodiernum diem recognoscunt, indies in *possessorio* ad hæc tribunalia recurrendo: & tamen nulli, nisi hi Theologi eo titulo violatæ Immunitatis Ecclesiasticæ accusantur. Grande mysterium!

§. II.

Theologi Belgæ non conqueruntur, vetari recursus ad Concilia Regia in materia morum, *&* doctrinæ; *sed sibi negari protectionem Regiam contra violentias, & viam facti.*

NOn audet Govartius simpliciter, & indefinite possessorium etiam *rei Ecclesiasticæ* Conciliis Regiis negare, ne sui Parlamenti quotidianum usum reprobare, & notissimam totius Belgii praxim inficiari videretur: nec tantum hos Theologos Belgas, sed & Episcopos, Prælatos, Capitula omnes denique Ecclesiasticos violatæ Immunitatis Ecclesiasticæ reos faceret. Veruntamen quia causa, seu potius amicorum affectus, pro quibus Certamen suscipit, postulat, ut in causa *possessorii* Theologis Belgis ad Tribunalia Regia porta occludatur, persuadere conatur Govartius, Judices Regios ac notanter Concilium Brabantiæ sub prætextu *possessorii* materiam *morum*, & *doctrinæ* Clericorum sibi attrahere, & Episcopis adimere: ipsosque Theologos sub colore *possessorii* hanc materiam, uti & criminalem, Tribunalibus Regiis deferre, ut se a judiciis Episcoporum eximant & subducant.

Huc respiciunt quæ habet Govartius pag. 22. " At quamvis inter supremas Leges & Potestates sæpe sit summa unio & consonantia: interim Officiales & minores Ministri non abstinent ab *insidiis*; & dum manifeste aut directe non audent, oblique & per cuniculos, *possessorii*, *violentiæ*, aut alio fusco colore Libertatibus Ecclesiæ, & Clericorum personali Immunitati insidiantur Judices Seculi: collaborantibus sæpe ipsis Clericis pro causarum commoditate.

Nemo non intelligit, Govartium his recte indicare velle id, quod Adversarii horum Theologorum continuo magis aperte inclamare, & utrique Potestati persuadere pergunt, nimirum, Judices Regios sub colore *possessorii* velle sibi attrahere judicium de *moribus*, & *doctrina* Ecclesiasticorum: ipsosque Ecclesiasticos recurrentes ad Tribunalia Regia, specie *possessorii* subterfugere judicium Ecclesiasticum in hac materia *morum*, & *doctrinæ*.

Hoc ipsum pene toto sui Certaminis decursu repetit Govartius, dum toties inducit Theologos Belgas tanquam se opponentes Decreto S. C. E. ad Senatum Brabantiæ, aliaque Regia Concilia die 7. Novembris 1695. transmisso, quod Latine e Gallico translatum exhibet Govartius pag. 13. & nos eodem tenore exhibebimus.

MAXIMILIANUS EMMANUEL, &c.

“ Quandoquidem experientia docuerit multa in rerum spiritualium directione inconvenientia oriri, ea eo quod in præjudicium authoritatis Episcopis & Diœcesanis debitæ, circa doctrinam & mores Concionatorum, Pastorum & Confessariorum, Rei sub ad Concilia, & Tribunalia secularia recursu atque asylo quod istic invenerunt titulo possessionis, processus Judiciales Episcoporum sisterint ac impediverint; has ad vos scribimus, ut vobis interdicamus quemadmodum serio interdicimus, ne ullos ad vos recurrentes Ecclesiasticos, quos Episcopi propter mores, aut doctrinam aggressi fuerint, vel deinceps aggredientur, recipiatis, neve vos iis immisceatis, aut ulla ratione præsteris patrocinium, sive possessionis sive alio titulo quocunque.

Decretum hoc vocari vult Govartius *Interdictum*, asseritque pag. 13. illud esse primum & principale Decretum, quod *tanto horrore aversantur* Theologi Belgæ.

Et pag. 14. ait: “ Quod hoc Decretum a potestate seculari (ut loquitur *confutatio*) obtinuerit Archiepiscopus, quodque per illud Clericis & Theologis Belgis ad Concilium Brabantiæ, & Tribunalia Patriæ ubi morantur, Judices suos naturales, recursum atque viam justitiæ præcluserit, prima & præcipua querela est: imo tam profundis suspiriis illam exhalant, ut in dicto libello Ordinibus Brabantiæ oblato non pudeat dixisse, quod nihil sit non modo æquitati naturali, ac legibus tum divinis, tum humanis ac antiquissimis privilegiis harum provinciarum magis oppositum, quam ausus & fraudes quibus horrendum hoc Decretum impetratum est.

Postquam autem Theologos Belgas adeo alte & lacrymabiliter de hoc *Interdicto* conquerentes induxit, multis inculcare conatur. “ Sensum hujus Interdicti alium esse non posse, quam Regiam voluntatem esse, ut Pastores, Concionatores, Confessarii, & si velitis, Sacerdotes omnes, ubi contra eos agitur ratione *morum*, aut *doctrinæ*, adeoque factorum quæ personalitatem non egrediuntur, subjiciantur jurisdictioni & judicio Episcoporum, atque in actione illa personali & criminali eximantur a Jurisdictione Laica. ” Pag. 28.

Cum ergo Interdicto hoc juxta Govartium, unice caveatur ne Judices Seculares se immisceant causis Ecclesiasticis, quæ *mores*, & *doctrinam* eorum concernunt, & tamen juxta Govartium huic Decreto tantopere adversentur Theologi Belgæ, tandem hinc confitetur Govartius, omnem Theologorum Belgarum querelam esse, quod sibi in materia *morum*, & *doctrinæ* per hoc *Interdictum*, recursus ad Tribunalia *Regia* occludatur.

Vafrities, ne quid durius dicam, hæc est, qua Adversarii istorum Theologorum, nunc tot annis Potestatibus sublimioribus, totique Belgio imponunt, ipsisque Theologis viam justitiæ occludere sciverunt.

Falsum itaque & calumniosum est, Theologos Belgas conqueri de *Interdicto*, quia Concilius Regiis serio interdicit, “ Ne ullos ad vos recurrentes Ecclesiasticos, quos Episcopi propter *mores*, aut *doctrinam* aggressi fuerint vel deinceps aggredientur, recipiatis, neve vos iis immisceatis, aut ulla ratione præsteris patrocinium, sive *possessionis*, sive alio titulo quocunque. ” Ita verba *Interdicti* Latine reddit Govartius: at in Originali idiomate Burgundico Gallico aliter nonnihil sonant, magisque referri videntur ad *Ordinationes* Episcoporum in materia *morum*, & *doctrinæ*, quam ad ipsorum *particulares processus*; verba sunt: *Nous vous faisons cette pour vous interdire, comme nous vous interdisons serieusement de recevoir, vous meler ni proteger aucune instance ou pretention, que l'on voudroit former pardevant vous, soit a titre de possessoir ou autrement, contre les* DISPOSITIONS, *&* ORDONNANCES *que les Eveques ou Diocesains pourroient avoir fait, ou feroient cy apres, pour cause de doctrine & mœurs desdits Ecclesiastiques.*

Sed quocunque sensu Interdictum accipiatur, falsum ac calumniosum est, Theologos Belgas æquitatem *Interdicti* non agnoscere, in quantum inhibet Judicibus Laicis, ne ordinationes aut processus Episcoporum in materia *morum*, & *doctrinæ* Ecclesiasticorum convellant; aut sub colore *possessorii* ad se trahant causas *morum*, & *doctrinæ*; sed queruntur duntaxat de vafritie, & calumniis Adversariorum, quibus sub hoc prætextu Regis Catholici religione, & zelo pro tuenda Ecclesiasticorum Immunitate abutuntur; Suæque Majestati falso imponunt, ut Theologis Belgis, quos calumniari amant, viam justitiæ occludant.

Porro ut hanc justitiæ occlusionem assequerentur, bina media impenderunt.

Primum Regi Catholico imposuerunt, Theologos Belgas titulo & prætextu *possessorii* recurrere in materia *morum*, & *doctrinæ* ad Tribunalia Regia, ut hoc pacto legitimos Judices harum causarum subterfugiant, & ab eorum se correctione, & censuris eximant; ipsosque Episcopos in spirituali Diœcesium suarum regimine impediant.

Ubi vero id S. M. C. persuaserunt, atque *Interdictum* in se quidem æquissimum obtinuerunt, non jam *ordine judiciario* in materia *morum*, & *doctrinæ* procedunt, sed *via facti* Theologos Belgas sibi odiosos a muniis, Cathedris, & Beneficiis excludunt. Dumque ad protectionem Regiam contra violentiam *via facti* sibi illatam hi Theologi recurrunt, portam sibi reperiunt occlusam, contra mentem quidem S. M. C. protectionem contra *violentiam* subditis suis illatam nunquam negare intendentis, sed artibus & calumniis Adversariorum, qui clamant, tractari de materia *morum*, & *doctrinæ*; ac proinde non posse his Theologis protectionem sive manutenentiam a Conciliis Regiis concedi, hoc Regio Interdicto obstante.

De duobus ergo queruntur Theologi Belgæ. Primo, quod falso & calumniose impositum sit S. M. C. & E. S. C. quod Theologi Belgæ materiam *morum*, & *doctrinæ* subjici velint judicio *Judicum Laicorum*; quodque iidem Theologi Belgæ ad Judices illos Laicos recurrant, ut se a judicio Episcoporum, aut aliorum Judicum Ecclesiasticorum in hac materia *morum*, & *doctrinæ* eximant.

Secundo, quod Adversarii ipsorum hoc *Interdicto* abutantur, protectionem Regiam, & possessorium in casu violentiæ, & *turbationis*, per *viam facti* ipsis adimendo.

Ipsos Theologos loquentes audiamus in Libellis Ordinibus Brabantiæ oblatis, & in quos Certamen Govartii præcipue convertitur.

In priore quidem pag 78. de suis Adversariis exponunt: “ quia & *Interdicta* obtinuere, quibus naturalibus causarum nostrarum Judicibus in ipso Concilio Brabantiæ cognitio adimitur, ne in Tribunali ordinario locorum, ubi Supplicantes morantur, innocentia adversus subreptiones, & artes eorum, qui ipsos calumniantur, *protectionem* inveniat. ”

Deinde ibidem concludendo: “ Quod unum petunt, est, ut non judicentur extra Patriam, nec sine *forma juris ordinaria*, nec habeantur indigniores, aut iniquius quam sceleratissimi quique, quibus Legum *protectio* nunquam negatur, quantumvis fortia, & violenta sint contra eos criminum illorum præjudicia. ”

Et infra efflagitant Ordinum Brabantiæ “ deprecationem, qua a Sua Majestate obtineatur, ut Leges & Privilegia Patriæ circa ipsos religiose serventur, ita ut contra ipsos non procedatur *via facti*, sed causæ omnes, quæ ad ipsos spectant, agantur coram Judicibus Provinciæ legitimis, & secundum formam juris. ”

Hic videre poterat Govartius, si videre voluisset, Theologos non recusare Judices ordinarios & competentes Ecclesiasticos in materia *morum*, & *doctrinæ*; sed hoc unum efflagitare, ne contra eos procedatur *via facti*; neque ipsis contra violentias, & oppressiones Adversariorum adimatur *protectio Regia*, quæ *nec sceleratissimis negatur*.

Utque ad ipsum Interdictum accedamus. Queruntur quidem Theologi Belgæ in altero suo Libello Ordinibus Brabantiæ pag. 83. de Adversariis, quod suis artibus & calumniis in Aula Suæ Majestatis obtinere sciverint hoc Interdictum.

Sed quæ querelarum causæ? An forsan quia in causis *morum*, & *doctrinæ* remittuntur ad Judices Ecclesiasticos, & inhibetur Conciliis Regiis, ne in his causis Episcopos turbent? Ita quidem persuadere conatur Govartius. At qua fide, Theologos audiamus (quos non audiri vellent

Adver-

Adversarii, quibus Govartius suppetias ferre amat) querelarum rationem exponentes: "Non quod Supplicantes non agnoscant, inquiunt, judicium accusationum in materia *doctrinæ & morum* contra Ecclesiasticos de jure pertinere *ad Episcopos*; sed nemo est etiam qui non consentiat, quod omnia illic fieri debeant via justitiæ, & forma procedendi ordinaria. Interim nimis sæpe contingit, ut, quemadmodum exempla recentia mox commemoranda clare probant, Judices Ecclesiastici dum se Potestatum authoritate fretos vident, facile viam justitiæ prætermittant, seseque in possessione collocent privandi suæ Diœcesis Ecclesiasticos suis muniis *via facti*. Hac de causa S.Majestas tanquam justitiæ protector reservavit sibi cognitionem possessorii, ut impediat ne qua violentia fiat subditis, neve fortiorum authoritate opprimantur, ac *via facti* e sua possessione turbentur.

Agnoscat Govartius Theologorum querelam non esse, quod judicium accusationum in materia *morum & doctrinæ* contra Ecclesiasticos remittatur ad Episcopos; sed quod contra violentiam & viam facti protectio Regia ipsis per fraudes Adversariorum Regis Interdicto abutentium, denegetur.

Quod Govartius dicat, a Theologis Belgis Decreta Regia dici *Decreta horrenda*, falsum est. Dixit quidem qui Gallice composuit Libellum supplicem Theologorum, ea Decreta esse terribilia, *des ordres terribles*, utpote quæ merito terrorem incurrerent Theologis Belgis, contra quos Adversarii Regem commoverant, eos apud ipsum per summam calumniam traducentes, velut de hæresi & aperta adversus Ecclesiam rebellione convictos. Porro vox illa *terribilis* nihil habet a reverentia Regio nomini debita alienum. Imo vero sæpius a sacris Scriptoribus usurpatur, ut hominibus sanctum & castum erga Majestatem divinam timorem incutiant *Sanctum & terribile nomen ejus*, inquit Psalmista. *Deus magnus & terribilis*. Deuter.7.21. *Potens & terribilis*. Deut.10.17. *Quam terribilia sunt opera tua Domine*. Psal.65. *Terribilis in Consiliis super filios hominum*. Ibid.vers.5.

At Govartius, ut invidiam Adversariis conciliaret, quasi irreverenter de Regiis mandatis locuti essent, semper Gallicam illam vocem vertit per *Decreta horrenda*, quod epitaphium etsi nonnunquam in bonam partem accipiatur, sæpius tamen immane aliquid, truculentum ac cruentum significat: ita *crimen horrendum*, *monstrum horrendum*, *cædem horrendam*, *Belluam horrendam* dicimus. Imo vox Gallica, *horribile*, illi respondens, & quam usurparam esse a Scriptore Gallo persuadere ille vult, vix ac ne vix quidem in bono sensu accipitur. Quoties igitur voce illa *horrenda* utitur Govartius, ut Gallicam exprimat, toties immanem & horrendam calumniam struit Theologis Belgis: utitur autem plurimis in paginis ut *pag*. 8.9.14.32.33.36. & 51. semperque charactere Italico, ut magis conspicuam redderet Adversariorum, ut vult, materiam, sed suam potius, ut res est, calumniandi libidinem.

§. III.

Forma servanda in causis Ecclesiasticis juxta consuetudines, Leges, & Privilegia Belgii, quam Theologi Belgæ in suis causis servari postulant.

TRiplex distinguenda est causa Ecclesiastica; mere *dogmatica*, *petitoria* & *possessoria*; videndumque quis harum respective sit Judex competens, juxta leges, consuetudines & Privilegia Belgii S. M. C. subjecti.

Causa seu materia dogmatica est, in qua de solo dogmate sive doctrina agitur, abstrahendo ab omni facto seu personalitate; puta, an aliqua propositio sit hæretica, erronea, scandalosa, vel alio titulo reprobanda, aut in Scholis non sustinenda.

Hoc judicium spectare ad Judicem Ecclesiasticum, præcipue autem ad Sedem Apostolicam nemo dubitat. Neque hoc speciale est Belgio nostro, sed toti Orbi Catholico commune: omnisque Catholicus libenter fatetur, definitionem dogmaticam ac fidei nostræ depositum, Ecclesiæ ejusque Ministris, ac signanter Pontifici Romano; non autem Regibus & Principibus seculi, a Christo creditum esse; nisi duntaxat, ut hi, quod illa definivit, executioni mandare satagant: atque in hoc consentire Belgas Theologos supra ostensum est.

Similiter in causa *petitoria* rei sive materiæ pure Ecclesiasticæ, Belgæ Theologi non alium Judicem pro competente agnoscunt, nisi Ecclesiasticum: neque possunt Ecclesiastici in petitorio rei *mere Ecclesiasticæ*, ad Tribunal Laicum, etiam Regium evocari.

Causa autem in primis dicitur *petitoria*, & quæstio super *petitorio*, si ipsum jus sive titulus rei spiritualis in quæstionem trahatur, seu controvertatur; puta in materia Beneficiaria, num quis sit legitime & Canonice electus; num capax fuerit vocis passivæ; num eligentes habuerint jus eligendi; an Patronus jus præsentandi, aliudve simile quo ipsum jus & titulus controvertitur.

Ulterius, si quis impetatur de doctrina Hæretica aut alio crimine, ut impudicitiæ, &c. & concludatur ad pœnam Canonicam, erit causa *petitoria personalis*, eaque coram Judice Ecclesiastico & Ordinario ipsius Clerici in hac causa competente tractanda erit.

Praxis Belgii deferens Judici Ecclesiastico causas mere Ecclesiasticas, præsertim ubi & inter Ecclesiasticos agitur, conformis est juri communi, & omnibus passim Orbis Catholici Regionibus; sed illud speciale est Belgio cum aliis quibusdam Provinciis & Regnis, quod causæ similes non coram quibuscunque Judicibus Ecclesiastici, alias de *jure communi* quoque competentibus, agitandæ sint, sive quod Reus ad quoscunque Judices alias de jure competente evocari non possit: at duntaxat coram Judicibus *in Partibus*, ut ajunt, id est, *in Provincia*, in qua Reus domicilium habet, si causa *personalis* sit, aut si *realis* sit, puta super Beneficio, Decimis, Jure Patronatus, &c. in qua Beneficia aliæve res Ecclesiasticæ, de quibus disputatur, sitæ fuerint.

Privilegium quippe Belgarum ac nominatim Brabantinorum est, eos extra Provinciam in judicium super materia sive Ecclesiastica sive profana, trahi non posse, sed judicari debere coram Judicibus *in Provincia*, sive *in Partibus*.

Hoc Belgarum Jus & Privilegium in antiquissimis harum Provinciarum Legum Tabulis, nec non Principum Edictis, etiam juramento in eorum inauguratione firmari solitis expressum, adeo notorium est, ut & exteri Scriptores passim illius meminerint.

Ludovicus Guicciardinus Italus in generali descriptione Belgii, ait: Pontifex "nullius omnino prætensionis vel correctionis prætextu quenquam hominem, sive Ecclesiasticus sit, sive Laicus, evocare potest extra Provincias. Unde si quid forte occurrat, oportet ut mittat vel hic deputet Commissarios, qui de prætensa causa cognoscant.

Ejusdem Belgicis juris meminit Renatus Choppinus *lib.2. De S. P. tit.4. n.8.*

Agnovit quoque hoc Belgicum jus Paulus V. & Sacra Congregatio Cardinalium Concilii Tridentini Interpretum anno 1613. Cum enim per Philippum Masium Archiducum Alberti & Isabellæ Ablegatum, Sacræ Congregationi expositum esset, quod in Burgundiæ, Brabantiæ, Flandriæ, ac aliis Belgii partibus Dominio Alberti Archiducis Austriæ subjectis, inter alia Archiepiscoporum & Episcoporum Synodalia Statuta, ex immemorabilibus consuetudinibus, Concordatis & Privilegiis notoriis earundem Partium hucusque in viridi rentum & observatum sit; omnium Incolarum *coram* externis *Judicibus* nullatenus evocabilium, causas præsertim appellatorias, Judicibus Synodalibus *Patriæ duntaxat* committi, & nihilominus inter alias Nunciorum Apostolicorum Belgii facultates insertum asseratur indultum, eas causas generaliter committendi, cognoscendi; quæsitumque per eundem Philippum an per dictas Facultates Nunciorum Apostolicorum hic annexas possit dictis statutis & privilegiis aliquatenus derogatum censeri juxta *cap*.20. *Sess*.24. *De Reformat.* "Sacra Congregatio Cardinalium Concilii Tridentini Interpretum facto prius verbo cum SS. D. N. Paulo Papa V. Respondit, Sanctissimi D. & Patrum dicti Concilii intentionem non fuisse, nec esse, Statutis & Privilegiis & hujusmodi derogare: firma tamen, ac alias in reliquis illæsa permanente dicti Capituli 20. *Sess*.24. dispositione. Romæ 23. Junii 1616. Signatum Sac. Cardinalis Lancellottus dictæ Congregationis Præfectus."

Quam solicite cautum fuerit, ne huic Belgico juri in minimo derogatum videretur, per Concilii Tridentini in his Provinciis promulgationem apparet ex

notis

notis, quas ad capita Reformationis apposuere Senatus Regii, ac notanter Brabantini, hujus Privilegii præ aliquis tenaciores & defensores zelosiores.

Ad *cap.8. Sess.* 13. quo decernitur, ut causæ Episcoporum, cum pro criminis objecti qualitate comparere debeant, coram Pontifice Maximo referantur, ac per ipsum terminentur, " speciatim Brabantini observarunt, hac ratione subditos *extra Patriam* fore „ trahendos, quod directe adversatur Indulto Summorum „ Pontificum Leonis & Clementis, & Constitutionibus „ Suæ Majestatis & Illustrissimorum ejus „ Prædecessorum, qui non sine gravi & prægnanti „ causa id concesserunt. " Rursus ad *c.5. Sess.*22. " „ Quod statuitur de cognitione adhibenda in dispensationibus, „ cum hac cautione accipiendum esse monetur, „ ne subditi hac occasione *extra Provincias* „ suas evocentur.

Indultum Leonis, cujus ad *cap.8. Sess.*13. fit mentio extat *part.* 1. *Edict. Flandriæ Rubrica* 4. datum anno 1515. quo conceditur ad preces Caroli V. quod nullus harum Provinciarum subditus, sive Laicus, sive Clericus Secularis vel Regularis in prima instantia pro causis spiritualibus, civilibus aut mixtis citari vel conveniri extra Patriam possit.

Itaque si de petitorio in materia Ecclesiastica agatur, juxta notorium Belgii usum instituenda coram Judicibus ordinariis aut delegatis in Partibus, neque ad extera Tribunalia, etiam Romanæ Urbis, trahenda est causa; sed si ad Sedem Apost. pertineat, aut devoluta sit per appellationem, debent dari Judices Synodales in Partibus, qui de causa, authoritate delegata, cognoscant: quod & notoria & quotidiana praxis docet.

Denique ubi de possessorio sive possessione agitur, id est, ubi possessorium seu quasi possessorium, puta Beneficii, alteriusve juris spiritualis aut Ecclesiastici controvertitur, vel via *facti* in possessione quis turbatur, juxta notorias Belgii Leges, Consuetudines & Concordata, cognitio ad Regia Tribunalia spectat; quemadmodum §.3. latius ostensum fuit.

Hanc notoriam Belgii consuetudinem & praxim tam quoad causas super *petitorio*, quam *possessorio*, toties renovant Concilia Regia, quoties super provisione Pontificia Literas Placeti annuunt, expresse in iisdem Literis ordinantia, ut si occasione hujus provisionis quæstio incidat, ea instituenda sit in *possessorio* coram *Tribunali Regio*; in *petitorio* autem coram Judice Ecclesiastico ordinario in *Partibus* residente; aut Delegatis similiter in *Partibus*, conformiter ad Edictum Philippi Archiducis die 20 Maii 1497. quo mandatur Literis *Placeti* eam clausulam inseri. Extat integrum Edictum *part.* 1. *Edict. Flandriæ Rubrica* 8.

Quin & illa notoria Belgii praxis in Concordatis, nec non Curiarum Ordinationibus expressa est, quod intentato possessorio coram Tribunali Regio suspendatur *petitorium*, sive petitorium coram Jure Ecclesiastico intentari non possit, nisi possessorium inchoatum coram Judice Regio fuerit plene evacuatum, uti habent Concordata Curiæ Brabantiæ *tit.4.art.*1. Item Ordinationes Brabantiæ *art.*445. & Ordinationes Parlamenti Mechliniensis tit. *De Complaintes & autres matieres possessoires art.* 10. Item Ordinationes Curiæ Hannoniæ *art.*421. & 422.

Ut ergo compendio totum comprehendam; Theologi Belgæ juxta leges, consuetudines & Privilegia Patriæ judicari postulantes, petunt primo, ut dogmata sive quæstiones doctrinales inter ipsos controversæ deferantur ad Sedem Apostolicam, (quemadmodum & S. M. C. datis literis 20. Decembris 1697. omnibus mandavit) atque hujus Sedis judicium & decisio cum *plena* submissione expectetur; nullusque interim judicium Sedis Apostolicæ præveniendo aut usurpando, alterius opiniones nondum damnatas aut censuratas, damnare aut censurare audeat, uti serio omnibus Theologis injungit Innocentius XI. in Decreto, quo 65. Propositiones laxioris moralis damnavit.

Secundo petunt, ut in petitorio, aut actione mere personali seu morum seu doctrinæ, non judicentur nec judicari jubeantur, nisi coram Judicibus suis Ordinariis, sive Delegatis in partibus: idque juxta formam & stylum in his Tribunalibus servari solitum, id est, servato juris ordine, secundum leges & consuetudines Belgii.

Tertio, si super possessorio ipsis quæstio moveatur, seu turbentur quocunque prætextu in sua possessione, aut quasi possessione, priusquam in ipso petitorio legitime & servato juris ordine auditi & condemnati fuerint, liceat eis contra violentiam *facti*, sive turbationem possessionis, juxta inveteratum & notorium Belgii usum protectionem Regiam, sive manutenentiam in Senatu Regio petere; & causam possessoriam ibidem tanquam coram legitimo Judice introducere, & servato juris ordine prosequi, omni interim super petitorio quæstione silente.

Hæc eorum postulatio conformis est, non tantum juri naturali ac Divino, nec non Principum nostrorum solemni promisso; quo sancte promittunt, se non passuros, ut subditi sui extra formam juris tractentur; sed etiam Sanctissimi D.N. Innocentii XII. Brevi ad Episcopis Belgii die 6. Feb. 1694. & Literiis Regiis die 20. Decembr. 1697. quibus Brevis hujus executionem præcipit; quo nimirum mandatur neminem a muniis Ecclesiasticis excludi posse, nisi servato juris ordine eam pœnam commeruisse probatum fuerit.

Sic enim in Brevi serio mandat Episcopis: *Ne ulla ratione quenquam vaga ista accusatione, & invidioso nomine Jansenismi traduci aut nuncupari sinant, nisi prius* LEGITIME *esse suspectum constiterit aliquam ex his propositionibus docuisse, aut tenuisse; nec quenquam sub hoc prætextu repelli ab officiis, muniis, Beneficiis, gradibus ac concionibus habendis vel alia quacunque functione Ecclesiastica permittant, nisi* SERVATO JURIS ORDINE, *eam pœnam, quæ viris alioquin Catholicis gravissima est, commeruisse probatum fuerit.*

Et sane si permittatur, quod Theologis sub vaga accusatione Jansenismi, novitiatis, alteriusve erroris aut defectus adimatur possessorium, iisque via possessorii occludatur, priusquam servato juris ordine de Jansenismo, &c. convicti sint, jam reipsa contra intentionem Pontificis & Regis, a muniis & Beneficiis Ecclesiasticis vaga illa accusatione exclusos iri, priusquam *servato juris ordine*, eam pœnam eos commeruisse probatum sit, tametsi petitorium ipsis apertum maneret, paragrapho sequenti ostendemus.

§. IV.

Theologi merito conqueruntur, sibi viam justitiæ negari, dum via possessorii ipsis occluditur.

PEr totum sui Certaminis discursum accusat Govartius Theologos Belgas, quod querantur sibi aditum ad Concilia Regia, ac signanter Concilium Brabantiæ occludi. Verum diceret Govartius, si non adderet, Theologos *ideo* conqueri, quod in materia *morum* & *doctrinæ* ad hoc Tribunal iis aditus negetur; quod sine injuria & calumnia iis affingi nequit. Nimis enim notum est, quod Concilium illud *hujus materiæ* Judicem non expetant; sed unice petant sibi aditum aperiri ad Tribunalia Regia in *mero possessorio*, idque juxta notorias Belgii consuetudines, patriasque leges.

Sciunt enim, hoc aditu occluso, reipsa omnem eis viam justitiæ esse occlusam; seque Adversariorum & potentiorum violentiis esse palam expositos, & omni defensionis remedio reipsa destitutos: atque idcirco se instare, ne Regii Senatus protectio & aditus juxta patrias Leges sibi claudatur.

Ipsos in altero eorum Libello supplice Ordinibus Brabantiæ oblato conquerentes audiamus *pag.*86. Postquam dolentes narrarunt Adversariorum artibus & calumniis via possessorii occlusa, non aliam Ecclesiasticis viam superesse, nisi petitorii coram Judice Ecclesiastico, sese ad Ordines Brabantiæ convertentes dicunt. " Scitis vero, Illustrissimi Domini, quot incommodis hæc via obnoxia sit: dura enim vero " res est, cogi ad videndum res suas, constitutionem " suam, & ut dicitur, fortunam suam commissam uni " homini, qui agit nomine & ex mandatis, & dependenter " a Superiore sæpe præoccupato vel male disposito. " Præterea priusquam miser litigator obtinuerit " tres sententias conformes, jam sumptibus exhaustus "

„ est,

„ est, timetque non immerito, ne prius vitæ suæ, „ quam litis finem accipiat. Ita accidet, ut idoneus „ Ecclesiasticus, bene meritus, prius e possessione sui „ Officii, aut Beneficii alteriusve muneris deturbatus, „ dum a Concilio manuteneri non poterit, per vitam „ omnem eo privatus maneat, consumptaque juven- „ tute tota in studiis & labore, deprehendat se abs- „ que bonis, absque munere, absque sustentatione, „ absque auxilio, videatque cum horrore properan- „ tem ad se magnis passibus senectutem, nec ha- „ beat quo illius incommoda & necessitates susti- „ neat.

Sciunt non hi duntaxat Theologi Belgæ, sed universi qui sunt in Belgio Episcopi, Prælati, Capitula, vel Ecclesiastici, quot incommodis sit obnoxia via *petitorii* coram Judice Ecclesiastico: sciunt quod citius finem vitæ, quam finem controversiæ ordinarie sperare possint, qui hanc viam ingredi coguntur.

Nonne idipsum Episcopi, Prælati, & quotquot sunt Ecclesiastici sive Seculares sive Regulares, quotidie suo exemplo ostendunt, & palam manifestant & probant, dum in suis controversiis super Beneficiis, Decimis, Jure patronatus, aliisque quibuscunque causis Ecclesiasticis ad Concilia Regia titulo *possessorii* recurrunt, prætermisso *petitorio* coram Judice Ecclesiastico? Revolvat D. Govartius Regesta Curiarum Ecclesiasticarum Belgicarum, & videat, quot ex centenis controversiis super Beneficiis, Cathedris, aliisque similibus materiis Ecclesiasticis, etiam inter Ecclesiasticos, a seculo motis & agitatis, coram Ecclesiastico agitatæ fuerint.

Scit indubie D. Govartius, absoluto & evacuato *possessorio* coram Tribunali Regio, superesse victo *petitorium* coram Judice Ecclesiastico. Dicat autem D. Govartius, quotusquisque petitorium coram Judice Ecclesiastico intentet, postquam in possessorio succubuit.

Revolvat rursus D. Govartius Acta Curiarum Ecclesiasticarum, & nobis referre dignetur, quot, inquisitione facta, repererit e causis coram Concilii Regiis in *possessorio* terminatis, fuisse in petitorio renovatas coram Judice Ecclesiastico. Fallor si non sit futurus pene numerus sine numero.

Et quæ horum ratio? An forsan quod & Ecclesiasticis desit animus & affectus erga Beneficia, præsertim optima, aliave munia aut res Ecclesiasticas, quæ notabile emolumentum secum trahunt, ut propterea amisso possessorio, ulterius petitorium aggredi nolint? Credo nec D. Govartio id persuasum iri: nimis quippe, proh dolor! nota est plurimorum Ecclesiasticorum aviditas, & ad litigandum pruritus, ubi vel minima ad Beneficia aliave Ecclesiastica, præsertim majora officia, perveniendi spes affulget.

Vera ergo ratio, quam nec D. Govartius inficiabitur, est, quod Ecclesiasticis omnibus passim persuasum sit, amisso possessorio, omnem pertingendi ad Beneficia, aliave munia Ecclesiastica, a quorum possessione per sententiam Senatus Regii seclusi sunt, spem omnem quodammodo esse ademptam; tametsi sciant sibi *petitorium* superesse, illudque posse coram Judice Ecclesiastico intentari: non ignorantes quantis expensis in annos plurimos, imo sæpius ultra tempus vitæ, coram Judice Ecclesiastico litigandum foret, priusquam *petitorium* plene & ordine juris servato, esset terminatum, & ipsius effectu gaudere possent, contra eum qui in *possessorio* obtinuit.

Et quis, ubi *possessorium* perdidit, non credit causam plane se amisisse, etiamsi non ignoret sibi petitorium superesse; & ex adverso plenam victoriam sibi non applaudat, qui plenum *possessorium* adeptus est; licet sciat, liberum esse Adversario suo petitorium intentare.

Si igitur passim omnes quotquot sunt in Belgio Ecclesiastici credant, sibi omnem ad munia Ecclesiastica viam præclusam, ubi possessorium ipsis ademptum est, licet petitorium coram Judice Ecclesiastico ipsis liberum adhuc maneat; quidni Theologi Belgæ merito querentur, se *via facti* a muniis Ecclesiasticis excludi, dum a possessorio, nullo juris ordine servato, secluduntur.

Quidni merito conquerentur, nec Breve Apostolicum, nec mandata Regia pro hujus Brevis executione emanata servari, quæ vetant quenquam vaga accusatione Jansenismi a muniis excludi, nisi servato juris ordine probatum sit, eum hanc pœnam commeruisse, dum via facti *possessorio* eis occluso, reipsa a muniis Ecclesiasticis *via facti*, nullo juris ordine servato, excluduntur.

Neque id ignorant horum Theologorum Adversarii, qui propterea tanto studio, totque artibus & falsis informationibus conantur impedire, quo minus hi Theologi in possessorio audiantur; securi de ipsorum exclusione, & de suorum victoria, quandiu *possessorium* his Theologis occlusum retinere possunt; parum noxii de petitorio a Theologis his coram Judice Ecclesiastico intentando; quod vel vix cum vita illorum finiendum sciunt.

CAPUT III.

An Theologi recte accusentur de violata Jurisdictione Ecclesiastica in Causis Criminalibus?

§. I.

Falso accusantur Theologi Belgæ, quod in Criminalibus declinent Tribunal Ecclesiasticum.

CERTAMEN se sustinere pro immunitate Sacerdotum Belgii in causis personalibus præcipue *criminalibus*, profitetur D. Govartius in ipso sui Certaminis titulo.

Unde & *pag. 57.* accusat Theologos Belgas, quod a *Potestate seculari* eaque inferiore & subalterna postulent, ut rebus, personis, doctrinis, moribusque Ecclesiasticorum se immisceant, non ut eorum Protectores, sed ut *Judices*, ut omnem disciplinam, omnemque jurisdictionem Ecclesiasticam civilem & *criminalem* adimant Episcopis, veris illarum dominis & proprietariis.

Si ergo fides Govartio, postulant Theologi Belgæ, ut & in civilibus, etiam quæ materiam *doctrinæ* & *morum* tangunt, & *criminalibus* habeant sibi *potestatem secularem*, non Protectricem duntaxat, sed Judicem; omnisque eorum conatus eo collimat, ut jurisdictio civilis & *criminalis* in Ecclesiasticos Episcopis adimatur, & in potestatem secularem transferatur.

Quam temere ac nullo plane fundamento, ne quid durius dicam, id asseruerit Govartius, quod jurisdictionem civilem in materia *doctrinæ & morum*, ex iis quæ *c. 1.* hujus Dissertationis dicta sunt, intelligi potest. Nunc examinandum, an majori cum fundamento translatæ jurisdictionis *criminalis* in Potestatem Secularem hos Theologos reos faciat.

Num forsan Theologi Belgæ aliquando coram Episcopis eorumque Officialibus *criminaliter* in materia doctrinæ aut morum, ad requisitionem Promotorum citati fuere? An citati Tribunal horum declinarunt tanquam incompetens, ad Potestatem laicam refugientes?

Si materiam Doctrinæ attendamus, nonne quotidiana ac notoria horum Theologorum auditur querela, quod continuo per suos Adversarios clametur, totum Belgium scatere Jansenistis, Rigoristis & Novatoribus, hominibusque hæretica pravitate, & doctrinis erroneis & perniciosis infectis; & tamen nemo per tot annos, quibus hæc sparguntur, super *mala doctrina* legitime fuerit citatus, licet Adversariis ipsorum, nec animus desit, nec authoritas, nec potestas, si eos reos esse probare possent?

Nonne notum est toti Belgio, ut nec Govartium latere possit, hos Theologos per suum in Urbe Deputatum Doctorem Hennebellum,[1] orasse Doctorem Desiraotium Adversariorum Mandatarium, ut vel unum de Jansenismo legitime convictum aut saltem legitime citatum, coram Sede Apostolica produceret? Nec unquam Desirantium quantumvis iterato, & sæpius interpellatum id præstare potuisse? An non vel hoc argumento publice utuntur hi Theologi, ut Jansenismum sustineant esse in Belgio *merum phantasma*,

ma, quo hominibus illuditur, & Potestatibus imponitur?

An non hæc moverunt SS. D. Innocentium XII. ut in secundo suo *Brevi* ad Episcopos Belgii dato 26. Novembris 1696. noluerit simpliciter uti voce *Jansenistæ*, sed addito epitheto *prætensi*, ut ita abstraheret, an revera *Jansenistæ* darentur? an solum esse *prætenderentur*?

Producat igitur D. Govartius Theologorum Belgam vel unum in materia *doctrinæ* citatum *criminaliter* coram Judice Ecclesiastico.

Dein ostendat, cum hoc Tribunal tanquam in hac materia *incompetens* declinasse, & ad Potestatem *Secularem* ut Judicem hujus actionis *criminalis* convolasse. Si ostendat, hunc cum Govartio *violatæ* Immunitatis Ecclesiasticæ reum esse dicemus; atque contra similes Certamen pro Immunitate Sacerdotum in causis *criminalibus* laudabimus. Sed si producere nequeat, patiatur, ut ipsum de temeraria accusatione reum habeamus.

Sed forsan in materia morum, suisque excessibus, jurisdictionem *criminalem*, ac censuram Episcoporum declinant, & ad Potestatem Secularem, spe immunitatis, confugiunt Theologi Belgæ; atque in hoc saltem ipsam *Jurisdictionem Ecclesiasticam criminalem adimunt Episcopis*, uti loquitur Govartius.

Sed quia in Belgio ignorat, Theologos Belgas, quos *prætensos Jansenistas* vocant, vel eo titulo appellari hoc nomine, quod severiorem ac exactiorem Moralem, & vitæ rationem præferant: atque ab excessibus, qui judicio *criminali* occasionem dare possent, præ aliis Ecclesiasticis sint exempti?

Quis in rebus hisce adeo hospes, ut nesciat, vel ab passim pharmaco maculam *Jansenismi* jam contractam elui, quod liberiorem, & Ecclesiasticis minus convenientem vivendi rationem quia assumat; nec ab iis solicite caveat, quæ Episcoporum & Officialium censuram mereri possent, & in quæ Promotores ex Officio jure invigilarent.

An non Theologi Belgæ sunt, qui in altero suo Libello Ordinibus Brabantiæ oblato *pag.* 90. alte queruntur, se per Epistolam Pastoralem Illustrissimi D. Archi-Episcopi de multifariis excessibus publice proscindi: *idque* (*quod satis repeti non posset*) *nullo ipsorum unquam legitime de erroribus aut abusibus, qui in ea Epistola ipsis adscribuntur, convicto*, uti ipsi loquuntur?

Nonne ipsi *pag.* 591. ut suam innocentiam probent, omni *legitimo Judici* se sistere paratos offerunt: „ Et qui (Theologi Belgæ) licet omni humano auxilio (loquuntur) destituti, *offerunt* se ut *compareant* coram *omni* Judice *legitimo*, ut illic se condemnari, & rigore omni puniri videant, si rei deprehendantur.

Theologi qui super excessibus suis offerunt comparere coram *omni* Judice *legitimo*, eximuntne se juxta Govartium a jurisdictione *criminali* Episcoporum?

Forsan replicabit Govartius, aliud verbis profitentur, & aliud factis exhibent. Id sane Govartio probandum esset, & eatenus fides adhibenda his Theologis, qui de restrictione mentali, similibusque mendaciorum palliamentis minus sunt suspecti, donec Govartius probaverit, Theologos hos aliud verbis, aliud factis profiteri. Proferat Govartius Theologos Belgas, quos vulgo *prætensos Jansenistas*, dicimus, qui super excessibus suis in moribus *criminaliter* fuere ad instantiam Promotoris citati coram Curia Episcopi. Ostendat dein Govartius, quod citati Curiam hanc tanquam *incompetentem in hac materia* declinarint, & ad *Potestatem secularem*, ut judicem competentem convolarint. Nisi hæc protulerit & probaverit Govartius, sinat, ut hos tanquam sincere loquentes, & ipsum tanquam temerarie nimis, & præcipitantem accusantem reputemus.

§. II.

Hallucinatio Govartii circa cumulationem, & concursum judicii possessorii & criminalis.

TAmetsi totus Certaminis Govartii contextus sit admodum confusus; & nescio quibus parergis involutus, imo quasi ad intricandam & obscurandam materiam totus compositus videatur, nihil equidem obscurius & intricatius, quam discursus ipsius *pag.* 46. & 47. de cumulatione judicii possessorii & criminalis, ut vix capere potuerim, quod toto hoc discursu probare contendat, aut quo ejus discursus tendat.

Sane aliud eruere non potui quam omnia eo collimare, ut evincat, judicium criminale per Promotorem Curiæ Ecclesiasticæ institutum, impediri non posse titulo possessorii, aut manutenentiæ in Concilio Regio obtentæ, aut obtinendæ: hoc autem si probare intenderit Govartius, labori parcere poterat, Adversariosque sibi fingit. Qui enim id ei negavit? Sicut nec quisquam negat, Beneficiato *criminaliter* etiam ad privationem Beneficii per Promotorem convento, fas non esse ad manutenentiam recurrere eo *solo* titulo, quia a Procuratore criminaliter adversus ipsum ad privationem Beneficii coram Judice Ecclesiastico concluditur: & si manutenentiam a Senatu Regio eo titulo petat, eam illi denegandam nemo negat. Sed quid, si priusquam servato juris ordine condemnatus esset, *via facti* in possessione sui Beneficii turbaretur? Tunc sane non ob criminale adversus se intentatum judicium, sed ob illatam violentiam, ac via facti turbatam, possessionem ad Regium Tribunal pro manutenentia recurrere posset. Itaque ut exemplo involutum Govartii discursum paucis exponam.

Dico, si Pastor aliquis ob excessum in *moribus*, vel malam *doctrinam* conveniatur *criminaliter* coram suo legitimo Judice Ecclesiastico; quandiu Promotor juxta formam juris, ac servato juris ordine, adversus illum legitime procedit, nulla poterit esse quæstio *manutenentiæ* aut possessorii: nec enim Pastor hic *via facti* in sua possessione turbatur, ut supponitur, sed judicialiter & via juris contra illum in petitorio proceditur, nullaque violentia ei infertur, sed omnia secundum formam juris procedunt.

Et quomodo pendente hoc criminali judicio posset esse locus *manutenentiæ*, quandoquidem eo durante possessio integra ei manet, quousque servato juris ordine judicatum fuerit in petitorio, ipsum pœnam privationis Beneficii commeruisse: quod petitorium sic rite & juxta formam juris absolutum, absorbet ipsum possessorium, nec post illud ulterius *manutenentiæ* locus esse potest. Hæc D. Govartio nemo Jurisconsultorum negabit, ipsique Theologi Belgæ ultro concedent.

At ponamus, Pastorem accusatum aut suspectum de excessibus in moribus, aut de mala doctrina, pendente accusatione aut judicio durante criminali, *via facti* in sui Pastoratus possessione turbari, aut ab ea dejici, manutenentiæ locus erit, eaque a Senatu Regio concedetur; non, uti supra dictum est, quia criminaliter adversus ipsum agitur; sed quia in sua possessione & jure suo *via facti* turbatur, priusquam servato juris ordine probatum & judicatum sit ipsum eam pœnam commeruisse.

Petet Govartius: “ Quis hujusmodi manutenentiæ sit futurus effectus; vel enim (ait *pag.* 48.) illa “ durante permittet Judex Laicus Promotori causam “ inchoatam prosequi coram Ecclesiastico, qui tandem “ convictum Pastorem condemnando cum Beneficio “ & cura privabit: si acquiescat Judex Secularis, “ manutenentia erit sine operatione ulla: sin vero “ Judex Secularis se sententiæ opponens executionem “ ejus impediat, nihil iniquius. “

An hæc ratiocinatio digna sit Consiliario Ecclesiastico Magni Concilii Mechliniensis? an hujus Senatus famæ ac splendori per hujusmodi scribillationes nihil detrahatur, alii judicent? Interim dicimus Govartio, per hujusmodi manutenentiam nequaquam sisti

judi-

judicium criminale, posseque Promotorem causam inchoatam servato juris ordine usque ad finem prosequi: neque ei obfuturam manutenentiam, modo judicio criminali adhuc pendente & condemnatione necdum plene secuta, ipsum manutentum in sua possessione *via facti* non turbet; imo poterit condemnatus suo Beneficio & cura privari, non obstante sua manutenentia, aut etiam pleno possessorio a Senatu Regio ei adjudicato; quia sententia lata in petitorio elidit possessorium, ut notissimum est.

At quam ineptum, quod asserit Govartius, quod eo casu *manutenentia erit sine effectu*. An ergo credit Govartius, manutenentiam *esse sine effectu*, quæ accusatum de crimine aut mala doctrina retinet in possessione Beneficii & curæ, donec in *pleno* petitorio, servato juris ordine de crimine aut mala doctrina fuerit *plene* convictus, & legitime condemnatus?

Quam gauderent Theologi Belgæ, si vel hoc manutenentiæ effectu potiri possent; ut saltem in possessione suorum jurium & officiorum manutenerentur, quousque servato juris ordine coram legitimo Judice Ecclesiastico convicti & condemnati essent, se pœnam privationis aut exclusionis commeruisse! Nequaquam sane progressum judicii criminalis adversum se, nec sententiæ condemnatoriæ executionem, si rei invenirentur, impedire vellent vi suæ manutenentiæ, qua duntaxat adversus violentiam & viam facti se tueri velle palam omnis profitentur.

Si Doctor Huygens hoc effectu manutenentiæ gaudere potuisset, nunc per duodecim & amplius annos loco Facultatis strictæ Theologicæ, ad quem legitime electus est, gravisus esset, nec multum terreretur, via juris & servato juris ordine ob malam doctrinam excludi, qui tamen ob præclusam sibi viam manutenentiæ frustratus manet jure sibi ad dictum locum competente; tametsi non semel apud supremas Potestates institerit, ut in judicio audiri posset, sibique aperiretur quid vel in doctrina, aut moribus suis displiceret, ob quod ei via justitiæ, quæ nec sceleratissimo negatur, occludatur; atque ita inauditus via facti jure suo privatus maneat.

Scimus quam grata fuerit Theologis Apostilla a Privato Regis Concilio data ad Libellum Doctoris Martin (quæ supra *cap.* 1. §. 4. integra relata est) ad obtinendam exclusionem duorum Theologorum à Gradu Doctorali, licet eidem hæc clausula esset inserta: *Declaratque* (Sua Majestas) *Gradum Doctoralem quem pretendunt Licentiati Verschuren & Claes, non impediturum quominus privari possint prærogativis jurium, quas Gradus Doctoralis illis tribuet, si ita decernatur per Suam Sanctitatem vel alios, quibus materia dogmatica cognitio competit, juxta dictum Breve* (scilicet de 6. Februarii 1694.) *& Sua Majestatis Decretum*.

Hæc clausula reipsa totum continet, quod de effectu manutenentiæ dictum est; hanc nimirum impedire, ne *via facti* quis jure suo, puta suscipiendi Gradum Doctoralem, excludatur: at nequaquam obstare, quominus a muniis Ecclesiasticis excludatur, siquando, *juris ordine servato*, juxta Breve Apostolicum eam pœnam commeruisse probatum fuesit.

§. III.

An Theologi Belgæ evertant judicium criminale prætextu possessionis suæ famæ; aut ex Lege Diffamari *recurrendo ad Tribunalia Regia?*

GOvartius ut Certamen suum verosimilius ostentet, nec contra umbras certare videatur, quorundam, nescio quorum, Practicorum *sustentum*, adducit, quo omnis Sacerdotum Immunitas in criminalibus, juxta Govartium, evertitur & conculcatur.

„ Novimus (ait *pag.* 48.) responsum sustentumque Practicorum quorundam dicentium: Sacerdotibus Beneficiatis criminaliter accusatis conventisque manutenentiam concedi per Laicos, non ita pro custodia possessionis Beneficialis, quam *famæ* ipsorum: & cum a Practicis hisce inquirimus, num prætextu simili Judex Laicus fiat Judex competens & quidem ante Ecclesiasticum, causæ istiusmodi criminalis? Respondet eousque Laicum Judicem fieri, ut præveniendo etiam Ecclesiasticum, saltem cognoscat summarie & pro interesse civili Beneficiati, utrum facinora ei objecta minus aut magis verosimilia sint, ut possessionem ei adjudicet, aut auferat; secundum quod apparebit verosimilius.

Sed dicat, quæso, Govartius, qui sunt hi Practici, Jurisconsulti, an Theologi?

Si Jurisconsultos intelligat, proferat Govartius vel unum in Belgio practicum qui hac praxi usus fuerit, aut eam scripto probarit.

Ad Prosperum Fagnanum nos remittit Govartius, ut hoc practicorum sustentum reprobatum videamus: sed nonne ipse Fagnanus, etiam Govartio fatente, intrepide asserit, *non esse hactenus auditum apud Jurisconsultos, ut in hac materia* (criminali) *allegaverint possessionem?*

Nisi ergo nobis indicaverit Govartius Jurisconsultos practicos, qui hoc *sustento* usi sunt, patiatur & sustentum hoc annumerari illis, quæ ad colorandum Certamen adinventa seu conficta sunt.

Dicet forsitan Govartius, practicos hoc esse Theologos Belgas; quasi hi praxim ligandi, & causas omnes Ecclesiasticæ Jurisdictionis trahendi ad Tribunalia Laica melius noverint.

Profecto, ni Govartius Theologos hujusmodi practicos designet, eosque hujusmodi *sustento* & arte usos esse, ut causam *criminalem* contra ipsos intentatam a foro Ecclesiastico ad forum Laicum avocarent, patiatur creditum iri, hos Theologos non secus ac ipsos Jurisconsultos practicos confictos a Govartio fuisse, ut Certamini justitia aliqua in speciem saltem appareret; & Theologos Belgas Ecclesiasticæ Immunitatis violatores esse publico persuaderet.

Sed nonne ipse Fagnanus hoc sustentum reprobat, multisque argumentis *fictitium* probat adversus *Theologos* eo utentes, ut proinde nequaquam a Govartio fingi hi Theologi videantur? Verum est, Fagnanum ad Cap. NE INNITARIS ✠ *De Constit.* agere contra nonnullos Theologos, hoc fictitio sustento abutentes.

Sed an forsan contra Theologos Belgas vulgo *prætensos Jansenistas*, hoc sustentum reprobat Fagnanus? Nequaquam: sed contra *Probabilistas*, atque nonnullos Casuistas, laxitatum Patronos, & totius Moralis Evangelicæ corruptores, quibus ita Theologi Belgæ bellum indixerunt & indicere pergunt, ut hoc præcipue titulo, invidioso nomine *Jansenismi* traducantur, quod nec Govartium latet.

Probabilistæ igitur sunt, qui, teste Fagnano, abutuntur hoc sustento, non autem Theologi Belgæ. Illi, inquam, sunt qui hoc sustento utuntur, ut suum *Probabilismum*, (cui tam strenue se opposuit Fagnanus) stabiliant. Hi sunt qui possessorium non tantum valere in materia *civili*, & foro *judiciario*; sed & in materia *virtutum moralium*, & foro *conscientiæ* sustinent; eoque titulo hominem in foro *conscientiæ* esse *manutenendum* in possessione suæ *libertatis* contra *Deum* & legem, asserere audent.

Audiamus ipsum Fagnanum loco citato, ubi postquam multis Canonibus probavit hanc Regulam: *In dubio partem tutiorem in foro conscientiæ esse eligendam*, dicit *num.* 172. quod plures Theologi ex recentioribus hanc Regulam Canonum multifariam conentur evertere; additque *numer.* 173. eos præcipue moveri hoc fundamento: « Quia cum quilibet sit in possessione suæ libertatis & *famæ*, in dubio non debet spoliare se hac possessione judicando se culpabilem, aut nexo alicujus obligationis innodatum, cum secundum Regulam Juris, *in pari causa melior sit conditio possidentis*: quam Regulam habere locum non solum in materia *justitiæ*, sed etiam in materia *aliarum virtutum*, & in foro *animæ*, putat idem Sanch. ubi supra (*in Decalogum to.* 1. *lib.* 1. *cap.* 10.) Suarez de Religionis parte *lib.* 4. *De Voto cap.* 5. *nu.* 7. Henriquez in Summa *lib.* 8. *cap.* 3. *in Glossa lit. P.* & alii multi. «

Hosue credit Govartius esse e numero Theologorum Belgarum, seu *prætensorum Jansenistarum*; aut

hoc similium Theologorum placitis adhærere? Nescio, an seposito paulisper partium studio, quo ad eerrandum contra hos Theologos Belgas incitatus est, id credere aut tibi ipsi persuadere poterit: interim id certum habeat, si credat, se nullum in rebus Belgicis, & hodiernis controversiis vel parum versatum, suæ credulitatis habiturum consortem.

Et tamen hi sunt illi *Probabilitatum* patroni, qui soli hoc paradoxum invenerunt & sustinuerunt, & contra quos aciem Certaminis gloriose dixerit Fagnanus. Unde & postquam multis solidissimis argumentis stolidam dictæ Regulæ applicationem evicit, atque probavit, prædictam Juris Regulam, *in dubiis melior est conditio possidentis*, nequidem in foro *judiciario* in causa *criminali* posse assumi, tandem concludit *numer.* 205.
„ Quare si, ubi agitur *de crimine*, inepte allegatur
„ possessio in materia justitiæ, etiam in foro *judiciali*;
„ multo ineptius allegatur in materia aliarum *virtutum*
„ & in foro *conscientiæ*, in quo non benignior, sed
„ tutior pars eligenda est.

Adverte nunc saltem, Govarti, quo te passio contra hos Theologos Belgas adduxerit; ut his Theologis affingas perniciosissimum & ipsis adeo execrabile, & publice toties ab eisdem reprobatum *sustentum*; illudque eis esse usitatum, fingere & publice eis affirmare te non puduerit; atque nescio quibus exclamationibus omnem Jurisdictionem Ecclesiasticam, hoc paradoxo per Theologos Belgas evertis, per paginas integras intrepide declamare non erubueris.

Alterum æque fictitium titulum priori non absimilem, quoad Tribunalia Laica Causæ Ecclesiasticæ criminales deferuntur, Theologis Belgis usitatum esse asserit Govartius. " Nuo ratus (ait *pag.* 52.) ipsorum
„ Belgii Sacerdotum ad Regia Tribunalia titulo ma-
„ nutenentiæ aut ex Lege *Diffamari* recursus, qui ul-
„ timus interdum tolerari posset, nisi legitimus ejus
„ usus in abusum verteretur.

Nec de usu nec de abusu recursus ex Lege *Diffamari* ad Tribunalia Regia hic quæstionem cum Govartio volo habere. At id unum peto, num Govartius, qui octo aut novem circiter annis Parlamento Mechliniensi interfuit, unquam viderit, Sacerdotes Belgas, ac signanter quenquam e Theologis hisce, recursum habuisse ex Lege *Diffamari* ad hoc Parlamentum, ut se a judicio Criminali Episcoporum eximeret; aut sciat, aliquando eos hoc titulo ad Regia Concilia, puta Brabantiæ, convolasse, ut judicium *Criminale* in foro Ecclesiastico declinaret.

Ego, ut verum fatear, nullum hactenus exemplum vidi aut audivi, nisi hoc unum. Cum in Academia Lovaniensi cujusdam Collegii Provisores intenderent videntur Præsidem ejusdem Collegii amovere a sua Præsidentia, hunc ad Concilium Brabantiæ ex Lege *Diffamari* recursum habuisse intellexi: at ejus recursus initium, progressum, & exitum Govartio enarrandum remitto, si enarrationem sibi favorabilem & convenientem judicet: neminem enim exactius de tota ejus recursus serie instructum credo ipso Govartio.

§. IV.

Accusantur Theologi Belgæ, quod adversus Episcopos, & signanter Archi Episcopum Mechliniensem, Actiones Criminales instituant coram Judicibus Secularibus.

HActenus visum est, quam temere nullo omnino adducto exemplo accuset Govartius Theologos Belgas, quod in *materia morum & doctrinæ* ad Tribunalia Regia provocent, ut se ab Ecclesiasticis ordinariis harum causarum Judicibus subducant; nunc examinandum num majore cum fundamento insimulet hos Theologos, quod alios Ecclesiasticos, quin & Prælatos ac Episcopos, atque signanter Archi-Episcopum Mechliniensem conveniant coram Tribunali Regio; idque in Causa *Criminali*: atque ex hoc capite, Immunitatis Ecclesiasticæ violatores & profanatores sint.

Ipsam primo Govartii accusationem audiamus, *pag.* 24. sui Certaminis: " Nec verbis & libris tantum „ Immunitas hæc impetitur, sed ad executionem doctrinæ suæ procedentes viri isti, Belgæ Theologi, "
coram Judicibus istis Secularibus lites instituunt, "
easque *Criminales* & diffamatorias, non tantum "
contra Clericos, sed ipsos *suos Prælatos & Episcopos*: Judicibus illis, ut innocentiam suam probent, "
doctrinam suam moresque judicandos submittunt; "
coram illis *Archi-Episcopum suum*, quod Decreta "
Regia amplecteretur, iisque contradictores indicasset, aggrediuntur; concludunt, ut deductio denunciationis istius laceretur, & Archi-Episcopus injurias "
revocet, pallinodiam canat; uno eodemque ictu "
Prælatum suum, suam & Ecclesiæ Immunitatem "
cruentantes. Gravius certe est vulnus, quod a fratre, quod ab amicis venit, gravissimum quod a filiis. "

Et *pag.* 5. sui Certaminis, relatis verbis *Confutationis* Memorialis P. Palazol per Belgas Theologos, quibus Theologi Belgæ narrant, quod a D. Archi Episcopo oblatus fuerit Regi Libellus una cum Deductione contra quinque ex his Theologis, atque ab his vicissim Libellus in sui justificationem præsentatus sit, subjicit: " Interim omittunt hic indicare, quod Libellos de quibus loquuntur, exhibuerint Conciliis "
Secularibus, coram quibus Archi Episcopus respondere noluit, quod existimaverit nec se id posse, nec "
debere, prohibente id Ecclesia. "

Tota igitur Immunitatis Ecclesiasticæ profanatio, quam tantopere hic exaggerat Govartius, consistit in oblatione Libelli adversus Illustrissimum D. modernum Archi Episcopum Mechliniensem, per quinque Theologos Concilio Regio Privato, quo hi suam innocentiam contra objecta Archi Episcopi probare offerunt, & famæ suæ reparationem postulant: neque alterius facti in toto suo Certamine meminit Govartius, quo Prælatus quisquam aut Episcopus, vel etiam Ecclesiasticus *criminaliter* a Theologis Belgis coram Tribunalibus Secularibus conventus aut accusatus esset. Animus non est, hic examinare, num D. Archi Episcopus justam rationem, sufficiensque fundamentum habuerit insimulandi aut denunciandi Theologos hos de excessibus in suo Libello & *Deductione* adjuncta expressis; sed hoc unum discutere animus est, num Theologi Belgæ per Libelli oblationem, actionem *criminalem* contra D. Archi Episcopum coram Judicibus Secularibus instituerint, aut alias unde ob hanc Libelli oblationem violatæ Immunitatis a Govartio jure arguantur.

§. V.

Casus, occasione cujus hæc accusatio a D. Govartio adversus Theologos Belgas instituta.

CAsus, qui violatæ Immunitatis Ecclesiasticæ gravissimam querelam adversus Theologos Belgas movendi occasionem dedit Govartio, hic est.

Anno 1697. D. Archi Episcopus Mechliniensis obtulit Libellum Concilio Status, & E. S. C. adversus Pastorem S. Catharinæ in civitate Bruxellensi, qui e Gallico Latine versus exhibetur a Theologis Belgis in appendice suæ *Confutationis* sub *numer.* 6. & integrum Gallice ut oblatus fuit, ad calcem hujus Libelli exhibebo. In hoc Libello dicit, quod offerat S. M. in Concilio Status instrumenta hic juncta, quæ sunt (ait) " probationes convincentes variorum aliorum excessuum, magis quam ultimus est sedi- "
tiosorum & criminalium, quos dictus Pastor com- "
misit; humillime supplicans vestræ Majestati, ut "
jubere dignetur ea legi & examinare in suo Conci- "
lio Status, ad statuendum id quod causæ momentum exigit pro defensione suæ Authoritatis & su- "
premæ Potestatis Regiæ, pro sanctæ nostræ Reli- "
gionis conservatione & pace publica in his Provin- "
ciis. "

Libellus hic Concilio Status oblatus, erat scriptus manu D. Ottart Secretarii D. Archi-Episcopi Mechliniensis, in cujus dorso manu Domini Van Susteren, quondam etiam Secretarii & nunc Officialis Domini Archi-Episcopi inscriptum erat: *Au Roy en son Conseil d'Estat, l'Archeveque de Malines.*

Inter instrumenta huic Libello juncta, erat unum cui titulus: *Deductio processus criminalis Pastoris*

S. Catha-

S. Catharinæ, *& adhærentium ipsius*, qua non tantum Pastor S. Catharinæ, sed & alii quatuor e Theologis Belgis de variis enormissimis excessibus notantur; atque tandem concluditur: " Nunc suæ Majestati & suis considerandum relinquitur, quid ab ejusmodi Presbyteris expectandum sit, quem reverentiæ & obedientiæ erga supremos suos Principes sensum inspirabunt suis subditis, quibus tam perniciosa præbent seditionis & rebellionis exempla? Si Lutherus, Calvinus & primi illorum Sectatores compressi fuissent initio, Europa adhuc tota Catholica foret, nec tot in Statu visæ essent mutationes, nec tot Provinciæ a legitimo suo Principe separatæ.

Deductionem hanc e Gallico Latine versam exhibent quoque Theologi in dicta appendice sub *nu.* 7. & ut de statu quæstionis certius & securius judicari queat; eam Gallice, ut Regi exhibita fuit, ad calcem hujus Libelli adjiciam.

Postquam Theologi in hac *Deductione* nominati, copiam illius nacti sunt, resolverunt, Libellum offerendum Regi, quo ab impactis excessibus se justificarent, postulantes famam suam per hanc Deductionem non mediocriter læsam, restitui, Libellus hic e Gallico Latine versus extat similiter in citata appendice sub *num.* 8. & eum similiter Gallice, uti oblatus fuit, ad calcem hic adjiciam.

In hoc Libello variis argumentis astruere conantur Theologi suam innocentiam adversus objecta D. Archi-Episcopi; ac tum concludendo supplicant humillime Suæ Majestati, " ut declarare non gravetur, dictas denunciationes, accusationes & terminos injuriosos, quæ D. Archi-Episcopus Mechliniensis allegat & profert, tum in dicto suo Libello, tum in Deductione quæ Libello jungitur, esse abusiva, ficta, & veritati contraria; ac proinde mandare dignetur, ut dictus Libellus & Deductio laceretur, aut saltem dictæ injuriæ, accusationes, & termini injuriosi deleantur & expungantur ea ratione, qua Majestas Vestra expedire judicaverit, vel aliter, cum expensis & damnis. Quod faciendo, &c.

Libellus hic Concilio Privato oblatus per apostillam ejusdem Concilii communicatus fuit D. Archi-Episcopo, qui licet iterato interpellatus, non respondit; unde tandem hoc Decretum Seclusionis secutum est: " Sua Majestas decernens Seclusionem intentatam per apostillam de undecima Martii præterit, admittit supplicantes ad probandum facta per ipsos allegata, parta ad hoc prius citata.

Quin casus hic sit sincere expositus, nec Govartius, ut credo, negabit. Discutiendum nunc superest, an ratione oblationis hujus Libelli, Theologi Belgæ Immunitatis Ecclesiasticæ violatæ Rei sint tanquam " qui coram Judicibus Secularibus lites instituant, easque *criminales* & diffamatorias, non tantum contra Clericos, sed ipsos suos Prælatos & Episcopos, " uti vult Govartius.

§. VI.

An in casu proposito Theologi Belgæ actionem criminalem instituerint contra D. Archi-Episcopum Mechliniensem?

PRo clariore hujus quæstionis resolutione sciendum, quod ex omnium Juris-Consultorum sententia " judicium dicatur criminale, quo agitur ad publicam vindictam, sive sit ex delicto imponenda pœna corporalis ad commodum publicum, sive sit imponenda pœna pecuniaria, quæ venit applicanda Fisco. " Judicium vero dicatur Civile; " Quando agitur ad commodum privatum, sive causa descendat ex delicto sive ex contractu. " Ita ex omnium passim recepta opinione tradit Julius Clarus in Practica Criminali §. *finali libri quinti qu.* 1.

Ulterius indubitatum est, actione injuriarum agi posse criminaliter & civiliter, quemadmodum expressum est a Justiniano *libr.* 4. *Institut. tit.* 4. §. 10. ubi dicit: " In summa sciendum est, de *omni* injuria eum qui passus est, posse vel *Criminaliter* agere vel *Civiliter*. " Idipsum indicatur in *L. fin. Cod. De Injuriis*, ipsumque injuriarum delictum *privatis* delictis ibidem annumeratur.

Si jus commune attendamus, per actionem *Civilem*, Actor postulat, ut Reus in tantam summam condemnetur *sibi* applicandam, quanti ipse injuriam æstimat, quod Justinianus significat verbis relatis immediate subjiciens: " Et siquidem *Civiliter* agatur æstimatione facta, secundum quod dictum est, pœna " Reo imponitur.

At moribus hodiernis, actionem injuriarum *Civilem* plerunque institui ad reparationem famæ & honoris, quæ convitiis & exprobrationibus, & imputationibus criminum læsa creditur, notum est.

Cum autem conclusio sive actio ad reparationem honoris & famæ tendat unice ad *commodum privatum*, nequaquam vero ad vindictam *publicam*, etiam actio hæc non Criminalis, sed mere *Civilis* est ex omnium sententia.

Hæc, quæ nemo, qui vel in limine Jurisprudentiam salutavit, ignorat; atque apud omnes Juris-Consultos in confesso sunt, si attendere voluisset Govartius, nunquam ut credo, accusasset Theologos Belgas, quod Illustrissimum D. Archi-Episcopum Mechliniensem *Criminaliter* coram Judicibus Secularibus convenissent, aut actiones *Criminales* contra Episcopos coram iisdem Judicibus instituissent.

Legatur & relegatur conclusio, imo & Libellus integer ab hisce Theologis Concilio Privato adversus Libellum & Deductionem D. Archi-Episcopi oblatus, nihil omnino reperietur, quod vel in speciem *Criminale* Judicium, aut vindictam *publicam* sapiat; sed & conclusio, totusque Libellus unice collimant ad reparationem *famæ*, quam per dictum Libellum & Deductionem ei junctam, & Regi exhibitam, enormiter læsam conqueruntur Theologi; quod totum ad Judicium *Civile* pertinere non negabit Govartius.

Sed replicabit Govartius, Theologi hi in Libello suo supplicant, ut *Deductio* denunciationis istius *laceretur*, *& Archi-Episcopus injurias revocet*, *palinodiam canat*, uti ipse loquitur *pag.* 24.

Verum est, Theologos supplicare Regi ut declarare non gravetur, *dictas denunciationes*, *accusationes & terminos injuriosos*, *quæ D. Archi-Episcopus Mechliniensis allegat & profert tum in dicto suo Libello*, *tum Deductione*, *quæ Libello jungitur*, *esse abusiva*, *ficta & veritati contraria*, *ac proinde mandare dignetur*, *ut dictus Libellus & Deductio lacerentur*; sed quo hæc tendunt concluduntque? Nonne unice ad reparationem *famæ propriæ*, quam injuste & graviter læsam prætendunt? Unde, quod notandum, & Govartius dissimulavit, *non simpliciter* Libellum & Deductionem *lacerari* supplicant; sed addunt: " Aut saltem dictæ injuriæ, accusationes, & termini injuriosi deleantur & " expungantur, ea ratione, qua Majestas Vestra expe- " dire judicaverit, vel aliter. Nonne hac clausula pa " lam declarant, se non nisi ad reparationem *famæ suæ* concludere; hancque solam intendere? Modum autem & formam quibus hæc fiat, etiam cum minima D. Archi-Episcopi infamia ejusque incommodo, Judicio Regii Senatus dimittentes. Quid hac conclusione modestius, aut reverentius desiderari posset a Theologis & Presbyteris, qui se de enormissimis criminibus, & quidem coram Rege suo injustissime accusatos non dubitabant?

Quod autem asserit D. Govartius, Theologos conclusisse, ut D. Archi-Episcopus *injurias revocet*, *palinodiam canat*: quamvis hæc conclusio in actione injuriarum sit hodie utilissima, ab hac tamen abstinuerunt Theologi ob reverentiam D. Archi-Episcopi debitam; nec scio quibus occulis conclusionem Theologorum legerit Govartius, ut asserere potuerit, Theologos conclusisse ut D. Archi-Episcopus *injurias revocet*, *palinodiam canat*: cum nec verbum in Theologorum conclusione de *hac revocatione* aut *palinodia* occurrat.

Sed si ad revocationem injuriarum, aut *palinodiam* conclusissent Theologi, eam, quæ alias iis debetur modestiæ & reverentiæ erga D. Archi-Episcopum laudem forsan amisissent; sed propterea contra D. Archi-Episcopum nec *criminaliter* conclusissent, nec actiones *criminales* instituissent.

An forsitan nescit D. Govartius actionem, ad *pa-*

linodiam non criminalem, sed *civilem* reputari? ,, Neque enim instituitur, ut vel corpori pœna infligatur, vel quidquam applicetur Fisco, sed tantum ,, ut honori & existimationi ejus, qui læsus est, con- ,, sulatur, " uti post Mysingerum & Andream Gail loquitur Arnoldus Vinnius ad citatum §. 10. quem indubie Auctorem D. Govartius adhuc studiosus Juris evolvit.

Audiat & D. Stockmannum *Decis.* 108. dicentem, ,, actionem *criminalem* injuriarum ægre hodie admitti; ,, & sæpius (ait) *publicam* negari vidi: consentibus ple- ,, risque sufficere debere *privatam* persecutionem, quæ ,, ad *palinodiam* & mulctam honorariam tendit.

Attendat Govartius, D. Stockmannum persecutionem, quæ ad *palinodiam* tendit, non *publicam*, & criminalem, sed *privatam* ac civilem reputare. Si hi non sufficiant, addat Paulum Christinæum ad Consuetudines Mechlinienses *tit.* 2. *art.* 4. *num.* 23. plurimos in eandem sententiam citantem, atque inter alios Binsfeldium asserentem, " sententiam, qua dicitur eam a- ,, ctionem ad *recantationem* esse *civilem*, *communi* cal- ,, culo & usu Imperialis Cameræ receptam, ac proin- ,, de merito amplectendam.

Et Zypæus in Notitia Juris Belgici *tit. de Injuriis num.* 3. notat, moribus obtinuisse, ut *palinodia exigatur, quæ reparationem famæ spectat, adeoque* CIVILIS *est*.

Demus ergo, quod hi Theologi adversus D. Archi-Episcopum conclusissent, *ut injurias revocaret, & palinodiam caneret*, quod non fecerunt tamen, ineptissime & contra notoria juris principia hinc confecisset Govartius, Theologos Belgas adversus Episcopos actiones *criminales* instituisse: qui per similem conclusionem unice ad reparationem *propriæ* famæ conclusissent.

Sed quid plura? Ignorat ne Consiliarius Parlamenti Mechliniensis, moribus hodiernis, nemini, exceptis Officiariis publicis, fas esse instituere actionem *criminalem* ad vindictam *publicam*? Si hoc ignorat, inspiciat notas Christinæi ad Bugnionem *lib.* 1. *cap.* 13. & ibidem reperiet notatum: " Hodie *solus* Fiscus ejus- ,, demque Procurator *publicam* ex crimine vindictam, ,, ceteri *privatum tantum interesse* persequuntur: quod ,, & ita in Belgio observatur.

Audiat & Petrum Gudelinum *De jure novissimo libr.* 5. *capit.* 14. dicentem; " Quilibet olim secun- ,, dum juris Romani regulam accusator esse potuit; ,, sed moribus nostris licet quivis ad indicandum de- ,, nunciandumque flagitium admittatur, tamen unus ,, qui ex officio, nomine Fisci seu Reipublicæ, ul- ,, tionem criminum persequitur, atque is in Tribu- ,, nalibus Regiis Procurator Generalis seu Regius; ,, in Tribunalibus aut Episcoporum, nec non hu- ,, jus Universitatis, Promotor vocatur: quod optime ,, videtur introductum, quandoquidem nemo priva- ,, tus personam accusatoris absque summa invidia & ,, odio illius quem accusat amicorumque ejus suscipere ,, potest.

Si hi Govartio non sufficiant, adeat & alios ejusdem praxeos testes, quos citat D. Christinæus loco citato.

Quomodo ergo Theologi Belgæ, qui nulla ad agendum *publica* auctoritate sunt instructi, actiones *criminales* adversus Episcopos instituissent? Nonne eos tanquam incompetens actores, Concilium Privatum a limine judicii repulisset? Nisi forsan hujus Concilii Senatores, æque ac Govartium, hujus notoriæ & vulgatissimæ praxeos ignaros fuisse dicamus.

At dicet forsan Govartius: Theologi Belgæ non quidem directe D. Archi-Episcopum *criminaliter* convenerunt; sed, ut adversus ipsum *criminalis* actio institueretur per Fiscalem Regium postularunt, aut saltem eum in finem denunciarunt.

Verum est, teste D. Stockmano citata *Decis.* 108. interdum actionem *publicam* concedi ob injurias illatas, " si is qui magistratum gerit in publica functio- ,, ne muneris sui læsus sit, vel alioquin in commune ,, plurimum detrimentum redundet, aut speciem Li- ,, belli famosi contineat, vel atrocitas facti vel dicti ,, coercitionem extra ordinem postulet; " sed hujusmodi actionem *publicam* adversus D. Archi-Episcopum institui postulasse Theologos Belgas, aut eum in finem hunc denunciasse, calumniosum & ab omni specie veri remotissimum est.

Examinetur & discutiatur Theologorum non conclusio duntaxat, sed integer, quantus est Libellus, & videatur, num vel unicum jota sit, hujusmodi accusationem aut denunciationem vel innuens.

Non diffiteor, quod non sine fundamento similis denunciationis ad actionem *publicam & criminalem* contra D. Archi Episcopum argui potuisset Theologi Belgæ, si ob atrocitatem criminum ipsis impositorum conclusissent in *casu non probationis*, quemadmodum ipse D. Archi-Episcopus in suo contra Theologos Libello & Deductione concluserat, ut nimirum S. M. jubere dignetur " ea legi & examinari in suo Concilio Status, ad statuendum id quod causæ " momentum exigit pro defensione suæ auctorita- " tis, & supremæ Potestatis Regiæ, pro sanctæ no- " stræ Religionis conservatione & pace publica in his " Provinciis. "

Absit autem, quod Theologi Belgæ hujusmodi adversus suum Archi Episcopum conclusionem cœperint, sufficit ipsis *propriæ* famæ prospicere, quam sibi pro regimine populi aut Cleri, cui præsunt, necessariam judicabant; ejusque restaurationem modeste & humiliter postulare, nulla vel in speciem accusatione aut denunciatione ad pœnam *publicam*, imo nec ad recantationem aut palinodiam contra D. Archi-Episcopum instituta.

§. VII.

An Theologi recte coram Concilio Regio egerint civiliter ad reparationem suæ famæ?

EX Theologorum Libello, quem Concilio Privato contra Libellum Illustrissimi D. Archi Episcopi Mechliniensis & Deductionem ei annexam obtulerunt, evidenter probavimus, nec in speciem hos Theologos, actionem *criminalem* contra Archi-Episcopum coram Concilio Privato instituisse: aut ipsum *criminaliter* accusasse; sed unice postulasse reparationem famæ, quam enormiter læsam per illum Libellum & Deductionem eĩ junctam prætendebant, idque per actionem *mere civilem*.

Quid autem in hac postulatione aut exhibitione Libelli contrarium Immunitati Sacerdotum Belgii in causis personalibus, præsertim criminalibus, pro qua Certamen suscipit D. Govartius?

Nonne Libellus una cum Deductione ex parte D. Archi-Episcopi Regi erat oblatus? Nonne consequenter de criminibus & excessibus in Libello & Deductione expressis apud Regem erant delati, & infamati Theologi?

Quid igitur naturalius, jurique conformius, quam ut Theologi se a criminalibus objectis purgare, suamque innocentiam probare contendant coram Rege, apud quem de criminibus excessibusque delati & infamati erant: suæque famæ reparationem petant ab eo Tribunali, coram quo famam suam enormiter læsam prætendebant?

Quid hic, amabo te! Govarti, Immunitati Sacerdotum Belgii adversum? num forsan Immunitas Sacerdotalis præriperet Sacerdotibus facultatem, se de criminibus objectis purgandi apud eum Judicem, coram quo se falso accusatos aut delatos esse credunt? An hæc Immunitas impediet, quominus Sacerdotes aut Theologi Belgæ reparationem propriæ famæ petant a Regio Tribunali, si sciant ibi per falsam accusationem famam suam enormiter læsam?

Dicit Govartius *pag.* 59. " Hic (in Libello & Deductione Regi oblatis) aliud nihil agit Prælatus im- " piger, quam veluti Belgii Primas, & Status utriusq; " Minister fidelis, obedire mandato Regio & suæ Cel- " situdini. "

Tum rursus refert Literas S. C. E. ad Archi-Episcopum die 7. Novembris 1695. quibus ei communicat mandata Regia, " ut perspecta habeat omnia iis con- " tenta, nihilque sit, quod non quam accuratissime " servetur & executioni mandetur. Simul monens, ut " vel minimas illarum transgressiones sibi aut Concilio " Status denunciet, ut opportuna remedia afferantur. "

His relatis subdit Govartius. " Paruit monitis Ar- ,, chi-

„ chi-Episcopus, ut Status Minister, oppositiones & De-
„ cretis Regiis contrarios conatus indicavit Concilio
„ Status; in quo igitur peccavit denunciando, quid
„ mali fecit obediendo?

Nolim ego accusare D. Archiepiscopum; neque hic discutere, nam hanc denunciationem conformiter ad mentem Regis, atque S. E. Celsitudinis mandatis obediendo, recte instituerit.

Hoc scio, Theologos prætendere; imo nec dubitare, se de conatibus contrariis Regiis mandatis, aliisque gravibus excessibus, ab Archiepiscopo falso ac sine ullo plane fundamento esse delatos seu denunciatos; an id fundate, an infundate prætendant, hic non quæritur.

Illud quæritur, utrum per Literas S. E. Celsitudinis supra relatas, ita mandatum sit D. Archi-Episcopo, vel minimas mandatorum Regiorum transgressiones S. E. Celsitudini vel Concilio Status denunciare, ut integrum non sit denunciatis, se a transgressionibus, aut excessibus objectis purgare, innocentiamque suam probare; atque propriæ famæ reparationem postulare, si se falso delatos probare possent.

Sane omnibus subditis Regis jure naturali ac positivo mandatum est, denunciare omnes, qui in personam Regis ejusque Statum machinari & insidias struere sciuntur.

Quis tamen dicet, de simili aliove crimine læsæ Majestatis aut rebellionis accusatis, vel denunciatis, non esse integrum, se de hoc crimine defendere, suamque innocentiam ostendere, & propriæ famæ restaurationem petere?

Demos igitur, D. Archiepiscopum denunciasse Theologos istos, ut Regiis mandatis & Literis S. E. C. obsequeretur; num idcirco Theologi a sua defensione, omnibus jure naturali competente, erunt exclusi; integrumque eis amplius non erit, ostendere, accusationes vel denunciationes adversum se institutas esse falsas; famamque suam calumniose laceratam? Ipsique D. Archiepiscopo similes denunciationes instituenti per ipsorum adversarios esse subreptum?

At forsan dicet Govartius, hanc defensionem innocentiæ, propriæque famæ reputationem petere coram Judice Ecclesiastico debuissent Theologi.

Itane vero, accusati vel denunciati coram Rege, defendere se debebunt, aut famæ restitutionem coram Judice Ecclesiastico postulare tenebuntur? Hæc Consiliario Regio nescio quomodo incidere possent.

Dicunt Theologi in libello Regi oblato: “ Instru-
„ menta & denunciationes, quæ adeo atroces contra
„ ipsos accusationes continent, cum strepitu oblatæ
„ fuerunt E. S. Celsitudini per Ecclesiæ Belgicæ Pri-
„ matem, & totius Corporis Ecclesiastici in hac Pro-
„ vincia Caput. Extant indubie in Tabulario Concilii
„ Vestri Sanctioris; ad Aulam Vestram verosimiliter mis-
„ sæ sunt; a Ministris Vestræ Majestatis lectæ in Conci-
„ liis; Posteritati conservari possunt; quin & accider
„ fortassis, ut aliquando data occasione proferantur in
„ detrimentum memoriæ Supplicantium, honoris, no-
„ minis & fortunæ eorum, qui de familiis illorum sunt,
„ velut ad repellendum eos a muniis, Officiis, aut Be-
„ neficiis, Capitulis, ubi solet circa probitatem & bo-
„ nam Majorum famam rigidissime inquiri.

Dein concludunt: “ Quare Supplicantes teneri se cre-
„ dunt ut non patiantur sibi suisque familiis hanc no-
„ tam adhærere, nihilque omittant quod necessarium
„ sit ad avertendum dedecus, detrimentum, & oppro-
„ brium, quod vel ipsi deinceps vel ipsorum Consan-
„ guinei inde possent perferre.

Nunc dicat Govartius, an coram alio, quam Regio Tribunali adversus hæc remedium postulandum fuerit a Theologis? Num forsan Judex Ecclesiasticus a Theologis interpellandus fuisset, ut hic e Tabulariis Regiis extrahi, lacerari, aut corrigi juberet instrumenta Regi oblata, & in ejus Tabularia relata?

Non credo, quod Govartius vellet Parlamenti sui Tabularia Judici Ecclesiastico subjicere; aut ei de instrumentis & denunciationibus suo Parlamento oblatis judicandi aut disponendi auctoritatem tribuere.

Et quis unquam audivit, Judicem Ecclesiasticum in Belgio adeundum esse, ut de his quæ Conciliis Regiis exhibita sunt, eorumque Tabulariis inserta, cognoscat Judex Ecclesiasticus? nisi forsan Parte instante, vel Concilio Regio ex officio ita judicante, ad Judicem Ecclesiasticum Concilii auctoritate causa cum instrumentis remittatur.

Ulterius scribit Govartius *pag.* 59. D. Archiepiscopum nihil aliud egisse, nisi parendo Mandatis Regiis, *oppositiones & Decretis Regiis contrarios conatus indicare Concilio Status*. Ergo, fatente Govartio, agitur de *oppositionibus & conatibus contrariis Decretis Regiis*. Et quis, quæso, de his Judex competens, nisi Rex, de cujus Decretis agitur, & quibus se opponere, & *contrarios conatus* struere accusantur Theologi?

Imo, asserente D. Archiepiscopo in suo Libello supplice Regi oblato, de adeo enormibus excessibus quæstio erat, ut dicat, eorum cognitionem *privative* spectare ad Concilium Status cum exclusione Concilii Brabantiæ, “ eo quod sint supra cursum justitiæ ordinarium,
cum Status & Religionis conservatio inde pendeat, „
& Authoritas supremaque potestas Regis tam valide „
illic tangantur, & lædantur tam graviter. “

Si igitur, asserente ipso D. Archiepiscopo, ageretur de tam enormibus excessibus, ut ne quidem supremus Brabantiæ Senatus iis cognoscendis sufficeret, sed *privative* eorum cognitio ad Concilium Status pertineret; qua specie conqueri potest D. Archiepiscopus, ejusve Vicarius Generalis D. Govartius, dum coram Rege super his judicium petunt Theologi, ut nimirum, si rei probentur, condemnentur & puniantur; sin minus, absolvantur, & innocentes declarentur. Nam, uti recte in suo Libello notant Theologi, ad quem judicem spectat Supplicantes condemnare, si rei sint; ejusdem est, si rei non sint, eos absolvere.

Nobis ergo aperiat Govartius, in quo Theologi & Sacerdotes Belgæ contra formam judicii peccaverint, aut violatæ Immunitatis Ecclesiasticæ rei sint, vel erga Illustrissimum D. Archiepiscopum irreverentes fuerint, qui coram Rege, apud quem de *oppositionibus & Decretis Regiis contrariis conatibus*, quin & excessibus *privative* ad cognitionem Concilii Status spectantibus delati fuerant, de objectis hisce excessibus se purgare posse putant, innocentesque declarari postulant?

Licuit citra violationem Immunitatis Sacerdotum Belgii D. Archiepiscopo de hisce criminibus apud Regem deferre Theologos & Sacerdotes Belgas, suæque Majestati supplicare, ut “ jubere dignetur instrumenta hic juncta legi & examinare in suo Concilio Status „ ad statuendum id quod causæ momentum exigit „ pro defensione suæ Authoritatis, & supremæ Po- „ testatis Regiæ, pro sanctæ nostræ Religionis con- „ servatione, & pace publica in hisce Provinciis, „ quemadmodum concludit per libellum S. E. Celsitudini oblatum: Quidni ergo citra violationem Immunitatis saltem licuit, Theologis & Sacerdotibus coram Judice Regio prius accusatis & provocatis, coram eodem se defendere suamque innocentiam probare; atque concludere, ut si rei non sint, innocentes declarentur, famaque læsa reparetur?

APPEN-

APPENDIX MONUMENTORUM

Ad hanc Concordiam pertinentium.

I.

BULLA MARTINI V.

DE

Cognitione Possessorii Rei Spiritualis coram Conciliis Regiis.

MARTINUS Episcopus servus servorum Dei, ad futuram rei memoriam. Romani Pontificis providentia circumspecta nonnunquam gesta & ordinata per eum, ne lites & scandala pariant, dilucidat & declarat, prout locorum & temporum qualitate pensata in Domino conspicit expedire. Dudum siquidem in nostri Apostolatus primordiis provide considerantes, quod licet Clerici & Ecclesiasticæ personæ, qui suas causas & querelas, in iis præcipue quæ de jure vel consuetudine ad forum Ecclesiasticum pertinere noscuntur, ab temere derelicto secularibus judiciis se submittere, seu partes sibi adversas ad forum de jure vetitum convenire vel trahere præsumebant, gravibus proinde pœnis tam spiritualibus quam temporalibus, etiam jure disponente alligarentur; pœnas tamen ipsas non sine propriæ salutis periculo sæpius habere videbantur in contemptum. Nos qui ex debito Pastoralis officii salutem quærimus singulorum, super his opportune providere volentes, statuimus & ordinamus quod quicunque ex Clericis & personis eisdem de cetero reus talis præsumptionis existeret, nisi de hoc in quibuscunque concessionibus, dispensationibus & gratiis per eum a nobis impetrandis ab eo specialem & expressam mentionem faceret, quod inde sibi super hoc opportune providere valeret pro sua cautela salutis, eo ipso omni commodo careret eorum, ipsæque concessiones, dispensationes & gratiæ totaliter inefficaces, nulliusque roboris vel momenti existerent, & nihilominus pœnæ Canonum contra tales locum haberent & etiam declararentur, prout in quadam Ordinatione nostra super hoc edita, & in libro Cancellariæ nostræ descripta & publicata latius continetur. Cum autem, sicut pro parte clarissimi in Christo filii nostri Caroli Regis Francorum illustris nobis fuit expositum, a nonnullis revocetur in dubium, an per hujusmodi nostram Constitutionem derogari voluerimus juri & jurisdictioni Regiæ, præsertim in casu possessorii retinendæ possessionis, super quibuscunque Ecclesiis & Beneficiis Ecclesiasticis suorum Regni Franciæ & Delphinatus Viennensis, per quam Jurisdictionem præfatus Rex sibi licere asserit in omni casu etiam juridice tueri possessores: Nos ad omnis ambiguitatis tollendum dubium, super his opportune consulere & providere volentes, ejusdem Regis in hac parte supplicationibus inclinati, auctoritate Apostolica tenore præsentium declaramus nostræ intentionis non fuisse, neque esse, per prædictam aut quamcunque aliam Constitutionem nostram eidem Regi, & ejus Regiæ Jurisdictioni, per quam, sicut asseritur, tam ipse quam progenitores sui super hujusmodi possessorio a tanto tempore, citra quod de ejus contrario memoria hominum non existit, consueverunt cognoscere, in aliquo derogari voluisse aut velle quoquomodo: decernentes partes molestatas super earum conservatione ad suorum Beneficiorum possessionem ipsius Regis auxilium implorantes, dummodo in contemptum Jurisdictionis & libertatis Ecclesiasticæ, & ut partes sibi adversas in rebus Ecclesiasticis diutius perturbarent, hoc non fecerint, pœnas in dicta nostra Constitutione contentas nullatenus incurrisse aut debere incurrere quovis modo. Per hoc autem nullum jus seu Jurisdictionem in præmissis cognoscendis eidem Regi de novo acquiri volumus, sed antiquum si quod habet tantummodo conservari. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ Constitutionis, & voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Genezani Prænestin. Diœcesis, 12. Kalend. Septembris, Pontificatus nostri anno nono. B. DE MONTEPOLITIAN. T. BATENSEN. *& a tergo*, Regist. in Camera Apostolica.

II.

BREVE LEONIS X.

De eadem Materia.

Dilectis Filiis Præsidentibus & Consiliariis Parlamenti Curiæ Tolosanæ Leo Papa X.

DIlecti Filii salutem & Apostolicam Benedictionem. Intelleximus litem seu controversiam *super possessorio* Monasterii S. Petri de Salino, & Prioratu S. Saturnini de Portu in Ponte S. Spiritus Ordinis Cluniacensis, quæ olim certo modo vacantia Dilecto Filio Magistro Joanni de Ansedunа Literarum Apostolicarum Abbreviatori, per eum quoad viveret tenenda & gubernanda authoritate Apostolica commendata fuerunt, inter eundem Joannem & certos ejus Adversarios coram vobis Judicibus pendere. Nos autem eundem Joannem ob grata obsequia quæ tam ipse, quam bonæ memoriæ Rostagnus Archiepiscopus Ebredunensis ejusdem Joannis Patruus dum viverat nobis impendit, & quæ idem Joannes adhuc impendere non desistit, gratioso favore prosequi volentes, hortamur vos in Domino, ut pro nostri & Apostolicæ Sedis reverentia eidem Joanni in præmissis justitia mediante assistatis, ac auxilium, & favores opportunos præbeatis. Vos in præmissis taliter gerentes, ut apud nos & Sedem eandem non immerito commendari valeatis. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die 17. Novembris 1513. Pontificatus nostri anno primo.

III.

Libellus Supplex Statibus Brabantiæ oblatus ex parte plurimorum Ecclesiasticorum;

Quo petunt ut nemo nisi auditus coram legitimo Judice puniatur: & ut executioni mandentur Brevia Apostolica.

A MESSEIGNEURS,

Messeigneurs les Etats de Brabant.

UN grand nombre de Theologiens de l'Université de Louvain, & d'autres Ecclesiastiques de la Province de Brabant, s'adressent a vos Seigneuries Illustrissimes avec d'autant plus de confiance, qu'ils se flatent, que vous regarderez l'affaire qui les y oblige, non comme leur affaire particuliere, mais comme la cause de la Religion, de la Justice, & de la Patrie. C'est la cause de la Religion, puis qu'il s'agit de la doctrine de la Foy dont on les accuse de violer la pureté par des erreurs: C'est la cause de la Justice, puis qu'on les traite d'heretiques declarez, sans aucunes procedures de Justice: C'est la cause de la Patrie, puisque leurs Adversaires, pour

les

les opprimes plus aisement, foulent aux pieds les Loix fondamentelles de l'Etat, & les Privileges les plus sacrez du Pais, qui ont toujours fait la surete du Public, & le salut des particuliers. Cas vous jugez bien tres honorez Seigneurs, que rien n'est plus contraire non seulement à l'equite naturelle, & aux Loix divines & humaines, mais encore aux plus autentiques Privileges de ces Provinces; que les entreprises des Adversaires des Supplians, qui fuiant la lumiere & la justice des Tribunaux ordinaires de la Patrie, portent à leur insçu contr'eux des accusations capitales au delà des Monts à la Cour de S. M. ou lesdits Supplians ne sont point connus, ou ils n'ont personne pour se defendre contre des Adversaires, qui y ont beaucoup de credit & toutes sortes de secours. La ces Adversaires exposent tout ce qu'il leur plait sans contradiction; ils empechent que leurs accusations ne soient communiquees à leurs Parties, & ne soient renvoyees aux Consaux etablis dans ce Pais; surprennent des Sentences & des ordres terribles, pour etre executez par voye de fait, sans formalitez, sans appel, sans ressource, comme ils ont fait tout nouvellement, ayant obtenu de S. M. des Ordres, en date du 7. Novembre 1695. que l'on ait à exclure des Offices, Benefices, Charges & Emplois Ecclesiastiques; tous ceux qui sont suspects de Jansenisme, de Rigorisme, & de Nouveautez. Ils ont meme obtenu des interdictions, pour oter la connoissance aux Juges naturels de nos Causes, au Conseil meme de Brabant, de peur que l'Innocence ne trouve quelque protection dans la Justice ordinaire des lieux ou sont les Supplians, contre les surprises & artifices de ceux qui les calomnient.

Vos Seigneuries Illustrissimes qui sont regardees avec raison comme les Peres de la Patrie, les Conservateurs des Privileges du Pais, les Defenseurs de la liberte publique, jugent assez par leur lumiere combien tout cela est eloigne des moeurs de nos Peres; combien contraire au bien de l'Etat & à la surete de la vie, des biens, du repos, & des personnes de tous ceux qui le composent; elles n'ont pas de peine à comprendre, que c'est donner atteinte aux plus anciennes de nos Loix, de sapper par le fondement la liberte de ces Provinces, appuyee sur la Parole sacree de nos Princes, & sur le Serment solemnel que notre Auguste Monarque a fait sur les saints Evangiles à son joyeux avenement à la Couronne, de conserver ces Privileges, & de ne permettre jamais qu'aucun de ses Sujets de deca soit juge autrement, que par les voyes ordinaires de la Justice, & devant les Consaux du Pais.

C'est, Nosseigneurs, pour la conservation de ces Privileges, que les Supplians ont recours à l'intervention de vos Seigneuries Illustrissimes; ils ne demandent point que l'on etouffe les plaintes & les accusations qui pourroient etre faites contr'eux par qui que ce soit. Ils sont prets de repondre de leur doctrine & leur conduite, devant tous Juges legitimes & non suspects.

Ce qu'ils demandent uniquement, est de n'etre pas juges hors du Pais, ni sans les formalitez ordinaires de la Justice, ni traitez plus indignement ni plus injustement, que les plus grands criminels, à qui la protection des Loix n'est jamais refusee, quelques forts & violens que soient contr'eux les prejugez de leurs crimes.

Et les Supplians le demandent avec d'autant plus de justice, que le S. Siege ayant pris une connoissance tres exacte de leur doctrine & de leurs maximes, demande pour eux la meme chose par ses Brefs.

Les Suplians requierent donc tres-humblement, Nosseigneurs, l'intervention puissante de vos Seigneuries Illustrissimes, pour obtenir de S. M. que les Loix & les Privileges du Pais soient religieusement observez à leur egard, en sorte qu'il ne soit point procede contr'eux par voye de fait, mais devant les Juges legitimes de la Province, & selon les formes de droit, dans toutes les Causes qui les regarderont.

Secondement, que puis qu'il a plu à S. S. d'envoyer des Brefs à M. l'Archeveque & aux autres Eveques de ces Provinces, pour terminer avec equite les contestations qui troublent le Pais, & empecher les vexations & les injustices que pourroient souffrir les foibles par le credit des plus forts, S. M. ait la bonte de donner ses Ordres, pour les faire executer selon leur teneur; & en consequence, que personne ne puisse etre tenu, ni traite comme Jansenîste, Rigoriste, ou Novateur, ni ensuite compris dans les Ordres susdits de S. M. qu'apres qu'il aura ete cite, juge & declare tel, selon l'ordre de la Justice.

Troisiemement, qu'il ne soit permis à aucun Superieur Ecclesiastique ou Seculier de ces Provinces, de rien entreprendre contre le repos ou la personne des Ecclesiastiques, ni de les troubler dans l'exercice ou la possession de leurs Charges, Fonctions ou Benefices, qu'apres qu'il les aura fait adjourner pardevant les Juges competens, pour proceder contr'eux dans l'ordre de la justice, s'il y a de justes plaintes à leur charge, sur lesquelles il y ait lieu de leur faire le proces.

Et les Supplians continueront de prier Dieu pour la conservation de vos Seigneuries Illustrissimes, & pour la prosperite des Etats de la Province.

IV.

Alter Libellus Supplex Statibus Brabantiæ oblatus, quo exhibentur commissæ inobservationes Privilegiorum Patriæ.

A MESSEIGNEURS,

Messeigneurs les Etats de Brabant.

UN grand nombre de Theologiens de l'Universite de Louvain, de Chanoines, Arch-Pretres, Pasteurs, Vice Pasteurs, Confesseur, & autres Ecclesiastiques de la Province de Brabant, dont la Procuration a ete produite devant vos Seigneuries Illustrissimes, & qui a ete depuis signee par un grand nombre d'autres, s'adressent de nouveau à vous, Messeigneurs, comme aux Peres de la Patrie, aux Conservateurs des Privileges du Pais, & aux Defenseurs de la liberte publique, pour leur exposer tres-humblement, qu'avant presente depuis peu de temps a vos Seigneuries Illustrissimes une Requete, ou ils leur remontrent tres humblement, que depuis plusieurs annees en ca, on a fait plusieurs notables inobservations des Privileges du Pais, afin qu'il leur plut penser à des moyens efficaces, d'y remedier, & faire observer la voye de la justice dans les occasions y mentionnees; Elles auroient fait connoitre aux Supplians par leur Apostille, qu'*Elles ne trouvoient pas quant à present aucune matiere qui concerne les Privileges du Pais*, ce qui les oblige à recourir de nouveau à vos Seigneuries Illustrissimes, pour leur exposer plus en detail lesdites inobservations arrivees à l'egard du premier Article de la Joyeuse Entree, qui contient:

1. Que le Roy ne sera ni ne souffrira point, qu'il soit fait aucune violence, en quelque maniere que ce soit, aux Habitans de la Province.

2. Que S. M. n'agira & ne souffrira point, qu'on agisse à l'egard de ses Sujets, autrement que par la voye de la Justice.

3. Que Sa Majeste les gouvernera tous par cette meme voye de la justice, conformement aux Droits & aux Coutumes des lieux, c'est à dire par les Juges legitimes etablis dans le Pais.

Suivant ce premier Article, que les Ducs de Brabant ont toujours jure d'observer, la Province s'est par le passe maintenue dans cet usage & ce Droit inviolable, de ne reconnoitre point d'autres Tribunaux, ni d'autres Juges, soit Ecclesiastiques ou Seculiers, que ceux qui sont etablis de toute anciennete dans le Pais, & d'y etre renvoyez, pour y poursuivre toutes leurs affaires, & y etre juges dans l'ordre du droit, & selon les procedures ordinaires de la Justice, sans pouvoir jamais etre traduits ailleurs, ni privez de leurs Droits, qu'apres avoir eu la liberte de les defendre, ni traitez en aucune maniere par voye de fait.

Les Supplians uniquement appliquez à ce qui est de leur etat, ne sont pas si bien informez de ce qui se passe à cet egard dans les affaires Civiles & Seculieres: mais pour ce qui regarde les affaires Ecclesiastiques, il y a longues annees qu'ils gemissent dans le silence, d'y voir de tres grands desordres, & des maux infinis arrivez par l'inobservation du primier Article de la Joyeuse Entree, par la privation de liberte dans les Corps Ecclesiastiques, & particulierement dans l'Universite de Louvain, & par les atteintes souvent donnees aux Privileges du Pais.

Le respect & l'amour de la paix ont long temps ferme la bouche à ceux qui en souffroient davantage; mais les maux qui en arrivent se multiplient si fort depuis quelque temps, & le peril d'une ruine totale, pour l'Universite de Louvain,

pour

pour l'Ordre Ecclesiastique, & pour tout le bien qui en depend, leur paroit si visible & si proche, qu'il y va de leur salut de n'etre pas plus long-temps sans en avertir vos Seigneuries Illustrissimes, afin que par leur prudente & sage intervention, ils contribuent à arreter le cours des maux veritables qui se glissent, sous le pretexte de remedier à des maux chimeriques & imaginaires.

Ce n'est point une terreur panique qui fait parler ainsi les Suppliant, ce n'est qu'apres un grand nombre de vexations souffertes avec beaucoup de patience, & par la vue d'une infinite de maux qu'ils voyent prets de frondre sur cette pauvre Universite, & sur toute l'Eglise Belgique, ensuite des ordres rigoureus venus d'Espagne depuis quelques mois, à la sollicitation de certaines personnes puissantes, qui ont trouve moyen de surprendre le Religion de S. M, par des accusations avancees, avec d'autant de confiance, que si ceux qu'ils en chargent avoient ete juridiquement convaincus des crimes qu'ils leur imputent, ou qu'au moins ils en fussent legitimement soupconnez, quoy que ces accusations n'ayent pour fondement qu'un zele qui n'est pas selon la science, mais qui n'est que le fruit d'une avengle prevention. Cependant à la faveur de ces accusations absolument fausses, ils ont surpris les derniers ordres venus d'Espagne, dont il y aura toujours sujet de craindre qu'on n'abuse contre l'ordre de la Justice.

Ces Ordres envoyez le 7. Novembre dernier a M. l'Archeveque, aux Conseil de Brabant, & au Magistrat de Louvain, sont visiblement surpris par de faux exposez, comme vous le jugerez, Messeigneurs, quand vous scaurez en quoy ils consistent: Car dans ceux qui ont ete envoyez au Magistrat de Louvain, apres avoir enonce, *Qu'en conformite des Ordres reiterez du Roy, il convient d'exclure de toutes les Provisions qui se prasenteront, tant des Dignitez Ecclesiastiques, que des Charges Seculieres, les personnes qui se trouveront suivre la doctrine de Jansenius, ou qui seront soupconnez d'etre Rigoristes ou Novateurs, comme aussi leurs adherans & protecteurs; & qu'ensuite il est necessaire de prevenir, que ceux qui sont suspects desdites doctrines, ne soient pourvus d'aucunes Prasidences de Colleges dans l'Universite de Louvain, afin que la jeunesse ne soit pervertie, mais bien elevee & instruite à la bonne doctrine; on interdit serieusement au nom & de la part de S. M. au Magistrat de Louvain, de conferer à des personnes adherantes à cette doctrine, ou suspectes de l'etre, aucunes Regences, Presidences, Lecons & Benefices, qui sont de la Collation dudit Magistrat en ladite Universite, & ailleurs, à piene de nullite.*

Vous voyez, Messeigneurs, comment les Habitans du Pais sont accusez devant S. M. du crime d'heresie, de former des sectes pernicieuses, d'etre de dangereux Novateurs, de corrompre la doctrine de l'Eglise, & d'etre capables de pervertir la jeunesse; & vous voyez en meme temps, que sans parler d'aucunes informations, ni d'accusations dans les formes de Droit, ni d'instruction de proces, ni de procedeures juridiques, ni des Tribunax du Pais, d'aucuns Juges legitimes pardevant qui les accusez & les suspects puissent avoir la liberte de se defendre & justifier, ou y commence par executee contre les Sujets du Roy, les peines les plus rigoureuses & plus infamantes dont les Ecclesiastiques puissent etre punis, & qu'on n'y parle que d'exclusions de Regences, de Presidences, de Lecons, de Benefices, & de toutes sortes de Charges & d'Emplois dont ils peuvent etre capables.

Loin meme de renvoyer les accusez pardevant le Conseil de la Province, & de laisser au moins aux Sujets du Roy la liberte d'y recourir, pour y soutenir leur droit & leur innocence, on leur ferme la porte de cet azyle, qui a toujours ete le refuge des innocens accablez par la violence des plus forts, & qui est meme ouvert aux criminels les plus odieux: Car les Adversaires de Supplians suspectant par un attentat inouy la justice & l'equite du Conseil de Brabant, qui s'est toujours signale par son zele pour le service du Roy, & par sa fermete pour le maintien des Loix & de la Justice, ils ont eu assez d'artifices pour surprendre à la Cour de S. M. un ordre *qui interdit à ce Conseil de se meler ni proteger aucune Instance ou pretention que l'on voudroit fomer pardevant ledit Conseil de Brabant, soit a titre de possessoire, ou autrement, contre les dispositions & Ordonnances que les Eveques ou Diocesains pourroient avoir fait ou feroient cy apres, pour cause de doctrine & moeurs des Ecclesiastiques.* Ce sont les paroles des Ordres envoyez à ce Conseil le 7. Novembre dernier.

Ce n'est pas que les Supplians ne reconnoissent, que le Jugement des accusations faites en matiere de doctrine, & des moeurs des Ecclesiastiques, appartiennent de droit à Nosseigneurs les Eveques; mais il n'y a personne qui ne demeure aussi d'accord, que tout s'y doit faire par les voyes de la Justice, & avec les procedeures ordinaires. Cependant il peut arriver, & il n'arrive que trop souvent, comme les exemples recens cy-apres mentionnez le prouvent clairement, que les Juges Ecclesiastiques se voyant appuyez de l'autorite des Puissances, se dispensent aisement d'employer ces voyes de la Justice, & se mettent en possession de priver par voye de fait de leurs Emplois, les Ecclesiastiques de leurs Dioceses. C'est pour cela que S. M. comme Protecteur de la justice, s'est reserve la connoissance du possessoire, afin d'empecher qu'il ne soit fait aucune violence à ses Sujets, & qu'ils ne soient pas accablez par le credit des plus fort, en les mettant par voye de fait hors de leur possession.

C'est ce à quoy S. M s'est obligee devant Dieu par le premier Article de sa Joyeuse Entree, & ce qu'on pretend rendre effectivement inutile par les ordres signifiez au Conseil de Brabant.

Votre lumiere, Messeigneurs, vous fait assez connoitre que cette surprise est pour le Public d'une terrible consequence; il ne s'agit pas icy de quelques particuliers, tout l'Etat y est interesse. Ce traitemen faic sans aucun sujet legitime à un Tribunal aussi venerable & aussi necessaire qu'est le Conseil de Brabant, à qui on arrache par voye de fait une infinite de Causes des plus considerables, est une playe qui blesse la Province dans toutes se parties. C'est un coup qui sappe par les fondemens la liberte publique, & les Privileges du Pais; car en liant les mains à ce Conseil, on expose toutes sortes de personnes à la vexation des plus puissans, on les depouille de la protection des Loix, & on les livre, pour ainsi dire, à leurs ennemis, sans leur laisser aucun moyen de se defendre.

De plus, il ne faut pas s'imaginer qu'on n'en veuille icy qu'aux Ecclesiastiques; car outre que quand cette maniere de traiter les Sujets du Roy sera une fois introduite, il sera aise de faire dans une autre occasion contre les Seculiers, ce qui est ordonne dans celle cy contre les Ecclesiastiques: Vos Seigneuries Illustrissimes remarqueront, s'il leur plait, que dans l'Ordre envoye au Magistrat de Louvain, il est expressement parle d'exclure de toutes les Provisions qui se presenteront, tant de Dignitez *Ecclesiastiques*, que de Charges *Seculieres*, les personnes atteintes ou soupconnees d'etre Jansenistes, Rigoristes ou Nouvateurs; que non contens de renfermer en cette exclusion ces personnes, on y comprend encore *leurs adherans & leurs Protecteurs*; c'est à dire generalement tous ceux à qui des ennemis secrets ou declarez voudront donner cette reputation, de quelqu'etat, condition ou profession qu'ils soient, Eveques ou Abbez, Ecclesiastiques ou Religieux, Princes & Seigneur, Gentilshommes ou Bourgeois, Membres des Conseils ou des Magistrats, tous Proviseurs des Colleges, Collateurs ou Patrons des Benefices, de Charges & d'Emplois.

Pour ce qui est des Ecclesiastiques, quoy qu'il n'y en ait aucun denomme dans ces Ordres, comme on scait assez qui sont ceux qui les ont obtenus, & qui cherchent par la à se rendre maitres de tout, en renversant l'ordre de la Justice & les Privileges de l'Etat: on n'a pas aussi de peine à voir contre qui ils les ont obtenus, ni qui sont ceux qui doivent etre les victimes de leur faux zele. Ils n'ont fait nommer personne, afin de n'epargner personne, & quand ils voudront perdre quelqu'un, il ne faudra ni accusation, ni proces, ni Juges, ni Sentences, pour en venir à bout, le seul soupcon de Jansenisme, de Rigorisme, de Nouveaute, tiendra lieu de tout. Il n'y aura qu'avoir la puissance en main pour executer; & les Protecteurs de l'innocence, les Conservateurs & les Executeurs des

Loix

Loix ayant les mains liees pars ces Ordres, auront la douleur de voir ravager impunement la Province par cette espece de proscription, sans pouvoir secourir l'innocence la plus visible & la plus entiere; car l'interdiction du Conseil de Brabant lui ote son unique appuy, & toute Collation faite per le Magistrat de Louvain contre la disposition des nouveaux Ordres, etant declaree nulle par ces Ordres meme, il n'y aura point d'autre party à prendre, que de gemir, en voyant exclure des Emplois les plus gens de bien, les plus capables de les remplir, & mettre dans toutes les Charges, & dans le postes les plus importans de l'Universite & de l'Eglise, ceux qui auront pour tout merite l'amitie & la faveur de ceux qui causent tout ce renversement, que l'on est assure qui est fort eloigne des intentions de S.M.

Ce qu'ils ont engage le Roy à ordonner au Magistrat de Louvain, pour les Benefices, les Charges & les Emplois qui sont à sa Collation, ils s'efforcent par leurs artifices de porter S.M. à le faire elle meme, pour les Benefices & les Charges qui dependent d'Elle; & il leur est aise d'y faire entrer un Prince si religieux & si zele pour la purete de la Foy: car d'une part on luy a fait une affreuse peinture de ces Provinces, comme si elles etoient remplies de plusieurs sectes pernicieuses, qui font profession ouverte de soutenir des erreurs condamnees par l'Eglise, de suivre des maximes excessivement rigoureurses & cruelles, & d'introduire par tout des nouveautez fort dangereuses.

Et d'un autre cote, ils ont fait entendre à S. M. que luy etant libre de disposer des Benefices & des Charges qui sont de sa Collation, Elle ne fait tort à aucun de ceux qu'elle en exclut.

Mais il est evident que l'un & l'autre est tres faux, & tres-prejudiciable à l'Eglise & à l'Etat.

Le premier est injurieux à la Nation, & la deshonore aux yeux de toute l'Europe, ou on repand ces faux bruits avec soin; les derniers Ordres de S.M. ayant meme ete imprimez dans plusieurs Etats Etrangers, avec des Titres fort deshonorables à S. M. & à ses Ministres: ce qui en partie a oblige de dresser le Memorial cy-joint, *n.1.* pour faire voir à tous le monde, que ces accusations de Jansenisme, de Rigorisme & de Nouveautez, que les Adversaires ont fait inserer dans ces Ordres, n'ont aucun fondement en ce Pais, que dans la prevention de quelques uns, & dans la malignite de quelques autres, qui ne comptent pour rien de le troubler au dedans, & de la rendre meprisable au dehors, pourvu qu'ils arrivent à leurs fins par ce detestable moyen.

Le second est encore un artifice fort dangereux; car quoy qu'il soit vray que le Roy soit maitre de son droit de Nomination, sa piete, sa religion, sa Justice, son amour pour l'Eglise, les regles des saints Conciles ne luy permettent, ni d'exclure personne des Charges & des Benefices, sous un pretexte infamant & une accusation calomnieuse, ni de priver l'Eglise & le Public des plus dignes sujets, à qui tous Patrons & Collateurs de Benefices, sont obligez de les conferer, sous peine de peche mortel, selon la declaration du Conseil de Trente: ce que l'on force S.M. de ne pas faire, par les mauvaises impressions qu'on luy donne des plus gens de bien, par des voyes illegitimes, secretes, contraires à l'ordre de la Justice, & propres à couvrir la calomnie.

L'on n'a pas de peine à comprendre que ce decri general que l'on fait de certaines personnes, par des accusations si odieuses, se trouvant appuyee des Ordres du Roy dont on parle icy, & de l'exemple meme de S.M. fait de terribles impressions sur l'esprit du Magistrat de Louvain, & de ceux des autres Villes, qui comme celuyla, ont une dependance continuelle de la Cour, & sur l'esprit des personnes de qualite, & de tous ceux qui ont des Charges ou Benefices à conferer; ce qui fait qu'il ne veulent s'exposer, ni à faire à faux leur Nomination, ni à deplaire à S.M. en choisissant des personnes qu'on luy a rendues odieuses, quoy que d'ailleurs ils soient persuadez de leur innocence.

Il est aise de juger que les plus gens de bien seront toujours exclus de tout par cette raison; car on ne manque pas d'ambitieux, qui atdens à chercher les Charges & les Benefices, n'auront pas beaucoup de peine à faire passer pour Jansenistes, Rigoristes ou Nouvateurs ceux qui pourroient sans cela leur etre preferez. Par là la porte est ouverte à la calomnie, aux diffamations, aux brigues, aux cabales, & à toutes les voyes injustes, par lesquelles les Ecclesiastiques ambitieux & avares se voudront ouvrir le chemin aux Emplois & aux Benefices, au prejudice de ceux qui y peuvent legitimement pretendre, ou qui meme en sont deja en possession: car la voye de la maintenue leur etant fermee par l'interdiction faite au Conseil de Brabant, *de se meler ou de proteger aucune Instance ou pretention formee devant luy, soit à titre de possessoire ou autrement*, il ne reste aux Ecclesiastiques que la voye du petitoire devant le Juge Ecclesiastique.

Et vous sçavez, Messeigneurs, à combien d'inconveniens cette voye est sujette; car c'est une chose bien facheuse d'etre oblige de voir ses interets, son etablissement, & comme on dit, sa fortune entre les mains d'une personne qui agit au nom, sous les ordres & avec dependance, d'un superieur quelquefois prevenu ou mal dispose. D'ailleurs, avant qu'un pauvre Plaideur ait obtenu trois Sentences conformes, il est ruine en frais, & il court risque de voir plutot la fin de sa vie, que la fin de son proces. Ainsi il arrivera qu'un habile Ecclesiastique, de merite, de piete, etant mis hors de possession de son Office ou Benefice, ou autre Charge, & ne pouvant etre maintenu par le Conseil, en demeurera prive toute sa vie; & apres avoir consume sa jeunesse dans l'etude & dans le travail, se trouvera sans biens, sans emplois, sans etablissement, sans ressource, & verra avec frayeur la vieillesse s'avancer vers luy à grands pas, sans avoir de quoy en soutenir les incommoditez & les besoins. C'est sans doute de quoy rebuter les meilleurs esprits de l'etude de la Theologie, & du service de l'Eglise.

Ce ne sont pas, Messeigneurs, des craintes frivoles, ni des speculations vaines, qui obligent les Supplians d'exposer à vos Seigneuries Illustrissimes ces sujets de plaintes; les exemples dont ils peuvent les appuyer, ne sont pas en petit nombre, & on ne peut exprimer le prejudice que l'Universite de Louvain, l'Eglise & le Public ont deja souffert de l'inobservation du premier Article de la Joyeuse Entree, & des empechemens qu'on a mis au cours ordinaire de la Justice.

L'exclusion qui fut donnee en 1683. aux cinq des principaux Docteurs en Theologie, pour les places qui vaquoient dans la Faculte Etroite, prive la Faculte, & la tient encore aujourd'huy privee, pour le choix des Sujets qui doivent composer ce Corps autrefois si illustre & si venerable. Le tort que ce defaut de liberte cause aux etudes & à toute la discipline de cette Ecole de la Province est plus grand qu'on ne pense; & les Supplians osent dire, qu'il n'y en a point qui doit reveiller plus puissamment le zele de vos Seigneuries Illustrissimes, ni qui meritat davantage leurs soins & leur application. Les plaintes de cette infraction du premier Article, furent portees en ce temps là à Nosseigneurs Illustrissimes les Etats de Brabant, meme avant qu'elle fut arrivee, & sur le bruit qui en avoit couru: Et les Etats employerent leurs bons offices & leur intervention aupres de S.M. & du Gouverneur General, pour empecher ou faire reparer cette breche faite aux Privileges & aux Loix de l'Universite, comme il paroit par leurs Requetes du 27. Septembre & 16. Octobre 1683. cy-jointes par Copies, *n.* 2. 3.

L'annee suivante 1684. une Lecon de Theologie, & une place dans l'Etroite Faculte ayant vaque, M. le Marquis de Grana Gouverneur General, interdit au Magistrat de Louvain de conferer la Lecon jusqu'à nouvel ordre, & empecha la Faculte Etroite de proceder à l'ordinaire dans la Fete de S. Jerome, au choix qui s'y devoit faire d'un membre de cette Faculte: & on soutint toujours le meme exclusion, par ou l'on empecha que les meilleurs Sujets ne fussent choisis pour cette importante place.

On la fit encore valoir dans l'election qui se fit de M. Steyaert l'an 1686. car comme il etoit un des exclus, il obtint seul par la faveur de l'Internonce de ce tems là, d'en etre releve, les quatre autres etant demeurez exclus.

Le Docteur Huygens ayant ete elu tout d'une voix en 1687. pour remplir une place vacante dans la Faculte, sur l'assurance qu'on avoit eve de la part de plusieurs des Ministres de S.M. qu'il n'y avoit plus d'exclusion, & ce Docteur en ayant exerce les fonctions durant quelque temps, on fit revivre cette ancienne exclusion, pour l'em-

l'empecher de continuer l'exercice de sa Charge; & il y a plus de huit ans & demy, que par une voye de fait, qui n'a point d'emple depuis la fondation de l'Université, plus ancien, le plus sçavant, le plus digne en toute maniere des Docteurs de Louvain, est tenu dans cet interdit, à la honte de notre siecle, & avec la joye des Adversaires, qui sous ce pretexte repandent mille calomnies contre sa réputation, & luy insultent par des Ecrits publics, sans qu'on ait jusqu'à present donne aucune raison de cet interdit. Il avoit demande il y a quelques annees maintenue au Souverain Conseil de Brabant, & par des voyes secrettes on empecha qu'elle ne fut scellee. Ce n'est par tout, par une suite de la meme vexation, on l'obligea par un ordre de Madrid à cesser de faire la Lecon qu'il avoit faite durant plusieur anees à la place de feu M. van Vianen, avec un fruit merveilleux & un applaudissement general. Et enfin, depuis quelques mois ayant ete elu Recteur de l'Universite dans les formes ordinaires, & le proces ayant ete commence, il n'a jamais pu avoir justice, ni obtenir la liberte de faire la fonction de sa Charge.

Les Supplians voudroient bien pou voir se dispenser de parler icy d'une personne pour qui ils conservent toujours un profond respect, & dont l'autorite & la dignite sacree trouvera toujours en eux une parfaite soumission, & une obeissance achevee, tant que leur conscience le pourra souffrir. Mais ils craindroient d'etre accusea de prevarication au jugement le Dieu, s'ils n'esposoient avec une entiere sincerite à vos Seigneusies Illustrissimes ce qui se passe de la part de M. notre Illustrissime & Reverendissime Archeveque, dont le zela pourroit faire de grandes choses pour le bien de ce Dioecese, si quelques personnes ne le dettournoient ailleurs par des vues particulieres. C'est donc avec une sensible douleur, que les Supplians sont forcez de vous dire, Messeigneurs, que les mauvais conseils qu'on a donne à la Seigneurie Illustrissime, ont produit de fort facheux effets contre la liberte de l'Eglise Belgique, contre les Privileges du Pais, contre l'Universite de Louvain, contre l honneur & le repos d'un grand nombre d'Ecclesiastiques de toutes sortes, & meme contra plusieur des Supplians qui se sont vuas traitez par voye de fait contre tout l'ordre de la justice, contre le premier Article de la Joyeuse Entree, par lequel les Ducs de Brabant s'engagent non seulement à ne point faire de violence, & à ne point traiter leurs Sujets par voye de fait; mais aussi (ce que vos Seigneuries Illustrissimes sont supliees de bien remarquer) *à ne point permettre* que d'autres le fassent. Or il est bien certain que M. l'Archeveque n'auroit pas entrepris une grande partie de ce qu'il a fait, s'il n'avoit ete autorise & soutenu par la puissance Royale, qu'on a trouve moyen de surprendre en sa faveur en plusieurs occasions.

1. A peine y avoit-il trois mois qu'il avoit pris possession de l'Archeveque, qu'il presente une Requete au Gouverneus General, pour se faire appuver de l'autorite Royale, dans le dessein de priver de leurs Charges plusieur Archi Pretres Ruraux par voye de fait, sans aucune forme de droit, comme il a fait. Pour cela, il les accuse d'etre tout à fait inidoines à cette fonction; & par la non seulement il deshonore la memoire de feu M. Alphonse de Berges son Predecesseur de pieuse memoire, qui les avoit mis dans ces places, les en jugeant tres capables; mais encorre il donne lieu à de mauvais soupcons contre les personnes qui ont toujours ete en bonne reputation, & qui demeurent deshonorez par leur degradation, & par l'impuissance ou on les met, de mettre leur reputation à convert des soupcons desavantageux. Cette Requete, dont la Copie est jointe, *n.* 4. deshonore aussi tout le Diocese, en se representant comma rempli de beaucoup d'abus tres prejudiciables à la Foy & à la Religion. Enfin par cette meme Requete, Monseigneur l'Archeveque demandoit, qu'il soit defendu aux Conseils de S. M. de donner maintenue aux Archi-Pretres, & aux Confesseurs des Monasteres, afin de les pouvoir priver de leurs Charges sans forme de proces; ce qui lui fut acorde par un ordre de S. M, du 4. Decembre 1690. annexe par Copie, *num.* 6.

M. l'Archeveque a continue de faire eclater sa prevention par sa Lettre Pastorale, qu'il publia le 12. Octobre 1692. C'est une voye de fait infamante & tres-prejudiciable aux meilleurs Ecclesiastiques du Pais, & à tout son Diocese: Car tout ce que leurs ennemis avoient repandu de calomnies contr'eux pendant vingt ans, ils l'ont rassemble & renferme dans cette Lettre. De sorte que sans qu'aucun d'un si grand nombre d'Ecclesiastiques ait pu jusq'à present etre convaincu d'aucun crime, ils se voyent diffamez par une Sentence publique de leur Archeveque, à la face de toute la terre, & exposez au mepris des Heretiques & des Catholiques, comme des gens sans foy, sans religion, san piete; comme des profanateurs des Sacramens, des corrupteurs de la parole de Dieu, des sectateurs d'heresies, des reformateurs cruels, des hypocrites, des rebelles au S. Siege, des ennemis du culte de la Sainte Vierge & des Saints, des gens qui meprisent l'autorite de Superieurs, qui renversent la discipline Ecclesiastique, qui desesperent les pecheurs, comme des sacrileges violateurs du sceau de la Confession, qui eloignent de la Communion, qui decrient les Indulgences & la vertu du Sacrifice pour les Ames du Purgatorie; enfin comme des ennemis declarez des Ordres Religieux. Tout cela, Messeigneurs, est compris dans la Lettre Pastorale, qui a passe dans les Pais entrangers, traduite en plusieurs langues vulgaires par le sein de ceux qui l'ont composee. Quoi que personee n'y soit nomme en particulier, persone n'ignore qui sont ceux qu'il a voulu designer & fletrir; & (ce qu'on ne sçauroit trop repeter) sans qu'aucune de ces personnes ait ete convaincue en Justice des erreurs, ni des abus qui leur sont imputea dans cette Letre. Que s'il est vrai que ce seroit une entreprise contre la Justice & contre le Privileges du Pais, d'enlever à un Bourgeois de la Ville un heritage temporel par voye de fair, & sans forme de Proces; que doit on penser d'un grand nombre de ces sçavans & pieux Theologiens, Pasteurs, & autres Ouvriers Ecclesiastiques, à qui on ravit ce qu'ils ont de plus precieux, qui est leur honneur & leur reputation, si necessaires pour tra vailler utilement dans leurs Charges, en les diffamant par une proclamation de cette nature, qui ne laisse à ceux que l'on condamne d'une maniere si publique, aucun moyen de se defendre contre des accusations si atroces, & dont l'on est bien assure que l'on n'a aucunes preuves suffisantes? Et c'est parce qu'on n'en a point, & qu'on n'en peut avoir, que l'on prend cette voye si irreguliere, de condamner les gens: Car si on en avoit de bonnes, des ennemis qui sont appuyez de toutes les Puissances spirituelles & temporelles, fuyeroient ils les Tribunaux ordinaires, & voudroient ils perdre l'avantage de faire condemner dans les formes ceux qu'ils pouvoient convaincre de tant de crimes, & qui quoi que dennez de tout appui humain, s'offrent de paroître devant tous les Juges legitimes, pour s'y voir condemnes & punis à la rigueur, s'ils sont trouvez coupables? Comme ils ont fait a l'egard du S. Siege, devant laquel ils ont comparu par un Depute expres, fonde en procuration, pour rendre raison de leur doctrine & de leur conduite à S. S. Le S. Siege apres avoir fait examiner soigneusement toutes les accusations faites de part & d'autre, & particulierement les plaintes contenues dans ladite Lettre Pastorale, a choisi les moyens les plus propres à terminer avec equite les contestations, & à mettre l'innocence à couvert de la calomnie. Car c'est depuis cette Lettre Pastorale, que notre S. Pere le Pape touche des maux de cette pauvre Eglise, a adresse à M. l'Archeveque, & aux autres Eveques du Pais, un Bref tout rempli des marques de sa charite Apostolique, & de son zele pour la paix de ces Provinces. Ce Prelat n'a rien change pour cela dans se conduite, & quelques pressantes instances que S. S. lui ait faites de suivre l'ordre prescrit par son Bref du 6. Fevrier 1194. M. l'Archeveque n'a pu se resoudre à changer de conduite; car ce Bref porte expressement, qu'il ne souffrira point *en aucune maniere que qui que ce puisse etre, soit diffame ou decrie par cette accusation vague & odieuse du nom de Jansenisme, à moins qu'il ne soit constant par des preuves legitimes, qu'il s'est rendu suspect d'avoir enseigne ou soutenu quelqu'une de ces Propositions: & que personne ne soit exclus d'aucun Emploi, Charge, Benefice, degré, pouvoir de precher, ni de quelqu'autre fonction Ecclesiastique que ce soit, jusqu'à ce qu'on ait prouve en gardant l'ordre de la Justice, qu'il ait encouru & merite cette peine si dure, & qui ne peut etre que tres sensible à des personnes d'ailleurs Catholiques.* Non obstant cet ordre

du S.

du S. Siege, il n'a pas laissé d'accuser, sans garder aucun ordre de Justice, le Docteur Hennebel comme Janseniste, pour l'exclure de la Charge de Censeur Royal, ce que vos Seigneuries Illustrissimes pourront voir dans la Lettre de M. l'Archeveque cy jointe, & dont il sera parle dans la suite: Et à l'egard des autres accusations vagues, il n'a rien non plus change de sa maniere d'agir.

M. l'Archeveque loin d'embrasser cette voye si juste, si aisee, si propre à oter toute excuse aux accusez s'ils sont criminels, jogea plus à propos de faire donner les ordres susmentionnez, du 10. Decembre 1690. & de faire venir d'Espagne ceux qui ont ete intimez le 7. Novembre de l'annee derniere, pour pouvoir accabler tout d'un coup ceux que son Conseil secret jugera criminels: Car on ne croit pas faire un jugement temeraire, quand on se persuade que M. l'Archeveque a eu beaucoup de part à la sollicitation de ces ordres, qui concourrent à ses desseins, qui sont conformes, & à ses menaces & à toute sa conduite, qu'il a recus en effet avec une grande joye, qu'il a envoyez à son Chapitre de Malines avec empressement, en lui recommandant avec instance de veiller à l'execution desdits ordres, sans jamais faire mention du Bref de S. Saintete.

C'est dans cet esprit, & en vertu de ces ordres, qu'il a exclus & degradez des le commencement de son gouvernement & depuis:

1. M. Rysack Archi-Pretre de Bruxelles, lequel se croyan oblige de ne pas abandonner son innocence, s'adressa au Conseil de Brabant, pour avoir maintenue: mais M. l'Archeveque commencant à recueillir le fruit de sa Requete, fit donner à ce Conseil un ordre de la Cour, qui lui defendit de se meler davantage de cette affaire.

2. Ayant ainsi fait lier les mains à la Justice, il n'eut pas de peine de venir à bout de tout ce qu'il entreprit. Il degrada donc M. Testelmans de l'Archi-Pretre de Louvain.

3. M. Colson de l'Archi-Pretre de Tirlemont.

4. M. Vander Borght du Doyenne Rural de Lieuvv.

L'on dira que M. l'Archeveque a cru user de son droit, persuade que les Archi-Pretres sont amovibles *ad nutum*. Mais M. Ryssack, le premier des Archi-Pretres que M. l'Archeveque a ataque, n'en est point demeure d'acord; & il etoit prest au contraire de soutenir en Justice, que ces charges sont perpetuelles, si la porte de la justice ne lui avoit ete formee. Ce n'est point icy le lieu d'examiner cette question; mais ce qui est certain est, que suppose meme que ce fussent des emplois amovibles, un superieur n'a pas droit d'en depouiller un Ecclesiastique avec une note infamante, telle qu'est celle de la Requete, ou l'on decrier dans l'esprit de S. M. les Archi-Pretres qu'on vouloit depouiller; car il declare en termes expres, *qu'il les juge tout à fait inidoines pour l'assister à porter le grand fardeau dont il se trouve* (dit il) *presque acable*, c'est-à-dire, comme il parle plus haut, *à remedier à plusieurs abus tendant manifestement à l'entiere destruction de notre sainte Religion.*

5. Ce fut de la meme maniere, & sur le meme fondement, que M. Kerremans Confesseur des Carmelites de Vilvorde, & Pasteur de l'Hospital du meme lieu, fut ote de ces deux emplois. Sur quoi ayant presente Requete au Conseil de Brabant, pour demander maintenue, il trouva la porte de la Justice à lui fermee, tant de la part du Juge Seculier, que du Tribunal Ecclesiastique. Raport à son attestation ci-jointe, *num.* 5.

6. M. Opstraet ci-devant Professeur en Theologie, au Seminaire de Malines, a ete prive de l'Office de Confesseur, ou Pasteur des Noires Sœurs, par le meme moyen.

7. M. Colson dont on a deja parle, qui exercoit la Charge de Pasteur des Grises Sœurs, & des Religieuses Nobertines ou Blanches Sœurs, en a ete chasse, aussi-bien que du Monastere de Cabbeeck.

8. M. Vander Borght Doyen de Lieuvv, etoit outre cela Pasteur de l'Hospital de ce lieu, & on l'a oblige de se retirer.

9. M. Paindavain Confesseur ou Pasteur des Noires Sœurs à Louvain, a aussi ete prive de cet emploi, sans autre raison, que parce que M. l'Archeveque l'a voulu.

10. Comme aussi M. le Zaach de celui de Confesseur des Religieuses Lorainoises de Bruxelles.

11. * M. Van Deuren de l'Office de Vice-Pasteur du Beginage de Lovain, qui est permanent & perpetuel, comme on est prest de le justifier, aussi-tot que la voye de la justice sera ouverte.

12. M. Laderit ayant ete pourvu de la Cure de la Chapelle de cette Ville de Bruxelles, avoit obtenu du Conseil de Brabant maintenue contre son Competiteur; mais M. l'Archeveque en vertu des derniers ordres d'Espagne, a fait interdire à ce Conseil, de prendre davantage connoissance de cette affaire, ainsi point de justice. Et plusieurs meme des ci dessus nommez, ayant fait instance pour scavoir de quoi ils etoient coupables, ou accusez, n'ont jamais pu en rien scavoir.

13. L'on ne peut se dispenser de parler ici de M. Hennebel, ancien Docteur en Theologie, & actuellement Depute de l'Universite de Louvain vers le S. Siege. La Charge de Censeur Royal etant venu à vaquer pendant qu'il travaille si utilement à Rome, pour procurer la paix entre les Theologiens du Pais, S. A. E. informee de son merite, eut la bonte de l'en pourvoir. Il y avoit d'autant plus de sujet de croire, qu'un choix si juste ne seroit point traverse, qu'il avoit ete applaudi de tous les gens de bien, que S. A. E. etoit assuree qu'il seroit approuve à Rome, puis qu'elle avoit recu de M. le Duc de Medina-Celi Ambassadeur à Rome pour le Roy, une Lettres du 28. de Novembre 1693. en ces termes: *Serenissime Seigneur, je viens de recevoir avis de M. le Cardinal Aguire, par ordre de la Congregation du S. Office, pour en informer V. A. E. qu'il n'y a rien de la part de la meme Congregation, qui empeche que le Docteur Hennebel ne puisse etre pourvu de quelque Charge ou Lecon que ce soit, de l'Universite de Louvain. C'est ce qu'on a fait aussi scavoir à l'Internonce de Bruxelles, par des Lettres à lui ecrites: J'en donne part à V. A. E. afin que de concert avec le meme Internonce, Elle ne souffre pas qu'il soit fait à cet egard aucun obstacle à ce Docteur, de qui je dois rendre ce temoignage à V. A. E. que je l'ay trouve ici fort circonspect & avise, digne qu'on ait beaucoup d'egard pour lui, & que V. A. E. le favorise de sa protection.*

Le meme Ambassadeur en ecrivit dans les memes termes en Espagne à M. le Comte de Monterey, President du Conseil de Flandres, le 20. Decembre 1693.

Outre cela, la Faculte de Theologie par Acte du 7. May 1694. & l'Universite entiere par celui du jour suivant, avoient apres une mure deliberation rendu le temoignage le plus avantageux qu'on pouvoit desirer de la capacite, de la piete, & de la sagesse du meme Docteur; le tout est prouve par les Copies ci-jointes, *num.* 7. 8. 9. & 10.

Rien de tout cela ne put empecher M. l'Archeveque de traverser en toutes les manieres possibles, l'effet de la nomination de S. A. E. en remuant tout, pour cet effet, soit en Espagne ou à Bruxelles.

Le 19. May 1694. ce Prelat ecrivit à feu M. d'Oudenhove, Chef-President d'alors, une Lettres dont il est necessaire, Messeigneurs, que vous scachiez les termes, comme ils sont dans la Copie ci-jointe, *num.* 11.

Cette Lettre fut suivie quinze jours apres d'un ordre du Roy, du 10 Juin 1694. par lequel S. M. excluoit ledit Docteur Hennebel de la Charge de Censeur, comme suspect de Jansenisme, dont il y a Copie, *num.* 12.

Vous verez, Messeigneurs, par cet ordre, & par la Lettre de M. l'Archeveque, comment un Docteur considerable est traite notoirement suspect de Jansenisme, sans aucune accusation juridique, condamne sans aucune Sentence, sans meme aucune information, à etre exclus avec ignominie de l'etroite Faculte de Theologie, puni encore par la privation de la Charge honorable de Censeur, dont il etoit deja pourvu, note pour cela par M. l'Archeveque, *comme un homme dont la promotion à la Censorie, causeroit un prejudice irreparable, & des suites funestes à la Religion & à l'Etat.* Si ce n'est pas traiter les Sujets de Brabant par voye de fait, dans la chose du monde la plus importante, & la plus chere à un Docteur Catholique; si ce n'est point là encore faire une playe mortelle aux Privileges du Pays, à la justice, aux droits de l'Universite, & meme au bien public & à l'Eglise, il est difficile de dire, quand cela sera vrai: Car comme il n'y a gueres de places plus importantes que celles d'un Censeur des Livres, & de membre de la Faculte, pour la conservation de la bonne doctrine, il n'y a rien de plus odieux que d'en exclure par voye de fait, les plus capables de les remplir.

Quo si un Docteur fort distingue, & qui est actuellement aupres du S. Siege Apostolique, pour la paix des Theologiens, qui a des temoignages si avantageux de la part du S. Siege, des Ministres de S. M, de la Faculte de Theologie, de toute l'Universita entiere, qui mettent sa foy à convert de tout soupcon, & qui relevent si fort son merite, est encore charge des plus atroces accusations, sans qu'on ose les produire devant un Tribunal & dans un jugement regle; y a t'il une canse qui merite davantage d'etre protegee par vos Seigneuries Illustrissimes, & qui en meme tems soit plus capable de vous faire toucher au doigt, avec quelle liberte on attaque clandestinement les Sujets du Roy? Et combien il est necessaire que par votre sagesse, vont cherchiez des remedes à ces maux, pour ne pas laisser accabler l'innocence, comme celle de ce Docteur l'a ete en cette occasion, & comme celle de beancoop d'autres l'a aussi ete ou le sera infailliblement encore, si vous ne prevenez par vos bons offices, & par d'efficaces representations les malheurs qui pendent sur la tete,

C'est pourquoi les Supplians conjurent, Messeigneurs, votre piete paternelle, d'agit puissamment aupres de S. M. & dè S. A. E. pour procurer & à eux-memes & à tous ceux qui leur sont joints, la paix, la tranquillite, la conservation de leur honneur, leur surete, qui leur sont si necessaires, pour etre utiles à l'Eglise & à l'Etat, & de faire en sorte qu'ils ne soient point exposez sans secours, & sans protection à la *mauvaise* volonte de leurs adversaires.

Les *Supplians* requierent donc tres-humblement, nos Seigneurs, l'intervention de vos Seigneuries Illustrissimes, pour obtenir de S. M. que les Loix & les Privileges du Pais, soient religieusement observez à leur egard & de leurs consors, ensorte qu'il ne soit procede contr'eux par une voye de fait; mais devans le Conseil de Brabant ou les autres Tribunaux du Pais, en matieres à ceux competantes selon les formes de Droit, & les coutumes dans toutes les causes qui les regarderont.

Et comme les Supplians viennent de mettre devant les yeux de vos Seigneuries Illustrissimes, un denombrement assez long des particuliers qui ont ete privex de leurs Charges & de leurs Emplois par M. l'Archeveque, sans qu'ils aient ete convaincus ni d'erreur ni de crime, ni de mauvaise conduite en aucun Jugement selon l'ordre du Droit; & qu'il y en a d'autres qui demeurent exclus par des Ordres d'Espagne, executez sans forme de Justice, des divers Emplois ou Charges ausquelles ils ont droit de pretendre, ils vous supplient tres humblement, Messeigneurs, de faire instance aupres de S. M. & de S. A. E. à ce que la voye de la Justice leur soit ouverte, afin qu'ils puissent y poursuivre la justification de leur innocence, & jouir ensuite paisiblement de leurs Droits, comme les autres Sujets de la Province.

Secondement, que S M. en expliquant ses Ordres du 7. Novembre dernier, ait la bonte de declarer, que son intention n'est pas d'exclure par la aucun de ses Sujets des Charges, Offices, Benefices & Emplois, sous le nom de Jansenistes, Rigoristes ou de Novateurs, sinon apres qu'il auront ete citez, jugez & declarez tels selon l'ordre de la Justice, conformement au premier article de la Joyeuse Entree; à l'execution duquel le S. Siege concourt d'une maniere si sage & si equitable, par son Bref du 6. Fevrier 1694 adressé aux Eveques du Pais.

Troisiement, qu'il ne soit permis à aucun Superieur Ecclesiastique ou Seculier de ces Provinces, de rien entreprendre contre le repos ou la personne des Ecclesiastiques, ni de les troubler dans l'exercice ou la possession de leurs Charges, Fonctions ou Benefices, qu'apres qu'il les aura fait ajourner pardevant les Juges competens, pour etre procede contr'eux dans l'ordre de la Justice, s'il y a des justes plaintes à leur charge, sur lesquelles il y ait lieu de faire leur proces.

Et les Supplians continueront de prier Dieu pour la conservation de Vos Seigneuries Illustrissimes, & pour la prosperite des Etats de la Province.

V.

ILLUSTRISSIMI ARCHIEPISCOPI Mechliniensis Memoriale Regi oblatum adversus quinque Deputatos.

SIRE,

Etant venu à la connoissance de l'Archeveque de Malines, que les remontrances qu'il avoit faites à Votre Majeste sur les exces enormes du Pasteur de Sainte Catherine de cette Ville, etoient renvoyees au Conseil de Brabant pour en informer; quoi-que la connoissance de semblables matieres, touche privativement au Conseil d'Etat, pour etre d'une nature superieure au cours ordinaire de Justice, puisque la conservation de l'Etat en depend, & que l'autorite & souverainete Roiale y sont si puissamment interessees, & si grievement blessees: Aiant de plus appris, que le susdit Pasteur etant informe (apparemment par ses amis & parens du Conseil de Brabant) de l'inquisition qui se doit faire contre lui, particulierement du dernier exces, qu'il doit avoir commis il y a environ deux mois contre les Ordres du Roy, va courant par la Ville, pour prevenir les temoins qui pourront deposer contre lui sur ce fait, afin d'en empecher la verification. L'Archeveque de Malines, pour justification de ses remontrances, presente au Conseil d'Etat de V. M. les Pieces ci-jointes, qui sont des preuves convainquantes de divers autres exces dudit Pasteur, bien plus seditieux & plus criminels que le dernier; suppliant tres-humblement V. M. d'avoir la bonte de les faire lire & examiner en son Conseil d'Etat, pour y prendre telle resolution que l'importance de la matiere exige, pour le maintien de son autorite & souverainete Roiale, pour la conservation de notre sainte Religion, & le repos public dans ces Provinces. Quoi faisant, &c.

VI.

Deductio Processus criminalis Pastoris Sanctæ Catharinæ, & Adhærentium ipsius.

SA Majeste seachant les funestes suites que les nouveautez, en matiere de Religion, ont cause à son Pais-Bas, & à la plus grande partie de l'Europe, y renversans non seulement l'Etat spirituel, mais aussi le temporel, a fait en diverses occasions expedier aux Gouverneurs du Pais Bas des Ordres necessaires pour etcindre ce feu pernicieux, qui s'y etoit allume depuis longtems. Mais S. M. voiant que les Ordres precedens n'avoient pas eu tout le succes qu'Elle en avoit espere, a voulu y apporter des remedes plus efficaces, defendant qu'on n'ait à avancer aucun des Novateurs, ou qui est suspect d'en etre, à aucun Office ou Dignite, soit Seculiere, soit Ecclesiastique; ordonnant en meme tems aux Juges Seculiers, de n'empecher point les Eveques, mais plûtot de les assister quand ils voudront chatier quelque Ecclesiastique, pour les mœurs ou sentimens pernicieux. Cet Ordre a ete donne au nom de S. M. par S. A. S. E. de Baviere le 7. Novembre 1695.

Cette conduite si sage & si necessaire pour le bien public, a ete incontinent recue avec approbation & applaudissement de tous les bons Catholiquez; & comme personne n'y etoit diffamee ou nomme, aussi personne qui ne vouloit se declarer pour Janseniste, Rigoriste, Novateur, ou de leurs Adherens ou suspects, ne s'y pouvoir opposer: Mais quelques Pretres levans le masque, & ne se soucians plus de leur honneur, du respectu & de l'obeissance qu'ils doivent aut Roy, & à S. A. S. E. ou de leur conscience, se sont publiquement revoltez.

Les Chefs de ces Conspirez, qui se declarent prets à repondre au nom do Parti sont; à Louvain, le fameux Docteur HUYGENS; à Gand, VAN GEET Chanoine de l'Eglise Cathedrale; & à Malines, le Pleban

BAERTS;

BAERTS, à Anvers, le Pleban BACX; à Bruxelles, VANDE NESSE Curé de Sainte Catherine: Ce qui paroit, tant par une Lettre du Docteur HENNEBEL, que par l'Acte solemnel de leur Synode, tenu à Louvain le 27. de Decembre 1695.

Ces Pretres rebelles ont jugé a propos d'attaquer & ruiner l'autorite du Roy & de S.A.S.E. meme par les Etats de Brabant, ou ils s'etoient imagine qu'ils trouveroient assez d'appui. A cette entreprise, les Conspirez de trois Villes de Brabant, Louvain, Bruxelles, & Anvers, ont par un Acte public autorise le Pretre VANDE NESSE, Core de Sainte Catherine à Bruxelles, ou les Etats de Brabant s'assemblent.

Ce Curé donc pour s'acquiter de sa nouvelle Charge, a presente trois Memoriaux à ces Etats, l'un etoit seulement de la part d'un Prettes etranger, nomme ERNETS RUDHANS, pour le maintenir dans ce Pais contre les Ordres du ROY.

Les autres deux Memorianx etoient de la part de tout le Parti, qui est dans les trois susdites Villes de Brabant. Dans ces Memoriaux, ils accusent le ROY d'injustice, de perfidie & de parjure, à cause de ses Decrets; & ensuite, prient les Etats de s'y opposer, & de ne permettre jamais leur execution.

L'un de ces Memorianx est ecrit à la main, l'autre imprime, qui est une Piece fort artificieuse, & pleine de faussetez. Les Deputez des Etats ont communique ces Memoriaux à l'Archeveque de Malines, & lui en ont demande son avis par des Lettres, ausquelles l'Archeveque a incontinent repondu, & donne son avis tout haut ces Memoriaux ici nommez.

Et comme l'Archeveque marquoit en sa Responce, que cet Imprime etoit sans nom de l'Auteur, sans lieu de l'impression, & sans aucune Approbation; ce qui est expressement defendu par le Concile de Trente, les Distributeurs de cette Piece y ont ajoute une Page separee, marquant *Cologne* pour lieu d'Impression, & M. Eyben, Chanoine de la Cathedrale d'Anvers, pour Approbateur. On croit le premier faux, parce que c'est l'ordinaire de ces Theologiens, d'inscrire *Cologne* à leurs Ouvrages, encore qu'ils sont imprimez à Louvain ou à Bruxelles. Mais pour l'Approbateur il conste que c'est M. Eyben par sa propre confession, comme on le voit par la Lettre N. 4. de l'Eveque d'Anvers, ecrite à l'Archeveque de Malines, le 13. de May 1696.

Dans la meme Lettre on voit, que c'est le Cure de Sainte Catherine à Bruxelles, qui a porte cet Imprime à M. Eyben, & lui en a demande l'Approbation.

C'est donc à ce Cure de dire, en etant legitimement requis, qui est l'Auteur de cet Ouvrage, lequel etant decouvert, il ne sera pas difficile à devenir l'Auteur de plusieurs autres Libelles fameux du meme style.

Les Pretres mutins ne recevans pas d'Apostille sitot qu'ils avoient espere, s'attrouperent, & allerent en foule au Greffe des Etats, pour extorquer ce qu'ils ne pouvoient autrement.

On laisse maintenant à considerer à S.M. & à ses Ministres, ce qu'il faut attendre de semblables Pretres: Quels sentimens de respect, & d'obeissance vers leur souverain Prince, ils inspireront à leurs Sujets, à qui ils donnent de si pernicieux exemples de sedition & de rebellion. Si on eut arrete Luther, Calvin, & leurs premiers Sectateurs au commencement, l'Europe seroit encore toute Catholique, & on n'auroit point vu tant de revolutions dans l'Etat, ni tant de Provinces separees de leur Prince legitime.

VII.

Libellus supplex quinque Deputatorum Regi oblatus adversus Memoriale Illustrissimi Archi-Episcopi Mechliniensis.

AU ROY.

Remontrent tres humblement Gommarus Huygens, Docteur en Theologie; Lambert Baerts, Chanoine & Pleban de l'Eglise Metropolitaine de Malines; E. van Geet, Chanoine & Penitencier de la Cathedrale de Gand; Rumoldus Bacx, Chanoine & Pleban de la Cathedrale d'Anvers; & Guilielmus van de Nesse, Pasteur de Sainte Catherine à Bruxelles; qu'ils se trouvent charger dans une Requete & une Deduction, presentees à V.M. sous le nom de M. l'Archeveque de Malines, de plusieurs injures tres atroces & accusations enormes, lesquelles (si les Ministres de l'Eglise etoient maitres de leur propre reputation) ils n'auroient pas de peine à supprimer; comme aussi, les justes plaintes qu'ils en sont forcez de faire à V.M. à ce sujet, contre ledit Seigneur Archeveque de Malines, pour la personne & l'autorite duquel ils conserveront toujours un profond respect: Mais ces accusations & injures retombant sur leur Ministere & sur l'Eglise meme, ils sont d'autant plus obligez d'en desirer la reparation, que la dignite de leur Accusateur donneroit plus de poids à ses accusations, & que celles-ci perdroient les Supplians de reputation dans l'esprit de leur souverain Seigneur & Monarque, dont l'estime ne pouroit sans crime leu etre indifferente.

Ils sont demeurez jusqu'à present dans le silence, en partie par respect, en partie parce qu'ils n'ont pu durant longtems donner creance à ce qui leur a ete rapporte des outrage contenus contre eux dans lesdites Pieces presentees à V.M. par M. Archeveque. Mais enfin ils en ont ete informez de si bonne part, qu'il ne leur est plus permis d'en douter.

Les crimes qu'on leur impute sont si enormes, que s'ils etoient vrais, il n'y auroit que le fer & le feu qui les pur expier; & que si au contraire ils sont faux (commes les Supplians sont prets des justifier devant tous Juges competens) ils ne se pevent dispenser de supplier tres-humblement V. M. de ne leur pas refuser les moiens que les Loix accerdent à ceux qui sont calomniez, pour reparer leur honneur & retablir leur reputation, le plus precieux de tous les biens, & l'un des plus necessaires aux Ministres de l'Eglise pour servir utilement les ames.

Car quelle confiance les Fidelles pouroient-ils avoir en des Pasteurs qu'un Archeveque represente à V. M. comme des scelerats achevez, comme des ennemis de Dieu, de l'Eglise, & de votre Personne Sacree, qui ont fait une conspiration funeste pour detruire de fond en comble la Religion, ruiner l'Autorite Roiale, soulever contre elle tous ses Sujets, en inspirant la rebellion aux Peuples; enfin, comme des gens sans loy, sans foy, sans Roy, sans honneur, sans conscience, & à qui l'on fait grace de ne les comparer qu'à Luther, à Calvin, & à ces autres monstres d'impiete & de revolte, *qui ont renverse non seulement l'Etat spirituel, mais aussi le temporel.*

Une des moindres accusations de M. l'Archeveque, est celle par laquelle il denonce à V.M. les remontrans comme des gens, *qui ont leve le masque*, en se declarant *Rigoristes, Novateurs & Jansenistes; & qui ne se soucians plus ni d'honneur, ni du respect & de l'obeissance due à V.M. & à S. A. S. E. sont publiquement revoltez.* Mais il est bien etrange, qu'apres les Ordres du S. Siege adressez directement & principalement à M. l'Archeveque, par un Bref expres du 6. Fevrier 1694. dont V.M. à promis *d'appuier l'execution de sa protection Royale*, par ses Lettres du 10. Juin dernier, adressees à M. l'Archeveque, & à tous les Eveques de vos Pais Bas; & dont S.M. vient de donner de novelles asseurances par ses Ordres du 20. Decembre dernier, qui donnent un noveau moien aux Accusateurs de prouver leurs accusations, & aux Accusez de s'en justifiee. Il est, dis je, bien etrange qu'apres cela M. l'Archeveque entreprenne encore de remettre sur pied ces accusations vagues & sans preuves, que S.S. lui à defendu si fortement d'emploier ou de permettre qu'on emploie contre qui que ce soit, & que l'on voye cette desobeissance aux Ordres du Saint Siege, & à ceux de V.M. dans l'endroit meme, ou il accuse faussement vos fideles Sujets de desobeissance envers V.M. & evers ses Ministres. Depuis le tems que l'on a defie M. l'Archeveque d'appuier de la moindre preuve une telle Accusation, il n'auroit pas manque de produire s'il en avoit eu quelqu'une. Il l'auroit fait sans doute à Rome par le moien de son Depute, s'il avoit pu le faire, en etant presse par le Pape, & par les Eminentissimes Cardinaux de la Sainte Congregation; & d'ailleurs, le Memorial imprime dont ce Prelat se plaint, à mis dans une telle evidence la fausset de ces trois sortes d'Accusations, qu'on ne peut assez s'etonner qu'apres tout cela, on ose encore en faire un tel usage contre les Remontrans, qui, graces a Dieu, n'ont jamais donne aucun lieu d'en etre legitimement soupconnez, & d'en faire un crime au Pasteur de Sainte Catherine.

Comme les autres Accusations ne sont ni mieux fondees, ni mieux prouvees, les Remontrans ont cette confian-

ce,

ce, que V.M. les regardera comme provenans de seuls ennemis, ausquels ils sçavent par une longue experience, que M. l'Archeveque prete l'oreille trop facilement,

Ils ont horreur de rapporter seulement les crimes qu'il leur impute. Il appelle les Remontrans, & plusieurs autres avec eux, *les Chefs des Conspirez, qui se declarent prets à repondre au nom du Parti*; & pour en faire concevoir à V.M. une idée plus horrible, il les depeint comme des gens de qui il ne faut rien de moins attendre que ce le Siecle passé a vu pratiquer par Luther, par Calvin, & par les premiers Sectateurs de ces infames Heresiarques; c'est à dire, que loin d'inspirer aux Peuples le respect & l'obeissance envers V.M. leur Souverain Seigneur, ils ne sont capables que de les porter à la desobeissance & à la revolte; assurant meme, que des maintenant les Supplians *donnent aux Peuples de pernicieux exemples de sedition & de rebellion:* Que comme ces Chefs de revolte ont souleve les Provinces entieres & les Roiaumes, contre les Ancetres de V.M. Elle doit reguarder les Supplians comme des gens capables de semblables entreprises. M. l'Archeveque ne dissimule point la conclusion qu'il veut que V.M. tire de toutes ces noires Accusations, lorsqu'il dit; *Que si l'on eut arrete Luther, Calvin, & leurs premiers Sectateurs au commencement, l'Europe seroit encore toute Catholique, & on n'auroit pas vu tant de Revolutions dans l'Etat, ni tant de Provinces separees de leur Prince legitime.* Car il est aise de voir qu'il veut porter par ces raisonnemens V.M. à faire aux Remontrans les memes traitemens qu'on auroit du exercer contre ces Heresiarques, ces trompettes de sedition & de revolte, & prendre les memes precautions qu'on doit prendre contre des seditieux & des rebelles declarez. Les Supplians ont cette confiance, que V.M. voit assez par Elle meme combien de telles Accusations sont incroiables, & depourvues de la moindre vrai semblance. Et elles sont en effet si contraires à la veritable disposition de leur cœur, que M. l'Archeveque ne pouvoit les attaquer par un endroit ou il y eut moins de prise sur eux.

Quoi! Nous serions assez perdus pour ne nous soucier ni du respect, ni de l'obeissance que nous devons à notre Prince pour tramer contre V.M. des desseins de rebellion & de revolte, pour entreprendre d'attaquer & de ruiner son Autorite Souveraine, nous qui la cimenterions de notre sang s'il etoit besoin, & qui n'avons rien plus à cœur que d'inspirer aux Peuples la soumission, la fidelite & l'amour qu'ils lui doivent, comme à l'Image vivante de la grandeur & de la souveraine Majeste de Dieu.

Et pour ce qui concerne en particulier le Pasteur de Sainte Catherine de Bruxelles, que M. l'Archeveque traite de mutin, de rebelle, & un des Chefs des Conspirez, c'est une nouvelle Accusation particuliere que ce Prelat a formee contre ce Pasteur devant V.M. voiant qu'il n'avoit rien sceu prouver de sa premiere Requete; il dit dans le seconde Requete, comme pour eluder par avance cette Sentence du Conseil, que ledit Pasteur a obtenue en sa faveur, qu'il auroit fait tout ce qu'il avoit pu pour empecher les Temoins pour deposer contre lui. C'est, sauf le respect une fausseté, dont on defie qui que ce soit d'apporter la moindre preuve, non plus que des pretendus nouveaux exces, dont il est fait mention dans la Deduction & dans les Requetes de ce Prelat.

Enfin il nous accuse d'avoir tenu à Louvain le 27. de Decembre 1695. un Synode, *ou ces Pretres mutins & rebelles, ces Chefs des Conspirez*, comme il nous appelle, se seroient trouvez au nom du pretendu *Parti*, pour y cabaler contre l'Eglise & contre l'Etat.

Ce qui console les Supplians, lorsqu'ils se voient chargez des tous ces exces si incroiables; c'est premierement que pour y donner quelque couleur, il faudroit auparavant prouver qu'ils auroient perdu l'esprit, puisqu'il faudroit en effet que des Pretres sans credit, sans appui, & sans biens, fussent fous pour entreprendre de renverser l'Eglise & l'Etat. Mais en second lieu, c'est que ces Accusations, qui sont les plus enormes, sont aussi les plus aisees à destruire, puisqu'elles n'ont aucun fondament qui ait la moindre apparence de verite, mais sur de purs soupçons dont la fausseté est visible. Car ce que M. l'Archeveque avance d'un pretendu Synode, tenu à Louvain le 27. Decembre 1695. pour y passer un Acte solemnel dont il parle, est une pure chimere. Les Remontrans sont en etat de prouver en toutes manieres, qu'ils etoient ce jour la chacun au lieu de sa residence; le primier, à Louvain; le second, à Malines; le troisieme, à Gand; le quatrieme, à Anvers; & le cinquieme, à Bruxelles, y faisans leurs fonctions ordinaires à la vue de tout le monde. De plus, les cinq pretendus Conspirez ne se sont jamais trouvez tous ensemble en toute leur vie; & ce qui est encore remarquable, les duxieme & troisieme Supplians ont ete si eloignez de s'assembler pour cabaler, qu'ils ne croient pas s'etre jamais vus l'un l'autre depuis qu'ils sont au monde.

Le Chanoine van Geet peut meme assurer, qu'il y a dix ans qu'il n'a ete à Louvain, & qu'il ne s'est jamais trouve dans cette Ville de Louvain avec le Pasteur de Sainte Catherine.

L'un & l'autre enfin supplient tres-humblement V.M. d'etre persuadee, que tout ce qui est avance d'eux dans les Denunciations qui lui ont ete presentees, sous le nom de M. l'Archeveque, est absolument faux; & qu'ils se soumettent à toutes les peines les plus rigoureuses, si ce Prelat en peut apporter la moindre preuve legitime.

Mais ce qui fait voir evidemment que l'on a surpris la Religion de M. l'Archeveque, pour lui faire avancer ces sortes d'injures & accusations, c'est qu'on a peine à croire que ce Prelat ai voulu manquer de se souvenir en cette occasion des devoirs de la charite Chretienne, & de la douceur Episcopale. Il n'ignore pas l'obligation de la correction paternelle, que la Parole de Dieu impose à tous les Eveques: il sait sans doute que le propre d'un Eveque est, selons les SS. Peres de l'Eglise de ne nuire à personne, de faire du bien à tut le monde, d'etre le Pere des pecheurs, de couvrir autant qu'il peut de son manteau sacre les fautes de ses enfans, & sur tout de ses cooperateurs dans la vigne du Seigneur, de se rendre meme l'intercesseur des criminels, & le liberateur meme de ceux que la Justice juge indignes de vivre. Cependant loin de porter M. l'Archeveque à suivre ces instincts de charite & de douceur que l'Evangile, que son caractere lui inspiroient; on lui fait omettre l'avis charitable qu'il auroit du donner aux Supplians, & tout au moins au Pleban de Malines, qui est son premier Cooperateur, qui fait dans la Cathedrale les fonctions Pastorales, qui a de tems en tems l'honneur de lui rendre ses devoirs, & de le consulter sur les difficultez qui lui arrivent dans l'exercice de son Ministere. Cependant ce Pleban n'a jamais reçu de M. de Malines aucun avis sur ce sujet si important.

M. l'Archeveque ne lui a jamais dit un seul mot qui put lui faire croire qu'il fut mecontent d'aucun du ses sentimens en particulier, ou de sa conduire, & qu'il le soupçonnat de quelque pratique contraire à son devoir. Il a meme souvent prie M. l'Archeveque, & notamment depuis quelques mois, de vouloir bien lui faire connoitre s'il avoit remarque en lui quelque chose à corriger, soit dans ses mœurs ou dans ses fonctions, lui prometant avec beaucoup de respect & de sincerite, de se soumettre à sa correction, & d'en faire tout l'usage qu'il lui seroit possible.

Mais au lieu de recevoir de ce Prelat aucun avis charitable, peu de mois apres on l'a vu tout d'un coup paroitre à la Cour, charge d'une Requete, & la presenter à V.M. pour demander en quelque sorte le sang & la vie de ce Pleban, & de ceux qu'il lui a associez: Car n'est-ce pas demander leur sang, que les accuser de crimes, qui ne peuvent etre lavez que dans le sang des Criminels; & il le demande à V.M. aux pieds de la quelle on le devroit voir pour demander leur grace, s'ils avoient ete si malheureux que de s'engager en quelque entreprise contraire à leur fidelite & à leur devoir.

Quoi que M. l'Archeveque semble s'etre epuise dans ses deux Requetes, en y produisant tout ce qu'on peut trouver d'accusations plus capables d'irriter un Prince contre ses Sujets, sa Deduction nous fait voir qu'on peut encore aller plus loin: Car il prend occasion de quelques Memoriaux presentez aux Etats par le Pasteur de Sainte Catherine, comme conçus par quelques Ecclesiastiques & Theologiens: Il en prend, dis je, occasion, de faire d'eux le plus horrible peinture qui s'en pouvoit faire. Le recours aux Etats du Pais a toujours ete regarde comme la conduite la plus innocente; & il a ete de tout tems mis en usage, comme un moien necessaire à des Particuliers qui n'ont aucunt habitude à la Cour, ni aucun acces aupres des Ministres & des Conseils de V.M. soit pour faire connoitre par ce canal, les vexations qu'ils peuvent souffrir par les credits des Personnes puissantes, ou pour se plaindre du deni de Justice. Et il est bien estange que M. l'Archeveque, qui est le premier des Etats, & qui doit etre le Pere des miserables & le Protecteur des opprimez, leur veuille ravir

cette

cette derniere ressource. Car n'est-ce pas la leur ravir, que voulo faire passer ce recours pour une action seditieuse, pour un attentat contre l'Autorite Roiale, pour une conspiration contre l'Etat, pour un dessein de soulever les Etats contre V.M. C'est aussi que ce Prelat traite une action de charite & de justice, à la quelle le Pasteur de Sainte Catherine a cru de voir preter son ministere en faveur de l'innocence, pour laquelle il n'a fait autre chose que d'implorer lui seul la sage & modeste intercession des Etats envers V.M. par trois Memoriaux.

Si dans ces Memoriaux on prioit les Etats de s'opposer aux Decrets de leur Souverain, & de n'en permettre jamais l'execution, il auroit pu tirer quelque matiere des plaintes; si ces Memoriaux contiennent des accusations d'injustice, de perfidie & de parjure contre la Personne Sacree de Vostre Majeste, comme M. l'Archeveque l'avance, rien n'est plus insolent, plus seditieux, ni plus punissable: mais s'il n'y a rien de semblable, s'il n'y a pas meme l'ombre, & qu'au contraire il n'y a rien que de modeste, que de respectueux, que conforme à l'obeissance & à la soumission due à la Majeste Roiale, comme on est pret de le prouver dans un Jugement regle: C'est à V.M. de juger Elle meme, combien les Remontrans sont à plaindre, de voir noircir d'une maniere si horrible leurs plus innocentes actions dans l'esprit de V.M. par celui qui leur devroit servir de Protecteur & de Pere aupres d'Elle contre les calomnies de leurs ennemis.

C'est pourquoi les Supplians ne peuvant s'empecher de soutenir à M. l'Archeveque, nonobstant le respect qu'ils lui doivent, qu'il n'y a rien de plus faux dans le fond & dans les circonstances; & ils osent supplier tres humblement V.M. de vouloir bien ordonner à M. l'Archeveque d'en fournir les preuves pardevant vos Conseils, ou de suffrir qu'on les regarde comme des calomnies, dont il s'est laisse surprendre trop legerement.

Il en meme de ce qu'il avance, que les Supplians se soient attroupez, & aient ete en foule au Greffe des Etats, pour extorquer ce qu'ils ne pouvoient, dit-il, obtenir autrement. Une telle accusation est de soi si peu vrai semblable, qu'elle se refute d'elle-meme.

Enfin, pour ce qui concerne le Memorial imprime, dont M. l'Archeveque fait un crime au Pasteur de Sainte Catherine, il est certain qu'il n'a jamais ete publie qu'avec l'Approbation du Censeur d'Office, & dans les formes requises; & ce Censeur en a porte un jugement si equitable, qu'il a ete suivi par tout ce qu'il y a de personnes de sinceres. Les plus habiles de la Cour Romaine, les plus eclairez de N.N.SS. les Cardinaux l'ont lu avec estime; & le Saint Office, auquel M. l'Archeveque l'avoit fait deferer, comme *une Piece fort artificieuse & pleine de faussetez*, n'y a rien trouve qui merite la censure.

Que si la justice, dont l'amour est grave si avant dans le cœur de Votre Majeste, ne lui permettroit pas d'epargner les Supplians s'ils se trouvoient coupables; les Remontrans se confient qu'elle la portera avec encore plus d'inclination à faire rendre à leur innocence tous les temoignages necessaires, pour reparer l'injure faite à leurs personnes, leur ministre & à leurs familles, qui se trouvent fletries par les accusations enormes de M. l'Archeveque; les pieces & les denonciations si atroces qui les contiennent ont ete presentees avec eclat à S. A. S. E. par le Primat de l'Eglise Belgique, & le Chef de tout le corps Ecclesiastique de la Province. Elles subsistent sans doute dans le Secretariat de votre Conseil prive; elles ont ete apparemment envoyees à votre Cour, lues dans les Conseils par les Ministres de Votre Majeste, elles peuvent etre conservees à la posterite: & il peut meme arriver qu'elles seroient produites un jour en quelque occasion au prejudice de la memoire des Supplians, de l'honneur de leur nom, & de la fortune de ceux de leurs familles, comme pour les empecher d'entrer dans des Charges ou des Benefices des Chapitres, ou l'on a accoutume de faire de rigoureuses informations touchant la probite & la bonne renomme de leurs Ancetres: c'est pourquoi les Supplians se croient obligez en conscience de ne pas laisser cette tache dans leurs personnes ni dans leurs familles, & de ne rien omettre de ce qui est necessaire pour prevenir la honte, le dommage & les reproches, qu'eux & leurs parens en pourroient recevoir à l'avenir. C'est ce qui oblige les Supplians de presenter cette Requete au Tribunal de Votre Majeste, le Juge (à qui il appartient de condamner les Supplians s'ils sont coupables) etant naturellement & necessairement le Juge de leur absolution, s'ils ne le sont pas. D'autant plus que cette Cause n'est point en elle-meme Ecclesiastique, ni du nombre de celles dont il est fait mention dans les Ordres venus de Madrid, & signifiez au mois de Novembre de l'anne 1695. & M. l'Archeveque meme a porte cette Cause audit Tribunal de Votre Majeste. Et comme cette Requete meme que les Supplians ont l'honneur de mettre aux pieds de V. Majeste, peut etre aussi conservee & passer à la posterite, elle pourroit etre pareillement emploiee contr'eux & contre leurs familles, si Votre Majeste n'y avoit point d'egard, & qu'Elle n'eut pas la bonte de leur faire expedier les Actes necessaires, pour leur pleine & entiere justification.

Ils supplient tres humblement Votre Majeste qu'Elle soit servie de declarer que lesdites Denonciations, Accusations & termes injurieux que M. l'Archeveque de Malines a emploiez & produits, tant en sadite Requete que dans la Deduction y jointe, sont abusifs, controuvez, & contraires à la verite; & qu'ensuite Votre Majeste ait la bonte d'ordonner, que la dite Requete & Deduction soient lacerees, ou du moins lesdites injures, accusations & termes injurieux, soient biffez & tracez, par tel moien que Votre Majeste trouvera convenir, ou qu'autrement, avec depens, dommages & interets. Quoi faisant, &c.

F I N I S.

C E N S U R A.

Accusati nuper sunt coram universa Theologi Belga, de violata Immunitate Ecclesiastica, neglectis Patriæ Edictis, & contemptis tam Regis, quam Serenissimi Gubernatoris Decretis. Ut pars altera audiatur, eaque audita æquum de hac accusatione feratur judicium, convenienter evulgabitur Libellus hic, cui titulus: CONCORDIA IMMUNITATIS ECCLESIASTICÆ ET JURIS REGII, &c. Actum Antverpiæ hac 2. Martii 1700.

A. EYBEN Lib. Censor.

INDEX

INDEX

CAPITUM ET PARAGRAPHORUM

Concordiæ Immunitatis Ecclesiasticæ, &c.

ELENCHUS MONUMENTORUM

Ad hanc CONCORDIAM *pertinentium.*



TRACTATUS
DE
RECURSU
AD PRINCIPEM,
IN QUO

Ostenditur Authoritas & Obligatio Principis ejusque Consiliorum protegendi Subditos, signanter vero Ecclesiasticos: necnon conservandi Jura & Privilegia Principum ac populorum, adversus illegitimas Censuras, aliasque similes Judicum Ecclesiasticorum violentias.

ITEM
DE HUJUS RECURSUS EFFECTU.

CAPUT PRIMUM.

De authoritate & obligatione Principis protegendi subditos, notanter Ecclesiasticos contra violentias Judicum Ecclesiasticorum.

§. 1.

Principis est protectionem suam subditis oppressis impendere.



IDeo Principes super Regna, & populos a Deo præcipue constituti sunt, ut subditos infirmiores *vim & injuriam* patientes vindicent, ac adversus potentiam protegant. *Si videris*, inquit Rex Salomon, CALUMNIAS EGENORUM & VIOLENTA JUDICIA, & SUBVERTI JUSTITIA *in provincia, non mireris super hoc negotio: quia excelso excelsior est alius, & super hos quoque eminentiores sunt alii*; ut (si priores *judicio violento, & subversa justitia* egenos oppresserint) hos protegant, ac in illos animadvertant. *Et insuper*, si & hi defecerint, *universa terra Rex imperat servienti*. Eccl. 5. Hinc Rex David prævidens Psalm. 71. felicitatem futuri imperii Regis Salomonis, ait, " Humiliabit *calumniatorem*, liberabit *pauperem a potente, & pauperem cui non erat adjutor..... animas pauperum salvas faciet.. ex... iniquitate redimet animas eorum: & honorabile nomen eorum coram illo.*

Cum autem ejusmodi violentiæ, & oppressiones non valeant reprimi nisi validiore manu, & pœnarum metu: Deus Principibus tanquam ministris suis gladium commisit; de quo monens Apostolus ait: *Si malum feceris, time: non enim causa* (Princeps) GLADIUM *portat, Dei enim* MINISTER *est, vindex in iram ei, qui malum agit. Rom.* 13.

Si igitur Dei ministri sunt & potestatis Divinæ participes, tenentur ipsius exemplo inferiores adversus potentiorum *vim & violentiam* omnino vindicare: Deus etenim in eo potissimum virtutem, & justitiam suam manifestat, *ut egenos, & pauperes de manu potentis eripiat, & adjutorem, & protectorem eorum se in tempore tribulationis ostendat.*

Quapropter Principibus severe præcipit Dominus, *facere judicium, & justitiam*, & LIBERARE VI OPPRESSUM DE MANU CALUMNIATORIS. Jeremiæ capit. 22. Ideoque Canon 23. apud Gratianum Caus. 23. quæst. 5. *Regum officium est* PROPRIUM *facere judicium, & justitiam*, & LIBERARE DE MANU CALUMNIATORUM VI OPPRESSOS.

Principes etiam Christiani nihil gloriosius, nihil honorificentius duxerunt, quam Regis Regum exemplo oppressorum partes, & protectores nuncupari; suaque Tribunalia eis tuta & opportuna asyla præbere. Id quod Magno Constantino adeo sanctum fuit, ut sanctione publica declaraverit in L. *un. Cod. Quod Imperator inter, &c. Quod si pupilli vel viduæ aliique fortunæ injuria miserabiles, judicium nostræ Serenitatis oraverint, præsertim cum alicujus* POTENTIAM *perhorrescunt, cogantur eorum adversarii examini nostro sui copiam facere.*

Idipsum insitum fuit Clementissimis Principibus nostris Belgii. Joannes Dux Brabantiæ jam an. 1312. per antiquissimas tabulas Legum hujus Ducatus vulgo *den Land Chartre* sanxit *art.* 17. *Quod Monachi, Moniales, Presbyteri, & qualescunque Religiosi, si quo modo* OFFENDANTUR, *ad ipsius Ducis judices pertineant*, nimirum ut ab injuriis, & violentiis liberentur.

Philippus Bonus anno 1451. per literas solemnes pollicetur, tam suo quam Successorum nomine *art.* 3. *se vindicaturum quoscunque subditos Brabantiæ ab* OMNI INJUSTO, ET INDEBITO JURISDICTIONIS ECCLESIASTICÆ EXERCITIO *seque in contraventores severe animadversurum*. Cujus articuli tenorem per alteras literas datas anno 1457. renovavit, ejusque exactam observantiam Brabantiæ Statibus inviolabiliter pollicitus est.

Ejusdem articuli observationem Principes nostri in sua Inauguratione solemniter jurejurando promittunt: ac una per 1. art. *Læti Introitus* sancte pollicentur *se non permissuros ut nullo modo* ALIQUA VIS *aut* VIOLENTIA *inferatur* PRÆLATIS, ABBATIIS, *Baronibus, Nobilibus, ac fidelibus incolis & subditis Ducatus Brabantiæ. Neque laturos ut* EXTRA ORDINEM JURIS *trahentur; sed effecturos se ut in* OMNIBUS SERVATO JURIS ORDINE.

Consiliarii etiam Brabantiæ in sua ad Concilium illud assumptione tenentur Statibus hujus provinciæ juramento interposito præfatorum articulorum observantiam promittere.

Pupillorum autem, Viduarum, aliarumque miserabilium personarum sub violentia potentiore gementium, est perpetuum, etiam his temporibus privilegium, ut ad-

versarios suos ad Curiam Principis, etiam in prima instantia in jus vocent: *ubi nec* VIOLENTIÆ *locus datur, nec avaritiæ vitia formidandi* & INNOCENTIA PROFUGIUM, & CALUMNIATORES *jus possunt invenire districtum* Uti loquitur Theodoricus Rex apud Cassiodorum lib 4. cap. 9.

Quæ omnia evidenter docent ad Principem tanquam oppressorum protectorem hoc pertinere, ut subditos præsertim imbecilliores vindicent adversus CALUMNIAS, VIOLENTA JUDICIA, SUBVERSIONEM JUSTITIÆ. Cum ei *sit* PROPRIUM *liberare de manu calumniatoris vi oppressos*.

§. II.

Protectio Principi ita competit, ut eam abdicare nequeat.

SUbditorum benigna protectio adeo Principibus est propria ipsorumque regimini essentialis & necessaria, ut eam nullatenus abdicare possint; non enim ob alium finem Deus constituit Principes quam ut sub ipsis populus *quietem & tranquillam vitam agat in omni pietate & castitate*. 1. Timoth. 2.

Per *vim* autem & *violentiam* cum constet publicam quietem & tranquillitatem eo magis perturbari, quo sunt potentiores aut majori authoritate prædici, qui vim exercent: quis dubitet Principem hanc protegendi & coercendi potestatem, quam simul cum Imperio divinitus accepit, a se abdicare non posse, quin simul & Imperio renunciet: *non enim sine causa gladium portat*; DEI ENIM MINISTER *est*: VINDEX *in iram ei qui malum agit*, Rom. 13.

Unde jampridem recte dixit Salgado in *Epilogo proœmiali*: " *Protectionem & subditorum defensionem* cum ipso SIMUL *Regno* ab origine ortam esse, ita ut Regni objectum sit & causa finalis. Regnum siquidem (ait) propter *protectionem vi oppressorum*, non protectio propter Regnum aut Regem creatum est a Rege Regum & Domino Dominantium Deo; supremis Principibus Temporalibus datum. " Unde *Vassallorum defensio* (infert) provide meritoque proprium Regis officium dicitur; attributum naturale, inhærens visceribus Regiminis & qualitas infixa ossibus ac substantiæ Diademæ: ita ut *Regimen & protectio* unum unum sit effectum continens *indissolubile* & *inseparabile*, quæ nec a Rege TOLLI POSSUNT, *nec a Regimine* (cujus est anima) SEPARARI, *nisi* SIMUL *& cum Regno eradicetur*, quia de REGALIBUS est in signum competens supremæ potestatis, quam sequitur sicut umbra corpus & qualitas subjectum.

Notatque Annæus Robertus *Libr.* 3. *Rerum judicat. cap.* 1. Principes hanc subditorum suorum protectionem tanquam primum numerasse sui Diadematis Regalis ornamentum: eique proprie & per eminentiam nomen REGALIÆ attributum voluisse. " Hoc jus (protectionis, inquit,) tanta dignitate commendare voluerunt majores nostri, ut licet nomen REGALIÆ generale sit, multaque sua universali appellatione comprehendat; tamen huic uni rei, præter cetera Regii Sceptri jura, eximia quadam, speciali prærogativa, REGALIÆ appellationem tribuere visum.

Hinc concludendum cum Francisco Salgado in *Suppl. ad Sanct. parte* 1. *cap.* 1. *num.* 109. & 110. post Cancerium, Covarruviam aliosque ibi citatos: REGALIAS *quæ competunt Regi, in signum supremæ jurisdictionis ut* . . , PER OPPRESSOS AD EUM RECURRATUR, *Principem a se* ABDICARE NON POSSE.. *nisi Regia Sedi renunciet*.

Principes Belgii speciali titulo ad conservationem hujus juris astringuntur; cum in eorum Læto Introitu seu inauguratione solemni contractu, etiam jure jurando interposito, promittant Brabantiæ Statibus, se subditos suos adversum omnem VIM & VIOLENTIAM efficaciter protecturos, ut supra ostensum est.

Jurant præterea, se perpetuo inviolate conservaturos *Ducatus Brabantiæ ac ejus incolarum jura, privilegia, libertates, consuetudines, usus & inveteratos mores*: seque omnino effecturos ne quid ullatenus contra ea attentetur. Porro quomodo ea subditis suis inviolate conservabunt, nisi eos potenter & benigne contra quoscunque protegant & ante omnia restituant, si per VIM & VIOLENTIAM fuerint spoliati?

§. III.

Princeps protectionem suam debet omnibus subditis, & speciatim adversus superiores.

PRincipem teneri protectionem suam impertiri omnibus omnino subditis tanquam *Dei Ministrum & Vindicem*, apud quem non sit personarum acceptio, luculenter docent Sacræ Literæ.

Constitutis super populos Principibus, & Tribunis & Centurionibus præcipit Moyses: *Audite illos, & quod justum est judicate, ita* PARVUM *audietis ut* MAGNUM: *nec accipietis* CUJUSQUAM *personam, quia Dei judicium est*. Deut. 1. & Levit. 19. *Non consideres personam pauperis, nec honores vultum* POTENTIS. *Juste judica proximo tuo*. Et Rex Salomon: *Aperis os tuum muto, & causis* OMNIUM *filiorum qui pertranseunt: aperi os tuum, decerne quod justum est, & judica* INOPEM & PAUPEREM. *Proverb.* 31. increpatque severe Judex judicum judices illos iniquitatis qui vultum potentum sic honorabant: *Usquequo* (inquit) *judicatis iniquitatem* & FACIES PECCATORUM *sumitis? Judicate egeno & pupillo: humilem & pauperem justificate*: ERIPITE PAUPEREM, ET EGENUM DE MANU PECCATORIS LIBERATE. *Ps.* 81.

Est igitur manifestum Principes Decreto Divino adstrictos esse omnibus omnino subditis sine acceptione personarum impendere protectionem; & non superioribus tantum adversus subditos, sed & adversus superiores administrandam esse justitiam subditis, dum a superioribus oppressi justitiam inclamant.

Sane si subditi non essent audiendi adversus superiores, dum ab iis inique divexantur, bonis spoliantur, muniis, officiis, functionibus violente exuuntur; quid aliud per Imperium grassaretur nisi summa illa calamitas quam deplorat Sapiens in Ecclesiaste: *Vidi calumnias quæ sub sole geruntur & lacrymas innocentium & neminem* CONSOLATOREM, *nec posse resistere eorum violentiæ* CUNCTORUM AUXILIO DESTITUTOS. Cap. 4.

Quo imo protectio Regia subditis impendenda tunc proprie locum habet, cum hi a superioribus opprimuntur. Superiores enim cum non facile ab inferioribus violentiam patiantur, sintque sua authoritate adversus eam satis tuti; raro adversus inferiores protectione indigent, Ubi e contrario inferiores *præsertim* imbecilliores se adversus vim superiorum defendere nequeunt, nisi excelsiori & potentiori manu adjuti.

Hinc merito statuit Canon 23. Caus. 23. quæst. 5. *Regum officium proprium est præbere auxilium iis qui* FACILIUS OPPRIMUNTUR A POTENTIBUS. Imo vult Canon, *ut non solum eripiant, sed ne* PATIANTUR QUIDEM *per suam conniventiam ab aliis contristari*.

Ad quod extimulari debent magnanimitate fortis & S. Viri Moysis, *qui cum vidisset quendam injuriam patientem vindicavit illum, & fecit ultionem ei qui injuriam sustinebat*. Act. 7. de quo ita Ambrosius apud Grat. d. C. Can. 7. q. 3. *In depellenda injuria lex virtutis est. Qui enim non repellit a socio injuriam, si potest, tam est in vitio, quam ille qui facit. Unde S. Moyses hinc prius orsus est tentamenta bellica fortitudinis; nam cum vidisset Hebræum ab Ægyptio injuriam accipientem, defendit*.

Tenentur itaque Principes potentem suam manum benigne & facile, quin imo ultro sic oppressis porrigere; quo fiet ut administrando justitiam, pacem publicam conservent; ac ita Imperium suum & Thronum stabiliant. *Rex* enim *qui judicat in veritate* PAUPERES (inquit Rex Salomon) THRONUM EJUS IN ÆTERNUM FIRMABITUR. Prov. 29.

Etenim si infirmioribus hæc denegetur justitia aut non facile administretur: omnia in Imperio susque deque verti necesse est. *Remota etenim justitia, quid sunt Regna*, ait Magnus Augustinus, *nisi* MAGNA LATROCINIA, De Civitat. Dei, Lib. 4. C. 4.

Ut mirum non sit, si vel ob hanc causam Regna a Regibus auferenda esse Dominus Dominantium edixerit: *Regnum a gente in gentem transfertur propter* INJUSTITIAS. Ecclesiasticus cap. 3. Animadvertit etiam

Etu-

Eruditissimus Vir Salgado *de Regia Protectione præl.* 1. n. 46. *in pluribus divinarum literarum locis legi, sæpissime Dei potentiam curasse, Regna oriri, mutari, & interire, Regesque dejicere, alios creare & vocare, ut ab aliorum tyrannide & oppressione populum tueantur & liberent.*

Quare recte dixit Josephus Sesc de *Inhib.* c. 8. §. 3. o. 8. *Quod Principes de jure divino, & humano possint; imo* TENEANTUR *ad conservationem pacis & tranquillitatis Reipublicæ Christianæ tollere violentias & oppressiones* OMNES.

Ad ipsum igitur (Principem) OMNES PROMISCUE.,, *vi oppressi pro auxilio & defensione naturali merito confugiunt, ut propulsetur, tollaturque & levetur violentia.. sine quo recursu magnas turbationes, injurias & scandala tota Respublica universalis pateretur*, Salgado in *Epilogo proœmiali, de protect. Reg.*

Certe Principes nostri hanc suam protectionem in *Læto Introitu* sic spondent & jurant, ut ad *omnes* Ducatus, incolas & subditos pertineat, Vide supra,

§. IV.

Protectio Regia etiam impendenda Clericis.

CLerum omnem tanquam membrum & partem Reipublicæ, Principibus subjici, expeditum est. OMNIS enim ANIMA teste Apostolo ad Rom. 13.) *potestatibus sublimioribus subdita sit. Etiamsi Apostolus sis* (ait S. Chrisostomus ad hunc locum) *si Evangelista, si Propheta, sive quisquis tandem fueris, neque enim pietatem subvertit ista subjectio.* Et Theodoretus, *Sive sis sacerdos aliquis sive Antistes, sive monasticam vitam professus, iis cedat quibus sunt mandati Magistratus* (idem in hunc locum Apostoli scribit *OEmenius*. Hinc hujus subjectionis S. Bernardus Epist. 42. serio admonet Henricum Archiepiscopum Senonensem: „ Intelligitis quæ dico, Cui honorem, OMNIS ANIMA, inquit *potestatibus sublimioribus subdita sit*: si omnis, „ & vestra; quis vos excepit ab universitate? Si quis „ tentat excipere, conatur decipere. „ Fateturque S. „ Gregorius Magnus Pontifex Romanus Lib. 2. Epist. 61 *potestatem supra* OMNES *homines Imperatoribus* (quos Dominos suos vocat) *cælitus datam esse; seque* JUSSIONI EORUM SUBJECTUM ESSE.

Quid plura? Romanos Pontifices agnovisse Principes *Dominos* suos esse, adeoque *jussionis* eorum subjectos, evincit *Liber diurnus Romanorum Pontificum* in lucem editus per Joannem Garnerium Jesuitam, in quo quæ agenda Pontifici præscribuntur; ac Capitis 1. tit. 1. continet *Indiculum scribendæ Epistolæ ad Principem.*

SUPERSCRIPTIO. DOMINO PIISSIMO ET SERENISSIMO, *Victori ac Triumphatori Filio amatori Dei & Domini nostri Jesu Christi ill. Augusto, ill. Episcopus servus servorum Dei.* Et subscriptio ejus. PIISSIMUM DOMINI IMPERIUM *gratia superna custodiat, eique omnium gentium colla substernat.*

Cum igitur totus Clerus Principibus subsit; evidens est ei æque impendendam esse protectionem ac laicis; omnibus enim subditis, ut §. præcedenti ostensum, eam tenetur Princeps impendere.

Imo ut recte advertit Salgado *de protectione Regia*, prælud. 2. numer. 72. *Defensio Regia* POTIUS *convenit* ECCLESIÆ, & ECCLESIASTICIS PERSONIS, *quam aliis*, „ *quia arma non ferunt.* „ Quam protectionem (ait „ in *Epilogo proœmiali*) omni jure naturali, Divino „ & positivo, tam Canonico quam Civili, (& con„ suetudine immemoriali, præl. 3.) Rex supremus ex„ hibere *astringitur* vassallis *oppressis*, non solum laicis, „ *sed* MULTO FORTIUS ECCLESIASTICIS PERSONIS, tum „ tanquam *Dei Ministri* & MAJORI DEFENSIONE IN„ DIGENTIBUS, non utentibus materialibus armis, sed „ spiritualibus tantum, nempe lacrymis, jejuniis, ora„ tionibus carnisque maceratione, & sui ipsorum ab„ negatione, nec non modestiam & charitatem pro„ fitentibus; tum etiam, quia sunt pars populi, mem„ bra & cives Reipublicæ temporalis. Quod multis au„ thoritatibus astruit præl. 11.

Hujus muneris Regalis sedulo & frequenter Principes admonuerunt ipsi Episcopi, ac Summi Pontifices: S. Leo Magnus ad Cognominem Augustum Epist. 75. *Debes incunctanter advertere Regiam potestatem tibi non solum ad mundi regimen*, SED MAXIME AD ECCLESIÆ PRÆSIDIUM *esse collatam, ut ausus nefarios comprimendo, & quæ bene sunt statuta defendas, & veram pacem, his quæ sunt turbata, restituas.* S. Gregorius Magnus ad Mauritium Augustum Epist. 6. Lib. 7. *Omnipotens Deus Pietatem Vestram* PACIS ECCLESIASTICÆ *fecit esse* CUSTODEM. Concilium Parisiense ex quatuor provinciarum nempe Rhemensis, Senonicæ, Turonicæ & Rothomagensis Episcopis anno 829. celebratum Lib. 2. C. 2. *Cognoscant Principes seculi Deo debere se reddere rationem propter* ECCLESIAM, QUAM CHRISTO TUENDAM SUSCIPIUNT: *nam sive augeatur pax & disciplina* ECCLESIÆ *per fideles Principes, sive solvatur, ille ab eis rationem exiget, qui eorum* POTESTATI SUAM ECCLESIAM CREDIDIT. Extat apud Gratianum Can. 20. Caus. 23. q. 5.

In Benedictione etiam & Coronatione Regis, dum Episcopus Regi gladium tradit, sic loquitur in *Pontificali Rom.* „ Accipe gladium in defensionem *Sanctæ Dei Ecclesiæ* divinitus ordinatum .... ut in hoc .... „ vim æquitatis exerceas, molem iniquitatis potenter „ destruas, & *Sanctam Dei Ecclesiam*, ejusve fideles „ propugnes ac protegas, nec minus SUB FIDE FAL„ SOS quam Christiani nominis hostes execreris ac „ dispergas. „

Recte proinde dixit prælaudatus F. Salgado: *Quod Principibus Christianis, a Deo, Sede Apostolica & Romanis Pontificibus, ac Legibus positivis commendata est* PROTECTIO CLERICORUM, ECCLESIARUM, prælud. 5. num. 205.

Neque possent Principes quietum & tranquillum conservare Imperium, nisi una pacem Ecclesiæ (quæ *in Imperio est*, ut loquitur Optatus Milevitanus lib. 3.) custodiant, adeoque & vim & oppressionem auferant, quam Clerici aliæque personæ Ecclesiasticæ patiuntur.

Cum enim Deus gladium commiserit non Ecclesiæ sed tantum Imperio, debebunt Clerici qui protectione indigent, æternum gemere & manere oppressi, si Principis non sit, eis ope illius gladii sui succurrere.

Ex Belluga igitur recte advertit Salgado *de protectione Regia* præl. 2. n. 77. *Manus Regia munus est Ecclesiæ, pax Clericorum, salus populi, vita vassallorum, caput subditorum, tutor Reipublicæ, propugnator & præsidium Christianæ Religionis.*

Tenentur igitur supremi Principes singulariter Clerum omnem potenter protegere adversus omnem vim & violentiam, a quibuscunque tandem sive inferioribus sive superioribus ea inferatur; idque non solum ut subditorum Protectores & Reipublicæ Rectores, verum etiam ut supremi Ecclesiæ Advocati & defensores, ac pacis Ecclesiasticæ custodes & vindices.

Quod benignissimi nostri Principes probe scientes jam ab anno 1312. sanxerunt *Monachos, Moniales, Presbyteros & qualescunque Religiosos*, SI QUOMODO OFFENDANTUR, *ad ipsius Ducis judices pertinere*, ut ab injuriis & violentiis liberentur. Et in læto eorum Introitu in manibus Abbatum, qui Statum Ecclesiasticum repræsentant, solemni juramento pollicentur *se non permissuros, ut ullo modo aliqua vis aut violentia inferatur* PRÆLATIS, ABBATIS &c. ut supra §. 2.

§. V.

Obtentu Exemptionis a foro seculari, non potest hæc protectio Clericis negari.

PRotectio Regia, quam oppressis Clericis debere præcedenti §. ostendimus, eis negari non potest prætextu quod a foro seculari eximantur.

Hæc enim exemptio, quam *Privilegium fori* communiter appellant, a Principibus Christianis, Clericis indulta fuit in eorum favorem, ut nempe a forensibus judiciis exempti, liberius Domino vacarent, & eorum causæ per Deo amabiles Episcopos quam celerrime finirentur.

Cum autem ea quæ in favorem inducta sunt, non debeant vergere in præjudicium & damnum eorundem,

evidens est quod hæc exemptio eis non auferat jus implorandi protectionem Regiam, qua valeant sese defendere adversus *vim & violentiam*, quam a Superioribus & Judicibus Ecclesiasticis patiuntur. Quod solide probat F. Salgado de *Protectione Regia* præl. 3. num. 91. *& seqq.* ubi in terminis ait: *A temporali jurisdictione deducta fuit exemptio Clericorum ... quæ inducta fuit ad utilitatem Cleri & Ecclesiæ, non ad ejus ruinam, damnum & detrimentum, prout contingeret, si per* VIOLENTIAS *gravatus, & vi oppressus a* JUDICIBUS ECCLESIASTICIS, *non haberet recursum ad Regem & Principem temporalem, ad cujus exhibitionem tenetur jure naturali & divino, quod* INVIOLABILE *est*.

Adeo ut Princeps, qui protectionem subditorum a se abdicare nequit, concedendo exemptionem Clericis a foro seculari, eos neutiquam excludere potuerit a protectione quam eis vi muneris exhibere tenetur; cum semper maneant membra & cives Reipublicæ.

Clerici, inquit Cardinalis Bellarminus, *præterquam quod Clerici sunt, sunt etiam cives & partes quædam Reipublicæ politicæ.* Libro 2. de Clericis cap. 28. Et Anton. Anselmo Curiæ Spiritualis Antverpiensis Fiscalis ad Edictum perpet. art. 5. §. 26. *Clerici*, ait, *dicuntur cives & veniunt appellatione civium*.

Neque hæc exemptio Clericorum sic competit Ecclesiæ, quin supremus Princeps qui eam benigne indulsit, possit eandem restringere, mutare, ac ejusdem legitimum usum præscribere, ubi commune bonum id exegerit: uti etiam eos non raro fecisse constat. Manet enim semper apud illos summa potestas ordinandi, statuendi & agendi, quæ ad subditorum & Reipublicæ commodum, secundum Deum judicaverint expedire.

Hoc etiam advertere juvat, tantum abesse, ut per recursum hunc ad protectionem Regiam jurisdictio aut exemptio Ecclesiastica aut a Clericis lædatur, aut a Rege impediatur, ut eadem potius hac ratione egregie juvetur & conservetur.

Clerici enim unice conqueruntur de abusu jurisdictionis, seu de *vi & violentia*, quam Judices Ecclesiastici inferunt, non judicando secundum juris ordinem ex præscriptis Legum & Canonum: Principes vero suprema sua authoritate *vim* illam reprimunt, notant ac cassant, atque ita Judicem *reducunt ad viam justitiæ & tramites legitimos*, ut loquitur Jos. Sese *de Inhibitionibus*. Cap. 4. §. 3. n. 69.

Nihil hic in utraque parte reprehensibile; nam & Clerici utuntur jure suo, quo sese adversus vim licet defendere: Reges autem authoritate Divina, qua eis *potestas tollendi violentias inter Ecclesiasticas personas, & ab Ecclesiasticis Judicibus illatas, competit*. Salgado de *Protect. Reg. præl.* 3. *n.* 96.

Ceterum Clerum Belgicum nunquam existimasse hunc recursum esse contra suam exemptionem aut Jurisdictionem, patere potest ex iis quæ supra memoravimus agi in Inauguratione Principis. Siquidem Ipse *Status Ecclesiasticus* ibi Principem adstringat, ut non deneget Clericis supremam suam protectionem, quoties illam contra *vim qualemcunque* imploraverint, utque eorum jura, privilegia, libertates inviolate conservet, efficiatque omnino, ne quid ullatenus contra ea attentetur.

Comprobavit & facto suo hunc recursum dictus *Status Ecclesiasticus*, dum jura sua & privilegia infringi & lædi sensit.

Sic anno 1648. cum in Belgio Internuncius quandam commissionem Reverendissimo Namurcensi dedisset ad visitandum Monasterium Gemblacense exemptum & immediate Sanctæ Sedi subjectum, dictusque Reverendissimus virtute hujus visitationem attentasset directe contra jus dictæ exemptionis, cum nec Internuncius dandi ejusmodi commissionem haberet potestatem, nec dictus Antistes facultatem instituendi sua authoritate visitationem, Brabantiæ Prælati attendentes jurata sua privilegia in persona Abbatis Gemblacensis infringi, remque mali esse exempli, sese eidem Prælato conjunxerunt *pour faire casser de l'autorité du Conseil de Brabant ladite Commission avec tout ce qui s'en est ensuivy, constituant à cet effet le Procureur Vanden Driessche, pour faire les devoirs, & poursuittes à ce appartenantes conjointement avec ledit Prelat de Gembloux*. Habetur procurationis Acta sub lit. A.

Ad instantiam Leodiensium anno 1709. in Urbem evocantur terna Universitatis Lovaniensis Supposita sub pœna suspensionis, ac etiam revocationis privilegiorum eidem Universitatis concessorum; idque aperte contra notissima jura *de non evocando*.

Brabantiæ Status, Patriæ Patres huic infractioni cupientes occurrere, ut antiquissimum jus patrium, salvum & illibatum custodirent & ad posteros transmitterent, ex communi deliberatione Bruxellis habita 14 Novembris 1709. Recursum ad Principem ultro instituerunt postulantes ut Officio Fiscali Brabantiæ mandaretur *d'agir & de rendre les devoirs convenables pour faire reparer cette nouvelle atteinte donnée aux Droits & Privileges cydessus mentionnés, soit par voie d'Arrest sur les biens appartenans auxdits Chapitres de Liege en ce Pais de Brabant, ainsi que cela a encore ete pratiqué dans des cas pareils cy-devant; soit par telle autre voie que Sa Majesté trouveroit bon de lui ordonner*. Habetur supplica sub B.

§. VI.

Ostenditur oppressos Clericos jam olim purioribus Ecclesiæ seculis recurrisse ad Principes: non solum tanquam ad supremos Protectores, sed etiam tanquam ad ipsius Ecclesiæ & Legum custodes & vindices.

EXempla innumera eaque præclara suppeditat Historia Ecclesiastica; e quibus elucet Pontifices ipsos, Episcopos, Presbyteros, & Monachos constanter ad protectionem Regiam recursum instituisse adversus *vim*, & Judicum Ecclesiasticorum *violenta Judicia*. Tantum aberat ut hoc pacto immunitatem & jurisdictionem Ecclesiasticam lædi existimarent: noverant quippe *Regiam potestatem* (ut loquitur S. Leo Magnus, tuendæ authoritatis Pontificiæ & Ecclesiasticæ studiosissimus) *maxime ad Ecclesiæ præsidium* (principibus) *esse collatam, ut ausus nefarios comprimant, quæ bene sunt statuta defendant; veram pacem his, quæ sunt turbatam, restituant*; depellant *perversores juris alieni* &c. in *Epistol.* 125. alias 75. ad Constantinum Augustum.

Utque à Viro maximo & vere Apostolico initium ducamus, qui sub initium seculi quarti florenti, cum primum Ecclesia libertatem nancisceretur, a magno, inquam, Athanasio, Sanctissimus hic Alexandrinus Episcopus a Judicibus suspectis, inimicis & recusatis, absens & inauditus per insidias, a Synodo Tyria condemnatur, & Episcopali dignitate dejicitur.

Ab hac aperta Canonum Legumque violatione per Judices Ecclesiasticos illata Constantinum Augustum provocat & subsidium Imperatoriæ tuitionis implorat; qui & causæ ejus cognitionem suscepit, eo quod Athanasius de *vi* contra jus omne & fas illata conquereretur; ordinavitque Episcopis omnibus qui Synodum Tyri absolverant, ut indilate ad Prætorium suum sese conferrent.

Hujus rei fidem facit Rescriptum Constantini apud Athanasium Apol. 2. *Magna libertate*, inquit, *nihil aliud postulavit* (Athanasius) *quam ut vos hic evocare juberem, quo vobis præsentibus,* QUÆ PER VIM PASSUS ESSET, CONQUERI POSSET. *Quod cum mihi æquum & temporibus meis congruum videretur; scripto vobis denunciatum volui, ut quotquot Synodum Tyri absolvistis, sine omni tergiversatione ad Prætorium nostræ Clementiæ conveniatis, re ipsa quantum severitatis integritatisque sit in vestris sententiis coram me ipso declaraturi.*

De hoc facto S. Athanasii scribens Petrus de Marca Archiepiscopus Parisiensis ait: *Ex Athanasii Libellis & Rescripto Constantini apertissime constat Athanasium existimasse, in his angustiis liberum esse afflicto subsidium tuitionis Imperatoriæ implorare, & Principis partes esse; ut perspiciat an vis ulla contra præscriptum Legum & Canonum illata sit*. Lib. 4. cap 11. *de Concordia Sacerdotii & Imperii*. Idem hoc loco advertit nominatissimus ille Baluzius Tutelensis.

Initio seculi quinti, exurgente hæresi Nestoriana, quæ B. V. Mariam Dei Matrem esse negabat, varii religiosissimi Presbyteri, qui contra repullulans hoc pravum dogma invehebantur, facultate concionandi privati sunt, plurimique Monachi misere a Nestorio Episcopo Constantinopolitano divexati.

Adversus hujusmodi oppressiones Basilius Diaconus & Archi-mandrita, Thalassus Lector & Monachus aliique recurrerunt ad Imperatores Theodosium & Valentinianum; Eisque querelas has cum graviter exposuissent, sic urgentissime

tissime supplicant: " Vestra, inquiunt, Majestas efficiat ut sacra & œcumenica Synodus primo quoque tempore hac coeat; quo hac præsente Christus Sanctissimam Ecclesiam oniet .... illud etiam obnixe precamur ac petimus ... *ne quidquam deinceps in quemquam illi* (Nestorio) *liceat, nisi primum Orthodoxæ Fidei veritas enucletur* ..... Rogamus proinde ut magnificentissimi Præfecti novæ Romæ providentia, *compescantur ii, qui adversus Orthodoxos insurgunt*, & sub prætextu quod se defendont, ajunt, non paucis *insultant; donec ea omnia quæ ad Fidem pertinent componantur.* " Hæc Supp. extat apud Labb. *tom.* 3. *Col.* 425.

Eodem seculo enim Flavianus Constantinopolitanus Episcopus in sua Synodo *Eutychetem* ejusque hæresim condemnasset; Dioscorus Patriarcha Alexandrinus *Eutychetis* patrocinium suscepit, impetravitque a Theodosio Augusto ut convocaretur Synodus Ephesina secunda. *Dioscori* autem & Chrysapii Eunuchi malis artibus & potentia hæc Synodus in *Latrocinium* desiit.

Ut autem S. Leo Magnus, omnia in hac Synodo per tumultum & tempestatem judicata fuisse cognovit; ipse Pontifex maximus ad Theodosium Augustum recurrit, eumque obtestatur, ut Synodum aliam generalem ac legitimam intra Italiam congregari jubeat, datis ad ipsum literis in hæc verba; " Ecce ego, Christianissime & Venerabilis Imperator, cum consacerdotibus meis ... obsecramus ... *ut omnia in eo statu esse jubeatis, in quo fuerunt ante omne judicium, donec major ex toto orbe Sacerdotum numerus congregetur:* " Hinc paulo infra prosequitur: *Omnes* partium nostrarum *Ecclesiæ, omnes* Mansuetudini Vestræ cum gemitibus & lacrymis supplicant *Sacerdotes*, ut quia & nostri fideliter reclamarunt, & eisdem Libellum appellationis *Flavianus* Episcopus dedit, generalem Synodum jubeatis intra Italiam celebrari, quæ omnes offensiones ita aut repellat aut mitiget, ne aliquid ultra sit, vel in Fide dubium, vel in charitate divisum. " Epist. 40. alias 25.

Generalem Synodum, quam Sanctus Leo instantissime postulaverat, *Chalcedonem* congregavit *Marcianus*, defuncto Theodosio. In hac Synodo videre est Monachos, Presbyteros, Episcopos, recurrentes ad Imperatorem Marcianum protectionem & justitiam adversus judicium Ecclesiasticorum violentias urgentissime implorantes.

Actione 1. ita supplicat Eusebius Episcopus Dorylæus Religiosissimis & Piissimis Imperatoribus Valentiniano & Marciano: " Intentio & propositum est Clementiæ Vestræ, universis quidem sibi subditis providere, & manum porrigere omnibus injuste *oppressis*, PRÆCIPUE *tamen fungentibus Sacerdotio*: in hoc Divinitati placentes, a qua Vobis imperare & dominari sub sole hoc donatum est: Ergo quoniam *multa & dira & contra omnem consequentiam Fides quæ in Christo est, & nos fumus perpessi a Reverendissimo Dioscoro Episcopo* Alexandrinæ magnæ civitatis; *adimus Vestram Pietatem, supplicantes* JUSTITIAM *promereri*. " Apud Labbæum *tom.* 4. *Col.* 95.

Sanctissimæ Tyriorum Ecclesiæ ex priscis & immemorabilibus temporibus a Sanctis Canonibus certa definita erant jura; *tum in Ecclesiastica administratione; tum in ordinationibus*. Ejusmodi jura Eustathius Reverendissimus Episcopus Berytiorum civitatis *ut* violare conatus fuerat & in se transferre, etiam DEPOSITIONE Reverendissimo Photio Episcopo Tyriorum *comminatus*. Adversus hanc oppressionem & novitatem recurrit Reverendissimus Photius ad prælaudatos Imperatores. " Obsecro, inquit, provolutus vestris pedibus, ut sanciat Cæleste Vestrum Imperium, ut *omnia quæ primitus a sacris regalis attributa sunt prædictæ Sanctissimæ Ecclesiæ*, INTEGRA *maneant*. Si quid vero contra *antiquitatem* memoratus (Eustathius) vel quivis alius qui cum eo faciat, aggressus sit, *id irritum sit & vanum, nec ullam vim habeat.* " *Act.* 4. *Col.* 541.

Reverendissimus Bassianus Ephesiorum Episcopus violenter & tumultuarie ab ipsis Sacerdotio fungentibus e Sede Metropoli dejectus, alio intruso, iisdem Gloriosissimis Imperatoribus supplicationes exhibet, quam ita exorditur: *Omnis salus* VIOLENTIAM *patientium, post Deum vestra tranquillitas est*, PRÆCIPUE AUTEM SACERDOTUM CHRISTI. " Quapropter .... supplico Vestræ Pietati, & provolvor divinis vestris sacratisque vestigiis, quatenus sancire dignetur Vestra Cælestis Potestas .... ut *cognitio fiat* .... hoc insuper sancite Vestram Divinitatem exoro, *ut nulli liceat vexationem aliquam mihi inferre, donec ad finem perveniant ea, quæ inter me & adversarios meos aguntur.* " *Act.* 11. *Col.* 685.

Reverendissimus Eunomius & omnis Clerus Nicomediensis Metropolis sanctæ Dei Ecclesiæ Catholicæ, eosdem Imperatores perpetuos Augustos expostulant: " Deus Vobis inquiunt, Regnum & omnium rerum Imperium (ut omnes gubernaretis) ad salutem orbis terrarum *& pacem Sanctarum Ecclesiarum*, juste donavit. Quapropter ante omnia & per omnia, Piissimi & Christi amantissimi Principes, pro Orthodoxæ & saluberrimæ Fidei Dogmatibus cogitatis, tam hæreticorum fremitus extinguentes, quam pia Dogmata ad lucem deducentes. Unde prosternimus nos Majestatis vestræ Vestigiis, *ut jubeatis arceri injustitiam quæ adversus nos a Reverendissimo Episcopo Nicæno Anastasio est præsumpta:* quatenus valeamus congrua Christianis pace fruentes sine intermissione *Mysteria divina perficere* ... solus enim hic per cupiditatem opprimere nos & conturbare cœpit. " *Act.* 13. *Col.* 708.

Hæc exempla sufficiant (innumera enim habet Historia Ecclesiastica) ut appareat ipsam Ecclesiam ipsis purioribus Ecclesiæ seculis facto ostendisse, Clericis jus esse recurrendi ad Principes adversus Judicum Ecclesiasticorum *violenta judicia*, ipsamque urgentissimis verbis Principes interpellasse ac invitasse ut se promptos erga eos ostenderent Protectores & Vindices. Adeo ut Sanctus Leo, Pontifex vere Magnus, in Epistola ad Cognominem Augustum, vel eo titulo ipsum *inter* CHRISTI PRÆDICATORES *digno honore numerandum* existimet, nec non *Apostolorum ac Prophetarum* dignum consortio. *Epist.* 125. alias 75.

§. VII.

Superiores & Judices Ecclesiastici non raro sua potestate graviter abutuntur.

CUm in hoc Tractatu agatur de violentia, quam Superiores & Judices Ecclesiastici in suæ jurisdictionis exercitio committunt: operæ pretium erit pluribus aliis monumentis demonstrare, non raro contingere, ut illi sua potestate & authoritate enormiter abutantur: Neque verum esse, sicut quidam superstitiosa velut credulitate præoccupati existimare videntur, quæcunque Superiorum facta non approbanda, neque adversus Superiores unquam Inferiores esse audiendos: quasi eo ipso mortales ab omni vitio eximerentur, quo in sublimitate collocantur, cum vel tunc maxime DOMINANDI *libidini* exponantur. Unde & ab hoc vitio vel ipsi Eugenio Papæ tantopere S. Bernardus metuebat. Et celebris Cajetanus S. R. E. Cardinalis non dubitat asserere: *Potest persona Papæ* TYRANNICE *gubernare, & tanto* FACILIUS *quanto* POTENTIOR *est*. 1. 2. *q.* 39. *art.* 1. *ad* 2.

Prima Synodus Oecumenica initio seculi quarti, cum jam pax Ecclesiæ data esset sub Constantino Magno, Nicææ congregata, apertissime supponit quosdam inordinata Episcoporum passione, immerito de Ecclesia ejici seu excommunicari. Mandat etenim *Canone* 5. singulis annis in unaquaque Provincia bis Synodos fieri, ut communiter omnibus simul Episcopis Provinciæ congregatis, convenientius *examinetur*, vel *requiratur; nunquid vel pusillanimitate* (aut ut legit Isidorus) *aliqua indignatione, vel contentione vel aliqua hujusmodi acerbitate*, (aut juxta lectionem Dionysii) *alio quolibet Episcopi vitio, congregatione pulsi sunt* (seu juxta Isidorum) *excommunicati*.

Certe Historia Ecclesiastica infinita commemorat exempla etiam Sanctissimorum Virorum, qui odio aut invidia Superiorum & Judicum suorum Ecclesiasticorum inique & violenter censuris aliisque pœnis Ecclesiasticis fuere afflicti, oppressi & *de congregatione Ecclesiæ expulsi*: imo Sanctus Augustinus qui primis & purioribus Ecclesiæ seculis vixit, jam tum ait: *Horum plura fuisse exempla, quam credi posset*. Libr. de vera Religione cap. 6.

Atque hæc bonorum Virorum oppressio, quæ a Canonum neglectu, ac violato Juris ordine promanat, facile causa fuit, quod seculo sexto Imperator Justinianus

nianus, ot haoc Judicum Ecclesiasticorum licentiam eohiberet, tanquam gloriosus Ecclesiæ Protector, sanctione publica edixerit in verbis: *Omnibus Episcopis & Presbyteris interdicimus segregare aliquem a Sacra Communione antequam causa monstretur propter quam Sancta Regula hoc fieri jubeant*. Hac etiam comminata pœna: *qui vero aliquem (præter hoc) a Sancta Communione segregare præsumpserit; modis omnibus a Sacerdote, sub quo constitutus est, separabitur a Communione quanto tempore ille prespexerit, ut quod injuste fecit, juste sustineat*. Novell. 128. *Cap.* 11.

Quanti autem Ecclesia hanc Justiniani Novellam fecerit, eruditis notum est, ac ostensum fuit in Tractatu nostro de *Censuris cap.* 2. §. 5.

De hac Episcoporum *præsumptione* ita loquitur seculo septimo Synodus Hispalensis sub Sancto Isidoro:

" Sexta actione comperimus, Fragitanum Cordubensis Ecclesiæ Presbyterum *injuste olim a Pontifice suo dejectum, & innocentem exilio condemnatum*. Quem tursus ordini suo restituentes id deaeo adversus *præsumptionem nostram* decrevimus; ut juxta priscorum Patrum Synodalem Sententiam nullus nostrum sine Concilii examine quemlibet Presbyterum vel Diaconum dejicere audeat. *Nam multi sunt qui indiscussos potestate tyrannica, non authoritate Canonica damnant. Et sicut nonnullos gratia favoris sublimant; ita quosdam odio, invidiaque permoti humiliant, & ad levem opinionis auram condemnant, quorum crimen non approbant.* Qui Canon relatus in Corpus Canonicum, extat *Caus.* 15. *quæst.* 7. *Can.* 1.

Incredibile dictu, quantum procedente tempore abusus jurisdictionis Ecclesiasticæ creverit. Maxime ubi *Romana Curia* (amplificandæ potestatis studiosissima) incepit indies magis magisque Episcoporum jura invadere, causas quaslibet ad se evocare, & Conservatores, ut vocant, in Provinciis constituere. Incrementum maximum adjecit, quod Episcopi contentiosam jurisdictionem Officialibus committerent, de quo jam seculo 12. alte conquerebatur Petrus Blesensis Epistol. 25. *Officiali* Episcopi Carnotensis amico suo intimo inscripta, quem propterea obtestatur, ut cito hoc *Ministerium damnatissimæ villicationis* omitteret.

Quod & quanta hinc mala promanarint in utrunque Statum, quamque tristis esset rerum facies sub initium seculi 16. facile intelligitur e *gravaminibus centum*, quæ Sacri Romani Imperii Principes ac Proceres in Comitiis Norembergensibus anno 1523. ad instantiam Adriani VI. Pontificis vere maximi, de reformatione serio cogitantis tradiderunt Francisco Cheregato ejus Ablegato.

Horum Gravaminum art. 10. ita habet. " Cum ROMÆ quispiam etiam laicus, interposito juramento asserit, se non sperare justitiam apud Judicem competentem in Germania assequi posse, PROTINUS *ad tale juramentum admittitur, ac citatio ei contra partem adversam decernitur. Sicque processus a judice ordinario ex Germania* ROMAM, *nec judice interpellato, nec parte adversa monita protrahitur; inde Juramenti prætextu, nec fori declinatio, nec ulla admittitur probatio, etiamsi* PLANE *doceri posset authorem illum pejerasse*. Quæ res si altius radices ageret, nec principiis resisteretur; OMNES tandem *causa* ad Romanæ Curiæ tribunal devolverentur, *Ordinariique universi* sua privarentur jurisdictione. Quod non solum contra *omnem justitiam* sed etiam *intolerabile foret*.

" Art. 11. Item est & aliud *judicium Papalium*, per quos æque *ordinaria* attenuatur jurisdictio, genus, quos CONSERVATORES vulgo vocant .... si (coram eis) vocati in jus ire recusaverint, *si contra jus ac fas* EXCOMMUNICATIONE licet NULLA *feriuntur*, cujus rei INNUMERA adduci possint exempla.

Art. 34. " Item Romæ ceterisque in locis per Archiepiscopos ac Episcopos, aut certe eorum Ecclesiasticos Judices, *multi Christianorum ob causas prophanas, ob pecunia denique ac turpis quæstus amorem* EXCOMMUNICANTUR.

" Art. 55. Archipresbyterorum quoque OFFICIALES, ut plurimum sunt indocti, inhabiles, insuper & scurrilibus moribus, nihil pensi habentes, nihil aventes quam pecuniam.

" Art. 58. Insuper & alias *ob plures causas illicitas*, a judicibus Ecclesiasticis contra personas Laicas emittuntur citationes ac *monitoria*, quanquam tales judices, *publica etiam testante fama, indubitanter* perspectum habeant *vocatos ita in jus ad ditionis suæ terminos minime pertinere, illasque ad ordinariam jus remittendos fore*? quod ipsum quoque Laicorum subjectis non ferendis modis grave onerosumque est. "

" Art. 68. Accidit etiam nonnunquam, quod viri & mulieres coram *Officiali* seu *Ecclesiastico Tribunali*, ut *delictorum ac scelerum sontes*, SINISTRO RUMORE DEFERUNTUR, ac non prius per sententiam innocentes declarentur, quam ubi se jurejurando purgaverint, qua purgatione facta in pristinum æstimationi statum restituuntur. Et quamvis tam SINISTRE *denunciatis* incommoda, damna, impensæ, eam ob rem perpessæ, merito refundi deberent; nihilominus tamen INNOCENTES IPSI in dictæ restitutionis fidem, *Officiali*, *Ecclesiasticove Judici*, duos aureos cum aurei quarta parte, pro absolutoriis literis, *nequaquam necessariis*, numerare coguntur. "

Art. 70. " Item licet complures sint causæ ita promiscuæ Jurisdictionis, ut secundum jura communia, apud Ecclesiasticos atque Civiles judices agitari & puniri possint, sæpiuscule tamen evenit, ut cum Civiles judices, concessam sibi hac in re provinciam & Jurisdictionem administrare atque exercere velint, quod idipsum ne faciant, *per Judices Ecclesiasticos sub* EX COMMUNICATIONIS POENA *eis interdicitur prohibeturque*. Quod si diutius perstare deberet, *brevi Ecclesiastici Judices a Civili Magistratu, ejusque jurisdictione* QUASCUNQUE *etiam causas eximerent, suæque asserent ditioni*, id quod Cæsareæ Majestati, ceterisque Imperii Romani membris GRAVE EST INTOLERABILE. "

Gravamina & abusus intolerabiles, quos tum a *Curia Romana*, tum a *Conservatoribus*, tum a *Judicibus Ordinariis* passa fuit Germania, etiam & Belgium nostrum suo damno expertum est.

Et quidem de oneribus ac oppressionibus, quibus Belgæ per *Curiam Romanam* supra modum fuere afflicti, " conqueruntur Serenissimi Principes Maximilianus & Philippus in binis Edictis, altero die 17. Septembris anni 1484. altero die 20. Maii 1497. atque inter alia, hæc commemorant.

Que par autres provisions de la dicte COUR DE ROME, *que l'on nomme* MONITOIRES PENAULX, *plusieurs*, SANS ESTRE OUYS *ont esté contraictz, à aulx de partir de leurs benefices, esquels ils avoyent bon droict, & en avoyent joy longuement*.

Que les autres faisoient en vertu de Rescritz par eulx obtenus en la dicte COUR DE ROME *attraire & citer en premiere instance* HORS DE NOS PAYS *aucuns pourveux, en iceulx benefices*, PAR NOUS OU AULTRES COLLATEURS D'ICEULX, *aussi au* PREJUDICE DES ORDINAIRES: *pour lesquelles choses ont esté fournies & emportees grandes & excessives sommes de deniers hors de nos dictz Pays*: AU TRES GRAND APPOVRISSIMENT D'ICEULX, ET DE NOS SUBJECTS.

Que depuis aucuns s'avanchoyent DE PLUS EN PLUS (*en contrevenant directement à nos deffenses*) *obtenir semblables Bulles & Rescriz & certains* MONITOIRES PENAULX *de la dicte* COUR *& aultres contenans* GRANDES PEYNES *&* CENSURES *à l'econtre de nos subjectz*, LES AUCUNS NON OUYS EN LEURS DEFFENSES, *& aultres* AD JOURNES HORS NOS DICTS PAYS *en premiere instance: contre les droictz, hauteur & prerogatives, franchises & de libertez de Nous & de nos dictz Pays, &* A LA GRANDE FOULLE *de nos dictz subjectz*. Extant part. 1. Edict. Fland. lib. 1. rub. 8.

Ut autem hujusmodi abusibus, oppressionibus, & vexationibus indebitis occurreretur: severe inhibitum fuit tum Ecclesiasticis tum Secularibus cujuscunque conditionis & status, ne ullas Bullas, Processus, Sententias aliasque provisiones Apostolicas seu Romanas exequantur, aut exequi patiantur, idque sub pœna exilii aliisque severioribus ad exemplum aliorum, nisi prius examinatæ *Regioque placito* rite fuerint munitæ.

Quod ad *Conservatores* attinet; hi sua facultate adeo abutebantur in dies, & *Ordinariorum* jurisdictionem tantum imminuebant, ut Archidux Belgii Princeps, de communi subditorum bono solicitus, cupiens eos gravi & intolerabili illo onere liberare; omnes omnino *Conservatorias* in perpetuum abrogavit anno 1500. Edictum extat *par.* 1.

par. 1. *Edict. Fland. l.* 1. *rub.* 8. & *par.* 1. *Edict. Brabantia lib.* 1. *tit.* 1. *cap.* 18. adeo ut nullæ amplius hic in Belgio *Conservatoriæ* supersint, unica, pro Universitate Lovaniensi, excepta, quæ per speciale Edictum certis sub conditionibus fuit continuata. Habetur *par.* 3. *Edict. Brabant. lib.* 3 *tit.* 5. *cap.* 8.

Quam etiam ipsi *Ordinarii* Judices Ecclesiastici sua abuterentur jurisdictione elucet e variis Edictis, quæ optimi Belgii Principes pro recto ejus usu, ut oppressionibus & indebitis vexationibus metam ponerent, ediderunt, quæ hic commemorare nimis longum foret. Quantum enim jurisdictionis Ecclesiasticæ abusus excrevisset, vel ea eo solum evincitur, quod Status Brabantiæ inter quos *Ecclesiasticus* primum locum tenet, se ut Patres Patriæ obstrictos crediderint efflagitare anno 1451. a Philippo Bono solemnes Literas, quibus sancte optimus ille Princeps pollicetur tam suo quam Successorum nomine Art. 3. *Se vindicaturum quoscunque subditos Brabantiæ* AB OMNI INJUSTO ET INDEBITO JURISDICTIONIS ECCLESIASTICÆ EXERCITIO; *seque in contraventores severe animadversum*. Cujus etiam articuli observationem Principes nostri in sua Inauguratione solemniter jurejurando promittunt: ut latius supra cap. 1, 2. observatum est.

Atque hæc sufficiant ut cunctis, plus satis, sit manifestum, quam multipliciter quamque intolerabiliter Superiores & Judices Ecclesiastici sua abuti possint jurisdictione ac potestate, adeo ut hunc §. merito concludam verbis sæpe memorati Francisci Salgado: " *Cum Judices* „ (Ecclesiastici) TOT *intolerabiles violentias & oppressio*„*nes suæ* MAJORITATIS & JURISDICTIONIS occasione „ committant; *justissime* MULTO FORTIUS poterit Rex „ illis resistere, & oppressis naturalem defensionem „ præstare, cujus proprium officium est. *Prel.* 4. *part.* „ 1. *cap.* 1. *n.* 192. *de Protect. Reg.*

CAPUT II.

De Recursu Clericorum ad Principem pro tollenda violentia, quam in sua possessione patiuntur a Judicibus Ecclesiasticis per Censuras via facti inflictas.

§. I.

Quis sit finis seu scopus Recursus Clericorum ad Principem.

SCopum hujus Recursus jam a 200. Annis exposuit celeberrimus Covarruvias, Episcopus Segoviensis, in hac parte minus suspectus, utpote qui Concilio Tridentino summa cum laude interfuit. " In hac Re„ gia & Castellana Republica, inquit, illud observan„ tissimum est & obtinuit a tempore, quod memoriam „ hominum excedit; posse ab his, qui JUDICIBUS ECCLE„ SIASTICIS VI & CENSURIS *opprimuntur*, Regios Au„ ditores, & Consiliarios, qui apud Regia Suprema „ Prætoria litigantibus jura reddunt, omnino adiri, *ut* „ VIM *auferant, & compellant Judices Ecclesiasticos ab* „ *ea inferenda cessare* " Pract. qq. Cap. 35. nu. 3. Idem observat Josephus Sese J. U. D. agens de hoc Recursu in Tractatu *de Inhibitionibus* Cap. 4. §. 3. num. 69. & post ipsum celeberrimus Franciscus Salgado *de Regia protectione vi oppressorum Prel.* 45. *num.* 194. & 195. " Rex aut „ Regius Senatus (dicunt) non se intromittit in his „ oppressionibus... ut causam definiat quæ ad se forsan „ non pertinet, sed.... *ut vim repellat*, PROPULSET & „ OPPRESSUM *sublevet* & ECCLESIASTICUM *quodammodo reducat ad viam Justitiæ & tramites legitimos*.

Præterea recte advertunt quod " hæc secularis pote„ stas, cautio, & provisio *contra violentiam, & oppres*„*sionem* JUDICUM ECCLESIASTICORUM non jurisdictio„ nem impediat Ecclesiasticam; non usurpet ...... *sed* „ *pro quiete subditorum pro tranquillo statu provinciæ*, „ *pro æquitate retinenda, pro injuriis & oppressionibus reprimendis interponatur*.

Itaque scopus hujus Recursus is unicus est, ut Princeps sua authoritate VIOLENTIAM, quam subditi sui infirmiores, & nominatim Clerici a Judicibus Ecclesiasticis patiuntur, comprimat; atque adversus hoc infirmioribus protectionem suam impertiatur: ut ita tranquilla, & quieta consistat Respublica, & Ecclesiastica Disciplina conservetur illæsa.

§. II.

Frequentior & usitatior hodie species hujus Recursus est imploratio Interdicti Retinendæ possessionis, *sive*, Unde vi, *cui successit Remedium quod hodie vocatur* Manutenentia.

NIhil adeo notum est quam quod indies Pastores, Canonici, Presbyteri, aliique Clerici ad Tribunalia Regia recurrant, ut protegantur ac manuteneantur in pacifica possessione suorum Beneficiorum, ac functionum iisdem annexorum, dum in eadem per Judices Ecclesiasticos *violentis Censuris*, aliove modo turbantur *via facti*.

Neque hæc species Recursus jam recens adinventa est, verum hic in Belgio est antiquissima: Etenim inter præcipua remedia quibus Judices Regii ab OMNI MEMORIA *usi* fuerunt *ad tuenda subditorum jura* adversus *Censuras* Judicum Ecclesiasticorum jam a seculo Senatus ac Magistratus Belgici commemorarunt *Provisiones Regias adversus viam facti*, PROVISION EN CAS DE VOIE DE FAIT, ut constat e notis, quas circa Annum 1565. miserunt ad Margaritam Parmensem Belgii Gubernatricem super Publicatione Concilii Tridentini; quæ nec permissa decretaque fuit, nisi hoc Remedio salvo, & intacto remanente.

Provisio autem Regia quæ hic imploratur, hodie nota est sub nomine *Judicii Possessorii* quod & MANUTENENTIA appellatur.

Porro hæc species *Judicii Possessorii* successit *Interdicto* UTI POSSIDETIS sive UNDE VI; id quod jampridem a nominatissimo illo Flandriæ Pragmatico Judoco Damhaudero observatum est: in Praxi rer. Civil. Cap. 41.

Interdicto, inquit, UTI POSSIDETIS, *hodie successit Judicium possessorium, quod* MANUTENENTIA *appellatur, quo possessorem pacificum in possessione sua conservat*. Deinde subjungit: *Est igitur* MANUTENENTIA *quadam provisio, imo verius quoddam Principis vel Consilii sui beneficium, quo aliquem* PACIFICUM POSSESSOREM, *metuentem tamen ex ea ejici aut exturbari, in eadem sua quieta possessione tenet, servat, & quasi sua* MANUTENENDO, *sua authoritate tuetur*.

Ex quo infert numer. 2. *Unde & aptum ei, licet recens, vocabulum est inditum, quod possessor in possessione sua per principem* MANUTENEATUR *& in ea manere jubetur, cum interdictione omnium qui ad hanc quietam possessionem contradicere velint, & id donec per justitiam alius potius jus habens inferatur, & manutentus iterum ejiciatur*.

Deinde n. 4. ostendit Judicio huic possessorio nequaquam obstare quod Judici seculari non liceat se rebus spiritualibus immiscere; *quia*, inquit, *in isto casu non immiscet sese rebus spiritualibus, nec spirituales res tractat, exercet, sed tantum, quod est* MERE SECULARE, *dum lites, contentiones & turbationes a sua Republica subditis arcet, & prohibet. Unde dicunt Franci, quod Judex secularis optimo jure possit decernere, & dare hanc provisionem, & per eam cognoscere de materia Beneficiali: quia licet Beneficium, & Beneficii functio sit mere spiritualis ad spirituales potissimum spectans, tamen tranquillitatis Republicæ defensio secularis est*.

Cum itaque juxta Damhauderum Rex ejusve Senatus per *manutenentiam* protegant subditos adversus violentiam, ut quietam conservet Rempublicam, eosque, *quasi sua* MANUTENENDO *sua authoritate tueatur* in pacifica eorum possessione, certe existimavit hanc provisionem esse *Protectionis Regiæ* speciem non infirmam.

Hinc etiam Doctores omnes *de Protectione Regia* tractantes, atque Regiis Senatibus cognitionem *de violentia* etiam inter Ecclesiasticos afferentes, huic *protectioni* ascribunt tanquam illius speciem *judicium possessorii*; unde & Salgado de *Protectione Regia prelud.* 3. *nu.* 175. tenet consuetudinem cognoscendi de *violentia* inter Ecclesiasticos in ordine ad eandem Regia Authoritate tollendam, esse approbatam in Bulla Martini V. relata per Guidonem Papæ *decis.* 1. idque quamvis hæc Bulla solum loquatur de consuetudine immemoriali, qua Rex

Galliæ

Galliæ de *possessorio* cognoscebat; nullatenus anim dubitabat, quin hæc cognitio *de possessorio* eadem esset eum illa, qua Reges cngnoscunt de *violentia* in ordine ad protectionem suum subditis largiendam.

Ex quo manifeste sequitur, quod sicut subditorum protectio non ex privilegio aliquo Principibus competit; sed ipsis propria est, ac eorum Regali officio naturaliter, & essentialiter inhæret, adeo ut nec abdicare nec ab ipsis avelli possit, ut supra Capit. 1. ostensum est: ita pariter & *manutenendi* potestas, Jure Regali, non positivo ad ipsos pertineat, nec a juribus Majestatis divelli aut abjici quoquo modo possit,

§. III.

In hoc judicio Manutenentia ante omnia requiritur pacifica possessio.

QUandoquidem scopus seu finis Manutentiæ, sive judicii possessorii, is præcipuus & unicus fere sit, impedire ne Clericus *via facti*, id est per violentiam turbetur, ejiciaturve e pacifica sui Beneficii possessione; evidens est hanc speciem Recursus ad Principem seu Magistratum institui non posse, nisi implorans protectionem Regiam probet primam pacificam suam possessionem; quandoquidem unice prætendat protegi in sua pacifica possessione, e qua *via facti* seu per violentiam deturbatur.

Itaque ante omnia hanc speciem Recursus instituens, tenetur docere de pacifica Beneficii sui possessione, ut a Principe queat contra violentiam & turbationem *facti* in pacifica hac possessione manuteneri, & contra vim seu violentiam protegi.

§. IV.

Quid hodie requiratur ut quis adipiscatur possessionem Beneficii.

NOotum est quod juxta modernam disciplinam Beneficia Ecclesiastica pene redacta sint ad normam feudorum, sive eorum institutionem & collationem, sive possessionem spectemus, uti notavit Petrus Gudelinus in Tractatu de Jure Feudorum part. 2. cap. 9. num. 2. Ubi enim monuit, *quod investitura civilis Vassallum quidem, mox Dominum faciat, tribuatque ei possessionis ingrediendæ facultatem; sed eum possessorem non constituat, priusquam is corpore rem apprehenderit.* Tum subjicit: *In quo similis illa* (investitura *civilis*) *institutioni seu investitura, quæ fit de* BENEFICIIS ECCLESIASTICIS. *Quippe per hanc Clericus quidem jus in Beneficio acquiri, sed nondum possessionem, donec in ea separato actu fuerit inductus.* Cap. Per tuas ※ de Donationibus.

Recte sane id hic reflectit Gudelinus institutionem in Beneficiis Ecclesiasticis non esse absimilem quoad effectum, investituræ Vassalli, quam *civilem* dicimus: certum enim est, quod quemadmodum Vassallus per hanc *civilem* investituram constituitur Dominus Feudi; ita quoque Clericus per eam investituram, quæ hodie dicitur *Institutio Canonica* (sine qua Beneficium haberi non potest *Cap. 1. de R. J. in VI.*) acquirat jus in Beneficio, sive *verum titulum beneficii*, qui quodammodo respondet Domino Feudi, quod per solam investituram *civilem* acquirit Vassallus.

Præterea Quemadmodum hæc investitura *civilis*, licet Vassallum non constituat possessorem, necessario tamen præmitti debet eaque per ipsum a Domino directo accipi, ut queat corporalem Feudi possessionem ingredi seu apprehendere: ita pariter, quanquam Clericus per investituram quam *Institutionem Canonicam* dicimus, non adipiscatur corporalem Beneficii possessionem; eam tamen non potest apprehendere seu adipisci, nisi etiam prius per *institutionem Canonicam* titulum Beneficii acceperit,

§. V.

Per Institutionem Canonicatus Clericus adipiscitur plenum, & perpetuum jus in Beneficio, non secus ac Vassallus constituitur plenus Dominus Feudi per investituram Civilem.

QUemadmodum Vassallus nullum jus reale seu Feudale acquirit, priusquam per Dominum directum fuerit investitus, ut minus per investituram, quam vocant *civilem*, tametsi ex contractu aut pacto jus aliquod personale ad consequendum Feudum acquisierit, uti passim notant, qui de Feudis scripserunt, ita nec Clericus tametsi per præsentationem Patroni aut nominationem jus aliquod *ad rem* dicitur, sive personale, habere censeatur; nullum tamen *jus in re* seu titulum Beneficii adipiscitur ante adeptam institutionem auctorizabilem sive Canonicam, de qua loquitur Pontifex in dicto Cap. 1. *de R. J. in 6.*

Hæc porro institutio æquiparari potest investituræ Feudali, quæ *civilis* vocatur, & per quam Vassallus ipsum jus Feudi adipiscitur.

Per hanc enim institutionem Clericis verum titulum beneficii adipiscitur, unde & hæc institutio dici solet *institutio auctorizabilis* sive *tituli collativa*, ac ipse Clericus per eam proprie illi Ecclesiæ tanquam ejus minister adscribitur, ut in ea functiones sui Beneficii obeat.

Quin imo per hanc institutionem *tituli collationem* Clericus constituitur verus beneficiatus; omniaque jura ipsi beneficio seu titulo annexa assequitur.

Hinc ulterius concludunt Canonistæ Clericum sic institutum, posse Beneficium tanquam sibi proprium cum alio Beneficio permutare, illudque juxta modernum stylum in Curia Romana in favorem alicujus resignare,

§. VI.

Per institutionem Canonicam Clericus adeptus Beneficium Parochiale vel etiam Canonicatum, habetur ut verus Parochus, vel Canonicus.

INstitutionem *auctorizabilem*, quæ juxta modernam disciplinam præcedere debet institutionem quam vocant *corporalem* constituere ipsum Clericum verum beneficiatum, sive per eam ipsi confert titulum Beneficii, indubitatum est, atque post alios plures notat Prosper Fagnanus *ad Cap. Cum Ecclesia* ※ *de caus. poss. & propriet.*

Hinc & dici solet institutio *tituli collativa*, estque hæc sine qua Beneficium obtineri non posse pronunciatur in *Cap. 1. de R. J. in 6.* atque coincidit cum ipsa collatione Beneficii.

Ulterius hinc consequens est omnia jura annexa ipsi titulo Beneficii simul per hanc institutionem in ipsum Clericum institutum transire, una cum titulo.

Certum quippe est, quod Clericus adeptus Beneficium per institutionem Canonicam tituli collativum, proprie constituatur beneficiatus, sive Beneficium obtineat; titulus quippe in jure reputatur pro ipso Beneficio, quare idem significant institutio *tituli* collativa & institutio *Beneficii* collativa.

Unde & hodie nihil frequentius quam passim haberi, & reputari Episcopos post receptam confirmationem Pontificiam, Parochos & Curatos, Canonicos &c. post acceptam institutionem Canonicam, tametsi nondum missi fuerint in possessionem.

§. VII.

§. VII.

Beneficiati, notanter Parochi, per institutionem auctorizabilem seu Canonicam consequuntur jus exercendi functiones beneficio annexas jure proprio & ordinario.

PRæcedenti §. notatum est per institutionem Canonicam seu auctorizabilem & tituli collativam, Clericum sic institutum consequi verum titulum beneficii, omniaque jura titulo annexa.

Hinc evidenter consequitur, quod Clericus ita institutus, & titulum beneficii adeptus vigore ejusdem tituli adipiscatur jus exercendi functiones, quas hic titulus, seu beneficium quod datur propter Officium, requirit.

Hinc ulterius unanimi consensu concludunt Canonistæ Clericum has functiones titulo annexas exercere jure tituli.

Imo dicere non dubitant, quod ex. gr. Parochus nisi proprio nomine, & vigore tituli sui curam animarum exerceat, vero Parochus non sit. Hinc inter requisita ad Ecclesiam Parochialem, sive beneficium Parochiale, numerant Canonistæ ut possessor ejusdem exerceat Curam Animarum NOMINE SUO, & NON ALIENO; uti videre est apud Hieronym. Gonzal. ad Reg. 8. Cancel. gloss. 6. n. 40. & ibi citatos.

Unde provisus de Parochiali beneficio etiam reputatur pro Prælato, estque *perpetuus* ac *proprius* ille *Sacerdos* qui habet *Jurisdictionem* ordinariam intra Parochiæ suæ limites & *a quo* solo *licite Sacramenta suscipiunt* Parochiani.

§. VIII.

Beneficiati, præsertim Parochi, per institutionem Canonicam Beneficium seu titulum assecuti consequuntur jus perpetuum ad functiones exercendas titulo annexas.

CLerico per qualecunque beneficium certæ adscribi Ecclesiæ atque ita vocati ad *Ministerium* isti beneficio annexum, planissimum est; omne enim beneficium datur *propter* Officium.

Cum autem Clericus utpote supra candelabrum constitutus ut luceat, præ ceteris teneatur adimplere hoc Apostoli monitum: *Unusquisque, in qua vocatione vocatus est, in ea* PERMANEAT. Hinc constantissima fuit Ecclesiæ disciplina, ut dum quis e Clero ad certam Ecclesiam fuisset vocatus, eique adscriptus, in ea permaneat *ubi suis fungatur muneribus*, quam antiquam disciplinam novissima Synodus OEcumenica inhærendo vestigiis sexti Canonis Concilii Chalcedonensis innovavit *Sess. 23. Cap. 10. de Refor.*

Hinc dum erecta fuerunt beneficia, eorumque tituli Episcoporum authoritate instituti; eadem ad mentem Ecclesiæ constanter *perpetua* fuerant habita; hoc nempe sensu, ut qui vigore beneficii in titulum erecti certæ Ecclesiæ tanquam ejus minister adscribitur, in ea permaneat, & vita durante in *ministerio* perseveret.

Cumque inter beneficia emineant *Curata*, signanter *Parochialia*: quibus certi circumscriptique populi animarum cura alicui e Clero committitur, quem regat & pascat: mirum quam Ecclesia fuerit solicita, ut hæc præ ceteris *perpetua* essent; utque Ecclesiis Parochialibus non mercenarii, non *amovibiles*; sed proprii, sed *perpetui* Pastores assignarentur eisdemque *incardinarentur*.

Hinc dum labentibus seculis, *enormis quædam consuetudo contra* CANONICAS SANCTIONES *invalesceret*, *ut ponerentur in Ecclesiis conductitii Sacerdotes* VICARII TEMPORALES, ut deplorat anno 1225. Synodus Moguntina Canon 12. statim, & hæc & plures aliæ Synodi sese tanto malo efficaciter opposuerunt.

Sic anno 1233. Synodus Biterensis Canon. 11. præcipit Parochiales Ecclesias tenentibus, ut *suis Diœcesanis Episcopis*, *Rectores seu* PERPETUOS *Vicarios* ..... *ad easdem Ecclesias repræsentent*, & Canon. 12. *vult & districte præcipit*, *ut* QUALIBET *Paro-*

chiales Ecclesia PROPRIUM *habeat &* PERPETUUM *Sacerdotem*.

His normam dederat Synodus Lateranensis sub Innocentio III. quæ statuit, ut si Ecclesia Parochialis fuerit annexa majori dignitati, hancque obtinens nequeat personaliter eidem deservire, *tunc in eadem idoneum &* PERPETUUM *habeat Vicarium* CANONICE *instituendum*. Extat *Cap. 30.* ☧ *de probat. & dignit.*

Cumque nihilominus in variis Ecclesiis passim Vicarii amovibiles collocarentur, Concilium Tridentinum *Sess. 6. Cap. 7. de Reform.* cupiens huic malo prospicere, mandat Ordinariis locorum solicite providere, ut in beneficiis *Curatis*, quæ aliis Ecclesiis vel Monasteriis quibuscunque perpetuo unita sunt & annexa, per idoneos Vicarios etiam *perpetuos*, ibidem deputandos animarum cura laudabiliter exerceatur.

Et *Sess. 24. Cap. 13. de Ref.* volens populum *in certas propriasque Parochias* distingui, una statuit *ut Episcopi unicuique suum* PERPETUUM *peculiaremque Parochum assignarent*.

Cujus OEcumenici Concilii Decreta & nominatim quidem ea quæ de bonorum Pastorum constitutione vel assignatione agunt, Philippus II. Regio suo Placito confirmavit, ac eorum executionem injunxit gravissime; ut constat e literis datis ad Belgicos Senatus, quæ extant *to. 2. lib. 1. rub. 2.* Edictorum Flandriæ.

Itaque juxta *Canonicas Sanctiones* Regia Authoritate firmatas, Parochialis Beneficia debent præ ceteris esse *perpetua*, ut scilicet Parochus suæ præficiendus Ecclesiæ verum habeat titulum sua natura, & institutione *perpetuum*. Estque hæc concors Canonistarum sententia.

Unde, ut Vicarius *perpetuus* ad mentem Tridentini dicto Cap. 7. deputetur, prius authoritate Episcopali erigi debet Vicaria *perpetua*, ut jampridem resolvit Sacr. Congregatio teste Fagnano ad *Cap. Ad audientiam* ☧ *de Rescript. n.* 100.

Ex qua tituli præsertim Parochialis *perpetuitate* per se fluit naturaliter & necessario jus ad functiones Pastorales exercendas, *titulo* annexas, in Parocho æque esse *perpetuum* & stabile, quam sit ipse titulus, ut e supra deductis jam inde patet.

Etenim dum *Canonica Sanctiones* singulis Parochiis de PERPETUO Parocho providere voluerunt: certe non eis de *perpetuo* stipite, de cane *muto*, Pastore *otioso & dormiente* prospicere animus fuit; sed de Pastore *vigilante & gregem pascente*.

Id apertissime expressit Synodus Tridentina dicto Cap. 3. ubi enim præcepit unicuique Parochiæ *suum* PERPETUUM *peculiaremque Parochum* assignari, mox addit, ut *eas cognoscere valeat & a quo solo licite Sacramenta suscipiant* Parochiani.

Et citato Cap. 7. ubi agitur de Vicario *perpetuo* deputando Beneficiis curatis aliis Ecclesiis unitis, ait, ut *animarum cura laudabiliter exerceatur*: quibus autem hæc *cura* commissa est, tenentur *Præcepto Divino*, ut eadem Synodus declarat *Sess. 23. Cap. 1. de Reform. oves suas agnoscere*, *pro his Sacrificium offerre*; *Verbique Divini prædicatione*, *Sacramentorum administratione ac bonorum omnium operum exemplo pascere .... & in cetera munia pastoralia incumbere*.

Synodus itaque Tridentina volens juxta præscripta Canonum unicuique Parochiæ per Episcopos assignari PERPETUUM *peculiaremque Parochum* manifeste ut indubitatum habuit, quod Parochus ille *perpetuus* eadem perpetuitate seu quandiu est Parochiæ Præpositus, posset commisso sibi grege hæc *munia Pastoralia* impendere; ad quod etiam, vi curæ animarum sibi impositæ, tenetur *Præcepto Divino*.

Pulchre etenim Parochiis per *perpetuos* Parochos fuisset provisum, siquidem non a *titulo* Parochiali, sed a *functione* Parochiali e titulo promanente essent per Episcopos ad nutum amovibiles.

Certe si ipse titulus, vi cujus fungor munere Pastorali, est indubitate perpetuus: etiam & ipsum jus fungendi hoc munere, quod profluit ex hoc titulo eique naturaliter inhæret, æque censendum est perpetuum ac ipse titulus.

Ex quo recte deducunt Canonistæ, quod omnia quæ Parochis aliisque Beneficiatis competunt jure *ordinario* sive jure tituli, & Beneficii, æque censeantur perpetua, atque ipse titulus: neque magis his juribus Parochum aliumve Beneficiatum sine juris ordine ad bene-

placitum Superioris posse vel in totum vel in partem privari, aut ab eorum exercitio via facti suspendi, quam ipso Titulo seu Beneficio spoliari.

Exempli gratia quia hodie Archidiaconatus judicatur esse dignitas *in Titulum* Canonica institutione conferri solita, deducunt Canonistæ, Archidiaconum functiones suis muneris exercere jure proprio sive jure sui Tituli: neque his magis, quam ipsa dignitate pro nutu Episcopi, ordine juris neglecto, cari posse, uti post plures citatos tenet celebris Fagnanus ad *C. Ad hæc* ij *de Officio Archidiac. ibidem n.*31. referens opinionem Innocentii dicentis, *Archidiaconos & similes ideo dici Vicarios Episcopi, quia exercent ea, quæ etiam ad Episcopum pertinent, sed tamen non esse tantum Vicarios, sed* CERTA DIGNITATA *potiri, adeo ut* PROPTEREA *removeri non possint ad libitum Episcopi, nec ipse pro suo velle illorum* OFFICIA *exercere.*

Dein citatis pluribus antiquis Canonistis Innocentio consentientibus, ex eo quod *Archidiaconus* sit *Vicarius non ab Episcopo assumptus, sed datus* A JURE, infert, *& sic non est* AMOVIBILIS, *sed habet Vicariam* PERPETUAM *annexam ex privilegio Canonis quod in totum vel* IN PATREM *a quoquam Pontificum convelli vel mutari non potest*, *n.*32.

Hinc manifestum est Canonistas deducere in amovibilitatem Archidiaconi tam quoad Officium quam munia, & jura eidem competentia ex eo, quod Archidiaconatus ex privilegio vel consuetudine sit dignitas annexaque Vicariæ *perpetuæ* atque ita Archidiaconus munera Officii exerceat jure *ordinario* seu *Jure suæ dignitatis* & Vicariæ *perpetuæ*.

Si hæc de Archidiaconis, quanto potiori jure eadem statuuntur de *Parochis* seu *Curatis*? qui, ut cum pio illo Cancellario Gersonio loquar, *sunt in Ecclesia minores* PRÆLATI *&* HIERARCHIÆ *ex* PRIMARIA INSTITUTIONE CHRISTI, *quibus competit* EX STATU *jus prædicandi, jus Confessiones audiendi, jus Sacramenta Ecclesiastica ... ministrandi &c.*

Quique, utpote habentes *jurisdictionem ordinariam*, de jure communi operarios sibi assumunt necessarios: curam animarum eisdem concedunt: approbatis ab Episcopis pro concionibus & Confessionibus consensum præbent, ut hac facultate in suis Parochiis utantur &c.

Hinc quid etiam vulgarius quam distinctio in Presbyteros sive Regulares sive Seculares, qui ex simplici approbatione & Episcopali delegatione prædicant, Confessiones excipiunt &c. & Presbyteros, qui ea auctoritate pollent vigore suorum titulorum, quibus annexa est animarum Cura; unde & Curatorum nomen sortiuntur.

Quis nescit priores, utpote nullum firmum & perpetuum titulum, cui jus hæc munia obeundi est annexum, possidentes, posse ea facultate, uti mere precaria, ab Episcopis, si ita coram Deo judicaverint, privari; non ita posteriores, qui jus illud potestate *propria* ratione tituli vel Beneficii quod obtinent, exercent; atque ea ratione hac Episcopi speciali *approbatione* non indigent; ut disertissime etiam distinguit Synodus Tridentina *sess.*23.*cap.*15. *de reform.*

Quam distinctionem utpote in jure fundatissimam nuper etiam insecutus est celeberrimus Clerus Gallicanus, dum Regi Christianissimo author fuit Edicti quod anno 1695. evulgavit, & Parlamenti calculo probatum est. Cum enim art.11. declaratum esset, quod datam licentiam Presbyteris Secularibus & Regularibus ad excipiendas Confessiones vel ad tempus vel sine temporis limitatione possint Episcopi, etiam ante elapsum terminum revocare ex causis, quæ ad eorum notitiam post concessam facultatem pervenerint, quasque non tenerentur exprimere, statim sequenti articulo declarat *sub Articulis præcedentibus non comprehendi* CURATOS *sive Seculares sive Regulares, qui concionari & Sacramentum pœnitentiæ in suis Parochiis administrare possunt.*

Constat itaque beneficiatos, præsertim Parochos, per institutionem Canonicam Beneficium seu titulum assecutos una consequi plenum, & perpetuum jus ad exercendas functiones omnes eidem *titulo* signanter *Parochiali*, annexas.

§. IX.

Beneficiorum perpetuitas facit, ut hi sine Judicis competentis Sententia, servato Juris ordine lata, legitimi eorundem Possessores privari nequeant.

NOn solum Parochialia & Curata Beneficia, verum etiam simplicia quæcunque, ut veri Beneficii naturam habeant, debet esse *perpetua*, unanimis Canonistarum est Doctrina.

Hinc natura Beneficiorum exigit, *ut non conferantur ad certum tempus, sed* PERPETUO, *sea* AD VITAM *ejus cui conferatur*, uti post alios loquitur Hieron. Gonzales ad *Reg.* 8. *Cancell. Gloss.* 5. *nu.* 11. addens *hoc est* PROPRIUM *Beneficiorum.*

Unde & Beneficium Ecclesiasticum communiter definiunt " *Jus* PERPETUUM *Officii alicujus spiritualis certa in Ecclesia obeundi* adjunctis fructibus, sive reditibus " *huic Officio* assignatis.

Cum itaque Beneficiatus vi Institutionis Tituli, ut perpetuus *Minister* adscribatur certæ Ecclesiæ ut in ea ad vitam suis fungatur officiis spiritualibus, ut & *superiori* §. etiam observatum fuit: hinc indubitatum est, quod nec ab ea removeri possit invitus, nisi Judicis Sententia declaretur ob legitimam & Canonicam causam suo gradu & ministerio excidisse.

Sic ex. gr. seculo XI. decernit Concilium Nemausense Præside Urbano II. Canon. 9. *Sacerdotes quando regendis præficiuntur Ecclesiis de manu Episcopi Curam Animarum suscipiant, ubi & in* TOTA VITA *sua Deo* OBSERVIANT *nisi* CANONICO *degradentur officio.*

" Ut ergo quis, inquit Officialis Antverpiensis Zypæus *Beneficio privetur* & DELICTUM *requiritur*, cui " *illa a Jure pœna* sit imposita, *C. Inventum* 16. *q.* 1. " *capit.* 5. *& ibi Glossa de capellis monach. in* 6. illud- " que MANIFESTUM *Cap. Nos in quenquam* 2. *quæst.* 1. " nec Judici creditur id sine actis asserenti, *Capit. Si* " *tantum Capit. Placuit* 9. *quæst.* 2. denique ut ORDO " JURIS SERVETUR ..... nec enim sub fiducia Magi- " stratus fieri QUIDPIAM *contra jus* permittitur; " Estque hæc communis Jurisperitorum & Pragmaticorum sententia.

Certe neminem Beneficio Ecclesiastico aut alia re quapiam posse privari a Judice juris ordine prætermisso evincit *Titulus XIII.* ij *de Restitutione spoliatorum*: cum hujusmodi Judex pro SPOLIATORE habeatur: estque in hac re celebre Responsum Alexandri Tertii Cantuariensi Archiepiscopo, extat ibidem Cap. 7.

Sic autem sonat " Conquerente nobis Renaldo Clerico accepimus, quod ipsum *Ecclesia* de Vvefort SINE " JUDICIO *spoliasti*. Quia vero jam non decet honesta- " tem tuam Clericos tuæ jurisdictionis sine *manifesta* " causa, & rationabili *suis Beneficiis* spoliare, quibus " teneris paterna provisione consulere: mandamus qua- " tenus, si est ita, prædicto Clerico præfatam *Eccle-* " *siam* cum reditibus inde perceptis restituas, & *in pace* " *eam possidere* permittas. Restitutione autem facta, si " quid adversus eum *præscripta Ecclesia* proponere vo- " lueris, coram Exon. Episcopo delegato a nobis, per " te, vel sufficientem responsalem tuum cum eodem R. ORDINE JUDICIARIO poteris experiri.

Imo licet crimen aut delictum per Beneficiatum commissum esset tam grave, quod pœnam privationis induceret *ipso jure*: notissimum tamen est eum non posse a possessione Beneficii amoveri invitum, nisi prius Judici *judicialiter* probetur, crimen hoc ab eo fuisse commissum; & dein sententia commissi criminis *declaratoria* subsequatur.

Et quia Vicarii ad regimen Ecclesiarum Parochialium unitarum deputati de jure debent esse perpetui; ideo nec hi nisi per Judicem a suis Vicariis sive Vitulis amoti possunt, uti patet e *cap.* 3. ij *de Officio Vicarii*, ubi respondet Pontifex Vicarium institutum non posse *ab Ecclesia removeri* vel *assignata* ipsi *portio* minui: *nisi aliquid committat, propter quod per* JUDICEM *in Vicaria sit vel Beneficio* CONDEMNANDUS.

Ex quo post Glossographum statuunt Canonistæ, etiam *Vicarius perpetuus non posse removeri, nec privari, nisi ex* LEGITIMA *causa, ac per Judicem*

com-

COMPETENTEM: sicut aliis citatis docet Fagnanus ad dictum *Cap.3.n.28.*

Cumque *Jus* ad functiones spirituales, præcipue Parochiales, æque sit *perpetuum* ac *titulus* beneficialis, ex quo hoc *Jus* manat ut superiori §. demonstratum est; ita non magis quis his functionibus quam ipso titulo, sine Judicis competentis legitima sententia, privari ullatenus potest, quemadmodum id tum ex *eodem* §. tum e textus hujus liquidissime patet.

Et profecto, quid aliud est dicere quod quis *Beneficio Ecclesiastico* privari non possit, quam quod privari non possit *jure* OFFICII *alicujus* SPIRITUALIS *certa in Ecclesia obeundi*? Quid enim est *Beneficium Ecclesiasticum* nisi *jus perpetuum* OFFICII *alicujus* SPIRITUALIS *certa in Ecclesia obeundi*? Et quid est *Curatum*? Nempe quod *adjunctam animarum curam habet*.

Nec immerito decreverunt Ecclesiæ Canones in dispositione, privatione aut suspensione Clericorum, præcipue autem Parochorum, ordine judiciario, *auctoritate Canonica*, & non ex arbitrio Episcoporum, *potestate Tyrannica*, procedi: nam ut jampridem deploravit Concilium Hispalense II. Can.6. " *Multi* sunt qui *indiscussos*
" POTESTATE TYRANNICA *non* AUCTORITATE CANO-
" NICA *damnat*, & sicut nonnullos gratiæ favore sub-
" limant; ita quosdam odio invidiaque promoti hu-
" miliant, & *ad levem opinionis auram condemnant*,
" *quorum crimen non approbant*.

Utque huic *præsumptioni* occurrat, statuit Concilium juxta illius temporis disciplinam ut *juxta priscorum Patrum sententiam nullus nostrum sine Concilii examine dejiciendum quemlibet Presbyterum vel Diaconum audeat*. Apud Gratianum *C.15.q.7.c.1.*

§. X.

Qua ratione Parochi curam animarum dicantur ab Episcopo accipere.

A Primis Ecclesiæ seculis servatum est, ut singulis Episcopis portio quædam orbis, quam Diœcesim vocamus, divisa sit, quam regeret, & cui quæ salutis sunt, fideliter ministraret juxta illud S. Cypriani de Episcopis loquentis: *Singulis Pastoribus portio gregis fuit adscripta, quam regat unusquisque & gubernet*.

Postmodum aucta Fidelium multitudine, cum unus Episcopus non sufficeret regendæ portioni gregis sibi concreditæ, cœpit singulorum Episcoporum portio sive Diœcesis dividi in minores partes; singulisque præfici distincti Presbyteri, qui tanquam minores Prælati eas regerent, cum quadam tamen ad Episcopum, totius Diœcesis caput, & superiorem Prælatum, subordinatione.

Porro sicut nullus seipsum in Episcopum potest eligere aut Ecclesiæ Ministerio applicare, seu sibi *honorem sumere, sed tanquam Aaron a Deo vocari* debet; similiter nec inferiores Presbyteri propria auctoritate curam Parochiarum suscipere, aut iis sese unquam ingerere potuerunt; sed ab aliis vocari & applicari debuerunt.

Uti vero circa formam vocationis & applicationis Episcoporum (quæ per electionem & confirmationem fieri consuevit) varia fuit pro varietate temporum & Ecclesiarum disciplina; ita & circa vocationem & applicationem inferiorum Presbyterorum sive Parochorum.

Hoc unum firmum mansit & constans, ut nec Episcopus nec Presbyter curæ animarum applicaretur sine ejus, qui in Hierarchia Ecclesiastica superiorem obtinet locum, auctoritate.

Sic olim Episcopi sine sui Metropolitani, & hodie sine Romani Pontificis approbatione seu confirmatione, curæ animarum non applicantur. Presbyteri vero non obstante mutatione quacunque, quæ circa electionem, aut præsentationem vel collationem intervenisse potuit, absque auctoritate & approbatione Episcoporum, vel qui eorum auctoritate funguntur, Parochias regendas suscipere aut earum spirituali & Pastorali regimini ingerere sese nunquam potuerunt.

At vero Episcopi, ubi auctoritate vel Metropolitani vel juxta modernam disciplinam, per confirmationem Romani Pontificis regimini & curæ alicujus Ecclesiæ seu Diœcesis applicati fuerint & adscripti, vi hujus applicationis sine alia nova commissione jus & auctoritatem regendi in spiritualibus populum illius Ecclesiæ assequuntur: atque hoc sensu dicitur jurisdictio & potestas Episcoporum esse juris Divini sive immediate a Christo. Quia licet per homines in Episcopos eligantur & Ecclesiis applicentur, ubi tamen sunt electi & Ecclesiæ Canonice applicati, Jure Divino & ex Christi institutione habent potestatem regendi populum ubi commissum.

Simile & in Parochis contingit. Hi enim non secus atque Episcopi, hominum ministerio eliguntur & suis applicantur Ecclesiis; at ubi semel electi & auctoritate Episcoporum certæ Ecclesiæ tanquam *perpetui peculiaresque Parochi* sunt adscripti, immediate vi solius hujus applicationis sive, (ut hodie loquimur) dationis tituli Parochialis, consequuntur jus & auctoritatem populo sibi credito omnia ad animarum salutem necessariam ministrandi. Atque hoc sensu etiam Curatorum potestas immediate a Deo & ex Christi institutione esse censetur.

Quemadmodum enim Episcopi *Apostolorum* Successores sunt, ita & Pastores *Discipulorum* Successores reputantur: *Status* CURATORUM, inquit pius Gersonius Cancellarius Parisiensis, *succedit statui* 72. DISCIPULORUM *Christi quoad Legem novam, & figuratus est in antiqua Lege per Levitas ac proinde status* CURATORUM EST DE INSTITUTIONE CHRISTI ET APOSTOLORUM *Tract. de Statibus Eccles. consid.1.*

Hinc & *consid.12.* secutus Facultatem Theologicam ait: *Domini* CURATI *sunt in Ecclesia majores Prælati &* HIERARCHÆ *ex* PRIMARIA INSTITUTIONE CHRISTI, *quibus competit* EX STATU *jus prædicandi, jus confessiones audiendi &c.*

Itaque Curati dicuntur curam animarum, aliaque ad eam spectantia ab Episcopo accipere; quia nimirum per Episcopum, prævio ejus examine & approbatione Ecclesia Parochialis ei assignatur, & eorundem auctoritate tanquam *Proprii* Presbyteri eidem intitulandi sunt & *incardinandi*; uti juxta modernam disciplinam Episcopi, auctoritate Romani Pontificis confirmantis, Ecclesiam sive Diœcesim regendam accipiunt, & eidem adscribuntur.

Verum dum jam Canonice Ecclesiam regendam Presbyter ab Episcopo suscepit, & obtenta ab eodem cura animarum, tanquam proprius Pastor intitulatus est; tum eam (non secus ac Episcopus Diœcesim suam) jure proprio & tanquam illius Ecclesiæ minor Prælatus possidet, & Spiritualibus administrat.

Hinc & Presbyteri Parochialibus Ecclesiis Præfecti jampridem dicti fuere Presbyteri *Cardinales*. Sic legitur in Capitulis Synodalibus a Waltero Episcopo Aurelianensi anno 858. promulgatis *Capite 2. Ut per Archidiaconos vita, intellectus & doctrina* CARDINALIUM *Presbyterorum investigetur*. Ad quæ verba ita notat Ludovicus Cellotius e Societate Theologus *num. 5.* CARDINALES *Presbyteri sunt addicti &* INCARDINATI *Ecclesiis in quibus moventur quidem ut omnibus provideant; sed ita tamen ut ab illis non moveantur. Et quia* CARDO *rerum omnium præcipua pars dicitur, Præcipui & Primarii earum Ecclesiarum Presbyteri sunt, quos* PAROCHOS *seu* CURATOS *dicimus.*

Et similiter in *Cap.2.* ¶ *De Officio Archipresbyteri* injungitur Archipresbytero *ut provideat vitam Sacerdotum* CARDINALIUM, quos antiquus Glossographus vocat Sacerdotes *principales*; & in nota marginali ex Antonio Augustino dicitur: *Sacerdotes* CARDINALES *hoc loco non Urbis tantum Romæ sed aliarum etiam Civitatum primos interpretamur, quibus tituli, id est,* PAROCHIÆ *committuntur.*

Conformiter ad hæc docent Canonistæ; *quando distincta sunt Parochiæ, & in qualibet Parochia adest* PROPRIUS *Rector, tunc Episcopus non est Rector totius Diœceseos, sed solius Ecclesiæ Cathedralis, & Prælatus super omnes suæ Diœcesis Rectores*: ita post *Hieronymum Gonzales* ad Regul.8 Cancell.Gloss.n.83. loquitur *Augustinus Barbosa* de officio Parochi Art.1.Cap.1. num.22.

Nequaquam ergo Prælati & Parochi reputandi sunt *Vicarii* Episcoporum, quasi eorum potestas sit vicaria seu delegata pro Episcoporum arbitrio revocabilis; sed tanquam inferiores Prælati seu Pastores una cum Episcopo, *Jure* PROPRIO, populi curam gerentes, cum quadam tamen ad Episcopos Hierarchica subordinatione.

Licet enim Parochi tanquam proprii Presbyteri regentes commissum Gregem merito inter ordinarios Prælatos & Hierarchas numerentur, tamen & illud scitur, Episcopos, *qui in Apostolorum locum successerunt ad Hierarchicum ordinem præcipue pertinere & positos a Spiritu Sancto regere Ecclesiam Dei*. Synodus Trid. *Sess.* 23. *De ordine* c. 4.

Quare & Episcopi, ut præcipuum & superiorem locum in ordine Hierarchico tenentes, prævalent superioritate & auctoritate in Parochos tanquam inferiores Hierarchas; atque eo titulo possunt in eorum mores inquirere, Ecclesias Parochiales visitare, ac perspicere, num Cura animarum laudabiliter exerceatur, defectusque si qui irrepserint, corrigere & supplere: attendentes semper ad hoc Principis Apostolorum ad Episcopos monitum: *Pascite qui in vobis est gregem Dei .... non ut* DOMINANTES *in Cleris, sed forma gregis facti* EX ANIMO.

Vero nequaquam titulo hujus superioritatis & auctoritatis possunt Episcopi pro suæ voluntatis arbitrio Parochis adimere aut interdicere in totum vel in partem Curam animarum, cum ea non ad nutum & arbitrium ipsorum exerceant, sed nomine *proprio & Jure suo*; quare nec ipsis invitis obtrudere possunt operarios, qui in eorum Parochiis ullas functiones Pastorales exerceant; ut & nuperrime hic Lovanii resolutum & in Consilio Flandriæ judicatum est. Utrunque instrumentum hic annectitur sub C.

Nulli enim Prælato aut Superiori vel Judici fas est quenquam Beneficiatum in suo Beneficio aut ejus exercitio, ad libitum impedire, vel ejusdem jura invadere.

Sed si Episcopi quempiam existiment minus recte animarum curam gerere adeo ut a Pastoralibus muniis secundum Canones suspendendus sit aut privandus; tum, sua auctoritate & superioritate legitime utentes, Pastorem hunc non pro arbitrio quasi DOMINANTES *in Cleris* removeant aut deponant, sed juxta Ecclesiæ Canones, primo monitionibus & suavioribus mediis cum eo agant ut ministri Christi, Superiores & Patres: quæ si non proficiant tum tandem ut Judices, sed non nisi coacti, & servato Juris ordine.

Episcopi ipsi, licet præcipuum in ordine Hierarchico locum obtinentes, etiam Diœcesim suam regant, cum quadam ad Episcopum Romanum & suos respective Metropolitas Hierarchica subordinatione: sed num ideo sese *Vicarios amovibiles* credent qui ad nutum & arbitrium functiones Episcopales exercent? An Jura sua Episcopalia ab eis propterea invadi sinent? An ideo existimabunt sese ad libitum Romani Pontificis, posse deponi, excommunicari, interdici vel suspendi ullatenus? nequaquam profecto.

Non enim arbitrio Romani Pontificis aut suorum respective Metropolitanorum subjacent sed *Canonibus*, sed *Legibus*; atque ex eis debent judicari & tractari.

Eodem jure & ipsi tenentur uti erga suos Parochos, qui una cum ipsis *solicitudinem gregis Domini perceperunt, & in Sacerdotali Ministerio, secundi Ordinis & Dignitatis locum possident*: ut loquitor Riculfus Suessionum Episcopus in Constitutione sua *Cap.* 1, extat *tom.* 9. *Concil. General. col.* 416.

Ex his facile intelligitur qua ratione Parochi dicantur curam animarum accipere ab Episcopis: quodque in exercitio ejusdem nullatenus dependeant a nutu & voluntate Episcoporum, sed eam exerceant NOMINE PROPRIO NON ALIENO; adeo ut ea in nulla parte possint privari, nisi servato in omnibus Juris ordine eam pœnam commeruisse probatum fuerit, & sententia definitiva declaratum.

§. XI.

De Institutione Corporali, sive Missione in possessionem.

Vigenta pristina Ecclesiæ disciplina, quæ titulo Beneficiorum seu ipsa Beneficia ab ordinatione sive collatione Ordinum non sejungebat; sed Clericos per ipsam ordinationem certis Ecclesiis alligabat, ut in illis tanquam earum Ministri functiones susceptorum Ordinum obirent, incognita erat *Institutio auctorizabilis* seu *tituli collativa* separata ab ipsa Ordinatione, de qua in præcedentibus, uti & *ea* quæ hodie vocatur *corporalis seu missio in possessionem*.

At postquam circa seculum XI. erecta fuere Beneficia, eaque a collatione Ordinum separatim conferri cœperunt, una invaluere *Institutio auctorizabilis* sive *tituli collativa*, & quæ hodie dicitur *Missio in possessionem*, quæ quodammodo respondet *solemni investitura*, per quam ipse vassallus mittitur in possessionem ipsius feudi.

Quemadmodum autem in præcedentibus notatum est *Institutionem auctorizabilem* pœne per omnia coincidere, quoad effectum, investituræ feudali, quæ solet vocari *Civilis*, & per quam vassallus constituitur dominus & proprietarius feudi; ita quoque *Institutio corporalis* seu *missio in possessionem* respondet *investitura feudali*, per quam ipse vassallus inducitur in possessionem realem & personalem ipsius feudi.

§. XII.

Quid per hanc institutionem seu missionem in possessionem consequatur Beneficiatus, puta Parochus.

In præcedentibus observavimus vassallum per investituram ut vocant *civilem* constitui dominum seu proprietarium ipsius feudi; atque ad hujus exemplum, attenta moderna disciplina, Clericum per *institutionem auctorizabilem* huic investituræ respondentem, constitui quasi dominum & proprietarium Beneficii, sive adipisci verum titulum Beneficii cum omnibus juribus ei annexis.

Ceterum uti & supra observatum est, vassallus per eam investituram non constituitur in possessione, sive intrat in possessionem feudi; similiter & Clericus per hanc institutionem non intrat in possessionem, sed in eam per novam institutionem, sive investituram induci debet.

Porro quemadmodum vassallus per *inductionem in possessionem* nullum novum jus in re feudi acquirit, sed duntaxat ei datur quasi auctoritas eo jure libere utendi; ita quoque Clerico jam *instituto*, sive canonice de Beneficio proviso, per *immissionem per possessionem* nullum novum jus accedit, sed duntaxat introducitur in possessionem ad eum effectum, ut queat personaliter jus & ea quæ illi annexa sunt exercere. Quod vel eo apparebat in Clerico potiori jure, quam in vassallo requiri, ne Clericus propria auctoritate exercitium harum functionum assumendo, videretur non vocatus ut Aaron honorem Sacerdotii sumere.

Quandoquidem Beneficiatus per *immissionem in possessionem*, adinstar vassalli consequatur liberum exercitium Beneficii per *Canonicam institutionem* acquisiti, hocque exercitium unice consistat in actuali & libero exercitio seu usu functionum spiritualium, quæ Beneficio sunt annexæ, quæque constituunt *officium*, propter quod Beneficium datur; evidens est, quod pacifica Beneficii possessio consistat in pacifico & libero usu officii, sive functionum, quas ipsum officium necessario exigit.

Et sane immissionem in possessionem Beneficii unice dirigi ad functiones spirituales seu Ecclesiasticas Beneficio annexas, libere obeundas, evidenter probat forma, qua spectata moderna disciplina, Beneficiati in possessionem mittuntur.

Missionem hanc in possessionem juxta modernam disciplinam per omnia pene coincidere cum *solemni investitura* feudali jam ante notavimus.

Quod etiam pridem pulchre notavit *par.* 2. *Cap.* 6. prælaudatus P. Gudelinus dicto tractatu: ibi enim assignavit *n.* 1. rationem cur hæc Investitura fiat protectione hastæ vel alterius signi corporei nempe, quia *maxima & præcipua pars feudorum in honoribus & imperiis & similibus juribus consistit; quæ cum incorporalia sint, non nisi signo aliquo corporeo tradi, capique possunt*; monuitque *num.* 2. *quod ut varia quæ in singulorum investituris adhibentur: quæ quidem*, inquit, *significant jus & potestatem, quæ una confertur feudove annexa est*.

Tum, his latius expositis & singulorum feudorum symbolis explicatis, tandem *n.* 12. advertit observandum *investituram non esse actum juris feudalis proprium, sed ejus in plerisque aliis usum esse: veluti in translationibus rerum censualium apud Sabinos &c.*

Ostenditque *n. sequenti* quod *in sacris Inaugurationibus* similis per symbola investitura locum obtineat, hæcque insti-

institutioni Clericorum in Beneficiis correspondeat. *De institutione* (ait) *quæ fit in Archidiaconatu, Præpositura, aliisque* BENEFICIIS ECCLESIASTICIS, *per symbolum Annuli, libri, aut alterius cujusvis rei, dubitandum non est: cum hujusmodi institutioni expresse in libris Juris hoc nomen* INVESTITURÆ *tribuatur, Cap. Cum olim, de sententia & re judicata, C. Ex ore, de iis quæ fiunt à majori parte Capituli.*

Hanc formam immissionis prout hodie usitata est latius prosecutus sum *in Jure Eccles. parte 2. tit. XXVI. Cap. 2.* atque *num. 11.* notavi quod immissio in possessionem requirat, ut cum ipsa pronunciatione formæ quædam externa symbola realiter adhibeantur, per quæ appateat, quod provisus *possessionem* accipiat; unaque observavi hæc symbola externa pro conditione Beneficiorum, & locorum consuetudine, varia esse, prout ibidem ex Petro Rebuffo aliisque plura adhiberi solita annotavi.

Ex his autem manifestum est omnia hæc externa symbola, *in institutione corporali* Clericorum ac signanter Parochorum adhiberi solita, significare jus & obligationem obeundi ea, quæ *Officio* propter quod Beneficium datur, sunt annexa: ut proinde evidens sit hanc *immissionem in possessionem* unice respicere munia, & functiones per Clericum, puta Parochum, vi sui Beneficii Parochialis obeundas.

Itaque quemadmodum vassallus per solemnem Investituram, quæ fit adhibitis symbolis externis, immittitur in possessionem omnium jurium feudo annexorum; ita quoque Beneficiatus censetur per eam accipere possessionem pacificam Beneficii, & omnium Beneficio annexorum, sive liberum exercitium eorum, quæ Officium propter, quod datur Beneficium, requirit.

Ex hactenus dictis concludendum est, Beneficiatos per Institutionem Canonicam sive auctorizabilem, accipere verum & perpetuum titulum sui Beneficii, nec non ea omnia quæ eidem annexa sunt.

Deinde ea omnia vi hujus Institutionis ipsis jure ordinario, sive jure suorum titulorum competere.

Præterea quod vi Institutionis corporalis, sive immissionis in possessionem consequantur possessionem omnium eorum jurium quæ ipsi Titulo annexa sunt.

Hinc ulterius concludendum est, quod Beneficiati, puta Parochi post acceptam possessionem Beneficii in jure obeundi has functiones, sive explendi officium propter quod datur Beneficium, non magis impediri & turbari queant, quam in suis Titulis, vel Beneficiis Parochialibus; sive quod non minus jure perpetuo ac proprio competat ipsis Beneficiatis jus dictas functiones obeundi, quam jus retinendi & possidendi ipsum Titulum seu Beneficium.

His sufficienter demonstratum creditur in quo consistat pacifica possessio Beneficii, quæ primum fundamentum subministrat pro obtinenda protectione Regia, quæ hodie vocatur *Manutenentia*.

Porro ideo operosius quam necesse erat exposui naturam possessionis pacificæ Beneficiorum Ecclesiasticorum: eo quod præcipue agamus de illa FACTI VIA, qua Beneficiati per *illegitimas censuras* suis functionibus interdicuntur, aut ab eisdem suspenduntur.

Ut ita clarius intelligeretur, Beneficiatos hujusmodi *censuris* in pacifica possessione suorum Beneficiorum realiter *via facti* turbari; cum hæc possessio proprie consistat in actuali exercitio earundem functionum spiritualium: ut e superius expositis jam vel talpa videat.

Atque adeo eos æque adversus hanc *facti viam* ac adversus quancunque aliam, plane posse Regiam *Manutentiam* & protectionem implorare.

Eosque sub Regia *Manutenentia*, seu *protectione*, adversus ejusmodi *viam facti*, concessa, libere posse pergere ac continuare in possessione, seu usu & exercitio earundem functionum spiritualium in qua istiusmodi *violentis censuris* fuerant turbati; de quo articulo latius in decursu.

Id autem singularius præstiti circa Beneficia Parochialia & Curata, eo quod adverterem Parochos, etsi *minores Hierarchas*, hodie dum tam leviter, *ob rationes animum moventes*, vel etiam *provisionaliter* suspendi a functionibus suis Pastoralibus: quo indigne rediguntur ad ordinem simplicium Clericorum, qui has functiones tantum mere *precario* exercent; qua agendi ratione ipsa *Hierarchia Ecclesiastica* non parum perturbatur; qua semel concussa, omnia susq; deq; vertere a beneplacito Superiorum Ecclesiasticorum jam omnino dependebit.

Ceterum exponendo superius *modum*, quo possessio Beneficiorum Ecclesiasticorum acquiratur, nequaquam mens fuit ita eum definire, seu arctare, ac si non alio modo, seu forma possessio acquiri queat: scitur enim, cum tantum disciplinam concernat, eum, pro locorum & temporum varietate, ac consuetudine varium esse posse.

§. XIII.

De Officiis Ecclesiasticis, & eorum pacifica possessione.

NOtum est Officia, quæ natura sua certum & determinatum tempus durationis non habent, passim reputari perpetua, præsertim moribus nostris: eo nempe sensu quod eorundem possessores, vita durante, iis sine causa legitima, eaque probata privari, aut in eorum exercitio turbari nequeant.

De hoc usu testatur Bugnonius de Legibus abrogatis *lib. 1. Satyra 1.* scribens, quod Leges sancientes, ut omnes Judices post administrationem depositam, quinquaginta dies in certo loco permaneant, non obtineant in Gallia, quod Officia & dignitates illic sint perpetua, id est, penes eos remaneant, qui ea in Republica gerant quoad vitam agunt.

Idem dudum ante ipsum testatus fuit antiquissimus ille Pragmaticus Gulielmus Benedictus in elaborato suo Commentario *ad Cap. Rayn.* verbo *Duas habens filias, num. 38.* “Nec Officia vacare dicuntur, *nisi in tribus casibus*. Scilicet morte naturali, aut civili, puta renunciatione, vel forefacto, si deliquerit in officio: vel aliter ex quo privari officio mereatur: quo tamen casu ANTEQUAM PRIVENTUR, *audiri debent in suis defensionibus*: adeo quod si *sine causa & pro sola voluntate destituerentur*, eis succurretur per remedia juris ordinaria etiam possessoria.

Ad citatum Bugnonii textum hanc adjecit notam Libertus Christineus: “Idem in Belgio obtinet moribus nostris, illic enim *Officia sunt permanentia*: & ita in Suprema Brabantiæ Curia judicatum 15. Julii anno 1647. cum Toparchæ quidam Officiarios ad nutum revocare & sine causa prætenderent, censuit Curia *illos in Officio retinendos* quoad vitam, nisi tamen illis abutendo, sese inhabiles redderent. Quod postmodum 30. Aprilis 1649. ejusdem Curiæ resolutione cautum est.

Sic ut TRES TANTUM *sint* CASUS, *quibus hujusmodi Officium ad alium transferri potest. Videlicet per mortem Officiarii, per illius voluntariam renunciationem, & per delictum*. Vvamesius olim hujus Academiæ Antecessor Primarius, *Consil. Can. 301. num. 7.*

Quinimo etiamsi hujusmodi Officia, quæ natura sua ad certum tempus non sunt limitata, darentur etiam sub hac expressa clausula *usque ad revocationem nostram*, nequaquam tamen ea ad libitum sine causæ allegatione & probatione revocari possent: “nam *hujusmodi reservatio* (inquit Vvamesius *dicto Consil. n. 9.*) quamvis revocationi viam aperiat, liberam tamen revocandi potestatem & arbitrium non continet, sed limitatam & justificatam, quemadmodum non minus *perpetuum* dicitur Officium, si ad beneplacitum, seu quandiu concedens voluerit, concedatur; quamvis enim hoc casu propter adjectam clausulam hanc, revocabile effectum sit Officium; non tamen potest pro nutu & lubitu voluntatis revocari, quia a mera voluntate & arbitrio non dependet.

Idem inter innumeros alios docet nominatissimus Stockmannus *Decis. 91. num. 3.* “Etsi collationibus Officiorum, ait, clausula hæc inseri solita sit, *quandiu placuerit*, ejus tamen non aliam vim, aut significationem esse sciunt omnes, quam ut ab arbitrio regulato, ut loquimur, seu boni viri arbitratu id dependeat, hoc est quandiu mihi justa cum ratione placebit seu placere debebit: novum enim non est *placitum, arbitrium, voluntatem*, restringi ad id quod rationis, quodque justum & æquum est *L. 7. ff. de contrah. empt. Cicero in Paradoxis, Quid est*, inquit, *libertas? Potestas vivendi ut velis: nemo autem vivit ut vult, nisi qui recta sequitur, rationi obtemperat.*

Idipsum

Idipsum probat passim multorum Capitulorum aliorumque Corporum usus, quorum Officiales reputantur perpetui; eo nempe sensu quod ad nutum non sint revocabiles; quamquam annis singulis teneantur sua Officia resignare & eorundem petere continuationem: ut hujus Almæ Universitatis Lovaniensis constans praxis observat.

Hanc clausulam in Regno Galliæ sic pariter intelligi jam dudum testatus est prælaudatus Guilielmus Benedictus *dicto loco*, & passim traduor illius Regni Pragmatici.

Quod circa Officia secularia moribus nostris obtinere diximus, idem & in Officiis Ecclesiasticis locum habet. Hinc Kintschotius *Cons.*84. tradit Vicarium Ecclesiæ Collegiatæ & Parochialis, de facto & sine causæ cognitione amoveri a Capitulo non posse, quanquam Bulla Unionis ipsius Pastoratus factæ Capitulo expressissimis terminis contineat ad Capituli *nutum poni & amoveri posse, qui curam animarum exerceat:* " nam, inquit, sicuti Officiales perpetui *sine causa* revocari " aut destitui a superiore non possunt; ita neque ii, " qui ab beneplacitum, vel nutum conferentis sunt " instituti. *Ita egregie Alex. in L. Principalibus D.* " *Si certum petat: in fin. per L. Si Juris-peritus D. De* " *excusat. tutor. & ibi Bald. Bart. in L. de pupillo, § Si* " *quis ipsis in 3. quæst. D. de novi oper. nunciat. late* " Capic. *Decis. Neap. L.* 116. Ea enim verba, *ad nu*- " *tum suum, beneplacitum suum, vel judicio tuo, li*- " *bertati tuæ, arbitrio, menti, sensui, conscientiæ tuæ,* " &c. liberam revocandi vel destituendi libertatem non " important, sed ad arbitrium boni viri referuntur; " ita UT SINE CAUSA, ejusque APUD JUDICEM COGNITIONE, NULLA DESTITUTIO AUT AMOTIO FIERI " POSSIT.

Cum itaque Officia Ecclesiastica, etiam ea, quæ *ad nutum* conferentis sunt constituta, censeantur perpetua; atque adeo eorundem possessores ea non possideant mere PRECARIO, sed vi tituli, saltem consuetudine *perpetui* quo privari non possunt nisi ex causa legitima, eaque probata; sequitur quod functiones huic titulo annexas etiam non *precario*, sed jure *proprio* exerceant, atque ita nec iis ad nutum privari queant, seu in earum pacifica possessione, aut actuali exercitio turbari *via facti*.

Quemadmodum enim §§. præcedentibus ex perpetuitate *Tituli* Beneficii Ecclesiastici ostendimus perpetuitatem *Juris* ad functiones spirituales ab hoc *titulo* dependentes; ita quoque statuendum, jus ad functiones spirituales Officio Ecclesiastico annexas esse *perpetuum*.

Et quemadmodum ibidem ostendimus pacificam possessionem Beneficiorum Ecclesiasticorum consistere in ipso usu seu exercitio functionum spiritualium *Beneficio* annexorum; ita pariter nunc facile quis inde, tanquam per exemplum intelliget pacificam Officiorum Ecclesiasticorum possessionem etiam consistere in ipso exercitio functionum iisdem annexarum.

Hinc si e. g. Officio alicui Ecclesiastico ex fundatione sit annexum onus, seu munus annunciandi in certa Ecclesia Verbum Dei, excipiendi ibidem Fidelium confessiones, aut aliter assistendi Pastorem loci in cura animarum; illudque a Pastore vel Ecclesiæ Rectoribus sit debite recognitum, nec non Episcopali auctoritate approbatum: non poterit possessori legitimo hujusmodi Officii Ecclesiastici ad *nutum* revocari facultas, seu potestas ad ejusmodi functiones spirituales, aut ille ab eisdem suspendi; sed solum ex causa legitima eaque probata.

Quia has functiones non exercet mere *precario*, sed *vi Officii* ab ipso Ordinario approbati: atque adeo sicut invitus non potest ad libitum a suo Officio amoveri nec in pacifica sua possessione *via facti* turbari; ita nec in functionibus; in quorum exercitio ipsa pacifica possessio proprie consistit.

His fundamentis innititur Responsum, quo anno 1701. a J.U. Doctoribus Almæ Universitatis resolutum fuit, quod Archiepiscopus non posset Vicario Ecclesiæ Finis-Terræ Bruxellis auferre, seu revocare approbationem ad confessiones & conciones usque ad revocationem concessam. Habetur hæc Resolutio sub D.

CAPUT III.

De Violentia & facti via, contra quam pro manutenentia, seu protectione ad Principem Recursus instituitur.

§. I.

Qui Regiam Protectionem vel Manutenentiam adversus vim & facti viam implorat, debet de ea docere.

CUm in hoc Recursu imploretur Protectio Regia adversus *vim & facti viam*, petaturque, ut ea per Regem propulsetur: debet Clericus qui protectionem inclamat de *vi* illata docere, & Princeps, ad quem hujus examen pertinet, de ea cognoscere: *aliter enim nec poterit protectionem interponere, nec vim tollere; quia oppressus recurrens ad Regem pro tollenda* VIOLENTIA *sibi illata* DEBET *de ea docere*. Ita Salgado *de Supp. ad SS. 1. p c. num.*148. *& seqq.* plures in hanc rem citans Doctores.

Non est opus pluribus confirmare rem evidentissimam; si enim *violentia* vel *facti via* non subsit, vel de ea Judici Regio non constiterit; causa & finis hujus *Recursus* deficiunt.

Violentia, aut seu *facti via*, de qua hic proprie agimus, est illa quam Superiores & Judices Ecclesiastici cognoscendo, decernendo vel judicando committunt; nempe dum *non servato Juris ordine* procedunt, ac ita pacificum possessorem spoliant, sive in sua possessione turbant.

Adversus quam *facti viam* æque adversus alias violentiæ species etiam comparata sint *judicia possessoria*. Neque enim magis, imo minus Superioribus & Judicibus quam aliis pacificum possessorem spoliare, seu *via facti* turbare licet.

De quo usu, inter ceteros, testantur Authores *Annotationum ad Decisiones Matthæi de Afflictis*, singanter ad *Decis.* 24. asserentes, quod possessores Beneficiorum recte agant apud Judicem Laicum judicio possessorio *dum Judex Ecclesiasticus* procedit PARTE NON AUDITA, JURIS ORDINE NON SERVATO, *aliam partem spoliando sive sua possessione destituendo, & sic ut privatus procedendo, & non ut Judex?* quo judicio id tantum agitur, ut protegantur hi in sua possessione, qua utique per violentiam fuerant expoliati, sive *via facti* turbati a *Judice Ecclesiastico*.

Quin Zypæus Officialis Curiæ Ecclesiasticæ Antverpiensis postquam asseruit Beneficiatos suis Beneficiis privari non posse nisi ob *delictum*, illudque *manifestum*, & cui talis *a Jure* pœna sit imposita, idque *servato Juris ordine*; statim monet quod si secus a Judice Ecclesiastico quid attentetur, tum oppresso Recursus pateat *ad Tribunalia secularia ad* VIM *arcendam*.

§. II.

Judex Ecclesiasticus non procedens juxta præscripta Legum & Canonum, violentiam infert; & via facti progreditur.

JUdex Ecclesiasticus omnino tenetur secundum formam per Leges & Canones præscriptam, sive servato in omnibus Juris ordine procedere. Si vero neglectis hac via ordinaria, & ordine a jure præscripto progrediatur, censetur *via facti* procedere, & *vim* inferre: nam *quod contra Legem est, id* VIOLENTUM *est*.

Id jampridem sat dilucide expressit Franc. Zypæus Officialis Diœcesis Antverpiensis: dum & in *Notitia Juris Belgici* ait: " in Brabantia illud pridem receptum " est ex Testamento Henrici III. Ducis anno 1260. " & læto Introitu secutorum Principum *art.* 1. Ut " *nemo* VIA FACTI, *sed ex* LEGIBUS *&* JUDICIO *tra*- " *ctari debeat*. Et art. 1. novi Regulamenti 12. Maji " 1422. sancitum, ut quilibet maneat in sua pos- " sessione, *donec per* SENTENTIAM JUDICUM COMPETENTIUM *evincatur* L. 2, de causa possess. & prop. " num. 7.

Certe si Judex non citatum, non auditum, non defensum,

sensum, ipsa natura prohibente, condemnet: si recusatus, renitente jure, se in Judicem erigat: si pendente appellatione, Legibus & Canonibus reclamantibus, procedat: vel si aliter ordinem Juris violet; quis non videat Judicem huic *via facti* procedere? & læsum, seu condemnatum, *vim pati*?

Imo Episcopi in Concilio Hispalensi II. sub S. Isidoro Canone 6. relato in Corpus Canonicum Caus. 15. quæst. 7. Can. 1. alte declarant, hujusmodi processum etiam *tyrannidem* fore. "Multi, inquiunt (Episcopi) sunt qui *indis-* „ *cussos* (Presbyteros) POTESTATE TYRANNICA, non „ non *authoritate Canonica* damnant. Et sicut nonnullos „ gratia favoris sublimant; ita quosdam odio invidiaque „ permoti humiliant: *& ad levem opinionis auram condemnant, quorum crimen non approbant*. Qui Canon manifeste pro indubitato habet fundamento Episcopos teneri adversus Presbyteros procedere AUTHORITATE CANONICA, id est juxta præscripta & Statuta *Canonum*, ex quorum *authoritate* eos judicare debent. Ita ut si aliter procedant Episcopi adversus Presbyteros, censendi sint eos POTESTATE TYRANNICA damnare, utpote qui destituti Canonum authoritate non nisi proprio arbitrio, & libitu ad instar Tyrannorum progrediuntur.

Adeo ut illo Canone *authoritas Canonica* directe opponatur *potestati Tyrannicæ*, sicut *ordo Juris* opponitur *via facti*: eousque ut quidquid non procedit ex *authoritate Canonica*, *potestas tyrannica* sit, vel juxta hodiernam phrasim, quidquid non *servato Juris ordine* attentatur, pro *via facti* & *violentia* reputandum sit.

Sane, nunquam violenta magis & manifestior est *vis*, quam dum quis sua authoritate & potestate quæ in bonum ac levamen subditorum concredita est; in eorum abutitur ruinam: & despotice pro beneplacito procedens per eam imbecilliores opprimit, & functionibus, muniis, Beneficiis spoliat.

Non immerito proinde de hac violentia agens Eruditissimus Salgado Præludio IV. eam *num.* 184. ita describit: *Est damnosa quadam, injuriosa & violenta oppressio* NATURALIS DEFENSIONIS IMPEDITIVA, *per* JUDICEM *illata*. Et ibidem enumerans differentias quæ inter hanc & alias violentiæ species intercedunt: observat, quod *illa a privatis committantur, hæc a* JUDICIBUS *tantum: illa extra Judicium in bonis: hæc a* PROCESSIBUS, *&* IN JUDICIO, INTER COGNOSCENDUM *jurisdictionis prætextu*.

Existimat prælaudatus Author post Guid. Papæ, Rebuffum, pluresque alios, ab ipso dicto prælud. 4. citatos, hujusmodi Judicem, *Legem Juliam de* VI. *publica* teneri. Enim L. 7. ff. habet: *Lege Julia de vi publica tenetur* QUI *cum* IMPERIUM POTESTATEMVE *haberet, civem Romanum adversus* PROVOCATIONEM *necaverit, verberaverit, jusseritque quid fieri, aut quid in collum injecerit, ut torqueatur*. Item *l.* 10. *Is qui* POTESTATEM, IMPERIUMVE *habebit* aliter *quam ei* JUSSERIT, *decernat, imperet, faciat*.

Etenim eum violentia hæc a persona publica, & per abusum publicæ potestatis, contra ipsam naturæ legem, quæ omnibus defensionem concedit, inferatur: merito *vis publica* æstimatur; estque ceteris violentiis *major & atrocior*, cum sub securo, & *superioritatis* ac *jurisdictionis* prætextu, facillime deliberari potest ad ejusmodi *vim* inferendam. Salgado *de protect. Regia prælud. IV. num.* 192. ex quo ibidem infert: quod " cum „ *Judices* tot intolerabiles violentias & oppressiones „ suæ *majoritatis & jurisdictionis* occasione committant; justissime *multo fortius* poterit Rex illis resi- „ stere, & oppressis naturalem defensionem præstare.

Est hæc ipsa Judicum Ecclesiasticorum violentia, adversus quam Principes nostri præcipue protectionem etiam Clericis sibi subditis addixerunt: dum jure-jurando promiserunt, se eos *ab omni injusto &* INDEBITO JURISDICTIONIS ECCLESIASTICÆ EXERCITIO *vindicaturos: neque laturos ut in omnibus tractentur* SERVATO JURIS ORDINE.

Porro si Judex Ecclesiasticus *servato* quidem *juris ordine* processerit: sed tamen odio, invidiaque vel favore motus innocentem condemnet: insignem quidem committet injustitiam; sed non censebitur, proprie loquendo, inferre violentiam seu *via facti* procedere. Obtinet enim tunc commune axioma: *Qui jure agit, non turbat*.

Adeo ut hoc casu non sit locus recursui de quo hic agimus. Sed sic gravatus tum sibi alio, ut v. g. appellationis remedio, consulere debebit. Unde quantumvis fuerit iniqua lis quæ alicui suscitatur, ut bonis, Beneficiis, muniis privetur, quorum justam & pacificam habet possessionem: si legitime citetur coram competenti Tribunali, si habeat omnem sese defendendi facultatem, si ordo Juris per omnia servetur; si post hæc per corruptum Judicem condemnetur injuste; ei certe fiet injustitia; sed proprie loquendo vis non infertur, seu non intervenit *via facti*. Nam etsi sententia ratione *materiæ* seu *causæ*, iniqua est; justa tamen secundum formam reputatur.

Verum si idem ille citetur coram Tribunali incompetente, vel nullatenus citetur; vel si ejus Judex alioquin competens, sed debite recusatus, non obstante recusatione procedat; si nolit testes audire, examinare probationes, ceteraque Juris præscripta observare: & ita sententiam pronunciet; erit manifesta injustitia, attentatum *via facti*, vis publica; quæ recursui, ad *protectionem*, vel *manutentiam* Regiam, viam præbet.

§. III.

Judex Ecclesiasticus, infligens etiam censuras, non servato juris ordine, via facti, *procedit & violentiam infert*.

Certum est juxta modernam Ecclesiæ disciplinam & receptam praxim, nullam proprie dictam censuram infligi posse, nisi per Judicem, sive per eum, cui competit jurisdictio fori externi Ecclesiastici.

Porro sicuti Judex huic foro præfectus in omnium causarum instructione & decisione non potest ad libitum procedere, sed astringitur servare receptas fori leges, & præscriptum ordinem Juris: ut præcedenti, §. notatum est; ita & in hac censurarum materia ad hoc totum pertinente eundem ordinem servandum ipsi esse nullus dubitat.

In quo quandocunque committitur defectus aliquis substantialis, *certum est*, ait Suaresius e Societate Theologus, *censuram non solum esse utcunque injustam, sed prorsus invalidam, quia sententia nulla est, & sententia nulla nullum potest producere effectum*. De Censuris *disp.* 4. *sect.* 7. *num.* 2.

Quemadmodum autem Judex Ecclesiasticus *vim* infert, & *via facti* procedere censetur, dum subverso Juris ordine progreditur, ut dicto §. præcedenti notatum est; ita pariter Judex Ecclesiasticus *insignem violentiam* certo committet, dum prætermisso Juris ordine in materia censurarum servando, attentat *via facti*, non *authoritate Canonica*, ad censuras prosilire. Ut mirum non sit, si hujusmodi Judicem etiam TYRANNIDIS incuset, prælaudatus Canon relatus apud Gratianum *Caus.* 15. *quæst* 7. *Can.* 1.

Quod satis liquebit, si vel tantillum consideretur gravitas & atrocitas effectuum censuræ Ecclesiasticæ: Dam ut nihil dicatur de censura *Excommunicationis*, quæ cordatis Christianis ipso mortis supplicio terribilior videtur, *Suspensio*, itemque *Interdictum*, præterquam quod opprobrio publico censuratum exponant, eique insignis infamiæ notam inurant, etiam privant eum exercitio ordinis, atque ita inutilem reddunt & ineptum ad status sui munia peragenda, quæ pœna sicut Patribus & Conciliis admodum gravis visa est; ita & ea ea mœror animi, & inopia ac afflictio corporalis consequi solent; quæ rato in propinquos totamque familiam redundare videas.

Quintino, qui satis perpendat aut concipiat mala & scandala, quæ ex afflictione & oppressione boni alicujus Ecclesiastici vel innocentia in Communitatibus, Parochiis, Urbibus, Provinciis, in ipsa Ecclesia & Statu, ordinarie exoriuntur.

§. IV.

§. IV.

Quis ordo juxta modernam disciplinam in materia Censurarum sit servandus.

CUm *Censura Ecclesiastica* sit poena publica, eaque admodum gravis, & infamans, ut e deductis §. Superiori facile intelligi potest, indubitatum est, processum, praevie ad prolationem sive sententiam censurae instituendum, esse criminalem; atque adeo in ejus instructione formam processus criminalis esse observandam: cujus si praetermittantur *essentialia*, Censura, ob non servatum ordinem juris, erit prorsus *nulla* & *invalida*.

Primum autem essentiale hujus, sicut & omnis processus, est ipsa Judicis *competentia*, quia quidquid a Judice *incompetente* decernitur, est ipso jure defectu potestatis seu jurisdictionis nullum & inane. Hinc Sebastianus Vantius in Tractatu *de Nullitatibus processuum ac sententiarum*, agens *de nullitate ex* DEFECTU JURISDICTIONIS, ait, quod hic defectus *maximus* sit, imo *irreparabilis & insanabilis* & *propterea* monet *ab eo valde praecavendum esse*.

Basis vero & fundamentum processus criminalis est *praevia informatio*, quae *praeparatoria* dicitur, Judicis auctoritate facta super delicto commisso, *ut juridice* ipsi de crimine constet: quae informatio capienda est per Promotorem Curiae Ecclesiasticae, ad quem ultionem criminis pertinet postulare.

Ita communiter Doctores Pragmatici omnes, cui consonant Statuta Curiarum Ecclesiasticarum Provinciae Mechliniensis, quibus statuitur Cap. 8. DE PROMOTORIBUS: *Omnia & singula ad jurisdictionem Ecclesiasticam spectantia investigabunt ut puniantur, prosequentur*.

Capta juridice *informatione praeparatoria*, tum plane requiritur ut Promotor, oblato libello Judici de crimine commisso conqueratur; nihil enim hic Judex nisi Actore instante & urgente, decernere potest.

Oblato libello, & visis informationibus praeparatoriis, e quibus formatus est; si ex iis resultet fundata suspicio criminis, tunc Judex tenetur decernere decretum *citationis* ad onus Rei; quod & Reo juxta Curiarum Statuta ac praxim legitime insinuari debet.

Quae quidem *Citatio* adeo processui criminali etiam est essentialis, ut ejus omissio processum omne reddat nullum & invalidum, adeo ut nulla auctoritas, nulla necessitas hunc defectum supplere possit; cum ipsum naturae jus eam praescribat. Hinc Nicodemus Princeps Judaeorum increpando Pharisaeos, qui Christum condemnabant inauditum, sic ait: *Nunquid Lex nostra judicat hominem, nisi prius audierit ab ipso, & cognoverit quid faciat* ! Joan. 7. vers. 51. Quare Seb. Vantius agens dicto Tractatu *de nullitate* DEFECTU CITATIONIS, ait, quod *defectus & nullitas illinc proveniens inter alias omnes* POTENTISSIMA *sit*. De necessitate hujus citationis pro validitate cujuscunque Censurae latius egi in singulari Tractatu *de Censuris Ecclesiast. cap.5. §.3.*

Sic legitime decreta ac insinuata *citatione*, requiritur omnino ut citatus habeat facultatem & locum sese defendendi, nec non exceptiones suas proponendi, utque in processu de cetero observentur solitus ordo judiciarius, & solemnitates consuetae. *Nam satis notum est* (inquit Vantius dicto Tractatu cap.13.) *ad* VALIDITATEM *sententiae, quod a Judice suo, inter partes legitime comparentes, seu citatas lata fuerit, quoniam* SI SOLITUS JUDICIORUM ORDO NECESSARIUS *omitteretur, vel etiam* PRAEPOSTERE *fieret, ex hoc sententia redderetur* NULLA.

Additque quod ORDO JURIS *etiam in causis, quae Romani Pontificis Judicio deciduntur, servari debeat .... & in quocunque Judicio .... & inter quascunque personas ... ac etiamsi essemus in notoriis*.

Et NULLITAS *haec*, prosequitur, EX DEFECTU PROCESSUS *adeo est relevans, ut sententia hac ratione nulla per Judicem appellationis reformari non possit, sed duntaxat pronunciari* NULLA: haec Vantius, plures in hanc rem citans Auctores.

Praeterea cum Censura Ecclesiastica sit *poena ordinaria* eaque gravissima, non potest ea imponi ex *processu summario & cognitione summaria*. " SED EA, ut recte advertit Zypaeus, *solemnem & plenam cognitionem* requirit, quae instituenda est, dum contra aliquem *ordinaria punitio* intenditur. " *Tit. de Accusat.* in Analysi Juris Novi.

Deinde ubi jam Reus de Crimine convictus est legitime, illudque adeo est grave, ut *Censuram Ecclesiasticam* promereatur, tunc ea debet proferri *in scriptis & causa* nominatim *expressa* justa dispositionem Juris Canonici *in cap. 1. de Sentent. Excommun. suspensionis & interdicti in 6.* quae sic statuit.

" Quisquis *excommunicat*, *excommunicationem* IN SCRIPTIS *proferat*, & CAUSAM *excommunicationis* EXPRESSE *conscribat*, *propter* QUAM *excommunicatio proferatur*.... Si quis Judicum hujusmodi constitutionis temerarius extiterit violator, per mensem unum ab ingressu Ecclesiae & Divinis Officiis noverit se suspensum.... *Et haec eadem* in *suspensionis* & *interdicti* sententiis volumus observari. "

Et haec quidem omnia observari essentialiter debent in omni *Ecclesiarum Ecclesiasticarum* sententia; sive fuerit sententia *declaratoria* Censurae *ipso jure* contractae: sive sententia *inflictiva* Censurae per modum *merae poenae*, unice ob delictum commissum; aut instar *medicinalis*, ob contumaciam in crimine, ut quis ab eo resipiscat & Ecclesiae obediat.

Etenim nulla *Censura* infligi potest nisi ob delictum enorme, de quo quis prius convinci *judicialiter* debet antequam sententia *Censura Ecclesiastica* possit proferri: nemo enim ratione delicti puniri potest nisi prius de eo sit *legitime* convictus.

Porro notandum, quod dum Censura Ecclesiastica instar *medicinalis* in quemquam profertur, quae & proprie sub nomine *Censurae* venit: quod, inquam, Judex tunc absolute teneatur praemittere *monitiones Canonicas*: quia Censura illa tantum proferri potest in *contumaciam*; nam principaliter tenditur, ut *contumacia* frangatur, qua quis in crimine pertinaciter haeret, ut ita ab eo resipiscat & Ecclesiae obediat.

Verum ut quis de *contumacia* convincatur & de ea legitime Judici Ecclesiastico constet, qui *caute providere* tenetur, *ut in* Censura *ferenda ostendat se prosequi quod corrigentis fuerit & medentis* Cap.1. de sentent. Excomm. in VI. decreverunt Ecclesiae Canones, ut praemitteretur *monitio Canonica*, quae & *competens* item *Juridica* appellatur. De natura hujus monitionis etiam *ago dicto Tractatu de Censuris cap. 3.*

Atque haec *praevia monitio* pro *validitate* Censurae adeo est necessaria, ut nullo caso praetermitti queat, ne quidem sub praetextu quod *contumacia sit* NOTORIA, uti post Suaresium observat Marius Alterius tom. 2. Disput.7. num. 2. *intelligi enim non potest*, inquit, *quo pacto possit esse contumacia* NOTORIA *contra Ecclesiam, si non fuerit* MONITUS: estque res haec clara & indubitata. Inter ceteros si lubet consuli possunt Martinus Navarrus in suo Manuali *C. 26. num.* 159 Stephanus Avila e Societate Theologus *de Censuris part.3. Disp.3. dub.1.* Anton. Diana *part.5. tract.9. Resol. 55.*

Nec tantum ante inflictionem Censurae debet praevie essentialiter praemitti *competens* monitio, sed praeterea requiritur, hujusmodi monitionem fieri authoritate & nomine ipsius Judicis: *Ratio est manifesta*, ait Suarez Disp.3. sect.11. n.1. *Quia admonitio talis esse debet, ut si quis non pareat contumax & inobediens existat: quod esse non potest nisi admonitio* AUCTORITATE SUPERIORIS *facta sit*.

Neque simplex Juridica monitio sufficit, sed ea fieri debet sub expressa comminatione Censurae; *scilicet nisi intra tale tempus resipueris vel satisfeceris*, TALEM *Censuram incurres*, v.g. suspensionis; debetque ille, qui monetur *exprimi* NOMINATIM.

Cujus monitionis exemplar tum Reo seu parti legitime insinuandum est: *Monitiones*, inquit D. Du Casse Officialis Condomensis, fiunt in scriptis & *vigore mandati Superioris, quod intimatur parti opera Apparitoris Curiae, qui relicta ipsi parti copia de facta admonitione per suam relationem ad calcem Originalis appositam sufficienter constare facit*. In praxi Jurisdict. Eccles. tom. 1. cap.11. n.3.

Debetque haec omnia fieri Promotore instante & postulante, ne Judex motu proprio decernendo, sustineat personam Judicis & partis.

Notandum, quod cum in causis criminalibus, seu poenalibus non cadat *provisio*, ita nec in hac materia Censurarum possit *provisio* decerni, cum ea quoque criminalis & poenalis sit.

In cau-

In causa quidem mere civili quandoque pendente lite provisio decerni potest. Supponamus duos litigantes de proprietate aut possessione, v.g. domos, contendere; auditis partibus, res controversa in toto vel in parte, *provisionaliter* quandoque adjudicabitur, aut potius credetur qui illi jus habet apparentius; verum sub idonea cautione de restituenda re cum fructibus & emolumentis, si sententia definitiva succumbat: & ita supponitur res semper plane reparabilis.

Sed hæc plane remota sunt a causis criminalibus & pœnalibus. Accusatur quis de crimine, & ut puniatur condigne, postulatur: quomodo hic super *pœna* imponenda decerni potest *provisio*? Qua enim justitia is qui forte insons est condemnaretur? *Provisio* nanque supponit rem dubiam, & sententia definitiva aliter forte judicandam.

Decernendo enim *provisionaliter* pœnam in quenquam, jam ex nunc certum & irreparabile damnum Accusato infers, eo ipso tempore, dum sic decernendo, ipsemet supponis, dubium & incertum adhuc esse, an ille quem pœna affligis Reus sit; illumque sententia definitiva forte declarandum insontem.

Omnis etenim pœna, natura sua est afflictiva, ita ut semel illata non sit amplius, ac proinde in eam non possit cadere *provisio*. Deinde pœna inflicta, judicium criminale terminatum est: *Non enim vindicabis bis in idipsum*, nec *ut sæpius de ejusdem hominis admisso quæratur* Jura permittunt. *L.6. §.fin. ff. Naut. caup. stab.*

Profecto, pœna *provisionaliter* inflicta, ad quid ulterior causæ cognitio serviet? an forte ut per sententiam definitivam declaretur eam bene maleve inflictam? Vel Reum pœnam majorem promeritum? Quid judicaretur de Seculari Judice qui reum ad publicam fustigationem & stigmatis inustionem condemnaret *provisionaliter*: postmodum nempe disceptaturus an pœnam illam promeritus fuerit, an vero mereatur majorem, scilicet in patibulum agi. Quis Judicem hunc de tyrannide & inhumanitate barbara non merito condemnaret?

Atque adeo indubitatum est, nec Censuram Ecclesiasticam *provisionaliter* decerni posse; nam omnis Censura semper est pœna, eaque publica, sive fuerit *contumaciæ* sive *criminis*.

Quanquam & valde absonum & ineptum sit *Censuram* aliquam vocare *provisionalem*: cum ideo non minus revera sit *Censura Ecclesiastica*.

Nam Censura *medicinalis*, quæ & proprii nominis *provisione sive interim*, eo quod non feratur *nisi duratura donec Reus satisfaciat sive donec resipiscat*.

„ Censura, inquit Suaresius, præcipue fertur ad reprimendam contumaciam, & ut homo a culpa recedat, *ideoque non potest habere alium terminum nisi* DONEC RECEDAT *ab illa*. Disp.23.sect.1.n.3.

Ideoque sive addantur illa verba *per provisionem sive interim* hæc nihil mutant de natura ipsius Censuræ, quia in effectu nihil significant *nisi durationem Censuræ donec satisfaciat, & Reus a contumacia resipiscat*, quæ in omni Censura includuntur.

Atque adeo si *Censura* fuerit inflicta, prætermisso substantiali ordine processus criminalis, non propterea minus erit *nulla*, quod Judex Ecclesiasticus eam *provisionalem* vocaverit; nec minorem *vim & facti viam* includet, qua quis in quieta sua possessione turbatur; sed majorem e contra, cum talis Judex sic magis suam inhumanitatem & tyrannidem manifestet; ut e supra deductis patet.

Imo Decretum Censuræ Ecclesiasticæ, *provisionalis* nuncupatæ, ea se prodit quod contineat meram *facti viam*, cum notissimum sit Judices Ecclesiasticos neminem posse *provisionalibus Decretis* e sua possessione dejicere aut in ea turbare; receptissimum enim est unumquemque in ea permanere debere, donec legitima eorum sententia, super *petitorio* lata, evincatur.

Porro Censuram Ecclesiasticam turbare quenquam in sua possessione, ex hactenus deductis planissimum est.

§. V.

Non deferens appellationi legitime interpositæ violentiam infert, & via facti procedit.

INter essentialia ordinis judicialis, non postremum est ipsa Judicis non suspensa seu non impedita jurisdictio: cum Judex nullum possit jurisdictionis actum valide exercere, suspensa sua jurisdictione seu jurisdictionis exercitio: quandiu enim ea suspensa manet, sine jurisdictione censetur esse.

Notissimum autem est, primum appellationis effectum esse suspendere jurisdictionem Judicis a quo appellatum est „ quodque examen & cognitionem causæ, in qua adappellatum est, ad appellatum, seu provocatum Judicem „ transferat, uti post alios, loquitur & probat Vvemesius, in Comentario de Appel. ad *c.1.n.1.*

„ Addique non tantum transferri quoad principale „ negotium, sed etiam quoad ejus accessiones: item quod „ Appellantem a jurisdictione ejus qui judicavit, eximat. „

Si ergo post interpositam legitime appellationem Judex *a quo* Censuras infligere præsumat, hujusmodi Censuræ non tantum erunt injustæ, sed prorsus *nullæ & invalidæ* ob defectum jurisdictionis in Judice, & defectum essentialem ordinis judiciarii.

Hinc Suaresius de Censuris *Disp.18. sect. 5.* agens de modo servando in ferenda suspensione, ait num.3. Oportere.... præsertim ut suspensio non feratur post „ interpositam *appellationem*, quia erit *nulla*, ut est „ communis sententia, ... *defectu jurisdictionis*, quæ „ per *appellationem*, suspenditur. „ Idipsum uno consensu tradunt Canonistæ ad *cap.37. ꝟ de appel.* ubi in terminis respondit Pontifex, quod *post appellationem excommunicari non possint*: & *ad c.40. ꝟ de sententia Excommunicationis*. Ubi Pontifex æquiparat sententiam Excommunicationis latam post legitimam appellationem interpositam Excommunicationi, *in cujus formam intolerabilem errorem fuisse patenter expressum* probaverint: qualem Excommunicationem *ipso jure* nullam esse nemo dubitat.

Quin imo Censuræ post interpositam appellationem ita sunt *ipso jure nullæ*, ut etiam *deserta aut iniqua declarata appellatione*, non convalescant, uti loquitur Vvamesius loco citato *num.* 4. & evidenter probatur *in cap.* LICET, *de sententia Excommunicationis*, in VI.

Cum itaque per legitimam appellationem Judicis suspendatur jurisdictio, omniaque quæ, ea pendente, attentata, sint ipso jure nulla & invalida: certum est Judicem *vim* inferre; & *via facti* procedere, dum Canonibus & Legibus inhibentibus, contra appellantem prosequitur, & eum contra protectionem Legum ac Canonum gravat; qui hoc defensionis remedio gravatis, gravarique metuentibus consulere voluerunt.

Quin imo censet Bartolus hujusmodi violentiam, *vim publicam* esse. *Officiales*, ait, *qui non admittunt* APPELLANTAS, *tenentur hac Lege* (Julia de vi publica) *& condemnati erunt infames*. Ad d. L.7. ff. Idem tenet Salgado de *protectione Regia vi oppressorum* Præl. IV. plures in hanc rem citans Authores, *num.* 189. Quibus addi potest Zypæus Officialis Antverpiensis consult 3. de Appel. *Adeo*, inquit, *odiosus est* APPELLATIONIS CONTEMPTUS, *ut si provocantem Judex verberavit, jusseritque quid fieri, de* VI PUBLICA *teneatur. L.7. ff. ad Leg. Jul. de vi publ.*

Cum autem Regi, ejusque supremis Auditoriis incumbat quascunque violentias tollere, *ad ipsum Clerici merito confugiunt*, ait Salgado in epilogo proœmiali, *ut propulsetur, tollaturque & levetur* VIOLANTIA *sibi illata a Judice Ecclesiastico denegante* LEGITIMÆ APPELLATIONI *delationem, suamque sententiam indebite, & jure reluctante, exequente, suis bonis spoliante* APPELLANTEM, *carcereque & CENSURIS impie plectente*, USURPANDO SUPERIORIS JURISDICTIONEM, *& privando oppressum naturali defensione; ne possit ad Superiorem recurrere pro medela suæ iniquitatis & justitiæ*.

Et c.6.n.19. recte probat, quod ad hanc protectionem implorandam, sufficiat sola denegata delatio appellationi, sine ulteriori processu aut attentato, *quod ex denegata*

dilationi justæ appellationi, manifeste deducta dicitur Judicis deliberatio, aut determinatio, vim cum effectu inferendi; ac propterea, & quod ipsa denegatio sit violentiæ pars integralis, & principium, VIOLENTIÆ *sufficiens ad auxilium & Regiam protectionem invocandam. Et n.94. pral.3.* ait, quod Judex secularis eam protectionem concedere teneatur, etiamsi sciret *appellationem non esse receptam a Superiori Ecclesiastico, cum tamen eam de jure debeat recipere. Et declaratum ita fuisse testatur* de Afflict. *in proœmio Const. Reg. sub num.61.*

De hac protectionis specie pluribus agit in dicto Tractatu Franciscus Salgado, quem etiam inscripsit *de Regia protectione vi oppressorum appellantium a causis & Judicibus Ecclesiasticis*, Asseritque *part.1. cap.1. num.5.* FREQUENTIORI modo ad Regem ejusque Tribunalia recurri, ad tollendam hanc *violentiam*.

De eadem protectionis specie agit nominatissimus Covarruviss, *Pract. qq. cap.35.* testaturque *hunc forensem usum non tantum in Castellanis Regis Hispaniarum Ditionibus & Principatibus, sed & apud Gallos, aliisque Christiana Republica seculares Principes esse receptissimum*. De quo generali usu etiam testatur Martinus Navarrus ad Cap. *Cum contingat* ii *de Rescript. Remed.3.*

Et omnium pœne Catholicorum Regnorum, citatis Authoribus, eundem usum ubique receptum docet Salgado *Prælud.3. n.159. & seq.*

Enim vero, ab omni memoria etiam hic in Belgio Recursus obtinuit ad Regia Concilia, adversus violentiam quæ infertur per non delationem legitimæ appellationi.

Cum anno 1639. Generalis Capituli Vvindesemensis sententiam tulisset adversus Petrum Marcum Mastelyn Priorem Monasterii Septem Fontium, isque ab ea appellationem instituisset, dictus Generalis cum quibusdam ejusdem Ordinis Prioribus non deferens appellationi, *ipso facto* Florentium de Nipholts in Priorem dicti Monasterij constituit. Cum autem hujusmodi attentatum cum Brabantiæ Juribus & Privilegiis, ac nominatim cum Læto Introitu non consisteret, Propinqui ejus per Libellum Supplicem conquesti sunt apud Supremum Brabantiæ Senatum, qui per sententiam in contradictorio latam ultima Augusti 1640. *declaravit quod redintegratio provisionalis dicti Prioris locum teneret ac suum sortiretur effectum, donec & quousque in materia Appellationis per Judices Ecclesiasticos sententia definitiva aliter foret ordinatum. Quodque dicti Religiosi tenerentur interim agnoscere præfatum Mastelyn, ut legitimum Priorem dicti Monasterii Septem Fontium*. Ita constat e Consult. dicti Senatus sub E.

Praxi huic Belgicæ simillimum est, quod de Lusitana testatur Hieronymus de Cevallos Hispanus, Nobilis Decurio, in *Tractatu* quem ab hinc seculo conscripsit *de cognitione per viam violentiæ in causis Ecclesiasticis, & inter Personas Ecclesiasticas*. " Apud nostram Rempublicam Lusitanam supremi Prætorii, seculares Judices Ecclesiasticos inhibere consueverunt, ex *inveterata & immemoriali* consuetudine: literasque, quas, TUITIVAS NE APPELLANTES, passim nuncupamus, concesserunt; *quoties* contra Clericum, aut Beneficiatum, aut contra Laicum, (dummodo causæ cognitio ad Ecclesiasticum pertineret) lata foret sententia per *Ecclesiasticum Judicem*; & per Laicum, seu Clericum aut Beneficiarium APPELATIO ad Romanam Curiam esset *interposita, nec admissa*: hoc enim casu *solent oppressi ab Ecclesiasticis Judicibus ad Supremos Judices*, tanquam ad Sacram anchoram confugere, qui transmissa & oblata coram se actorum copia, & patefacta injustitia denegatæ APPELLATIONIS ad Romanam Curiam, cui propter Summi Pontificis Auctoritatem erat deferendum, has literas *oppressis indulgent* NE APPELLATIONE PENDENTE DE SUA AMOVEANTUR POSSESSIONE, SED INTERIM EA PACIFICE FRUANTUR, *longeque repellunt* OMNEM *ab his injuriam* ECCLESIASTICIS JUDICIBUS *inhibentes ne contra hos* APPELLANTES, ECCLESIASTICIS CENSURIS, *aliisve pœnis procedant*. " Hæc Cevallos: qui & hanc *laudabilem consuetudinem, Legibus & Pragmaticis Regiis comprobatam* etiam in aliis Regnis Catholicis, adductis variis Auctoribus, vigere asserit.

APPELLANTI *enim legitime* (concludit) *Ecclesiasticus Judex* VIM *inferre dicitur*, *cum* EXCOMMUNICATUM *denunciat..... quam ob rem mirum non est, si Regi imploret auxilium pro VI. & injuria repellenda; ad quem Reipublica quies, & subditorum conservatio spectat*.

§. VI.

Contemnens Recusationem propositam, vim infert & facti via procedit.

QUemadmodum post interpositam debite appellationem suspenditur jurisdictio Judicis *a quo*, ut §. præcedenti notatum est, ita & per Recusationem suo tempore debitaque forma propositam; saltem quousque de causis recusationum secundum formam, & Statuta Canonum fuerit judicatum: *Judices.... Recusati* (inquit Christinæus) A JUDICANDO ARCENTUR.... *donec Arbitri cognoverint an causa recusationis legitima sit*. In Decisionibus Belgicis *vol.5. lib.3. Decis.181. num.4.*

Unde etiam in Decretalibus unus idemque titulus est *de Appellationibus & Recusationibus*. Ut recte advertit Altaserra ad *cap.61.* hujus tituli: *Appellatio & Recusatio*, inquit, *eodem jure reguntur, quoniam utraque est provocationis auxilium; quod eo juvat ut* DECLINETUR EXAMEN JUDICIS. *Unde hic titulus est de* APPELLAT. ET RECUSATIONIBUS.

Hinc concorditer concludunt Doctores, *quod sicut per appellationem, ita & per recusationem Judicis suspendatur ejus jurisdictio, ne possit in causa in qua recusatur, ad aliquem actum procedere, & si processerit, processus sit* NULLUS. Uti loquitur Andreas Vallensis in *Paratitlis*, *Decretalium ad titulum de Appell.* §.18. *num.1.* monetque §.19. *n.5. quod Judex recusatus non assimiletur ei a cujus interlocutione duntaxat est appellatum, sed ei cui post Appellationem ab interlocutione, per Judicem provocatum, facta est* INHIBITIO *ulterioris prosecutionis; quasi uti ibi hominis, ita hic* INHIBITIO *sit juris: constat autem omnia acta post inhibitionem esse* IPSO JURE NULLA. *Cap.* NON SOLUM *de Appellat. in VI.* Idipsum iisdem pœne verbis tradit Vvamesius ad *Cap.* CUM SPECIALI 61. ii *de Appellat.*

Et Petrus Rebuffus in suo Tractatu *de recusationibus art.6.* ait, hodie indubitatum esse, *quod Judex post recusationem propositam, non possit de principali cognoscere, & si cognoverit*, PROCESSUM ESSE NULLUM: *quia recusatus omni jurisdictione privatus censetur: ideo quidquid postea facit, censetur facere tanquam privatus non habens jurisdictionem*. Idipsum latius prosequitur Hieronymus de Cevallos dicto Tract. *de cognitione* PER VIAM VIOLENTIÆ, *quæst.14.* notans *num.28. Rotam* sic sæpius judicasse.

Suntque acta pendente Recusatione adeo *nulla*, ut licet etiam postmodum per Arbitros declaretur causa recusationis insufficiens, & causa ad Judicem recusatum remittenda tanquam non sufficienter probatum suspectum, nequaquam tamen convalescant; ut post Glossam in cap. JUDEX verbo PROPONATUR *de Off. jud. del. in VI.* hodie communiter docent Doctores.

Porro sicut Judex non deferens legitimæ appellationi censetur *via facti* procedere, & *violentiam* inferre; ita quoque Judex qui non obstante recusatione in se Judicem erigit, & contra recusantem progreditur, *vim* facere & *via facti* agere censendus est.

Hinc supra citatus Hieronymus Cevallos dicta *qu.* 14. ut indubitatum tradit, violentiam, illatam a Judice procedente post propositam *recusationem*, æque præbere recursum ad Concilia Regia, ac attentata post interjectam appellationem.

Estque hæc violentia eo atrocior, quod ipsum naturæ jus lædat. Rationi enim & æquitati naturali repugnat, ut quis coram suspecto Judice litigare cogatur. *Etiamsi* (inquit Covarruvias *pract. quæst. cap.26. in princip.*) *nulla humana lex hac de re fuisset in specie statuta*, RATIO IPSA *facillime ostenderet, eorum judicia nobis fugienda, omnibusque modis avertenda fore, quos propter odium, inimicitiam, aliamve causam, suspectos habemus*. Quare recte advertunt Vultejus *de judic. lib.2. cap.7. n.190.* & Mynsign. *Cent.3. observ.63.* nihil alicui accidere posse gravius aut luctuosius, quam sub Judice suspecto litigare.

Hinc Ammianus Marcellinus, inter violentias quas Valentinianus Imperator exercuit, & hanc recenset, quod justis querelis insuper habilis, homines cogeret coram Judicibus suspectis litigare. *Ad hanc*, inquit, *inclementiam, illud quoque accedebat* DICTU DIRUM ET FACTU,

quod

quod si quis cum adisset judicium potentis inimici declinans, aliumque sibi postulans dari; hoc non impetrato, ad eundem quem metuebat, licet multa prætenderet justa, remittebatur. Ita lib. 27. Rerum gest. c. 7.

Itaque & hæc quoque violentia & oppressio viam protectioni Regiæ pandit, quam & Principes nostri Belgici semper benigne concesserunt. Sic anno 1666. cum Episcopus Iprensis, non obstante *resolutione proposita*, in qua jam modo ad delectionem Arbitrorum deventum erat, procederet adversus Dominum ac Magistrum Joannem Leesane, eique comminatus esset *suspensionem a Divinis*: Concilium Flandriæ, tam dicto Episcopo, quam ipsius Officiali ac Promotori interdixit ulterius progredi vel attentare, sub pœna 200. aureorum coronatorum: cumque his non obstantibus Episcopus comminatam *suspensionem a Divinis* attentasset decernere, præfatum Concilium dictæ *Censuræ* Ecclesiasticæ EFFECTUM *suspendi*; iteratoque Episcopo interdixit quidpiam ulterius attentare, sub pœna quod comminata 200. aureorum multa ad executionem deduceretur; ac insuper ipsius bonis temporalibus manus Regia injiceretur. Ita constat e Decreto hic annexo sub F.

Sic etiam anno 1707. Supremum Brabantiæ Concilium manutenuit Pastorem S. Catharinæ in Urbe Bruxellensi in pacifica possessione sui Pastoratus omniumque eo pertinentium, adversus *suspensionem a functionibus Pastoralibus* per Archiepiscopum Mechliniensem, *via facti* inflictam, idque post *iteratam sua Persona recusationem propositam*. Habetur sententia sub G.

Atque adeo & hic idem, agitur quod superiori §. diximus, dum Judex *pendente appellatione* progreditur. Nempe & hic pariter Judices Regii provideot ne oppressi *recusatione pendente*, de sua moveantur possessione, sed interim ea pacifice fruantur, longeque repellunt omnem ab his injuriam, Ecclesiastici Judicibus inhibentes ne contra hos *recusantes*, Legibus & Canonibus reclamantibus, per *Censuras Ecclesiasticas* aliasque pœnas procedant.

Judex enim *recusatus*, inquit Cevallos dicta quæst. 14. *procedens in causa post recusationem*, VIM *facit & partem gravat*.

§. VII.

Judex Regius cognoscens de violentia, non cognoscit de causa principali: nec de justitia Appellationis aut Recusationis.

JAm sæpe in præmissis, cum Didaco Covarruvia, Jopho Sese, Francisco Salgado, aliisque, diximus, hujus Recursus ac Regiæ protectionis unicum scopum & finem esse, *vim repellere, propulsare, & oppressum sublevare; & Ecclesiasticum quodammodo reducere ad viam justitia & tramites legitimos.*

Quare Judex Regius nequaquam cognoscit de causa principali, sed unice de forma & ordine processus, sive de vi & violentia seu oppressione: id est solum inquirit, an Judex Ecclesiasticus *via facti*, an vero servato juris ordine processerit. Si reperiat, juris ordinem fuisse servatum, remittit conquerentem ad Judicem suum. Si vero cognoscat, eo non servato, fuisse *via facti* processum, *sublevat oppressum*, & Judicem *Ecclesiasticum reducit ad* VIAM JUSTITIÆ ET TRAMITES LEGITIMOS, nihil decidendo de causa principali, quæ integra relinquitur juxta *ordinem juris* judicanda Ecclesiastico Judici.

Sit itaque Clericus qui apud Judices Regios conqueratur, quod Censura Ecclesiastica perstrictus sit per eum, cui non competit jurisdictio fori externi Ecclesiastici, vel per Judicem extraneum, vel quod ita perstrictus sit absque præviis informationibus præparatoriis, sine præcedenti citatione, omissa competenti monitione Canonica &c.

Quare hic agat Judex Regius, nequaquam inquiret, aut decernet, an Clericus illa meritus fuerit Censura perstringi; sive an sufficiens subfuerit causa, ut tam gravi pœna afficeretur, in quo sita est causa principalis: sed tantummodo cognoscet, an Censura illa prolata fuerit, a non habente jurisdictionem fori externi Ecclesiastici; an a Judice extraneo; an omissis informationibus præparatoriis, citatione, monitione Canonica &c. quæ res, ut in jure loquimur, facti sunt, & certo certius ad cognitionem Principis pertinent. Hæc autem ubi Judicibus Regiis constiterint, adeoque & querelas veritate niti apparuerit, tum illi protectionem Regiam seu manutenentiam adversus hujusmodi *violenta judicia*, potenter concedent.

Qua concessa, si competens Judex Ecclesiasticus credat Clericum illum revera mereri ut Censura Ecclesiastica perstringatur, ei integrum manet adversus eum procedere, de causa principali judicare, dummodo id faciat, servato per omnia juris ordine; a quo si denuo deflectat, & ita *vim* inferat, Judicem Regium sibi rursus merito resistentem inveniet.

Similiter dum protectio Regia imploratur adversus Judices Ecclesiasticos procedentes post interpositam appellationem, vel propositam recusationem, nequaquam Judices Regii cognoscunt de *justitia* appellationis aut recusationis, sed tantummodo de *vi & violentia* quæ a Judicibus Ecclesiasticis infertur, ut ubi de illa constiterit, eam auferant, & oppressum protegant.

Viso processu, ait Covarruvias, *pract. qq. Cap 35. & visis actis causa* TANTUM *illud agetur, an juste ille Judex deferre noluerit appellationi: nec enim*, prosequitur Auctor, *Regii Consiliarii cognoscunt* DE JUSTITIA APPELLATIONIS *ad Summum Pontificem deferrenda, ad hoc ut ab illis sententia confirmetur vel revocetur, sed* TANTUM *ut* TOLLATUR VIS *illa, quæ a Judice Ecclesiastico injustissime fit appellanti, dum eum* CENSURIS *Judex* OPPRIMIT *pro executione sententia, quæ nondum transivit in rem judicatam, pendente appellatione ad Summum Pontificem proposita, cui tenebatur Judex omnino deferre juxta Canonicarum Sanctionum decreta.* Idipsum monet Josephus Sese *de Inhibitionibus c. 8. §. 3. n. 70. &* Franciscus Salgado *de Protect. Regia prael. V. n. 100. qui n. 200.* ait cum Martino Navarro, Judices Regios solummodo pronunciare, *Judicem Ecclesiasticum* VIM *fecisse vel non fecisse in eo quod appellationi partis non detulerit.*

Et n. 208. ita loquitur: " TANTUM ad VIOLENTIAM tollendam adhibetur cognitio extrajudicialis, *an appellatio suspendat vel non*, ut VIOLENTIA Judicis deregatur, ob negatam debitam delationem appellationi; cujus cognitio, *an justa vel injusta sit*, tam appellationis, quam sententiæ Superiori Ecclesiastico præservata remanet. " Recteque advertit *n. 211.* quod *admissibilitas appellationis respectu Judicis a quo, sit* QUID FACTI.

Si visis actis compertum sit quod justa fuerit appellatio, quodque Judex ei non deferendo *vim* inferat, *tollitur illa* VIS *& injuria, quæ adversus Sacros Canones & authoritatem Sedis Apostolica, fit Appellanti ad eandem; præcipitur illi Judici quod appellationi deferat, & absolvat excommunicatum, omniaque acta post appellationem retractet, ac reducat in eum statum in quo erant tempore appellationis & sententia*, ait prælaudatus Covarruvias loco citato, ac multis prosequitur Salgado dicto Tractatu.

Idem obtinet dum Recursus instituitur adversus Judicem procedentem post propositam recusationem. Neutiquam enim Judices Regii judicabunt de ipsa recusationis causa, quæ *ad Arbitros juris* pertinet; sed unice cognoscent num Judex Ecclesiasticus, procedendo post recusationem, *vim* intulerit: notatque prælaudatus Hieronymus Cevallos Tract. *de cognitione per viam violentia, quæst 14. n. 24. quod Judices Regii in hoc casu habeant causa cognitionem, an recusatio sit justa vel frivola, cum sine hac cognitione articulus* VIOLENTIÆ *examinari non possit.*

Suppone ergo Judicem Ecclesiasticum fuisse recusatum, hunc autem Judicem, pendente causa recusationis indecisa, procedere adversus recusantem, eumque *Censuris Ecclesiasticis* perstringere; Recusantem autem ad Senatum Regium recurrere, eo quod prætendat per hanc denegatam recusationi delationem & inflictas aut comminatas Censuras, sibi *vim* inferri. Senatus Regius non judicabit aut definiet ipsam causam recusationis, quæ ad Arbitros juris pertinet: sed unice cognoscet an dicta recusatio legitime & debito tempore fuerit interposita: item an causæ recusationis in libello allegatæ videantur sufficientes & legitimæ, si coram *Arbitris juris* possent probari esse veræ. Ita ut Judex non deferendo recusationi, sed adversus recusantem procedendo, & ad Censuras prosiliendo, *vim* intulerit, & via facti processerit.

Quam ubi ei constiterit intervenisse, eam tollet, oppressum manutenendo proteget & Judicem Ecclesiasticum ad *tramites legitimos* reducet, cui tum integrum erit, si velit, juxta Canones ad electionem Arbitrorum procedere, qui de recusationis causa cognoscant.

Ex his elucet Judicem Regium cognoscendo de *violentia*, nequaquam cognoscere de causa principali, nec de justitia appellationis aut recusationis, ac per consequens eum nullatenus usurpare jurisdictionem Ecclesiasticam, sed unice cavere ne Judices, ea jurisdictione, quenquam de sua possessione pacifica amovendo *via facti*; aut aliter abutantur in subditorum oppressionem.

§. VIII.

Judex Regius cognoscere debet de violentia, eumque in finem, acta causa ad se deferri mandare potest.

CUm *violentia* sit causa & fundamentum hujus Recursus, quam eum instituentes petunt propulsari, debet Judex Regius, ut eam tollat, & oppresso prospiciat, de *vi* cognoscere, nec non de iis omnibus, sine quorum cognitione, articulus violentiæ examinari non potest.

Cumque id plenius cognosci interdum possit ex ipsa Actorum causæ inspectione, potest Judex Regius mandare, ut acta causæ ad se deferantur.

Sic modo vidimus *cap.* 1. §. 6. Constantinum Augustum ad æquissimam *postulationem* S. Athanasii Episcopi Alexandrini de *vi* conquerentis, mandasse Episcopis omnibus qui Synodum Tyri absolverant, ut indilate ad Prætorium suum sese conferrent, *re ipsa quantum severitatis integritatisque sit in vestris sententiis, coram me ipso*, inquit, *declaraturi*.

Hoc jus Regium multis astruit Franciscus Salgado de *protectione Regia*, *par.* 1. *cap.* 2. & *n.* 96. ait, " Actorum originalium exportationem, ad effectum cognoscendi ex eis, an violentia facta sit, fieri posse licite per Principem temporalem, probant Octavian. *Decis. Pedemont.* 30. *num.* 18. *versic. Non enim*, *ante fin. n.* 25, & Bobad. *in polit. lib.* 2. *cap.* 18. *n.* 139. Guriett. *in practic. lib.* 1. *quæst.* 20. *n.* 7. Cœned. *Can.* 45. *sub n.* 3. *versic. Observandum tamen est*.

Ipse Covarruvias Episcopus Segoviensis idipsum etiam agnoscit *pract. qq. cap.* 35. citata enim lege Regia, qua modus præscribitur, qui in tollendis violentiis, per Judices Ecclesiasticos illatis, a Senatu servandus est, subjungit: *Nam ubi lis agitur apud* JUDICEM ECCLESIASTICUM *etiam inter* ECCLESIASTICOS, *qui per sententiam condemnatus appellavit, Judexque non vult deferre appellationi, & ideo pro executione multis afficitur Censuris & gravaminibus, conqueritur simplici querela coram* REGIS AUDITORIBUS, *ex eo quod non deferatur appellationi, quam ad Sedem Apostolicam proposuit: tunc sane statim ex sola simplici querela dantur Literæ Regiæ, quibus* PRÆCIPITUR *Tabellioni sub* CERTA POENA, *quod intra breve tempus* MITTAT AD CURIAM ACTA CAUSÆ ET PROCESSUM; *& rogatur Judex Ecclesiasticus ut absolvat excommunicatum ad aliquot dies, qui sufficiant missioni & examinationi processus, quod si contumax Judex sit, dantur secunda litera, ac tandem tertia, & id agere cogitur* POENIS *quibusdam*.

§. IX.

Forma processus in causa hæresis eadem, quæ in aliis causis criminalibus.

NOn raro evenit in Ecclesia Dei per quasdam nimis carnalium hominum factiones machinationes, viros bonos & orthodoxos, ut hæreticos accusari, vexari, & ut pestem publicam haberi, antequam de hæresi legitime fuerint accusati, multo minus de ea convicti aut condemnati.

Quo quid possit magis esse ab omni æquitate & ratione alienum! Ipsa enim natura dictat, neminem inauditum & indefensum condemnandum esse. Quasi vero crimen maximum, quale est hæresis, ab hac communi naturæ lege foret exceptum, magisque liceret inauditum & indefensum, hæreseos aut schismatis condemnare, quam furti, homicidii, latrocinii, perduellionis aut alterius cujusvis criminis.

Quantum id vel ab ipsis Romanis, sub densissimis gentilitatis tenebris constitutis esset alienum, luculenter demonstrant Actus Apostolorum. Et quidem *cap.* 24. & 25. Principes Sacerdotum & Seniores accusant Paulum tanquam *hominem pestiferum & concitantem seditiones omnibus Judæis in universo orbe, & auctorem seditionis sectæ Nazarenorum, qui etiam templum violare conatus sit .... postulantes adversus illum damnationem*.

An Portius Festus Præses, homo gentilis, Paulum de tantis criminibus, ab ipsis Principibus Sacerdotum & Senioribus accusatum, & quæ in ipsam Rempublicam redundabant, communi defensionis auxilio indignum judicat? Audiamus hominem gentilem respondentem: *Non est Romanis*, inquit, *consuetudo damnare aliquem hominem, priusquam is qui accusatur* PRÆSENTES HABEAT ACCUSATORES, LOCUMQUE DEFENDENDI *accipiat, ad abluenda crimina*.

Hac consuetudine Romana imbutus Pontius Pilatus, minus iniquus erga Christum Dominum extitit, quam ipsi Pontifices, Sacerdotes & Doctores, Senioresque Judæorum, Divinam legem veramque religionem profitentes. Hi enim cum Christum Pilato tradidissent, vellentque ut Præses ille Romanus, nixus verbo ipsorum, & judicio, eum sine cognitione causæ neci daret, dicentes: *Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum*: renuit constanter Pilatus, cæco modo judicium eorum exequi, voluitque accusatum prius audire, & singula accusationis capita de more examinare.

Optandum foret ut spiritus istorum Sacerdotum & Scribarum Synagogæ, quemadmodum & vitia Pharisæorum ad nos non transissent. Itemque ut inter Judices Laicos Christianos, quidam in hac parte non essent imperitiores & infeliciores quam Pilatus. Sunt enim sæpe quidam Judices nimis creduli, qui sub vanæ alicujus Religionis obtentu, passionibus Clericorum cæco modo inserviunt, atque oppressioni innocentium & justorum condemnationi cooperandi manifesto periculo se exponunt; vel qui, etsi cum Pilato passiones Accusatorum & Reorum innocentiam agnoscant, deficiente tamen quæ in Judicibus requiritur virtute, cedunt iniquitati, & ipse vel metu commoti etiam dicunt, *Quid est veritas?* Diligentes magis gloriam hominum quam gloriam Dei, & Judicis supremi stantis in medio eorum Judices & dijudicantis.

Verum enim vero nunquam juris ordo & Canonum Legumque præscripta diligentius & exactius sunt observanda, quam dum de crimine *hæresis* agitur; eo quod non raro contingat, opiniones quasdam, aut traditiones humanas, ne dicam, superstitiones, ab indoctis aut cupidi hominibus disseminari & obtrudi pro articulis Fidei; ac quosdam ut hæreticos tractari, qui vere Catholici sunt, ut ea S. Aug. aliisque adnotatum est, *in Jure nostro Ecclesiastico universo par.* 3. *tit.* 4. *c.* 2.

Ita Pontifices Judæorum & Pharisæi Christum iniquissime persecuti sunt tanquam Legis Divinæ eversorem, eo quod curasset hominem Sabbato; sed his opponebat se Nicodemus homo ex Pharisæis Princeps Judæorum, allegans idem legis naturalis dictamen, præscriptum *Deuter. c.* 17. *Nunquid*, inquiebat, *Lex nostra judicat hominem, nisi prius* AUDIERIT AB IPSO *cognoverit quid faciat? Joan.* 7.

Quapropter a seculo quarto Arcadius Imperator merito sanxit, pro hæreticis non esse habendos neque pœnis in eos decretis puniendos, *nisi qui a judicio Ecclesiastica Religionis & tramite* DETECTI *fuerint deviare*. Id est, probati sint a judicio Ecclesiæ, in causa Religionis deviare.

Hæc æquissima juris naturalis regula, quæ neminem puniri patitur, nisi causa monstretur propter quam Leges Canonesque hoc fieri jubeant, semper sanctissime fuit observata: speciatim autem a tribus Generalibus Conciliis, in causis Arii, Nestorii & Eutichetis.

Cum Constantius Imperator hortaretur Liberium Papam, ut *communionem* NEFARIÆ (verba ejus sunt) *impii Athanasii* DEMENTIÆ *repudiaret*, prætexens quod *hoc recte se habere censeret totus terrarum orbis, & quod sententia Concilii ab Ecclesiastica communione segregandum judicasset*. Respondit Liberius: " *Judicia* quidem *Ecclesiastica* o Imperator SUMMA CUM ÆQUITATE " fieri debent. Quapropter si tuæ Clementiæ ita visum sit, " JUDICIUM *haberi jubeto*. Et si Athanasius videatur " *damnationem* commeruisse, tum SENTENTIA, prout " *ordinis Ecclesiastici formula* postulat, contra eum " pronunciabitur; *nam fieri non potest, ut quendam* " *condemnemus, de quo non factum sit* JUDICIUM. " Ita Theodoretus. *Histor. Eccles. lib.* 11. *Cap. XVI.*

Similiter S. Joannes Chrysostomus *ante* CAUSÆ COGNITIONEM, aliquem ut hæreticum damnare *haud*

qua-

quaquam justum esse ducebat, uti testatur Sozomenus *lib. 8. Histor. Eccles. cap.* 14.

Hinc Dioscoro qui Concilio Ephesino secundo præsederat ita ad S. Leonem Papam conqueritur B. Theodoretus Episcopus Cyri: " Alexandrinorum Antistes (Dioscorus) me quoque *absentem* calamo similiter jugulavit, *nec in jus vocatum, nec præsentem accusatum nec interrogatum* de Dei ac Salvatoris nostri Incarnatione QUID SENTIAM. Et homicidas quidem, ac sepulchrorum effractores, alienarumque nuptiarum invasores, non prius condemnant Judices, quam vel ipsi objecta crimina confessione sua firmarint, vel ab aliis aperte fuerint convicti. Nos autem hic in Divinis Legibus enutritus triginta mansionibus distantes condemnavit ut voluit. " Inter Epistolas Leonis *post Epist.* 47. *Nov. Edit.*

Hæc pluribus ex Histor. Ecclesiast. confirmare exemplis non foret difficile, nisi ipsa rei evidentia sufficeret. Non tamen abs re erit ostendere uno alteroque exemplo quantum etiam Belgium nostrum semper fuerit alienum ab inhumana illa quorundam opinione, existimantium, suspectos de hæresi aut schismate, omni favore ac communi justitiæ patrocinio esse indignos.

Anno 1477. in urbem evocatur a Sixto IV. per literas Romæ datas 2. Junii Theodoricus Tulden Cœnobii Parcensis Abbas, idque ut de LÆSA AUTHORITATE SEDIS APOSTOLICÆ, coram ipso causam dicere: *Volumus*, inquit Pontifex, *& sub* EXCOMMUNICATIONIS LATÆ SENTENTIÆ *pœna mandamus, ut infra terminum duorum mensium a receptione præsentium computandorum, nostro conspectui te præsentes, alioquin scias te privationis periculo subjacere.*

An Abbas ille de tanto crimine, quod hæresi non inferius æstimatur, accusatus, habeatur indignus, ut gaudeat juribus & immunitatibus Patriæ, quæ Belgarum *evocationem* proscribunt, & unumquemque in sua Provincia judicari servato juris ordine volunt? Nequaquam profecto; ut enim hæc *evocatio* Maximiliano Archiduci innotuit memor juramenti sui, ultro severe inhibet Abbati, ne *evocationi* morem gerat: *Vobis*, ait, *districte præcipimus, & mandamus, ne eam ob* CAUSAM *extra Patrias nostras vos absentetis; imo statim visis præsentibus, ad Nos veniatis.*

Eadem die ad Pontificem literas mittit, & civilibus verbis citationi intercedit, addens: *Si denique vestra Sanctitas causam cognoscere cupit, eam ut committat alicui in his partibus Prælato, Viro probo, partibus non suspecto, &c. nec ut secus agatur facile ferre potero.*

Cumque nihilominus insisteret Pontifex, alteras ad ipsum scribit Maximilianus prioribus graviores. " Si Abbas, ait, cujuspiam delicti reus, animadversione qualibet dignus existimetur, non adversabor, quin Apostolicæ Sedis honoris ratio in hoc habeatur, dummodo *Judice in* PARTIBUS dato idoneo & neutrali, id JURIS ORDINE *temperetur sit*. Quod sic ÆQUUM *sustineo, ut frustra* SECUS ALIQUID *a me exigatur adjuvante Domino, &c.*

Anno 1554. Episcopus Leodiensis requirit Reginam Hungariæ Belgii Gubernatricem, ut ipsi tradat quendam Joannem de Bollant de hæresi notatum, & ad ejus requisitionem in Brabantia captivum constitutum. Respondit Gubernatrix per literas datas ultima Martii ejusdem anni, se id nullatenus posse præstare, cum per *Lætum Introitum* expresse prohibeatur, ullos captivos e Brabantia educere; verum quod hic in Brabantia, causa, si vellet, posset examinari ac in judicio judicari prout juris ratio dictaverit.

Utque ad hæc tempora propius accedamus, quot nostris diebus ab Officiis, Beneficiis, muniis, prætextu Jansenismi, Rigorismi ac Novitatis exclusi & *via facti* privati? Cum tamen post tot motus & tragœdias, nullum hactenus ex iis qui sub hujusmodi obtentu denigrati, aut vexati fuerunt, viderimus adhuc in judicio aliquo legitimo, & contradictorio fuisse de simili excessu convictum. Unde postquam hæc dissidia consentientibus partibus, & suffragante Rege Catholico gloriosæ memoriæ Carolo Secundo ad Sedem Apostolicam essent delata, & ibidem per Deputatos utriusque partis causa esset ventilata, Innocentius Undecimosecundus, ut his malis finem imponeret, æquissimo jure statuit & in Brevi Apostolico ad Episcopos Belgii 6. Februarii Anno 1694. dato eis *quantum in Domino potest ..... injungit, ne ulla ratione ..... quenquam sub hoc prætextu repelli ab Officiis, muniis, Beneficiis, gradibus ac concionibus habendis, vel alia quacunque functione Ecclesiastica permittant, nisi* SERVATO JURIS ORDINE, *eam pœnam, quæ viris alioquin Catholicis gravissima est, commeruisse probatum fuerit:* quod Breve per Literas Regias laudatum, ac probatum fuit; injunctumque omnibus Episcopis, Senatibus ac Tribunalibus Belgicis, ut idem inviolabiliter exequerentur & sancte observarent.

Ex his elucet, quod accusati de hæresi, aut schismate iisdem juribus gaudeant ac ceteri, qui de aliis criminibus accusantur; quodque adversus eos æque servato juris ordine, ac adversus ceteros procedi debeat: neque minus eis adversus *vim & violentiam*, quam aliis concedendam esse protectionem Regiam.

Quæ omnia egregie confirmantur in Consulta supremi Brabantiæ Senatus data 13. Aprilis 1696. ad Serenissimum Bavariæ Electorem super Regiis mandatis in causa *Rigorismi & Novitatis*.

In hac enim dicunt, quod antequam possit agi adversus prætensos *Rigoristas* ac *Novatores*, ante omnia requiratur *regula* AUTHORITATE ECCLESIÆ *roborata, per quam discerni possint Maxima, quæ tanquam Novitas aut Rigorismus fugienda sunt*, cum ipsi Superiores Ecclesiastici non conveniant, in quo Rigorismus, aut Novitas sita sint, atque ita periculum sit, *ne invidiosis istis nominibus traducantur viri innocentissimi, & vita sanctitate præditi.*

Quod *tum adhuc Justitia postulabit, ut nemo Rigorismo & Novitate infectus habeatur, nisi prius de iis* CONVICTUS *fuerit juxta ipsam mentem SS. Patris nostri Innocentii Duodecimi, quam in casu simili explicuit per Breve suum* (de quo supra) *ad Episcopos Belgii ubi illis* " quantum in Domino potest injungit. " Tum relatis verbis ejusdem Brevis supra positis ita prosequitur.

" Nobis, SERENISSIMA DUX, videtur nihil magis Apostolicum, nihil magis JUSTITIÆ & ÆQUITATI consentaneum dici posse; ideoque credimus nos omnino secure sequi posse Ducem tam certum, qualis est is qui est caput Ecclesiæ visibile, quique hic non docet nos *aliud*, quam quod *aliunde nobis incumbit*, ad quod nos *constringit tum conscientia nostra, tum juramentum solemne*, quod in ipso Officiorum nostrorum ingressu præstitimus, nimirum, *non condemnaturos nos aut punituros* QUENQUAM *nisi propter delicta aut facta quæ* DECLARATA *fuerint criminalia, & nisi de his deinde* SINGULATIM CONVICTUS *fuerit.*

" Eo magis in re tanti momenti E. V. Celsitudinis auxilium nobis implorandum est (ut nempe procuret regulam authoritate Ecclesiæ firmatam de qua supra) quod frequentes qui occurrunt casus doceant, inter ipsos Superiores Ecclesiasticos non convenire, quid pro NOVITATE, aut RIGORISMO REPREHENSIBILI habendum sit, constet bene multos qui eo prætextu a Cura animarum, prædicatione verbi Dei, aliaque functione Ecclesiastica repulsam tulere, *post rigorosum coram aliis Synodalibus* EXAMEN *ostendisse* DOCTRINAM SUAM PURAM esse, suæque repulsæ rationem non esse nisi phantasma. " Habetur consulta sub H.

Sed quid opus est plura exempla adducere ut ostendatur, nunquam in Belgio locum invenire posse atrocem illam opinionem, quæ in actione hæresis, aut schismatis tollit *naturalem & ordinariam defensionis & judicii viam:* cum nihil notius sit, quam quod ob illam solam causam Belgis jam olim sacrum illud Tribunal Inquisitionis, & jugum fuerit intolerabile, & in hodiernum usque diem, ejusdem memoria & nomen sit in execratione.

Licet enim Parochi tanquam proprii Presbyteri regentes commissum Gregem merito inter ordinarios Prælatos & Hierarchas numerentur, tamen & illud scitur, Episcopos, *qui in Apostolorum locum successerunt ad Hierarchicum ordinem præcipue pertinere & positos a Spiritu Sancto regere Ecclesiam Dei*. Synodus Trid. *Sess.23. De ordine c.4.*

Quare & Episcopi, ut præcipuum & superiorem locum in ordine Hierarchico tenentes, prævalent superioritate & auctoritate in Parochos tanquam inferiores Hierarchas; atque eo titulo possunt in eorum mores inquirere, Ecclesias Parochiales visitare, ac perspicere, num Cura animarum laudabiliter exerceatur, defectusque si qui irrepserint, corrigere & supplere: attendentes semper ad hoc Principis Apostolorum ad Episcopos monitum: *Pascite qui in vobis est gregem Dei .... non ut* DOMINANTES *in Cleris, sed forma gregis facti* EX ANIMO.

Vero nequaquam titulo hujus superioritatis & auctoritatis possunt Episcopi pro suæ voluntatis arbitrio Parochis adimere aut interdicere in totum vel in partem Curam animarum, cum eam non ad nutum & arbitrium ipsorum exerceant, sed nomine *proprio & Jure suo*; quare nec ipsis invitis obtrudere possunt operarios, qui in eorum Parochiis ullas functiones Pastorales exerceant; ut & nuperrime hic Lovanii resolutum & in Consilio Flandriæ Judicatum est. Utrumque instrumentum hic annectitur sub C.

Nulli enim Prælato aut Superiori vel Judici fas est quemquam Beneficiatum in suo Beneficio aut ejus exercitio, ad libitum impedire, vel ejusdem jura invadere.

Sed si Episcopi quempiam existiment minus recte animarum curam gerere adeo ut a Pastoralibus muniis secundum Canones suspendendus sit aut privandus; tum, sua auctoritate & superioritate legitime utentes, Pastorem hunc non pro arbitrio quasi DOMINANTES *in Cleris* removeant aut deponant, sed juxta Ecclesiæ Canones, primo monitionibus & suavioribus mediis cum eo agant ut ministri Christi, Superiores & Patres: quæ si non proficiant tum tandem ut Judices, sed non nisi coacti, & servato Juris ordine.

Episcopi ipsi, licet præcipuum in ordine Hierarchico locum obtinentes, etiam Diœcesim suam regant, cum quadam ad Episcopum Romanum & suos respective Metropolitas Hierarchica subordinatione: sed num ideo sese *Vicarios amovibiles* credent qui ad nutum & arbitrium functiones Episcopales exerceant? An Jura sua Episcopalia ab eis propterea invadi sinent? An ideo existimabunt sese ad libitum Romani Pontificis, posse deponi, excommunicari, interdici vel suspendi ullatenus? nequaquam profecto.

Non enim arbitrio Romani Pontificis aut suorum respective Metropolitanorum subjacent sed *Canonibus*, sed *Legibus*; atque ex eis debent judicari & tractari.

Eodem jure & ipsi tenentur uti erga suos Parochos, qui una cum ipsis *sollicitudinem gregis Domini perceperunt, & in Sacerdotali Ministerio, secundi Ordinis & Dignitatis locum possident*: ut loquitur Riculfus Suessionum Episcopus in Constitutione sua *Cap.1.* extat *tom.9. Concil, General col.416.*

Ex his facile intelligitur qua ratione Parochi dicantur curam animarum accipere ab Episcopis: quodque in exercitio ejusdem nullatenus dependeant a nutu & voluntate Episcoporum, sed eam exerceant NOMINE PROPRIO NON ALIENO; adeo ut ea in nulla parte possint privari, nisi servato in omnibus Juris ordine eam pœnam commeruisse probatum fuerit, & sententia definitiva declaratum.

§. XI.

De Institutione Corporali, sive Missione in possessionem.

Vigente pristina Ecclesiæ disciplina, quæ titulo Beneficiorum seu ipsa Beneficia ab ordinatione sive collatione Ordinum non sejungebat; sed Clericos per ipsam ordinationem certis Ecclesiis alligabat, ut in illis tanquam earum Ministri functiones susceptorum Ordinum obirent, incognita erat *Institutio auctorizabilis* seu *tituli collativa* separata ab ipsa Ordinatione, de qua in præcedentibus, uti & *ea* quæ hodie vocatur *corporalis seu missio in possessionem*.

At postquam circa seculum XI. erecta fuere Beneficia, eaque a collatione Ordinum separatim conferri cœperunt, una invaluere *Institutio auctorizabilis* sive *tituli collativa*, & quæ hodie dicitur *Missio in possessionem*, quæ quodammodo respondet *solemni investituræ*, per quam ipse vassallus mittitur in possessionem ipsius feudi.

Quemadmodum autem in præcedentibus notatum est *Institutionem auctorizabilem* pœne per omnia coincidere, quoad effectum, investituræ feudali, quæ solet vocari *Civilis*, & per quam vassallus constituitur dominus & proprietarius feudi; ita quoque *Institutio corporalis* seu *missio in possessionem* respondet *investituræ feudali*, per quam ipse vassallus inducitur in possessionem realem & personalem ipsius feudi.

§. XII.

Quid per hanc institutionem seu missionem in possessionem consequatur Beneficiatus, puta Parochus.

In præcedentibus observavimus vassallum per investituram ut vocant *civilem* constitui dominum seu proprietarium ipsius feudi; atque ad hujus exemplum, attenta moderna disciplina, Clericum per *institutionem auctorizabilem* huic investituræ respondentem, constitui quasi dominum & proprietarium Beneficii, sive adipisci verum titulum Beneficii cum omnibus juribus ei annexis.

Ceterum uti & supra observatum est, vassallus per eam investituram non constituitur in possessione, sive intrat in possessionem feudi; similiter & Clericus per hanc institutionem non intrat in possessionem, sed in eam per novam institutionem, sive investituram induci debet.

Porro quemadmodum vassallus per *inductionem in possessionem* nullum novum jus in re feudi acquirit, sed duntaxat ei datur quasi auctoritas eo jure libere utendi; ita quoque Clerico jam *instituto*, sive canonice de Beneficio proviso, per *immissionem per possessionem* nullum novum jus accedit, sed duntaxat introducitur in possessionem ad eum effectum, ut queat personaliter jus & ea quæ illi annexa sunt exercere. Quod vel eo apparebat in Clerico potiori jure, quam in vassallo requiri, ne Clericus propria auctoritate exercitium harum functionum assumendo, videretur non vocatus ut Aaron honorem Sacerdotii sumere.

Quandoquidem Beneficiatus per *immissionem in possessionem*, adinstar vassalli consequatur liberum exercitium Beneficii per *Canonicam institutionem* acquisiti, hocque exercitium unice consistat in actuali & libero exercitio seu usu functionum spiritualium, quæ Beneficio sunt annexæ, quæque constituunt *officium*, propter quod Beneficium datur; evidens est, quod pacifica Beneficii possessio consistat in pacifico & libero usu officii, sive functionum, quas ipsum officium necessario exigit.

Et sane immissionem in possessionem Beneficii unice dirigi ad functiones spirituales seu Ecclesiasticas Beneficio annexas, libere obeundas, evidenter probat forma, qua spectata moderna disciplina, Beneficiati in possessionem mittuntur.

Missionem hanc in possessionem juxta modernam disciplinam per omnia pene coincidere cum *solemni investitura* feudali jam ante notavimus.

Quod etiam pridem pulchre notavit *par. 2. Cap.6.* prælaudatus P.Gudelinus dicto tractatu: ibi enim assignavit *n.1.* rationem cur hæc Investitura fiat protectione hastæ vel alterius signi corporei nempe, quia *maxima & præcipua pars feudorum in honoribus & imperiis & similibus juribus consistit; quæ cum incorporalia sint, non nisi signo aliquo corporeo tradi, capique possunt*; monuitque *num.2. quod ut varia quæ in singulorum investituris adhibentur: quæ quidem*, inquit, *significant jus & potestatem, quæ una confertur feudove annexa est*.

Tom, his latius expositis & singulorum feudorum symbolis explicatis, tandem *n.14.* advertit observandum *investituram non esse actum juris feudalis proprium, sed ejus in plerisque aliis usum esse: veluti in translationibus rerum censualium apud Sabinos &c.*

Ostenditque *n. sequenti* quod in *sacris Inaugurationibus* similis per symbola investitura locum obtineat, hæcque insti-

institutioni Clericorum in Beneficiis correspondeat. *De institutione* (ait) *quæ fit in Archidiaconatu, Præpositura, aliisque* BENEFICIIS ECCLESIASTICIS, *per symbolum Annuli, libri, aut alterius cujusvis rei, dubitandum non est; cum hujusmodi institutioni expresse in libris Juris hoc nomen* INVESTITURÆ *tribuatur, Cap. Cum olim, de sententia & re judicata, C. Ex ore, de iis quæ fiunt à majori parte Capituli.*

Hanc formam immissionis prout hodie usitata est latius prosecutus sum *in Jure Eccles. parte 2. tit. XXVI. Cap. 2.* atque *num.* 51. notavi quod immissio in possessionem requirat, ut cum ipsa pronunciatione formæ quædam externa symbola realiter adhibeantur, per quæ appareat, quod provisus *possessionem* accipiat; uti atque observavi hæc symbola externa pro conditione Beneficiorum, & locorum consuetudine, varia esse, prout ibidem ex Petro Rebuffo aliisque plura adhiberi solita annotavi.

Ex his autem manifestum est omnia hæc externa symbola, *in institutione corporali* Clericorum ac signanter Parochorum adhiberi solita, significare jus & obligationem obeundi ea, quæ *Officio* propter quod Beneficium datur, sunt annexa: ut proinde evidens sit hanc *immissionem in possessionem* unice respicere munia, & functiones per Clericum, puta Parochum, vi sui Beneficii Parochialis obeundas.

Itaque quemadmodum vassallus per solemnem Investituram, quæ fit adhibitis symbolis externis, immittitur in possessionem omnium jurium feudo annexorum; ita quoque Beneficiatus censetur per eam accipere possessionem pacificam Beneficii, & omnium Beneficio annexorum, sive liberum exercitium eorum, quæ Officium propter, quod datur Beneficium, requirit.

Ex hactenus dictis concludendum est, Beneficiatos per Institutionem Canonicam sive auctorizabilem, accipere verum & perpetuum titulum sui Beneficii, nec non ea omnia quæ eidem annexa sunt.

Deinde ea omnia vi hujus Institutionis ipsis jure ordinario, sive jure suorum titulorum competere.

Præterea quod vi Institutionis corporalis, sive immissionis in possessionem consequantur possessionem omnium eorum jurium quæ ipsi Titulo annexa sunt.

Hinc ulterius concludendum est, quod Beneficiati, puta Parochi post acceptam possessionem Beneficii in jure obeundi has functiones, sive explendi officium propter quod datur Beneficium, non magis impediri & turbari queant, quam in suis Titulis, vel Beneficiis Parochialibus; sive quod non minus jure perpetuo ac proprio competat ipsis Beneficiatis jus dictas functiones obeundi, quam jus retinendi & possidendi ipsum Titulum seu Beneficium.

His sufficienter demonstratum creditur in quo consistat pacifica possessio Beneficii, quæ primum fundamentum subministrat pro obtinenda protectione Regia, quæ hodie vocatur *Manutenentia*.

Porro ideo operosius quam necesse erat exposui naturam possessionis pacificæ Beneficiorum Ecclesiasticorum: eo quod præcipue agamus de illa FACTI VIA, qua Beneficiati per *illegitimas censuras* suis functionibus interdicuntur, aut ab eisdem suspenduntur.

Ut ita clarius intelligeretur, Beneficiatos hujusmodi *censuris* in pacifica possessione suorum Beneficiorum realiter *via facti* turbari; cum hæc possessio proprie consistat in actuali exercitio earundem functionum spiritualium; ut e superius expositis jam vel palpa videar.

Atque adeo eos æque adversus hanc *facti viam* ac adversus quancunque aliam, plane posse Regiam *Manutentiam* & protectionem implorare.

Eosque sub Regia *Manutenentia*, seu *protectione*, adversus ejusmodi *viam facti*, concessa, libere posse pergere aut continuare in possessione, seu usu & exercitio earundem functionum spiritualium in qua istiusmodi *violentis censuris* fuerant turbati; de quo articulo latius in decursu.

Id autem singularius præstiti circa Beneficia Parochialia & Curata, eo quod adverterem Parochos, etsi *minores Hierarchas*, hodie dum tam leviter, *ob rationes animum moventes*, vel etiam *provisionaliter* suspendi a functionibus suis Pastoralibus: quo indigne rediguntur ad ordinem simplicium Clericorum, qui has functiones tantum mere *precario* exercent; qua agendi ratione ipsa *Hierarchia Ecclesiastica* non parum perturbatur; qua semel concussa, omnia susq; deq; vertere a beneplacito Superiorum Ecclesiasticorum jam omnino dependebit.

Ceterum exponendo superius *modum*, quo possessio Beneficiorum Ecclesiasticorum acquiratur, nequaquam mens fuit ita eum definire, seu arctare, ac si non alio modo, seu forma possessio acquiri queat: scitur enim, cum tantum disciplinam concernat, eum, pro locorum & temporum varietate, ac consuetudine varium esse posse.

§ XIII.

De Officiis Ecclesiasticis, & eorum pacifica possessione.

NOtum est Officia, quæ natura sua certum & determinatum tempus durationis non habent, passim reputari perpetua, præsertim moribus nostris: eo nempe sensu quod eorundem possessores, vita durante, iis sine causa legitima, eaque probata privari, aut in eorum exercitio turbari nequeant.

De hoc usu testatur Bugnionius de Legibus abrogatis *lib.* 1. *Satyra* 1. scribens, quod Leges sancientes, ut omnes Judices post administrationem depositam, quinquaginta dies in certo loco permaneant, non obtineant in Gallia, quod Officia & dignitates illic sint perpetua, id est, penes eos remaneant, qui ea in Republica gerant quoad vitam agunt.

Idem dudum ante ipsum testatus fuit antiquissimus ille Pragmaticus Guilielmus Benedictus in elaborato suo Commentario *ad Cap. Rayn.* verbo *Duas habens filias*, *num.* 38. « Nec Officia vacare dicuntur, *nisi in tribus casibus*. Scilicet morte naturali, aut civili, puta renunciatione, vel forefacto, si deliquerit in officio: vel aliter ex quo privari officio mereatur: quo tamen casu ANTEQUAM PRIVENTUR, *audiri debent in suis defensionibus*: adeo quod si *sine causa & pro sola voluntate destituerentur*, eis succurretur per remedia juris ordinaria etiam possessoria. »

Ad citatum Bugnionii textum hanc adjecit notam Liberius Christineus: « Idem in Belgio obtinet moribus nostris, illic enim *Officia sunt permanentia*: & ita in Suprema Brabantiæ Curia judicatum 15. Julii anno 1647. cum Toparchæ quidam Officiarios ad nutum revocare & sine causa prætenderent, censuit Curia *illos in Officio retinendos* quoad vitam, nisi tamen illis abutendo, sese inhabiles redderent. Quod postmodum 30. Aprilis 1649. ejusdem Curiæ resolutione cautum est. »

Sic ut TRES TANTUM *sint* CASUS, *quibus hujusmodi Officium ad alium transferri potest. Videlicet per mortem Officiarii, per illius voluntariam renunciationem, & per delictum*. Vvamesius olim hujus Academiæ Antecessor Primarius, *Consil. Can.* 301. *num.* 7.

Quinimo etiamsi hujusmodi Officia, quæ natura sua ad certum tempus non sunt limitata, darentur etiam sub hac expressa clausula *usque ad revocationem nostram*, nequaquam tamen ea ad libitum sine causæ allegatione & probatione revocari possent: « nam *hujusmodi reservatio* (inquit Vvamesius *dicto Consil. n.* 9.) quamvis revocationi viam aperiat, liberam tamen revocandi potestatem & arbitrium non continet, sed limitatam & justificatam, quemadmodum non minus *perpetuum* dicitur Officium, si ad beneplacitum, seu quandiu concedens voluerit, concedatur; quamvis enim hoc casu propter adjectam clausulam hanc, revocabile effectum sit Officium; non tamen potest pro nutu & lubitu voluntatis revocari, quia a mera voluntate & arbitrio non dependet. »

Idem inter innumeros alios docet nominatissimus Stockmannus *Decis.* 91. *num.* 3. « Etsi collationibus Officiorum, ait, clausula hæc inseri solita sit, *quandiu placuerit*, ejus tamen non aliam vim, aut significationem esse sciunt omnes, quam ut ab arbitrio regulato, ut loquimur, seu boni viri arbitratu id dependeat, hoc est quandiu mihi justa cum ratione placebit seu placere debebit: novum enim non est *placitum, arbitrium, voluntatem*, restringi ad id quod rationis, quodque justum & æquum est *L.* 7. *ff. de contrah. empt. Cicero in Paradoxis*, *Quid est*, inquit, *libertas? Potestas vivendi ut velis: nemo autem vivit ut vult, nisi qui recta sequitur, rationi obtemperat.* »

Idipsum

Idipsum probat passim multorum Capitulorum aliorumque Corporum usus, quorum Officiales reputantur perpetui; eo nempe sensu quod ad nutum non sint revocabiles; quanquam annis singulis teneantur sua Officia resignare & eorundem petere continuationem: ut hujus Almæ Universitatis Lovaniensis constans praxis observat.

Hanc clausulam in Regno Galliæ sic pariter intelligi jam dudum testatus est prælaudatus Guilielmus Benedictus *dicto loco*, & passim tradunt illius Regni Pragmatici.

Quod circa Officia secularia motibus nostris obtinere diximus, idem & in Officiis Ecclesiasticis locum habet. Hinc Kiotscbotius *Conf.*84. tradit Vicarium Ecclesiæ Collegiatæ & Parochialis, de facto & sine causæ cognitione amoveri a Capitulo non posse, quanquam Bulla Unionis ipsius Pastoratus factæ Capitulo expressissimis terminis contineat ad Capituli *nutum poni & amoveri posse, qui curam animarum exerceat:* " nam, inquit, sicuti Officiales perpetui *sine causa* revocari " aut destitui a superiore non possunt; ita neque ii, " qui ad beneplacitum, vel nutum conferentis sunt " instituti. *Ita egregie Alex. in L. Principalibus D.* " *Si certum petat: in fin. per L. Si Juris-peritus D. De* " *excusat. tutor. & ibi Bald. Bart. in L. de pupillo, §. Si* " *quis ipsis in 3. quæst. D. de novi oper. nuntiat. Late* " Capic. *Decis. Neap. L.* 156. Ea enim verba, *ad nu-* " *tum tuum, beneplacitum tuum, vel judicio tuo, li-* " *bertati tuæ, arbitrio, menti, sensui, conscientiæ tuæ,* " &c. liberam revocandi vel destituendi libertatem non " important, sed ad arbitrium boni viri referuntur; " ita UT SINE CAUSA, ejusque APUD JUDICEM COG- " NITIONE, NULLA DESTITUTIO AUT AMOTIO FIERI " POSSIT.

Cum itaque Officia Ecclesiastica, etiam ea, quæ *ad nutum* conferentis sunt constituta, censeantur perpetua; atque adeo eorundem possessores ea non possideant mere PRECARIO, sed vi tituli, saltem consuetudine *perpetui* quo privari non possunt nisi ex causa legitima, eaque probata; sequitur quod functiones huic titulo annexas etiam non *precario*, sed jure *proprio* exerceant, atque ita nec iis ad nutum privari queant, seu in earum pacifica possessione, aut actuali exercitio turbari *via facti*.

Quemadmodum enim §§. precedentibus ex perpetuitate *Tituli* Beneficii Ecclesiastici ostendimus perpetuitatem *Juris* ad functiones spirituales ab hoc *titulo* dependentes; ita quoque statuendum, jus ad functiones spirituales Officio Ecclesiastico annexas esse *perpetuum*.

Et quemadmodum ibidem ostendimus pacificam possessionem Beneficiorum Ecclesiasticorum consistere in ipso usu seu exercitio functionum spiritualium *Beneficio* annexorum; ita pariter nunc facile quis inde, tanquam per exemplum intelliget pacificam Officiorum Ecclesiasticorum possessionem etiam consistere in ipso exercitio functionum iisdem annexarum.

Hinc si e. g. Officio alicui Ecclesiastico ex fundatione sit annexum onus, seu munus annunciandi in certa Ecclesia Verbum Dei, excipiendi ibidem Fidelium confessiones, aut aliter assistendi Pastorem loci in cura animarum; illudque a Pastore vel Ecclesiæ Rectoribus sit debite recognitum, nec non Episcopali auctoritate approbatum: non poterit possessori legitimo hujusmodi Officii Ecclesiastici ad *nutum* revocari facultas, seu potestas ad ejusmodi functiones spirituales, aut ille ab eisdem suspendi; sed solum ex causa legitima eaque probata.

Quia has functiones non exercet mere *precario*, sed *vi Officii* ab ipso Ordinario approbati: atque adeo sicut invitus non potest ad libitum a suo Officio amoveri aut in pacifica sua possessione *via facti* turbari; ita nec in functionibus; in quorum exercitio ipsa pacifica possessio proprie consistit.

His fundamentis innititur Responsum, quo anno 1701. a J. U. Doctoribus Almæ Universitatis resolutum fuit, quod Archiepiscopus non posset Vicario Ecclesiæ Finis-Terræ Bruxellis auferre, seu revocare approbationem ad confessiones & conciones usque ad revocationem concessam. Habetur hæc Resolutio sub D.

CAPUT III.

De Violentia & facti via, contra quam pro manutenentia, seu protectione ad Principem Recursus instituitur.

§. I.

Qui Regiam Protectionem vel Manutenentiam adversus vim & facti viam implorat, debet de ea docere.

CUm in hoc Recursu imploretur Protectio Regia adversus *vim & facti viam*, petaturque, ut ea per Regem propulsetur: debet Clericus qui protectionem inclamat de *vi* illata docere, & Princeps, ad quem hujus examen pertinet, de ea cognoscere: *aliter enim nec posset protectionem interponere, nec vim tollere; quia oppressus recurrens ad Regem pro tollenda* VIOLENTIA *sibi illata* DEBET *de ea docere*. Ita Salgado *de Supp. ad SS.* 1. *p. c. num.*148. *& seqq.* plures in hanc rem citans Doctores.

Non est opus pluribus confirmare rem evidentissimam; si enim *violentia* vel *facti via* non subsit, vel de ea Judici Regio non constiterit; causa & finis hujus *Recursus* deficiunt.

Violentia, aut seu *facti via*, de qua hic proprie agimus, est illa quam Superiores & Judices Ecclesiastici cognoscendo, decernendo vel judicando committunt; nempe dum *non servato Juris ordine* procedunt, ac ita pacificum possessorem spoliant, sive in sua possessione turbant.

Adversus quam *facti viam* æque adversus alias violentiæ species etiam comparata sunt *judicia possessoria*. Neque enim magis, imo minus Superioribus & Judicibus quam aliis pacificum possessorem spoliare, seu *via facti* turbare licet.

De quo usu, inter ceteros, testantur Authores *Annotationum ad Decisiones Matthæi de Afflictis*, singanter ad *Decis.* 24. asserentes, quod possessores Beneficiorum recte agant apud Judicem Laicum judicio possessorio *dum Judex Ecclesiasticus* procedit PARTE NON AUDITA, JURIS ORDINE NON SERVATO, *aliam partem spoliando sive sua possessione destituendo, & sic ut privatus procedendo, & non ut Judex:* quo judicio id tantum agitur, ut protegantur hi in sua possessione, qua inique per violentiam fuerant expoliati, sive *via facti* turbati a *Judice Ecclesiastico*.

Quin Zypæus Officialis Curiæ Ecclesiasticæ Antverpiensis postquam asseruit Beneficiatos suis Beneficiis privari non posse nisi ob *delictum*, illudque *manifestum*, & cui talis *a Jure* pœna sit imposita, idque *servato Juris ordine;* statim monet quod si secus a Judice Ecclesiastico quid attentetur, tum uppresso Recursus patent *ad Tribunalia secularia ad* VIM *arcendam*.

§. II.

Judex Ecclesiasticus non procedens juxta præscripta Legum & Canonum, violentiam infert; & via facti progreditur.

JUdex Ecclesiasticus omnino tenetur secundum formam per Leges & Canones præscriptam, sive servato in omnibus Juris ordine procedere. Si vero neglectis hac via ordinaria, & ordine a jure præscripto progrediatur, censetur *via facti* procedere, & *vim* inferre: nam *quod contra Legem est, id* VIOLENTUM *est*.

Id jampridem sat dilucide expressit Franc. Zypæus Officialis Diœcesis Antverpiensis: dum & in *Notitia Juris Belgici* ait: " in Brabantia illud pridem receptum est ex Testamento Henrici III. Ducis anno 1260. " & læto Introitu secutorum Principum *art.* 1. *Ut* " *nemo* VIA FACTI, *sed ex* LEGIBUS *&* JUDICIO *tractari debeat*. Et art. 1. novi Regulamenti 12. Maji " 1422. sancitum, ut quilibet maneat in sua pos- " sessione, *donec per* SENTENTIAM JUDICUM COMPETENTIUM *evincatur* L. 2. de causa possess. & prop. " num. 7.

Certe si Judex non citatum, non auditum, non defensum,

sensum, ipsa natura prohibente, condemnet: si recusatus, renitente jure, se in Judicem erigat: si pendente appellatione, Legibus & Canonibus reclamantibus, procedat: vel si aliter ordinem Juris violet; quis non videat Judicem huic *via facti* procedere? & læsum, seu condemnatum, *vim pati*?

Imo Episcopi in Concilio Hispalensi II. sub S. Isidoro Canone 6. relato in Corpus Canonicum Caus. 15. quæst. 7. Can. 1. alte declarant, hujusmodi processum etiam *tyrannidem* fore. "Multi, inquiunt (Episcopi) sunt qui *indiscussos* (Presbyteros) POTESTATE TYRANNICA, non
„ non *authoritate Canonica* damnant. Et sicut nonnullos
„ gratia favoris sublimant; ita quosdam odio invidiaque
„ permoti humiliant: *& ad levem opinionis auram condemnant, quorum crimen non approbant*. Qui Canon manifeste pro indubitato habet fundamento Episcopo tenen adversus Presbyteros procedere AUTHORITATE CANONICA, id est juxta præscripta & Statuta *Canonum*, ex quorum *authoritate* eos judicare debent. Ita ut si aliter procedant Episcopi adversus Presbyteros, censendi sint eos POTESTATE TYRANNICA damnare, utpote qui destituti Canonum authoritate non nisi proprio arbitrio, & libitu ad instar Tyrannorum progrediuntur.

Adeo ut illo Canone *authoritas Canonica* directe opponatur *potestati Tyrannicæ*, sicut *ordo Juris* opponitur *viæ facti*; eousque ut quidquid non procedit ex *authoritate Canonica*, *potestas tyrannica* sit, vel juxta hodiernam phrasim, quidquid non *servato Juris ordine* attentatur, pro *via facti* & *violentia* reputandum sit.

Sane, nunquam violenta magis & manifestior est *vis*, quam dum quis sua authoritate & potestate quæ in bonum ac levamen subditorum concedita est; in eorum abutitur ruinam: & despotice pro beneplacito procedens per eam imbeciliores opprimit, & functionibus, muniis, Beneficiis spoliat.

Non immerito proinde de hac violentia agens Eruditissimus Salgado Præludio IV. eam *num.* 184. ita describit: *Est damnosa quædam, injuriosa & violenta oppressio* NATURALIS DEFENSIONIS IMPEDITIVA, *per* JUDICEM *illata*. Et ibidem enumerans differentias quæ inter hanc & alias violentiæ species intercedunt: observat, quod *illæ a privatis committantur, hæc a* JUDICIBUS *tantum: illæ extra Judicium in bonis: hæc a* PROCESSIBUS, & IN JUDICIO, INTER COGNOSCENDUM *jurisdictionis prætexta*.

Existimat prælaudatus Author post Guid. Papæ, Rebuffum, pluresque alios, ab ipso dicto prælud. 4. citatos, hujusmodi Judicem, *Legem Juliam de* VI. *publica* teneri. Enim L. 7. ff. habet: *Lege Julia de vi publica tenetur* QUI CUM IMPERIUM POTESTATEMVE *haberet, civem Romanum adversus* PROVOCATIONEM *necaverit, verberaverit, jusseritque quid fieri, aut quid in collum injecerit, ut torqueatur*. Item *l.* 10. *Is qui* POTESTATEM, IMPERIUMVE *habebit* aliter *quam ei* JUSSERIT, *decernat, imperet, faciat*.

Etenim cum violentia hæc a persona publica, & per abusum publicæ potestatis, contra ipsam naturæ legem, quæ omnibus defensionem concedit, inferatur: merito *vis publica* æstimatur; estque ceteris violentiis *major & atrocior*, cum sub securo, & *superioritatis* ac *jurisdictionis* prætextu, facillime deliberari potest ad ejusmodi *vim* inferendam. Salgado *de protect. Regia prælud. IV. num.* 192. ex quo ibidem infert: quod " cum
„ *Judices* tot intolerabiles violentias & oppressiones
„ suæ *majoritatis & jurisdictionis* occasione commit-
„ tant; justissime *multo fortius* poterit Rex illis resi-
„ stere, & oppressis naturalem defensionem præstare.

Est hæc ipsa Judicum Ecclesiasticorum violentia, adversus quam Principes nostri præcipue protectionem etiam Clericis sibi subditis addixerunt: dum jure-jurando promiserunt, se eos *ab omni injusto &* INDEBITO JURISDICTIONIS ECCLESIASTICÆ EXERCITIO *vindicaturos: neque laturos ut in omnibus tractentur* SERVATO JURIS ORDINE.

Porro si Judex Ecclesiasticus *servato* quidem *juris ordine* processerit: sed tamen odio, invidiaque vel favore motus innocentem condemnet: insignem quidem committet injustitiam; sed non censebitur, proprie loquendo, inferre violentiam seu *via facti* procedere. Obtinet enim tunc commune axioma: *Qui jure agit, non turbat*.

Adeo ut hoc casu non sit locus recursui de quo hic agimus. Sed sic gravatus tum sibi alio, ut v. g. appellationis remedio, consulere debebit. Unde quantumvis fuerit iniqua lis quæ alicui suscitatur, ut bonis, Beneficiis, muniis privetur, quorum justam & pacificam habet possessionem: si legitime citetur coram competenti Tribunali, si habeat omnem sese defendendi facultatem, si ordo Juris per omnia servetur; si post hæc per eundem Judicem condemnetur injuste; ei certe fiet injustitia; sed proprie loquendo vis non infertur, seu non intervenit *via facti*. Nam etsi sententia ratione *materia* seu *causa*, iniqua est; justa tamen secundum formam reputatur.

Verum si idem illo citetur coram Tribunali incompetente, vel nullatenus citetur; vel si ejus Judex alioquin competens, sed debite recusatus, non obstante recusatione procedat; si nolit testes audire, examinare probationes, ceteraque Juris præscripta observare: & ita sententiam pronunciet; erit manifesta injustitia, attentatum *via facti*, via publica; quæ recursui, ad *protectionem*, vel *manutentiam* Regiam, viam præbet.

§. III.

Judex Ecclesiasticus, infligens etiam censuras, non servato juris ordine, via facti, *procedit & violentiam infert*.

CErtum est juxta modernam Ecclesiæ disciplinam & receptam praxim, nullam proprie dictam censuram infligi posse, nisi per Judicem, sive per eum, cui competit jurisdictio fori externi Ecclesiastici.

Porro sicuti Judex huic foro præfectus in omnium causarum instructione & decisione non potest ad libitum procedere, sed astringitur servare receptas fori leges, & præscriptum ordinem Juris: ut præcedenti, §. notatum est; ita & in hac censurarum materia ad hoc forum pertinente eundem ordinem servandum ipsi esse nullus dubitat.

In quo quandocunque committitur defectus aliquis substantialis, *certum est*, ait Suaresius e Societate Theologus, *censuram non solum esse utcunque injustam, sed prorsus invalidam, quia sententia nulla est, & sententia nulla nullum potest producere effectum*. De Censuris *disp.* 4. *sect.* 7. *num.* 2.

Quemadmodum autem Judex Ecclesiasticus *vim* infert, & *via facti* procedere censetur, dum subverso Juris ordine progreditur, ut dicto §. præcedenti notatum est; ita pariter Judex Ecclesiasticus *insignem violentiam* certo committet, dum prætermisso Juris ordine in materia censurarum servando, attentat *via facti*, non *authoritate Canonica*, ad censuras prosilire. Ut mirum non sit, si hujusmodi Judicem etiam TYRANNIDIS incuset, prælaudatus Canon relatus apud Gratianum *Caus.* 15. *quæst.* 7. *Can.* 1.

Quod satis liquebit, si vel tantillum consideretur gravitas & atrocitas effectuum censuræ Ecclesiasticæ: nam ut nihil dicatur de censura *Excommunicationis*, quæ cordatis Christianis ipso mortis supplicio terribilior videtur, *Suspensio*; itemque *Interdictum*, præterquam quod opprobrio publico censuratum exponant, eique insignis infamiæ notam inurant, etiam privant eum exercitio ordinis, atque ita inutilem reddunt & ineptum ad status sui munia peragenda, quæ pœna sicut Patribus & Conciliis admodum gravis visa est; ita & ex ea mœror animi, & inopia ac afflictio corporalis consequi solent; quæ raro in propinquos totamque familiam redundare videas.

Quinimo, qui satis perpendat aut concipiat mala & scandala, quæ ex afflictione & oppressione boni alicujus Ecclesiastici vel innocentis in Communitatibus, Parochiis, Urbibus, Provinciis, in ipsa Ecclesia & Statu, ordinarie exoriuntur.

§. IV.

§. IV.

Quis ordo juxta modernam disciplinam in materia Censurarum sit servandus.

CUm *Censura Ecclesiastica* sit pœna publica, eaque admodum gravis, & infamans, ut e deductis §. Superiori facile intelligi potest, indubitatum est, processum, prævie ad prolationem sive sententiam censuræ instituendum, esse criminalem; atque adeo in ejus instructione formam processus criminalis esse observandam: cujus si prætermittantur *essentialia*, Censura, ob non servatum ordinem juris, erit prorsus *nulla & invalida*.

Primum autem essentiale hujus, sicut & omnis processus, est ipsa Judicis *competentia*, quia quidquid a Judice *incompetente* decernitur, est ipso jure defectu potestatis seu jurisdictionis nullum & inane. Hinc Sebastianus Vantius in Tractatu *de Nullitatibus processuum ac sententiarum*, agens *de nullitate ex* DEFECTU JURISDICTIONIS, ait, quod hic defectus *maximus* sit, imo *irreparabilis & insanabilis* & *propterea* monet *ab ea valde præcavendum esse*.

Basis vero & fundamentum processus criminalis est *prævia informatio*, quæ *preparatoria* dicitur, Judicis auctoritate facta super delicto commisso, *ut juridice* ipsi de crimine constet: quæ informatio capienda est per Promotorem Curiæ Ecclesiasticæ, ad quem ultionem criminis pertinet postulare.

Ita communiter Doctores Pragmatici omnes, cui consonant Statuta Curiarum Ecclesiasticarum Provinciæ Mechliniensis, quibus statuitur Cap. I. DE PROMOTORIBUS: *Omnia & singula ad jurisdictionem Ecclesiasticam spectantia investigabunt ut puniantur, prosequentur.*

Capta juridice *informatione præparatoria*, tum plane requiritur ut Promotor, oblato libello Judici de crimine commisso conqueratur; nihil enim hic Judex nisi Actore instante & urgente, decernere potest.

Oblato libello, & visis informationibus præparatoriis, e quibus formatus est; si ex iis resultet fundata suspicio criminis, tunc Judex tenetur decernere decretum *citationis* ad onus Rei; quod & Reo juxta Curiarum Statuta ac praxim legitime insinuari debet.

Quæ quidem *Citatio* adeo processui criminali etiam est essentialis, ut ejus omissio processum omne reddat nullum & invalidum, adeo ut nulla auctoritas, nulla necessitas hunc defectum supplere possit; cum ipsum naturæ jus eam præscribat. Hinc Nicodemus Princeps Judæorum increpando Pharisæos, qui Christum condemnabant inauditum, sic ait: *Nunquid Lex nostra judicat hominem, nisi prius audierit ab ipso, & cognoverit quid faciat?* Joan. 7. vers. 51. Quare Seb. Vantius agens dicto Tractatu *de nullitate* DEFECTU CITATIONIS, ait, quod *defectus & nullitas illinc proveniens inter alias omnes* POTENTISSIMA *sit*. De necessitate hujus citationis pro validitate cujuscunque Censuræ latius egi in singulari Tractatu *de Censuris Ecclesiast. cap.5. §.3.*

Sic legitime decreta ac insinuata *citatione*, requiritur omnino ut citatus habeat facultatem & locum sese defendendi, nec non exceptiones suas proponendi, utque in processu de cetero observetur solitus ordo judiciarius, & solemnitates consuetæ. *Nam satis non est* (inquit Vantius dicto Tractatu cap.13.) *ad* VALIDITATEM *sententiæ, quod a Judice suo, inter partes legitime comparentes, seu citatas lata fuerit, quoniam* SI SOLITUS JUDICIORUM ORDO NECESSARIUS *omitteretur, vel etiam* PRÆPOSTERE *fieret, ex hoc sententia redderetur* NULLA.

Additque quod ORDO JURIS *etiam in causis, quæ Romani Pontificis Judicio deciduntur, servari debeat .... & in quocunque Judicio .... & inter quascunque personas ... ac etiamsi essemus in notoriis.*

Et NULLITAS *hæc*, prosequitur, EX DEFECTU PROCESSUS *adeo est relevans, ut sententia hac ratione nulla per Judicem appellationis reformari non possit, sed duntaxat pronunciari* NULLA: hæc Vantius, plures in hanc rem citans Auctores.

Præterea cum Censura Ecclesiastica sit *pœna ordinaria* eaque gravissima, non potest ea imponi ex *processu summario & cognitione summaria*. “ SED EA, ut recte advertit Zypæus, *solemnem & plenam cognitionem* requirit, quæ instituenda est, dum contra aliquem *ordinaria punitio intenditur*, ” *Tit. de Accusat.* in Analysi Juris Novi.

Deinde ubi jam Reus de Crimine convictus est legitime, illudque adeo est grave, ut *Censuram Ecclesiasticam* promereatur, tunc ea debet proferri *in scriptis & causa* nominatim *expressa* juxta dispositionem Juris Canonici *in cap. I. de Sentent. Excommun. suspensionis & interdicti in 6.* quæ sic statuit.

“ Quisquis *excommunicat*, *excommunicationem* IN SCRIPTIS *proferat*, & CAUSAM *excommunicationis* EXPRESSA *conscribat*, *propter* QUAM *excommunicatio proferatur* .... Si quis Judicum hujusmodi constitutionis temerarius extiterit violator, per mensem unum ab ingressu Ecclesiæ & Divinis Officiis noverit se suspensum .... *Et hæc eadem in suspensionis & interdicti* sententiis volumus observari.

Et hæc quidem omnia observari essentialiter debent in omni *Ecclesiarum Ecclesiasticarum* sententia; sive fuerit sententia *declaratoria* Censuræ *ipso jure* contractæ: sive sententia *inflictiva* Censuræ per modum *meræ pœnæ*, unice ob delictum commissum; aut instar *medicinalis*, ob contumaciam in crimine, ut quis ab eo resipiscat & Ecclesiæ obediat.

Etenim nulla *Censura* infligi potest nisi ob delictum enorme, de quo quis prius convinci *judicialiter* debet antequam sententia *Censuræ Ecclesiastica* possit proferri: nemo enim ratione delicti puniri potest nisi prius de eo sit *legitime* convictus.

Porro notandum, quod dum Censura Ecclesiastica instar *medicinalis* in quemquam profertur, quæ & proprie sub nomine *Censura* venit: quod, inquam, Judex tunc absolute teneatur præmittere *monitiones Canonicas*: quia Censura illa tantum proferri potest in *contumaciam*; nam principaliter tenditur, ut *contumacia* frangantur, qua quis in crimine pertinaciter hæret, ut ita ab eo resipiscat & Ecclesiæ obediat.

Verum ut quis de *contumacia* convincatur & de ea legitime Judici Ecclesiastico constet, qui *caute providere* tenetur, *ut in* Censura *ferenda ostendat se prosequi quod corrigentis fuerit & medentis* Cap. 1. de sentent. Excomm. in VI. decreverunt Ecclesiæ Canones, ut præmitteretur *monitio Canonica*, quæ & *competens* item *Juridica* appellatur. De natura hujus monitionis etiam *ago dicto Tractatu de Censuris cap. 3.*

Atque hæc *prævia monitio* pro *validitate* Censuræ adeo est necessaria, ut nullo casu prætermitti queat, ne quidem sub prætextu quod *contumacia sit* NOTORIA, uti post Suaresium observat Marius Alterius tom. 2. Disput. 7. num. 2. *intelligi enim non potest*, inquit, *quo pacto possit esse contumacia* NOTORIA *contra Ecclesiam, si non fuerit* MONITUS: estque res hæc clara & indubitata. Inter ceteros si lubet consuli possunt Martinus Navarrus in suo Manuali *C. 26. num. 159* Stephanus Avila e Societate Theologus *de Censuris part. 3. Disp. 3. dub. 1.* Anton. Diana *part. 5. tract. 9. Resol. 55.*

Nec tantum ante inflictionem Censuræ debet prævie essentialiter præmitti *competens* monitio, sed præterea requiritur, hujusmodi monitionem fieri authoritate & nomine ipsius Judicis: *Ratio est manifesta*, ait Suarez Disp. 3. sect. 11. n. 1. *Quia admonitio talis esse debet, ut si quis non pareat contumax & inobediens existat: quod esse non potest nisi admonitio* AUCTORITATE SUPERIORIS *facta sit.*

Neque simplex Juridica monitio sufficit, sed ea fieri debet sub expressa comminatione Censuræ; *scilicet nisi intra tale tempus resipueris vel satisfeceris*, TALEM *Censuram incurres*, v. g. suspensionis; debetque ille, qui monetur *exprimi* NOMINATIM.

Cujus monitionis exemplar tum Reo seu parti legitime insinuandum est: *Monitiones*, inquit D. Du Casse Officialis Condomensis, fiunt in scriptis & *vigore mandati Superioris, quod intimatur parti opera Apparitoris Curiæ, qui relicta ipsi parti copia de facta admonitione per suam relationem ad calcem Originalis appositam sufficienter constare facit.* In praxi Jurisdict. Eccles. tom. 1. cap. 11. n. 3.

Debetque hæc omnia fieri Promotore instante & postulante, ne Judex motu proprio decernendo, sustineat personam Judicis & partis.

Notandum, quod cum in causis criminalibus, seu pœnalibus non cadat *provisio*, ita nec in hac materia Censurarum possit *provisio* decerni, cum ea quoque criminalis & pœnalis sit.

In cau-

In causa quidem mere civili quandoque pendente lite provisio decerni potest. Supponamus duos litigantes de proprietate aut possessione, v. g. domus, contendere; auditis partibus, res controversa in toto vel in parte, *provisionaliter* quandoque adjudicabitur, aut potius credetur qui illi jus habet apparentius; verum sub idonea cautione de restituenda re cum fructibus & emolumentis, si sententia definitiva succumbat: & ita supponitur res semper plane reparabilis.

Sed hæc plane remota sunt a causis criminalibus & pœnalibus. Accusatur quis de crimine, & ut puniatur condigna, postulatur: quomodo hic super *pœna* imponenda decerni potest *provisio*? Qua enim justitia is qui forte insons est condemnaretur? *Provisio* namque supponit rem dubiam, & sententia definitiva aliter forte judicandam.

Decernendo enim *provisionaliter* pœnam in quenquam, jam ex nunc certum & irreparabile damnum Accusato infers, eo ipso tempore, dum sic decernendo, ipsemet supponis, dubium & incertum adhuc esse, an ille quem pœna affigis Reus sit; illumque sententia definitiva forte declarandum insontem.

Omnis etenim pœna, natura sua est afflictiva, ita ut semel illata non sit amplius, ac proinde in eam non potest cadere *provisio*. Deinde pœna inflicta, judicium criminale terminatum est: *Non enim vindicabis bis in idipsum*, nec *ut sæpius de ejusdem hominis admisso quæratur* Jura permittunt. *L.6. §.fin. ff. Naut. caup. stab.*

Profecto, pœna *provisionaliter* inflicta, ad quid ulterior causæ cognitio serviet? an forte ut per sententiam definitivam declaretur eam bene maleve inflictam? Vel Reum pœnam majorem promeritum? Quid judicaretur de Seculari Judice qui reum ad publicam fustigationem & stigmatis inustionem condemnaret *provisionaliter*: postmodum nempe discepraturus an pœnam illam promeritus fuerit, an vero mereatur majorem, scilicet in patibulum agi. Quis Judicem hunc de tyrannide & inhumanitate barbara non merito condemnaret?

Atque adeo indubitatum est, nec Censuram Ecclesiasticam *provisionaliter* decerni posse; nam omnis Censura semper est pœna, eaque publica, sive fuerit *contumaciæ* sive *criminis*.

Quanquam & valde absonum & ineptum sit *Censuram* aliquam vocare *provisionalem*: cum ideo non minus severa sit *Censura Ecclesiastica*.

Nam Censura *medicinalis*, quæ & proprii nominis *provisione sive interim*, eo quod non feratur *nisi duratura donec Reus satisfaciat sive donec resipiscat*.

„ Censura, inquit Suaresius, præcipue fertur ad re-
„ primendam contumaciam, & ut homo a culpa re-
„ cedat, *ideoque non potest habere alium terminum nisi*
„ DONEC RECEDAT *ab illa*. Disp.23.sect.1.n.3.

Ideoque sive addantur illa verba *per provisionem sive interim* hæc nihil mutant de natura ipsius Censuræ, quia in effectu nihil significant *nisi durationem Censuræ donec satisfaciat, & Reus a contumacia resipiscat*, quæ in omni Censura includuntur.

Atque adeo si *Censura* fuerit inflicta, prætermisso substantiali ordine processus criminalis, non propterea minus erit *nulla*, quod Judex Ecclesiasticus eam *provisionalem* vocaverit; nec minorem *vim & facti viam* includet, qua quis in quieta sua possessione turbatur; sed majorem e contra, cum talis Judex sic magis suam inhumanitatem & tyrannidem manifestet; ut e supra deductis patet.

Imo Decretum Censuræ Ecclesiasticæ, *provisionalis* nuncupatæ, ex se prodit quod contineat meram *facti viam*, cum notissimum sit Judices Ecclesiasticos neminem posse *provisionalibus Decretis* e sua possessione dejicere aut in ea turbare; receptissimum enim est unumquemque in ea permanere debere, donec legitima eorum sententia, super *petitorio* lata, evincatur.

Porro Censuram Ecclesiasticam turbare quenquam in sua possessione, ex hactenus deductis planissimum est.

§ V.

Non deferens appellationi legitime interposita violentiam infert, & via facti procedit.

INter essentialia ordinis judicialis, non postremum est ipsa Judicis non suspensa seu non impedita jurisdictio: cum Judex nullum possit jurisdictionis actum valide exercere, suspensa sua jurisdictione seu jurisdictionis exercitio: quandiu enim ea suspensa manet, sine jurisdictione censetur esse.

Notissimum autem est, primum appellationis effectum esse suspendere jurisdictionem Judicis a quo appellatum est quodque examen & cognitionem causæ, in qua ad- "
pellatum est, ad appellatum, seu provocatum Judicem "
transferat, uti post alios, loquitur & probat Vvemo- "
sius, in Comentario de Appel. ad *c.1.n.1.*

Additque non tantum transferri quoad principale "
negotium, sed etiam quoad ejus accessiones: item quod "
Appellantem a jurisdictione ejus qui judicavit, exi- "
mat."

Si ergo post interpositam legitime appellationem Judex *a quo* Censuras infligere præsumat, hujusmodi Censuræ non tantum erunt injustæ, sed prorsus *nulla & invalida* ob defectum jurisdictionis in Judice, & defectum essentialem ordinis judiciarii.

Hinc Suaresius de Censuris *Disp.18. sect.* 5. agens de modo servando in ferenda suspensione, ait num.3. Oportere.... præsertim ut suspensio non feratur post "
interpositam *appellationem*, quia erit *nulla*, ut est "
communis sententia, ... *defectu jurisdictionis*, quæ "
per *appellationem*, suspenditur. " Idipsum uno consensu tradunt Canonistæ ad *cap.*37. ¥ *de appel.* ubi in terminis respondit Pontifex, quod *post appellationem excommunicari non possint*: & *ad c.*40. ¥ *de sententia Excommunicationis*. Ubi Pontifex æquiparat sententiam Excommunicationis latam post legitimam appellationem interpositam Excommunicationi, *in cujus formam intolerabilem errorem fuisse patenter expressum* probaretur: qualem Excommunicationem *ipso jure* nullam esse nemo dubitat.

Quin imo Censuræ post interpositam appellationem ita sunt *ipso jure nulla*, ut etiam *deserta aut iniqua declarata appellatione*, non convalescant, uti loquitur Vvamesius loco citato *num.* 4. & evidenter probatur *in cap.* ARCET, *de sententia Excommunicationis*, in VI.

Cum itaque per legitimam appellationem Judicis suspendatur jurisdictio, omniaque quæ, ea pendente, attentat, sint ipso jure nulla & invalida: certum est Judicem *vim* inferre; & *via facti* procedere, dum Canonibus & Legibus inhibentibus, contra appellantem prosequitur, & eum contra protectionem Legum ac Canonum gravat; qui hoc defensionis remedio gravatis, gravatique metuentibus consulere voluerunt.

Quin imo censet Bartolus hujusmodi violentiam, *vim publicam* esse. *Officiales*, ait, *qui non admittunt* APPELLANTES, *tenentur hac Lege* (Julia de vi publica) *& condemnati erunt infames*. Ad d. L.7. ff. Idem tenet Salgado de *protectione Regia vi oppressorum* Præl. IV. plures in hanc rem citans Authores, *num.* 189. Quibus addi potest Zypæus Officialis Antverpiensis consult 3. de Appel. *Adeo*, inquit, *odiosus est* APPELLATIONIS CONTEMPTUS, *ut si provocantem Judex verberavit, jusseritque quid fieri, de* VI PUBLICA *teneatur. L.7.ff. ad Leg. Jul. de vi publ.*

Cum autem Regi, ejusque supremis Auditoriis incumbat quascunque violentias tollere, *ad ipsum Clerici merito confugiunt*, ait Salgado in epilogo procemiali, *ut propulsetur, tollaturque & levetur* VIOLENTIA *sibi illata a Judice Ecclesiastico denegante* LEGITIMÆ APPELLATIONI *delationem, suamque sententiam indebite, & jure reluctante, exequente, suis bonis spoliante* APPELLANTEM, *carcereque & CENSURIS inique plectente*, USURPANDO SUPERIORIS JURISDICTIONEM, *& privando oppressum naturali defensione; ne possit ad Superiorem recurrere pro medela sua iniquitatis & justitiæ.*

Et c.6.n.19. recte probat, quod ad hanc protectionem implorandam, sufficiat sola denegata delatio appellationi, sine ulteriori processu aut attentato, *quod ex denegata*

delatione justæ appellationi, manifeste deducta dicitur Judicis deliberatio, aut determinatio, vim cum effectu inferendi; ac propterea, & quod ipsa denegatio sit violentiæ pars integralis, & principium, VIOLENTIÆ sufficiens ad auxilium & Regiam protectionem invocandam. Et n.94. præl.3. ait, quod Judex secularis eam protectionem concedere teneatur, etiamsi sciret *appellationem non esse receptam a Superiori Ecclesiastico, cum tamen eam de jure debeat recipere. Et declaratum ita fuisse testatur* de Afflict. *in proœmio Const. Reg. sub num.*61.

De hac protectionis specie pluribus agit in dicto Tractatu Franciscus Salgado, quem etiam inscripsit *de Regia protectione vi oppressorum appellantium a causis & Judicibus Ecclesiasticis*, Asseritque *part.*1. *cap.*1. *num.*5. FREQUENTIORI modo ad Regem ejusque Tribunalia recurri, ad tollendam hanc *violentiam*.

De eadem protectionis specie agit nominatissimus Covarruvias, *Pract. qq. cap.*35. testaturque *hunc forensem usum non tantum in Castellanis Regis Hispaniarum Ditionibus & Principatibus, sed & apud Gallos, aliosque Christianæ Reipublicæ seculares Principes esse receptissimum*. De quo generali usu etiam testatur Martinus Navarrus ad Cap. *Cum contingat* ;; *de Rescript. Remed.* 3.

Et omnium pœne Catholicorum Regnorum, citatis Authoribus, eundem usum ubique receptum docet Salgado *Prælud.*3. *n.*159. & *seq.*

Enim vero, ab omni memoria etiam hic in Belgio Recursus obtinuit ad Regia Concilia, adversus violentiam quæ infertur per non delationem legitimæ appellationi.

Cum anno 1639. Generalis Capituli Vvindesemensis sententiam tulisset adversus Petrum Marcum Mastelyn Priorem Monasterii Septem Fontium, isque ab ea appellationem instituisset, dictus Generalis cum quibusdam ejusdem Ordinis Prioribus non deferens appellationi, *ipso facto* Florentium de Nipholts in Priorem dicti Monasterii constituit. Cum autem hujusmodi attentatum cum Brabantiæ Juribus & Privilegiis, ac nominatim cum Læto Introitu non consisteret, Propinqui ejus per Libellum Supplicem conquesti sunt apud Supremum Brabantiæ Senatum, qui per sententiam in contradictorio latam ultima Augusti 1640. *declaravit quod redintegratio provisionalis dicti Prioris locum teneret ac suum sortiretur effectum, donec & quousque in materia Appellationis per Judices Ecclesiasticos sententia definitiva aliter foret ordinatum. Quodque dicti Religiosi tenerentur interim agnoscere præfatum Mastelyn, ut legitimum Priorem dicti Monasterii Septem Fontium*. Ita constat e Consult. dicti Senatus sub E.

Praxi huic Belgicæ simillimum est, quod de Lusitana testatur Hieronymus de Cevallos Hispanus, Nobilis Decurio, in *Tractatu* quem ab hinc seculo conscripsit *de cognitione per viam violentiæ in causis Ecclesiasticis, & inter Personas Ecclesiasticas*. " Apud nostram Rempublicam Lusitanam supremæ Prætorii, seculares Judices Ecclesiasticos inhibere consueverunt, *ex inveterata & immemoriali* consuetudine: literasque, quas, TUITIVAS DE APPALLANTES, passim nuncupamus, concesserunt; *quoties* contra Clericum, aut Beneficiatum, aut contra Laicum, (dummodo causæ cognitio ad Ecclesiasticum pertineret) lata foret sententia per *Ecclesiasticum Judicem*; & per Laicum, seu Clericum aut Beneficiatium APPELATIO ad Romanam Curiam esset *interposita, nec admissa*: hoc enim casu *solent oppressi ab Ecclesiasticis Judicibus ad Supremos Judices*, tanquam ad Sacram anchoram confugere, qui transmissa & oblata coram se actorum copia, & patefacta injustitia denegatæ APPELLATIONIS ad Romanam Curiam, cui propter Summi Pontificis Auctoritatem erat deferendum, has literas *oppressis indulgent* NE APPALLATIONE PENDENTE DE SUA AMOVEANTUR POSSESSIONE, SED INTERIM EA PACIFICE FRUANTUR, *longeque repellunt* OMNEM *ab his injuriam* ECCLESIASTICIS JUDICIBUS *inhibentes ne contra hos* APPELLANTES, ECCLESIASTICIS CENSURIS, *aliisve pœnis procedant*. " Hæc Cevallos: qui & hanc *laudabilem consuetudinem, Legibus & Pragmaticis Regiis comprobatam* etiam in aliis Regnis Catholicis, adductis variis Auctoribus, vigere asserit.

APPELLANTI *enim legitime* (concludit) *Ecclesiasticus Judex* VIM *inferre dicitur, cum* EXCOMMUNICATUM *denunciat..... quam ob rem mirum non est, si Regi imploret auxilium pro* VI. *& injuria repellenda; ad quem Reipublicæ quies, & subditorum conservatio spectat*,

§. VI.

Contemnens Recusationem propositam, vim infert & facti via procedit.

QUemadmodum post interpositam debite appellationem suspenditur jurisdictio Judicis *a quo*, ut §. præcedenti notatum est, ita & per Recusationem suo tempore debitaque forma propositam; saltem quousque de causis recusationum secundum formam, & Statuta Canonum fuerit judicatum: *Judices.... Recusati* (inquit Christinæus) A JUDICANDO ARCENTUR.... *donec Arbitri cognoverint an causa recusationis legitima sit*. In Decisionibus Belgicis *vol.*5. *lib.*3. *Decis.* 181. *num.*4.

Unde etiam in Decretalibus unus idemque titulus est *de Appellationibus & Recusationibus*. Ut recte advertit Altesserra ad *cap.*61. hujus tituli: *Appellatio & Recusatio*, inquit, *eodem jure reguntur, quoniam utraque est provocationis auxilium; quod eo juvat ut* DECLINETUR EXAMEN JUDICIS. *Unde hic titulus est de* APPELLAT. ET RECUSATIONIBUS.

Hinc concorditer concludunt Doctores, *quod sicut per appellationem, ita & per recusationem Judicis suspendatur ejus jurisdictio, ne possit in causa in qua recusatur, ad aliquem actum procedere, & si processerit, processus sit* NULLUS. Uti loquitur Andreas Vallensis in *Paratitlis, Decretalium ad titulum de Appell.* §.18. *num.*1. monetque §. 19. *n.*5. *quod Judex recusatus non assimiletur ei a cujus interlocutione duntaxat est appellatum, sed ei cui post Appellationem ab interlocutione, per Judicem provocatum, facta est* INHIBITIO *alterioris prosecutionis; quasi uti ibi hominis, ita hic* INHIBITIO *sit juris: constat autem omnia acta post inhibitionem esse* IPSO JURE NULLA. *Cap.* NON SOLUM *de Appellat. in VI.* Idipsum iisdem pœne verbis tradit Vvamesius ad *Cap.* CUM SPECIALI 61. ;; *de Appellat.*

Et Petrus Rebuffus in suo Tractatu *de recusationibus art.*6. ait, hodie indubitatum esse, *quod Judex post recusationem propositam, non possit de principali cognoscere, & si cognoverit*, PROCESSUM ESSE NULLUM: *quia recusatus omni jurisdictione privatus censetur: ideo quidquid postea facit, censetur facere tanquam privatus non habens jurisdictionem*. Idipsum latius prosequitur Hieronymus de Cevallos dicto Tract. *de cognitione* PER VIAM VIOLENTIÆ, *quæst.* 14. notans *num.*28. *Rotam* sic sæpius judicasse.

Suntque acta pendente Recusatione adeo *nulla*, ut licet etiam postmodum per Arbitros declaretur causa recusationis insufficiens, & causa ad Judicem recusatum remittenda tanquam non sufficienter probatum suspectum, nequaquam tamen convalescant; ut post Glossam in cap. JUDEX verbo PROPONATUR *de Off. jud. del. in VI.* hodie communiter docent Doctores.

Porro sicut Judex non deferens legitimæ appellationi censetur *via facti* procedere, & *violentiam* inferre; ita quoque Judex qui non obstante recusatione in se Judicem erigit, & contra recusantem progreditur, *vim* facere & *via facti* agere censendus est.

Hinc supra citatus Hieronymus Cevallos dicta *qu.* 14. ut indubitatum tradit, violentiam, illatam a Judice procedente post propositam *recusationem*, æque præbere recursum ad Concilia Regia, ac attentata post interjectam appellationem.

Estque hæc violentia eo atrocior, quod ipsum naturæ jus lædat. Rationi enim & æquitati naturali repugnat, ut quis coram suspecto Judice litigare cogatur. *Etiamsi* (inquit Covarruvias *pract. quæst. cap.*26. *in princip.*) *nulla humana lex hac de re fuisset in specie statuta*, RATIO IPSA *facillime ostenderet, eorum judicia nobis fugienda, omnibusque modis avertenda fore, quos propter odium, inimicitiam, aliamve causam, suspectos habemus*. Quare recte advertunt Vultejus *de judic. lib.*2. *cap.*7. *n.*190. & Mynsign. *Cent.*3. *observ.* 63. nihil alicui accidere posse gravius aut luctuosius, quam sub Judice suspecto litigare.

Hinc Amianus Marcellinus, inter violentias quas Valentinianus Imperator exercuit, & hanc recenset, quod justis querelis insuper habilis, homines cogeret coram Judicibus suspectis litigare. *Ad hanc*, inquit, *inclementiam, illud quoque accedebat* DICTU DIRUM ET FACTU,

quod

quod si quis eum adisset judicium potentis inimici declinans, aliamque sibi postulans dari; hoc non impetrato, ad eundem quem metuebat, licet multa prætenderet justa, remittebatur. Ita lib. 27. Rerum gest. c. 7.

Itaque & hæc quoque violentia & oppressio viam protectioni Regiæ pandit, quam & Principes nostri Belgici semper benigne concesserunt. Sic anno 1666. cum Episcopus Iprensis, non obstante *resolutione proposita*, in qua jam modo ad delectionem Arbitrorum deventum erat, procederet adversus Dominum ac Magistrum Joannem Leesane, eique comminatus esset *suspensionem a Divinis*: Concilium Flandriæ, tam dicto Episcopo, quam ipsius Officiali ac Promotori interdixit ulterius progredi vel attentare, sub pœna 200. aureorum coronatorum: cumque his non obstantibus Episcopus comminatam *suspensionem a Divinis* attentasset decernere, præfatum Concilium dictæ *Censuræ* Ecclesiasticæ EFFECTUM *suspendi*; iteratoque Episcopo interdixit quidpiam ulterius attentare, sub pœna quod comminata 200. aureorum multa ad executionem deducerentur; ac insuper ipsius bonis temporalibus manus Regia injiceretur. Ita constat e Decreto hic annexo sub F.

Sic etiam anno 1707. Supremum Brabantiæ Concilium manutenuit Pastorem S. Catharinæ in Urbe Bruxellensi in pacifica possessione sui Pastoratus omniumque eo pertinentium, adversus *suspensionem a functionibus Pastoralibus* per Archiepiscopum Mechliniensem, *via facti* inflictam, idque post *iteratam suæ Personæ recusationem propositam*. Habetur sententia sub G.

Atque adeo & hic idem, agitur quod superiori §. diximus, dum Judex *pendente appellatione* progreditur. Nempe & hic pariter Judices Regii provident ne oppressi *recusatione pendente*, de sua moveantur possessione, sed interim ea pacifice fruantur, longeque repellunt omnem ab his injuriam, Ecclesiastici Judicibus inhibentes ne contra hos *recusantes*, Legibus & Canonibus reclamantibus, per *Censuras Ecclesiasticas* aliasque pœnas procedant.

Judex enim *recusatus*, inquit Cevallos dicta quæst. 14. *procedens in causa post recusationem*, VIM *facit & partem gravat*.

§. VII.

Judex Regius cognoscens de violentia, non cognoscit de causa principali: nec de justitia Appellationis aut Recusationis.

JAm sæpe in præmissis, cum Didaco Covarruvia, Jospho Sese, Francisco Salgado, aliisque, diximus, hujus Recursus ac Regiæ protectionis unicum scopum & finem esse, *vim repellere, propulsare, & oppressum sublevare; & Ecclesiasticum quodammodo reducere ad viam justitiæ & tramites legitimos.*

Quare Judex Regius nequaquam cognoscit de causa principali, sed unice de forma & ordine processus, sive de vi & violentia seu oppressione: id est solum inquirit, an Judex Ecclesiasticus *via facti*, an vero servato juris ordine processerit. Si reperiat, juris ordinem fuisse servatum, remittit conquerentem ad Judicem suum. Si vero cognoscat, eo non servato, fuisse *via facti* processum, *sublevat oppressum*, & Judicem *Ecclesiasticum reducit ad* VIAM JUSTITIÆ ET TRAMITES LEGITIMOS, nihil decidendo de causa principali, quæ integra relinquitur juxta *ordinem juris* judicanda Ecclesiastico Judici.

Sit itaque Clericus qui apud Judices Regios conqueratur, quod Censura Ecclesiastica perstrictus sit per eum, cui non competit jurisdictio fori externi Ecclesiastici, vel per Judicem extraneum, vel quod ita perstrictus sit absque præviis informationibus præparatoriis, sine præcedenti citatione, omissa competenti monitione Canonica &c.

Quare hic agat Judex Regius, nequaquam inquiret, aut decernet, an Clericus illa meritus fuerit Censura perstringi; sive an sufficiens subfuerit causa, ut tam gravi pœna afficeretur, in quo sita est causa principalis: sed tantummodo cognoscet, an Censura illa prolata fuerit, a non habente jurisdictionem fori externi Ecclesiastici; an a Judice extraneo; an omissis informationibus præparatoriis, citatione, monitione Canonica &c. quæ res, ut in jure loquimur, facti sunt, & certo certius ad cognitionem Principis pertinent. Hæc autem ubi Judicibus Regiis constiterint, adeoque & querelas veritate niti apparuerit, tum illi protectionem Regiam seu manutenentiam adversus hujusmodi *violenta judicia*; potenter concedent.

Qua concessa, si competens Judex Ecclesiasticus credat Clericum illum revera mereri ut Censura Ecclesiastica perstringatur, ei integrum manet adversus eum procedere, de causa principali judicare, dummodo id faciat, servato per omnia juris ordine; a quo si denuo deflectat, & ita *vim* inferat, Judicem Regium sibi rursus merito resistentem inveniet.

Similiter dum protectio Regia imploratur adversus Judices Ecclesiasticos procedentes post interpositam appellationem, vel propositam recusationem, nequaquam Judices Regii cognoscunt de *justitia* appellationis aut recusationis, sed tantummodo de *vi & violentia* quæ a Judicibus Ecclesiasticis infertur, ut ubi de illa constiterit, eam auferant, & oppressum protegant.

Viso processu, ait Covarruvias, *pract. qq. Cap 35. & visis actis causæ* TANTUM *illud agetur, an juste ille Judex deferre noluerit appellationi: nec enim*, prosequitur Auctor, *Regii Consiliarii cognoscunt* DE JUSTITIA APPELLATIONIS *ad Summum Pontificem deferrenda, ad hoc ut ab illis sententia confirmetur vel revocetur, sed* TANTUM *ut* TOLLATUR VIS *illa, quæ a Judice Ecclesiastico injustissime fit appellanti, dum eum* CENSURIS *Judex* OPPRIMIT *pro executione sententiæ, quæ nondum transivit in rem judicatam, pendente appellatione ad Summum Pontificem proposita, cui tenebatur Judex omnino deferre juxta Canonicarum Sanctionum decreta.* Idipsum monet Josephus Sese *de Inhibitionibus c. 8. §. 3. n. 70. &* Franciscus Salgado *de Protect. Regia prel. V. n. 100. qui n. 200.* ait cum Martino Navarro, Judices Regios solummodo pronunciare, *Judicem Ecclesiasticum* VIM *fecisse vel non fecisse in eo quod appellationi partis non detulerit.*

Et n. 208. ita loquitur: " TANTUM ad VIOLENTIAM tollendam adhibetur cognitio extrajudicialis, *an appellatio suspendat vel non*, ut VIOLENTIA Judicis deregatur, ob negatam debitam delationem appellationi; cujus cognitio, *an justa vel injusta sit*, tam appellationis, quam sententiæ Superiori Ecclesiastico præservata remanet. " Recteque advertit *n. 211.* quod *admissibilitas appellationis respectu Judicis a quo, sit* QUID FACTI.

Si visis actis compertum sit quod justa fuerit appellatio, quodque Judex ei non deferendo *vim* inferat, *tollitur illa* VIS *& injuria, quæ adversus Sacros Canones & authoritatem Sedis Apostolicæ, fit Appellanti ad eandem; præcipitur illi Judici quod appellationi deferat, & absolvat excommunicatum, omniaque acta post appellationem retractet, ac reducat in eum statum in quo erant tempore appellationis & sententiæ*, ait prælaudatus Covarruvias loco citato, ac multis prosequitur Salgado dicto Tractatu.

Idem obtinet dum Recursus instituitur adversus Judicem procedentem post propositam recusationem. Neutiquam enim Judices Regii judicabunt de ipsa recusationis causa, quæ *ad Arbitros juris* pertinet; sed unice cognoscent num Judex Ecclesiasticus, procedendo post recusationam, *vim* intulerit: notatque prælaudatus Hieronymus Cevallos Tract. *de cognitione per viam violentiæ, quæst 14. n. 24. quod Judices Regii in hoc casu habeant causæ cognitionem, an recusatio sit justa vel frivola, cum sine hac cognitione articulus* VIOLENTIÆ *examinari non posse.*

Suppone ergo Judicem Ecclesiasticum fuisse recusatum, hunc autem Judicem, pendente causa recusationis indecisa, procedere adversus recusantem, eumque *Censuris Ecclesiasticis* perstringere; Recusantem autem ad Senatum Regium recurrere, eo quod prætendat per hanc denegatam recusationi delationem & inflictas aut cominatas Censuras, sibi *vim* inferri. Senatus Regius non judicabit aut definiet ipsam causam recusationis, quæ ad Arbitros juris pertinet: sed unice cognoscet an dicta recusatio legitime & debito tempore fuerit interposita: item an causæ recusationis in libello allegatæ videantur sufficientes & legitimæ, si coram *Arbitris juris* possent probari esse veræ. Ita ut Judex non deferendo recusationi, sed adversus recusantem procedendo, & ad Censuras prosiliendo, *vim* intulerit, & via facti processerit.

Quam ubi ei constiterit intervenisse, eam tollet, oppressum manutenendo proteget & Judicem Ecclesiasticum ad *tramites legitimos* reducet, cui tum integrum erit, si velit, juxta Canones ad electionem Arbitrorum procedere, qui de recusationis causa cognoscant.

quaquam justum esse ducebat, uti testatur Sozomenus *lib. 8. Histor. Eccles. cap. 14.*

Hinc Dioscoro qui Concilio Ephesino secundo præsederat ita ad S. Leonem Papam conqueritur B. Theodoretus Episcopus Cyri: " Alexandrinorum Antistes (Dioscorus) me quoque *absentem* calamo similiter jugulavit, *nec in jus vocatum*, *nec præsentem accusatum nec interrogatum* de Dei ac Salvatoris nostri Incarnatione QUID SENTIAM. Et homicidas quidem, ac sepulchrorum effractores, alienarumque nuptiarum invasores, non prius condemnant Judices, quam vel ipsi objecta crimina confessione sua firmarint, vel ab aliis aperte fuerint convicti. Nos autem hic in Divinis Legibus enutritus trigiuta mansionibus distantes condemnavit ut voluit. " Inter Epistulas Leonis *post Epist. 47. Nov. Edit.*

Hæc pluribus ex Histor. Ecclesiast. confirmare exemplis non foret difficile, nisi ipsa rei evidentia sufficeret. Non tamen abs re erit ostendere uno alteroque exemplo quantum etiam Belgium nostrum semper fuerit alienum ab inhumana illa quorundam opinione, existimantium, suspectos de hæresi aut schismate, omni favore ac communi justitiæ patrocinio esse indignos.

Anno 1477. in urbem evocatur a Sixto IV. per literas Romæ datas 2. Junii Theodoricus Tulden Cœnobii Parcensis Abbas, idque ut de LÆSA AUTHORITATE SEDIS APOSTOLICÆ, coram ipso causam dicere: *Volumus*, inquit Pontifex, *& sub* EXCOMMUNICATIONIS LATÆ SENTENTIÆ *pœna mandamus, ut infra terminum duorum mensium a receptione præsentium computandorum, nostro conspectui te præsentes, alioquin scias te privationis periculo subjacere.*

An Abbas ille te tanto crimine, quod hæresi non inferius æstimatur, accusatus, habeatur indignus, ut gaudeat juribus & immunitatibus Patriæ, quæ Belgarum *evocationem* proscribunt, & unumquemque in sua Provincia judicari servato juris ordine volunt? Nequaquam profecto; ut enim hæc *evocatio* Maximiliano Archiduci innotuit memor juramenti sui, ultro severe inhibet Abbati, ne *evocatione* morem gerat: *Vobis*, ait, *districte præcipimus, & mandamus, ne eam ob* CAUSAM *extra Patrias nostras vos absentetis; imo statim visis præsentibus, ad Nos veniatis.*

Eadem die ad Pontificem literas mittit, & civilibus verbis citationi intercedit, addens: *Si denique vestra Sanctitas causam cognoscere cupit, eam ut committat alicui in his partibus Prælato, Viro probo, partibus non suspecto, &c. nec ut secus agatur facile ferre potero.*

Cumque nihilominus insisteret Pontifex, alteras ad ipsum scribit Maximilianus prioribus graviores. " Si Abbas, ait, cujuspiam delicti reus, animadversione qualibet dignus existimetur, non adversabor, quin Apostolicæ Sedis honoris ratio in hoc habeatur, dummodo *Judice in* PARTIBUS dato idoneo & neutrali, id JURIS ORDINE *compertum sit*. Quod SIC ÆQUUM *sustineo, ut frustra* SECUS ALIQUID *a me exigatur adjuvante Domino, &c.*

Anno 1554. Episcopus Leodiensis requirit Reginam Hungariæ Belgii Gubernatricem, ut ipsi tradat quendam Joannem de Bollant de hæresi notatum, & ad ejus requisitionem in Brabantia captivum constitutum. Respondit Gubernatrix per literas datas ultima Martii ejusdem anni, se id nullatenus posse præstare, cum per *Lætum Introitum* expresse prohibeatur, ullos captivos e Brabantia educere; verum quod hic in Brabantia, causa, si vellet, posset examinari ac in judicio judicari prout juris ratio dictaverit.

Utque ad hæc tempora propius accedamus, quot nostris diebus ab Officiis, Beneficiis, muniis, prætextu Jansenismi, Rigorismi ac Novitatis exclusi & *via facti* privati? Cum tamen post tot motus & tragœdias, nullum hactenus ex iis qui sub hujusmodi obtentu denigrati, aut vexati fuerunt, viderimus adhuc in judicio aliquo legitimo, & contradictorio fuisse de simili excessu convictum. Unde postquam hæc dissidia consentientibus partibus, & suffragante Rego Catholico gloriosæ memoriæ Carolo Secundo ad Sedem Apostolicam essent delata, & ibidem per Deputatos utriusque partis causa esset ventilata, Innocentius Undecimosecundus, ut his malis finem imponeret, æquissimo jure statuit & in Brevi Apostolico ad Episcopos Belgii 6. Februarii Anno 1694. dato eis *quantum in Domino potest ..... injungit, ne ulla ratione ..... quenquam sub hoc prætextu repelli ab Officiis, muniis, Beneficiis, gradibus ac concionibus habendis, vel alia quacunque functione Ecclesiastica permittant, nisi* SERVATO JURIS ORDINE, *eam pœnam, quæ viris aliequin Catholicis gravissima est, commeruisse probatum fuerit*: quod Breve per Literas Regias laudatum, ac probatum fuit; injunctumque omnibus Episcopis, Senatibus ac Tribunalibus Belgicis, ut idem inviolabiliter exequerentur & sancte observarent.

Ex his elucet, quod accusati de hæresi, aut schismate iisdem juribus gaudeant ac ceteri, qui de aliis criminibus accusantur; quodque adversus eos æque servato juris ordine, ac adversus ceteros procedi debeat: neque minus eis adversus *vim & violentiam*, quam aliis concedendam esse protectionem Regiam.

Quæ omnia egregie confirmantur in Consulta supremi Brabantiæ Senatus data 13. Aprilis 1696. ad Serenissimum Bavariæ Electorem super Regiis mandatis in causa *Rigorismi & Novitatis*.

In hac enim dicunt, quod antequam possit agi adversus prætensos *Rigoristas* ac *Novatores*, ante omnia requiratur *regula* AUTHORITATE ECCLESIÆ *roborata, per quam discerni possint Maximæ, quæ tanquam Novitas aut Rigorismus fugienda sunt*, cum ipsi Superiores Ecclesiastici non conveniant, in quo Rigorismus, aut Novitas sita sint, atque ita periculum sit, *ne invidiosis istis nominibus traducantur viri innocentissimi, & vitæ sanctitate præditi.*

Quod *tum adhuc Justitia postulabit, ut nemo Rigorismo & Novitate infectus habeatur, nisi prius de iis* CONVICTUS *fuerit juxta ipsam mentem SS. Patris nostri Innocentii Duodecimi, quam in casu simili explicuit per Breve suum* (de quo supra) *ad Episcopos Belgii ubi illis* " quantum in Domino potest injungit. " Tum relatis verbis ejusdem Brevis supra positis ita prosequitur.

" Nobis, SERENISSIME DUX, videtur nihil magis Apostolicum, nihil magis JUSTITIÆ & ÆQUITATI " consentaneum dici posse; ideoque credimus nos " omnino secure sequi posse Ducem tam certum, qualis est is qui est caput Ecclesiæ visibile, quique hic non docet nos *aliud*, quam quod *aliunde nobis incumbit*, ad quod nos *constringit tum conscientia nostra*, " *tum juramentum solemne*, quod in ipso Officiorum " nostrorum ingressu præstitimus, nimirum, *non condemnaturos nos aut punituros* QUENQUAM *nisi propter* " *delicta aut facta quæ* DECLARATA *fuerint criminalia*, " *& nisi de his deinde* SINGULATIM CONVICTUS *fuerit*.

" Eo magis in re tanti momenti E. V. Celsitudinis auxilium nobis implorandum est (ut nempe procuret regulam authoritate Ecclesiæ firmatam de qua supra) quod frequentes qui occurrunt casus doceant, inter ipsos Superiores Ecclesiasticos non " convenire, quid pro NOVITATE, aut RIGORISMO " REPREHENSIBILE habendum sit, constet bene multos qui eo prætextu a Cura animarum, prædicatione verbi Dei, aliaque functione Ecclesiastica " repulsam tulere, *post rigorosum coram aliis Synodalibus* EXAMEN *ostendisse* DOCTRINAM SUAM PURAM esse, suæque repulsæ rationem non esse nisi " phantasma. " Habetur consulta sub H.

Sed quid opus est plura exempla adducere ut ostendatur, nunquam in Belgio locum invenire posse atrocem illam opinionem, quæ in actione hæresis, aut schismatis tollit *naturalem & ordinariam defensionis & judicii viam*: cum nihil notius sit, quam quod ob illam solam causam Belgis jam olim sacrum illud Tribunal Inquisitionis, & jugum fuerit intolerabile, & in hodiernum usque diem, ejusdem memoria & nomen sit in execratione.

§. X.

§. X.

Confirmantur hactenus dicta exemplo Sancti Ludovici.

MErito hoc caput concludimus illustri exemplo sancti Ludovici Francorum Regis, quo præclare stabiliuntur quæ hactenus dicta sunt. Refertur ex *Joinville* teste oculato apud nominatissimum Historicum Claudium Fleuri *l.* 85. §. 20. Rex ille vere Sanctus & magnus, in pleno Cleri Gallicani Conventu Anni 1263. interpellatur omnium nomine ab Episcopo Altissidorensi Guidone de Mellot: O Rex, inquit, Prælati hi omnes, Majestatem tuam commonitam volunt, quod religionem pessundari sinat. His verbis exterritus Rex, crucis se signo muniens ajebat: Quid causæ, ediscere, o Episcope. Resumpsit hic: quod excommunicationes viluerint: Ecclesiæ facesse satis hodiedum nullus curat: mori quisque excommunicatus mavult. Hinc Majestatem tuam voce una obsecramus, ut Dei, salutisque suæ memor, Prætoribus aliisque justitiæ ministris præcipere dignetur, ut bonorum apprehensione, seu confiscatione ad absolutionem petendam cogant eum qui per annum, & diem in excommunicatione sorduerit. Respondit Rex: Id perlibenter decernam erga eos qui Ecclesiam, aut proximum læsisse *a judicibus meis detecti* fuerint. At replicuit Episcopus: Non est illorum judicum *de iis quæ apud tribunalia nostra agitantur*, cognoscere. Reposuit Rex: *Non alio*, quod petis, *pacto faciam*; rationi enim, addebat, dissentaneum foret, si a me constringerentur, ut absolvi se faciant qui ab Ecclesiasticis damnati sunt *inauditi*, seu *indefensi*.

CAPUT IV.

De effectu Judicii Possessorii, seu Manutenentiæ, ubi una occurritur objectionibus quæ in contrarium adducuntur.

§. I.

Quis sit hujus judicii effectus.

EFfectus judicii possessorii præsertim *retinendæ possessionis*, quod nunc *manutenentia* nuncupatur, proprius & unicus est, pacificum possessorem in sua possessione adversus violentas, & facti turbationes quaslibet defendere ac manutenere, donec in petitorio per Judicem competentem, *servato juris ordine*, suæ possessionis jure excidisse declaretur, ut bene peritissimus ille Flandriæ Pragmaticus J. Damhauderus advertit *in praxi rerum civil. cap.* 41.

Postquam enim monuit *interdicto Uti possidetis hodie successisse judicium, quod* MANUTENETIA *appellatur, quo possessorem pacificum in possessione pacifica servatur*, subjungit statim: " Est igitur *Manutenentia* quædam provisio, imo verius quoddam Principis, vel Consilii sui Beneficium, quo aliquem *pacificum possessorem* metuentem tamen ex ea ejici, aut exturbari, in *eadem sua quieta possessione tenet, servat & quasi manutenendo sua authoritate tuetur*. Unde & aptum ei, (infert. N. 2.) licet recens, vocabulum est inditum, quod possessor in possessione sua per Principem MANUTENEATUR, & in ea permanere jubetur, cum interdictione & id *donec per* JUSTITIAM *alius potius jus habens inferatur*, & manutentus iterum ejiciatur.

Idem observat Zypæus *in Notitia juris Belgici*, ubi ait *art.* 1. *novi Regulamenti* 12. *Maii* 1422. " sancitum, ut quilibet maneat in sua possessione *donec per* SENTENTIAM JUDICUM COMPETENTIUM *evincatur*: unde forte Diplomata Romana, quibus aliquando jubetur, ut quis amoto adversario in possessionem mittatur, salva postmodum penitiori inquisitione, hoc non penetrant; sed in possessione manutenetur, qui communi jure debeat eam retinere, *lib.* 2. *de caus. poss. & propriet. n.* 7.

Judicium autem illud possessorium introductum fuit primo " in favorem JUSTITIÆ & JURIS *præcipue eorum*, qui aliquando, vel ex quorundam *malitia*, vel ex *iniquis delationibus* aut *suspicionibus* ex suis Officiis, Beneficiis, & possessionibus cum magna sæpe injuria, & dedecore exturbantur. " Ita Damhauderus cap. 33. num. 2.

Qui & finem alterum in favore *pacis ac tranquillitatis publicæ* ponit *cap.* 41. *num.* 4. postquam enim dixit huic judicio non repugnare *quod Judex secularis non debeat se immiscere rebus spiritualibus*, rationem allegans ait: " Quia in isto casu non immiscet sese *rebus spiritualibus*, nec *spirituales res* tractat, nec exercet, sed tantum quod est *mere seculare*: dum *lites, contentiones, & turbationes a sua Republica subditis arcet, & prohibet*. Unde dicunt Franci, quod Judex secularis optimo jure possit decernere, & dare hanc provisionem, & per eam cognoscere de *materia Beneficiali*, quia licet ipsum *Beneficium & Beneficii* FUNCTIO, sit *mere spiritualis*, & ad *spirituales* potissimum spectant, tamen TRANQUILLITATIS REIPUBLICÆ DEFENSIO *secularis est*..

Ejusmodi rationem inter alias allegat Joannes Grivellus J. U. D. in Senatu Dolano Consiliarius ac Sereniss. Archiducum Alberti & Isabellæ a Consiliis intimis & a libellis, Decisione 128. num. 8. ut ostendat dictum Senatum merito judicare " de OMNI possessorio tam in spoliatione facta inter *Clericos*, quam inter Laicos, & tam in spoliatione rerum MERE *spiritualium*, quam temporalium & profanarum: pertinet enim, ait, ad curam Judicum secularium, *subditos suos* ab OMNI *violentia, & injuria* defendere. Atque ita non pati, QUENQUAM sua possessione spoliari. *Can. Regum. c. Princeps* 23. *qu.* 5.

Illud ipsum jam a 200. ferme annis observavit laudatissimus Covarruvias. Pract. quæst. cap. 35. Postquam enim monuit, " JUSTISSIME Judices Regios, qui Prætoriis assident, & inibi *jura partium* Regio & supremo nomine TUTANTUR, extraordinarie tractare causam possessoriam, in qua de possessione Beneficii disputetur; mox subjungit: " *ad effectum ut* QUIETA RESPUBLICA *sit, ne fiat alicui* INJURIA, & VIOLENTIA, *aut* INDEBITE *possessione, quam obtinet, expolietur*.

Effectus itaque Judicii *Possessorii*, quo quis in pacifica possessione verbi gr. sui Beneficii manutenetur, is est: Beneficiatum in ea adversus quancunque viam & facti viam servare, defendere ac protegere, donec & quousque per sententiam definitivam Judicum competentium in *petitorio* latam, evincatur: adeo ut manutentus interea liberum, & pacificum Beneficii sui usum habeat. Quo pacto & via omnis, Legibus & Canonibus inimica, quod repellitur: *oppressus* efficaciter protegitur, & publica tranquillitas potenter conservatur.

§. II.

Manutenentia etiam cadit, & quidem præcipue super possessione functionum spiritualium & Sacramentalium Beneficio annexarum.

MAnutenentia non solum cadit super ipso Beneficio seu Beneficii titulo, & temporalibus ei annexis, sed etiam super functionibus, & exercitiis quantumvis spiritualibus, & sacramentalibus inde dependentibus, seu, quod idem est, per manutenentiam conservatur, & protegitur possessor non solum in quieta, & pacifica possessione ipsius Beneficii, & Temporalium ei annexorum, sed vel maxime in pacifica possessione, & libero usu functionum, & exercitiorum ab eodem Beneficio dependentium.

Beneficii etenim pacifica possessio potissimum consistit in pacifico & actuali libero exercitio, seu administratione ipsius Beneficii, quemadmodum pacifica possessio rei temporalis in libero illius rei usu sita est. Adeo ut is qui turbatur in quieto ac libero exercitio sui Beneficii, tum vel maxime turbetur in ipsa pacifica possessione ipsius Beneficii: ut e deductis Cap. 2. liquidissime patet.

Porro Beneficii exercitium præcipue spectare functiones spirituales & Ecclesiasticas illi annexas indubitatum est: quandonam enim v. g. Pastor censetur exercere quæ Beneficii sui sunt; nisi tum præcipue, dum Verbum Dei annun-

annunciat, Missarum solemnia celebrat, fidelium Confessiones excipit, parvulos baptizat, Matrimoniis assistit, aliaque Sacramenta administrat, aut Pastoralia munia obit? Nam ideo constitutus est Pastor.

Temporalia enim, sive jus ad illa, *consequenter* solum ad ipsa spiritualia sese habent: functiones autem sive officium spirituale & Ecclesiasticum ipsius Beneficii essentiale, est ac in eo principaliter attendendum, juxta tritum illud: *Beneficium datur propter officium*.

Estque jus ad functiones spirituales æque perpetuum ac ipse titulus Beneficialis, e quo jus illud manat: adeo ut non magis quis *via facti* turbari queat in libero exercitio harum functionum quam in pacifica possessione ipsius tituli Beneficialis, ut dicto Capite 2. planissime demonstratum est.

Id jampridem ut indubitatum ac notorium supposuit præfatus ille Flandriæ Pragmaticus J. Damhauderus; nempe *possessorium* non solum in Beneficiis, verum etiam in exercitiis ac functionibus ei annexis, seu quasi possessione eas exercendi, Senatui Regio competere: *Quia licet (inquit) ipsum Beneficium &* BENEFICII FUNCTIO *sit mere spiritualis & ad spirituales potissimum spectans, tamen tranquillitatis Reipublicæ defensio secularis est. Item possessorium est temporale, licet persona sit spiritualis*, ET BENEFICII MINISTERIUM *sit spirituale. In Praxi rerum civil. cap* 41.

Hæc eadem concors Doctorum, & Pragmaticorum sententia est, dum sine distinctione constanter tenent ac docent, OMNE *possessorium rei* PENITUS *Ecclesiastica, &* UTCUNQUA *spiritualis* Senatibus Regiis competere.

Quod ipsum manifeste elucet ex Concordato inter Carolum V. Cæsarem ex una, & Episcopum Leodiensem ex altera parte, anni 1541. ita enim habet *tit.* 3. *n.* 13. " *In causis* MERE *Ecclesiasticis*, ut puta beneficialibus SACRAMENTALIBUS, decimarum Ecclesiarum non infeudatarum, *Juris funerandi*, *anniversariorum*, *sepulturæ*, *oblationum*, & aliorum debitorum ad causam *servitii Ecclesiastici*, Judex Ecclesiasticus etiam contra laicos poterit *cognoscere* IN PETITORIO: " ergo IN POSSESSORIO cognoscere potest Judex laicus juxta communem regulam, quæ notorie per hanc exceptionem firmatur: ut quid enim hic adderetur *in petitorio* si & *possessorium* ad Judicem Ecclesiasticum, in his causis mere Ecclesiasticis quoque spectaret?

Nec quidquam obstat quod *tit. sequenti*, qui inscribitur *de possessoribus Beneficiorum & aliorum jurium spiritualium*, non fiat mentio SACRAMENTALIUM, sed unice dicatur, " POSSESSORIUM recuperandæ & retinendæ quæstio & cognitio spectabit ad judices seculares privative, sive agatur de possessorio *Beneficiorum*, *decimarum*, *juris patronatus vel aliorum jurium nempe spiritualium*, ut in dicto summario hujus tituli.

Nam *Beneficiorum*, *decimarum* & *juris patronatus* hic tantum per modum exempli fit mentio, quod clausula VEL *aliorum jurium* manifeste denotat.

Et si quis inde vellet eruere quod in SACRAMENTALIBUS non cadat manutenentia, ex eo quod hoc tit. IV. non fiat mentio SACRAMENTALIUM: ille idem deberet contra manifestam veritatem inferre, quod nec manutenentia cadat in causis *juris funerandi*, *anniversariorum*, *sepulturæ*, *oblationum &c.* quia nec horum etiam jurium ulla fit mentio eodem illo tit. IV. licet conjunctim cum *Sacramentalibus* commemorentur titul. III.

Regula est, quod *causis mere Ecclesiasticis Judex Ecclesiasticus cognoscat in petitorio, & Judex secularis in possessorio:* ea quæ utrique huic regulæ subduntur tit. 3. & 4. solummodo per modum exempli adducuntur, ut eluret ex particulis *puta* & *vel*. Atque inter has causas mere Ecclesiasticas computantur æque *Sacramentalia* quam *Beneficialia*; si itaque super *Beneficialibus* cadat manutenentia, quidni & super *Sacramentalibus*?

Quod autem juxta laudatum Concordatum manutenentia etiam cadat super functionibus Beneficio annexis, id quoque inde manifestum est, quod dicto tit. 4. dicatur: *manutentus....in* ADMINISTRATIONE *Beneficii & fructuum perceptione remanebit*. Administratio enim Beneficii quæ à fructuum perceptione secernitur, haberi non potest, nisi per actuale ac personale exercitium functionum Beneficio annexarum:

Deinde dum absolute dicitur quod *possessorium Beneficiorum*, nulla facta distinctione inter *spiritualia & temporalia* eis annexa, spectet ad Judices seculares, quid hoc aliud significat, quam quod ad hos Judices spectet *possessorium juris perpetui officii alicujus* SPIRITUALIS *certa in Ecclesia obeundi, & percipiendi fructus sive reditus huic officio assignatos*? ita enim Beneficium definitur?

Profecto si possessorium Beneficiorum limitetur quoad jus percipiendi certos reditus vel proventus, quare vocatur possessorium *juris spiritualis*? nonne jus tale multum *spiritualitatis* habet? Verum ideo Beneficia proprie inter *jura spiritualia* computantur, propter *jus perpetuum* quod Beneficium tribuit, *obeundi* SPIRITUALE *aliquod officium*.

Præterea quandoquidem, ut §. præcedenti ex prælaudato Damhaudero notatum est, judicium hoc *possessorii* introductum sit, tum *in favorem eorum qui aliquando ex iniquis delationibus, aut suspicionibus ex suis Beneficiis cum magna sæpe injuria & dedecore exturbantur*, tum *ut turbationes a Republica arceantur & tranquillitas publica servetur*, evidens omnino est, illud judicium non minus extendere se ad tuendam publicam possessionem exercendi functiones Beneficio annexas, quam ad ipsius Beneficii possessionem.

Neque enim minori cum *injuria & dedecore* pacifici possessores turbantur *via facti* in pacifico ac libero usu functionum Beneficii: nec minores inde oriuntur in populo *turbationes & contentiones*; quam dum violente turbantur in pacifica possessione ipsius Beneficii. Quare etiam Regis officium est non minus illam atque hanc violentiam potenter arcere & pacificum possessorem contra quancunque *vim & facti viam*, MANUTENENDO *sua authoritate tueri*.

Quod & notoria & quotidiana Praxis confirmat. Quotidie enim videmus, v. g. Pastores manuteneri In quasi possessione per se concionandi ac fidelium confessiones audiendi, adversus Fratres Mendicantes, dum per eos in dictis functionibus pure spiritualibus turbantur, prætextu Stationum aliove colore. Item videmus, Canonicos manuteneri in functionibus Beneficiis eorum annexis: Episcopos denique in jure, dandi curam animarum Decanis Capitulorum, visitandi Monasteria &c. quos omnes libere & pacifice sub Regia protectione & manutenentia has functiones & similes sine ullius contradictione continuare ac obire videmus.

Accedit, quod turbatio in pacifica possessione exercendi functiones Beneficio annexas, frequenter secum trahat turbationem in temporalibus. Quid enim v. g. notius quam Parochum in *Pastoralis Officii* possessione *via facti* turbatum, simul etiam temporali utilitate privari, puta oblationibus & honorariis, quæ in Sacramentorum administratione fideles Christiana charitate Pastoribus largiuntur?

Deinde, quamvis violenta turbatio in libero usu functionum a Beneficio dependentium nullam secum traheret turbationem in temporalibus, non minus propterea adversus illam turbationem manutenentia Regia foret concedenda. Nam quis ignorat manutenentiam concedi in possessione jurium omni emolumento temporali vacua, puta, jurium honorificorum Patronis, Pastoribus Primitivis &c. competentium? Aut quinam quæso fructus temporales annexi sunt juri concionandi, fidelium confessiones audiendi &c. in quorum jurium libero exercitio pacificos possessores manuteneri supra notavimus.

§. III.

Judex Regius in hoc judicio possessorio nequaquam cognoscit de re mere spirituali aut sacramentali; nec de validitate & sufficientia causæ Censurarum.

QUantumcunque Censuræ & functiones Beneficiis annexæ sint spirituales atque adeo videantur exemptæ a jurisdictione seculari, nequaquam tamen possessio eci spiritualis ejusque violenta turbatio spirituales sunt, sed meri facti, nihil spiritualitatis includentes. *Possessio enim*, inquit Lex, res FACTI, *non juris est*, ff. de acquir. vel amitt. poss. l. 1. §. 3. Atque eo fundamento nititur constantissima Belgii praxis, quæ etiam ubique gentium passim obtinuit, nempe, *hodie seculares Judices*,

teste

cesse Christinæo, *cognoscere de* OMNI *possessorio judicio etiam* BENEFICIORUM ET REI ECCLESIASTICÆ: in quam rem omnium nationum citat Authores *lib.* 3. *cap.* 7. ad Bugnionium.

Idipsum notavi in Opusculo, quod inscripsi *Concordia immunitatis Ecclesiasticæ & juris Regii* c. 2. §. 1. ostendique ibidem, hoc jus speciatim in Belgio non solum ex consuetudine immemoriali, sed etiam ex Principum Edictis ac Ordinationibus necnon Concordatis privative spectare ad Judices Regios, eisdem in hodiernum diem sedulo fuisse conservatum.

Sic Joannes Grivellus *d. dec.* 128. *num.* 7. *& seqq.* postquam monuit Senatum Dolanum & omnia Regia inferiorum Judicum Subsellia in Burgundiæ Comitatu a tempore immemoriali *judicare de* OMNI *possessorio retinendæ & recuperandæ etiam inter Clericos* ..., *& tam in spoliatione rerum* MERE SPIRITUALIUM, *quam temporalium & profanarum*; hanc subjungit rationem; *Est enim spoliatio aliquid* FACTI MERE TEMPORALIS, *etiamsi de re* PENITUS ECCLESIASTICA *agatur*, *quo fit ut ejus cognitionis capaces sint Judices seculares*, *etiam inter* ECCLESIASTICOS, *ut post Bart. Jas. & alios docet Menoch.*

Similiter prælaudatus Flandriæ Pragmaticus J. Damhauderus in *praxi rerum Civil. c.* 41. *Neque*, inquit, *repugnat*, quod *Judex secularis non debet sese immiscere rebus spiritualibus*, *quia in isto casu non immiscet sese* REBUS SPIRITUALIBUS *nec* SPIRITUALES *res tractat nec exercet*; *sed* TANTUM *quod est* MERE SECULARE.... nempe *possessorium est* TEMPORALE *licet persona sit* SPIRITUALIS *& Beneficii* MINISTERIUM *sit* SPIRITUALE. *Et* NULLUM *possessorium dicitur* SPIRITUALE.

Eodem modo loquuntur, inter ceteros, *Andreas Gail. lib.* 2. *observ.* 35. & *Mysingerus cent.* 2. *observ.* 67. qui etiam citat *Innocentium*, *Joannem Andream & Ant. de Butrio*. " Nec est inconveniens, inquit
" Guido Papæ, quod respectu ejusdem rei petitorium
" sit spirituale & possessorium temporale, cum nihil
" commune inter se habeant.
" Sunt enim *res & possessiones temporales*, ut loqui-
" tur (Gratianus) sub imperio & potestate Princi-
" pum, quos etiam obtinuit de *interdicto possessorio*
" cognoscere quamvis de RE SPIRITUALI, vel de *Be-*
" *neficiis* agatur. " Ita Joannes a Costa ad *l.* 2. *Decret. cit.* 2. *de foro competenti*.

Ut autem clarius intelligatur, Judices Regios in hoc judicio possessorio nequaquam assumere judicium *rei spiritualis*, puta de *ipsis functionibus Pastoralibus*, *vel Sacramentalibus*, aut de *ipsa Censurarum Ecclesiasticarum causa*; sed unice de ipsa possessione ac ejus violenta turbatione cognoscere; quæ res, ut in Jure loquimur *facti* sunt & nequaquam spirituales, sed temporales. Ponamus exempli gratia Pastorem, vel Canonicum a suo Beneficio vel functionibus eidem annexis, per *Censuras* suspensum, aut interdictum: ponamus itidem sic suspensum, aut interdictum ad Senatum Regium recurrere, ut manuteneatur in pacifica possessione seu quasi possessione sui Beneficii & functionum eidem annexarum, eo quod prætendat se ejusmodi *Censura* opprimi ac *via facti* turbari. His casibus Regius Senatus nequaquam judicabit, aut cognoscet num Pastor ille vel Canonicus bene an male functiones Beneficio annexas exerceat; sed judicabit de hoc facto minime spirituali, nempe de pacifica possessione obeundi functiones Beneficio, jure ordinario, annexas.

Ulterius judex Regius non mandabit Prælato aut Judici Ecclesiastico ut coram eo declaret causas ob quas Censuras tulit: neque judicabit aut cognoscet num causæ illæ sint satis graves nec ne, ad infligendam ejusmodi Censuram! (quanquam etiam non difficile sæpe foret perspicere hujusmodi causas esse fictas & studio adinventas ad Innocentes opprimendos & bonos divexandos) imo nequidem inquiret an ulla extet causa; hæc enim *judicium possessorium* non tangunt, de quo hic agimus: sed inquiret solum de hoc facto minime spirituali, nempe an Judex ille Ecclesiasticus ad Censuram, *prætermisso juris ordine*, sive contra authoritatem Canonicam prosilierit, ac ita processerit *via facti* sive *potestate tyrannica* (ut loquitur Concilium Hispalense supra Cap. 3. § 2. citatum) quæ Recursui ad Regium Senatum viam pandit.

Ubi autem Senatui de dicta possessione; nec non de turbatione constiterit, Pastorem illum vel Canonicum in pristina ac pacifica possessione Beneficii sui atque in primis functionum quarumcunque spiritualium ab eodem Beneficio dependentium, *manutenendo* defendet ac proteget.

Ex quo liquet, judicium possessorium, seu manutenentia nequaquam versari circa rem mere spiritualem aut intrinsecas Censurarum causas, sed unice circa res facti, & externam judiciorum Ecclesiasticorum formam, quæ sunt res temporales.

Certe *violentia*, seu *via facti* TURBATIO in exercitio functionum spiritualium & Sacramentalium non magis *spiritualis* est quam FURTUM rei sacræ ac ipsius SS. Sacramenti.

Nullus autem dicet, Judicem Regium de re *spirituali* cognoscere, eo quod judicet de furto *in re sacra* commisso.

§. IV.

Judicium possessorium nequaquam impedit jurisdictionem Ecclesiasticam, sive Judicem Ecclesiasticum judicialiter, authoritate Canonica, adversus Beneficiatos procedentem.

IN principio Capitis secundi ex Josepho Sese & Francisco Salgado notatum fuit, Protectionem Regiam, cujus species est *Manutenentia*, nequaquam *impedire jurisdictionem Ecclesiasticam*.

Certe ex iis quæ hactenus de judicio possessorio dicta sunt, manifeste liquet, Senatum Regium, per *Manutenentiam* id unum cavere, ne Judices Ecclesiastici jurisdictione sua abutantur in oppressionem subditorum.

Etenim quandiu Judices Ecclesiastici procedunt *judicialiter*, juxta receptas fori leges & præscriptum ordinem juris sive *authoritate Canonica*, Senatus Regius se nequaquam intromittit.

Hinc si legitimo hactenus possessori lis moveatur, ob defectum tituli aliamve causam spectantem ad judicium petitorium; si citetur coram Judice competente; si omnia cum ipso *servato juris ordine* peragantur, nullatenus adversus hujusmodi judicialem turbationem Judex Regius *manutenentiam* concedet, cum unice Beneficio manutenentiæ velit occurrere *via facti*, ac adversus eam pacificos possessores defendere.

Similiter si Pastor aliquis, vel Canonicus de mala conversatione vel perversa doctrina *judicialiter* suspectus, conveniatur criminaliter per Promotorem coram legitimo Judice: quandiu omnia *servato juris ordine* peragentur, juxta leges & Canones, non habebit Pastor ille vel Canonicus, quod conqueratur apud Senatum Regium, nec adversus hujusmodi legitimum processum poterit via *manutenentiæ* sibi prospicere, cum hic non turbetur *via facti* in sua possessione, sed *judicialiter* & *via juris*; sic enim ipsi non infertur *violentia*, dum juxta formam juris omnia peraguntur.

Verum si Judex Ecclesiasticus deflectat a via ordinaria justitiæ, atque ita procedat *via facti* adversus hujusmodi Pastorem vel Canonicum: tunc judicio possessorio via aperietur, quod ubi *plene* fuerit evacuatum, integrum denuo erit Ecclesiastico Judici adversus Pastorem illum, vel Canonicum *judicialiter*, juxta formam juris procedere.

Unicus etenim effectus hujus judicii possessorii seu manutenentiæ est, manutenere ipsum possessorem in sua possessione, tam quoad spiritualia, quam temporalia suo Beneficio, seu officio annexa, contra turbationem facti, nempe quoadusque *servato juris ordine* in petitorio eadem possessione ipsum excidisse, vel privationem promeritum esse fuerit declaratum.

Immerito igitur hic conqueruntur Judices Ecclesiastici, quasi Recursus Clericorum ad protectionem Regiam multis foret perfugium ad declinandas punitiones, quas propter crimina, excessus, vel pravas doctrinas essent promeriti: Neque enim Judex Regius sese hisce causis ullatenus immiscebit quandiu Judex Ecclesiasticus contra hujusmodi Clericos procedet via juris: quin imo ut ostendat se nullatenus velle impedire legitimum processum Ecclesiastici Judicis adversus Clericos, nunquam impertit protectionem suam sive manutenentiam, nisi pro eo tempore quo violentia Judicis Ecclesiastici contra Clericum perdurat.

Nam

Nam si Judex Ecclesiasticus post datam jam manutenentiam, velit procedere secundum juris ordinem, & Clericum in sua possessione prius via facti turbatum, in ea pacifice permittere quoadusque de crimine aliove excessu fuerit legitime convictus in petitorio; tum Judex Regius nullatenus prætextu concessæ manutenentiæ Judicem Ecclesiasticum in hoc illius processu impediet, sed relinquet semper *petitorium* integrum, ut etiam per hoc evacuetur ipsum *possessorium*, prout infra exemplo aliquo ostendi poterit.

Certe æquum & justum est, ut condigne puniantur Ecclesiasticorum crimina; sed non minus æquum & justum est, ut hoc servato juris ordine atque authoritate fiat *canonica*; imo ut hic ordo juris, præcipue in *Censurarum* inflictione, observetur exactissime; idque eo magis necesse est, quod dum quis Censura Ecclesiastica per sententiam Judicis competentis semel perstrictus est legitime, in eo statu miserrimo permanere debeat, donec sententias tres obtineat conformes, quibus Censura illa retractetur seu reformetur.

Licet enim ab hac sententia appellationem interjiciat, ea solummodo effectum habebit *devolutivum*: nam appellatio in materia *Censurarum* non habet effectum *suspensivum*; adeo ut hac Censura percussus, in eo statu interea (nempe usque ad finem vitæ) non obstante appellatione permaneat.

Procedant itaque causæ & servato juris ordine Ecclesiastici Judices adversus Clericos eorumque crimina sic insequantur ac puniant; & Judex Regius nullum eis adferet impedimentum, sed e contra auxilium præbebit suumque porriget brachium, ut quam celerrime eorum judicata debitæ executioni mandentur.

Judicia Ecclesiastica præcipue adversus Clericos magna æquitate & maturitate fieri debent, & ab eis omnis *Dominatus* procul abesse, utpote Episcopis summopere inhibitus; *Reges Gentium* DOMINANTUR, ajebat Christus Dominus noster ac Magister ad Apostolos Episcoporum Prædecessores, vos *autem* NON SIC. Cui *Dominatui* ut occurreret efficaciter, sæpius laudata Synodus Hispalensis statuit, ut nullus Episcopus Presbyterum vel Diaconum solus sine SYNODALI *Judicio* damnare auderet. *Episcopus*, inquit, Synodus, *Sacerdotibus ac Ministris solus honorem dare potest*, SOLUS AUFERRE NON POTEST... *qui profecto* NEC AB UNO DAMNARI NEC UNO JUDICANTE POTERUNT HONORIS SUI PRIVILEGIIS *exui*: *sed præsentati* SYNODALI *Judicio quod Canon de illis præceperit definiri*. Apud Gratian. *caus.* 15. q. 7. c. 1.

Porro ad hunc Judicum Ecclesiasticorum *Dominatum* sistendum, eosque intra legitimos Justitiæ limites continendos, efficacissimum ac paratissimum est Judicii possessorii remedium: quod auxilium & remedium nisi *adversus Judices Ecclesiasticos*, ut in simili loquitur Covarruvias, *adhiberetur*, *gravissime opprimerentur innocentes a Judicibus Ecclesiasticis*.

§. IV.

Judicium possessorium non impedit exercitium juris correctionalis Episcoporum.

QUemadmodum per *manutenentiam* non impeditur jurisdictio Ecclesiastica, ita nec per eam obex ponitur juri & potestati Episcoporum corrigendi & emendandi mores Pastorum, Clericorum, aliorumque eorum commissorum.

Minime enim intendunt Concilia Regia fovere malos mores & corruptam disciplinam, sed unice præcavere ne Episcopi titulo *visitationis* aut *correctionis* pacificos possessores *via facti* & violenter turbent in possessione suorum Beneficiorum aut functionum eisdem annexarum.

Certe Episcopi habent potestatem Diœcesim visitandi, mores corrigendi, eaque ordinandi quæ pro suorum emendatione & salute necessaria videntur: provideque a Concilio Trident. statutum fuit, ad amputandas incorrigibilium & malevolorum tergiversationes, quod *nec in his, ubi de* VISITATIONE *aut* MORUM CORRECTIONE *agitur, exemptio aut ulla inhibitio, appellatio seu querela, etiam ad Sedem Apostolicam, interposita, executionem eorum, quæ ab Episcopis mandata, decreta aut judicata fuerunt quoquo modo impediat aut suspendat*, *sess.* 24. *c.* 10. *de Reform.*

Verum tunc etiam tenentur Episcopi sese continere intra *correctionis* terminos, neque prosilire possunt ad *pœnas ordinarias*, quæ infligi nequeunt nisi processu plenarie instructo: quod & declaravit Sacra Congregatio Cardinalium Concilii Tridentini Interpretum die 25. Aprilis 1565. ut refert Zypæus in Analysi juris novi *tit. de accusat.* in verbis: "Episcopus non potest imponere in *visitatione* pœnas ORDINARIAS, sed tantum extraordinarias, quæ magis *morum emendationem & correctionem*, quam DELICTI VINDICTAM respiciant."

Correctio enim, ut ibidem recte advertit Zypæus, *respicit politiam, quam qui curat, magis exequendo quam judicando & cognoscendo procedunt. Ita Ædiles Romani pro politia curanda constituti, si quid obvium esset quod eam offenderet, e medio tolli, frangi, emendari jubebant, magis facti quam juris rationem servantes. Igitur correctio illa fit sine forma aut figura judicii, sola veritate inspecta, & olim sine scripto, & ut nunc Abbas procedit contra Monachum, Pædagogus contra Discipulum; & hodie indies videmus fieri in visitandis per Prætores & Magistratus viis & aggeribus, qui in loco oculis subjecto, mox decernunt, & exequuntur.*

Tum idem Zypæus num. 9. ita concludit: *Ergo correctioni locus maxime est in visitationibus, dum Episcopi, sicut Ædilitii Magistratus, Civitatem vel Diœcesim obeunt, & quidquid inordinatum inveniunt, reformant; ut ordinarium modum procedendi servantes, ita non nisi correctiones, non* POENAS ORDINARIAS *infligentes; hoc enim fieri non potest, nisi* PROCESSU ORDINARIO INSTRUCTO.

Nam, inquit, *ex processu summario & cognitione, uti convenit judicibus pedaneis, non potest imponi* POENA ORDINARIA, *sed* EA SOLEMNEM ET PLENAM COGNITIONEM *requirit, quæ instituenda est, dum contra aliquem* ORDINARIA PUNITIO *intenditur.*

Hinc Episcopus si inter visitandum reperiat Pastorem quem ob mores malos aut perversam doctrinam etiam existimaret a divinis aut Pastoralibus debere suspendi: posset quidem ei extraordinariam pœnam imponere quæ morum correctionem & emendationem respiceret, sed nequaquam in eum *suspensionis* pœnam decernere.

Suspensio enim est pœna ordinaria eaque publica & gravissima, quæ solemnem & plenam cognitionem requirit, & servato juris ordine debet imponi. Quo facto, si suspensus se gravatum sentiat, potest haud dubie sibi adversus illam via appellationis apud superiorem Ecclesiasticum prospicere, uti dicta Cardinalium Congregatio judicavit, & refertur in Declarationibus ad præcitatum *c.* 10. Concil. Trident. sess. 24. de Reformat.

Verum si Episcopus *via facti* & extrajudicialiter, id est, sine *solemni & plena cognitione* & sine *judiciario processu* ad suspensionem illam prosiliret, atque ita Pastorem in pacifica suarum functionum possessione *via facti* turbaret: certissime ea suspensio esset invalida & Pastori ita afflicto liberum etiam foret, protectionem Regiam *via possessorii* implorare, quo in sua possessione manuteneretur, donec *servato juris ordine* probatum fuerit, ipsum hanc ordinariam & gravissimam suspensionis pœnam secundum statuta Canonica meruisse: prout latius deductum est in casus Resolutione plurium J. U. Doctorum & Advocatorum, quæ habetur sub litera I.

Et profecto si Episcopis liberum esset titulo *visitationis* aut *morum correctionis* ad censuras Ecclesiasticas aliasque pœnas ordinarias, non servato judiciario ordine procedere, absque eo quod sic gravati sibi possent consulere *via possessorii*, jam facile ipsi foret jus *manutenentiæ* omnino eludere, & tantum non e medio tollere expeditissimum illud adversus *viam facti* Remedium: quo semel sublato, quis dicet quantum calamitatis & turbarum Reipublicæ impendeat?

Etenim quid facilius esset Episcopis, quam dum quosdam odio, invidiaque permoti vellent humiliare, tum *visitationem* instituere, & sub prætextu *morum correctionis* decreta suspensionis & interdicti adversus eos ferre, quos via ordinaria Justitiæ convincere non possent?

§. VI.

Senatus Regius, manutenenda Parochum adversus Censuram via facti *latam, non dat ipsi potestatem Clavium aut Curam Pastoralem, atque adeo non apponit manum ad Thuribulum.*

ANtequam Senatus Regius manuteneat Pastorem in quasi possessione functionum Pastoralium adversus Censuram Ecclesiasticam, puta *suspensionem a Divinis & Pastoralibus functionibus*, inflictam *via facti*, duo præcipue discutit & examinat.

Ac primum quidem, num Pastor ille sit in pacifica & Canonica possessione dictarum functionum Pastoralium, sive Beneficii sui Parochialis.

Dein, num in eadem possessione *via facti* fuerit turbatus, id est an suspensio illa fuerit inflicta extrajudicialiter, non *servato juris ordine*; quæ est *via facti* Legibus & Canonibus improbata, & specialiter per Breve Innocentii XII. ad Belgii Episcopos datum die 6. Feb. 1694. atque per Principem ad Senatus Regios transmissum ut idem accuratissime observaretur.

Priusquam ergo Senatus Regius huic Pastori manutenentiam concedat, ipsi legitime constitit eum hactenus fuisse in pacifica & Canonica sui Beneficii Pastoralis & functionum ab eodem dependentium possessione.

Nullatenus igitur Senatus manutenendo Pastorem in quasi possessione functionum Pastoralium, dat, aut dare prætendit Curam animarum, aut jus aliquod functiones Ecclesiasticas exercendi, quod ante non competeret manutento; sed unice declarat eum manutenendum seu conservandum in Canonica & pacifica possessione, in qua hactenus fuit, sui Beneficii Curæ animarum, functionumque & jurium ad illam pertinentium, idque contra turbationem facti, qua, *non servato juris ordine*, sua possessione fuit dejectus.

Curam enim animarum & jus exercendi functiones ad eam spectantes accepit Pastor authoritate Ecclesiæ, quando juxta Leges ab Ecclesia præscriptas prævio examine & Canonica institutione, Ecclesiæ Parochiali tanquam ejus proprius ac peculiaris Parochus fuit adscriptus & incardinatus: ut supra cap. 2. demonstravimus.

Hanc curam animarum & authoritatem obeundi functiones ipsi annexas, ut sunt Sacrificii oblatio, Verbi Dei prædicatio, peccatorum absolutio, aliorumque Sacramentorum administratio &c. exercet Pastor aut alius Curatus *jure proprio* ac *ordinario*, quod ei vi *tituli* competit, & quo nullatenus exui potest aut privari, nisi per sententiam servato juris ordine latam: ut eodem cap. 2. ostensum fuit.

Etenim hujusmodi Pastor qui per *suspensionem* non *servato juris ordine* latam afflictus fuit, nequaquam per illam, ut falso semper supponitur, Officio Pastorali aut jure exercendi functiones ab ea dependentes privatus fuit, aut privari potuit, cum talis *Censura* mere constans *via facti*, prorsus *nulla* sit & *nullius effectus*: ut supra cap. 3. probatum est.

Quid ergo inquies, Censura ista effecit? Nihil profecto, nisi quod per eam extrajudicialiter turbatus fuit in pacifica possessione sui Beneficii & curæ animarum, functionumque ad illam spectantium, adversus quam via facti turbationem, æque, ac adversus quancunque aliam illi licuit petere manutenentiam.

Non enim magis licet Episcopo aut Judici Ecclesiastico, per ejusmodi Censuram turbare Pastorem in dicta pacifica possessione, quam id liceat cuivis alteri per quamvis aliam violentiam.

Imo nulla *vis* est atrocior nec turbatum magis ferax quam ea, qua quis *via facti* in pacifica functionum Ecclesiasticarum possessione turbatur *illegitimis Censuris*, ut ex §. 3. c. 3. luculenter patet.

Et certe quinam tandem illi sunt qui ex INIQUIS DELATIONIBUS *aut* SUSPICIONIBUS *ex suis* ..... BENEFICIIS, *cum magna sæpe injuria & dedecore exturbantur*, & in quorum favorem hoc *possessorium* præcipue introductum asserit Damhauderus, nisi Beneficiarii qui per Judices & Superiores Ecclesiasticos, *non Judicantes neque quod verum est cognoscentes*, nimium facile Censuris Ecclesiasticis, *via facti*, percutiuntur?

Ex quibus evincitur, quod Senatus, manutenendo nomine Regis Pastorem, adversus *suspensionem a Divinis & Pastoralibus functionibus via facti* inflictam, in pacifica & Canonica possessione earundem functionum, nullatenus ipsi tribuat potestatem Clavium aut curam animarum; neque enim hic magis censendus est eam dare, quam dum Pastorem manutenet in possessione concionandi & fidelium confessiones excipiendi adversus Fratres mendicantes aliosve, dum per eos in his functionibus turbatur.

Certe nihil aliud hic facit Senatus, quam Pastori adversus *vim majorem*, Regiam protectionem & salvaguardiam impertiri, ut hoc protectionis auxilio, adversus omnem ulteriorem *violentiam* munitus ac securus, valeat libere & tuto uti jure suo, & functiones suas Pastorales, Divinas & Ecclesiasticas (in quarum actuali exercitio Beneficii possessio proprie consistit) continuare, unde *vi* detinebatur. Adeo ut manutenentia in exercitio harum functionum nihil aliud sit, quam manutenentia in ipsa possessione sui Beneficii Parochialis: Et quemadmodum Senatus manutenendo Pastorem in possessione sui Beneficii, nequaquam censetur ipsi conferre Beneficium, ita nec censendus est dare ipsi potestatem exercendi functiones illi annexas, dum ipsum manutenent in exercitio seu possessione earundem functionum, in quarum exercitio, ut jam dictum est, ipsa possessio Beneficii proprie consistit.

Absit ergo ut Judices Regii hic deterreantur ab adimplenda muneris sui parte nobilissima & prorsus indispensabili, qua tenentur & oppressos protegere, & pacem publicam, atque Ecclesiasticam conservare disciplinam. Ut, inquam, inde deterreantur per commune illud, quod hic ineptissime allegatur: Quasi hoc foret *manum Thuribulo apponere*. Cum econtrario hoc unum agant & provideant, ut legitimis Ministris suis Thuribula per *vim* & scandalum non eripiantur: *omniaque honeste & secundum ordinem fiant* in Ecclesia Dei & Christi.

§. VII.

Hæc Praxis Belgica rebus judicatis confirmatur.

NEcesse erit, hactenus dicta quibusdam exemplis roborare; ut rebus judicatis constet, Belgicos Senatus constanter manutenuisse Canonicos, Pastores, & Vice-pastores aliosque in usu & exercitio functionum suarum spiritualium ac Pastoralium etiam adversus Censuras Ecclesiasticas via facti & nulliter inflictas.

R. D. Joannes Vernimmen Canonicus secundæ fundationis Divæ Gudulæ necnon Pastor, & fundator minoris Begginagii in urbe Bruxellensi, exercuerat pacifice ab anno 1642. omnes functiones Pastorales signanter concionando & confessiones excipiendo usque ad Ann. 1658. quo per Actam de die 16. Septembris Illustrissimus Archi-Episcopus Mechliniensis, *ex causis animum ipsius moventibus, revocavit dictam ejus facultatem concionandi & excipiendi confessiones in sua Diœcesi.*

Dictus J. Vernimmen censens se hac extrajudiciali revocatione turbari in dicta pacifica sua possessione, a supremo Senatu Brabantiæ literas manutenentiæ petiit, quas etiam quoad *hanc suam possessionem necnon exercitium suarum functionum Pastoralium*, obtinuit 24. Septembris 1658. habentur sub lit. K.

R. D. Paulus Crappe Pastor in Lovenjoul & Pellembergh, Diœcesis Mechliniensis in Brabantia, sustinens, se suspensione quapiam aut interdicto a Pastoralibus, seu divinis, aliisve mediis *via facti* turbatum in pacifica sui Pastoratus possessione; ex parte Amplissimi Vicarii Generalis Mechliniensis, Archi-Presbyteri Ruralis, Deservitoris, Editui, aliorumque, eos omnes vigore *literarum manutenentiæ* citari fecit coram supremo Brabantiæ Senatu: a quo post solemnissimam contestationem obtinuit sententiam 12. Octobris 1670. qua dictus Senatus ipsum manutenet in possessione & usu Pastoratus de Lovenjoul & Pellembergh: interdicendo iisdem Citatis, ne eum imposterum in ea, ullo modo, amplius turbent aut inquietent, sed e contra functiones suas Pastorales pacifice possidere sinant cum fructibus, commodis & emolumentis inde dependentibus: in quem finem idem Senatus tollit seu levat interdictum quod tulerat 21. & 30. Apr. 1667. ad instantiam dictorum amplissimi Vicarii & Archi-Presbyteri Ruralis, quo, pendente lite, parti inhibuerat quidquam

atten-

attentate circa prædictas functiones Pastorales. Habetur hæc sententia sub L.

Anno 1697. Suprema Hannoniæ Curia manutenuit Pastorem Bsniæ Comitis in exercitio *functionum Pastoralium* adversus *interdictum ab omnibus functionibus Clericalibus aliisque in dicta Diœcesi* (Cammeracensi) *obeundis*, quod Officialis Curiæ Spiritualis Cammeracensis ad requisitionem Promotoris decernere attentarat. Acta hujus Causæ infra §. 3. cap. VII. latius commemorantur.

Eodem anno R. D. Van. Eesbeke Cortraci Pastor, electus Plebanus DD. Michaelis & Gudulæ Bruxellis; hujus Plebaniæ possessione capta, ab Archi-Episcopo Mechliniensi Curam animarum petiit; quam ei negavit, prætextu quod previe à Reverendissimo Tornacensi, consensum, quem *Exeat* appellamus, obtinere teneretur. Dictus Plebanus existimans se hac agendi ratione turbari in pacifica possessione suæ Plebaniæ, cum ita ab ejus libero exercitio detineretur, recursum pro manutenentia ad supremum Brabantiæ Senatum instituit, quam etiam 22. Martii 1698. per sententiam obtinuit in verbis *La cour faisant drois maintient le Suppliant dans la possession de la Plebanie de Saint Michiel & de Saint Guduledans cette Ville, ordonnant ensuite au dit Sr. Insinuè* (l'Archeveque) *d'oter tout trouble & empeschement qu'il fait au Suppliant en lui refusant la charge d'ames, sous pretexte d'Exeat, ou de consentement l'Eveque de Tournai*. Extat sententia sub littera M.

Anno 1707. supremus Brabantiæ Senatus manutenuit Pastorem Sanctæ Catharinæ in urbe Bruxellensi, in pacifica possessione sui Pastoratus, omniumque eo pertinentium, adversus præcipitem *suspensionem à functionibus Pastoralibus* per Mechliniensem Antistitem mere *via facti* latam. Extat sententia sub N.

Anno 1721. Flandræ Curia manutenuit Dominum ac Magistrum Adrianum van Loo Vice-Pastorem & Capellanum Ecclesiæ Parochialis Sancti Jacobi Gandavi, in jure, possessione, & sesina exercendi in dicta Ecclesia *functiones Baptismatum parvulorum, funerum mortuorum, ceterasque functiones Vice-Pastorales*, cum fructibus & emolumentis inde dependentibus. Habetur sententia sub O.

Eodem anno supremus Brabantiæ Senatus manutenuit Eximium Dominum Franciscum Martin S. T. D. necnon Canonicum Sancti Petri in Universitate Lovaniensi, in possessione dicti Canonicatus, ac una declaravit ipsi liberum esse donec & quousque *exercere functiones ab eo dependentes*: præcepitque Venerabilibus Decano & Capitulo (qui dictum Canonicum prætextu cujusdam *Excommunicationis* choro excludere volebant) iis sese conformare. Habetur sententia sub lit. P.

Anno 1722. Magnum Mechliniense Consilium manutenuit Joannem Carolum Leydecker Presbyterum beneficiatum Capellaniæ S. Sebastiani & Vice-Pastorem Ecclesiæ Metropolitanæ S. Remoldi Mechliniæ, in possessione & sesina dictæ Capellaniæ & Vice-Pastoratus, necnon functionum Vice-Pastoralium, fructuum & emolumentorum inde dependentium. Extat sententia sub lit. Q.

Quoad hanc sententiam illud observandum est, in eadem à manutenentia ideo excipi functiones audiendi confessiones & concionandi, quod finito harum functionum facultatis termino, dictus J. C. Leydecker in jure audiendi confessiones & concionandi turbatus fuerat per Illustrissimum ac Reverendissimum Archiepiscopum, qui ei renovationem seu continuationem hujus facultatis negaverat, qui tamen Archiepiscopus ad litem hanc non fuerat vocatus: sed solum Capitulum, adeoque tantum manutenceri poterat quoad ceteras functiones Vice-Pastorales; in quibus eum dictum Capitulum turbaverat, amovendo eum a Vice-Pastoratu *via facti*.

§. VIII.

Demonstratur, Epistolam S. C. E. Bavariæ Ducis & Belgii Gubernatoris datam ad Senatus Belgicos 7. Novembris 1695. nequaquam huic judicio possessorio obstare.

Nihil hodiedum frequentius opponitur Recursui Clericorum ad Principem & Senatus Belgicos, pro Manutenentia in pacifica possessione Jurium mere spiritualium, adversus *facti turbationes* a Superioribus & Judicibus Ecclesiasticis illatas, quam Epistola ad eosdem Senatus missa anno 1695. per suam Celsitudinem Electoralem Bavariæ Ducem, tum Belgii Gubernatorem; quæ sic habet: *Nous vous interdisons serieusement de recevoir, vous meler, ny proteger aucune instance ou pretension que l'on voudroit former par devant vous, soit à titre de possessoire ou autrement contre les dispositions & Ordonnances que les Eveques ou Diocesains pourroient avoir faits ou feroient cy-apres pour cause de doctrine & moeurs des dits Ecclesiastiques.*

Verum hæc Epistola supradicto Clericorum Recursui perperam opponitur. In primis ex toto contextu hujus Epistolæ (quæ hic annectitur sub R.) liquidissime patet, eam sub & obreptitie per nimiam & continuam importunitatem fuisse extortam.

Expositum siquidem fuit, Senatus Belgicos titulo *possessorii* impedire competentem Episcoporum & Diœcesanorum authoritatem in fidei & morum causa impediendo effectum Statutorum in hac causa ab ipsis editorum.

Sub hoc falsissimo exposito Senatibus prælaudatis inhibitum fuit hujusmodi admittere Recursum, nempe *contre les* DISPOSITION & ORDONNANCES *que les Eveques ou Diocesains pourroient avoir faits ou feroient cy-apres pour* CAUSA DE DOCTRINE AT MOEURS *des dits Ecclesiastiques.*

Dictum expositum falsissimum esse & studio excogitatum ad imponendum; vel jam inde liquidissime elucet ex iis quæ deduximus superioribus §. 4. & 5. ex quibus demonstrativis patet argumentis, *judicium possessorium* nequaquam impedire Jurisdictionem Ecclesiasticam aut exercitium juris correctionalis Episcoporum.

Dein notissimum est, Senatus Belgicos nequaquam protegere aut protexisse titulo *possessorii* aut aliter ullos Ecclesiasticorum Recursus *contre les* DISPOSITIONS & ORDONNANCES *que les Eveques ou Diocesains porraient avoir faits pour cause de* DOCTRINE & MOEURS *des dits Ecclesiastiques.*

Nominentur quæso hæ *Dispositiones & Ordinationes* adversus quas Senatus Belgici protexerunt horum Ecclesiasticorum Recursus: dicatur quæso, *ubi*, *cur*, *quomodo*, *quando*, hi Recursus fuerint instituti.

Sane Recursus Clericorum ad Principem non debet inservire ut impediantur *Dispositiones & Ordinationes* Episcoporum in *causa Fidei & morum Ecclesiasticorum* dummodo hi procedant *canonice & servato juris ordine*.

Verum æquissimum est remedio hujus Recursus impedire & providere, ne Episcopi, prætextu *fidei & morum*, præsumant Ecclesiasticos *potestate tyrannica* opprimere, & *via facti* in pacifica possessione suorum Beneficiorum, Jurium & functionum inde dependentium, turbare.

Dum Ecclesiastici hujusmodi in casibus pro remedio *Manutenentia* ad Senatus Belgicos Recursum instituunt, nequaquam sese opponunt *Dispositionibus & Ordinationibus* Episcoporum in *causa fidei & morum* editorum.

Sed unice conqueruntur, sese per Episcopos aliosve Superiores Ecclesiasticos per *violentiam & viam facti* turbari in pacifica possessione suorum Beneficiorum aut Officiorum Ecclesiasticorum, Juriumve & functionum iisdem annexarum, contra Canonum Legumque præscripta: quæ duo quam maxime disparata sunt, & toto cœlo diversa.

Iniquissimum profecto esset, ut Recursus e. g. institueretur ad impediendum effectum Sanctissimarum *Dispositionum & Ordinationum* OEcumenici Concilii Tridentini, in causa *Fidei & morum* editorum, Regisque authoritate munitorum.

Sed licitum ne propterea erit Episcopis, prætextu harum Sanctissimarum *Dispositionum & Ordinationum* (quæ certe majoris sunt ponderis quam illæ, quas ipsi in particulari faciunt) Ecclesiasticos pro beneplacito opprimere & disturbare despotice?

Si Ecclesiastici in has *Dispositiones & Ordinationes* impingant graviter: agant Episcopi adversus eos *authoritate Canonica* non *potestate Tyrannica*.

Hinc etiam æquissimus Pontifex Innocentius XIII. æquissimo suo Brevi dato ad Episcopos Belgii 6. Februarii 1694. & per aliud die 20. Novembris 1696. confirmato, non modo ipsis inhibuit sub hujusmodi prætextu quenquam a suis functionibus spiritualibus *non servato juris ordine*, suspendere; verum ipsis, quantum in Domino posset, mandatis suis injunxit, ut ne quidem *ulla ratione quenquam vaga accusatione & invidiosa nomine* traduci aut nuncupari *finerent*, *nisi prius suspectum esse* LEGITIME *constaret*: nec quenquam sub hujusmodi prætextu *repelli ab Officiis*, *Muniis*, *Beneficiis*, *Gradibus ac concionibus habendis*, *vel alia quacunque functione Ecclesiastica permitterent*, *nisi* SERVATO JURIS ORDINE, *eam pœnam*, *quæ Viris alioquin Catholicis gravissima est*, *commeruisse* PROBATUM *fuerit*. Quorum Brevium exactam observantiam Senatibus Belgicis injunxit gravissime Carolus II. gloriosæ memoriæ per Decretum suum datum 11. Februarii 1700.

Porro si Episcopi, neglecta hac via ordinaria, progrediantur non *servato juris ordine*, quæ est *via facti*, his Brevibus, necnon Legibus & Canonibus tam graviter improbata: procul dubio possunt & tenentur Senatus Belgii admittere Recursus Ecclesiasticorum, qui *possessorie* adversus hujusmodi *viam facti*, ad ipsos instituuntur; quo Judicio, nihil de *Fide* aut *moribus* eorum judicantes, eos solummodo manutenent in pacifica possessione, tam quoad spiritualia quam temporalia suis Beneficiis seu Officiis annexa, contra turbationem *facti*; puta Canonicum in functionibus Canonicatus, Parochum in muniis & exercitiis Pastoralibus, quoadusque *servato juris ordine* in *petitorio*, hisce functionibus, ob delictum in *Fide* aut *moribus* excidisse fuerint declarati.

Intenderunt quidem Superiores & Judices Ecclesiastici occasione hujus Epistolæ, licet sub & obreptitie obtentæ, impedire hos Clericorum Recursus; sed in vanum: Constat enim, Senatus Belgicos æque post hanc Epistolam ac ante, manutenisse Ecclesiasticos in pacifica possessione suorum Beneficiorum & functionum mere Spiritualium & Sacramentalium inde dependentium adversus quancunque *vim & facti viam*; nihil morantes quidquid in contrarium clamarent, causam esse mere Spiritualem; agi de ipsa Fide, de morum correctione, de potestate Clavium, de cura animarum, de Censuris Ecclesiasticis; atque adeo a Judice Laico manum Thuribulo apponi, & his similia.

Hujusmodi, inquam, vanos clamores & terriculamenta nihil curarunt Senatus Belgici certi in *judicio possessorio* non de *jure* sed de *facto* quæri: hocque Judicium esse *protectionis Regiæ* speciem nobilissimam, quam Rex a se abdicare nequeat nisi una Regno renunciet, tradatque subditos suos voluntati & oppressioni Superiorum & Judicum Ecclesiasticorum.

Atque ineptius prædicta S. C. E. Epistola (gratis etiam dato quod non foret sub & obreptitia) Clericorum opponitur probatissimo Recursui, qui *possessorie* ad Senatus Belgicos instituitur: quod hæc Epistola ne quidem agat de Pastoribus, Canonicis, Beneficiatis aliisque Clericis titulum perpetuum possidentibus; sed unice de CONCIONATORIBUS & CONFESSARIIS, *des Predicateurs & Confesseurs*.

Et quinam porro *Concionatores & Confessarii* (quorum facultas reputatur *mere* precaria & *ad nutum* revocabilis) recurrunt quæso *possessorio* ad Senatus Belgicos? Idque ad impediendum *Dispositiones & Ordinationes* per Episcopos in causa *Fidei & morum circa Concionatores & Confessarios*, editas?

Adeo ut hæc Epistola unice sit exorta per meram calomniam, ad faciendum fucum, & aliquo quæsito colore cursum Justitiæ ordinarium impediendum; respiciatque casum, qui in Belgio hactenus non est visus.

CAPUT V.

De Remediis Cassationis.

§. I.

Quid sit Cassatio & quibus casibus locum habeat.

EXposuimus hactenus naturam *Regiæ provisionis*, qua pacificus possessor conservatur in quieta sua possessione, adversus turbationem facti quamlibet: hoc porro capite agemus de alia *provisione Regia* hodiedum usitata, qua Princeps cum *subditorum Jura* tuetur, tum Regiam suam dignitatem, necnon leges ac Canonicas sanctiones vindicat & conservat: hæc autem provisionis species consistit in *remediis Cassationis*.

Quibus scilicet rescinduntur, annullantur, cassique ac irriti declarantur prætensi actus jurisdictionis incompetenter per Superiores & Judices Ecclesiasticos attentati, in præjudicium ac diminutionem supremæ jurisdictionis Principis, Ecclesiæ Canonum, necnon legum ac consuetudinum Patriæ; inhibeturque omnibus subditis ne quam rationem eorundem actorum ullo modo habeant.

Vir Clarissimus Paulus Christinæus in *decisionibus Belgicis* signanter 43. 44. 45. & 46. dilucide expressit in genere casus, quibus quidem olim hic in Belgio, *tanquam ab abusu* interponebatur appellatio; verum hodie, *commutata forma*, pro *cassatione* aliove simili remedio, ad Principem ejusque Consilia Recursus instituitur. Nempe, *si quid Pontifex Rescriptis suis jubeat*, *faciat aut moliatur quod illicitum de jure foret*, *vel contrarium Canonibus vel Concordatis*.

Item cum ab Archiepiscopis, *Episcopis eorumve Officialibus cæterisque judicibus Ecclesiasticis* ..... *notorie aliquid tentatum est in profanæ jurisdictionis perniciem*, *aut editorum Principalium*, *Sanctiorumve Decretorum priscæ vetustatis* ...., *libertatum Ecclesiæ vel Privilegiorum Patriæ*.

Verbo, *quoties Ecclesia* ABUTUTUR *sua jurisdictione notorie*.....*vel* USURPAT *cognitionem spectantem ad Judicem laicum*.

De quibus causis SOLENT *suprema Consilia* (teste Christinæo) *tam in Francia quam in* BELGIO COGNOSCERE AC CORRIGERE & REFORMARE *illud*, *in quo* ABUSUS *commissus est*.

Testatur etiam Zypæus, quod dum per Ecclesiasticos quidquam attentatur *adversus jurisdictionem Principis mediatam vel immediatam*, *illiusque jura Regia aut Patriæ Privilegia*, quod inquam, pro horum tuitione, USUS IMMEMORIALIS *hic* CASSATIONES *invenerit. lib. 2. tit. de ordine cognitio. Resp. 2. n. 6.*

Nec immerito de hoc *Cassationis remedio* dixit Hubertus Loyens Supremæ Brabantiæ Curiæ Secretarius in Tractatu, quem de eadem Curia conscripsit tit. 29. quod *sit abrogatio*, *sive rescissio: cum nimirum aliena jurisdictio inique minuitur*, *aut eluditur*.

§. II.

Cassatio etiam sese extendit ad Censuras Ecclesiasticas.

CUm Superiores & Judices Ecclesiastici æque imo periculosius possint minuere aut inique eludere Supremam Principis Jurisdictionem, necnon sanctiora Decreta & Jura Legesque Patriæ, per *Censuras Ecclesiasticas*, ac per alios quoscunque prætensos Jurisdictionis actus: haud dubie etiam ad *Censuras Ecclesiasticas* hoc *Cassationis remedium* sese extendit.

Principis enim est supremam suam Jurisdictionem necnon Leges ac laudabiles Patriæ & Ecclesiæ libertates vindicare ac conservare, adversus qualcunque etiam Ecclesiasticorum concessa sibi abutentium potestate, usurpationes, excessus & attentata. Et ad hoc quidem Principes nostri specialius obstringuntur vi juramenti solemnis in sua Inauguratione præstiti.

Ponamus igitur e. gr. Belgam aliquem evocari Romam seu alio extra Provinciam, ac sic evocatum excipere de Judicis incompetentia, eo quod extra Provinciam in jus vocari non possit.

Vel

Vel ponamus, Nuncios aut Internuncios Pontificios in Belgio, sein Judices erigentes, quendam coram se citare aut alium jurisdictionis actum exercere; sicque citatum vel gravatum de nullitate protestari, eo quod notorie nec Nuncii nec Internuncii ullum Tribunal hic in Belgio habeant, nec jurisdictionem valeant *exercere*.

Vel ponamus, Pastorem aliquem urgeri ab Episcopo suo vel Judice Ecclesiastico ut acceptet Bullam non admissam; hunc autem opponere id sibi non licere, Legibus Patriæ districte prohibentibus, ne ullæ Bullæ promulgentur vel executioni dentur ante debitam admissionem.

Ponamus insuper, his non obstantibus adversus eos tanquam prætense contumaces, Censuram Ecclesiasticam decerni.

Quis non videat ejusmodi *Censuras* serentem manifeste attentare, sua potestate abutendo, seu ejusdem limites excedendo in oppressionem subditorum Principis; hacque *Censura* ipsum jus Principis ejusque jurisdictionem nec non Patriæ sacratas Leges & Canonicas Sanctiones aperte violari atque contemni?

Nullum itaque dubium est quin Princeps, aut ejus nomine Consilia, possint ejusmodi *Censuram*, utpote ex se cassam & invalidam, *cassare*, nullamque declarare, tum ut Princeps potestate sibi divinitus data, jurisdictionem suam tam enormiter læsam, itemque sacros Canones vindicet; tum pacem publicam & Ecclesiasticam libertatem conservet, nec non oppressos. Cives suos protegat atque defendat.

In quam rem notari meretur, quod jampridem intrepide asseruit magnus ille ac pius Gersonius Doctor Theologus & Cancellarius Parisiensis in *Discussione illius assertionis: Sententia Pastoris etiam injusto timenda est & tenenda:* Ubi sic asserit: " STAT, aliquas sententias Pastoris vel Papæ non esse TENENDAS imo nec TIMENDAS, veluti ERROREM INTOLERABILEM & hoc *multipliciter* potest venire; cum Pastor.....imo Papa.....possit ABUTI *sua potestate*, v. gr. " Si sentiet in *præjudicium justæ libertatis*.......ut si EXCOMMUNICARE *velit illos qui suo Regi & suis edictis rationabilibus obediunt*. Notavit hæc Innocentius....& habetur fundamentaliter ex infallibili Lege Divina & naturali.

„ Rex potest se *tueri* contra procedentes in eum vel suos *occasione prædicta*, sicut *contra volentes usurpare possessiones temporales Regni sui*.

„ Rex idem DEBET *protegere subditos suos*, si *præmissorum occasione*, & propter *obedientiam* sibi factam pati habeant & *assumere causam in se*, & sub hac *protectione* subditi tam seculares quam *Ecclesiastici* debent & possunt in QUIETE vivere.

Neque obstat, quod ille solus possit solvere, qui solus potest ligare: quod Princeps ut neminem valet *Censura Ecclesiastica* ligare, ita neminem ea solvere; quodque tota hæc authoritas privative pertineat ad Ecclesiam.

Etenim id totum verum est, dum qui esset valide *Censura* perstrictus ac ligatus; sed hic agimus de *Censura* lata per *abusum* notorium potestatis Ecclesiasticæ, in præjudicium ac contemptum supremæ jurisdictionis, nec non legum ac Patriæ consuetudinum, quæ consequenter nequaquam ligat, & cujusmodi *abusioni* non est obtemperandum, ut & prælaudatus Gersonius *dicto loco* notat. Ita ut Princeps eam *cassando* nequaquam assumat potestatem *ligandi* aut *solvendi*, sed unice tueatur *Regiam dignitatem*, *libertatem Ecclesiasticam ac jura subditorum*.

„ Dum Princeps (inquit Chopinus *pol. libr. 3. c. 2. n. 17*) jure Magistratus nonnunquam *explorant* RESCINDUNTQUE *Præsulum Acta vel gesta* in contemptum veteris Ecclesiasticæ Disciplinæ, aut ejus quam habent in prophana jura Authoritatis; id *recte* faciunt, quasi Sacræ *politiæ legumque* CUSTODES, qua in parte sublata cutum Majestate ac potestate, *publicum Statum collabi* NECESSE ESSET.

Neque aliquem offendere debet verbum CASSARE, quasi illud supponeret *Censuram* subsistere, nam nihil aliud importat quam CASSUM, id est inane, declarare.

Et reveta dum Consilia Regia, nomine Principis, *cassant & annullant* Decreta vel scripta, quibus hujusmodi prætensæ *Censura Ecclesiastica* comprehenduntur; nihil aliud faciunt, quam earundem Decretorum, quæ in se *cassa* sunt, memoriam abolere, seu declarare, ea habenda *esse*, ac si nunquam emanassent; ita ut nulla eorum, quæ in hujusmodi Decretis seu scriptis continentur, in ulla re habenda sit ratio: vel si libet loqui more Gallorum, unice declarant ABUSUM *Jurisdictionis Ecclesiastica* intervenisse.

Atque hoc modo providetur, ne hujusmodi Decretis Ecclesiasticis subditi Principis & Cives boni inique divexentur, & ne Regis jura, Ecclesiæ & Regni Status periculose turbentur: quæ merito timenda essent, si ejusmodi Decreta seu scripta, licet in se *cassa*, subsisterent impune.

Neque hoc *Cassationis remedium* novum est, sed ab ipsis Ecclesiæ initiis notum, atque ab ipsis Pontificibus laudatum. In Synodo Ephesina secunda Sanctus Flavianus Episcopus Sacerdotali & Episcopali dignitate per vim privatur, variique alii Episcopi violento judicio deponuntur, contra Leges & Canonicas Sanctiones. Beatus Pontifex Leo Magnus, his intellectis, ad Imperatorem Theodosium Augustum recurrit, ut supra notavimus; & adversus Legum & Canonum subversionem protectionem inclamat Regiam; quo defuncto ita ad Marcianum Augustum ejus Successorem idem Pontifex scribit: *Sequens* (Synodus) *in prædicta Civitate* (Ephesina) *non potest vocari Concilium quod* VESTRA CLEMENTIA *amore* VERITATIS CATHOLICÆ *adfutura*, ALIUD STATUENDO CASSAVIT, *gloriosissime Imperator*, Epist. 73.

Paschasinus aliique *Vicarii Sedis Apostolicæ*, de eadem Synodo Ephesina, rursus ad tranquillissimum & Christianissimum Principem conqueri deducentes necessarium, sic postulant: " Deprecamur piissimum & Christi amantissimum nostrum Imperatorem, quatenus & PIA LEGE *sanciat*, *neque* SYNODUM *illum*, *qua post primam in Ephese facta est*, NOMINARI *neque* QUIDPIAM *quod* IN EA ACTUM *est*, TENERE.

Ex quibus locis innotescit, ipsum Pontificem Maximum, suæ tamen authoritatis tenacissimum vindicem, agnovisse & facto suo ostendisse, Principis hac Divina pollere authoritate, ut Acta, etiam Synodalia, Judicum Ecclesiasticorum, contra Leges & Canonicas Sanctiones decreta, quibus & ipsa Episcoporum depositio & eorum Sacerdotalis privatio comprehenduntur, valeant CASSARE: vel, ut dicti *Vicarii Sedis Apostolica* loquuntur, PIA *Lege sancire*, *neque Synodum* talem NOMINARE *neque quidquam*, *quod in ea actum est*, TENERE.

Non esset difficile, hoc jus Regium ulterius pluribus stabilire, nisi ipsa rei evidentia sufficeret, & id modo præclare præstitissent viri celeberrimi, ac inter ceteros Hieronymus de Cevallos Tract. *De cognitione per viam violentiæ*: Franciscus de Salgado Tract. *De protectione Regia vi oppressorum*, nec non in altero *De supplicatione ad Sanctissimum & de retentione Bullarum*: Arnulphus Rusæus in Tract. *De Regalia*: Carolus Fevretius in Tract. *De abusu*: nec non nominatissimi Pithæi in probationibus libertatum Ecclesiæ Gallicanæ: qui licet variis nominibus utantur, rem tamen eandem significant. Juvabit nihilominus si idem jus Regium una receptissima praxi confirmemus ac stabiliamus.

§. III.

Inveteratus Belgii usus Cassationem ad Censuras extendit.

SEnatus Belgicos ab omni memoria usos fuisse remedio *Cassationis* adversus *Censuras Ecclesiasticas*, dum *excessus & abusus* id postulabant, jam a seculo testati sunt Senatus & Magistratus Belgici: ut plane evincitur e notis quas super publicatione Concilii Tridentini circa an. 1565. miserunt ad Belgii Gubernatricem tunc Margaritam Parmensem. In his Notis, inter *præcipua auxilia*, quibus adversus *Censuras* protegatur tum Regia dignitas, tum libertates & jura subditorum, REMEDIA commemorant CASSATIONIS. Neque aliter Concilii Tridentini publicationem, nisi his *Remediis* salvis, decretam fuisse noscitur.

Hunc constantem & inveteratum usum etiam anno 1628. præclare vindicavit Senatus Brabantiæ in Consulta ad Archiducissam Isabellam, occasione *Cassatorialium* ab eodem Senatu concessarum, in quibusdam Moni-

Monitoriales *excommunicationis* omniaque inde secuta ac secutura; quas in Belgio Internuncius plane incompetenter & nulliter decernere attentat.

Item an. 1718. in alia Consulta idem præstitit, occasione Decreti Romani, quo inter alia hujus Senatus Consiliarii *Censuris* declarabantur irretiti, qui quomodolibet cooperati fuerant sententiæ dicti Senatus, qua Archiepiscopo Mechliniensi idem Senatus præcipiebat, ut quasdam suas *monitoriales* literas ad Pastorem S. Catharinæ Guilielmum Vande Nesse transmissas, cassset & annullet; omnibusque tam Ecclesiasticis quam secularibus personis injungebat, ut *Censuris* in prædictis literis *monitorialibus* præfati Archiepiscopi appositis & comminatis, nullatenus obediant, easque nullius efficaciæ reputent. Extat hæc consulta hic sub litera S. Illa ad Isabellam habetur sub C. *in appendice monumentorum* Tractatus nostri de *Placito*; in qua ita loquitur Senatus occasione supradictarum *monitorialium* quas in Belgio Internuncius decernere attentarat.

Nous avons trouve necessaire pour la conservation de la hauteur Rojale de sa Majeste, authorite de ce Conseil, Privileges & Franchises de ce Pays d'y pourvoir de remede dont de TOUT TEMS *en s'est servi en semblables occurrences, decernant lettres de* CASSATION *contre l'indue publication & execution des dits* MONITOIRES *à la charge de ceux qu'il appartient, & suivant ce qu'on trouve prescrit & statue par les* EDITS ET ORDONNANCES DE CES PAYS.

Ac inter alia quibus factum suum vindicat Supremus Senatus, hæc habet: *Il suffira*, Madame, *citer quelques* (Exemples) *noveaux & dont la memoire est encore toute fraiche comme celui... des Peres Augustins de cette Ville, pour le Fils du Conseiller Maes leur Religieux, qui furent* EXCOMMUNIEZ *par le P. Prieur des Chartreux, Commis par sa Saintete pour exploiter certaine Bulle Papale, à laquelle ils ne voulurent obeir, & sur la publicatio de l'*EXCOMMUNICATION *à leur Requeste* CASSA, & LEUR EGLISE, QUI AVOIT ENSUITE D'ICELLE ETE SERREE, OUVERTE ET LE SERVICE DIVIN QUI AVOIT CESSE, REPRIS ET CONTINUE COMME AUPARAVANT.

Un autre des Peres Minimes qui ne voulurent admettre certain Ordre venu de Rome, à faute de Placet, par Ordre du Serenissime Archiduque de glorieuse memoire.

A ces exemples de ce Pais de Brabant, on ajoute encore un tout nouveau de Flandres a scavoir une EXCOMMUNICATION *de l'Eveque de Bruges qui a ete* CASSE *par le Conseil de Flandres, & le dit Eveque s'en etant plaint au Conseil Prive, icelluy lui a ordonne par letere closes, de renvoyer la dite Excommunication.*

His addi potest Sententia Magni Consilii Mechliniæ lata nuperrime mense Septembri anni 1722. de qua sequenti Capite latius, hac sententia ita decernitur in verbis, *La Cour declare les Lettres* MONITOIRES & DECRETS *de l'*EXCOMMUNICATION *du 12. Novembre 1721. cy mentionnees, & tout ce qui est ensuivi, nulles & de nulle valeur, incompetemment decernees, attentatoires à la jurisdiction de Sa Majeste & contraires aux Loix fondamentales de ces pays. Fait defense à Maitre Charles de la Ramee Cure de Fumay de s'en servir ou prevaloir à piene de cinq cens Ecus d'amende.*

Pluribus exemplis hæc res confirmari posset, sed usus adeo inveteratus & notus pluribus non indiget. E re tamen erit in ejus commendationem ostendere hunc usum Belgicum plane conformem esse aliorum Regnorum Praxi signanter Galliæ, Hispaniæ & Germaniæ.

§. IV.

Eadem Praxis in Gallia & Hispania viget.

CAssationis Remedia* adversus *Censuras* incompetenter attentatas etiam in regno Galliæ esse usitata, notissimum est: imo hanc consuetudinem inter LIBERTATES *Ecclesiæ suæ* referre non dubitant Galli, uti videre est apud Pithæos in probationibus libertatum Ecclesiæ Gallicanæ, ubi caput sextum inscribitur: *Monitions & Excommunications de diverses sortes, declarees abusives.*

Notatque Fevretius hujus Regni practicus peritissimus, Tractatu *de abusu capit. 2. libr. 1. numer. 11.* quod forma, qua super appellationibus tanquam *ab abusu*, pronunciatur, sit: *Qu'il a ete mal, nullement* & abusivement FULMINE, DECRETE & APPOINTE *que tout ce qui a ete fait est* CASSE REVOQUE & ANNULLE.

Multa quidem in hanc rem adduci possent exempla, verum hoc memorabile unum adducemus, quod dicto *Capite 6.* refertur *n. 21. & 22.*

Anno 1626. Episcopus Virdunensis Franciscus a Lotharingia (*de Lorraine*) publicaverat quasdam *Monitoriales*, quibus sub pœna *excommunicationis* ipso facto incurrendæ, reparare monebantur omnes & singuli, qui, quidquam attentaverant super bonis, ædificiis, Juribus jurisdictione reditibus, & proventibus Ecclesiarum, aut Monasteriorum.

Ab his *Monitorialibus* Procurator Regius appellat tanquam ab *abusu*: mandatque Senatus Regius per provisionem, ut dictæ literæ *Monitoriales* tanquam indebite & contra formas ordinarias factæ tollantur, præsensque Arrestum in locum eorundem *Monitorialium* affigatur, ne quis illius ignorantiam prætexere queat.

Episcopus hujus Arresti & Affixionis conscius, mox dictum Procuratorem tanquam jurisdictionis & immunitatis Ecclesiasticæ manifestum infractorem, declaravit *excommunicatum* & sententiam excommunicationis publicavit: inhibens omnibus suis subditis cum dicto procuratore Regio jam *excommunicato*, communicare sine sua speciali licentia.

Ab hac rursus *excommunicationis* declaratione appellatum fuit tanquam *ab abusu*; produitque 13. Februarii 1627. sententia à Senatu Regio in verbis: *Avons* CASSE *revoque & annulle les actes des pretendus* MONITOIRE & EXCOMMUNICATION, *signe François de Lorraine, comme abusifs, scandaleux, remplis d'impostures, & faux faits,* PREJUDICIABLES AL'AUTHORITE DU ROY, REPOS ET TRANQUILLITE PUBLIQUE, *& ordonne que les dits Actes des pretendus* MONITOIRE & EXCOMMUNICATION, *seront laceres & brules en la place publique de cette Ville par l'executeur de la haute justice; & que si des dits Actes il se trouve quelque cose d'escrit & mis es registres & Greffe du dit Eveche, il en sera tire & oste ou tellement raye & biffe* QUE RIEN N'EN PUISSE PAROITRE, OU ESTRE LEU AL' AVENIR: *avons fait & faisons inhibitions & defenses à toutes personnes, de quelque qualite & condition qu'elles soient, de retenir aucuns copie des dits Actes de pretendus* MONITOIRE & *excommunication, ains leur enjoignons de les apporter pardevers nous, vingt quatre heures apres la pronontiation du present. Arrest, pour estre* SUPPRIMES; *mesmes à tous Curez, Vicaires & autres Ecclesiastiques de les recevoir, publier, ou souffrir publier, sous peine d'etre puni* COMME CRIMINELS DE LEZE MAJESTE.

Ex his elucet, etiam Regios Galliæ Senatus cassare & annulare Acta prætensæ *excommunicationis* alteriusve *Censuræ* attentatæ per abusum jurisdictionis Ecclesiasticæ, in præjudicium Regiæ authoritatis, pacis, ac tranquillitatis publicæ, ne eorundem Actorum ulla supersit memoria aut eorum ulla habeatur ratio.

Quod Hispaniam attinet, meretur hic notari, quod præfatus Fevretius lib. 1. c. 2. n. 16. refert e Francisco Salgado de hujus Regni Praxi, dum recurrentes ad Regem *Censuris Ecclesiasticis* afficiuntur; quam enim Praxi Galliæ convenire ibidem testatur: “Ils pratiquent aussi en Espagne, *inquit*, que de l'istant qu'on s'est pourver par Recours au Conseil du Roi: le Juge ou le Commissaire *in partibus* pour l'execution des Rescripts Apostoliques ne peuvent plus passer outre, ains doivent deferer à l'opposition, ou à l'appel, jusques à ce que le Conseil du Roi ait retenu ou renvoie la cause:”

“Que s'ils entreprennent au prejudice de l'instance de passer outre à quelque execution verbale ou reele, *le Conseil* CASSE *cette procedure comme faite par attentat*: meme en cas que le demandeur eut obtenu à la Rote des lettres executoriales, apres le Recours forme contenant *clause d'excommunication*, contre ceux qui voudroient empescher l'execution des Rescripts Pontificaux.”

“*Les Juges Royaux d'Espagne n'y ont point d'egard*,

„ au

„ au contraire ils font saisir & les porteurs des Bulles, les privens de leurs temporalites, s'ils sont beneficiers, ou s'ils sont laicques, les condamnent en des grosses amandes ou bien les banissent des Etats du Roy d'Espagne, s'ils se rendent contumaces, *cum crescente contumacia crescere debeat & pœna*, *L. Relegati in fine de pœnis. aggravant enim* VIOLENTIAM, commendat Salgado *cap.* 20 *p.* 2. *n.* 37. QUIA REGI PER CONTEMPTUM SUÆ JURISDICTIONIS ILLUDITUR, ET SENATUS AUTHORITATI DETRAHITUR;

„ Et par ainsi le Juge Ecclesiastique en Espagne, ayant les mains liees, *prendente Recursu* tout ce qu'il fait, est NUL & les EXCOMMUNIES *per hujusmodi literas executeriales* PRO NON EXCOMMUNICATIS HABENTUR comme l'asseure le meme Salgado.

§. V.

Conformis est Praxis Germaniæ.

EAndem Praxim eundemque usum etiam vigere in Germania evincunt exempla illustria Augustissimorum Imperatorum Josephi I. Gloriosæ memoriæ & Caroli VI. feliciter regnantis.

Anno 1707. die 27. Julii Clemens XI. ediderat Bullam aliquam, qua prætendebat non solum annullare concordiam quandam initam super hybernis stationibus Militum Gubernatorum in Ducatu Parmæ & Placentiæ, verum etiam confirmare seu publicare *Ecclesiasticas Censuras Sedi Apostolicæ reservatas*, contra Cæsareos Ministros, Commissarios, Milites &c.

Imperator Josephus I. advertens hanc Bullam *non ad defendendam hereditatem Domini*, *sed ad* JURA IMPERIALIA *super Ducatibus Parmæ ac Placentiæ porro* USURPANDA *tendere*, seque *a Lege divina & humana, recta ratione, Gentium jure & aliis justitiæ pietatisque principiis* moneri ad SUORUM ET IMPERII JURIUM DEFENSIONEM, non dubitavit, *habito*, tamen prius, *Consiliariorum suorum arcanorum totiusque Concilii Imperialis Aulici scrutinio*, *consultis etiam extraneis Præstantibus Theologis*, *Canonumque & Legum Civilium Peritis*, PRO SUORUM ATQUE IMPERII JURIUM TUTELA, per Diploma Viennæ datum 26. Junii 1708. solemnissime præfatam Bullam Pontificiam CASSARE, *annullare*, *abolere*, *irritam & injustam decernere*, unaque *inhibere omnibus ac singulis Ecclesiasticis ac secularibus ipsius & Imperii Vassallis*, *Ministris ac subditis....sub gravissima*, inquit, *nostra & Imperii indignatione*, *omnium bonorum confiscatione*, *corporalique pœna ne quam rationem ejus quod in adducto scripto* (eadem Bulla) *continetur*, *in* ULLA RE *habeant*; *sed districte mandamus*, *ut nostris jussibus & ordinationibus constanter & debite pareant*, *dum vicissim protectionem nostram clementiamque Cæsaream fidelibus ac obedientibus impertire non intermittemus*. Habetur sub litera T.

Cum interregni tempore sex Doctores Ecclesiastici Facultatis Juridicæ Coloniensis contra jus & fas & incompetenter Recursum instituere attentassent ad Dominum Nuncium Coloniensem nunc Cardinalem Bussi, adversus paulo ante electum Decanum, Doctorem Gasparem Josephum Huygen ab eoque impetrassent *Decreta quædam comminatoria & executiva* EXCOMMUNICATIONIS adversus eundem: S. Cæsarea & Catholica sua Majestas post Solium Imperiale conscensum, ex Juris Constitutionumque Imperialium præscripto, *Decreta præfata* EXCOMMUNICATIONIS; *utpote ex se nulla & invalida*, CASSAVIT, *annullavit*, *abolevit*, *nullaque declaravit*: *ac insuper memoratorum sex Doctorum Ecclesiasticorum universos temporales reditus* IN POENAM TEMERARII RECURSUS *sequestrare jussit*. Per Mandatum Viennæ datum 31. Januarii 1713. habetur sub lit. V.

Tanti Principis exemplo, ex cujus authoritate & nomine Senatus Belgici nunc scilicet Jus dicunt & Justitiam administrant, in hujus Juris praxi & exercitio confirmari debent iidem Senatus; itemque extimulari ad facile & benigne oppressos subditos adversus *Censuras illegitimas* potenter protegendum.

CAPUT VI.

De immissione in Ecclesiasticorum temporalia.

§. I.

Princeps coactiva in Ecclesiasticos pollet potestate.

POstquam egimus de *Judiciis possessoriis*, itemque de *Remediis cassatoriis*, reliquum est ut nunc agamus de *mulctæ impositione* vel etiam *confiscatione* aut *Immissione in Ecclesiasticorum temporalia*, quando excessus & abusus id postulant: quo remedio Princeps ejusque Consilia, Judicata sua adversus superiorum & Judicum Ecclesiasticorum sententiam, debite mandant executioni, eorum vim cohibent, ac una eos in Officio atque intra legitimos justitiæ limites continent.

Quin Rex hac potestate coactiva in Ecclesiasticos polleat, nullum est dubium, & naturaliter ac necessario sequitur ex iis quæ supra cap. 1. latius deducta sunt.

Cum enim ibidem ostensum sit, Principes ad hoc a Deo positos ut subditos, præcipue Clericos, tanquam infirmiores, adversus *vim & violentiam* potenter vindicent ac protegant, signanter, dum hæc ab ipsis superioribus & Judicibus Ecclesiasticis infertur, ut ita tranquillam ac quietam conservent Rempublicam, res per se loquitur, Principes hac potestate coactiva pollere.

Violentiæ etenim & oppressiones præcipue superiorum reprimi nequeunt nisi validiori manu & pœnarum timore.

Hinc postquam dixit Apostolus, *Omnem animam* adeoque & omnem Clericum Principibus subjici, mox monet. *Non enim sine causa* GLADIUM *portat*, *Dei enim Minister est*, VINDEX IN IRAM *ei qui malum agit*.

Hanc potestatem in Principibus Ecclesia etiam semper agnovit, dum eos *pacis Ecclesiasticæ custodes*, *Canonumque vindices*, *Fidei orthodoxæ defensores*, *Ecclesiæ Tutores*, *Propugnatores ac Protectores* constanter appellat, eisque ob oculos serio ponit REGIAM POTESTATEM ipsis *maxime ad Ecclesiæ* PRÆSIDIUM esse collatam, ut ausus nefarios comprimendo, & " quæ bene sunt statuta defendant, & veram pacem his quæ sunt turbata restituant. " Qua enim ratione *ausus nefarios* COMPRIMENT *quæ bene sunt*, *statuta* DEFENDENT, *veram pacem his quæ sunt turbata* RESTITUENT; nisi *gladio* illo seu potestate coactiva *in defensionem Sanctæ Dei Ecclesiæ divinitus ordinato*.

Hinc jampridem quatuor Provinciarum Episcopi in Concilio Parisiensi relato apud Gratianum *Canon.* 20. *caus.* 23. *qu.* 5. *an.* 829. hujus Regalis potestatis & authoritatis meminerunt. " Principes seculi, inquiunt, nonnunquam INTRA *Ecclesiam potestatis adepta culmina tenent*, ut per eandem *potestatem* disciplinam " Ecclesiasticam muniant. Cæterum INTRA *Ecclesiam* " POTESTATIS necessaria non essent, nisi ut quod non " prævalet Sacerdos efficere per doctrinæ sermonem, " POTESTAS *hoc impleat per Disciplinæ* TERROREM. Sæpe " per regnum terrenum cæleste regnum proficit; ut qui " intra Ecclesiam positi contra fidem & *Disciplinam* " *Ecclesiæ* agunt, RIGORE PRINCIPUM CONTERANTUR; " ipsamque disciplinam, quam Ecclesiæ humilitas exercere non prævalet, *cervicibus superborum* POTESTAS " PRINCIPALIS IMPONAT: & ut venerationem mereat, " VIRTUTEM POTESTATIS *impertiat*,

§. II.

Principes hac coactiva potestate semper usi sunt.

PRincipes hac Divina utentes potestate, ab omni tempore, quo exacta Canonum Legumque custodia, pœnas adversus infractores, etiam Clericos, decreverunt: ut ita pacem & tranquillitatem publicam in Ecclesia & Republica manutenerent, quæ ab inviolata Canonum, Legumque observantia omnino dependet.

Hujus rei exempla innumera exhibet Codex Justinianæus ac nominatim *l.* 4. Auth. *Presbyteri* Auth. *Interdicimus* & *l.* 13. *de Summa Trinitate*, item *l.* 2. *de Episcopali Audientia* & *l.* 2. *Ne Sanctum Baptisma iteretur*.

Et

Et ut nihil dicamus de aliis, quæ ex codice Theodosiano, itemque ex historia sive sacra sive prophana adduci possent: idem quoad Belgium nostrum testantur Edicta nostrorum Principum, ac signanter die 12. Septembris 1485. die 20. Maii 1497. die 1. Augusti 1517. Julii die 21. 1526.

Ac quidem illud die 1. Augusti 1521. pro inviolabili ejus observantia continet in verbis: *En* CONTRAIGNANT *& faisant* CONTRAINDRE *à l'entretenement & observation d'icelle* Ordonnance, *les Eveques*, *Officiaulx*, *Scelleurs*, *Scribes*, *Promoteurs & aultres Officiers des Cours spirituelles ....par saissement & mise en notre main de tous leur temporel: & par toutes voyes dues & accoustumees*.

Notanda est ratio quam Carolus V. æternæ memoriæ in præcitato suo Edicto die 17. Julii 1526. allegat, qua se motum dicit, hoc Edicto providere, *pænis coactivis*, inter cetera, adversus vehementes quosdam declamatores Monachos aliosque, qui e suggestu occasione Lutheranæ & aliarum hæresum inconsiderate deblaterabant; nempe, quod *ipsi ad honorem & laudem Dei Omnipotentis* specialiter incumbat, manutenere *S. Fidem*, *Statuta*, *& Ordinationes Sanctæ Ecclesiæ Romanæ*: seu in eorum observantia suos conservare subditos.

Eadem Regalis Authoritas & potestas apparet in Literis Regiis pro exacta Concilii Tridentini executione & Episcopos & Senatus Belgicos datis 24. Julii 1565. his etenim hæc duo caventur, primo ut dicti Senatus advigilent & attendant *non seulement sur les Seculiers*, *mais aussi si les* GENS D'EGLISE *feront chacun en son endroit leur Office*, *selon les* CANONS *&* DECRETS *du dit S. Concile*. 2. Quod si contingat ipsos Archi-Episcopos, Episcopos, ceterosque Ecclesiasticos muneri suo deesse adimplendi præscripta dictorum *Canonum & Decretorum*; eos potestate Regia ad id compellendos, *soit* PAR SAISSEMENT DE LEUR TEMPOREL, *ou par telle autre voie deue & raisonnable que sera trouve aucas appartenir*.

§. III.

Hæc Principis potestas sese etiam extendit ad Censuras Ecclesiasticas.

CUm communis tranquillitas nunquam periculosius funestiusque perturbetur quam per præcipites *Censuras*, quas Ecclesiastici, pro dominandi libidine, nonnunquam leviter & inconsiderate infligunt; non ut defendant hæreditatem Domini, aut indisciplinatos corrigant, sed ut jura Regia invadant, supremam potestatem vilipendant, viros bonos *vi* opprimant, etiam remedio *Immissionis* in eorum *temporalia*, aliisque pœnis coactivis Principes eorumve Consilia usi sunt, ut hunc abusum comprimant; Judices Ecclesiasticos impediendo ad ejusmodi Censuras præcipites convolare, vel etiam ipsis præcipiendo ut nulliter latas revocent, ac ita proprium factum, in *temeritatis* POENAM destituant ac cassent.

Licitum est Principi (inquit Joannes Parisiensis) ABUSUM GLADII SPIRITUALIS *repellere eo modo quo potest etiam per gladium materialem*, *præcipue ubi usus gladii spiritualis vergit in malum Reipublicæ*, *cujus cura Regi incumbit*, *aliter enim gladium sine causa portat*. Tractatu de potest. Reg. & Pap. c. 21. ad 37.

Neque rem claram pluribus elucidare opus est: ad quid enim utilis esset adversus violentas censuras ad Principem Recursus, si hac non polleret potestate? *Si* HUJUSMODI POENARUM COMMINATIO (inquit laudatissimus Salgado) *Principi permissa non fuisset: inutilis foret Regii recursus invocatio*, *quia raro aut nunquam desisteret Judex a semel illata violentia*. In Tractat. de *Protect. Reg. Epil. Proœm.* Verum hoc Jus Regium perpetua praxi conservatum ostendemus.

§. IV.

De Praxi Belgica.

JUdices Regios hac Authoritate AB OMNI MEMORIA *in Belgio usos*, *ut* CENSURAS IMPEDIRE POSSINT VEL AD REVOCANDUM COGERE ECCLESIASTICOS *remedio Immissionis in* EORUM TEMPORALIA, *quando excessus &* abusus id postulant, jam plus quam a seculo testati sunt Senatus ac Magistratus Belgici in Annotatis ad *Sess. 25. Conc. Trid. Caput 3. de Reform.* quæ compendio exhibet Antonius Anselmo in Triboniano Belgico cap. 32. nec non vir ille undequaque maximus Petrus Stockmans in *jure Belgarum*.

Testatur etiam Berthrandus Loth Dominicanus apud Duacenses Doctor Theologus in Resolutionibus Belgicis *Tract. 2. art. 9. n. 16.* quod Atthesiani ad eundem Concilii Tridentini locum, in sua consultatione annotarint, *quod judices laici* SEMPER *arrestarint* BONA TEMPORALIA *Episcoporum & generaliter omnium judicum*, *officiariorum*, *& personarum Ecclesiasticarum*, *cujuscunque dignitatis*, *conditionis fuerint ad* IMPEDIENDAS EORUM CENSURAS, INTERDICTA, ET EXCOMMUNICATIONES, *&* REVOCANDAS ILLAS, *quæ per ipsos declarata & executioni mandata fuerunt*, *quando ipsi laici judices*, *id expedire judicaverint*.

Quanquam nihil magis authenticum adferri possit, quo antiquissimus ille ac constans usus, nec non eum vindicandi intrepidus Consiliorum zelus comprobetur: e re tamen erit pro conservatione hujus perpetui usus quædam exempla domestica referre, quæ absoluto Concilio Tridentino contigere, ut ita eluceat, eum usum etiam post illud Concilium perseverasse ac conservatum fuisse sedulo.

Anno 1618. quædam Anna de Bilhe ejusque Fratres, proles Caroli de Bilhe, *literas Monitoriales* cum clausula sua POENA EXCOMMUNICATIONIS ad finem revelationis (quarum meminit Concilium Tridentinum *Sess. 25. cap. 3. de Reform.*) impetraverat in Curia Romana easque Officialis Archiepiscopi Mechliniensis 31. Aprilis ejusdem anni, per Parochos & Concionatores in Civitate Bruxellensi publicari fecerat.

Cum autem hujusmodi *Literæ Monitoriales* nec ante, nec post Concilium Tridentinum hic fuissent receptæ, easque Officialis publicari mandasset sine prævio *Placeto Regio*: indilate ad instantiam Officii Fiscalis expeditæ fuerunt per Consilium Brabantiæ die 5. Maii *Cassatoriales* factæ executionis & publicationis dictarum literarum *Monitorialium*; injunctumque expresse & severe inter ceteros *Officiali Mechliniensi*, *Plebanis*, *Pastoribus & Vice-Pastoribus*, *qui præfatam Bullam & Mandatum publicarent*, *sub gravibus mulctis*, *etiam injectionis manus in temporalia bona*: ut *præfatum Mandatum dicti Officialis ac subsecutam publicationem ejusdem & quidquid inde dependet*, *suis sumptibus damnis & interesse cassent*, *revocent & annullent*, *sibique caveant a similibus imposterum attentandis sub gravioribus pœnis*.

Quibus peractis, Internuncius Apostolicus jussit Consiliarium & Procuratorem Generalem Brabantinum, qui dictas *Cassatorias* impetraverat, literis suis, die 28. Junii 1628. affixis ad valvas Ecclesiarum 30. sequenti, citari infra tertium biduum coram Auditore suo, ad ibidem defendendam præfatam *Cassationem* & probandum quod non incidisset in *Excommunicationem*. Alias contra ipsum pronunciandum Decretum *Excommunicationis*, illudque in forma publicandum.

Quod inauditum attentatum cum directe offenderet tum supremam Pprincipis & ipsius Brabantiæ Senatus authoritatem, tum Privilegia & Patriæ consuetudines, præmemoratus Consiliarius ac Procurator Generalis 3. Julii a Brabantiæ Senatu petiit ac obtinuit Literas Cassatorias *dictæ citationis ac affixionis cum omnibus inde secutis ac secuturis*; ad onus præfati Domini Internuncii, ejus Auditoris, dicti etiam Officialis, aliorumque omnium Ecclesiasticorum; *cum licentia injiciendi manus in bona eorum temporalia*. Binæ hæ Literæ Cassatoriæ extant in Appendice Monumentorum Tractatus nostri *De promulgatione Legum Ecclesiasticorum*.

Anno 1652. intendebat Archiepiscopus Bisontinus procedere ad executionem cujusdam sententiæ *Excommunicationis*,

cationis, quæ ei demandata erat per Auditorem Generalem Cameræ Apostolicæ, idque ad indebitam instantiam Henrici Otthevin.

Archidux Leopoldus, tum Belgii Gubernator, hujus rei habita certa informatione, a Senatu Dolano, literas scripsit ad memoratum Archi Episcopum, *à fin qu'il tienne en etat & surceance l'execution de la sentence d'excommunication, dont il seroit charge par l' Auditeur general de la Chambre Apostolique.*

Cumque Archidux timeret, ne eo non obstante dictus Henricus Otthevin præfatam sententiæ *excommunicationis* executionem urgeret, vel etiam ipse Archi-Episcopus Bisontinus ad præfatam executionem ultro prosiliret, dictum Senatum de ea re certiorem reddidit per literas die 9. Octobris 1652. ac una in sequiorem casum monuit: *Si avant qu' il* (Henry Otthevin) *ne cesse, vous pourrez saisir son bien & les revenus de sa prebende, estant de votre ressort, memes proceder à la vente d'iceux, comme aussi en cas que le dit Archeveque persisterait de ne vouloir surceoir la ditte execution, de proceder au saisissement des biens de son Eveche.* Habentur hæ literæ sub X.

Atque ex iis, quæ supra c.3. §.6. relata sunt, patet, Consilium Flandriæ an. 1666. arcte interdixisse Episcopo Iprensi, ne in præjudicium instituti ad Regem recursus & propositæ recusationis procederet ad comminatam *suspensionem a divinis* sub *pœna ducentorum aureorum coronatorum*. Cumque hac interdictione non obstante Episcopus *ad suspensionem* prosiliisset, præfatum Consilium per Decretum 21. Martii 1668. dictæ Censuræ effectum suspendit, iteratoque Præsuli inhibuit, ne quid ulterius attentaret, sub *pœna, quod comminata* 200. *aureorum coronatorum pœna decerneretur, ac insuper ipsius bonis temporalibus manus injicerentur.*

Utque ad hæc tempora propius accedamus, supremus Brabantiæ Senatus per sententiam latam 27. Octobris 1707. manutenuerat Pastorem Sanctæ Catharinæ in urbe Bruxellensi, in pacifica possessione sui Pastoratus omniumque eo pertinentium adversus violentam ac præcipitem suspensionem a functionibus Pastoralibus per D. Archi-Episcopum Mechliniensem nullo servato juris ordine *via facti* inflictam.

Atque ob Archi Episcopi resistentiam, pro executione hujus sententiæ, arresta in proventus Episcopales vigore ejusdem sententiæ, nec non specialis Senatus facultatis, fuerant injecta.

Archi Episcopus horum habita notitia, ad onus dicti Pastoris emisit literas Monitoriales, quibus ipsi districtissime præcipit, ut præfatam sententiam tanquam invalidam & irritam habeat, nec in vim ejusdem sententiæ ullum actum committat: deinde ut dicta arresta a potestate laica in proventus Archi Episcopales injecta levari curet: demum ut formulario Alexandri VII. juxta Clementinam *Vineam Domini sabaoth* (quamvis hactenus nullatenus placcetatam) subscribat, idque intra novem dies sub pœna *Excommunicationis* ex nunc pro tunc incurrendæ.

Brabantiæ Senatus censens, hujusmodi attentatum novam esse inventionem, qua & prærogativæ Regiæ, & Consiliorum Authoritas, & subditorum Jura, funditus ad Ecclesiasticorum arbitrium, convellerentur ac tollerentur; ac directe Patriæ Legibus, & libertatibus, nec non publicæ quieti adversam: 24. Februarii 1708. Decretum ad instantiam Procuratoris Regii tulit, in verbis: " Ordonnons à l' Archeveque de *casser & annul-*
„ *ler le dit Monitoire* & tout ce qui en pourroit sui-
„ vre, & d'en faire apparoitre endeans trois jours à
„ *peine de provision ulterieure*, & sans prejudice de ce,
„ interdisons à tous nos sujets de tel etat & condition
„ qu'ils puissent etre, *Ecclesiastiques* ou seculiers, de
„ publier, faire ou laisser publier la dite *Censure* com-
„ minee en aucune maniere, directement ou indire-
„ ctement. Defendons aussi à nos sojets de tel etat ou
„ condition qu'ils puissent etre, *Ecclesiastiques* ou se-
„ culiers, *d' obeir à la dite Censure comminee, & à ce*
„ *qui pourroit s' en suivre d'y deferer ou d' avoir egard*
„ *en aucune maniere*, à peine que les contrevenans à l'
„ une de toutes ces choses seront punis comme *infracte-*
„ *urs de nos droits & hauteurs, & perturbateurs du re-*
„ *pos public*. Declarons que les *Superieurs de tous les*
„ *Ordres* & tous autres devront etre responsables pour
„ la contravention de ceux qui leur sont soumis.

Illud in hac causa attendi meretur, quod Brabantiæ Senatus ob rei gravitatem, utque efficacius Archi-Episcopi *vim* sisteret ac paci publicæ prospiceret, consultum duxerit, tum Consilium Status commissum ad regimen Belgii, tum Status Brabantiæ de iis per literas reddere certiores.

Ad quas nomine Regiis rescripsit Consilium Status: *Nous avons recu & vu ce matin, ce que vous nous avez averti par votre lettre d'hier au sujet de la requete, qui vous à ete presentee par Notre Procureur General de la maintien de notre Authorite & de votre jurisdiction, au sujet de monitoire & commination d'excommunication de l' Archeveque contre le Pasteur de Sainte Catherine van de Nesse, nous vous dirons, que vous pourres en user comme vous & les autres nos Conseaux sont acoutumez de faire en tels & pareils cas.*

Statuum autem Brabantiæ Deputati ita respondent: *Nous ne pouvons manquer de vous faire savoir, que comme les Seigneurs & Etats* (de Braband) *ont toujours combatu avec zele & à toutes forces pour le maintien des loix fundamentales des immunitez & des privileges de ce Pais contre les entreprises deraisonnables & indues de la jurisdiction Ecclesiastique & autres, Nous sommes bien aises de voir, que vous en avez fait de meme de votre cote, vous asseurans que Nous y donnerons la main de tout notre pouvoir.*

Ex quibus elucet hanc Brabantici Senatus agendi rationem, tum à Belgii Moderatoribus, tum à Patriæ Patribus (adeoque & ab ipso Statu Ecclesiastico) multum fuisse commendatam ac comprobatam.

His addere lubet exemplum novissimum Magni Mechliniensis Consilii. Archidiaconus Faminiensis plane incompetenter ad instantiam Pastoris Oppidi Fumacensis attentarat *excommunicare* Magistratum ejusdem Oppidi occasione contentionis inter ipsos exortæ super proprietate domus a Pastore inhabitatæ ejusque appendicum; idque notorie in formalem contemptum, & vilipendium supremæ authoritatis ac jurisdictionis suæ Majestatis, nec non Legum fundamentalium Patriæ, ut latius exponitur in Decreto sub litera Y quod ad instantiam Procuratoris Regii tulit 19. Julii 1722. præfatum Magnum Consilium; quo decernitur in verbis.

Le tout quoy considere & rapport fait, les Cham- "
bres assemblees la Cour declare les *lettres monitoi* "
res & *decret d'excommunication* du 12. Novembre "
1721. cy mentionees & tout ce qui est ensuivi, "
nulles & de nulle valeur, incompetemment decernees, "
attentatoires à la jurisdiction de sa Majeste & con- "
traires aux loix fundamentales de ces Pays: fait defen- "
ce à Maitre Charles de la Ramee Cure de Fumay "
de s' en servir ou prevaloir à peine de cinq cens ecus "
d' amende, luy ordonne de le faire retracter endeans le "
mois, & de faire conster aux Conseilliers Fiscaux de "
l' avoir ainsi effectue, pendant le dit terme, à peine "
d' ulterieure provision, Ordonne que cette soit leve, "
publiee & affichee au dit Fumay & Revin; accorde "
au Remonstrant lettres d'adjournement personnel à "
charge du dit Cure avec clause d'annotation *& saisse-* "
ment de son temporel.

§. V.

Conformis est praxis Germanica.

GErmaniam eodem jure uti quo Belgium, satis evincunt exempla illustria Augustissimorum Imperatorum Josephi, & Caroli VI. quæ supra cap.5. §.5. retulimus.

In Priori enim videmus Augustissimum Imperatorem Josephum inhibentem *omnibus, & singulis* ECCLESIASTICIS .... sub gravissima ipsius, & Imperii indignatione, OMNIUM BONORUM CONFISCATIONE CORPORALIQUE POENA, ne quam rationem *Ecclesiasticarum Censurarum Sedi Apostolicæ reservatarum* in illa re habeant.

In altero Clementissimus Dominus Rex noster ac Imperator feliciter regnans *Decreta* quædam *excommunicationis utpote ex se nulla & invalida cassat.*

Sex Doctorum ECCLESIASTICORUM Facultatis Juridicæ Coloniensis, UNIVERSOS TEMPORALES REDITUS *in pœnam temerarii recursus* ad Nuncium Coloniensem instituti *sequestrari jubent.*

De reliquo iisdem .... præcipit & injungit, quod Acta omnia coram dicto.... Nuncio producta repetant, & una cum Decretis hujus causa inde emanatis retractari faciant.... sin secus, COMMINATA POENA, *cum debito rigore contra ipsos ad executionem deducetur.*

§. VI.

Idem usus viget in Regno Galliæ.

GAllorum Praxim conformem esse huic Belgarum & Germanorum usui, notius est quam ut probari debeat. E re tamen erit ex innumeris exemplis, pauca commemorare.

Joannes da *Quesne* Presbyter obtinuerat in Curia Romana quasdam monitoriales & Censuras adversus Franciscum *Charmolue* Presbyterum Canonicum Collegiatæ Sancti Audomari, easque exequi curaverat per quendam cursorem & executorem Presbyterum earundem Censurarum idque contra præscripta Pragmaticæ Sanctionis, Regiarum ordinationum & libertatum Ecclesiæ Gallicanæ.

Ab his omnibus tanquam *ab abusu* appellat dictus *Charmolue* ad Regium Parlamentum, a quo die 27. Augusti 1502. prodiit sententia, qua declaratur: *Qu'il a esté mal fait, procede & fulmine, admonesté & inhibe:* ac una injungitur, tam ei qui has Censuras obtinuerat, quam qui eas executioni mandarat, *à faire casser, revoquer & annuller les dits Censures, monitions & fulminations & tout ce que s'en est ensuivy; & faire bailler l'absolution à* LEURS PROPRES COUSTES ET DEPENS, *tant au dit Appellant, qu'au Doyent, Prevost, Chanoines, & Chapitre de la dite Eglise S. Omer, & tous autres qu'il appartiendra & qui pourroient estre compris esdits monitions, fulminations & Censures & d'en certifier la dite Cour dedans le lendemain de le S. Martin.*

Cumque præfatus *Charmolue*, adversus quem dictæ Censuræ fuerant executioni datæ, antea obtinuisset sententiam manutenentiæ pro dicto Canonicatu Sancti Audomari, etiam, eadem sententia, mandatur JOUYR ET USER *le dit Charmolue appellant, des dites Chanoinie & Prebende, fruits & revenus d'icelles, selon la sentence de maintenue par lui obtinue contre le dit Da Quesne le vingt neufiesme Avril l'an mil cinq cens.*

Et outre fait la Cour defenses aux dits Prevost, Doyen, Chanoines & Chapitre, de non obtemperer aux dites Censures & fulminations, & de ne cesser le Divin service soubs ou au moyen d'icelles. Annectitur sententia sub lit. Z. quæ etiam extat in *probationibus libertatum Ecclesiæ Gallicanæ caput 6. num.* 8. folio mihi 202.

Anno 1503. septima Septembris similis lata fuit sententia in favorem Jacobi *Damoncourt* Præpositi ac Canonici S. Justi Lugdunensis & Regii Procuratoris Generalis ei juncti, appellantium a quibusdam citationibus, interdictis, fulminationibus aliisque Censuris Ecclesiasticis, per quendam Petrum *Filiolier* Presbyterum impetratis, executioni datis ac publicatis.

Qua sententia Curia declarat: *Qu'il a esté mal & abusivement fait & procede aux dites citations, fulminations, publications, & Censures,* ac ulterius condemnat dictum *Filiolier* Presbyterum *à les faire Casser, revoquer & annuller à ses propres cousts & depens, & de ce avoir fait, certifier la dite Cour.*

Et sont defenses faites au dit (Filiolier) *& tous autres qu'il appartiendra, sur peines de cent marcs d'or à appliquer au Roy, de ne soy aider ne user doresnavant de telles Censures, fulminations ne autre contraires & derogeans aux S. S. Decrets & ordonnances Roiaux; & aux Prevost, & Chapitre de la dite Eglise de S. Just de n'y obeir ne obtemperer, & leur sera fait commandement par le dit Sieur, & la dite Cour, aux peines que dessus de permettre & souffrir le dit Damoncourt assister au Divin service & autres actes & droits qui lui appartiennent à cause de ses dites prevoté & prebende &c.* Annectitur sententia sub AA. & extat dicto loco n.9. fol. 203.

Anno 1645. Archiepiscopus Burdigalensis excommunicaverat Juratos oppidi S. Macarii, causa obedientiæ Regi & Justitiæ per eos præstitæ, nec non quendam Regium Apparitorem: ac una Oppidum Interdicto Ecclesiastico supposuerat, injunxeratque Vicario perpetuo Sacelli S. Martini, ubi de more Missa Parochialis celebratur, ut SS. Sacramentum extra Oppidum ad Ecclesiam Minoritarum transferret.

Ab his omnibus tanquam ab abusu appellatum fuit ad Parlamentum Burdigalense; quod, audito Regio Procuratore Generali, tulit 20. Martii 1645. Arrestum in verbis: *La Cour a ordonne & ordonne que sur les dittes appellations comme d'abus, les parties viendront plaider au premier jour, & que dans trois jours apres la signification du present Arrest, le dit Archeveque de Bordeaux donnera l'Absolution ad cautelam, aux dennommez & comprins dans son Ordonnance du dit jour neufieme du present mois, levera la suspension & interdit porte par icelle, & en cas de refus* Y SERA CONTRAINT PAR SAISIE DE SON TEMPOREL, *& porveu par la Cour, ainsi qu'il appartiendra.*

Quarta subsequentis mensis Aprilis Parlamentum ad instantiam juratorum dicti oppidi & præfacti Apparitoris Regii, illud Arrestum tulit, in verbis: *La Cour a octroye & octroye defaut à l'encontre du dit Deffendeur* (l'Archeveque de Bourdeaux) *& pour le profit d'icellui a declare & declare qu'il a ete mal, nullement & abusivement procede en la citation, interdit & excommunication, dont est question, a ordonne & ordonne, que dans trois jours le dit Deffendeur ou en son absence ses Vicaires Generaux, casseront, revoqueront & annulleront le mandement de la citation, le dit interdit & excommunication: autrement & à faute de ce faire dans le dit delay, & icelluy passe,* ILS Y SERONT CONTRAINTS PAR SAISIE DE LEUR TEMPOREL, *& autrement procede ainsi qu'il appartiendra.*

Undecima autem ejusdem mensis Aprilis præfatum Arrestum confirmatum fuit, injunctumque Vicario perpetuo S. Martini, ut *functiones Pastorales exerceret* in dicto Oppido S. Macarii & ad Altare Parochiale S. Martini in Ecclesia S. Salvatoris, decretumque quod ad hæc constringeretur *immissione in ipsius bona temporalia* ac aliis mediis opportunis prout Curia judicaret expedire, ac una permissum ut præsens Arrestum, una cum præfato Arresto de 4. Aprilis ad loca publica affigeretur. Annectitur hic sub BB. & extat *dicto loco num.* 23. *fol.* 221.

Hic repetere juvat sententiam memorabilem latam adversus Franciscum a Lotharingia Episcopum Virdunensem anno 1626. de qua superiori Capite, §. 4. commemoravimus: ubi enim Senatus Regius cassavit, & annulavit quandam *excommunicationem* per præfatum Episcopum notorie attentatam in præjudicium Regiæ authoritatis ac tranquillitatis publicæ: prosequitur sententia: *Et pour reparation de tel attentat, commis par icelluy* FRANCOIS DE LORRAINE *Eveque de Verdun ordonnons qu'il sera mene sous bonne & sure garde en la ville de Paris, pour satisfaire sa Majeste: & jusque à ce, le revenu de tous ses benefices, & autres biens, mis sous la main du Roy, & regis par Commissaires, comme aussi tous les offices de temporel de l'Evesche & Comte du dit Verdun, & autres benefices, seront exercez sous la main du Roy selon la forme qu'il sera par Nous ordonne: Condamnons le dit Francois de Lorraine Eveque du dit Verdun à dix mil livres d'amende envers sa dite Majeste.*

§. VII.

Usus Regni Hispaniæ conformis est.

HIspaniam hoc etiam jure uti, testes inter ceteros sunt nominatissimus Franciscus Salgado & celeberrimus Covarruvias: prior in elaborato suo Tractatu *De protectione Regia Epilog. proœm.* ubi enim monuit recte recurri ad Protectionem Regiam adversus Judicem Ecclesiasticum, qui *violentis Censuris* sententiam suam inique conatur exequi adversus appellationem interpositam, « tum, inquit (ubi Senatores de vi cognoverint) expeditur provisio, quam *Judici Ecclesiastico* intimatam statim prout jacet adimplere, & « obedire tenetur cum effectu non verbaliter tantum; alias «

» expe-

„ expeditur *oppressi* secunda jussio cum *comminatione amissionis, originis & bonorum temporalium*, *quæ comminatio & mulcta* exequitur in eum; si ulterius protervus fuerit & inobediens: *cum Ecclesiastici teneantur omnino obtemperare Mandatis Principum*. *Quod si hujusmodi pœnarum comminatio* Principi permissa non fuisset, inutilis foret Regii Recursus invocatio, quia raro, aut nunquam desisteret Judex a semel illata violentia.

Alter qui & fuit Episcopus Segoviensis *qq. cap.* 35. *n.* 3. agens de pœnis quibus Judices Ecclesiastici constringuntur, dum *vi* & *Censuris* subditos opprimunt, ac ab ea inferenda cessare compelluntur: ait, " Adversus *Clericos & Ecclesiasticos Judices* illa est freqoentissima *pœne* comminatio, quæ fit *ad amissionem rerum temporalium* quas obtinent in his Regnis, & deinde quod censebuntur extranei ab eisdem.

Quod si quis, ut monet ibidem, *contendat a Principibus secularibus hanc tollere potestatem, statim non quidem sero comperiet experimento manifestissimo, quantum calamitatis Republica invexerit.*

Hic vero forensis usus (inquit idem Covarruvias) *non tantum in his Castellanis Regis Hispaniarum Ditionibus & Principatibus, sed & apud Gallos, aliisque Christianæ Republica seculares Principes est receptissimus.*

Atque ita ex deductis hoc Capite manifestum evadit Judices Regios jampridem ubique usos fuisse *remedio Immissionis in Ecclesiasticorum bona temporalia* aliisque coactivis; dum excessus & abusus id postulatunt: idque vel ad impediendas eorum *Censuras* vel ad interdicendum & efficiendum, ut si jam latæ essent, nulla earum in ulla re habeatur ratio: vel etiam ut illosmet constringant, Censuras suas (quamvis in se nullas & cassas) in temeritatis pœnam cassare & annullare, ac ita proprium factum destruere; quo magis reprimantur, ne quid hujusmodi attentent imposterum. *Quand les Gens d'Eglise* (inquit Supremus Brabantiæ Senatus in Consulta circa negotium Pastoris S. Catharinæ Bruxellis) *se sont emancipez, à surpasser les bornes de leur authorite .... les Princes & leurs Conseils n'ont pas seulement cassé & anneantiz leurs Censures, mais ils ont aussy obligez de les revoquer & casser eux memes par saite de leur temporel & autres voies de contrainte plus rigoureuses ainsi que les Ecrivains de toutes les Nations Catholiques remarquent par plusieurs exemples.*

§. VIII.

Non refragatur Synodus Tridentina iis quæ hoc capite asserta sunt.

QUod Synodus Tridentina habet *Sess.* 25. *c.* 3. *de Refor.* nequaquam adversatur iis quæ superius deduximus; verba sunt: *Nefas sit seculari cuilibet magistratui prohibere Ecclesiastico Judici, ne quem excommunicet, aut mandare ut latam excommunicationem revocet sub prætextu, quod contenta in præsente Decreto non sint observata: cum non ad seculares, sed ad Ecclesiasticos hæc cognitio pertineat.*

Quia ut recte monet Franciscus Salg. *Prel.* 5. *n.* 226. *Sub tanta verborum generalitate non est comprehendendum tam salubre remedium, & charitativum subsidium, miseris, & oppressis specialiter a jure Canonico ex ratione & principiis juris naturalis & divini permissum, longo usu immemoriali conservatum, super quo cum Tridentinum nihil specialiter inducat, sed generaliter potius disponat, hanc limitationem a jure approbatam debet accipere.*

Et *num.* 231. *Cum Concilium Tridentinum generaliter loquatur, nullo modo intelligitur nec disponit de hoc specialissimo juris remedio & recursu, nec talis defensionis facultas, omni jure Principi competens comprehenditur sub tali Decreto.* Quod multis citatis auctoribus latius prosequitur.

Sic etiam Hieronymus de Cevallos *tom.* 2. *qu. pract. quæst.* 897. observat, quo præfatum Tridentini Decretum non obtineat, quando Judex secularis *cognoscit per viam violentiæ in casu legis Regni: quia tunc de jure, & consuetudine talis cognitio pertinet ad Judices Regios; & illud dicitur proprium officium Regis jure naturali concessum.*

Certe cum Judices Ecclesiastici tam intolerabiliter *vi* & *Censuris* non raro subditos opprimant, atque Princeps omni jure *divino* & *naturali* teneatur oppressos protegere, nequaquam censendum est Concilium Tridentinum vel cogitasse Magistratibus Regiis interdicere, quo minus *violentas judicum Ecclesiasticorum Censuras* prohibeant, aut ad revocandum cogant.

Hujus rei testem habemus omni exceptione majorem celeberrimum Covarruviam Episcopum Segoviensem, qui dicto Concilio, eo ipso tempore interfuit, & ob singularem Doctrinam, virtutem, ac spectatam integritatem inter alios delectus, ut *Reformationis Decreta* conficeret; atque ita optime de mente Synodi instructus ac persuasus: hic tamen vir constanter asserit *Pract. qu. cap.* 35. *n.* 3. in verbis: " Illud observatissimum est... posse ab his, qui a *Judicibus Ecclesiasticis vi & Censuris opprimuntur*, Regios Auditores & Consiliarios, qui apud Regia suprema Prætoria litigantibus jura reddunt, *omnino* adiri ut *vim auferant & compellant Judices Ecclesiasticos ab ea inferenda cessare.*

Quod si quis (prosequitur) contendat a *Principibus secularibus hanc tollere potestatem, statim* non quidem sero comperiet *experimento manifestissimo quantum calamitatis Reipublicæ invexerit.*

Quis igitur sibi in animum inducat Synodum Tridentinam præfato suo Decreto, *hanc potestatem* voluisse a *Principibus tollere*, atque ita *Republica maximam invehere calamitatem*?

Quod ex eo etiam confirmatur, quod eadem sess. 25. c. 20. Sancta Synodus Principes reddat memores, eos a *Deo* constitutos esse *Sanctæ fidei Ecclesiæque Protectores*, adeoque ipsos hortetur, ut ea in re officium suum sedulo præstent: *quo cultus Divinus devote exerceri & Prælati cæterique Clerici in residentiis & officiis suis, quieti & sine impedimentis, cum fructu & ædificatione populi permanere valeant.* Id quod certe Principes præstare haud possent, si ab eis *hanc tollere potestatem* Synodus voluisset: ut ex supradictis plus satis manifestum est.

Ne tamen illius Decreti occasione, præjudicium huic Regiæ *potestati*, contra mentem Synodi ingereretur, Margarita Parmensis Belgii Gubernatrix ex communi Magistratus ac Senatus Belgici Consulto, ut eam illæsam conservarent, sedulo in Tridentini publicatione providit præcavitque, ut supra demonstratum est.

Adeout, tantisper etiam supposito quod Tridentinum Regiæ potestati voluisset derogare, equidem hic in Belgio vim & effectum eatenus non haberet. Cum *Reformationis Decreta* (quorum præcitatum constituit cap 3. sess. 25.) hic admissa non fuerint nec publicata, nisi salva in omnibus hac Principis potestate & Authoritate.

Hinc & post Tridentinum idem usus in hac parte perseveravit, ac perpetua praxi usque hunc idem constanter fuit observatus, ut constat ex toto hoc capite.

Ad rem omnino facit quod Petrus de Marca Archi-Episcopus Parisiensis dicit ex sententia Majorum circa Decretum Concilii Lugdunensis in Gallia relatum in collectione libri sexti Decretalium *C. Quicunque*; quo *idem* ferme decernitur, ac præcitato Tridentini Decreto: " Voluerunt (inquit) Decretum quoad *illas Censuras* vel *excommunicationes* locum habere, quæ NULLÆ non essent, aut quia a Judice non competentem latæ, aut alio manifesto vitio NULLÆ essent, *cum Excommunicationum vires neque nomen obtinerent*, non existimarunt in iis speciebus Decreto Concilii Lugdunensis Magistratus Regios deterrendos esse ab asserenda Jurisdictione Regia, si opus esset. Deinde BONA CAPI dixerunt non præcise ut rescindatur Excommunicatio, sed ut ab injuria Regiæ authoritati facta cesseret, undeper consequentiam Excommunicatio dissolvatur. *Lib.* 4. *cap. XIX. De Concordia Sacerdotii & Imperii.*

Hinc etiam ex continua praxi, antequam Judices Regii, cogant Episcopos & Judices Ecclesiasticos, *Immissione in eorum temporalia* aliisque mediis coactivis, proprias Censuras cassare, annullare, aut revocare: primo & ante omnia declarant, eas fore *nullas & nullius effectus, incompetenter & via facti attentatas, Regiæ potestati, Legibus Patriæ, paci publicæ contrarias, &c.* ac tum demum in consequentiam, ob temeritatis pœnam, *Cassationem* ipsi ordinant.

CAPUT VII.

Plane liberum est Ecclesiasticis sub Regia Protectione continuare Functiones spirituales sui ordinis ac Beneficii, non obstante *Censura*, utpote ex se nulla,

§. I.

Censura Ecclesiastica non semper palam & in foro externo sunt servanda.

Episcopos aliosque Superiores Ecclesiasticos, utpote non impeccabiles, POTESTATE TYRANNICA non *authoritate Canonica* procedentes, damnare non raro & opprimere Clericos per *violentas Censuras*, substantiali ordine judicii prætermisso, ut supra deductis manifestissimum est.

Nec minus apertum hujusmodi Censuras, cum sint non solum injustæ sed prorsus etiam invalidæ, & nullæ, nec hominem ligare, nec in foro externo semper observandas.

STAT (inquit intrepide prælaudatus Cancellarius Universitatis Parisiens Gersonius) *aliquas sententias Pastoris vel Papa & suorum Commissariorum non esse* TENENDAS *imo nec* TIMENDAS, *& hoc in* MULTIS *casibus.*

Primo, si sententia lata sit post APPELLATIONEM LEGITIMAM, *ut notavit Innocentius III. in Epistola ad Archiepiscopum Senonensem.*

Similiter Alexander III. in Rescripto ad Archi-Episcopum Eboracensem, quod extat *cap.16. ü de Appellationibus*, quo eidem Pontifex mandat, ut *Presbyterum, pro eo, quod post* EXCOMMUNICATIONEM *contra* APPELLATIONEM *factam* DIVINA CANTAVIT, NULLATENUS *inquietet: sed ad eum statum reducat omnia, in quo erant tempore emissa appellationis.*

Cujus ratio in eo præcise consistit, quod hæc *excommunicatio* esset NULLA defectu *jurisdictionis* quæ per *appellationem* erat suspensa, ut supra §. 5. *cap.3.* ex Suarezio, aliisque notatum fuit.

Observantque Vvamesius nec non Glossographus conformiter ad præfatum Responsum Pontificis, quod ob hanc *nullitatem*, ejusmodi Censura *excommunicationis*, *judiciali retractatione non indigeat*, *nec* ABSOLUTIONEM *requirat*; quod si ea perstrictus DIVINIS SE IMMISCEAT, *non contrahat* IRREGULARITATIS *vitium*, nec *si* POSTEA CELEBRET *sit puniendus*: quodque *nec* REMEDIO APPELLATIONIS *indigeat*.

Ex quibus etiam sequitur, quod communicantes cum ejusmodi *de facto* excommunicato, non incidant in aliquam Censuram, ut aperte decidit Pontifex in *capp.* 55. ü *de Appell.* ubi Senonenses Canonicos, qui Decano suo communicaverant, tametsi Archi-Episcopus post appellationem ipsum *denunciaverat* DEVITANDUM, INCULPABILES *judicavit*, *qui* (inquit Pontifex) *saniori ducti consilio* COMMUNICAVERUNT EIDEM, *ut appellationi ad nos interposita magis, quam denunciationi ab Archiepiscopo facta deferrent.*

Marius Alterius de Censuris similiter infert ex *nullitate* Censuræ, quæ resultat ex omissione *citationis & auditionis*, quod ejusmodi *Censura* utpote *nulla nullum impedimentum afferat quo minus gesta, per obstrictum Censuris valeant.*

Revertamur ad Gersonium. *Secundo*, inquit, non est *tenenda* imo nec *timenda* Censura, *si contineat errorem intolerabilem, ut notavit idem* (Innocentius) *& hoc multipliciter potest evenire, cum nullus Pastor vivens in terris, imo nec Papa, sit impeccabilis, quando possit* ABUTI SUA POTESTATE *cum circundatus sit infirmitate*: ac inter alios casus, hunc allegat: *Si sententiat in præjudicium justa* LIBERTATIS.... UT SI (inquit inter cetera) EXCOMMUNICARE *velit illos qui suo* REGI *& suis* EDICTIS *rationabilibus obediunt. Notavit hæc Innocentius ubi prius; & habetur fundamentaliter ex infallibili Lege Divina & naturali.*

Hæc Gersonius in *Discussione illius Assertionis*: SENTENTIA PASTORIS ETIAM INJUSTA TIMENDA EST ET TENENDA, quam quidam se gerens pro Commissario Papæ posuerat in suo processu publico, additque Gersonius quod " hæc *assertio* reddat Assertorem suum *in* " *fide suspectum*; & ita communiter ad judicium fidei " rationabiliter evocandum, qui compellendus erit, vel se *exponere*, vel *revocare*; vel si pertinaciter tenuerit, " relinquendus sit Justitiæ seculari. " Monueratque paulo superius, quod jura quibus inniti videtur hæc Assertio, " non dicant quod *Sententia Pastoris sit* TENENDA: quia longe aliud est dicere, quod sententia aliqua sit TIMENDA, & quod sit TENENDA, quia *tyrannica iniquitas* etiam *timeri* potest, sed non TENERI debet, imo CONTEMNI vel persequi.

Censuras Ecclesiasticas *violento judicio & subversa justitia* prolatas palam in foro externo posse contemni, magnus ille Gersonius etiam alibi manifeste docet, nempe in *Resolutione circa materiam Excommunicationum*. Ubi enim monuit *consid. prima* ex communi Juristarum sententia, " quod irregularitas contrahatur, dum aliquis excommunicatus *se immisceat Sacris, in contemptum Clavium.*

Tum *consid. nona* monet quod " *contemptus Clavium incurratur* in MULTIS casibus quibus Papæ Mandato non *obeditur*, dum scilicet *abutitur enormissime & scandalosissime potestate sua in destructionem non in ædificationem*, sicut tamen dicit Apostolus 2. *Cor.* XIII. 10. ideo potestatem datam esse. " Tum inter alia exempla hoc ponit: *Si Papa vellet in servitutem abjectam Clerum cum suis bonis redigere & juribus suis spoliare sine causa.* " Quia (inquit) diceret ista debere *tolerari*? Quis non censeret posse dici Papæ, cur ita facis? Quis non assentiet, IN FACIE SIBI RESISTENDUM?

Et *Consideratione quinta* aperte dicit " quandoque MERITORIUM, & HONORIFICUM *esse Ecclesiæ potestati*, quod Prælato abutenti sua potestate IN FACIEM RESISTATUR, cum appositione inculpatæ tutelæ, quemadmodum *restitit* Paulus Petro. " Rationem præmiserat, nempe quod *contemptus Clavium* magis inveniatur in tali Prælato ABUTENTE *sua potestate, quam in* NON OBEDIENTE.

Apposite hic etiam notari potest quod habet *Consid.7.* in verbis: " *Contemptus Clavium* debet investigari *ex potestate legitima, & usu legitimo potestatis* illius qui præcipiendo *excommunicat*, vel *irregularitatem* comminatur. Alioquin Prælati possent inducere *qualemcunque* vellent super illos *servitutem*, *si suis sententiis iniquis & erroneis semper esset obediendum*. Et ita patet, quod hoc commune dictum: *Sententia Prælati, vel Judicis etiam injusta, timenda* est, indiget glossa: alioquin non est generaliter verum si timenda dicatur; quia est sustinenda, nec repellenda; imo in casu PATI illam, esset ASININA PATIENTIA, ET TIMOR LEPORINUS ET FATUUS.

Atque ex his patet magnanimitas hujus Viri: talis enim non erat anima quæ moveretur quibusdam inanibus, & quæsitis coloribus *obedientia & scandali*, quibus hodie Religio injicitur, ut quibuscunque Censuris, quantumque manifeste ex se nullis & inanibus pareatur. Quo fit ut intoleranda servitus in Ecclesiam introducatur, qualis nec inter gentes audita fuit, quamque Patres nostri nec ferre voluerunt nec potuerunt: atque ita vera Ecclesiæ libertas tollitur & Clavium abusus penitus fovetur.

Contemptus Clavium (inquit *Consid. Duodecima*) dicendus est *magis foveri* quam tolli, dum *debentes abusui Clavium resistere* dividuntur inter se, & impediunt se, vel per *stultitiam*, vel per *ignaviam*, ne communi consensu fiat ambulatio in Domino, dum alii faveant *abusibus*, alii *tollere* volunt. Veritas est, quod omnis via favorabilis & humilis tentanda est cum Summo Pontifice dum male informatus fert per Se vel suos injustas sententias, quod *desistat & reformet*; sed si nihil proficit humilis sedulitas, *arripienda est virilis & animosa libertas.*

Nec desunt exempla Sanctorum Virorum, qui hac virili & animosa libertate usi, ejusmodi Censurarum sententias palam neglexerunt, ut ostenditur in Tractatu nostro *de Censuris Ecclesiasticis cap.* 8. § 7. quibus, aliorum quoque doctrina & sanctimonia illustrium Virorum, ut Cypriani, Athanasii, Chrysostomi &c. addi possunt Gesta præclara.

Constat igitur Censuras non *authoritate Canonica*, sed per abusum notorium jurisdictionis Ecclesiasticæ nulliter inflictas *palam* posse contemni sive negligi: nam ut inquit ex Gregorio Magno idem Gersonius: *Non debet is pœnam sustinere Canonicam*, in cujus *damnationem non est canonica prolata sententia.* In *Discuss. dicta Assert.* & ut scribit Gelasius Papa apud Gratian. *Can. Cui est caus.11. q.3. Cui est illata sententia deponat errorem, & vacua est: sed si injusta est tanto eam curare non debet, quanto apud Deum & Ecclesiam ejus neminem potest iniqua gravare sententia. Ita ergo ea se non absolvi desideret, qua se nullatenus perspicit obligatum.*

§. II.

§. II.

Censura ex se nulla ad summum ratione scandali in foro externo servanda est.

A Regula generali superiori paragrapho stabilita unice excipitur casus, nempe quo ex contemptu Censuræ, quantumvis *nullæ*, verum *scandalum* merito timeretur.

Est enim constans tam Theologorum quam Canonistarum sententia, Censuram Ecclesiasticam, neglecto essentiali ordine Judicii, & per abusum jurisdictionis Ecclesiasticæ, contra præscripta legum & Canonum latam, posse, tanquam nullam & invalidam, contemni, ac ne quidem in foro externo servandam esse, nisi forte servanda foret ratione *scandali*, quod occasione talis contemptus oriretur in populo, propterea quod populus nesciens Censuram esse *nulliter & invalide* inflictam, facile existimaret a non obtemperante Censuræ, ipsam *clavium potestatem* vilipendi.

Contemptus non est dicendus, inquit Gersonius *Consid.* 4. " *intervenire* contra præceptum aliquod Prælati, quando manifeste & notorie Prælatus *abutitur* „ in hujusmodi præcepto *clavium potestate*, & hoc „ dum scit & cognoscit ille qui non obedit, nec „ aliunde generat in se vel in aliis SCANDALOSUM „ CONTEMPTUM CLAVIUM, quoniam in hoc TALIS „ *non est* INOBEDIENS CLAVIUM POTESTATI, SED ERRONEO CLAVIUM ABUSUI.

Hinc *si* SCANDALUM QUACUNQUE RATIONE *cesset*, *& innotescat aliis* QUALITAS SENTENTIÆ, *cessat obligatio*.

Ita post Navarrum de hac Censura tractans Suaresius e Societate, de Censuris *disp.4.sect.7.n.16.*

Qualitas autem Censuræ potest populo innotescere, ac ita scandalum tolli, per *informationes idoneas*, ut observat Gersonius *Consid.*11. quibus *si nolit acquiescere* ipse jam erit *judicandus de scandalo non dato sed accepto, hoc est de scandalo Pharisæorum & ex malitia, non pusillorum & ex simplicitate vel ignorantia.*

Verum cum merito *vis major* timeatur ex parte superiorum Ecclesiasticorum, si eorum Censuris quantumvis *violentis* non pareatur, nisi superiori & fortiori manu quis fuerit munitus, non sine causa protectio Regia imploratur, ut in exercitio spirituali & Ecclesiastico, libere & tuto, sine ulla specie *contemptus clavium*, quis valeat continuare.

„ *Contemptus Clavium* (ait Gersonius *Consid.* 10.) „ non semper invenitur apud illos, qui nedum non „ obediunt *sententiis* EXCOMMUNICATIONUM *promulgatis* per Papam vel suos; sed etiam *non est judicanda esse apud illos, qui per* POTESTATEM SECULAREM *adversus* TALES PRÆTENSAS SENTENTIAS TUERI *se procurant*. Lex enim naturalis dictat ut „ possit vis vi repelli: CONSTAT autem quod TALES „ EXCOMMUNICATIONES non debeant dici JUS sed VIS „ & *violentia, contra quam* FAS HABET *liber homo* vel „ animus *se tueri*.

Idem tenet Gersonius in *discussione* superius memoratæ *assertionis*; ubi enim monuit, certissimum esse quasdam sententias Pastoris vel Papæ non esse *tenendas nec timendas*, ut si *excommunicare vellent illos qui suo Regi & suis Edictis rationabilibus obediunt*; postea addit, quod " Rex *debeat protegere* subditos „ suos, si *præmissorum occasione*, & propter *obedientiam* sibi factam *pati* habeant, & *assumere causam in se*. & *sub hac protectione subditi tam seculares quam Ecclesiastici debent & possunt in quiete vivere*.

Est igitur constans Magni Gersonii sententia, Ecclesiasticos, adversus Censuras *nulliter* latas, tanquam adversus *vim* & *violentiam*, Regia Protectione munitos libere ac quiete posse, quin imo debere, functiones suas spirituales continuare, non obstantibus ejusmodi *Censuris*.

Certe cum Censura ex se nulla, adversus Canonum legumque præscripta lata, unice servanda sit in foro externo ratione *scandali*, quidni sub potenti Principis, Canonum legumque custodis protectione & manutenentia, liceat Clericis functiones Ecclesiasticas spirituales & Sacramentales libere continuare: Cum, ut supra manifeste ostensum, Principis officium ac debitum sit, oppressos Clericos adversus Censuras *violentas* & *via facti* inflictas potenter protegere, eosdemque in juribus & muniis suis quantumcunque spiritualibus, in quibus turbabuntur, efficaciter manutenere.

Etenim si *tali* Censura innodatus, ab ea ad Judicem Ecclesiasticum appellationem instituisset, iisque eam nullam & invalidam declarasset: nullus est qui dubitet, quin ille functiones suas Ecclesiasticas libere posset resumere, eo quod legitime constaret authoritate publica de nullitate Censuræ; atque ita cessaret *scandalum* quod alias timebatur.

Igitur quoties oppressis Clericis protectio Principis conceditur, adversus Censuras Ecclesiasticas *violento judicio* & *subversa justitia* inflictas, toties illis pariter licebit functiones spirituales resumere & continuare; eo quod, dum jam debite publica authoritate constabit eas fuisse nulliter latas, *scandalum* pariter sit cessaturum, quod ex non observantia seu contemptu timebatur: siquidem & ad Consilia Regia, ut ex deductis liquide constat, *cognitio* de ordine & forma talis processus, nec non Legum infractione certissime pertineat.

Atque hic opponere desinant, quod effectus Censuræ Ecclesiasticæ sisti aut tolli nequeat, nisi per potestatem Ecclesiasticam, cum *sit ejus solius solvere, cujus est solius ligare*.

Etenim hic agimus de Censura ex se nulla & invalida, quæ proinde nullius est effectus: adeout si ea perstrictus *Divinis se immisceat non contrahat irregularitatis vitium nec ullum impedimentum afferat, quominus Gesta* per ipsum *valeant*. Neque *remedio appellationis judicialique retractatione indigeat nec absolutionem requirat*: ut superius notatum fuit.

Addit Vvamesius, quod hujusmodi Censura nulla *admittat declarationem Judicis, quod qui sic de facto excommunicatus fuit, excommunicationis vinculo non sit vel fuerit ligatus.*

Princeps igitur ejusque Suprema Concilia *cassando* Censuras ex sese nullas, cassas & irritas; vel adversus eas *manutenendo* Ecclesiasticos, nequaquam sistit aut tollit Censuræ effectum, sed unice adversus *vim & violentiam* (ut cum Gersonio loquitur) protectionem Regiam impartitur efficaciter. Declaratque tanquam ordinis judicialis necnon Canonum ac Legum vindex & custos, quod Censura *via facti*, seu non servato juris ordine, per abusum potestatis, sit lata nulliter; ac consequenter *sic de facto excommunicatum excommunicationis vinculo non esse vel fuisse ligatum*.

His addi potest, quod *contemptus Clavium*, ut superius cum Gersonio observavimus, *debeat investigari ex potestate legitima & usu legitimo potestatis illius qui præcipiendo excommunicat*. Adeo ut *contemptus* non inveniatur non obediendo Censuræ, sed eam contemnendo, si non sit lata *potestate legitima*, vel *usu legitimo potestatis*; spectat autem certo ad potestatem laicam, ut jam sæpe repetitum est, cognoscere ac declarare, an Censura aliqua *potestate legitima* sive competente nec impedita; item an *usu legitimo* potestatis, seu secundum præscripta Legum Canonumque, & servato juris ordine fuerit inflicta. Quod dum ita esse hac authoritate publica constiterit legitime, nullum omnino *scandalum* in populo *contemptum Clavium* esse metuendum, evidens est.

Atque ex his etiam patet nequaquam necessarium esse injungere Judicibus Ecclesiasticis *revocationem* Censuræ ex se *nullæ*, ut ea perstrictus possit resumere ac continuare functiones suas spirituales. Dum enim hoc mandatur, unice id fit in temeritatis pœnam, ut ita Judex Ecclesiasticus constringatur proprium factum destruere, quo magis metuat rem ejusmodi in posterum attentare: potestque interea oppressus & *vim* passus ante *revocationem* factam libere in suis functionibus procedere.

Quin imo quandoque Consilia Regia, postquam *revocationem* ac *cassationem* Judicibus Ecclesiasticis injunxerunt: etiam sub pœnis rigorosis expresse interdicunt, ne interim ulla ejusmodi Censurarum habeatur ratio, jubentque functiones, quantumvis spirituales interea continuare, ut nos docent exempla capite superiori.

§. III.

§. III.

Res ab Exemple confirmatur.

OBservavimus §.1. hujus capitis non deesse Sanctorum virorum exempla, qui virili & Christiana libertate usi, in foro externo minime observarunt *Censuras* per abusum jurisdictionis Ecclesiasticæ inflictas: nunc expediet pro confirmatione eorum quæ superiori §. stabilivimus, quædam commemorare magnorum virorum gesta, qui sub *protectione Regia* functiones Ecclesiasticas continuarunt, non obstantibus *Censuris* nulliter & *violenter* inflictis: quibus deinde pro conservatione hujus legitimi usus in Belgio nostro, bina exempla domestica addemus.

Anno 335. Magnus Athanasius in Synodo Tyria a Judicibus inimicis contra jus & fas, violento judicio, absens damnatur & Episcopatu abdicatur.

Adversus tantam vim & judicum Ecclesiasticorum violentiam Constantinum provocat & protectionem inclamat, qui & causæ ejus cognitionem suscepit, ut supra *c.1.§.6.* etiam notatum fuit.

In Athanasii pulsi & ejecti locum, alium factionis suæ Episcopum deligere jam parant Eusebiani & Ariani. Verum Constantinus sceleratos a tali ausu coercet, qui oblatorum Tyri criminum convictus non fuerat Athanasius.

Mortuo Constantino Augusto, Constantinus junior cui Galliæ sorte obvenerant, Athanasium adhuc potentia inimicorum exulem remittit Alexandriam, datis ad populum Alexandrinum litteris, quibus virum summis exornat laudibus: atque ideo a Constantino Patre in exilium missum, quod periculum esset, ne inimicorum insidiis interceptus periret, in animo fuisse Patri virum remittere in Ecclesiam suam, sed facto præoccupatum, quod in optatis erat exequi non potuisse. Data fuit Epistola Treviris die 17. Junii, anno facile 338.

Accepta Athanasius redeundi venia Alexandriam contendit, & sub hac potenti protectione, snopte nutu & sententia Sedem repetit, non expectato Synodi alterius judicio. Idque cum ingenti populi lætitia, necnon cum maxima Ministrorum Clericorumque jubilatione, qui eam exinde diem inter faustissimas computarunt.

Ex his patet S. Athanasium existimasse, factoque ostendisse, liberum esse Episcopo per violentum judicium Episcopatu abdicato, Cæsarem appellare, & sub ejus potenti protectione, Sedem Episcopalem repetere, non expectato alterius Synodi judicio.

Sanctissimus Constantinopolitanus Archipræsul, Joannes Chrysostomus, in Synodo cognominata *in Quercu*, ad simplices quorundam querelas. a Judicibus recusatis condemnatur inauditus & Episcopatu deponitur: atque ad ejusdem Synodi postulationem vi urbe pellitur. Sed mox altera die ab Imperatore revocatus, Constantinopolim, triginta stipatus Episcopis, repetit, atque ad instantissimas populi preces functione resumit, continuatque.

Quod ita Sedem Episcopalem repetiisset S. Chrysostomus non expectato majoris Synodi judicio, quo Sedi restitueretur, nunquam ei in crimen versum fuit nisi ab inimicis infensissimis, qui ipsum *vi* deposuerant, & ex eo ansam arripere intendebant, ut cum jam denuo condemnarent securius, ac si in Canones Antiochenos impegisset.

Verum bonorum Canonum nullam rationem habere voluerunt ceteri Episcopi, ut nec S. Innocentius Papa, qui S. Chrysostomum ut innocentem semper habuit & ejus communionem sincere coluit.

In Synodo Ephesina secunda S. Flavianus Episcopus Sacerdotali & Episcopali dignitate privatur violenter, nulla habita ratione recusationis propositæ adversus Dioscorum Synodo præsidentem, variisque alii Episcopi violento judicio & subversa justitia deponuntur.

S. Leo Magnus certa horum habita notitia, ad Theodosium Augustum recurrit, petitque suo & Consacerdotum nomine quam instantissime, *ut omnia in eo statu esse jubeat, in quo fuerant ante omne judicium, donec major ex toto orbe Sacerdotum numerus congregetur.*

Credidit itaque S. Pontifex Principis esse Episcopos protegere & manutenere in Sacerdotali & Episcopali dignitate, quia violento Judicum Ecclesiasticorum judicio fuerant privati Episcoporumque esse sub ea protectione functiones continuare, donec aliter in majori Synodo seu (ut hodierna phrasi loquar) in *petitorio*, fuerit ordinatum.

Inutilem foret rem evidentissimam pluribus ex historia Ecclesiastica petitis exemplis confirmare. Atque hæc quæ retulimus, eo majoris sunt ponderis quod purioribus Ecclesiæ seculis contigerint, contineantque factum Sanctissimorum certe ac Maximorum Ecclesiæ Virorum.

Pro conservatione tamen hujus perpetui usus in Belgio unum alterumve exemplum quod, absoluto Tridentino, contingit, addemus.

Circa annum 1628. Patres Augustinianos Conventus Bruxellensis *excommunicaverat* P. Prior Carthusiæ, commissus a sua Sanctitate pro executione cujusdam Bullæ Papalis, cui obedire renuebant: ac consequenter *eorum Ecclesia* CLAUSA *fuerat & a* DIVINIS CESSATUM.

Hujus Excommunicationis publicatio ad requisitionem dictorum Patrum per Consilium Brabantiæ *cassata* fuit, & *eorum Ecclesia aperta necnon Officium Divinum resumptum ac continuatum ut ante*. Ita testatur Senatus in Consulta anni 1628. de qua c.5 §.3.

Aliud exemplum idque recentius suppeditat nobis Curia Suprema Hannoniæ anno 1697.

Manutenuerat dicta Curia 6. Augusti hujus anni R. P. Renon in possessione Pastoratus Braniæ comitis adversus R. P. Grauvez: ac ita manutentus *functiones Pastorales* exercebat.

Decimaquarta ejusdem Mensis D. Officialis Curiæ Spiritualis Cameracensis, ad Libellum Promotoris, injunxit P Renon, ut infra octo dies peremptorie doceat qua potestate dictas *functiones* exerceat, *sub pæna interdicti ab omnibus functionibus Clericalibus alüsque in dicta Diœcesi obeundis.*

Præfatus P. Renon horum habita communicatione respondit se ad id non teneri, adjudicato sibi per sententiam Senatus Regii possessorio.

Procurator Officii replicuit ejusmodi responsum frivolum ac impertinens esse, cum non esset quæstio, num a Senatu Sententiam obtinuisset, sed unice an præfato Decreto Domini Officialis paruisset: concluditque ut comminata *interdicti* pœna, ut minus provisionaliter, decerneretur: quam & D. Officialis decrevit.

Hac provisionali *inhibitione* sentiens se dictus P. Renon in adjudicato sibi possessorio, sui Pastoratus, turbatum: recurrit ad Senatum Regium, qui visis & examinatis ejus ac Procuratoris Libellis, aliisque Actis & actitatis coram D. Officiali; declaravit 28. dicti Mensis Augusti: *Que la sentence de cette Cour rendue le 9. de ce mois adjugeant le possessoir de la Cure de la dite Ville de Braine au dit Pere Renon, doit sortir son plein & entier effet, jusques à ce que par la sentence diffinitive sur le petitoir autrement en soit ordonne.*

Cumque hac sententia non obstante, dictus P. Renon in exercitio functionum Pastoralium denuo vexaretur, majoremque vim ab Archi-Episcopo suo Judiceque Ecclesiastico metueret, eo quod in exercitio suo Pastorali pergeret: iterato ad Senatum recurrit, quâ viso illius Libello, decrevit 15. Octobris 1697. cum parte communicandum ut intra octo dies respondeat, *pendant lesquels les pieces resteront au Greffe interdisant cependant au Pere Grauvvez, & tous autres de faire aucune fonction Pastorale audit lieu, & de troubler en icelle le dit Pere Renon a peine d'y etre pourvu ulterieurement; aussi plus la Cour prend le dit Pere Renon sous sa protection.* Acta hujus causæ habentur sub lit. CC.

Atque hæc sufficiunt ne Tractatus his nimium excrescat.

Hæc autem Praxis Belgica non solum commendanda ac conservanda est, ex eo quod congruat vetustissimis Gestis maximorum ac sanctissimorum Ecclesiæ Principum; sed inter cetera etiam notissimo usui hodierno Regni Galliæ, qui usus inter *libertates* Ecclesiæ Gallicanæ etiam refertur.

Etenim si usus ille, libere sine contradictione, in maximo isto Regno continuetur, quid ni & in Belgio nostro continuandus ac sedulo conservandus? Quod ut magis eluceat §. sequenti observabimus cui fundamento hic usus innitatur; ostendemusque & Belgicum eidem omnino inniti.

§. IV.

§. IV.

Fundamentum usus Ecclesiæ Belgicæ supra expositi non differt a fundamento, cui praxis Ecclesiæ Gallicanæ in hac parte innititur.

VIr perquam eruditus Ludovicus Hericourt, Parlamenti Parisiensis Advocatus in suo opere quod inscripsit *Les Loix Ecclesiastiques de France*, agens cap. 22. de EFFECTU sententiæ Judicis Secularis, qua *Censura* declaratur NULLA super appellatione *tanquam ab abusu*, sic habet n. 52. Quand les *Cours souveraines* ont juge qu'il y a *abus dans les procedures, sur les quelles une excommunication* a ete prononcee, cette excommunication ou toute autre *Censure* tombe *d'elle meme & on n'est point oblige de se pouvoir pardevant le Superieur Ecclesiastique:*

Quibus subjungit: *Ce n'est pas que les juges laics dans ce cas pretendent absoudre de l'excommunication, ny s'attribuer un pouvoir, qui ne depend que de la jurisdiction Ecclesiastique, mais en qualite des conservateurs de la Discipline de l'Eglise ils declarent* NULLE *la* PROCEDURE *& cette declaration emporte avec elle la nullite du jugement.*

Ex hac praxi Ecclesiæ Gallicanæ sic exhibita & adhuc vigente habetur, primo quod sententia Judicis Secularis qua *Censura* declaratur NULLA super appellatione *tanquam ab abusu*, istum ibi *effectum* habeat, ut Censura illa perstrictus libere possit continuare functiones spirituales & Ecclesiasticas sui Ordinis vel Beneficii, *sine* PRÆVIA *Judicis Ecclesiastici* ABSOLUTIONE.

Habetur secundo, quod dum Judices Seculares tanquam Ecclesiasticæ disciplinæ conservatores *processum* super quo excommunicatio aut alia Censura prolata est declarant *nullum*, seu in eo *abusum* intervenisse, hæc *declaratio* per se infert *nullitatem* sententiæ excommunicationis, alteriusve Censuræ.

Habetur tertio, quod posita talis sententiæ nullitate, *ipsa Censura* prætense inflicta jam *per se corruat*, & reputanda sit quasi non fuisset.

Habetur quarto, quod hoc casu Judices Seculares nequaquam *excommunicatum absolvant* aut *sibi arrogent potestatem aliquam ab Ecclesia dependentem.*

. Eodem plane fundamento hic proceditur in Belgio, dum Censura informis & per se invalida per Regiam sententiam *cassatur*, aut adversus Censuram *via facti* latam *manutenentia* Regia conceditur.

Quod ut magis eluceat, non abs re erit hic primo adducere causas, quas n. 44. exprimit laudatus Author Gallus, e quibus *nullitas* Censuræ promanat, & ratione cujus appellatio *tanquam ab abusu* in Gallia interponitur: sic autem ait: *La Censure est nulle quand elle a ete prononcee par un juge incompetant, pour des affaires dont il ne devoit point avoir de connoissance.*

Et quand on a manque a observer les formalitez prescriptes par les canons & par les ordonances.

His fundamentis quoque unice innititur *cassatio* & *manutenentia* in Belgio usitatæ adversus *Censuras* vel a Judice incompetente, vel contra juris ordinem inflictas.

Etenim si Censura infligatur per *Judicem incompetentem*, vel *propter negotia quorum cognitionem non habet*, aut adversus *Principum Edicta & placita ac Patria leges*, tum *cassationis remedia* ordinarie adhibentur.

Si vero Censura non *servato juris ordine*, seu *omissis formalitatibus præscriptis* infligatur *via facti*, remedium possessorium seu *manutenentia* adversus hanc extrajudicialem & *facti* turbationem obtinet.

Porro dum Judex Regius hic in Belgio *cassationem* aut *manutenentiam* his casibus adversus *Censuram* concedit, similiter non procedit *absolvere excommunicatum aut sibi arrogare potestatem aliquam ab Ecclesia dependentem*, sed hoc unice in effectu agit, ut nomine Principis tanquam supremi Moderatoris Reipublicæ, tanquam custodis ordinis judicialis & Disciplinæ Ecclesiasticæ, declaret excommunicationem fuisse latam *incompetenter* vel *contra juris ordinem via facti*, seu processum, super quo lata est, esse *nullum & abusivum*: quod quidem in casu *cassationis* facit semper aperte seu expressis verbis; in casu vero *manutenentiæ* facit ut minus tacite & virtualiter.

Quæ Declaratio sicut secum trahit nullitatem sententiæ Judicis Ecclesiastici, ita quoque facit ut excommunicatio aut alia Censura per se corruat; eodem plane modo, quod id fieri in Gallia vi appellationis *tanquam ab abusu* declarant illius Regni Pragmatici.

Cum itaque constet, quod *cassationis* & *manutenentiæ* remedia hic in Belgio ex eadem causa, qua appellatio *tanquam ab abusu* in Gallia, sint usitata, eodemque omnino nitantur fundamento, eundem præcise effectum etiam habere debent: adeo ut hic in Belgio æque liceat sub Beneficio sententiæ Regiæ, qua Censura informis & per se invalida *cassatur*, vel sub Regia *manutenentia* adversus Censuram *via facti* latam, continuare functiones spirituales & Ecclesiasticas sui Ordinis vel Beneficii, sine prævia Judicis vel Superioris Ecclesiastici absolutione.

§. V.

Regia protectio adversus Censuras via facti *latas hodie Ecclesiasticis magis quam olim est necessaria.*

PRotectio Regia adversus Censuras violentas eo magis est hodiedum necessaria, quod remedia omnia quibus Ecclesia prospicere voluit huic Clericorum oppressioni penitus vel exoleverint vel reddita sint inania: adeo ut Clerus sub Ecclesiasticorum Superiorum oppressione deberet æternum gemere, nisi protectio Regia in hac parte mansisset salva & illæsa.

Nicæna Synodus, OEcumenica prima, advertens Superiores Ecclesiasticos *sæpe*, ut loquitur S. Gregorius Papa *in solvendis ac ligandis subditis, suæ voluntatis motus, non causarum merita sequi*, statuit *Canone* 5. singulis annis in unaquaque Provincia bis Synodus fieri, ut communiter omnibus simul Provinciæ Episcopis congregatis, convenientius *examinetur*, vel *requiratur nunquid vel pusillanimitate* (aut ut legit Isidorus *aliqua indignatione*) *vel contentione vel aliqua ejusmodi Episcopi acerbitate* (aut juxta lectionem Dionysii *alio quolibet Episcopi vitio*) *Congregatione pulsi sint* (seu juxta Isidorum *excommunicati*.

Æquissimo hoc Statuto duo cavebantur. Primo impotens Episcoporum in Clero dominandi libido continebatur, cum bis in anno rationem de sua administratione Synodo essent reddituri. Secundo, si quis e Clero Episcoporum contentione vel indignatione esset de Congregatione pulsus seu excommunicatus, conquerendi apud Synodum bis in anno facultatem habebat ac justitiam adversus Episcopum merito expectabat.

Sic anno 619. in Hispalensi Concilio sub *S. Isidoro Actione sexta* Fragitanum Cordubensis Ecclesiæ Presbyterum injuste olim a Pontifice suo dejectum & innocentem exilio condemnatum, *rursus Ordini suo* authoritate Synodi *restitutum* videmus.

Cujusmodi Cleri oppressioni Synodus desiderans imposterum prospicere efficacius, eadem actione statuit: *Ne quis*, Episcopus, *sive Concilii examine quemlibet Presbyterum vel Diaconum dejicere audeat.*

Postquam enim dictum Fragitanum *Ordini suo* restituit, ita Synodus prosequitur: *Id denuo adversus præsumptionem nostram decrevimus; ut juxta priscorum Patrum Synodalem sententiam, nullus nostrum sine Concilii examine quemlibet Presbyterum vel Diaconum dejicere audeat. Nam multi sunt qui indiscussos potestate tyrannica non Authoritate Canonica damnant, & sicut nonnullos gratia favoris sublimant, ita quosdam odio invidiaque permoti humiliant, & ad levem opinionis auram condemnant, quorum crimen non approbant. Episcopus enim Sacerdotibus ac Ministris solus honorem dare potest, solus auferre non potest .... Qui profecto nec ab uno damnari nec uno judicante poterunt honoris sui privilegiis exui: sed præsentati Synodali judicio, quod Canon de illis præceperit definiri.* Extat apud Gratianum *caus.* 15. *q.* 7. *Can.* 1.

Si hæc priscorum Patrum sanctissima Statuta illæsa permansissent, oppressi Clerici per Episcopos suos *Censuris Ecclesiasticis* misere devexati, non tam frequenter opus habuissent ad protectionem Regiam Recursum instituere. Sed his æquissimis Decretis, usuque Synodorum penitus abolitis, unicum illud *Re-*

cursus

cursus remedium, ipsis salvum & reliquum remansit.

Maxime, quia hodie post inductam modernam forensem formam in Forum Ecclesiasticum causæ Clericorum non in communi sive Synodice examinantur & Censuræ contra Clericos proferuntur, sed soli Episcopi per se seu eorum Officiales causas examinant & absolvunt ac Censuras infligunt.

Et ideo etiam facilius audent Prælati, quod non habeant quas nunc formident pœnas Canonicas, quas Ecclesia statuerat adversus eos, qui temere & contra præscripta Canonum ad Censuras prosilirent.

Si quis Censura inique perstrictus suisque muneris, officiis ac bonis spoliatus ad remedium *ordinarium* hodiedum vellet recurrere: nullum ei superest quam *Judicum Synodalium* apud Internuncios Apostolicos postulatio.

Sed quam hæc via sit inexplicabilis & longa, ita ut qui citius vitæ, quam viæ hujus finem attingat, ignorat nemo.

In primis enim non frequenter Nuncii vel Internuncii Judices denegant juste eos postulantibus, maxime iis qui Regi, qui patriæ fideliter addicti sunt.

Vel si Judices concedant, non eos in *forma ordinariä*, sed quos volunt designant, idque interdum post longas & multas difficultates, atque ita quandoque quis coram suspecto Judice causam dicere cogitur, nisi velit *recusationis remedio* causam in longum protrahere, seque expensis exhaurire.

Verum si nunc Judices in *forma ordinaria* obtineas: notum quam raro ab ipsis justitia adversus Superiores signanter Episcopos possit expectari; quam enim persona potentum & in dignitate eminentiori constitutorum imponat & reverentiam injiciat, nullus ignorat.

Adde quod hodiedum *Judices Synodales* ab ipsis Episcopis statuantur, qui quos volunt eligunt, atque hoc pacto illos sibi multum obstrictos habent. Ubi olim ex præscripto Tridentini in Synodis deligebantur, indeque *Synodales* dicti.

Tandem si jam intrepidos consequaris Judices Synodales qui *non honorantes vultum potentis*, decernunt, quod justum est, & judicant inopem & pauperem: equidem tres sententias conformes habere te oporteret, quas antequam obtineas, vitæ finem facile attinges.

Atque ita fiet ut bonis, officiis, muniisque per Censuras violentas a Superiore spoliatus, qui tamen ante omnia venit restituendus, in perpetuum mansurus sit jure suo privatus *via facti* & inique oppressus, si ad remedium *ordinarium* recurrere cogatur.

Ex his itaque patet, quam hodie oppressis Clericis necessarius sit, adversus Superiorum suorum *vim & violentiam* Recursus ad Regiam Protectionem, quam qui eis occludere conantur, nihil minus quam omnem Justitiæ administrationem eis impedire moliuntur; ut adverti in Opusculo quod inscribitur, *Concordia Immunitatis Ecclesiasticæ & Juris Regii c. 2. §. 4.*

Ex his intelligitur, quam sit optandum imo pene necessarium, ut Clerici postquam per Recursum ad Principem impetrarunt efficacem ejus protectionem, generose pergant in functionibus suis, in quibus per illegitimas Censuras vel aliam viam facti fuerant turbati.

Nam alioqui Superiores Ecclesiastici videntes Clericos sic manutentos in suis functionibus non pergere, sive eatenus Censuris obtemperare, quantumcunque eos inique opprimant, etiam non obstante concessa ipsis protectione Regia, non multum erunt soliciti ordinem juris canonum legumque præscripta observare, cum æque finem suum attingant sive via *facti* sive servato juris ordine processerint.

Atque ita per ignaviam quorundam Clericorum dum *plus subsunt quam oportet*, Ecclesiasticus Ordo subvertitur ac perturbatur penitus. Adeo ut merito pius Parisiensis Cancellarius jampridem dixerit, *quandoque meritorium & honorificum esse Ecclesiæ potestatis, quod Prælato* (abutenti sua potestate) *in faciem resistatur cum appositione inculpatæ tutelæ, quemadmodum restitit Paulus Petro.*

CONCLUSIO.

In qua una ostenditur quod Ministris & Senatoribus Regiis non liceat deserere aut subterfugere causam Recursus ob comminatas aut vibratas injustas Censuras.

IN hoc Tractatu abunde probatum esse credimus, Princeps, eorumque supremos Magistratus nequaquam sibi assumere auctoritatem aut ausum Clavium, quas ad solvendum aut ligandum peccatores Christus Apostolis, eorumque Successoribus commisit: neque Jurisdictionem aut immunitatem Ecclesiasticam convellere, dum admittunt Clericorum ad se Recursum contra violentas, & via facti inflictas aut comminatas Censuras, sed id unice sibi vindicare Principes, eorumque Magistratus, Judicum Ecclesiasticorum violentias comprimere, atque oppressis contra similes violentias protectionem suam impertiri.

Insuper & illud sufficienter probatum credimus, hanc protectionem non laicis duntaxat, sed & Clericis tanquam membris Reip. & subditis Principis esse impertiendam, ipsumque Principem hanc ipsis sine injustitia negare non posse; imo ipsi a Deo potestatem esse concessam ofumque gladii commissum, ut oppressis contra violentias potentiorum succurrat, eosque de manu potentis liberet, de qua obligatione jampridem serio Principes monuit Ecclesia in Conciliis: *Cognoscant*, inquit, *Principes seculi Deo debere se reddere rationem propter Ecclesiam, quam a Christo tuendam suscipiunt: nam sive augeatur pax, & disciplina Ecclesiæ, sive solvatur, ille ab eis rationem exigit, qui eorum potestati suam Ecclesiam credidit.*

Quin & ostendimus, Principes eorumque Magistratus huic Ecclesiæ monito obsequi, dum Clericis ad se contra violentas & via facti inflictas Censuras recurrentibus largiuntur protectionem, quandoquidem id unum agant, ut violentiam amoveant, & Judices Ecclesiasticos ad tramites illos in proferendis Censuris per Canones seu Ecclesiam præscriptos reducant: ac per consequens se *custodes & vindices Canonum*, atque *protectores oppressorum* demonstrent, ac ea ratione probent se non immerito gloriosis hujuscemodi nominibus ab Ecclesia compellari.

Proinde cum Principes, eorumque supremi Magistratus in admittendo hoc Recursu, & concedenda postulata protectione nobilissimam sui muneris partem sibi a Deo impositam, & de qua ipsos tam crebro & serio monuit Ecclesia, adimpleant, nihil adeo manifestum, quam Censuras contra Principem, ejusque Magistratus ob admissum hunc Recursum, & datam protectionem vibratas aut comminatas esse plane injustas, irritas & inanes, ac ut tales ab omnibus habendas & aperte spernendas.

Hinc & ulterius concludendum per hujusmodi Censuras Principem aut ejus Magistratus nullatenus coram Deo ligari, sed potius ob impletum officium apud Deum mereri, prout latius deduxi in Tractatu de Censuris c. 8. §. 1. quibus hic addimus, quæ de hac sic inflicta Censura jampridem scripsit Guilielmus Arvernus Episcopus Parisiensis, de Sacramento Ordinis c. 12.

« De hac (communione interiori Sacramentorum & societate Sanctorum atque justorum) nemo dubitat, quin solum peccatum ab ea separet, & ea privet, nec unquam cogitatum fuit ab Ecclesia Dei, quod Magistratus Ecclesiasticus potestatem illam in hac haberet. Ista enim potestas esset in destructionem. Excommunicare enim secundum hanc intentionem, esset Corpus Christi mysticum, quod ex sanctis atque justis fidelibus constructum est atque compactum trucidare, atque membratim lacerare. Hoc esset & vitam gratiæ, quam de communione & societate membrorum de Spiritu Sancto viventium vita gratiæ communicant vel contrahunt, extinguere, vel auferre. Hoc esset Prælatos vel Judices Ecclesiasticos, qui præfati corporis membra esse debent, gladio in ipsum corpus prænominatum, & in ipsam Matrem Sanctiss. Ecclesiam inaudita crudelitate sævire. Potestas enim sic excommunicandi in manu Prælati esset in manu filii ad jugulandum spiritualiter partem spiritualem, Christum Dom. & trucidandam Matrem Eccle-

» siam,

„ ssiam, & gladius esset datus uni membro ad concidendum corpus. Hæc autem insania nunquam ascendit in cor hominis sani capitis, nec ipse Omnipotens sic excommunicare potest, non ex defectu potentiæ, seu penuria, sed ex abundantissimæ bonitatis „ justitia. “

Præterea circa Censuras contra Principem ejusque Magistratus ob hunc admissum Recursum aut datam protectionem comminatas aut emissas, & hoc speciale notandum, eas non tantum esse injustas, sed & insuper mirum in modum non tantum Ecclesiam, sed & ipsam Rempublicam natas esse turbare.

Quid enim magis solitum Rempublicam turbare, quam dum ipsi Judices a Principe constituti pro administranda justitia in eo exercitio per Censuras impediuntur? Ut & propterea jampridem etiam per Principes severe interdictum fuerit Judicibus Ecclesiasticis contra Magistratus Civiles per Censuras procedere, etiam eo prætextu, quod hi jurisdictionis suæ limites excederent, uti latius ostendi etiam per Edicta Principum nostrorum in Tractatu de Censuris cap. 2. §. 5. quibus hic addere licet, verba Supremi Senatus Brabantiæ in Consulta data anno 1708. occasione Censurarum Decreto quodam Romano comprehensarum adversus dicti Concilii Senatores ob admissum Recursum, & datam protectionem contra Censuras via facti inflictas, una reddens rationem, cur similes Censuræ contra Principes ejusque Magistratus vim habere nequeant: verba eorum sunt:

Peut on concevoir rien de moins equitable que ce Mandement....c'est abuser visiblement des Censures de l'Eglise & de l'autorité d'ou elles partent, & rendre l'un & l'autre meprisables: Nous ne devons pas SIRE *nous engager dans un long discours pour prouver par un nombre de citations ennuyeuses que les Officiers de Votre Majesté ne peuvent encourir aucune Censure pour tout ce qui regarde la fonction de leurs charges, ce sont des maximes certaines qui ne peuvent etre revoquees en doute; & qui n'ont pas besoin de confirmation, elles sont passes pour Loy dans tous les Royaumes Catholiques, par ce qu'ils exercent une partie de la Roy aute qui est la, Justice, de la quelle ils ne doivent etre divertiz ny empechez pour ne point troubler la Police publicque, qui leur est commise; & parce que ces Officiers & les Magistrats* partes corporis Principis sunt, *& comme les Princes ne sont pas sujets aux Censures à l'egard de leur temporel ni de leur puissance, les Magistrats n'y sont pas sujets non plus à l'egard de l'exercice de leurs charges, d'autant, que la Justice qu'ils administrent est une partie de la puissance des Princes qui leur est confiee.*

Ex his evidens esse non dubitamus, sat persuasum fore Principi ejusque Ministris, ob admissum ad se Recursum, & ob datam protectionem Clericis oppressis per violentas & via facti inflictas Censuras, nullatenus coram Deo se reos constitui, adeoque nec ea de causa esse timendas, neque credutur, quod Magistratus Civiles ab admittendo hoc Recursu, vel concedenda protectione, per comminationem similium Censurarum sint deterrendi eo intuitu, quod per eas coram Deo ligarentur, & ex Ecclesia censerentur ejecti.

Verum, sicuti metus imminentis mortis corporalis, aliorumque malorum temporalium homines infirmos frequenter terrere, & a tuenda veritate & justitia retrahere, aut ad consentiendum falsitati & injustitiæ inducere solet: ita & metus excommunicationis incurrendæ tametsi injustæ, sufficiens est, ut homines in charitate Dei, & spiritu fortitudinis, & fide æternorum bonorum non omnino radicatos & fundatos, faciat a veritate ad falsitatem, & a justitia ad injustitiam declinare, atque hominum mandatis & violentiis potius, quam Deo obedire, ut vel comminatas Censuras evadant, vel a vibratis se liberent.

Imo nonnunquam contingit, ut homo Christianus simplex & rectus, sed in Fide & Religione non plene instructus plus timeat excommunicationem, licet injustam, quam mortem corporalem, faciliusque metu incurrendæ excommunicationis, quam amittendæ vitæ temporalis in tentationem induceretur, & a justitia excideret.

Quam enim homini vere Christiano durum esse non solet, quod se videat, reputari etiam ab his, qui Ecclesiæ Ministri sunt, tanquam impium, & indignum omnis cum Deo commercii, & ut membrum putridum a societate Sanctorum, ne eam inficiat, rescindendum!

Quapropter Christus suos Discipulos, & in ipsis omnes Christianos adversus tentationes, & persecutiones ipsis ob sui nominis confessionem, & muneris sui adimpletionem imminentes, præmunire volens, etiam hanc speciem persecutionis palam denunciavit: eamque si ipsius velint permanere Discipuli, ipsis obventuram, his verbis exposuit: *Absque Synagogis facient vos*. Id est, ut recte notat c. 135: ad hæc verba Jansenius Gandavensis in sua Concordia Evangelica, *alienos a Synagoga, aut Excommunicatos*.

Notat deinde in citata Concordia cap. 78. quod *extra Synagogam fieri*, apud Judæos esset alicui interdici commercio & consuetudine reliquorum Judæo- “ rum, ut non liceret ei ingredi eam reliquis Synago- “ gam aut Templum, & omnino alienus esset ab omni “ Judæorum Congregatione, quod apud Judæos sum- “ mæ ignominiæ habebatur, quomodo apud Christia- “ nos habetur *Excommunicatio*. “

Sane credibile non est Christum hanc persecutionis speciem quasi præcipuam & maxime timendam idque in ultimo, quem habuit ad Apostolos jam iturus ad Patrem, sermone, tam serio suis Discipulis & in his omnibus Christianis prædixisse, nisi scivisset ob eam plurimos Fidem, veritatem & justitiam deserturos: ac propterea ipsos merito adversus hanc tentationem esse præmuniendos.

Et sane ut hanc Christi prædictionem Spiritus Sanctus firmaret, voluit & in ipso Evangelio nobis describere, quomodo non tantum homines vulgares, sed & ipsi Principes metu hujus ex Synagoga ejectionis a confitenda veritate retracti fuerint.

Testatur enim Sacer Textus Joan. 12. vers. 42. *Quoniam ex Principibus multi crediderunt in eum*, id est Christum esse Messiam corde credebant, miraculorum magnitudine & multitudine convicti, *sed propter Pharisæos non confitebantur, ut e Synagoga non ejicerentur*, inquit Sacer Textus: hoc est, metu Pharisæorum palam Christum tanquam Messiam confiteri & agnoscere non audebant, ne ab illis, vel per illorum importunam solicitationem e Synagoga ejicerentur.

“ Addit autem Evangelista causam, quare hi Prin- “ cipes metuerent (ait citatus Jansenius ad c. 114. Con- “ cord. Evang.) fieri Aposynagogi, hoc est excommu- “ nicati fieri, & jici e Synagoga: *Quia*, ait, *dilexe-* “ *runt magis gloriam hominum*, hoc est gloriam apud “ homines, *quam gloriam Dei*, id est gloriam apud “ Deum, & quæ a Deo obtinetur. Sicut enim ignomi- “ niosum apud homines judicabant (pergit Jansenius) “ ejici e Synagoga, ita gloriosum in Synagoga versari, “ maxime tibi, qui cum essent Principes in Synagoga “ honorabantur, & primas obtinebant Cathedras. Hanc “ ergo gloriam, quam non solum admittebant, sed “ etiam multum diligebant, ne amitterent, confiteri, “ quod credebant metuebant. “

Hic attendat Magistratus an ipsis non conveniant ea, quæ de his Principibus pronunciat hic Spiritus Sanctus, qui cognoscentes innocentiam & oppressionem ad eos recurrentium & propter metum offendendi Judices & Prælatos Ecclesiasticos, ne e Synagoga ejiciantur, id est excommunicentur, non audent oppressos protegere, & per consequens an de ipsis dici nequeat, quod de his Principibus affirmat Evangelista, *Dilexerunt enim magis gloriam hominum, quam gloriam Dei*.

Quis enim ambigat, quin idem sit cognoscere justitiam & innocentiam, & eam tamen propter metum injustæ ejectionis e Synagoga sive excommunicationis, & mala sive incommoda temporalia, quæ eam consequi possent, non audere palam confiteri, & administrare, quam *credere in Christum*, qui est ipsa justitia & veritas, & *propter Pharisæos non confiteri*, prout asseritur de illis Principibus, ac proinde non minus veraciter de illis, quam de his dici queam, *Dilexerunt enim magis gloriam hominum, quam gloriam Dei*.

Et quid aliud est non administrare justitiam infirmioribus & oppressis ex timore amittendi *gloriam hominum*, quam eandem negare, aut invertere ob temporalia, aut munera quæ expectantur a potentioribus, vel avertenda incommoda ex justitiæ administratione obventura? Atque ita his applicari merito possit, quæ

Deus adversus perversos illos Judices pronunciat, qui per munera oculos suos excæcari patiuntur.

Deinde utinam serio recogitent Magistratus Civiles, quibus usum gladii sive auctoritatem comprimendi violentias, & liberandi pauperem de manu potentis Princeps commisit, quod dum eas non comprimunt, reddant ipsos Judices, & Prælatos Ecclesiasticos procliviores ad consentiendum etiam injustis prætensionibus Superiorum, qui nonnunquam volunt *dominari fidei fidelium*, & *dominari in Clero*. Imo & ipsos Ecclesiasticos quodammodo cogant, ut veritatem cognitam impugnent, aut saltem eam populo maxime necessariam palam & aperte proponere non audeant ex metu injustarum Censurarum, contra quas vident sibi omnem protectionis viam esse occlusam.

Hic vero obtinet illud quod jam pridem dixit magnus ille ac pius Universitatis Parisiensis Cancellarius Joannes Gersonius in Tractatu cui titulus, *Circa materiam Excommunicationum Resolutio*, consideratione quinta " quod contemptus Clavium magis invenia-
" tur quoad culpam in Prælato taliter, ut præmit-
" titur, abutente sua potestate, quam in non obe-
" diente.

Quin & concludit: " Est quandoque *meritorium*
" *& honorificum* Ecclesiæ potestati, quod tali Præla-
" to in faciem resistatur, ut Paulus Petro. " Quod latius prosecutus fui in Tractatu de Censuris Cap. 8. §. 7. ubi una notavi, quod non minimam perniciem inferant Ecclesiæ, qui fidelibus imprimunt talem ideam de Censuris etiam latæ sententiæ, quæ hodie quasi ex stylo omnibus Ecclesiasticis mandatis inseri solent, præsertim Curiæ Romanæ, quasi eædem sic timendæ essent, ut ob eas cæco modo omnibus similibus mandatis obedire oporteret.

Merito attendent Magistratus quid contigerit Principibus his, qui dilexerunt *magis gloriam hominum, quam gloriam Dei*, quod cum hac brevi ac mortali vita amiserint gloriam hominum, & gloriam Dei non fuerint assecuti: & dum hic e Synagoga hominum ejici formidarunt, e Synagoga sive societate Sanctorum in æternum fuerint ejecti.

Idipsum contigisse parentibus cæci nati non obscure idem Evangelista innuit Cap. 9. ubi & horum parentum erubescentiam in confitendo Christum, nec non rationem hujus erubescentiæ allegat: Interrogati a Pharisæis quomodo *nunc videret* filius eorum, erubuerunt, & timuerunt fateri Christum filio ipsorum oculos aperuisse, sed responderunt: *Quomodo autem nunc videat, nescimus, aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus: ipsum interrogate, ætatem habet, ipse de se loquatur*.

Ratio occultatæ veritatis, & negati responsi subjungitur: *Hæc dixerunt parentes, quoniam timebant Judæos. Jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, EXTRA SYNAGOGAM FIERET, propterea parentes ejus dixerunt: ætatem habet, ipsum interrogate*.

Hac erubescentia, & timiditate parentum enarrata constantiam, & fortitudinem filii eorum jam corporaliter illuminati singillatim recitat Sacer Textus, eumque ob eam in Christi confessione constantiam e Synagoga fuisse ejectum asserit, *ejecerunt*, ait, *eum foras*, id est extra Synagogam.

Nunc quod ipsi post hanc ejectionem contigerit videamus: *Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras. Et cum invenisset eum, dixit ei: Tu credis in Filium Dei? Respondit ille & dixit: Quis est, Domine, ut credam in eum? Et dixit ei Jesus: Vidisti eum, & qui loquitur tecum ipse est. At ille ait: Credo, Domine, & procidens adoravit eum.*

Hæc exponens Augustinus Tract. 44. in Joan. ait: *Illi pellunt, excipit Dominus: magis enim quia expulsus est, Christianus factus est*..... Denique jam facie "
lota cordis & mundata conscientia agnoscens eum "
non filium hominis tantum, quod ante crediderat, "
sed jam Filium Dei, qui carnem susceperat, *ait*, *Cre-* "
do, Domine. Parum est, *Credo*: Vis videre qualem cre- "
dat? *Procidens adoravit eum*. "

Non dubium quin Senatores, aliique Magistratus pro justitia agonizantes, eamque intrepide profitentes, & pro muneris sui debito administrantes, si ob eam e Synagoga, sive ab externa Fidelium Communione per injustas Censuras ejiciantur, etiam illis pellentibus, excipiendi sint a Domino, & e Synagoga malignantium ejecti in societatem Sanctorum sint admittendi, quod ex animo Magnanimis Magistratibus exoptando: finio verbis Sapientis: *Pro justitia agonizare pro anima tua, & usque ad mortem certa pro justitia, & Deus expugnabit pro te inimicos tuos*, Ecclesiast. Cap. IV. versus 33.

F I N I S.

APPENDIX MONUMENTORUM.

(A)

INTERDICTIO

Contra Illustrissimum Episcopum Namurcensem & Internuncium volentes visitare Monasterium Gemblacense.

Les soubsignez Prelats de Brabant estant advertis de certaine commission donnee par le Seigneur Internonce au Reverendissime Seigneur Evesque de Namur pour visiter le Monastere de Gembloux exempt & immediatement subject aut S. Siege, & que le dict Reverendissime Seigneur Evesque en vertu de la dicte commission ou autrement s'est aduance de visiter le dict Monastere directement contra le droict de la dicte exemption, comme n'ayant le dict Seigneur Internonce nul pouvoir de donner semblable commission, ny le dict Seigneur Reverendissime Evesque aucun droict d'entreprendre cette visitation de son authorite; ont de commun consentement pour l'interest qu'ils y ont à cause de la consequence & mauvais exemple, & pour ce qu'il y va de l'infraction des privileges donnez aux Prelat de Brabant & confirmez per le Serment de sa Majeste à la Joyeuse entree, trouve convenir de se joindre en cause avec le Prelat du dict Gembloux pour faire casser de l'authorite du Conseil de Brabant la dicte commission avec tout ce qui s'en est ensuivy, constituant à cet effect le Procreur Vandem Driessche pour faire les debuoirs, & poursuittes à ce appartenantes conjoinctement avec le dict Prelat de Gembloux, & prometrans d'avoir pour agreable tout ce que par icellay Procureur sera fait & besoingne à ce regard & à l'effect avandict. Fait à Bruxelles le 28. de Septembre 1648. & etoit signe: Pierre Abbe de Vlierbeeck, Francois Robert Abbe de Villers, * Franciscus Carolus Abbas Grimbergensis, F. Liberius Abbas Parchensis, F. Joannes Abbas Heylessemensis, F. Servatius Abbas Averbodiensia, F. Augustinus Abbas Tongerloensis, * & Vvinandus de la Margelle Abbas Sanctæ Gertrudia.

* l'Abbe de S. Michel ar signe aprez en la Congregation.
* item l'Abbe de Diligem n'estant aussi present.

Ab infrascriptis Brabantia Prælatis admonitis de quadam Commissione data a Domino Inter-Nuncio Reverendiss. D. Episcopo Namurcensi ad visitandum Monasterium Gemblacense exemptum & immediate subjectum Sanctæ Sedi, & quod dictus Reverendiss. D. Episcopus vigore dicta commissionis vel alias attentarit visitare dictum Monasterium directe contra jus dicta exemptionis dicto Domino Inter-Nuncio nullam habente potestatem dandi similes commissiones, nec dictus Dom. Reverendiss. Episcopus attentandi hanc visitationem authoritate sua, communi consensu, cum in hoc agatur de eorum interesse ratione sequelarum & mali exempli de infractione Privilegiorum datorum Prælatis Brabantia & confirmatorum juramento sua Majestatis sub ejus festivo introitu; congruum judicatum fuit ut partes se jungerent causa, & declararent cum Prælato Gemblacensi, ad curandum authoritate Consilii Brabantia, dictam commissionem cum omnibus qua inde sunt secuta cassari, constituentes in illum finem Procuratorem Vanden Driessche ut debita officia præstaret & prosecutiones, ad hæc pertinentes conjunctim cum dicto Prælato Gemblacensi, pollicentes se gratum & ratum habituros omne id, quod fuerit actum & gestum per illum Procuratorem in illum finem & effectum antedictum. Bruxellis 28. Septemb. 1648. erat signatum Petrus Abbas de Vlierbeeck, Franciscus Robertus Abbas de Villers, Franciscus Carolus Abbas Grimbergensis, Fr. Liberius Abbas Parchensis, F. Joannes Abbas Heylessemensis, Fr. Servatius Abbas Averbodiensis, Fr. Augustinus Abbas Tongerloensis, & Vvinandus de la Margello Abbas S. Gertrudis.

COPIE.

De l'Apostille couche sur la marge de la Requeste presentee au Conseil de Brabant de la part des Reverends Prelats estants en cause avecq le Prelat de Gembloux,

Contre

L'Abbe de S. Anastase & l'Eveque de Namur.

Rapport fait en plaine Chambre, la Cour permet aux Suppliants de debattre de sub-& obreption les Lettres cy mentionnees, & la visitation ensuivie, interdisant cependant, tant à l'Internonce que l'Evesque de Namur de ne rien attenter. Actum 26. Octobris 1648. Paraphe du praphe de Monsieur le Chancelier & soubsigne G. V. Gindertalen.

COPIA

Annotationis seu notæ scriptæ ad marginem supplicæ præsentatæ Consilio Brabantiæ ex parte Reverendorum Prælatorum conjunctorum in causa cum Prælato Gemblacensi,

Contra

Abbatem sancti Anastasii & Episcopum Namurcensem.

Relatione facta in plena Camera, Curia permittit supplicantibus ut pugnent de sub-& obreptitiis Literis hic mentionatis, visitationem exinde ortam tamen interdicens interim Inter-Nuncio tum Episcopo Namurcensi ne quidquam attentent. Actum 26. Octobris 1648. munitum Sigillo D. Cancellarii & subsignatum G. V. Gindertalen.

(B)

Representation des Estats de Brabant touchant l'Infraction des Loix fondamentales du Pais par l'Evocation de trois Suppots de l'Université de Louvain.

AU ROY EN SON CONSEIL D'ETAT,

LEs Souverains Princes aussi bien que les Estats de ce Pais & Duche de Brabant ont de tous tems eu un soin si particulier de la conservation de l'Ancien Droit & Privilege du meme Pais *de non evocando* & des autres Droits & Privileges accordez sur leur demande par les Saints Pontifes à l'Universite de Louvain, que toutes les fois que ces Privileges eussent receu la moindre atteinte ils s'y sont opposez avec toute la fermete possible, & entre autres contre ceux du Pais de Liege, qui par un Esprit de jalousie ont travaille de tems à autres à eluder la Jurisdiction du Conservateur des Privileges de l'Universite de Louvain, & par la à rendre infructueux le droit de Collation des Benefices, dans le Pais & Diocese de Liege competant à la Faculte des Arts dans la meme Universite; ainsi que cela se voit clairement par la deduction cy jointe: & comme cet esprit de Jalousie pour ne pas dire d'Usurpation à recommencé à agir de nouveau au regard du Doyenne de Condroz confere au Professeur Vande Velde, d'une Prebende en l'Eglise de Saint Lambert à Liege confere au Sr. del Hougne & une autre en l'Eglise de Saint Pierre à Liege, les quels trois pourveus par la dite Faculte des Arts, se trouvent citez à Rome sous peine de suspension, & meme de revocation des Privileges de la dite Universite à la demande ou solicitation de ceux de Liege en prejudice des Sentences que le dit Conservateur des Privileges à rendues en leur faveur, nous jugeons qu'il est de notre devoir d'avoir notre recours à l'Autorite de Votre Majeste,

La suppliant tres humblement qu'il lui paise de donner les ordres à l'Office Fiscal de Brabant d'agir & de rendre les devoirs convenables pour faire reparer cette nouvelle atteinte donnee aux droits & Privileges cy dessus mentionnez, *soit par voyes d'Arret sur les biens appartenants aux dits Chapitres de Liege en ce Pais de Brabant ainsi que cela a encore ete pratique dans des cas pareils cy devant*, soit par telle autre voye que V. M. trouvera bon de loi ordonner. Nous sommes avec un tres profond respect Sire de Votre Majeste les tres humbles, tres obeissans & tres fidelles serviteurs & sujets, les Prelats Nobles & Deputez des Chefs Villes representans les trois Etats de Votre Pais & Duche de Brabant. Par Ord. Signe Vande Broeck.

De Notre Assemblee Generale tenue à Bruxelles le 14. Novembre 1709.

Repræsentatio Statuum Brabantiæ super infractione Legum fundamentalium Patriæ per Evocationem trium membrorum vel ministrorum Universitatis Lovaniensis.

REGI IN SUO CONSILIO STATUS.

INdependentes Principes æque ac Status hujus Patriæ Ducatus Brabantiæ omni tempore ita tuiti fuerunt antiqua jura & privilegia ejusdem patriæ de non evocando, & alia jura & Privilegia concessa ad eorum petitionem per Pontifices Universitati Lovaniensi, ut quotiescunque hæc Privilegia vel minimum perstringerentur, se opposuerint omni constantia possibili, & inter alios contra Leodienses, qui spiritu zelotypiæ interdum conati sunt eludere Jurisdictionem Conservatoris Privilegiorum Universitatis Lovaniensis, & ita reddere inutile jus collationis Beneficiorum, in patria & Diœcesi Leodiensi competens Facultati Artium ejusdem Universitatis; sicut apparet ex deductione hic addita: & cum hic spiritus zelotypiæ ne dicam usurpationis iterum inceperit agere respectu Decanatus Condrusiæ, collati professori Vande Velde, præbenda in Ecclesia S. Lamberti Leodii collata Domino del Hougne, & alterius in Ecclesia S. Petri Leodii, qui tres provisi per dictam Facultatem Artium, citantur Romam sub pœna suspensionis imo revocationis Privilegiorum dictæ Universitatis ad petitionem & solicitationem Leodiensium, in præjudicium sententiarum a dicto Conservatore Privilegiorum latarum in eorum favorem, judicamus de re nostra esse ut recurramus ad Vestræ Majestatis authoritatem.

Supplicantes humillime, ut dignetur mandare Officio Fiscali Brabantiæ, ut agat & ita efficiat, quatenus hæc nova perstrictio illata juribus & Privilegiis hic supra mentionatis sive via Arresti in bona pertinentia ad dicta Capitula Leodiensia in hac Patria Brabantiæ, ut fuit adhuc practicatum antehac in casibus paribus, sive alia via pro beneplacito Vestræ Majestatis reparetur, sumus cum profundissimo respectu Vestræ Majestatis humillimi, obedientissimi & Fidelissimi Servi & subditi, Prælati Nobiles & Deputati a Civitatibus repræsentantes tres Status Vestræ Patriæ, & Ducatus Brabantiæ ex mandato. Signatum Vande Broeck.

De Nostra convocatione Generali habita Bruxellis 14. Novembris 1709.

(C).

RESOLUTIO

Juris Utriusque Doctorum Lovaniensium circa Missionarios.

CASUS POSITIO.

NOnnulli Episcopi Belgii mittunt ad Parochias Catholicas Missionarios, plerunque Religiosos, cum facultate ibidem prædicandi, audiendi confessiones, & alias functiones Pastorales exercendi.

Casus hic fuit propositus Gallice, ut sequitur; *Quelques Eveques des Pais Bas envoient des Missionaires la pluspart Religieux dans des Paroisses Catholiques avec le pourvoir d'y precher, entendre les confessions, & exercer autres fonctions Pastorales.*

QUÆRITUR.

1 An Episcopus possit obligare Parochum, qui vult & potest has omnes functiones per se exercere, ut Missionarios istos ad suam Parochiam admittat?

L'ON DEMANDE.

1 Si l'Eveque peut obliger un Cure, qui veut & peut exercer toutes ces functions par luymeme, à recevoir ces Missionaires dans sa Paroisse?

2 Si

2. Si eveniat ut Episcopus cogat Parochum per comminationem Censuratum, ut prædictos Missionarios recipiat, an non possit Parochus recurrere ad Principem, petendo ab illo manutenentiam in suo munere, &c.

Si l'Eveque vient a vouloir contraindre un Cure par menaces de Censures à recevoit lesdits Missionaires: s'il n'est pas permis au Cure de s'addresser à son Souverain, en luy demandant maintenue dans sa charge, &c.

R E S O L U T I O.

Viso & examinato casu censent infrascripti, Episcopum non posse mittere Presbyteros sive seculares sive regulares ad aliquam Parochiam ad concionandum aut alias functiones Pastorales obeundas sine consensu Parochi, notanter si Parochus, uti in casu supponitur, sit sufficiens ut functiones Pastorales per se obeat, & per se obire velit.

Certum enim est, totius Parochiæ curam spiritualem sive animarum Parocho incumbere, eique vigore hujus curæ spiritualis jus esse functiones ad curam illam spectantes per totam suam Parochiam exercendi, quemadmodum post divisas Diœceses singulis Episcopis jus exercendi functiones Episcopales competit privative ad exclusionem omnium aliorum in suis respective Diœcesibus.

Unde jampridem Joannes Gersonius Universitatis Parisiens Cancellarius dicere non dubitavit in Tractatu suo de potest. Eccles. Cons. 12. *Domini Curati sunt in Ecclesia minores Prælati, & Hierarchæ ex primaria institutione Christi: quibus competit ex statu jus prædicandi, jus confessiones audiendi, jus Sacramenta Ecclesiastica secundum exigentiam sui status, & Parochianorum ministrandi, &c.*

Hoc ipsum evidenter supposuit Synodus Tridentina Sess. 24 de Reform. c. 13. ubi mandat Episcopis. " Ut
" pro tutiori animarum eis commissarum salute, distin-
" cto populo incertas propriasque Parochias, unicuique
" suum perpetuum, peculiaremque Parochum assignent,
" qui eas cognoscere valeat, & a quo solo licite Sacra-
" menta suscipiant. ". Nihil evidentius quam Synodum supponere, Presbyterum singulis Parochiis præpositum esse specialem, & unicum, qui populum hujus Parochiæ noverit, & specialem ejus curam gerat, ad quem ipse populus *tanquam perpetuum, & peculiarem Parochum* recursum habere debeat, *& a quo solo licite Sacramenta suscipiat*.

Hinc Parochi dicti fuere jampridem *proprii Presbyteri suorum Parochialium*, item *Presbyteri Parochiales, & Curati*.

Imo communiter tradunt Canonistæ, quod, ut quis sit Curatus, requiratur inter cetera, quod tanquam *Prælatus suo nomine singulariter ad regimen Parochialis Ecclesiæ, & populi assumatur*, uti loquitur post alios Staphileus in Tractatu de Gratiis expectat. pagin. 47.

Ulterius concludunt Canonistæ, quod Presbyter Parochiæ præfectus, quem Parochum dicimus, totius illius Districtus curam spiritualem seu animatum, ita exclusive ad omnes alios *proprio jure* sustineat, ut dum in Parochia adest proprius Parochus, tunc " Episcopus non
" possit dici Rector seu Parochus totius Diœcesis, sed
" solius Ecclesiæ Cathedralis, & Prælatus super omnes
" suæ Diœcesis Rectores: " quemadmodum post Hieronymum Gonzales ad Regulam 8. Cancellariæ Gloss. 6. n. 83. loquitur Augustinus Barbosa de Officio Parochi part. 1. c. 1. n. 12.

Cum igitur Parochus jure sui Beneficii Curati curam animarum obtineat per totam Parochiam, consequens est, quod eodem jure exercitium functionum ad curam animarum spectantium ipsi competat, sive quod jure proprio, sive jure sui Beneficii omnia ad curam animarum spectantia per totam suam Parochiam exerceat.

Imo ex his concluditur, possessionem Beneficii Curati proprie consistere in actuali exercitio curæ animarum, sive functionum ad eam curam spectantium.

Unde dum Parochus excluditur a cura animarum, sive functionibus eum concernentibus, censetur a functionibus sui Beneficii Curati excludi, non secus ac Canonicus vel alius Beneficiarius habetur perturbatus vel impeditus in possessione vel quasi possessione sui Canonicatus seu Beneficii, puta si Canonico ingressus in Chorum ad psallendum Officium Canonicale negetur.

Non dubium proinde, quin Episcopus mittendo Missionarios per Parochias, qui uti in casu proponitur in hisce Parochiis Sacramenta administrarent vel concionarentur, non consentiente, sive invito Parocho, transferat exercitium functionum Pastoralium in similes Missionarios, atque ita jus obeundi hasce functiones jure proprio, & titulo Beneficii Curati competens dictis Missionariis communicet, & Parocho pro parte adimat, quin ipsum in possessione sui Beneficii impediat & turbet.

Et licet Episcopus juxta antedicta dici possit *Prælatus* super omnes Ecclesias Parochiales suæ Diœcesis, atque eo titulo Ecclesias Parochiales visitare, & inquirere, num omnia rite peragantur ad curam animarum spectantia, defectusque si quos repererit, corrigere & supplere: nequaquam tamen jure suæ Prælaturæ potest Parochum in possessione sui Beneficii turbare aut impedire; quandoquidem certum sit nulli Prælato aut Superiori vel judici fas esse privare Beneficiatum suo Beneficio aut ejus possessione, nisi servato juris ordine eam privationem meruisse probatum fuerit.

Quandoquidem igitur in casu proposito dicatur Missionarios per Episcopos mitti ad eas Parochias, quarum Parochi sint sufficientes ad curam animarum debite sustinendam, functionesque ad eam spectantes per se obire velint, sequitur quod Episcopus Missionarios mittendo ad functiones Pastorales in similibus Parochiis obeundas non consentientibus Parochis, ipsos Parochos in possessione curæ animarum seu sui Beneficii turbare censeatur.

Unde recte notavit Cardinalis de Luca Disc. 27. inter Miscellanea n. 3. & 7. *quod ubi Parochus idoneus est, & vult prædicare per se ipsum, eo casu Episcopus non possit alium deputare, ut pluries declaratum fuit per Congregationem Concilii, & præsertim scio*, ait, *ita post hæc scripta fuisse declaratum sub die 13. Septembris 1670.*

Conformiter ad has declarationes Cardinalium non ita pridem judicatum fuit in supremo Concilio Brabantiæ pro Pastore Ascano contra quendam Fratrem Ordinis S. Dominici prætendentem vigore specialis mandati Archiepiscopi Mechliniensis concionari invito Parocho, qui per se ipsum concionari volebat.

Verum quidem est, quod juxta Clementinam *Dudum de sepulturis* Fratres Mendicantes etiam non vocari a Parochis, nec ipsorum licentia petita vel obtenta possint in Ecclesiis Parochialibus prædicare vel proponere verbum Dei, si Episcopus vel Prælatus Superior per eosdem Fratres prædicari mandaret.

Sed, uti recte advertit Zypæus Resp. 4. de Parochiis, id intelligi debet de casu, quo Parochus vel per se prædicare non vult, vel solus cum iis qui curam animarum sustinent, instructioni populi insufficiens est, & adjutorium irrationabiliter recusat.

Ulterius monet Zypæus in dicto Responso nu. 7. non sufficere licentiam *generalem* ab Episcopo datam Fratribus Mendicantibus, ut hi, recusante Parocho, queant in ejus Parochia concionari ad sensum dictæ Clementinæ, sed requiri post petitam, & recusatam a Parocho licentiam *speciale mandatum Episcopi, nam & illud*, ait, *causæ, cur Parochus dissentiat, cognitionem exigit*.

Cum enim juxta Zypæum Episcopus ad sensum Clementinæ possit duntaxat mandare Fratribus Mendicantibus, ut sine licentia Parochi in Ecclesia Parochiali Verbum Dei annuncient, dum Parochus irrationabiliter consensum suum denegat, merito addidit Zypæus: *& illud causæ cur Parochus dissentiat, cognitionem exigit*. Id est, legitime cognitum sit utrum Parochus irrationabiliter consensum suum deneget.

Itaque etiam juxta hanc dictam Clementinam Episcopus nec seculares nec regulares Presbyteros mittere potest, qui in Parochiis verbum Dei annuncient sine consensu Parochi, nisi prius servato juris ordine cognitum fuerit Parochum irrationabiliter consensum suum denegare.

Quinimo quoad hanc posteriorem partem, qua permittitur Episcopo aliquem ex Fratribus Mendicantibus mittere ad annunciandum verbum Dei, ubi constiterit Parochum irrationabiliter consensum suum denegare, videtur huic Clementinæ derogasse Concilium Trid. sess. 21. cap.

4. de

4. de reform. quo decernitur, *ut in omnibus Ecclesiis Parochialibus vel Baptismalibus, in quibus populus ita numerosus sit*, ut unus Rector non possit sufficere Ecclesiasticis Sacramentis administrandis & cultui Divino peragendo; cogant Rectores vel alios, ad quos pertinet, sibi tot Sacerdotes ad hoc munus adjungere, quot sufficiant ad Sacramenta exhibenda, & cultum Divinum peragendum.

Proinde Concilium Tridentinum detulit Parochis assumptionem Presbyterorum, qui ipsis in administrandis Sacramentis & Divino cultu peragendo ob numerositatem populi judicantur necessarii, & in casu non assumptionis Episcopi Parochos cogere possunt.

Itaque etiam in casu, quo Parochus adjutorium Presbyterorum irrationabiliter recusaret, assumptio sive electio dictorum Presbyterorum non Episcopo sed Parocho defertur, quandoquidem velit Concilium, ut in casu, quo Parochus sit defectuosus in assumendis Presbyteris, qui judicantur necessarii ad administrationem Sacramentorum & cultum Divinum peragendum, tunc Episcopi cogant Parochum, ut necessarios Presbyteros sibi adjungat.

In Gallia praxis habet, ut Episcopi ad Parochias certis temporibus mittant Presbyteros, quos Missionarios vocant, ut in istis Parochiis verbum Dei annuncient, & confessiones excipiant. Sed notandum hos Presbyteros Missionarios praecipue comitari ipsos Episcopos in ipsa visitatione, ipsisque Episcopis esse in adjutorium in annunciando verbo Dei & confessionibus excipiendis; deinde hos Missionarios non secus ac Presbyteros, quos in Belgio Stationarios dicimus, certis designatis temporibus, de consensu saltem tacito ad Parochias solitos accedere, ibidemque verbum Dei annunciare ac confessiones excipere. Quapropter sicuti Fratres Stationarii solitas suas Stationes censetur consentiente Parocho continuare, quandiu Parochus eorum operam non recusat, vel non declarat se velle functiones Pastorales iis etiam diebus per se obire; ita quoque dicti Presbyteri Missionarii censendi sunt solito tempore ad Parochias de consensu Parochi accedere, & verbum Dei annunciare, quandiu eos tanquam Missionarios recipit & functiones Pastorales more solito exercere permittit.

Interim indubitatum est, praxim hanc Gallicanam Episcoporum Galliae mittendi Missionarios ad obeundas certis temporibus functiones Pastorales parum conformem esse Concilio Trid. quod expresse mandat, ut Parochi per se verbum Dei populo annuncient, & ubi negligentiores esse Episcopi repererint, eos cogant per se officio fungi, vel si eos ob numerositatem populi vel Parochiae latitudinem insufficientes populi instructioni aut Sacramentis administrandis esse perspexerint, eosdem cogant, ut sibi Sacerdotes adjungant, qui necessarii judicantur ad annunciandum verbum Dei, Sacramenta administranda, & cultum Divinum peragendum.

Per hanc autem Presbyterorum missionem tantum abest, ut Parochi conformiter ad mentem Concilii Tridentini, nec non exigentiam Pastoralis sui Officii excitentur, ut per se functiones ad curam animarum spectantes obeant, & populi instructioni incumbant, ut e contrario per hanc missionem Parochi, qui per suas functiones obire volunt, impediantur, & negligentiores ac qui per alios eas exercere amant, in suis negligentiis foveantur, utpote parum solliciti, per quos suis ovibus verbum Dei praebeatur, modo ipsis de lana ovium nihil decedat.

Unde & experientia docet, Parochos negligentiores, & qui more mercenariorum magis attenti sunt, ne sibi aliquid de lana ovium decedat, quam qualc & per quos pabulum spirituale ovibus subministretur, has missiones & hodiernas Fratrum Mendicantium Stationes desiderare & admittere.

AD SECUNDUM.

CEnsent infrascripti, Parochum in casu proposito posse Regiam protectionem sive manutenentiam petere, si Episcopus via facti, sive neglecto Juris ordine per Censuras cogat Parochum recipere Missionarios ad functiones Pastorales, sive ad Curam animarum spectantes obeundas in sua Parochia ipso invito, & per se obire volente.

Uti enim in Responso ad primum Quaesitum probatum est, Parochus in possessione vel quasi possessione sui Beneficii Curati turbatur, dum in exercitio suarum functionum via facti & per violentiam impeditur.

Porro certum est, non tantum Laicis, sed & Clericis patere recursum ad Principem aut ejus Regia Auditoria ad tollendam violentiam.

In primis enim scitur, nullum esse Regi adeo proprium officium, quam a potentiorum oppressione & violentia imbecilliores liberare, eisque Regiam suam protectionem impertiri. Unde ad Reges & Principes proprie respicit monitum illud Jeremiae cap. 22. *Facite Judicium & Justitiam, & liberate vi oppressum de manu calumniatoris.*

Ad quae verba reflectens S. Hieronymus, ait: *Regum officium est proprium, facere Judicium & Justitiam, & liberare de manu calumniatoris vi oppressum.* Apud Gratian. Caus. 23. q. 5. cap. 23.

Unde recte notavit *Franciscus Salgado* in suo Tractatu de protectione Regia parte 1. praelud. 5. num. 310. " Quod cognitio de violentia & oppressione subditorum eorumque defensio & protectio non competat " Regibus supremis privilegio Summi Pontificis, sed " ex Juris naturalis instinctu, ratione, & principio. " Naturale officium est, ait, propriumque Regis officium inhaerens Regimini, a quo avelli non potest. "

Regi enim Deus gladium, ejusque usum commisit, ut poenarum timore violentiam malorum comprimat, & ab eorum violentia innocentes vi oppressos liberet. *Non enim*, teste Apostolo, *sine causa gladium portat, Dei enim minister est, vindex in iram ei, qui malum agit.*

Cum autem non Laici duntaxat, sed & Ecclesiastici seu Clerici, licet speciatim in sortem Domini vocati, sint membra Reipublicae, Regumque subditi, utrinsque debetur haec Regia protectio, uti recte monet citatus Salgado loco allegato praelud. 2. num. 77. *Rex*, ait, *tenetur tam Clericos & Ecclesias, quam Laicos tueri, cum sint pars, membra, & Cives Reipublicae temporalis, quae sub tutela Regis est.*

Quod si haec violentia inferatur ab ipsismet Judicibus Ecclesiasticis, a quibus contra aliorum injustitias & violentias protegi deberet; tunc vel praecipue ipsis Regia protectio necessaria erit; nam uti recte reflectit praefatus Salgado praelud. 4. num. 102. " Ceteris violentiis haec, quae a Judice fit, major est & atrocior, " cum sub scuto & superioritatis ac jurisdictionis " praetextu facillime deliberari possit ad hujusmodi " vim inferendam.

Et nonnullis in hujus sui asserti probationem adductis concludit: " Igitur cum Judices tot intolerabiles vio- " lentias & oppressiones suae majoritatis, & jurisdi- " ctionis occasione committant, justissime multo for- " tius potest Rex illis resistere, & oppressis natura- " lem defensionem praestare, cujus proprium officium est. "

Ulterius indubitatum est, coactionem per Censuras esse speciem violentiae, ac proinde adversus hanc violentiam non minus ac ceteras violentias Regiam protectionem implorari posse, eamque implorantibus, ubi de hac oppressione constiterit, negari non posse.

Et quidem testatur, qui a ducentis & amplius annis scripsit, celeberrimus Jurisconsultus Didacus Covarruvias pract. qq. c. 45. num. 3. Quod " in Regia & Castellana Republica illud observantissimum sit, " & diu obtinuerit, a tempore quod memoriam ho- " minum excedit, posse ab his, qui a *Judicibus Ecclesiasticis vi & Censuris* opprimuntur Regios Audito- " res & Consiliarios, qui apud Regia Suprema Praetoria litigantibus jura reddunt, omnino adiri, ut *vim* " auferant & compellant *Judices Ecclesiasticos* ab ea " inferenda cessare. "

" Hic vero forensis usus (addit idem Auctor) non tantum in his Castellanis Regis Hispaniarum ditioni- " bus, & Principatibus, sed & apud Gallos, aliosque " Reipublicae Christianae seculares Principes est equidem receptissimus. "

Verum quidem est, penes Principem ejusque Auditoria proprie non esse authoritatem ferendi Censuras, utpote dependentem a potestate Clavium, quae a Christo Ecclesiae ejusque Ministris concredita est; nec Principi ejusve Auditoriis jus esse cognoscendi & judicandi de justitia inflictae Censurae, sed & illud verum est, Judices Regios, dum adversus inflictas Censuras Recursum

admit-

admittunt, nequaquam velle cognoscere & judicare de ipsa injustitia Censuræ, sive utrum Episcopus aut Judex Ecclesiasticus sufficientem causam habuerit infligendi hanc Censuram, sed dontaxat de violentia, quæ per Episcopum seu Judicem Ecclesiasticum facta prætenditur.

Id ipsum notavit Covarruvias lococitato, postquam enim retulit usum Regnorum Hispaniæ circa Recursum ad Tribunalia Regia ob recusatam delationem Appellationi interpositæ, expresse monet, quod *Consiliarii Re-* „ *gii non cognoscant de justitia* Appellationis ad Summum „ Pontificem deferendæ, ad hoc ut ab ipsis sententia con- „ firmetur, vel revocetur; *sed tantum ad hoc ut tollatur* „ VIS ILLA, quæ a Judice Ecclesiastico injustissime fit „ Appellanti, dum eam Censuris Judex pro executione sententiæ, quæ nondum transivit in rem judicatam, „ pendente Appellatione ad Summum Pontificem, op- „ primit, „

Vel, uti loquitur Salgado de protect. Regia part. 1. cap. 1. præluд. 5. num. 194. „ Judex Regius dontaxat cognoscit de *violentia*, ut ubi de illa constiterit, au- „ ctoritate Regia, *vim propellat*, *propulset*, *oppressum* „ *sublevet*, & Ecclesiasticum quodammodo reducat ad „ viam justitiæ & tramites legitimos. „

Ita responsum Lovanii hac 16. Julii 1721. Erat signatum

A. BAUVVENS J. U D. & Antecessor Primarius.

Z. B. VAN ESPEN J. U. D. & Professor.

J. A. BRENART DE CORBEECK J U. D. & Prof. Prim.

J. HACQUIUS J. U. D. & Professor Ordinarius.

DECRETS.

Donnez par le Conseil en Flandres sur les Requestes y presentees par Sieur Maitre Dominique Marecaux Pretre Pasteur à Mourcon, Diocese de Tournay contre les Jesuites, qui en qualite des Missionnaires envoiez à sa Paroisse par ceux du Vicariat du dit Diocese avec la pauvoir d'y precher, entendre les confessions Pastorales, pretendoient de le faire sans son consentement.

I. DECRET.

Le tout vu fiat commission de maintenue Ecclesiastique *in forma* avec ordonnance aux Balieu Bourgemaitre & Eschevins de Maucron de prendre un soin particulier à ce que le repos public ne soit trouble par l'une ou l'autre partie, en quel cas ils en advertiront incessament l'Office Fiscal. Actum le 13. Juin 1721. J. B. MICHEL.

II. DECRET.

Le tout vu, & nommement la declaration du Suppliant de vouloir precher & faire les autres fonctions Pastorales lui meme, la Cour interdit aux Missionaires cy mentionnez de faire quelque fonction dans le Village de Moucron, le tout par provision & sous caution jusques au jour servat qui sera le XI. du mois de Juillet prochain, partie ouie en jugement autrement soit ordonne. Fait ce XXVI. de Juin 1721.

J. B. MICHEL.

III. DECRET.

Le tout vu, soit cette promptement montree à partie, & puis jointe à la commission de maintenue pour y dire pareillement au jour designe par l'appointement du 26. du mois passe, neanmoins la Cour interdit autres fois aux dits Missionaires de faire aucune fonction Pastorale dans le peine d' ulterieure ordonnance à leur charge, & ordonne aux Superieur des dits Missionaires d'effectuer que la dite interdiction soit observee à peine de forfaire un amende de 200. florins au profit de sa Majeste Imperiale & Catholique à recouvrer sur leur temporel gissant sous sa domination, à quel effect cette & la sous correction precedente sera insinuee à la breresque par le premier Officier de Justice à ce requis. Fait ce premier Juillet 1721.

HELIAS.

DECRETA.

Data a Consilio Flandriæ circa supplicas ibidem præsentatas a Domino Dominico Marecaux Sacerdote Pastore in Moucron Diœcesis Tornacensis contra Jesuitas, qui tanquam Missionarii missi ad ejus Parochiam a Vicario dictæ Diœcesis cum potestate ibidem concionandi, excipiendi confessiones, & exercendi alias functiones Pastorales, prætendebant id facere sine ejus consensu.

I. DECRETUM.

Omnibus visis fiat commissio manutenentia Ecclesiastica in forma cum mandato Baillivo Consuli & Scabinis de Moucron, ut ita efficiant ut ex neutra parte turbetur quies publica, quo casu desuper informabunt sine mora Officium fiscale. Actum 13. Junii 1721.

J.B. MICHEL.

II. DECRETUM.

Omnibus visis & speciatim declaratione supplicantis volentis ipsemet concionari, & fungi functionibus Pastoralibus Curia interdicit Missionariis præfatis ne fungantur ulla functione in Pago de Moucron, omnia provisionaliter & sub cautione, usque ad diem condictam scilicet undecimam Julii proximi, parte audita juridice, aliter ordinatur. Actum hac 26. Junii 1721.

III. DECRETUM.

Omnibus visis hac cito ostendatur parti, & postea adjungatur commissioni manutenentia, ad dicendum pariter die assignata per citationem 26. mensis præteriti, nihilominus Curia iterum interdicit dictis Missionariis, ne ulla functione Pastorali fungantur in Parochia de Moucron sub pœna ulterioris ordinationis contra ipsos, & mandat Superioribus dictorum Missionariorum ut curent, hanc interdictionem observari sub pœna mulcta 200. florenorum ad emolumentum Majestatis Imperialis, & Catholicæ, accipienda ex eorum temporalibus sitis sub ejus dominio, in quem finem hac & præcedens correctio insinuabitur per primum Officiarum justitiæ ad hoc requisitum. Actum hac prima Julii 1721.

HELIAS.

(D)

RESOLUTIO

Circa casum Pastoris Finis-Terræ Bruxellis.

CASUS,

CONformiter ad Concordata leges, & conditiones præfatas præsentatus & electus est unus ex quinque Capellanis ad Vicariam, qui ante erat approbatus cum clausula *usque ad revocationem*, cui etiam Plebanus contulit jurisdictionem juxta conditiones ante expressas, Sic electus cœpit possessionem. Ceterum notandum quod Vicarius sic electus a populo soleat haberi ut Pastor, & ab omnibus passim, etiam ab aliis Pastoribus habeatur, & vocetur Pastor Finis-terræ, habet quoque Vicarius domicilium particulare prope Ecclesiam pro se & Coadjutoribus suis, quod a plebe haberi solet pro domo Pastorali, quam juxta Concordata tenetur dictus Vicarius inhabitare.

QUÆRITUR,

I. An Archiepiscopus possit Vicario præfato revocare approbationem *ad revocationem* antea concessam?

II. An casu quo Archiepiscopus revocet approbationem vel auferat Jurisdictionem, per appellationem a Vicario interpositam suspendatur effectus?

RESOLUTIO,

Ex terminis Concordatorum, & conditionibus sub quibus Vicarius de quo casu instituitur, constat Vicarium hunc non posse dici perpetuum, eo titulo, quo dicuntur perpetui illi qui possident Vicarias Parochialium Ecclesiarum, authoritate Ordinariorum, in Titulum veri Beneficii Parochialis erectas, quique institutionem ab Archidiacono, & curam Animarum ab Ordinario, non secus ac veri Pastores, & Beneficiati accipiunt.

Verum attentis conditionibus hujus Vicariæ in casu expressis, apparet hanc Vicariam reputandam esse perpetuam, eo sensu quo passim officia omnia, quæ ex sua natura certum & determinatum tempus durationis non habent, reputantur perpetua, præsertim nostris, eo nimirum sensu, quod eorum possessores, vita ipsorum durante, iis sine causa, eaque probata, privari aut in eorum exercitio turbari nequeant.

De hoc usu testatur Bugnionius de legibus abrogatis lib. 1. scribens, quod leges sancientes, ut omnes Judices post administrationem depositam quinquaginta dies in certo loco permaneant, non obtineant in Gallia, eo quod officia, & dignitates illic sint perpetuæ, id est penes eos remaneant, qui ea in Republica gerant, quoad vitam agunt.

Ad hunc textum Bugnionii hanc notam adjecit Libertus Christinæus. "Idem in Belgio obtinet moribus nostris, illic enim officia sunt permanentia. Et ita in su-
„ prema Brabantiæ Curia judicatum 15. Julii anno
„ 1647. cum Toparchæ quidam officiarios *ad nutum* re-
„ vocare & sine causa prætenderent, censuit Curia illos
„ in officio retinendos quoad vitam, nisi tamen illis
„ abutendo sese inhabiles redderent, quod postmodum
„ 30. Aprilis 1646. ejusdem Curiæ Resolutione cau-
„ tum est.

Quin & si ejusmodi officia, quæ natura sua ad certum tempus non sunt limitata, dentur etiam cum clausula *usque ad nostram revocationem*, ea tamen ad libitum & sine causæ allegatione, & probatione auferri non posse post alios docet VVamesius Consil. canon. 301.
„ (nam ait num. 9.) hujusmodi reservatio quamvis re-
„ vocationi viam aperiat liberam tamen revocandi po-
„ testatem, & arbitrium non continet, sed limitatam,
„ & justificatam.

Idipsum probat passim multorum Capitulorum aliorumque corporum usus. Quorum officiales reputantur perpetui, eo sensu, quod non ad nutum revocabiles sint; tametsi annis singulis sua officia resignare, & continuationem petere teneantur; uti & hujus Universitatis constans praxis observat etiam quoad officium Secretariatus, quod annis singulis ad manus Universitatis reponi debet, & ejus peti continuatio, & tamen perpetuum esse nemo dubitat, ea nimirum ratione; quod sine causa justificata auferri non posset.

Quod circa officia secularia moribus nostris obtinet, in officiis Ecclesiasticis quoque habet locum. Hinc Kinschotius Consil 83. in terminis docet, Vicarium Ecclesiæ Collegiatæ, & Parochialis ad libitum Capituli destitui non posse, tametsi in Bulla unionis ipsius Pastoratus factæ Capitulo expressum esset, quod Vicarius, a Capitulo deputatus ad Curam Animarum, *ad Capituli nutum* amoveri possit, " nam, ait, sicut Officiales perpetui sine causa revocari aut destitui a Superiore non "
possunt, ita neque ii qui *ad beneplacitum* vel *nutum* "
conferentis sunt constituti. Ita egregie Alexander in "
leg. Principalibus Digestis si certum petatur: per leg. "
si jurisperitos, Digestis de excus. Tutor. & ibi Bal- "
dus, & Bartholus, late Capic decis. Neapolit, 116. "
ea enim verba *ad nutum tuum*, *beneplacitum tuum* vel "
judicio tuo, *libertati tuæ*, *arbitrio tuo*, *menti*, *sen-* "
sui, *conscientiæ tuæ*, &c. liberam revocandi vel de- "
stituendi libertatem non important, sed ad arbitrium "
boni viri referuntur: ita ut sine causa, ejusque apud "
judicem cognitione, nulla destitutio aut amotio fieri "
possit. " Hactenus Kinschotius, qui ibid. plures Doctores id sentientes allegat.

Porro si attendantur rationes quæ perpetuitatem officiorum moribus nostris ac notanter in Brabantia induxerunt, videbitur eos & in hac Vicaria militare.

Prima ratio inducendæ hujus perpetuitatis officiorum fuit, quod qui ad similia officia assumuntur, suam vivendi rationem familiamque instituant, & ordinent ac si vita durante in his officiis essent permansuri, eo quod passim similia officia possidentes, ea per totam vitam retineant.

Inordinatum autem atque publico perniciosum visum est, ut subito, & ad nutum ac beneplacitum aliquorum privatorum, idque frequenter, ex inordinata quadam passione potius, quam justa causa homines deberent totam suam vivendi rationem familiæque suæ institutum mutare: idque non raro cum propria sorius familiæque totali ruina. Hæc ratio, & hujus Vicariæ, de qua quæstio, perpetuitatem suadet; Vicarius enim uti in casu narratur, domum particularem habet, ibique familiam instituit, omniaque sic disponit, ac si ad vitam remanendum esset, & per consequens inordinatum atque injustum esset, ut hoc suum vitæ institutum ad beneplacitum alicujus sine causa mutare cogeretur.

Secunda ratio perpetuitatis officiorum, quæ de sua natura ad certum tempus non dantur, petitur ex infamia quam remotio a similibus officiis secum trahere nota est, cum enim passim similia officia possidentes, ad vitam in his continuari solent, vulgusque ea pro perpetuis habeat, natum est fieri ut remotio ab his officiis secum trahat publicam aliquam infamiam, populoque ingerat opinionem hujusmodi remotionem ob male administratum officium fieri, ut recte notavit famosus Juris consultus Carolus Loyseau Tractatu de Officiis lib. 5. Capit. 4. numer. 26. scribens: " D'ailleurs c'est une cose bien certaine qu'on ne peut oter l'office à un homme sans luy faire let pas d'Ecrevise, & le faire devenir d'Evesque Meusnier, "
comme on dit, il n'y a point de doute que le "
commun peuple qui est coustumier de juger & in- "
terpreter tout en mal croira toujours, que celuy qui "
aura este depouille de son office aura fait quelque "
fauté

„ faute qui ait donne sujet à cette destitution. “ Dubitari nequit quin hæc ratio in hac Vicaria militet. Evidens enim est non sine publica nota removeri aut deponi, qui, uti in casu supponitur, à populo sibi commisso verus eorum Pastor creditur, & ut talis suscipitur, quemque ad vitam suam Parochiæ sive Ecclesiæ Præfectum supponunt, ut proinde dum intelliget Vicarium, quem pro suo Pastore reputat, depositum; credat hanc depositionem non contingisse sine notabili culpa ipsius depositi: præsertim ab Episcopo, quem facile populus supponet ad similia non sine gravi causa prosilire, quod in præsenti casu evidentissime locum habet ob rationes expressas in Acta suspe-ctationia hic juncta, qua dictus Vicarius coactus est suum Episcopum recusare.

Tertia hujus perpetuitatis ratio peti potest ex incommodis quæ amovibilitatem Officiorum consequi solet. Dum enim sciunt se ad nutum & beneplacitum aliorum omni momento amovibiles, magis soliciti sunt, ut sibi de alia conditione stabili provideant, quam ut Officio sibi commisso satisfaciant, neque amant se totos Officio rite obeundo impendere, studia, vitæque rationem eo dirigere, quando nequaquam securi sunt, ne, quantumvis recte Officio suo fungantur, ab Officio ad beneplacitum alterius subito deponantur.

Denique passim contingit, ut qui Officio suo recte fortiterque, & sine respectu humano fungi voluerit, multorum invidiam, & indignationem incurrat quam sæpe timere possent qui ad nutum sunt amovibiles, quique timor natus est ab Officio recte adimplendo retardare.

Quin hæc ratio in Officiis Ecclesiasticis, quibus Cura animarum annexa est, quale est hæc Vicaria, præcipue obtineat, non ambiget qui attenderit quod ob incommoda ea amovibilitate Vicariorum Ecclesiasticarum Parochialium, Concilia, & notanter Concil. Trident. sess.7. c.7. de Reform. ordinarint, ut in Ecclesiis Parochialibus unitis Capitulis aut Monasteriis provideretur per Vicarios *perpetuos*.

Hæc igitur Vicaria licet non sit in titulum Vicariæ perpetuæ erecta, nec consequenter sit verum Beneficium curatum sive Parochiale, nihilominus reputanda est perpetua sive ad vitam Vicarii eo sensu, quo passim Officia moribus nostris, ac præsertim Brabantinis parpetua reputantur, ut nimirum sine justa causa eaque probata possessores inviti illis privari nequeant.

Ex hac perpetuitate Vicariæ ulterius concluditur Vicarium non posse, vita sua durante, a Vicaria sine causæ allegatione, & probatione privari aut in ejus pacifica possessione, functionibusque ei annexis impediri aut turbari,

Cum autem Vicarii hæc ex sua institutione habeat annexam curam animarum vi cujus tenetur Vicarius excipere confessiones suorum subditorum, eisque annunciare Verbum Dei, sequitur ex ipsa Vicariæ perpetuitate quod in his functionibus obeundis impediri aut turbari sine causa probata nequeat.

Hinc perspicuum fit, nec revocationem approbationis ad excipiendas confessiones aut concionandum huic Vicario sine causæ allegatione, & probatione eripi posse.

Hac quippe revocatione in usu suæ Vicariæ *via facti* ad solum beneplacitum Ordinarii impediretur, & turbaretur, cui perpetuitas Officiorum directe contrariatur.

Sed reponet Ordinarius, Vicarius ab Ordine curam animarum aut jurisdictionem non accepit, neque in qualitate Vicarii ad Confessiones audiendas aut concionandum approbatus fuit, aut duntaxat existens Presbyter sine ullo titulo Beneficii aut Officii, quod curam animarum habet annexam, simpliciter approbatus fuit ad Confessiones excipiendas, & concionandum cum clausula usque *ad nostram revocationem*, quæ approbatio cum ad libitum Ordinarii fuerit revocabilis priusquam Vicariam accepisset, & jam & post eam acceptam revocabilis permansit, præsertim quia hanc Vicariam sine collatione aut institutione vel approbatione Ordinarii, à Capitulo accepit, jurisdictionem a solo Plebano Matricis Ecclesiæ obtinuit.

Sane quidquid sit an facultas ad confessiones audiendas, & concionandum data cum ea clausula etiam simplici Presbytero nullum Beneficium aut Officium Curatum obtinenti sine causa, & ad libitum, quando id sine infamia fieret, revocari queat, nec ne, quod non pauci in dubium vocant, nullatenus tamen casui præsenti accommodari posset.

Licet enim daremus approbationem datam Presbytero, de quo in casu, ad libitum, id est sine expressione causæ revocari potuisse, priusquam Vicaria ei collata esset, nequaquam tamen inde consequens est eam ad libitum, & sine allegatione, & probatione causæ revocari posse, postquam Vicariam seu Officium natura sua perpetuum accepit.

Per hanc quippe revocationem ipsum Presbyterum in effectu privaret via facti Vicaria & Officio natura sua perpetuo, vel saltem in pacifico ejus usu, & functione impediret, quod perpetuitati Officiorum repugnat, uti ex hactenus dictis patescit, quod non contigisset, si facultatem excipiendi Confessiones, aut concionandi revocasset, dum nullum adhuc Officium obtinebat.

Neque conqueri potest Ordinarius quod sine suo consensu approbatio quæ erat ad nutum, & beneplacitum revocabilis, fiat irrevocabilis, & perpetua ad vitam per assumptionem hujus Presbyteri ad Vicariam; cum enim per Concordatum anni 1643. Archiepiscopus voluerit ut e Presbyteris Oratorii ab Ordinario approbatis unus esset constituendus Vicarius in Ecclesia B. Mariæ Finis-Terræ, idque vigore alterius Concordati, sequitur quod Capitulo assumendo juxta tenorem Concordatorum unum e quinque his Presbyteris *approbatis* ad hanc Vicariam, etiam ipsa approbatio vigore ejusdem Concordati ab Ordinario probati, sortita sit naturam hujus Vicariæ, sive quod Ordinarius consentiendo, ut unus e Presbyteris illis simpliciter approbatis, a Capitulo constitueretur Vicarius, non consenserit, ut si approbatus acciperet hanc Vicariam secundum naturam hujusmodi Vicariæ, quæ est ut sit ad vitam perpetua, etiam consenserit ut hujusmodi approbatio sufficeret ad dictam Vicariam obeundam, cum nihil aliud vi dicti contractus, & conditionum requiratur.

Ex quibus omnibus concluditur ad primum, quod Archiepiscopus non possit præfato Vicario auferre seu revocare approbationem antea concessam ad revocationem. Ad secundum, quod si Ordinarius non revocet approbationem aut limitet jurisdictionem, ab ejusmodi approbatione vel limitatione possit appellari etiam quoad effectum suspensivum.

Ita responsum Lovanii hac 24. Octobr. 1701.

Z. B. Van Espen J. U. D. & Can. Prof.
H. De la Hamayde J. U. D. & Antecessor Primar.
J. Herys J. U. D. & Prof. Ordinar.
De Loneaux J. U. D. & SS. Can. Prof. Primar.

(E)

Consulte du Conseil de Brabant sur l'affaire du Prieur de Sevemborren ou Sept-Fontaines.

Monseigneur,

NOus avons examine, & veu la requete presentee à Votre E. de la part de quelque Religieux Chanoines Reguliers de Cloitre de Sept Fontaines; & l'avertissant de ce qui est du fait y mentionne, & du sujet pour lequel il y à eu empechement donne à l'executino de la sentence rendue le 6. du mois de Decembre 1639. contre Pere Marc Mastelyn Prieur du dit Cloitre, par le General du Chapitte de Vvindessem, dirons sous tres-humble correction, qu'aiant le dit Pere Prieur appelle de seotence contre lui tendne par ledit General, & desidrant estre ouy en sa justification, & defenses, par devante le Juge Ecclesiastique, si est ce, que non obstant la dite appellation interjette, le dit General avec quelques autres Prieur du meme ordre à *ipso facto* etabli Frere Florentius de Nipholts, un des Supplians pour du du Cloitre, sans vouloir en aucune maniere deferer à la dite appellation, depossedant le dit Pere Mastelyn de la dite charge de Prieur, ce qu'etant parvenu à la connoissance des plus proches parens d'iceluy Mastelyn, ils se sont en vertu des privileges de Brabant, & notamment de la joyeuse entree rendus plaintifs par Requete à ce Conseil le 4. du mois de Janvier 1640. contendant afin, que pour n'avoir le dit General defere au dit appel, la dite destitution & depotement de Prieur en la personne du dit Mastelyn fut casse, & anouel, & suivant ce declare, que le dit General, & tous ceux à qu'il appartiendroit, l'auroient à reconnoitre pour Prieur du dit Cloitre du moins par provision, & jusqu'à ce, qu'en ladite matiere d'appel autrement seroit ordonne, laquelle Requete aiant este communique aux susdits General & Prieur aians donne la ditte sentence proces s'est formellement emeu & instruit jusq'à Duplique, du quel aiant este fait rapport au plein Conseil, & les merites de la cause d'une & d'autre part examinez, & considerez, a declare par sentence rendue le dernier d'Aoust 1640. que reintegration provisionelle du dit Prieur tiendroit lieu, & sorteroit son effect, tant & jusqu'à ce qu'en matiere d'appel par les Juges Ecclesiastiques par sentence diffinitive autrement seroit ordonne, & que les dits Religieux auroient cependant à reconnoitre le dit Mastelyn pour Prieur legitime dudit Cloitre de Sept Fontaines, comme ils ont depuis faits, & entendons que le dit Prieur an Chapitre General dernierement tenu y a este declare & reconnu pour tel, oon obstant, que parties sont par le dit Juge Ecclesiastique admises à preuves des faits par eux respectivement presentees, en la ditte matiere d'appel, moyennant quoy esperons avoir satisfait aux commandemens de V. E. à laquelle baisons tres humblement les mains, prians Dieu de la conserver.

Bruxelles 22. Juin 1643.

Consultum Consilii Brabantiæ circa negotium Prioris in Sevemborren vel Septem-Fontium.

Domine.

E*Xaminavimus, & vidimus supplicam præsentatam Vestra Excellentia ex parte aliquorum Religiosorum Canonicorum Regularium domus Septem Fontium; & eam admonentes de his qua ad rem faciunt vel factum spectant simul & rationem, quare sententia lata 6 Decembris anni 1639. non sortita fuerit executionem contra Patrem Marcum Mastelyn Priorem dicta domus, per Generalem Capituli VVindessemensis, dicemus salva humillima correctione, quod cum dictus Pater Prior a Sententia contra se lata per dictum Generalem appellasset cupiens audiri in sua justificatione, & suis defensionibus coram Judice Ecclesiastico, nihilominus non atterta dicta appellatione acceptata, dictus Generalis cum aliquibus aliis Prioribus ejusdem Ordinis ipso facto constituit Fratrem Florensium de N. unum ex Supplicantibus in Priorem dicta domus, depellendo seu a possessione detrudendo ab officio Prioris dictum Patrem Mastelyn nulla attentione facta ad dictam appellationem, de qua informati agnati propinquiores ejusdem vigore Privilegiorum Brabantia, & speciatim festivi Introitus querelas suas per supplicam ad hoc Concilium 4. Januarii 1640. detulerunt postulantes, cum dictus Generalis nullatenus obsecutus fuerit dicta appellationi, dicta destitutio, & depositio Prioris in persona dicti Mastelyn cassetur, & annulletur, & insuper declaretur eundem a dicto Generale, & ab omnibus quorum erit esse agnoscendum in Priorem dicta Domus ad minimum provisionaliter, donec in materia prafata appellationis aliter ordinetur. Hac Supplica communicata dictis Generali, & Priori, lis formaliter mota, & ventilata fuit usque ad Duplicam, quo relato in pleno Concilio, & meritis ex utraque parte examinatis, & ponderatis, declaratum fuit sententia lata ultima Augusti anni 1640. redintegrationem provisionalem dicti Prioris habere locum, & sortiri effectum suum tandiu, & donec aliter in materia appellationis a Judicibus Ecclesiasticis sententia definitiva ordinaretur, & statueretur, & dictos Religiosos interim agnituros in legitimum Priorem domus Septem Fontium dictum Patrem Mastelyn sicut fecerunt, & intelligimus dictum Priorem in Capitulo Generali nuper habito fuisse declaratum, & agnitum talem, licet a Judice Ecclesiastico partes sint recepta ad probandum facta ab iisdem respective præsentata in prafata appellationis materia. His mediantibus speramus a nobis factum fuisse satis mandatis Vestra Excellentia, cui humillimam salutem dicimus, Deum rogantes ut ipsam conservet.*

Bruxellis 22. Junii 1643.

DECRE-

(F)

DECRETUM

Consilii Flandriæ contra Episcopum Iprensem procedentem, pendentem recusatione.

Aen Hooge ende Mogende Heeren van den Raede in Vlaenderen.

HEer ende Meester Joannes Leensane gheeft den Hove te kennen dat hy van syne Majesteyt heeft vetercgen de medegaende Apostille in daeten 17. Maerte 1668. daer by t'Hof is geauthoriseert om t'ordonneren op Suppliants versoeck *dat de SUSPENSIE A DIVINIS t'synen laste gegeven soude moghen vvorden gehouden in staete*, ende soo t'Hove noch is rustende Suppliants Requeste ten dien effecte gepresenteert.

Bidt dat t'Hof soud gedient vveesen op Suppliants versoeck te ordonneren t'vveleke doende &c.

BOGAERT Pr.

APOSTILLE.

Fle t'Hof al gesien ende memoratif synde van de Requeste byn den Suppliant aen syne Majesteyt gepresenteert io *materie van oppressie* alhier gesonden om daer over te disponeren by Decreet van den xxx. Maerte 1666. vvaer by het Hoften selven eynde geauthoriseert is gevveest voor soo veel als noot seude moghen vvesen, benevens de voodere Ordonantie tot ende met het Decreet van de Provisionele slackinge van den tvveden April daer naer, voorts oock van de penaele Decreteo om het selve ter exerutie te leggen ende t'gene voorder in de saecke ghedegen is gevveest mits de provisien van Justitie verleent ten laste van Godefridus Sanctus tegen den Suppliant gedaen hebbende het officie van Promoteur, de beleryf-brieven van den Capellaen van den Eervverdighen Bisschop van Iperen, Ægidius Molarcha ende de voordere devoiren van Officie tee oorsaecken van de attentaten ende excessen ten processen geroert, ende namentyek gelet op de Ordinnantie van den 26. Junii 1666. vvaer by op de clachete van den Suppliant, dat den voornoemden Bisschop *in prejudice van syn recours in de voors. materie van oppressie* ende van *recusatie van synen persoon*, vvaer inne alreede voorts geprocedeert vvas tot het noemen var arbiters, hem gecommineert hadde; *te suspenderen à Divinis*, ende doen daegen ten selven effecte, het Hof by provisie in staete gehouden heeft de procedüten voor den voorsz Bisschop dies questie roert, ende geinterdiceert soo aen hem als aen synen Officiael ende Promoteur daer mede voorts te vaeren, mitsgaders alle voordere vvegen vao feyten op pene vaor te verbeuren de somme van 200. goude Croonen, gesien boven dien t' Decreet van de Majesteyt van den 17. deser, vvaer by het Hof andermael gheautoriseert is, omme te disponeren op het versoeck van den 17. deser, vvaer by het Hof andermael geautoriseert is, omme redisponneren op het versoeck van den Suppliant io deser gedan, ende op alles geleth in *vollen Raede*, t' Hof accordeert aen den Suppliant *commissie van attentaet me CLAUSULE VAN STAET VAN HET EFFECT VAN DE SUSPENSIE in desen gheroet*, ende iterative interdictie aen den Bisschop van iet voorders t'attenterent op peyne van het Decretement van de gecommineerde boete van 200 goude Croonen ende saississement van syn temporel. Actum den 21. Martii 1669.

Onderteekent H. D' HANE.

Celsis ac Potentibus Dominis Consilii Flandriæ.

D*Ominus ac Magister Joannes Leensane exhibet Curie, quod a Sua Majestate obtinuerit Apostillam hic junctam de data 17. Martii 1668. qua Curia auctorizatur ad disponendum super petitione Supplicantis*, ut *SUSPENSIO a DIVINIS* ad onus ipsius lata teneatur in suspenso: *& cum in Curia Libellus Supplicantis adhuc existat.*

Rogat, ut super petitione Supplicantis Curia dignetur disponere. Quod faciendo, &c.

BOGAERT Pr.

APOSTILLA.

Curia, omnibus visis ac memor Libelli ex parte Supplicantis Sua Majestatis exhibiti in materia oppressionis, *huc missi, ad disponendum desuper per Decretum de data 30. Martii 1666. quo Curia ad eundem finem auctorizata fuit in quantum necesse foret, una cum ulterioribus ordinationibus in finem, & cum Decreto provisionalis relaxionis die 2. Aprilis subsecuti, insuper etiam cum pœnalibus Decretis ad ipsum executioni mandandum, & quod ulterius hac in causa actum fuit, cum provisionibus Justitiæ concessis ad onus Godefridi Sanctus adversus Supplicantem Promotoris officio functi, Literis citatorialibus Capellani Reverend. Episcopi Iprensis Ægidii Molarcha, ac ulterioribus Officii functionibus occasione attentatorum, & excessuum, de quibus in lite actum est, ac nominatim reflexione habita super ordinatione die 26. Junii 1666. qua, ad querelas Supplicantis, quod præfatus Episcopus* in præjudicium Recursus in prædicta materia oppressionis, & recusationis suæ Personæ (*in quo jam inde fuerat processum ad nominandum arbitros) comminatus esset a Divinis suspendere, & ad eundem finem citari mandasset, Curia provisionaliter suspendit processum coram dicto Episcopo, de quo quæstio, ac interdixit tam ipsi quam Officiali suo ac Promotori, ulterius progredi, & omnem viam facti sub pœna 200. aurearum coronarum committendarum, viso insuper Decreto Sua Majestatis die 17. currentis, quo Curia iterato auctorizata est ad disponendum super petitione Supplicantis in hoc facta, & omnibus perpensis in* pleno Coosilio, *Curia relaxat supplicanti commissionem attentati cum CLAUSULA SUSPENSIVA EFFECTUS SUSPENSIONIS* hic memoratæ, *& iterato Interdicto ipsi Episcopo, quidquam ulterius attentandi sub pœna Decreti mulcta comminata 200. aurearum coronarum, & arresti bonorum ejus temporalium. Actum* 21. *Martii* 1668.

Signatum *H. D'HANE*,

(G)

SENTENTIA

Consilii Brabantiæ pro Manutenentia Pastoris Sanctæ Catharinæ Bruxellis.

Heer GUILIELMUS VANDE NESSE Pastoor van S. Jans tot MolenbeKe, ende S. Catharine binnen dese Stadt Brussele, Suppliant.

Dominus GUILIELMUS VANDE NESSE Pastor S.Joannis in MolenbeKe, & S.Catharinæ in hac Civitate Bruxellensi, Supplicans.

Syne Hooghvverdigheydt den Heere ARTSBISSCHOP VAN MECHELEN, Geinsinueerde.

Reverendissimus Dominus ARCHIEPISCOPUS MECHLINIENSIS, Insinuatus.

GHesien in Syne Majesteyts Souvereynen Raede, geordonneert in Brabant, die Requeste by den Suppliant aldaer gepresenteert den 31. Augusti 1706. by de vvelcke hy te kennen gaff, dat aen den voorsz. Raede bekent vvaeren de moyelyckheden hem voor desen aengedaen door den Heere Geinsinueerde, midtsgaerders hoe dat hy uyt kracthe van Koninckiycke Brieven van Cachet aldaer ghevoeght N.1. hem geinsinueert op den 22. Januarii 1704. hadde moeten vertrecken uyt desen Lande, vvaer naer het gebeurt vvas dat hy in den voorleden Vvinter met permissie vant't Hof, hem vervuegt ter oorsaecke van die sieckte van syne Moeder, synde ghekomen binnen de se stadt, ende vvillende aen den voorsz. Heere Geinsinueerde bethoonen syne eerbiedinghe ende ghehoorsaemheydt, hadde aen den selven gepresenteert Requeste gevoeght N. 2. hopende door dese syne submissie te versoenen't gemoedt van den voorsz. Heere Geinsinueerde, en soo verre te bevveghen, dat het hem soude gelieven de voorsz. Brieven van Cachet te doen cesseren, ende inder daedt dese Requeste aen den Heere Geinsinueerde behandight zynde door den Heere Borghemeester van Brussele, hadde hem soodaenigh behaeght, dat hy om de vraege van den Suppliant toe te staen, niet anders en vvans versoeckende dan dat den selven affleggheode alle saecken hem niet raeckende, sigh teenemael soude besteden in de functie Pastoreel; doch het gheevvenst gevolgh vvas verhindert gevvorden door den Heere Vicarius Generael van Susteren, aen vvelken ter occasie van de voorsz. Requeste, ende onhetvvyffelt door de directie van de Paters Jesuiten, hadde aen den Suppliant gheschreven den gevueghden Brief sub Num.3. hem daer inne houdende precieselyck suspect in materie van Religie, van vvelcke suspicie hy sigh soude moeten Canonickelyck ende autheotickelyck expurgeren met de Antvvoorde op 46. Interrogatorien vervult van cavillatien op de maniere aen den Suppliant ten hooghsten injurieus ende tegens het expres Breve van Innocentius den XII. annex Num.4. geapprobeert door Syne Canonicklycke Majesteyt Carolus den II. glorieuser memorie, ende by desen Hove gelaudeert in de Consulte aen syne Hoogheydt 13. April 1696. vermits Syne Heyligheydt by het selve Breve de Bisschoppen van't Nederlandt hadde vermaent ende gepresccribeert de maniere op de vvelcke sy aengaende het Formulier van den Eedt moesten voortsgaen, ordonnerende ten eersten, *Datse tegen alle en een ieder, van vvat staet, graet en conditie sy zyn, die door eene temeraire verstoutinge de vyf Propositien* (van Jansenius) *in die Ordonnatien van Innocentius X. en Alexander VII. alsoo verdoemt publiekelyck oft particulierelyck, 't zy in de Scholen't zy in de Sermoonen mondelinx oft schrif telyck sich vermen sullen hebben voor te staen, sy tegen de selve moeten voorts gaen, nochtans onderhoudende d'ordre van't Recht.* Vvaer naer vervolgde syne Heyligheit: *Daerenboven vvy hebben geoordeelt te moeten aen UE. onse Broeders bevelen, gelyck vvy bevelen door dese, dat gy volgens UE saeghtmoedigheyt en voorsichtigheyt, door die macht met de vvelcke ghy door de Apostolycke Ordonnatie gevvapent syt, de onderteekeninge van't Formulier ofden Eede*

soo

V*isa in Supremo Suæ Majestatis Concilio Brabantiæ, libello supplice Supplicantis ibidem exhibito 30. Augusti 1706. quo declarabat, dicto Consilio notas esse difficultates sibi ante hac causatas a Domino Insinuato, insuper quomodo vi Literarum Regiarum de* Cachet *ibidem junctarum sub num.1. sibi insinuatarum 22 Januarii 1704. ex hac Patria discedere fuerit coactus; deinde evenerit, quod hyeme præterita cum permissione Curiæ sibi concessa occasione morbi Matris suæ in hanc civitatem ingressus, atque desiderans præfato Domino Insinuato exhibere suam reverentiam obedientiam, præsentaverit eidem libellum supplicem junctum sub num.2. sperans hac sua submissione conciliare animum dicti Domini Insinuati, & eo usque permovere ut prædictas Literas de* Cachet *cessare facere dignaretur, & revera libellus ille supplex in manus Domini Insinuati traditus per Dominum Consulem Bruxellensem, adeo ei placuerat, ut ad petitioni Supplicantis annuendum nihil aliud requireret, quam ut Supplicans, depositis omnibus negotiis ad se non pertinentibus, totum se impenderet functionibus Pastoralibus: Verum optatus successus turbatus fuit per Dominum Vicarium Generalem Van Susteren, qui occasione prædicti libelli supplicis, & indubie directione Patrum Jesuitarum, Supplicanti scripserat Epistolam junctam sub num.3. eum in illa tenens præcise suspectum in materia Religionis, a qua susceptione se canonice, & authentice expurgare teneretur Responso ad 46. Interrogatoria repleta cavillationibus modo Supplicanti summe injurioso, & contra expressum Breve Innocentii XII. annexi sub num.4. & approbati a Sua Regia Majestate Carolo II. gloriosæ memoriæ, & laudati ab hac Curia in Consulta Suæ Celsitudini 13. Aprilis 1696. cum Sua Sanctitas eodem Brevi Episcopos Belgii monuisset, & præscripsisset modum quo circa formularium juramento deberent procedere, ordinando in primis,* Ut contra omnes, & quoscunque cujuslibet status, gradus, & conditionis existant, qui ausu temerario ... quinque propositiones (*Jansenii*) sic damnatas in Constitutionibus Innocentii X. & Alexandri VII. publice vel privatim, tam in Scholis, quam in Concionibus, verbo vel scripto defendere præsumpserint, servato tamen Juris ordine, procedant. *Post quæ prosequebatur Sua Sanctitas:* Præterea Fraternitatibus vestris injungendum duximus, prout per præsentes injungimus, ut pro vestra pietate, & prudentia, facultate illa, qua per Constitutionem Apostolicam muniti estis, ita Formularii subscriptionem, seu juramentum, ad praxim reducatis, ut in exigendo juramento prædicto zelus, & charitas vestra quam maxime eluceat, ne alicujus fama indebite lædatur, aut detractionibus, & murmurationibus locus detur. *Finaliter præscribebat Sua Sanctitas hanc justam Regulam:* Demum ad extinguenda Theologorum jampridem inter sese excitata dissidia, Fraternitatibus vestris, quantum in Domino possumus, præsentibus nostris mandatis injungimus, ne ulla ratione quanquam vaga ista accusatione, & invidioso nomine Jansenismi traduci aut nuncupari sinatis, nisi prius suspectum esse legitime constiterit aliquam ex his propositionibus docuisse, ac tenuisse; nec quenquam sub hoc prætextu repelli ab Officiis, Muniis, Beneficiis, Gradibus, & Concionibus habendis, vel alia

qua-

soo in 't vverck leght, dat in den voorsz. Pede te vraegen ulieden iever en liefde ten hooghste uytschyne, op dat niemants fame ont vvettelyck gequetst en vvorde, noch occasie gegeven en vvorde aen lasteringen en opspraken. Eyndelyck prescribeerde Syne Heyligheyt desen rechtveerdigen regel: *Ten lesten om uyt te blusschen de verschillen der Theologanten, de vvelcke nu over lanck tusschen hun opgeresen syn, vvy belasten door deese onse tegenvvordige bevelen aen UE onse Broeders, soo veel als vvy inden Heere konnen, dat gy op geender maniere en sult verdragen dat jemant door die onbepaelde beschuldinge en hatelyken name van Jansenisterye sal beklads oft genoemt vvorden, ten zy dat eerst vvettelyck sal gebleken zyn dat hy suspectis van eene van die Propositien geleert oft gehouden te hebben: nochdat ghy niet en sult toelaten, dat jemand op dit pretext salvervvorpen vvorden van Officien, Ampten, Beneficien, Graden, en prediken, ofte van eenigo andere geestelyke bedieninge, ten zy dat men onder houdende d'ordre van't Recht sal betoont hebben, dat hy die straffe die anders aen Catholyke mannen seer svvaer is, verdient heef.* T'vvas autem evident dat dese rechtverdighe Pauselycke Ordonnantien geensins en vvaeren geobserveert ghevvest in den Suppliant te verklaeren suspect in materia van Religie, gelycht den voorsz. Vicarius Generael hadde derven doen, ghemerckt den Suppliant niet alleen der verboden vyff Propositien van Jansenius oyt hadde geleert, noch schriftelyck, noch mondelincx, noch in 't publieck, noch in t gemeyn, maer nock de selve dry mael aff ghesvvoren volghens het Formulier van Alexand. den VII. en syn volck geleer contrarie aen de voornoemde dolinge, inder voeghen dat het ten uytersten impertinent vvas aen hem als pretenselyck suspect voor te houden de voorsz. 46. Interrogatorien, ende hem daer op te vvillen doen antvvoorden, ende aldus hadde hy, re infecta, vveder moeten vertreecken naer syn Ballinghschap, uyt het vvelck hy aen den Heere van Susteren hadde gesonden d'Antvvorde ghevoeght Num. 5. met de vvelcke den selven niet voldaen zynde, hadde den Suppliant in syn ballinghschap moeten blyven, tot dat de Kracht der voorsz. Brieven van Cachet vvas komen te verdvvynen door de veranderinge van d'heerschappeye over dese Landen, onder faveur van de vvelcke den Suppliant op den 3. Junii 1706. s'avonts nauvvelycx zynde gearriveert binnen dese Stadt, soo hadde men hem s'anderendaegs smorgens door den Promotor van't Geestelyck Hoff, van vveghens den Heere Arts-Bisschop geinsinueert den gevueghden Brief Num. 6. vvaer by den Heere Geinsinueerde feytelyck voortsgaende in het voorbegonnen vverck van synen Vicarius Generael sonder eenige formen van Recht, hadde ondernomen den Suppliant te suspenderen van alle Pastorel functien, met vvederroepinghe van de faculteyt van predicken ende biechtooren, &c. vvaer inne men sagh directelyck gecontravenieert te zyn aen het voorsz Breve van Innocentius den XII. ende den Suppliant tegens alle Recht ende redene geinfameert tot groot schandael van syne Parochie ende van dese gheheele Stadt, ende alomme elders alvvaer de voorsz suspensie ruchtbaer vvas gevvorden, naedemael by het selve Breve 't vvelck men alleen konde aennemen voor geplacceteert in dese Landen door de Conninclyke Approbatie, soo strictelyck belast vvas aen den Heeren Bisschoppen: *Dat se op geender manieren en souden verdragen, dat jemande door die onbepaelde beschuldinge en hatelyken name van Jansenisterye soude beklad ofte genoemt vvorden, ten zy dat eerst vvettelyck soude gebleken syn, dat hy suspect vvas van eene van die Propositien geleert ofte gehouden te hebben: noch en souden toelaten dat jemands op dat pretext soude vervvorpen vvorden van Officien, Ampten, Beneficien, prediken, ofte eennige ander geestelyk bedienynge, ten vvare dat men onderhoudende d'ordre van t Recht soude betoont hebben, dat hy die straffe verdient hadde.* Veel min hadde den Heer Geinsinueerde, 't gene hem by Syne Heyligheydt geordonneert vvas te beletten, self moghen nyt vvercken, *sonder eenige ordre van't Recht te underhouden*, teghens den Suppliant by de voorsz. suspensie, zynde in der daedt meer injurieus ende schandaleus, aengemerckt de Pastorele qualiteyt vvaer mede den selven bekleedt vvas *door't Recht 't vvelk hy nu hadde*, als vvel dat men hem ofte jemandt anders soude hebben gerepelleert van eenige Pastorye ofte Ecclesiastique functie *in de vvelcke hy noch geen recht en hadde, maer stont het selve te bekomen, volgens dese spreuke: Eenemgast vvort met meerder schande*

quacunque functione Ecclesiastica permittatis, nisi servato Juris ordine eam pœnam, quæ Viris alioquin Catholicis gravissima est, commeruisse probatum fuerit. *Erat autem evidens quod hæ justa Pontificia Ordinationes nullatenus observata fuerint in declarando Supplicantem suspectum in materia Religionis, prout prædictus Vicarius Generalis facere ausus est, cum Supplicans, non solum nullam quinque damnatarum propositionum Jansenii unquam docuisset, nec scripto, nec ore tenus, nec in publico, nec in communi, verum etiam easdem tertio abjurasset secundum Formularium Alexandri VII & populum suum docuisset contrarium præfato errori, ita ut summe impertinens esset ei tanquam pretense suspecto exhibere suprascripta 46. Interrogatoria, eumque velle cogere ad desuper respondendum: Atque ita, re infecta, reverti coactus fuerat ad exilium e quo ad Dominum Van Susteren miserat Responsum junctum num 5. quo cum ei non esset satisfactum, coactus fuerat Supplicans in suo exilio permanere, donec vigor supradictarum Literarum de Cachet evanuerat per mutationem supremi dominii in has ditiones, cujus favore Supplicante 3. Junii 1706. vesperi vix reverso in hanc civitatem, postera die mane ei per promotorem Curiæ Spiritualis ex parte Domini Archiepiscopi insinuabatur Epistola juncta sub Num. 6. qua Dominus Insinuatus via facti procedens in cœpto opere sui Vicarii Generalis absque ulla forma juris attentaverat Supplicantem suspendere ab omnibus pastoralibus functionibus cum revocatione facultatis concionandi & confessiones audiendi, &c. in quo videbatur directe contraventum esse præcitato Brevi Innocentii XII. & Supplicantem contra omne jus & rationem infamatum cum magno scandalo sua Parochiæ & totius hujus civitatis, & quorumcunque locorum ad quæ rumor prædictæ suspensionis pervenerat, quandoquidem eodem Brevi quod unice acceptari poterat, ut placeatum in hisce ditionibus Regia approbatione, tam stricte mandatum esset omnibus Episcopis: “Ne ulla ratione quenquam vaga ista accusatione & invidioso nomine Jansenismi traduci aut nuncupari sinant, nisi prius suspectum esse legitime constiterit aliquam ex his Propositionibus docuisse aut tenuisse, nec quenquam sub hoc pretextu repelli ab officiis, muniis, beneficiis, concionibus habendis, aut aliaquacunque functione Ecclesiastica permittant, nisi servato Juris ordine eam pœnam commeruisse probatum fuerit.” Multo minus Dominus Insinuatus, quod ei a Sua Sanctitate mandatum fuerat impedire, ipse poterat exequi,* nullo servato juris ordine, *adversus Supplicantem prædicta suspensione, profecto magis injuriosa & scandalosa, attenta Pastorali qualitate quam possidebat* jure acquisito, *quam si ipsum aut quemvis alium repulisset ab aliquo Pastoratu aut Ecclesiastica functione “jure nondum quæsito sed acquirendo, juxta illud: Turpius ejicitur quam non admittitur hospes:” notanter in circumstantia qua Supplicans liberatus ab oppressione sua & literis de* Cachet *pridie reversus fuerat ab exilio suo, magno cum gaudio suorum Parochianorum, qui desiderabant Pastorem suum videre restitutum in suis functionibus, & audire intermissas instructiones Christianas, quibus se rursum privatos invenerant per hanc præcipitatam & scandalosam suspensionem, quæ occasionem præbuerat judicandi, suprascriptas literas de* Cachet *a Domino Insinuato fuisse procuratas, qui alioqui una gaudere debuerat, quod Dominus Pastor a priori oppressione liberatus, reversus esset ad Parochiam suam: Ulterius quod longe aberat, ut de Supplicante constiterit legitime in conformitate suprascripti Brevis, “quod foret suspectus docuisse aut tenuisse aliquam ex damnatis quinque Propositionibus, ut nequidem, “sive judicialiter, sive extrajudicialiter, sive amicabiliter aut alio modo ex parte Domini Insinuati monitus fuerit, multo minus convictus alicujus erroris aut malæ doctrinæ: & quod plus erat quando post dictam suspensionem Supplicans rogaverat rationes, ob quas suspectus haberetur, responderat prædictus Vicarius Generalis Van Susteren, se rationes daturum cum juridice requireretur, ut constat ex declaratione sub Num. 7. consequenter prædicta suspensio facta fuerat antequam legitime constaret de prætensa suspicione, vel probatum erat* servato juris ordine, *Supplicantem pœnam ejusmodi suspensionis commeruisse, quod tamen præscripto Brevi requirebatur, cui etiam repugnabat forma compositorum artificio Interrogatoriorum, super quibus præfatus Dominus Van Susteren prætenderat Supplicantem debere affirmative respondere, cum in præcitato Brevi præscriberetur Regula charitatis, ut* in exigendo juramento *(& ejusmodi formulis)* “*zelus &*

“*cha-*

de uyt gejaeght, als niet ontfangen: behoudelyck dat in d'omstandicheyt dat den Suppliant cesserende van syne oppr ssie ende brieven van *Caches* gereverteert vvas a'daeghs te voorens uyt syn ballinschap tot groote blyschap van syne Parochianen, die verlanghden van haeren Pastoor te sien herstelt in syne functien, ende van hem te hooren de geintermitteerde Christelycke Leeringen, vvaer van sy haer vvedetom gepriveert hadden gevonden door die gepræcipiteerde schandaleuse suspensie, vvaer uyt men redenen hadde gehadt van te oordeelen dat de voorschreven brieven van *Cachet* vvaeren besorght gevveest door den Heere Geinsinueerde, den vvelcken anderssints sich mede hadde moghen verheughen van dat den Heere Pastoor verlost zynde van de vorrighe oppressie, vvas vveerdegekeert naer syne Prochie, zynde voorts vette van daer dat ten regarde van den Suppliant soude zyn gebleken *vvettelyck* in conformiteyt van het voors Breve, *dat hy suspect soude vvesen van eene van die vyf Propositien geleert ofs gehouden te hebben*, dat hy *nequidem*, t zy extrajudicielyck metter minnen ofte anderssints van vvegens den Geinsinueerde oyt vermaent vvas gevveest, veel min geconvinceert vann eenige dolinge ofte quade leeringe: vvat meer vvas, alsvvanneer hy naer de voors suspensie hadde versocht te vveten de redenen vvaer om men hem suspect vvas houdende, hadde den voors. Vicaris Generael Van Susteren geantvvoort die redenen te sullen geven alsvvanneer hy in rechte soude vvesen, teluyt sulte verclaeringhe sub Num. 7. Vervolghens vvas de voors. suspensie geschiet, sonder dat alnoch vvettelyck consteerde van die pretense suspicie, ofte dat geprobeert vvas *volgens ordre van Recht*, dat den Suppliant de pene van alsulcke suspensie soude verdient hebben, gelyck het selve nochtans verheyscht vvierd by het voors. Breve, vvaer tegens oock vvas strydende de forme van de gestudeerde Interrogatorien, op de vvelcke den voors. Heere Van Susteren hadde gepretendeert dat den Supliant soude hebben affirmative t'antvvoorden, gemerckt dat by het voorseyde Breve gepræscribeert vvierd den regel van liefde, *dat in den eedet te vragen (en diergelyke Formulieren) den iever en liefde der Bisschoppen soude uytschynen, op dat nimants fame ontvvettelyck soude gequetst vvorden, oft occasie gegeven aen lasteringen en opspraken*, daer ter contrarien door de gevraeghde antvvoort, *de vvelcke vvaerachtelyk vvas eene Canonicke purge, en door de vvelcke iemant infaem gemaeckt voort*, materie vvierde gegeven aen des Suppliants vyanden, ende andere quaetvvillige menschen van hem te calumnieren als oft hy besmet vvaere gevveest van dolinghen ende ketteryen, ende daer voore verdient hadde de pene van syn ballinschap, gelyck veele van doen af hadden derven singeren ende uytstroyen by detractien ende quetsinghe van syne eere: oversulcx hadde den voorsz. Heere Van Susteren hem behooren vernoeght te houden met d'antvvort hem van den Suppliant toe gesonden, als zynde conform aen t'gene van hem maer mochte versocht vvorden op den voet van het meergemelt Breve, vervolghens en vvas het in teghendeel vant t'selve nock niet gepermitteert aen den Heere Geinsinueerde naer des Suppliants vveder comste alnoch t'insisteren totte voors. purgatie op de voorgehouden Interrogatorien ende onder pretext van geene suffisante voldoeninge hem præcipitantelych, *en sonder eenige forme van Recht* te suspenderen van syne Pastorele functien met vvedertroeppinghe van de macht van bicht te hooren ende te predicken, gelyck den Heere Geinsinueerde hadde ondernomen sonder eenige voorgaende vaderlycke vermaeninge, correctin ofte monitie, dat dent voors. Brief geexhibeert Num. 5. niet en vvas genoechsaem explicatief, sonder eenige voorgaende citatie ofte comminatie van pene, sonder Informatie preparatoir by het Officie genomen over het delict, die nochtans vvas het fondament van alle Judicatore soo necessair dat by faute van dyen de geheele processus nul vvas, oock in cas't feyt door den Criminelem vvas geadvoyeert, sonder voorgaende aenstellinghe van actie door den Procurator Officii ende dat uyt de authoriteyt van den Rechter by libel inhoudende de pointen van belastinghe, sonder eenen artickel van Religie uyt tedrucken, in den vvelcken den Suppliant soude suspect zyn. Ende dit alles vvas soo geschiet door den Heere Geinsinueerde die drymael zynde gerecuseert om soo capitaele redenen als boven, ende drymael versocht zynde te comen totten keus van Arbiters om de sospectatie te doen decideren, 't selve tot noch toe gevveygert hadde,

charitas Episcoporum eluceat, ne alicujus fama indebite lædatur, aut detractionibus, & murmurationibus locus detur, "*ubi e contra petito responso*, " *quæ vere erat purgatio* " *Canonica, & per quam quis notatur infamia*, " *dabatur* " *materia inimicis Supplicantis aliisq; malevolis hominibus eum calumniandi ac si fuisset infectus erroribus, & hæresibus, & ideo meritus fuisset pœnam exilii, prout jam inde plures fingere & ubique spargere ausi sunt cum detractione, & læsione honoris Supplicantis: proinde D. Van Susteren debuerat fuisse contentus responso quod Supplicans ei miserat, utpote conformis iis, quæ secundum tenorem sæpe dicti* Brevis *tantum poterant ab eo requiri; consequenter contra ejusdem tenorem non erat etiam permissum Domino Insinuato post reditum Supplicantis insistere prædicta purgationi Canonica super propositis interrogatoriis & sub prætexta satisfactionis non sufficientis eundem præcipitanter*, & nullo servato juris ordine *suspendere a pastoralibus suis functionibus cum revocatione facultatis confessiones audiendi & concionandi, prout Dominus Insinuatus fecit absque ulla præcedente paterna monitione, correctione, vel declaratione, quod Supplicans Epistola sua num. 5. exhibita non satis se explicuisset, absque ulla prævia citatione aut comminatione pœnæ, sine informatione preparatoria per Officium capta super delicto, quæ tamen erat fundamentum omnis processus, adeo necessarium ut ejus omissio nullum redderet totum processum etiam casu quo reus crimen esset confessus; absque eo quod Procurator Officii actionem suscitasset libello continente puncta gravaminum, absque expressione ullius articuli fidei super quo Supplicans posset esse suspectus. Atque hæc omnia ita acta fuerant per Dominum Insinuatum postquam tertio recusatus fuerat ob rationes adeo capitales ut supra, & tertio requisitus ad eligendum Arbitros qui causam recusationis decederent, quod hactenus noluerat, & interim se gerebat ut judicem, & quidem modo tam irregulari, datis per hoc signa evidentia aversi a Supplicante animi sui, & ansam credendi quod cum Litera de* Cachet *expirassent, hæc sententia, ut succederet in locum Literarum, concertata fuerat cum Patribus Jesuitis, quorum consilio, ministerio & spiritu Dominus Insinuatus, & Vicarius ejus Generalis Patribus illis addictissimi totaliter se gubernari sinebant, & qui Patres verosimiliter non facile obliviscentur, quod Supplicans eos a concionando, & catechizando in Ecclesia sua & Parochia gratias agendo amoverat, & varias lites adversus eos submiserat super functionibus Pastoralibus, quibus se immiscere non poterant, secundum suam in Belgium admissionem: alias nulla erat ratio tenendi Supplicantem suspectum in materia religionis, & sub hoc affectato & calumnioso prætextu enim suspendendi a suis functionibus Pastoralibus; maxime cum, postquam inimici ejus initio sui exilii cum Decreto publico sub num 8. proclamari curaverant per totam Diœcesim Leodiensem tanquam suspectum de hæresi, & quod eam ob causam cum aliis quibusdam factus exul e Belgio, ab omnibus fidelibus evitari deberet* tanquam in effectu excommunicatus; *ipse Supplicans ejusque Parochiani super eo, moderno Pontifici Clementi XI. conquesti fuerant Epistola juncta sub num. 9. & 10. & Sua Sanctitas hoc modo informata de integritate fidei Supplicantis, suprascriptum Leodiense Decretum prompte revocari, & annullari curaverat, prout patebat ex acta revocationis juncta sub num. 11. Dominus autem Insinuatus hoc non ignorans, equidem volebat Supplicantem tenere suspectum de hæresi, ut eo prætextu aliud medium inveniret, quo subsisteret effectus Literarum de* Cachet, *cum jam annullandæ forent, reviviscente privilegio* Læti Introitus *Principum Belgii, in cujus præjudicium coacti fuimus pati introductionem similium Literarum, quas secundum famam publicam, & violentam præsumptionem Dominus Insinuatus una cum Patribus Jesuitis procuraverat, atque in locum earundem Literarum successerat prædictum Decretum suspensionis; quod equidem attentatum contra formam Juris, & pure via facti non poterat etiam subsistere cum privilegio* Læti Introitus: *Ulterius Decretum nullum erat alio ex capite, notanter ex eo, quod Supplicans in omnibus causis ipsum quomodolibet concernentibus ab anno 1606. Dominum Insinuatum suspectaverat per Actum Notarialem sub num. 12. ob rationes ibidem expressas, & quod hæc suspectatio fuerat renovata, & pluribus rationibus confirmata per aliam Actam sub num. 13. unde subsecutum fuerat, quod Dominus Insinuatus animadvertens jurisdictionem suam in Supplicantem esse suspensam per primam suspectationem die 17. Maii 1696. cum recogno-*

de, ende interim bleef voortsgaen als Rechter ende dat noch op soo ongeregelde maniere, doende in dyer voeghen blycken dat syn gemoet tegens den Suppliant bleef afgekeert, ende doende gelooven, dat tervvylen de geprocureerde Brieven van *Cachet* niet meer en conde vvercken, die surpensie inder se ver plaetse geconcerteet vvas met de Paters Jesuiten, door vviens raedt, ministerie, ende geest den Heere Geinsinueerde met hunnen geaffectioneerden Vicarius Generael t'eenemael vviert geregeert, ende vvelcke Paters vvaesscheynelyck niet licht en soude vergeten dat den Suppliant hun van predicken ende catechiseren in syne Kercke ende Parochie hadde afgeweckt ende tegens hun gesustineert verscheyde processen over Functien Pastoreel, in de vvelcke sy sich niet en vermochten te bemoyen, volgens hunne admissie in Nederlant, anderssins en vvas daer geene redene van den Suppliant suspect te houden in materie van Religie ende op dat versocht calumnieus prætext hem te suspenderem van syne Pastorele functien, naerdemael alsvvanneer desselfs vyanden hem in t'begin van syn ballinkscap hadden by publieck Decreeth sub Num. 8. door de geheele Diocese van Luyck doen proclameren als suspect van kettetye, ende dat hy om die oorsaecke verjaeght zynde neffens andere uyt dese Nederlanden moeste van alle Geloovige gevlucht vvoorden *als metter daeds geexcommuniceert*, hy Suppliant ende desselfs Parochianen daer over aen den teghenvvoordighen Paus Clemen den XI. gedoleert hadden byden aldaer gevueghden Brief sub Num. 9. & 10. ende Syne Heyligheyt daer uyt gepersuadeert vvezende van desselfs opreeht geloof, hadde eet voorsz. Luyckx Decreet promptelyck doen revoceren ende annulleren gelyck quamp te blycken uytte selve Revocatie daer af zynde sub Num. 11. Ende den Heere Geinsinueerde de sulcx niet hebbende geignoreert hadde den Suppliant evenvvel vvilen suspect houden van kettetye om op pretext van dyen uyt te vinden eenen anderen middel vvaer laocx dat soude behouden vvorden het effect der Brieven van Cachet, vvanneer de selve souden comen t'onderblyven door de heerlevende Blyde Incomste der Princen van dese Landen, in vvelcker prejudicie men badde moeten lyden d'invoeringe van sulcken Brieven besorght volghens de gemeyne fame ende violente presumptie door den Heere Geinsinueerde met de Paters Jesuiten, ende alsoo vvas in de plaetse van de selve Brieven gesuccedeert het voorsz. Decreet van sospensie, d'vvelck evenvvel als geattenteert buyten recht ende by puera feytelyckheyt, oock al met konte bestaen met die Blyde Inkompsten: daer en boven vvat het selve Decreet beyleckt met nullite t'uyt anderen hoofde, namentlyck uyt dien dat den Suppliant van in den jaere 1696. den Heere Geinsinueerde in alle saecken hem eenighsins raeckende gesuspecteert hadde by de Acte Notoriale daer van zynde sub Num. 12. om redenen daer by vermelt, ende dat dese suspectatie vernieuvvt vvas, ende met meerdere redenen geconfirmeert by andere Acte sub Num. 13. vvaer van het gevolgh vvas gevveest, dat den Heere Geinsinueerde siende syne jurisdictie over den Suppliant gesuspendeert door de eerste suspectatie van den 17. May 1696. vermidtz hy herkende de vvaerheyt van de geallegeerde redenen ende oversulckx als Rechter niets en vermochte te attenteren teghens den Suppliant, hadde aen genomen die partye van Accusateur ofte Denunciateur metten selven te beschuldigen by Requeste te Hove, als oft hy hadde ondernomen de Natien ende Borgers desee Stadt te beletten hun consent in den last van't oortien op den pot bier, tot dat Syne Majesteyt soude revoceren de Decreten tegens de Jansenisten, d'vvelck versonden zijnde ter kennisse ende judicature van desen Raede, al vvaer den Heere Geinsinueerde, ofte desselfs Vicarius Generael niet hebbende vveten voor te bregen de minste preuve, ende by ghebreke der selver vreesende in saecke te succumberen, hadde te Hove versocht ende bekomen Interdictie aen desen Raede teghens den voortganck van de begonste saecke in date 7. Januarii 1697. doch de selve zijnde naerderhandt gelicht gevvorden op des Suppliants Requeste, vvas den selven Suppliant bij sententie geabsolveert gevveest, als geensints plichtigh aen de feijten van die calumnieuse beschuldinge, gelyck van alles quamp te blycken uyt de stucken aldaer gevoeght sub Num. 14. 15. 16. ende 17. Des niet te min den voorsz Heere Geinsinueerde, hebbende voorgenomen des Suppliants uyterste verpletteringhe, hadde in't eynde van't voorsz jaer 1696. te Hove gepresenteert eene naer-

gnosceret rationes allegatas esse veras, ac proinde adversus Supplicantem nihil attentare posset qualitate Judicis assumpserat partes accusatoris vel denunciatoris, eum accusando libello supplici Aulæ præsentato ac si induxisset Nationes, & Cives hujus civitatis, ut non consentirent Imposita unius quadrantis in singula pocula cerevisiæ, donec Sua Majestas revocaret Decreta contra Jansenistas; Atque hoc Libello supplici remisso ad hoc Consilium ut de eo cognosceret, & judicaret; Dominus Insinuatus, aut ejus Vicarius Generalis nescientes producere vel minimam probam, ac defectu illius timentes in hac causa succumbere, petierant, & obtinuerant ab Aula Interdictum de data 7. Januarii 1697. quo impedirent Consilium prosequi in causa incœpta: Hoc Interdicto postmodum levato ad Libellum supplicem Supplicantis, idem Supplicans per sententiam fuerat absolutus utpote nullo modo reus factorum quæ in hac calumniosa accusatione continebantur, prout omnia patebant ex Actis annexis sub num. 15. 16. 17. Quibus omnibus non obstantibus, Dominus Insinuatus intendens totalem Supplicantis oppressionem sub finem prædicti anni 1696. exhibuerat Aulæ alium Libellum supplicem præcedente magis injuriosum, in quo contra omnes leges immunitatis Ecclesiasticæ, pro qua in omni alia occasione se admodum zelosum ostenderat, denunciat & accusat Reverendos Dom. G. Huygens S. T. D. Præsidem Collegii Pontificii Lovanii, L. Baerts Plebanum Mechliniensem, N. Baex Plebanum Antverpiensem, N. Van Geet Plebanum Gandensem, & Supplicantem, tanquam reos diversorum criminum capitalium seditionis, rebellionis, eos nominando duces conspirantium, qui nulla ratione habita proprii honoris, aut respectus & obedientia Regi & Suæ Celsitudini debita, aut propria conscientia, publice rebellassent, authoritatem Regiam, & Suæ Celsitudinis per Status Brabantiæ pessundare attentassent, & in quodam suo Memoriali Regem injustitiæ, & perjurii accusassent; nominando eos Sacerdotes rebelles, refractarios, seditiosos, & finaliter concludendo declarabat, eos tractari debere eodem modo, & subire easdem pœnas quas Lutherus, & Calvinus meriti fuerant, prout amplius videri potest in dicto libello supplici cum Deductione juncto sub num. 18. Profecto si crimina hujus accusationis vera fuissent, eadem non nisi accusatorum morte expiari poterant: sed postquam Suæ Celsitudini placuisset rem illam remittere ad Consilium Privatum, cui consequenter Libellum Supplicem sub num. 19. signatum obtulerant quinque accusati, Dominus Insinuatus communicatione Libelli habita, in quo injustitiam, & confusionem suam deprehendebat, tantum abfuit ut illi responderet, quin potius se mora condemnari permiserit: sed dum hi accusati jamjam processuri erant, juxta præfati Consilii stylum, ad testimoniorum suorum depositionem, Dominus Insinuatus per diversa media impedire istud apprime noverat. Interea ex præmissis constabat, suspectationes a Supplicante propositas omnino solidas fuisse, hisque ulteriores rationes Supplicans addidisset, si Domino Insinuato libitum fuisset ad arbitros devenire, a quibus juxta jura Canonica suspectationis materia decideretur, quod, quamvis tertio ad istam electionem interpellatus, recusaverat, & cum tacite ita consensisset suspectationi suæ, alias etiam validæ, nullum Judicis Officium in ulla incidenti re erga Supplicantem exercere idem valebat: cum suspectatio juxta Jura Canonica eam multum roboris, ut minimum haberet, quam appellatio: Dominus Insinuatus processerat tamen ad varios actus judiciales, & multa attentata in prædictarum validarum recusationum præjudicium, præsertim in Septembri 1703. dum occasione evasionis Reverendi Patris Quesnel e carcere Archiepiscopali, ipse mandavit domum Pastoralem Supplicantis sine ullo Justitiæ ordine, & contra omnes ejus leges perfringi armata manu turmæ militum, & quatuordecim aut quindecim satellitum, famulorum &c. & vi magnorum malleorum, bombardarum, aliorumque instrumentorum, attentavit eundem capere, insuper ejusdem, & famulum, & ancillam conatus est apprehendere, unico ad dandum testimonium veritatis, ad quod perhibendum nec postulati nec citati prævie fuerant, sicut eundem in finem sine ulla præcedenti citatione aut recusatione testimonii pro veritate, otiato apprehendi jusserat Reverendum Dominum Georgium Verschuren, qui publice tanquam nefarius, & scelestus inter clamores satellitum, vel famulorum vociferantium hanc executionem jussu suæ Majestatis fieri, per plateas captivus deductus fuerat ad Palatium Archiepiscopale, illic parvo cubiculo inclusus, exploratis a Domina

maerdere Requeste meer injurieus als de voorgaende, daer by d'Eerw. Heeren G. Huygens S. T. D. President van't Paus Collegie tot Loven, L. Baerts Plebaen van Mechelen, N. Bacx Plebaen van Antwerpen, ende N. Van Geet Plebaen tot Gent, ende den Suppliant teghens alle wetten van de Geestelycke immuniteyt, voor de welcke den Heere Geinsinueerde in alle andere occasien sich voor zelens gedragen hadde, waeren aengeklaeght ende beschuldight van verscheyde capitaele delicten van seditie ende rebellie, de selve noemende Cheffs van de geconspireerde, die niet passende op henne eere ende respect ende gehoorsaemheyt die men aen den Coninck, ofte Syne Hoogheyt schuldigh was, noch op hunne conscientie, waeren publieckelyck gerevolteert, dat sy door de Staeten van Brabant hadden willen enerveren, d' Authoriteyt van den Coninck ende van Syne Hoogheyt, ende in een van hunne Memorialen den Coninck accuseerden van onrechtveerdigheyt ende meyneedigheyt, hy noemde de geaccuseerde Priesters Rebellen, Mutineerders, Gerevolteerde, ende gaff eyndelyck voor Conclusie te kennen, dat sy souden moeten worden getracteert op de selve maniere ende pene die Luther ende Calvin verdient hadden, gelyck breeder te sien was in de voorseyde Requeste met Deductie gevoeght Num. 18. Inder daet by aldien de feyten van dese beschuldinge waerachtigh waeren gewee st, de selve en konden niet geexpieert worden als door de doodt van de Geaccuseerde: maer naer dat Syne Hoogheyt hadde believen die saeke te versenden totten Secreten Raede, alwaer vervolgens de voors. vyff Geaccuseerde hadden gepresenteert die Requeste sub Num. 19. soo hadde den Heere Geinsinueerde, uyt de communicatie der selver bevindende syn ongelyck ende confusie, in plaetse van daer op t'antwoorden sich laeten versteken: maer alswanneer die Geaccuseerde volgens stiel van den gemelden Raede souden gaen procederen tot affeydinge van hunnen thoon om daer door te bekomen Sententie, den Heer Geinsinueerde hadde sulcx by verscheyde middelen weten te beletten. Ondertusschen het consteerde uyt het gepremitteerde, dat de suspectatien geproponeert by den Suppliant gansch gefondeert waeren, ende waer toe hy noch meerdere redenen soude hebben bygebrocht, in soo verre het aen den Heere Geinsinueerde beliest hadde te komen totten kense van Arbiters, om voor de selve volgens de Canonieke Rechten die materie van suspectatie te laeten decideren, d'welck hy alhoewel tot dry rysen over dien kense geinterpelleert wesende hadde geweygert, ende hebbende alsoo tacitelyck gerondeseendeert in syne suspectatie, die andersints oock bleve van cracht, en vermochte den selven in geen voorvallende saecken ten regarde van den Suppliant hem draegen als Rechter; terwylen volgen Canonieke Rechten de suspectatie ten minsten soo veel cracht hadde als eene appellatie: nochtans hadde den Heere Geinsinueerde hem verwoorder tot verscheyde judicieele acten, ende soo veele attentaeten in prejuditie van de voors. gefondeerde suspectatien, naementlyck in September 1703. alswanneer hy ter oorsaecke van de Evasie van den Eerw. Pater Quesnel uyt den kercker Archi-Episcopael hadde sonder eenige ordre van Justitie ende tegen alle wetten van de selve met gewaepende handt van eene Companie van soldaeten ende veerthien à vysthien Dienaers, Knechten &c. ende gewele van groote haemers, musketten ende andersints doen innebreken het huys Pastoreel van den Suppliant, geattenteert den selven te apprehenderen, daer-en-boven getracht te vangen synen knechtyende dienstmaeght, enckelyck om te geven getuygenisse vande waerheyt sonder daer toe versocht ofte gedaeght te zyn geweest, gelyck hy ten selve eynde sonder eenigh voorgaende daegement ofte refuea vande waerheyt getuygenisse te geven, oock hadde doen vangen den Eerw. Heere Georgius Verschueren, die als fiel en schelm publieck, naer het roepen vanden dienaers oft knechten, dat dese Executie was geschiedende van wegens syne Majesteyt, was over de straet gevangen geleyt geweest naer het Paleys Archiepiscopael, aldaer gesloten in eene kleyne caemer, zynde door den Heere Stevens in syne sacke gevisiteert geweest, eende was aldaer gevanghen gehouden boven de twee maenden sonder eenigh acces tot hem aen jemandt te geven, sonder vier, troost ofte eenige hulpe, hem zynde geweygert Advocaet ende Procureur ende andere middelen om sich in recht te konnen defenderen, contrarie aen alle Wetten ende Regels van Justi-

mino Stevens ejus saccis, ibidemque captivus ultra menses duos detentus sine ullo ad eum accessu, sine igne, solatio, vel adjutorio, negato et Advocato, & Procuratore, aliisque mediis Juris, repugnantibus omnibus legibus, usque Justitia Regulis, & non obstante suspectatione contra Dominum Insinuatum ab annis duobus vel tribus facta a captivo, & nondum decisa, neglecta etiam ejusdem iterata appellatione ad Sanctam Sedem super processu isto irregulari & violento, quæ omnia unico eo tendebant ut invenirentur aliqui apparentes prætextus, vel materia suspicionis, quod Supplicans reus fuisset evasionis Patris Quesnel ex carcere Palatii Archiepiscopi. Sed nihilominus: nam Supplicans, qui metu attentanda via facti apprehensionis, vel alterius injustæ tractationis pro diebus quatuordecim secesserat, postmodum reversus, & audiens Dominum Insinuatum non obstantibus duabus prædictis suspectationibus procedere in sumendis informationibus ad onus Supplicantis, & consequenter Judicis Officium assumere, facileque inveniri baculum, dum canem verberatum volumus, se in Ecclesia sua continuerat; postridie reditus Supplicans hora undecima citatus fuerat ad comparendum hora tertia post meridiana in prædicto Palatio Archiepiscopali, & deponendum de præfata evasione Patris Quesnel. Sed ille suspicatus se apprehendendum si compareret, si vero non compareret, se ob contumaciam suspendendum a functionibus Pastoralibus, in animum suum induxerat per Notarium Vander Elst rogare Advocatum Pierson tanquam Commissarium D. Insinuati, vel Officialem, an citatus esset tanquam reus, an vero tanquam testis, adjungens se in primo casu inhærere, & renovare duas anteriores suspectationes, & si tanquam testis citatus foret, se paratum ad præbendum veritati testimonium, potestatis nihilominus velle se audiri in loco tuto, partim quia tentarant eum apprehendere, partim quia prospiciebat ex exemplo Domini Verschuren quempiam capi ad dandum testimonium, qui nec requisitus, neque citatus, neque refractarius fuerat; sed prædictus Commissarius Pierson similis postulationis Actam Notarialem admittere noluerat, cumque præfatum Notarium indebite tractasset, coactus fuit Supplicans Commissarum, etiam in auditione testium, pariter suspectare, uti patebat ex Acta hic sub num. 20. adjuncta. Interim Supplicans injuste excipi metuens, in Ecclesia sua morari quatuor mensibus debuit quantum poterat, adimplens Officium Pastorale: Verum considerans famam suam læsam post publicam domus suæ invasionem, ideoque viam Juris ingredi statuisset tam pro reparatione honoris, quam pro similium & secuturorum insultuum præventione, quem in finem postulari jusserat per dictum Notarium Vander Elst copiam omnium actorum in Rotula contra apprehensum Dom. Verschuren habitorum, quæ ei negata fuerat, dictumque Supplicanti fuit, aliud illi esse expectandum, si vellet ita progredi, quod duobus postea mensibus impletum fuerat per insinuationem Literarum de Cachet, quas hostes ejus ex Gallia in has Regiones invexerant, postquam nullam accusationis materiam reperissent, qua illum secundum Juris regulas accusarent: Dominus Insinuatus hac occasione, in qua non tantum jurejurando firmatus Lætus Introitus harum Provinciarum, verum etiam personalis immunitas Ecclesiastica infringebatur, nulla ratione flecti potuit, neque reiteratis Supplicantis postulationibus, neque ejusdem Amicorum & Parochianorum obsecrationibus, ut auctoritatem suam apud Regem pro tollendis ante dictis Literis de Cachet interponeret, quamvis iisdem sæpe declarasset se nihil ad onus Supplicantis habere, sed ad rem prorsus illicitam post allegatas superius suspectationes, nempe ad suscipiendas Judicis partes, & jurisdictionis actus contra Supplicantem exercendos. magno zelo & præcipitatione processit D. Insinuatus, Supplicantem, sedecim horis ad Civitatem reversum, declarando in materia Religionis suspectum, & statim suspendendo ab omni functione Pastorali. Cumque hoc sine ulla Juris forma factum fuisset, & sine prævia actionis institutione, vel convictione, multo minus Supplicantis condemnatione, imo omissis requisitis Canonicis monitionibus, sic totus ille processus aliter haberi non potuit, quam ut notoria oppressio, & pura violentia; contra quas subditos tam Ecclesiasticos quam Laicos protegere, Regis erat officium: Insuper quod Supplicans via facti turbaretur in pacifica Pastoratus sui possessione per prædictam attentatam suspensionem, atque ejusdem exercitio privaretur, cum violente hoc medio habeatur, quamvis præsens, ut exul e Parochia sua, in eodem vel pejori statu, quam ante fuerat per Literas illas de Cachet constitutus, quare coge-

Justitie, ende niet tegenstaende de suspectatie tegens den Heere Geinsinueerde van wegens den Gevangene twee à dry iaeren te voren geschiet, ende alnoch hangende indecis, oock nnaengesien desselfs iterative appellatien tot den Heyligen Stoel, over desen irregulieren ende gewelt-daedigen handel, alle de welcke eeniglyck hadde getendeert om te vinden eenige appatente pretexten, ofte materie van suspicie, dat den Suppliant plichtigh soude zyn geweest in de evasie van den Pater Quesnel uyt den kercker van het Paleys Archiepiscopael, Verre van daer den Suppliant die uyt vreese van feytelyck gevankenisse ofte andere onrechtveerdige mishandelingen sich voor viertihien daegen hadde geretireert, zynde wedergecomen ende hoorende dat den Heere Geinsinueerde voorts ginck niet tegenstaende de voorsz twee suspectatien, met te nemen informatie ten laste van den Suppliant ende diesvolgens sich als Rechter te willen draegen, en datmen liche eenen stock vondt alsmen den hont slaen wilde, hadde sich oothouden in syne Kercke: daeghs naer syne wederkomste was den Suppliant ten twelff uren geciteert geweest om tegens dry uren naes nnen te compareren in't voorsz Paleys Archiepiscopael ende te deponeren over de voorsz. Evasie van den Pater Quesnel: maer hy wesende in acterdencken van ingevalle van compatitie te worden gevangen, ende niet comparerende in contumaciam te worden gesuspendeert vande Pastorele bedieningen, hadde goedt gevonden aen den Advocaet Pierson als gestelden Commissaris van den Heere Geinsinueerde ofta synen Officiael te laeten afvraegen door den Notaris Vander Elst, oft hy was gedaeght als pliehtigh ofte wel als getuyge, byvoegende dat hy in den eersten gevalle inhereerde ende vernieuwde syne voorige twee suspectatien, ende in dien men hem hadde gedaeght als getuyger, dat hy bereet was getuygenisse van de waerheyt te gevan, protesterende niet te min dat hy wilde verhoort woorden *in loco tuto*, soo om datmen hem hadde getracht te apprehenderen als om dat sy sagh in't exempel van den Herre Verschueren, dat men jemandt quamp te vangen om getuygenisse te geven, die noch versocht oft geciteert was geweest, noch refractair; maer den voorsz Commissaris Piersoo en hadde de Notoriale acten van alsulcken affvraeginge niet willen aenveerden; ende vermits hy den Notaris hadde onbehoorlyck getracteert, soo was den Suppliant genootsaeckt geweest hem Commissaris mede te suspecteren, noch in't verhooren van getuygen, als quamp te blycken by de aldaer gevoegde Acte sub Num. 20. Ondertusschen hadda den Verthoonder door vreese van onrechtveerdige mishandelinge moeten blijven woonen in syne Kercke ten tyde van vier maenden, doende syne Pastorele functie soo veel't hem mogelyck was: maer bemerkende dat syna reputatie bleve gekrenckt t'sedert de publieke invasie van syn huys, ende oversulckx geresolveert hodde inne te gaen den wegh van Justitie soo tot reparatie van syne eere, als om te voorcomen diergelycke ende voordere resulten, ten welcken eynde hy door den Notaris Vander Elst hadde doen afvraegen copye van de Acte ter Rolle gehouden tegens den gevangene Heere Verschueren, de welcke hem ware geweygert geweest, ende men hadde den Suppliant aengeseyt dat hy wat anders hadde te verwachten in dien hy soo wilde voortgaen, d'welck twee maenden daer naer volbracht was geweest door d'Insinuatie der Brieven van *Cachet* die syne vyanden aldus uyt Vranckryck hadden inne gevoert in dese landen, naer dat sy geen stoffe en vonden van hem ergens by wege van recht te konnen beschuldigen, sonder dat den Heere Geinsinueerde in die gelegentheyt alwaer niet alleen die beswooren Blyde Incompste deser landen, maer oock de personnele Immuniteyt Ecclesiastique wierde geinfringeert sich hadde laeten bewegen, noch door de gereitereerde Supplicken van den Suppliant noch door d'instante gebeden van desselfs Vrinden en Parochianen, om ten minsten t'employeren syn crediet by den Coninck tot het wegnemen der voorsz Brieven van *Cachet*, niet tegenstaende dat hy hun menichmael hadde verclaert niet te hebben tot last van den Suppliant, maer't gene den selven Heere Geinsinueerde naer de voorgeallegeerde suspectatien niet en vermochte te doen, te weten sich alnoch te draegen als Rechter ende t'exerceren jurisdictionele acten teghens den Suppliant, in sulcx t'attenteren was synen iever ende promptitude ongemeyn geweest, met den Suppliant naer sesthien uren te syn gerevetteert in de stadt, te verclaeren

cogebatur ad hoc consilium recurrere Supplicans, ut Regia protectione, & custodia contra prænominatam oppressionem, & violentias, & similes insultus muniretur, insuper ut manutneretur in possessione Pasturatus S. Joannes in Molembeka, & S. Catharinæ intra hanc Civitatem, cum omnibus ad illum pertinentibus, tollendo omnes perturbationes, & impedimenta per Dominum Insinuatum injecta, inhibendo eidem, ne tanquam Judex quidquam contra Supplicantem attentaret in præjudicium præfatæ protectionis, & custodiæ, cumque legitimæ suspectationes propositæ nondum essent decisæ, totam earum materiam Dominus Insinuatus relinqueret definiendam per Arbitros utrinque electos, vel alias per impartiales Judices Ecclesiasticos contra Supplicantem procederetur in conformitatem Brevis Papæ Innocent. XII. a Rege Catholico approbati, aliasque salutariter cum expensis; & in casum communicationis, interim & provisionaliter fieret prædicta interdictio, & in causa de triduo in triduum procederetur: Visa quoque Sententia inter partes lata 13. Octobris 1706. quibus Consilium, jungens duos Supplicantis Libellos Civiles, cum scriptis innominatis Dom. Insinuati contra illos in lite prolatis, Advertentiam habens ejusdem Domini Insinuati die 14. Septembris pravie ut exceptionem declinatoriam, eandemque rejiciens injungebat eidem Domino Insinuato intra alios octo dies respondere, & contestari sub pœna seclusionis & juris, condemnans Dominum Insinuatum in expensas ideo factas juxta taxationem, & moderationem: Viso insuper Libello Supplici a prænominato Supplicante oblato die 8. hujus currentis mensis Octobris eum in finem, ut Curia per antedictam Sententiam, comminatam pœnam decernens, & Dominum Insinuatum seclusum declarans, justitiam super copiis administraret, ideo Curia facta prius relatione in Consilio, antequam jus dicat, mandat Supplicanti, ut debite insinuet Domino Insinuato memoratam sententiam die 13. Octobris anno 1706. latam, pariter & Libellum Supplicem, in lite propositum, ut &c. Visa consequenter Primarii Huissiarii relatione factæ Insinuationis 11. hujus, insuper Advertentia, & alia posteriori Domini Insinuati Advertentia respective exhibita, & appostillata die 22. & 24. ejusdem mensis, pariter & posteriori Libello Supplicantis Curiæ oblato, in quo exponebat, se illic cogi ad sustinendam litem contra memoratum Dominum Insinuatum in materia manutenentiæ, & protectionis Regiæ, in qua per sententiam die 13. Octobris anno 1706. datam rejecta ejus exceptione declinatoria præscriptum fuerat, de principali intra aliud octiduum sub pœna seclusionis, & juris contestari, quod ipsi insinuatum tunc fuerat in ædibus Procuratoris sui De Hulder, cumque Consilio placuisset injungere Supplicanti; ut illud Domino Insinuato iterato communicaret, Supplicans die 10. hujus faciendum illud curaverat, ut fidem faciet relatio, super quo Dominus Insinuatus exhibuerat Advertentiam, quæ facta relatione in Camera jussa fuerat communicari 22. hujus, quod hactenus factum non fuerat, cum tamen intra spatium bis 24. horarum fieri debuisset sub pœna non exhibitionis, & quod jus decernetur super copiis, juxta 78. Articulum Regulamenti die 6. Martii 1661. Et tum consequenter dicta Advertentia haberetur tanquam non exhibita, & Dominus Insinuatus huc usque non satisfaciendo prænarratæ sententiæ, jam notorie ab eo esset seclusus, Supplicans iterato recurrebat ad Consilium, humillime rogans, quatenus decretare dignaretur pœnam comminatam per Articulum 76. prædicti Regulamenti die 6. Martii 1691. & habendo dictam Advertentiam pro non exhibita, & consequenter decretando etiam pœnam prædicta sententia comminatam ac habendo Dominum Insinuatum pro secluso, jus dicere super Copiis cum expensis. Visa denique sententia ad accordandum desuper subsecuta 25. hujus, cum Verbali eidem conformi, habito coram Commissariis prædicti Consilii die 26. sequenti ubi comparebat Procurator Charliers cum Supplicante ad audiendum concordia media a Dominis Commissariis proponenda, citata ad hoc parte per Primarium; ut patebat ex relatione: Et cum Dominus Insinuatus non comparuisset, petebat Charliers causam declarari desertam, & pro apertura secundi membri sententiæ: Super quibus Curia, prævia relatione in Consilio facta, attenta non comparitione Domini Insinuati, concesserat Charliers Actum desertionis, & pro apertura secundi membri Sententiæ: Visis omnibus Curia decretando pœnam comminatam Articulo 78. Regulamenti die 6. Martii 1691. Advertentiam & ulteriorem Advertentiam Domini Insinuati habet pro non exhibitis: Consequen-

suspect to materie van Religie en acostonts te suspenderen van alle Pastorele functien. Ende gelyck dit geschiet vvas sonder eenige forme van Rechte, ende sonder voorgaende institutie van Actie ofte Convictie, veel min des Suppliants condemnatie, selfs sonder te hebben laeten voorgaen die gerequireerde Canonike monitien, soo en konde allen desen handel niet anders acogesien voorden als voor eene notoire oppressie ende pure violentie, vvaer tegens aen syne Majesteyt toequamp de protectie van syne Ondersaeten soo Geestelycke als VVereltyche, hebalvena dat door de voorsz geattenteerde suspensie den Suppliant noch feytelyck gestoort vvierr in de paisibele possessie in syne Pastorye, ende gehouden uytte bedieninge der selver, vvordende by desen tortionairen middel, alhoevvel present, gehouden als gebannen uyt syne Parochie even eens ofte arger als hy te voorens vvas gevveest door die Brieven van *Carhet*, eedene dat hy genootsaeckt vvierr synen toevlucht te nemen tot desen Hove, oodtmoedelyck biddende gedient te vvesen, den Suppliant te nemen onder de Coninckiycke protectie ende sauvegarde te tegens de voorsz. oppressie ende feytelykeden ende andere diergelycke, mitsgaeders hem te mainteneren in de possessie der Pastorye van S. Jans tot Molenbeke ende S. Catharina binnen dese Stadt met allen't gene daertoe behoorde, afdoende alle troubles ende beletselen hem daer inne gedaen door den Heere Geinsinueerde, met interdictie aen den selven, van als Rechter iet tegens den Suppliant t'attenteren in prejudicie van de voorsz. protectie ende sauvegarde, ende van de geproponeerde vveerige sospectatien, alnoch indecies hangende, den Heere Geinsinueerde geheel de materie van de selve te laeten decideren, door Arbiters van vvedersydts te kiesen, ofte andersins voor onpartydige Rechters Apostolicque tegens den Suppliant t'ageren in conformiteyt van het Breve van den Paus Innocentius den XII. geapprobeert by syne Majesteyt, *aliasque salutariter cum expensis*. Ende in cas van communicatie, interim ende by provisie die voorsz. interdictie, ende dat in saecke soude voorden geprocedeert van dry tot dry daegen: Gesien oock het Vonnis tusschen part en gevvesen den 13. October 1706. vvaer by t'Hoff voegende te tvvee Requesten Civiele des Suppliant mette ongeinsinueerde geschriften des Heere Geinsinueerde daer tegens gedient totten processe, houdende de Advertentie desselfs Heere Geinsinueerde van den 14. Septembris te vvorens voor exceptie declinatoir, ende selve afslaende, ordonneerde aen den selven Heere Geinsinueerde binnen alsdoen andere acht daegen t'antvvoorden ende te contesteren op pene van versteken ende recht, condemnerende den Heere Geinsinueerde in de costen hier omme geresen ter taxatie ende moderatie: Gesien alnoch de Requeste by den voorsz Suppliant gepresenteert den 8. deser loopende maent October, ten eynde dat't Hoff decreterende de pene by den voorsz vonnisse gecommineert, ende houdende den voorsz Heere Geinsinueerde voor versteken, gedient soude vvesen recht Geinsdoen op de Copyen, vvaer op't Hoff naer vvorgaende rapport in den Raede, alcer recht te doen, ordonneert aen den Suppliant behoorelyck te doen insinueren aen den Heere Geinsinueerde den voorgemelden Vonnisse van den 13. October 1706. mette Venue en Cour in saeke gedient hebbende om &c. Gesien dienvolgende den relaese van den Premier Huissier der gedaene Insinuatie op den 10. deser, mitsgaeders d'Advertentie ende naerdere Advertentie des Heere Geinsinueerde respective gedient ende geappostilleert den 22. ende 24. der selver maendt, als oock de naerdere Requeste des Suppliants den Hove gepresenteert, daer by te kennen gevende, dat hy aldaer genoodtsaeckt vvas in Proces te staen in materie van maintenue ende Coninckiycke protectie tegens den voorsz Heere Geinsinueerde, vvaer inne by Vonnisse van den 13. Octobris 1706. affgeslagen zynde syne exceptie declinatoir, vvas geordonneert gevveest ten principaelen te contesteren binnen andere acht daegen op pene van versteken ende Recht, d'vvelck hem alsdoen vvas geinsinueert gevveest ten huyse van synen Procureur de Hulder, ende alsoo's Hoff goedt gevonden hedde aen den Suppliant t'ordonneren van't selve andermael te doen insinueren aen den Heere Geinsinueerde, hadde hy sulcx doen doen op den 10. deser, uytvvysens den Relaese daer aff synde, vvaer op den Heere Geinsinueerde hadde gediene van eene Advertentie, de vvelcke naer voorgaende rapport in Camera, vvas belast gevveest met communicatie den 22. deser, sonder dat de selve communicatie tot noch toe vvas gedaen, niet tegenstaende dat se hadden moeten geschieden binen tvveemael 24. uren, op pene van gehouden te voorden voor niet gedient ende Recht gedaen op de Copyen uyt vvysens den 78. Article van den Reglemente van den 6. Martii 1691. Ende vvant dien volgens de selve Advertentie gehouden vvierr voor niet gedien ende den Heere Geinsinueerde tot hier toe niet hebbende voldaen aen den voornoemden vonnisse, daer van alsoo notoirelyck was versteken, keerde sich den Suppliant andermael totten Hove, seer oodtmoedelyck biddende gedient te vvesen, decreterendie de pene gecommineert by den voorsz 78. Article van den voorsz Reglemente van den 6. Meert 1691. ende houdende alsoo de voorsz Advertentie voor niet gedient, alvolgens insgelycx decreterende de pene gecommineert by den voorsz vonnisse, ende houdende den voorsz Heere Geinsinueerde voor versteken, ende Recht doende op de Copyen *cum expensis*: Gesien eyndelyck het Vonnis ad accordandum daer op gevvesen den 25. deser met het Verbael in conformiteyt van dien gehouden voor Commissarissen van den voorsz Raede den 26. daer naer, alvvaer compareerde den Procureur Charliers met den Suppliant in persoon om te aenhooren de middelen van accorde by den Heeren Commissarissen te proponeren partye daer toe gedaeght per Primarium als quamp te blycken by den relaese; ende mits de niet compairtie van den Heere Geinsinueerde versocht deffaut & pro openinge van den tvveeden lede van den Vonnisse, vvaer op t'Hoff naer voorgaende Rapport in den Raede gedaen, mits de non Comparitie van den Heere Geinsinueerde, hadde aen Charliers geaccordeert het versocht deffaut, & pro openinge van den tvveeden lede van den Vonnisse, Op alles geleth, t'Hoff decreterende de pene gecommineert by den 78. Article van het Reglement van den 6. Martii 1691. houdt de Advertentie ende naerdere Advertentie des Heere Geinsinueerde voor niet gedient, dien volgens decreteert de pene gecommineert by den vonnisse van den 13. Octobe 1706. ende houdende den gemelden Heere Geinsinueerde voor versteken van antvvoorde, recht doende, mainteneere den Suppliant in de Possessie van de Pastorye van S. Jans tot Molenbecke ende van S. Catharina alhier met allent't gene daer toe behoort, ordonnerende vervolgens aen den voorsz. Heere Geinsinueerde te doen cesseren alle troubelen ende beletselen ter contrarien, condemnerende den selven Heere Geinsinueerde in de costen hier omme geresen getaxeert ter somma van dry hondert een en tachentich guldens acht stuyvers eenen halven, daer inne begrepen het Rapport ende Ex, les Aldus gepronuncieert binnen dese stadt Brussele den 27. Octobris 1707. ende vvas onderteeckent, BODRY.

per decretat poenam in Sententia die 13. Octobr. anno 1706. comminatam, habensque praememoratum Dominum Insinuatum ut sectusum a responso, & jus dicens, manutenet Supplicantem in possessione Pastoratus S. Joannis in Molenbeka, & S. Catharina in hac Urbe, mandans consequenter Domino Insinuato ut cessare faciat omnes turbationes & impedimenta in contrarium, condemnans eundem Dominum Insinuatum in expensas ob hoc causatas, & taxatas ad summam 38. floren. 8. assium, & medii, comprehensa relatione, & Executorialibus. Ita pronunciatum in hac Urbe Bruxellensi 27. Octobr. 1707. Et erat signatum, BODRY.

CON-

(H)

CONSULTE.

Du Souverain Conseil de Brabant à S. A. E. de Baviere Governeur General du Pais-Bas au sujet des Contestations de doctrine excitees dans le Pais sous les noms de Rigorisme, & de Nouveautes.

MONSEIGNEUR.

NOus avons recu en deu respect la Lettre de V. A. E. du 4. du mois de Novembre sur ce que pour le maintien de la perere de notre Sainte Foy, il est d'une necessite precise, de faire cesser & supprimer toutes les doctrines & opinions Nouvelles ou de Rigoristes qui ont ete introduites passe quelques annees enca & qui ont ete semees & passees dans le public par des Ecrits & Livres de ces Novateurs & Imprimes injurieux & scandaleux contre les Eveques & autres Superieurs Ecclesiastiques: que partant nous aurons à faire retirer par l' Office Fiscal tous les Livres & Imprimes qui contiennent quelques-unes desdites nouveautes en matiere de doctrines que nous aurons aussi à defendre qu'il s'en vende, distribue, ou introduise aucun en ce Pays; que nous aurons à donner aux Eveques & Prelats l'aide & assistance, dont ils pourroient avoir besoin au meme effet, toutes les fois que nous en serons requis de leur part: & que nous aurons à faire veiller par lesdits Fiscaux à l'observance ponctuelle du conteur de la ditte Lettre.

Inn'est rien, MONSEIGNEUR, qui nous soit plus à cœur que le maintieo de notre Sainte Foy, & la suppression de tout ce qui y est contraire. Nous serons toujours prets de non seulement obeir aux ordres portes par la ditte Lettre & de les faire executer, mais encorde de les soutenir par le sacrifice de notre sang, vie & biens. A quel fio il est d' une necessite necessitante, que nous soions precisement instruits quelles doctrines & opinions nous devons tenir pour nouvelles ou de Rigoristes, & quelles personnes pour Novateurs, avec leurs Ecrits & Livres injurieux & scandaleux contre les Eveques & autres Superieurs Ecclesiastiques, cette connoissance nous etant de tant plus importante & à tous les inhabitans de ce Duche de Brabant, que jusqu'à present nous n'avons oui qu'aucun auroit ete legitiment accuse, beaucoup moins convaincu, pour chef; adherent, ou participant de semblabe doctrine; & opinions nouvelles ou de Rigoristes, ni qui auroit voulu soutenir des ecrits & livres duement defendus, quoique neanmoins on ne cesse par tous les Rioaumes & Etats voisins de decrier ces Provinces obeissantes à Sa Majeste en ce Pais-Bas, comme si elles fussent remplies de Novateurs & de Rigoristes contraires à notre Sainte Foy, avec autant plus de peine & de deplaisir pour les peuples, que cela rejalit contre le zele ardent qu'ils ont de se maintenir en la Fuy que Sa Majeste leur a conserve, & dans la reputation qu'ils croient d'avoir acquis par leur constance & inviolable fermete parmi une infinite de troubles & de revers, d' etre autant respectueux & obeissans au S. Siege & religieux observateues de la doctrine orthoduxe, qu'aucun peuple de l'univers: quoique cependant les fausses idees qu'on tache d'imprimer, sous le vague & deregle pretexte de Noveteurs, ne laisse pas de produire bieo de division, meme entre des parens, allies & famille, & une infinite de personnes Ecclesiastiques & Seculiers, jusqu'à des corps entiers, sans scavoir en quoi consiste la nouveaute ou rigorisme dont ils s'entr accusent, non sans peril, qu'on puisse servir de ces mota odieux vers des personnes tres innocentes & de sainte vie, meme vers des filles, pour embarasser leur interet & reputation. Certainement, MONSEIGNEUR, il y va de la piete & grandeur de Sa Majeste & de celle de V. A. E. de ne souffrir qu'on demeure plus long tems enveloppe dans ces tenebres, & qu'on se sert de ces mots inju-

CONSULTA.

Supremi Brabantiæ Senatus ad Serenissimum Bavariæ Electorem, Gubernatorem Belgii, super Regiis Mandatis in causa RIGORISMI, ET NOVITATIS.

SERENISSIME PRINCEPS.

DEbita cum reverentia accepimus Electoralis vestræ Celsitudinis Literas 4. Mensis Novembris datas, quibus monemur ad conservandam sanctæ Fidei nostræ puritatem omnino necessarium esse, ut cessare jubeantur supprimanturque doctrinæ omnes & opiniones Novæ aut Rigoristarum, quæ quibusdam abhinc annis introducta sunt, & in publicum disseminata ac divulgata per Novatorum illorum Scripta & Libros; impressaque injuriosa ac scandalosa adversus Episcopos aliosque Superiores Ecclesiasticos: Hinc curandum nobis esse, ut per Officium Fiscale, retrahantur Libri omnes & Impressa, quæ aliquas e dictis novitatibus in materia doctrinæ continent; item a nobis prohibendi, ne quod ex illis vendatur, distribuatur, aut introducatur in hanc regionem; præstandum etiam a nobis auxilium Episcopis a Prælatis, quo possint ad hoc indigere, quotiescunque illud a nobis postulaverint; atque a nobis jubendum, ut per dictos Fiscales advigiletur exactæ earundem Literarum observationi.

Nihil magis nobis, Serenissime Dux, cordi est quam Sanctæ nostræ Fidei conservatio, & eorum quæ illi contraria sunt suppressio. Parati erimus semper, non solum Literarum illarum mandatis obedire, eorumque executionem curare; sed & sanguinis, vitæ, ac bonorum nostrorum sacrificio ea tueri. Quem in finem prorsus necessarium est accurate instructos nos esse, quas doctrinas & opiniones habere debeamus pro novis, aut Rigoristarum, & quas personas pro Novatoribus, una cum Scriptis & Libris ipsorum injuriosis, & scandalosis adversus Episcopos, & alios Superiores Ecclesiasticos: quæ quidem cognitio nobis, & omnibus hujus Ducatus Brabantiæ incolis, eo magis necessaria est, quod in hoc usque tempus non audiverimus fuisse quenquam legitime accusatum, nedum convictum, tanquam Caput, adhærentem, aut participem doctrinæ ejusmodi, & opinionum novarum vel Rigoristarum, aut quenquam tueri voluisse Scripta, & Libros legitime prohibitos: dum interim per Regna, & Respublicas vicinas non cessant quidam husce Provincias Majestati suæ Catholicæ in Belgio obedientes depingere, quasi plenæ forent Novatoribus, & Rigoristis, Sanctæ nostræ Fidei adversariis. Quod sane eo gravius, & molestius accidit populis, quod id redundet in zelum illorum ardentem, quo & servare desiderant fidem, quam Majestas sua illis custodivit, & tueri existimationem, quam constantia sua & inviolabili inter innumeras turbas, & adversitates firmitate acquisivisse se credunt, nulli eos populo in Orbe universo quoad reverentiam, & obedientiam erga Sedem Apostolicam, aut quoad religiosam doctrinæ orthodoxæ observationem cedere debere: Et si interea ideæ falsæ, quas conantur quidam sub vago, & confuso Novatorum prætextu animis imprimere, pergant schismata generare, etiam inter consanguineos, affines, & familias, hominesque innumeros, Ecclesiasticos & seculares, totaque adeo corpora ignorantibus omnibus in quo novitas aut Rigorismus, de quo se vicissim accusant, situs sit: nec sine periculo, ne invidiosis istis nominibus traducantur Viri innocentissimi & vitæ sanctitate præditi, ipsæque filiæ, ut illarum commodis & existimationi noceatur. Interest profecto, SERENISSIME ELECTOR, pietatis ac magnitudinis suæ Majestatis, & Electoralis Vestræ Celsitudinis, non pati ut diutius istis tenebris implicati maneamus, usurpenturque nomina ista injuriosa, quæ turbant ac miscent ubique omnia, priusquam sciatur cui aut ad quid applicanda sint, & quid vere significent; quo fit ut

injurieux, qui mettant le trouble & le desordre partout, avant que de sçavoir à qui, ni à quoi ils sont applicables, & sans en sçavoir la vraie intelligence, nous rendans ainsi impraticable le concours du remede par la non decouverte du mal, apres laquelle decouverte, & apres qu'il y aura des Decrets, Decisions ou autres regles, par ou l'on pourra discerner les coupables du rigorisme & nouveauté, il sera de suite encore de la justice que personne n'en puisse etre tenu pour taché, avant que d'en avoir ete convaincu, selon meme l'intention de notre Saint Pere le Pape INNNOCENT XII. dont il s'explique en pareil cas par son Bref qu'il a fait expedier aux Eveques du Pais-bas, par lequel il leur enjoint autant que ce peut dans le Seigneur, de ne permettre en aucune maniere, que l'on se sert d'accusation vague, ni d'une imputation odieuse pour decrier ou designer qui que ce soit, à moins que par des preuves legitimes il ne soit certainement suspect de ce dont on l'accuse; & qu'aucun sous ce pretexte ne soit eloigné des charges, emplois, benefices, degres, ni du ministere de la predication, ni d'aucune autre fonction Ecclesiastique que ce soit, avant que par des procedures judiciaires & dans les formes du droit, on ait prouve qu'il s'est rendu digne de cette peine tres rude d'ailleurs à des personnes Catholiques.

Il nous semble, MONSEIGNEUR, qu'il ne se peut rien dire de plus Apostolique ni de plus juste & plein d'equité: nous croions partant qu'avec tout sureté nous pouvons suivre un guide si certain que celui qui est Chef de l'Eglise visible & qui ne nous marque au cas qui s'offre rien d'autre, que ce que d'ailleurs est de notre obligation, à laquelle nous obligent nos consciences, & le serment solemnel que nous avons prete à l'avenement de nos charges, sçavoir de ne condamner ni punir personne, que pour de mefairs ou pour des actions qui soient declarees criminelles, & qu'ensuite cette personne n'en ait ete convaincue en individu. Nous avons autant plus de sujet d'implorer le secours de V. A. E. en une occasion si importante, que les occurrences frequentes font voir que les Superieurs Ecclesiastiques ne conviennent pas meme entre eux de ce qu'on doit reputer pour nouveauté ou rigorisme blamable, & que bien des gens qui en cette vue ont souffert des rejections par des charges d'ames, des prædications & autres fonctions Ecclesiastiques, ont, apres des examens rigoureux subis pardevant d'autres Synodaux, Justifie que leur doctrine etoit pure, & que le motif de leur rejection ne consistoit qu'en phantome; ce que notre S. Pere le Pape a aussi si avant fait connoitre, que non seulement il a recu avec une benignite & satisfaction toute particuliere quelques uns que l'on dechiroit par tout comme du nombre de ces Novateurs & Rigoristes, mais qu'il a encore fait ecrire en leur faveur, & charges ses Nonces & Internonces de proteger leur avancement.

Nous revenons partant autrefois reiterer nos tres instantes prieres à ce que V. A. E. par l'amour de cette Foy Catholique que ses glorieux Ancetres ont soutenu depuis tant de siecles au milieu des heresies & des agitations de la barque de S. Pierre, soit servie de nous procurer une regle authorisee par l'Eglise, par laquelle on puisse discerner les maximes qu'on doit fuir pour nouveauté ou rigorisme, & condamner ceux qui en seront les sectateurs, lorsque nous ne manquerons d'en faire la recherche la plus exacte & le chatiment le plus severe, outre l'assistance que nous donnerons avec plaisir aux Ecclesiastiques qui pourront en avoir de besoin à cet fin, & outre la proscription que nous ferons des Ecrits & Livres que nous trouverons taches de ces maximes, pendant que generalement nous n'accordons la permission d'en imprimer que sur le pied des Ordonnances qui nous en sont ete envoiees. Nous sommes MONSEIGENEUR &c. Etoit paraphe Rom. vt. signe BOUDRY.

Bruxelles ce 13. Avril. 1696.

fit ut dum malum detectum non est, non possimus ad remedium illi afferendum concurrere. Ubi autem detectum fuerit, fixaque fuerint Decreta, decisiones, aliave regulæ, quibus Rigorismo, & Novitatis rei discernantur, tum adhuc Justitia postulabit ut nemo iis infectus habeatur, nisi prius de iis convictus fuerit, juxta ipsam mentem SS. Patris nostri Innocentii XII quam in casu simili explicuit per Breve suum ad Episcopos Belgii, ubi ait, Quantum in Domino potest, injungit, ne ulla ratione quenquam vaga accusatione, & invidioso nomine traduci aut nuncupari sinant, nisi prius suspectum esse legitime constiterit *de eo, de quo accusatur*; nec quenquam sub hoc prætextu repelli ab officiis, muniis, beneficiis, gradibus, ac concionibus habendis, vel alia quacunque functione Ecclesiastica permittant, nisi servato juris ordine, eam pœnam, quæ Viris alioquin Catholicis gravissima est, commeruisse probatum fuerit.

Nobis, SERENISSIME DUX, videtur nihil magis Apostolicum, nihil magis justitiæ & æquitati consentaneum dici posse; ideoque credimus omnino secure sequi nos posse Ducem tam certum, qualis est is qui est Caput Ecclesiæ visibilis, quique hic non docet nos aliud, quam quod aliunde nobis incumbit, & ad quod nos constringit tum conscientia nostra, tum juramentum solemne, quod in ipso Officiorum nostrorum ingressu præstitimus, nimirum non condemnaturos nos aut punituros quenquam, nisi propter delicta aut facta quæ declarata fuerint criminalia, & nisi de his deinde singulatim convictus fuerit. Eo magis in re tanti momenti E. V. Celsitudinis in auxilium nobis implorandum est, quod frequentes, qui occurrunt casus doceant, inter ipsos Superiores Ecclesiasticos non convenire, quid pro Novitate aut Rigorismo reprehensibili habendum sit, constet bene multos, qui eo prætextu a cura animarum, prædicatione Verbi Dei, aliave functione Ecclesiastica repulsam tulere, post rigorosum coram aliis Synodalibus examen ostendisse, doctrinam suam puram esse, suæque repulsæ rationem non esse nisi phantasma: id quod SS. Pater Noster eo usque significavit, ut non tantum benignitate & satisfactione prorsus singulari quosdam acceperit ex iis, qui tanquam de numero Novatorum illorum & Rigoristarum ubique lacerabantur, sed etiam in illorum favorem scribi jusserit ac mandari Nuncius suis, & Internunciis ut promotionem illorum protegerent.

Quapropter iterum iterumque vehementissime rogamus, ut Electoralis Vestra Celsitudo amore Fidei illius Catholicæ, quam gloriosi ipsius Majores a tot seculis inter medias hæreses, & naviculæ Petri agitationes propugnarunt, dignetur nobis regulam authoritate Ecclesiæ roboratam procurare, per quam discernere possimus maximas, quæ tanquam Novitas aut Rigorismus fugiendæ sunt, & earum sectatores condemnare; dum officio nostro non deerimus in his studiosissime investigandis & severissime puniendis; præterquam quod & cum gaudio auxilium daturi sumus Ecclesiasticis, quibus ad hoc eo opus fuerit, simulque proscripturi Scripta & Libros quos maximis illis infectos deprehendemus, generatim interim nullam eos imprimendi veniam concedentes, nisi juxta Decreta quæ super eo nobis missa sunt. Sumus, SERENISSIME ELECTOR, &c.

Bruxellis 13. Aprilis 1696.

(I)

RESOLUTIO

In favorem cujusdam Pastoris suspensi sine prævia citatione aut monitione.

CASUS POSITIO.

EPiscopus N. instituit Visitationem Canonicam in Parœcia N. per unum e suis Vicariis Generalibus.

Idem Episcopus examinato seu viso Processu Verbali visitationis & audito Vicariatu, inter cetera quæ in prædicta Parœcia observari deinceps voluit & mandavit, plura injunxit Pastori Pagi, prout videre est ex verbis ipsius mandati jussu Episcopi Pastori Insinuati.

Verba mandati Pastorem concernentia sunt hæc sequentia:

„ Et pour les Griefs & Causes importantes resultantes
„ dudit Proces Verbal de visite, en conformite de la De-
„ claration du Roi, de glorieuse memorie, Louis XIV.
„ en date du 15 Decembre 1798. pour l'etablissement des
„ Seminaires, registree en son Parlement de Flandre, le
„ Fevrier ensuivant, nous ordonnons au Sieur N. Pasteur
„ de N. de se retiter pendant le terme de trois mois dans
„ le Seminaire Archiepiscopal de Cambrai, pour y vac-
„ quer aus exercices de piete, & recevoir les instructions
„ salutaires & requises au Ministere Pastoral, sous la con-
„ duite d'un Directeur eclaire qui lui sera designe par le
„ President dudit Seminaire, demeurant cependant le dit
„ Sieur Pasteur interdit de l'exercice des Saints Ordes, &
„ des fonctions Pastorales à commencer du jour de l'inti-
„ mation de notre presente Ordonnance, apres lequel
„ tems de retraite, avant de pouvoir etre retabli dans les
„ saints exercices & fonctions Pastorales, il se presentera
„ devant Nous ou Nos Vicaires Generaux, avec les te
„ moignages requis dudit Sieur President, & pour
„ etre entendo sur ses dispositions & recevoir les advis
„ salutaires, tant su sa conduite, que sur les condi-
„ tions requises pour gouverner avec fruit les ames
„ qui lui sont commise.

„ Ordonnons aussi au dit Sieur Pasteur de jouner tous
„ les Vendredis & de reciter les sept Pseaumes de Peniten-
„ ce trois jours par semaine, pendant le temps qu'il de-
„ meurera dans le Seminaire, laissat au surplus à la pru-
„ dence du President, à lui imposer les autres œuvres
„ meritoires, qu'il jugera convenir.

Notandum 1. quod Pastor, de quo agitur, nunquam ab Episcopo aut ab alio ejus nomine, monitus fuerit de excessibus vel excessu quos vel quem commisisset.

Notandum 2. quod Pastori communicata non fuerint illa quæ forrassis aliqui ex Parochianis in visitatione contra Pastorem deposuerant, quamvis Pastor ea sibi communicari petiisset a Vicario Generali ad visitationem istam peragendam deputato.

Notandum 3. quod Seminarium, ad quod Pastor ab Episcopo cogitur, sit extra ditionem Principis, cui tam Episcopi, quam Pastor subsunt.

QUÆRITUR.

1 *Utrum decretum istud sit validum?*

2 *Utrum non prabeat viam recursui ad protectionem Regiam?*

3 *Utrum Episcopus possit subditos Principis dimittere ad Seminarium sub ditione alterius Principis?*

RESOLUTIO.

VIso & examinato supra casu posito, censent infrascripti Decretum sive Mandatum Episcopi contra Pastorem, de quo in casu, multis ex capitibus esse nullum, & invalidum.

In primis ex contextu Mandati habetur, non tantum Pastori ob prætensos aliquos defectus impositam esse pœnitentiam in Seminario Cameracensi spatio trium mensium peragendam, sed & insuper gravissimam ei inflictam esse Censuram, nimirum suspensionem ab exercitio Sacrorum Ordinum & functionum Pastoralium in verbis: *Demeurant cependant de dit Sig. Pasteur intendit de l'exercise des saints Ordres, & des fonctions Pastorales, à commencer du jour de l'intimation de notre presente Ordonnance.*

Ulterius ex contextu mandati manifestum est hanc suspensionem sive interdictum esse prolatum tanquam Censuram Ecclesiasticam sive pœnam medicinalem ad correctionem: quandoquidem etiam post peractam pœnitentiam per tempus præfixum trium mensium mandet Pastori, ut priusquam resumere queat exercitium Sacrorum Ordinum aut functiones Pastorales, debeat se præsentare cum testimonio Præsidis Seminarii Episcopo aut ejus Vicariis Generalibus, ut hi dispiciant, quæ sit post exactam pœnitentiam, & persolutam pœnam ejus dispositio; quæ notorie significant suspensionem sive interdictum par modum Censuræ ad correctionem fuisse inflictam, non autem per modum simplicis pœnæ propter delictum commissum: quia dum infligitur ut pœna commissi delicti, suspensio sive interdictum, persoluta pœna, ipso jure cessat & sine ulteriori examine super dispositione sive conversione, ille qui delictum commisit, potest functiones, a quibus fuit suspensus, resumere.

Cum igitur in casu proposito inflicta fuerit Censura, nullusque ordo judicialis fuerit servatus, vel hoc ex capite Mandatum sive Decretum, quantum ad hanc Censuram omnino est invalidum & nullum.

Indubitatum enim est nullam Censuram valide ferri posse, nisi servato ordine Judiciali; imo quandocunque in sententia est defectus substantialis ordinis juris, cer- “ tum est (ait Suarezius *de Censuris, disp. 4. sect. 7. n. 2.*) “ Censuram esse non solum utcunque injustam, sed pror- “ sus invalidam: quia sententia ipsa nulla est, & senten- “ tia nulla nullum potest producere effectum.

Quandoquidem autem in casus positione asseratur, Pastorem nec fuisse citatum nec monitum, ante prolatam in ipsum Censuram prædictam; indubitatum est in prolatione Censuræ esse manifestum defectum essentialem ordinis Judiciarii; inter omnes quippe convenit citationem esse essentiale & substantiale requisitum ordinis Judiciarii; imo Sebastianus Vantius in suo speciali Tractatu de Nullitatibus, dicere non dubitavit, nullitatem ex defectu citationis resultantem esse omnium *potentissimam*, scilicet ad reddendum processum & latam sententiam omnino nullam.

Hinc scribit Marius Alterius in suo opere de Censuris, etiam Sententiam declaratoriam quod aliquis reciderit in Censuram, non posse fieri sine citatione, & antequam audiatur, & contumax judicetur: & si fiat, absque ulla citatione & auditione, est ipso jure nulla, & nullum impedimentum adfert, quominus gesta per obstrictum Censuris valeant.

Alter defectus ordinis Judiciarii in prolatione Censuræ resultat ex non facta monitione Pastori. Indubitatum enim est ad validitatem Censuræ necessario requiri præviam monitionem, quia (ait Suarezius *disp. 4. sect. 7. n. 5.*) si nulla monitio præmissa sit, nec contumacia præcedere potest, & consequenter nec vera & sufficiens causa Censuræ, & ideo talis Censura semper est nulla ex defectu causæ. Constat præterea ex ipso textu mandati sive Decreti Episcopi nullam specialem causam hujus inflictæ Censuræ in Sententia sive Decreto esse nominatim expressam, quod tamen in omni Censura requirit Concilium

Lugdu-

Logdunense sub Innocentio IV. *in c.1. de Sentent. Excomm. in 6.* in verbis: *Et causam excommunicationis expresse conscribas, propter quam excommunicatio proferetur.* Declarat autem *hæc eadem* (quæ circa Seotentiam excommunicatioois decrevit) *in suspensionis & interdicti Sententiis velle observari.*

Dicit quidem Episcopus quod ad hoc Mandatum seu Decretum processerit visis gravaminibus resultantibus ex Processu Verbali visitationis: *Et pour les griefs & causes importantes resultantes du dit Proce Verbal de visite.* Sed vel hoc solo titulo hujus Decreti nullitas & invaliditas habetur. Notum quippe est, nec ullus vel parum in jure peritus ignorat, Processum Verbalem visitationis esse actum extrajudicialem neque in visitatione judicialiter procedi. Proinde dum Episcopus exponit quod processerit ex Actis visitationis sive Processu Verbali visitationis, hoc ipso agnoscit Censuram aliasque pœnas in suo Decreto prolatas fuisse, omisso omni ordine Jodiciario; atque Decretum hoc continet manifestum errorem sive defectum.

Episcopus enim visitando non procedit ut Judex sive judicialiter, sed potius œconomice, corrigendo quæ correctione indigere viderit, ut post alios recte advertit & notavit Franciscus Zypæus Archidiaconus & Officialis Antverpiensis in sua Analysi Juris novi *tit. de accusat. n.9.* ubi in primis notat quod valde differunt correctio, Judicium summarium, Judicium ordinarium ..... *In visitationis,* ait, *Diœcesios si quid Episcopus corrigende ordinat, per appellationem non suspenditur ....Correctio respicit politiam: quam qui curant, magis exequendo, quam judicando & cognoscendo procedunt ...... igitur correctio fit sine forma aut figura judicii ...ergo correctioni locus maxime est in visitationibus, dum Episcopus sicut adilitii Magistratus Civitatem vel Diœcesim obeunt, & quicquid inordinatum inveniunt, reformant, nec ordinarium modum procedendi servantes, ita non nisi correctiones, non pœnas ordinarias infligentes: Hoc enim non potest fieri nisi Processu, ordinarie instructo; nam & summarius Processus, & cognitio, uti convenit Judicibus pedaneis: ita etiam ex eo pœna ordinaria non potest imponi, sed ea solemnem, & plenam cognitionem requirit, qua instituenda est, dum contra aliquem ordinaria punitio intenditur. Unde & in visitatione non nisi clara, & liquida emendantur, alia ad Judicium ordinarium remittuntur.*

Noverat id indubie Episcopus mittendo Vicarium suum Generalem nullam jurisdictione instructum ad visitandum Parochiam Pastoris, de quo in casu; noveratque per consequens Processum Verbalem visitationis per hunc Vicarium confectum, non esse nisi actum extrajudicialem; verum id mirum, Episcoporum ex sola Acta visitatinne extrajudiciali processisse ad pœnas ordinarias, qualis indubitanter & sine ulla controversia est suspensio sive interdictio Pastoris ab exercitio Sacrorum Ordinum & functioonum Pastoralium.

Denique si in visitatione Episcopus ejusve Vicarius quidquam emandandum aut corrigendum a Pastore seperisset, super eo Pastorem monere instar veri Patris Spiritualis debuisset.

Certum enim est, visitationem uoice ad emendationem, & correctionem subditorum institui debere: idque ut ait Innocent.IV. *in c.1. §. Sane de Cens. in 6. per salubria monita nunc levia nunc aspera juxta datam sibi a Deo prudentiam diligenter intendentes.*

Cum igitur in casu proposito Episcopus ejusve Vicarius super nullo defectu in visitatione Pastorem monuerit, evidens est hanc in Pastorem nonquam monitum aut citatum pœnam perperam esse decretam.

Et quis judicare poterit, Episcopum ejusve Vicarium visitando intendisse instar veri patris familias emendationem seu correctionem subditorum, qui defectus, quos emendare deberent, nec significare, nec super iis eos monere solicitus fuit?

Ad secundum respondemus, Pastorem, de quo *hic* agitur, posse contra hunc Episcopi processum habere Recursum ad Regiam protectionem.

Cum enim nullus ordo Judicialis in hac Sententia sive Decreto Episcopi fuerit servatus, sed omnia extrajudicialiter contigerint, Pastore nec citato, nec audito, non tantum redditur Sententia sive Decretum nullum, & invalidum, & tanquam tale per Superiorem declarandum, sed & insuper præbet viam Recursui ad protectionem Regiam; quandoquidem enim Pastor nec audiens nec citatus fuerit, censetur via facti in pacifica possessione sui Beneficii Pastoralis per suspensionem sive interdictionem ab exercitio Sacrorum Ordinum & functionum Pastoralium violenter turbatus: quæ violenta turbatio indubitanter præbet viam Recursui ad protectionem Regiam, qua nunc ad hoc tendit & impenditur, ut violentia subditis Regis illata comprimatur & tollatur.

Nec minus Regia protectio impendenda subditis sive Laicis sive Ecclesiasticis, si violentia ipsis fiat per Judices seu Seculares, seu Ecclesiasticos, quam hæc inferatur per privatos, uti multis probat & ostendit Franciscus Salgado De protectione Regia, *part.* 1. *cap.* 1. *Prælud.* 4. Concluditque *num.* 295. « Igitur si Judex infert vim, poterit legitime oppressus ad Regem confugere, ut vis illa propulsetur, & vim passus protegatur & defendatur: ceteris etenim violentiis (ait) hæc, quæ a Judice fit, major est, & atrocior, cum sub securo & superioritatis, ac jurisdictionis prætextu; facillime deliberari potest, ad ejusmodi vim inferendam. »

Ad tertium, quandoquidem in casu proposito Pastor supponatur legitime incorporatus & affixus per institutionem Canonicam Beneficii Parochialis Diœcesi sub ditione Principis, fas non fuit Episcopo eum ad agendam pœnitentiam mittere ad Seminarium in alterius Principis ditione consistens.

Episcopus enim non potest subditum Principis, qualis censendus est hic Pastor e propria sua ditione ad ditionem *Extranei* Principis dimittere; hæc enim dimissio species quædam est relegationis, quam ab Episcopo seu Judice Ecclesiastico infligi non posse indubitatum est: multisque post Renatum Choppinum in Commentario ad Leges Municipales Andegavensium *lib* 1. *c.*39. probat Carolus Fevretius de Appellatione tanquam ab abusu *lib.* 1. *c.*4. *n.*12. Notans ibidem: « Fas esse Episcopo, Sacerdotes *extraneos non beneficiatos* ob malam conversationem de sua Diœcesi dimittere ad proprias; eo quod juxta Canones Clericis teneantur singuli in suis propriis Diœcesibus deservire, nisi (ait) per Beneficium legitime alteri Diœcesi sint incorporati.

Et sane cum Principes non permittant ut subditi sui sive Seculares, sive Regulares a suis Superioribus sub alterius Principis ditione morantibus visitentur sine eorum consensu, indubie eadem ratione nec permittendum ut Episcopi subditos mittant ad directionem Superiorum alterius Principis, a quibus subinde instructiones contrarias regimini & interesse sui Principis accipere possunt. Ita responsum Lovanii hac 4. Junii 1750.

Z. B. Van Espen J. U. D. & SS. Can. Prof.

A. Bauvvens J. U. D & Prof. Ordin.

Infrascripti Advocati Supremi Brabantiæ Senatus visis casu, quæstionibus, & responso Clarissimorum Dominorum Van Espen & Bouvvens J.U.Doct. in Universitate Lovaniensi, suprapositis, sunt ejusdem opinionis cum dictis Doctoribus Præconsultis ob rationes & authoritates in eorum responso allegatas. Et est apud nos, non minus quam in Gallia, illæsa & usitata hac in parte Regia protectio, licet aliis terminis utamur in ea re quam Galli. Actum Bruxellis hac 6 Junii 1720.

A. Descartes. H. Van Hanevvyck. B. Bodry. J. De Svvert. J. B. De VVilde 1720. *Van Baren* 1720. *F. Lion. J. De Plecker R. C. Svvarts.*

(K)

MAINTENUE.

Geaccordeert aen E. V. Joannes Vernimmen Priester van het Oratorie in de possessie van syne Pastorele bedieningen,

PHilips by der gratie Godts Coninck van Castillien, van Leon, van Arragon &c. Aerts-hertoge van Oistenryck, Hertoge van Bourgoigne, van Lotryck, van Brabant &c. den iersten van onse Deurvveirderen oft Boden macht hebbende exploicteren binnen desen onsen Lande ende Hertoghdomme van Brabant, hier op versochr saluyt: Vvy hebben ontfangen die supplicatie van Heer Jan Vernimmen Canonink der tvveede fondatie van S. Goedelen ende Pastoir vant cleyn Begynhof binnen dese onse Stadt Brussele, inhoudende hoe dat hy in syne voors. qualiteyt van Pastoor van in den jaere 1642. tot nu toe gedaen heeft alle functien Pastoral, naementlyck van predicken ende Bichthoiren, ende alsoo daer af is in goede denghdelycke possessie; ende alhoevvel hy daer inne niet en soude behooren geturbeert te vvorden, soo ist niet te min de den Eervv. onsen Lieven, ende getrouvven Vaeder in Gode die Aerts-Bisschop van Mechelen hem begeven heeft tot eene Acte in date den sesthienden der loopende maendt van September (apparentelyck door eenighe surprise) vvaer by hy verclaert om redenen syn ghemoet moverende te vvederroepen de macht van te predicken, ende Bicht te hooren in syne Diocese, den Verthoonder toecommende, vvaer aff d'insinuatie gedaen is op den 18. daer naer aen den selven, sulckx dat hy Verthoonder hem daer door (niet sonder merckelyk schandael) geturbeert vindt in syne voors. goede deughdelycke possessie van te doen alle functien Pastoral, niet alleenelyck tegens alle rechten maer oock sonderlingen tegens de privilegien van desen Lande van Brabant, alvvaer niemandt buyten den ordinarissen cours van Justitie en kan gecondemneert vvorden, veel min ongehoirt, ende sonder voorgaende bevvys van genoechsaeme redenen gestooten voorden uyt syne possessie, gelyk in de voorschreve Acte geene de minste reden en staet bekent, noch den Verthoonder van vvegen syne voors. Eervveerdigheyt oock nimmermeer vermaent gevveest, vvoer omme keerde hy hem tot ons ootmoedelyck biddende om onse opene Brieven van Maintenue in forma daer toe dienende: Vvaeromme soo eest dat vvy desen aengesien ontbieden ende bevelen daer toe committerende by desen dat soo verre u blycke van de possessie ende gebruycke van de voorschreve functie Pastoral, midtsgaeders van de turbatien ende beletten hem daer inne gedaen alsoo voorschreven is, soo veele des genoech syghy in dyen gevelle daer, toe geroepen den voorschreven Aerts-Bisschop van Mechelen ende allen andere die daeromme sullen behooren geroepen te vvorden, ende gy des van vvegen des voors. Supplicants sult vvorden versocht, tot alsulcken daege, ure, ende plaetse, als dat behoiren sal, ende ghy sen bescheyden siet, den vvors. Suppliant in de voors. syne possessie, ende gebruycke van de voors functie Pastoral van onsen t'vvegen houdt, ende mainteneert, doet houden ende mainteneren, doende expres ende scherp bevel van onsen t'vvegen aen den voors. Aerts-Bisschop van Mechelen, ende allen anderen dyen dat behooren sal, ende des van vvegens als vooren sult vvorden versocht, dat sy den voors. Suppliant van de voors. functie, midtsgaeders van de vruchten, ende profyten daer toe behoorende, inder vuegen, ende manieren boven verhaelt, peysselyck ende vredelyk doen ende laeten possesseren, ende alle beletselen, ende turbatien de voors. Suppliant daer inne gedaen, terstont ende sonder vertreck costeloos, ende schaedeloos afdoen, ende repareren, ofte doen afdoen ende repareren, ende hem verdraegen den voors. Suppliant daer inne meer te turberen ofte molesteren in eeniger manieren, den selven Aerts-Bisschop van Mechelen, ende allen anderen dyen dat behoiren sal daer toe op dats noot

sy bed-

MANUTENENTIA.

Concessa R. P. Joanni Vernimmen Presbytero Oratorii in possessione functionum suarum Pastoralium.

PHilippus Dei gratia, Rex Castellæ, Leonis, Arragoniæ &c. Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, &c. Primo omnem Apparitorum sive Satellitum nostrorum habenti potestatem executioni mandandi in hac nostra Ditione, & Ducatu Brabantiæ ad hoc requisito, salutem. Recepimus Libellum Supplicem D. Joannis Vernimmen Canonici secundæ fundationis S. Gudulæ, & Pastoris minoris Begginagii in hac nostra Civitate Bruxellensi continentem quomodo ipse in sua prædicta qualitate Pastoris ab anno MDC. quadragesimo secundo usque modo obiverit omnes functiones Pastorales, nominatim prædicandi, & audiendi confessiones; & quod sic sit in bona, & valida possessione, & quamvis in illa non deberet turbari, nihilominus factum est, ut Reverendus Dilectus noster & Fidelis Pater in Deo Archiepiscopus Mechliniensis resolverit se ad unum Actum de data 16. mensis currentis Septembris (apparenter per aliquam subreptionem) qua declarat se, ob rationes animum suum moventes, revocare facultatem concionandi & confessiones audiendi in sua Diœcesi, Supplicanti competentem, cujus insinuatio ei facta est die 18. sequenti: Ita ut Supplicans se turbatum inveniat (non sine notabili scandalo) in supradicta bona, & valida possessione exercendi omnes functiones Pastorales, non solum contra omnia jura, sed specialiter contra Privilegia hujus Ditionis Brabantiæ, ubi nemo extra ordinarium cursum justitiæ condemnari potest, multo minus inauditus, & absque prævie probatis sufficientibus rationibus e possessione sua dejici, prout in suprascripta Acta ne minima quidem ratio continetur, neque Supplicans ex parte Illustrissimi Domini unquam monitus fuit: Ideo ad Nos recurrit, humiliter supplicans pro Literis nostris Manutenentiæ in forma in eum finem: Quapropter, hisce consideratis, tibi significamus, & mandamus per præsentes te authorizantes quatenus, si tibi constiterit de possessione, & exercitio præscriptarum functionum Pastoralium, atque una de turbationibus, & impedimenti Supplicanti causatis, ut supra scriptum est, in quantum sufficit, hoc casu, citato ad hoc Archiepiscopo Mechliniensi prædicto, & omnibus aliis, quos ad hoc citare oportebit, & si ex parte Supplicantis fueris requisitus, in eum diem, horam & locum opportunum, & quibus judicabis convenire, suprascriptum Supplicantem in prædicta possessione, & exercitio dictarum functionum Pastoralium ex parte nostra teneas & manuteneas, teneri & manuteneri facias, expresse & stricte ex parte nostra mandando præfato Archiepiscopo Mechliniensi, & omnibus aliis quibus oportebit, & ut supra fueris requisitus, ut supra memoratum Supplicantem prædictas functiones exercere, & fructibus atque emolumentis eisdem annexis, eo modo, quo supradictum est, pacifice frui permittant, & omnes turbationes in eisdem Supplicanti causatis cum omni damno, & interesse indilate amoveant, & reparent, vel amoveri & reparari faciant, nec Supplicantem in iisdem deinceps ullo modo turbari aut molestari permittant, eundem Archiepiscopum Mechliniensem, & omnes alios, ad quos pertinebit, ad hoc compellendo, si opus, omnibus opportunis juris remediis in eum finem: Et in casum oppositionis, recusationis aut protractionis, cites opponentes ut compareant certa die convenienti coram Dilecto, & fideli Cancellario nostro, & Consiliariis Consilii Brabantiæ, ad dicendum rationes suæ oppositionis, recusationis aut protractionis allegandum, & declarandum, respondendum, & in causa ulterius procedendum, quemadmodum oportebit, Cancellario nostro, & Consiliariis prædicta die rescribendo quod hac in re egeris, quos monemus eisque mandamus, ut partibus auditis

prom

ſy bedvvingende by ende met alle behoorelycke vvegen, ende manieren van bedvvange daer toe dienende, ende ingevalle van oppoſitie, vvygeringe, ofr vertreck, daeght d'opponenten te compareren t'eenen ſekeren gelegen dagge voor onſen ſeer Lieven, ende getrouvven Cancellier ende Luyden van onſen Raede geordonneert in Brabant, om daer die redenen van hunder oppoſitie, vveygeringe, ofr vertreck op te doen, ende te verclaeren, t'antvvoorden, ende in der saecken voorts te procederen, ſoo behooren ſal, onſen voorſ. Cancellier ende Raedts luyden ten voorſ. dage overſchryvende t'gene des gy in deſen ſult hebben gedaen, de vvelck vvy ontbieden, ende bevelen dat ſy partyen geboirt goet, cort, onvertogen recht doen, ende expeditien van Juſtitie, vvant ons alſoo geliefſt. Ghegeven in onſe Stadt van Bruſſel den vierentyvintigſten September 1658. vvas gheparapheert &c. leeger ſtont: By den Coninck in ſynen Raede, Onderteeckent J. Nants, ende vvas geſegelt met ſyne Majeſteyts grooten ſeegele, onder uythangende aen enckelen parckemementen ſterte, gedruckt in rooden Vvaſſe.

prompte jus dicant, & juſtitiam adminiſtrent, quia Nobis ita placet. Datum in Urbe noſtra Bruxellenſi die 24. Septembris anno 1658. &c.

(L)

SENTENTIE

Van een Souverynen Raede van Brabant tuſchen Paulus Grabbe Paſtoor van Lovenjoul, en Pellenberg Suppliant en Vervverver van de eene ſyde, ende de Landt-DecKen van het Diſtrict van Loven, Deſervitor, KercK-Meeſter, Meyer enbe Schepenen van Kovenjoul, ende die van het Vicariaet van het Artsbiſdom van Mechelen, Geſinuerde en Supplianten by Requeſte van den 21. ende 30. April *1667.* en 23. Julii *1669.* van de andere ſyde.

CArel by der Gratie Godts Coninck van Caſtillien, van Leon, van Arragon &c. Aerts hertoge van Oiſtenryck, Hertoge van Bourgoigne, van Lotryck, van Brabant &c. Doen te vveten dat geſien ende geviſiteert vvel ende in't langhe in onſen Raede geordonneert in Brabant 't voorſ. proces der voorn. partyen ſoo ende gelyck 't ſelve is geinſtrueert, ende op al vvel ende typelyck geleth, met oock geconſideert 't gene des men in deſen behoorde te conſideren, vvy by goede ende type deliberatie van den Raede interinerende de bevelen begrepen in d'opene brieven van Maintenue des Impetrans van den 17. Meert *1667.* *houden ende maintemeren den ſelven in de poſſeſſie ende GEBRUYCK vande Paſtorye van Lovenjoul ende Pellenbergh*, verbiedende de Geinſinueerde hem daerinne *meer te turberen, ofte moleſteren in eeniger manieren*, dan der contrarien alle beletſen te vveiren ende den ſelven de *voorſ. functie Paſtoraal vredelyck te laeten poſſederen*, ende volghen alle de vruchten baeten ende proffyten dat toe behoorende, behoudelyck dat aen de ſelve gecort sal vvorden de legacie portie, ende onderhoudt van den Deſerviteur totte effective openinge vande reſpective thoonen van partyen inclus, *lichtende tot dyen d'interdictie verleent op de Requeſte der Geinſinueerde ende Supplianten van den 21. ende 30. Aprilis 1667.* verclaerende dat daermede de vordere concluſien met ende over de ſelve Requeſte genomen commen te ceſſeren, verclaerende insgelyck de voorſ. Geinſinueerde ende Supplianten niet ontfanckbaer in den verſuecke gedaen met hunne voorſ. Requeſte van den 23. July 1669. condemnerende de ſelve in de hellicht vande coſten, de andere hellicht om redene compenſerende. Ende des T'oirconden hebben vvy hier aen doen hangen de Segel die vvylen onſen Heere ende Vaeder, die Godt genadigh zy, gebruyckt heeft in deſen Landen van herrevvaerts-over, den vvelken vvy gebruken ſullen tot dat den onſen ſal vveſen geſneden. Gegeven ende alſoo gepronuntieert tot Bruſſel den 12. Octobris 1670. ende van onſe Rycken het ſeſde. Sub GHINDERTAELEN.

SENTENTIA

Supremi Conſilii Brabantiæ inter Parochum Crabbe Paſtorem in Lovenjoul, & Pellenberg Supplicantem, & Impetrantem ex una parte, & Archi-Presbyterum Diſtrictus Lovanienſis, Deſervitorem, Æditūum, Prætorem, & Scabinos dicti Lovenjoul, & illos qui ſunt de Vicariatu Archiepiſcopatus Mechlinienſis Inſinuatos, & Supplicantes per Supplicas die 21. & 30. Aprilis 1667. & 23. Julii 1669. ex alia parte.

C*Arolus Dei gratia, Rex Caſtellæ, Leonis, Arragoniæ, &c. Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ &c. Notum facimus, quod bene & ad longum viſa & examinata ſupra memorata lite in Conſilio noſtro Brabantiæ, inter utranque partem, prout eadem inſtructa eſt, & omnibus maturè conſideratis quæ in hiſce conſideranda erant, Nos matura Conſilii deliberatione confirmantes mandata in Literis Manutenentiæ Impetrantis expreſſa die 17. Martii 1667.* eundem manutenemus in poſſeſſione & FUNCTIONIBUS Paſtoratus de Lovenjoul & Pellenbergh, *interdicentes Inſinuatis eum in eo* ulterius ullo modo turbare aut moleſtare, *ſed econtra omnia impedimenta amoveant, & eundem* prædictas functiones Paſtorales pacifice exercere permittant *cum omnibus fructibus, & emolumentis eiſdem annexis, detracta tamen portione legitima ad ſuſtentationem Deſervitoris uſque ad realem apertionem, & publicationem teſtimoniorum utriuſque partis incluſive, levantes inſuper interdicta ſuper Libellis Inſinuatorum, & Supplicantium emanata 21. & 30. Aprilis 1667. declarantes hiſce mediantibus ceſſare concluſiones ulteriores per dictos Libellos captas, ſimiliter declarantes, Inſinuatos & Supplicantes in petitione ſua prædicto Libello die 23. Julii 1669. facta non eſſe receptibiles, condemnantes eos in medietatem expenſarum, aliam medietatem ob rationes compenſantes. In cujus rei fidem hiſce appendi juſſimus ſigillum quo Dominus & Pater noſter, cujus Deus miſereatur, uſus eſt in hiſce Belgii Provinciis, quo utemur donec noſtrum ſculptum fuerit. Datum & ita pronunciatum Bruxellis die 12. Octobris anno 1670. & Regnorum noſtrorum ſexto. Sub GHINDERTAELEN.*

MA-

(M)

MANUTENENTIA

Concessa Plebano S. Gudulæ Bruxellis in possessione suæ Plebaniæ & functionum ejusdem.

Heer Petrus van Eesbeke Liceutiat in de Theologie Suppliant.

Den Heere Aerts Bisschop van Mechelen, midtsgaeders Heer Petrus de Rauvv Deservitor der Plebanie van de HH. Michael en Gudula binnen dese Stadt Brussele, Geinsinueerde.

GEsien in syne Majesteyts Souvereynen Raede geordonneert in Brabant die Requeste by den Suppliant aldaer gepresenteert den 5. October 1697. tenderende ten eynde den voorschreven Raede geliefde gedinct te vvesen hem Suppliant te mainteneren in de possessie der Voors. Plebanie vande H. H. Michael, ende Gudula, ende al volgens aenden voornoemden Heere jerstee gedaeghde t'ordonneren dat hy alle beletselen ter contrarien met de vvelcke hy den Suppliant uyt het paisibel geniet ende functie der voorschreve Plebanie vvas houdende, soude hebben te doen cesseren, ende voorts oock de feytelycke privatie van syn recht in de voorseyde Requeste breeder vermelt, midtsgaeders de vveygeringhe van hem te geven de sorge der zielen, onder pretext dat den Suppliant alvooren soude moeten bekomen ontlof ende permisse van den Heere Biscop van Doornick om syne Pastorye der Stadt Cortryck te verlaeten; ende dat hy hem alvolgens tot de voorschreve functie ende liber geniet der voornoemde possessie in de gemelde Plebanie soude hebben t'admitteren, ende te geven al vvat hem daer toe nootsaeckelyk vvas, ende andersints daer tegens op de beste maniere te voorsien op dat de nieuvvigheyt van d'ondersaeten deser Provintien te vvillen doen dependeren van den vville van andere, ende van huo, om van d'eene Diocese, ofte Kercke te mogen gaen in eene andere, in de vvelcke sy vvorden vvierden, te vvillen obligeren van daer toe te moeten bekomen de permissie ende consent van den Bisschop, vviens Diocese ofte Kercke sy sochten te verlaeten, niet ingedrongen en vvierden tot overgroote prejudicie van de selve ondersaeten, ende naementlyck van het recht van Patronaet van syne Majesteyts, ende desselfs vassaelen, soo Geestelycke als vvereIycke, met costen, ende ingevalle van communicatie ofte renvoye voor Heere Commissarissen interim de voorschreve ordonnantie, op vvelcke Requesto den voorn. Raede vvas gedient gehevveest den Suppliant te versenden voor Commissarissen van den voors. Raede, partye daer toe behoorelyck gedaeght synde: Gesien alnoch de voordere Requeste des Suppliants vanden 15. der selver manent Octobe, ten eynde van permissie om den voors. Heere Deservitor tegens den dage dienende oock te mogen doen daegen om &c. Verbael dien volgende aldaer gehouden den 16. daer naer, alvvaer den Procureur Charliers Junior voor den Suppliant proposeerende dede verhaelen den inhouden de voorseyde Requeste ende concludeerde als by de selve *cum expensis*, ende dat aen den voors. Heere Deservitor soude vvorden geinterdiceert iet voorders t' attenteren buyten het gene vvas raeckende het naeckt exercitie der Pastorele functie *ubique cum expensis*. Gesien oock de scriftelycke advertentie, ende naerdere advertentie der Heere jersten gedaeghde als mede de advertentie des tvveede Geinsinueerde afgeteeckent ten Verbael van den 18. ditto, mette Verbael Antvvoorde des Suppliants daer op gevolght, midtsgaeders het Vonnis interloeutoir van den 24. vande selve manent, vvaer by 't Hof ter interventie van het Officie Fiscael houdende de advertentien des Heere jersten Ghedae-

Dominus Petrus van Eesbecke S. Theologiæ Licentiatus Supplicans.

Dominus Archiepiscopus Mechliniensis, una cum Dom. de Rauvv Deservitore Plebaniæ Sanctorum Michaelis, & Gudulæ in hac Urbe Bruxellensi, Insinuati.

VIso in Supremo Brabantiæ Consilio Suæ Majestati Libello Supplice a Supplicante ibidem exhibito 5. Octobr. 1697. in finem ut placeret dicto Consilio Supplicantem manutenere in possessione prædictæ Plebaniæ SS. Michaelis, & Gudulæ, & consequenter præfato Domino primo Insinuato mandare, ut omnia impedimenta in contrarium, quibus Supplicantem tenebat extra pacificum exercitium, & functionem suæ Plebaniæ, atque etiam in privatione juris sui via facti, cessare curaret, prout in dicto Libello amplius deductum est, similiter dilationem ipsi concedendi Curam animarum sub prætextu quod Supplicans prævie deberet obtinere veniam, & permissionem a Domino Episcopo Tornacensi ad deferendum Pastoratum Civitatis Cortracensis, & quod consequenter eum admitteret ad prædictas functiones & liberum exercitium memoratæ possessionis Plebaniæ, & ei concederet quidquid necessarium foret in eum finem: & alias contra ea omni meliori modo providere, ut hæc novitas, volendi subditos harum Provinciarum dependere a voluntate alterius, eosque obligandi, ad transeundum de una Diœcesi ad aliam, in qua ipsis provideretur, ut obtineant adhuc consensum, & permissionem istius Episcopi, cujus Diœcesim deserere intendunt, non introducatur in magnum præjudicium eorundem subditorum ac notanter Juris-Patronatus Suæ Majestatis & vassallorum ejus tam Ecclesiasticorum quam secularium, omnia cum expensis; *& in casum communicationis aut remissionis coram Dominis Commissariis, concedere interim dictam ordinationem: super quo Libello supplice placuit Consilio remittere Supplicantem coram Commissariis dicti Consilii parte ad hoc debite citata: Viso insuper alio Libello Supplice Supplicantis die 15. ejusdem mensis Octobris, ad obtinendam permissionem citandi D. Deservitorem in diem præfixam ad &c. Similiter Verbali habito 16. sequenti, ubi Procurator Charliers Junior pro Supplicante proponens repeti curabat contentum prædicti Libelli Supplicis, & concludebat, prout in eodem cum expensis, & ut dicto Dom. Deservitori interdiceretur quidquam ulterius attentare altra id quod concerneret purum exercitium functionum Pastoralium,* ubique cum expensis: *Visa etiam Advertentia in scriptis & ulteriori Advertentia D. primo Insinuati una cum Advertentia Domini secundo Insinuati, contenta in Verbali die 18. dicti mensis cum responso Verbali Supplicantis desuper subsecuto; similiter Sententia interlocutoria die 24. ejusdem mensis, qua Curia, interveniente Officio Fiscali, tenens Advertentias Domini primo Insinuati, & secundo Insinuati pro exceptione declinatoria easque ejiciens mandat dictis Dominis Insinuatis intra triduum respondere, & litem contestari respective contra Libellum Supplicantis die 5. Octobris 1597. & contra ejus conclusionem captam Verbali die 16. sequentis sub pœna seclusionis, & quod jus dicetur super iis quæ in Curia fuerint reperta: Visis ad hæc ulterioribus Verbalibus inter partes in causa habitis, & notanter illo die 19. Februarii proxime lapsi, in quo prædictus Charliers, quandoquidem Procuratores DD. Insinuatorum se non conformassent Apostillæ die 14. præcedenti, petebat decretari pœnam supradicta Sententia comminatam, & jus dici super iis quæ in Curia reperirentur: & defectu satis-*

daeghde ende van den tvveeden Ghedaeghde voor exceptie declinatoire, ende de selve afslaende, ordonneert aen de voors. Ghedaeghde binnen als doen drye daegen t'antvvoorden, ende litem te contesteren respective tegens de Requeste des Suppliants van den 5. October 1697. ende tegens syne Conclusie genomen ten Verbaele van den 16. daer naer, op pene van verstecken ende recht op t'gene te Hove soude bevonden voorden: Gesien tot dyen die voordere Verbaelen tusschende voors. partyen in saecken gehouden, ende naementlyck 't gene van den 19. Februarii lestleden, alvvaer den voors. Charliers midts de Procuteurs des Ghedaeghde hun niet en hadden gereguleert volgens den Appointemente van den 14. te voorens, versocht decreteringe vande pene by den voors. vonnisse gecommineert, ende dat recht soude vvorden gedaen op't gene te Hove bevonden vvirdt, ende midt de niet voldoeninghe, op alles Geleth, t'Hoff decreterende de pene gecommineert by den Voorseyden Vonnisse van den 24. October 1697. ende houdende de Ghedaeghde voor verst. ken van antvvoorde, recht doende, mainteneert den Suppliant inde Possessio vande Plebanie van S. Michael ende Gudula binnen deser Stadt, ordonnerende dyen vulgende aen den Heere iersten Ghedaeghde te vveiren den troubel ende beletsel, die den selven en den Suppliant is doende by vvege van aen hem te refuseren de sorghe der Zielen op pretext van den *Exeat* ofte consent van den Bisschop van Dornick, vvaer mede het debath tusschen den Suppliant ende den tvveeden Ghedaeghde compt te cesseren, condemnerende de Ghedaeghde inde kosten hier omme geresen ter behoorelycke taxatie ende moderatie van de voors. Reade. Aldus gedaen binnen dese Stadt Brussele den 22. Meert 1698. BODRY.

satisfactionis, omnibus consideratis, Curia decretans pœnam comminatam per præscriptam Sententiam die 24. Octobris 1697. & tenens Insinuatos ut seclusos a responso, jus dicens manutenet Supplicantem in possessione Plebaniæ SS. Michaelis, & Gudulæ in hac Civitate, mandando consequenter Domino primo Insinuato, ut amoveat omnes turbationes, & impedimenta quæ Supplicanti causavit denegando ipsi Curam animarum sub prætextu deficientis Exeat *seu consensus Episcopi Tornacensis; quibus mediantibus cessat contestatio inter Supplicantem, & secundo Insinuatum. Condemnans DD. Insinuatos in expensas propterea factas sub debita taxatione, & moderatione prædicti Consilii. Actum in hac Civitate Bruxellensi die 22. Martii 1698. Signatum BODRY.*

(N)

SENTENTIA

Concilii Brabantiæ pro Manutenentia Pastoris Sanctæ Catharinæ Bruxellis.

Vide supra sub Litera G. fol. 268.

(O)

SENTENTIA

Concilii Flandriæ pro Manutenentia Vice Pastoris S. Jacobi Gandavi.

GEsien t'proces hanheonde in't advys van den Hove tusschen Heer ende Meester Adriaen Van Loo Onderpastoor ende Capellaen van de Parochiale Kercke van S Jacobs binnen dese Stadt Heesschere by commissie van Geestelyke maintenue, den Procureur Generael van Vlaenden met hem gevoegt ter eender syde, ende Heer ende Meester Ferdinand Coolman Pastoor ende Gaspar de Vos Coster der selver Kercke, mitsgaders Jouffrou Theresia Vander Cammen hoir van vvylent Heer ende Meester Joannes Vande Cammen in syn leven oock Pastoor gevveest van de meer gemelde Parochiale Kerk: d'arrementen van de sake over hem aenveert hebbende apud Acta te rolle van den 7. November 1721. Vervveerders verstecken van furnissement ter ander.

't Hof uytende syn andvys haud tende minteneert den Heeschere in de rechten, possessie ende saisine van in de voorschreven Kercke te doen de functien van't doopen der kinderen t'assisteren in de begravingen ende alle voordere Onderpastorele functien met de vruchten, baten, profyten ende emolumenten daer aen en aen het annex beneficie klevende, ende afdoende de handt 's Keysers en's Koninckx aen de saecke litigieuse gestelt, interdiceert aen de Vervveerders, den Heesschere daer in meer eenigen troebel oft ongebruyck te doen, ende condem-

V Isa lite pendente in Advisamento Curiæ inter Dom. & Magistrum Adrianum Van Loo Vicepastorem, & Capellanum Parochialis Ecclesiæ S. Jacobi in hac Civitate Actore, in materia Ecclesiastica Manutenentiæ Procuratore Generali Flandriæ ipsi juncto, ex una, & D. ac Magistrum Ferdinandum Coolman Pastorem & Gasparem De Vos Custodem ejusdem Ecclesiæ & Domicellam Theresiam Vander Cammen heredem defuncti D. & Magistri Joannis Vander Cammen, dum viveret, etiam Pastoris supra memoratæ Parochialis Ecclesiæ, quæ litem pro eo susceperat apud Acta in Rotula. 7. Novembris 1721. Insinuatis seclusis a responso, ex altera parte, Curia pronuncians suum Advisamentum manutenet Actorem in possessione & exercitio in eadem Ecclesia baptizandi parvulos, assistendi mortuis sepeliendis, & exercendi omnes alias functiones Vicepastorales, cum omnibus fructibus & emolumentis eidem Vicepastoratus, & juncto beneficio annexis, & amovens manum ex parte Imperatoris, & Regis eidem causæ litigiosæ appositam, interdicit Insinuatis Supplicantem ulterius turbare aut molestare, eosque condemnat, ut restituant omne damnum eidem illatum secundum æstimationem virorum intelligentium, super turbatione, in mulctam trium librarum paris. Fisco Imperatoris, & Regis applicandarum, & in expensas hujus litis secundum Curiæ taxationem. Datum in Camera Consilii Flandriæ Gandavi

demneert hun over de fcade d'Heefcher geinfereert aen hem op te leggen ende betaelen fulcx als mannen hun dies verftaende fullen eftimeren, over de troubel in de beote ven dry ponden Parifys 's Keyfers en's Koninckx ons geduchter Heere profyte, ende in de coften van den proceffe ter taxatie van den Hove. Gegeven in de Camer van den Raede in Vlaenderen tot Ghent den 20. December 1721. J. B. MICHEL.

davi die 20. Decembris 1721. Signatum, J. B. MICHEL.

(P)

SENTENTIA

Supremi Concilii Brabantiæ pro Manutenentia Doctoris MARTIN in fuo Canonicatu.

La Sig. Docteur MARTIN Suppliant.

Les Venerables Doyen & Chapitre de l'Eglife Collegiale de S. Pierre à Louvain Infinuez.

VEu au Confeil Souverain de Sa Majefte ordonne en Brabant la Requefte du Suppliant y prefentee, par Appoftille du 9. Septembre 1720. apres avoir eu l'advis de l'Office Fifcal, envoyee à l'advis des Infinuez, contennante la ditte Requefte que le Suppliant en vertu de fa Lecon Roiale il avoit ete en droit & poffeffion d'un Cannonicat & Prebende de l'Eglife Collegiale de Saint Pierre dans l'Univerfite de Louvain depuis l'an 1696. fansetre jamais trouble dans la dite poffeffion & exercice de fon Canonicat, comme apparoiffoit par la piece y jointe, mais comme le Sr. Vanden Steen dernierement Recteur de la ditte Univerfite, s'etoit donne la peine d'excommunier le Suppliant pendant fon dernier Rectorat, par une Sentence non plus reguliere qu'equitable, le Suppliant y avoit toute fois reverende dans l'exterieur de fa conduitte, pour ne pas lefer l'authorite des cofes juges & s'etoit abftenu du Choeur non obftant fon appel interjette de la ditte fentence: or comme la meme fentence venoit d'etre corrigee par Sentence pofterieure des cincq Juges de l'Univerfite, & que cette Sentence pofterieure etoit meme paffee *in rem judicatam* depois le 26. Aout 1720. comme de ce apparoiffoit par la piece imprimee y affuy jointe, le Suppliant feroit en droit de refumer les fonction de fon Canonicat: Ce qu'aiant voulu faire le 30. du dit mois d'Aout, y fut empeche par force de la part des Infinuez comme conftoit par les trois pieces pareillement jointes, & comme ces fortes de vexes & oppreffions n'etoient permifes dans un Etat regle & pacifiqua, il fuplioit tres humblement afin d'etre maintenu dans le droit d'exercer les functions de fon Cànonicat fufdit, avec defence aux dits Infinuez de le troubler à l'avenir, foit dans les dittes functions, foit dans la perception des fruits, *cum expenfis*: Veu l'avis des dits Infinuez le quel apres advis du dit Office Fifcal fut charge de communication au Suppliant, pour y dire à la huitaine: Veu l'ecrit de Replique dudit Suppliant, & l'ampliation de Replique d'iceluy fervi en vertu de permiffion, & l'ecrit de Replique des Infinuex, enfemble les deux Requetes Civiles des dits Infinuez du 7. Janvier, & 3. Fevrier dernier, avec les refpectifs Ecrits de raifons d'impertinence du Suppliant y à l'encontre fervys, le tout confidere La Cour à l'intervention de l'Office Fifcal rejettant les Requetes Civiles des Infinuez, maintient le Suppliant dans la poffeffion de fon Cannonicat, declare que jufques ores il luy eft permis d'en exercer les fonctions & de jont des fruits y appartenans, ordonne aux Infinuez de s'y conforme, condemnant les dits Infinuez es depens à due taxation & moderation de la Cour, & es amendes deux Requeftes Civiles rejettees. Ainfi fait en la Ville de Bruxelles le 5. Avril 1721. Etoit figne A. V. GHINDERTAELEN.

VIfa in Concilio fupremo Suæ Majeftatis erecte Brabantia fupplica fupplicantis ibidem præfentata per Apoftillam feu notam die 9. Septembris 1720. habita relatione Officii Fifcalis, miffa ad relationem infinuatorum, hæc fupplica dicti fupplicantis continebat quod vigore Lectionis Regiæ fuiffet in poffeffione Canonicatus & Præbenda in Ecclefia Collegiata S. Petri, in Univerfitate Lovanienfi, ab anno 1696. abfque quod unquam turbaretur in dicta poffeffione, & exercitio fui Canonicatus, ficut approbat ex fcripto adjuncto; fed cum D. Vanden Steen nuper Rector dicta Univerfitatis excommunicaffet fupplicantem in fuo ultimo Rectorata, per fententiam non magis regularem quam æquam, fupplicantis illi quoad exteriora obfecutus fuiffet ne læderet authoritatem rerum judicatarum, & abftinuerat a choro, non obftante fua appellatione interpofita a dicta fententia; fed cum eadem fententia corrigeretur per fententiam pofteriorem quinque Judicum Univerfitatis, & hæc fententia pofterior tranfiiffet in rem judicatam 26. Augufti 1720. ficut apparebat ex fcripto impreffo adjuncto, fupplicans effet in jure refumendi functiones fui Canonicatus, quod cum vellet facere 20. Augufti, vi impeditus fuit ex parte infinuatorum ficut apparebat pariter ex fcriptis ibidem junctis: & cum ejufmodi vera & oppreffiones non effent licita in ftata regulato & pacifico, humillime fupplicabat ut manuteneretur in jure exercendi functiones fui dicti Canonicatus cum prohibitione facta dictis infinuatis ne imposterum turbent, five in dictis functionibus five in perceptione fructuum, vifa avifatione dictorum infinuatorum, quibus poft avifationem dicti Officii Fifcalis fuit mandatum ut juffi communicarent fupplicanti, ut intra octiduum refponderet, vifa replica fupplicantis, & ampliatione ejufdem replica vigore permiffionis, vifo etiam fcripto replica infinuatorum cum duabus eorundem fupplicis die 7. Januarii & 3. Februarii ultimi, cum refpectivis fcriptis rationum impertinentia fupplicantis omnibus confideratis Curia rejiciente ad interventionem officii fifcalis fupplicas civiles infinuatorum, manutenet fupplicantem in poffeffione fui Canonicatus, declarat quod ei liceat illius exercere functiones, & frui fructibus ad id pertinentibus, mandat infinuatis, ut fe fententia conforment, condemnado infinuatos ad expenfas, juxta debitam refervata taxationem & moderationem Curia, & in mulctas duarum fupplicarum civilium rejectarum. Sic actum in Civitate Bruxellenfi 5. Aprilis 1721. erat fignatum A. V. GHINDERT AELEN.

(Q)

SENTENTIA

Parlamenti Mechliniensis pro Manutenentia Vice-Pastoris Ecclesiæ Metropolitanæ.

VEu au Grand Conseil de l'Empereur & Roy notre Sire le proces entre Maitre Jean Chaldes Leideker Prestre Beneficier de la Chapellanie de S. Estienne & Vice Cure de l'Eglise Metropolitaine de S. Rombaut en cette Ville d'une part, le Prevost, Doyen & Chapitre de la ditte Metropolaine adjournez, & Supplians par Requestes validees pour Civiles le 11. Fevrier & 27. Avril 1722. sous benefices des quelles ils ont exhibe pieces debattues par partie jointes au proces par Ordonnances do 19 Fevrier & 28. Avril de la meme annee, d'autre: Veu aussi l'Ordonnance du 20. de ce mois, & ce qui est ensuivy, l'Empereur & Roy rejetee les dittes Requestes validees pour Civiles, & faisant droit guarde & maintient l'Impetrant en sa saisine & possession de la ditte Chapelle & Vice Cure & fonctions Vice-Pastorales, fruits & emoluments en dependans, sauf de Prescher & entendre les confessions, declare les Adjournez en leurs oppositions, fins & conclusions contraires non recevables ny fondez, les condamne es dommages & interets soufferts & à souffrir par l'Impetrant, es amendes des dittes deus Requestes validees pour civiles presentees apres Acte dispositif, & es depens du proces au taux de la Cour. Prononce à Malines le 23. de May 1722.

J. BOGAERTS.

VIso in Supremo Concilio Imperatoris & Regis nostri processu inter D. Joannem Carolum Leydeker Presbyterum, & Beneficiarium Capellaniæ S. Stephani & Vice-Pastorem Ecclesiæ Metropolitanæ S. Rombaldi in hac Civitate ex una parte præpositum Decanum & Capitulum dictæ Metropolitanæ citatos & Supplicantes per supplices validatas pro civilibus 11. Februarii & 27. Aprilis 1722. beneficio quarum exhibuerunt scripta ventilata per partem juncta processui ex Mandatis 19. Februarii & 28. Aprilis ejusdem anni ex altera: visa etiam ordinatione 20. hujus Mensis, & quid inde est secutum. Imperator & Rex rejicit dictas supplicas habitas pro civilibus, & jus dicens tuetur, & manutenent impetrantem in possessione dictæ Capellæ & Vice-Pastoratus, & functionum Vice Pastoralium, fructuum & emolumentorum inde dependentium, excepta concione & exceptione confessionum, declarat citatos in suis oppositionibus & conclusionibus contrariis non receptibiles nec fundatos, condemnat in damna & interesse perpessa & perpetienda per impetrantem, in mulctas dictarum duarum supplicarum habitarum pro civilibus præsentatarum, post actum depositivum & in expensas litis taxandas a Curia, pronunciatum Mechliniæ 23. Maii 1722.

Signatum J. BOGAERTS.

(R)

EPISTOLA REGIS,

Qua præcipitur Consiliis Regiis, ne sub prætextu POSSESSORII turbent Episcopos in his quæ doctrinam aut correctionem morum spectant.

MAXIMILIEN EMMANUEL par la grace de Dieu Duc de la haute & basse Baviere, & du haut Palatinat, Comte Palatin du Rhin, Grand Escanson du S. Empire, & Electeur, Landt-Grave de Leichtembergh, Gouverneur du Pais Bas, &c.

TRes Chers & Bien aimez,

l'Experience ayant fait voir qu'il arrive plusieurs inconveniens dans la Direction des affaires spirituelles, de ce qu'en prejudice de l'Authorite competante aux Eveques & Diocesains au fait de la Doctrine, & des Mœurs des Predicateurs, & Confesseurs, ceux cy auroient embarasse, & fait ttarer les Effects des Dispositions des Eveques par le recours qu'ils ont pris aux Conseils & Tribunaux de Justice, & de l'ouverture qu'ils y ont trouvez à Titre de Possessoir, Nous Vous faisons cette pour Vous interdite, comme Nous Vous interdisons serieusement de recevoir, Vous meler ny proteger aucune instance ou pretension, que l'un voudroit former par devant Vous, soit à Titre de Possessoie, ou autrement contre les Dispositions & Ordonnances que les Eveques ou Diocesains pourroient avoir faits ou feroient cy-apres pour cause de Doctrine & Mœurs desdits Ecclesiastiques. Tres-chers & Bien-aimez Nostre Seigneur Dieu Vous ait en Sa Sainte Garde. De Bruxelles le 7. de Novembre 1695.

MAXIMILIANUS EMMANUEL Dei gratia Dux superioris, & inferioris Bavariæ, superioris Palatinatus, Comes Palatinus Rheni, Archipincerna Imperii, & Elector Landgravius de Leichtembergh, Gubernator Belgii, &c.

Charissimi, & Dilectissimi.

CUm experientia exhibuerit multa contingere inconvenientia in directione negotiorum spiritualium ex eo quod in præjudicium authoritatis competentis Episcopis & Diœcesanis quoad doctrinam, & mores Concionatorum, & Confessariorum, hi intricassent & curassent retardari dispositionum Episcoporum recurrendo ad Concilia, & Tribunalia justitiæ, & ad media quæ ad id invenerunt titulo possessionis, hanc vobis scribimus ad prohibendum, sicut vobis serio inhibemus ne recipietis, ne immisceatis vos aut protegatis ullam instantiam aut prætensionem formandam coram vobis sive titulo possessorii, sive aliter contra dispositiones & ordinationes, quas Episcopi vel Diœcesani fecisse possent, aut ex post facturi essent in causa doctrinæ vel morum dictorum Ecclesiasticorum, Charissimi & Dilectissimi Dom. Deus vos habeat in sua Sancta Custodia & protectione Bruxellis 7. Novembris 1695.

CON-

(S)

CONSULTA

Supremi Consilii Brabantiæ in negotio Pastoris Sanctæ Catharinæ Bruxellis.

S I R E.

AYans eu l'honneur de remettre à Votre Majeste le Decret de la Cour de Rome du 29. Mars dernier par notre Consulte du 10. du mois de May ensuivant, Elle nous encharge par sa lettre du 12. du meme mois de loi donner notre Advis arraisonne, sur une matiere si importante & sur les moyens propres & convenables à y remedier. Nous devons advouer Sire que plus nous reflechissons sur ce Decret plus nous entrevoyons de suittes facheuses & d'une tres dangereuse consequence si on differe de s'opposer à une entreprise si violente, que l'on ne doit pas tant attribuer à la Cour de Rome, qu'aux intrigues de l'Archeveque & de ses partisans; une experience de tant d'annees qu'il a ete eleve a cette dignite doit avoir appris a Votre Majeste & à ses Ministres, qu'il ne s'est occupe d'autres soins qu'a chercher les moyens d'etendre de plus en plus les bornes de son authorite, sur l'affoiblissement & sur la ruine meme de la Puissance Royale. Ce dernier Decret qu'il s'est procure à Rome en est une preuve, à la force de la quelle l'esprit ne sauroit presque resister: Il ne s'agit point icy de quelques entreprises indirectes, que l'on conduit insensiblement, & par des detours, à la fin que l'on se propose.

C'est un Acte eclatant de jurisdiction Souveraine que la Cour de Rome pretend exercer dans ce Pays & Duche de Brabant, au grand prejudice des Droits & des hauteurs de Votre Majeste.

Nous manquerions Sire à notre devoir, dans un point essentiel, & nous degenererions de nos Ancestres, si nous ne nous opposions à un mal si dangereux avec tout le zele & toute la vigueur dont nous sommes capables.

Il s'agit de l'affaire assez connue de Guilleaume Vanden Nesse, Pasteur de S. Catharine, dans laquelle nous n'avons rien fait qu'apres en avoir donne connoissance à Votre Majeste. Et si nous avons accorde la Protection Royale en rendant sentence de maintenue en faveur de ce Pasteur, nous ne l'avons fait Sire qu'apres avoir informe Votre Majeste de la Justice & de la regularite de notre proced, & apres luy avoir fait connoitre qu'il ne s'agissoit que du possessoir, & que la matiere dans la Justesse dans laquelle nous l'avons prise, pour la separa de celle qui appartient au Tribunal Ecclesiastique, etoit certainement ne notre ressort; le publiq en a ete convaincu par un motif de Droit qui eclaircit pleinenement cette cause; nous avons vu, pese & examine avec la derniere exactitude tout ce que l'Archeveque y a voulu opposer, & nous n'y avons aperceu aucune difficulte raisonnable, nous avons eu enfin cette satisfaction que la sentance que nous avons prononcee, a ete approuvee & meme applaudie de tous ceux dont la prevention n'a point ete insurmontable: il n'y a Sire que l'Archeveque & ses partisans, qui ont resiste à la lumiere qui a eclaire tout le monde, au lieu d'acquiescer à une sentence si juste, concue avec tant de maturite, prononcee avec tant d'egards, executee avec tant de lenteur, & qui pouvoit pacifier tous les troubles; il a entrepris d'envoyer au mois de Fevrier dernier au dit Pasteur un monitoire que nous avons trouve si prejudiciable aux hauteur de Votre Majeste, à l'authorite de ses Conseils, aux Droits de ses bons sujet & aux Lois du Pays, que nous nous sommes trouvez obligez de luy ordonner par sentence du 24. du meme mois de Fevrier, de casser & annuller ce monitoire avec defence à tous & un chacun de publier, faire ou laisser publier la Censure y comminee, d'y obeir, ny d'y avoir aucun egard. Cette precaution n'a fait que le rendre plus hardy; ses gens au lieu de supprimer ce monitoire, l'ont rendu publiq par l'impression & l'ont repandu dans le peuple en plusieurs lan-

HAbito a nobis honore Vestra Majestati ad manus extrahendi Decretum Curia Romana die 20. Martii ultimi per nostrum Consultum die 10. Mensis Maji sequentis, mandat nobis per suam epistolam die 12. ejusdem mensis, ut mentem nostram cum rationibus demus super materia tam gravi & super media apta & convenientia, ut illi remedeatur, fateri debemus, Rex invictissime, quod quo plus reflectimus super hoc Decreto, eo plures advertimus sequelas & odio posset periculosissima consequentia, si differatur oppositio attentato tam violento, quod non adeo est tribuendum Curia Romana, quam tricis Archiepiscopi, & ejus asseclarum experientia tot annorum, quibus ad illam est evectus dignitatem debet Majestatem suam edocuisse, quod nullis aliis rebus magis incubuerit quam investigandis mediis propagandi & ampliandi limites sua authoritatis supra detrementum & ruinam ipsam potestatis Regia. Hoc ultimum Decretum quod sibi Roma extorsit id evidenter probat, & vix ingenio potest illi resisti: hic non agitur de aliquo attentato indirecto, quod insensibiliter, & per ambages ad finem propositum dirigitur.

Est actio manifesta jurisdictionis supremæ quam Curia Romana pratendit exercere in hac Patria & Ducatu Brabantia, in summum prajudicium jurium, & Superioritatis Vestra Majestatis.

Immemores nostri Officii in puncto essentiali, & degeneres a nostris majoribus essemus, si non opponeremus malo tam pericoloso omni zelo, & vigore quorum sumus capaces.

Agitur de negotio satis noto Guilielmi Vanden Nesse, Pastoris S. Catharina, in quo nihil egimus nisi previa notitia Vestra Majestatis, & si concesserimus protectionem Regiam ferendo sententiam manutenentia in favorem hujus Pastoris, id non fecimus nisi informata Vestra Majestate de justitia & regularitate nostri processus & ipsi notificato, quod tantum ageretur de possessorio, & quod materia juxta multitudinem a nobis praconceptam ut separetur ab ea, qua pertinet ad Tribunal Ecclesiasticum, esset pro certo nostra dependentia, publico innotuit motivo juris quo plene deciditur illa causa: vidimus, ponderavimus & examinavimus summa exactitudine quidquid Archiepiscopus voluit opponere, nec ullam difficultatem rationabilem advertimus; illa tandem accessit nobis habuimus satisfactio, quod sententia a nobis lata fuerit approbata & cum plausu recepta, imo ab omnibus quorum praventio non fuit invincibilis, solus Archiepiscopus & ejus asseclæ restiterunt lumini quod omnibus praluxit: tantum adfuit ut acquiesceret sententia tam justa, concepta tanta maturitate, pronunciata tanto respectu, executioni mandata tanta lenitate, & qua poterat pacare omnes tumultus, attentavit mittere mense Februario ultimo monitorium dicto Pastori adeo prajudiciosum superioritati Vestra Majestatis, audientiam Conciliorum, juribus subditorum, & legibus Patria, ut coacti fuerimus vi sententia lata 24. ejusdem Mensis Februarii, ipsi mandare ut cassaret, & annullaret illud monitorium cum prohibitione omnibus facta ne publicaretur; vel quis curaret publicari Censuram ibi comminatam, nec illi pareretur, neque attentio fieret, hac pracautione factus est audacior; ejus adharentes non tantum non suppresserunt hoc monitorium sed per impressionem publici juris fecerunt, & diffuderunt inter plebem variis idiomatibus mandavimus Consiliario, & Procuratori Generali, ut sine mora qua sui Officii erant adimpleret sumptibus Typographi & divendentium, Archiepiscopus non ideo destitit, sed videns quod per hoc non potuerit turbare publicum, recurrit ad Curiam Romanam, quam tan-

langues: Nous avons ordonne au Conseiller & Procureur General de faire incessamment les devoirs de son Office à charge de l'Imprimeur & des Distributeurs: l'Archeveque ne s'en est point rebute, mais voyant qu'il n'a pu troubler le public par ce moyen; il s'est addressé à la Cour de Rome, qu'il a sçeu surprendre avec tant de finesse qu'il en a obtenu le Decret dont est question, avec une promptitude si grande, qu'on a lieu de le soupconner d'en avoir envoye le projet tout dresse.

Ce Decret est emané du Tribunal de l'Inquisition qui n'a jamais ete reconnu dans ce Pais non plus qu'aucun autre jugement etranger: Si les sujets de Votre Majeste temoignerent tant de repugnance à recevoir ce tribunal, quand on crut de l'introduire dans ces Pays ou ils sont à la main, & ou ils peuvent proposes & etablir leurs defences à leur aise, quelle repugnance n'en auroient ils pas, de s'y soumettre à Rome, ou ils ne seroient ny interrogez, ny en etat de se defendre, mais seroient jugez absens à trois cens lieues de leur sejour, & depourvus de tout le secours qu'ils pourroient avoir si le tribunal etoit dans le Pays meme. Les glorieux Predecesseur de Votre Majeste les en ont perserve, ils leur ont promis & jure meme sur les Saints Evangiles qu'ils ne souffriront jamais qu'ils fussent evoquez ny traittez devant la Cour de Rome. Nous ne croyons pas Sire que pour etre devouez à Votre Majeste par un attachement particulier nous dussions etre de pire condition que vos autres sujets. Nous sommes persuades que Votre Majeste ne permettra pas que pour avoir soutenu ses Droits, en acquit de notre Serment, nous soyons jugez & punis sans forme de Proces & cela à Rome, ou le moindre de vos sujets ne peut etre juge, pour quelque cause que ce puisse etre, en suite des Loix & Privileges du Pays approuvez par le Saint Siege.

Aussi le Saint Pere que l'on fait parler dans ce Decret ne paroit pas avoir ete bien informe, il auroit du nous ecouter & nous faire demander si ce qui etoit parvenu à sa connoissance etoit exactement vray: c'est un des meilleurs usages qu'il pouvoit faire de l'Internonce qu'il entretient en ce Pays, que de luy ordonner de nous approcher, pour sçavoir de nous memes la verite d'un fait qui a produit une contestation si importante.

Si Sa Saintete avoit pris cette precaution, Elle n'auroit pas souffert que l'on inserat dans le Decret, que la cause du Pasteur, dont nous avons pris connoissance, appartient à la foy: Nous eussions fait voir & par la conclusion du Cure & par la Sentence que nous avons rendue, que rien n'est plus abusif & que nous n'avons fait autre chose que de maintenir un Pasteurs trouble par une suspension de fait & contre toutes les formes de Droit: ce qui est une matiere qui sans contredit est purement temporele & de notre ressort: Nous eussions fait connoitre que le Monitoire de l'Archeveque n'alloit à autre fin qu' à faire aneantir notre Sentence: qu'il n'y avoit rien en cela qui concerne la foy & que la religion n'y avoit point de part: mais que c'etoit un attentat sur les authoritez de Votre Majeste & de ses Conseils, qu'on ne pouvoit souffrir, sans trahir ses Droits & ses hauteurs: Sa Saintete auroit du aussi nous faire advertir par son Internonce de ce qu'Elle a trouve dans notre Sentence, contre la liberte, l'immunite & la jurisdiction Ecclesiastique, sans dire en general dans son Decret, qu'Il y a plusieurs choses qui y sont manifestement contraires; nous aurions pu faire voir qu'en cela comme dans tout le reste on à surpris se religion. Nous sommes prets de le faire paroitre quand on voudra bien nous marquer en particulier en quoy nous avons entrepris sur la jurisdiction Ecclesiastique ainsi qu'il est statue par le Concile de Lateran, & quand il plaira à Votre Majeste de nous l'ordonner. Nous sommes bien d'accord que ce seroit tres mal faire que d'embarasser le Juge Ecclesiastique dans l'exercice de sa jurisdiction: mais on ne prouvera jamais que nous ayons donne un legitime sujet de plainte la dessus; & nous croyons d'en avoir un tres legitime de notre cote, que l'on ne se contente pas de nous en accuser à tort, dans un Decret public; mais que l'on se porte à un tel exces que de remettre sur pied le Monitoire que nous avons casse & de casser tout ce que nous avons fait dans cette cause avec tant de circonspection, sous les yeux de Votre Majeste & de son adveu.

Si on sollicitoit Votre Majeste de casser une Sentence par nous rendue, nous sommes asseures qu'avant que d'en venir

tanta cum astutia scivit ad se trahere, ut obtinuerit Decretum, de quo est quaestio, tanta cum promptitudine ut suspicio nobis sit ab eo praeconceptum, fuisse missum,

Hoc Decretum est de Tribunali Inquisitionis nunquam agniti in his Patriis in quibus nullum exteraneum ullum aliud agnoscitur: si subditi Vestrae Majestatis tantam testati sunt repugnantiam, dum credebatur introducendum in his Patriis ubi degunt & possunt commode proponere, & statuere suas detentiones: sed quam non haberent repugnantiam ut se illi submitterent Romae, ubi non interrogandi forent nec possent se defendere, sed judicarentur absentes trecentis leucis a sua habitatione, & privarentur omni subsidio, quod possent habere, si tribunal esset in ipsa Patria, gloriosi praedecessores Vestrae Majestatis, id noluerunt pati, promiserunt, imo jurarunt super sancta Evangelia se nunquam passuros ut evocarentur & tractarentur coram Curia Romana. Non credimus, quod ideo quia sumus particulari affectu addicti Vestrae Majestati debeamus esse pejoris conditionis quam alii subditi. Nobis liquet Vestram Majestatem non passuram ut quia sustinuimus jura, in vim nostri juramenti, judicemur & puniamur sine forma processus, & quidem Romae ubi vel minimus Vestrorum subditorum non potest judicari de quacunque causa agatur, juxta leges & Privilegia Patriae approbata a Sancta Sede.

Imo Sanctissimus qui loquens inducitur in hoc Decreto non videtur bene informatus debuisset nos audire & curare peti, an quae venissent in ejus notitiam essent vera, optime usus fuisset Internuncium quem sustinet in hac Patria, si illi mandasset ut nos accedere exploraturus a nobis veritatem facti, a quo tam gravis contestatio orta fuit.

Si Sua Sanctitas adhibuisset hanc praecautionem non passa esset inseri Decreto, quod causa Pastoris de qua cognovimus pertineret, & fidem ostendissemus eum ex conclusione Pastoris & ex sententia a nobis elata nihil magis abusivum esse & a nobis non aliud actum quam quod manuteneremus Pastorem turbatum per suspensionem facti, & informem in jure hac materia sine contradictione mere temporalis, & nostra jurisdictionis est, ostendissemus monituriam Archiepiscopi ad nihil aliud collimare quam ut annulles nostram sententiam: nihil in hoc versari quod fidei esset, & religionem nullam ibi locum habere: sed quod esset attentatum in authoritatem Vestrae Majestatis & Conciliorum, non volens tolerari sine laesione jurium & Vestrae Superioritatis Sanctitatis Suae etiam fuisset, ut nos curasset per suum Internuncium, moneri quid invenisset in nostra sententia contra libertatem & Immunitatem Ecclesiasticam in suo Decreto in genere tantum dicendo quod in ea plura sint, manifeste contraria Jurisdictioni Ecclesiasticae, potuissemus docere in hoc sicut in reliquo deceptum esse ejus religionem, parati sumus de probandis, si in particulari nobis ostendatur in quo laserimus jurisdictionem Ecclesiasticam, sicut statuitur in Concilium Lateranense, & complacuerit Vestrae Majestati nobis mandare, convenimus inpessime agi. Si impediatur judex Judicem Ecclesiasticus, in exercitio suae jurisdictionis: sed nunquam probabitur nos causam legitimam dedisse de nobis conquerendi in hoc credimus e contra nobis esse, cur legitime conqueramur, quod non acquiescatur nos injuste accusando in Decreto publico, sed quod procedatur ad talem excessum, ut redintegretur Moniturium quod cassavimus, & cassetur omne id quod egimus in illa causa tanta cum circumspectione, & quidem id vidente & probante Vestra Majestate.

Si Vestra Majestas solicitaretur, ut cassaret sententiam a nobis latam, certi sumus, quod antequam eo ducenda foret,

venir à cette extremité Elle voudroit bien nous communiquer les raisons qui la porteroient à une chose qui n'est pas ordinaire; Elle nous permettroit de lui faire nos representations & ne feroit rien sans forme de Justice; mais icy on n'en fait observer aucune à Sa Sainteté & on voit paroitre cet etrange Decret avant meme que l'on sçache si la connoissance de ce qui en fait la matiere ait pu parvenir jusques à Rome; on s'arroge par ce Decret le Droit de defendre aux sujets de Votre Majesté de deferer à des Sentences d'un de vos Conseils Souverains sous les peines les plus severes de l'Eglise; on pretend que tous ceux qui les ont portées ou y ont coopere ou consenti soient liez par les Censures, & on menace les Juges qui les ont prononcées des peines les plus rigoureuses, s'ils ne les aneantissent & s'ils ne sont eux memes, pour ainsi dire, les destructeurs de leurs propres productions, Peut on concevoir rien de moins equitable que ce mandement? L'on y sappe par le fond un Droit que les glorieux Predecesseurs de Votre Majesté ont eu soin de se conserver avec toute la vigueur dont ils ont ete capables: Si Votre Majesté souffre que ce Tribunal partage ainsi l'authorite Souveraine avec Elle, & y exerce sans permission, sans aveu, sans avertance une jurisdiction si absolue & despotique, il n'y a rien qu'Elle ne doive apprehender de ses maximes: avec la meme facilite il pretendra absoudre ses bons sujets du serment de fidelite qu'ils lui ont preste, & disposer Souverainement de ses Etats: Enfin c'est abuser visiblement des Censures de l'Eglise & de l'autorite d'ou elles partent & rendre l'un & l'autre meprisables: Nous ne devons pas Sire nous engager dans un long discours pour prouver par un nombre de citations ennuieuses que les Officiers de Votre Majesté ne peuvent encourir aucune Censure pour tout ce qui regarde la fonction de leurs charges: ce sont des maximes certaines qui ne peuvent etre renvoyées en doute, & qui n'ont pas besoin de confirmation, elles sont passées pour Loy dans tous les Royaumes Catholiques, par ce qu'ils exercent une partie de la Royauté qui est la Justice de laquelle ils ne doivent etre divertis ny empechés, pour ne point troubler la Police publique qui leur est commise, & par ce que les Officiers & les Magistrats *partes Corporis Principis sunt*; & comme les Princes ne sont pas sujets aux Censures à l'egard de leur temporel ny de leur Puissance, les Magistrats n'y sont pas sujets non plus à l'egard de l'exercice de leurs charges d'autant que la Justice qu'ils administrent est une partie de la Puissance des Princes qui leur est confiée: & quand les gens d'Eglise se sont emancipez à surpasser les bornes de leur authorite à cet egard, les Princes & leurs Conseils n'ont pas seulement cassé & aneanti leurs Censures, mais ils les ont aussy obligez de les revoquer & casser eux memes par saisie de leur temporel & autres voyes de contrainte plus rigoureuses, ainsy que les Escrivains de toutes les nations Catholiques remarquent par plusieurs exemples.

Aussi Charles Quint d'eternelle memoire voulant prevenir les suites dangereuses que ces sortes de fulminations ne manquent jamais d'entrainer, ordonna & statua par son Edit du 4. d'Octobre 1540. emané pour ces Pays, que les gens d'Eglise ne pourront user de Censures ou monitions comminatoires contre ses Officiers ou Juges seculiers à cause de leurs Offices.

Cette Ordonnance si necessaire pour le bien de l'Etat fut corroborée par les Placcarts du 9. Juillet 1570. & 1. Juin 1578. & par quantite de Sentences rendues tant devant qu'en apres.

Mais aujourd'hui le Tribunal de l'Inquisition passe au dessus de tous ces Edits, il pretend lancer ses Censures contre un Conseil Souverain pour avoir administre Justice, au Conseiller Procureur General de Votre Majesté dans un point qui concerne sa Souverainete; & afin que l'execution d'un Decret si surprenant ne puisse pas etre embarassée par la demande du Placet que tous les Princes Catholiques ont Jugé si necessaire pour le bien & le repos de leurs Etats, on y declare *quod affixum in locis solitis hujus almæ urbis omnes & singulos quos illud concernit, perinde arctet & afficiat, ac si unicuique eorum fuisset nominatim & personaliter intimatum*; & on fait paroitre par la relation mise au pied, qu'il a ete affigé & publié *ad valvas Basilicæ Principis Apostolorum, Palatii S. Officii, ac in aliis locis solitis & consuetis urbis*, le 10. d'Avril dernier.

Il n'y a personne qui ne connoisse les dangereuses consequences de cette clause, & qui ne doive tomber d'accor-

der

res, nobis vellet communicare rationes quibus moveretur ad rem extraordinariam, nobis permitteret ut faceremus nostras demonstrationes, & nihil faceret sine forma justitiæ, sed hic nihil simile observatur a Sua Sanctitate, hoc absurdum Decretum publicatur antequam sciatur, an cognitio illius quod concernit, potuerit Romam usque pervenire, per hoc Decretum arrogatur sibi jus prohibendi subditis Vestræ Majestatis ne pareant sententiis vestri supremi Consilii, sub pœnis severissimis Ecclesiæ, prætenditur ut omnes qui illas tulerunt, cooperati sunt vel consenserunt, ligentur censuris, & fit comminatio judicibus qui eas pronunciarunt de pœnis vigorosioribus, nisi eas annullent, & nisi sint, ut ita dicam, ipsi destructores propriarum productionum, potestne concipi aliquid minus æquum quam illud mandatum in illo evertitur funditus jus quod gloriosi prædecessores Vestræ Majestatis conservandi curam gesserunt omni vigore possibili, si vestra Majestas patiatur, ut illud Tribunal sic fiat particeps supremæ authoritatis secum, & exerceat sine permissione, sine consilio, sine advertentia jurisdictionem tam absolutam & despoticam, nihil non habet timendum ab ejus praeceptis, eadem cum facilitate prætendet absolvere vestros subditos a juramento fidelitatis præstito & disponere absoluti de vestris statibus; demum hoc visibiliter abutitur censuris Ecclesiæ & authoritate unde veniunt & redditur utrumque contemptibile, non debemus hic multis verbis uti, ut probemus enumeratis citationibus tædiosis Officiarios vestræ Majestatis non posse ullam incurrere censuram probis quæ sunt ipsorum officii principia certa nec in dubium revocanda, imo nec egentia confirmatione, habentur pro Legibus in omnibus Regnis Catholicis, quia faciunt partem, Regalitatis quæ justitia est a qua non debent diverti nec impediri, ut non turbetur politia publica ipsis commissa; & quia Officiarii & Magistratus partes corporis Principis sunt, & sicut Principes non sunt subjecti censuris respectu sui temporalis & suæ potestatis, ita Magistratus illis non sunt subjecti respectu exercitii suorum officiorum, quia justitia quam administrant est pars potestatis Principum quæ illis est commissa, & quando Ecclesiastici excesserunt limites suæ authoritatis in hoc passu, Principes & eorum consilia non tantum cassarunt & annullarunt eorum censuras, sed etiam eos coegerunt, ut revocarent & cassarent per occupationem bonorum temporalium & alias vias coactivas rigorosiores secum, omnes scriptores Catholici observant per plura exempla.

Hinc Carolus V. æterna memoria volens obviare sequelis periculosis, quas secum trahunt tales fulminationes, mandavit & statuit per suum Edictum die 4. Octobris 1500. emanatum pro his patriis, quod Ecclesiastici non possint uti censuris aut monitoriis, comminatoriis contra suos Officiarios vel Judices seculares quoad sua officia.

Hæc ordinatio tam necessaria pro bono status fuit corroborata per affixos libellos die 9. Julii 1507. & 1. Junii 1587. & per plures sententias latas tam ante quam post.

Sed hodie Tribunal inquisitionis omittit illa Edicta, prætendit vibrare suas censuras contra Concilium supremum ob administratam justitiam Consiliario Procuratori Generali vestræ Majestatis in casu qui concernit superioritatem: & ut exemptio Decreti tam mirandi non possit impediri per petitionem placiti quod omnes Principes judicarunt tam necessarium pro bono & tranquillitate suarum statuum, ibidem declaratur, quod affixum in locis solitis hujus almæ urbis omnes & singulos quos illud concernit perinde arctet, & afficiat ac si unicuique eorum fuisset nominatim & personaliter intimatum; *& ostenditur per relationem positam ad calcem quod fuerit affixum & publicatum* ad valvas Basilicæ Principis Apostolorum, Palatii S. Officii, ac in aliis locis solitis & consuetis urbis, *le 10. d'Avril dernier.*

Nemo non novit periculosas consequentias hujus clausulæ, & omnes in hoc conveniunt quod infligat vulnus lethiferum

autho-

der qu'elle porte une playe mortelle à l'autorite Royale: Il est de notoriete publicque qu'aucune ordonnance ne peut avoir force de Loy dans un Royaume avant qu'elle y ait ete publiee dans les formes, & elle n'y peut etre publiee que de l'autorite du Prince, apres qu'il aura juge avec son Conseil, si l'Ordonnance est utile à ses Etats, & si elle ne porte point quelque prejudice à sa Jurisdiction, ou au repos de ses sujets.

C'est la pratique generale, certaine & connue de tous les Souverains Catholiques, qui ont tousjours pris cette sage precaution d'examiner & faire examiner par leurs Ministres & par leurs Conseils, les Bulles, Decrets & autres Rescrits de la Cour de Rome avant qu'on les puisse publier, mettre en execution ou en faire aucun usage. Votre Majeste en est en possession dans tous ses Etats & en particulier dans ceux cy, tant par le Titre de Sa Souverainete que par un usage immemorial, dont Philippe le Bon fait mention dans son Edit du 3. Janvier 1447. ou il se plaint de la multiplication enorme des Decrets Ecclesiastiques, dont ses sujets etoient acablez: Et ce Prince attribue ce desordre à l'omission de cette formalite, par ce, dit il, que ceux qui veullent profiter de ces Rescrits ont manque de les porter à nos Cours de Justice & à nos Magistrats pour leur exposer pourquoy ils les ont obtenus & qu'ils n'ont point demande leur permission & consentement comme on l'a pratique par le passe, conformement à la coutume ancienne.

C'est pourquoy ce bon Prince pour remettre en vigueur cette coutume, ordonne que personne n'apporte ou n'execute aucunes monitions Ecclesiastiques ou defences ou autres mandemens, pour quelque sujet que ce soit sans cette formalite, à peine de confiscation de ses biens.

Philippe Archiduc d'Austriche fit la meme defence le 20. May 1497. sous peine de bannissement. Et le Roy Philippe Second en fit aussi publier un Edit Solemnel en 1574 il y comprend toutes le Bulles & Decrets de quelque nature qu'ils fussent venant de la Cour de Rome.

L'Edit de l'Archiduc de 1497. est si expres, si general & formel, qu'il n'est rien qui en puisse etre exclu. Nous defendons, dit il, par ces presentes à toutes personnes de l'Eglise Seculiers & autres, tant etrangers comme sujets natifs de nous dits Pays & Seigneuries, de quelque Etat & condition qu'ils soient, qu'ils n'executent ou permettent executer aucunes lettres, expectations, reservations, procez, Sentences executoriales ny autres Bulles & provisions Apostoliques des Benefices estans en nos dits Pays, sur peine de perdre les fruits & effect d'icelles & d'etre bannis hors d'iceux nos Pays & Seigneuries &c. jusqu'à ce que les dittes provisions & Bulles auront ete vues en notre dit Grand Conseil, & que pour execution d'icelles, aurons accorde nos Lettres patentes de consentement en forme due.

l'Edit de Philippe Second n'est pas moins explicatif, en voicy les termes: Desirant que les affaires Ecclesiastiques soient conduites, maintenues & reglees selon les anciennes Constitutions, Canons & Conciles de la Sainte Eglise, à l'honneur de Dieu & salut de nos ames; avons par Avis & deliberation de nos principaux Consaux Souverains & Provinciaux de par deca, ordonne, statue & declare par forme d'Edit perpetuel, comme ordonnons &c. que nulles Bulles, provisions ny autres depeches ou impetrations de Rome, ny des Legats ou Nonces Apostoliques, ou revocations d'aucunes graces, Indultes, Privileges tant generaux que particuliers, ny aussi aucune Sentence ou executoriales rendues & decretees hors nos dits Pays de par deca, tendant directement ou indirectement, au prejudice de cette Republique ou d'aucun tiers particulier, se puissent admetre, sortir effet en jugement ou dehors, ny etre mises en execution en iceux nos Pays de par deca, n'est que preallablement les dittes Lettres, Bulles, Sentences, & autres impetrations ayent ete vues & visitees & examinees par Nous en notre Conseil Prive, ou en notre Conseil de Brabant & que les Impetrans ayent obtenu nos Lettres patentes de Placet à ce pertinentes, sur peine de perdre l'effect des dittes Bulles & provisions & d'etre bannis de nos Pays & corriges à l'exemple des autres.

Aussi l'on n'a manque de metre en usage les maximes de ces grands Princes, & le seul exemple du Concile Oecumenique de Trente fait assez voir qu'à cet egard aussi bien qu'en toute autre matiere c'est une Regle generale, que

authoritati Regiæ, publice notorium est, quod nulla ordinatio possit habere vim Legis in Regno antequam ibi fuerit publicata in omni forma, & non potest ibi publicari nisi authoritate Principis cum judicarit cum suo Concilio, an ordinatio sit utilis suis statibus, & an non inferat præjudicium Jurisdictioni, vel quieti subditorum.

Hæc est praxis generalis & certa, ac communis omnium Principum Catholicorum, qui semper hanc prudentem sumpserunt precautionem examinandi per suum Ministerium & Concilia, Bullas, Decreta & alia Rescripta Curiæ Romanæ antequam possint publicari, executioni mandari vel deduci in usum. Vestra Majesta hoc tenet in omnibus suis statibus & speciatim in his tam titulo Superioritatis quam ex usu immemoriali, cujus meminit Philippus Bonus in suo Edicto die 3. Januarii 1447. ubi conqueritur de multiplicatione enormi Decretorum Ecclesiasticorum quibus subditi opprimuntur, & hic Princeps rationem attribuit omissioni illarum formalitatum, quia inquit, illi qui voluerunt illis rescriptis non tulerunt illa ad nostras Curias Justitiæ, & nostros Magistratus ad exponendum quare illa obtinuerint, & non petierunt illorum permissionem & consensum, sicut antehac est practicatum, conformiter consuetudini antiquæ.

Quare bonus ille Princeps ad reducendum ad vigorem illam consuetudinem mandat, ut nemo adferat aut exequatur ulla monitoria Ecclesiastica, prohibitiones vel alia mandata pro quacunque causa sine illa formalitate, sub pœna confiscationis suorum bonorum.

Philippus Archi Dux Austriæ idem inhibuit 20. Maii 1497. sub pœna exilii, & Rex Philippus II. etiam jussit publicari Edictum solemne 1574. in eo comprehendit omnes Bullas & Decreta qualiacunque venientia ex Curia Romana.

Edictum Archi Ducis de Anno 1497. est tam expressum generale & formale ut nihil possit excludi. Prohibemus inquit per has presentes omnibus Ecclesiasticis Secularibus & aliis tam extraneis quam subditis oriundis in nostris Patriis, & Dominiis cujuscunque status & conditionis ne exequantur vel exequi permittant ullas Literas, expectationes, reservationes processus, sententias executoriales vel alias Bullas & provisiones Apostolicas beneficiorum in nostris Patriis sub pœna amittendi fructum & effectum illarum & exilii ex his nostris Patriis, donec dictæ provisiones & Bullæ fuerint visæ in Supremo Consilio, & ad illarum executionem concesserimus nostras Literas patentes consensus in forma debita.

Edictum Philippi II. non minus rem explicat his terminis: Optantes ut negotia Ecclesiastica regulentur juxta antiquas Constitutiones, Canones & Concilia S. Ecclesiæ ad honorem Dei & salutem nostrarum animarum ex consilio, & deliberatione nostrorum præcipuorum Consiliariorum Supremorum & Provincialium mandavimus & declaravimus en forma Edicti perpetui, sicut mandamus ut nullæ Bullæ, provisiones, expeditiones aut impetrationes Romanæ, vel Nunciorum Apostolicorum, vel revocationes gratiarum indultorum Privilegiorum tam generalium quam provincialium, aut ulla sententia & executoriales latæ aut decretæ extra nostras Patrias tendentes directe aut indirecte in præjudicium Reipublicæ vel cujusdam tertii particularis, possint admitti vel sortiri effectum in judicio vel extra, aut mandari executioni in nostris Patriis nisi prævie dictæ Literæ, Bullæ, sententiæ & aliæ impetrationes fuerint visæ, & examinatæ per nos in nostro Consilio privato, vel in nostro Concilio Brabantiæ & impetrantes obtinuerint nostras Literas patentes placiti hoc concernentes, sub pœna mittendi effectum dictarum Bullarum & provisionum, & exilii ex nostris Patriis & correctionis ad exemplum aliorum.

Etiam semper in usum & praxim redacta sunt instituta illorum magnorum Principum, & solum exemplum œcumenici Concilii Tridentini satis probat, quod quantum ad hanc, & omnem aliam materiam sit regula generalis, quod nulla lex cujus-

que nulle loy de quelque natture qu'elle soit ne doit etre publiee dans ce Pays qu'avec la permission de Votre Majeste & apres l'examen qu'en auront fait eeux à qui il appartient de veiller sur les interets de l'Etat.

Les glorieux Predecesseurs de Vutre Majeste ont tousjours ete si scrupuleux sur ce point que quoy que ce fameux Concile auroit ete celebre à leur instance, & à l'intervention de leurs Ambassadeurs, ils ne le voulurent pas neantmoins admettre dans leur Etats qu'apres l'avoir fait examiner par leurs Conseils & ils ne souffrirent pas que la publication s'en fisse qu'avec cette clause restrictive: Sans prejudice de leurs Droits, Jurisdictions Hauteurs, Preeminences & Regales & sans innovation des Droits de leurs sujets, Privileges anciens & louables coutumes de ces Pays, tenans ainsy pour nulle & sans effet la declaration du Pape *ubique terrarum cœpisse obligare Concilium a Kalend. Maii 1564. etsi singulari per Provincias promulgatione non esset insinuatum.*

Apres cet exemple il n'y a guere eu d'occasion plus eclatante ou l'on ait mais en pratieque ce droit de Votre Majeste que dans l'affaire de la Bulle d'Urbain VIII. contre le livre de Jansenius: apres dix ans de contestation elle fut enfin publie en ces Pays par ordre expres de Philippe Quatrieme & de l'Archiduc Leopold alors son Lieutenant & Gouvernent General, fatiguez par les instances continuelles des Nunces & Internonces, tant il est vray que les Romains etoient si fort convaincus de la Justice de cette Loy qu'ils furent eux memes le soliciteurs de son execution.

Il s'en fit un Placcart expres pour cela que l'Archiduc envoya à ce Conseil par sa Lettre du 28. Fevrier 1651. pour y etre emane; mais comme le Decret de l'Inquisition de Rome insere dans la Bulle defendoit la lecture du livre de Jansenius, sous peine d'excommunication *ipso facto*, d'interdit Ecclesiastique & d'autres peines meme corporelles qu'il plairoit à l'Inquisition d'imposer, le Placcart rejetta ces menaces de peines corporelles; en imposa d'autres & en attribua la connoissance aux Conseils & aux Juges Royaux en ces termes: *Pour l'adjudication & execution de toutes les quelles peines temporelles & amendes, les Transgresseurs de quelque etat, condition & qualite qu'ils soient nuls exceptes, pourront etre convenus par devant nos Conseils & Sieges Royaux qui ont accoutume de connoitre des contraventions à nos Edits & Placcarts, le tout sans prejudice de la Jurisdiction Ecclesiastique &c.*

Et afin que les Droits de Vutre Majeste fuissent d'autant plus mis à couvert de toutes entreprises, l'Archiduc adjouta dans sa Lettre: Au surplus nous vous declarons que par la clause finale inseree es dites Bulles contenant en substance que la seule publication faite à Rome induiroit obligation sans autre publication particuliere es Etats & Provinces de la Chretiente, l'intention de Sa Majeste n'est pas d'admettre en ce regard aucune nouveaute, au prejudice des Privileges libertez & coutumes de ce Pays, ains qu'en semblable occurrence soit suivy ce qui a ete toujours usite & entendu; à l'asseurance & memoire de quoy vous ferez enregistrer cette avec le dit Placcart & Bulle es Actes & Registres publicqs de votre ressort: La meme asseurance etoit contenue à peu pres dans les memes termes, ou plutost en termes plus expres dans la lettre de l'Archidue à l'Archeveque de Malines & à l'Eveque de Gand de la meme date; car il y est dit expressement que cette clause, ou le droit pretendu qu'elle contient, n'a jamais ete receu admis ny advoue par deca, ains seroit contraire aux Privileges franchises, libertez & anciennes coutumes de ce Pays, nous n'entendons que par la publication presente qui se sera des dites Bulles, puisse etre tire aucun argument au prejudice & à l'innovation de ces Privileges libertez & coutumes anciennes. Ainsi est notre intention, qu'au regard de semblables publications soit observe & garde, ce qui a ete usite & accoutume de tout tems. Ce Conseil fit publier dans les formes ordinaires la Bulle du Pape conformement au dit Placcart & ensuitte les Eveques la firent aussi publier dans leurs Dioceses mais avec cette clause que *l'intention & la volonte expresse de S.A.S. etoit que cette publication ne portat aucun prejudice aux droits, Privileges & anciennes coutumes de ces Provinces.*

L'Internonce mal satisfait de ces clauses exceptives s'emancipa à faire imprimer & afficher un Decret en date du

cujuscunque natura sit debeat publicari in his Patriis, nisi cum permissione Vestra Majestatis, & post examen illorum ad quos pertinet invigilare bono Status.

Gloriosi Prædecessores Vestra Majestatis semper fuerunt tam scrupulosi in hoc passu, ut quamvis hoc celebre Concilium fuisset ad eorum instantiam celebratum, & ad interventionem suorum Legatorum, illud tamen noluerint admittere in suis Statibus, nisi post ejusdem examen per sua Concilia, nec passi sint fieri ejusdem publicationem nisi cum illa clausula respectiva, sine prajudicio suorum jurium, jurisdictionum Superioritatis, praeminentiarum & Regalium, & sine innovatione jurium suorum Subditorum, Privilegiorum antiquorum & laudabilium consuetudinum hujus Patria, tenentes ita sine effectu declarationem Pontificis ubique terrarum cœpisse obligare Concilium a Kalend. Maii 1564. etsi singulari per Provincias promulgatione non esset insinuatum.

Post hoc exemplum pauca data sunt occasiones evidentiores ubi practicatum fuerit hoc jus Vestra Majestatis quam in negotio Bulla Urbani VIII. contra Librum Jansenii, post decem annos contestationis fuit tandem publicata in his Patriis jussu expresso Philippi IV. & Archiducis Leopoldi tum temporis ejus Locumtenentis, & Gubernatoris Generalis, fatigatorum continuis instantiis Nunciorum & Internunciorum, usque adeo verum est, quod Romani adeo essent convicti de justitia illius Legis, ut ipsimet solicitaverint ejus executionem.

Propterea factus est expressus libellus affixus quod ab Archiduce missu ad hoc Concilium per Literas die 28. Februarii 1651. ut ibi emanaret, sed cum Decretum Inquisitionis Romanum insertum in Bulla prohiberet lecturam Libri Jansenii sub pœna excommunicationis ipso facto, interdicto Ecclesiastici, & aliis pœnis etiam corporalibus, quas placeret Inquisitioni imponere, libellus affixus rejicit has minas pœnarum corporalium, alias statuit & attribuit cognitionem Concilio & Judicibus Regiis in his terminis, pro adjudicatione & executione quarum pœnarum temporalium, & mulctarum transgressores dicti libelli affixi cujuscunque conditionis, & qualitatis nemine excepto potuerunt conveniri coram nostris Conciliis, & Tribunalibus Regiis, qua solent cognoscere de contraventionibus nostris Edictis & libellis affixis & pragmaticis, omnia sine prajudicio jurisdictionis Ecclesiastica.

Et ut jura Vestra Majestatis eo magis protegerentur ab omnibus attentatis, Archidux adjecit in sua epistola: Insuper vobis declaramus, quod per clausulam finalem insertam in dictis Bullis continentem in substantia, quod sola publicatio facta Roma induceret obligationem sine ulla alia publicatione particulari in Statibus & Provinciis Christianitatis, intentio Sua Majestatis non sit, ut hac in re admittatur ulla novitas in prajudicium Privilegiorum, libertatum, & consuetudinum hujus Patria, sed quod in simili occurrentia sit sequendum quod semper fuit usitatum; cujus securitatem & memoriam illud curabitis registrari hanc cum libello affixo & Bulla in Actis, & Registris publicis Vestra jurisdictionis; eadem assecuratio forme securitas iisdem terminis continebatur, imo terminis magis expressis in Epistola Archiducis ad Archiepiscopum Mechliniensem & Episcopum Gandavensem de eodem datu; nam ibi dicitur expresse quod dicta clausula vel jus pratensum quod continet, nunquam fuerit receptum in his Patriis, sed esset contrarium Privilegiis, libertatibus, & antiquis consuetudinibus hujus Patria, non intelligimus quod ex publicatione prasenti, que fiet dictarum Bullarum, possit deduci aliquod argumentum in prajudicium & innovationem Privilegiorum & antiquarum consuetudinum. Illa est nostra intentio, ut quantum ad similes publicationes sic observetur quod omni tempore fuit. Hoc Concilium curavit publicari Bullam Pontificiam in forma ordinaria, conformiter dictu libello affixo, & postea etiam Episcopi curarunt publicari in suis Diacesibus, sed cum illa clausula, quod intentio, & voluntas expressa sua Celsitudinis esset, ut hec publicatio nullum adferret prajudicium juribus, Privilegiis & antiquis consuetudinibus harum Provinciarum.

Internuncius male contentus his clausulis exceptivis eo devenit, ut imprimi & affigi curaverit Decretum die 20. Aprilis

du 20. d'Avril suivant, par lequel il protestoit & declaroit qu'elles etoient contraires à l'authorite & à la jurisdiction du Saint Siege & à la liberte & à l'immunite Ecclesiastique; soutenoit l'obligation d'executer toutes les Bulles du Pape en vertu de la seule publication faite à Rome & annulloit non seulement la declaration fait au contraire dans les letres de l'Archidue mais aussi le Placcatt meme emane pour la publication de la Bulle: Cette entreprise temeraire fut repoussee avec vigueur par l'Archiduc comme on voit dans l'ordre qu'il envoya le 23. Juin à ce Conseil: Nous (dit il) desirant y remedier & empecher que telle entreprise contre l'authorite de Sa Majeste ne se glisse parmy ses sujets en ce Pays au prejudice de leurs Privileges, coutumes & ancienne observance, declarons de n'entendre que'a ditte declaration & protest puissent en aucune maniere innover ou deroger à ce qui à ete resolu & declare par les dits Placcarts & nos dites Lettres precedentes sur le meme sujet: ensuite il cassa & nulla tout ce que l'Internonce avoit fait, & ordonna qu'al fut informe contre l'Imprimeur & que tous les exemplaires fuissent supprimes, promit mil florins à ceux qui feroient connoitre l'Imprimeur & enjoiegnit à ce Conseil, que ce Decret fut entegistre dans les Registres publiqs de son Ressort.

Cependant l'Archeveque de Malines & l'Eveque de Gand ayant expose par deux Ecrits les raisons qu'ils avoient eues de ne pas publier la Bulle & ne l'ayant par apres publiee qu'avec la clause marquee cy dessus; la Cour de Rome n'en fus pas moins irritee que de la publicatioo de ce Conseil & la Lettre de l'Archiduc, & pour en temoignet leur ressentiment l'Inquisiton par un Decret du 11. May 1651, condamna leurs dits Ecrits, & en meme tems leur publication clausulee, les menacoit des Censures & d'autres peines Ecclesiastiques, s'ils ne s'en purgeoient sans dilay; ce Decret etant envoye par l'Internonce à l'Archeveque, aux Eveques; aux Abbez & autres Prelats du Pays, fut casse par ce Conseil, avec defence à un chacun d'y deferer.

Ceux de la Cour de Rome n'on furent point rebutes, ils ne faisserent pas de repousser tous jours leurs pointe, c'est pourquoy comme l'Archeveque de Malines & l'Eveque de Gand ne comparurent point à Rome ny en personne ny par Procureur, le Pape porta contre eux une Sentence d'Excommunication & d'Interdit; & l'Internonce eut encor la hardiesse de la faire afficher à la porte de l'Eglise de Sante Gudule, mais ce Conseil à la vue de cette nouvelle entreprise ne put s'en dispenser d'ancantir aussi cette Sentence & d'ordonner qu'elle seroit laceree publiquement comme un libelle diffamatoire; quoy que l'execution en fut suspendue pour ce qui touche la laceration par ordre de l'Archiduc, vaincu par les solicitations de l'Internonce, qui employa tout son credit pour prevenir l'affront qu'il alloit recevoir.

Voila Sire de quelle maniere les glorieux Predecesseurs de Votre Majeste & leurs Conseils en ont use contre les entreprises de la Cour de Rome, ils ont juge que le moyen propre & convenable pour y remedier, etoit de les repousser par la voye de cassation; nous astimons aussi que moins qu'on puisse faise contre la nouvelle atteinte qu'Elle donne par son dernier Decret à la Souverainete de Votre Majeste, aux droits, libertez, & franchises de ses bons sujets, & aux droits & Privileges du Pays, c'est que Votre Majeste seroit servie de declarer ce Decret abusiff, nul & sans effet, de le casser & ancantir pour autant que besoin, d'interdire à tous vos sujets de tel Etat au condition qu'ils puissent estre, Ecclesiastiques ou seculiers, de le publier, faire ou laisser publier en aucune maniere, avec defence d'y obeir & à ce qui pourroit s'ensuivre dy deferer ou d'y avoir aucun egard, à peine que les contravenants seront punia comme infracteurs des droits & hauteurs de Votre Majeste & perturbateurs du repos public, declarant que les Superieurs de tous les Ordres & tous autres devront etre responsables pour la contraaention de ceux qui leur sont soomis. Nous sommes en tres profond respect, Sire &c. De Bruxelles le 16. Juin 1708.

lis sequentes, per quod protestabatur & declarabat illas esse contrarias authoritati & jurisdictioni S. Sedis, & libertati ac immunitati Ecclesiastica, sustinebat obligationem exequendi omnes Bullas Pontificias vigore solius publicationis facta Roma, & annullabat non solum declarationem factam in contrarium in literis Archiducis, sed etiam ipsum libellum affixum emanatum pro publicatione Bulla, hoc attentatum temerarium repulsum fuit vigorose ab Archiduce sicut videtur in mandato quod misit 23. Junii huic Concilio: Nos inquit optantes illi malo mederi & impedire ne tale attentatum contra authoritatem Sua Majestatis irrepat inter subditus ejus in hac patria in prajudicium privilegiorum, consuetudinum & antiqua observantia, declaramus nos non velle ut dicta declaratio & protestatio possit, & ullo modo innovare vel derogare Decreti & declaratis per libellum affixum & nostras literas super eadem materia; inde cassavit ac annullavit quidquid Internuncius fecerat, & mandavit de Typographo inquiri, & omnia exemplaria supprimi, promisit mille florenos denuncianti Typographum, & injunxit huic Concilio, ut illud Decretum registraretur in Registres publices sua jurisdictionis.

Interea cum Archiepiscopus Mechliniensis & Episcopus Gandavensis exposuisset duplici scripto rationes quas habuissent non publicandi Bullam & ea ex post non publice publicata nisi cum clausula supradicta; non minus Curia Romana fuit irritata quam ob publicationem hujus Concilii, & Epistolam Archiducis, & ut cestaretur suam indignationem, Inquisitio per Decretum die 11. Maii 1651. condemnavet eorum dicta scripta, & eodem tempore eorum publicationem clausulatam, minabatur Censuras & alias pœnas Ecclesiasticas, nisi se sine mora purgarent; hoc Decretum missum per Internuncium ad Archiepiscopos, Episcopos Abbates, & alios Prelatos hujus patria, fuit cassatum ab hoc Concilio cum prohibitione facta unicuique ne illi obtemperaretur.

Curia Romana non ideo abstinuit, sed denuo misit, & impulit, ulterius perrexit, hinc Archiepiscopus Mechliniensis & Episcopus Gandavensis nec per se nec per suum Procuratorem comparuerunt, Papa contra illos tulit sententiam excommunicationis, & interdicti, & Internuncius adhuc audacior curavit hanc publicari & affigi ad valvas Ecclesia S.Gudula, sed audito hoc attentato a Concilio non potuit quin iterum annullare illam sententiam, & mandaret ut publice laceraretur sicut libellus diffamatorius; quamvis illius executio suspenderetur quantum ad lacerationem ex mandato Archiducis, victi per solicitationes Internuncii qui impendit omnem suam authoritatem ad obviandum injuria sibi jamjam inferenda.

Ecce invictissime Rex qualiter gloriosissimi vestri Pradecessores & Concilia egerunt contra attentata Curia Romana, judicarunt media convenientia ad malo medendum esse, ut illa repellem via cassationis; judicamus etiam quod minimum quod posset fieri contra novam lasionem illatam per ejus Decretum, Superioritati Vestra Majestatis juribus, immunitatibus ejus subditorum, juribus & privilegiis patria, debeat Vestra Majestas declarare illud Decretum abusivum nullum & sine effectu, cassare & annullare quantum opus est, inhibere omnibus vestris subditis cujuscunque status & conditionis, Ecclesiasticis & Secularibus, ne illud publicent, vel permittant ullo modo publicari, cum prohibitione ne illi obediatur vel obtemperetur, aut illius ullus respectus habeatur, prascribatur pœna quod contraventores sint puniendi sicut infractores jurium & Superioritatis Vestra Majestatis & perturbatores tranquillitatis publica, declarans quod omnes Superiores omnium Ordinum, & omnes alii debeant respondere pro contraventione sibi subditorum. Simus in omni respectu, Rex invictissime, &c. Bruxellis 16. Junii 1708.

PRO-

(T)

PROTESTATIO,

Seu Decretum Sacræ Cæsareæ Majestatis JOSEPHI I. contra quandam Bullam SS. D. CLEMENTIS XI.

JOSEPHUS Divina favente Clementia electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Sclavoniæ, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, &c. Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, ac superioris & inferioris Silesiæ, VVurremberg & TheckÆ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi & Goritiæ, Landgravius Alsatiæ; Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac superioris & inferioris Lusatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis, & Salinarum, &c.

COmpertum est omnibus, novissimorumque temporum series demonstrat, quam insigni cura, labore ac sumptu hostes ex Italia ejecti sint, atque huic libertas, quam vis Gallica labefactarat, victricibus nostris fœderatisque armis feliciter restituta: ut proinde persuasi omnino fuerimus, neminem potuisse e totius Italiæ Proceribus reperiri, qui non esset gaudium propterea & condignum erga Nos amorem gratitudinemque restaturus.

Verum memorare nunc, haud absque justo doloris sensu, cogimur, Ministros Curiæ Romanæ, seu alieni instinctu genii, seu proprii qualiscunque emolumenti fiducia, eo abreptos esse, ut ausi fuerint, ad stuporem universi, & cum Reipublicæ Christianæ scandalo, secularibus in rebus *spiritualia arma* intentare, & Scriptum typo impressum in vulgus edere, tenoris sequentis:

Tum sequitur Bulla Clementis XI de die 27. Julii 1707, qua annullat, seu nullam declarat, Concordiam quandam initam super hybernis stationibus militum Germanorum, in Ducatu Parmæ, & Placentiæ; ac insuper confirmat seu publicat CENSURAS ECCLESIASTICAS *Sedi Apostolicæ reservatas contra Cæsareos Ministros, Commissarios, Milites, &c. Tum prosequitur* IMPERATOR.

NOs habita declarationis præinsertæ clausularumque ejus omnium ac singularum attenta consideratione, non possumus non graviter inter cetera ex eo commoveri, quod antiquissima Nostra, & Imperii Romani Italia, atque inde dependentia Ducatus Mediolanensis Jura in Parmam ac Placentiam, velint a Romana Curia, per assertionem dominii quasi sibi competentis, præsidenter convelli, cum plena Historiarum fide, & ipsis Investiturarum per Prædecessores Nostros Romanorum Imperatores datarum tabulis, aliisque actibus evidentibus, in hunc usque diem constet, directum, supremum & Majestaticum dominium in præfatam Parmam & Placentiam, non nisi Nobis Sacroque Romano Imperio competere, legitimosque Ducatus Mediolanensis Possessores desuper investiri. Ostendi profecto nequit, directum hoc & supremum dominium, reservatumque Majestaticum, ab ullo unquam Imperatore abdicatum esse, aut sine expressu ejusdem ac Imperii consensu a Ducibus Mediolanensibus abdicari, cedi, vel transferri, multo minus a Curia Romana valide usurpari, ab eave per Duces Parmenses legitime recognosci potuisse. Innuunt hoc plures historiarum libri, & prolixe simul notant, quæ hac in materia pro conservatione Jurium Imperialium non interrupto ordine peracta sint. Neque latet publici status peritos, quantopere Prædecessores Nostri, & speciatim Carolus V. gloriosæ memoriæ, Cæsarea sua Imperiique Jura, non in curriculo vitæ solum, sed ultimæ etiam voluntatis elogio, sit tuitus testatusque. Et aliunde sat liquet, Imperialia Jura sic esse Imperio innexa, ut ab illo, sine totius assensu, nequaquam separari, multoque minus ab invito per *Bullas Pontificias*, *qualibuscunque fulminum minis refertas*, abstrahi & separari queant.

Irritus idcirco labor fuit, & vix non explosione dignus, quo allegati in supratacta Declaratione Pontificia judicium in causa propria arrogare, & *ope Bullarum ejusmodi* Jura tertiorum sibi asserere conati sunt. Nec certe potest intelligi, qui in mentem Romanæ venerit Curiæ, quando a militia nostra bona Ecclesiæ invadi scripsit, cum sciat aut scire saltem debeat, Nostra & Imperii esse feuda, in quæ miles dispertitus est; alimenta quoque vitæ necessaria tantopere per Jus naturæ ac gentium privilegiata haberi, ut possint etiam in territorio neutrali tunc potissimum quæri sumique, cum sustentatio in propria alenris defensionem præservationemque ab ulteriore hostili damno, & periculo cedit: quales circumstantias in præsente inveniri casu, & per Canones, leges, rationemque statua, ad communia onera ipsummet Clerum pro pace ac libertate stabilienda obligari, nemo est, qui non videat; præsertim illa in Provincia, in qua & mos hujusmodi antiquus circa communionem tributorum militarium servatur, & possessiones Cleri Parmensis tam amplæ existunt, ut quartam Ducatus integri partem bene exuperent. Indignum itaque Clericali felicitate est visum, quod cum alii egue-rint, ipsa tenacitatem suam prodere, ne cum Laicis, quanquam instanter a Commissario Nostro Imperiali sollicitata, nec ad obulum quidem erogandum, concurrere voluerit, sed pertinaci suo refractarioque inhæserit proposito, quamvis ipse consensus Pontificius pro collectis ad communem necessitatem utilitatemque conferendis, non sine illustri reverentiæ nota in Tractatu per dictum Commissarium Nostrum concluso, fuerit reservatus.

Quæ omnia & plura alia quibus tam provide ac juste ex parte nostra procedi placuit, adeo luculenta sunt Nostræ æquitatis & Muneris Cæsarei legitime exerciti testimonia, ut, ex quo Juris fonte *acres istæ superius expositæ* CENSURÆ SPIRITUALES confestim profluxerint, dispicere haudquaquam valeamus. Fecimus quod Nostra & Imperii Jura postularunt; & eo quidem modo fecimus, quem Constitutiones Imperii, illarumque usus dictavere, ac singularis etiam observantia, qua communem Christianitatis Patrem SedemquE Apostolicam extra partium studia prosequimur, desiderare visus est; prout Cardinalis Grimani negotiationes complures, tum pro impetrando supremo Pontificis assensu, tum ad remonstrandum auctoritatis Ecclesiasticæ, præpopere nimis ac perperam adhibitæ, abusum, non uno loco convincunt.

Observavimus exempla in simili collectarum, & onerum Ecclesiasticorum genere, sed modo agendi prorsus dispari cum hostibus Nostris, ut communem Europæ libertatem infestantibus, & nullo favore dignis; quibus tamen a Romana Curia, vel consensus etiam sæpe contra fas ipsum præbetur lubito, vel ita indulgetur conniveturque, ut animositas contraria, qua & Nos libertime in conspectu totius mundi impetimur, & aperta Nostra ac Imperii Jura passim verbis, typis, factisque impugnantur, jampridem duriorem in Nobis motum excitasset, nisi hunc innata bonitas Austriaca & alia momenta intuitu S. Ecclesiæ mollivissent. Et vellemus adhuc ulterius longanimitatem Nostram, etsi jam ab origine Nostri Regiminis Cæsarei sat lacessitam, lubenter manifestam reddere, *si in omittendis* NOSTRORUM *& Imperii Jurium defensionibus* longior mora permissa foret, possemusque erga DEUM, & posteros de illa recte excusari; nunc autem, cum in contrarium a Lege Divina, & humana, recta ratione, Gentium jure, & aliis Justitiæ pietatisque principiis moneamur.

Hinc omnibus istis ac singulis innixi, necnon juratæ Capitulationis Nostræ Constitutionumque Imperialium memores, adhibito Consiliatiorum Nostrorum arcanorum, totiusque Concilii Nostri Imperialis Aulici scrutinio, consultis etiam extraneis præstantibus Theologis, Canonumque & Legum Civilium peritis, pro Nostrorum atque Imperii Jurium tutela.

Declaramus supra insertam sic dicta nullitatis Declarationem, inanem, irritam, & nullam, simulque EXCOMMUNICATIONEM *in ea expressam, aut si qua alia hujuscemodi prætenditur, aut prætendi potest*, OMNINO PRO INVALIDA *reputandam esse*, eoque minus hanc subsistere, quo evidentius patet, ejusdem requisita (nimitum peccatum mortale, contumaciam in notabili errore, præviam personarum citationem, &c.) defecisse, ac deficere, scriptumque Romanæ Curiæ non ad defendendam hæreditatem Domini, sed ad Jura Imperialia super Ducatibus Parmæ ac Placentiæ porro usurpanda, tendere.

Et cum juxta Sanctorum Patrum Conciliorumque mentem, *non illis, quibus, sed his, a quibus injuste infliguntur, timendæ sint* CENSURÆ, Nos Judici omnis carnis, cordiumque scrutatori, Omnipotenti DEO, sicut & cuilibet mortalium ab effectibus libero, discernendum atque æstimandum relinquimus, quid oporteat de ploratu Cleri sentire, qui tunc aures obturatas habet, cum Nostri ac S. Romani Imperii hostes in Germanicis Italicisque Provinciis, imo in ipsis Pontificum Ditionibus, Ministros DEI & Ecclesiæ pro libitu opprimunt, crudeliterque discruciant; in Nos vero, & Serenissimum ac Potentissimum Principem D. Carolum III. Hispaniarum Regem, ac adversus Neapolitanum Regnum, Sabaudiæque Ducem, tunc primum insurgit, cum Nobis & justæ causæ nostræ tam prospera affulsere sidera, ut ex hostilibus prævalidisque manibus sit cum aliis Italiæ oppressæ Partibus Neapoli, & Belgium prodigiose ereptum.

Ad perpetuam præterea rei memoriam tenore præsentium declaramus, & efficacissime, quantum opus, protestamur, nullum omnino Jus, & multo minus directum supremumque dominium in Parmam & Placentiam Sedi Romanæ a Nobis dimitti, neque dimitti posse, quin potius omnia, & singula suprema dominia, quæ in Prædecessorum Nostrorum Nostrumque præjudicium usurpata sunt unquam, & adhuc usurpantur, quocunque etiam nomine appellentur, Nobis & Sacro Romano Imperio firmiter reservamus & confirmamus omni meliori forma ac modo; cunctas possessiones illegitimas & prætensiones, exceptis iis, quæ ex magnimitate & munificentia Cæsarea in antedictam Sedem expressim translatæ sunt, annullando, abolendo & cassando, eoque magis pro nullis, injustis ac invalidis declarando, quo manifestius per se corruit, quidquid Imperatoriæ Majestati, clam palamve, auctoritate propria subtractum est, aut etiam ab Imperatore extra normam debitam alienari nequit.

Solennissime pariter & speciatim Romanæ contradicimus Curiæ prætensam illam quoad Jura tertiorum bonave temporalia potestatem, quam Bullæ Pontificiæ exercere præsumunt, cum hæ, nec validæ hoc in genere, nec receptæ sint, quibuscunque insigniantur nominibus, & Nos Romanumque Imperium obligare non possint debeantve; neque facultatem Nos ullam admittamus, aut tolerare possimus in sæpefata Curia, quæ cassare vel annullare competat ea, quæ Nos vi Muneris Authoritatisque Nostræ Cæsareæ disponimus ac ordinamus; nullatenus dubitantes, quin Conventus universi Imperii, ac omnes ejusdem Electores, Principes & Status, Vassallique ac subditi, consilio Nobis ac auxilio suo afficere, ubi opus fuerit & ordo rerum demandarit, sint actutum adstituri.

Iterato igitur, & deliberato animo, sanoque & maturo accedente consilio, atque ex plenitudine potestatis Nostræ Cæsareæ hisce publice *declaramus, contradicimus, abolemus, cassamus, & protestamur, ut supra solemnissime, quo potest fieri, pacto & modo, annullantes, & irritum, injustumque decernentes*, quidquid in sæpius memorato superiore Scripto, quoad formam aut materiam in præjudicium Nostrorum, & Sacri Romani Imperii Jurium, vel etiam contra *Nostros Ministros, Commissarios, Milites vel alios quoscunque*, exprimitur, aut intellectum videri potest.

Inhibemus quoque omnibus ac singulis Ecclesiasticis ac secularibus Nostris, & Imperii Vassallis, Ministris ac subditis, sive in terris Ecclesiæ, sive in Ducatibus Parmæ ac Placentiæ, sive alibi existentibus, sub gravissima Nostra & Imperii indignatione, omnium bonorum confiscatione, corporalique pœna, ne quam rationem ejus, quod in adducto Scripto continetur in nulla re habeant; sed districte mandamus, ut Nostris Jussibus & Ordinationibus constanter & debite pareant; dum vicissim protectionem nostram Clementiamque Cæsaream fidelibus ac obedientibus impertiri non intermittemus. Moituri idcirco etiam modo debito Parmensem Ducem, ut nullum aliud dominium quam Nostrum, & dicti Hispaniarum Regis Fratris Nostri charissimi, utpote legitimorum Ducatus Mediolanensis respective Dominorum & Possessorum ratione Parmæ ac Placentiæ recognoscat, cum potissimum etiam abunde in propatulo sit, quod respondere Nobis de Nostris & Sacri Romani Imperii Juribus non immerito teneatur.

Rogamus denique Omnipotentem ac Justissimum DEUM, ut ardentem omnibus & sincerum honestæ, fidæ ac perpetuæ pacis concordiæque amorem instillare, Nobismet autem largiri gratiam dignetur, qua continuo & fortiter, quæcunque ad Nos & Sacrum Imperium pertinent, tueri valeamus, cum submississima gratitudine totum id, quod Cæsaris est, Divinæ Majestati acceptum ferentes, publicaque hac Declaratione, Protestatione & Reservatione repetita profitentes, circa temporalia Imperii bona, & Jura, nihil alteri cuipiam, nisi quod expresso Prædecessorum Nostrorum & Imperii consensum munitum est, atque in specie nullum dicti Imperii dominium temporale supremum legitime unquam competere, asseri, aut vindicari posse; iis omnibus ac singulis, quæ secus facta sunt aut reputantur, hisce pro nunc ut ex tunc, & pro tunc ut ex nunc, ac futuris æternum temporibus, quam fieri potest solemnissime, gravissime, firmissimeque contradicentes, vigore Diplomatis hujus Manu Nostra subscripti, & sigillo Nostro Cæsareo muniti, quod dabatur in Civitate Nostra Viennæ, die 16. mensis Junii Anno Domini 1708. Regnorum Nostrorum Romani 19. Hungarici 21. Bohemici vero 4.

JOSEPHUS.

(L. S.)

Vt. Frid. Carolus Comes de Schonborn.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium

Franciscus VVinandus De Bertram.

SEN-

(V)

SENTENTIA

Sacræ Cæfareæ Majeftatis Caroli VI. contra attentatum Nuncii Apoftolici Colonienfis.

S. Cæfarea Majeftas D. N. Clementiffimus.

EX humillimis, quas fex de Facultate Juridica Colonienfi Doctores ac Profeffores feculares, adverfus reliquos fex Doctores Ecclefiafticos, ratione recurfus ad Dominum, eorum Nuncium Apoftolicum, nunc Cardinalem Buffium, fumpti, exhibuerunt querelis, non fine indignatione intellexit, quem in modum, non obftante quod dicta Facultas, vel a primæ fundationis fuæ principio, ita fit inftituta, ut ex duodecim, quibus Collegium ejus Facultatis conftat, fex folummodo Juribus publice tradendis Profeffores ordinarii eligantur, iidemque etiam a Magiftratu Colonienfi falarium annuum ordinarium recipiant, nec non in fubfidium a Cæfarea Majeftate id omne quod pro refponfis Juridicis, ut & Regalibus, pro Jure figillandi & expediendi folvitur, pro præcipuo relictum habeant. Reliqui vero fex Ecclefiaftici, non Profeffores fed fimpliciter Doctores appellentur; & certis præbendis primæ Gratiæ Facultati affixis, aliifque a Sede Apoftolica tum Beneficiis Ecclefiafticis, tum Præbendis fecundæ ac tertiæ Gratiæ fruantur fruive poffint, eoque intuitu Sacros Canones doceant, relationibus autem tranfmifforum Actorum haud intereffe, nec fententias latas figillare nec remittere queant; & proinde Decanatus Officii, utpote cujus potiffima functio in hue ufque adductis confiftat, haud quaquam capaces fint: Non ita pridem tamen poftremo loco nominati fex Doctores Ecclefiaftici, cum dictis Profefforibus fecularibus unam paffim eandemque fibi afferuerint æqualitatem, atque ad eundem Decanatum primo apud Univerfitatem fefe admitti prætenderint, & pofteaquam ibi non fuiffent exauditi, contra Jus fafque, nec non Statutorum Juratorum Academicorum difpofitionem, ad præfatum ejus temporis Dominum Nuncium Apoftolicum ibidem recurrere præfumpferint, ab eoque prima vice Decretum Decanatus fequeftratorium adverfus paulo ante Electum Decanum Doctorem Gafparem Jofephum Huygen obtinuerint, poftmodum vero impetraverint, ut prædictus Dominus Nuncius Apoftolicus appellatione defuper interpofita, haud quaquam attenta repetitis mandatis inhibitoriis, eundem Huygen impetere haud deftiterit, fed ut concredita fibi fub juramento figilla, annales, clavefque ad archivium Facultatis reponeret fub comminata 300. florenorum aureorum pœna juſſerit, parvo etiam tempore interjecto, præ-primis in eandem condemnarit. Et cum executio illius Decreti pœnalis Magiftratui Colonienfi demandata, fperatum effectum haud fortiti videretur, *plane ad* EXCOMMUNICATIONEM *progreffus fit, eandemque publicis valvis ubique affigi curarit:* humillime fupplicantes ut Juftitiæ remediis ac refcriptis a Sereniffimo Electore Palatino, qua S. R. Imperii Interregni tempore Vicario, impetratis, Sua quoque Cæfarea Majeftas, poft folium Imperiale confcenfum inhærere, & Supplicantibus contra fententias iftas injuftas a memorato Domino Nuncio latas, ex Juris Conftitutionumque Imperialium præfcripto fubvenire clementiffime dignaretur. Cum itaque ex circumftantiis in Supplica adductis & demonftratis, abunde appareat, prædictum recurfum incompetenter factum, non nifi ad collifionem Supremarum Poteftatum in Ecclefiafticis & Politicis tendere, & non exiguis incommodis & fcandalis viam aperire: Hinc altiffime dicta Sua S. Cæfarea Majeftas iis omnibus a Confilio fuo Imperiali Aulico fibi debite relatis, probeque atque accurate perpenfis, non modo recurfum illum a memoratis fex Doctoribus Ecclefiafticis ad fæpius dictum Dominum Nuncium Apoftolicum hac in caufa fumptum, fevere, cumque indignatione exprobrandum, fed & *Decreta ejufdem comminatoria & executiva utpote ex fe nulla & invalida, caffanda, annullanda, & abolenda juffit, prout ea omnia caffat, annullat, abolet, nullaque declarat*, ac infuper memoratorum fex Doctorum Ecclefiafticorum univerfos temporales reditus, in pœnam temerarii recurfus, fequeftrari juffit: de reliquo etiam iifdem ferio diftricteque fub pœna amiffionis voti activi, *præcipit & injungit, quod acta omnia coram dicto olim Domino Nuncio producta repetant & una cum Decretis hujus caufa inde emanatis retractari faciant*, eaque fe repetiiffe ac retractari feciffe intra bimeftre, ab harum publicatione, proximo in Concilio Imperiali Aulico doceant; proindeque ab omni poft hac ad Nuncium Apoftolicum aut Judicem Ecclefiafticum recurfu, in ejufmodi caufis, abftineant; fin fecus, comminata pœna, cum debito rigore contra ipfos ad executionem deducetur. Signatum fub S. C. M. Sigillo fecreto Viennæ 31. Januarii 1713.

FRID. CARL. Comes de Schonborn (L. S.)
J. H. HAYECK de Vvaldftatten

(X)

DECRETUM

Archiduci Leopoldi circa immiffionem in bona temporalia Ecclefiafticorum.

Au Parlament de Bourgogne à Dole.

LEOPOLDE GUILLEAUME &c.

TRes chers & bien Ames. Nous avons ecrit au Cardinal Trivulce aux fins par vous requifes, & à l'Archeveque de Befancon, *afin qu'il tienne en Eftat & furceane l'Execution de la Sentence d'excommunication* dont il feroit chargé par l'Auditeur General de la Chambre Apoftolique pour autant que touche la pourfuite indeue d'Henry Otthevin, fi avant qu'il ne ceffe, *vous pourrez faifir fon bien & les revenus de fa Prebende*, eftant de votre reffort, meme proceder à la vente d'iceux, comme auffi, en cas que ledit Archeveque perfifteroit de ne vouloir furceoir la dite execution de

Ad Parlamentum Burgundiæ in Dole.

CHariffimi & dilectiffimi Leopoldus Guilielmus fcripfimus Cardinali Trivultio ad fines a vobis requifitos & Archi-Epifcopo Bifantine, ut in ftatu & dilatione teneat executionem Sententiæ excommunicationis fibi commiffæ per Auditorem Generalem Cameræ Apoftolicæ, quantum concernit indebitam profecutionem Henrici Otthevin, fi non defiftat, poteritis occupare ejus bona & reditus Prabendæ, quæ funt veftræ jurifdictionis, imo procedere ad illorum venditionem, ficut etiam cafu quo Archiepifcopus non vellet differre dictam executionem, procede-

de proceder au saisissement des Biens de son Eveche: Et me par vos lettres vous dunnes à connoitre que le Procureur General du Roy auroit empris cette cause & s'est fait plaidoyant par devant le Juge de l'Eglise, nous vous ditons qu'il s'en eut bien peu abstenir, afin que l'autorite de Sa Majeste & les Privileges de ces Pays ne soient mis en dispute pardevan le dit Juge.

Atani &c. de Broxelles le 9. d'Octbre 1652. paraphe M. Vt, signe LEOPOLDE GUILLEAUME, contresigne ROBIANO.

cedere ad occupationem bonorum ejus Episcopatus, & cum per Vestras Literas insinuatis, quod Procurator Generalis Regis suscepisset hanc causam, & litigaret coram Judice Ecclesiasticu, dicemus quod ab hoc potuisset abstinere, ut authoritas Sua Majestatis & Privilegia harum Patriarum non trahantur in controversiam coram dicto Judice. Bruxellis 9. Octobris 1652. chirographum adjectum M. Vt. Signatum LEOPOLDUS GUILIELMUS, contra signatum ROBIANO.

(Y)

SENTENTIA

Parlamenti Mechliniensis contra Pastorem Fumacensem.

SUr la Remontrance faite par le Conseiller Procureur General de Sa Majeste en son Grand Conseil, de ce que Charles de la Ramee Cure de Fumay, ensuite d'un Contract d'Association passe avec plusieurs personnes pour tirer de la Pierre d'Ardoise, auroit apporte en la Societe le Tresfond de la Maison Pastorale, Grange, Etables, Jardin potager & verger aboutissant à l'Eglise du lieu, à quo ceux du Magistrat & Communaute se seroient opposes; petendans qu'on n'y pouvoit creuser sans exposer ladite Maison, Grange, Etables, & Jardins ainsi que l'Eglise meme a un peril evident de boulversement, & que d'ailleurs ce Fond & Edifices appartiendroient à ladite Communaute dont les Cures ne seroient que des simples usagers, & quoy qu'il etoit du devoir dudit Cure au cas qu'il croioit d'avoir quelque droit audit Fond, au qu'il pretendoit qu'on y pouvoit creuser & tirer des Ardoises sans risquer lesdits Batimens & Eglise; de s'addresser sur ce sujet à Sa Majeste en soudit Grand Conseil, il est neanmoins qu'en mepris & vilipendence la dite comperence & jurisdiction supreme de Sa Majeste, ledit Cure se seroit avise de traduire ceux dudit Magistrat & Communaute, premierement pardevant le Conseil Aulique de Son Altesse Electorale de Treves à Coblence, en second lieu en la Ville de Liege pardevant trois Avocats etablis par Sadite Altesse Electorale pour Conseil & Juges d'Appel de Fumay & Revin, & en troisieme lieu pardevant le Baron de Rosen Archidiacre de Famenne Juge egalement incompetent & qui n'a aucune Jurisdiction audit Fumay; que nonobstant ledit Archidiacre n'auroit pas laisse de porte d'abord son Decret du 24. Avril. 1717. par lequel il ordonne auxdits du Magistrat de laisser creuser par ledit Cur le Tresfond de ladite Maison, Grange, &c. puor en tirer la Pierre d'Ardoise & autres materiaux existans sur iceux, à peine d'Excommunication, ensuite de quoy ceux dudit Magistrat se sont trouve insinues du Monitoire à la Requete den Jean Francois du Fresne se qualifiant Procureur Fiscal dudit Archidiacre portant ordonnance de se conformer dans sept jours audit Decret; si non, qu'il se soit procede aux peines comminees par iceluy, duquel Decret & Monitoire Jean Dominique Cailet lors Buurguemaitre & lesdits du Magistrat en auroient appelle comme d'abus & se roient addresse audit Grand Conseil par Requete du 17. Septembre de la dire annee sur laquelle auroit ete appointe qu'elle seroit montree audit Cure, cependant defense à luy de poursuivre les Procedures intent es tant pardevant les Conseillers etablis par Son Altesse Electorale de Treves que pardevant le Baron de Rosen Archidiacre de Famenne ordonnant au meme Cure de faire cesser les Decrets & commination d'Excommunication & Lettres Monitoires decernees par ledit Archidiacre avec interdiction de s'en servir à piene de saisissement de son temporel & d'ulterieure demonstration à sa charge comme en Justice seroit trouve convenir, & que Lettres seroient ecrites audit Archidiacre selon la Minute, en conformite duquel appointement lesdites Lettres auroient etes effectivement ecrites audit Archidiacre par lesquelles on l'avertit de son incompetence, qu'au reste le meme Appointement auroit ete deuvement insinue audit Cure, auquel il auroit trouve à propos de deferer entierement pour lors, si avant qu'abandonnant la poursuite par luy mal & incompetemment intentee pardevant

FActa expositione per Consiliarium Procuratorem Generalem Sue Majestatis in supremu Concilio, quod Carolus de la Ramee Pastor Fumacensis post contractum associationis habitum cum multis personis ad extrahendum lapidem regularem, contulisset in societatem fundum domus Pastoralis, horreum, stabula, hortum olitorium & seminarium arborum, adjacentium Ecclesia loci, cui rei Magistratus & Communitas se opposuissent, pratendentes quod non posset ibi excavari absque quod domus, horreum, stabula & horti exponerentur periculo evidenti ruina subsecutura, & quod aliunde fundus ille & adificia pertinerent ad dictam Communitatem quorum Pastores tantum essent simplices usuarii, & quamvis deberet dictus Pastor casu quo crederet se habere jus in dicto fundu, & pratenderet posse excavare & extrahi tegulas sine periculo dictorum adificiorum & Ecclesia, desuper recurrere ad suam Majestatem in suo supremo Consilio, tamen in vilipendium dicta competentie & jurisdictionis Sua Majestatis dictus Pastor tentasset ducere Magistratum & Communitatem primo coram Concilio Aulicu sua celsitudinis Electoralis Trevirensis confluentiam, secundo Leodium coram tribus Advocatis constitutis à dicta sua celsitudine Electorali pro Concilio & judicibus appellationis de Fumay & Revin, & tertio coram Barone de Rosen Archidiacono Fameniensi pariter Judice incompetenti, & qui nullam plane habet jurisdictionem in dictu Fumay, & quod hoc non obstante dictus Archidiaconus suum tulisset Decretum 24. Aprilis 1717. per quod mandato dicto Magistratui, ut permitat extrahi per dictum Pastorem tegulas & excavari fundum dicta domus & horrei sub pœna excommunicationis, post quod Magistratus insinuatum est monitorium ad requisitionem Joannis Francisci du Fraine se qualificantis ut Procuratorem dicti Archidiaconi mandans, ut se conformaret spatio septem dierum dicto Decretu, nisi vellet procedi ad pœnas ibidem comminatas, a quo Decreto & Monitorio Joannes Dominicus Caillet tum Consul & Magistratus appellassent sicut ab abusu, & recurrissent ad dictum supremum Consilium per supplicam die 17. Septembris dicti anni, super qua decretum est, ut ostenderetur dicto Pastori, interim ei prohibitio facta ne prosequeretur modum procedendi intentatum tum coram Consiliariis constitutis ab Electore Trevirensi, tum coram Barone de Rosen Archidiacono Faminia, mandant dicto Pastori ut curaret cessare Decreta & comminationes excommunicationis & literas monitoriales decretas per dictum Archidiaconum cum inhibitione illis utendi sub pœna occupationis ejus bonorum temporalium & ulterioris demonstrationis ipsius sumptibus sicuti in judicio inveniretur convenire, & litera scriberentur dicto Archidiacono juxta originalia in cujus citationis conformitatem scripta fuissent dicto Archidiacono, per quas monetur de sua incompetentia; ceterum quod eadem citatio debite fuisset insinuata dicto Pastori, cui bonum tum temporis visum parere usque adeo ut deserens prosecutionem a se male & incompetenter intentatam coram dicto Archidiacono, se contulisset ad dictum supremum Concilium & ibidem obtinuisset literas manutenentia, quas cum curasset executioni mandari, & insinuari dictu Magistratui & Communitati, processus esset desuper motus inter partes, & tandem litigatum, ut per sententiam interlocutoriam die 11. Martii 1719. cum fuissent partes declarata contraria in facto, dictus Pastor fecisset suas probationes coram Consiliario Ecclesiastico de Cortache, & Magistratus ac Communitas suas contra pro-

devant ledit Archidiacre, il se seroit addresse audit Grand Conseil & y auroit obtenu Lettres de Maintenue, lesquelles aiant fait exploitee auxdits Magistrat & Communaute: Proces s'y seroit mu entre parties, auquel si avant auroit ete procede que par Sentence Interlocutoire du 11. Mars 1719. icelles aiant ete declarees contraires en fait, ledit Cure auroit fait ses preuves pardevant le Conseiller Ecclesiastique De Coriache & ceux du Magistrat & Communaute leurs contrepreuves, de sorteque par renonciation à preuves ulterieures & par exhibition respective des Ecrits de Reproches, Contredits & Salvations, la cause seroit dispose à y etre fait Droit diffinitivement, & quoy qu'il ne seroit permis audit Cure en prejudice de cette contestation & litispendence formale par luy introduite pardevant Notre dit Grand Conseil de recourir derechef à des autres Juges entrangers, il se seroit cependant que par une prevarication inouie, il se seroit presume de reprendre les erremens de la cause qu'il avoit ci devant commencee pardevant ledit Archidiacre, la ou il auroit pousse les choses à un tel point d'exces, que malgre les Actes de Protestation & d'Advertences reiterees insinuees tant à luy qu'audit Archidiacre de la part dudit Magistrat, de ladite Litispendence & Incompetence, ledit Archidiacre à la poursuite dudit Cure se seroit avance de porter Decret d'Excommunication à charge de ceux dudit Magistrat, lequel le meme Cure se seroit presume de publier au Prone de la grande Messe Paroissiale du Dimanche de la Passion 22. du mois de Mars dernier au grand scandale de toute la Communaute: qu'il n'etoit pas besoin de faire remarquer combien cette pretendue Excommunication portee au prejudice de ladite Litispendence contre un Magistrat qui s'etoit acquite des obligations de son Office, qui l' engageoit à empecher que rien ne fut fait en prejudice du public, etoit irreguliere, nulle de tous chefs & contraire aux Loix fondamentales de ce Pays qui defendent aux Juges Ecclesiastiques de proceder par des Censures contre des Magistrats & Officiers de Justice pour des pretendus exces commis au fait de leurs Offices, mais leur ordonnent de recourir à Sa Majeste, afin de les corriger en quoi il auroit failli, de sorte que le Remontrant ne pouvoit envisager ces pretendues Monitoires & Excommunication ensuivie, que pour une emprise & attentat formel sur la Jurisdiction temporelle, une voye de fait & trouble du repos public, cause que pour prevenir les suites dangereuses qui en pourroient resulter il à requis que la Cour fuit servie de declarer lesdits pretendues Monitoires, Excommunication & tout ce qui est ensuivi, nulles, abusives, tortionnaires & injurieuses aux Droits & Jurisdiction supreme de Sa Majeste, de ses Magistrats & Vassaux, d'ordonner en consequence tant au dit Archidiacre, qu'audit Cure & à tous autres qu' il appartiendra de les casser promptement & les mettre à neant, & jusques à ce qu' ils auront fait conster de l'avoir ainsi effectue, saisissement de leurs biens temporels, & d' accorder au surplus au Remontrant à charge dudit Cure pour les exces & attentats par luy commis telle provision de Justice que la Cour trouveroit au cas appartenir.

probationes, ita ut per renunciationem probationibus ulterioribus & exhibitionem respectivam scriptorum, replicarum, contradictionum, & salvationum causa esset disposita ad ferendam sententiam definitivam, & quamvis non esset licitum dicto Pastori in prajudicium illius contestationis & litis pendentia formatis ab illo introducta coram nostro dicto Concilio, denuo recurrere ad alios Judices extraneos, tamen per inauditam pravaricationem prasumpsisset resumere causam inceptam coram dicto Archidiacono, ubi rem eo excessus deduxisset, ut non obstantibus actibus protestationis & reiterata monitionis incompetentia, & litis pendentia tam ipsi quam dicto Archidiacono ex parte Magistratus dictus Archidiaconus ad prosecutionem dicti Pastoris tulisset Decretum Excommunicationis ad onus Magistratus, quam idem Pastor prasumpsisset ex suggestu publicare tempore summi sacri Parochialis Dominicalis de Passione 22. Martii ultimi in summum scandalum totius communitatis: non esset opus notare quantum hac pratensa excommunicatio lata in prajudicium litis pendentia contra Magistratum functum officio suo vi cujus tendatur impedire ne aliquid fieret in prajudicium publici, esset irregularis ex omni capite nulla & contraria Legibus fundamentalibus harum patriarum qua prohibent Judicibus Ecclesiasticis, ne procedant per Censuras contra Magistratus & Officiarios justitia ob pratensos excessus commissos in suo officio, sed mandant ut recurrant ad suam Majestatem, ut ibi corrigantur, ita ut exponens non posset hac pratensa monitoria & excommunicationem aliter inspicere, quam attentatum formale contra jurisdictionem temporalem, viam facti & perturbationem quietis publica; quapropter ad obviandum sequelis periculosis qua inde possent resultare, requisierit ut Curia declararet dicta pratensa monitoria & excommunicationem, & omnia inde secuta, nulla abusiva & injuriosa juribus jurisdictionis suprema sua Majestatis ejus Magistratuum & Vassallorum, mandaret consequenter dicto Archidiacono & dicto Pastori & omnibus ad quos pertinebat, illa prompte cassare, & annullare, & donec constaret, quod hoc prastitisset occupationem eorum bonorum temporalium, & ulterius concederetur exponenti ad onus dicti Pastoris pro excessibus & attentatis ab ipso commissis talem provisionem justitia, quam Curia ad rem facere comperiret.

LE tout quoy considere & Rapport fait les Chambres assemblees la Cour declare les Lettres Monitoires & Decret d'Excommunication du 12. Novembre 1721. cy mentionnees & tout ce qui est ensuivi nulles & de nulle valeur, incompetement decernees, attentatoires à la Jurisdiction de Sa Majeste & contraires aux Loix fondamentales des Pays: fait defence à Maitre Charles de la Romee Cure de Fumay de s'en servir ou prevaloir à peine de cinq cens ecus d'amende, luy ordonne de les faire retracter endeans le mois & de faire conster aux Conseillers Fiscaux de l'avoir ainsi effectue pendant ledit terme, à peine d'ulterieure provision, ordonne que cette soit leue, publiee & affichee audit Fumay & Revin, accorde au Remontrant Lettres d'Adjournement personnel à charge dudit Cure avec clause d'annotation & saisissement de son temporel. Fait a Malines le 19. de Septemb. 1722. Signe A. P. VAN ERTBORN.

QUibus omnibus consideratis, relatione facta & Cameris congregatis Curia declarat monitoriales, & Decretum excommunicationis die 12. Novembris 1721. hic mentionata & omnia inde secuta, nulla, nullius valoris, incompetenter decreta, attentatoria contra jurisdictionem Suæ Majestatis & contraria Legibus fundamentalibus hujus patriæ, fit prohibitio D. Carolo de la Romee Pastori Fumacensi ne illis utantur sub pœna quingentorum Imperialium pro mulcta, ordinat, ut illa curet retractari intra mensem, & probet Consiliariis Fiscalibus quod ita præstiterit intra dictum terminum, sub pœna ulterioris provisionis, mandat ut illud legatur, publicetur & affigatur Fumaci, vel a Fumai & Revio, annuet remonstranti Literas citationis personalis ad onus dicti Pastoris cum clausula annotationis & occupationis ejus bonorum temporalium. Actum Mechliniæ 19. Septembris 1722. Signatum *A. P. VAN ERTBORN.*

AR-

(Z)

ARREST

De la Cour contre certaines Monitions & Censures emanees de Cour de Rome 1502.

Extraict des Registres du Parlament.

VEu par la Cour les deux defauts obtenus en icelle par M Francois Charmoule Prestre, Maistre es Arts, Docteur Regent en Medecine en l'Université de Paris, soit disant Chanoine prebende en l'Eglise Collegiale S Omer au Diocese de Therouenne, appellant de certaines monitions, censures, & fulminations emanees de Cour de Rome, au d'aucuns Juges deleguez du Pape, au prejudice & contre les saincts Decrets de Basse, Pragmatique Sanction, Ordonnances Royaux, Privileges & Libertez de l'Eglise Gallicane, à l'encontre de M. Jean du Quesne aussi Prestre, impetrant d'icelles monitions, censures, & fulminations, & de M. Francois Cocy Prestre, porteur, & executeur d'icelles, & entremetteur des affaires du dit du Quesoe, intimez & defaillans; & tout ce qui a este mis & produit pardevers ladite Cour par icelu demandeur, & toute considere; Il sara dit que lesdits deux defauts ont este bien & deuement donnez, obtenus, & entretenus, & que au moyen & par vertu d'iceux ladite Cour a adjuge & adjuge audit demandeur tel profit, c'est à sçavoir que la Cour a declare & declare qu'il a este mal fait, procede & fulmine, execute, admoneste, & inhibe par ledit Cocy, & autres executeur desdites bulles, censures, & provisions de Conr de Rome, & bien appelle par ledit appellant, & condamne lesdits intimez & defaillans a faire casser, cesser, revoquer & annuller lesdites censurea, monitions & fulminations, & tout ce qui s'en est ensuivy; & faire bailler l'absolution à leurs propres cousts & despens, tant audit appellant, qu'au Doyen, Prevost, Chanoines, & Chapitre de ladite Eglise Sainct Omer, & tous autres qu'il appartiendra, & qui pourroient estre compris esdites monitions, fulminations & censures, & d'en certifiet ladite Cour dedans le lendemain de la Sainct Martin d'hyver prochainement venant, & aussi à laisser jouyr & uler ledit Charmolue appellant desdites Chanonie & Prebende, fruicts & revenus d'icelles, selon la sentence de maintenue par luy obtenue contre ledite du Quesne le vinge-neufieme Avril l'an mil cinq cens: & outre faict la Cour defenses ausdits Prevost, Doyen, Chanoines & Chapitre, de non obtemperer ausdites censures & fulminations, & de ne cesser le divin service soubs ou au moyen d'icelles; & neantmoins condamne la Cour lesdits defaillans es despens desdits defauts, la taxation d'iceux reservee par devers elle. Fait en Parlement le vigint-septieme Aoust mil cinq cens deux,

ARRESTUM

Curiæ contra Monitoriales & Censuras emanatas ex Curia Romana.

Extractus ex Registris Parlamenti.

VIsis per Curiam duobus defectibus obtentis in illis per Dominum Franciscum, Charmoule Presbyterum, Magistrum Artium, Doctorem Regentem in Medicina in Universitate Parisiensi, se dicentem Canonicum præbendatum in Ecclesia Collegiata Sancti Ohtmari in Diœcesi Therouennensi appellantem a quibusdam monitorialibus, censuris & fulminationibus emanatis a Curia Romana, vel a quibusdam Judicibus delegatis a Pontifice in præjudicium & contra Decreta sacra Basiliensia, pragmaticam sanctionem, ordinationes Regias, privilegia & libertates Ecclesiæ Gallicanæ, contra Dominum Joannem etiam Presbyterum impetrantem illarum monitorialium, censurarum & fulminationum, & Franciscum Cocii illarum latorem & executorem, & compositorem negotiorum dicti du Quesne intimatos, visis omnibus quæ producta sunt in dicta Curia per eundem actorem, & omnibus consideratis dicetur quod dicti duo defectus debite dati, obtenti & defensi, fuerint & quod virtute illorum dicta Curia adjudicavit & adjudicat dicto actori tale commodum, nempe quod Curia declararit & declaret, quod male factum sit, processum & fulminatum executioni mandatum, admonitum & inhibitum per dictum Cocii & alios executores dictarum Bullarum, censurarum & provisionum Curiæ Romanæ, & bene appellatum per dictum appellantem, & condemnat dictos intimatos & deficientes, ut curent cassari, cessare revocari, & annullari dictas censuras, monitiones & fulminationes & omne quod est inde secutum, & curant dari absolutionem propriis sumptibus, tam dicto appellanti, quam Decano, Præposito, Canonicis & Capitulo dictæ Ecclesiæ Sancti Ohtmari, & omnibus ad quos pertinebit, & qui possent comprehendi in dictis monitorialibus, fulminationibus & censuris, & certiorem faciant dictam Curiam intra diem posteram Sancti Martini hiemis proxime, & ut permittant dictum Canonicum appellantem uti & frui Canonicatu & Præbenda & illorum fructibus & reditibus juxta sententiam manutenentiæ per ipsum obtentam contra dictum du Quesne 29. Aprilis 1500. & ulterius Curia inhibet dictis Preposito, Decano, Canonicis & Capitulo ne obtemperent dictis censuris & fulminationibus, & mandat ut servitium Divinum vigore illarum non intermittant; condemnat Curia dictos deficientes in expensas illorum defectuum taxatione reservata Curiæ. Factum in Parlamento 27. Augusti 1502.

AR- DE-

(AA)

ARREST

De la Cour pour la cassation de certaines Censures.

Extraict des Registres du Parlement du Lundy 28. Aoust 1514.

AUjourd'hy M. Roger Barme Advocat du Roy, a en la presence de Frere Guillaume Paris Confesseur du Roy, recite à la Cour les procedures touchant l'arrest de la reformation du Prieure de Poissy, les contraventions faites par le General de l'Ordre des Jacobins, & autres Freres de la Congregation d'Hollande, mesmement les brefs & censures promulguees par ledit General, baillees à executer par Frere Adrien de Nully Religieux dudit Ordre, à present prisonnier au Convent des Chartreux par ordonnance de la Cour: Et ce fait, a dit qu'entant que touche la revocation de Charonnelle Provincial de France, la Cour n'y a point de regard, attendu l'appellation dudit Charonnelle: & aussi que la Cour a pu voir qu'elle estoit faite *in odium* des proces pendans ceans, & arrests donnez par la Cour: mais toutesfois Charonelle a releve & obtenu son rescript à Juges *ad partes*, & à cette cause n'en parle plus. Mais quant aux censures qui sont scandaleuses, & faites pour empescher l'arrest de la Cour de ceans, supposeque Frere Adrien qui les a fait executer, *non fuisset in dolo aut culpa, tamen quia aliter Curia non potest suam jurisdictionem exercere*; dit que iceluy Frere Adrien doit demeurer prisonnier jusques à ce qu'il ait fait casser, revoquer, & annuller lesdites censures, & en certifier la Cour, & ainsi le requiert: & neantmoins, attendu l'offre fait par ledit Confesseur, par laquelle il promet faire casser lesdites censures purement & simplement, & apporter absolution, *quatenus opus esset*. Ne veut empescher qu'en faisant ladite promesse par ledit Confesseur, que la Cour luy donne un delay d'apporter lesdites cassation & absolution, & cependant elargir ledit de Nully parmy cette ville de Paris seulement, auquel jour ledit Confesseur apportera en ladite Cour lesdites cassation & absolution, ou en default de ce, rendra ledit de Nully prisonnier en la Conciergerie, ou s'y rendra luy-mesme. A quoy ledit Frere Guillaume Paris Confesseur a dit, qu'il promet apporter devers la Cour, dedans tel delay qu'il luy plaira donner, cassation pure & simple desdites censures, & absolution, *quatenus opus est*, de nostre sainct Pere le Pape, ou dudit General, ou à defaut de ce se rendre prisonnier ou ledit de Nully en la Conciergerie, & à ce s'est soubsmis & soubsmet. Sur quoy la matiere mise en deliberation, la Cour a donne & donne delay audit Paris Confesseur de faire faire ladite cassation purement & simplement, & absolution, *si quod opus esset*, du Pape ou dudit General, & en certifier la Cour deuement, jusques au lendemain de la sainct Andre prochain venant; *alias* & à defaut de ce, ledit jour passe, sera ledit de Nully prisonnier en la Conciergerie du Palais, ou s'y rendra luy-mesme, & parmy ce, la Cour a elargy & elargit ledit de Nully parmy cette ville de Paris, jusques audit jour seulement.

DECRETUM

Curiæ pro cassatione quarundam Censurarum.

Extractus ex Registris Parlamenti die Lunæ 28. Augusti 1514.

HOdie D. Rogerus Barme Advocatus Regius in præsentia Fratris Guilielmi Paris Confessarii Regii recitavit in Curia processus concernentis Decretum reformationis Prioratus de Poissy & contraventiones factae per Generalem Ordinis Dominicanorum & aliorum Fratrum Congregat. Hollandiæ, pariter brevis & Censuras promulgatas per dictum Generalem, traditas pro executione facienda Fratri Adriano Nully Religioso dicti Ordinis, nunc captivo in Conventu Carthusianorum ex mandato Curiæ, & hoc facto dixit, quod quantum ad revocationem de Charonelle Provincialem Galliæ Curia id non attenderet, propter appellationem de Charonelle, & etiam quod Curia potuerit videre esse factam in odium processuum tunc pendentium & Decretorum datorum à Curia; sed tamen Charonelle obtinuisse suum rescriptum ad Judices ad partes, & illa de causa illius non amplius loquitur, sed quantum ad Censuras quæ sunt scandalosæ, & facta ad impediendum Decretum Curiæ pro nunc supposito, quod Frater Adrianus, qui curavit executioni mandari non fuisset in dolo aut culpa, tamen quia aliter Curia non potest suam jurisdictionem exercere; *dicit quod idem Frater Adrianus debeat manere in carcere donec curaverit, cassari, revocari, & annullari dictas Censuras, & illius rei certiorem reddere Curiam & ita requirit, & non obstante oblatione facta per dictum Confessarium qua promittit se curaturum cassari dictas Censuras pure, & simpliciter & afferre vellet absolutionem, quatenus opus esse, non vult impedire quominus dicta promissione à dicto Confessario, Curia de moras ad adferendas dictat cassationem & absolutionem, & interim relaxetur dictus de Nully per hac Civitatem Parisiensem tum, qua die Confessarius afferet dicta Curia dictas cassationem & absolutionem, vel defectu illius reddet dictum de Nully captivum in carcere vel ille seipsum illuc conferet. Ad hac Frater Guilielmus Paris Confessarius dixit quod promitteret se allaturum Curia intra talem terminum quem dare placuerit, cassationem puram & simplicem dictarum Censurarum, & absolutionem quatenus opus est vel a Sanctissimo vel a dicto Generali, vel illius defectu reddere captivum dictum de Nully in carcere, & adhoc se submisit & submittit, desuper facta deliberatione, Curia dedit & dat dilationem seu moram dicto Paris Confessario ad curandum fieri dictam cassationem pure, & simpliciter, & absolutionem quantum opus esset a Sanctissimo vel a dicto Generali, & certificandam Curiam debite, usque ad postridie S. Andreæ proxime venturum, alias & defectu hujus die ipsa elapsa dictus de Nully erit captivus in carcere, vel ipsemet ad carcerem se conferet, quo facto Curia relaxavit, & relaxat dictum de Nully per Civitatem Parisiensem hic usque ad dictam diem.*

(BB)

ARREST

Du Parlement de Bourdeaux contre l'attentat de l' Archevesque.

Extract des Registres de Parlament.

VEu par la Cour la Requeste à Elle presentee par le Syndic & habitans de la ville de sainct Macaire, Estienne Fontebride, Geoffry Bouyer, Estienne d' Arbis, & Jean Belloc de ladite ville à present Jurats, & Philibert Peningault Sergent Royal, contenant que par arrest du 4. de ce mois, la Cour auroit declare qu' il avoit este mal, nullement & abusivement procede en la citation, & excommunication decernee par Monsieur l' Archeveque de Bourdeaux, contre lesdits Jurats & Peningault: Ensemble en l'interdit de la Paroisse dudit sainct Macaire, & ordonne que dans trois jours sainct Macaire, & ordonne que dans trois jours ledit Sieur Archeveque, ou en son absence ses Vicaires Generaux casseroient, revoqueroient, & anoulleroient le mandement de la dite citation, ledit interdit & excommunication: autrement, & à faute de ce faire, le delay passe, y seroient contraints par saisie de leur temporel: & bien que ledit delay soit expire, neantmoins à la signification qui leur en a esta faite, Maistra Pierre Caron à declare n'y vouloit obeyr, à tant requerent, qu'il plaise à ladite Cour, commettre autre personne Ecclesiastique constituee en dignite, pour remettre le S. Sacrement à l'autel parroissiel de S. Martin, & declaret ladit citation, interdit & excommunication nulles & abusives, & enjoindre à Maistre Estienne Gay & Vicaire perpetuel dudit autel S. Martin, d'y continuer & celebrer le service divin, comme il faisoit avant ledit nul interdit: & qu'à ce faire, il sera contraint par saisie de son temporel; & à fin qu'il soit notoire à tous, que ladite citation, interdit & excommunication sont, & ont este declarez nuls & abusifs par ledit arrest, ordonner qu il sera publie à son de trompe, par les carrefours ordinaires dudit S. Macaire, & sera execute en vertu du simple dictum, à ces fins, enjoindre à toutes persoones d' y prester main forte: ladite requeste appointee, soit monstree au Procureur General du Roy, lequel auroit requis, attendu qu il ne s'agit que de faire cesser le scandale, estre ordonne aux fins, que personne n'aye à craindre l'excommunication dont est question, pue l'arrest portant declaration de l'abus & nullite d'icelle, sera publie es carrefours dudit sainct Macaire, & autres lieux accoustumez, & que l'exercice divin sera restably & continue à l' autel parroissiel de la mesme ville, comme il estoit auparavant l interdit, & enjoint au Vicaire perpetuel de ce faire, & ensevelir les morts dans le cimetiere accoustume; à quoy faire, il soit contraint par saisie de son temporel: ensemble aux Officiers Jurats de sainct Macaire, & toutes autres personnes de quelque qualite & condition qu'elles soient, de tenir la main à l'execution de l'arrest qui interviendra, à peine d'en repondre en leur propre & prive nom; & neanmoins, que ledit Sieur Archeveque & ses Vicarres generaux, satisferont à l'arrest cy devant donne, & jusques à ce, que leur temporel sera saisi, & demeurera sous la main du Roy. Signe. DE LA VIE. Veu aussi ledit arrest dudit jour quatriesme du present mois, avec la signification & responce dudit Caron Vicaire general du cinquiesme du mesme mois: ensemble vu Acte de sommation faite audit Sieur Archeveque, du premier du present mois. DICT a este, Que la Cour a ordonne & ordonne, que par tout le jour l Archeveque de Bourdeaux ou ses Vicaires generaux, satisferont à l'arrest dudit jour quatriesme de ce mois, sur les peines portees par icelui, cependant que ledit Vicaire perpetuel fera les fonctions curiales audit sainct Macaire, & autel parroissiel sainct Martin de l'Eglise sainct Sauveur, à quoy faire il sera contraint par saisie de son temporel & autrement, ainsi qu'il appartiendra: A permis & permet ausdits deman-

deurs

ARRESTUM

Parlamenti Burdigalensis contra attentatum Archiepiscopi.

Extractum ex Registris Parlamenti.

VIsa per Curiam supplica sibi oblata à Syndico & incolis Urbis S. Macarii, Stephano Fontebride, Godefrido Buyer, Stephano d' Arbis, Joanne Belloc, Philiberto Peningault apparitore Regio, continente, quod per Decretum die 4 hujus Mensis Curia declarasset quod male nullaret & abusive esset processum in citatione & excommunicatione decreta per D. Archiepiscopum Burdigalensem contra dictos Juratos & Peningault, pariter in interdicto Parochia S. Macarii, & mandavit, ut intra triduum dictus D. Archiepiscopus vel in ejus absentia ejus Vicarii Generales cassarent, revocarent, & annullarent mandatum dicta citationis dictum interdictum & excommunicationem, alias defectu hujus termino elapso ad illud cogerentur per occupationem eorum bonorum temporalium, & quamvis terminus expiravit, tamen admonitionem illis factam D. Petrus Caron declaravit quod non vellet obtemperare; ideo requirunt ut dignetur Curia committere aliam personam Ecclesiasticam in dignitate constitutam ad reponendum Venerabile Sacramentum in Altari Parochiali S. Martini, & declarandum dictam citationem, interdictum & excommunicationem nullas & abusivas, & injungere D. Stephano Gay Vicario perpetuo d. Altaris S. Martini ut continuet, & celebret servitium Divinum, sicut faciebat ante dictum nullum interdictum, & quod hoc faciendum cogetur per occupationem suorum bonorum temporalium & omnibus fiat notorium dictam citationem, interdictum & excommunicationem fuisse & esse declaratas nullas, & abusivas, per dictum Decretum, mandatur ut publicetur sonitu, & clangore tuba, per compita & plateas ordinarias S. Macarii, & executioni tradetur vi simplicis (dictum) ad hos fines, injungetur omnibus ut auxilium, & manum fortem præstent, hæc supplica monstretur Procuratori Generali Regis, qui requiretur, quod quia tantum agitur de scandalo interrumpendo, ut ordinaretur ne aliquis timeret excommunicationem, de qua est questio, quod Decretum declarans abusum, & nullitatem illius publicetur in omnibus placeis S. Macarii, & aliis locis solitis, & exercitium Divinum restituatur, & continuetur in Altari Parochiali ejusdem Civitatis, sicut fiebat ante interdictum, & injungatur Vicario perpetuo ut hoc faciat, & sepeliat mortuos in cœmeterio consueto, ad quod faciendum cogatur per occupationem suorum temporalium, pariter Officiariis sancti Macarii, & omnibus aliis cujuscunque status, & conditionis, ut præstent manum executioni Decreti, sub pœna responsionis proprio & privato nomine; & nihilominus dictus D. Archiepiscopus debeat satisfacere Decreto Arresto antea dato, usque adeo, ut temporali ipsorum debeant occupari, & manere sub manu Regia. Signatum DE LA VIE. Viso etiam dicto Arresto dicta dies quarta currentis Mensis cum Declaratione, & responso dicti Caron Vicarii Generalis die 5. ejusdem Mensis simul actu citationes facta dicto D. Archiepiscopo de prima currentis. Dictum est quod Curia ordinavit, & ordinet, ut Archiepiscopus Burdigalensis, & ejus Vicarii Generales satisfaciant Decreto de dicta 4. hujus Mensis sub pœnis ab eodem latis, interim quod dictus Vicarius perpetuus sit facturus functiones Pastorales in dicto oppido S. Macarii & Altari Parochiali S. Martini Ecclesia S. Salvatoris, ad quod faciendum obligabitur per occupationem suorum temporalium, & aliter prout conveniet, permisit & permittit dictis actoribus, ut curent publicari & affigi præsens Decretum simul cum Decreto dicta 4. hujus Mensis per omnia loca & plateas dicta Civitatis S. Macarii, injungit omnibus officiariis, ut præstent auxilium, & manum execu-

tioni

deur, de faire publier & afficher le present arrest, & celuy dudit jour 4. de ce mois, par tous les cantons & carrefours de ladite ville de sainct Macaire, enjoint à tous les Officiers de tenir la main à l'execution desdits arrests, lesquel seront executez en vertu des dictums d'iceux, sans lever autre commission en forme, attendu la matiere dont est question. Prononce à Bourdeau en Parlement, le onziesme Avril mil six cens quarante cinq.

cutioni dictorum Decretorum, quæ executioni mandabuntur vigore contentorum in illis, absque quod accipiant aliam commissionem in forma circa materiam, de qua est quæstio, pronunciatum Burdigalis in Parlamento 11. Aprilis 1645.

(CC)

A C T A

Judicii Possessorii & Regiæ Protectionis Supremæ Curiæ Montensis in Causa R. P. Joannis Renon Pastoris Braniæ-Comitis.

S E N T E N T I A.

Manutenentiæ Supremæ Curiæ Montensis inter Castellanum, Mayerum, Scabinos ac communitatem Oppidi Braniæ-Comitis, & P. Joannem Renon Pastorem loci junctos Capitulo S. Vvaldetrudis Montibus Hannoniæ Suppliaantes: & PP. Ludovicum Grauvvez aliosque Oratorii dicti locis Intimatos.

" Du 6. Aout 1697.

" REveu le Preces des Chastelain, Mayeur, Echevins, & Communaute de la Ville de Braine le-Comte & Pere Jean Renon Pasteur du lieu adjoints du Chapitre de S. Vvaudru à Mons complaindants du 11. Maers dernier, & concluants qu'il soit declare que le pretendu changement de Cure ne s'est pu faire pi l'union de la maison de la Congregation des PP. de l'Oratoire de la dite Ville de l'Institut de S. Philippe de Nery à celui du Cardinal de Berulle, & qu'en consequence *le dit P. Renon soit maintenu dans la possession de la Cure*, contre le PP. Louis Grauvves & autres de l'Oratoire du dit lieu Intimez, avec les Ecrits & titres servis par les parties en satisfaction de la Sentence Interlocutoire du 28. du dit mois de Mars, aussi l'Ecrit pa le Sr. Conseillers Advocat du Roy. Tout considere, conclu d'adjuger les complaindans en leurs fins & conclusions ensemble aux depens. Vuide le dit jour.

Die 6. Augusti 1697.

REvise Processu Castellani, Pratoris Scabinorum, & Communitatis Urbis Braniæ-Comes, & P. Joannes Renon Pastor loci & adjuncti de Capitulo S. Vvaltrudis Montibus Hannoniæ conquerentes die 11. Martii ultimi, & concludentes ut declaretur pratensum mutationem Pastoris non potuisse fieri, nec unionem domus Congregationis PP. Oratorii dictæ Civitatis, & instituti S. Philippi Neris Instituto Cardinalis de Berulle, & consequenter ut dictus P. Renon manuteneatur in possessione Pastoratus contra P. Ludovicum Grauvez, & alios Oratorii dicti loci intimatos cum scriptis & titulis adductis per partes in satisfactionem sententia interlocutoria die 28. Martii dicti, pariter cum scripto D. Consiliarii Advocati Regii. Omnibus consideratis, conclusum est adjudicare conquerentes in suis intentionibus, & conclusionibus pariter cum expensis. Conclusum dicta die. "

D E C R E T U M

Latum super Libello per eosdem Supplicantes Supremæ Curiæ Montensi oblato.

" Le 9. Aout 1697.

" LEs Gens du Conseil de Sa Majeste en sa Noble & Soueraine Cour à Mons ordonnent de faire communiquer la presente à partie, pour avertir ce qui est des pointes ci mentionnees endeans tiers jours; cependant le Peres de l'Oratoire devront recevoir le Pere Renon à la Maison comme Cure, à leur defaut le Chastelain est autorise de le retablir. Autorisant Procureur ou Facteur de faire les Insinuations, presents hommes de fiefs ou temoins. Fait au dit Mons, ce 9. Aout 1697. signe N. ROBERT.

COnsiliarii Suæ Majestatis in Nobili & suprema Curia Montensi mandant, ut curetur fieri communicatio præsentium parti, ad edocendum de punctis ibidem de casibus hic mentionatis intra triduum; interim Patres Oratorii tenebuntur recipere P. Renon in domo tanquam Pastorem, ipsis deficientibus, potestas datur Castellano ut ipsum restituat, dantes authoritatem Procuratori vel Factori, ut faciat insinuationes præsentibus viris feudalibus vel testibus. Actum Montibus 9. Augusti 1697. signatum N. ROBERT. "

DECRETUM ALTERUM

Ad Libellum dictorum Supplicantium a Suprema Curia Montensi datum adversus Officialem Cameracensem ejusdemque Promotorem.

« Extrait du 28. Aout 1697.

VUe la Requeste des Chastelains, Mayeur, Jurez & Eschevins de la Ville de Braine-le Comte adjoints du P. Renon & des Damoiselles de S. Vaudru avec la Requeste jointe presentee le 14. de ce mois au Juge Ecclesiastique du Diocese de Cambray contre le dit Pere Renon par le Promoteur de l'Archeveche & les Ecrits servis par les parties, & l'*Ordonnance portee par le dit Juge le 21. du dit mois interdisant provisionellement au dit Renon les fonctions Pastorales du dit Braine*, le tout par copie, tout considere.

« Conclu de declarer que la Sentence de cette Cour rendue le 9. de ce mois adjugeant le Possessoir de la Cure de la ditte Ville de Braine au dit Pere Renon, *doit sortir son plein & entier effect*, jusques à ce que par la Sentence diffinitive sur le Petitoir autrement en soit ordonne. Vuide le dit jour.

Extractus die 28. Augusti 1697.

VIsa supplica Castellani Prætoris Juratorum & Scabinorum Civitatis Braniæ Comitis adjunctorum P. Renon & Domicellarum S. Vualdrudis cum supplica juncta præsentata 14. hujus Mensis Judici Ecclesiastico Diœcesis Cameracensis contra dictum P. Renon per Procuratorem Archiepiscopatus & scriptis exhibitis per partes, & mandato lato per Judicem 21. dicti Mensis interdicente provisionaliter dicto Renon functiones Pastorales dicta Brania, omnibus non originaliter sed per copiam omnibus consideratis.

Conclusum declarare quod sententia hujus Curiæ lata 9. hujus Mensis adjudicans possessorium dicti Pastoratus dictæ Civitatis Braniæ dicto Patri Renon debeat sortiri suum plenum & integrum effectum, donec per sententiam definitivam in petitorio aliter ordinetur, datum dicta die.

DECRETUM III.

Supremæ Curiæ Montensis datum super Libello præfatorum Supplicantium adversus Archiepiscopum Cameracensem, ejus Vicariatum, Patrem Gravvez aliosque.

LEs Gens du Conseil de Sa Majeste en Sa Noble & Souveriane Cour à Mons aiant vu cette & pieces jointes, specialement les Ordonnances de Monf. l'Archeveque de Cambray & de son Vicariat du 4. Septembre dernier, eu egard à l'Arrest de cette Cour du 6. d'Aoust adjungeant au Pere Renon le Possessoir de la Cure de Braine-le Comte: Et autre Ordonnance du 28. du meme mois contenant que le dite Arrest doit sortir son plein & entier effect, jusqu'à ce que par Sentence definitive autrement en soit ordonne, ordonnent que cette soit communique à partie pour presenter ce qu'elle trouvera convenir endeans huit jours, pendant lesquels les pieces resteront au Greffe, *Interdisant* cependant au Pere Gravvez & tous autres de faire aucune *fonction Pastorale* au dit lieu, & *de troubler en icelle le dit Pere Renon* à peine d'y etre pourveu ulterieurement. Au surplus *la Cour prend le dit Pere Renon sous sa protection* & sera informe; Authorisant Facteur à l'Insinuation. Fait le 13. d'Octobet 1697. & signe, N. ROBERT.

COnsiliarii Suæ Majestatis in ejus Nobili, & suprema Curia Montensi visis hoc & aliis scriptis junctis, speciatim Ordinationibus D. Archiepiscopi Cameracensis, & ejus Vicariis die 4. Septembris ultimi habito respectu ad Decretum hujus Curiæ die 6. Augusti adjudicandi Patri Renon possessorium Pastoratus Braniæ Comitis, & alia ordinatione die 28. dicti Mensis continente quod dictum Decretum debeat sortiri suum plenum, & integrum effectum, donec per sententiam definitivam aliter sit ordinatum, mandamus ut hoc communicetur parti, ad præsentandum quod invenies convenire intra octiduum, quibus durantibus scripta, & acta manebunt in actuario sive Scrinio Judiciario; interim inhibentes P Gravvez, & aliis ne faciant ullam functionem Pastoralem in dicto loco & turbent in illis dictum P. Renon sub pœna ne ulterius provideatur. Insuper Curia in suam protectionem recipit dictum P. Renon & informabitur, authoritatem damus Factori ad insinuationem. Actum 23. Octobris 1697. signatum N. ROBERT.

FINIS.

AP-

APPROBATIO
ET
PRIVILEGIUM
Sacræ Cæsareæ & Catholicæ Majestatis in Supremo suo Concilio Brabantiæ.

Comme au Conseil de l'Empereur CHARLES VI. de ce nom Roy de Castille, de Leon, d'Arragon, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg &c. ordonne en cettuy son Pays & Duche de Brabant requete fut presentee de la part de Gille Denique Imprimeur jure de livres dans la Ville de Lovain, contenante que le Sr. Zeget Bernard Van Espen Docteur es Droits Civils & Canoniques dans l'Universite de Louvain avoit compose certain Traitte DE RECURSU AD PRINCIPEM &c. que le suppliant souhaiteroit de pouvoir imprimer & debiter; cause qu'il se retiroit vers ce Conseil, suppliant tres humblement d'aggreer & approuver ledit Traitte, & desuitte luy accorder l'Octroy ou Acte à ce afferant: LA COUR ce que dessus considere & veu l'approbation & visitation dudit Traitte, inclinant favorablement à la requete dudit suppliant, luy a permis & consenti, permet en consente par cette, de pouvoir imprimer le susdit Traitte DE RECURSU AD PRINCIPEM, & le vendre & distribuer en & par tous nosdits Pays de Brabant & d'Outremeuse, bien attendu que ledit suppliant sera tenu de se regler selon les Ordonnances faites & publiees sur l'art de l'Imprimerie, & faire apparoitre endeans trois mois apres la dathe de cette de l'effective impression dudit Traitte, à peine de nullite de ce present, & en outre d'en voyer ou apporter es mains du Secretaire ayant signe cette, des exemplaires dudit Traitte bien & deuement liez en conformite de la derniere Ordonnance & Placcart de l'an 1616. pour etre delivrez la & ainsy que luy est ordonne, interdisant à tous autre Imprimeurs, Libraires & personnes quelconques de contrefaire, vendre & distribuer ledit Traitte ou Livre durant le temps & terme de six ans prochains sans la permission & consentement dudit suppliant, ou de celuy qui sera choisi pour ladite impression & pardessus ce d'encourir & forfaire l'amende de trente florins pour hacque exemplaire, qui sera trouve avoir este imprime, vendu ou distribue sans la permission & consentement susdit, l'une moitie à appliquer au proffit de Sa Majeste, & l'autre moitie au proffit du suppliant, luy permettant qu'il pourra faire confisquer tous les exemplairs qui contre sa Volonte & consentement auront este imprimez, Voulant en outre, que ce present Acte ou extrait d'iceluy estant exprime en chaque dudit Traitte, sera tenu pour deuement inserte, accordant ne mesme suppliant ce present Acte, Ainsy fait en la ville de Bruxelles soub le Cachet secret de Sa Majeste le 26. Februier 1725. ESTOIT PARAPHE de Ma. vt.

SIGNE J. DE VVAHA 1725.

INDEX

CAPITUM ET PARAGRAPHORUM.

CA-

INDEX MONUMENTORUM.